



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

22 23 1249



RLC
33934

~~15 7 36.19~~

~~124.6.~~

TROISIÈME PARTIE
DE
L'HISTOIRE
DES CHOSÈS

PLUS MEMORABLES
ADVENUES TANT ET INDES

Orientales, qu'autres païs
de la descouerte des
Portugais, 33131

*En l'establissement & progrès de la foy
Chrestienne, & Catholique.*

Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie
de IESVS y ont fait, & enduré pour la mesme fin;

Despuis l'an 1600. jusques à 1610.

Dedite à la ROYNE Regente, mere du R. O. Y.

Par le P. PIERRE DVHARRIC Tolosain,
de la mesme Compagnie.



A BOVRDEAVS,
Par S. MILLANGES Imprimeur ordinaire du Roy.

clō 15c XIII.

Avec Privilege de sa Magesté.

De la Librairie de l'Université Impériale de la Compagnie de St. Basile.





A LA ROYNE

REGENTE,

mere du Roy.



ADAME,

Les deux premieres parties de nostre Histoire Orientale ayant esté dediées ; l'une au Roy defunct HENRY le GRAND, de tres-heureuse memoire, vostre tres-cher & tres-honoré espoux ; l'autre au Roy, nostre

✠ 2

EPISTRE A LA ROYNE.

souuerain Seigneur, que Dieu vueille en toute prosperité faire regner longues années; i'auoy deliberé d'apporter cette troisieme aux pieds de Vostre Majesté, croyant qu'elle deubt venir cet Automne en cette ville de Bourdeaux, pour l'accomplissement tant desiré des alliances entre les maisons de France, & d'Espagne: mais les affaires du Royaume plus pressées l'ayāt appellée ailleurs, nous n'auons peu auoir cet heur, que de jouïr de la douce & tant souhaitée presence du Roy, & de V. M. Si est-ce pourtant que je n'ay point changé d'aduis, ny pris resolution d'appendre cette offrande, qui luy estoit desia vouïée, à vn autre autel, qu'à celuy que i'auoy long temps auparauant choisy; puis qu'elle luy est deuë pour beaucoup de respects.

Car c'est vn fruit, MADAME, qui est né,

EPISTRE A LA ROYNE.

a pris son accroissement, & est en fin parvenu à maturité sous l'olivier de la paix, que V. M. a, durant les ans de son heureuse Regence, avec tant de soing & de peine, cultiué, arrousé, garanty des orages, & conserué tousiours verdoyât en ce beau verger de la France, où il auoit esté planté par la main, & l'espée victorieuse du GRAND HENRY. Que si le liseron doit son estre, & sa grandeur à l'arbre, qui l'appuye, & luy sert comme d'eschelle, pour se pouffer en haut, sans lequel il ramperoit par terre, & seroit foulé aux pieds des passans : certes ceux qui durant la douceur, & tranquillité des ans de vostre Regence, ont mis au jour quelque oeuvre profitable au public, en doibuent rendre graces immortelles à V. M., qui à l'aide de la paix publique, conseruée si cherement ;

ÉPISTRE A LA ROYNE.

les a soustenuz, & portez au faiste de leurs desseins.

Mais particulièrement sont obligez à ce debuoir, MADAME, ceux de cette tres-petite Compagnie de IESVS (sous le drapeau de laquelle j'ay cet heur, quoy qu'indigne, que d'estre enroollé) qui a experimenté autant, ou plus, que tout autre corps, & communauté, combien l'appuy & auctorité de V. M. luy estoit necessaire, pour continuer en ce Royaume ses fonctions, & exercices dressez à la gloire de Dieu, & au salut des ames. Car ayans perdu HENRY le GRAND, nostre vray Pere, & puissant Protecteur, nous estions perduz sans ressource, veu la poursuite qu'en faisoient nos ennemis, si Dieu ne nous eust prouueus d'une si fauorable, & si magnanime Protectrice. Vostre Ma-

EPISTRE A LA ROYNE.

jesté l'a bien monstré non vne seule, mais plusieurs fois, accoisant, par sa prudence, des plus furieuses bourasques; qui se soient long temps y a esleuées contre nostre petite nacelle; dont nous luy sommes & ferons à jamais redeuables, comme à la principale cause, apres Dieu, de nostre conseruation. Je laisse à part vne infinité d'autres bien-faiets, tesmoings de sa singuliere bienueillance en nostre endroiect, qui demeureront à perpetuité grauez en nostre memoire, & produiront en leur saison, comme i'espere, les fruiets, que V.M. en attend.

Neantmoins ce qui m'encourage le plus, MADAME, à luy consacrer ce petit ouura-ge, c'est le zele remarquable, que V.M. a principalement fait paroistre, dez qu'elle a commencé de prendre en main les

EPISTRE A LA ROYNE.

resnes de cet Empire, à la propagation de nostre sainte foy, & conuersion des Infideles : mesmes ordonnant, sur l'entrée de sa Regence fortunée, que deux de nostre Compagnie, suyuant ce qu'HENRY le GRAND auoit desia arresté, fussent destinez pour aller à la nouvelle France, desfiller les yeux de ces barbares, pour reconnoistre leur Createur ; les assistant non seulement de sa recommandation, mais encore de ses liberalitez. Je ne diray rien de ce que, par son commandement, a esté moyenné pour l'instruction des Toupinambeaults, peuples sauuages du Brasil, habitans en l'Isle Maragnan, & pays circonuoisins, où des Peres Cappucins ont esté enuoyez pour desfricher cette terre inculte, & en ont desia faict voir des nouveaux fruiets en France, au grand

contente-

EPISTRE A LA ROYNE.

contentement de Vostre Majesté.

Je passeray soubs silence le soing qu'elle a eu non seulement de faire continuer la Mission de nos Peres, que le Roy defunct auoit commencé d'establir en la principauté de Bearn, pour la reduction des ames desuoyées au sentier de la vraye foy, & l'instruction des Catholiques: mais aussi d'en employer de nouueau quelques vns au pays de Labourt en Basque, où, Dieu mercy, leurs trauaux ne sont pas inutiles.

Or puis que V. M. reçoit tant de contentement de l'amplification de l'empire de IESVS-CHRIST, & de son Eglise, cet œuure, au moins pour le regard du sujet, ne peut estre que gracieusement accueilly d'icelle: car il ne traicte que de l'accroissement que la Religion Chre-

✠ ✠

EPISTRE A LA ROYNE.

stienne, & Catholique a pris tant en l'Inde Orientale, qu'en autres diuerses contrées de la descouuerte des Portugais; & ce despuis l'an 1600. auquel le ciel vous a donné à la France pour ROYNE, & a graué plus profondement en vostre ame la pieté, & le zele de ROYNE TRÈS-CHRÉSTIENNE, comme vous en portez le nom, & la Couronne.

Receuez donc, MADAME, s'il vous plaist, d'vn œil bening & fauorable, ce petit present, que vous offre, en tesmoignage de sa juste recognoissance, pour gage de l'honneur & seruice, qu'il vous doibt; brief pour marque de vostre zele & deuotion, celuy, qui ne se lassera jamais de supplier journellement la Diuine bonté, vous faire la grace de voir, vne longue suite d'années, regner, en tout heur

EPISTRE A LA ROYNE.

& prosperité, le Roy, nostre souuerain Prince, vostre fils bien-aimé, donnant à la Couronne des successeurs de son estoc, & pro-uignant le culte du vray Dieu en beaucoup de Regions, à l'exemple de ses ancestres, & de V. M. ; afin qu'en receuiez tous deux la recompense temporelle en cette vie, & en l'autre l'eternelle, que desirez, & vous souhaitte,

De V. M.

Le tres-humble, & tres-fidelle
seruiteur, & subject,

De Bourdeaux,
ce 8. Septemb.
1614.

PIERRE DV IARRIC.

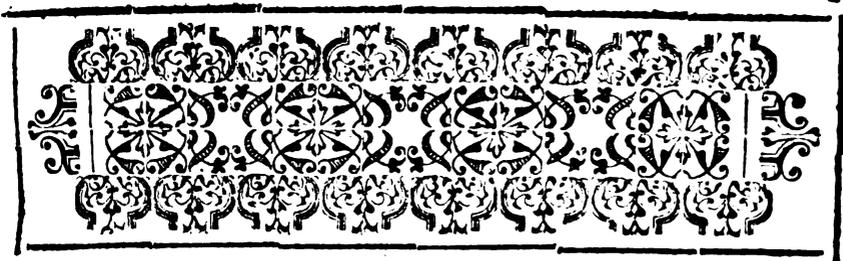


Aux Lecteurs.



E m'acquie en fin, Messieurs, de ma promesse, vous donnant en cette troisieme partie le supplement, ou continuation de l'Histoire des Indes, dont j'ay fait souvent mention ez autres deux: tellement qu'elle arrive jusqu'à l'an 1610. au moins en plusieurs endroits, quoy que non pas en tous, n'ayant point encore receu les memoires de quelques uns. Mais j'espere que vous vous contenterez pour cette fois, attendant le reste en son temps. Que si quelqu'un s'esmerueille de ce que ce volume, ne contenant que l'histoire de dix ans, est un peu plus espez que les autres, qui en comprennent plus de cinquante, je desire luy faire sçavoir, que la moisson en plusieurs de ces contrées estant toute presté à couper, il n'a esté besoing d'attendre si long temps, pour en recueillir les fruiçts. Alij laborauerunt, dixit nostre Seigneur à ses Disciples, & vos in labores eorum introistis. Desja les autres auoyent desfriché la terre, labouré le champ, semé le bon grain, arraché les mauvaises herbes; les frimats, & les gelées estoient passées; le beau temps estoit venu, & le Soleil de justice ayant fait meurir les fruiçts, il n'a fallu que les amasser. Dauantage l'on a esté plus soigneux depuis ce temps là, qu'on n'auoyt esté auparauant, à donner au public les Annales, qu'on receuoit de ces quartiers là; & ce par le travail, & l'industrie du P. Fernand Guerreiro Portugais, homme d'un jugement net, & solide, & bien versé en ces histoires, lequel recueillant lesdictes lettres de deux ans en deux ans, & les redigeant avec bel ordre en un corps, leur faisoit voir le jour pour la consolation de plusieurs, qui auoyent enuie de sçavoir le progres que la foy Chrestienne faict en ces pays estranges. Ainsi depuis l'an 1600. il en a publié cinq ou six volumes, que de sa grace il m'a faict tenir: desquels principalemēt i'ay puisé, ce que i'ay couché icy par escrit: combien que je me suis encor aidé de quelques autres histoires authentiques, mesmement pour ce qui touche à la reduction des Chrestiens de S. Thomas à la foy Catholique, comme il sera dict en son lieu. Que si je me suis arresté quelques fois à raconter aucuns faictz particuliers remarquables, ou merueilleux, ç'a esté à dessein, pour monstrer de quelle façon la vraye loy Euangelique se plâte maintenant en ces regions là, non pas avec le fer, & la lance, cōme celle de Mahomet, ou la pretenduë Reformée des Huguenois: mais par œuures miraculeuses, & endurant beaucoup de perscutions, & martyres, ainsi que jadis en son commencement. C'est donc, Messieurs, ce que i'auoy à vous dire, vous priant, encore pour ce coup, de croire, que je n'ay rien escrit icy, dont je n'aye des memoires, ou des auteurs, que i'estime veritables, & dignes de foy.

[LIVRE



LIVRE CINQUIESME

DE L'HISTOIRE

DES CHOSES PLUS MEMORABLES

aduenües tant és Indes Orientales, qu'autres
païs de la descouerte des Portugais;
en l'establissement, & progres
de la foy Chrestienne
& Catholiques



*Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie
de IESVS y ont fait, & enduré
pour la mesme fin.*

AVANT-PROPOS.



Les dons de Dieu & sa vocation sont sans re-
pentence (dict l'Apostre S. Paul escriuant Rom. 11. 35.
aux Romains) c'est à dire, que Dieu ne se
repent point d'auoir espendu les thresors de
son infinie bonté & liberalité sur les creatu-
res, ny d'auoir appellé les hommes à sa co-
gnoissance. Car quoy qu'il oste bien sou-
uent aux ingrats, & à ceux, qui ne se veu-
lent preualoir de ses faueurs, ce qu'il leur a gratuitement donné;
toutes-fois c'est pour en enrichir d'autres, qui en feront mieux
leur profit. Ainsi tant de graces signalées, qu'il auoit jadis de-
party. au peuple Hebrieu, ont esté, à cause de son ingratitude &

*Dieu oste ses
faueurs aux
ingrats, &
les donne à
d'autres.*

A

obstination, transportées aux Chrestiens, & à l'Eglise Catholique. Il auoit bien baillé sa vigne à cultiuer à ses anciens vigneron, les Israélites; mais par-ce qu'ils y ont fait mal leur debuoir, & ont massacré le fils du maistre d'icelle, & son heritiers, il la leur a ostée, & l'a mise entre les mains d'autres, qui luy en rendent les fruiçts en son tēps: suiuant la juste sentēce qu'ils ont prononcée contre eux mesmes; *Vineam suam locabit alijs agricolis, qui reddant ei fructum temporibus suis.* De mesme en est-il adueni aux païs, esquels les premiers fondemens du Christianisme ont esté jettez, cōme en la Palestine, l'Asie mineur, la Grece, l'Egypte, & autres lieux, où l'Eglise primitiue a esté jadis si fleurissante; & maintenant ce ne sont que ronces & espines de schisme, d'heresie, de Mahometisme, & d'infidelité. Mais tandis elle a estendu ses pampres vers le Septentrion aux Allemaignes, en l'Ongrie, en la Poloigne, & autres contrées du Nort. Nous auons veu pareillement de nostre memoire, qu'environ le mesme temps, que quelques peuples de l'Europe se sont destracquez du sentier de la vraye foy, & de l'obeissance de leur mere l'Eglise, Dieu y en a appellé d'autres tāt en l'Amérique, qu'en l'Inde, à la Chine, au Japon, & en plusieurs autres endroits, mesmement de l'Afrique, qui nous estoient jadis incognus.

Or puis qu'il plaist à Dieu continuer de faire decouler ses graces & influences celestes sur ces mesmes peuples, les confirmant tousiours dauantage en sa foy, & y en attirāt chaque jour de nouveaux; il est aussi raisonnable, que nous poursuiuions de raconter les merueilles, que sa diuine Majesté opere en iceux. Car quoy qu'il soit bon de tenir cachez les secrets des Roys & des Princes; toutes-fois c'est vne chose tres-honorable de descouuir & raconter les œuvres de Dieu, comme dict l'Ange Raphael à Tobie,

Ayant donc ez quatre liures precedents de ceste histoire escriit les choses plus remarquables, qu'il a pleu à Dieu faire au siecle passé, pour le salut de ses esleus tant ez Indes Orientales, qu'en plusieurs autres païs, descouuerts par les Portugais; il reste maintenant de narrer ce qui est adueni du despuis, selon qu'on nous a fourny de memoires, qui arriuent jusqu'à l'an 1610. au moins en plusieurs endroits. Mais par ce que tout ne pourroit estre bonnement comprins en vn liure, nous le diuiferons en deux, suiuant le departement qu'on a fait des quartiers de l'Inde, appellant les vns Septentrionaux, qui comprennent despuis l'Isle de Goa vers

Matth. 21.
41.

Tob. 12. 7.

Suject de
ce liure.

le Ponant, jusques au bout de Cambaya ; les autres Meridionaux, qui s'estendent depuis la cité de Cochin, jusques à la Chine. Doncques en ce cinquiésme liure nous coucherons par escrit ce qui est aduenü, tant en l'Isle & cité de Goa, au país de Salsete, & autres villes, que les Portugais tiennent sur ceste coste de mer, eomme aussi ez estats du Grand Mogor, en l'Ethiopie basse (où est l'Empire du Preste-Jean) y adioustant quelque chose du Mozambique, & Monomotapa. Puis ayant doublé le cap de bonne esperance, nous viendrons sur la coste Orientale d'Afrique, pour traicter en passant du Royaume d'Angola ; mais principalement de la haute Guinée, où depuis quelque temps en çà plusieurs Roys & Princes Payens ont esté conuertis à la foy Chrestienne, mesmement en la Serre Lionne. Finalement nous trauerferons l'Ocean, pour voir ce qui a esté fait de plus fresche datte au Brasil ; finissant là nostre route : & au liure suiuant nous traicterons, Dieu aidant, des quartiers du Midy. Mettons donc les voiles au vent, & commençons par vne visite, que feit le P. Nicolas Pimenta vers les contrées du Nort, sur le commencement de l'an mil six cens.

Voyage du P. Nicolas Pimenta, Visiteur de la Compagnie de Iesus en l'Inde Orientale, vers les parties Septentrionales d'icelle, où il establit plusieurs choses tres-utiles pour l'aduan-cement de la foy Chrestienne.

CHAPITRE I.



LE P. Nicolas Pimenta, ayant esté constitué Visiteur des maisons & Colleges de la Compagnie de Iesus, qui sont en l'Inde Orientale, il feit ez années 1598. & 1599. la visite des parties Meridionales d'icelle, avec un notable profit, & accroissement de la foy, comme nous auons veu au second liure de ceste histoire. Apres cela voulant, selon le deu de sa charge, visiter les Septentrionales, il partit de Goa le treziésme du mois de Decembre, l'an 1599. cinglant vers le Nort, avec vnze autres Religieux de la mesme Compagnie, departis en deux vaisseaux de dixneuf, qui alloient ensemble. Car ils auoient fait vne Carauane de tant de nauires : afin de passer plus seurement, & euter le danger des coursaïres, qui escumoïent toute ceste mer : lesquels ils rencontrèrent bien, mais les pyrates

Visite du P. Nicolas Pimenta des quartiers Septentrionaux de l'Inde.

4
n'osèrent les attaquer, voyant qu'ils auoient vn si grand nombre de vaisseaux à combattre. Ils arriuerent donc heureusement à Chaul le 2. de Ianuier de l'année suiuaute 1600. là où ils rencontrerent cinq jeunes hommes Indostans conuertis à la foy, que le P. Emmanuel Pignero enuoyoit de la cité de Lahor (où se tient d'ordinaire la Cour du grand Mogor) par la voye du Sinde, au College de S. Paul à Goa, pour estre instruits & esleuez en iceluy.

*Cinq jeunes
hommes In-
do, très con-
uertis à la
foy.*

Ils auoient aussi amené quant & eux vn autre jeune homme, estimé parmy les Sarrasins de fort noble estoc, par ce qu'il estoit extraict, à ce qu'ils disoient, de la race de Mahomet, qui est le plus grand tiltre de noblesse, qu'on puisse auoir parmy eux. Cestuy cy donc ayant fait merueilles pour la defence de nostre foy, s'estoit joint avec les autres cinq, pour aller à Goa; mais les Mahometains luy dirēt par le chemin tāt de maux des Portugais, qu'ils le firent rebrousser vers Lahor. Les Peres laisserent quatre de ces jeunes hommes à Bandóra, pour apprendre soubs de bons maistres qu'il y auoit, à jōier de diuers instrumens, pour le seruice de ceste nouuelle Eglise de Lahor, & le cinquième alla quant & eux pour estre instruiēt au College de Goa: & pareillement vn autre jeune homme d'vn tres-bel esprit, qui auoit appris à la Meque l'Alcoran, si bien que certains marchands Sarrasins le menoient tout exprez pour leur seruir comme de Cazique, c'est à dire, de Ministre de leur loy; afin de leur lire & interpreter ledict Alcoran: mais l'industrie & le zele d'vn honneste gentilhomme Portugais, assisté de la diuine grace, le rangea à la foy, & le mit avec son Alcoran entre les mains des Peres. Le P. Visiteur reçeust par mesme moyen de bonnes nouvelles de la mission du Grand Mogor, & entre autres choses, que le P. Pignero luy escriuoit, ceste-cy semble bien remarquable. Il y auoit vn jeune Brachmane Catechumene, lequel se trouuāt parmy des Infideles, vn d'entre eux luy va dire: Nous voudriōs bien sçauoir de vous, qui estes disciple des Peres, quell'est la loy qu'ils preschent. Le jeune homme respondit, que nostre loy estoit seule la vraye, & que hors d'icelle il n'y auoit point de salut. Cōment (dirent les autres) parlez-vous de la sorte estāt Brachmanē, & portāt ce cordon au col? Je ne nie pas (respondit-il) que je ne sois Brachmane de race: mais par la grace de Dieu, je suis Chrestien de volonté; & si tost que je seray baptizé, je lairay à part ce cordon. Lors vn autre Infidele luy va dire: Ces gens là (parlant des Chrestiens) sont des caffres ou caffars; c'est

*Et vn au-
tre Sarrasin
fort versé
en l'Alco-
ran.*

à dire, gens sans loy. Le Catechumene s'oppose à cela fort & ferme, montrant par viues raisons, qu'ils estoient tous autres, qu'il ne disoit: & comme l'infidele continuoit à s'opiniastrer au contraire, voicy qu'une thuille vient (on ne sçait d'où) & frappe cest impie au visage si brusquement, qu'il fut soudain porté par terre. Les Infideles merueilleusement estonnez d'un cas si estrange, pensoiēt que le Catechumene auoit un compagnon caché là auprès, qui eust fait le coup, & le chercherent tout un long temps: mais n'ayant trouué personne, l'on estima que ce fut un coup du ciel, & de la justice diuine, en punition du blaspheme proferé contre sa loy.

Accident remarquable.

Pour retourner à nostre propos, le P. Visiteur, ayant enuoyé ses compagnons de Chaul à Bazain, partit avec le P. Hierosme Cotta vers Bandóra, où il fut reçu des Chrestiens avec beaucoup de feste & jouissance. Car un bon nombre d'iceux vint au deuant de luy à l'emboucheure du fleue, avec force esquifs & barques parées de banderoles, environnant son bateau, & representant les combats & batailles qu'on fait sur mer: toutes-fois le principal plaisir, que le Pere print, fut à voir un si grand nombre de Chrestiens; & principalement de petits enfans yssus de parents Sarrasins, que l'Eglise leur auoit rauy des mains, comme des roses d'entre les espines. Car on les achete de leurs peres ou meres, qui les vendent à fort vil prix, pour les retirer de la puissance de Satan, & les faire enfans de Dieu par le Baptesme. Et puis quand ils sont grandelets on les instruit ez choses de leur salut, & on leur apprend ou les lettres, ou quelque mestier, auquel ils puissent gagner leur vie honnestement: & de ceux-cy il y en a desia un bon nombre. Apres que le P. Pimenta eust visité la maison de Tana, & toutes les Eglises de l'Isle de Salfete, qui sont gouvernées par les Peres de la Compagnie; il arriua finalement au College de Bazain, où il établit un Seminaire de certain nombre de jeunes enfans nobles de race, & d'un bel esprit, natifs de ces quartiers là, pour estre instruits ez lettres & bonnes mœurs; afin de pouuoir un jour aider ceux de leur nation au salut de leurs ames. On y donna commencement le jour de la Purification de nostre Dame, avec une predication & procession solempnelle, qui finit à la porte du Seminaire. Le Clergé, & toute la noblesse de la ville, avec grande affluence de peuple, y assista, pour celebrer & honorer la feste du College de la Purification: car ainsi fust il appellé, tant pour

Reception du P. Visiteur à Bandóra.

Establissement d'un Seminaire d'enfans nobles.

*Arrivée du
P. Visiteur
à Daman, &
ce qu'il y
fit.*

avoir pris commencement ce jour là, que pour l'esperance, qu'on a, que la tres-heureuse Vierge en aura vn soin particulier. Les escoliers firent apres cela leurs jeux avec vn singulier plaisir & contentement des spectateurs. Le College fut augmenté à la requeste du Vicaire de l'Euësque, d'une leçon des cas de conscience, qui estoit là tres-necessaire pour les Ecclesiastiques, au nom desquels elle fut demandée avec grande instance. De là les Peres vindrent au College de Daman, là où ils furent receus des escoliers, avec vne Tragicomedie en Latin, qui fut la premiere, qui ait esté jouée (au moins qu'on sçache) en Latin, en ce lieu là. Neantmoins elle fut si bien representée qu'elle eust peu paroistre dignement à Goa. Les habitans estoient fort aises de voir vne chose si nouvelle, & s'esmerueilloient que les escoliers eussent si bien profité, qu'en deux ans, qu'on auoit commencé d'y faire leçon, ils donnassent vne telle preuue de leur esprit. Mais les Peres furent bien plus joyeux de voir, qu'ils n'auoient pas moins profité en l'estude des vertus, & en l'exercice des oeures de pieté. Car ils les veirent porter à l'enuy les vns des autres force aumônes aux prisons, prenant de là vn bon augure, que l'affection à la vertu qu'ils faisoient paroistre en leur jeunesse, iroit croissant avec l'age: comme aussi on en auoit veu en ce mesme lieu peu auparavant l'exemple, en vn jeune gentilhomme de Goa: lequel auoit esté escolier & pensionnaire au College de sainte foy. Car estant abordé à ce port, avec l'armée du Septentrion, dont il estoit soldat. il disposa tellement par ses remonstrances les autres soldats de l'armée, qu'il les amena presque tous aux pieds des Peres de la Compagnie, pour se confesser: de sorte qu'on eut dict à voir vn si grand concours de penitès, qu'on estoit en la sepmaine sainte.

*Enuoye deux
de la Cōpa-
gnie à Diu,
et pourquoy.*

Le P. Visiteur estant icy, sentit en soy de si grands & extraordinaires mouuements de Dieu, & vn desir si enflammé d'aider & secourir les Catholiques du Preste-Ieã, qu'il estima, qu'il ne feroit pas ce à quoy il estoit obligé en conscience, s'il n'enuoyoit quelques Peres à l'isle de Diu, pour attēdre là les occasiōs de faire voile en Ethiopie, afin de secourir ces pauures & desolez Catholiques ez choses de leur salut, dont ils auoient grād besoin; n'ayant qu'un seul Prestre Indien, & iceluy encore par emprunt, pour les maintenir en la foy Catholique, & leur administrer les Sacrements. A ceste cause il y enuoya le P. Gaspar Soarez, accompagné d'un frere nommé Melchior Pirez, pour essayer s'il y auroit

moyen d'establi là quelque maison de la Compagnie, pour seruir comme d'eschelle à la mission d'Ethiopic. Ce qui reussit fort heureusement, cōme nous verrons cy apres. Mais le Diable preuoyant le dōmage, qu'il receuroit de cela, tascha de l'empescher, & ne pouuant il voulust s'en venger, tant sur ledict P. Soarez, que sur le mesme P. Visiteur, qu'il pensa faire noyer, passant vne riuie-re aupres de Daman, comme nous raconterons cy apres, traictant de ladicte mission.

En ceste mesme ville de Daman aduint, durant que le P. Visiteur y estoit, vne conuersion notable d'un Bancane, qui sont certains marchands de l'Inde, fort versez au trafic, & autant ou plus ahurtez à leurs folles superstitions Payennes. Il y en auoit, qui disoient, qu'on perdoit le temps à prescher ces gens là, pour les conuertir à la foy, à cause de leur opiniastrété & obstination en l'Idolatrie: mais Dieu feit voir en cestuy cy, que ce qui semble impossible aux hommes, ne l'est pas, quand il y met la main. Le tour passa comme s'ensuit. On tenoit en la prison de Daman vn marchand Baneane, homme ja d'aage & de bon jugement: lequel fut condamné à la mort pour auoir achepté de la poudre à canon, & du plomb de certains larrons, qui les auoient desfrobez dans l'arsenac. Si tost que le P. Visiteur en fut aduertuy, il enuoya vn des Peres, pour voir s'il pourroit gaigner ceste ame à I E S V S-CHRIST, luy disant ces paroles: Allez, mon Pere, quoy que l'obstination de ces gens là nous oste presque toute esperance de leur salut; neantmoins nous ne debuons pas manquer à nostre deuoir, ny laisser de les aider, autant qu'il sera en nostre pouuoir. Le Pere s'y en alla, parla à luy, & le trouua fort endurcy en son Paganisme, tellement qu'il le laissa pour ce jour là; mais le lendemain il y retourne, & tasche de luy faire cognoistre son auuglement. Le Baneane ne luy dict autre chose, que cecy: Pere, ne m'abandonnez pas, ains m'accompagnez jusques à la potence. Le Pere le fit ainsi. Et cōme le Bancane fut arriué au pied de la fourche, Pere, luy dict-il, j'estois desia conuertuy à la prison: mais je ne le voulois point dire, pour ne sembler que je faisois cela pour crainte de la mort, & pour ne venir pas en ce lieu: mais à cest heure, que i'y suis, je vous supplie de me vouloir instruire & baptizer: car jusqu'à present i'ay esté comme vne beste, sans aucune cognoissance de mon Dieu, & vray Seigneur. Le Pere commença à le catechizer, & cependant enuoye vers la justice, pour luy

*Conuersion
remarquable
d'un
Baneane à
la foy.*

Ne veut
point estre
deliuré du
supplice de
la mort a-
pres le Bap-
tesme.

donner aduis de ce qui se passoit. La responce vint, qu'on pouuoit ramener le criminel à la prison. Le Baneane entendant cela, demâde au Pere, si ce qu'il luy auoit enseigné estoit suffisant pour estre sauué, & aller en Paradis. Le Pere luy dict qu'ouy ; Bien, dict le Baneane, je ne veux point viure dauantage : Baptisez-moy, & que la justice fasse son debuoir. Estant question du nom, qu'il prendroit au Baptisme, quelques vns des assistans luy dirent, qu'il se fit nommer Sauueur. Il demande que signifoit ce nom : Le mesme, dirent les autres, que I E S V S. Je desire donc, dict-il, qu'on me donne ce nom. Estant baptizé, il prend vn Crucifix entre les bras, & inuocant le nom de I E S V S, ce bon larron s'en alla, comme il est croyable, ce mesme jour en Paradis avec nostre Seigneur. Le troiesime jour d'apres, la Confrairie de la Misericorde, & avec elle toute la ville accõpagna son corps, pour estre ensepuey en terre saincte. Il fut trouué tout frais, & sans aucune mauuaise odeur, fut enueloppé dans vn linceul, puis porté à l'Eglise de la Misericorde, où il fut enterré fort honorablement, avec grande edification & allegresse des Chrestiens: mais avec vn extreme regret & desplaisir des Gentils, & Sarrafins : neantmoins avec l'estonnement d'vn chascun, cognoissant par là que I E S V S-CHRIST est aussi bien Sauueur des Baneanes, comme des autres, quoy qu'il en y eut qui estimoient, qu'il ne seruoit de rien de prescher la foy à telle sorte de gens, à cause de leur grande obstination. Mais à tant de cecy: reuenons au voyage du P. Visiteur.

Danger des
voleurs que
le P. Visi-
teur eschap-
pe.

2. Cor. II.
26.

Estant party de Daman, apres auoir eschappé le danger du naufrage, dont a esté parlé cy dessus, il tomba en celuy des larrons, Dieu le voulant faire participant d'vne partie des trauaux, que l'Apostre S. Paul auoit encouru pour la conuersion des ames, à laquelle aussi il trauailloit: Car entre autres il faict mention des perils des riuieres, & des larrons: *Periculis fluminum, periculis latronum*. Or ces voleurs, des mains desquels le Pere fut deliuré, estoient les Colles, qui alloient tous en vne bande, composée de trois cens hommes, rodant par le pais, & faisant mille maux. Ils auoient tué en vn village, par où le Pere & ses compagnons auoiét passé deux jours auparauant, quinze personnes, & en auoient faict esclaves plus de trente. A ceste occasion, les Peres se mirent à marcher en diligence de jour & de nuict, enuoyant deuant eux des auant-coureurs, & par la grace de Dieu, arriuerent sans les rencontrer à Bazain.

Le Pere

Le Pere Hierosime Cotta n'en fut pas quitte à si bõ marché. Car voulant aller de Tanà à Ponçer par le chemin de la montagne (là où le P. Visiteur print celuy de la mer) il fut attaqué par quelques vingt de ces brigands : lesquels bandant leurs arcs contre luy, & luy mettant quatre espées nuées sur la poiètrine, le despoüillerent & luy emporterent presque tout ce qu'il portoit, nõ pas d'argent, car il n'en auoit point, mais tout le reste, hormis son reliquaire; luy laissant toutes-fois dequoy se courir honnestement, bien qu'ils fussent Gentils, & Barbares. Mais ils despoüillerent tout nud vn jeune homme, Brachmane de race, qui seruoit d'escriuain au Pere, luy laissant tant seulement vn cilice qu'il portoit sur la chair. La mesme nuit lesdicts brigands vindrent brusler le village proche de Ponçer, à la veüë du P. Visiteur & de ses compagnons. Ce qu'ils feirent par apres encore à d'autres. Mais laissant cecy à part, ledit P. Visiteur apres auoir visité les Eglises de Salsete de Bazain donna commencement à celle de S. Cecile de Ponçer, que l'Archeuesque de Goa luy auoit fort recommandée, l'estimant de grande importance; combien qu'il y en eut, qui y mettoient beaucoup de difficultés & empeschemens. Despuis il s'en alla à Chaul laissant le R. Hierosime Cotta pour superieur de tous ceux de la mesme Compagnie, qui demeuroient en ces quartiers du Nort, pour y auoir en ce temps là besoing d'un homme qui de plus pres fomentast le bien encommencé, & pouffast en auant l'entreprise de la conuersion des ames, qu'on esperoit en ces lieux là, & autres circonuoifins.

*Vn autre
Pere tombe
entre leurs
mains.*

A Chaul le P. Visiteur receut es octaues de Pasques des lettres des Peres, qui estoient à Calecut: & par le moyen d'icelles la joyeuse nouvelle de la victoire, qu'auoit obtenuë André Hurtade de Mendoza General de l'armée des Portugais, contre ce tant fameux corsaire Cuznal, ayant mis rez pieds, rez terre la forteresse où il se tenoit, bruslé toutes ses galeres & nauires, & le menant prisonnier avec d'autres capitaines Sarrasins à Goa, comm'il sera plus amplement raconté cy apres.

*Nouvelle de
la desuicte
& prise de
Cuznal.*

A ceste occasion il fit chanter vne Messe solemnelle, accompagnée d'un sermon, pour rendre graces à Dieu d'un si notable benefice: car ceste victoire estoit de tres-grande importance. Elle fut dicté à l'honneur de nostre Dame, à cause que ledict General, pour la singuliere deuotion qu'il portoit à la tres-saincte Vierge, (estant mesme lors qu'on luy bailla ceste charge, Prefect de la

*On en rend
graces par-
ticuliermēt
à nostre Da-
me, & pour-
quoy.*

B

Congregation, establie en son honneur en l'Eglise de S. Paul) luy auoit recommandé particulièrement cest affaire, & l'auoit prise pour aduocate enuers Dieu: afin de luy impetrer vn heureux succez de ceste guerre, comm'il eut aussi. Et pour ceste cause le P. Visiteur fit dire vne Messe de nostre Dame, non seulement à Chaul, mais encore en toutes les Eglises du Nort, gouvernées par ceux de la Compagnie, en recognoissance d'vne telle faueur, obtenuë de Dieu par l'intercession de la Vierge.

Après cela, le 8. d'Auril de l'an 1600. il s'embarque avec ses compagnons en vn nauire, qui venoit d'Ormuz, & arriue le 15. du mesme au port de Goa, trouuant toute la ville remplie de liesse, pour l'arriuee du General, & de son armée victorieuse, qui n'estoit abordée que deux jours auparauant. Et icy finist sa visite ledict P. Pimentá, commencée au mois de Decembre de l'an 1599. & acheuée le 15. Auril 1600. Voyons maintenant ce qu'on a fait despuis en la conuersion des Infideles és contrées susdictes.

Du progres, que la foy Chrestienne a fait en la Prouince de Goa, dez l'an 1600. jusques à l'an 1610.

CHAPITRE II.



Le nombre de ceux qui ont esté conuertis l'an 1602.

Vtre le fruit, que plusieurs autres Ecclesiastiques, tant seculiers, que reguliers, mesmes des ordres de S. Dominique, de S. François, & de S. Augustin, ont fait en la conuersion des Infideles, duquel nous n'auons peu rien sçauoir; Dieu par l'entremise des Peres de la Compagnie de IESVS a mené à la cognoissance l'an 1601.

Premierement en la ville de Goa, quelques mil six cens ames; au pais de Salfete, proche de Goa, six cens quarante huit, & en restoit encore deux cens cinquante & quatre à baptizer, qui estoient desia Catechumenes, & se dispoioient à cela; au College de Tanà, & en ses residences, quelques trois cens septante, comptant non seulement les Payens, mais aussi les Sarrasins.

A Chaul Bazain, & Daman, l'on en a baptizé beaucoup, comme aussi à Diu: mais on n'a pas sçeu le nombre, pour n'auoir pas esté escrit. Voilà en general le profit, qui s'est fait ceste année là, quant à l'amplification de la foy: parlons maintenant de quelques particularitez les plus remarquables.

Baptême de 1000. personnes

A Goa y eut vn Baptême fort solemnel de mil personnes en

L'Eglise de S. Paul, qui est au College de la Compagnie le jour de sa feste ; c'est à sçavoir de la Conuersion de S. Paul, auquel assista le Viceroy Ayres de Saldagna avec toute la Cour, & voulut estre parrain de quelques Catechumenes, mesmement de trois jeunes enfans de noble race, lesquels (outré vn bel habit qu'il donna à chascun) il pourueut de quelques charges & offices honorables, pour les exercer quand ils seroient en aâge. L'Archeuesque de Goa baptiza ceux cy, & tous les autres, desquels le Viceroy fut parrain, montrant en cela l'vn & l'autre le grand zeile, qu'ils auoient de l'honneur de Dieu, & du salut des ames.

En Salsete il y a treze Eglises sous la conduite de la Compagnie : & en icelles trente-trois mil Chrestiens, qui vont croissant de jour en jour, tant en nombre, qu'en vertu & deuotion. A quoy sert de beaucoup vn Catechisme, qu'on y a fait par forme de Dialogue, auquel les enfans sont si bien duiets & exercez, que c'est vn singulier plaisir de le leur ouïr reciter aux Eglises tous les Dimanches & festes, auant la Messe, deuant tout le peuple : & de ceste façon les plus vieux l'apprennent des plus jeunes. Chasque jour sur le tard, tous les petits enfans des bourgades s'assemblent en vn certain lieu, & là repetent le Catechisme, où les plus aâgez, qui ne le sçauent pas, le vont apprendre.

*Trente-trois
mil Chre-
tiens en
Salsete.*

Il y en a aussi plusieurs, qui sçauent chanter en Musique, & jouïr des instruments, desquels on se sert pour dire les Messes plus solempnelles, qu'on chante en Musique : comme aussi les Vespres & autres offices diuins, quand il y a quelque grand feste. Car ces enfans sont fort adextres & ingenieux, pour apprendre ces choses promptemêt, & le font aussi bien quasi qu'en Europe.

Au demeurant ces Chrestiens de Salsete sont tellement portez à la penitence, que le Ieudy-Sainct de l'an 1601. il y auoit à Margan & à Rachol vn si grand nombre de ceux, qui se vouloient discipliner, qu'il fallut que les Peres de la Compagnie arrestassent la ferueur de plusieurs, mesmes des vieillards, & autres qui estoient malades, ou indisposez : leur deffendant de ce faire, par ce que tous vouloient estre de la feste. Ils font avec particuliere deuotion deux processions fort solempnelles chasque années ; l'vne le jour de Pasques, & l'autre le jour de la feste Dieu, portant des flambeaux, ou des cierges de cire allumez, qu'ils acheptent tout exprez. Le jour de la feste Dieu on leur representa l'an 1601. vn petit Dialogue, auquel estoit traicté de l'excellence & digni-

*Deuotion
des Salsete-
tains.*

ré de cest admirable Sacrement, les exhortant à la deuotion & frequentation d'iceluy.

De ces choses & autres semblables s'ensuit, qu'ils se confirmét de plus en plus en la foy, detestant leurs Idolatries passées : combien qu'il en y a tousiours quelques vns, lesquels comme foibles en la foy, de peur que les Pagodes, ou diables, qu'ils ont quitté, ne leur fassent du mal, les vont visiter, vsant de quelque espee d'adoration, selon leurs anciennes coustumes: & mesmes on en descouurit aucuns, qui alloient faire ces choses ez terres des Sarrafins, hors de la jurisdiction de Salsete, à vn Pagode, qui estoit jadis en vn des villages de ce país. Mais il en y eut d'autres lesquels, enflâmez d'vn saint zele, passerét en la terre ferme, qui appartient au Roy Idalcan; & quoy qu'ils se missent en danger d'estre tuez par les Idolatres du país; si est-ce que mesprisant tout cela, ils allerent brusler ce Pagode, & s'en retournerent en Salsete sans encourir aucun dommage. Voila ce que nous auons peu scauoir des années 1600. & 1601.

Quant aux deux suiuanes 1602. & 1603. il y eut vne tres-belle moisson d'ames, qui furent mises aux greniers de l'Eglise. Car comptant tous ceux, qui furent baptizez de nouveau tant à Goa, qu'ez terres de Salsete, aidez par ceux de la Compagnie, il s'y en trouua plus de cinq mil, & quatre cens, outre douze cens, qui furent baptizez ez Colleges ou maisons de Chaul, Bazain, Tannà, Daman, & Diu. Mais ce n'est pas de merueille, si on a fait plus de profit en la conuersion des Infideles ces années là, que les precedentes, veu que le nombre des ouuriers creust notablement en ce temps là. Car le P. Albert Laertio Italien, estant venu des Indes en Europe, pour passer à Rome, delegué Procureur de ceste Prouinee, tant pour autres affaires, que principalement pour demander secours de gens, à cause que beaucoup de portes s'ouuroient de nouveau en plusieurs lieux, pour y prescher l'Euangile, il s'en retourna l'an 1602. avec soixante-deux Religieux de la Compagnie, lesquels estans partis de Lisbonne le 25. Mars, arriuerent tous heureusement à Goa au mois de Septébre de la mesme année, & l'an suiuant 1603. autres quinze. Et bien que lesdicts Religieux s'employoient aussi là ez fonctions propres de leur institut, qu'on exerce ailleurs pour le salut des ames: toutes-fois nous ne nous arresterons pas à ce qu'ils ont fait ez autres occupations, hormis en à la conuersion des Infideles. En quoy sont arriuez

6600. ames
conuerties à
la foy es an-
nées 1602.
& 1603.

62. Reli-
gieux de la
Compagnie
arriuent en
8 Jnde.

plusieurs cas remarquables, esquels Dieu a voulu monstrier son infinie bonté & misericorde à l'endroiçt de quelques ames, qu'il vouloit sauuer : mais nous n'en rapporterons point sinon les plus signalés, qui sont ceux-cy.

Vn certain maistre masson Payen auoit basty force Eglises aux Chrétiens, tant à Goa, qu'en Salfete, & comme l'on desiroit le salut de son ame, plusieurs auoient tasché de le conuertir à la foy, mesmes le Viceroy, le Capitaine de Salfete, & les Peres de la Compagnie : lesquels tout vn long temps pourchasserent sa conuersion, mais ce fut en vain. Son heure n'estoit pas encore venuë, & Dieu vouloit le gaigner par vn moyen tout autre, qu'on n'eust jamais pensé. C'est à sçauoir, par les petits enfans. L'occasion en fust telle. Ayant basty vne eschole en vne des parroisses de Salfete, pour y enseigner les petits enfans à lire, & escrire, & leur apprendre la doctrine Chrestienne, ceux qui venoient à ceste eschole, desirans le recompenser de leur costé, s'en allerent trouuer le Pere de la Compagnie, qui les instruisoit, & luy dirent, que puis que le maistre masson auoit basty à son gré leur eschole, & qu'ils n'auoiët point de l'argët pour le payer, qu'il luy pleust de leur donner congé de luy aller prescher la foy de IESVS-CHRIST : & le faire Chrestien. Le Pere prenant vn singulier plaisir à l'innocence & simplicité de ces enfans, leur dict, qu'ils y allassent à la bonne heure, & le fissent Chrestien, s'il le vouloit estre de son bõ gré, mais qu'ils ne l'importunassët point, ny ne luy fissent aucune force. Les enfans ayant eu ce congé, s'en vont au maistre masson, & commencent à luy demander quelle loy il suiuoit, quelles ceremonies elle auoit, quels estoient les ministres de sa religion, & de son Dieu ; & luy firent plusieurs autres interrogats, esquels il se trouua tellement empestre, qu'il ne sçeust que respondre. Bref le doigt de Dieu, qui le touchoit au cœur par le moyen de ces enfans, le rendit si souple, qu'il donna des signes de se vouloir conuertir. Les enfans voyant cela, s'en courent vers leurs peres, qui estoient lors pres du cemitiere de l'Eglise, tenant leur conseil, qu'ils appellent Gançaria, & les prient de les venir aider, pour acheuer de gaigner à la foy le maistre masson. Les peres de ces enfans, prenans cela comme à poinçt d'honneur, pour raison de leurs fils, le preschent tellement, qu'il se rendit du tout. Lors on appelle le Pere, qui auoit charge de ceste parroisse, auquel le masson s'adressant, je ne sçay, dict-il, que c'est ; j'ay fait tant d'Egli-

Conuersion notable d'un maistre masson.

est gaigné à Dieu par les enfans.

ses à Goa, & en ce país de Salfete; & ny le Viceroy, ny le Capitaine, ny les Peres mesmes, quoy qu'ils m'ayent souuent presché, n'ont peu gagner sur moy, ce que ces petits enfans ont obtenu. Et adiousta, que puis qu'il auoit pleu à Dieu de l'appeller à sa foy, il seroit de là en auant aussi bon, ou meilleur Chrestien, qu'il auoit esté Gentil jusqu'à lors. De façon qu'il fut baptizé avec quelques autres le jour mesme, que les enfans celebrerent la feste de leur eschole.

*Le Diable
s'asche d'a-
mener vn
jeune enfât
hors de Sal-
fete.*

Vn autre jeune enfant de douze ou treze ans, estoit en la maison des Catechumenes de Margan: en laquelle, outre les plus aâgez, qui demeurent là pour quelques jours auant que recevoir le Baptesme, lon retire aussi les petits enfans, qui courent risque de se perdre, & desquels on se craint que leurs peres, ou parents ne les peruertissent. On leur apprend icy avec la doctrine Chrestienne les bonnes mœurs, & ensemble à lire & escrire. Mais quoy qu'on aye grand soing d'iceux, neantmoins il aduient aucunes-fois, que leurs parents les desrobent, & les amenant de l'autre costé, vers la terre ferme, pour leur faire quitter la foy, d'où toutes-fois quelques vns reuiennent par apres, & d'autres gagnent leurs parents à nostre Seigneur. Or cest enfant duquel nous parlons, estant en ceste maison encore Catechumene, quoy qu'il y fut despuis six mois, son pere s'enfuit en ce temps-là avec toute sa famille vers la terre ferme du Roy Idalcan, ayant esté peruertie par ses parents; l'enfant neantmoins ne monstra point aucun signe de tristesse pour cela; mais vn jour on le treuve à dire. L'on employa beaucoup de diligence pour le chercher, saisissant tous les passages, par lesquels on va à la terre ferme des Infideles; mais on ne peut point sçauoir de nouvelles de luy, jusqu'au lendemain, qu'on l'amena de Rachol: & quoy qu'on s'enquist fort soigneusement, si est-ce qu'on n'a peu jamais sçauoir, qui l'en auoit amené, sinon de ce que luy-mesme racôta, qui fust; qu'estant en ladiete maison des Catechumenes, certain personnage luy dist, que son pere estoit là dehors, & l'appelloit. Luy estât s'orry pour voir son pere, va trouuer vn homme fort noir, qui luy faisoit signe de la main, & l'amenoit tantost d'vn costé, tantost d'vn autre, luy disant; il est là, il est icy, & le conduisoit par le chemin, qui mene à Rachol. Mais voulant monter sur vne colline, au bout de laquelle il y auoit vne croix plantée tout aupres du chemin, sa guide va prendre la main gauche, brossant à trauers

*S'aparoist
à luy en for-
me d'homme
noir.*

vn taillis, & diët à l'enfant, qu'il se destournoit du chemin, pour ne passer deuant la Croix. L'enfant com nence lors à trembler de peur, & desiroit fort s'en retourner; mais il craignoit de receuoir quelque dommage de sa guide, qui ores se monstroit de haute stature, ores de petite, & quelque fois disparoissoit: & puis tournant à paroistre, luy faisoit signe, qu'il le suiuit. Bref il le mena jusques à Rachol tout au pres du passage, où il luy diët: Entrez dans ceste almadie, ou barque: car vostre pere vous attend de l'autre costé: & soudain disparut, sans estre plus veu de l'enfant: lequel voulant passer, fut apperceu du rentier de ce passage, qui le recogneut à l'habit de Catechumene: & quoy qu'il fut Gentil, si est-ce qu'il ne le laissa point passer, mais le mit incontinent entre les mains du Pere, qui demouroit à Rachol: tellement que de là il fut ramené à Margan, avec vn singulier contentement de tous, & de là à quelques jours il reçeut le Baptesme.

*Ne veut
passer deuant
la Croix.*

*L'enfant est
deliuré de
ses aguess.*

A Bazain il y a encore vn College de petits enfans Catechumenes, où ils sont instruits par les Peres de la Compagnie, de façon qu'ils en sortent de tres-bons Chrestiens, voire quelque-fois des Martyrs, comme nous allons dire. Vn certain jeune enfant yssu de parents Sarrasins, ayant esté esleué & instruit en ce Seminaire plusieurs années, apres qu'il se fut marié il entreprit vn voyage sur mer, & venant à tomber entre les mains des Sarrasins, il aduoüa qu'il estoit Chrestien, & protesta tousiours, qu'il estoit preit de mourir pour ceste foy: aussi fust-il cruellement meurtry d'iceux, ayant, tandis qu'il peut parler, le tres-sainct nom de IESVS en la bouche. Le mesme firent-ils à l'endroict des autres, qui estoient en la compagnie, lesquels ils sçeuient estre Chrestiens. Enuiron le mesme temps furent aussi massacrez deux ou trois pescheurs Chrestiens, qui s'aduoièrent pour tels, quoy qu'on leur promit la vie, s'ils vouloient abandonner la foy de nostre Seigneur: mais ils aimerent mieux exposer leurs corps à la cruauté des bourreaux, pour garantir leur chef; à sçauoir IESVS-CHRIST, la vie de leur ame, ainsi que font les serpens, lesquels pour garder la teste, en laquelle principalement gist leur vie, exposent aux coups le reste du corps. A Daman il y eut vne femme de qualité, Mahometaine de secte, & de nation Persanne, de la cité de Giras en Perse, qui reçeut le baptesme, avec vne sienne fille, assés petite & jeune, mais d'vne rare beauté, accompagnée de trois chambrières, & de deux jeunes hommes esclaves,

*Martyre
de quelques
Chrestiens.*

*Conuersion
signalée d'
vne femme
Persanne,
& de sa
fille.*

qui furent aussi lauez des eaux du Baptisme. Elle estoit venue à Daman avec son mary, aussi Persan, & marchand de son estat: lequel estoit arriué là de Bellagatté, pour s'embarquer illec, & passer à Ormuz. Sa femme communiqua son desir au Pere de la Compagnie, qui a charge de l'instruction des Catechumenes, appellé communement le Pere des Chrestiens. Et d'autant qu'il la trouua fort resoluë en sa deliberation, apres l'auoir deuëment examinée, il en donna aduis au Vicaire, & au juge du lieu: lesquels allerent à la maison, où elle se tenoit avec son mary, pour leur faire les demandes requises en tel cas. Ils demanderent donc au mary si elle estoit sa femme, suiuant leur vz & coustume; à quoy il respondit qu'ouy: puis ils demanderent à la femme, si elle vouloit estre Chrestienne; elle respondit plusieurs fois, que telle estoit sa resolution. Ce qu'ayant veu le Vicaire & le juge, furent d'aduis, qu'elles fussent baptisées, apres auoir esté suffisamment instruites. Apres cela, le Pere requist qu'on fit le departement des biens, qui estoient desia saisis, selon l'Edict qu'en a fait le Roy de Portugal Sebastien, en faueur des Chrestiens, qui se conuertiroient: afin qu'un chascun en eut sa part. Le mary resta fort triste, plus pour l'amour de sa fille, que de sa femme: mais elles furent tres-aisées d'auoir rencontré ceste pierre precieuse de l'Euangile. Le jour de la Purification de nostre Dame, la fille fut menée à l'Eglise des Peres de la Compagnie, fort richement vestuë, & là reçut le saint sacrement de Baptisme. Toute la ville y accourust pour assister à iceluy. On fit beaucoup de festes pour ceste conuersion, tant de musique, que de courses de cheual: brief on lascha toute l'artillerie en signe de resiouissance. Ce qu'on fit non seulement pour raison d'elle: mais encore à cause de plusieurs marchands Sarrafins, qui auoient accompagné son pere, & estoient là pour s'embarquer quant & luy, lesquels on voyoit aller par la ville, tandis qu'on faisoit ces festes, fort tristes & abbatus. Voilà cōment la foy de nostre Seigneur triomphe de Sathan, & de ses supposts.

L'an 1604. douze Religieux de la Compagnie, estant partis de Lisbonne avec le Viceroy D. Martin Alfonse de Castro, par ce qu'ils furent contraincts d'hyuerner au Mozambique, comme la monçon, (c'est à dire le temps propre pour nauiger de là à Goa) fut venue, ils s'embarquerent tous ensemble dans vne petite nef, laquelle passant aupres de Querimba vint à donner contre les cueils, qu'on appelle de Pinda, vingt & deux lieus loing du Mozambique,

*Naufrage
d'un nauire
où estoient
douze Reli-
gieux de la
Compagnie.*

Zambique, tirant vers l'Inde. Au mesme point qu'elle eust hurte contre ces bancs, elle s'ouurist par le milieu & se mit en pieces. Ceux de la Compagnie se confesserent tout aussi tost pour se preparer à la mort; & le mesme firent la plus part des autres, selon que la briefueté du temps le permettoit. Car humainement parlant, il n'y auoit aucune esperance de se sauuer, si ce n'est à force de bras, nageant bien loing de là; & ce encor avec difficulté, veu que c'estoit de nuit: & n'y auoit moyen de descouuir la terre. Mais comme la necessité est mere de l'industrie, ils se mirent à faire quelques radeaux, ou clayes, des pieces du nauire rompu, les attachant le mieux, qu'il leur fut possible, afin de se sauuer en icelles. Il y eut toutes-fois quelques quinze Portugais, qui se noyèrent, & plusieurs autres Indiens, qui venoient en ce nauire: mais Dieu voulut que tous ceux de la Compagnie se sauuassent, partie nageant, partie d'autre façon; tellement que le lendemain les vns sur le tard, les autres apres soleil couché, tous en fin aborderent à terre sur la mesme coste, quoy qu'avec grande peine & danger de leur vie; & la plus part estoient quasi tous nus, & naurez en diuers endroicts du corps, tant par les rochers de corail, qu'on trouue en ceste contrée, que par certaines feuilles qu'il y a en ceste mer, lesquelles tranchent à guise de rasoirs; brief les ais, ou autres bois du nauire rompu, poussez par l'impetuosité des vagues, & des marées donnant contre eux, les frappoient si rudement, qu'ils furent souuent en grãd danger de se perdre. Mais se voyãts deliurez de ce naufrage, ils remercierēt Dieu de les auoir faiçt dignes d'endurer quelque chose pour son nom, comme l'Apostre S. Paul se glorifioit de semblables dangers, disant: *Nocte & die in profundo maris fui*; l'ay esté vn jour & vne nuit au profond de la mer. Or apres qu'ils furent arriuez à bord, ils se mirent à marcher vers vn bourg de Sarrasins, esloigné de là quelques dix lieuës; auquel chemin ils employerent trois jours, endurant vne grande faim: à cause qu'ils n'auoient peu sauuer les viures. Mais la chaleur du soleil leur estoit encore plus fascheuse, estant si cuisante, qu'elle leur faisoit sauter la peau du corps. Ils trouuerent en ce bourg vn Portugais, qui les hebergea, & remit en meilleur estat, puis les ramena, dans vne sienne barque, au Mozambique; là où ils receurent beaucoup de courtoisies des habitans, qui les pourueurent d'habits, & autres choses necessaires: & de là ils se remirent à la voile tirant vers Goa, où ils arriuerent heureusemēt,

*Sont tomē
deliurez, cō-
biē qu'avec
beaucoup de
dangers &
de trauaux.*

C

*Six mille
personnes
conuerties
à la foy.*

*Conuerſion
du pretédu
Roy d'Or-
muz auant
qu'estre de-
aapité à
Goa.*

par la grace de Dieu. Quant à la conuerſion des Infideles, deſ-
puis l'an 1604. juſqu'à 1607. il y eut plus de ſix mille perſonnes
gaignées à la foy de I E S V S - C H R I S T, par le moyen de ceux de
la Compagnie, en aucuns deſquels Dieu monſtra d'une façon ad-
mirable les effets de ſa diuine predeſtination. Comme en quel-
ques petits enfans, leſquels delaiſſez & abandonnez de leurs peres,
& meres, venoient à tomber entre les mains de ceux de la Com-
pagnie, qui les baptiſoient, & quaſi auſſi toſt leurs ames s'en vo-
loient au Ciel. La conuerſion auſſi d'un Prince Sarraſin, auquel
appartenoit de droit le Royaume d'Ormuz, que ſon frere ba-
ſtard luy auoit uſurpé, ne fut pas moins remarquable. Ceſtuy-cy
voyant que ſon dict frere s'eſtoit emparé par force du Royaume,
vint à la Cour du Viceroy de Goa, pour demander juſtice du tort
qu'on luy faiſoit, prétendant d'eſtre remis en ſon eſtat par le moyē
des Portugais, puis qu'il eſtoit leur vaſſal & tributaire. Mais ce-
pendant qu'il pouſſiſſoit ſa cauſe, il fut atteint & conuaincu de
quelques grands crimes, pour leſquels il fut condamné à perdre
la teſte ſur vn eſchaffaut. La ſentence de mort luy ayant eſté pro-
noncée, vn Pere de la Compagnie l'alla trouuer, tant pour le cō-
ſoler, que pour taſcher de le gagner à I E S V S - C H R I S T. Car
il faiſoit encore profeſſion du Mahometiſme. Les propos que le
Pere luy tint, & les raiſons qu'il luy apporta, aidées par le mou-
uement du S. Eſprit, qui alloit diſpoſant ſon ame, luy agréerent
de telle ſorte, qu'il ſe monſtra, dès la premiere entreueūe, touché
au cœur : toutes-fois par ce qu'il eſtoit deſia tard, & qu'il vouloit
conſiderer plus meurement & à loisir ce qui luy auoit eſté dict,
il pria le Pere de retourner le lendemain matin: le Pere eſtant ve-
nu, le trouue du tout reſolu à ſe rendre Chreſtien : de façon qu'il
luy demanda inſtamment le Baptēſme, diſant, que Dieu luy auoit
faict entendre en ſon cœur, qu'il ſe deſuoit baptizer, s'il vouloit
eſtre ſauué. Le Pere fort content, & joyeux de ſa reſolution, taſ-
cha de luy faire cognoiſtre le grand benefice, que Dieu luy fai-
ſoit, luy voulant donner en brief vn Royaume eternal, au lieu du
temporel, qu'il pouſſoit deſpuis cinq ou ſix ans. Et fit en ſorte
auec le Gouverneur, & les juges, qu'on luy octroya encore trois
jours de vie, pour eſtre mieux inſtruit & catechiſé : pendant leſ-
quels les Peres l'entrenoient jour & nuict, tantost les vns, tan-
toſt les autres, en ſainctſ propos & inſtructions, pour luy appren-
dre à franchir heureuſement le ſault de la mort, afin qu'il peut al-

ler de là tout droit au ciel. Luy aussi se monstroit si constant & satisfait des choses de la foy Chrestienne, que souuentes fois on luy ouït dire, qu'il ne se rendoit point Chrestien pour aucun respect humain, ny pour esperance qu'il eut de sauuer sa vie (sçachant bien qu'il luy failloit mourir bien tost) mais seulement pour l'amour de Dieu, & pour sauuer son ame. Le jour de l'execution estant arriué, comme il sortit de la prison il va jeter les yeux sur vn Crucifix, que les Confreres de la Misericorde, qui le debuoient accompagner, portoient: deuant lequel il se prosterna à genoux, & demanda pardon à Dieu de ses pechez, monstrant auoir grande douleur, & repentance d'iceux. Le Superieur de la maison des Profez de la Compagnie, avec quatre autres Peres d'icelle, & quelques autres Religieux alloient avec luy, pour le consoler, & encourager à souffrir patiemment vne ignominie si notable, comme estoit celle-là, eu esgard à sa royale personne. Quand ils furent arriés au lieu où l'execution se debuoit faire, ledict Superieur le baptiza avec toute la solemnité, qu'il fut possible, & luy donna à nom Sebastien; apres luy auoir fait toutes les demandes requises en tel cas, auxquelles il respondit avec grande deuotion. Reçeu qu'il eut le Baptisme, il prend congé de tous, embrassant plusieurs Religieux, qui estoient là presens; & puis fit vne remonstrance à sa femme & à ses enfans, en laquelle il les pria de se rendre Chrestiens. Brief il fit paroistre en tout & par tout vn cœur vrayement royal; de façon que, sans qu'on apperceut en luy aucun signe de frayeur ou estonnement, il mit la teste sur le billot, où elle debuoit estre coupée, & reçut la mort non point comme homme qui la redoubtaist, mais plus tost qui la desiraist, pour l'eschanger en vne vie eternelle, & aller prendre possession du Royaume celeste, au lieu du temporel, qu'il pretendoit en terre. Telle fut donc la conuersion de ce Prince. Il y a eu quelques autres choses remarquables és années susdictes, dont nous faisons mention au Chapitre suiuant. Mais afin de n'interrompre le discours de ce, qui s'est fait pour l'accroissement de la foy Chrestienne, nous adiouterons à ce que dessus, qu'ez années 1608. & 1609. deux mil six cents vingt & trois ames, furent lautes és sacrez fonts de Baptisme, tant à Goa, qu'en Salsete, & autres lieux de la mesme prouince. Entre autres fut vn voleur, qui auoit tué plusieurs personnes pour les destrousser; lequel ayant esté condamné à mort à la ville de Daman, comm'il fut arriué au lieu du

*Est baptisé
& appelé
Sebastien.*

*Conuersion
d'un voleur.*

supplice, vn Pere de la Compagnie le gaigna à IESVS-CHRIST, qu'il recogneut pour son vray Dieu & Sauueur, luy demandant humblement pardon de ses pechez, & pria instamment le Pere, de luy conférer le Baptesme, lequel il reçeut apres auoir esté instruiet suffisamment, selon que le temps le permettoit. Ainsi ce bon larron monstrant des signes de vraye repentance, pour les pechez qu'il auoit commis, passa de ceste vie, & alla desfrober le ciel, comm'il est à croire.

Martyre de Vincent Alvarez de la Compagnie de IESVS, & d'un jeune escholier Indien, ensemble le trespas heureux d'un enfant du Seminaire de Goa, & la deliurance miraculeuse d'un autre des ondes de la mer.

CHAPITRE III.

 E n'est pas de merueille, si ceux, qui vont à la guerre, y sont quelque-fois mal-traictez, & occis: car c'est là où on donne des coups, & où on en reçoit. Aussi ne se faut estonner si ceux, qui font ouuertement la guerre à Satan, & à l'infidelité, qu'il a semé parmy le monde, reçoient quelque-fois des coups, blesseures, & la mort mesme à la suscitation de ce maligne esprit: qui est meurtrier dès le commencement du monde, (comme dict nostre Sauueur) ayant faict massacrer ce saint personnage ABEL (que quelques docteurs appellent premier Marryr) par son suppost le meschant & detestable Cain. Nous auons veu cy deuant quelques effects de sa cruauté, maintenant en voicy vn de plus fresche datte.

Joan. 8.44.

S. Cypri. de bono patiēt.

S. Chrysost.

hom. 5. aduers. Jud.

L'an 1606. furent mandez de Bazain à Goa deux Religieux de la Compagnie, l'vn desquels estoit Prestre, & l'autre non. Cestuy-cy s'appelloit Vincent Alvarez, & estoit natif de la ville de Ferreira de l'Archeuesché d'Euora en Portugal, aagé de vingt sept ans, onze desquels il auoit employé au seruire de Dieu en la Compagnie, avec non moins d'edification & bon exéple d'vn chascun; que de ferueur & deuotion: desirant sur tout endurer beaucoup, pour l'amour de nostre Seigneur: & à ceste occasion il demanda instâment, & en fin obtint congé d'aller aux Indes, où il n'y a pas manque de ce que tant il souhaittoit, c'est à sçauoir, d'occasions de patir force trauaux, incommoditez, afflictions, & la mort mesme, comme il y endura; demeurant victorieux du diable, confor,

mentent à son nom de Vincent, & emportant la couronne de martyre, ainsi que nous allons raconter.

S'estants donc tous deux embarquez à Bazain, en compagnie de quelques autres Portugais, qui tenoient la mesme route, comm'ils furent prez de la ville de Dabul, quelques coursaïres Sarrasins de secte, & de nation Malabares, ennemis jurés des Portugais, inuestirent avec deux brigantins leur barque, & s'en estant rendus maistres, les feirent tous captifs, & esclaves. Mais parce que les Portugais se voulurent rachepter, les Sarrasins les menerent vers la ville de Dabul, qui appartient au Roy Idalcan; parce que là demeure tousiours vn Thresorier, ou Commis du Roy de Portugal. En ce chemin les Sarrasins disoient, qu'ils ne vouloient point de rançon des Caziques, c'est à dire des Prestres, entendant ces deux de la Compagnie, mais leur vouloient trancher la teste, & les jetter dans la mer; parce qu'ils estoient si contraires à Mahomet & à sa loy; de façon que pouffés d'une haine diabolique contre eux, ils leur donnoient souuent des coups de poing sur les couronnes, & les traictoient en d'autres manieres avec grande inhumanité; ce qu'ils ne faisoient pas aux autres captifs. Arriuez qu'ils furent prez de Dabul, ils entrerent dans vne riuiere, & de là le Capitaine Sarrasin, qui les auoit pris, enuoya le Pere avec quelques Portugais à la cité de Dabul, pour negocier leur rachapt. Le Capitaine auoit bien nommé premierement Vincent Alvarez, pour y aller: mais Vincent le pria d'y laisser aller le Pere, parce, dit-il, qu'estant Prestre, il obtiendra plustost la rançon, qu'on demande: combien qu'aux autres Portugais il dict, que le Pere estant foible & debile, il valoit mieux l'y enuoyer, pour le deliurer au plustost du mauuais traitement des Sarrasins: ayant mieux luy seul endurer tout cela, pour en garantir son compagnon; Traict notable de sa charité. Or pendant que le Pere & les autres Portugais moyennoient leur rachapt, & de ceux, qui estoient demeurez au nauire, suruint vn vendredy; auquel les Mahometains solemnisoient vne grande feste à l'honneur de leur faux Prophete Mahomet: & pour la rendre plus celebre par le sacrifice de quelque Chrestien, les Sarrasins habitans du pais où ils estoient, vindrent visiter le Capitaine du nauire & luy apporterent vn present, pour se conjoir avec luy de la prise, qu'il auoit faicte, & le prier, que puis qu'il tenoit en son pouuoir tant de Chrestiens prisonniers, il luy pleust d'en

*Martyre de
Vincent Al-
varez le-
uite.*

*Est mal-
traicté des
Sarrasins.*

*Est chose
luy sent pour
estre sacrifié
à l'honneur
de Mahomet.*

immoler quelqu'un à Mahomet, pour honorer d'autant plus sa feste. Il ne fut pas besoin de beaucoup de parolles, pour luy persuader cela, y estant assez porté de foy mesme. Ayants donc le choix d'en prendre vn, afin de rendre le sacrifice plus agreable à Satan, ils vont jetter les yeux sur Vincent Alvarez, qui de vray pouuoit estre la plus sacrée victime de la troupe, pour estre personne consacrée à Dieu. Le Capitaine ayant approuué leur choix, luy fait aussi tost lier les mains derriere. Les autres Portugais esmeus de compassion, prioient le Capitaine de n'exercer point vne telle cruauté, luy offrant vne plus grosse rançon pour luy, que pour les autres. Mais au contraire Vincent prioit instamment les Portugais de ne parler point de sa deliurance, & ne l'empescher pas d'obtenir vn si grand heur, que d'endurer la mort pour IESVS-CHRIST. Le Capitaine aussi ne tenoit aucun compte de toutes les offres, qu'on luy faisoit: ains luy & ses soldats estoient bien aises de sa mort, & ne desiroient, que la voir au plustost mise en execution: toutes-fois par ce qu'il estoit encore grand iour, & qu'ils le vouloient sacrifier sur le tard entre chien & loup, (comme l'on dit) ils luy osterent cependant les liens, iusqu'à ce qu'il fut temps de le massacrer. Mais l'heure du sacrifice estant venue, ils le garotterent de rechef, & le menerent à la proüe du nauire, ou il deuoit estre decapité.

*La grande
consolation
qu'il rece-
uoit.*

Comme il se veid si proche de sa fin, & de receuoir, comme il esperoit, la couronne de gloire, vne si grande ioye & consolation luy faisoit le cœur, qu'il faisoit esmerueiller tous les assistans, & principalement les Portugais, de le voir aller à la mort aussi joyeux & content, que s'il fut allé aux nopces, & aux festins, jugeants bien que cela ne pouuoit proceder de la nature, qui abhorre sur tout vn tel passage, mais d'une grace speciale, que Dieu luy communiquoit. Marchant donc avec vne telle liesse, qu'il faisoit esbahir tout le monde, vers le lieu, ou on le deuoit massacrer, il se print à chanter le pscaume 50. de Dauid, qui commence *Miserere mei Deus*, demandant pardon à Dieu de ses pechés: & comme il fut arriué à la proüe, il se mit à deux genoux, & pria les autres captifs de le vouloir assister de leurs oraisons enuers Dieu. Puis il baissa le col disant, IESVS, ayez pitié & misericorde de mon ame, & soudain vn Sarrafin luy auale la teste. Les autres Mahometains commencerent aussi tost à ietter de grands crys d'allegresse, inuoquant le nom du meschant & maudit Ma-

*est decapité
& son corps
ietté en la
mer.*

homet : auxquels tous prosternez , la face en bas, ils offriront ce sacrifice. Voila comment l'ame de Vincent Alvarez emporta la victoire & la palme de martyre , mais son corps fut incontinent jetté dans la mer, sans qu'on l'ait sçeu jamais trouuer despuis.

Il ne faut pas aussi mettre en oubly le martyre d'un jeune escolier de dixsept à dixhui& ans , qui auoit estudié quelque temps au College de Goa, & estoit de la Congregation de nostre Dame. Il s'appelloit Iean Emmanuel : & comm'il estoit natif de Diu, il fallut, qu'il s'y en allast, pour mettre ordre à ses affaires, pretendant retourner à Goa aussi tost qu'il les auroit expediées, pour entrer au Seminaire du College; là ou il desiroit se retirer, pour estre hors des occasions de se desbaucher, & pour suyure plus commodement ses estudes. S'estant donc à ces fins embarqué en vn nauire leger, arriué qu'il fut desia bien prez de Diu, le nauire fut pris par quelques Sarrasins Malabares, cruels pyrates de mer, & ennemis jurés du nom Chrestien. Ce jeune homme ayant vn grand desir d'endurer le martyre, comm'il se vid en vne si belle occasion, il commence à prescher aux Sarrasins en la langue du país (qu'il parloit tres-bien) leur disant vne infinité de maux de Mahomet, & leur remonstrant les griefues peines, qu'ils souffriroient en enfer, s'ils ne se conuertissoient à IESVS-CHRIST: dont ils furent tellement indignez, qu'aussi tost ils le massacrerent, laissant en vie tous les autres captifs, qui par apres se rachepterent. Et voila comment ce jeune homme au lieu d'entrer au seminaire de Goa, comme il pretendoit, fut reçu au College des bien-heureux au ciel, avec la couronne de martyre; & reuestu de l'habit de gloire.

*Martyre
d'un ieune
escolier
Indien.*

Mais la vie & le trespas d'un autre jeune enfant dudit Seminaire appellé Laurent Soarez, n'est pas moins admirable, quoy qu'il n'ait pas enduré la mort pour la foy. Il estoit Portugais de nation, & de parents nobles: son pere & sa mere estants decedés, comm'il se vid orphelin, & cogneut les perils, & les dangers, qu'il y a au monde de se perdre, il pria instamment les Peres de la Compagnie de le reccuoir au Seminaire, s'aydant en cela dela faueur du Viceroy, & de l'Archeuesque, desquels son pere auoit esté fort cogneu & ayiné. Or il aduint qu'un iour, ces deux Seigneurs se trouuants ensemble à l'Eglise de S. Paul du College de la Compagnie, le jeune enfant se jette à leurs pieds, & avec beaucoup de larmes leur pre-

*Vie exem-
plaire d'un
ieune enfant
& son trespas.*

sente la mesme requeste. Lors ils le prindrent par la main, & le baillerent au Pere Visiteur, pour estre admis au Seminaire. Ce qu'ayant esté fait, il commence à mener vne vie si sainte, & si exemplaire, que tous en estoient esmerueillez.

*sa deuotiõ,
& ses au-
tres vertus.*

Il se confessoit & communioit chaque sepmaine; Il faisoit chaque iour son oraison & ses examens; & souuent apres que les autres estoient retirez, il demouroit vne bonne piece de temps à l'Oratoire. Il ieusnoit tous les vendredis & sabmedis: & quand ses Confesseurs ne le luy vouloient permettre, il en estoit fort marry. En la communion il espandoit d'ordinaire beaucoup de larmes: & apres jcelle se recueilloit durant vn long temps. Il estoit fort circonspect & aduisé en son parler; & se trouuant en compagnie, ou l'on tenoit des propos, desquels il ne pouuoit point recueillir aucun profit spirituel, il s'en retiroit honnestement. Il ne respondoit à personne avec cholere ou aigreur; ains enduroit patiemment tout ce qu'on luy faisoit, ou disoit. Vn jour l'Archeuesque luy demandant, s'il auoit besoing de quelque chose, il luy respondit, que la faueur qu'il demandoit à sa Seigneurie Illustrissime, n'estoit autre, sinon que quand l'occasion se presenteroit, il luy pleust remercier les Peres, dece qu'ils l'esleuoient, & le tenoient en leur maison: parce que c'estoit vne si grande faueur, qu'il ne scauoit comment la pouuoir recognoistre, & partant qu'il employoit sa Seigneurie pour leur en rendre graces, sachant combien l'ingratitude estoit desplaisante à Dieu. Chaque sepmaine il prenoit la discipline, portoit le cilice, & faisoit d'autres penitences. Chaque jour il disoit les heures de nostre Dame, & faisoit plusieurs autres deuotions. Il portoit si grande compassion aux pauvres, que quand il les rencontroit, il leur donnoit tout ce qu'il auoit; & lors qu'il n'auoit rien pour leur donner, il se mettoit à genoux, & disoit trois fois le *Pater* & l'*Aue* pour eux, persuadant à ses compagnons de faire le mesme; & demandoit pardon aux pauvres de ce qu'il n'auoit rien. Vne fois en rencontrant vn fort playé, il en eut si grande compassion, qu'apres auoir recité quelques oraisons, il luy donna son mouchoir, luy demandant pardon de ce qu'il n'auoit rien plus. Viuant de ceste sorte, avec vne si grande pureté interieure, & edification de tous,

*Tom'e ma-
lade, & se
prepare à la
mort.*

il vint à tomber malade, lors on recogneut mieux que iamais les singulieres graces, que Dieu luy auoit communiquées. Comm'il vid que sa maladie alloit en empirant, il entendit que sa fin ap-

pro-

prochoit; & le dit auant que les medecins l'en aduertissent. Deslors il commence à se preparer à la mort, se confessant & se communiant plus souuent que de coustume. Il faisoit aussi plusieurs oraisons, & colloques fort deuots à nostre Dame, & à IESVS-CHRIST crucifié, l'image duquel il auoit deuant soy: si bien que le Medecin ne le visitoit iamais, qu'il n'en sortit en pleurant de deuotion, esmeu par les saincts propos de cet enfant. Il auoit si grand soing de l'honesteté & decence, qu'encore qu'il fut bien foible, & quelque fois resuast; toutesfois il ne permettoit point qu'on le descourrist, ny qu'on le tirast du liét en presence de quelqu'un. Il pria instamment ceux qui l'assistoyent, que quand ils le verroyent proche de son heure, ils luy remissent en memoire les tres-saincts noms de IESVS & de Marie, quoy qu'il semblast ne les entendre pas. Vn peu deuant que passer de ceste vie, il se troubla bien fort, mais ayant pris courage, & s'esuertuant soy mesme, il feit par deux fois la figue au Diable (comme il dit par apres) le voyant vers la paroy, puis se remit en son premier estat, avec vne face si joyeuse, qu'il sembloit estre desja en paradis. On luy demanda ce qu'il auoit veu, il respond que c'estoit le Diable; mais qu'apres il auoit veu les Anges & IESVS-CHRIST nostre Sauueur avec sa tres-saincte Mere, la Vierge Marie, au milieu des Anges. Et continuant ainsi en ses saincts deuils & colloques, il luy suruint vn autre symptome, avec lequel ceste ame-pure & innocente s'en vola au ciel, pour jouyr eternellement de la presence de son Createur. Le trespas de ce jeune enfant causa vn grand changement és autres collegiaux en leurs coustumes. Tous ceux de la congregation de nostre Dame se monstrent si desireux d'imiter ses vertus, qu'ils s'assemblerent avec le Pere, qui en a charge; & l'espace d'une heure feirent vne conference des vertus, qui reluysoient d'auantage en luy, & entre autres on remarqua celles, dont a esté fait icy mention. I'ay rapporté cecy, à cause que c'est enfant estoit esleué & instruié au Seminaire, pour estre vn iour, si Dieu luy eust donné longue vie, predicateur de sa foy.

Visiōs qu'il eut auant sa mort.

Ce ne sera pas aussi, pour la mesme raison, hors des propos d'adiouster à ce que dessus, la deliurance merueilleuse d'un autre jeune enfant des vagues de la mer, & des orages du monde. Il estoit âgé de quatorze ans, & estant venu de Portugal avec son pere aux Indes, comme il s'en retournoit avec luy en Europe, il ad-

Vn ieune enfant est deliuré miraculeusement du naufrage.

D

uint que par mesgarde il tomba du nauire dans la mer. Le nauire ayant le vent en poupe passa outre en vn instant, sans que l'enfant se peut ayder, ny se prendre aux chables, barrils, & autres choses qu'on luy jettoit. Les flots estoient fort grands, & la mer enflée, & comme le vent souffloit, donnant dans les voiles desployées, on le perdit bien tost de veüe. Il ne scauoit guere bien nager, outre qu'il estoit chaussé & vestu d'accoustremens doubles, & de laine, qui le traïsnoient en bas: toutesfois il ne perdit jamais courage, mais leuant les mains au Ciel, il imploroit l'ayde de Dieu, par l'intercession de la sacrée Vierge, & d'autres saints, qu'il inuoquoit, repetant souuentefois les tres-saincts noms de **I E S U S** & de **Maria**. Trois heures se passerent en ce conflict: au bout desquelles, comm'il auoit desia beu grande abondance d'eau, il se trouua quasi hors d'aleine, sans pouuoir presque respirer. Cepédant on jette vn petit esquif en mer, dans lequel estoient trois hommes, qui gachioient pour l'aller querir; lesquels ne faisoient que crier à gorge desployée, l'appellans par son nom, combien qu'ils ne le veissent pas; car il estoit desia tout enfoncé dans l'eau. Mais reuenant en haut Dieu voulut, qu'il alla donner de la

*Il inuoque
l'ayde de
nostre Seig-
neur & de
nostre Da-
me.*

*Est retiré
des eaux, &
se retire en
religion.*

reste contre le batteau, & mettant le bras dehors, se prend à jceluy appellant nostre Dame à son secours, & disant: Vierge, qui est celuy qui m'ayde. Lors ceux du batteau l'empoignent, & l'ayant mis dedans, le menent au nauire: là ou apres auoir jetté force eau par la bouche, il reuint à soy, & retournant avec le nauire à Goa demande avec grande instance d'estre reçu en la Compagnie de **I E S U S**. Ce qu'il obtint, mesmes avec le bon plaisir de son pere, qui le mena au Nouitiat, & le bailla entre les mains du Pere des Nouices, l'offrant volontiers à nostre Seigneur, qui le luy auoit donné pour la seconde fois, le deliurant d'vn peril si manifeste.

*Le Concile
Prouincial
de Goa de-
mande la
canonizatiõ
du B. P. Xa-
uier au S.
Pere.*

ment de vouloir proceder à la canonization du B. P. François Xavier, tant pour les miracles continuels, qui se font à son inuocation, mesmement à son tombeau, qui est en l'Eglise de S. Paul à Goa, que pour la singuliere deuotion qu'on luy porte, principalement en tout ce pais du Leuant, & le concours qu'il y a à son sepulchre: brief pour les grandes obligations, que les Chrestiens & Catholiques de l'Orient luy ont, comme à leur patron, Apostre, & premier predicateur de l'Euangile en ces quartiers. C'estoient les termes dont ils vsoient en leur lettre. Voila les principaux points, que nous auons peu trouuer de ce qui est arriué en la prouince de Goa touchant le progresz du Christianisme, depuis l'an 1600. iusqu'à l'an 1610. Mais parce que d'icy on enuoye des ouuriers pour prescher le saint Euangile, és Empires du Mogor, du Prestre Iean, & de Monomotapa, nous traiterons és chapitres suyans, ce qui est aduenü pendant le mesme temps en ces quartiers là. Commençons donc par celuy du grand Mogor.

*Voyage du Grand Mogor vers les quartiers Meridionaux de l'Inde:
& comme il print la forteresse de Syr, & le
Royaume de Breampur.*

CHAPITRE IIII.

Nous auons dict au quatriesme liure de ceste histoire, que le Roy du Mogor nommé Achebar, ayant resolu de cōquester les Royaumes de Decan, & autres plus Meridionaux de l'Inde, partit de la cité de Labor, & & s'achemina avec son camp vers celle d'Agra, d'oü il passa au Royaume de Decan. Le P. Hierosme Xavier, avec son compaignon Benoist de Goës, estoit tousiours à sa suite, pour l'entretenir en la bōne affection, qu'il sembloit porter à la foy Chrestienne, & aux Peres de la Compagnie: & pour ne demeurer oisif, il composa cependant vn livre, qu'il intitula, *La fontaine de vie*, auquel il confirmoit, avec plusieurs raisons preignantes, la verité de la foy Chrestienne, & refutoit toutes les sectes des Infidèles, & principalement celle de Mahomet. Il le dedia au Roy, qu'il introduisoit là dedans parlant sous le nom d'vn Philosophe, qui recherche la verité. Apres l'auoir composé, il se mit à le traduire en langüe Persique, s'aidant des plus doctes & eloquents per-

*Deſſein du
Grand Mo-
gor.*

sonnages, qu'il sceut trouuer en ceste langue, quoy qu'il y eut si bien profité, que les Perles mesmes confessoient, qu'ils apprenoiēt de luy plusieurs mots, phrases, ou façons de parler, pour enrichir leur langue. Mais le Roy s'approchoit tousiours des quartiers Meridionaux de l'Inde, avec vne armée de cent mil hommes, tant à pied qu'à cheual, & de plus de mil elephants de combat; tra-uersant les montagnes de Gaté, par des destroiets si scabreux, & si difficiles à passer, qu'il employoit quelque-fois vn jour entier à faire autant d'espace, qu'est la portée d'une arquebuzé: à cause qu'il falloit rompre, comme je croy, les rochers. Deuant luy marchoit vn de ses capitaines, avec cinquante mil hommes; lequel ayant pris par force la principale place du Roy Melique, le grand Mogor n'eut pas beaucoup de peine à se rendre maistre de toutes les autres du mesme pais: tellement qu'on pensoit, qu'il s'iroit jeter sur les terres d'Idalcan: jaçoit que pour ne laisser aucune forteresse de l'ennemy derriere, il s'en alla vers la cité de Breampur, qu'il trouua toute vuide, comme nous dirons cy apres.

*Mene vne
armée de cēt
mil hōmes.*

*Le P. Hierosme Xa-
uier est en
l'armée.*

Or parmy ceste confusion plus que Babylonique d'un si grand camp, le P. Xavier & son compaignon faisoient leurs exercices de deuotion, avec autant de solemnité & repos, que s'ils eussent esté en quelque ville de Chrestiens, celebrants la sainte Messe dans leur Eglise portatifue, & s'employants aux autres fonctions de leur estat & vacation. Mais d'autant que le P. Emmanuel Pignero, qui estoit demeuré à Lahor, pour entretenir ce petit troupeau de Chrestiens, qu'ils auoient gagné à nostre Seigneur, se trouuoit là tout seul, estoigné pres de deux cents lieuës du P. Hierosme (car il n'y a pas moins de Lahor à Breampur) le P. Nicolas Pimenta, qui estoit lors Visiteur, saduisa de luy enuoyer vn compaignon, qui fust Prestre, pour le consoler & soulager vn peu estant tant de travaux, qu'il supportoit luy seul: afin aussi que s'il aduenoit, que Dieu disposast de l'un, l'appellant de ce monde, l'on ne laissast perdre ceste moisson, qui faisoit vne tres-riche moisson. A cest effect il depescha le P. François Corsi, lequel partit de Daman tirant vers la Cambaya; pour le voir avec le P. Xavier, & prendre langue de luy touchant son chemin vers Lahors. Il arriva à Cabaya sur le comencement du mois de Mars, de l'an 1600. attendant quelque commodité, pour passer outre: & cependant ne perdit pas la son temps. Car il consola grandement quelques Chrestiens, qu'il y auoit, tant par ses predications & instructions

en la foy Chrestienne, que par la celebration du seruice diuin de la sainte Messe, & administration des Sacremens, principalement de la Confession & Communion. De toutes lesquelles choses ces gens là estoient despourueuz, n'ayant aucun Prestre Chrestien. Les Baneanes (qui sont certains marchands de l'Inde, Gentils, viuans à la mode des Pythagoriciens) luy apporterent là mesme les lettres patentes du Roy de Mogor, que le P. Hierosme Xavier auoit enuoyées, contenant permission & congé, pour ceux de la mesme Compagnie, de se pouuoir acheminer vers Agra, Lahor, & au Carai, avec commandement aux Gouverneurs, de leur faire les fraiz du voyage, & les pouruoir de bonne & seure garde.

Lettres patentes du Grand Mogor en faueur des Peres.

Le Gouverneur de Cambaya, ayant veu ces lettres, s'offrit au P. Corsi de le mener quant & luy: (car il estoit sur le point de partir, pour aller en Cour) mais le Pere le remercia, luy disant, qu'il auoit commandement de son Superieur, d'aduiser au prealable le P. Xavier de son arriué. Le Gouverneur luy offrit lors tant d'argent, qu'il voudroit, pour faire son voyage: toutes-fois le Pere ne voulut lors rien accepter. Ce que voyant le Gouverneur, le recommande à son fils, qui debuoit en son absence gouverner la Prouince: afin qu'il le pourueut de tout ce, qui luy fairoit besoin pour son voyage.

Quelque temps apres, le Pere partit de Cambaya, & arriua le 4. Iuin, vn mois apres, au camp du Roy: combien que ce ne fut pas sans courir de grands hazards. Car vn peu au delà de Cambaya, luy & ceux, qui estoient en sa compagnie, estoient guettez, de cinq cens voleurs, desquels nostre Seigneur les deliura, par le moyen du Capitaine mesme desdits voleurs, d'vne façon fort plaisante. Car ce Capitaine estant entré en la ville de Cambaya (peut estre pour s'informer du temps auquel le Pere & ses compagnons en debuoient partir) le Gouverneur de la ville, & le Coge-Soldan Hamet, qui alloit à Goa, pour Ambassadeur du Roy, le firent appeller, & l'enchargerent de conduire le Pere, & ceux, qui alloient avec luy avec toute assurance, jusqu'à la ville de Sambuffar, qui est à deux journées de Cambaya. Ce que l'autre accomplit fidelement, les accompagnant avec force gens à cheual, & en chemin leur monstra les voleurs, qui les guettoient: auxquels il manda dire, qu'ils ne bougeassent point. De Sambuffar, le Capitaine mesme de la ville les conduisit, avec cent cheuaux,

Digers que le P. Corsi encourut au chemin.

*Grand pou-
voir des vo-
lens en
Cambaya.*

& quelques Elephants, trois lieues loing, & apres leur bailla quarante soldats d'escorte, vingt à cheual, & autres vingt à pied, tous arquebuziers, qui les menerent jusques à Barochc : là où ils rencontrerent vn messager avec des lettres du P. Xavier, & furent aduertis, qu'il y auoit quelques voleurs en chemin: toutesfois ils trouuerent que le Capitaine de Cambaya, s'en retournant de la Cour, les auoit combattus, & en auoit fait demeurer cinq cents sur la place, & pris dix Elephants: ainsi que l'escriuit le mesme P. Corsi, du 12. May: lequel racontant en vn autre lettre le reste de son voyage, dict, qu'ils furent accompagnez de plus de mille soldats, la plus part à cheual, qui auoient esté enuoyez de la part du Roy de Mogor, pour conduire Meira Mustaphar fils du Roy de Guzaraté; lequel pour certain desplaisir, qu'il auoit receu, quitta vingt compagnies, dont il estoit chef, & se rendit Iogue par despit. Avec ces soldats s'estoient joints enuiron quatre mil marchands, & autres passagers. Ce neantmoins à trois journées de Breampur ils furent attaquez des ennemis, qui auoient plus de mille cheuaux, & y eut vn grand conflict d'vne part & d'autre: des ennemis en furent tuez quelques cent, & plusieurs blesez: mais des gens du Mogor il n'en mourut que vingt. Vn Elephant sauua la vie à tout le reste: car il se jetta si furieusement contre les gens à cheual des ennemis, qu'il les mit tous en desordre, & par apres en fuitte. Finalement le P. Corsi arriue au camp du Roy, où il fut acueilly du P. Xavier, & de son compagnon, ensemble de quelques autres Chrestiens, qui estoient à l'armée, avec grande charité; & le mesme jour il alla saluer le grand Mogor. De là il passa à Lahor, pour se joindre avec le P. Pignero. Nous dirons ce qu'ils y firent, apres auoir narré l'ysuë de la guerre, dont a esté parlé.

*Arrivée du
P. Corsi au
câp du Mo-
gor.*

*Proiects du
grand Mo-
gor.*

Mais il faut sçauoir au prealable, que ce Roy de Mogor, appellé Achebar, auoit projecté de longue main d'empieter toute ceste region, que proprement on nomme Inde, comprise entre les deux riuieres Indus & Ganges. Or estant desia paisible possesseur de la plus grand' part d'icelle, il vouloit aussi se rendre maistre du reste, & premierement des Royaumes de Decan, puy de Goa, du Malabar, & de Bisnaga. Mais estant allé il y a quelques années pour conquerter le Royaume de Decan, la Royne, qui regnoit pour lors, femme de grand esprit & courage, aydée de quelque secours de Portugais, & des grands Seigneurs

de son Royaume, luy refista si valcureusement, qu'elle luy tua beaucoup de gens à l'entrée du Royaume de Barara, qui est vn passage és montaignes, par lequel on entre en iceluy. Toutesfois apres la mort d'icelle, les Decanins se diuiserent en plusieurs bandes; d'ou s'ensuyuit la totale ruyne du Royaume. Car les vns gagnés par argent, les autres dectuz & trompés par promesses, chacun des grands cuydant faire sa condition meilleure, ainti qu'il aduient d'ordinaire és Royaumes diuisés, ils donnerent par ce moyen entrée au grand Mogor, & de ceste sorte il se rendit maistre du Royaume de Melique, ou il constitua Gouverneur, vn sien fils avec vne grosse garnison. De là passant outre, il vint au royaume & à la cité de Breampur, qui fut incontinent abandonnée, & layssée vuyde par le Roy d'icelle, nommé Miram, lequel se retira à la forteresse de Syr, qui est la principale du Royaume. Et tant à raison de son assiete, que pour tout le reste, qui peut rendre vne place forte, elle sembloit estre imprenable, estant située sur vne haute montaigne de cinq lieues de circuit, enuironnée de tous costés de trois enceintes de muraille tresfortes, & faites avec vn tel artifice, que de l'vne on peut secourir toutes les autres. Il y auoit dedans d'eau viue de fontaine, force bois, legumages, & autres viures, pour nourrir l'espace de plusieurs années plus de soixante dix mil hommes de guerre, qui estoient dedans. Elle estoit munie de plus de trois mille pieces d'artillerie, dont la plus part estoient si grosses, que quand on les laschoit on eut dict que c'estoient autant d'horribles tonnerres. Outre le Roy Miram, qui estoit dedans, il y auoit dans la mesme forteresse sept autres Princes portants tiltre de Roys, lesquels suruant la coustume du Royaume, demeurent là tousiours enfermez avec leur famille, sans en sortir, sinon quand la race du Roy, venant à defaillir, le plus proche de la couronne, luy doit succeder. Le Gouverneur du Royaume, Abyffin de nation, & fort vaillant Capitaine, estoit encor là dedans avec autres sept Capitaines, lesquels bien qu'ils fussent Sarrafins de secte, estoit neātmoins descenduz des Portugais. Or tous ces huit Capitaines conduisoient ceste guerre, & deffendoient la forteresse avec non moins d'industrie, que de courage. Tellement qu'encore que le grand Mogor la tint assiegée avec deux cens mil hommes ou enuiron, si est ce qu'il n'y pouuoit rien faire: par ce que ny l'assiete du lieu, ny les pieces d'artilberie, ny la vaillance des Capitaines de dedans, ne

*Conqueste
le Royaume
de Decan.*

*Et la cité de
Breampur.*

*Syr forte-
resse impren-
nable.*

Le Roy Miram s'y retire.

*Est assiegée
par le Mo-
gor.*

luy permettoient de s'approcher de si près, qu'il peut les auoir par force d'armes. Mais l'argent & les presens, qui sont les plus fortes pieces, avec lesquelles on bat & conquerte les places & Royaumes, l'emporterent, ainsi que nous dirons maintenant.

Le Mogor donc fort fasché de ne pouuoir venir à bout de ceste place, & voyant que la peau du Lion, n'estoit pas bastante, y voulut coudre celle du Renard, vsant de feintes & simulations, dont il estoit grand maistre. Partant il enuoya dire au Roy Miran, qu'il desiroit fort parler à luy, jurant par la teste du Prince (qui est vn juron, que ces Roys là tiennent pour inuiolable, ou bien quand ils jurent par la teste de leurs peres) qu'incontinent apres il s'en retourneroit à sa forteresse, sans aucun dommage. Ce pauvre Roy mit en deliberation, s'il deuoit y aller, ou non. Le Gouverneur Abyffin avec les autres sept Capitaines soustindrent fort & ferme, qu'il ne deuoit point sortir de la forteresse: mais quelques autres, qui estoient desia (comme l'on pense) gagnés par argent, furent de contraire aduis. Le Roy s'uyuant leur conseil sort avec vn chapperon sur le col, fait en façon d'estole, qui luy venoit iusqu'aux genoux en signe de subiection. Estant arriué à vn lieu, d'ou il cōmença de voir le grand Mogor, il luy fit trois reuerences, l'autre demeurant tout coy sans se remüer aucunement, à guysé d'vne statue. Le Roy Miran s'approche plus prez de luy, mais comme il s'abbaissoit pour luy faire vne autre reuerance, vn des Capitaines du Mogor, luy met les mains dessus, & le tirant par le chapperon luy fait donner du nez en terre. Ce qu'on estime qu'il n'eut osé faire sans le consentement du Mogor, bien qu'iceluy feignant que ceste inciuilité ne luy aggreoit pas, reprint ledit Capitaine, quoy qu'assez legerement; & apres auoir accueilly avec bonnes parolles le Roy Miran, il luy fit escrire tout aussy tost vne lettre à ceux, qui gardoient la premiere enceinte de muraille, en laquelle il leur mandoit que sa lettre veüe ils donnassent incontinent entrée au Seigneur, qui venoit là pour bonne fin. Mais apres, comme il voulut s'en retourner, le grand Mogor oublié de son iurement, ou n'en tenant compte, le fit arrester. Le Gouverneur Abyffin ayant sçeu la chose, enuoye tout aussy tost vn sien fils vers le Mogor, avec vne lettre, ou il luy disoit, que celuy qu'il retenoit estoit son Roy, lequel estant forty sous sa parole, qu'il n'estoit pas raisonnable, que sa Majesté l'empeschast de retourner vers les siens;

puis

Le Roy Miran en sort & va trouver le Mogor sous sa parole.

Est resenu d'iceluy cōtre sa promesse.

puis qu'il luy auoit promis & iuré de l'en laisser aller, quand il voudroit. Partant qu'il le prioit de permettre, qu'il s'en reuint, & qu'après il fait la guerre comm'il luy plairoit. Le Mogor sçachant que cet Abyffin estoit comme la clef de la forteresse, & que s'il le gaignoit, la place luy seroit incontinent renduë, demande à son fils, si son pere estant mandé de sa part, viendroit le trouuer. Le jeune homme luy respond hardiment, & courageusement, que puisque son pere l'auoit enuoyé vers sa Majesté, pour luy faire ce message, qu'elle pouuoit bien penser que ce n'estoit pas vn homme, qui deubt luy liurer la place de ceste sorte, ny qui deubt venir vers icelle, pour parlementer; Ains tint pour tout asseuré que tandis qu'il viuroit, sa Majesté n'entreroit iamais dans la forteresse. Que s'il ne vouloit permettre au Roy Miran, de s'en retourner, il n'y auoit pas manque d'autres Roys, pour luy succeder. Le Mogor se ressentit si fort de la responce de ce jeune homme, qu'il le fit soudain mettre à mort. Le pere du jeune homme ayant entendu cela, enuoye dire au grand Mogor, que ja à Dieu ne pleust qu'il vid jamais la face d'un Roy si perfide, & si desloyal: & s'estant mis vn chapperon au col, fait vne harangue à ceux qui estoient dans la forteresse, leur remonstrant comme l'hyuer s'approchoit, & que le Mogor seroit contraint de leuer le siege, & de s'en retourner pour ne se mettre en danger de se perdre avec toutes ses gens. Quant à la place qu'il n'y auoit ame viuante, qui la peut emporter, sinon Dieu seul, & celuy auquel Dieu ou eux mesmes la voudroient liurer. Que le sort le plus aduantageux & le plus honorable estoit de ceux, qui combattoient pour la justice; & partant qu'ils deuoient se deffendre valeureusement. Car pour son regard il ne vouloit point viure desormais, pour ne voir la face d'un si meschant homme. Ayant dit cela, il fait courir le nœud du chaperon, & s'estrange. Lascheté indigne d'un si vaillant homme, lequel pour n'endurer le regard & beaucoup moins les torments, que son ennemy luy eut peu faire endurer, se deffit luy mesme.

*Responce li
bre du fils
du Gouver-
neur de la
forteresse.*

*Le Gouver-
neur son pe-
re s'estran-
gle.*

*Ce n'est vn
acte de for-
ce mais de
lascheté.*

Et bien que parmy les Payens, il en y ait eu, qui ont estimé cela estre vn acte louable & de grand courage: neantmoins selon la raison naturelle, c'est plustost vn acte de lascheté, & digne de grand blasme. D'autant que la vertu de la force consiste à vaincre & surmonter les choses aspres & dures, qui s'opposent à nostre debvoir, & non point à choisir vn mal plus leger, pour en

E

euter vn plus grand; mais reprenons nos erres.

L'Abyssin estant mort, ceux de la forteresse se deffendirent encore quelque temps, & mirent en telle peine le Grand Mogor, qu'apres auoir tenté & esprouué plusieurs moyens, pour emporter la place; en fin voyant qu'aucun ne luy reüssissoit, il luy vint en pensée de la faire battre avec l'artillerie. Mais n'en ayant point amené, il fit appeller le P.Xavier, & son compagnon, qui estoient en son camp; & leur dict, qu'ils escriussent aux Portugais de Chaul (qui est vn port de mer de leur domaine, esloigné de là quelques cent lieuës) & qu'il leur escriroit aussi de son costé, cõme, pour battre ceste forteresse, il auoit besoin d'artillerie & de munitions: & puis qu'ils estoient desla amis, qu'ils luy enuoyassent l'vn & l'autre au plus tost.

Le Pere luy respond, que sa Majesté luy commandoit vne chose, qu'il ne pouuoit aucunement faire. Car il ne luy estoit loisible de demander cela aux Portugais, ny le leur conseiller, estant expressement contre la loy des Chrestiens. C'estoit, à mon aduis, par ce qu'ils auoient faict auparauant paix & alliance avec le Roy Miran. Le Barbare se sentit tellement picqué de ceste responce du Pere, que tout forcené de rage, il luy commande de s'en retourner à Goa, & sortir au plus tost de sa Cour. Le Pere sort avec son compagnon de sa presence, avec resolution de s'en aller. Mais vn gentilhomme de leurs amis leur conseilla de ne bouger point: car s'ils s'en alloient, ils pouuoient tenir pour tout assureé, que le Roy les feroit massacrer de là à peu de lieuës, quand ils seroient en chemin: mais qu'ils se tinsent coys vn peu, jusques à ce que la cholere eut passé au Roy: Ils suiuirent son conseil, & ne passa pas long temps, que le Roy s'appaïsa, tellement qu'ils rentrerent en sa bonne grace, comme deuant.

Mais continuant le siege de la forteresse, il vint en fin à la batterie avec de l'artillerie plus forte, que celle de fonte, ou de fer, & avec des boulets, qui portent d'ordinaire plus de coup, que ceux des pieces de batterie; c'est à sçauoir avec grande somme d'argēt: par le moyen duquel Philippe Roy de Macedoine se promettoit d'emporter aisement vne place, pour si forte qu'elle fut, pourueu qu'vn mulet chargé d'or y peut entrer. Ainsi le Mogor enuoya secrettement grande quantité d'or & d'argent, pour faire present à ceux qui tenoient la place. Au moyen de quoy il les affoiblit de telle sorte, que de sept Princes, qu'il y auoit pour succeder à la

Le Grand Mogor entre en cholere cõtre le P.Xavier.

Il emporte la forteresse de Syr par argent.

Couronne, il ne s'en trouua aucun, qui la voulut acceper. Car voyant les Capitaines & soldats si descouragez, & peu resoluz à se defendre, ils cogneurent bien, que telle Royauté ne leur dure-
roit guere; comme de faict il aduint. Car peu de jours apres la
forteresse luy fut renduë, & consequemment tout le Royaume;
de façon qu'il demeura Seigneur d'iceluy, & de tous ses thresors
& richesses, qui estoient inestimables. Il pardonna à tous, horsmis
au Roy, qu'il tenoit desia en son pouuoir, & aux autres sept Prin-
ces, qui luy pouuoient succeder; lesquels il enuoya prisonniers en
ses terres, donnant au Roy Miran quatre mil escus de pension, &
à chascun des autres, deux mille. On luy presenta les sept capi-
taines, dont a esté parlé; ausquels il demanda de quelle Religion
ils estoient, ils respondirent, qu'ils estoient Sarrasins. Ce qu'ayant
entendu, il cōmande qu'on les maltraitast. Le P. Xavier voyant
cela, le prie de les luy donner de grace. Il respond, que selon les
loix des Portugais, ils meritoient la mort, veu que descendans des
Chrestiens ils s'estoient faicts Sarrasins: mais puis qu'il les deman-
doit, qu'il les luy donnoit volontiers. Le Pere s'employa incon-
tinent pour le salut de leurs ames, & il pleust à nostre Seigneur
luy faire la grace de les gagner tous sept à la foy Chrestienne.
Mais ce ne fut pas le seul bien, que le Pere, & son compagnon
firent en ce voyage. Car aussi plusieurs enfans, & filles des Portu-
gais vindrent entre leurs mains: tous lesquels, le compagnon du
P. Xavier, Benoist de Goës, amena quant & luy à Goa, comme
nous raconterons cy apres.

*Ce qu'il fit
du Roy, des
Princes, &
des Capitai-
nes.*

*Conversion
des sept Ca-
pitaines à la
foy.*

Outre ce, le Pere, pendant tout ce temps là, baptiza plus de soi-
xante & dix personnes, dont il en y eut aucuns, qui s'en allerent
incontinent jouir de la gloire celeste. Entre autres le sort heu-
reux d'une petite creature, fut tres-signalé: car ayant esté trouuée
par vn seruiteur des Peres sur vn fumier, comme si c'eut esté vne
piece de chair, il en aduisa soudain le Pere, lequel se la fit porter,
& la baptiza. Elle suruesquist encores vn jour, & apres s'en alla
en Paradis, pour estre associée à la compagnie des bien-heureux:
s'accomplissant à la lettre en icelle, ce qui est escrit: *De stercore
erigens pauperem, ut collocet eum cum principibus, &c.*

Le Pere Pigneiro estant venu de Lahor au camp du Grand Mogor fut receu de luy fort humainement : & d'une Embassade, que le mesme Roy enuoya à Goa.

CHAPITRE V.



N ces entrefaictes, le P. Emmanuel Pigneiro, qui estoit demeuré à Lahor, vint trouuer au camp le P. Hierosme Xauier ; tant pour sa consolation, y ayant prez de trois ans, qu'ils ne s'estoient veus, que pour visiter le Roy: lequel fut aduertty de son depart de Lahor, bien tost apres que le Pere en fut sorty ; tellement qu'il donna le premier les nouuelles de sa venue au P. Hierosme. Le P. Pigneiro estant arriué, le P. Xauier & luy allerent saluer sa Majesté, portant vne image de nostre Dame en papier, fort bien garnie, pour luy en faire present. Car il ne faut jamais comparoistre deuant luy les mains vuides. Le Roy estoit assis prez d'une fenestre, occupé à despecher les affaires, dont le peuple le requeroit, selon sa coustume : mais si tost qu'il vid le P. Pigneiro, il l'appella, & luy fit vn fort humain accueil, luy cōmandant de se couvrir, & de luy monstrier le present, qu'il luy portoit. Voyant l'image de nostre Dame, il baissa la teste, & mit les mains sur son visage, qui est vn signe, parmy ces gens là, de grand respect & reuerence. Peu apres, il dict qu'on l'emportast & gardast en son logis; d'autant que c'estoit chose mal seâte, qu'il fut en son throsne haut esleué, & la Dame M A R I E en bas. Les Peres penserent qu'il l'eut faicte retirer si tost, pour ne luy auoir pas fort agréé ; l'image estant seulement de papier & d'ancre, sans couleurs ; & pour ce le lendemain, comme il estoit en son logis, de nuit, & en lieu plus bas, d'où on luy pouuoit parler de plus prez, & où n'entre personne, sinon ses plus fauoris; les Peres y eurent neantmoins entrée, & luy presenterent vn autre image de nostre Dame de Lorete, de Calaim doré, avec quelques autres petites pieces. Or ce Calaim est vne espece de metal, qui vient de la Chine, semblable à l'estain, combien qu'il ne le soit pas, ayant beaucoup de meslange de cuiure : mais il est blanc, & on en faict de la monnoye en l'Inde : on le dore aussi, cōme l'argent. Mais pour retourner à nostre propos, le P. Xauier prenant la parole, dict au Roy, que le P. Pigneiro estoit venu de Lahor, pour baiser les pieds à sa Majesté, qu'il s'approcheroit plus prez,

Arriué du P. Pigneiro à la Cour du Mogor.

Il luy faict present de deux images de nostre Dame.

si elle luy donnoit congé de ce faire. Le Roy respondit, qu'il s'approchast à la bonne heure. Lors le P. Pigneiro s'abbaissa, & luy print les pieds. Le Roy aussi luy monstra vn fort bon visage, & en signe de bien-veillance, luy donna de la main sur les espauls. Ce qu'il n'auoit point accoustumé de faire, sinon aux plus grands capitaines, & à ses plus fauoris.

*Le Roy luy
faist vn bon
accueil.*

Or si tost qu'il vid l'image de nostre Dame baissant la teste, il la print, & la mit sur son chef, puis luy tourna faire la reuerence, joignant les mains fort bellement, en presence de tous les Capitaines, & Seigneurs, qui estoient là : & ce avec autant d'honneur & de respect, qu'vn Chrestien en l'exterieur pourroit faire. Seulemēt restoit-il de se mettre à genoux : ce qu'ils n'ont point accoustumé de faire, mesmes en leurs mosquées, ou lieux d'oraison.

Le Pere luy disant que ceste Dame deuoit estre la gardienne de ses Royaumes ; il respondit, qu'il scauoit bien que la Dame MARIE, & ses choses meritoient grand honneur & respect. Et que le jour auparauant, lors qu'il dict qu'on retirast l'image ; qu'il luy auoit apportée, ce n'auoit esté que pour luy sembler chose mal seante, qu'il fut en vn lieu haut, & la Dame MARIE en bas. Apres cela, il couurist luy mesme l'image, & la bailla à ses gens, pour la garder.

Il fit aussi quelques demandes au Pere, mesmes du Pape, s'enquerant des ceremonies avec lesquelles il receuoit l'Empereur ; quand il l'alloit saluer : & luy ayant esté dict, que l'Empereur luy baisoit les pieds. Ouy, fit il, par ce que les Chrestiens tiennent le Pape au lieu du Seigneur I E S U S. A quoy le Pere adiousta, que le Pape, pour monstrier qu'il n'admettoit point cest honneur, sinon entant qu'il tenoit la place de nostre Seigneur, portoit sur le pied vne croix, laquelle on baisoit. Dont le Roy monstra estre esmerueillé, & les autres, qui estoient presents. Là dessus, continuant le propos de la Croix, & de l'estime, que nous en faisons, & comme nous nous en signons ; vn jeune gentilhomme, qui auoit esté disciple du P. Pigneiro, se trouua là par cas fortuit ; lequel faisant le signe de la Croix, le Roy demāda au Pere, s'il l'auoit bien fait. Le Pere luy respond, qu'ouy : puis s'enquerant pourquoy on le faisoit au front, à la bouche, & à la poitrine ; on luy satisfit amplement à ses demandes ; dont il demeura fort content.

*Demandes
que le Roy
faist du Pa-
pe.*

*Et de la
Croix.*

Au reste, ce puissant Monarque auoit si grande enuie de se rendre maistre de Goa, & des quartiers de l'Inde, que les Portugais

*Le Grand
Mogor pro-
iehoit d'en-
nabir Goa.*

possèdent, ou qui les auoisinent, qu'il en tenoit souuent propos, mesmes en ses deuis familiers, & recreatifs. Vne fois entre autres, estant en son palais, & discourant avec les courtisans de ce sujet, il leur dict avec grande assurance, qu'ayant acheué la conqueste du Royaume de Decan, il n'auroit pas grand affaire avec Idalcan: & qu'aussi tost il prendroit Goa, & tout ce que les Portugais tiennent en ces quartiers là. Or il aduint qu'un soldat Portugais (lequel pour quelques meschefs s'en estoit fuy de l'Inde vers ces quartiers là) se rencontrant lors, que le Roy tenoit ces propos, luy demande congé de parler; ce que luy fut accordé. Lors parlant en langue Perlique; Vostre Majesté, Sire, dict-il, semble estre fort assurée de venir à bout de ce qu'elle proiecte: mais c'est ce que l'on dict en mon païs, faire le compte sans l'hoste. Si V. M. fait tant de cas de la vaillance des Portugais, comme elle monstre, pense-elle les auoir si aisément? Car bien qu'ils ne fussent que des poulles, si la picqueroient-ils, auant que se laisser prendre. Je ne veux point (respond le Roy) venir aux mains avec eux: mais je les veux auoir par famine. Bien, Sire, replique ce soldat, V. Majesté s'accorde bien avec eux: car ils disent aussi, qu'ils veulent auoir V. M. par foif (ie croy que c'est à cause de la secheresse du païs de Mogor) Le Roy print plaisir à ceste repartie, & fit grand cas de ce soldat: toutes-fois ses desseins tendoient là, comment il pourroit enuahir l'estat des Portugais: & à ceste fin il enuoyoit souuent à Goa quelqu'un de ses gens, sous tître d'Embassadeur: mais c'estoit plus tost pour espier ce que faisoient les Portugais, & quelles forces ils auoient. Car tousiours il les enuoyoit au tēps, qu'il pensoit que les nauires de Portugal debuoiēt estre arriués: afin de remarquer ce qui en venoit, tant des marchandises, que de gens.

*Plaisante
repartie
d'un soldat
Portugais
au Roy.*

*Le Grand
Mogor en-
uoye vn Em-
bassadeur au
Viceroy des
Indes.*

Suyuant cela l'an 1601. il y enuoya vn Embassadeur, lequel y arriua sur la fin du mois de May. C'estoit vn homme fort puyssant en rentes, & de grande auctorité au Royaume de Cambaya. Il estoit Guzarate de nation, & Sarrasin de secte. Le Roy l'enuoya sous couleur de vouloir faire vne ferme paix, & alliance par mer & par terre avec les Portugais; & pour scauoir ce qu'il pourroit enuoyer au Roy de Portugal, pour luy faire vn present: car, selon qu'il disoit, il pensoit deputer vn Embassadeur exprez, pour venir en Europe, afin de confirmer d'auantage les alliances. Or celuy qui vint lors à Goa, y feut receu avec grande magnifi-

ence; y entrant accompagné d'une belle troupe de noblesse Portugaise, qui luy estoit allée au deuant : sans oublier le reste, qu'on a accoustumé de faire aux Embassadeurs de tels Monarques. Toutesfois la principale feste, qu'on fait à cestuy cy, fut vne belle salve d'artillerie, qui ne cessa quasi de tout le jour de tirer tant de la cité, que de tout le reste de l'isle, y en ayant grande quantité, & de fort bonne. L'Embassadeur entendit bien que vouloit dire ceste Musique. Les dons & presens qu'il feit au Vice-roy, de la part de son Prince, furent des riches tapis, & vne Panther, qui estoit duiete à chasser, avec vne autre beste plus petite, & vn courtaut de grand prix & valeur.

*Presens du
Mogor au
Viceroy.*

Mais les pieces, dont fait present à nostre Seigneur, & à l'Eglise le compagnon du P. Xavier, Benoist de Goes (qui vint avec l'Embassadeur par le commandement du Roy meisme) furent bien plus precieuses; Car il amena à Goa plusieurs mestifs, tant enfans que filles des Portugais, qui estoient nays parmi ces brouillailles de la Gentilité & du Mahometisme, lesquels à la reddition de la forteresse, & Royaume de Breampur, furent faits esclaves du grand Mogor: & il les donna audit Benoist de Goës: tous lesquels furent baptisés, ayant esté au préalable instruits es choses de la foy. Le Viceroy leur feit beaucoup de faueurs, & voulut mesme estre leur parain. Il y auoit entre ceux la vn Portugais âgé de quatre vingts & dix ans, Iuif de nation, & faisant depuis quarante ans, profession publique du Iudaïsme. Mais enfin Dieu l'esclairant de sa lumiere celeste, il se conuertit à la foy Chrestienne, & fut baptisé au mesme temps.

*Baptême de
plusieurs
mestifs des
Portugais.*

Or la lettre, que l'Embassadeur portoit au Viceroy, contenant la substance de son embassade, estoit de la teneur qui s'ensuit.

Lettre du Grand Mogor au Viceroy de l'Inde.

Embassade du grand Seigneur de la loy de Mahomet, haut & puissant Roy, meurtrier des Roys ses ennemis, respecté & honoré des grands, & tres-haut en honneur & dignité; eleué par dessus les autres Roys, singulier au Gouvernement entre tous ceux du monde, à Ayres de Saldagna Viceroy. Trouuant faueur & grace sans mesure aupres du Roy des Roys, aggrandy, & privilégié d'iceluy, sçachés que par l'infinie grace de Dieu tous les ports de l'Indostan, des le Cinde, iusques à Chatigan & Pegu sont

*Lettre du
Grand Mo-
gor au Vi-
ceroy.*

fous nostre treshaute prosperité : & nous auons eu tousiours en
 nostre cœur Royal, & deuant nos yeux, que ceux, qui trafiquent,
 & les riches marchands, puyssent aller & venir avec toute asseu-
 rance & repos: afin qu'ils prient Dieu continuellement pour l'ac-
 croissement de nostre prosperité: & principalement les habitans
 des Royaumes des Portugais, qui hors de ce Royaume, ne peu-
 uent aller & venir librement; & desquels la nauigation ordina-
 ire est par la mer de l'Indostan. Pour ceste cause l'honneur
 Royal s'est encliné & a procuré, qu'un de ses seruiteurs & courti-
 sans ait esté enuoyé par forme d'Embassade, pour affermir d'a-
 uantage les fondemens de l'alliance; de maniere qu'il n'y ait au-
 cune occasion de doubter d'icelle. A ceste occasion le P. Benoist
 de Goës a esté enuoyé, avec nostre bon seruiteur Coget-qui
 Soldan Hama, vers vos quartiers: ou s'estant informé avec tout le
 soing & diligence possible des choses, comme elles passent, il
 nous aduise avec assurance, afin que conformement à l'estat d'un
 chacun, nostre fortune pouruoye d'y aller, ou enuoyer. Et s'il y
 a quelques artisans ingenieux, qui ayent volonté de venir à ceste
 nostre Cour Royale, qui est comme un Ciel Empyrée, leur don-
 nant ce, qu'il faut, pour leur nourriture & vestemens, il les me-
 ne à ceste nostre Cour, qui est l'appuy des créatures. Avec con-
 dition qu'ayant esté à nostre seruice, lors & quand ils voudront
 s'en retourner en leur pais, on leur donnera congé, tout ainsi
 qu'ils desireront. Il est aussi conuenable qu'on donne à tous bon-
 ne esperance, afin qu'ils vueillent venir de leur bon gré, à baiser
 l'espauliere de nostre Cour. Et quant à ce que nostre Embassa-
 deur voudra achepter soit en estoifes, soit en pierreries, & autres
 choses semblables dignes d'un thresor, nous desirons qu'il luy soit
 donné toute faueur & assistance; de sorte qu'il le face, & s'en re-
 tourne vistement, puis qu'il est des seruiteurs Royaux. Pour le
 regard des autres choses, il les dira de bouche, donnant credit à
 ce qu'il dira. Le neuuiesme iour de Fauardi de Dieu, de l'ere
 de quarante six ans. Voila le stile & façon descrire de ce Prince.
 Ils appellent ere le temps de sa Royauté, & le mois de Fauardi
 est le premier de l'an, lequel ils commencent le jour de l'equi-
 noxe du Printemps, qui fut ceste année là le 20. de Mars. Mais
 voyons ce qu'on faisoit à Lahor, durant ce temps là.

De ce qui aduint en la cité de Lahor ez années 1600. & 1601.
concernant la foy Chrestienne.

CHAPITRE VI.

Durant que le P. Hierosme Xanier avec Benoit de Goes accompagnoient le grand Mogor en ceste expedition, le P. Emmanuel Pigneiro estoit demeuré en la ville de Lahor, pour entretenir ce peu de Chrestiens, qu'il y auoit, & tascher d'en gagner d'autres à nostre Seigneur. Car plusieurs, tant Mahometains, que Gentils, s'accostoient volontiers du Pere, & l'alloient trouuer en sa maison, pour luy faire diuerses demandes. Les vns s'en retournoient avec moins d'opinion de leurs sectes, qu'ils n'y estoient venus, quelques autres fort douteux, & chancelants en icelles. Il en y auoit neantmoins, qui se rioient, quand ils entendoient dire, qu'il y auoit vne loy meilleure, que celle de Mahomet: & quand on les pressoit par viues raisons, ils disoient, que leur esprit ne pouuoit comprendre cela: & que c'estoit assez de croire ce que dict Mahomet. Ils ne pouuoient, sur tout, entendre ny croire, que Dieu eut vn Fils: par ce qu'ils sont si charnels, qu'ils ne conçoient pas la pureté de ce mystere. Pour les conuaincre, le Pere leur demandoit, si Dieu y voyoit, & oyoit. Eux respondants qu'ouy, le Pere adioustoit; Si Dieu n'a point d'yeux, ny d'oreilles, comment y void-il, & ouoit-il? A cela ils repartoient, que c'estoit d'un autre façon, que nous ne pouuons comprendre. Lors le Pere, les prenant par leur bec, concluoit, qu'aussi Dieu auoit vn Fils d'une façon ineffable, qu'on ne pouuoit cōprendre. Les Gentils estoient plus aisés à gagner: car en fin ils venoient à confesser, qu'il n'y auoit qu'un seul Dieu, & que ceux, qu'on leur vëdoit pour Dieux, ne l'estoient point. Que s'ils auoient quelque auersion des Peres, c'estoit par ce que les Brachmanes leur faisoient à croire, que les Chrestiens estoient des gens barbares, & ignorants, qu'ils mangeoient des rats, des chats, & autres animaux semblables, & beaucoup de telles absurditez. Ce non-obstant les Peres en ce temps là viuoient parmy eux, avec autant d'assurance, & parloient aussi librement contre les sectes de Mahomet, & des Gentils, comme s'ils eussent esté parmy les Chrestiens.

Le Viceroy, & les Gouverneurs, ou Magistrats de la cité, leur

F

Raisōs claires & prei- gnātes contre les Mahometains.

Faueur que le Viceroy

*Magi-
strats de La-
bor faisoient
aux Peres.*

portoyent vn grand honneur & respect ; & principalement le Viceroy, qui disoit tant de louanges d'eux, que la modestie ne permet pas de les escrire. Il offrit souuent de l'argent au P. Pigneiro, pour sa despence ordinaire : mais le Pere le remercia tousiours, disant, que quand la necessite le presseroit, il auroit recours à luy, comme à son pere. Neantmoins pour ne sembler inciuil, ou ne luy desplaire pas, il receuoit quelques petits presens, comme de melons, de raisins, & autres fruiçts, que luy enuoyoit le Viceroy: lequel souuentes fois alloit visiter le Pere, & se trouuoit aux festes des Chrestiens. Ce qui faisoit creuer de despit les Sarrafins.

Les Peres aussi estoient en si grand credit aupres des Gouverneurs de la ville, qu'ils impetroient d'eux des faueurs, qu'à grand peine eussent-ils peu obtenir des Chrestiens mesmes, comme le pardon de deux meurtres, qui auoient esté commis par quelques vns, & autres choses d'importance. Estant pareillement suruenue vne grande querelle entre le Iuge-mage, & le Thresorier du Roy, de maniere, que force gens armez d'vn costé & d'autre estoient desia sur le point de s'entrechoquer, le P. Pigneiro les mit d'accord, & empescha par ce moyen vne grande tuerie, & effusion de sang humain. Or comme l'vne des parties, racontant au Viceroy le fait, adioustat, pour donner credit à ce qu'il disoit, que le Pere scauoit comme le tout s'estoit passé ; le Viceroy dict pour lors: si le Pere le scait, cela me suffit: car je luy adiousteray plus-tost foy, qu'à mille tesmoings.

*Mort de
Viceroy, &
le thresor
qu'il laissa.*

Mais ce bon Viceroy mourut quelques temps apres: dont les Peres furent grandement attristez, mesmes pour n'auoir peu le recognoistre de tant de bien-faits, en ce qui luy emportoit le plus, qui estoit le salut de son ame, le gagnant à nostre Seigneur. On luy trouua la valeur de treze cents mille escus en or monoyé, outre plusieurs pieces d'or & d'argent, & de pierrerie de grand prix, & beaucoup d'autres meubles tres-riches, avec force cheuaux, & elephants: car en son train il surpassoit tous les grands Seigneurs d'Espagne: ainsi qu'escriu le P. Pigneiro. Mais au partir de ce monde, le pauvre homme s'en alla heriter l'enfer, laissant toutes ses richesses au Roy, lequel, suivant la coustume de l'Indostan, succede à tous les biens de ses vassaux.

*Nouveau
Viceroy amy
des Peres.*

Toutes fois en la dignité de Viceroy, il subroqua vn sien frere, les enfans duquel auoient esté disciples du P. Pigneiro; lequel l'estant allé visiter, le nouveau Viceroy luy dict, qu'il continueroit

enuers eux les faueurs, que son frere leur faisoit; de sorte qu'ils ne le trouueroient point à dire. Ce qu'il fit bien tost paroistre. Car leurs ennemis cuidants qu'apres la mort du Viceroy passé, ils pourroient s'attaquer à eux, & leur faire le mal, qu'ils souhaittoient, voulurent esprouuer, s'il y auoit moyen d'assouir leur malice. Prenant donc l'un d'iceux occasion du grád concours de peuple, qui s'assembloit à l'Eglise des Peres, s'en alla requerir la Catual (c'est l'un des Gouverneurs de la ville, qui a charge de la garde d'icelle) de la faire abbatre, & en chasser les Peres. Le Catual respondit, que cela ne se pouuoit faire; d'autant que la volonté du Roy estoit, que les Peres fussent là, & leur Eglise demeurast en pied. Mais que s'il auoit enuie qu'ils fussent chassez, pour se voir en moindre estime qu'eux, qu'il allast disputer avec le Pere Pigneiro, qui estoit resté là. L'autre respond, que le Pere n'auroit la hardiesse de se presenter deuant luy en dispute. Ains c'est toy, repart le Catual, qui n'oserois ouuir la bouche deuant luy. Car le Roy, & tout le monde, void bien le grand sçauoir du Pere, & le peu que tu sçais. Brief le Viceroy voyant l'importunité de cest homme, le fit mettre dans vne basse fosse; mais le Pere sçachant cela, le demanda au Viceroy, & le fit relascher.

Comme un Gentil empoisonna le P. Pigneiro, & luy desrobba ce peu, qu'il auoit dans la maison.

CHAPITRE VII.

B

ien que les Viceroy, & Gouverneurs de la ville portassent grand honneur & affection aux Peres: si est ce que les Gentils, mesmes ceux qui leur estoient voisins, taschoient souuent de leur faire quelque des- plaisir. Et vne fois, entre autres, à cause qu'ils auoient gaigné à la foy quelques vns de leurs parents, ils semerent plusieurs faux bruides d'iceux, & des calomnies fort atroces, leur imposant, qu'ils mangeoient de la chair humaine, & plusieurs autres choses semblables. Toutes fois les mesmes Gentils, & generale- ment presque tous les Infideles les respectoient, & honnoient fort, voire quelques fois se monstroient beaucoup affectionnez en leur endroit, à cause que les Peres intercedoient pour eux bié souuent enuers le Viceroy, & les Gouverneurs de la ville; & leur recomandoient les affaires, dont ils les prioient; & mesmes

*Les Peres
sont calom-
niez.*

*Sont respec-
tez des In-
fideles.*

quelques-fois les retiroient dans l'Eglise, quand ils s'y jettoient, comme en lieu de refuge, lors qu'ils auoient commis quelque delict, & que la justice les recherchoit; laquelle n'osoit les aller querir là dedans; par ce que le Roy auoit donné ce priuilege à l'Egli-

*Estrange
meschanceté
de quelques
Payens con-
tre eux.*

se des Peres: Toutes fois les traueses ne leur manquoient pas, & entre autres, voicy vne estrange meschâceté, que quelques Payens machinerent contre le Pere Pigneiro: mais afin d'entêdre mieux le tout; il faut sçauoir, que c'estoit la coustume en la maison des Peres, de donner chaque jour l'aumosne deuant leur porte à plus de cent pauures, sans compter ceux, qui y venoient extraordinairement. Entre ceux-cy vint vn jeune homme de vingt ans, ou enuiron, Fuximir de nation; mais en sa physiognomie il ressembloit fort aux Portugais, & auoit apparence d'homme de bien. Il pria le Pere avec beaucoup de larmes de le vouloir retirer, disant, qu'il estoit de noble race, & que pour crainte de ses ennemis, lesquels il auoit offensés, il estoit contrainct d'aller d'un costé & d'autre, comme fultif. Le Pere pretendait le gagner à nostre Seigneur, le retira dans la maison. Deux ou trois jours apres, voicy qu'il en ameine vn autre, qu'il disoit estre son frere: mais c'estoit son compagnon, attiré tout exprez, pour executer avec luy la meschanceté, qu'ils auoient pourpensée; c'est à sçauoir de faire mourir le Pere, & ceux, qui estoient avec luy: & emporter le plus riche, & le plus beau de la maison, si Dieu ne les en eust empeschez. Car sans cela, ils en auoient belle occasion: d'autant que l'un de ceux, qui gardoient le logis, leur auoit laissé le champ libre, s'estant allé quelque temps auparauant: & d'ailleurs, le lieu n'estoit pas encore du tout bien clos & enfermé. L'un donc de ces meschans garnemens s'en va à la cuyfine, & jette dans le pot, & dās l'eau qu'on beuioit vne certaine semêce, appelée *doturo*, laquelle bien que ne soit pas poison mortelle, est neantmoins de si grande efficace, qu'en peu de temps elle assoupist la personne, & oste tout sentiment à celuy, qui en a pris. L'heure du souper estant venue, le Pere commence à manger deux ou trois morceaux; mais comme il eut apperceu quelque difference en la viande, se doutant de ce qui estoit, il se retire soudain en sa chambre pour reposer; car c'est vn souverain remede, contre ce venim. Les seruiteurs de la maison mangerent le reste, & aussi tost furent surpris d'un tel estourdissemēt, qu'ils ne sçauoient où ils en estoient. Le Pere s'efforça de rendre gorge, car c'est aussi vn singulier remede

*Doturo se-
mêce veni-
meuse & ses
effets.*

à cela: mais ayant pour cest effect voulu boire de l'eau, en laquelle auoit esté jetté ladicte semence, soudain il tombe à terre, comme hors de soy. Brief toutes choses succederent à ces traistres larrons selon qu'ils desiroient. Car le Pere estoit tout estourdy, & sans cognoissance aucune. Tous les seruiteurs aussi estoient comme hors d'eux mesmes: car à l'un de ceux, qui gardoient la maison, le plus fidele de tous, ils auoient donné le *doturo* en vn melon, & l'autre, qui auoit accoustumé de veiller, ne vint point ce soir là. Du costé de la rue il y auoit vingt hommes armez pour deffendre les deux, qui estoient dedans. Ceux-cy monterent en haut, & voyants le Pere estendu sur le plancher, l'enferrent dans vne chambre; puis s'en allerent à vne autre, qui estoit fermée, où ils pensoient trouuer les richesses, qu'ils cherchoient, par ce qu'elle estoit ferrée à clef, que le Pere auoit sur soy. Ils rompirēt la porte d'icelle, & au bruit des coups le Pere s'esueilla: qui voulut se mettre à crier, mais il ne pouuoit; outre que personne ne l'eut entendu: car tous ceux de la maison estoient en la mesme peine. Il s'en va donc à la fenestre, & jette la fenestre à la rue, afin que les voisins vinsent à l'aide. Car encore qu'il s'efforçast de crier, ses efforts estoient en vain, à cause que le venim luy auoit saisy le gosier; de maniere que voulant crier il ne pouuoit en façon quelconque: tous de mesme qu'il aduient à ceux, qui se sentent comme pressés de nuit. En fin les larrons emporterent ce, qu'ils peurent trouuer, qui ne fut pas chose de grand prix en soy, bien que le Pere l'estimast beaucoup. Car ils luy desrobberēt vne petite layette, dans laquelle y auoit quelques reliques, & des images tres-belles, avec la figure du sepulchre de nostre Seigneur, que le P. Hierosme Rodriguez porta de Hierusalem. Soudain la chose fut diuulgüée par le voisinage, & le bruit courut par la ville, que le Pere estoit mort: tellement que les voisins vindrent à la porte le plorer. Là dessus il reuiet à soy, & se monstrant à la fenestre, il demande qui le pleuroit. Les voisins furent bien estonnez, & resioüis tout ensemble, de voir celuy en vie, qu'ils pleuroient, comme mort. Lors sortant de la chambre, en laquelle les larrons l'auoient enfermé, il s'en va à celle où il souloit loger, que les larrons auoient volée, & cogneut tout ce qu'ils en auoient emporté. Mais Dieu voulut, qu'ils leur laissassent encore ce, qui estoit necessaire pour remedier à leur pauureté. Car il trouua dessous le lit vn petit panier où estoit le principal de ce peu, qu'ils

Est donnée au P. Pignero qui le red tout estourdy.

On luy vole la maison en tel estat.

Il reuiet à soy.

auoient. Le Catual, dont a esté parlé cy dessus, ayant sçeu la chose, en fut extremement esbahy : & apres auoir enuoyé son fils au logis du Pere, il y vint luy mesme voir ce qui en estoit. Le Vice-roy, qui en ce temps là se trouuoit mal, manda de sa part visiter le Pere, luy faisant entendre combien il s'estoit ressentý de l'indignité du faict; & l'assurant, que si ce qui luy auoit esté desrobbe, ne se trouuoit, il le payeroit du sien propre. Quelque temps apres, le Pere s'en allant par la ville, tout le monde monstroit receuoir vn grand contentement & allegresse, de ce qu'ils le voyoient plein de vie, & de santé. Les vns disoient, c'est le Pere saint, mais il n'a pas vn denier : car les larrons luy ont tout emporté. Les autres, c'est le Pere, auquel on a desrobbe soixante dix mil escus; mais il faict plus de cas d'vn liure, que de tout l'argét du monde. Ainsi la chose passa; mais voyons ce qui aduint despuis.

De la grande deuotion, que les Gentils mesmes monstrent aux festes des Chrestiens, & de la conuersion de quelques vns d'eux à la foy.

CHAPITRE VIII.

Profit des ceremonies de l'Eglise.



Autant que les choses exterieures, & principalement les saintes ceremonies de l'Eglise, esmeuent beaucoup les Infideles à quitter leurs sectes de perdition, & embrasser la foy Chrestienne, ceux qui trouuillent à les conuertir, se seruent de ce moyen, pour les gagner à nostre Seigneur. C'est pourquoy ils celebrent les festes principales de l'Eglise, esquelles on faict memoire des plus signalés mysteres de nostre foy, avec vn grand appareil, & principalement celles de Noel, & de Pasques.

Petite creche dressée sur l'autel en festes de Noel.

A ceste occasion le P. Pigneiro, aux festes de Noel de l'an 1600. fit dresser sur le grand autel de l'Eglise, comme vne petite creche, où estoit l'image en bosse du petit enfant IESVS, gisant illec avec plusieurs autres choses, & mysteres de l'Ecriture sainte. Entre autres il y auoit les figures de quelques Prophètes, les plus remarquables, & desquels ces gens là ont cognoissance, avec les Propheties de la naissance du Sauueur, escrites en lettre Persique: & l'adoration que les trois Roys Mages vindrent faire à IESVS-CHRIST Dieu & homme. Ce qui fit grandement esmeruiller les Sarrazins, voyans que l'Ecriture sainte de l'ancien Testament

parloit si clairement de la naissance du fils de Dieu en ce monde. Le premier jour de l'octaue, le Viceroy accompagné de toute la noblesse les vint voir, escouta & remarqua ce, qu'on dict de ces mysteres : & sur tout, se pleust fort à vne action, qu'on fist jouier fort à propos là dessus, traictant des maux & pauuretez, que l'homme auoit encouru par le peché de nostre premier pere Adam : qu'on representa sur l'eschaffaut pleurant ses miseres, & le vieillard Simeon le consolant, sur l'esperance certaine de la venue du Messie, qui debuoit remedier à ces calamitez. Vint par apres vn Philosophe, se pleignant des sentiments, qui luy faisoient adorer les creatures, au lieu de son Createur : bien que cela fut contraire à la Philosophie ; auquel Adam donnoit cognoissance du peché originel, duquel procede l'ignorance, & les autres defauts de l'homme, ayant esté créé avec toute la perfection, que sa nature requeroit. Brief ils disputerent de l'vnité de l'essence diuine, & de la Trinité des personnes, Adam prouuant en Philosophie par beaucoup de raisons, que Dieu, bien qu'il fut vne substance tres-simple, auoit neantmoins vn fils ; de sorte qu'en fin le Philosophe acquiesça. En vn autre acte la justice diuine entra en grande dispute avec la misericordé, touchant le peché d'Adam : & apres cela vn Ange apparust, qui annonçoit la naissance temporelle du fils de Dieu au monde, dont quelques Brachmanes furent fort estonnez : mais vn pasteur, qui se disoit venir de Bethlehem, leur osta toute craincte, declarant que le petit enfant, qui estoit nay, encore qu'il fust Dieu, n'estoit pas venu pour tuer & massacrer les hommes, comme faisoient leurs faux Dieux : mais pour les sauuer, & leur donner la vie éternelle. Voilà toute la substance de l'action ; laquelle fut tres-bien reçeüe, mesmes des Infideles, qui formerent dez lors vn concept bien different de celuy qu'ils auoient auparauant de nostre loy. Le concours des gens fut si grand à ceste feste, que l'espace de quarante jours, qu'elle dura, l'Eglise estoit tousiours pleine, tant des habitans de la ville, que des estrangers qui venoient de fort loing, tout exprez pour cela. Entre autres, vindrent quelques Rois, qui sont les Princes, & grands Seigneurs de ce pais là ; lesquels furent tres-aises d'entendre ce qu'on leur dict des mysteres de nostre foy. C'estoit vne grande consolation aux Chrestiens, & notamment au Pere, de voir ces Infideles prosterner à terre deuant l'autel, avec telle deuotion, ce sembloit, qu'on eust dict à les voir que c'estoient les

*Est visité
du Viceroy,
& de toute
la noblesse
de Labor.*

*Action de
deuote & my-
sterieuse re-
presencé.*

*Concours de
mode à l'E-
glise de La-
bor.*

meilleurs Chrestiens du monde. Mais en fin toutes leurs prieres n'estoient que pour obtenir, ou des enfans, ou des richesses ; & à ces fins quelques vns offroient des dons & présens à nostre Seigneur, représenté sur l'autel, ainsi qu'a esté dit.

Le Catual y vient, quoy que Mahometain.

Le Catual aussi, bien qu'il fut Mahometain de secte, & fort opiniastre en icelle, y vint neantmoins accompagné d'une grande multitude de gens. Vn petit enfant Brachmane de race luy rendoit raison de tout ce, dont il l'interrogeoit: & comme le Catual luy demanda, de qui il estoit fils, il luy respondit qu'il estoit fils d'un Brachmane, & qu'il se preparoit pour estre Chrestien. Pourquoy (adiouste le Catual) veus tu estre Chrestien? Parce (respond l'enfant) qu'en la seule loy des Chrestiens, gist le salut; & personne ne peut estre sauué en celle des Sarrazins, ny des Gentils. Ce qui toucha viuement au cœur le Catual, pour estre tel, qu'auons dit.

Le concours qu'il y eut aux offices de la sepmaine sainte, & à la feste de Pasques ne fut pas moindre. A icelle se trouua encore le Viceroy, au grand regret des Sarrazins, qui le prioient fort de ne vouloir point tant authorizer les festes des Chrestiens: mais ils n'aduancerent rien.

Peu de gis se conuertissent au dogor pour encore.

Quant au principal but & intention des Peres, qui est la conuersion des Infideles, les choses vont à la longue, de maniere qu'ils ne sçauent ce que Dieu veut faire de ceste nation. Car d'un costé la grande sterilité, qu'ils voyent en ceste vaste & espede forest de Gentils & Mahometains, leur oste l'esperance d'en venir à bout: estimant mal employé le temps & le labeur, qu'ils mettent à la defricher, lequel, ce leur semble, seroit, peut estre, plus profitable ailleurs: Mais d'autre part les fleurs, qui paroissent de temps en tēps, & qu'ils recueillēt quelquesfois, gagnant à nostre Seigneur plusieurs ames, leur rehaulsent le courage & les font esperer, qu'un iour il y aura quelque bonne recolte en ceste terre si sterile pour maintenant, & si infructueuse.

Ceste année là le Pere baptiza en vne fois trente-neuf personnes, en l'autre vingt, & en la suyante quarante sept; le dernier baptisme fut celebré le jour de l'Octau de l'Assomption de nostre Dame, avec grande solemnité, & concours tant de Chrestiens, que d'Infideles. Entre ceux qui furent baptizés en autre saison, il y eut deux petits enfans fils d'un Infidelle, lequel les auoit portés à l'Eglise, pour estre lauez des eaux du saint

Baptif-

Grace que Dieu fit à deux petits enfans.

Baptême. Il semble que nostre Seigneur les auoit d'hoisis tout exprez, pour leur donner bien tost la couronne de gloire. Car peu de jours apres il les appella à foy, leurs pere & mere demeurants Idolatres. Ce qui s'ensuyt n'est pas moins remarquable. Vne femme de noble race, qui auoit conuersé plusieurs années avec quelques Chrestiens, demeurant tousiours obstinée en ses superstitions, comme elle se vid proche des portes de la mort, elle enuoya querir le Pere Pigneiro, disant qu'elle vouloit mourir en la loy du Seigneur Iesus; afin d'estre sauuée. Le Pere l'endoctrina le mieux qu'il luy fut possible, selon le tēps, qui estoit fort court; car elle estoit bien bas. En fin il la baptiza, & son ame s'en alla bien tost apres iouyr de la felicité eternelle. Vne autre femme contemplant la creche, dont a esté parlé cy deuant, fut si viuement touchée de Dieu au cœur, qu'elle n'osoit s'en retourner à son village sans s'estre au prealable renduë Chrestienne : mais ne sçachant comme il falloit proceder en cela, elle s'informe d'une Payenne voyfine des Peres, & par son adresse elle fut mise au roolle des Catechumenes, avec vn sien seruiteur. Encore y en eut il vne autre, laquelle venant souuent à l'Eglise, & voyant la modestie des petits enfans, qu'on enseignoit, fut esmeüe à receuoir le baptême. Ce qu'elle fit avec son mary, ses enfans, & sa belle fille. Les parents, qui estoient en grand nombre ayant sçeu cela, se jettēt tous à la foule dans sa maison, & la battent à bon escient, pour ceste occasion : mais la bonne dame au milieu des coups, qu'on luy donnoit; Ostez moy, disoit elle, la vie à la bonne heure, puisque Dieu m'a fait la grace de me prendre pour sienne.

Vn jeune homme yssu de la race des Xaques (qui sont en ce pais là tenus pour saints) ayant esté auparauant ennemy capital des Chrestiens; tellement qu'il auoit fort persecuté à ceste cause vn sien frere qui l'estoit, se conuertit à la foy, de la façon qui s'ensuyt. Il estoit allé à la Meque pieds nuds par deuotion, ou plustost superstition, afin d'apprendre mieux la loy de Mahomet, & en cest estude auoit employé douze ans; estant de retour en son pais, comme gradué en ceste science, il va raconter vn jour le P. Pigneiro, avec lequel il disputa; & en fin se voyant conuaincu, Dieu luy toucha le cœur de telle sorte, qu'il resolut d'embrasser la loy de I E S U S - C H R I S T, & rejeter celle de Mahomet. Ayant pris ceste resolution, il dit au Pere, que jamais estant à la Meque, il n'auoit peu auoir repos & contentement d'esprit: mais que lors,

*Conuerfion
d'une fem-
me noble à
l'oeuvre de la
mort.*

*De deux
autres fem-
mes.*

*Conuerfion
remarquable
d'un
Xaque.*

il sentoit vne tres-grande paix & consolation en son ame, & que Dieu luy descouvroit plusieurs choses, que beaucoup d'années auparavant il desiroit sçauoir. Apres qu'il eut esté bien catechisé & baptisé, le P. Pigneiro l'enuoya au P. Xauier, parce qu'il luy pouuoit beaucoup seruir en la conuersion des autres.

D'une femme de sang Royal.

Et de quelques autres.

Vne femme du país de Chacata, & de sang Royal, suyuant l'exemple de sa mere, qui estoit desia Chrestienne, se conuertit à la foy, combien que ses parens luy fissent grande resistance. Vn Gentil ouyant quelques-fois parler des choses de la Religion Chrestienne, se resolut de l'embrasser: ce qu'il fait avec sa femme & cinq enfans, qu'il auoit. Vn Brachmane voyant ceste deuote creche, dont a esté parlé cy dessus, determina de quitter ses Pagodes, & apporta incontinent au Pere le principal de ceux qu'il auoit, qui estoit de pierre noire, fort bien elaborée.

Plusieurs Gentils viennent ordinairement aux sermons, qu'on fait à l'Eglise, en langue Persique, & monstrent en demeurer fort contens, & satisfaiçts.

Quant aux Catechumenes, on les esprouue long temps deuant, que de leur conferer le Baptesme: car il est conuenable de proceder ainsi en ce país là, ou ils ont tant de contradictions, comme nous verrons au chapitre suyuant: bien qu'il en y a plusieurs, qui se monstrent fort constans en la foy, qu'ils ont receuë; quoy qu'ils soient jeunes enfans. Entre autres il en y eut vn, lequel, se trouuant à vne feste, en laquelle les Gentils (selon l'ancienne coustume des Peres) adorent le feu, s'enfuit à la maison des Peres; parce que sa mere le vouloit contraindre à ceste superstition, & a beaucoup enduré pour cela. Mais il se vengeoit bien de ceux, qui le poursuyuoient, disant mille maux des Pagodes. Vn autre vint demander au Pere, si c'estoit peché d'adorer les Idoles, le Pere respond qu'ouy. Or ie vous promets (dit lors le jeune homme) que jamais plus ie ne les adoreray, encore que mon pere me deult oster la vie pour cela; ny ne veux aller à la commemoration, qu'il veut faire maintenant pour ses trespas. Le P. Pigneiro luy disant pourquoy il ne luy apportoit le Pagode de son pere; Cela, dit le jeune homme, me seroit bien aysé à faire: mais d'icy s'enfuyuroit vn autre plus grand mal; car mon pere diroit, que son Pagode s'en estoit allé au Ciel, comme dit vn autre Gentil, ayant perdu le sien. Et de fait son pere estoit bien si superstitieux, que venât vn soir à la maison, & trouuât son Pagode chaud, il dit qu'il

Confiance en la foy de quelques ieunes enfans.

debuoit estre courroucé. Son fils se prenant à rire: qu'est-il de merueille, luy dit il, si ayant demeuré tout le jour au soleil, il est chaud? aussi le seroy-ie bien, si i'y auois esté. Dont le pere fut tout honteux, voyant celuy, qu'il deuoit enseigner, l'apprendre. Vn autre jeune enfant Brachmane de race fut griefuement persecuté de son pere, pour s'estre rendu Chrestien; de quoy il ne se soucioit guere. Or vn jour, comme sa mere luy commandast de donner à manger au Pagode, son pere estant dehors, & elle pour estre femme ne pouuant ce faire, l'enfant luy dit; Ma mere, mangés vous ce que vous voulés donner au Pagode, car les pierres ne mangent point. Le pere du mesme enfant allant vn iour à vn autre village, suruint vn tourbillon de vent, qui esleua vne si grande poussiere, qu'il perdit le chemin: & comme il marchoit par la montaigne, sans sçauoir ou il alloit, voicy vne personne d'vn aspect venerable & majestueux, qui s'apparoist à luy, & luy demande, qui il estoit. L'autre respond, qu'il estoit Brachmane: Pour maintenant (luy dit lors ceste personne) ie te pardonne, parce que tu laisses aller ton fils à l'Eglise. Cestuy cy raconta par apres le tout à ses voyfins, lesquels se monstrerent deslors plus faciles à permettre, que leurs enfans vinssent à l'Eglise: & conceurent vne plus grande opinion de la Religion Chrestienne.

*Les enfans
Chrestiens
enseignent
leurs peres
Idolâtres.*

*Vision pro-
phétique.*

Par le moyen d'vn de ces enfans le P. Pigneiro, ayant pris connoissance avec vn personnage d'auctorité, & le principal d'vn certain bourg, il l'alla visiter en vn temps, auquel on auoit grand besoing de pluye. Or il aduint, que le Pere estant là il se mit à pleuuoir à bon escient; & comme ces gens sont fort superstitieux, non seulement celuy, avec lequel il parloit, mais encore tous les habitants du mesme bourg, luy resterent fort affectionnez, & à la loy qu'il preschoit; de maniere qu'ils disoient ouuertement que c'estoit la vraye loy; & luy monstrant leur Mosquée luy dirent, qu'il pouuoit prendre possession d'icelle, s'il vouloit la changer en Eglise.

*Gentils
d'un bourg
affectionnez
à la foy.*

Quelques Armeniens furent reduicts par le mesme Pere à l'Eglise Catholique; aucuns d'iceux quitterent leurs concubines Mahometaines & Gentiles, d'autres se marierent en face de l'Eglise avec celles, dont ils abusoient auparauant. Et parlant en general les Armeniens qui demeurent en ce pais là, ne sont pas maintenant si orgueilleux & outrecuidés contre l'Eglise, qu'ils estoient auparauant; pour sçauoir que le Viceroy fauorise les Pe-

*Les Arme-
niens du Mo-
gor plus
souples que
deuant.*

*Vn Arche-
uesque Ar-
menie allant
en l'Inde
meurt en
obemin.*

res en tout ce qu'ils veulent, & a commandé aux officiers de la iustice, de jeter hors de la ville, tous ceux qu'ils leur nommeroient. Ce qui ayda encore à cela fut, que l'Archeuesque, qu'ils attendoient, vint à mourir en chemin. Car ayant esté empesché à Ormuz d'aller par mer à l'Inde, il prit le chemin de Lahor par la Perse, & mourut en ce voyage, destitué de tout secours tant humain, que diuin. Ses liures, & tout ce qu'il auoit fut desrobbe, toutesfois ils vindrent enfin entre les mains du P. Pigneiro, bien que contre la volonté des Armeniens, qui en vouloient faire present au Roy. Ils croyoient qu'il alloit à l'Inde pour estre Archeuesque de la Serre, ou des Chrestiens de saint Thomas, qui sont au Malabar; mais on y a prouueu d'un autre, comme nous dirons cy apres.

*Sottises des
Brachma-
nes.*

Au reste les Gentils sont tousiours apres leurs folles superstitions. Le dixiesme de Iuillet de l'an 1600. il y eut vne Eclypse de Soleil du costé de midy. Ce qui apporta vn grand profit aux Brachmanes, pour les grosses aumosnes, qu'ils tirerent du pauure peuple ignorant; luy faisant à croire, que le soleil & la lune combattoient l'un contre l'autre, & qu'il n'y auroit point de paix ny de concorde entre ces deux luminaires; iusques à tant qu'on leur eut donné force aumosnes. Outre ce ils s'allerent lauer à la riuere, estimans qu'avec ce lauement ils estoient nettoyés de leurs peches, qu'ils disoient estre la cause, pour laquelle ces deux flambeaux celestes estoient en discorde, & que sortant de la riuere ils retourneroient à leur ancienne clarté & concorde. Mais à tant de cecy, voyons vn exemple rare d'un nouveau Chrestien.

*Constance merueilleuse d'un jeune Catechumene ez contradictions
& trauerses, qu'il eut de ses pere, mere, & autres parents Gen-
tils, se voulant rendre Chrestien.*

CHAPITRE IX.



Les Gentils, & principalement les Brachmanes, qui sont les plus de tous addonnez à l'Idolatrie, préneent tel desplaisir, que leurs enfans se rendent Chrestiens, que c'est l'un des plus grands empeschemens, qu'il y ait en ces quartiers du Mogor, pour estendre les bornes du Royaume de IESVS-CHRIST. Car s'il y a quelque jeune homme d'entre eux, qui vaille embrasser le Christianis-

me, ses pere, mere, ou parents, luy causent vne infinité d'ennuis, & fascheries, pour l'empescher qu'il ne quitte les sectes de perdition, esquelles il a esté nourry, & esleué. On pourroit apporter beaucoup d'exemples là dessus: mais nous en raconterons vn tant seulement, pour estre le plus remarquable de tous.

Vn certain jeune homme desia marié, de l'age de vingt ans, appelé Polada (du nom d'vn des faux Dieux des Gentils) Brachmane de race, & de son estat *Pandito*, c'est à dire Medecin, fils d'vn des principaux citoyens de Lahor, s'estoit rendu Catechumene; & se declaroit si ouuertement, qu'il se mocquoit, & se gaiboit plaisamment de la croyance des Gentils. Ses pere, & mere tenants cela pour vn grand affront, resolurent de le diuertir de son bon propos, par le moyen de leurs parents & amis. Le jeune homme refusa tousiours valeureusement; & voyant que sa mere ne cessoit jour & nuict de le tourmenter, pour luy persuader de ne prendre point la loy des Chrestiens, il determine de quitter pere, mere, femme, freres, & parents; bref tout ce qu'il auoit en ce monde, pour s'en venir à l'Eglise, seruir nostre Seigneur, qui l'appelloit à soy; ce qu'il executa tout aussi tost. Au mesme tēps sa femme descouure le desir, qu'elle auoit d'estre Chrestienne, comme son mary. Ce qu'ayant sçeu les pere, & mere de son mary, la menerent hors de la ville, en des montagnes, où la tenans dedans vne grotte, ils la vouloient faire jurer, qu'elle ne verroit jamais plus son mary, s'il se rendoit Chrestien, ny n'embrasseroit point ceste loy, ains se brusleroit toute viue: car en ce faisant, elle seroit tenuë pour saincte de tout le monde.

Les Gentils ont ceste folle opinion, que la femme, qui se brusle pour l'amour de son mary, s'en va soudain en Paradis; & non seulement elle, ains encore tous ses parens, jusques à la quatriesme generation. Mais ceste-cy ne voulut point estre saincte de ceste façon, ny sanctifier les siens. Tellement qu'elle diët tousiours avec vne ferme resolution, qu'elle estoit Chrestienne, & ne vouloit point aller en enfer. Le mesme respondit-elle plusieurs fois estanc retirée en vn village, où tous ses parents la gardoient, & la pleuroient, cōme morte. Ils pretendoient en retirant la femme à part, recouurer le mary: car ils pensoient qu'il la viendroit trouuer, & qu'en ceste sorte ils l'auroient en leur pouuoir. Mais la femme ayant eschappé de leurs mains, s'en va jeter dans l'Eglise avec son mary, disant, qu'elle vouloit viure & mourir en la loy d'iceluy,

*Constance
en la foy
a'vn icune
medecin.*

*Sa femme
uent aussi se
rendre Chre-
stienne.*

Finesse & malice de la mere du medecin.

La mere du jeune homme, voyant que la force ne luy auoit pas reüssi, voulut y proceder par finesse; & s'en venoit quelque-fois à l'Eglise pour voir son fils, luy disant, qu'elle estoit bien contente, qu'il se rendit Chrestien, pourueu que ce ne fut pas publiquemêt, ny la nuit de Noël, en laquelle son fils desiroit receuoir le Baptesme: adioustant encore, qu'elle & son mary, & ses autres enfans, vouloient aussi estre Chrestiens. Le P. Pigneiro se fiant à ses paroles, luy permit d'en amener le Catechumene à sa maison: mais ceste meschante mere, ne pouuant par ses raisons fleschir son fils à quitter sa resolution, voulut s'aider de certaines poudres de forcellerie, qu'elle jetta dans la boisson, & la viande d'iceluy; afin qu'il perdit l'enuie d'estre Chrestien: toutes-fois ces enchantemens ne luy seruirent pas tant, comme elle pensoit. Car, jaçoit que le Catechumene pour vn peu de temps fut si esperdu de son jugement, qu'il ne pouuoit demeurer vn moment sans voir sa mere, & oublié de toute autre chose, ne faisoit que crier: *Ma mere, ma mere*; si est-ce que nostre Seigneur le deliura de cest enchantement, luy rendant son bon sens. Cela fut cause, qu'il ne se fia plus à sa mere, ne prenant rien pour manger ou boire de sa main. Mais elle ne desiftoit point de sa meschante intention: ains par cinq fois elle tascha de le tuer par poison: toutes-fois Dieu l'en garantit, bien qu'il tint desia le venin en la bouche. Le P. Pigneiro sçachant le danger, auquel estoit son Catechumene, le tourne retirer en la maison. Ses pere, & mere monstrerent pour quelque temps (mais avec feintise) estre contents de cela: & neantmoins apres qu'ils veirent, que leur fils estoit constant & ferme, comme vn rocher, ils assemblent leurs parents, & s'en vont à la porte de la maison des Peres, avec grandes crieries, disants, que le Pere auoit rauy par force leur enfant, & le vouloit faire Chrestien contre sa volonté. Le Pere entendant cela, commande au Catechumene de sortir hors de la maison, & rendre raison de soy mesme. Ses pere, mere, & parents, le voyant hors de la porte, se jettent sur luy à guise de tygres, & le saisissent au corps pour l'emporter, & le tirer hors de la ville: mais le jeune homme se defendit fort courageusement contre tous, principalement contre sa mere, qui le tenoit par les pieds: car il se despetra des mains d'icelle, & de son pere aussi, & autres parents. Brief il fit plus, que S. Hierosme ne conseilloit à Heliodore, lors qu'il dict: *Per calcatum perge patrem, per calcatam perge matrem, & ad vexillum crucis*

Crieries de ses pere & mere.

Force qu'ils luy font.

euola. Car s'estant faisi d'un bout d'espée, il le haussa sur la teste de son pere, qui le tenoit plus ferme que les autres: mais le P. Pigneiro arriue sur ce poinct, & le luy oste des mains, quoy qu'à son grand regret. Mais ce fut vne prouidence de Dieu, car sans doute il eust offensé son pere, si l'on ne le luy eust osté: par ce qu'estant encore nouveau en l'échole de nostre Seigneur, il cuidoit pouuoir, sans scrupule, mettre à mort ceux, qui le vouloient detourner de son salut. De façon qu'estant en sa plus grande chaleur, Laissez-moy, disoit-il, laissez-moy tuer ces Idolatres, qui adorent le bois, & les pierres, & me veulent empescher de faire mon salut, pour me faire aller en enfer avec eux.

Comment il se defend.

Les Payens frustrez de leurs pretensions, qui estoient, ou de se saisir du Catechumene, ou, pour le moins, faire en sorte, que quelqu'un soit blessé de la meslée: afin de se pouuoir plaindre à la justice, la mere prend vne sienne petite fille d'un an & demy, & la jette de toute sa force sur les degrez de la porterie, cōme si c'eust esté vne piece de bois: afin de la tuer, ou, à tout le moins, de la blesser griefuement. Croyant donc que la petite seroit morte du coup, ils esleuent tous vn grand cry, disant, que le Pere auoit tué la fille: mais le Pere ayant leué de terre ceste petite creature, la trouua comme dormant, sans aucune blessure ny signe d'icelle, & avec ce finist pour lors ce debat, les Payens s'en retournants tous confus. Mais quelques jours apres ils reuindrent accompagnez des principaux Gentils du pais. Toutes-fois le jeune homme les desabusa bien tost. Car il leur dict, qu'encore bien qu'il luy allast de la vie, il ne quitteroit jamais la loy de I E S V S - C H R I S T; & pour preune de ce, il romp en leur presence le cordon, qu'il portoit encore au col (qui est vn signe, avec lequel, plus qu'avec tout autre, ils monstrent renoncer à leur secte) & l'ayant mis en quatre pieces, le jette sur la teste de sa mere. Cela fait, il prend des ciseaux, & s'en coupe de sa propre main le *Sendi*, qui est vn floccon de cheueux longs, qu'ils laissent croistre au sommet de la teste; signe aussi de Gentilisme. Ce qui causa vn grand estōnement aux Payens, qui estoient là, pour estre vne chose fort extraordinaire, & non encore veüe parmy eux. Quelques vns des assistans voyant cela se retirent soudain, pleins de honte & de confusion: d'autres gens de qualité, qui estoient venus au secours, demandent pardon au Pere, disants, qu'ils estoient venus là pour l'amour du pere de ce jeune homme, estimants qu'on luy faisoit force: mais

Mesibance. et de sa mere.

Resolution du Catechumene.

voyants sa resolution, qu'ils n'auoient là rien plus à faire.

Il eut plusieurs autres attaques, dignes d'estre escrites pour en perpetuer la memoire : mais, afin de n'estre trop long, je raconteray seulement la derniere, qui fut la plus furieuse de toutes, & passa en ceste sorte.

Les parents dudiect Catechumene persuadēt à certains Payens, qui estoiet gens de qualite, & comme assesseurs du Nauabo, c'est à dire, du Iuge-Mage, auquel ils seruoient de Conseillers, cōme aussi au Viceroy : afin qu'ils missent sur le tapis vn libelle diffamatoire contre le P. Pigneiro. Lequel estoit aceusē là dedans de crimes tres-enormes, & les moindres estoient, qu'il mangeoit de la chair humaine, qu'il defrobboit les enfans, & les enuoyoit vendre à Goa, qu'il estoit le plus grand forcier, & Magicien du monde; & que pour faire ces charmes il auoit tuē vn jeune homme, luy coupant la teste, & prenant les dents d'vn certain oiseau, non jamais veu en ce pais là, il en auoit fait des drogues, ou confectiōs avec lesquelles il charmoit les personnes, & en faisoit tout ce qu'il vouloit. Ceux-cy esmeus du zele de leur secte, qu'ils estimoient fort deshonorée, si le Catechumene la quittoit de ceste sorte, plus-tost que pour opinion, qu'ils eussent, que ces calomnies fussent vrayes, prindrent ce libelle, & accompagnés des *Panditos*, ou Medecins, le presenterent au Nauabo, & le leurent d'vn bout à l'autre, faisant fort des estonnés. Le P. Pigneiro vint là dessus, par cas fortuit, visiter le Nauabo, comme il fouloit faire souuent, sans rien sçauoir de ce qu'on tramoit contre luy. Le Nauabo, sans faire aucun semblant d'auoir ouy lire ce libelle, ne luy en diect mot: ains luy parla d'autres choses. Le Pere, s'en retournant à la maison, rencontre en chemin le Catual, qui luy raconta tout ce qui se passoit, adioustāt, que le Nauabo desiroit fort voir ce jeune homme. Le Pere le luy enuoye tout aussi tost, avec sa femme (tous deux ja baptisēs) à sa maison, où le Neophyte trouue son pere, & sa mere qui l'attendoient, pensants le r'auoir. Le Nauabo ne voulut permettre qu'autres fussēt presents, hormis le Catual, & quelques vns de ses plus fauoris, aux interrogats, qu'il luy fairoit. Il demande donc au jeune homme si ceux-là estoiet ses pere, & mere. Auparauant, respond-il, quand i'estois Idolatre je les tenois pour tels : mais à present, que je suis Crestien, & eux Payēs, je ne les recognois point en telle qualite. Lors son pere, & sa mere haussent la voix, & avec grandes crieries se mettent à dire, que le Pere

Crimes énormes faussement imposés au P. Pigneiro.

Ne sont point creus des Juges.

Interrogats du Nauabo au neophyte.

le Pere estoit vn meschant homme, qui leur auoit enforcelé leur fils. Le Nauabo les retint ; & non seulement les tança de parole, les appellant diffamateurs, & menteurs : mais encor leur fit donner des coups de poing, & des soufflets ; adioustant, qu'il cognoissoit bien les Peres : & sçauoit qu'ils estoient gens de bien, & non tels, qu'ils disoient. Apres il continuë ses interrogats, demandant au jeune homme, s'il estoit Chrestien. Ouy, respond-il, par la grace de Dieu. Voulez-vous, adiouste le Nauabo, quitter ceste loy. La vie plus-tost, dict le Neophyte, quitteray-je, que la loy du Seigneur I E S V S, que j'ay desia reçeuë par sa misericorde. Les mesmes demandes fit-il à sa femme ; laquelle respondit avec pareille resolution, & constance, que son mary : mais avec plus grand courage, qu'on n'eust esperé de la foiblesse de son sexe. Lors le Nauabo luy dict, *Thama Theogoda*, c'est à dire: La benediction de Dieu soit sur ceste femme: & se tournât vers les pere, & mere de son mary ; Que voulez-vous maintenant, dict-il ? ce jeune homme n'est pas enfant, ains homme fait : il a pris avec sa femme la loy des Chrestiens ; ceste loy est bonne, ils la tiennent pour telle : & ne veulent point suiure la vostre : allez-vous en à vostre maison, & laissez-les en paix, puis qu'ils ont choisi vne bonne loy. Apres cela, il enuoye dire au Catual secrettement, qu'il gardast ce jeune homme, de peur qu'on ne luy fit aucuu tort. Le Catual le menne à sa maison, où il le tint douze, ou treze jours, le traictant de mesme sorte, que sa propre personne, & ne consentant qu'aucun luy parlast, qui ne fust Chrestien.

Et à sa femme.

Sentence de Nauabo en faueur d'eux.

En ce temps-là le Pere s'en alla parler au Nauabo: ses Assesseurs, ou Conseillers estoient lors avec luy : & comme ils faisoient profession de la mesme loy, que le pere, & la mere de ce jeune homme ; ils se leuent avec grande indignation contre le Pere : & se mettent à luy dire des paroles fort outrageuses. Mais il ne fut pas besoin, qu'il se defendit. Car le Nauabo le fit tres-bien, haut-loiant encor la loy des Chrestiens, avec aussi grand zele, que s'il eust fait profession d'icelle ; & adiousta, que les Gétils n'auoient ny loy, ny liures, ny Prophetes : & qu'ils estoient *Bidins*, c'est à dire, gens sans loy. Mais les Chrestiens, disoit-il, ont vne loy bonne, & sainte, qui est celle du Seigneur I E S V S. Ils ont des liures, & des Prophetes ; & partant le jeune homme a tres-bien fait de quitter les Idolés de bois, & de pierre, pour prendre vne sainte loy. Or comme les Gentils repliquoient, que le Neophyte estoit

Le Nauabo haut-loiant la loy Chrestienne.

H

mineur d'age, l'autre luy respond: Pburquoy dictes-vous cela? Je l'ay veu, & sa femme aussi. Ils n'ont que trop d'age pour ce fait; & ils sont tous deux si fermes, & si contâts en la loy, qu'ils ont prinse, qu'ils m'ont dict, qu'on leur osteroit plus-toit la vie, que la loy, qu'ils auoient embrassée.

Ne tiët aucun compte de la loy de Mahomet.

Ce Nauabo se monstroit si fauorable enuers la foy Chrestienne, que non seulement il la deffendoit contre les Gentils: ains encore contre les Sarrasins, combien qu'à l'exterieur il fit semblant d'estre Mahometain: tellement que le P. Pigneiro estant vne fois en vne compagnie, où le Nauabo se trouua present, avec plusieurs Capitaines du Roy, & vn *Mulla*, ou Docteur de la loy de Mahomet, qui autres-fois ne leur auoit fait de gueres bons offices aupres du Roy, comme l'on fut entré en dispute, si la loy Chrestienne estoit bonne, ce Nauabo faisoit si grand cas des raisons du Pere, disant, qu'il n'y auoit que respondre, qu'en fin le *Mulla* tout fasché luy dict: Si vostre Seigneurie se met du costé du Pere, & prend la deffense de la loy des Chrestiens, qui osera luy contredire, & deffendre la loy du Seigneur? c'est à dire de Mahomet, lequel ils appellent absoluëment Seigneur. Le Nauabo fit peu de cas de cela: car la loy de Mahomet n'auoit aucun credit en son endroict: tellement qu'il ne se soucioit point, ny de ieusner leut Ramadan, ny des autres superstitions d'icelle. Toutes-fois il estoit d'ailleurs encheuestré d'une centaine de femmes, qu'il tenoit en son ferrail. Mais retournant à nostre braue champion, le Nauabo, pour monstrier qu'il n'estoit point partial, fauorisant plus-tost au Pere, qu'au droict de la justice, ennuyé aussi des crieries, dont les Gentils chasque jour luy battoient les oreilles, il remet l'affaire aux *Cateris*, qui sont certains juges Payens de grande autorité; deuant lesquels les Brachmanes, accompagnez des Pandites, alleguerēt, que despuis le commencement du monde jusqu'à lors, il ne s'estoit veu vn cas pareil en l'Indostan: & que si le Roy le scauoit, sans doute, il en seroit fasché; par ce qu'une fois le fils d'un Brachmane (qu'ils nommoient) voulant se rendre Sarrasin; le Roy non seulement n'y consentit point, ains le reprint de telle sorte, qu'il luy fit changer de volonté. Le Nauabo entendant cela, leur dict, qu'ils estoient des bestes; & s'en allant, commanda au Catual, qu'il appellast aussi les Pandites, & que deuant eux ce jeune homme fut derechef interrogé par les juges, s'il vouloit retourner à la loy des Gentils, ou non: que s'il le vouloit, ou

Le Neophyte est renoué par deuant d'autres juges.

le rendit à ses parents : mais s'il persistoit en sa resolution d'estre Chrestien, qu'on le mit entre les mains du Pere. Le Catual, auât qu'executer ce mandement, fit conduire le jeune homme sans le sçeu du P. Pigneiro à la maison du Coxi, qu'est comme le Vicairre general du Prelat souuerain des Gentils. Il fut donc mené à icelle par quatre, ou cinq mille Payens, qui accompagnoient ses parents. Il y auoit vne infinité de monde par les ruës, où il passoit, voire mesmes és fenestres, & sur le toict des maisons : de sorte que tout estoit plein de gens, qui accourroient de toutes parts, jusques mesmes à fermer les boutiques, pour aller voir ce qu'en aduiendroit.

Est mené à la maisõ du Coxi Vice-Prelat des Gentils.

Ceste pauure brebis estant au milieu de tant de loups, endura beaucoup d'iniures, & outrages, non seulement de paroles : mais aussi de faict, tant de coups de pied, que de soufflets, les gens du Catual ne pouuant le secourir & deffendre, pour la grande foule de monde, qu'il y auoit ; & l'on n'entendoit autre chose parmy tant de gens, qu'une infinité de maledictions, qu'on luy donnoit. Maudit fois tu, disoient les vns, qui as jetté de l'encre sur toute la face de la Gentilité ; osant faire vne chose, que jamais aucun de ta race n'auoit faicte. Mais le jeune homme leur respondant avec grande resolution : Vous autres (disoit-il) ne sçavez ce que vous dictes, & pource parlez ainsi : & en son cœur (comm'il raconta depuis au Pere) il disoit : Seigneur I E S V S, je suis bien aise d'endurer ces affronts pour vostre amour ; & jaçoit qu'il m'en vienne dauantage, je ne quitteray pourtant jamais vostre foy. Il asseuroit par apres, que jamais en sa vie il n'auoit senty vne telle consolation, comme en ce combat : principalement lors que deuant les juges il confessoit, & adouuoit d'estre Chrestien. Brief les Gentils furent merueilleusement esbahis de sa constance, quoy qu'il ne fut Chrestien, que depuis six mois.

Endure en cbemin beaucoup de coups, & outrages.

Est sort cor-solé de nostre Scigneur.

Estant arriué à la maison du Coxi, avec le plus grand tumulte, qu'il soit possible de dire, il fut bien accueilly d'iceluy. Son pere, & sa mere estimants le tenir desia entre les mains, le serroient de maniere, qu'il n'estoit pas assez fort, encore qu'il fit tout ce qu'il peut, pour se despetrer d'eux, quoy qu'il n'y espargnat ny les coups de pied, ny les coups de coude : tellement qu'il fut necessaire, que le juge mesme les fit retirer. Apres il commence à luy parler, luy remonstrant, qu'il faisoit vn grand tort aux Gétils ; que la loy, qu'il embrassoit ne valoit rien ; qu'il causoit vne grande fascherie

Demandes du Juge, & responses du Xcophyte.

*cecy vaut
droit prez
de trois mille
livres.*

à son pere, & à sa mere; brief à tous les parents. Puis adiousta, qu'il luy amasseroit d'aumosne des Gentils deux mille Rupias, qui est vne espece de monnoye de ce pais là, de la valeur chascune de vingt-six sols tournois de la nostre, ou environ: & outre ce, luy en donroit deux cents pour s'aller lauer au Ganges. Car ces Gentils (côme a esté dict ailleurs) ont vne opinion si folle de ce fleuve, qu'ils pensent, que tous ceux, qui s'y lauent, sont nettoyez de tous leurs pechez: & obtiennent comme indulgence pleniere d'iceux, à coulpe, & à peine.

Grand courage du jeune homme.

*Est renouyé
libre.*

C'est là donc où le juge Payen vouloit, que le Neophyte s'allast baigner, pour estre purgé de ce grand peché, qu'il auoit commis, à son jugement, embrassant la foy Chrestienne. Et non content de ce, il adiousta à tout ce que dessus, plusieurs autres partis fort aduantageux. Mais il n'eut pour toute responce du Neophyte, que ceste-cy; je ne fay, dict-il, non plus de cas de vos deux mil Rupias, en comparaison de l'enfer, & de la perte de mon ame, que j'encourrois, suiuant vostre conseil, que je fay de ce crachat, & soudain se print à cracher. L'aimerois mieux, adiouste-il par apres, quand il aduendroit, que je me trouuasse en necessité, vn Damaris (qui est vne espece de monnoye de fort petite valeur) receu par aumosne des Peres, que cent mil Rupias de vous. Et quãd bien les Peres ne voudroient me retirer en leur maison (comme ils ont fait jusqu'à present) je m'estimerois trop heureux, que de demeurer au bas du degré de leur potterie, mangeant les reliefs des garçons, qui les seruent. Le juge Payen luy dict lors, avec vn visage renfroigné, & d'vn homme en cholere, qu'il le feroit mettre à mort, s'il ne quittoit tout à l'instant ceste folie des Chrestiens; & ne prenoit vn meilleur conseil, & aduis. Vous tardez trop (repart le Neophyte) excutez vostre volonté: je suis tout prest pour mourir: car ç'a esté tousiours, & c'est encore ce que je desire le plus. Et je suis fort asmerueillé de ce, qu'y ayant quelque Gentil, qui vueille se rendre Iogue, ou Mahometain, il n'y a personne qui en parle, ny qui luy contredise: mais voulant estre Chrestien, il semble que l'enfer mesme se bande contre luy, pour l'en detourner. D'où ie collige la difference qu'il y a entre vos sectes, & ma loy. Car les vostres estant toutes du Diable, n'ont point de contradiction: mais la mienne, pour estre la loy du vray Dieu, est contrariée de vous autres, & de tout l'enfer. Le juge se tournât lors vers son pere, & sa mere: Vostre enfant, leur dict-il, est perdu;

il ne se faut plus rompre la teste apres luy. Et avec ceste sentence il mit fin à son jugement, & les en renuoye.

Mais ce fut au retour, qu'il endura beaucoup plus d'affronts, d'iniures, & de coups qu'il n'auoit souffert en y allant, non seulement au sortir du parquet, mais encore par le chemin. Ce qu'ayant esté rapporté au Catual, il s'en fascha extremement, & manda beaucoup plus de gens pour l'accompagner, & deffendre: mais tout cela n'estoit quasi rien, eu elgard au grand concours de Gentils qu'il y auoit.

*Endure
beaucoup
plus au re-
tour.*

Ce ne fut pas encore tout. Car de l'hostel du Catual, il fut mené à celuy du Cazique du Roy, qui est comme l'Euesque des Mahometains; là ou apres auoir respondu à tous les interrogats, que l'autre luy feit, avec vn courage inuincible, il feit, à la requeste de ses parens, tout de mesme que S. François, vne renonciation publique de tous ses biens & heritages, qui luy pouuoient aduenir; laquelle estant faite le Cazique commanda au iuge, de la bailler à son pere & à sa mere, & d'amener le jeune homme à l'Eglise, le mettant entre les mains du P. Pigneiro, suyuant le commandement du Nauabo. Le contentement & la ioye, que les Chrestiens receurent d'vn si heureux succez fut incroyable, voyants ce valeureux champion de la foy sortir de la bataille avec vne si belle victoire, les Gentils rester honteux, les Mahometains confus: l'enfer & le Diable frustrez de leur attente, & la foy de IESVS-CHRIST triompher de l'infidelité.

*Est mené au
Cazique des
Sarrajins.*

*Renonce à
tous ses biens
comme S.
François.*

*Est renuoyé
au P. Pi-
gneiro vi-
ctorieux.*

*Joye des
Chrestiens
pour ce fait.*

Le lendemain le P. Pigneiro l'ameine à l'hostel du Nauabo, qui luy feit vn accueil tresamiable; le haut-louant fort de ce qu'il auoit montré vne si grande constance en la foy du Seigneur IESVS, comme il disoit. Puis il luy demande, si vous estes Chrestien, ou est la Croix? l'autre luy montre vn reliquaire qu'il portoit: mais le Nauabo ne se contentant pas de cela, Ce n'est pas, luy dit il, vne Croix. Le Neophyte tire lors du col vn chappellet, ou il y auoit vne Croix: & la luy montre. Le Nauabo tournant la face vers les Gentils, cestuy cy a tres-bien fait, leur dit il, de laisser vos folies, & d'embrasser la loy du Seigneur IESVS. Brieu il s'affectionna tellement à luy, qu'il l'enuoyoit querir souuent, & luy faisoit à tout comp-present de quelques rupias. Que s'il luy en donnoit dix, le bruiet couroit parmy les Gentils, qu'il luy en auoit donné cent: & si cent qu'il en auoit eu mil. Ce qui faisoit creuer de despit les Payens. Voyla qu'elle fut l'ysuë de cest affaire si em-

*Les caresses
que le Na-
uabo luy
feit.*

brouillé, & ce qui arriva de plus remarquable en ce país touchant le Christianisme iusqu'à l'an 1602. reite à voir ce qui aduint despuis.

Le grand Mogor ottroye des lettres patentes en faueur des Chrestiens, permettant à tous ses subiects de s'en rendre: & les grandes difficultés qu'il y eut à les faire despecher.

CHAPITRE X.

Le grand Mogor retourne à Agra.



Chebar Roy de Mogor ayant pris, comm'a esté dit, la forteresse de Syr, & s'estant rendu maistre du Royaume de Breampur, combien qu'il eut intention de poursuyure ceste guerre, & conquerter du tout les Royaumes du Melique & d'Idalcan: toutesfois voyant que les choses ne luy succedoient pas comme il desiroit, il resolut de se retirer, laissant és país qu'il auoit conquestés quelques vns de ses Capitaines, pour faire la guerre aux estats voyfins & limitrophes. Tellement qu'il s'en retourna à là cité d'Agra, & quant & luy les Peres, qu'il auoit d'ordinaire à sa suite, qui estoient lors le P. Hierosme Xauier, & le P. Emmanuel Pigneiro: lequel estoit venu de la cité de Lahor, ou demeuroit lors le P. François Corfi, dont a esté parlé cy dessus.

Arriuez du P. Machado & Benoist de Goes à Agra ou ils trouuent le P. Xauier & le P. Pigneiro.

Au mesme temps le P. Antoine Machado, & Benoist de Goës (qui debuoit aller au Catay) estoient en chemin, pour venir trouuer le Roy, & se joindre aux Peres, qui suyuoient sa Cour. Ils employerent sept mois à venir de Goa iusques à Agra: & quelques jours deuant qu'arriuer le Roy eut nouvelles de leur venuë, & qu'ils estoient desia bien prez; lesquelles il feit sçatoir aux Peres: & tout incontinent le Pere Pigneiro les alla recevoir à quelques lieuës de là. Qui fut le plus doux rafraischissement, que lesdits voyageurs eusset sçeu auoir au milieu des excessiues chaleurs, dont tout ce país, qui est fort chaud, brusloit en telle saison.

Se recueillent tous quatre un mois d'yrät.

Arriuez qu'ils furent à Agra, apres auoir esté saluër le Roy, duquel ils furent accueillis fort amiablement, ils commencent tous ensemble à se renouveler és choses spirituelles, faisant là comme vn petit College, & gardant, selon qu'ils en auoient le moyen, la discipline religieuse, l'espace d'un mois qu'ils furent ensemble. Durant lequel temps ils traictèrent aussi avec le Roy, de quelques affaires d'importance, dont le principal fut, d'obtenir de luy vn congé general pour tous ses subiects, afin de pouuoir se rendre

Chrestiens: ce qu'ils n'auoient encore peu obtenir: L'occasion de cecy fut; qu'estant lors en la cité de Lahor, capitale des estats du Mogor, le P. François Corsi en la maison & Eglise, qu'ils y ont, il estoit fort desolé, tant pour se trouuer seul sans autre de la Compagnie, que pour voir les affaires du Christianisme en fort mauuais estat. Car apres la mort des deux Viceroy, qui fauorisoient tât les Peres, & les choses de l'Eglise (comme a esté dit cy dessus) vn autre leur auoit succédé qui leur estoit du tout contraire, partie pour estre Mahometain de secte, & fort aliene de la foy de nostre Seigneur, partie pour estre grand ennemy des Portugais, tant par ce que combattant contre eux les années precedentes, lors qu'il estoit Capitaine du Guzarate, il auoit experimenté leur valeur, sortant blessé de la meslée; comm'aussi parce qu'ils luy prindrent vn nauire chargé de marchandises, qu'il enuoyoit à la Meque sans lettres ou sauf-conduit d'iceux. Cestuy cy donc ayant esté installé Viceroy, commence à donner beaucoup de fascheries aux Peres, & à persecuter les Chrestiens, iusques à prendre leurs femmes, & vouloir les cōtraindre par force à renier la foy de nostre Seigneur. Combien que, Dieu mercy, il n'en peut jamais venir à bout: ains toutes se monstrerent fort constantes en leur foy.

*Le nouueau
Viceroy de
Labor per-
secute les
Chrestiens.*

Les Peres, qui estoient auprez du Roy, ayant esté aduertys de tout cecy, s'en allerent trouuer sa Maieité. Et parce que c'est vne coustume ja receüe, que quand on va luy parler de quelque affaire, on luy apporte tousiours quelque present, selon qu'auons dit, ils luy offrirent deux portraicts tirez au vif, l'vn du grand Albuquerque, & l'autre du Viceroy des Indes en ce temps là, nommé Ayres de Saldagna, qui luy furent fort agreables.

Au mesme temps, que les Peres entrerent en son Palais, il cōtoit vne grande somme de pieces d'or, qu'il auoit fait battre en tresgrande quantité de diuerses valeurs: & lors il auoit a l'entour de soy quelques cent cinquante plats tous pleins d'icelles, & vn bon nôbre de sacs d'autres, qui estoient desia veuës ou à voir. Car il les voyoit toutes par soy mesme, & par autres. Et c'est en quoy il s'entretenoit chasque jour vne bonne piece de tēps, pour se desennuyer, lors qu'il s'estoit retiré à part, apres auoir donné audience publique trois fois le jour, à ceux qui luy vouloient parler. Or apres auoir compté & mis dans les sacs ces monnoyes, il les faisoit porter dans ses thresors, qui estoient tresgrands. Les Peres donc estant entrez en sa chambre, il les receut fort amiable-

*Les Peres
vont trou-
uer le Roy.*

*Luy sont en-
tendre ce
qui passoit
à Labor.*

ment selon sa coustume, & les faisant approcher de soy, ils luy feirent sçauoir tant l'affliction du P. François Corfi, se trouuant tout seul à Lahor, que les trauerfes & fâcheries qu'il enduroit: supplians sa Maiefté de permettre au P. Pigneiro, qu'il s'en retournaft à Lahor. Ce qu'il accorda de bon cœur difant, qu'il en estoit bien d'aduis. Les Peres estimerent beaucoup cest ottroy: car ils se craignoient, qu'il ne le refusast: par ce que ledit Pere luy estoit fort agreable, & il sembloit se plaire de l'auoir en Cour prez de soy. Quant au second point, il demanda si c'estoit le Viceroy, qui cauoit ces ennuys au Pere & aux Chrestiens. A quoy les Peres ayant respondu ce qui en estoit, ils supplierent sa Majesté, afin d'obuier desormais à tels & semblables inconueniës, de leur vouloir ottroyer des lettres patentes, en forme d'edit, signées de sa main, par lesquelles il apparut de la bonne volonté, & affection, que sa Majesté portoit non seulement à eux, mais encores à l'Eglise, & aux Chrestiens: afin que tous ceux de son Empyre sceussent combien il les fauorisoit, les tenant comme chose sienne. Le Roy leur accorda tout avec grande facilité, donnant charge à vn sien Eunuque, personnage de grande autorité, & qui gouuernoit presque tout, de dresser les patentes. Cestuy cy demande aux Peres la minute de ce qu'ils vouloiët estre couché dans leurs lettres, ils la luy baillent, exprimant en icelle le principal, & ce qu'ils desiroient le plus, à sçauoir que tous les subiects de sa Majesté eussent liberté de se rendre Chrestiens, s'ils vouloient, sans que personne les en peut empescher. Mais comme iusqu'alors on n'auoit peu obtenir cela, au moins par lettres patentes, signées de la main du Roy, ains par vn ottroy particulier donné de parole, soudain que l'Eunuque eust rencontré ce point, il s'arreste tout court, & ne voulut coucher ce point, sans en auoir au preallable parlé au Roy. Ce qu'il feit quelques jours apres. La responce qu'il eut d'iceluy fut, qu'il passast outre, & qu'il dressast les lettres cõme les Peres desiroient: Car il leur auoit donné ce congé, & ne vouloit s'en desdire: ains entendoit que cela passast de ceste sorte. L'Eunuque ayant ouy la resolution du Roy, couche cet article avec les autres dans les patentes, & luy mesme alla parler au maistre d'hostel, qui est vn grand Capitaine, par les mains duquel passent toutes les lettres patentes ou edicts Royaux. Cestuy cy promit monts & merueilles: mais quand ce vint au mesme point, il s'arresta tout de mesme, & prolongeoit l'affaire de jour à autre.

Les

*Luy deman-
dent des
lettres pa-
tentes.*

*Il les leur
accorde.*

*Difficultés
qu'il y eut
à les faire
despescher.*

Les Peres entendans cela l'allerent prier de vouloir expedier leurs lettres au plustost: il leur respond que ce qui l'auoit retenu iusqu'à lors estoit ce point, que le Roy donnast congé à tous ses vassaux de se rendre Chrestiens, s'ils vouloient, sans qu'aucun les en empeschast. Ce qu'il trouuoit plein de difficultés: parce que cela osteroit à la loy de Mahomet tout son credit, & causeroit vn grand desplayisir au Viceroy de Lahor (qui estoit son beau pere) & partant qu'il luy falloit parler au Roy, auant que passer outre, promettant de luy en tenir propos en leur presence mesme, s'ils se vouloient trouuer au Palais, quand le Roy sortiroit dehors. Les Peres furent bien là à l'heure, qu'il leur auoit assignée; mais quand le Roy sortit, l'autre ne luy en sonna mot, & pour excuse dit aux Peres, que ce n'estoit pas le temps, ny le lieu de luy parler de cela: ains qu'il falloit attendre, qu'il fut seul; & que le trouuant à commodité il luy en ouuriroit le propos; mais ce n'estoient que feintes & delays, pour empescher la chose. Car il ne luy en vouloit jamais dire mot, ains entretenoit les Peres de belles parolles, pour leur tenir le bec dans l'eau, comme l'on dit, & trouuer moyen de faire pendre l'affaire au croc. La chose estoit desia en la bouche des plus grands de la Cour, lesquels, estants pour la plus part Sarrazins, estimoient ces patentés fort preiudiciables à leur loy; tellement que les vns disoient, qu'il falloit oster cest article, les autres que c'estoit assez de faire Chrestiens, comme iusqu'à lors, ceux qui le voudroient estre, & qu'ils ne deuoient pas demander vn tel Edit. Brief tant de difficultés se presentoient du costé des officiers du Roy, que les Peres auoient quasi perdu esperance d'en venir à bout; iusques à ce qu'ils se retirerent à vn grand mignon du Roy, lequel estant encore jeune enfant, auoit esté disciple du P. Pigneiro, la premiere année qu'il fut en ce pais là: & bien que c'eut esté pour peu de temps, si est ce qu'il montra tousiours depuis leur porter grande affection & respect. Cestuy cy donc trouua moyen de parler au Roy, sur le point qu'on debatoit, & luy raconta tout, ce qui se passoit là dessus. Le Roy tourna de rechef ratifier ce qu'il auoit dit, & ottroyé: & sur ceste ratification ce jeune Gentilhomme poussa la rouë, si bien qu'il vint à bout de ceste affaire. Car, combien qu'à sceller lesdites lettres il y eut des grandes contradictions, & repliques du costé des Sarrasins, & principalement de la part du Capitaine Agiscoa, (qui est comme le grand Chancelier, auquel appartient de les sceller,

Delays & feintes de celuy qui les deuoit faire signer.

Les Peres ayant quasi perdu esperance en mignon du Roy les leur scie signer & sceller.

& porter à signer au Roy) toutesfois ce jeune Gentilhomme ayant derechef parlé à sa Maïesté, vne fois & deux, il feit si bien, qu'il mit entre les mains des Peres leurs patentés en bonne, & deüe forme, tres-bien seellées & signées de la main du Roy. En recompence de ce bon office il demanda vne image de nostre Seigneur, que les Peres auoient, fort deuote, laquelle ils n'oserent luy refuser: combien qu'ils là luy baillerent fort à contrecœur; mais comme l'affaire qu'il auoit mis à chef estoit du mesme Seigneur, & pour sa plus grande gloire, ils ne peurent faire autremêt: jacoit qu'ils eussent intention de la rachepter, lors qu'ils auroient quelqu'autre piece, qui luy aggreast d'auantage.

Les Sarrasins, ayant sçeu que ces lettres estoient passées, en eurent vn extreme regret, de façon qu'on ne parloit quasi d'autre chose en la Cour, durant quelques jours. Aussi ne sçait on que jamais ait esté ottroyé en pais de Sarrasins vn tel congé. Ce qui les feit du tout croire que le Roy n'estoit point de leur loy, & qu'il affectionnoit beaucoup les Peres, cōme de fait il le monstra tres-bien, tenant si ferme contre tant de gens, & leur accordant ce que dessus.

Le P. Pigneiro s'en resourne à Lahor.

Les Peres ayant obtenu ce qu'ils desiroient, en rendirent grâces, premierement à Dieu, auteur & fontaine de tout bien, & qui tient le cœur des Roys en sa main, & les plie ou bon luy semble, puis en remercièrent aussi humblement sa Majesté, & les autres qui les y auoient assiste de leur faueur. Quelque temps apres le P. Pigneiro estant allé prendre congé du Roy, pour s'en retourner à Lahor, sa Majesté le congédia fort amiablement, & luy feit donner vn cheual de son escuerie pour faire le chemin, qui est de plus de cent lieües. Ce qu'ils estimerent aussi beaucoup: pat ce que toutes ces choses seruent grandement à gagner du credit enuers les Sarrasins, & Gentils.

Comme la foy Chrestienne fut annoncée en la ville d'Agra à vne infinité de personnes de toute sorte & qualité, à l'occasion d'une tres-belle image de nostre Dame.

CHAPITRE XI.

Traicté de la vie de nostre Seigneur composé en Persan.



Andis que le P. Pigneiro fut en la cité d'Agra, le P. Xavier, qui estoit aussi là, presenta au Roy vn traicté fait en langue Persique de la vie, miracles, & doctrine de

nostre Sauueur **IESVS-CHRIST**, que le Roy mesme luy auoit demandé, & qu'il desiroit fort voir. Aussi monstra-il qu'il l'estimoit beaucoup, & souuentefois se le faisoit lire à son grand Capitaine Agiscoa: lequel y print vn si grand plaisir, qu'il en demanda vne autre coppie au Pere: & desia on en parloit tellement parmi les grands, qu'il y auoit esperance que Dieu vouloit par ce moyen faire cognoistre son fils vnique, nostre Seigneur, à ces infideles & mescredoyans. Apres cela le Roy en demanda vn autre au Pere de la vie des Apostres. Mais ce qui esmeut d'auantage les habitans de la ville d'Agra, & les disposa mieux à la cognoissance de la foy Chrestienne, fut la veüe d'vne image de nostre Dame, tirée sur celle de Rome, qu'on appelle di Populo, laquelle les Peres deux ans auparauant auoient recourée de Portugal, mais ne l'osoient monstrier, craignant que le Roy ne la leur demandast.

*Image de
nostre Da-
me tirée sur
celle de Ro-
me.*

Toutesfois aux festes de Noel de l'an 1601. & à celle de la Circoncision de nostre Sauueur de l'an 1602. ils resolurent de la mettre à l'Eglise, laquelle à ceste occasion ils parerent le mieux qu'il leur fut possible, sans auoir autre intention que de satisfaire à leur deuotion & à celle des Chrestiens. Neantmoins quelques pauures femmes voylines de l'Eglise, vn jour des Octaues, ayant demandé permission aux Peres d'y entrer, & leur ayant esté accordé, elles furent tellement rauies d'admiration, & interieurement esmeuës de la seule veüe de ceste image, qu'elles alloient preschant par tout la beauté & excellence d'icelle: de façon que le bruiet courant des vns aux autres toute la cité en fut bien tost abbreuée. Ce qui fut cause qu'vne infinité de monde accouroit à l'Eglise, laissant mesmes les boutiques, & ce à quoy ils trauailloyent, pour aller voir ceste merueille; & ce soir mesme il y eut plus de deux mil personnes, qui y vindrent des ruës prochaines.

*Est exposée
à l'Eglise
d'Agra.*

Le lendemain de bon matin beaucoup de gens attendoient, quand on ouuriroit la porte de l'Eglise, pour y entrer: ce qui fut cause que les Peres se hasterēt de dire leurs Messes. Et de peur que quelque inconuenient ou desordre n'aduint, à cause de la grande multitude de gens, ils mirent des gardes aux portes plus importantes de la maison: & chascun d'eux se tenoit à vne des portes de l'Eglise, pour receuoir les gens, & leur parler. L'image de la sacrée Vierge estoit posée sur le grand autel de la Chappelle, avec des cierges allumez, demeurant couuerte avec deux voiles, l'vn delié & transparent, & l'autre d'vne courtine de taffetas.

*Vne infini-
té de gens y
accourt pour
la voir.*

On prend de la occasion de leur annoncer la foy.

Exvèle d'icelle cause des effets merueilleux es ames.

Outre le vulgaire forco gens de lettres, & gentils-hommes y viennent.

Mais quand l'Eglise estoit toute pleine de gens on la descouvroit, & outre deux petits enfans, qui estoient tousiours là prez de l'autel, chascun fois qu'on monstroit l'image au peuple, il y avoit quel- qu'un, qui declaroit en la langue du pais, quelle estoit ceste Dame representée par ceste image, & qui estoit son fils, leur faisant entendre comme c'estoit le fils vni- que de Dieu, nostre Sauveur & Redempteur IESVS-CHRIST: qui estoit venu en ce monde prendre chair humaine au sacré ventre de la tressainte Vierge Marie, representée en ce tableau, pour enseigner aux hommes la vraye loy, & le chemin de salut. Et de là on prenoit occasion de leur faire entendre les principaux mysteres & fondemens de nostre croyance. Dont ils estoient tous esmerueillés: & c'estoit à la verité vne chose du-tout surnaturelle de voir les effects, que ceste veüe caufoit en ces infidelles, qui estoient, outre l'estonnement, vne grande componction de leurs pechés, jointe avec vne consolation extraordinaire, qu'ils sentoient en leur ame. Brief ils sortoient de là si changez, que les Peres s'en estonnoient fort. Car leur parlant par apres (comme ils faisoient aux Gentilshommes, & autres-gens d'honneur) des admirables faits & vertus de nostre Seigneur, & de sa tressainte Mere, leur descourant par mesme moyen les impostures & meschancetez de Mahomet, ils les escoutoient avec grande attention, & confusion, sans contredire à rien de ce qu'on leur disoit. Ce qui n'est pas peu en ces Mahometains: lesquels ne peuuent endurer, qu'on dise mal en leur presence de leur faux Prophete: & par ce qu'ils detestent grandement toute sorte d'images. Mais avec tout cela ils s'en retournoient avec grande opinion de la saincteté de la Vierge, & deuotion enuers icelle.

Or afin que toutes choses allassent par ordre, l'on ne laissoit pas entrer dans l'Eglise plus de gens en vn coup, qu'il n'y en pou- uoit demeurer commodement: & ceux-là estans sortis, les autres entroient, & les hommes separément des femmes. Ce qui edifioit fort tout le monde. Les deux premiers jours, ceux qui y vindrent estoient communement du vulgaire: mais dès le troisieme, & quatriesme, les gens de lettres, qu'on appelle *Mullas*, & les Gentils-homes, & Seigneurs, qui tenoient auparauant à deshonneur d'entrer en l'Eglise des Chrestiens, commécerent d'y venir. A l'exemple de ceux-cy il y accourut tant de gens de toute sorte, & qualité, que comptant les entrées, & sorties de l'Eglise, qu'il y

auoit en vn jour, on faisoit estat, que plus de dix mil personnes y auoient esté chaque jour : de façon que les Peres n'auoient pas vn quart d'heure de temps, pour prendre leur repas : & estoient contraincts de le differer jusqu'à la nuit, afin de prendre garde, qu'il n'y eust aucun desordre en vn si grand concours de gens.

*Chaque iour
environ dix
mille person-
nes y ve-
noient.*

Entre les Gentils-hommes, & Seigneurs, qui vindrent, fut vn grand Capitaine, accompagné de plus de soixante hōmes à cheual, & beaucoup d'autres à pied : lequel voyant ladicte image, demeura comme pasmé, & rauy d'admiration. Apres luy en vindrent d'autres, & tousiours en venoiet de nouveaux : tous lesquels s'en retournoient à leurs maisons tellement esmeus, qu'ils ne parloient d'autre chose, que de cela : & enuoyoient tous ceux de leur maison, mesmes leurs femmes, qui estoient souuent des grandes Dames; lesquelles on accueilloit avec grand honneur, & respect : ne laissant pour lors entrer à l'Eglise autres personnes, que celles de leur suite. Vn des officiers du Roy, & de grande auctorité, mais Sarrasin de secte, & profession, n'ayant peu, à cause de ses occupations, y venir, sinon vn jour de grand matin, fut mené par vn des Peres à la chappelle. L'image luy ayant esté descouuerte, il demeura vne bonne piece de temps à la regarder, restant tout estonné sans dire mot : & bien tost apres, voilà que les larmes cōmencent à luy couler des yeux file à file. Le Pere le fit asseoir, afin de luy parler en vne si belle occasion des choses diuines : mais l'autre ne faisoit que pleurer, sans retirer sa veuë de dessus l'image. Lors le Pere luy dict, Monsieur, quel mal a trouué Mahomet, & treuuent ceux de vostre loy, en l'usage & veneration des images, puis que d'icelles on void sortir de si beaux effects de consolation, & changement des cœurs ? Il respondit, que les Sarrasins n'entendoient point ces choses. Bref il dict tant de mal de Mahomet, & tant de loüanges de I E S V S - C H R I S T, & de sa sainte mere, que les plus deuots Chrestiens n'en sçauoient dire dauantage. Il s'arresta là, jusques à ce qu'on fut contrainct d'ouuir l'Eglise; à cause du grand concours de peuple, qui attendoit à la porte : & s'en alla fort consolé; disant à tous vne infinité de loüanges de nostre sainte foy.

*Les larmes
coulent des
yeux à vn
grand Sei-
gneur Sar-
rasin voyant
cette image.*

Il y eut aussi vn frere, & vn nepueu du Roy de Xhander, avec quelques cousins, & parents du mesme Roy, & vn fils du Roy de Candacar, qui y vindrent deux, ou trois fois, avec grande suite de gens, accompagnez de force Gentils-hommes, & Seigneurs

*Quelques
Princes l'a-
yāt veuë en
aduertissent
le Roy.*

de la Cour; lesquels dirent aux Peres, qu'ils fairoient tort & des-
 plaisir au Roy, s'ils ne luy donnoient aduis d'une chose si rare, &
 tant digne d'estre veuë. De façon qu'au partir de là, ils s'en vont
 au palais faire sçavoir au Roy ce qui se passoit. Le Roy leur res-
 pond, qu'il le sçauoit desia, & qu'il auoit aussi enuie de voir l'ima-
 ge de la Dame M A R I E, & seroit bien-aïse qu'on la luy portast.
 Les Peres luy firent entendre, que c'estoit dommage, que sa Maje-
 sté ne la vid en son propre lieu, & autel. J'iray là, respond-il: mais
 ses courtisans luy dirent, qu'il n'y pourroit aller sans grande incō-
 modité, à cause que la maison des Peres estoit fort loing. Et de
 vray il y auoit bien demy lieuë depuis le palais jusques à leur lo-
 gis (combien qu'il fut dans la cité) mais que les Peres la fairoient
 porter à son palais. Ce qu'ils firent le lendemain, mais de nuict,
 afin que le monde ne s'en apperceut. Ayant esté apportée au pa-
 lais on en dōne aduis au Roy; lequel monstra en estre fort joyeux,
 & commanda qu'on l'apporast en sa chambre. Cependant que
 le Pere Pigneiro l'alloit querir, le Roy fit apporter vn gaban
 noir, ou manteau pour la pluye, qu'il gardoit depuis quelques
 jours tout exprez pour dōner aux Peres, & s'adressant au P. Xa-
 uier, il luy dict, s'il luy sembloit bon, & propre pour eux. Ouy,
 Sire, respond-il, il nous pourra seruir pour nous garder de la pluye,
 allant par les champs avec vostre Majesté. Mais ces rebras & ban-
 des de soye (car il estoit passamété) ne sont pas propres pour nous.
 Coupez-les, dict le Roy, s'il vous semble, car cela importe peu:
 & descendant du throsne, où il estoit assis, quatre ou cinq degrez,
 il le luy vestit de sa main propre. Là dessus arriue le P. Pigneiro
 avec l'image, qui estoit de la hauteur d'un homme, bien garnie,
 & couuerte, comme dessus. Le Roy estoit assis comme deuant:
 mais soudain que les Peres descourirent l'image, il descendit, &
 s'approcha d'icelle, tirant à moitié sa toque, & luy faisant vne grā-
 de reuerence. Il fut extremement aïse de voir ceste piece. Les
 grands Seigneurs, qui estoient au tour de luy ne s'osoient approu-
 cher, pour le respect qu'ils luy portoient: mais il les appella vn par
 vn, afin qu'ils la peussent mieux voir: & tous, à l'enuy l'un de l'autre,
 monstroient le grand estonnement qu'elle leur causoit, disant
 beaucoup de choses en la louange de nostre Seigneur, & de la
 Vierge sacrée; dont les Peres tres-failloient d'aïse.

*Les Peres
 l'apportent
 au palais.*

*L'honneur
 que le Roy
 luy fait.*

*À grāden-
 mie de l'a-
 uoir.*

Le Roy mōstra, qu'il en estoit fort amoureux, disant, que son pe-
 re eut fait grand cas de chose semblable; & eust octroyé à celuy,

qui la luy eust donnée, toutes les faueurs, qu'il luy eust demandé. Les Peres cogneurét bien ce qu'il vouloit dire: mais ils firent semblant de ne l'entendre pas, diuertissant le propos ailleurs, avec quelques paroles de compliment. Or bien, tourne dire le Roy, laissez-moy pour ceste nuit ceste piece en la chambre où je couche: & luy mesme entra avec les Peres en icelle, & leur dict, qu'ils la posassét en tel lieu qui leur sembleroit estre plus propre. Apres qu'elle eut esté colloquée, il luy fit vne grande reuerence, tirant quasi du tout sa tocque. Ce qu'il n'auoit jamais accoustumé de faire. Les Peres cogneurét bien que la cause, pour laquelle il la demandoit ceste nuit, estoit pour la môstrer à ses femmes, & filles. Comm'il fit aussi le lendemain, leur declarant luy mesme les excellences de la sacrée Vierge; & toutes, bien qu'elles fussent Mahometaines, luy firent grand honneur, & reuerence: mesmes vne d'icelles, qui estoit auparauant fort contraire aux choses de nostre foy. Laquelle fut dez lors fort changée, ayant conçu vne opinion toute autre, qu'elle n'auoit auparauant, de la Religion Chrestienne.

Demande qu'on la luy laisse pour une nuit à sa chambre.

La fait voir à ses femmes & filles.

Le lendemain les Peres retournerent au palais tous craintifs, de peur que le Roy ne voulut retenir le tableau: mais Dieu voulut, qu'il le leur rendit, & ils le rapporterét tout aussi tost à leur maison, avec tres-grande joye, & consolation.

Les Peres la rapportent chezeux.

Le peuple, sçachât que l'image estoit au palais Royal, estoit fort attristé, craignant qu'il ne la verroit jamais plus: mais ayant sçeu, qu'elle estoit remise en son lieu, il vint derechef comm'auarauât; toutes-fois il ne tarda guere, que sa deuotion ne fut encore interrompue: par ce que la mere du Roy (qui estoit lors fort aagée) ayant entendu ce qui se passoit, & n'ayant point veu ladicte image, lors qu'elle estoit au palais, desira extremement la voir, & pria son fils de l'enuoyer demander aux Peres, ce qu'il fit. Les Peres la luy enuoyerent incontinent: ausquels il dict pour s'excuser, qu'encore que sa mere fut desia aduancée en aage, si vouloit-elle pourtant qu'on luy fit les caresses de mere. Or luy mesme, sans vouloir permettre qu'aucun autre l'aidast, la print entre ses bras, & la porta dedans sa chambre, où il la mit en vn lieu haut esleué, & bien paré: tellement que non seulement sa mere, mais encore ses femmes, & filles, qui l'auoient desia veüe, la contemplerent plus attentifvement avec vn singulier plaisir, & admiration. Le Roy se tenoit tousiours aupres de l'image, & ne consentoit qu'au-

Le Roy la tourne demander pour la monstrer à sa mere.

*La venooye
aux Peres.*

cune femme y touchast. Apres cela il la renuooye par vn de ses Eunuques aux Peres, qui attendoient dehors. Et par ce qu'en la basse-cour du palais y auoit beaucoup de gens, qui desiroient la voir, quelques Capitaines, & Gentils-hommes prièrent les Peres de la leur montrer: ce qu'ils ne peurent bonnement leur refuser. Afin donc de contenter pour vne fois tant de gens, ils la descouurirent publiquement. Auparauant le bruiet de tant de monde estoit fort grand: mais soudain qu'elle fut descouuerte il y eut vn silence merueilleux. En la rapportant à leur maison, par toutes les rues où elle passoit, le peuple avec vne grande joye congratuloit aux Peres de ce, qu'ils l'auoient recourée, par ce que l'ayât veü rapporter au palais on pensoit que le Roy la voulut prédre pour soy. Voilà donc que le cōcours à l'Eglise recōmence: mais bientoist apres il cessa: d'autant que plusieurs persuaderent au Roy de la faire pourtraire à ses peintres, combien qu'il contestat avec eux, disant, qu'ils n'y sçauoient aucindre, la tirant en telle perfection qu'elle estoit. Neantmoins, pour esprouer, il fit venir à soy tous les meilleurs peintres qui fussent en la ville, & enuoya dire aux Peres qu'ils luy feissent apporter ladite image. Ce qu'ils feirent aussi tost, & eux mesmes la poserent en lieu decent & conuenable, le Roy estoit present, qui taschoit de faire en sorte qu'elle eut son jour, deffendant tres expressement à ses pages, qu'aucun ne s'en approchast. Or comme plusieurs Gentilshommes, tant Sarrafins que Gentils, & mesmes les nepueus du Roy, estoient lors presents; les Peres trouuans vne si belle occasion, leur prescherent tout ce jour là, avec grande liberté, plusieurs mysteres de nostre sainte foy, & les merueilles de ceste Dame, & de son fils tressacré. Ce que les Sarrafins escoutoient volontiers, & sembloiēt y prendre plaisir, faisant vn concept bien different de celuy, qu'ils auoient auparauant de nostre Religion, qui est vne chose fort remarquable & qu'on doit beaucoup estimer, à cause qu'ils ont en grand mespris tout ce qui appartient à nostre loy. Or bien que ceste fois l'image demeurat plusieurs jours au Palais, & que les peintres s'y trauaillassent beaucoup; si est ce qu'à la parfin ils quitterent le pinceau, aduoüans franchement qu'ils ne pouuoient arriuer à telle perfection de portraicture, ny s'égaler en cest art aux Portugais. Au moyen de quoy, plusieurs tascherent de persuader aux Peres, qu'ils donnassent au Roy ceste piece: mais ils s'en excuserent honnestement, & la tournerent demander, prenant

*N la demx.
de pour la
troisiesme
fois pour en
faire tirer
vn por-
traict.*

nant occasion de la feste de la Resurrection de nostre Seigneur, qui estoit proche. L'ayant retirée, ils ne voulurent plus la porter dehors; combien que plusieurs grands Seigneurs la demandèrent pour la faire voir à leurs femmes; mais ils la refuserent à tous, hormis à deux, lesquels ils n'osèrent esconduire. L'un fut Agiscoa le plus grand Capitaine de la Cour, & frere de lait du Roy, & son grand mignon: voire tous deux beaux-peres des enfans l'un de l'autre: car le Roy auoit vn fils, & vne fille, mariez avec vn autre fils, & fille du Capitaine Agiscoa: tellement que les Peres auoient grand besoing de sa faueur. Il fit donc assembler en son logis toutes ses femmes, filles, ses bruz, & autres parents qui estoient en grand nombre. Les Peres allerent là portans ladicte image, & apres beaucoup de compliments, & courtoisies qu'il leur fit; luy-mesme avec vn Eunuque de sa maison, prindrent le tableau & le porterent leans: puis le rapporterent de la mesme façon. Le fruit qui s'ensuiuit de là, fut, que luy (ores que grand Sarrasin) resta de là en auant beaucoup plus affectionné aux Peres, que deuant: de façon que le lendemain il enuoya vn homme de sa maison de grande auctorité, les visiter de sa part, & les remercier de la faueur qu'ils luy auoient faict, leur offrant son seruice, & tout ce qu'ils voudroient de luy. Voire il adiousta, qu'il seroit bien-aise d'entendre les mysteres de ceste Dame, & que si ceste image se pouuoit donner, qu'il bailleroit pour icelle tout ce qu'ils voudroient: que si cela ne se pouuoit faire, il les prioit de luy en recouurer vne semblable, leur promettant de bailler tout ce qu'elle auroit cousté.

Elle est portée en la maison du Capitaine Agiscoa.

L'autre, auquel on ne peut refuser pareille faueur, fut le Roy de Candasar, qui estoit despuis quelques années en la Cour du Roy Echebar, auquel il auoit baillé son Royaume, ne le pouuant deffendre contre Abduxam Roy de Husbech. Cestuy-cy donc ayant requis au Pere de luy faire voir ledict tableau en sa maison, le luy apporta, accompagné de force gens: & cependant que le Roy le mostroit là dedans à ses femmes; le Pere se tenant dehors, deuisoit avec le fils dudit Roy, qui luy demanda quelle opinion auoient les Chrestiens de Mahomet. Le Pere luy dict, que nous estimions que c'estoit l'un des plus grands imposteurs, qui ayent esté jamais au monde. L'autre resta fort estonné, voyant que telles gens comme nous ne le tenions en telle estime, comme eux. Car son Royaume estant fort aduancé vers l'Orient, où la loy de

Et chez le Roy de Candasar.

Est rapportée à l'Eglise des Peres.

Mahomet a jetté de fort profondes racines, il croyoit que tout le monde la suiuoit. Cependant le Roy renuoye l'image avec vne infinité de grand-mercis, & signes de recognoissance, baillant quelques escuts pour les garçons, qui estoient venus avec le Pere, & vne bonne somme d'argent pour le Pere mesme: mais ny le Pere, ny les garçons ne voulurent accepter cest argent, dont les seruiteurs dudit Roy, & luy-mesme, furent merueilleusement esbahis: car ils tiennent pour chose fort nouvelle, de refuser de l'argent, quand on le presente. Dez lors les Peres retirerent du tout ledict tableau, & ne le voulurent plus monstrier, quelque instance qu'on leur en fit. Voilà cōment Dieu fut glorifié, la foy Chrestienne annoncée, & autorisée parmy les Sarrafins, & Gentils, à l'occasion de l'image de la sacrée Vierge mere de nostre Sauueur. Et il est à croire, que, tout ainsi que par le moyen d'icelle nous auōs reçeu le Verbe eternal reuestu de nostre nature; de mesme par son intercession, les peuples infideles receuront la lumiere de verité, & la cognoissance du mesme Verbe. Voyons cependant ce qui aduint en ces entre-faictes és terres de ce Monarque.

De quelques autres choses, qui furent faictes, durant ce temps là, en ce país du Mogor, pour la gloire de Dieu.

CHAPITRE XII.

mbien qu'en la conuersion des ames l'on n'aduançe pas tant en ces país des Sarrafins, qui sont plus durs que les diamants, à se recognoistre, comme ez autres, où ceste secte n'a pas mis le pied; si est-ce que Dieu ne s'oublie pas de ses misericordes à l'endroiect de ses brebis esgarées, parmy ceste grande forest d'infidelité.

Quarante meffits des Portugais sōt deliurés d'esclauage par le moyē des Peres.

Il en y eust l'an 1602. quelques quarante, la plus part enfans, ou petits fils de Portugais, avec leurs femmes, & parents; lesquels auoiēt esté pris l'an de deuāt par le Grand Mogor, en la forteresse de Sir, & faictes esclaves. Car jaçoit qu'il amenaist quant & luy aucuns d'iceux prisonniers en la ville d'Agra, lesquels il deliura par apres, esperant qu'ils ne s'enfuioient pas: neantmoins il en laissa la plus part à la forteresse de Rantambur, lesquels estoient quasi mis en oubly, si les Peres ne s'en fussent souuenus. Mais comme le Careisme s'approchoit, ils delibererent de s'aider de l'occasion du temps, pour les aller visiter. Doncques à l'entrée du Ca-

refme ils furent parler au Roy, le suppliant, que puis que c'estoit le temps, auquel les Chrestiens debuoient accomplir les principales obligations de la loy Chrestienne, qui estoient se confesser, & se communier, il pleust à sa Majesté permettre, que l'un d'eux s'enallast, où estoient ces prisonniers Portugais : afin de les aider, & instruire à faire le debvoir de bons Chrestiens : veu qu'il n'employeroit pas en cela plus de vingt jours. Le Roy leur respondit, ce qu'ils desiroient le plus, c'est à sçauoir, qu'ils fissent venir là les prisonniers : ce qui fut executé au plus-tost. Ils vindrent d'oc tous à Agra, & avec eux cinq Rumes, c'est à dire Turcs d'Europe. Car en l'Inde on treuve des soldats Turcs de deux sortes : les vns sont de l'Asie, lesquels on nomme Turcs absoluément; les autres d'Europe, lesquels on fait venir d'ordinaire de Constantinople, qui a esté jadis appelée Rome nouvelle, & pour ce ils sont appelez Rumes, tant des Indiens, que des Portugais, ayant corrompu le nom Grec *Ρωμαίοι* en Rumes. Ceux-cy donc, estans aussi prisonniers, furent menez avec les Portugais à Agra, par le moyen des Peres, dont ils se monstrerent fort recognoissans : car s'ils n'eussent trouué ce moyen d'estre deliurez, ils n'en esperoient point d'autre. Ils vindrent tous enchainez avec leurs fers : mais les Peres procurerent non seulement de les leur faire oster : ains encore obtindrent du Roy, qu'il les print à son seruice, leur donnant ce qu'il falloit pour viure, & pour se vestir. Mais le Roy leur accordant ce qu'ils auoient demandé, dict publiquement, parlant des prisonniers, qu'encores qu'ils meritaissent tous la mort, pour auoir tué beaucoup de ses gens en la guerre : neâtmoins que pour l'amour des Peres il leur donnoit la vie, & encore la liberté. D'auantage, commel'un des maistres d'hostel du Roy voulut les faire aller au seruice d'un Armenien, qui estoit Seigneur de quelques villages; les Peres en parlerent au Roy, & le supplierent de permettre qu'ils demeurassent tout auprez d'eux : afin de les pouuoir instruire en la foy. Car s'ils s'absentoient d'eux, ils se rendroient en brief plus sauages, qu'ils n'estoient. Le Roy leur octroya leur requeste, de sorte qu'ils les logerent tous auprez d'eux : & apres les auoir bien endoctrinez en leur croyance, dont ils ne sçauoient que fort peu, ou rien du tout; ils baptizerent incontinent ceux, qui ne l'auoient point esté, qui estoient la plus grand part d'iceux.

Or d'autant que ceux-cy, & quelques autres, qui estoient venus deuant, ayants esté pris à Breampur, & menez ez quartiers plus

*Rumes quel-
les gés sont.*

*Sont mis au
seruice du
Roy, & en-
treen' pres
des Peres.*

*Plusieurs
d'iceux sont
baptisez ne
estant p.x.*

Septentrionaux del'Inde , leurs femmes, filles, & parents, estoient demeurez là en grande necessité , & danger. Les Peres ne pouuant encore les en retirer , leur enuoyerent des lettres de credit: afin de se pouuoir nourrir , jusq' à tant qu'on les enuoyast querir.

Leurs femmes, & filles sont aussi retirés pres d'eux par mesme moy.

Mais par ce que cela ne se peut executer si tost , à cause de beaucoup de debtes, qu'elles & leurs maris auoient contracté ; auxquels il falloit satisfaire deuant , il fallut attendre , que tout fut payé. Et apres cela Dieu voulut, qu'un jeune homme Armenien, fort honorable; auquel les Peres en partant, auoient donné charge d'assister ces pauvres femmes, en ce qui leur seroit necessaire, s'en venant à Agra, les mena toutes quant & luy : se fiant, que les Peres luy payeroient ce qu'il auroit despensé , comme ils firent tout aussi tost , & le remercièrent d'auoir fait vne si bonne œuvre. Estant arriuées on baptiza celles , qui ne l'auoient pas esté encore, & apres les marierent de nouveau avec ceux qui estoient aussi baptisez ; suiuant les loix de l'Eglise. Brief ils furent tous logez à l'entour de la maison des Peres, & en leur propre fonds, avec vne singuliere consolation de ces pauvres gens , qui reconnoissoient en cela vne particuliere prouidence de Dieu enuers eux , que de les auoir pourueus en leur captiuité & misere, des Peres , qui non seulement les endoctrinassent ez choses de leur salut ; mais encore les assistassent avec vne charité vrayement paternelle, en leurs necessitez temporelles. Mais qui ne descouure icy les moyens admirables, desquels la diuine sagesse s'est seruie, pour amener à sa cognoissance tant de pauvres hommes, & femmes, yssus de la race des Portugais ? lesquels estant parmy ces infideles, n'auoient que le nom de Franquis , c'est à dire, de Chrestiens (car ainsi les appellent-ils en ces quartiers) sans estre baptisez, voire sans aucune cognoissance de Dieu. & maintenant viuent en gens de bien , gardant soigneusement les commandemens de Dieu, & de l'Eglise, & reconnoissant tres-bien la verité de la foy Chrestienne, & la grace , que Dieu leur a fait, les appellant à sa bergerie.

Moyens admirables de la diuine sagesse.

Traict signalé de la diuine predestination enuers vne petite creature.

Mais voicy vn cas fort remarquable, auquel on void clairement vn effet admirable de la diuine prouidence & predestination. Vne certaine femme, esclauue d'un Chrestien, s'en estant enfuyee de son maistre, apres vn long temps retourna, & s'adressant aux Peres leur demanda quelque ayde & secours pour viure. Or comme les Peres le luy negocioiēt, le diable la tourne tenter, de façon qu'elle

s'enfuit de rechef, & encore qu'elle fut mariée avec vn Chrestien, abandonne neantmoins son corps & son honneur à vn Sarrafin: mais au bout d'un mois elle reuiet. Lors les Peres la logent chez vn Chrestien fort honnestre, où elle tombe malade à la mort, & s'accouche d'une fille. Vn des Peres bien qu'il ne vid aucun danger euident en ceste petite creature, sinon qu'elle estoit foible: toutesfois il la baptize, & la nuit suiuaute, contre l'opinion de tous, elle rend l'esprit à Dieu. Mais l'esclaué jacoit qu'elle fut sur le point de mourir, ne merita pas vn si grand bien, ores qu'elle se fut confessée par deux fois; car estant guerrie de sa maladie, elle s'en tourne fuyr, sans qu'on l'ait veüe despuis. D'ou l'on peut cognoistre, que toutes ces allées & venues, & la maladie, que Dieu luy enuoya, n'estoit que pour sauuer ceste petite fille, qu'il auoit predestinée à la gloire.

Vne autre femme aussi, mais Mahometaine, passant par la ruë vid sur vn fumier vne petite creature, & meüe de compassion, la leue & la porte au Catual, luy demandant permission de la mettre à l'Eglise entre les mains des Peres. Ce que luy estant accordé elle la baille à vn des Peres, qui la baptiza soudain, & vn peu apres ceste belle ame freschement lauée au sang de IESVS-CHRIST, s'en alla jouyr de la gloire celeste. Le Pere luy procura vn fort bel enterrement, la faisant honnestement vestir, & la face descouuerte l'exposa à l'Eglise, ou tant de peuple accourut pour la voir, qu'on eut dict, que c'estoit quelque feste solcmnelle. Sur le tard le corps fut porté avec vn beau conuoy par la millieu de la cité, estant le cercueil paré comme en jour de feste, & le corps couuert de fleurs. Ce qui donna beaucoup de credit à nostre foy, tant parmy les Gentils que Sarrafins, tous haut-louant la charité des Chrestiens enuers les trepassez.

En la cité de Lahor le P. Pigneiro baptiza deux enfans de l'Embassadeur du Roy de Perse appellé Manuquer, lequel estoit en ce pais il y auoit desia quatre ans, & lors s'en debuoit retourner en Perse. Il estoit Chrestien Georgite, & portoit vne Croix au bras, couuerte toutesfois. Pendant sa demeure à Lahor, il s'accosta des Peres, & leur monstroit vne grande bien-vueillance & affection: brieuf il s'en retourna avec resolution de persuader au Roy de Perse, qu'il demandast quelques vns d'iceux, pour prescher la foy Chrestienne, & bastir des Eglises en son Royaume. Là mesme arriuerent certains Turcs enuoyés par vn Baxà, pour de-

*Et enuoyé
vne autre
trouuée sur
vn fumier.*

*Deux enfans
de l'Embaf-
sadeur du
Roy de Per-
se baptisez.*

mander permission au Roy de trafiquer en ses terres. Ceux cy amenoient vn jeune homme natif d'Hongrie, de la ville de Bude, qui auoit esté fait esclau. Le Pere l'ayāt retiré de leurs mains, l'enuoye à Goa pour y estre mieux instruiēt en la foy, & pouuoir viure en bon Chrestien.

Vne femme Chrestienne mariée avec vn Chrestien, Grec de nation, s'en allant avec son mary à Lahor, passa par vne ville, d'ou elle estoit natifue, sans que son mary sçeut qu'elle estoit de là: Car il l'auoit eüe d'vn Sarrafin, qui l'auoit desrobbée à ses parents, comme elle estoit encore fort jeune, faisant entendre au Grec, qu'elle estoit d'autre part, & de race de Gentils. Le Grec la feit bien nourrir & esleuer en la maison de quelques gens honnestes, iusqu'à ce, que par le conseil des Peres, il se maria avec elle. Passant donc par ceste ville, d'ou elle estoit, & ayant enuie de voir sa mere, & ses parents, elle le va dire à son mary, & luy demande congé de les visiter. Le Grec allant à la bonne foy, s'enquiert de la mere de sa femme, & l'ayant trouuée luy montre sa fille. Mais le lendemain la mere s'en va faire ses plaintes au Iuge, disant auoir trouuē sa fille, & celuy qui la luy auoit desrobbée. Aussi tost on despeche douze hommes à cheual & trente à pied, pour se saisir de l'vn & de l'autre. Estant tous deux pris, le mary fut mené deuant le Iuge, lequel l'interroge sur ce fait: & ce pendant enuoye d'autres officiers à la femme d'iceluy, pour sçauoir comment elle estoit venuē en la puissance de cest homme. Elle respond qu'vn des Mogores l'auoit prise, l'ors qu'elle estoit encore fort petite: & l'auoit donnée à celuy, qui l'auoit maintenāt. Adioustant qu'elle s'estoit mariée avec luy, apres s'estre renduē Chrestienne; qu'elle recognoissoit bien sa mere, & la tiendroit pour telle; pourueu qu'elle se fit aussi Chrestienne, autrement non. Les Sarrafinz taschoient fort de luy persuader qu'elle quittast la foy de I E S V S - C H R I S T, mais elle leur respondit avec grande constance; ie n'ay pas pris ceste loy, pour la quitter; plustost perdray ie la vie. Finalement les Sarrafinz la voulans mettre par force entre les mains de sa mere, elle leur dict que s'ils faisoient cela, elle se tueroit, feignant de vouloir ce faire, combien qu'elle n'en eut pas enuie. Brief tant pour ceste cause, que pour sçauoir que son mary estoit cogneu du Roy, par des lettres patentes, qu'il leur monstra, ils la laisserent aller, demeurant toute la ville esmerueillée de sa constance; & ses parents qui estoient en grand nombre, s'appaiserent:

*constance
en la foy
d'une jeune
femme.*

voire qui plus est sa mere la suiuit, & l'ayant atteinte à trois journées de là, se jetta aux pieds du mary d'icelle, luy demandant pardon : & s'en alla avec eux à Lahor, ou elle se rendit aussi Chrestienne.

*Conversion
de sa mere.*

En la mesme année 1602. l'armée nauale des Portugais de l'Inde cinglât vers les quartiers du Nort dans le Golfe de Cambaya, deux de leurs nauires feirent briz contre la coste de ce Royaume, és terres subiectes au Roy de Mogor. Il y auoit en tout quelques cinquante Portugais, & quelques quinze seruiteurs, lesquels s'estants sauuez en terre, furent retenus prisonniers par le Capitaine, qui gouernoit ce pais là, au nom du Roy, auquel il fait incontinent sçauoir le tout. Le Roy luy commande de luy enuoyer ces prisonniers au plustost, comme il fut fait: mais ces pauures gens endurerent tant de calamitez par les chemins, qu'ils arriuerent à Lahor en si miserable estat, que c'estoit pitié de les voir. Le Roy commande soudain qu'ils fussent mis en prison: mais le P. Xauier, qui se trouua là, les luy demande pour les tenir en garde aupres de soy, promettant de les remettre entre les mains de ceux, qu'il ordonneroit, quand il voudroit. Le Roy luy accorda sa requeste, & les luy feit deliurer. Les Peres donc les menēt à leur maison, ou ils les tindrent l'espace de plusieurs jours, & puis les meirent en vne autre, que le Roy leur fit bailler, estant nourris tousiours aux despens des Peres, sans lesquels ils fussent perys miserablement de faim & d'autres mesaises: Tellement que ce fut vne particuliere prouidence de Dieu, qu'ils se trouuassent là. Leurs Capitaines estoient Louys d'Antas Lobo, & George de Castillo. Les Peres tascherent bien d'obtenir leur deliurance, mais ils perdirent en cela leur peine tout vn long temps, pour n'auoir le moyen de faire de grands & riches presents. Car là ou ne regne que l'auarice, & la desloyauté, rien ne se peut obtenir, que par argent. Neantmoins ils eurent de sa Majesté quatre cents Xerafins, pour leur achepter des accoustrements. Ils obtindrent aussi que les deux Capitaines luy peussent parler, & se presenter deuant luy: brief ils entrent du Prince, fils aîné du Roy, vne bonne aumosne pour eux. Car aussi tost, qu'il eut esté aduertey de la misere, en laquelle estoient ces pauures gens, il enuoya aux Peres plus de mil escuts, pour suruenir à leurs necessitez. En fin apres auoir demeuré là vn an, ou d'auantage, ils furent deliurez à l'instance des Peres, comme il estoit porté par les lettres, que le Roy leur bailla, lors qu'ils

*Quelques
Portugais
prisonniers
sont menex
au Roy de
Mogor.*

*Ce que les
Peres feirēt
pour eux.*

*Ils sont de-
liurez par
leur moyens*

furent relaschez : esquelles il disoit qu'il les en renuoyoit libres, pour faire plaisir aux Peres; tellement que ces bons Portugais, principalement les deux Capitaines, ne cessoient de haut-louer & remercier Dieu, & la charité d'iceux, sans laquelle ils estoient pour perir tous miserablement en ceste captiuité. Mais poursuitions nos erres.

De quelques dissensions, qui suruindrent entre le Roy & le Prince son fils aisné, & de l'affection que ce Prince monstroit envers les Peres & la Religion Chrestiennes

CHAPITRE XIII.

*Cause du
discord
entre le Roy
& son fils.*



Vasi toute ceste année là de 1602. se passa en grands differents entre le Roy & le Prince son fils, heritier futur de ses estats. L'occasion fut, que le Roy son pere, estant à la guerre du Decan, luy ennuyé d'estre si long temps sans les resnes du gouuernement en main, & de la longue vie de son pere, qui l'empeschoit de jouyr de ce qu'il souhaitoit tant, à sçauoir du tiltre & puissance de Roy, il resolut de l'vsurper de son auctorité priuée: & commença de se nommer Roy, se tenant & traictant comme tel. Son pere entendant cela, quitte soudain l'entreprise qu'il auoit en main, de conquester en personne les Royaumes de Decan, & y laissant (comme a esté dit) des Capitaines en sa place, pour la continuer, s'en retourne à Agra: ou il mande tout aussi tost venir son fils: lequel ne voulant pas obeyr, les messagers courent d'une part & d'autre, jusqu'à ce, que le Prince se resolut d'aller trouuer son pere: mais ce fut avec vne puissante armée, avec laquelle il prenoit, & subjuguoit tout ce qu'il trouuoit deuant luy. Son pere sçachant qu'il venoit en tel arroy, & avec si grandes forces, entre en desffiance: & craignant qu'il ne luy jouüst quelque mauuais tour, il commence d'un costé à faire ses ap prests de guerre, & assembler force capitaines, & gens-d'armes: & de l'autre, il luy enuoye tant de lettres, & messages, maintenant de douces paroles, pour l'amadoüier, ores de menaces, pour l'espouuenter; qu'en fin le Prince estonné, partie par les choses que son pere luy enuoyoit dire, partie & beaucoup plus, par les forces, avec lesquelles il venoit contre luy, pensant mieux à ses affaires, il s'en retourne à la ville d'Alahabech, d'où il estoit parry, & là où il tenoit sa Cour: taschant neantmoins

*Armées
d'un costé
& d'autre
leuées.*

*Le Prince se
retira.*

neantmoins d'aduancer tousiours ses desseins: comme il fait autant qu'il en eut le moyen. Car son pere ayant mandé venir à soy vn vaillant Capitaine, & de grand entendement, qui estoit au-
prez de son fils, & duquel il se fioit beaucoup, pour sa rare prudence & valeur, le Prince, cognoissant combien le conseil d'iceluy seroit profitable à son pere, le fait guetter en chemin par des gens attirez, ou ils l'assassinerent & luy porterent sa teste. Ce qui fascha extremement son pere, & remplit toute la Cour d'estonnement: neantmoins apres beaucoup d'allées & venues d'une part & d'autre, ils se reconcilierent ensemble; mais non pas qu'ils se veissent pour lors l'un l'autre, chascun d'eux tenant sa Cour à part.

Fait massacrer un grand Capitaine de son pere.

Au demeurant la bien-veillance, que ce Prince monstroit enuers les Peres, & la Religion Chrestienne, estoit sans comparaison beaucoup plus grande, que celle de son pere. Desia il auoit secrettement déclaré son cœur au P. Xauier, & auoit donné telles preuues de l'affection enuers nostre Seigneur, & sa tressainte mere, qu'on auoit grande esperance que Dieu feroit vn jour en luy quelque chose merueilleuse. Il enuoya vn seruiteur de sa maison à Goa pour certaines affaires, & entre autres pour demander au P. Prouincial de la Compagnie, qu'il luy pleust de luy bailler quelques Peres d'icelle, qui feissent residence en sa Cour; tout ainsi qu'il en y auoit en celle de son pere: & luy enuoya pour present trois tapis de grande estime & valeur, avec quelques autres pieces de moindre prix. Toutesfois le P. Prouincial ne trouua pas bon de luy en enuoyer pour lors, d'autant qu'il estoit comme reuolté contre son pere, auquel on estoit beaucoup obligé: mais il le contenta le mieux qu'il peut, luy escriuant, que les Peres qui estoient en ces quartiers là, luy faisoient seruice, avec la mesme promptitude & volonté, qu'à son pere. Aussi traitoit il avec les Peres qui estoient en la cour d'iceluy, comme s'ils eussent esté en la sienne, leur escriuant de sa propre main des lettres fort amiables, & d'un tel style, que quiconque les eust veües, eust estimé que c'estoit quelque Prince Chrestien, qui escriuoit à son confesseur: mettant au bout d'icelles vne croix à nostre façon.

Son affection enuers la foy & les Peres.

Il demande d'auoir en sa Cour des Peres.

Lettres qu'il escriuit au P. Xauier de sa main.

Entre autres il en escriuit vne au Pere Xauier, se plaignant de ce qu'il ne luy mandoit point de ses nouvelles, & avec icelle luy enuoya vn manteau court, noir, luy disant que bien qu'à telles personnes, comme les Peres, les principaux presents estoient l'a-

mour & l'affection du cœur : toutesfois que pour marques d'iceluy, il luy faisoit present de ce manteau: lequel il auoit quelques fois porté. Mais d'autant que c'estoit au temps, qu'il s'estoit soustraiçt de l'obeyssance de son pere, & que tous ceux de la Cour, qui auoient communicatiõ avec luy, estoient tenus pour suspects; le Pere ayant receu la lettre & le manteau, s'en va soudain monstrier le tout au Roy, luy faisant entendre ce que le Prince luy escriuait. Le Roy prit & regarda le manteau, puis le tourna bailler au Pere. Mais tous les courtisans, qui veirent la lettrè, & recogneurent la main du Prince, en furent fort estonnez, tenans cela à vne grande faueur. Le Pere Xauier luy respondit en Portugais, afin que les Sarraïns ne l'entendissent pas: car il sçauoit que le Prince auoit à sa suyte vn Italien, qui le luy declareroit, c'estoit vn nommé Jacques Philippe, qui estoit venu de Goa avec les Peres, & eux l'auoient baillé au Prince, qui le menoit tousiours avec soy: & en faisoit grand estat. Par le moyen donc de cestuy cy, les Peres receuoient les lettres du Prince, & le Prince les leurs.

*Jacques
Philippe
Italien ser-
uiteur du
Prince.*

Du temps qu'il descendoit avec son armée, pour venir trouuer son pere à Agra, cest Italien luy demandant congé d'y aller deuant, il l'enchargea de visiter les Peres de sa part, & leur faire present de quelques pieces, qu'il luy bailla, avec des parolles pleines de bienueillance. Entre autres choses, il luy commanda de dire au Pere Xauier de sa part, qu'il ne pensast pas qu'il se fut oublié de luy, & sçeut qu'il estoit en son endroit, tel qu'il auoit esté tousiours (parolles avec lesquelles ils s'entendoient tous deux) & qu'il portoit vn grand amour au Seigneur Iesus, priant le Pere d'estre memoratif de luy en ses oraisons, & qu'il seroit bien-aïse d'auoir quant & luy vn de Peres: mais que s'ils n'osoient venir à sa Cour, sans le congé de son pere, qu'il le luy demanderoit. A quoy les Peres feirent responce; que de ceste maniere, & non autrement, ils y pourroient aller.

*Visite les
Peres de la
part d'ice-
luy.*

Vn soir parlant audit Jacques Philippe, il vid vn seruiteur d'iceluy en habit de Chrestien, & l'appellant à soy luy demande s'il estoit libre, ou esclau; Chrestien, ou Sarraïsin. Le jeune homme luy respond, qu'il estoit natif d'vn pais libre, Chrestien, & seruiteur de Jacques Philippe. Le Prince luy demande encore quelle chose l'auoit esmeu à se rendre Chrestien: si par aduenture on l'auoit fait par force, ou si on luy auoit donné quelque chose pour cela. Nenny, Monseigneur, respond l'autre, ains de ma propre

volonté i'ay embrassé ceste loy, estant fort satisfait d'icelle, & cognoissant qu'il ny en a point d'autre, en laquelle les hommes se puissent sauuer. Je fus encore esmeu à cela voyant la vie, que mennoient les Peres, au seruice desquels i'ay esté plusieurs années; iusqu'à ce qu'ils vindrēt au Decan trouuer le Roy. Il luy demande encore s'il sçauoit faire le signe de la croix, & reciter les oraisons des Chrestiens, Ouy, Monseigneur, respond l'autre, ie sçay tout cela; & aussi tost luy ayant esté commandé de les dire, il feist le signe de la Croix, & dit le Pater noster, l'Aue Maria, & le Credo. Cela fait, le Prince luy dit, vous auez bien fait d'embrasser vne si bonne loy, & adressant ses parolles à Iacques Philippe, ie porte, luy dit il, tresgrande affection au Seigneur IESVS, & pour tesmoigner que ce n'estoit pas seulement de bouche, ains aussi de cœur, il tira de dessous sa robbe vne croix d'or, qu'il souloit porter au col, & la luy monstra.

*Responce du
seruicteur
dudit Phi-
lippe au
Prince.*

*Le Prince
portoit vne
croix au col.*

Après cela le Pere Xavier reçeut de luy vne autre lettre, escrite de sa propre main, avec beaucoup de parolles d'honneur, & de bienueillance: luy escriuant entre autres choses, qu'il estoit en la mesme resolution qu'à Lahor, ou il luy auoit parlé de se rendre Chrestien: & pour preuue de ce, il enuoya pour l'Eglise vne image en bossé du petit enfant IESVS, toute d'argēt massif, & fort bien faicte, pesant vingt sept marcs: & pour le Pere vne piece faite en forme de reliquaire, ayant d'vn costé l'image de nostre Seigneur esmaillée, & de l'autre celle de nostre Dame, le tout pendu à vne belle chainne d'or, adioustant qu'il l'auoit portée sur sa poictrine, ou plustost en son cœur. Estant vne fois avec ses Capitaines, il leur demanda, qui reclameroient ils à leur ayde, s'ils se trouuoient en quelque grand danger: les vns respondans d'vne sorte, les autres d'vne autre. Quant à moy, dit il, ie ne reclamerois point autre, que le Seigneur IESVS; car cest luy seul, qui nous peut secourir en tous perils & aduersitez.

*Donne vne
image en
bossé d'argēt
massif pe-
sant 27.
marcs.*

Or après que le Roy son pere, & luy eurent esté long temps en desfiance, tenant chascun sa Cour en differentes villes, & se traictant comme Roys (car le Prince se faisoit aussi nommer Roy, quoy qu'il appellat son pere le grand Roy) finalement ils se reconcilierent ensemble de la façon qui s'ensuit. Le Roy indigné de ce que son fils se nommoit Roy, & se traictoit comme tel, durant sa vie mesme, luy commande de s'en venir le trouuer: mais le fils craignant, que son pere ne le priuat de sa royauté, & de la vie en-

*Se reconci-
lie avec son
pere.*

core, foubstituant en sa place son nepueu, fils dudit Prince, comme le bruit en couroit, il fit la sourde oreille tout vn temps: & sçachant que son pere auoit assemblée vne grosse armée, & s'acheminoit vers luy, il en leue pareillement vne autre, qui n'estoit pas moindre, ayant beaucoup de gens à sa deuotion: Car c'est l'ordinaire qu'on adore plustost le soleil leuant, que le couchant. La mere du Roy, qui estoit lors aagée de quatre vingts & dix ans, extremement marrie de ce discord, à cause qu'elle ayuoit uniquement le Prince son petit fils, & craignant que le Roy, comme vieux guerrier ne le vainquit, taschoit par tous moyès de destourner le Roy de son entreprise: mais n'ayant peu en venir à bout, vne si grande tristesse la faysit, qu'elle tomba griefuement malade. Le Roy qui marchoit des-jà, en estant aduertiy, pour se monstrer obeyssant à sa mere, rebrouffe chemin, & s'en va ou elle estoit: mais quand il y fut arriué, il la trouua si bas qu'en peu de jours elle mourut. Son corps fut porté dans vn jour & vne nuict à quarante lieuës loing de là, pour estre ensucly au mesme tombeau que son mary. Le Roy en signe de deuil se fit raire la barbe, la teste, & les sourcils, & se vestit d'vn accoustrement bleu de couleur, car c'est leur façon de deuil. Toute la Cour en vsa de mesme, combien que cela ne dura, que trois jours: lesquels estant expirez, le Roy & toute la Cour se couurit comme deuant. Sa mere laissa au logis, ou elle mourut, vn grand thresor, qu'elle auoit ordonné par son testament estre distribué entre ses enfans & nepueus; mais le Roy ayma mieux l'auoir tout pour soy. Apres cela il fit tant par personnes interposées, par lettres, & par messages, que le Prince son fils le vint trouuer sans mener aucunes forces. Il le receut à Agra en vne gallerie avec beaucoup de signes d'amour & de bienueillance; puis se retirant à part avec luy, il l'amené dans vn autre logis, ou il l'enserre avec beaucoup de douceur, mais trois jours apres il le remit en liberté: & luy bailla son train & sa maison. Brief deslors il se comporta en son endroit tout de mesme, que s'il n'y eut eu aucune dissension entre eux; & le Prince se contenta du Royaume de Cambaya ou Guzaraté que son pere luy donna, iusqu'à ce que peu de mois apres il se vid Roy de toute la Monarchie; que la mort de son pere, tant de luy souhaitée, luy mit en main, comme nous dirons bien tost, apres auoir raconté quelques choses, qui aduindrent deuant, & remarqué encor quelques traits de la bonne affection, que le mesme Prin-

*La mere du
Roy meurt.*

*Deuil des
Mogores.*

*Le Roy re-
çoit son fils,
venât à luy,
humaine-
ment.*

ce monstroit enuers la foy de nostre Seigneur en ce temps là.

Vn Chrestien Armenien, ayant par l'entremise des Peres, mis au seruice du Prince vn sien fils, auquel il dōnoit la soulde de trois cheuaux; comme vn jour le Prince demandat à son soldat, quelle loy il suiuoit; l'autre, pensant luy faire plaisir, respond, qu'il estoit Sarrasin. Le Prince, qui scauoit d'ailleurs, qu'il estoit Chrestien, fut tellemēt indigné de ceste respōce, qu'il l'en renuoya tout aussi tost de son seruice, sans jamais plus le vouloir receuoir: & dict apres, qu'il fut sur le point de luy faire couper la langue: par ce que croyant luy aggreer dauantage, s'il se disoit Sarrasin, il auoit renié sa foy.

*Le Prince
nostre beau-
coup d'esse-
tion enuers
la foy.*

Après qu'il se fut reconcilié avec son pere, demeurant à Agra, il monstroit aux Peres, avec lesquels il traitoit familiere mēt, beaucoup de preuues de la deuotion, qu'il portoit à nostre Seigneur, & à sa sainte mere, tenant en si grande estime leurs images, que le plus aggreable present, que les Peres luy sceussent faire, c'estoit de luy en donner quelqu'une, qui fut bien faite: combien que d'ailleurs il tint occupez en cela les plus excellents peintres, & autres ouuriers, qui fussent en tous les estats de son pere. Il fit aussi grauer sur vne esmeraude de la grandeur d'un poulce, l'image de nostre Seigneur crucifié, laquelle il portoit ordinairement sur soy, pendue à vne chaisne d'or.

Le P. Xavier luy offrit vn jour le liure de la vie de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, qu'il auoit composé, & fait traduire en langue Persique; auquel le Roy mesme auoit donné le titre, l'appellant, *Le miroir de pureté*. Le Prince le leust tout d'un bout à l'autre, & fut par la lecture d'iceluy beaucoup plus enflammé en l'amour de nostre Seigneur, que deuant. Il fit aussi peindre en vn liure tous les mysteres de sa vie, mort, & passio; & par ce qu'au commencement du liure il y auoit vne croix enluminee d'or, avec ceste sentence en Persan: *Sicut exaltauit Moyses serpentem in deserto, &c.* il commanda au peintre de mettre sur la croix l'image de IESVS-CHRIST crucifié. Et en vn'autre feuille, où estoit le nom de IESVS, avec des rayons il y fit peindre au milieu vne image de nostre Dame, tenant sons fils pendu au col. Brief comme il vid, qu'en la ville d'Agra n'y auoit point d'Eglise, pour y faire le diuin seruice, ainsi qu'en celle de Lahor, il luy print enuie d'en y faire bastir vne, comme son pere auoit fait edifier celle de Lahor; tellement qu'il demanda à son pere congé, & place pour

*Liure de la
vie de N.S.
intitulé, mi-
roir de pu-
reté, par le
Roy perse.*

*Le Prince
fait bastir
vne Eglise à
Agra.*

ce faire; ce qu'ayant obtenu, il donna tout aussi tost la valeur de mil escus pour la cōmencer. Mais c'est assez de cecy; voyons le reste qui se passa avant la mort du Roy.

*De quelques choses merueilleuses adueniës à Lahor, & d'une
griefue persecution suscitée contre les Peres, & les
Chrestiens de la mesme ville.*

CHAPITRE XIII.



Encore qu'il semble, qu'on face peu de fruit en ce pais du Mogor, pour l'adancement de la foy Chrestienne, à cause du Mahometisme, & Paganisme, qui y regnent tant: si est-ce qu'en ce peu de Chrestiens, qu'il y a, nostre Seigneur est souuent glorifié, tant pour la fermeté, & constance, qu'ils monstrent en la foy, que pour la grande deuotion, qui se void non seulement en ceux de Lahor, qui sont plus anciens; mais encore en ceux d'Agra, plus nouueaux en la foy: car en ces deux lieux il y a des Eglises, & vn bon nōbre de Chrestiens, lesquels on tasche de promouoir en la pieté, autant qu'on peut. Dauantage, les Infideles sont bien souuent esmeus, voyans l'ornement des Eglises, & l'appareil, avec lequel on fait le seruice diuin. Car ces choses exterieures donnent grand credit parmy ces gens là à nostre religion: de façon qu'encore qu'ils soient Infideles, ils viennent toutes-fois volontiers à l'Eglise, & y apportent leurs offrandes tantost à nostre Seigneur, tantost à sa glorieuse mere: à laquelle ils ont recours, comme à leur aduocate enuers Dieu, ez necessitez qui leur arriuent: & pour obtenir de Dieu, par son intercession ce, dont ils ont besoin.

Entre autres, la femme du Viceroy de Lahor, qui estoit vne Dame tres-noble de race, mais Sarrafine de secte, vint vne fois à l'Eglise visiter la Dame MARIÉ, ainsi qu'elle disoit (car ils nomment de ceste sorte nostre Dame) luy apportant vne belle offrande, & avec grande deuotion luy fist vœu de la tourner visiter, si elle luy obtenoit l'amendement d'vn sien fils, qui estoit fort debauché. Vne autre grande Dame entendant les merueilles, que Dieu operoit par l'intercession de la mesme Vierge; conçeut vne telle deuotion enuers icelle, qu'elle fit vœu d'aller visiter son image à l'Eglise, y apportant vne offrande, si elle luy obtenoit de Dieu vn fils, qu'elle souhaittoit fort auoir. Nostre Dame ouït sa requere-

*Vœu à nostre Dame,
de la Viceroyne de Lahor.*

Autre d'une grande Dame, pour auoir un enfant qu'elle enst.

ste, & luy obtint vn fils. Apres l'auoir enfanté elle s'en vint à l'Eglise, y apportant le petit, pour accomplir son vœu, & ne se fau-
loit de remercier la glorieuse Vierge, pour la faueur qu'elle en
auoit reçeu.

Vn Sarrafin, homme de marque, & des principaux officiers du Prince, s'approchant vne fois du Pere, qui estoit lors au palais; le
fuis (luy dict-il) fort obligé au Seigneur IESVS: par ce qu'il m'a
oütoyé vne grace, que je luy demanday, à sçauoir vn fils, que je
desirois fort auoir. Car m'estant recomandé à luy, il me sembla
vne nuit en songeant, le voir avec vn visage resplêdissant à mer-
ueilles, & partant en deux vne pomme, qu'il auoit en sa main, il
me fut aduis, qu'il m'en donnoit la moitié, pour la manger; laquel-
le je pris joyeusement, & soudain il disparut: j'estimay lors que
c'estoit vn bon augure, que ma requeste estoit interinée, & ainsi
aduint-il. Car de là à vingt ou trente jours ma femme se trouua
enceinte. Quant à moy, je tiens pour tout assuré, que le Seigneur
IESVS nous a donné cet enfant: & quand il naistra, je le luy veux
aller rendre, comme sien. Aussi le fist-il: car l'enfant estant nay,
il s'en vint au Pere luy en porter les nouvelles, luy demandant ce
qu'il debuioit faire du petit. Le Pere luy respond, qu'il l'apportast
à l'Eglise, & le baillast à celuy, qui se luy auoit donné. A quoy il
se monstra prompt & obeïssant: combien que les Peres ne furent
pas d'aduis de le baptizer si tost, pour n'estre pas assurez, qu'estât
au pouuoir de ses pere, & mere, il perseuerast en la foy.

Or entre ceux, qui furent baptizez, il y eust vn Sarrafin hom-
me de lettres, Capitaine, & Medecin du Prince; lequel apres plu-
sieurs disputes, qu'il y eut entre luy & les Peres, en fin se resolut
d'escouter sans replique l'explication des mysteres de nostre foy:
lesquels (mesmes les plus difficiles à croire) il conçeut si bien, qu'il
se determina tout à fait d'embrasser nostre foy, & receuoir le
Baptême, lequel il demanda fort instamment: toutes-fois il pria
le Pere, que ce fut en cachettes, par ce que s'en de buant aller
à son país, là où ses parents gouernoient; afin de les pouuoir
gagner plus aisement à nostre Seigneur, comm'il desiroit, il esti-
moit estre necessaire de ne se declarer pas si tost à eux, jusqu'à ce
qu'il les eut renduz capables d'entendre la verité. Les Peres con-
descendirent à sa volonté; l'instruisant neantmoins comment il
se debuioit comporter en cela. Ils luy donnerent à nom Paul au
baptême, dont il fut tres-content; & le lendemain il amena au

*Vn Sarra-
fin recognoit
auoir eu vn
fils par l'o-
ütoy de nos-
tre Sei-
gneur.*

*L'apporte à
l'Eglise.*

*Conversion
remarquable
d'un hō-
me d'appa-
rence.*

*Il en amène
vn autre.*

Pere vn sien grand amy, auquel il descouurit ceste pierre precieuse de la foy, & tascha de luy persuader de l'achepter, receuant le baptesme. Cestuy-cy estoit Capitaine de cent hommes à cheual, & traita avec les Peres, & fit vn grand concept de tout ce qu'on luy declara de nostre foy: de sorte qu'il demandoit aussi le baptesme: mais on ne le luy donna pas pour lors, attendant qu'il se fut despetté de quatre femmes, qu'il auoit.

*Vn Sarra-
sin veut trā-
cher la te-
ste au Pere,
disant, que
N. S. estoit
vray fils de
Dieu.*

Au demeurant, jaçoit que les Peres soient tant aimez, & fauorisez du Roy, & du Prince (comm'a esté dict) si est-ce que les persecutions & trauerfes ne leur manquēt pas; ny mesmes quelques-fois l'occasion du martyre, comme ce qui s'ensuit monstrera. Vn Sarrafin personnage de grād pouuoir, & auctorité, natif du Royaume de Husbech, & nepueu de Abdulaxa Gouverneur des Royaumes, qui furent jadis au Grand Tamburlan; estant venu vn jour à l'Eglise, comme le Pere, entre autres choses dict ez propos, qu'il luy tenoit des mysteres de nostre foy, que **I E S V S - C H R I S T** nostre Sauueur estoit vray fils de Dieu (ce que les Mahometains ne peuent ouir sans se fascher) vn des assistans, qui estoit de sa suite, se leue tout de bout, & desgainant son cimenterre l'approche par deux fois de la teste du Pere, comme la luy voulant couper: mais les autres l'en empescherent.

*Le Viceroy
de Labor
menace les
Peres de
leur coup-
per la teste
pour la
mesme cau-
se.*

Vn'autre fois le Viceroy de Lahor, qui s'estoit monstré jusqu'à lors amy, & protecteur des Peres, & de la Religion Chrestienne, quant à l'exterieur; leur demanda quelle opinion ils auoient de **I E S V S - C H R I S T**. A quoy ils responderent: qu'ils croyoient fermement, & sans aucun doubte, qu'il estoit vray fils de Dieu, le Viceroy entendant cela, voulut changer de propos, & empescher les Peres de poursuiure ce discours: mais eux persistans tousiours en leur dire, le confirmoient avec force raisons. Le Viceroy leur fit entendre, que s'ils insistoient dauantage en cela, il leur trenche-roit la teste. A quoy les Peres repartirent: Que s'il auoit enuie de ce faire, qu'ils luy presentoient dez lors leurs testes fort volōtiers: car non seulement deuant luy, mais aussi deuant tout le monde, ils estoient prests de confesser tousiours leur foy: & que pour ceste cause ils employeroient mille vies, si tant ils en auoient. Or ce Viceroy estoit extremement zelé de la loy de Mahomet, & s'estimoit le mieux entendu en icelle de tous ceux, qui sont, & qui ont esté jusqu'à present. Ce que les Caziques mesmes d'icelle, & autres gens lettrez luy accordoient par flatterie, & pour gagner

*Estoit fort
zelé de la
loy de Ma-
homet.*

gner sa bonne grace. C'est pourquoy voyant la liberté, & hardiesse, avec laquelle les Peres luy contredisoient, & confirmoient la diuinité de **IESVS-CHRIST**, avec des raisons fort pregnantes, il creuoit de despit, se desbordant en mille iniures contre eux; les appellent vagabonds, & seducteurs, qui alloient d'un costé, & d'autre, pour abuser le monde. En fin il leur dict, qu'ils se tinssent coys en leur maison: & si quelque desbauché, & perdu les alloit treuuer, pour oïir les choses de leur loy, qu'ils luy donnassent telle responce, que leur sembleroit: mais qu'ils se gardassent bien de parler si librement vn'autre fois deuant luy contre Mahomet. Les Peres luy respondirent, que non seulement en leur maison les huis clos, mais encore au milieu de la cité, par les ruës, & places, voire par tout le monde, ils prescheroient la verité de la loy, qu'ils annonçoient; & que pour ce faire il estoient enuoyez là. Le Viceroy ayant ouy ces paroles, ne dict mot: car il sçauoit bien que les Peres auoient cōgé du Roy pour prescher la foy de **IESVS-CHRIST**, & baptizer tous ceux, qui la voudroient embrasser: tellement qu'il addoucist ses paroles, & tourna parler aux Peres fort amiablement, & courtoisement. Toutes-fois comm'il estoit si attaché à son Mahomet, il ne tarda guere de faire paroistre derechef le mal-talent, qu'il leur portoit, à l'occasion de ce qui s'ensuit.

Dict des iniures aux Peres.

Liberté des Peres à prescher la foy de X. S.

Certains Gentils, qui auoient fort à contre-cœur la Religion Chrestienne, & les Peres, qui la preschoient, desirans trouuer quelque occasion de les faire bannir du pais; comm'ils sçurent, que le Viceroy leur portoit interieurement vne dent de lait; ils resolerent, apres auoir consulté là dessus par ensemble, de le gagner, & attirer à leur cordelle: afin que par son moyen ils vinsent au bout de leur entreprise. Ils luy firent donc vn banquet fort somptueux & magnifique en la maison d'un autre Gentil, son grād fauory: & là ils luy offrirent encore vn riche present: puis luy mirent en main vn libelle diffamatoire contre les Peres, auquel les moindres crimes, qu'ils leur imposoient, estoient de manger de la chair humaine, de rober les enfans, & les enuoyer vèdre ez terres des Portugais, de tuer les gens, & par leurs charmes faire en sorte, qu'ils laissassent leur loy, & se rendissent Chrestiens, comm'ils auoient fait (ce disoient-ils) à l'endroit d'un Gentil, qu'ils nommoient, & à vn grand nombre de Sarrafins, desquels ils faisoient mention tout exprez, sçachant le desplaisir que le Viceroy en receuroit, estant si affectionné au Mahometisme: afin de l'irriter d'auantage

Complot des Gentils contre les Peres.

Calomnies qu'ils leur obiectent.

M

contre les Peres, Brief ils le supplierent de leur vouloir vendre vne grande maison, que le Roy auoit donnée aux Peres, là où logeoient vne bõne partie des Chrestiens, luy presentant pour icelle vne grosse somme d'argent, avec plusieurs autres choses de grand prix, & valeur.

Seignent le Viceroy de leur costé, qui fait vuides les Peres de leur logis.

Le Viceroy fut tellement esmeu de ces plainctes, ou plus-tost de l'indignation, qu'il auoit desia conceuë contre les Peres, qu'il commence tout aussi tost à mettre en execution ce, qu'il auoit pourpensé, & souhaitté long temps auparauant. Il fit donc commandement aux Peres de vuides du logis, où ils estoient. Les Peres luy presenterent les papiers, esquels estoit contenuë la donation, que le Roy leur en auoit faicte. Ce non-obstant il recharge le commandement de vuides de la maison dans cinq jours. Les Peres voyans qu'il y procedoit de telle sorte, quittent la maison, mesme deuât le terme prefix; luy disant, qu'ils ne vouloient point auoir debat ny dispute avec luy, sur les choses de la terre: mais seulement pour celles du ciel, s'il raschoit de les leur raurir, & pour la loy du vray Dieu, qu'ils annonçoient.

Veut faire renier la foy aux Chrestiens.

Les Gentils croyoient avec cela tenir la victoire entre les mains, & voulans poursuiure leur poincte, traictoient desia du bannissement des Peres, & de faire renier la foy aux Chrestiens. Le Viceroy leur en donnoit quelque esperance, bien qu'il remettoit l'affaire d'un jour à l'autre: mais les Gentils afin de l'obliger dauantage à effectuer ce qu'ils pourchassoient, luy font vn autre grand banquet, tout aupres de l'Eglise & maison des Peres; y adioustant vn present d'une grosse somme d'argent, de quelques cheuaux, & autres riches pieces; toutes lesquelles choses il accepta fort volõtiers. Or le dessein qu'il auoit pour faire renier la foy aux Chrestiens c'estoit, de se saisir de leurs femmes, & enfans de bas aage. Les Peres furent aduisés de cecy par le Catual, qui auoit esté tousjours leur proteeteur, lequel leur donna ce conseil de cacher les petits enfans, & les Chrestiens plus foibles, en certaines maisons siennes, qu'il leur offroit à ceste occasion fort secrettement. Les Peres firent ce qu'il leur auoit conseillé, quand ils sceurent le jour auquel le Viceroy debuoit venir.

Confiance des Chrestiens.

En ce temps là les Chrestiens plus anciens se monstrerent fort courageux, desirans se voir en champ de bataille contre les ennemis de la foy, pour monstres leur fermeté en icelle, & comme ils estoient prests & appareillez de mourir pour sa deffence. Telle-

ment qu'aucun d'iceux ne voulut s'absenter. Le mesme firent les Catechumenes; l'un desquels, encore jeune homme, ayant esté rencontré en chemin par quelques Gentils, fut saisy d'iceux, disans, qu'ils le vouloient mener deuant le Viceroy, par ce qu'il vouloit estre Chrestien. Le Catechumene avec vne grande paix & tranquillité: Je suis content (dict-il) d'aller trouuer le Viceroy: car je n'ay point de peur de luy; aussi ne me peut-il empescher de prendre la loy, qu'il me plaira: puis que le Roy l'a ainsi ordonné, & veut que cela s'observe en ses Royaumes. Le voyant ainsi resolu, ils le quittent: par ce qu'ils esperoient voir bien tost les Peres, & tous les Chrestiens chassez, comme mesme ils l'auoient escrit en diuers lieux, à leurs parents & amis. Mais Dieu, qui ne manque jamais au besoin à ses fideles seruiteurs, rompit tous les desseins du Viceroy, & des Gentils, conuertissant leur joye en tristesse: car le mesme jour qu'ils auoient arresté, pour seruer sur les Chrestiens (qui estoit le quinzieme de Septembre de l'an 1605.) voicy qu'un fils du Viceroy entre tout seul dans la ville, s'en fuyant en poste de la bataille, qu'il auoit perduë en vne guerre, où son pere l'auoit enuoyé, quittant son armée, qui auoit esté mise en route, avec la perte d'un grand nombre de gens à pied, & de quatre cents à cheual. Les Gentils furent fort estonnez, voyant tous les moyens, qu'ils auoient employez contre les Chrestiens, reduits à neant: car le Viceroy eut bien d'autres fustées à desmesler, que de songer à la ruine d'iceux. Il partit donc soudain à grand haste, pour reueillir le reste de l'armée, & rassembler les soldats, qui estoient espars çà, & là, comme brebis sans pasteur, exposées à la mercy des ennemis. Et voila comment les Chrestiens de Lahor furent deliurez des embusches des Gentils, Sarrafins, & autres ennemis de la foy; & tournerent jouir de la mesme paix, & repos, que deuant. Seulement restoit-il de recouurer les maisons qu'on leur auoit ostées. Pour cela les Peres de Lahor escriuirent à ceux d'Agra, où estoit lors la Cour, leur faisant entendre tout ce, qui s'estoit passé. Ceux-cy obtindrent du Roy, par le moyen du Prince des lettres patentes en forme d'Edict, telles qu'ils desiroient. Icelles estant presentées au Viceroy avec le seau, ou approbation du Prince (chose qui ne se fait guere) le Viceroy les leust deux ou trois fois, & les lisant estoit à tout coup les yeux de dessus le papier, & les jettoit sur les Peres, faisant semblant d'estre fort esmerueillé de ce, qu'ils

*Et d'un
Catechu-
mene.*

*Providence
singuliere
de Dieu
enuers les
Chrestiens.*

*Sõt deliurez
des embus-
ches de leurs
ennemis.*

*Recourent
la maison,
& tout ce
qu'on leur
avoit osté.*

estoyent si aduisez, & auoyent tant de credit en Cour. Ayant leu les patentes du Roy, il commanda tout aussi tost, qu'on leur rendit les maisons, & toutes autres choses, qu'on auoit ostées aux Chrestiens.

*Punition de
Dieu sur les
chefs de ce-
ste persecu-
tion.*

Mais la diuine justice ne tarda pas long temps à descharger ses fleaux, & punitions sur ce Viceroy, & quelques autres, qui auoyent esté les principaux boute-feux de ceste persecution. Car bien tost apres, outre la deffaiçte de l'armée, que le fils du Viceroy conduisoit, les ennemis prindrent en son gouvernement vne cité du Roy: & l'ayant pillée, la ruinerent. Apres cela il entendit, que le Prince s'en venoit pour le chastier, & le faire mourir. A ces nouvelles il se prepare, pour luy resister, disposant la cité de Lahor pour sa deffense. Brief il arriua à tel point, qu'il se deffioit de tous, & des siens mesmes, craignant qu'ils ne le hurassent entre les mains du Prince. Finalement estant mandé du Roy, pour le venir trouuer par plusieurs fois; il se trouua en telle perplexité, qu'il ne sçauoit quel conseil prendre. Mais voyant qu'il n'y auoit autre remede, il s'en va presenter à sa Majesté, ayant la mort deuant les yeux. Or bien qu'il ne mourust pas pour lors, si est-ce, qu'il endura beaucoup d'affronts, non-obstant les grands presens, qu'il fit au Roy.

*Du Vice-
roy.*

Quant aux Gentils, qui furent les principaux auteurs de ceste bourasque, l'un d'iceux fut bien tost mis en prison, par le commandement du nouveau Viceroy, qui succéda à l'autre; & voulant faire resistance à la justice, il fut griefuement blessé, & vne bonne piece du chemin traîné par les cheueux. Estant prisonnier il fut fouëtté plusieurs fois; & on luy fit abbatre vn tresbeau logis, qu'il auoit basti en vne place, qu'il auoit prise par force, sous la faueur du Viceroy passé, à quelques pauvres gens, ausquels elle fut renduë. A vn autre mourut vn fils vnique, qu'il auoit, lequel fut mangé des chiens. Vn autre fut pris & condamné pour vn larcin. Finalement le principal chef & promoteur de ce complot, qui tiroit vne grosse pension du Roy, & auoit fait present au Viceroy de plus de cinquante mil rupias, qui valent enuiron vingt mil escuts de nostre monnoye; quand ledit Viceroy s'en alla, le Roy donna sa pension à vn autre. Le pauvre miserable se voyant priué de ceste rente, s'en va au fils de ce Viceroy, auquel il auoit fait vn si gros present, & le prie de luy en vouloir rendre au moins vne partie, mais pour toute responce il ne receut que force coups.

*De quelques
autres.*

*Du princi-
pal auteur.*

Et s'estant absenté on mit son fils & son frere en prison, ou ils estoient si estroitement serrez, qu'il falloit donner plusieurs presens aux gardes, pour permettre qu'on leur baillast quelque chose à manger; sans compter beaucoup d'autres mauuais traictemens qu'on leur faisoit, iusqu'à tant qu'ils eussent payé la somme que l'autre debuoit au Roy. Et voila le fruit que ces pauures miserables recueillirent des traueses qu'ils auoient donné aux Chrestiens. Parlons maintenant du trespas du Roy.

De la mort du Roy Echebar, autrement le grand Mogor.

CHAPITRE XV.

 E grand & puissant Monarque mourut le 27. d'Octobre de l'an 1605. tel qu'il auoit vescu: car comme l'on n'auoit sçeu quelle loy il suiuoit pendant sa vie, aussi ne sçeut on à sa mort en quelle il mouroit. *Mort du Roy Echebar.* Qui fut vn juste jugement de Dieu; d'autant que lors, qu'il auoit eu le moyen de se faire instruire, & de cognoistre la verité, il n'en auoit tenu compte: & pour ce il ne merita pas, que Dieu luy fit la grace d'auoir quelqu'un à ceste heure là, qui luy ostast le bandeau d'infidelité de deuant les yeux, & l'aydast à se resoudre tout à fait de mourir en la loy de IESVS-CHRIST, qu'il auoit tât de fois prisée, & jugée si saincte.

Les Peres furent bien aduertys de sa maladie, & l'allerent voir vn Sabmedy, avec deliberation de luy dire ce qu'ils auoient pourpensé de longue main, pour ceste heure là, ayant recommandé au prealable l'affaire à Dieu. Mais ils le trouuerent, parmy ses Capitaines, si joyeux & avec vn tel semblant, qu'ils jugerent n'estre pas à propos de luy parler alors, de la fin de ceste vie, & acheminement à l'autre: de façon qu'ils s'en retournerent du tout persuadez, qu'il se portoit bien, & que le bruiet de sa maladie auoit esté plus grand, qu'elle n'estoit, ainsi qu'il arriue d'ordinaire en celles des Roys. Mais le lundy suyuant l'on publia par tout, que le Roy s'en alloit mourir, & que le poison, qu'on luy auoit donné, commençoit à operer. Les Peres entendans cela s'en allerent au Palais, mais ils ne trouuerent personne, qui luy voulut faire sçauoir leur venue, ny qui osast luy parler d'eux. Car les affaires estoient desia plus en la disposition de quelques vns des grands, que du Roy mesme. Ce qui fut cause, qu'aucun des autres moyens, qu'ils intenterent, pour y auoir entrée, ne leur reüssit point. *On ne sçait en quelle loy il mourut.* *Les Peres le vont voir la 2. fois, & le trouuent gaillard.* *La 2. ils n'y peurent auoir entrée.*

*Le Prince
n'approchoit
pas son pere,
& pour-
quoy.*

*Il se craint
qu'on se fay-
siffe de luy.*

*S'estant for-
tifié il va
voir le Roy
son pere a-
gonizant.*

*Qualitez
du Roy E-
chebar.*

*Quel il e-
stait envers
Dieu.*

En ce temps là le Prince n'osoit comparoître deuant le Roy. Les vns disoient, que c'estoit à cause que son pere ayant soubçon, qu'il luy auoit fait donner le venin, il ne vouloit point le voir: les autres, que c'estoit luy mesme, qui n'y vouloit pas aller, de peur que quelques vns des grands ne se sayssissent de luy, pour le priuer du Royaume, & le bailler à son fils: a quoy le Roy se monstroït fort enclin. Et de fait ces craintes & frayeurs le presserent de telle sorte, qu'il fut vne nuit comme fugitif, ne sçachant à qui se fier: mais en fin il se fortifia de quelques troupes du vulgaire, qui se joignirent à luy, & les grands, toutes choses bien pesées, iugerent, qu'il estoit plus conuenable de rendre le Royaume à ce-luy, auquel il appartenoit. Tellement que l'un des principaux, es-tant enuoyé de la part des autres, le vint trouuer, & luy promit au nom de tous de luy mettre en main le Royaume; pourueu qu'il jurast de garder la loy de Mahomet, & de ne faire aucun mal ny desplaisir à son fils: auquel le Roy vouloit laisser le Royaume, ny à ceux qui auoient prétendu l'esleuer à la Royauté. Toutes lesquel-les choses il jura, & aussi tost accompagné de bonnes gardes, il s'en alla voir le Roy, lequel il trouua ayant desia perdu la parolle: toutesfois avec vn si bon jugement, qu'il luy fit mettre sur la teste sa toque Royale, & faisant signe vers son espée, qui estoit au che-uet du liest, il la luy fit ceindre. Le Prince luy fit la Iorda, c'est à dire l'adoration, qui se fait, mettant la teste contre terre, puis se leuât. Et le Roy luy fit signe avec la main, qu'il se retirast: ce qu'il fit bien joyeux, s'en retournant à son logis, assuré de la Royauté, & suiuy de grandes acclamations. Ce pendant le Roy demeura là agonizant avec fort peu de gens, lesquels, comme les plus zelés à son seruice, se tindrent tousiours pres de luy, luy ramenteuant leur Mahomet: mais jamais il ne fit signe d'y consentir, seulement l'on apperceut qu'il faisoit quelquesfois ce qu'il pouuoit, pour prononcer le nom de Dieu.

Ainsi mourut Echebar, ou Aquebar, jadis la terreur de l'orient, & vrayement grand Roy, car il sçauoit, que c'estoit de bien gou- uerner, se faisant obeyr, respecter, aymer, & craindre tout ensen- ble. C'estoit vn Prince fort chery de tous ses subjects, redoutable aux grands, & affable aux petits, esgal enuers tous, hauts & bas, naturels, ou estrangers, Chrestiens, Sarrasins, & Gentils; telle- mēt que chascun d'eux estimoit l'auoir de son costé. Enuers Dieu il se monstroït fort deuot; car sans faute il luy faisoit oraison qua-

tre fois le jour ; sçavoir est au leuer, & coucher du Soleil, à midy, & à minuit : & jamais ne manquoit en ces quatre temps de la faire durât vn bon espace de temps, pour grâdes affaires qu'il eust. Il estoit enuers les hommes tresclement & tresdoux ; ennemy de meurtres, & fort enclin à la misericorde. A ceste occasion , il auoit ordonné que quand il commanderoit de tuer quelqu'vn, l'on n'executast point son ordonnance, sinon apres l'auoir donnée par trois fois ; & estoit bien aise qu'on luy alleguast des raisons, pour pardonner. Avec les grands il estoit tellement grand , qu'il n'y auoit aucun, qui osast haulser la teste, plus qu'il ne vouloit ; mais avec les petits il estoit si humain & si debonnaire, qu'il leur donnoit volontiers audience, & respondoit à leurs demandes fort gracieusement. Il receuoit leurs petits presents avec vn si grand plaisir ; qu'il les prenoit en ses mains, & les mettoit en son sein, ce qu'il ne faisoit pas des plus riches presents, que les grands luy apportoient : ains bien souuent avec vne prudente dissimulation il faisoit semblant de ne les voir pas. Maintenant il estoit despeschant des affaires de grande importance, ou donnant audience à ses subiects, & delà a vn peu on le voyoit tondre vn chameau, tailler vne pierre, charpenter vn bois, ou marteler vn fer, avec autant d'attention, comme si c'eust esté son propre mestier, & ce faisant ne laissoit pas pourtant de despescher des affaires. Il mangoit fort peu, & seulement trois ou quatre mois de l'an de la chair ; le reste du temps il se nourrissoit de lait, de riz, & de confitures. A grand peine donnoit il au sommeil trois heures de la nuit. Chasque jour il sortoit deux fois à tout le moins, pour donner audience au peuple, se monstrant à vne fenestre, d'ou il prestoit l'oreille à tous ceux qui luy vouloient parler. Il auoit vne si grâde memoire, qu'encore bien qu'il eut plusieurs milliers d'Elephants, il sçauoit neantmoins le nom d'vn chascun, & non seulement de ces animaux là ; mais encore des pigeons, des cerfs, & autres bestes sauuages qu'il auoit en son parc, voire mesmes des chevaux, auxquels il auoit imposé le nom. Chasque jour on luy menoit deuant certain nombre de ces animaux, pour les luy faire voir. Lors estant à vne fenestre, on luy lisoit le nom d'vn chascun, & de celuy, qui auoit charge de luy donner à manger. Il se prenoit garde s'ils s'engraissoient, ou se faisoient maigres, & suyuant cela, il accroissoit ou diminueoit le salaire de ceux qui les pensoiēt. Il ne sçauoit lire, ny escrire : mais avec ce, il sçauoit tout ce, qui se

*Enuers les
hommes.*

*Ses occupa-
tions.*

Samemoire.

passoit en ses Royaumes: car de toutes parts ses Capitaines luy escriuoient chascque mois, ce qu'ils auoient veu & ouy de nouveau. Ces lettres luy estoient lues, quand il auoit despeché les affaires, ou lors qu'il vouloit dormir. Apres qu'on auoit allumé les chandelles, il s'affoyoit en vne grande sale, & plusieurs tout à l'entour de luy; ausquels il faisoit lire diuers liures, ou raconter des histoires. icy faisoit il assembler les estrangers, qui venoient de nouveau en sa Cour, & les interrogeoit de leur Roy ou Prince, du païs, coustumes, trafiques, & autres choses semblables; les retenant si bien qu'il se souuenoit de tout. Entre autres liures, il se faisoit lire quelquesfois la vie de nostre Scigneur, que le Pere Xauier auoit composée en Persan. Il auoit fort grande opinion de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, & parloit de luy avec beaucoup de respect, & venoit ses images avec grande reuerence. Mais il donna quelquesfois à entendre, qu'il croyoit que les miracles, qu'il faisoit, donnant la veüe aux aueugles, resuscitant les morts, &c. c'estoit par artifice humain, estant vn grand & excellent Medecin; comme quelques Sarrasins disoient, qui luy auoient mis cela en teste. Ce fut vn des plus fortunez & heureux Monarques de son temps: toutes choses luy venoient à souhait. Il accreust de beaucoup les terres, que son pere luy laissa: car il conquist de nouveau les Royaumes de Caxemir, du Sinde, de Guzaraté, de Xifchande, vne grande partie du Decan, & tout le païs de Bengala. Iamais presque il n'entreprit aucune chose, dont il ne vint à bout; de façon que c'estoit vn commun dicton en Orient, fortuné, comme Echebar. Mais le principal luy manqua, qui fut l'heur de cognoistre le vray Dieu, & celuy qu'il a enuoyé IESVS-CHRIST son fils vnique, pour sauuer le monde; tellement qu'avec toute sa felicité mondaine, il n'a sçeu euitter le malheur eternel. Il estoit aagé de soixante trois ans, ou enuiron, quand il mourut, & en auoit regné quelques cinquante. Son fils & successeur se trouua present lors, qu'il rédît l'ame, & aussi tost on enueloppa son corps dans le suaire. Les vns vouloient prier pour luy comme Sarrasin, les autres n'osoient pas, en fin ny les Sarrasins, ny les Gentils, ny les Chrestiens ne le recogneurent pour leur; tellement qu'il n'eut les prieres ny des vns, ny des autres. Son corps fut porté dans vne bierre sur les espaules du Roy, & de son fils, hors de la forteresse, ou il mourut, en laquelle fut pour cest effect ouverte vne nouvelle porte, rompant vn pan de muraille d'icelle, selon leur coustume.

*sa curiosité
à sçauoir
diuerses
choses.*

*Quelle opi-
niõ il auoit
de nostre
Sauueur.*

*Il esté vn
des plus for-
tunez Mo-
narques de
son temps.*

*Fortuné
comme Eche-
bar, commun
dicton en
Orient.*

*Combien il
à veu &
regné.*

*Comment il
fut ensepu-
ly.*

l'ayant ainsi tiré dehors, ils l'emportèrent enterrer en vn jardin vne lieuë loing de là, suyuis de quelques vns du peuple, & peu iceux portans le deuil; d'autant que le Roy mesme ne le print pas, ny les courtisans aussi; combienque son fils le porta, & quelques vns avec luy: mais ce ne fut que pour ce soir tant seulement. Ainsi se gouerne le monde, se sougiant peu de ceux, desquels il n'espere aucun bien, ou ne craint aucun mal. Telle donc fut l'yssuë de la vie & du regne d'Achebar. Parlons maintenant de son successeur.

Comment le nouveau Roy print possession du Royaume, & commença de gouverner: et semble de la reuolte de son fils contre luy, & du succes d'icelle.

CHAPITRE XVI.



VI& jours apres la mort du grand Achebar, son fils aîné, & successeur en la Couronne, s'en alla au Palais prendre possession du Royaume; ou ayant fait dresser & parer richemēt vn eschafaut, il sort dehors, & s'asseoit sur le throsne, qui luy estoit préparé. Lors tous se mettent à crier, *Pad Iausalamat*; C'est à dire, viue le Roy. Chascun luy porte des presents; & apres il se retire en sa forteresse, & y fait sa demeure, comme Roy. Tout le monde esperoit beaucoup d'iceluy, & principalement les Peres Iesuites, & les Chrestiens: car eu esgard à l'affection, qu'il leur auoit auparauant monstré, il donnoit grande esperance, qu'estant instalé au siege Royal, il y auroit en tous ses estats vn grand changement au fajt de la Religion, & que plusieurs de ses vassaux embrasseroient la foy Chrestienne; d'autāt que iusqu'a lors on le tenoit quasi pour Chrestien, & ses plus intimes amys le publoiyent ouuertemēt pour tel. Mais leurs esperances furent bien frustrées, voyant qu'a raison du serment que les Sarrasins auoient extorqué de luy, de garder la loy de Mahomet, il voulut au commencement de son regne gaigner l'affection & bien-veillance desdits Mahometains, les fauorisant en tout ce qu'il pouuoit: afin de se maintenir en son estat. De maniere qu'il fit nettoyer leurs mosquées, remettre leurs Ramefas, qui sont les prieres des Sarrasins, & print vn nouveau nom, à sçauoir, *Nuridin mohamad, Iahanuir*, qui veut dire; la splendeur de la loy de Mahomet, conqueteur du monde. Quant aux Peres, il n'en fit lors

Le nouveau Roy print possession de la couronne.

Comment il commence à gouverner.

Il fauorise les Sarrasins.

N

non plus d'estat, que si jamais il ne les eust veus.

Quelque temps apres le Prince son fils se reuolta contre luy; tout ainsi que luy mesme s'estoit reuolté contre son Pere, le Roy defunct: combien que l'issuë n'en fut pas semblable: comme nous dirons maintenant. La chose donc passa de ceste sorte.

Reuolte de son fils contre luy.

Le jeune Prince fils du nouveau Roy, ayant receu quelques desplaisirs & mescontenteméts de son pere, conçeut quelque desfiâce de luy, tellement que le 15. d'Auril de l'an 1606. il sortit de nuict de la forteresse, avec quelques vns de ses plus intimes & priuez amys, sans declarer, ou il alloit. Combien que ses gens disoient, qu'il s'en alloit au sepulchre de son ayeul, & avec ce bruiet il passa sans difficulté à trauers toutes les gardes du Roy. Mais bien tost apres ses gens commencerent à le nommer Soltan jà, c'est à dire le Roy Soltan, & à prendre tant de cheuaux, qu'ils trouuoient, & toute autre chose, qui leur pouuoit seruir, pour faire la guerre. La nouvelle en estant venuë au Roy, il mit l'affaire en conseil, auquel y eust diuers aduis: mais en fin le Roy se resolut d'aller luy mesme contre son fils: & aussi tost que le jour commença à poindre, il se mit à marcher. Ce pendant son fils ayant rencontré en chemin vn grand Capitaine, qui venoit de Lahor trouuer le Roy à Agra, (ou il auoit lors sa Cour, depuis le decez de son pere qui mourut là) il luy fit tant de promesses, & de menaces, qu'il l'attire à sa cordelle; de façon que l'autre rebrouffe chemin avec tous ses soldats, & suit le Prince, lequel ayant eu vn second rencontre d'vn autre Capitaine, qui portoit au Roy quelques cét mil rupias, qui vaudroient enuiron quarâte mil escurs de nostre monnoye, il s'en saisit & gaigna le mesme Capitaine à son party. Et pour affectionner à soy d'auantage les soldats, il fit liberalité de cest argent, & de tout le reste, qu'il auoit pris, dont le bruiet estant venu aux oreilles de plusieurs, il assemblea en chemin vne armée de douze mille hommes ou enuiron; tellement que quand il arriua à Lahor (qui est cent lieues loing de Agra, dont il estoit party) il auoit desia vne grosse puyssance. Mais les habitans de Lahor, estans aduertys qu'il s'en estoit fuy de son pere, luy fermerent les portes de la ville, & ne l'y voulurent point laisser entrer. Luy indigné de cela met le siege deuant, & l'espace de huit jours la tient assiegée de bien prez; mais il ne la print pas: car bientoist on luy porta nouvelles, que son pere estoit fort prez de là, pour luy donner dessus. Aussi tost qu'il eut receu cest aduis, il leue le siege, & tourne visa-

Gaigne à soy vn grand Capitaine de son pere.

Et vn autre apres.

Assemble force gens par sa liberalité.

Assiege la ville de Lahor.

ge contre son pere ; pensant luy pouuoir empescher le passage d'une riuiere, qui estoit entre-deux. Mais il tarda vn peu trop, car desia quelques enseignes de l'armée de son pere estoient passées; & ce qui causa encor le malheur à ce pauvre Prince fut, que toute ceste nuit là il ne fit que pleuoir: de maniere que ny les arcs (dont ils se seruēt pour le plus ordinaire en guerre) n'auoient aucune force, à cause de l'humidité, ny les cheuaux ne se pouuoient manier, cōme l'on vouloit. Toutes-fois il s'hazarde, quoy qu'il en aduint, de donner sur ceux qui estoient desia passez: dont il en tua grand nombre; & les eust tous mis à val de route, si vn Capitaine de son pere, voyant le peu de resistance que les siens faisoient, n'eust vŕé d'un tel stratageme. Il enuoye plusieurs pietōs, à guise de mesfagers, qui se fourrent parmy l'armée du Prince, disans que le Roy auoit passé la riuiere, & s'en venoit à grande haste menant beaucoup de forces: & comme les vns alloient deçà, les autres de là, apportans ces nouuelles, tous ceux de son party croyoient que cela fut vray. Vn peu apres le mesme Capitaine fait sonner les trōpettes, & les tambours, tout de mesme que si le Roy marchoit. Le Prince vouloit bien pourfuyure sa pointe, & cōtinuer la charge, ce que faisant il alloit mettre en route ceste partie de l'armée, & eust fait perdre courage à tout le reste, qui estoit avec le Roy, & peut estre fut-il venu à bout de son entreprise: Mais Dieu, qui n'appreue aucunement tels attentats, ne le permit point: ains ordonna, que les gens vaincuz du respect de leur Roy, qu'ils croyoient (bien qu'à faulŕes enseignes) estre fort prez d'eux, & estonnez de sa seule presence imaginaire perdirent courage; & prierēt le Prince de se sauuer à la fuyte. Luy ne voulant pas le faire, le General de son armée luy prend la bride du cheual, & luy fait tourner visage, disant qu'il s'alloit perdre: Mais cela mesme fut cause de sa perte. Car les gens voyās qu'il tournoit le dos, se mettent tous en fuyte, qui deçà, qui de là, sans aucun ordre; & leurs ennemis les pourfuyuent, & en tuent quelques vns. Le Roy passa ce pendant la riuiere: & le Prince s'enfuyant vers le Royaume de Cabul, son pere enuoye des gens par tous les endroits, ou il pouuoit passer la riuiere, qui est entre-deux: afin qu'on le saisist au passage. Estant donc ce pauvre Prince arriué en vn de ces ports, ou desia estoit venu le commandement du Roy, le Capitaine qui gouuernoit en ces quartiers, donna ordre que de tous les vaisseaux, qui estoient là d'ordinaire, il n'en restat qu'un seul, aduisant

*Quitte le
siede pour
aller au ren-
contre de
son pere.*

*Stratageme
de guerre
notable.*

*Le Prince se
met en sui-
te.*

Est attrappé au passage d'une riuere. les matelots d'iceluy, que quand le Prince voudroit passer, ils conduisissent tellement le vaysseau, qu'il allast donner contre vne Isle de sable, qu'il y auoit au milieu de la riuere, & qu'estant là ils sortissent tous, faisant semblant d'aller chercher des gens, pour le desensabler, & ce pendant le vinssent aduertir. Ce que les matelots garderent de point en point. Le Prince donc estant arriué là, ils vont, comme par mesgarde, faire ensabler le vaisseau en ceste isle, & aduisent tout aussi tost le Gouverneur; lequel entre incontinent dans vne autre barque, & s'en va trouuer le Prince, qui menoit quant & luy le General de son armée, dont à esté parlé, & quelques autres, mais fort peu. Apres qu'il luy eust faict les compliments accoustumés, il le mene à sa forteresse, sans que le Prince se doutast ou desfiast de luy. Mais si tost qu'il l'eust là dedans avec ceux de sa fuite, il sort du chasteau, faisant semblant d'aller donner ordre à leur disner, ou il les enferme, serrant les portes par dehors. Les gens-d'armes, qui suyoient le Prince, n'eurent le moyen de le secourir, ne pouuans passer la riuere, pour n'y auoir trouué aucun vaysseau; & comm'ils sceurent qu'il estoit prisonnier, ils prindrent diuerses routes, pour se mettre à couuert.

Ruse de courtiſan.

Cependant le Roy poursuiuoit son chemin vers Lahor, estant en peine, de ce que seroit deuenu son fils. Or comme il s'approchoit de la ville, les Peres de la Compagnie luy vont au deuant, & le trouuent en chemin à deux lieuës loing de la ville, marchant entre deux files de soldats bien rangez; & apres de luy quelques vns des plus grands Seigneurs du Royaume, derriere luy venoit le reste de l'armée: & deuant marchoient plusieurs, qui faisoient retirer ceux, qu'ils rencontroiét en chemin: mais comm'ils virent les Peres ils les laisserent passer, jusqu'à ce qu'ils furent arriuez au Roy; lequel fist arrester son cheual, & avec luy toute l'armée fit halte. Les Peres luy embrasserent la cuisse, & il les accueillit avec vn visage fort amiable, leur demandant comment ils se portoient, & print en sa main vn petit present, qu'ils luy offriront. Puis leur faisant signe de se retirer, il poursuiuit son chemin le reste du jour; & sur le soir il reçeut nouvelles, que son fils estoit prisonnier. Soudain il despescha vn de ses Capitaines, avec main forte pour l'amener. Cestuy-cy estant arriué au chasteau, où estoit le Prince, sans luy faire la reuerence, ny autre courtoisie, il luy presente des fers, qu'il auoit porté tout exprez, fourrez de veloux, & luy dict, qu'il auoit commandement du Roy de les luy mettre

Le Roy s'approchant de Lahor, est visité des Peres.

Reçoit nouvelles de la prise de son fils

aux pieds. De ceste sorte il le mena avec bonne & seure garde, & les autres Capitaines aussi, qu'il trouua prisonniers quât & luy. Arriué qu'il fut à Lahor, au passer de la riuière, le Roy luy enuoye vn Elephant mal enharnaché, & le fait venir à vne maison de plaisir, où il estoit. Car jusqu'à lors il n'estoit pas voulu entrer dans la ville. Sçachant qu'il estoit arriué, il se retire au dedans de la maison (peut estre pour donner lieu & cours à l'amour naturel de pere, tout ainsi que fit Ioseph à l'endroit de ses freres) mais vn peu apres il sort dehors, & le mande venir. Toute la Cour estoit en suspens, attendant la sentence du Roy. Voicy donc le pauvre Prince venir deuant son pere avec les fers aux pieds, & les manottes aux mains: spectacle qui esmouuoit tous les assistans à compassion. Si tost qu'il apperçeut de loing son pere, il commence à luy faire les submissions, & reueréces accoustumées. Le Roy le fait approcher, & luy commande de se mettre parmy les Capitaines, & Gentilshommes, qui estoient là; luy monstrant vn visage courroucé. Puis commence à luy donner vne griefue reprimende, avec des paroles fort picquantes. Il fit aussi approcher les deux plus grands Capitaines, qui auoient tenu son party; l'vn desquels auoit esté des principaux Capitaines de son feu pere, & qui l'auoit seruy en diuers affaires de grâde importance. L'autre auoit esté son Thresorier general, & gouverneur du Royaume de Lahor.

Le fait mener à soy avec les fers aux pieds.

Luy donne vne verte reprimede.

Ils vindrent tous deux chargez de gros fers, & le Roy, parlant à eux, se gabboit du Roy, qu'ils auoiét choisy, & des Capitaines, qui tel Roy auoiét pris, pour faire vn si bel exploit. Pour faire court, la fin de cest acte fut, que le Roy bailla en garde le Prince à vn sien Capitaine, luy commandant tres-estroitement d'auoir l'œil sur luy, & ne luy oster point les fers des pieds. Quant aux deux Capitaines le principal d'iceux ayant esté despouillé tout nud, fut vestu d'vne peau de bœuf, qu'on auoit fraischemēt escorché tout exprez. Le Thresorier de mesme, fut couuert d'vne peau d'asne, qui fut aussi sur le champ escorché, les faisant coudre tous deux fort just dedans ces peaux: afin qu'icelles se sechant peu à peu, ils fussent estreints, & serrez de plus en plus, & tourmentez de ceste sorte. Ils demurerent ainsi toute la nuit; le lendemain matin il les fit mener par toute la ville, vestus de la façon, qu'a esté dict, l'vn avec les cornes du bœuf à la teste, & l'autre avec les oreilles de l'asne, toutes deux attachées à la peau, dont ils estoient vestus, & montez chascun sur vn asne, le visage tourné vers la queue: sup-

Le baille en charge à vn Capitaine.

Supplice de deux Capitaines du Prince.

*L'ignominie
grāde qu'ils
endurerent.*

*Le General
de l'armée
du Prince
est decapi-
tē.*

*Le Thresor-
rier endure
beaucoup :
mais en fin
il a son par-
don.*

*Deux cents
soldats de
la mesme
faction pē-
drez, ou empalēz.*

plice, qui faisoit estonner tout le monde. Car on les auoit vens au-
parauant en vn autre equipage en la mesme ville de Lahor, où ils
alloient richement vestus, & superbement montez. Quand ils fu-
rent de retour à la maison de plaissance, où le Roy se tenoit, le Ca-
pitaine estoit si abbattu pour l'ignominie, qu'il auoit receuē par les
mesmes ruēs, auxquelles autre-fois il s'estoit promené avec tant
d'Elephants, & de cheuaux, suiuy, & accompagné d'vn grand
nombre de Gentilshommes, que ne pouuant plus se tenir, il tom-
be à terre comme mort. Le Roy luy fit lors trancher la teste, com-
mandant qu'elle fut portée par apres à Agra, pour estre penduē à
la porte de la ville. Il fit aussi mettre son corps en quatre quartiers:
lesquels il cōmanda estre mis sur des posteaux en diuers endroiçts
des chemins, pour seruir d'exemple, & de terreur à ceux, qui vou-
droient entreprendre choses semblables.

Pour le regard du Thresorier, il ordonna, qu'on le laissast avec
l'accoustrement que dessus, & pour grande faueur luy permist,
qu'vn seruiteur luy mouillast par dehors la peau, dont il estoit ve-
stu en certains endroiçts, afin qu'il ne fut pas tant ferré: mais ores
que cela luy seruit de quelque allegement, si est-ce, quil le paya
bien. Car avec l'humidité de l'eau s'engendrerent force poux, &
autre vermine, qui le molestoient dauantage; s'estimant heureux,
quand il en pouuoit attrapper quelqu'vn avec les doigts. En ou-
tre, la peau se venant à corrompre avec la chaleur du soleil, il sen-
toit si mal, que personne ne pouuoit s'en approcher. Mais en fin
il eust son pardon par le moyen d'vn grand fauory du Roy, qui
vouloit se marier avec vne sienne fille: combien-que ce fut en
payant au Roy quelques cent mil, & tant d'escuts. Le mesme soir
qu'il les bailla, il fut deliuré, & mené à la ville: & quelques jours
apres il commença comme deuant à se promener par icelle: fina-
lement il r'entra en la bonne grace du Roy, & retourna au mesme
estat de Thresorier, que deuant. On prit aussi plusieurs des sol-
dats, qui auoient suiuy le Prince: & quand le Roy voulut faire son
entrée en la ville, il en fit parer son chemin, despuis le lieu de plai-
sance, où il se tenoit; commandant qu'on en pendit, ou empalast,
d'vn costé & d'autre du chemin, quelques deux cents; du nombre
desquels estoient quelques parents de ses plus grands mignons:
mais il n'en yeut aucun qui osat ouuir la bouche, pour luy demā-
der le pardon d'aucun d'iceux, de peur d'estre estimé de la faction
du Prince. Le Roy donc monté sur vn grand Elephāt richement

enharnaché, & couuert, marche vers la cité, cōme en triomphe; & passant au milieu des justiciez, il les regardoit d'un costé, & d'autre, escoutant ce qu'on luy donnoit de chascun d'iceux. Vn peu apres le Roy, suiuoit le Prince avec les fers aux pieds, monté sur vn petit Elephant tout nud, & sans aucun harnaz. Mais si tost qu'il fut entré en la ville, il le fit enfermer dans son palais, le tenāt tous-jours avec les fers aux pieds, combien-que plus legers. Brief il donna les marques de Prince avec le tiltre d'heritier à son second fils, frere d'iceluy, le degradant à luy tout à fait, & le priuant du droict, & de la succession à la Couronne. Il eut du Capitaine, auquel il fit trancher la teste, quelques cent mil, & tant d'escuts, & du costé des coupables vne autre grosse somme, qu'il retint pour soy. Mais les cheuaux & autres choses, qu'il retira de son fils, furent données à quelques vns, que ledict Prince tenoit pour ses plus grands ennemis, & ce pour luy faire plus de despit. Voilà cōment Dieu chastie la desobeissance des enfans enuers leurs Peres, mesmes en ceste vie, combien-que ce ne fut pas le dernier acte de la Tragedie, comme nous verrons cy apres.

Le Prince est degradé, & priué de la succession à la couronne.

Mais auant que passer outre, il faut remarquer le chastimēt, que reçeut vn faux Prophete, qui auoit promis mōts & merueilles au Prince de la part de ses faux Dieux. Car lors qu'il s'en fuyoit d'Aggra, il passa par vn lieu, ou estoit vn Gentil appellé Gorù, qui est parmy eux comme parmy les Chrestiens, nostre S. Pere le Pape. Cestuy cy estant tenu pour sainct, & comme tel fort honoré & respecté de tous les siens, le Prince l'alla voir, desirant, ce semble, qu'il luy donnast quelque bonne aduventure. L'autre luy fit le proficiat de sa nouvelle Royauté, & luy mit sa thiare sur la teste. Car jaçoit que ce Gorù fut Gentil, & le Prince Sarrasin, si est ce qu'il se licentia de luy donner ceste marque de dignité, propre d'un Gentil, en signe du bon succez de son entreprise; d'autant qu'il estoit fils d'une femme Payenne. Ce que le Prince reçeut volontiers, pour l'opinion qu'il auoit de la saincteté du personnage.

Punition d'un faux Prophete, qui auoit encouragé le Prince à sa reuolte.

Le Roy ayant sçeu tout cecy, apres que le Prince fut pris, il se fit mener ce Gorù, & le tint prisonnier quelque temps: mais certains Gentils intercederent enuers le Roy pour leur sainct, & en fin obtindrent son pardon, moyennāt cent mil escuts, qu'un Gentil fort riche promit de payer au Roy. Cestuy cy pensoit ou que le Roy remettroit ceste peine; ou que son sainct trouueroit moyen d'y satisfaire, ou à tout le moins qu'il recouueroit ceste somme

Celuy qui paye l'amende du faux Prophete est descin

par l'entremise des autres Gentils. Mais il se trouua frusté de toutes ses esperances; si bien qu'il print à son pauvre & cherif Pontife, tout ce, qu'il auoit en ce monde, sans pardonner ny à ses meubles, ny aux hardes de sa femme, & enfans. Et voyant que tout cela n'estoit pas bastât pour payer ladite somme, comme ces gens n'ont ny foy ny loy (principalement quand il s'agist de leur interest) il ne se passoit jour, qu'il ne luy fit endurer de cruels tourments, & de grandes indignitez, le faisant mesme foüetter à ses seruiteurs, & defendant qu'on luy donnast à manger: afin qu'il trouuast plustost de l'argent, pour se redimer de tant de vexations, & misereres, ne pouuant croire qu'il n'en eut: mais ny luy ny autre pour luy ne le contenta: de façon que ce pauvre miserable mourut accablé de tristesse, de douleurs, & affrons, que ceux mesmes, qui l'adoroient auparauant, luy firent endurer. Et celuy, qui auoit pleigé pour luy, pensant eschapper se retirant ailleurs, fut pris, & mis à mort, apres qu'on luy eut sayssi tout ce, qu'on luy trouua. Telle donc fut la fin de ceux, qui assisterent le Prince en sa reuolte: mais auant que raconter sa fin disons quelque chose de l'estat de l'Eglise.

*Fait mourir
miserable-
ment ce
faux Pro-
phete.*

*Le Roy au commencement de son regne se monstre fort amy de la
Iustice, & fauorable aux Sarrasins, faisant mesme circonçire
deux petits enfans Chrestiens par force, & les contraignant
à coups de fouët de dire le Salema à Mahomet.*

CHAPITRE XVII.



Pres que ceste tourmente fut accoisée, le Roy commençant à gouverner, se monstroit fort enclin, & porté à garder & faire garder estroitement à ses officiers la justice. Se souuenant donc de ce qu'un des anciens Roys de Perse faisoit, il commanda, qu'on attachast tout auprez de sa chambre, vne clochette d'argent, avec vne chaisne de 20. coudées de long: afin que tous ceux, qui se sentiroient greuez, & ne pourroient auoir justice de ses officiers, s'en vinssent plaindre à luy; & l'appellassent en tirant ceste chaisne. Car aussi tost qu'il entendoit la cloche, il sortoit dehors, & leur faisoit justice verbalement. Il commanda aussi, que l'on ne payast plus les droicts, que ses Capitaines exigeoient des marchands en diuers passages. Il ordonna encore, qu'on restituast aux heritiers

*Ce que le
Roy de Mo-
gor faisoit
en faueur
de la Iusti-
ce.*

heritiers de ceux, qui estoient morts, tout ce qui auoit esté pris par le commandement du feu Roy son pere, ou qui seroit venu à luy par la mort de ceux, qui le possedoient. Car, ainsi qu'a esté dit cy dessus, la coustume estoit, que le Roy heritast tous les biens de ses vassaux : desquels il n'en bailloit aux successeurs du defunct, sinon ce qu'il luy plaisoit: mais cestuy-cy retrancha ladite coustume, & fit restituer ce qui auoit esté pris par le Roy son pere sous ce titre. D'icy nasquit vne fascheuse bourasque aux Peres: d'autant que le vieux Roy leur auoit donné certaines maisons, qui auoient esté d'un Gentil; esquelles est maintenant bastie l'Eglise & le logis, ou les Peres demeurent. Or les heritiers demandoient, que ceste place leur fut restituée: & le mesme pretendoient d'autres heritiers de quelques maisons, ou les Chrestiens logeoient. L'affaire fut rapporté au Roy; & afin que lesdits heritiers obtinssent plus aisement gain de cause, ils luy dirent beaucoup de maux des Peres: mais le Roy n'y adiousta point de foy, ains leur respondit, que si ce qu'ils allegoient contre eux, eust esté vray, desia on luy en eust fait d'ailleurs des plainctes. Brief il confirma de nouveau aux Peres la donation de ces maisons, que le feu Roy leur auoit fait: & ordōna, qu'on ne luy parlast plus d'aucune chose, que son pere eust donnée. Ce qui resiouist merueilleusement tous les Chrestiens de Lahor, & sur tout les Peres: car l'Eglise, qu'ils ont là, est si belle, que plusieurs Gentils & Sarrasins, qui viennent de nouveau à la ville, desirēt la voir, comme vne chose des plus rares, qu'il y ait. Quant au reste du bastiment, il est fait en forme de Colleege, avec des galeries, & des chambres tant hautes, que basses fort commodes. Les hautes seruent pour l'hyuer, & celles d'embas pour l'esté, brief tous les offices ont des lieux fort propres, & bien agencez, tout de mesme qu'ils sont es Colleege parmy la Chrestienté. Aussi semble il, que nostre Seigneur dispose petit à petit les affaires en sorte, qu'on espere vn jour, moyennant sa grace, y enseigner la vertu, & les lettres, comme l'on fait ailleurs. Les enfans mesme portent si grand'affection aux Peres, que lors qu'ils vont par les rües, on les entend crier à haute voix *Padrigi Salamat*, qui veut dire; Sieur Pere, Dieu vous gard'. Ce qui leur apporte beaucoup de consolation, esperant que Dieu leur fera la grace vn jour de le cognoistre, puis qu'ils portent si bonne affection à ses seruiteurs.

Après ceste trauerse des maisons, il leur en suruint vn'autre,

*Les Peres
sont trauer-
sez à cause
du fonds de
leur Eglise
& maison.*

*Le Roy con-
firme la do-
nation que
son pere leur
en auoit
fait.*

*Le Roy taf-
che de com-
plaire aux
Sarrasins.*

*Fait rendre
Sarrasin vn
Gentil.*

*Peuten fai-
re autant à
vn chre-
stien Arme-
nien.*

Liv. 4. c. 35.

qui ne fut pas moins fascheuse: & passa en ceste sorte. Comme le nouveau Roy print le sceptre en main, se souvenant du serment, qu'il auoit fait aux Sarrasins, il cherchoit quelque occasiõ de leur aggrèer en cela. Or il y auoit en sa maison vn jeune homme, Gentil de secte, fils d'vn grand Capitaine, qui auoit esté fort fauory du feu Roy. Ce jeune homme quelques années auparauant s'estoit fait circoncire, pour certaine occasion; & comme il estoit vn soir present deuant le Roy, qui deuisoit avec plusieurs des siens, l'on vint en propos de cecy: tellement que le Roy luy dit, que puis qu'il s'estoit fait circoncire, il n'estoit plus Gentil, & partant qu'il prit quelque autre loy. L'autre refusoit de ce faire; mais le Roy le pressa de sorte, que pour toute raison, il faut, luy dit il, que vous choisissiez quelque autre loy. Si vous voulés estre Sarrasin, voicy les Mullas, qui vous enseigneront l'Alcoran: mais si vous aymez mieux estre Chrestien, je feray appeller les Peres, qui vous instruiront, & vous baptizeront. Le jeune homme se voyant pressé à faire choix d'vne de ces deux loys, & sollicité par les Sarrasins, qui estoient presens, de se rendre Mahometain, il choisit leur loy. Cela fait, on le meine par la ville sur vn Elephant avec grande magnificence, accompagné de beaucoup de gens. Ce qui atterra fort les Gentils, & haulsa le menton aux Sarrasins. Le Roy, voyât que cela leur auoit pleu, en voulut autant faire à quelque Chrestien, & s'en prit à vn Armenien, homme d'honneur, duquel le Roy son pere faisoit grand estat; & esleuoit en son Palais avec ses nepueus deux siens enfans, auxquels il portoit vne singuliere affection. Aussi le meritoient ils: car il n'en y auoit point en tout son Palais, qui fussent si honestes, si iolys, & si bien naiz. C'est l'Armenien, qui se maria (comme nous auons dit ailleurs) contre les loix de l'Eglise, & le consentement des Peres, avec vne sœur de sa premiere femme decedée, ayant esté induict à cela par vne des femmes du Roy, & par le commandement du Roy mesme: & de ceste derniere femme il auoit eu ces deux enfans. Or les Sarrasins auoient depuis ce temps là eu opiniõ, qu'il se rendroit des leurs, puis qu'à la façon des Sarrasins il auoit espousé deux sœurs germanes, l'vne après l'autre: mais jamais il n'en fut, ny ne se porta comme tel. Cestuy cy donc estant venu d'vne Prouince-subjecte au Roy de Mogor, qu'il gouernoit, pour saluer le nouveau Roy, comme il rendoit ses comptes au Thresorier general, il vint en fantasie au Roy de luy faire prendre la loy de Mahomet; de façon qu'il en

parla au Thresorier, avec lequel l'Armenien auoit à faire, afin qu'il l'en sollicitast. Le Thresorier luy en donna des atteintes tant par foy mesme, que par ses amys; taschant de l'induire à cela, tantost luy promettant de grandes faueurs, que le Roy luy fairoit, tantost le menaçant de beaucoup de maux, s'il n'obeyffoit. Mais l'Armenien tint bon tousiours; & se monstra fort constant en la foy. Ce qui apporta beaucoup de consolation aux Peres, & aux Chrestiens. Car il leur faisoit sçauoir tout ce, qui se passoit là dessus. Et quelque fois parlant à eux, que désiré-je plus en ce monde, ce disoit il, que mourir pour la foy de mon Sauueur, en satisfaction des pechés, que j'ay commis, & du scandale que j'ay donné? Voila en quoy estoit occupé le Roy, quand luy vindrent les nouvelles de la reuolte de son fils. Qui fut cause que l'Armenien s'en retourna libre pour ce coup de ce danger en son gouuernement, & en amena quant & soy ses deux enfans. Apres que les affaires furent appaisées, le Roy estant à Labor, demanda qu'estoient deuenus ces deux petits Armeniens: & sçachant que leur pere les en auoit amenez; les fit venir de rechef à son Palais: ou estant arriuez il leur fit beaucoup de caresses, & apres auoir demandé des nouvelles de leur pere, enfin il leur dit, qu'ils continuassent de faire comm' auparauant. Le soir du jour mesme, qu'ils arriuerent, comme l'on disoit d'eux en presence du Roy beaucoup de louanges, vn Sarrasin poussé du Diable, comme il est à croire, va dire, que c'estoit dommage, que des enfans d'vn si gentil esprit, & de si belles qualités, ne fussent Sarrasins. Là dessus on entre en propos: le Roy leur demande, quelle loy ils suyuoient. Les enfans respondent, qu'ils estoient Chrestiens. Leur pere (dit lors le Roy) n'est pas Sarrasin. Si est bien, Sire (respondent les assistans) & comme tel il se maria avec vne sœur de sa premiere femme: mais les enfans repliquent, qu'ils estoient tous Chrestiens leur pere, & eux aussi, & l'auoient tousiours esté. Bien (ce dit le Roy) mangés donc, si vous estes Chrestiens, de la chair de porceau. Eux entendans cela se retirent: par ce qu'ils auoient esté nourris & esleuez, par vne des femmes du feu Roy qui estoit Sarrasine, & pour ce avec vn si grand desdain de telle viande, qu'ils n'en pouuoient mesmes ouyr parler: de façon que leur pere ne peut jamais faire en sorte avec le plus grand, qu'il en mangeast. Mais ils respondirent au Roy, que ce n'estoit pas vne obligation de la loy des Chrestiens, que de manger de ceste viande, bien qu'elle ne le

L'Armenien se monstre fort constant.

S'en retourne à la Province qu'il gouuernoit.

Le Roy enuoye querir ses enfans, & tasche de les faire Sarrasins.

deffendit pas. Le propos ne passa pas plus outre, pour ce coup là.

Le lendemain matin les enfans s'en vont trouver les Peres, & leur racontent ce qui s'estoit passé. Les Peres leur donnent courage, & les enseignent comment ils se devoient comporter de là en avant, si on les pressoit davantage. Car ils se doubtoient bien, que le Roy ne s'arresteroit pas là, comme de fait il aduint : car le soir ensuiuant le Roy tourne les attaquer, & eux à se deffendre brauement. Quelques vns des assistās, qui estoient Mahometains, instiguent le Roy à poursuiure ce qu'il auoit commencé. Le Roy pour complaire à ceux là, deffend aux petits Armeniens de sortir du palais, & leur assigne vn lieu, où ils fussent tenuz, comme en prison : afin que n'estant point assistez de personne, ils fussent plus aisement vaincus. Quelques vns de leurs parens en vindrent porter les nouvelles aux Peres : & vn d'iceux, resolu d'employer sa vie pour l'amour de nostre Seigneur, oste son poignard de la ceinture, le baille aux Peres, pour le garder, avec quelques Rupias, qu'il auoit, & s'en va joindre avec les enfans. Le Roy les ayant fait venir derechef deuant soy, la dispute se renouuelle, il les presse de manger de la chair de porceau ; le plus petit des deux luy respond, que si les Peres leur disoient, qu'ils estoient obligez d'en manger, ils en mangeroient. Cecy respondirent-ils à dessein, estans aduertis des Peres : afin que le Roy les fit appeller, & qu'ils les peussent assister, & encourager. Le Roy vouloit faire appeller les Peres là dessus : mais vn de ses fauoris fut si fasché, & despité de la responce du petit Armenien, qu'il luy va donner vne couple de soufflets, disant, qu'as tu à faire d'alleguer les Peres, quand le Roy te commande quelque chose ? Le Roy voyant cela, laisse à part le propos de la viande, & donnant à la racine : Or çà (leur dict-il) il faut que vous soyez Sarrasins. Dictes donc le Calima (qui est la profession de la loy de Mahomet) eux refusent de ce faire. Le Roy fait apporter des verges, avec lesquelles on fouette les malfaiçteurs, & commande, qu'on leur en donne. Les pauures enfans estonnez de ce supplice, disent, comme entre les dents, ce que les Sarrasins leur enseignoient. Et de ceste sorte ils les laisserent retirer à leur chambre fort tristes & desolez. Le lendemain matin le Roy leur enuoye vn Chirurgien, pour les circoncire : mais ils ne le voulurent point permettre : & se mirent tellement à pleurer, qu'on fut contrainct de les laisser, jusqu'à ce, qu'on en eust aduertie le Roy. Quelque temps apres on les mene au Roy, il leur

*Les retient
en sō palais
comme pri-
sonniers.*

*Beur veut
faire pronō-
cer le Cali-
ma de Ma-
homet.*

*Les veut
faire circō-
ciser, mais ils
y resistēt.*

demande, pourquoy ne veuloient-ils estre circoncis: Par ce, Sire, respondent-ils, que nous sommes Chrestiens, & ne lairrons point de l'estre; ny ne permettrons qu'on nous circonscise. Les Peres les auoient preuenuz pour ce dernier combat avec des bons aduis, cōfirmez par exemples, & histoires semblables. Car ils alloient chafque jour au palais leur parler. Ils tascherent bien aussi d'auoir accez au Roy, pour le diuertir de ce qu'il auoit proiecté, à sçauoir de faire renier la foy à ces petits enfans: mais les Sarrasins auoient tellement l'œil à ce, qu'ils n'y eussent entrée, qu'il leur fust impossible de luy parler. Pour retourner à nostre propos, le Roy ayant ouy leur responce, s'efforce de les gagner, leur promettant beaucoup de faueurs, s'ils font ce, qu'il leur commande: & au contraire, les menaçant de grieux tourments, s'ils ne luy obéissent. Ces pauvres enfans se voyants cōbatuz de telle sorte, & que leurs responces ne leur seruoient de rien, l'vn d'iceux s'adressant au Roy: Sire (luy di&t-il) nous vous supplions de ne nous faire pas circonscire, pour l'amour de Alazarath Ieam, c'est à dire, du Seigneur I E S U S, (auquel, le Roy disoit porter beaucoup d'affection, lors qu'il n'estoit que Prince.) Voire, respond-il, c'est pour l'amour de luy, que je le fay. Ce n'est pas en cela (repart l'enfant) qu'il se plaist. Le Roy ne voulant plus escouter raison, commande qu'on leur tienne les pieds, & les mains, & les fait circonscire deuant soy, non-obstant tous leurs pleurs, & les larmes, qu'ils espandoient. Cela fait: Or sus, di&t le Roy, puis que vous estes Sarrasins, dictes maintenant le Calima. Icy le combat recommence, d'autant plus fort, qu'avec la veuë du sang innocent le desir creust au Roy de paracheuer ce, qu'il auoit commencé, pour faire plaisir à ceux, qui le pouffoient à cela. Les enfans donc ne voulans point prononcer le Calima, le Roy s'opiniastre, qu'il faut qu'ils le fassent. Eux refusent de ce faire: on apporte des verges, & commence-on à leur en ruer de grands coups, sans aucune pitié ny compassion; combien que la plus part des assistans en fussent esmeus, voyans outre le sang espandu en la circonscision, des coups si cruels donnez à des petits enfans, avec vne telle roideur, que la presence & cholere du Roy faisoit excéder l'ordinaire façon, qu'on les donne aux mal-faicteurs. Le plus aagé, qui estoit de quatorze ans, se rendit deuant quatorze coups, disant ce, qu'ils vouloient; jaçoit que non pas comm'ils desiroient; le plus jeune, qui n'auoit pas vnze ans accomplis, ne se laissa pas si tost

Il tasche de les gagner par promesses & menaces.

Les fait circonscire par force.

Ne voulans prononcer le Calima, les fait souffrir.

vaincre, combien qu'il vid son frere rendu. L'on recharge donc sur luy; croissant tousiours le nombre, & la roideur des coups. A chascun desquels il disoit: *Ab Alazarath Team!* c'est à dire, Ah! Seigneur I E S U S! Car il auoit ce tres-sainct nom tousiours en la bouche, & en la main vn reliquaire, qu'il portoit pendu au col. Les assistans estoient merueilleusement esbahis de sa constance, & desia le Roy, esineu à compassion, caloit voile. Mais là dessus vn de ses fauoris prend la parole, & animant ceux, qui frappaient: Donne, donne, fit-il: tellement qu'on luy bailla quelques trente coups si roides, qu'ils sembloient estre bastans pour

*Et le plus
jenne, en
ayant endu-
ré trente.*

atterrer vn hōme bien vigoureux. La cruauté de ce dernier bourreau fit, que le petit enfançon manquant de forces, manqua aussi de courage: de sorte, que pour se voir libre d'vn si grief tourment, il dict ce qu'ils pretendoient: combien qu'apres cela ils luy firent donner trois ou quatre coups par dessus, à cause qu'il ne s'estoit pas rendu plus-tost: & par aduenture n'en eust-il enduré guere dauantage, s'il eust eu vn peu plus de patience. Neantmoins c'est beaucoup à vn enfant tendrelet, d'auoir resisté vn si long temps, n'ayant là aucun de son costé, qui l'encourageast: ains au contraire tant de lous rauissants, qui ne souhaittoient, que le sang & la perte de l'ame de ceste petite brebiette: & sur tout, voyant le Roy mesme si courroucé. Que si la cholere d'iceluy se fust lors tournée contre ceux, qui l'instiguoient à cela, il n'eust pas fallu tant de coups de fouet, pour leur faire quitter l'Alcoran de Mahomet, & embrasser la foy de nostre Seigneur.

*Le Roy les
fait penser.*

Le Roy content de ceste feinte victoire; commande qu'on les ramene à leur chambre, & qu'ils soient pensés soigneusemēt. Ceste mesme nuit les Peres, ne sçachans rien de ce qui s'estoit passé, les vont visiter, & les treuent estendus sur le paué fort tristes, & desolez, sans dire vn seul mot: mais si tost qu'ils sçeuient que les Peres estoient là, le plus petit se met à crier, *Padrigi, Padrigi*, c'est à dire sieur Pere: je suis Chrestien; je suis Chrestien, encore bien (*adiouste-il*) qu'ils ayent couppé ce qu'ils ont voulu, cela n'importe: tout a esté fait contre nostre volōté. Si on ne nous eut fouettéz, pensez vous, que nous eussions flechy? mais ces coups de fouiet ont esté endurez volontairement, pour l'amour de Dieu; & montrant les marques d'iceux ils firent grande pitié aux Peres, lesquels tascherent de les consoler, sans les vouloir estranger pour cause de leur cheute; ains plustost les encouragerent à estre con-

*Les Peres
les consolēt
& encourage-
gent.*

stans: afin qu'ils ne se tinssent pas pour vaincus, ne pour Sarrasins. Et de fait ils se tenoient & publioient tousiours pour Chrestiens, comme deuant: alleguans que ce qu'ils en auoient fait, c'estoit par force, & non point de bonne volonté. Le Roy leur enuoye vn Mulla pour leur enseigner les oraisons de l'Alcoran: mais ils disoient deuant luy, tout ce qu'ils pouuoient de mal contre Mahomet, & sa loy. Apres qu'ils furent gueris, on les presenta au Roy, lequel donna vn accoustrement à chascun d'eux, & leur permit de de se retirer à leur logis, pourueu qu'ils n'allassent point trouuer les Peres, & ne leur parlassent aucunement. Mais ils firent peu de compte de sa deffense, & se monstroient Chrestiens, aussi bien que deuant, disant mille maux de la secte des Sarrasins: tellement qu'ils auoient plus besoing de bride que d'esperon. Le plus aagé, quis'estoit monstré le plus foible, sans estre esmeu de personne, prend vn poignard, & se fendant la peau & la chair avec iceluy, se fit au bras gauche vne grande croix, quasi d'vn espan de long, le trauers de laquelle estoit tout joignant le poulx, & le reste montoit en haut: afin que quand il leueroit le bras, la croix s'y monstrast grauée: car les marques y demurerent. Au reste le Roy priuément se comportoit avec eux, comme deuant, sans leur faire mention d'embrasser l'vne loy ou l'autre. Les Sarrasins mesmes estoient grandement esbahis de leur constance, & disoient qu'on leur auoit fait trop de force sans profit: ne leur ayant point gagné le cœur. Quand leur pere sceut tout cecy, on dit, qu'il demeura trois jours sans manger, pleurant à chaudes larmes: & enuoya tout exprez vn seruiteur, pour s'informer par le menu de tout ce qui s'estoit passé. Les Peres luy escriuirent, qu'il aduisast, s'il pourroit euitter la rencontre, qu'on pensoit qu'il auroit avec le Roy, sur le mesme subject, puisque desia il auoit commencé de luy donner des attaques là dessus, lors qu'il estoit à la cité d'Agra. Il leur respondit avec vn grand courage, qu'il estoit prest à se monstrer tel, qu'il estoit, & faire en sorte, que la foy Chrestienne fut honorée, comm'il disoit, parmy les Sarrasins. Mais apres tout ce que dessus, le Roy se comporta enuers les Peres, & les parents des enfans, & autres Chrestiens, de mesme sorte, qu' auparauant, & comme si rien ne fut aduenü, despéchant mesme quelques affaires, dont les Peres le requierent, avec beaucoup de faueur, & signes de bien-veillance.

*Ils se disent
Chrestiens,
comme de-
uant.*

*Leur pere
est fort mar-
ry de ce qui
est aduenü.*

De quelques conuersions aduennës es terres du Mogor l'an 1606. & du reste qui succeda au mesme pais l'an 1607.

CHAPITRE XVIII.

*L'on aduan-
ce peu la foy
ou le Ma-
hometisme
s'augme.*



*Un Arme-
nien avec sa
famille con-
uertit à la
foy.*

Vant à la conuersion des Infideles à nostre sainte foy, en ce pais là, on n'y baptize pas encore guere de gens; tant par ce qu'ils n'importunent pas beaucoup, comm'aussi par ce que les Peres ne se fient pas fort d'eux. Et à vray dire, là ou ceste maudite secte de Mahomet à jetté de si profondes racines; il est bien difficile de les en arracher, & y planter la bonne semence de la foy Chrestienne. Toutesfois en la ville d'Agra on baptiza l'an 1606. quelques vingt personnes, esquelles entroit vne famille d'un Armenien honorable, lequel auoit vescu plusieurs années parmy les Sarrafins, esloigné de toute conuersation des Chrestiens. L'occasion fut; qu'estant vn des Peres passé par le bourg, ou il demeuroit, l'Armenien l'alla visiter, & luy apporta vn present: mais il le pria de ne venir point en sa maison: & dit à d'autres, que si le Pere y venoit. qu'il feroit semblant de ne le cognoistre pas; à cause de ses voyfins & amys, desquels il ne vouloit point estre tenu pour amy des Chrestiens. Mais Dieu voulut, qu'après quelques années les Peres luy persuaderent de venir demeurer avec toute sa famille à la ville d'Agra, ou il y a des Chrestiens. Il s'en vint donc à icelle, avec sa femme, ses enfans, & filles, tous lesquels avec la pluspart de ceux de sa maison furent baptizés, & luy se confessa, & se maria avec sa femme suyuant la forme de l'Eglise, au bout de dixhuiët ans, qu'ils auoit vescu cōme Sarrafins: & pour ce on le peut bien aussi compter au nombre de ceux, qui se rendirent Chrestiens, avec sa femme, & ses enfans: desquels nostre Seigneur appella à foy vne petite fille en l'estat d'innocence, bien-tost après auoir reçu le baptisme.

Vn autre s'estoit porté pour Chrestien l'espace de plusieurs années, se confessant; & se comuniant avec eux; & faisant tous les autres offices d'un Chrestien: mais en fin on trouua qu'il n'auoit jamais eëté baptizé: de sorte que les Peres luy donnerent le baptisme en secret, dont il resta fort consolé.

*Conuersion
d'un vieux
Sarrafin.*

En la ville de Lahor, se rendit Chrestien vn vieux Sarrafin, natif de Baçora, qui auoit esté en son pais homme d'auctorité: mais le Turc

Le Turc ayant pris ladicte ville, s'en alla comme vagabond en diuers endroits, pour chercher sa vie. Il fut à Venise, & en d'autres lieux, où il y a des Chrestiens. Finalement il vint à Lahor, & parlant avec les Peres, il les pria de le baptizer. Les Peres le dilayant de jour à autre, pour l'espermer, il les pressoit fort, disant, qu'il estoit desia vieux, & falloit qu'il s'esloignast d'eux, pour aller voir quelques terres, que le vieux Roy luy auoit donné. Mais les Peres ne furent pas d'aduis de luy octroyer si tost ce qu'il desiroit; toutes-fois ils luy donerent bone esperance de luy accorder sa requeste à son retour. Il s'en alla donc audict pais avec intention de retourner bien tost, pour estre baptizé. Ce qu'il fit aussi en briefs & apres qu'il fut de retour, il insista plus que jamais à demander le baptesme, alleguant son aage, qui ne pouuoit attendre plus long temps. Lors on le baptiza, bien que peu de gens le sceussent: par ce qu'il ne vouloit pas, que cela fut publié; toutes-fois il se fit promettre à vn autre vieillard, son compagnon, que quand il seroit trespasé, il ne permettroit point, s'il luy suruiuoit, qu'aucun Sarrasin mit la main sur son corps; mais que les Peres, & les Chrestiens l'ensepuelissent à la mode des Chrestiens. Il eust mieux valu, qu'il se fut publié pour Chrestien: mais les Sarrasins sont icy si meschans, qu'il n'eust peu viure, mesmes avec ceux de sa maison, s'ils eussent sceu, qu'il estoit tel: ce qui empesche plusieurs d'embrasser nostre foy. Il y a bien eu d'autres conuersions: mais les susdictes sont les plus remarquables, entre celles qui aduindrēt l'an 1606. Voyons maintenant ce qui arriua l'année suiuaute.

Le Roy faisant vn voyage au Royaume de Cabul, mena quant & luy son fils prisonnier: mais non pas tenu de si court, comme deuant. Quand les Peres l'allerent saluer, & qu'ils prindrent congé de luy, il les pria de le recomander à Dieu. Au mesme temps ils luy offrirent l'Euangile escrit en Persan, qu'il receut avec vn fort bon visage: & ne le voulut bailler entre les mains d'aucun, pour le luy garder: mais le tint en la sienne jusqu'à tant, qu'il se retira. Les Peres avec son congé demeurèrent à Lahor en grand repos, & tranquillité, s'addonnans en premier lieu à leur aduancement spirituel, de mesme que s'ils eussent esté en vn College de l'Europe; & s'employans avec pareille diligence à cultiuer, & instruire les Chrestiens qu'ils ont là. Ils celebroyent les festes de l'Eglise, & entre autres, la memoire de la passion de nostre Sauueur, à leur acoustumé: combien que ceste année là ils y adjousterent vne bel-

*Voyage du
Roy au Ro-
yaume de
Cabul.*

R

*Procession
de disciplinants à La-
bor.*

la procession de disciplinants, qui se fit le jour du Jeudy saint. On portoit deuant vn Crucifix, auprès duquel marchoient les petits enfans, qui chantoient les Litanies. Les rues estoient pleines de Gentils, qui estoient fort esbahis de voir courre le sang volontairement espendu à coups de disciplines pour l'amour de nostre Seigneur; & desirans voir la fin de tout cecy, marchoient apres la procession: laquelle ayant fait son tour, se retira dans l'Eglise avec grande consolation, & deuotion des Chrestiens, qui furent fort esmeus, pour en faire autant les années suiuiantes. Il y en eust vn de la troupe, lequel n'ayant pas moyen de faire vn vestement tout-exprez, en fit vn de ses propres accoustrements. Vn autre n'ayant jamais esté en lieu de Chrestiens, ny appris, qu'on sçache, d'iceux, sortit avec vn gros traouon attaché aux bras estendus en croix. Le jour de Pasques à la poincte du jour, ils firent vne autre belle, & deuote procession: la Croix toute couuerte de roses & de fleurs alloit deuant; & auprez d'icelle marchoient quelques jeunes hommes, qui sonnoient des hauts-bois: lesquels estoient venus fraichement de Goa, où on les auoit enuoyez, pour apprendre. Et comme c'estoit vne chose toute nouuelle en ce pais, le monde y accouroit, & en estoit fort esbahy. Suyuoient apres, tous les Chrestiens avec des chandelies en main, & vestus de leurs accoustrements de feste. Finalement venoient les Peres avec des surplis, chantās des Pseaumes, & quelques hymnes de l'Eglise, propres à ce temps là. Vn d'iceux portoit vn image en bossé du petit enfant I E S V S, qu'on leur auoit enuoyée de Portugal, fort bien faicte.

*Autre fort
solēnelle le
jour de Pas-
ques.*

*Maistre du
S. Sacre-
ment.*

Il ne se peut dire combien grande multitude de gens de toute sorte, & religion, accouroit à voir ces processions. Au moins se faisoient-elles aussi assurement, que si on eust esté en vne ville Catholique. Quant à celle du *Corpus Domini*, on ne la voulut pas faire, sinon dedans l'Eglise, pour n'exposer les perles deuant les pourceaux: ce non-obstant elle se fit avec grande solemnité. Le Pere, qui portoit le tres-saint Sacrement, s'arrestant en certains endroits, vn petit enfant bien accoustré, & fort gentil, s'en venoit deuant, se prosternoit à terre, & l'adoroit, confessant la vraye & reelle presence du precieux corps de nostre Sauueur, & Redempteur I E S V S - C H R I S T en iceluy; puis se tenant en pied racontoit quelque bel exemple, qui excitoit les auditeurs à la deuotion, & reuerence enuers ledict Sacrement. Et de ceste sorte on cele-

toit les autres festes solennelles.

Mais afin de monstrier comme le Roy affectionnoit les Peres, & les choses de nostre foy, & que ce qu'il auoit fait deuant, n'auoit esté que pour complaire aux Sarrasins; nous raconterons quelques traits, qui arriuerent là dessus, luy estant encore à Lahor.

Comme le Roy affectionnoit les Peres.

Auant donc qu'en partir, pour aller au Royaume de Cabul, vn de ses plus fauoris luy dict, que le Roy son pere auoit commandé, qu'on retranchast la moitié de la pension, qu'on souloit donner aux Peres, qui demeuroient à Lahor, pour leur entretien: luy entendant cela ordonne, qu'on la leur donnast toute entiere, qui sont chaque mois cinquante rupias. Les mesmes Peres, à vne autre occasion, luy parlerent de l'aumosne, qu'il auoit promis de donner aux Chrestiens: lors il commanda, qu'on leur donnast chaque mois autres cinquante rupias, & trente encor pour l'Eglise. Auec quoy les Peres pouuoient commodement assister les Chrestiens pauures, & necessiteux.

Il se monstroir aussi de jour en jour beaucoup moins Sarrasin, qu'au commencement de son regne: ains il dict clairement, qu'il vouloit s'uyure en cela les traces de son pere; ce qu'il confirmoit bien par ceuures. Dieu vueille qu'il aye vne fin plus heureuse. Quant aux deux petits Armeniens, qu'il fit circoncire par force, les voyant vn jour s'eserimer, & jouer avec d'autres de mesme aage, il les appelle à foy, & leur dict s'ils vouloient estre Sarrasins, ou bien demeurer en la loy de leur pere. Les enfans respondirent, qu'ils vouloient viure, & mourir en la loy de IESVS-CHRIST, qu'ils auoient succé avec le lait de leur mere. Le Roy se tournant lors vers quelques siens mignons; C'est vne mauuaise chose (dict-il) de ne s'arrester pas en la loy de son pere. Ceux-cy (adjouste-il) pour crainte des coups de fouet, disoient qu'ils estoient Sarrasins: mais véritablement ils estoient Chrestiens. Or bien (dict-il aux enfans) demeurez en vostre loy. Les enfans luy font la reuerence, le remerciens de la faueur, qu'il leur faisoit, & s'en vont fort joyeux trouuer les Peres: ausquels ils racontèrent le tout; & dez lors se monstrent ouuertement Chrestiens. Quât à ceux qui poufferēt le Roy à faire contre eux ce qu'il fit, les principaux ne demurerent point sans punition. Car l'vn d'iceux bien tost apres tomba en la disgrâce du Roy: & toute la rente, ou pension qu'il en tiroit, luy fut ostée: combien que quelques mois apres il l'entra en sa bonne grace; quoy que ce ne fut pas sans

Il permiee aux deux petits Armeniens d'estre Chrestiens.

Punitions diuines sur ceux qui inciterent le Roy contre iceux.

crainte. Vn autre, qui auoit plus de credit, & auctorité, que tout autre, auprès de sa Majesté; & à ceste cause, estoit appelé frere du Roy, tomba en vne maladie lente, & vint paralytique de toutes les deux jambes; puis le mal montant au cerveau, il deuint si oublieux, qu'ayant acheué de dire vne chose, aussi tost il l'alloit redire, comme si jamais il n'en eust parlé. Au moyen de quoy, l'affection du Roy en son endroist s'estant refroidie, il luy osta en fin les seaux Royaux, & son estat, avec les rentes, & preeminéces, qu'il auoit, donnant le tout à vn autre: & luy laissa tant seulement quelque peu de terres, pour son entretenement. Voilà comme le monde va, & comme Dieu chastie ceux, qui se bandent contre son seruice.

Le Roy ne veut contraindre personne en sa religion.

Le Roy encore monstra bien en vne autre occasion, qu'il ne vouloit point contraindre aucun en sa religion, ny le destourner de la Chrestienne. Car les Peres ayant mandé venir de Goa quatre jeunes Cafres, qui sçauoient sonner des haut-bois, leur conducteur, qui estoit vn Venetien, estant mort en chemin, ils furent presentez au Roy, qui souhaitta fort les auoir à son seruice: toutes-fois ne leur voulut faire aucune force, pour les retenir, seulement il les fit jouer des instruments en sa presence, & leur dict, que s'ils vouloient demeurer avec luy, il leur feroit plusieurs faueurs: mais voyât qu'ils aimoient mieux se tenir avec les Peres, & qu'ils se monstroient fort constants en la foy, respondans à quelques interrogats, qu'on leur fit là dessus fort pertinément, il commanda qu'on les mit entre les mains des Peres. Lesquels toutes-fois resolurent de les luy presenter; pour son seruice; quand il seroit de retour de Cabul, afin qu'il leur donnast moyen de viure: & cependant que l'Eglise en fut seruie.

Il retient le nom & l'est de Roy juste.

Au reste, il retient fort soigneusement le nom de Roy juste, qu'il print au commencement de son Regne; avec l'effect encore. Car il fait chastier rigoureusement les malfaiçteurs. C'est pourquoy on ne treuve en ses terres maintenant guere personne, qui ose faire tort à autrui. Que s'il peut sçauoir, que quelque Gouverneur, ou autre de ses officiers, ait pris la moindre chose du monde aux marchands, qui passent par son gouuernement, il le punit selon son demerite, cômme nous pourrions prouuer par beaucoup d'exemples, qui sont arriuez là dessus: mais par ce que ce n'est pas nostre dessein, nous les laissons à part, pour dire quelque chose de ce qui est aduenü de plus remarquable en faueur de la foy Chrestienne.

Vn vieillard Chrestien, natif du Royaume d'Hongrie en Europe, aagé de plus de cent ans, qui auoit esté en sa jeunesse enleué des Turcs, & mené en diuers endroits, avec ses enfans & nepueux, estant enfin venu en ces quartiers du Mogor, comme il se vid sur le declin de sa vie, il se retire finalement aux Peres, faisant baptiser tous ceux de sa maison, horsmis vn sien fils, qui ne voulut iamais estre Chrestien. Et le bon vieillard, apres auoir reçu tous les Sacrements, acheua le cours de ce mondain pelerinage, ayant les Peres au cheuet de son liét. On luy fit à son enterrement vn office en l'Eglise fort beau, & deuot; dont les Chrestiens, qui s'y trouuerent presque tous presens, avec leurs chandelles de cire en main, receurent beaucoup de consolation. Les Gentils & Sarrafin, qui veirent celà, furent aussi fort edifiés, aduouans que les ceremonies de la loy des Chrestiens, surpassoient de beaucoup les leurs. Voyons maintenant vne guerison merueilleuse.

*Trespas beñ-
reux d'un
Chrestien na-
tif d'Hon-
grie.*

Vn petit enfant fils d'un Chrestien estant griefuement malade, & n'ayant reçu aucun allegement des remedes, qu'on luy applicqua, son pere, qui l'aymoit tendrement, l'apporte à l'Eglise. Vn des Peres, qui auoit des reliques de la bien-heureuse vesue Marguerite de Chaues, les mit dans vn peu d'eau, de laquelle il donna à boire à l'enfant, recommandant sa guerison à ladite sainte: si tost qu'il l'eust beüe, il changea de visage, & resta sans fièvre: dont ceux, qui estoient presens, loierent Dieu; & son pere fut tous, qui ramena l'enfant à sa maison sain & gaillard avec vne ioye incroyable. Mais le trespas de quelques autres jeunes enfans ne fut pas moins heureux que la guerison de cestuy cy merueilleuse.

*Guerison
d'un enfant
merueilleu-
se.*

Vn petit enfant, le pere duquel estoit Sarrafin, gisant au liét fort malade, vn Chrestien amy de son pere le vint voir, & sous pretexte de luy appliquer quelque remede, (comme de fait il luy en applica, mais de vie eternelle) il le baptize avec vn peu d'eau beniste, qu'il portoit à son mouchoir, sans que le pere s'en appercent, de là à deux ou trois jours le petit enfant mourut, s'en allant jouyr de la gloire celeste; & tenir compagnie à deux autres siens freres, qui estoient decedez les années precedentes, aussi petits enfans, & auoient esté baptizés de ladicte façon, par le mesme Chrestien.

*Heureux
sort de quel-
ques petits
enfans.*

On baptisa pareillement quelques autres petits enfans, que leurs peres vendirent aux Chrestiens pour bien peu d'argent: car il en

y eut vn, qui ne cousta qu'vn quart de latin respondant à vnteston de Portugal.

Les Peres vont bien souuent aux Mosquées des Sarrasins, principalement les Vendredis, qu'ils festent, là ou ils discourent avec leurs Mullas des choses de nostre foy, lesquelles ces Docteurs escoutent patiemment: mais quand on vient à refuter leur Mahomet, ils perdent patience, & ne veulent ouyr parler de cela. Ainsi ceux, qui ont mal aux yeux, ne voyent pas volontiers vne esclatante lumiere. Mais passons outre.

Le Roy estant retourné de Cabul enuoye vn Embassadeur, accompagné du P. Pigneiro, au Viceroy des Indes ; & s'en allant de Lahor à Agra fait auengler son fils au mesme lieu, auquel il luy auoit donné la bataille.

CHAPITRE XIX.

Les Peres vont au deuit du Roy reuenant de Cabul.



LE Roy s'en retournant du Royaume de Cabul vers la cité de Lahor, les Peres sçachans son arriué l'alerent accueillir, & bien-veigner à deux lieuës de la ville. Il les reçeut avec bon visage, & leur fit vn tres-amiable accueil, arrestant son cheual, pour quelque temps, & les embrassant à sa mode (qui fut mettre les mains sur leurs espauls) puis leur demenda familièrement comment ils se portoient: ils saluerent aussi les enfans de sa Majesté, & les principaux de sa suite, desquels pareillement ils furent resalüez. Avec ce ils presenterent au Roy vn liure en Persan, qu'ils auoient fait de la vie des Apostres, avec plusieurs remarques sur diuers passages d'iceluy, qu'ils y auoient entremeslé, pour confirmer nostre foy, & refuter la secte de Mahomet. Ce qu'il monstra estimer beaucoup. Arriué qu'il fut à Lahor il delibere d'enuoyer vn Embassadeur au Viceroy des Indes, & à cest effect il choysit vn personnage de grande prudence & auctorité, puis appellant les Peres il leur fit entendre ce qu'il auoit arresté; adioustât qu'il seroit bien aise, qu'vn d'iceux, tel qu'ils choisiroient, accompagnast son Embassadeur. Les Peres ne peurent luy refuser de luy donner ce contentement, outre que ce voyage d'vn des leurs estoit fort à propos, pour le bien de ceste mission. Le P. Emmanuel Pigneiro fut esleu pour faire ce voyage. Or la fin de ceste Embassade n'estoit autre (pour le moins à ce que le Roy disoit) sinon pour confir-

Le Roy veut enuoyer une Embassade au Viceroy des Indes.

mer l'alliance & confederation avec l'estat de Portugal es Indes, & au retour luy apporter quelques choses curieuses de celles, qui se retrouuent en l'Inde venues de Portugal. Le Roy bailla au Pere Pignetro quelques presents, pour donner en son nom aux Peres, qui estoient en l'Inde: & aux autres Peres, qui demeuroient à Lahor, il en bailla d'autres, afin qu'ils les enuoyassent à leurs amys. Les Embassadeurs partirent quelque temps auant les festes de Noel, lesquelles furent celebrées de ceux, qui resterent à Lahor avec grande solemnité & deuotion: parant leur Eglise en sorte que les Sarrasins mesmes en estoient tous esmerueillez, se hontoyans de la saleté de leurs Mosquées. Ils y dresserent vne petite creche sur l'autel fort deuote, tellement qu'un grand nombre de gens y accourut. Et quoy que le Roy n'y vint pas, si est ce qu'il y enuoya des cierges de cire blanche fort belle, pour brusler deuant icelle, & quelques belles images qu'il auoit pour l'orner & embellir d'auantage; Ce qui appporta beaucoup de consolation aux Chrestiens, & aux Sarrasins du mescontentement. Tous les Chrestiens se confesserent à ceste feste, & assisterent à la Messe de minuit, laquelle se chanta en musique tant de voix que de fleutes, & haut-bois. Auant qu'on la commençast on fit diuerses sortes de feux artificiels au cemitiere de l'Eglise, qui se voyoient de bien loing: & au mesme temps il y auoit d'aucuns, qui sonnoient des fifres, tambours, & autres instruments semblables, de maniere qu'on eut dit à voir ceste solemnité, que c'estoit au milieu de la Chrestienté, & non pas en vne ville, quasi toute pleine d'Infidelles, que cela se faisoit. Ce qui ne fut pas sans profit: Car outre que c'estoit vne grande gloire de Dieu, que d'estre ainsi honoré au milieu de ses ennemis, on luy gaignoit encore tousiours quelques ames.

Entre autres vn homme d'honneur Sarrasin, estant venu là, quand on faisoit iouer ces feux artificiels, ne s'en voulut point aller iusqu'à ce, qu'il eust veu & ouy l'office de matines, qui furent dictes en chantant vn verset avec les voix, & l'autre avec les fleutes. Le Sarrasin ayant assisté à tout l'office, & à la predication, qui se fit apres, quand il fallut dire la Messe, on le pria honnestement de se vouloir retirer. Ce qu'il fit avec beaucoup de courtoisie, combien que tost apres il y retourna à cachettes, & assista à toute la Messe, sans le sçeu des Peres, restant fort edifié de tout ce, qu'il y auoit veu; & dit incontinent aux Peres, qu'il estoit ja

Les festes de Noel solemnizées avec grande magnificence, & deuotion à Lahor.

Vn Sarrasin hōme d'honneur est fort consolé entendāt l'office diuin de la nuit de Noel.

Chrestien en son cœur, & partant qu'ils luy pouuoient bien permettre d'assister aux offices diuins; depuis il conuersoit avec les Chrestiens avec autant de familiarité, que s'il en eust esté; & l'on esperoit qu'il s'en rendroit bien tost, si desia il ne l'a fait.

Le Roy s'en allant à Agra mene deux Peres avec soy.

Les festes de Noel passées le Roy publia son depart vers la cité d'Agra, qui est le second siege Royal de son Empire, & aduisa les Peres, qu'il desiroit que quelqu'un d'iceux demeurat à Lahor avec les Chrestiens, & que les autres deux l'accompagnassent en ce voyage. Ce que luy ayant esté accordé, il fit bailler à ceux, qui deuoient aller avec luy, quatre Chameaux, & vn cheual pour porter leurs hardes. Estant donc party deuant avec son armée, qu'il auoit accoustumé de mener par tout, ou il alloit; les Peres se mirent en chemin quelque temps apres; & parce qu'en marchant il ne faisoit, que chasser avec toute sorte de chasse, tant de fauconnerie, que de venerie (se seruant en ceste cy de Pantheres & autres bestes duictes à cela; outre les arcs & les flesches,) il alloit si bellement, que les Peres (quoy qu'ils fussent partys beaucoup plus tard) l'atteignirent dans peu de jours. Le Roy pour leur faire feste leur enuoya vn jour en leur tente sur vn Elephant, deux gros sangliers, que luy mesme auoit tués. Ce present leur vint lors fort à propos, mesmes pour ceux, qu'ils menoient quant & eux, car c'estoit és jours de caresme-prenant. Mais huit ou dix jours apres les ayant mandez venir vne nuit en sa tente, ou ils le trouuerent avec ses Capitaines, & bien quinze sangliers avec quelques cerfs estenduz morts, qu'il auoit tués ce jour là, comme il leur dit qu'ils en prinssent tout autant qu'il leur plairoit, ils le remercierét bien humblement, luy faisant entendre, que cela ne leur pouuoit seruir en ce temps là, parce que c'estoit en Caresme. Là dessus il prit occasion de s'informer du Caresme, & du ieuſne des Chrestiens, brief de tout ce qu'ils obseruoient en iceluy, prenant grand plaisir d'entēdre ces particularités, que les Peres luy racontoient.

S'informe du ieuſne de Caresme.

Or apres qu'ils eurent esté vn mois & demy en chemin avec le Roy, endurans beaucoup d'incommodités, principalement à cause du ieuſne de Caresme, pour ne trouuer des viures propres, ny mesme d'eau, au moins qui fut claire: par ce que les chameaux & cheuaux de l'armée troublōēt toutes les riuieres & estāgs, par ou ils passōient, finalement ils arriuerent sains & sauues à Agra.

Mais auant cela le Roy fit executer vne justice estrange sur son fils aîné, qui s'estoit reuolté contre luy, comme nous auons raconté

conté cy dessus. Car il le menoit par tout, où il alloit avec les fers aux pieds, porté dans vne cage, sur vn Elephant. Estant donc paruenu au lieu, où il luy auoit donné la bataille, pour punition d'vn tel forfait, le Roy le fit auégler là mesmes, luy faisant appliquer sur les yeux du juz de certaines herbes, qui ressemble à du lait: le mesme fit il executer à l'endroit d'vn sien Capitaine, qui estoit auparauant son grand fauory: mais ayant descouuert, qu'il trempoit en vne conjuration avec quelques autres, qui l'auoient voulu tuer, il le menoit quant & luy prisonnier sur vn asne, ou mule mal enharnachée, & en ce lieu le fit aussi auégler de mesme forte, que son fils.

Fait auégler son fils avec le juz de certaines herbes.

Les Peres donc arriuez à Agra se logerent en la maison & Eglise qu'ils y auoient desia: laquelle ce mesme Roy, estant encore Prince, leur auoit fait bastir, continuās d'instruire les Chrestiens, qui y estoient, bien qu'en petit nombre: mais ce qu'ils firent icy de principal sera raconté ez chapitres suyuant.

De quelques disputes qu'il y eut entre les Peres & les Sarrasins en presence du Roy, & du succez d'icelles.

CHAPITRE XX.



Les Peres, qui estoient à la suite du Roy, desiroient extrememēt trouuer quelque occasion, pour entrer en dispute avec les Sarrasins en presence de sa Majesté, afin de luy faire mieux cognoistre la verité de nostre foy, & la faulseté de la secte de Mahomet.

Dispute remarquable entre les Peres & les Sarrasins.

Elle leur vint fort apropos, estant à Agra; tellement que la conference dura plus d'vn mois à diuerses reprinses; là où se passerent beaucoup de choses dignes de remarque: lesquelles nous deduirons icy en bref. L'occasion d'icelle fut que le Roy se plaisoit fort à voir diuers portraits & images en papier, tant des mysteres de nostre foy, que des saincts de la Religion Chrestienne, dont les Peres luy faisoient souuētesfois present. Vn soir il en enuoya querir vn paquet, & comme il les regardoit (n'entendant pas ce qu'elles signifioient) il manda venir les Peres, pour le luy declarer. En la premiere feuille, qu'il rencontra, estoit representé le Roy Dauid à genoux, lors qu'estant repris par le Prophete Nathan de son peché, il dit, *Peccauit Domino*, & le Prophete luy respondit, *Dominus quoque transtulit peccatum tuum à te.* Le Parc 2. Reg. 12

L'occasion d'icelle.

Q

commençant à raconter ceste histoire, vn Capitaine Sarrafin prend la parole, & se met à dire ce que son Alcoran en contoit. Le Pere voyant qu'il s'esgaroit de la verité, demande congé au Roy de la raconter, selon qu'elle est contenuë ez saintes lettres. Le Roy le luy donnant, comme le Pere fut arriuë à ce point du peché d'adultere, que Dauid auoit commis avec Bersabée, les Sarrafins se mirent à crier mensonge, mensonge: car les Prophetes (ce disoient-ils) n'ont jamais peché: ny ne pouuoient pecher. Lors le Pere leur demande s'ils n'aduouïent pas que Dauid eut pleuré? Oüy, respondent-ils, mais ce ne fut pas pour le peché d'adultere, ains pour celuy d'homicide. Donc, replique le Pere, puis que vous confessez, qu'il commit le peché d'homicide, s'ensuit necessairement qu'il pecha; ce qui est contre ce que vous venez de dire, que les Prophetes n'auoient point peché, ny ne pouuoient pecher; & partant vous ne pouuez nier, que celuy, qui commit vn'espece de peché, n'en peut commettre vn'autre. D'auantage vous dictes, que Dauid eust enuie de pecher; donc il pecha deuant Dieu: car autant est manifeste le desir du cœur deuant les yeux de Dieu, qu'est à nous l'œuure mesme. En outre si les Anges, qui sont d'vne si excellëte nature, & estoient douëz d'vne infinité de perfectiōs tant naturelles, que surnaturelles, n'obstāt tout cela ont peché; à plus forte raison les Prophetes, qui n'estoient qu'hommes ont peu pecher. Finalement pourquoy voulez-vous nier de Dauid vne chose, qu'il confesse luy mesme tant de fois en ses Pseaumes, ne cessant de pleurer le peché, qu'il auoit commis contre Dieu. Les Sarrafins ayant oüy ces raisons resterent confus & muets, comme des poissons.

*Si le Roy
Dauid auoit
peché.*

*Les Sarra-
fins le niāt
sont cōvain-
cus.*

Or il y auoit auprez du Roy vn homme de grande auctorité, & parmy eux estimé fort docte, qui luy seruoit de lire les histoires tant de nuit, quand il vouloit dormir, que de jour, quand il desiroit prendre vn peu de repos. Office, à mon aduis, semblable à celuy, duquel est fait mention au liure d'Esther, d'vn qui lisoit au Roy Affuere les Annales de son Royaume. Le vieux Roy, pere de cestuy cy dont nous parlons, faisoit grand estat de ce personnage, tant pour sa doctrine, que pout estre (à ce qu'on disoit) de la race de Mahomet, & luy seruoit en mesme chose; aussi estoit-il bien versé en l'histoire. Cestuy-cy donc ayant oüy les raisons, que le Pere auoit apportées, s'adressant au Roy; Sire, dit-il, les Chrestiens n'ont ny l'Euangile, ny les Pseaumes, ny les liures de Moyse,

Esth. 8.

finon tous corrompus. Le Pere luy repart que tant s'en falloit, que cela fut vray, que plustost les Chrestiens employeroiēt mille fois leur vie, auant que permettre aucun changement en vne seule lettre des liures sacrés. Là dessus vint vn autre, qui dit, qu'il estoit bien croyable, que les Peres, ny leurs deuanciers, ny le peuple n'auoient point fait cela: mais c'estoient noz Roys, qui auoient corrompu les escritures. Ains, respond le Pere, cela ne peut estre. Car nos Roys ne se messent point des choses de nostre loy, ny des liures d'icelle: voire en cela ils sont autant subjects & obeyssants, que tous les autres, à leurs Prelats, qui ont soing des choses sacrées.

Si les liures de l'escriture sainte que nous auons sont corrompus.

Le Roy commence lors à parler, & demande au Pere quelle opinion auoient les Chrestiens de Mahomet: Le Pere respond, que nous disions que Mahomet auoit esté vn certain homme, qui s'estoit voulu faire Prophete. Donc, fit le Roy, il ne l'estoit pas. Nenny, Sire, respond le Pere, il n'estoit point Prophete. Donc, replique le Roy, c'estoit vn faux Prophete. Il est vray, Sire, repart le Pere, qu'il fut vn faux Prophete; ce que le Roy luy fit repeter vne autre fois en se soubstant. Car il faisoit cela tout exprès pour se mocquer de Mahomet & des Sarrasins, qui estoient là presents: lesquels de rage grinçoient des dents contre le Pere. Là dessus le Lecteur du Roy, s'approche de sa Majesté, & ne se peut tenir de dire, que ce que le Pere aduançoit estoit faux, adjoustant qu'au mesme Euangile estoit fait mention de Mahomet, où il estoit dit, qu'il debuoit encore vne autre fois venir au monde. Le Roy demande au Pere si cela estoit vray: le Pere respond, que non; ains que l'Euangile asseuroit qu'aucun autre vray Prophete ne debuoit venir au monde, apportant vne nouvelle loy, jusqu'au jour du jugement. Le Roy entendant cela fit de l'estonné, & commanda au Pere de redire cela vne & deux fois: puis luy tourne demander, s'il tenoit Mahomet pour Prophete. Le Pere luy disant vne & plusieurs fois que non; ce lecteur du Roy se prit à dire tout en cholere, que sa Majesté ne debuoit point ouïr telles choses, & que celuy, qui les escoutoit estoit infidelle: puis sortit tout faché, & ne comparut plus de ce soir là. Mais l'ensuyuant, comme le Roy entamaist derechef le mesme propos, & tournast demander au Pere à haute voix, ce qu'il luy sembloit de Mahomet, adjoustant que son Lecteur auoit esté fort scandalizé de ce qu'il en auoit ouy de luy: combien-que ce qu'il en auoit dit fut

Le Roy se mocque de Mahomet, & des Sarrasins.

Le Lecteur du Roy ne peut endurer cela.

way; le Pere respond, qu'il en disoit de mesme que le soir de deuant. Icy le Roy (qui sembloit prendre plaisir d'ouyr parler mal de Mahomet) appelle son Lecteur, qui se tenoit à l'escart, & luy dit; Venez ça, Nagibuscan (c'est ainsi qu'il s'appelloit) n'oyés vous pas, ce que les Peres disent, que Mahomet a esté vn faux Prophete? L'autre ouyant cela bouche soudain ses oreilles, & s'en va disant mille maux des Peres, & qu'ils meritoient la mort, non pas d'estre escoutez. Ce qui fit bien rire le Roy, lequel d'aïse qu'il auoit, battoit ses genoux avec les mains, & rappella son Lecteur, afin qu'il ne s'en allast. Le Pere s'adressant lors au Roy; Sire, dit-il, ces choses ne s'esclaircissent pas de la sorte, ny avec les menaces, ou mauuaises parolles de Nagibuscan: mais avec la dispute. Le Pere, dit lors le Roy, à raison; prouuez donc à ceste heure, Nagibuscan, que Mahomet a esté vray Prophete. L'autre commence à compter les fables & resueries de son Alcoran: & apres qu'il eut parlé vne piece de temps, le Roy l'arreste; & demâde au Pere, ce qu'il respondoit à cela. Sire, repart le Pere, ie dis que tout ce qu'il a compté est faux. Or comme il vouloit mettre en auant quelques raisons pour le prouuer, vn Capitaine Sarrafin prend la parole, & dit qu'à la verité ces choses ne se pouuoient prouuer, que par leurs histoires: lesquelles les Chrestiens ne tenoiēt point pour vrayes: mais que pour preuue de leur foy c'estoit assez d'apporter vn miracle tres-grand, que Mahomet fit, ce disent ils. Car la Lune estant tombée du Ciel en terre, & s'estant rompuë & fracassée, Mahomet la souda, en la faisant passer par dedans sa manche. Le Capitaine ayant dit cela estimoit à son aduis auoir bien prouué ce qu'il pretendoit de son Mahomet. Mais le Roy ayant demandé au Pere ce qu'il respondoit à cela, le Pere commence à refuter ceste fourbe avec des raisons fort preignantes. Car, dit-il Sire, vostre Majesté sçait bien, que la Lune est si grâde, que si elle tomboit du Ciel en terre, elle couuriroit non seulement tous les Royaumes de l'Indostan, & toute l'Inde, mais encore beaucoup de parties & Royaumes de l'Europe; là où il ne pourroit estre, qu'il n'en fut resté quelque memoire, si la chose estoit aduenue: veu que c'eut esté l'vne des plus grâdes merueilles, qui soiēt oncques arriuéés au monde, & laquelle les propres ennemis de Mahomet eussent couché par escrit: cōme vn prodige merueilleux. Or il n'y a aucune natiō au môde, qui die on raconte cela, que les Sarrafin: c'est donc vne chose claire, que ce ne sont que fables &

*Plaisant
pour parlē
du Roy avec
le Pere &
son Lecteur.*

*Conte ridi-
cule de Ma-
homets.*

*Est refuté
par le Pere
avec des bō-
nes raisons.*

menfonges. D'auantage ce qu'ils difent, que, quand elle vint à terre, elle eftoit petite, monftre clairement que ce n'eftoit point la vraye Lune; car la vraye Lune ne fe peut amoindrir, ny arracher du Ciel: ains que c'eftoient des illufions & enchantemens, dont Mahomet vfoit, pour faire fembler voir ce qui n'eftoit pas, & par ce moyen acquerir le brui&t de Prophete, & abuser le monde.

Cefte raifon pleuft tant au Roy, qu'il la tourna dire deuant les affiftans. Il y eult la deffus plusieurs propos, les vns parlans d'une façõ, les autres d'une autre, à tous lefquels le Roy preftoit l'oreille & le Pere leur refpondoit, felon qu'il jugeoit eftre conuenable; fi bien que fa Majesté monftroit eftre fort fatis-fai&te de fes refponces. Or voyant vn de fes Capitaines, Gentil de fe&te, qui se tenoit à l'efcart, il le fit approcher plus prez de soy, & luy demande s'il tenoit Mahomet pour Prophete; l'autre tout eftonné: *Que fçay-je; Sire, dict-il, qui fut Mahomet? Or dictes-moy, fit lors le Roy, vous femble-il que Mahomet a esté vn faux Prophete? Le Capitaine fçachant, qu'il feroit plaifir à fa Majesté de l'aduouier; Ooy, Sire, respond-il, c'eftoit vn faux Prophete, dont le Roy se prit fort à rire.*

*Le Roy se
plaist à ouïr
parler mal
de Maho-
met.*

En ces entrefai&tes, vn jeune gentil-homme parloit au Pere: & combien qu'il eut d'autres fois tenu quelques propos avec luy, en la louange de nostre Seigneur: toutes fois voyant que le Roy se gabboit ainfi de Mahomet, il luy eschappa de dire quelques paroles contre luy. Sa Majesté, s'en doubtrant, le regarde, & l'appellant à soy, luy demande dequoy il tenoit propos avec le Pere. Le pauvre jeune homme tremblant de peur, luy respond, qu'il parloit du Seigneur **I E S V S**. Le Roy ne se fiant pas à luy, demande encore au Pere, dequoy tenoit propos ce jeune gentil-homme: le Pere prenant la chose de plus loin, luy dit, qu'il luy auoit parlé de nostre Seigneur. Or bien, dict le Roy au gentil-homme, disputez avec le Pere. Le pauvre se trouua si eftonné, qu'il ne fçauoit de quel costé se tourner: si que pour s'excuser; Sire dict-il, je fuis encor jeune, & le Pere est vn homme do&te, commēt veut vostre Majesté que je dispute avec luy? Mais le Roy le pressant, il demande au Pere si **I E S V S**-**C H R I S T** estoit fils de Dieu, & sa rreste là, fans passer outre. Ayant eschappé ce danger, il fut si recognoiffant de la faueur, que le Pere luy auoit fai&ct, qu'il l'alla trouver quelque temps apres, le remerciant infiniment de ce qu'il n'auoit pas fai&ct fçauoir au Roy les choses, qu'il disoit contre luy,

*D'äger d'un
jeune gentil-
homme.*

*Eft deliurè
d'iceluy par
le moyen du
Pere.*

*Il s'en mon-
stra fort re-
cognoissant.*

& le priant de n'en sonner iamais mot: autrement qu'il estoit perdu; brief il luy resta si affectionné, que tousiours despuis il s'est monstré en toutes les occasions, qui se sont presentées, fort prompt à luy faire plaisir. Et par ce qu'il traittoit souuent avec les Peres, vn sié parét, qui estoit le principal presque de tous les Capitaines, que le Roy eut, le reprint aigrement de ce qu'estant vn ignorant il parloit, & disputoit avec les Peres; qui font, di&-il, vne mer de science. Ce nonobstant le jeune gentil-homme ne laissoit pas de conferer avec eux priuément des choses de nostre foy: combien qu'en public il ne les accostat guere. Et par ce qu'il auoit vn fort bel esprit, il conceuoit tres-bien ce qu'on luy en disoit.

Les Sarrasins sont fort animez contre les Peres.

Voila quant à ceste dispute, le brui& de laquelle courut bien tost par la ville: (car elle dura quelques jours) tellement que les Sarrasins, sçachans qu'elle leur auoit mal succedé, regardoient les Peres d'vn si mauuais œil, qu'ad ils alloient par ville, qu'ils estoient en grand danger d'estre massactrez; si qu'ils escriuoient qu'en ce temps là, lors que chaque soir ils retournoient du palais à leur maison, ils cuidoient trouuer en chemin ce que tant ils souhaittoient, à sçauoir, de mourir pour la foy de **I E S V S - C H R I S T**. Mais Dieu ne permit pas aux enfans de tenebres d'executer leur mauuaise volenté; peut estre par ce qu'il se vouloit encore seruir des Peres en autres occasions, pour sa diuine gloire, ainsi que nous verrons cy apres. Mais parlons plus-tost de la seconde dispute, qui aduint à l'occasion suiuant.

Occasion de la seconde dispute.

Vn'autre soirée, cōme le Roy fucillettoit ces images, ou portraits, dont a esté parlé, il vint à tōber sur vn, où estoit representé nostre Seigneur **I E S V S - C H R I S T** crucifié. L'ayant baillé aux Peres pour le luy declarer, ils le prenent en main, ostent le bonnet, & l'adorent deuotement, haussans l'image par dessus leur teste. Apres qu'ils eurent doné l'explication de ce qui estoit representé en ceste piece, vn des Sarrasins va demander; pourquoy les Chrestiens, & mesmes les Peres, qui aimoient tant le Seigneur **I E S V S**, le peignoient de la sorte avec vn tel deshonneur? L'vn d'iceux respond, que c'estoit plustost le plus grand honneur, que nous luy sçaurions faire, que de l'auoir tousiours deuant les yeux en telle figure: par ce que n'ayant point paty ces tourments ignominieux pour aucune sienne faute, ains pour noz pechez; ny contre son gré, ains luy mesme s'estant offert à vne telle mort, pour l'amour qu'il nous portoit; afin de payer avec icelle ce à quoy

Pourquoy l'image du crucifix nous est si agreable.

nous estions obligez, à raison de nos offences ; Voila pourquoy toutes & quâtes fois, que nous nous souueniôs de cela, nous nous reconnoissons infiniment redevables à sa diuine Majesté, & desirions employer mille fois la vie pour son amour, ne pouuâs nous saouler de le contempler attaché en Croix pour nostre amour, à cause de la grande consolation, que cela apportoit à nos ames, & de l'ardente charité enuers luy, que ceste souuenance enflamoit en nos cœurs. Par ce que, Sire, adjouste-il, si vostre Majesté auoit vn vassal, qui, pour luy sauuer la vie, se fut de sa propre volonté exposé à la mort, & eust à ceste occasion receu de tresgriefues playes, ou quelque ignominie notable; ces playes là, & ceste ignominie, avec lesquelles il auroit garâty V.M. de la mort, ne luy apporteroient-elle pas plus d'honneur, quand ils les monsteroit, ou les raconteroit, que ne fairoient les biens, honneurs, & dignitez, que vostre Majesté luy auroit donné? Et vostre Majesté ne s'aggréeroit-elle pas en luy dauantage, le considerant playé, & deshonoré pour vostre respect, que le regardant esleué en dignité par vostre faueur? Cela est hors de tout doubte. Puis donc que nostre Dieu & Seigneur s'est tant abbaissé pour nous, qu'estant Dieu, il s'est fait homme, endurent beaucoup de trauaux, pour nous enseigner la voye du ciel; & de grandes douleurs, & ignominies, pour nous sauuer, & garantir de la mort eternelle; le tout sans que nous l'eussions merité: cōbien dauantage sommes nous obligez à l'aimer, & employer mille vies, si tant nous en auions, pour luy? Certainemēt personne ne le peut nier, & pour ce il n'y a aucune figure, qui nous soit plus agreable, que celle de IESVS-CHRIST crucifié; puis qu'elle nous fait souuenir de l'amour desmesuré, que ce grand Dieu nous porte, & qu'il nous a monstré si clairement en sa mort, & passion.

Ces considerations contenterent fort le Roy, qui dit, que tout cela estoit conforme à la raison. Mais, va repliquer vn Capitaine, si le Seigneur IESVS est mort de la façon en vne croix, avec si grand mespris, comment dictes vous autres, qu'il est Dieu? Là dessus on entre en dispute sur la diuinité de IESVS-CHRIST, que les Sarrafins nient fort & ferme. Et comme le Roy n'estoit pas encore capable d'entendre ces veritez, n'ayant pas esté éclairé de la lumiere de la foy, il pensoit faire beaucoup, & deffendre pertinemment l'article de la diuinité de nostre Sauueur, disant, que quand nous appellions IESVS-CHRIST Dieu, c'estoit vne fa-

Belle similitude, déclarant la cause de cela.

Aggré de force au Roy.

Dispute sur la diuinité de IESVS-CHRIST.

çon de parler, de laquelle nous vsions, pour monst^rer le grand amour, que nous luy portions. Tout de mesme, adjouste-il, que quand j'affectionne quelqu'un, je l'appelle mon frere, mon ame, mon cœur, ores qu'il ne soit rien de cela : Ainsi, dict-il, les Chrestiens à cause de l'affection tres grande, qu'ils portēt au Seigneur **IESVS**, l'appellent Dieu, bien qu'il ne le soit pas en verité. Voila comment les grands du monde, voulans mesurer les choses diuines, & qui surpassent leur capacité, à l'aulne de leur court entendement, se trompent lourdement, ne pouuās atteindre à la cognoissanced'icelles. Or les Peres desiroient luy faire entendre la verité de ce poinct: mais il parloit tousiours & avec vne telle affection, que les Peres luy faisant signe plusieurs fois de vouloir dire quelque chose là dessus, il ne leur en donnoit point le loisir, tant il estoit en ferueur. Et pour les contenter, il leur dit vne fois: **Laissez-moy faire, Peres, car je suis de vostre costé.** Puis continuāt son discours: **Quant à ce,** dict-il, **qu'on appelle IESVS-CHRIST** fils de Dieu; c'est pour n'auoir point de pere en terre, & estre nay de la Vierge Marie d'une façon miraculuse. Acecy repart vn de ses cortisans, que de ceste sorte les vermisseaux, qui s'engendrent en la chair, se pourroient appeller fils de Dieu; par ce qu'ils n'ont point de pere. Vous n'avez point de raison en cela, respōd le Roy: par ce que ce sont choses, qui ne viuent que quatre jours, & n'ont aucune operation, pour laquelle ils puissent estre appelez fils de Dieu, comme auoit le Seigneur **IESVS**. Or luy estāt aduis qu'il auoit tres-bien soustenu nostre cause; il demande au Pere, s'il n'estoit pas ainsi, qu'il auoit dict. Le Pere luy respond franchement que non. Ce qui despleut au Roy, veu mesmement qu'il parloit, à son aduis, en nostre faueur: mais comme la matiere estoit de telle consequence, le Pere ne pouuoit vs^r en cela de dissimulation. De maniere que le Roy, à ceste occasion, demande au Pere, s'il auoit bien entendu tout ce qu'il auoit dit. Le Pere luy respōd qu'ouy, & luy rapporte briefuement tout son discours. Et donc, ce fit le Roy, que dictes-vous à ce-cy? Nous disons, Sire, repart le Pere, que **IESVS-CHRIST** est vray fils de Dieu, & vrayemēt Dieu. Cela, dict le Roy, est-il en l'Euangile? Ouy, Sire, respond le Pere. Icy dessus vint vn autre, qui argumente de ceste sorte. Si **IESVS CHRIST** auoit fait quelques miracles, que d'autres n'eussent point fait, on pourroit dire, qu'il estoit Dieu. Mais il n'y a aucun miracle, qu'il ait fait, que d'autres n'ayent aussi fait; donc vous

*L'opinion
qu'en auoit
le Roy.*

*Pense qu'elle
est cōfor-
me à ce que
nous venons
de dire.*

*Les Peres
refusent son
opinion.*

vous n'avez point de raison de l'appeller Dieu. Le Pere respond à cecy, que nul autre, hors-mis nostre Sauueur, n'auoit fait de miracles pour prouuer & confirmer qu'il estoit vrayement Dieu. Le Roy interroge de rechef le Pere, si IESVS-CHRIST, auoit dict en l'Euangilez qu'il estoit Dieu. Le Pere respond, qu'il l'auoit dict, & asseuré maintes fois. Le Roy ayant encore le bandeau d'infidelité deuant les yeux, retourné à ses premières erres, disant, que nous l'appellions Dieu pour le grand amour, que nous luy portions; & que tous les Chrestiens auoient ceste opinion, par ce que dez leur tendre jeunesse ils estoient nourriz, & esleuez en ceste croyance.

Aucun autre n'a fait de miracles pour prouuer qu'il estoit Dieu, sauf N. S.

Ce qu'on ne doit pas, dict-il, trouuer estrange: car nous voyons icy en nos montagnes certains Daxüeres (ce sont comme des Religieux parmy eux) lesquels en beuant deux porcelaines de Bange (c'est vn certain breuuage, qui resioüist le cœur, & oste le iugement) cōmencent à faire de tels gestes, & mouuemens du corps, que tout le monde court apres eux, & les tient on pour saincts. Que si nous eussions veu quelqu'vn qui resuscitast les morts avec vne telle facilité, que faisoit le Seigneur IESVS; qui doubte que nous ne l'appelassions Dieu? Et si moy qui n'ay point veu les miracles, qu'il a faitz, seulement par ce que j'en ay ouy dire, l'affectionne grandement, & luy recommande mes affaires, qui trouuera estrange, que ceux, qui l'ont veu de leurs yeux propres resusciter les morts, l'appellent Dieu? A cecy les Grands luy applaudirent, disant, que c'estoit vne chose vraye, & que ceux qui ne croyoient en IESVS-CHRIST, estoient des Caffards, c'est à dire, gens sans loy. De ceste sorte l'on va peu à peu gagnant terre; & combien que tout d'vn coup on ne puisse leur persuader la verité entierement: toutes-fois ce n'est pas peu aduancé, que de les auoir reduicts à ce point, qu'ils fa-

*Daxüeres
quelles gēt
sont.*

*Le Roy à
grande opi-
niō de N. S.
mais nō pas
telle qu'il
saut.*

cent tant d'estime de nostre Sauueur IESVS-CHRIST,

& en ayent si grande opinion. Mais sur tout est

beaucoup à prifer l'amour, que le Roy

semble luy porter. Ce que nous

deduirons plus à plein

au chapitre sui-

uant.

R

*De l'affection finguliere, que le Roy sembloit porter à nostre
Sauueur: & ce qui l'empeschoit à se resouldre
d'embrasser la foy Chrestienne.*

CHAPITRE XXI.

*Le Roy se
plaist à l'v-
sage des ima-
ges.*

Ombien que les Sarrasins ont en grand'horreur toute
sorte d'images, voire mesmes de ceux, qu'ils tiennent
pour saincts: toutes-fois le Roy de Mogor, quoy qu'à
l'exterieur faisant profession de ceste loy, se plaist tant à l'usage
d'icelles, qu'il a fait peindre presque tout son palais d'Agra de
pourtraicts, & images, quasi toutes de choses sacrées; mesme-
mēt vne galerie, où chascun jour il s'asseoit pour estre veu du peu-
ple, & luy donner audience. Car au plus haut, & milieu du lam-
bris il a fait peindre vn' image de nostre Seigneur, fort belle,
auec des rayons tout à l'entour, environnée d'Ange; & à l'vne
des parois les images de S. Jean Baptiste, de S. Antoine, de S. Ber-
nardin de Siene, & d'autres Sainct, & Sainctes; le tout en petit
volume: & à l'autre paroy quelques Portugais en plus grāde for-
me; comme aussi aux deux costez de la fenestre, où il se met pour
estre veu du peuple; & au dessus d'iceux, à main droicte, est pein-
te l'image de nostre Sauueur, tenant vne boule en main, & à gau-
che celle de nostre Dame, selon le pourtraict, qu'en a tiré S. Luc.
A costé de ces deux images, on void d'vne part & d'autre celles
de diuers Sainct, du nouueau testament, se tenans à genoux. Or
d'autant que la fenestre, où le Roy s'asseoit, est faite en forme de
pauillon, il a fait pourtraire sur les parois ses deux enfans au na-
turel, fort richement vestuz, & sur l'vn d'iceux nostre Sauueur en
petit volume, & au bas vn Pere de la Cōpagnie, qui tient vn liure
en main: sur l'autre de ses enfans, il a fait peindre nostre Dame,
& en la voute du pauillon les pourtraicts de S. Paul, de S. Gregoi-
re, & de S. Ambroise. Bref on diroit à voir ceste galerie, que c'est
vn Prince Chrestien, & des plus deuots, qui l'a faite ainsi embel-
lir de si deuotes peintures. Ce qui deburoit faire rougir de honte
les Chrestiens, tant Princes, que autres, qui au lieu des pourtraicts
des choses saintes, & deuotes, en tiēnent, & en font faire exprez
des plus infames, & vilaines, qui soient en toute la Metamorpho-
se d'Ouide, & autres fables des Payens.

*Les Chre-
siens deb-
uroient en
cela apprē-
dre des In-
fideles.*

Mais le Roy de Mogor ne se contente pas de parer sa galerie

de telles images: ains encore en embellit ses sales, chambres, & antichambres: car les paroyz, & les lambris d'icelles sont toutes peintes de mysteres de la vie, mort, & passion de nostre Seigneur & de quelques passages des actes des Apostres; comme aussi de l'histoire de Susanne, & autres semblables; le tout dessigné, & tracé par luy mesme, sans que personne luy en ait parlé. Il fait le choix des images qu'il a, pour faire peindre celles, qui luy agréent le plus: & commande aux peintres de s'adresser aux Peres, pour sçavoir quelles couleurs ils y doiuent mettre, leur deffendant d'outrepasser aucunement ce qu'ils leur diront.

Fait peindre de mesme toutes ses sales, chambres, & antichambres.

Ces choses desplaisent extremement aux Sarrasins, qui s'ont tant ennemis des images: mais ce qui les fascha plus en cecy, fut vn grand tableau, que le Roy fit tirer d'vn pourtraict de la flagellatiõ de nostre Seigneur (car les Mahometains nient, qu'il ait enduré telles choses) neanmoins le Roy voulut, que cela seruit de modelle, pour vne tapisserie, qu'il fit faire, tissüé de soye, en façon de retz, avec ces mesmes figures de I E S U S- C H R I S T attaché à la coulõne, y faisant mettre vn escreteau de la mesme façon, & maniere, en langue Persique. Il fit encore peindre au naturel en vn quartier d'vne sale, nostre saint Pere le Pape, l'Empereur, le Roy d'Espagne, & le Duc de Sauoye (les pourtraicts desquels il auoit) tous à genoux deuant vne grande croix, qui estoit au milieu, conformément à vne image, qu'il en auoit.

Et vn grand tableau de la flagellatiõ de X. S. pour vne tapisserie.

Le Pere Iean Alvarez estant Assistant de Portugal, luy enuoya de Rome vn tableau de l'adoration des trois Rois; lequel il estima plus qu'on ne sçauroit dire: & d'autant qu'il tomba premierement entre ses mains, que de celles des Peres; soudain qu'il l'eust, il les manda venir, & le leur monstra publiquement deuant tous ceux qui se trouuerent presents; voulant qu'vn des Peres luy declarast le mystere, qui estoit là representé, & luy par apres l'expliquoit à tous ses courtisans, leur racontant l'histoire de la naissance de nostre Sauueur, & de l'adoration des trois Rois; si bien qu'on eust dict à le voir, que c'estoit vn predicateur en chaire, tenant luy-mesme le tableau en main, & le montrant à tous. Apres il enuoya dire aux Peres, qu'ils le fissent tres-bien garnir, & le posassent sur vne table: afin qu'en le pliant, ou despliant, il ne se gastat. Les Peres luy firent faire vne belle corniche, & aux costez peindre sur les moulures de beaux fueillages, tirez des liures, qu'ils auoient, dont le Roy fut tres-

Tableau des trois Rois, qui luy fut enuoyé de Rome.

L'estima fort, & le fit bien garnir.

content, & parmy les fueillages il se fit pourtraire luy-mesme en vn certain endroict, qu'il choisit tout exprez pour cela.

Par le moyen de ces images, & de l'explication, que les Peres en donnent, le Roy est assez bien instruit, presque en tous les mysteres de nostre foy, dont luy-mesme se glorifie parmy ses Grands: car vn soir les Peres estans avec luy, entre autres pourtraicts, qu'il leur fit voir, fut vn de la Circoncision de nostre Seigneur; duquel il demanda l'explication à quelques vns des principaux de sa Cour, faisant signe aux Peres de ne sonner mot. Eux confessans ne sçauoir ce que cela representoit, il se met à le declarer, puis demande au Pere, s'il auoit bien dict. Le Pere luy respond, que sa Majesté auoit fidelement raconté l'histoire, dont il receut beaucoup de plaisir: & lors, je sçay, dict-il, font bien ces choses: bref il fait si grande estime de nostre Sauueur, & de la Vierge sacrée, que toutes les expéditions, & lettres, qu'il enuoye, soit à Gentils, soit à Sarrasins, ou à Chrestiens, bien qu'au dedans il les scelle de son seau Royal à l'accoustumé; si est-ce qu'au dehors, il les cachette avec les figures de nostre Seigneur, & de nostre Dame. Car il a comme des forçettes d'or, au deux bouts desquelles il y a deux esmeraudes enchassées de la grosseur chascune d'un pouce en quarre, là où sont grauées lesdictes figures, qu'il imprime sur le lacre, ajustant les deux bouts de la lettre.

*Explique le
mystere de
la Circonci-
sion fort
bien*

*Cachette ses
lettres, avec
les images
de N. S. &
de nostre
Dame.*

De ces choses on peut bien cognoistre l'affection que ce Monarque porte à nostre Seigneur, & à sa tres-saincte mere. Et cōbien que ce n'est pas tout ce qu'on desire de luy: si est-ce qu'en cela il donne vne grande esperance de sa conuersion; mesme si Dieu daigne jetter les yeux de sa misericorde sur luy. Par ce que c'est vn homme, lequel se resoluant vne fois à quelque chose, ne laisse, pour rien que ce soit, de la dire, ou faire deuant tout le monde; il n'y a point de doute, que s'il prenoit vne bonne & ferme resolution d'embrasser nostre foy, qu'on ne vid vn notable aduancement du Christianisme en tous ces quartiers du Leuant.

*Ce qui em-
pesche que
le Roy ne se
resolue à
estre Chre-
sien.*

Mais ce qui l'arreste encore, & non seulement luy, ains aussi la pluspart des Gentils & Sarrasins de ces quartiers là, c'est la polygamie, ou pluralité des femmes, qu'ils ont, laquelle est du tout contraire à la loy de grace. Or comme il parle de cecy souuent avec les Peres, vne de ces soirées que la dispute, dont a esté par-

lé, se tenoit avec les Sarrafins, le Roy proposa ce point au Pere: lequel pour luy oster ceste apprehension luy dit, que pour vaincre la difficulté, que sa Majesté trouuoit en cela, le principal estoit qu'un homme se resolut tout à fait d'embrasser la loy de I E S V S-CHRIST, parce qu'avec icelle Dieu communiquoit soudain vne si grande grace, que ce qui sembloit auparauant presque impossible, se rendoit par le moyen d'icelle aisé & facile. A cecy vn Sarrafin s'opposant, Sire, fit il, le Pere dit bien à ceste heure: mais vn peu auparauant il a prouué le cōtraire avec l'exemple de Dauid, lequel estant vn si grand Prophete, & ayant tant de femmes, pecha neantmoins à son dire. Le Pere respond que l'exemple de Dauid monstroit la fragilité humaine, & principalement au tēps, que la loy de I E S V S-CHRIST n'estoit point encore, & que l'on n'experimenteroit pas tant la force de la diuine grace, & l'efficace d'icelle, pour viure chastement avec vne seule femme, comme despuis que nostre Sauueur estoit venu au monde, & nous auoit donné sa sainte loy, confirmant son dire par l'exemple de tant de Roys & Princes Chrestiens, qui despuis en ça ont esté & sont maintenant, & de tant de millions d'autres Chrestiens esendus par tout l'vniuers, lesquels se cōtentent d'vne seule femme. C'est mon, dit lors le Roy; mais supposé que la chose est si difficile: que si cela n'estoit tous embrasseroient vostre loy; ie vous demande; si vn Roy, comme moy, ayant plusieurs femmes se vouloit rendre Chrestien, que luy diriez vous, ou luy ordonneriez vous de faire? La premiere chose, Sire, dit le Pere, seroit que de toutes les femmes qu'il auroit il en choisit vne, & qu'il laissast le reste. Cela est bien dict, fit le Roy: mais soit ainsi, qu'il ne luy reste qu'vne seule femme, ie vous demande, si ceste cy estoit aueugle, que fera-il? qu'il ne la prenne pas pour femme, respond le Pere, mais en choisisse vne autre. Et si apres l'auoir espousée, replique le Roy, elle deuiet aueugle? En cela, repart le Pere, il n'y a point d'inconuenient: car estre aueugle n'empesche pas l'acte de mariage. Il est vray, dict le Roy, mais le cœur ne se peut encliner à aimer vne telle personne. Icy s'entremesla vn Sarrafin, qui voulant seconder le Roy: & si ceste femme, adiouste-il, apres qu'on l'aura espousée deuiet ladre? le Pere respond lors, qu'en tel cas il falloit prendre patience. O cela, dit le Roy, n'est pas possible: si est bien, Sire, repart le Pere, avec la grace de Dieu, qui rend faciles les choses, qui nous semblent les plus difficiles. A vous, replique

Avec la loy de grace le don de chasteté a esté plus cōmuniq̄ aux hommes.

Propos du Roy avec le Pere sur la difficulté de n'auoir qu'vne femme.

le Roy cela (comme ie croy) ne seroit pas difficile, par ce que de vostre bas aage vous vous estes accoustumés à vous abstenir de femmes: mais ceux, qui ne sont pas tels que cela, que feront ils? Le Pere dit lors qu'à la verité en ces matieres il y auoit de la difficulté pour ceux, qui auroient pris vn mauuais ply, & que pour cela aussi parmy les Chrestiens se cōmettoient des pechez: neâtmoins qu'à ceste occasion nostre Sauueur auoit laissé en sa loy le remede de la penitence. Mais quelle penitence, dit le Roy, doit faire celuy qui a peché cōtre la chasteté? Icy le Pere se met à traicter au long de la penitence de la loy de grace, & pareillemēt des remedes dont les Chrestiens se seruent, ou se doibuent seruir cōtre les tentations de la chair. Mais là dessus les Sarrasins (comme gens charnels qu'ils sont) repliquerent fort: toutes fois le Pere les rembarra de forte, qu'il les rendit muets, quoy que nō persuadez. Voila quant à ce pour-parler, disons vn mot de ce qui aduint en ces entrefaictes.

L'accoustumance ayde fort à garder la chasteté.

Et la penitence.

Constance remarquable de deux Chrestiens en la foy, & la réunion d'un François à l'Eglise.

CHAPITRE XXII.

Vn Sarrasin veut cōtraindre vn Chrestien à renier sa foy.



Luy donne force coups de fouet & le veut faire brusler.

L y auoit vn Caffre Chrestien, lequel par le cōmādemēt du Roy, demouroit avec vn Abyffin Mahometain, qui estoit au seruice de sa Majesté, & fort agreable à icelle. C'est Abyffin appella vn jour le Caffre, & luy voulut persuader de se rendre Sarrasin l'autre luy respond, qu'il estoit Chrestien, & ne feroit jamais vne telle faute. L'Abyffin tafche de le seduire, premierement par douces parolles, luy faisant beaucoup de promesses, s'il quittoit la foy de I E S V S - C H R I S T: mais voyant qu'il n'en pouuoit venir à bout de ce costé là, il le voulut auoir par force, & luy donna tāt de coups de fouet, & si cruels, qu'il luy mit en pieces la çabaia qu'il portoit, c'est vne robe courte, que les gens ordinaires portent en ce pais. Et non content de ce, comme il luy vid son chappellet au col, il voulut le luy oster par force, mais l'autre le tint si ferme, qu'il l'en empescha: dont le Sarrasin fut si fasché, qu'il cōmande à ses seruiteurs d'apporter du feu pour luy faire brusler le chappellet à son col mesme. Le Caffre luy respond, que plustost il se lairroit brusler, que son chappellet. Bien, dit le Sarrasin, je te

feray donc jeter dans ce feu (car il estoit desja allumé) avec ton chappellet; faites, repart le Caffre, ce que vous youdrez, car jamais je ne seray Sarrasin. Tous ceux qui estoient là, estoient fort esmerueillez de la constance de ce jeune hōme, & auoient grande cōpassion de luy: de façon qu'un charieur d'eau, indigné d'une telle cruauté, jetta l'eau qu'il portoit dans le feu, & l'esteignist. Le Sarrasin voyant qu'il ne pouuoit obtenir du Chrestien ce qu'il pretendoit, le charge de fers, & le tient comme prisonnier dans sa maison. Cecy estant venu à la notice des Peres, vn d'iceux s'en va soudain au logis du Sarrasin, & entrant en la bassecour il y rencontre vn Gentil, qui auoit veu tout ce qui s'estoit passé: lequel dez aussi tost qu'il aperceut le Pere, haussant la voix; ô Pere, ce fit-il, que vostre Caffre s'est vaillamment porté! ô cōbien de coups de fouet il a enduré pour la deffence de sa loy! Je vous jure, adiouste-il, que si on en donnoit aurant, voi e encore moins, à quelque Sarrasin, ou Gentil, que ce fut, on le feroit venir à tout ce qu'on voudroit. Le Pere ayant parlé au Sarrasin, se fit rendre incontinent le prisonnier, qui estoit si accablé de foiblesse, qu'à grand peine pouuoit-il marcher, pour aller à la maison des Peres. L'vn desquels s'en va soudain au Palais, pour raconter le tout au Roy: mais il y trouue desja le Sarrasin, lequel sçachant que le Pere vouloit aller au Roy, se doubta, que c'estoit pour cet affaire: tellement qu'il l'accoste; & apres luy auoir apporté beaucoup d'excuses pour pallier son fait, il le prie instamment de luy pardonner ceste faute, promettant de ne faire jamais plus chose semblable. Bref il luy en fit si grande instance, & les autres Gentils-hommes aussi, qui se trouuerent là, & intercederent pour luy, sçachans bien, que si le Roy en estoit aduertý, il en seroit fort fâché, qu'en fin le Pere desista de son propos, dont le Sarrasin luy demeura fort obligé de là en auant. Voila quant à ce fait, en voycy vn autre qui n'est pas moins remarquable.

Vn Pere de la Cōpagnie se deliure.

Vent s'en plaindre au Roy, mais à la priere du Sarrasin il s'en desista.

Vn Armenien aussi Chrestien, qui demouroit en vn village proche de la ville, ayant tué vne petite fille d'un Gentil, fut à l'instance d'iceluy mis en prison. Cela fait, ledict Gentil se retire en son village, remettant le reste à la justice. Lors le Capitaine Sarrasin, qui sçauoit que cet Armenien estoit Chrestien, luy va parler, & luy fit parler par d'autres plusieurs fois, luy promettant, de la part du Roy, non seulement la vie, mais encore de grandes faueurs, s'il quittoit la foy Chrestienne, & embrassoit la secte de

Vn Chrestien homicide est sollicité de se rendre Sarrasin avec promesse de son pardon.

Mahomet. Mais l'Armenien, avec l'ayde de Dieu, demeura toujours ferme & constant en sa foy, sans vouloir prester l'oreille aux promesses qu'on luy faisoit. En fin il fut avec quatre autres condamné, par le Roy mesme, d'auoir le poing de la main droite coupé. La sentence donnée le grand Preuost l'appella, & luy offrist derechef son pardon, pourueu qu'il se rendit Sarrafin : mais jamais on ne le peut fleschir à cela : ains il se monstra si courageux, que tenant la main sur le billot, & le bourreau ayant leué le couteau pour la luy couper, comme le Caciz ou Ministre de Mahomet contestoit avec luy, taschant de le seduire, l'Armenien tout fasché contre luy, acheuez, dict-il au bourreau, de faire vostre office : car je seray toujours le mesme que j'ay esté, & plustost ie perdray la vie, que la foy, de laquelle ie fay profession. Voyans donc ces ministres de Satan qu'ils perdoient leur temps à le prescher, ils luy firent couper le poing, & à ses quatre compagnons aussi : puis les ramenerent de rechef à la prison, là où les Peres enuoyerent visiter l'Armenien par vn de leurs seruiteurs, ne leur estant permis d'y aller eux mesmes. Or ces meschans Sarrafins furent si cruels & inhumains à l'édroit des justiciés, qu'ils ne se soucierét point de les faire pêsler, ny d'arrester le sang qui couloit du bras : tellemét que le lendemain deux d'iceux en moururét, l'ayât tout perdu. Mais le seruiteur des Peres sauua la vie à l'Armenie, car il luy fit tremper le bras dâs l'huyle bouillante, & luy arrestâ par ce moyen le sang, puis le pensa le mieux qu'il sceut. Le Pere Xauier procura bien tost apres sa deliurance, & le tira de prison, cōbien que ce ne fut pas sans grande peine. Estant donc à la maison des Peres, il fut si bien traité, & pensé qu'il guerit en peu de jours. Et cependant on pourueut à la nourriture de sa femme, & de ses enfans. Brief on luy donna vne maison, pour se loger, car estant prisonnier tous ses biens furent confisqués au Roy, mais au mesme tēps, Dieu qui à vn soing particulier des siens, le pourueut de ce qui luy faisoit besoing. Car il reçeut nouuelles que vn siē frere estoit mort à Chaul, & luy auoit laissé cinq mil larins (dont chascun vaut quatre testons de Portugal) & avec ce il eut moyen de remedier à ses necessités. Voila cōme Dieu assiste ceux qui pour son amour refusent les faueurs mōdaines, aymâs mieux endurer d'estre tronçonnez, que de faire banqueroute à sa foy.

Mais voicy vne conuersion bien remarquable d'vn François, qui aduint là mesme. C'estoit vn homme d'vn bel esprit, & grand

Il refuse ce party, & ayme mieux auoir le poing coupé.

Il est deliuré de la mort & de la prison par le moyē des Peres.

Dieu le recompensa, mesmes en ce monde.

grand maistre fondeur d'artillerie, lequel ayât esté pris des Turcs en la mer Mediteranée vis à vis de Marseille, fut mené à Alger, là où on le contraignist de se rendre Sarrasin: mais comm'il estoit és galeres d'Alger en qualité de soldat, il fut pris des Chrestiens, & pour le sort de sa captiuité luy escheut le conuent de S. François, qui est en la cité de Valence en Aragon: d'où s'en estant fuy, avec l'esperâce qu'il auoit de viure longuemēt, il parcourut l'Espagne, l'Italie, l'Egypte, l'Ethiopie, & plusieurs quartiers de l'Inde: finalement il vint se rendre à Lahor, & à Agra avec sa femme, & ses enfans. Le Roy l'affectionna tellement, qu'il le fit Capitaine de deux cens cheuaux. Or il souloit raconter avec grande deuotion beaucoup de choses des Chrestiens, principalement des miracles, qui se faisoient à nostre Dame de Monferrat: & à cause de la grande auctorité qu'il auoit acquis parmy les Sarrasins, ils luy adjoûtoient foy, restans tous estonnez, & esmerueillez de ce, qu'ils ouyoient de luy. Il vint en fin à tomber malade: & par ce qu'il auoit pris cognoissance avec le P. Xauier, il le fit appeller, & se declarant à luy, luy fit entēdre qu'il estoit Chrestien, & l'assura que jamais la loy de Mahomet ne luy auoit pleu. Le Pere luy persuada de faire vne confession generale de toute sa vie, luy donnant pour cet effect quelques instructions, & vn liuret de la doctrine Chrestienne; afin qu'il leust en iceluy ce qui estoit necessaire de sçauoir à vn Chrestien. Continuant donc l'espace de quelques jours à visiter le malade, finalement il le remist au giron de nostre sainte mere l'Eglise, & à la participation des Sacremēts: lesquels ayant reçeu avec beaucoup de deuotion, & de larmes, il passa de ceste vie à l'autre, avec des grands signes de son salut.

*Esfranges
fortunes
d'un Frā-
çois.*

*Estât venu
au Mogor
le Roy le
fait Capi-
taine de
deux cens
cheuaux.*

*Estant pro-
che de sa fin
est reconci-
lié à l'Egli-
se.*

Voyage du P. Emmanuel Pigneiro de Lahor à Goa, & de Goa à Cambaya, pour maintenir la paix entre les Portugais, & le Roy de Mogor, & ce qu'il fit en iceluy.

CHAPITRE XXIII.



Le Roy de Mogor destine vn Embassadeur en Europe avec vn present, pour le Roy d'Espagne, qui pouuoit valoir (à ce qu'on disoit) deux cens mil escuts, & vn autre pour nostre S. Pere le Pape: toutesfois pour certains respects, & raisons d'estat, il en fut destourné par ceux de son conseil. Ce non-

*Le Roy Mo-
gor destine
vn Embas-
sadeur au
Viceroy des
Indes.*

obstant il se resolut d'enuoyer pour Embassadeur au Viceroy de l'Inde vn grand Capitaine de Cambaya, par l'aduis duquel il se gouernoit presque en tous les affaires de consequēce. Il se nommoit Mocarebecam, & auoit de son patrimoine cinquante mil pardaos de rente, & du Roy cent cinquāte mil, dont chascun vaut trois testons de Portugal. Le Roy donc ayant pris ceste resolu-

Veut que le P. Pigneiro l'accōpagne.

tion, demande au P. Hierosme Xavier, Superieur des autres, de vouloir permettre, que le P. Emmanuel Pigneiro accompagnast l'Embassadeur. Ce que le P. Xavier luy accorda volontiers: tellement qu'ils partirēt de Lahor, où estoit lors le Roy, le 13. de Septēbre de l'an 1607. & arriuerent à Cābaya au mois d'Auril 1608. l'Embassadeur ne passa pas lors à Goa: par ce que le Comte de Feria, qu'on attendoit pour Viceroy des Indes, n'estoit pas encor arriué: & pour ceste cause il se detint en Cambaya, jusqu'à ce qu'il eut nouvelles de sa venuē, afin que son Embassade fut receuē avec plus d'auctorité.

Cependant le P. Pigneiro s'occupa aux fonctions ordinaires de sa vocation, & entre autres à l'instruction des Portugais, & Chrestiens Armeniens, qui demeueroiēt à la ville Cambaya avec leurs familles. En quoy il employa neuf mois. Pendant ce temps. fut porté en la mesme ville le tableau de l'adoratiō des trois Rois, dont a esté parlé cy deuant, que le P. Iean Aluarez enuoyoit de Rome au Roy de Mogor, & parce que c'estoit vne piece tres-rare, & de tout poinct accomplie, le Pere l'exposa publiquemēt à l'Eglise, sur vn autel bien paré. Le bruiēt en courut incontinent par toute la ville, de façon que le concours de mōde, qui venoit voir ceste image, fut si grand, que dans treize jours, qu'elle y fut, on jugeoit qu'il y auoit eu enuiron 13000. personnes, qui l'estoient allé voir, non seulement de Chrestiens, mais aussi de Gentils, & Sarrasins. Le Nauabo, qui est comme le Iuge-mage de la ville, y fut la voir, & en resta fort esmerueillé. L'Embassadeur aussi desirant en auoir la veuē, enuoya prier le Pere de la luy faire porter à son logis, afin que ses femmes encor la peussent voir, qui le desiroient fort: mais le Pere luy fit entendre honnestement que le tableau, pour estre enuoyé au Roy, ne pouuoit estre tiré hors de sa maison: mais que sa Seigneurie pouuoit y aller toutes fois & quantes, qu'il luy plairoit. Il y vint donc avec toute sa famille, & fit la reuerence au petit enfant I E S V S en son image, avec grāde submission & respect, comme aussi à la sacrée Vierge sa mere

Tableau de l'adoration des trois Rois, enuoyé de Rome au Roy, tres-rare.

Brief il fut si content d'auoir veu ceste piece, qu'il estimoit malheureux, à ce qu'il disoit, ceux qui n'auoient esté participans d'un tel heur.

Or il auoit vn fils, qui tomba icy griefuement malade, & ne pouuant estre guery par les medecins, on chercha des enchanteurs, pour luy appliquer leurs superstitions: mais son pere, voyant que tout cela ne luy profitoit de rien, & que le mal alloit toujours en empirant, il enuoye querir le Pere Pigneiro, & le prie de luy vouloir enseigner quelque remede, pour la guerison de son fils. Le Pere recite sur le malade l'Euangile de S. Marc, & puis applique vne croix, où il y auoit des reliques, sur les yeux, & sur la teste d'iceluy. Cela fait, il pleust à Dieu deliurer l'enfant de la siebure, & luy donner en brief l'entiere santé. Son pere voyant cela, resta grandement esmerueillé, & fit vœu de le faire Chrestien.

*Guerison
merueilleuse
du fils de
l'Embassadeur.*

Après cela le mesme Embassadeur fut aussi saisi d'une griefue maladie, auquel pareillement le Pere, après Dieu, rendit la santé, par le moyen des remedes diuins, pareils à ceux qu'il auoit appliqué à son fils. Ce qu'ayant esté sçeu du Roy, il l'en fit remercier de sa part, & l'Embassadeur mesme monstra qu'il luy en restoit fort obligé.

*Et de l'Embassadeur,
mesme.*

Il ne perdit pas aussi son temps à l'endroit des Chrestiens; qui estoient là; car y ayant quelques Armeniens, qui viuoient mal avec des Sarrasines, qu'ils tenoient chez eux, le Pere leur remonstra la laideur & vilainie de ce peché; si bien qu'ils se couuertirent, & se marièrent avec celles, dont il abusoient auparauant, après qu'icelles eurent esté aussi baptisées, conformément aux loix & ordonnances de l'Eglise. Il fit encore là plusieurs autres choses pour le seruice diuin, iusqu'à ce qu'il s'en alla à Goa, où il fut la pluspart de l'hyuer: mais il fallut qu'il retournast à Cambaya, pour traicter de certains points avec l'Embassadeur, dont nous parlerons maintenant: mais il faut au prealable declarer l'occasion d'iceux prenant la chose de plus loing.

*Conuerſion
de quelques
Chrestiens
mal viuans.*

Après donc que l'Embassadeur & le P. Pigneiro furent partiz de la Cour du Mogor, tirās vers l'Inde, vn Anglois qui auoit esté Capitaine de deux nefes, lesquelles estoient abordées au port de Surraté quelques années deuant, arriue à la cité d'Agra, où le Roy estoit pour lors, apportant des lettres de recommandation des Capitaines de Surraté, & entre en la Cour avec grand ap-

*Vn Anglois
vient à la
cour du
Mogor, soy
disant Am-
bassadeur
du Roy
d'Angleterre.*

parat & magnificēce. Car il estoit richement vestu, & prenoit le tiltre d'Embassadeur du Roy d'Angleterre, duquel il portoit vne lettre escrite en langue Espagnole. Il parla au Roy en langue Turquesque, laquelle aussi il entendoit & sçauoit parler. Les premiers propos qu'ils tindrent ensemble furent des choses de la religion, dont le Roy l'interrogea, & principalement sur la matiere du tressainct Sacrement de l'Autel, là où l'Anglois luy respondit conformement à sa faulse doctrine, contraire à la verité qu'Esseigne la foy Catholique, & que les Peres auoient expliquée en vne dispute qu'ils auoient eue avec le Roy & les Sarraſins; depuis le Roy luy demande quelle occasion l'auoit porté là, & ce qu'il pretendoit faire. L'autre luy respond qu'il estoit venu vers sa Majesté, enuoyé pour Embassadeur de son Roy, monstrant la lettre d'iceluy, pour luy demāder permission que les nauires Angloises eussent leur accès en ses ports, pour trafiquer avec ses subiects. Le Roy luy octroya soudain ce qu'il demādoit, à cause d'vn beau present que l'Anglois luy fit, qui pouuoit valoir quelques vingt cinq mil escuts; car vne seule pierre precieuse qu'il y auoit, fut aualuée à vingt mil escuts: & afin de l'obliger à foy d'auantage, le Roy le fit Capitaine de quatre cents cheuaux avec trente mil rupias de rēte, qui ferōt quelques douze mil escuts ou enuiron. Avec ce il l'obligea tellement à foy, qu'il ne peut plus s'en retourner à son païs, sans congé de sa Majesté. L'Anglois donc se voyant arresté là, prend l'habit de Sarraſin, pour aggrēer d'auantage au Roy, combien qu'il dit publiquemēt, qu'il auoit bien pris l'habit, mais non pas la loy des Mahometains. Ces faueurs humaines le firent tellement enorgueillir, & le rendirent si insolent, qu'il luy sembloit que tout le monde debuoir feschir le genoūil deuant luy: de sorte qu'il ne faisoit aucun compte des Peres, s'estimant estre plus fauory du Roy, qu'ils n'auoient esté iusqu'alors. Il auoit mené quant & foy deux seruiteurs, heretiques comme luy, l'vn desquels estoit Ministre de sa secte. Or l'autre estant mort il vouloit que le Pere l'enterrast avec les Chrestiens: mais le Pere ne voulant point le faire, ny le permettre, l'Anglois s'en ressentit à bon escient: mais beaucoup plus, de ce que luy mesme voulant se marier avec la fille d'vn Armenien, qui estoit Chrestien, & priāt fort le Pere de les vouloir espouser, il s'en excusa, disant qu'il ne pouuoit le faire sans offencer Dieu griefuement. Neantmoins l'Anglois continuant tousiours à faire la mesme instance pour le

*Il est bien
venu & ob-
tient le tra-
fic libre des
Anglois en
ce païs.*

*Est arresté
là au serui-
ce du Roy.*

*Seuent ma-
rier là avec
la fille d'vn
Armenien.*

desir qu'il auoit de donner en cela contentement à l'Armenien, qui deuoit estre son beau pere, lequel ne vouloit point luy bail-
ler autrement sa fille en mariage, le Pere en fin pour se deliurer de
son importunité luy promit de ce faire, pourueu qu'il voulut cō-
fesser publiquement deuant tous, que N.S.P. le Pape estoit chef *Veut qu'un
Jesuite les
espousa.*
de l'Eglise vniuerselle. L'heretique ne voulut point accepter le
party, ny le Pere aussi faire ce qu'il vouloit, tellement que le Mi-
nistre qu'il auoit mené les espousa.

Or comme ce Capitaine Anglois estoit vn jour aupres du Roy,
sa Majesté luy demande, comment on pourroit prendre sur les
Portugais la forteresse de Diu, qui est au bout du Royaume de
Cambaya vers l'Occident. L'autre respond, qu'il ne faudroit que
quatorze nauires Angloises par mer, & vingt mil hommes par
terre, pour faire rendre les Portugais, & les auoir par famine. *Le Roy luy
demâde cō-
mēt il pour-
roit prendre
la forteresse
de Diu.*

Depuis cecy quelques autres Anglois arriuerent de nouveau
à Cambaya; lesquels estans partis de Londres au mois de Mars
l'an 1607. en deux nauires, bastirent encore vne patache basse
en l'aiguade de Saldagna, où ils hyuernerent. Partis de là
ils furent plus de vingt jours si furieusement battuz de la tour-
mente, enuiron le cap de bonne Esperance, que la nef Admirable,
qui estoit fort grande, s'escarta des autres, & ne comparut plus:
l'autre, & la patache ayant doublé le cap, aborderent à l'Isle de
Socorora, & de là s'en allerent jeter les anchres au port d'Aden;
où les Turcs leur firent desembarquer toutes leurs marchandises,
& apres en auoir achepté les meilleures, pour le prix qu'il leur
pleust, ils leur firent derechef embarquer le reste, payant au pre-
lable quinze pour cent d'entrée, & autant de sortie. De là ils fi-
rēt voile vers Mocâ, là où le Xarife de ce port ne voulut permet-
tre, qu'ils missent pied à terre, disant, qu'ils estoient des Corsai-
res. Cinglans donc vers Cambaya, pour arriuer au port de Surra-
té, ils allerent donner sur des bancs, qui vont jusques à Danu, viz
à viz de Madafaua, là où ils se perdirent; sauans toutes fois leurs
vies en deux batteaux, & quelque peu d'argent: combien qu'ils
laissent au fond de la mer dix-sept petites quaiſſes, pleines de
reaux, avec beaucoup d'autre marchandise. Les deux batteaux,
dans lesquels eschapperent quelques soixante personnes, arriue-
rent à Surraté: là où le Capitaine esperant auoir d'eux quelque
beau present, les reçeut avec beaucoup de courtoisie. *Estranges
accidens de
quelques
nauires
Anglois.*
*Se perdent
en fin tous,
sans soixante
personnes
qui se sau-
uent.*
*Arriuent
à Surraté.*

De tout cecy eut nouvelles le Gouverneur des Indes, André

Le Gouverneur des Indes tient la paix avec le Mogor pour rompuë.

Hurtade de Mendoca, vn peu apres qu'il fut pourueu de ceste charge; & adjoustant celles-cy aux premieres de l'Embassadeur Anglois, qui auoit esté si bien receu du Roy de Mogor, ayât mesme obtenu congé pour les Anglois de trafiquer au port de Surraté, & d'y auoir vn magazin; il tint pour rompuë tout à fait la paix, & l'alliance faicte entre l'estat des Portugais en l'Inde, & le Roy de Mogor. De maniere, que jaçoit qu'il eut escrit, auant que sçauoir ces choses, à l'Embassadeur, qu'il attendoit son arriuee avec grand desir: toutesfois ayant sçeu ce qu'a esté dict, il luy contre-manda, qu'il ne vint point; puis que du costé de son Prince la paix auoit esté rōpuë. Et aussi tost fit faire vn cry public à Goa, & à toutes les forteresses du Nort; deffédât soubs griefues peines, qu'aucun n'allast à Cambaya. Dez lors la guerre se commença ez quartiers de Damā: où il y eut des prises de part & d'autre. Toutes-fois par ce qu'apres cela, presque tous, & principalement les marchands, tant Portugais, que Gétils, & Sarrasins, mostrerēt leur estre fort desplaisant, qu'il y eut guerre entre ces deux estats, & que le commerce se rompit; le conseil de Goa, considerant toutes ces choses, & plusieurs autres raisons, pour lesquelles il n'estoit pas profitable à leur estat d'ētrer en guerre avec le Roy de Mogor, ains plustost de conseruer par tous moyens la paix, & alliance pieça faicte avec luy; arreſta avec le Gouverneur, qu'auāt de passer outre en la rupture de la paix, on enuoyeroit quelqu'vn à l'Embassadeur, pour traicter avec luy de ce qu'il falloit faire, pour donner à entendre au Roy de Mogor son Prince, les raisons, pour lesquelles il n'estoit pas cōuenable, que la paix, & alliance qu'il auoit contractée avec les Portugais, vint à manquer de son costé: & qu'il estoit expedient, que tout ce qui auoit esté faict au contraire, se reparat.

On tafche de la renouuer.

Pigneiro est enuoyé pour cest effect à l'Embassadeur.

Pour traicter d'vn affaire de telle importance, le Gouverneur, avec ceux du conseil, jugea, qu'aucun n'estoit plus propre, que le Pere Pigneiro, qui estoit lors à Goa: & partant on pria le P. Prouinicial de l'y vouloir enuoyer, comme il fit. Le Gouverneur luy bailla des lettres adressées à l'Embassadeur; & ensemble le pouuoir pour traicter avec luy de la paix, ou de la guerre; tenāt pour faict tout ce qu'il auroit arresté, & qu'aussi tost luy mesme le fit publier par toutes les forteresses du Nort: afin que tous les marchands sçeuſſent, qu'ils pouuoient aller librement trafiquer en Cambaya, comme deuant.

Le Pere endura beaucoup en ce voyage, pour estre hors de saison, car c'estoit en temps d'hyuer: qui fut cause, qu'estant party de Goa, il ne peut arriuer que jusques à Tarapor qui n'est qu'à vingt & trois lieuës de Goa: là où estât entré dans la riuere, pour attendre que le temps fut propre pour nauiger, le port se ferma avec les sables, qui ont accoustumé en ce temps d'hyuer s'assembler là, comme en tous les autres ports de ceste contrée: tellemēt qu'il ne peut point sortir de la riuere pour entrer en pleine mer. Mais d'autant que l'affaire, pour lequel il estoit mandé, pressoit; il print son chemin par terre, passant par le país des Sarrafins, avec grande peine, & trauail, à cause des grossés riuieres, qu'il falloit passer, ou des hautes montagnes, qu'il falloit trauerier, quelques fois à pied, d'autres en des brancarts. Par tout presque, par où il passoit, il estoit reçu avec beaucoup de courtoisie, & amitié tant des Portugais, què des Sarrafins, & Gentils; sçachans mesmement la cōmission qu'il auoit, de renouër la paix entre ces deux estats, laquelle ils desiroient fort, principalement les marchands, afin de pouuoir trafiquer à Cambaya. Toutesfois le Capitaine de Danda ez terres du Baguini arresta le Pere, alleguant, que son voyage estoit au prejudice de son Roy, qui auoit guerre contre celuy de Mogor. Mais le Pere assisté du diuin secours, & par son industrie, ayant à cōmandement la langue Persique, se desueloppa de ce danger. Estât arriué à l'Embassadeur, qui le reçeut avec vn extreme contentement pour l'estroicte amitié qui estoit entre eux deux, il traicte avec luy des affaires, qu'on luy auoit commis: & fir si bien, que le tout se conclud au contentement de l'vn, & de l'autre party; & au bien & profit tant de l'estat des Portugais, que de celuy du Mogor. Mais par ce que la guerre s'estoit commencée en Daman avec prises, & reprises d'vne part & d'autre; il fut arresté, qu'on restitueroit le tout au plus tost. Tous deux escriuirent au Roy ce qui s'estoit passé: & combien il importoit de maintenir la paix avec les Portugais, ostant les occasions, qui la pouuoient troubler. Le Roy s'accorda incontinent à tout, reuocquāt le congé, qu'il auoit donné aux Anglois, d'auoir vn magazin en Surrat; dont l'Embassadeur Anglois, duquel a esté parlé cy deuant, conçeut vn' extreme tristesse, & descheut de la grace du Roy: lequel l'enuoya vers les quartiers de Bengala, pour l'esloigner les plus qu'il pourroit de Cambaya, & luy faire perdre toute esperance de pouuoir traicter, & auoir communication de

*Endure
beaucoup
en ce vo-
yage.*

*Conclud ben-
reusement la
paix.*

*Le Roy de
Mogor en-
uoye l'Em-
bassadeur
Anglois en
Bengala.*

*Les Anglois
sont chassés
de Surraté.*

là en auant avec ceux de sa nation. L'Embassadeur aussi, & le Gouverneur de Cambaya escriuient incontinent au Capitaine de Surraté, luy deffendans de retirer desormais les nauires Anglois dans le port. Les Anglois, qui estoient là, se voyans contraincts de s'en aller, demãderent permission de bastir, ou fretter vn nauire, pour s'en retourner à leur país : mais il leur fut respondu, qu'ils le demandassent au Viceroy des Indes. Ces pauvres gens se voyans reduicts à tel poinct, se resolurent d'aller trouuer le Roy de Mogor : mais en chemin ils furent assaillis d'une compagnie de gens à cheual (car en ces país là il y a force voleurs) qui les detrousserent, & en tuerent la plus part; entre autres le Capitaine. De ceux qui demeurèrent à Surraté, les vns s'en allerent à Goa avec le P. Pigneiro, duquel, & des autres de la mesme Compagnie, qui sont en ladite cité, ils experimenterent beaucoup de courtoisie, & charité.

*Le P. Pigneiro vient
au lieu de
l'Embassadeur du Mo-
gor à Goa,
avec la mesme
charge.*

Quant à l'Embassadeur du Roy de Mogor, le Viceroy, Guy Laurens de Tauora, estant arriué à Goa, luy escriuit, qu'il pouuoit venir avec toute assurance, cõmandant à l'armée nauale Portugaise, qui estoit vers ces quartiers, de l'amener : mais il n'y vint point, par ce qu'au mesme temps il fut r'appellé du Roy. Tellement que l'office, qu'il auoit d'Embassadeur, fut baillé au Pere Pigneiro, qui en auoit aussi esté enchargé. Et en ce tître il arriue à Goa le jour de saincte Catherine, & le Dimanche suiuant le Viceroy reçeut la lettre du Roy, avec les ceremonies, & magnificèces accoustumées; faisant joüer l'artillerie, & y eut plusieurs autres signes de resioüissance, que tout le mōde monstra; principalement pour la confirmation de ceste paix, accordée avec tant de tesmoignages de bien-vueillance. Le Pere offrist au Viceroy, de la part de l'Embassadeur, le present qu'il luy portoit: & le Vice-

roy remercia fort le Pere de la peine, qu'il auoit prise en

cet affaire de si grand profit, & honneur

pour cet estat. Voila ce qui est adue-

nu au Mogor. jusques à l'an mil

six cens neuf, à ce que nous

auons peu apprendre:

traictons main-

tenant du

Caray.

Benoist de Goes de la Compagnie de IESVS, est enuoyé pour faire la descouuerte du Catay: & ce qui luy aduint en vne partie du chemin.

CHAPITRE XXIII



V quatriesme liure de ceste histoire a esté raconté vn pourparler aduenü entre le P. Hierosme Xauier, & vn marchād Sarrasin, qui asseuroit auoir esté l'espace de treze ans au Royaume de Xetay; duquel il disoit plusieurs choses, qui firent que le Pere confrontant les lieux, & autres circonstances, creust probablemēt ce Royaume là estre celuy du Catay: duquel Marc Paul Venetien, & autres auheurs font mention, & disēt que les habitās d'iceluy sont Chrestiens, jaçoit que corrompus de l'heresie de Nestorius, & que le Roy est ensemble souuerain Prestre, & Pontife de ce peuple, faisant porter deuant soy, quand il marche en public, trois Croix; la premiere d'or; la seconde d'argent; & la troisieme de cuyure, & qu'il s'appelle Prestre-Ian.

Occasion du voyage pour faire la descouuerte du Catay.

Ces choses, & plusieurs autres, qu'auons dict cy dessus, ayant esté rapportées à l'Inde, le Pere Prouincial de la Compagnie de IESVS, & plusieurs autres gens d'entendement, & desireux de l'amplification de la foy Chrestienne, furent d'aduis d'enuoyer quelqu'vn, pour descourir ce Royaume là. Quelque tēps apres, Benoist de Goes compagnon du P. Xauier, & Coadiuteur de la mesme Compagnie, estant allé à Goa avec l'Embassadeur du Roy de Mogor, Echebar, menāt quant & luy plusieurs petits enfans, & filles des Portugais, qui auoient esté pris à Breāpur, quand le Grand Mogor enuahist ledi Royaume; l'on jugea, qu'il n'y auroit aucun plus propre à faire ceste descouuerte, que luy tant par ce qu'il estoit homme accord, & de grand courage, que pour scauoir parler le langage Persan, avec lequel on auoit entendu, qu'on pouuoit aller despuis le Mogor, jusques au Catay.

Benoist de Goes Iesuite y est desiné.

Il accepta ceste charge, biē que penible, & pleine de tres-grands dangers, pour l'amour de nostre Seigneur, & l'amplificatiō de sa gloire; esperāt que, si vne fois il auoit descouuert ce païs, on pourroit y aller prescher l'Euangile. Et si desia ils auoient quelque cognoissance de la foy Chrestienne; mais estoient heretiques Nestoriens, ou Schismatiques, on tascheroit de les remettre au giro de

l'Eglise, & les venir avec le reste des Catholiques.

*Il s'en va
de Goa à
Lahor.*

Avec ce dessein, & ceste charge, qui luy fut imposée par son Supérieur, il s'en retourna vers Lahor: par ce que là il devoit se joindre à la Carauane des marchands, qui s'en vôt de cinq ans en cinq ans au Royaume de Xeray (comme disoit ce Sarrasin) sous tiltre d'Embassadeurs du Roy de Perse, & d'autres Roys, & Princes du Leuant: afin d'y pouuoir entrer. Car autrement ils n'y seroient pas reçeus; & c'est le plus assuré moyen de tous: combien que le chemin est fort long, & de grand trauail, à cause des deserts de sable, qu'il y a entre-deux, de grande estendue: & pour raison des perils, qu'on encourt des voleurs, & vne infinité d'autres incommoditez; comme nous verrons en ce voyage, que nous allons raconter.

*Le Roy de
Mogor luy
donne qua-
tre cents es-
cus pour
ce voyage.*

Estant donc Benoist de Goes party de Goa l'an 1602. pour retourner à Lahor, il print son chemin par Agra, où estoit le P. Hierosme Xauier, & le Roy de Mogor, Echebar, avec sa Cour. Le Roy entendant son dessein, le loua fort; & luy promit tour'aide, & faueur pour son voyage. Il luy donna pour ses despens, la valeur de quatre cents escus de nostre monnoye: payant outre cela ce qu'il auoit despensé tout le temps, qu'il auoit esté en l'Inde avec son Embassadeur, qui estoient quelques mil, & tant de rupias. On estima beaucoup ceste liberalité du Roy: par ce qu'il estoit assez tenant de sa nature.

*Quel habit
il print.*

Auant que partir d'Agra, le P. Hierosme Xauier luy donna force bonnes instructions par escrit, lesquelles il porta quant & luy: & là mesme il changea d'habit, pour n'estre recogneu, prenant celuy qu'ont accoustumé de porter les Armeniens: à sçauoir vne robe courte, & vne toque à la teste; vn cimctere à la ceinture, & vn arc avec des flesches, bref en forme, & tiltre de marchand de ce pais là; confessant neantmoins en sa façon d'habit, qu'il estoit Chrestien. Ce fut le 29. d'Octobre 1602. qu'il print congé des Peres, Hierosme Xauier, & Antoine Machado, qui estoient tous deux à Agra: mais la nuit de deuant fut toute employée à luy donner des bons aduis de ce qu'il devoit faire: & le lendemain matin il leur dist le dernier Adieu, tirant vers Lahor. Par le chemin, ainsi qu'il escrit, les vns le tenoiét pour Saide, qui veut dire, parent de Mahomet, les autres pour quelque grand Seigneur du Royaume de la Meque: il print le nom de Branda Abedula, qui veut dire, Seruiteur de Dieu, que le P. Xauier luy auoit donné.

Il arriue à Lahor le 8. Decembre, jour de la Conception de nostre Dame : mais il n'alla pas loger à la maison, où estoient les Peres Emmanuel Pigneiro, & François Corfi, ayant deffence de ce faire : mais il leur fit sçauoir son arriuee. Le P. Pigneiro l'alla trouuer, bien marry de ne luy pouuoir faire l'accueil, qu'on a accoustumé parmy eux, à l'arriuee de quelqu'un des leurs. Il se retiroit en la maison d'un Venerien, appelé Jean Galisco : & cependant il negocioit ce qui appartenoit à son voyage, sous couleur de marchand, portant les cheueux longs, & la barbe, qui luy alloit jusques à la poitrine, selon la coustume du pais. Les Peres le pourueurent d'une bonne compagnie : car premierement ils luy donnerent un homme bien entendu ez langues Persique, & Turquesque, appelé Leon Grimon, Grec de nation, fort bon Chrestien, & bien versé aux affaires, lequel purement pour l'affection qu'il portoit aux Peres, & à leur Compagnie, entreprint ce voyage si long, & si perilleux; laissant ce que le Roy luy donnoit de pension, qui estoit un escu par jour, & ce qui est encore plus, sa propre femme; avec laquelle il s'estoit marié un peu deuant. Il eust aussi pour compagnons de chemin, un marchand Grec, nommé Demetrius, & un autre Chrestien Armenien, appelé Isaac, qui estoit marié à Lahor. Assorty d'une si bonne compagnie, & des memoires, qu'on luy auoit donné; mesmemét d'un catalogue des festes mobiles, jusques à l'an 1610. mais sur tout de l'assistance diuine, il se met en chemin la premiere sepmaine de Careme, enuiron le 15. de Février, de l'an 1603. avec la carauanne des marchands, qui prenoit la mesme route. Ayant fait cent & deux cosses, qui valent autant de milles d'Italie, il escriuit au P. Pigneiro dez la prouince de Gaçar, disant, qu'ils enduroient un grand froid, à cause des montagnes couuertes de neige, qu'ils estoient.

*Il arriue à
Labor.*

*Les compa-
gnons de son
voyage.*

*Il part de
Labor.*

Il escriuit un autre lettre au mesme Pere, apres auoir fait six mois de chemin, tirant plus outre : en laquelle il dict, qu'il se trouuoit parmy des gens fort cruels, & inhumains: tellemét qu'un de ces Roys barbares le menaça de le faire fouler aux pieds des Elephants; par ce qu'il confessoit la foy de IESVS-CHRIST: mais il luy respondit, qu'il ne craignoit rien de cela, & ne desiroit aucune chose en ce monde tant, que mourir pour la loy du vray Dieu & createur de l'unuers, qui luy donnoit un tel courage de confesser sa foy deuant ces Princes infideles; qu'il n'auoit aucune

*Un Roy bar-
bare le me-
nace de le
faire mou-
rir pour la
foy.*

peur de la mort, ny de tous les tourments, qu'ils luy eussent sçeu faire endurer, ayant Dieu avec soy. Le coucherois icy volontiers les mesmes paroles de ses lettres: par ce qu'elles sont pleines de grand zele, deuotion, & confiance en Dieu: mais afin de n'en nuyer le Lecteur, je m'en deposite: rapportant neantmoins tout ce qui appartient à l'histoire.

Il arrive à la ville de Hircande, & va trouver le Roy.

L'année suiuaute 1604. le 2. de Feurier, il escriuit au P. Hierosme Xavier de la ville d'Hircande, en laquelle le Roy de Cascar, & de quelques autres Royaumes circonuoisins, tient sa Cour. Là où ledict Benoist de Goes arriua le mois de Nouembre 1603. Il raconte en ceste lettre, comme à son arriuee le bruiet courust tout aussi tost, qu'un Armenien Rume, c'est à dire, European, qui ne suyuoit pas la loy de Mahomet, estoit arriué.

Luy fait vn present.

Ce qui causa vn grand estonnement à toute la Cour: car ils croyoient en ce pais là, qu'il n'y eut homme d'entendement au monde, qui fut d'autre loy. La nouvelle en estat venue au Roy, Benoist de Goes l'alla visiter avec vn present, come c'est la coustume de ces quartiers là, & le Roy luy fit vn fort bon accueil. Le present, qu'il luy donna, fut vn grand miroir avec trois autres petits, vne piece de drap de soye pour son reposoir, & vn autre blâche, rayée avec des rayes de diuerse couleur, trois pains de sucre, & quelques confitures: Le Roy accepta ce present tres-volontiers, & pour lors il n'y eut pas autre chose. Vn autre jour il le manda venir à soy, le faisant aduertir, qu'il portast les Euâgiles, & la sainte Croix. Car il auoit sçeu que Benoist de Goes auoit l'un & l'autre, par le moyen d'un sien Vasil, ou Capitaine, qui estoit venu au logis, où estoit Benoist de Goes; pour visiter ses hardes, & voir s'il trouueroit parmy quelque belle chose, pour donner au Roy. Ayant donc trouué vn Diurnal, & vne Croix fort belle; & bien ornée, il demanda que c'estoit; Benoist de Goes luy respond, qu'en ce liure estoient contenues quelques choses du S. Euangile de IESVS-CHRIST, & que la Croix estoit le signe, & la marque des Chrestiens, & de celle où le fils de Dieu mourut pour sauuer le monde. Le Vasil monstra qu'il vouloit porter tout cela au Roy: mais Benoist le pria de ne le faire point, & de n'en dire rien au Roy. Le Capitaine fit bien semblât de luy condescendre: mais si tost qu'il fut au palais, il fit sçauoir au Roy tout ce qu'il auoit veu: & à ceste cause Benoist de Goes fut mandé venir, & porter tout ce qu'il auoit. Ce qu'il fit, & s'en alla au palais: estant entré en la chambre, où estoit le Roy, il le trou-

Le Roy le mande venir un autre jour.

Veut voir ce qu'il a porté.

ne accôpagné de plusieurs gérilshômes, & Seigneurs de la Cour, qui avec leurs barbes longues repesentoient vne grande majesté.

Après qu'il eut fait les reuerences & compliments accoustumez, le Roy le prie de luy monstrer le S. Euangile, qui estoit le Diurnal, dont a esté parlé; lequel il auoit bien enuveloppé en vn riche drap de soye: d'où l'ayant tiré avec grande reuerence, il le baïse premierement, puis le met sur sa teste. Lors vn grād mignon du Roy s'approche pour le prendre, & le bailler au Roy: mais auant que Benoist de Goes le luy mit en main, il le tourne baïfer, & mettre sur sa teste. Ce qu'aussi fit celuy qui le print, & le Roy mesme, quand l'autre le luy bailla. Le Roy l'ayant ouuert s'estonna de voir vne lettre si menuë, & si bien faicte: si demande à Benoist de Goes, s'il scauoit lire ceste lettre, lequel ayant respondu qu'ouy; le Roy luy tourne bailler le liure, afin qu'il leust dedans quelque chose. A l'ouuerture d'iceluy il va rencontrer l'Antienne, que l'Eglise chante en l'office de l'Ascension de nostre Seigneur, qui commence, *Viri Galilai, quid statis aspicientes in caelum*: laquelle il entonna avec vne voix claire, & si deuote, que luy mesme ne peut tenir les larmes; dont les Sarraïns furent aussi esmeus, de sorte qu'ils se mirent à soupirer, & gemir. Le Roy le prie de leur declarer ce que vouloient dire ces paroles, dont Benoist de Goes fut bien aise, trouuât vne occasion de pouuoir annoncer la glorieuse Ascension de nostre Sauueur à ces Infidelles. Comme il fit aussi, & en outre leur parla de la descente du S. Esprit, en forme de langues de feu sur les Apostres, le jour de la Pentecoste: brieu il traicta encore de la venue de I E S U S C H R I S T, redempteur du monde, au jour du grand & vniuersel jugement. Puis ouurant derechef le Diurnal en vn autre endroiçt, il leust le Pseaume 70. qui commence, *Miserere mei Deus*, & là dessus se mit à discourir de la penitēce. Tous ces Infidèles resterent si estōnez, qu'ils se regardoient l'un l'autre: & le Roy mesme tout espouuanté, Quelle merueille, diçt-il, est ceste-cy? Après il luy demande de voir la saincte Croix, laquelle Benoist de Goes tira de son estuy, & après l'auoir baïsee avec vne grande reuerence & deuotion, s'adressant au Roy, Sire, diçt-il, c'est le signe & la marque des Chrestiens: quand nous faisons oraison, nous la mettons deuant nous. Lors ils demanderēt vers quel costé prioïēt Dieu les Chrestiens, il leur respondit, que de tous costés, par ce que Dieu est par tout: de rechef ils s'enquirent si les Chrestiens se seruoient de a-

*Demande
le S. Euangile.*

*Fait lire en
vn Diurnal
Benoist de
Goes.*

*Il lit l'Antienne de
l'Ascension
de N. S. &
leur raconte
l'histoire.*

*Il demande
de voir la
Croix.*

*Et si les
Chrestiens
se seruoient
de lauemés.*

lauemens, il respond que non pas du lauemement corporel, comme eux, pour effacer les pechez; car cela ne profitoit de rien à l'ame: mais bien d'un spirituel, qui purgeoit & nettoyoit les consciences de toute ordure de peché. En fin ils demeurèrent fort satisfaits des responces, qu'il leur fit, & luy beaucoup plus, pour auoir presché le nom de **IESVS-CHRIST**, & sa venuë au jour du jugement, en la Cour & presence d'un tel Roy; tenant pour bien employez tous les traux, qu'il auoit enduré jusqu'à lors, quoy que ce n'eust esté que pour, auoir fait ce bien à la plus grande gloire de Dieu.

*Le Roy l'ap-
pelle de re-
chef.*

Depuis le Roy l'appella plusieurs autres fois, & vne d'icelles luy monstra certains papiers escrits, entre lesquels y auoit quelques feuilles de lettre ronde fort bien enluminées, avec des lettres rouges, & luy demanda que c'estoit: Benoit de Goes ayant leu ceste escriture, vid qu'elle traitoit du mystere de la tres-sainte Trinité, & estoit là déclaré cōme il y auoit vn seul Dieu. Lors il se mer à parler de la diuine grandeur, & toute puissance; & comme toutes les choses, que nous voyons dependent de luy, & que luy ne depend d'aucune; comme il donna commencement à toutes choses, quoy que toutes soient en luy; & plusieurs autres choses à ce propos, que Dieu luy suggera. Dont ces Infideles furent tellemēt esmerueillés, qu'ils disoient les vns aux autres: Sont ce gens, que nous appellons Caffres, c'est à dire sans loy? Ils ont aussi bien la cognoissance de Dieu que nous; & le Roy mesme parlant de luy; il semble, dict-il, que c'est vn Mulla, c'est à dire, vn Docteur, ou Predicateur: car ainsi appellent-ils les leurs.

*Benoist de
Goes luy de-
clare plu-
sieurs points
de la foy.*

*Des Sarra-
fins cōplot-
tent de l'at-
tirer à leur
secte.*

Vne autre fois estant allé trouuer le Roy, comme les Sarrafins virent, qu'il n'estoit pas de leur secte, ils firent vne assemblée entre eux, où ils disoient, qu'on luy pouuoit faire force pour l'attirer à la loy de salut, ainsi appellent-ils celle de Mahomet: car c'estoit vne chose fort pitoyable, ce disoient-ils, de voir vn homme si honorable, & de si grand esprit mourir en sa loy, & s'en aller en enfer. Ainsi parloiet ces pauures aueuglez, croyans que le Soleil ne luisoit point si on chez eux, quoy qu'ils fussent en tenebres. Il en y auoit d'autres, qui respondoient, qu'on luy pouuoit bien donner d'un maillet sur la teste, mais non pas luy faire changer de loy. Toutesfois il en y eu vn, qui entreprint d'en venir à bout: mais comme il tramoit cecy, Benoit de Goes le vray trouuer en sa maison, & luy dict, Monsieur, pourquoy vous peinez vous en

*Et en desfa-
buse vn qui
l'auoit en-
trepris.*

vain? Ne vous trompés pas, pensant que ie doibue quitter ma loy; car c'est cōme la prunelle de mes yeux. Si vous faiçtes cecy pour auoir mes hardes, tenés, les voila, & icy mon corps, lequel vous pouués mettre en pieces. Et ce sera le plus grand heur, qui me sçauroit arriuer. Le Sarrasin entendant ces choses desista de son entreprise, & n'en parla jamais plus.

*Eft appelle
chez un
grand Sei-
gneur.*

Il fut aussi appellé d'un des principaux officiers du Roy, qui estoit un grand Seigneur: cestuy cy l'interroge des choses que font les Chrestiens en leur religion. A quoy il respondit, luy traitant de plusieurs coustumes, que nous obseruons: dont l'autre s'esmeruilla grandement, & les assistans encore; un desquels esmeu de compassion enuers Benoit de Goes le pria instamment de faire avec luy le Salema à Mahomet, qui est comme la formule de la profession du Mahometisme; afin, ce disoit-il, qu'il peut estre sauué; car autre chose ne luy manquoit, selon son iugement depraué: & pour l'inciter à ce faire, luy mesme commence avec des grands & profonds soupirs à l'enõner: mais quand il vid que Benoit de Goes ne le suyuoit pas, il s'attrista fort. Quelques uns des assistans commencent lors à grincer des dents, & à demander vne espée, pour la luy fourrer dans le corps, excitant un tumulte entre eux. Mais Benoit de Goes s'adressant à celuy, qui l'auoit mandé venir; Vous m'auiez, diçt-il, enuoyé querir chez vous, & ie suis venu sur vostre parole, quel tort vous fay-ie, respondant si courtoisement à vos demandes? Avec ce ils s'appaisèrent, louans fort son honnesteté, & prudence.

*est en dan-
ger d'y esire
tué pour la
foy.*

Or deuant qu'arriuer en ceste cité, il fit un bon office à la Royne femme de ce Roy d'Hircande; laquelle s'intituloit Achanā, qui veut dire en langue Sarrasine, la beauté venue de la Meque. Car en venant de certain quartier, & peut estre de la Meque, on luy vola tout son bagage, mesme les choses, qui estoient pour le seruice de sa personne, tellement qu'elle se trouua en grande necessité: de quoy estant aduertie Benoit de Goes, qui estoit lors en ce lieu, où elle arriua, apres qu'on luy eust volé ses hardes, luy assista de ses moyens, pour la despense de sa personne. Ce qui fit esmeruiller tout le monde, mesme ment quand cela fut sçeu à la Cour du Roy, où on luy rendit mille grand mercys, & louanges de ce qu'estant estrangier il auoit vsé d'une telle courtoisie enuers la Royne, qu'elle n'eut sçeu trouuer, parmi ceux de sa religion mesme. La Royne arriuant à la Cour, quelque temps apres luy,

*Il fait auçt
cela un bon
office à la
Royne.*

*L'assiste de
ses moyens
en sa neces-
sité.*

beaucoup de gens sortirent de la cité pour la recevoir, luy apportant des presens. Aussi tost on le fit sçavoir au Prince son fils, qui estoit quelques huit journées loing de là. Je croy que c'estoit à Coran, d'ou il estoit Roy, lequel vint en poste voir sa mere. Benoist de Goes deux jours apres l'arriué du Prince l'alla visiter, & luy apporta vn present: le Prince estât aduertý, qu'il estoit là pour le salüer, sortit dehors incontinent; & comme il luy vouloit prendre les pieds selon la coustume du país, le Prince ne le voulut point permettre: ains le leua par dessus les bras, luy monstrant vn fort bon visage. Il luy demande, comm'il se portoit, d'ou il estoit, quel aage il auoit, à quelle occasion il estoit venu là, & choses semblables. Brief l'ayant remercié du bon office, qu'il auoit fait à sa mere, il luy fit payer tout ce qu'il auoit despensé pour elle. C'estoit vn Prince de l'aage de 26. ans, bien disposé, & fort aymé de tous les subiects du Roy d'Hircade, qui le desiroiét fort pour leur Roy, apres là mort de son pere. Il monstra si grande amitié & priuauté enuers Benoist de Goes, qu'il le faisoit toujours asseoir aupres de luy. Et n'estoit point besoin quand il le vouloit aller trouuer, qu'il l'en fit aduertir deuant, comme c'est la coustume: mais si tost qu'il y estoit arriué, on luy donnoit entrée, & le Prince le faisoit asseoir prez de sa personne. Ayant sçeu quelque chose du diurnal, il le pria de le luy apporter: & le tint plusieurs jours en son pouuoir, iusqu'à ce que Benoist le luy demanda. Lors tout honteux de le luy auoir retenu si long temps, il luy di& en se soubstant, & si ie ne le vous veus bailler, que fairez vous? Sire, luy respond Benoist, les Roys n'ont point accoustumé de faire force à leurs subiects. Ceste responce luy aggreua fort, & à tous les assistans; qui le prierent de faire apporter le sain& liure, ainsi appelloient ils le diurnal, parce qu'ils desiroient fort le voir. Ce que le Prince ne voulut faire. mais se leuant vn peu apres tira à part Benoist de Goes, & le mena à sa chambre, là où il ne voulut qu'aucun autre entrast: mais appellant vn seruiteur il luy fit apporter le diurnal, lequel Benoist voulant prèdre de la main du seruiteur, le Prince ne le voulut point: mais luy mesme le print avec ses mains, & le baisant le luy rendit: puis luy mettant le bras sur l'espaule, le pria de lire là dedans quelque chose, & la luy declarer. Ce que Benoist fit aussi tost, si bié qu'il fit pleurer le Prince à chaudes larmes. Entre autres choses il luy parla de la confession des pechés, que les Chrestiens ont accoustumé de faire, des

*Le Prince
son fils luy
fait beau-
coup de ca-
resses.*

*Luy deman-
de de voir le
diurnal &
l'y fait lire.*

*Benoist de
Goes le fait
pleurer, luy
parlant de
nostre foy.*

hospi

hospitaux & ceuures de misericorde, qu'ils exercent; du gouuernement de la republique Chrestienne; de l'auctorité de nostre S. Pere, & de son election faicte par les Cardinaux; des Euesques; & de la puissance des Roys Chrestiens; dont il fut tellement rauy en admiration, qu'il ne scauoit parler d'autre chose parmy les siés. En fin voulât s'en retourner au lieu, d'où il estoit venu, il fit grande instance à Benoist de Goes de l'y vouloir accompagner; l'asseurant qu'il n'auoit aucune occasion de rien craindre, & que son espée estoit preste pour le deffendre.

Or en ceste cité d'Hircande y a quelques cent Mosquées, & chaque Vendredy vn Sarrafin vient à la place; criant à pleine teste qu'vn chascun se souuienne, que c'est le jour, auquel il faut aller à la Mosquée principale, faire les ceremonies, & l'oraison de leur Alcoran. Laquelle estant faicte, douze hommes sortent de la grande mosquée avec de longues courroyes en main, & en donnent des coups à tous ceux qu'ils rencontrent en chemin, lesquels n'ont point esté à l'oraison: & de ceste sorte ils croient que ceux, qui ont esté frappez demeurent absouls d'un tel peché. Il y a encore en chaque quartier de ville vne mosquée, à laquelle tous ceux de ce quartier doibuent aller faire oraison cinq fois le jour; & s'ils n'y vont on leur fait payer certaine amende. Benoist de Goes n'allant pas à ces oraisons, qu'ils appellent Ramazas, fut cité deuât les Caziques, ou Mullas, qui sont les Ministres de la loy de Mahomet: lesquels vouloient luy faire payer ceste amende: mais il s'en alla plaindre au Roy, luy disant, que les Mullas ne le laissoient viure en paix, & qu'ils luy demandoient de l'argent. Le Roy lors se prit à rire avec tous les assistans, & manda aux Caziques, qu'ils ne le tourmentassent plus, les reprenant aigrement de ce qu'ils auoient fait: & luy donnant cangé de viure à sa façon. Car Dieu luy auoit donné vne telle grace, que tous ceux presque avec lesquels il traitoit, luy demeuroient affectiõnez dez la premiere entreueüe, tellement qu'il ne se faisoit aucun bâquet en la ville, où il ne fut appelé: & de ceste sorte il prenoit occasion des demandes qu'on luy faisoit, de publier la verité de la loy Chrestienne.

Quant à son voyage il escrinoit tant en la susdite lettre du 2. de Feurier 1604. qu'en vn autre du mois d'Aoust de la mesme année, qu'il m'ada pareillement de la mesme ville, que l'Embassadeur que le Roy d'Hircande enuoyoit au Catay, luy auoit promis

Cent mosquées à la cité d'Hircande.

On est contraint d'y aller cinq fois le jour ou payer l'amende.

Les Caziques y voulans contraindre Benoist de Goes le Roy l'en absoult.

*Comment se
fait le voya-
ge de Catay
depuis Hir-
cande.*

*Benoist de
Goes est de-
laissé de ses
compagnons.*

*Dieu le de-
liure de la
cruauté fol-
le d'un Sar-
razin.*

de l'amener quant & luy. Or sans cela, il n'y pouuoit aller. Car là Carauane des marchands, qui viennent de Cabul, & vont au Catay, s'arreste là: & le Roy d'Hircade vend l'office d'Embassadeur, ou Capitaine de la Carauane au plus offrant. Cestuy amene avec soy quatre autres portans tiltre d'Embassadeur, & septante deux passagers, tous lesquels achepent ceste faueur à grand'somme d'argent. Le Capitaine de celle, avec laquelle Benoit de Goes debuoit partir, en auoit payé deux cens mains, ou petits sachets de musc: & faut bailler cela au Roy deuant que partir. Mais ce Capitaine en retire bien d'auantage des marchands, qui veulent faire ce voyage: car ils pourchassent ceste faueur avec de gros presents, seulement pour estre mis au nombre de ceux, qu'il doit amener. Et celuy qui en baille moins demeure forclos; combien qu'à tous il donne parole, afin qu'il aye presents de tous: mais apres il manque à plusieurs, à cause que tous n'y peuuent pas entrer. Il auoit bien offert à Benoit de Goes, de luy bailler le titre d'un des quatre Embassadeurs: mais, cōme il n'auoit pas le moyen de soustenir vne telle dignité, il se contenta d'estre vn des 72. Icy il fut delaisé des deux Grecs, qui l'accompagnoient; à sçauoir de Leon, & de Demetrius, lesquels d'Hircande s'en retournerent à Lahor: mais Isaac l'Armenien l'accompagna tousiours. Il partit d'icy avec la Carauane au mois de Nouëb. 1604. Toutesfois auant cela luy aduindrent deux ou trois choses remarquables, que je ne veux laisser en arriere: l'vne fut, qu'estant vn jour en compagnie de plusieurs Sarrasins, vn grād Caciz & Ministre d'iceux, ou plustost du diable, combien que tenu pour sainct du peuple, s'approcha de luy, & luy met vn poignard sur la poitrine, le pressant de dire le Salema à Mahomet; autremēt qu'il le tueroit. Ceux du pais, qui estoient presents, disoient les vns aux autres, que par aduerture c'estoit vne reuelation, qu'il auoit eu de Dieu, qu'il falloit tuer cet homme pour son salut: mais les marchands estrangers luy osterent le poignard des mains. Or tandis que ce malheureux luy tenoit le poignard sur l'estomach, pour le contraindre à dire le Salema, Benoit ne sonnoit mot: mais seulement se soubrioit; ce qui faisoit encore plus despiter le Sarrasin, lequel indigné extremement de ce soubritz, iuroit, qu'il le tueroit. Dieu toutesfois le deliura de ce danger, & de plusieurs autres semblables: de maniere qu'encore qu'il rencontrast quelques-fois des gens tels, que cestui-cy, il en trouuoit neantmoins d'autres,

qui le deffendoient. Et cōtre telles & semblables rencōtres il se tenoit tousiours prest, s'armant de l'oraison, & se retirāt à la source de tout bien, qui est Dieu, nostre conseruateur. Voila quant au premier.

L'autre est, que demeurant en ceste Cour il edifioit si bien vn chascun par l'exemple de sa bonne vie, qu'ores que ceux, avec lesquels il viuoit, fussent tres-meschants, si disoient ils n'auoir jamais veu homme d'vne si bonne conscience, que luy; ny vn tel Armenien, que celuy là. De là vint, qu'vn marchand, qui auoit esté en Moscouie, & faisoit quelque fois le signe de la Croix, ayant vn sien fils fort petit, griefuement malade depuis vn an, & ne trouuāt aucun remede humain, pour sa guerison, il s'adresse à luy; le priant de luy en donner quelqu'vn. Benoit de Goes alla à sa maison, car ce marchand se monstroit fort affectionné à luy, posa son diurnal sur la teste de l'enfant, recita sur luy l'Euangile, & luy mit au col la Croix qu'il portoit. Cela fait, Dieu voulut que dans erois jours l'enfant guerist.

*Guerison
miraculeuse
d'un petit
enfant.*

Or estant sur le point de partir, voicy arriuer vne Carauane du Xetay, comme ils parlent, dont il fut tres-aise, afin de pouuoir s'informer de ce qu'il desiroit. Si demande aux marchands Sarrasins, qui en venoient, quelle loy suyuoient les habitans de ce pais là. Les vns luy dirent, qu'ils estoient Caffres ou Caffars, c'est à dire gens sans loy: les autres l'asseuroient qu'ils estoient Franques, nom qu'ils donnent à tous les Chrestiens, depuis que la nation Françoisē, par la conquette de la terre sainte a espandu sa renommée par tout l'Orient: mais il en eut des nouvelles plus assurees à vn autre ville, vn peu plus auant, ainsi que nous dirons au chapitre qui suit: continuons donc de raconter son voyage.

*Carauane
venant du
Xetay.*

Benoist de Goes apres beaucoup de trauaux & dangers, trouua finalement le Catay n'estre autre pais que la Chine, où il finit son voyage, & le cours de ceste vie.

CHAPITRE XXIII.



Benoist de Goes estant encore à Hircande escriuit, qu'il auoit passé le plus fascheux & penible chemin de tous, c'est à scauoir le desert de Pamech, où luy estoient morts cinq cheuaux; à cause du grad froid, qu'il fait en ce desert, sans trouuer du bois, pour se

*Desert de
Pamech, &
le grand
froid qu'il
fait.*

chauffer; & pour y estre l'air si fort, qu'il empesche la respiration des animaux: de sorte que les cheuaux, & les hommes mesmes tombent souuent roides morts à terre, pour ne pouuoir prendre haleine. Le remede, duquel les hommes se seruent pour obuier à cela, c'est manger des aulx ou des oignons, ou quelques abricors secs: & pour les bestes on leur oing la bouche d'aulx. Ce desert se passe en quarante jours, quand il y a neiges; & en moins, quand il n'en y a pas. Il est fort hanté des larrons & voleurs; lesquels vont attendre là les Carauannes des marchands, & les detrouffent s'ils peuuent, ou mesmes les tuent. Je ne scay, si c'est icy ou Benoist de Goes, apres auoir enduré, avec les autres de la mesme troupe, plusieurs iniures qu'il receurēt des larrōs, & mesme des coups, il cuyda estre attrappé d'iceux. Car s'estant vne fois escarté vn peu de ses compagnons, voicy quatre voleurs, qui sortent d'vn lieu, où ils s'estoient cachez, & s'en courrent vers luy: soudain il se doubta, qu'ils venoient pour le voler; & afin de les amuser pour quelque temps, il iette sa toque avec vne pierre de grand prix qu'il y auoir, aussi loing qu'il peut. Les autres s'entrebattans à qui l'auroit, il donne cependant des esperons à son cheual, & se sauue. Apres cela continuant son voyage avec beaucoup de dangers, & de travaux, à cause de l'aspreté du chemin, du froid, & des neiges, dont plusieurs de ses compagnons furent emportez, & luy aussi tomba si griefuement malade, qu'il pensa mourir; finalement ils arriuerent à Hircande, ainsi qu'a esté dit; là où ayant demeuré vn an, pour attendre la Carauane des marchands, qui debuoit faire ce voyage, il en partit le 14. de Nouemb. 1604.

Après il marcha neuf ou dix mois, jusques à arriuer à vne ville, nommée Chalis, cheminât par des pais fort aspres, & ennuyeux: car c'estoient des sablonnières & des lieux si secs, qu'on n'y trouuoit pas vne goutte d'eau; avec autant de peine & de travail, qu'és chemins precedens; & non moins de perils: de quels neantmoins il pleust à Dieu le deliurer par vne grace speciale. Car ce n'est pas vn petit signe de sa diuine protection, que d'estre si long temps, comme il fut, sans receuoir plus de dommage parmy tant de Sarasins; & Infideles, si grands ennemys de nostre foy, qu'ils estiment gaigner de grands pardons, quand ils tuent ou font du mal à quelque Chrestien.

Estant en ceste cité de Chalis, qui est assez petite, mais resforte, il rencontra des Sarasins, qui estoient allez soubz faux til-

Est fort hanté des voleurs.

Gentile inuentio pour se desraper des larrons.

Benoist de Goes part d'Hircande.

Arriue à Chalis, où il entred non-

ste d'Embassadeurs à la Chine, pour vèdre leurs denrées. Ceux-cy luy donnerèt nouvelles de certains estrangers Chrestiens, qu'ils trouuerent à la ville de Paquin (appellée d'iceux Cambalac, ou Cambaluc) lesquels (ce disoient-ils) auoient fait vn present au Roy de quelques horloges, & tableaux peints à l'huyle, d'vn maucordium, ou espinette, & autres choses: adjoustās, qu'ils estoieēt fort chers du Roy, & des plus grands du Royaume. La verité estoit, que ces gens là, du temps, qu'ils furent à Paquin (qui estoit en l'an 1602.) auoient demeuré avec le Pere Matthieu Ricci, & ses compagnons dans le mesme logis, où l'on retire les estrangers: & auoient communiqué souuent avec eux. Or comme les Sarrasins sont fort curieux, ils recouurerēt vn papier escrit de leur lettre, lequel ils montrerent à Benoist de Goes, dont il fut extremement aise. Car il cogneut par là, que ces Chrestiens, dont ils parloient, estoient des Peres de la Compagnie: sçachant bien qu'ils pretendoient auoir entrée à Paquin.

celles de P. Ricci.

Ayant ouy de si bonnes nouvelles, il voulut prendre le deuant de la Carauane: & pour obtenir ce congé, il donna vn present au Seigneur de Chalis, & de ce país là, qui le luy accorda: biē que ce fut contre la volonté du Capitaine de la Carauane. Or comme l'on dressoit ses patentes, le Prince luy demande commēt il vouloit estre nommé en icelles, & de quelle loy. Il respond, qu'il vouloit qu'on declarat, qu'il estoit de la loy de I E S V S, qui en la langue des Sarrasins s'appelle *Abdula Issac*. Ce qu'entendant vn des plus vieux Caziques, oste son turban de la teste, & le mettant à terre: Cestuy-cy (fit-il) est vray obseruateur de sa loy; laquelle il confesse en presence de vostre Altesse, & de nous autres; qui sommes tels, que si nous nous trouuions parmy les Chrestiens, nous repierions nostre loy, & feindrions estre Chrestiens, ne l'estans pas, pour crainte de souffrir quelque mal, ou pour autres respects humains.

Il prend si deuant de la Carauane.

Il fait mettre en ses patentes, qu'il est Chrestien, avec l'estonnement des Sarrasins.

Party qu'il fut de Chalis, il arriue à Canuil le 17. d'Octobre 1605. où il s'arresta plus d'vn mois: & de là poursuyuant sō chemin, il arriue dās neuf jours aux murailles tant renommées de la Chine; où il cogneust par experiēce, qu'il n'y auoit point d'autre Catay au monde, que le Royaume de la Chine; & que toutes les choses, qu'auoit dict de ce pays là ce marchand Sarrasin, qui leur en auoit tant conté en la Cour du grand Mogor, n'estoient que bourdes, & menteries, dont ces gens là font bon marché. Le mes-

Il arriue aux murailles de la Chine.

me fust confirmé par vne lettre, que le P. Matthieu Ricci escriuit de Paquin, au Prouincial de la Compagnie de Iesvs en l'Inde, du douzième Nouembre 1607. où il dict, que la Chrestienté, & tout le monde peut tenir pour vne chose assurée, qu'il n'y a point d'autre Catay, que la Chine: & que pour le regard des Chrestiens, qu'on disoit estre en ce Royaume là, principalement ez prouinces de Xensi, & de Honam; il auoit enuoyé à chascune d'icelles vn Chinois de la Cōpagnie, pour verifïer cela, & qu'ils auoient trouué, qu'à la verité il y auoit eu en ces deux Prouinces plusieurs familles de Chrestiens, qui perseuererent en leur foy, jusques à ce, que pour crainte d'estre massacrez, ils la quitterent enuiron l'an 1550. Car les Chinois Idolâtres, à la persuasion du diable, comme il est à croire, estimans qu'ils estoient descendus des Tartares, lesquels s'emparerent de la Chine, il y a quelques quatre ou cinq cens ans, les vouloient tous faire mourir: de façon qu'ils s'escarterent, & se retirerēt en diuers endroicts, quittās leur foy: c'est pourquoy ceux, qui sont encore en vie, ne se veulent point aduoüer Chrestiens, ny mesmes yffuz de la race des Chrestiens. Voila ce qu'en escriuit le P. Ricci.

Il n'y a point d'autre Catay, que la Chine.

Les Chrestiens qui estoient en la Chine auoient quitté leur foy depuis 50. ans.

Mais retournant à Benoist de Goes, arriué qu'il fut (ainsi qu'a esté dict) aux murs de la Chine, il attēdit dehors vingt-cinq jours jusqu'à ce qu'un messager, qu'il enuoya tout exprez au Turan, ou Viceroy de la premiere Prouince, fut de retour, portāt cōgé pour luy, & pour ceux, qu'il menoit, d'entrer en la Chine; lequel vint sur la fin de l'an 1605. A leur entrée on escriuit les noms d'un chascun d'iceux, & tout ce qu'ils portoient. Le lendemain, apres auoir passé les murs, ils arriuerent à vne ville appellée Subécheo, là où Benoist de Goes escriuit incontinent aux Peres de Paquin; dont quelques Sarrasins luy donnerent encore nouuelles. Il ne menoit lors que Isaac l'Armenien, & quelques seruiteurs, qu'il auoit pris en chemin. Car les deux Grecs, Leon, & Demetrius, l'auoient quitté à Hircande, & s'en estoient retournez à Lahor, comme a esté dict. La Carauane avec laquelle il estoit venu la plus part de chemin, arriua six mois apres.

Benoist de Goes entre en la Chine.

Il s'arreste à la ville de Suberheo attendant responce de Paquin.

Or d'autant que pour entrer plus auant dans la Chine, & aller à la Cour de Paquin, il falloit qu'il attendit la respōce des Peres, & le cōgé du Roy, qu'il esperoit obtenir par leur moyen; il s'arresta en ladicte ville quelques quinze ou seze mois: au bout desquels arriua vn de la Compagnie, appellé Jean Fernādez, naturel de la

Chine, lequel fut enuoyé vers luy par le P. Matthieu Ricci, aussi tost qu'il eust aduis de son arriuée, pour l'amener. Mais il le trouua au liēt malade depuis vn mois; si abbatu, & consumé des trauaux, qu'il auoit soufferts, qu'il n'auoit plus que la peau, & les os, comme lon dict.

Mais la consolation qu'il reçeut à l'arriuée de son frere de religion, en vn pais si loingtain, & parmy tāt d'Infideles. & mescreās, fut si grāde, qu'il luy sembloit voir vn Ange venu du ciel, pour luy essuyer les larmes, & alleges les trauaux. Mais principalemēt lors qu'il entendit les bonnes nouvelles de l'entrée des Peres en la ville capitale de la Chine, & du fruit qu'ils y faisoient, pour le salut des ames. Il print les lettres que le Pere luy escriuoit, & apres les auoir baissées avec grande deuotion, leuant les mains au Ciel, il entonne le Canticque du venerable vieillard, S. Simeon; *Nunc dimittis seruum tuum Domine, secundum verbum tuum in pace*: lequel il paracheua tout baigné en larmes de deuotion, & d'allegresse; & toute la nuit il tint entre ses bras lesdictes lettres, tendant graces à Dieu, d'estre arriué au bout de ce mondain pelerinage, apres auoir acheué celuy qu'il auoit entrepris, pour la gloire de Dieu. Car quoy qu'il n'eust trouué ces Chrestiens du Catay, qu'on cuidoit y auoir: si est-ce qu'il auoit fait en cela tout ce qui se pouuoit faire. Iean Fernandez le vouloit faire emporter à Paquin, comme le P. Ricci luy auoit commandé: mais le malade voyant qu'il n'estoit pas en estat de faire ce voyage. & que son heure s'approchoit, n'y voulut point consentir: mais se consolant avec ledict Iean Fernandez ce peu de jours, qui luy restoient de vie, il se dispose, & prepare pour aller en l'autre, jouir du fruit de ses trauaux. Il mourut dōc le 11. d'Auril de l'an 1607. laissant beaucoup d'exemples de vertu, & d'indices tres probables de sa felicité. Il estoit natif de Ville-franche en l'Isle de S. Michel, & auoit vescu en religiō dixneuf ans: en laquelle il entra est âgé de vingt & six ans, pour vne telle occasion. Il estoit soldat en l'Inde, & s'estant embarqué avec l'armée, qui costoyoit le rade du Malabar, il aborda à Trauancor, là où il y a vne Eglise, tout joignant Coleché, dediee à la Vierge Marie, en laquelle il entra: & voyant sur l'autel vne image de nostre Dame, avec celle du petit enfant Iesus, qui luy pendoit au col, il se jette à genoux deuant icelle. Or en ce temps là il estoit fort addonné au jeu, & à d'autres pechez par trop ordinaires à la jeunesse, & mesmes par-

Estant tombé malade, un frere de la Compagnie Chinoise, enuoyé du P. Ricci, se vint querir.

Il ne peut aller à Paquin.

Son heureux trépas.

Sa vocation en Religiō, merueilleuse.

my les soldats : considerant donc l'estat de sa vie passée, il conçust vn tel regret, & desplaisir de ses pechez, qu'il tomba quasi en desespoir de son salut. Et estant prosterné en terre, comme dessus, il commence à chaudes larmes à prier la benoïste Vierge, mere de misericorde, de luy vouloir obtenir de son fils

La Vierge Marie obtient de son fils pardon pour un pecheur.

I E S V S C H R I S T nostre Sauueur, pardon de ses pechez. Et voila que soudain l'image du petit enfant

L'image de l'enfant Iesus pleure.

I E S V S, qui estoit entre les bras de sa mere, commence, ce luy semble, à pleurer. Car il voyoit aux yeux d'iceluy, comme vne fontaine de certaine liqueur, semblable à du lait : laquelle coula en telle abondance, qu'elle baigna tout l'autel : dont il fut merueilleusement estonné ; & appellant ses compagnons, pour estre tesmoins de ce miracle, leur raconte le tout. Eux aussi de leurs yeux propres virent clairement, & distinctement la chose : tellemēt qu'ils prindrent vn linge tré-pé de ceste liqueur, & le diuiserēt entr'eux : afin de le garder pour relique : demenans tous fort grāde joye, pour vn tel miracle, avec les salües de l'artillerie, & scopeterie ; & tapissans toute l'Eglise,

Benoist de Goës se convertist, & entre en la Compagnie.

avec force rameaux, & branches d'arbre. Celuy en faueur duquel tout cela estoit aduenü, monstra bien tost par effect, que Dieu l'auoit touché viuement au cœur : car il s'en alla faire vne confession generale de toute sa vie à vn Pere de la Compagnie, avec grande repentance de ses pechez. Et ensemble fit vœu, & promesse à Dieu de se rendre Religieux. Ce qu'il accomplist entrant en la Compagnie de **I E S V S**, & y perseuerant tout le reste de sa vie, avec tres-bonne edification, & exēple. Il estoit si humble, qu'encore bien qu'on le voulut faire Prestre, le priuilegiāt en cela par dessus le reste de ceux qu'on reçoit en ceste religiō, pour les affaires domestiques, qu'on appelle Coadiuteurs temporels : toutes-fois il aima mieux, pour se maintenir d'autant plus en humilité, faire tousiours l'office de Marthe, jusqu'à ce que Dieu l'appella de ce monde, pour le recompenser de la gloire eternelle, comm'il est croyable.

Son humilité refusant la Prestre.

Son enterrement.

Après qu'il fut mort, les Sarrasins, qui estoient venus quant & luy, & demeueroient au mesme logis, le voulurent enterrer à leur mode, & selon les ceremonies de leur Alcoran : mais Iean Fernandez ne le permit point, ains ayant mis son corps dans vne quaisse l'enterra, aidé d'Isaac compagnon de chemin du trespassé, à la façon des Chrestiens, en vn lieu decent, & honneste. Or d'autant que Benoit de Goës auoit vn memorial, où il escriuoit tout ce qui

Son diaire, ou memorial de chemin est rompu.

luy

luy arriuoit jour par jour en son voyage, & ce qu'il prestoit d'at-
gér aux Sarrasins, qui venoient avec luy, lors qu'ils l'en requeroient.
Eux, craignans d'estre recherchez pour ces debtes là, se jetterent
apres la mort dans la maison où il logeoit, & trouuans ce liure
le mirēt en pieces: afin qu'on ne peut jamais sçauoir ce qu'ils luy
debuoient. Ce qui attrista fort Iean Fernandez, & Isaac l'Armenien, non tant pour la perte de l'argent, qui leur estoit deu; que
pour estre priuez du memorial de la route de ce vōyage tant si-
gnalé. Voyant donc qu'ils ne pouuoient faire autre chose, il se
mirerent à ramasser les pieces de ce liuret, lesquelles ils porterent
au P. Ricci, & luy, accouplāt les vnes avec les autres, en tira avec
le rapport de Isaac, ce qu'a esté dit cy dessus de son voyage, &
des choses qui luy estoient arriuées en iceluy. On trouua parmy
ses hardes le Diurnal, & la Croix qu'il portoit au col; vn papier,
auquel y auoit escrit de sa main les vœux de religion, qu'il auoit
faicts à Dieu, & quelques signez du R. P. General de la Compa-
gnie de Iesvs, & du P. Visiteur, & Prouincial de l'Inde, tirez
des lettres qu'ils luy auoient escrit. Pareillement ses patentes, que
le P. Hierosme Xavier luy auoit baillées, & vn chapitre de l'Apo-
stre S. Paul, où il se glorifie des trauaux, qu'il a enduré pour l'a-
mour de nostre Seigneur. Toutes lesquelles choses le Pere Ricci
garda, comme reliques d'un saint & personnage: lequel parmy tāt
de distractions, & dangers, vesquit tousiours si religieusement,
que toutes les Pasques, qu'il fut en chemin, il s'enfermoit, & re-
tiroit de la communicatiō des autres l'espace de plusieurs jours,
pour vacquer à l'oraison, faisant les exercices spirituels de la
Compagnie.

*On en ra-
masse les
pieces.*

Mais la fidelité de son compaignon Isaac l'Armenien, merite
bien que nous finissions ce narré avec son voyage. Apres donc
le trespas de Benoist de Goes, le pauvre hōme se trouua en gran-
de peine: par ce que les Sarrasins l'accuserent deuant la iustice,
de ce qu'estant (ce disoient-ils) Mahometain, il faisoit à croire qu'il
estoit Chrestien: mais Iean Fernandez l'assista tres-bien avec son
industrie, vsant d'une subtile inuētion, pour faire voir son innocē-
ce, & la malice de ses accusateurs. Car au mesme temps qu'Isaac
se debuoit presenter deuant le juge, pour respondre à l'accusatiō
des Sarrasins, Iean Fernandez, portant quant & soy de la chair de
porceau, la luy fit manger deuant tous. Ce qui causa vne telle
horreur aux Sarrasins, que ne le pouuans voir, ny supporter, ils se

*Isaac l'Ar-
menien est
accusé fauf-
sement d'estre
Sarrasin.*

*Il monstre
par effect
qu'il ne l'est
pas.*

despartirent de l'accusation, & le laisserent en paix. Cela fait, Jean Fernandez, & luy prindrēt la route de Paquin, menans aussi les seruiteurs, qui auoiet accompagnē Benoist de Goes: & y arriuerent dans trois mois. Le P. Matthieu Ricci les reçut avec vn singulier contentement, combien qu'il fut tres-marry du decez

Il arriue à Paquin, & delà à Macao, où il a vne bonne aumosne.

Est pris par les Hollandois, qui s'estimant de son voyage.

de Benoist de Goes: & bien-toſt apres renuoya Isaac bien pourueu, & accommodé à Macao, là où aussi les Peres luy trouuerent vne bonne aumosne, & l'employèrent en des marchandises, qui valoient beaucoup en l'Inde. Mais le nauire, dans lequel il alloit à Malaca, estant pris des Hollandois, le Capitaine d'iceluy examinant Isaac, & entēdant le chemin qu'auoit fait Benoist de Goes, pour descouuir le Catay, en faueur de la religion Chrestienne, fut merueilleusement estonné de son grand courage, & des pais qu'il auoit couru, & trauersé en ce grand desert du Leuāt, depuis Goa, marchant par terre jusques à la Chine, l'espace de cinq ans. Qui est à la verité vne des plus hazardeuses entreprises, qui se soient faites pour la descouuerte des pais par terre. Tellement qu'il se fit donner vne copie de toute sa route, & de ce qui luy estoit aduenu en chemin, disant, qu'en son pais il y auoit aussi des Iesuistes, & qu'il leur montreroit cela: afin qu'ils sceussent combien de peine prenoient ceux de leur Compagnie pour prescher, & amplifier par tout l'Orient la foy Chrestienne. Brief il fit mettre ledict Isaac dans vn bon vaisseau, qui tiroit vers Malaca, là où estant arriué, les Peres le logerent chez eux, & luy firent trouver vn nauire, qui faisoit voile vers l'Inde. Il aborda premierement à Cochin, & de là à Goa: où il trouua le P. Emmanuel Pigneiro, & s'embarqua avec luy, lors qu'il s'en retournoit à Cambaya. Le P. Prouincial de l'Inde luy fit aussi donner cent pardaos, pour son viatique. Voila tout le discours de ce voyage, entrepris pour descouuir le Catay. Venons maintenant au Roy aume de

Arriue en l'Inde, & delà s'en retourne à l'aber.

Cambaya, qui est encore de la jurisdiction du grand Mogor, & parlons premierement de l'Isle, & ville de Diu, qui est à present du domaine des Portugais.

*De l'Isle, & ville de Diu, & comme les Portugais se sont
efforcez d'y bastir vne forteresse : mais
sont un long temps en vain.*

CHAPITRE XXVI.



V Royaume de Cambaya, du costé d'Occidēt, là où le fleuve Indus s'embouche dans la mer, il y a vn petit golfe, & vne poincte de terre avec vn Isle appelée Diu, separée de la terre ferme par vn canal si estroit, qu'on le passe avec vn pont de pierre. En icelle est située vne ville, nommée aussi Diu, à 22. degrez de latitude Australe, où il y a vn port tres-commode pour les nauires: lequel se peut fermer avec vne chaisne de fer. A vn coing de la ville sur le port, on void vne forteresse, que les Portugais y ont basty, de forme triangulaire, qui cōmande à tout le port: lequel est vn des plus celebres de tout l'Orient. Car icy viennent aborder les Turcs, Perses, Armeniens, Arabes, & les marchâds quasi de toute l'Inde Orientale: tellemēt que c'est le plus profitable de tous ceux, que la Couronne de Portugal aye ez Indes. La ville est habitée partie de Portugais, partie de Guzarates, qui sont les naturels de Cambaya, partie de Baneanes, qui sont marchâds Payens, qui croient beaucoup de fables des anciens Pythagoriciens; partie de Turcs, & Rumes, partie de Perses, & autres gens forains, qui s'y sont habituez. Mais en la forteresse il n'y a que Portugais, comme ez autres, qu'ils tiennent en l'Isle. Quant à l'Isle, bien qu'elle soit petite, neantmoins elle est assez fertile. Il y a non seulement force bœufs, moutons, poules; lait, burre, fourmage; aulx, oignōs, legumes; & choses semblables: mais aussi force poisson salé, mesme d'vn qui a la forme d'asnon: desquelles choses ils enuoyent ailleurs vne grande partie, pour vendre: car ils en recueillent trop pour eux.

*Situation
de l'Isle,
& ville
de Diu.*

*Le port de
Diu des plus
celebres de
l'Orient.*

*Fertilité de
l'Isle.*

Mais voyons cōment les Portugais ont gagné ceste place: car elle ne leur a pas cousté peu, tant à l'acquérir, qu'à la conseruer. Presque au mesme tēps, que les Portugais entrerent en l'Inde, ce port de Diu commença d'estre renommé, & frequenté, à cause du Seigneur, qui possédoit lors cest' Isle, appelé Iaz, ou Yaz, natif de la Sarmathie, qu'on nomme Europeane, qui est, à mon aduis, la Poloigne, & Russie: d'où il auoit esté enleué en ses jeunes ans

*Iaz Sei-
gneur de
l'Isle jadis,
cōment là
parvenu.*

*Fortunes e-
stranges de
Yaz, & ses
qualitez.*

par les Turcs limitrophes, qui souloient faire des courses, & buti-
ner sur les terres des Chrestiens les plus proches: tellement qu'a-
yant esté d'iceux arraché des māmelles de sa nourrice, avec plu-
sieurs autres petits enfans des Chrestiens, & mené en seruitude,
il fut circoncis, & instrui& en la loy de Mahomet. Apres il fut
achepté à Constantinople par vn marchand, qui le mena despuis
à Damas, & à Alep, & delà à Bassora. Il estoit d'vn esprit vif, &
d'vn corps robuste, & fort adroi&, principalement à tirer de l'arc:
tellement que son maistre se trouuant en danger de la vie (à cause
qu'en chemin certains voleurs Arabes s'estoient jettez sur la Ca-
rauane en laquelle il estoit, pour destrousser les marchands) l'es-
claue Yaz le garentit par son industrie, & vaillance: si bien que
le mesme marchand estant arriué à Cambaya, le donna comme
vne rare piece, au Roy Madafaxao, père de Mamudio, duquel
nous parlerons bien tost. L'esclaue Yaz estant au seruice du Roy,
comme il alloit faire la guerre contre le Roy de Mandoo, il ad-
uint, qu'vn Milan, ou autre tel oiseau, laissa tomber de l'esmeur,
ou fiente sur le Roy: lequel en fut fort fâché, croyant que ce
fut quelque mauuais-presage. Car il estoit fort superstitieux, &
addonné extremement aux augures. Si promit vne grande re-
compense à celuy, qui tueroit cet oiseau: soudain Yaz prend son
arc, & vise si bien, qu'il donne d'vne fleche à trauers le corps de
l'oiseau, tandis qu'il vouloit en l'air, & le fit tomber mort à terre.
Le Roy fut si aise de ce coup, qu'il luy donna liberté; & l'ayant af-
franchy, l'enroola au nombre des gardes de son corps, avec vne
bonne soulte: commençant dez lors à luy porter vne particuliere
affection. Mais voyant par apres, qu'il s'estoit sagement, & dex-
tremement comporté en plusieurs charges, qui luy furent données,
il en fit beaucoup plus d'estat: & croissant de jour à autre la bié-
vueillance du Roy en son endroi&, il luy donna en fin le tiltre de
Melique, qui est comme parmy nous de Duc, ou de Comte, &
avec ce l'Isle de Diu, où estoit lors vne petite villette toute rui-
née, & quasi deserte. Mais le Melique Yaz voyant la situation
du lieu, tres-propre pour faire vn excellēt-port de mer, cōme il e-
stait hōme d'entendement, il cōmence à rebastir la ville, & en peu
de tēps la rēdit belle, riche, & forte; attirāt à icelle, & à son port,
avec sa dexterité, & bonne façon les marchands d'Arabie, des
Royaumes de Decan, & d'autres Prouinces de l'Asie, qui avec
le commerce l'enrichirent en brief; de sorte, qu'il vint à estre

*D'esclaue
qu'il estoit
est fait li-
bre, & Sei-
gneur de
l'Isle de
Diu.*

*Il fait re-
parer la
ville, &
rend cela-
bre le port.*

Estimé l'un des plus grands Seigneurs de ce Royaume.

Il fortifia ce qui luy sembla estre necessaire à la cité, qui estoit fort ruinée, la faisant fermer de nouvelles murailles, tours, & bastions. Outre ce par delà le destroit de la mer, qui fait l'Isle, en la terre ferme vers l'Orient, il bastist vn bourg, pour la retraicte des gens de guerre estrangers, mesmement des Turcs, qu'il souldoyoit pour la defense de l'Isle, & du port, nommant premierement ce bourg Gogala, & apres Rumepolis, c'est à dire, cité des Rumes: à cause que les Turcs Europeans, qu'on appelle en l'Inde Rumes (pour la raison qu'auons dict ailleurs) estoient là logez. Ce qu'il fit tout exprez, afin qu'estans separez des habitans de Diu, ils n'eussent occasion de se quereler entre eux, & d'esmonuoir quelque tumulte.

Il bastist vn bourg en la terre ferme.

Met là les Turcs qu'il souldoyoit.

Ces Turcs estoient comme les nerfs de sa puissance, car avec iceux il gardoit son Isle, & la cité, par le moyen d'une bonne fortresse, & d'un fort bouleuart, qu'il y bastist pour sa defence. Mais apres qu'il fut deuenu plus pecunieux, il tenoit tousiours sur l'eau vne armée de mer toute preste, quād il seroit de besoin: & n'ayant en quoy l'employer, il l'occupoit, ou à trafiquer çà & là; ou à courir sus aux autres nauires, escumant la mer.

Il y tiēt vne armée de mer.

Or l'an 1568. les Roys de Calecut, de Cambaya, & autres Monarques de l'Inde, & de l'Asie, s'estant liguez ensemble, pour esteindre du tout le nom & la race des Portugais en l'Inde, qui desja y estoient fort redoutez, ou pour le moins les chasser de toute ceste contrée, ils enuoyerent vn certain Maimanes, grand Pontife de la loy Mahometaine de ces quartiers là, vers le Souldan, ou Roy d'Egypte, nommé Campson, auant que ceste Monarchie ne vint entre les mains du Turc, pour luy demander secours contre iceux, & le faire entrer en la mesme ligue. Ce que Campson leur accorda volontiers, & à cet effect enuoya quinze cens Mammeluz. Or les Mammeluz estoient lors estimez les plus vaillants soldats de l'Egypte, & les principales forces de l'Empire du Souldan. Il enuoya donc ces quinze cens en l'Inde sous la charge d'un Capitaine Persan, nommé Hocen, fort experimenté au fait de la marine, & de la guerre. Cestuy cy avec son armée partist du port de Suez, qui est en la mer rouge, où la flotte s'equipa, menant six galeres à trois rames pour banc, & cinq grands vaisseaux de charge de haut bord, sans compter vn long & grand nauire de Maimanes, qui conduisoit l'armée: laquelle

Ligue entre les Portugais des Roys de l'Inde.

Le Souldan d'Egypte s'y adjoins.

Enuoye 1500 Mammeluz en l'Inde sous Hocē.

après auoir costoyé l'Arabie, & passé le golfe Persique, vint aborder à cest' Isle de Diu, ou le Melique Yaz la reçut avec grande allegresse; & cognoissant, qu'il feroit vne chose agreable au Roy de Cábaya, qui estoit lors Mámudius, fils de celuy, qui luy auoit donné cest' Isle, il joignit ses forces avec celles d'Hocen, & tous deux allerent attaquer l'armée des Portugais, que Laurent d'Almeida, fils du Viceroy de l'Inde, nommé François d'Almeida, conduisoit : laquelle sejournoit lors à Chaul cinquante deux lieuës loing de Diu, vers l'Orient. Laurent d'Almeida ne pensant rien moins qu'à cela, fut pris à l'impourueu: & combien qu'il se deffendit vaillamment, mesmes contre Hocen: toutesfois le Melique Yaz estant suruenu là dessus avec quarante nauires à voile & à rame, il fut tué, & son armée desfaiete: mais son pere François d'Almeida encore Viceroy, en eut bien tost la reuêche. Car l'an 1509. il s'en alla avec dixhuit nauires tres-bien garnies de soldats, & de toutes prouisions de guerre poursuiure l'ennemy, qui s'estoit retiré au port de Diu: là où il le combattit si asprement, qu'il y eut enuiron trois mille des ennemis tuez, & presque tous les Mámeluz furent pris, ou mis à mort. Neantmoins le Capitaine Hocen, voyant que mal bastoit pour les siens, saute de sa nauire en vne fregate, & ayant pris terre monte vistemment à cheual, & se retire au Roy de Cambaya, sans dire à Dieu à son hoste Yaz: lequel voyant les affaires desesperer, & craignant que les Portugais ne le depossedassent de son Isle, leur demande la paix, qui luy fut octroyée, moyennant qu'il liurast toutes les nefes Egyptiennes, avec leur attirail, & rendit promptement tous les Portugais, qui auoient esté pris à Chaul, lors que Laurent d'Almeida fut tué. Finalement qu'il fournit la flotte de prouisions. Ce qu'il effectua promptement, & de ceste sorte on ne battit point la ville, non tant pour le regard d'iceluy, que pour ne faire desplaisir au Roy de Cambaya, duquel on recherchoit l'amitié.

Despuis les Portugais ont desiré souuent d'auoir ceste place, ou à tout le moins d'y bastir vne fortresse, & l'ont pourchassé par diuerses voyes; afin d'empescher que les Egyptiens, & autres Sarasins, qui estoient confederez avec ceux de Calecut, ne vissent là à cachettes, pour se couler par apres tout bellemēt en l'Inde, & se joindre à leurs ennemis les Calecutiens. Ainsi l'auoit enjoint le Roy de Portugal Emmanuel à son Lieutenant en l'Inde, Jacques Lopez Sequeira, desirant qu'il fit cela avec le consentement

Yaz se joint à Hocen & vont tous deux contre les Portugais.

L'armée des Portugais est desfaiete, & le General Laurent d'Almeida tué.

Son pere François d'Almeida Viceroy en a la reuêche.

Conditions admises par Yaz pour auoir la paix avec luy.

Dessein des Portugais de bastir un fort à l'Isle de Diu.

du Roy de Cambaya, & du Melique Yaz:ou s'il ne pourroit autrement par force. A ceste cause Sequeira revenant de l'Isle d'Ormuz l'an 1519. comme il arriva à Diu (ou il fut reçu du Melique Yaz fort courtoisement & amiablement en apparece) il luy toucha ceste corde de la forteresse. L'autre luy respond, que s'il estoit en sa puissance de le luy permettre, qu'il n'y avoit rien qu'il fit plus volontiers que cela, pour estre plus prez de si honnestes gens, & si braves soldats, que les Portugais: mais qu'il ne pouvoit rien faire, sans le congé du Roy de Cambaya, qui estoit son souverain. Qu'il seroit aisé de l'obtenir, si Sequeira luy envoyoit un Embassadeur au nom du Roy de Portugal, pour le luy demander, promettant de son côté de presser l'affaire, & s'y employer de toutes ses forces. Neantmoins il adioi fita (ce qui fit doubter Sequeira de sa bonne volonté) que là ou il estoit, le Roy Emmanuel n'avoit point besoing d'autre forteresse: car il luy estoit tres-humble & tres-fidelle serviteur. Apres il le mena cōme par maniere de passer temps faire vne promenade par la ville, luy monstrant les armes & munitions de guerre qu'il avoit, avec la plus grande ostentation, qu'il peut afin de luy donner couvettement à entendre, qu'il ne l'auroit pas à force d'armes. Ce qui, peut estre, estonna Sequeira; tellement qu'encore bien qu'il fut quasi en resolutiō de faire ce qu'il pretendoit par force d'armes, voyant mesmement que la ville estoit despourveüe de gens de guerre en ce temps là, toutesfois il differra la chose jusques à l'année suivante, pensant y retourner avec plus de forces, qu'il n'avoit lors: & executer son dessein, ou par gré, ou par force. Mais cependant que Sequeira s'amuse à Goa, ou à Cochin faisant un grand appareil de navires, & de gens de guerre, le Melique Yaz se fortifie tres-bien bastissant de nouvelles tours & boulevarts, réparant les murailles, & y mettant dessus quantité de grosse artillerie, qu'il avoit; brief il se pourveut des gens de guerre estrangers, comme d'Arabes, Perles, Turcs, & d'autres nations: En outre il empecha tellement le port, qu'il estoit quasi impossible d'y entrer. Car il estendit vne grosse chaîne de fer depuis le boulevart, qui est au milieu de la riviere, jusques à la cite, y laissant encore trois grands navires de charge, qu'il emplist de pierre, & de saburbe pour leur donner contrepoids & les tenir fermes, ordonnant que si l'ennemy y venoit la chaîne, on les peig: fit en divers endroits avec des tarteres, pour les faire enfoncer dans l'eau, & par ce moyen boucher du

Sequeira qui parle au Melique Yaz, & se respōdit.

Il differe de le faire par force à un autre temps.

Yaz se pourveut pour l'empecher.

tout l'entrée du port. Cela fait il s'en va à la Cour, lors qu'il entendit que Sequeira venoit, tant pour eiter son entreuenë ou pour-parler, que pour preuenir le Roy & ceux de son Cōseil, afin qu'ils ne donnassent point congé au Roy de Portugal de bastir là vne forteresse. Il laissa dans la ville son fils aisné, nommé Saca, assisté de trois braues & experts Capitaines. Sequeira donc eût venu là avec sa flotte, enuoye vn messager au fils du Melique Yaz, sçachât que son pere n'y estoit pas, pour luy parler de la forteresse, qu'il desiroit bastir. A quoy Saca, de l'aduis des trois Capitaines, respondit que si la flotte de Sequeira auoit besoin de provisions, qu'il luy en founiroit en affluence: mais quant à ce qui touchoit à luy dōner place pour bastir vne forteresse, que ce n'estoit pas à luy, estant sous la puissance de son pere; sans le cōgé duquel il ne pouuoit rien innouer. Mais que s'il luy plaisoit enuoyer quelqu'vn au Roy de Cambaya, que son pere estoit allé trouuer pour certaines affaires de cōsequence, il seroit aisé d'obtenir ce qu'il demandoit, mesme estant fauory & assisté de son pere, qui ne desiroit que luy dōner tout contentement. Par ceste responce le Gouverneur cogneut bien la finesse, & partât il mit en deliberation, s'il falloit jouier des armes, & auoir par force, ce qu'on ne pouuoit obtenir de gré. Il y eut parmy les Capitaines, & officiers du Roy, qui estoient en ceste armée, diuers aduis: mais en fin il fut conclu (jaçoit que contre la volonté de plusieurs) qu'on enuoyeroit vn messager au Melique Saca, pour luy dire de la part de Sequeira qu'il ne vouloit plus parler de bastir la forteresse, sans le consentement de son pere; puis qu'il auoit expresse deffence d'iceluy de ne traicter en son absence de cest affaire: desirât entretenir la paix, qui estoit entre le Roy de Portugal, & celuy de Cambaya: mais qu'il lairroit vn Embassadeur, pour aller parler au Roy Mamudio, le priât de luy faire l'accueil, qu'il esperoit de son honnesteté; qu'il fairoit aussi arrester là quelques nauires, avec ce qui estoit de besoin pour bastir la forteresse, si le Roy & son pere y consentoient. Cependant qu'il iroit droit à Ormuz, Saca, desirant voir bien loing cest armée, respondit fort courtoisement, promettant toute assistance & bon traictement à l'Embassadeur. Voyla comment de ce coup rien ne se fit; car le Roy Mamudio ne voulut point consentir à cela.

Vne autrefois le Gouverneur de l'Inde Nugno d'Acugna; environ l'an 1529. au commencement de son gouuernement, voulut espro-

Se queira y estant retourné l'année suyuant se on luy donne des bonnes nouvelles.

Il enuoye vn Ambassadeur au Roy de Cambaya pour luy en demander congé.

Le Roy le refuse.

esproouer le mesme. A ceste cause il assemble la plus belle armée de mer, qui euit esté veüe entre les Portugais, despuis qu'ils estoient en l'Inde. Car il y auoit trois cents nauires de diuerse sorte, tres-bien equipez; & en iceux trois mille soldats Portugais, avec autant de Malabatois de leurs confederez, & deux mille Canariens. Mais auant que partir de Chaul, où l'armée s'assembla, il enuoye quelques espions à Diu, trauestis en marchands, partie pour reconnoitre toutes choses, & apres l'en aduiser, partie aussi pour semer des bruits de la grande puissance des Portugais: & par ce moyen esproouenter le Melique Tocan, qui auoit succedé au gouuernement & Seigneurie de ceste Isle à son pere Yaz, & à son frere Saca decedez; afin que sans qu'il fallust venir aux mains, il permit l'erection de la forteresse. Le Gouverneur Nugne auoit mis grande esperance en la diligence & fidelité de ces espions, car il l'auoit d'autresfois esproouée. Il part donc de Chaul avec son armée, où il auoit quatre cents pieces de grosse artillerie, sans cōpter la menuë, & plusieurs braues Capitaines Portugais. Trauersé qu'il eust le golfe de Cambaya, il s'arreste à vne petite Isle appellée Bet, ou Betele, qui n'a qu'une lieuë de circuit: mais est tres-forte de sa nature, estant separée de la terre ferme par un bras de mer fort estroit, & enuironnée quasi de toutes parts de rochers hauts & inaccessibles. Et pour ce le Gouverneur s'en vouloit saisir, afin de pouuoir plus aisément de là passer à Diu, par un trajet court, & assuré, n'en estant loing que de huit lieuës. Le Roy de Cambaya l'auoit à ceste cause voulu fortifier, y enuoyant deux mille soldats sous la conduite d'un Capitaine Turc, & mil pioniers pour travailler aux fortifications. Mais l'ouvrage n'estoit pas encore paruenü à tel point, qu'ils peussent resister à vne si grosse puissance, que celle des Portugais: tellement que se voyans inueltis de la flotte, ils accorderent entr'eux de rendre l'Isle à honnestes conditions. Le Capitaine mesme avec sauf-conduit alla parlementer avec Acugna, luy offrit la place, pourueu qu'il leur fut permis à tous de sortir de l'Isle vies & bagues sauues, emportant tout ce qu'ils y auoient. Mais Acugna n'ayant pas voulu accorder cela, sinon au Capitaine seul, apres qu'il fut de retour, pour conferer avec les autres ce qu'ils voudroient faire, comme ils entendoient qu'il falloit se rendre à discretion, ils aymerent mieux se faire tous tailler en pieces; tellement qu'ayant bruslé leurs femmes & enfans, & tout ce qu'ils auoient de plus

Nugne d'Acugna estant Gouverneur de l'Inde sent le mesme.

A Biere l'Isle de Betele à 8. lieuës de Diu.

*Il la prend
par force a-
vec grande
uerie.*

*Mustafa &
Zofar Turcs
viennent au
secours de
Diu.*

*Tocan Sei-
gneur de
Diu les y re-
çoit, & se
roidit con-
tre les Por-
tugais.*

cher & précieux, ils commencent à agaçonner les Portugais, tirant d'en haut avec diuerses sortes d'armes à ject contre eux, melmes auant le temps, qui leur auoit esté donné pour se refoudre. Acugna irrité d'vne telle audace, fait descendre à terre les soldats, lesquels assaillent la place tout à vn coup par quatre diuers endroits, & l'emportent; combien qu'il y eut vn aspre coi flic; mais en fin, le Capitaine des Turcs ayant esté tué, les autres se mirent en fuite, & furent quasi tous mis à mort, horsmis quelques vns, qu'on garda pour esclaves. Des Portugais dix sept gentilshommes se trouuerent à dire, & y eut quelques six vingts soldats bleffez; dont aucuns moururent par apres. La flotte ayant demeuré prez de huit jours deuant ceste Isle, cependant ceux de Diu reçurent secours. Car en ce temps là arriuerent deux Capitaines Turcs avec vne grosse armée, qu'ils menoient de la mer rouge. C'estoient Mustafa & Zofar, ou Cogezofar, lesquels ont bien doné de l'affaire aux Portugais en l'Inde. I's auoiēt esté tous deux esclaves; Sofar estoit natif de l'Isle de Chio, combien qu'y fusse de parens Italiens, & l'autre du Peloponese. Or ayant tué par trahison Solyman Gouverneur de l'Egypte, pour le grand Seigneur des Turcs; (car desja le Turc auoit gaigné ce pais là) apres qu'ils en eurent emporté tous ses tresors, ils assemblent promptement vne armée de six cents soldats Turcs, & s'en vont au port de Suez, où ils se saisirent des natires, qui y estoient à l'ancre tant de marchands, que d'autres, & avec ceste flotte allèrent premierement assieger la ville d'Aden, pensans s'enrichir au sac d'icelle (car elle estoit lors fort opulente.) Mais ils n'en peurent venir à bout, combien qu'ils y demurerent deuant l'espace de cinq mois. Finalement ils s'en vindrent au port de Diu, & y aborderent deux jours auant Nugne d'Acugna. Ils auoient pour lors, outre les six cents Turcs, tous gens d'esslite, treize cens Arabes, & outre l'artillerie menuë, trois basilisques de bronze d'vne grandeur enorme, lesquels ils desembarquerent aussi tost, les mettant dans la cité. Le Melique Tocan ayant reçu vn tel secours, par dessus son esperance se roidit à tenir bon: combien que peu au parauant effrayé d'vne si puïssante armée, qu'on disoit que les Portugais menoient, il penchast à se rendre. Mais aussi tost qu'ils furent arriuez, par le conseil de Mustafa, il mit hors de la ville les femmes & petits enfans, avec les choses plus precieuses, les retirant en vn lieu asseuré. Pais il fit vne liste de tous ceux, qui re-

Roient, & trouua de ceux, qui pouuoient porter les armes, ou-
 tre ceux du nouveau secours, prez d'vnze mil hommes: ausquels
 il fit tres-estroicte deffence de sortir de la ville soubz griefues
 peines. En apres il disposa, à la suasiõ aussi de Mustafa, des corps de
 garde aux portes, des sentinelles sur les murailles, rãgea sur icelles
 l'artillerie, & aux principales ruës de la ville fit faire des tran-
 chées, remplies de poudre à canon: afin que, si les ennemis en-
 troient dans la ville par force, l'on y mit le feu pour les faire voler
 en l'air. A l'emboucheure du port, qui estoit d'ordinaire fermé
 avec vne grosse chaisne de fer, il fit rãger septãte & trois galeres
 à trois rames pour banc, biẽ esquippees: brief il ne laissa riẽ en ar-
 riere, dõt il se peut aduiser, pour fortifier la ville, mesme du costé
 de la mer. En ses entrefaites Nugne d'Acugna sejournoit tout
 exprez à l'Isle de Bet, attendant les espies, qu'il auoit enuoyées
 dez la ville de Goa, ou quelque messager de leur part, pour l'ad-
 uiser de l'estat des affaires. Mais voyant que persõne ne venoit (à
 cause qu'on auoit mis de bonnes, & seures gardes aux portes de la
 ville, afin qu'aucun n'en sortit) il s'y en va à tout hazard, ne sça-
 chant rien du secours, que les ennemis auoient reçeu; & croyant
 qu'à la seule veuẽ d'vne si puiffante armée, les habitans se ren-
 droient, ou à tout le moins, qu'il y auroit vne esmeute dans la
 ville. A peine estoit il arriué, qu'en jettant les anchres il fut sa-
 lué d'vn bon nombre de coups d'artillerie, qu'on laschoit des
 bouleuards & murailles, avec vne telle dexterité, que trois bou-
 lets de septante ou huitante liures de poids donnerent dans sa
 nef Admirale, & firent bien de la peur au plus hardis; luy mes-
 me n'en fut pas exempt, si qu'il fit tirer sa nauire hors de la por-
 tée du canon; cognoissant par là, & par la responce qu'ils firent
 à vn trompette, qu'il enuoya pour les sommer, que toute esperã-
 ce de paix estoit ostée, & qu'il falloit joier des mains. Il fit donc
 descendre quelques soldats en des brigantins ou petits vaisseaux,
 pour aller recognoistre la place fort bellement. Eux se mettant
 à couuert võt en vn lieu, où ils voyoiẽt tous les appareils de guer-
 re, sans estre veus. Ayant donc apperceu les murailles toutes
 couuertes de gens, d'artillerie, & autres armes de deffence: & le
 port si bien garny & flanqué, qu'il n'y auoit moyen d'y entrer; ils
 descouurent neantmoins, que le siege n'estoit pas si malaisé du
 costé de la terre, & donnent aduis de tout à leur chef. Lequel
 n'ayant pensé d'attaquer ceste place, que par mer, ne s'estoit four-

*Ses prepara-
 ratifs pour
 leur resister.*

*Nugne d'Ac-
 ugna se
 presente de-
 uant la vil-
 le, pensant
 l'auoir sans
 coup serir.*

*Il est salué
 de force
 coups d'ar-
 tillerie, dõt
 trois boulets
 donnerent
 dans sa nef.*

*Il enuoye
 faire la des-
 couuerte.*

d'instruments ou machines pour la battre par terre; tellement qu'il delibere de rompre la chainne de fer, qui gardoit le port, afin de faillir leur armée de mer, & au mesme temps faire battre la muraille à grands coups de canon. Partant dez le lendemain il fait preparer plusieurs esquifs, chargez de gros canons, & couverts avec des materas, pieces de bois, & de cuirs tendres pour rompre les coups d'artillerie, qu'on leur tireroit. Aux costés des esquifs & au derriere il fit mettre des Galeres à trois rames pour banc, qui les flancoient & couvroient, ordonnant qu'aussi tost qu'on auroit fait quelque ouverture, ou desfaite sur l'ennemy, les esquifs misent les soldats à terre, nonobstant que l'artillerie j'uaist. Ainsi voguerent ils file à file, iusqu'a ce qu'estants descouverts à la portée du canon, les ennemis les chargerent si furieusement à coups de canon, qu'ils leur firent perdre les rangs; combien que pour cela ils ne laisserent par de passer outre: mais tousiours descouverts aux coups, qu'on leur tiroit des boulevarts & des murailles; eux ne pouuants faire grand dommage à l'ennemy; d'autant que leurs canons flottans sur l'eau, ils ne pouuoient b'vifer, ny tirer droit. Neantmoins ils pouffoient tousiours en auant: mais avec vn tel danger, qu'aussi tost que quelqu'vn des soldats ou des mariniers se monstroit, il estoit mis en pieces. Il leur aduint encore vn autre defastre, qui leur fit du tout perdre courage. Car la plus part de leurs canons, ou pour auoir esté chargés de trop grosses bales, ou pour auoir trop tiré, se creuerent, faisant vn tel dommage, qu'en semblables accidens il aduint. Nuegne d'Acugna estonné d'vn si malheureux succès, pour n'exposer ainsi ses soldats & mariniers à vn peril euidet, fait sonner la retraite; & ramassant ses nauires, de peur de voir son armée du tout perdue, sort de là, & se retire à l'Isle de Bet, où ayant laissé Antoine Saldaigne avec vne partie de ses forces, pour faire le degast à la coste de Cambaya, il ramene le reste de son armée à Goa, sans auoir rien fait de consequence. Dieu permettant cela, pour donner à cognoistre, ce semble, qu'vne telle entreprise ne dependoit pas des forces humaines, mais de sa pure volonté & liberalité; car bien tost apres ils eurent ce qu'ils desiroient, sans coup ferir, le Roy de Cambaya le leur offrant gratuitement & volontairement, ainsi que nous allons dire.

Ses preparatifs pour assaillir la ville.

Il fait at- taquer le port.

Ses Soldats estant malmenex il fait sonner la retraite.

*Les Portugais bastissent vne forteresse au port de Diu, auec
le congé du Souldan Badur, Roy de Cambaya;
& du massacre d'iceluy.*

CHAPITRE XXIII.



Auctorité diuine, & l'experience mesmé nous en-
seigne que les desseins des hommes, s'ils ne sont as-
sistés de celuy, qui gouuerne toutes choses, sont
vains, & inutiles: & au contraire, qu'ils prosperent
guidez & cōduictz par ceste toute-puissante prouidence: laquel-
le ayant arresté quand & comment les choses se doibuent exe-
cuter, men: à chef soit doucc mēt, mais neant moins efficacmēt,
ce qu'elle à vne fois designé. Nous auons veu cy deuant combiē
de peine ont pris les Portugais, pour bastir vne forteresse à Diu:
la chose leur semblant de tres-grande importance pour se main-
tenir en l'Inde. Mais par ce que le diuin vouloir n'estoit pas,
qu'ils la fissent pour lors, ny de la façon qu'ils pretendoient, ils
n'aduancerēt rien, quoy qu'ils y eussent employé de grandes for-
ces. Maintenant nous verrons, comme Dieu disposa tellement
les affaires, que mesmes on les inuita de l'y bastir.

*Si Dieu
n'assist nos
desseins, riē
ne no' reus,
fit.*

Après donc que le Gouverneur Nugne d'Acugna se fut retiré
à Goa, où il séjourna tout l'hyuer, il fit à l'entrée de l'esté force
beaux exploits de guerre, partie cōt: e quelques Princes du Ma-
labar, partie contre le Roy de Cambaya, tant par soy mesme, que
par le Capitaine Iacques Sylueira, qu'il laissa avec vne armée de
mer, pour molester les Cābayans, & empescher qu'aucunes pro-
uisions, ou munitions de guerre, ne fussent portées à Diu. Ce que
Sylueira executa si bien, que la ville endura ceste année là vne
grande disette des viures, & encore plus la suyante: car il y re-
tourna avec plus de forces, & s'approcha plus prez du port, sac-
eageant les places de Pate, Patane, & Mangalors; d'où il eust vn
riche butin.

*Ce que fist
Nugne d'Ac-
ugna, apres
auoir elle
repoussé de
Diu.*

Lors estoit Roy de Cambaya Badur, qu'on appelloit par excel-
lence Souldan, lequel estant embarassé en des guerres intestines,
pour debatre les confins de son Royaume, ne peut secourir la
coste de la mer, ny empescher les courses de Sylueira. D'ailleurs
le Melique Tocā ne pouuoit s'opposer à de si grādes forces: aussi
n'auoit il le courage de ce faire, mesmes en l'absēce de Mustafa:

lequel apres auoir repoussé les Portugais de Diu, s'en alla porter la nouuelle au Roy, & luy demander recompense, s'offrant à son seruice de là en auant, avec esperance d'en receuoir beaucoup de faueurs. Neâtmoins il fortifia, le mieux qu'il peut, la ville de Diu, & apres encore celle de Bazain, ayant sêty le vent, que les Portugais la vouloient attaquer. En quoy il ne se trompa pas. Car de fait Acugna, pour se véger de l'escorne, qu'il auoit reçeu à Diu, s'en alla assaillir Bazain, Tocan y estant dedans : lequel voyant mal baster, prend vistement la fuite, & les siens apres luy ; combien qu'il y en demeura plus de cinq cens, tant au combat, qu'en la fuite, & des Portugais seulement dix. Brief tout le païs d'alentour fut ruiné, & le fort de Bazain razé rez pied rez terre, à cause qu'on n'auoit pas assez de gens pour le deffendre.

Il va attaquer la ville de Bazain, & la prend.

Dailleurs le Capitaine Martin Alphonse de Sofa, estant en ces entres faittes arriué de Portugal, avecvne armée de deux mil soldats Portugais, & constitué Admiral de la mer Indique, par le Roy mesme, qui estoit lors Jean I I I. du nom, fut enuoyé à la coste de Cambaya par le commandement du Gouverneur Acugna, avec six cents soldats. Sofa pour ne demeurer oisif, se jette à l'impourueu sur vne ville de Cambaya, appelée Daman, qui est quatorze lieuës plus prez de Diu, que Bazain. Elle n'estoit point lors enuironnée de murailles, & pour ce les habitans, si tost qu'ils entendirent la venuë des Portugais, s'enfuirent aux montagnes.

Et celle de Damā, avec la forteresse par son Admiral Sofa.

Mais cinq cens Turcs meslez avec des Resbuts (qui est vne nation nourrie en brigādage sur les confins de Dulcinde, ou de la Carmanie) gardoient la citadele, qui estoit de bonne, & forte matiere. Toutesfois Sofa avec ses gens l'éporta, tuant tous les Turcs, horsmis fort peu, qui se sauuerent au commencement, & raza la forteresse, ne luy pouuant pour lors seruir. Puis il parcourut toute la coste maritime de Cambaya, iusques à Diu : donnant l'espouuante par tout, où il passoit.

Badur Souldan, & Roy de Cābaya.

Le Souldan Badur entédant ces choses, desiroit fort faire la paix avec les Portugais, pour estre plus libre à faire la guerre en d'autres endroiets, où il auoit plus à craindre : afin que, cependāt qu'il seroit occupé ailleurs, les Portugais ne luy courussent sus. Tellement qu'il enuoya vn Embassadeur vers le mesme Gouverneur de l'Inde, Nugne d'Acugna, pour le semondre à la paix ; offrāt de donner au Roy de Portugal Bazain, & les Isles voisines, dans lesquelles entrent celles de Salsete, & encor vne partie de la terre

Fait la paix avec les Portugais.

ferme. Ce que le Gouverneur accepta volontiers, & les articles furent passez incontinent, & la possession prise au nom du Roy de Portugal: de laquelle il jouïst encor à present.

Cela fait, le Souldan Badur se prepare pour les autres expeditions. Or il auoit deux ennemis vers le Septentrion, qui le pressoient dauantage, l'un estoit la veuë du Roy de Sanga, appelée Clementine, femme tres-belle: mais d'un courage viril, & fort belliqueux, s'estât dès sa jeunesse accoustumée à l'exercice des armes: car elle se trouuoit mesmes aux combats, à la façon des anciènes Amazones. L'autre estoit le Roy de Mogor, appelé Emmaupaxda, yssu de la race du grand Tamerlan, jadis Roy des Tartares. Le Roy Echebar, dont nous auons parlé cy deuant, fut son fils, & successeur. Cestuy-cy estoit descendu peu auparauant, avec vne puissante armée, jusques aux confins de Cambaya, du costé du Nord, à la sollicitation du Roy de Mâdoo; l'oncle duquel le Souldan Badur auoit despoüillé de son Royaume: d'où la Royne de Sanga, comme tutrice de son fils, print courage pour refuser de payer le tribut, que le Roy de Cambaya souloit tirer de Sanga. Elle auoit assemblé deux mille cheuaux, & trente mille pietons, pour se deffendre, & se tenoit en sa ville Royale de Citor.

Les ennemis qui le pressoient d'aileurs.

C'estoient les principaux soucis, qui trouuilloient l'esprit du Souldan Badur, lequel delibera à part soy (car il se seruoit peu souvent du conseil d'autrui) quel des deux ennemis il attaqueroit le premier, se resolut de comencer par la Royne de Sanga: afin que l'ayant domprée, il marchast avec toutes ses forces contre le Roy de Mogor. A ces fins il assemble vne tres-puissante armée, comme l'on a sçeu des Chrestiens, qui y estoient. Car il y auoit cent cinquante mil hommes à cheual, dont les trente mil estoient armez de toutes pieces, & cinq cents mil pietons; desquels les quinze mil estoient de differentes nations. Entre autres, il y auoit trois cents Turcs, conduicts par Mustafa, & quatre vingts Chrestiens prisonniers, ausquels on auoit osté les fers, pour aller à ceste expedition. Les cinquante estoient Portugais, & les autres François. Ceux cy nauigeans en l'Ocean d'Espagne, furent portez (côme quelques vns disent) par vn fortunal, ou subit orage de mer sur la

Resolu d'attaquer premièrement la Royne de Sanga.

Les forces qu'il mena.

coste de Cambaya, dans vne nef, qu'ils appelloient Dobrigas, là où ils furent faitz prisonniers. Quant aux appareils de guerre, il menoit mille doubles canons de bronze, tous montez sur leurs chariots, & entre iceux y auoit quatre basiliques d'une si enorme

Ses appareils, & munitions de guerre.

grâdeur, qu'il falloit cent paires de bœufs à chascun pour les traîner. Il y auoit encore cinq cents charrettes de poudre à canon, & de balles, & plusieurs canoniers & maîtres fondeurs d'artillerie, avec tous les outils pour en fondre. Il menoit aussi plus de deux cents Elephants, ou, comme quelques vns disent, huit cents, qui portoient des tours sur le dos, & aucuns quatre fau ōneaux: d'autres deux pieces plus grandettes, avec autant de soldats: d'or, & d'argent monnoyé, pour la paye des soldats, cinq cents charrettes chargées; outre les thresors des Satrapes, ou grands Seigneurs, qui menoiēt chascun grande suite. Avec telles forces, & appareils, le Souldan Badur partit du Royaume de Mandoo, tirant vers celuy de Sanga; & arriué qu'il fut à la ville de Citor, capitale du Royaume, il mit le siege deuant. Ceste ville estoit située sur vn tertre, & auoit lors trois lieuës de circuit: avec ce elle estoit si belle, tant pour les bastimēts publics, & priuez, que pour les bastiōs, & murailles, dōt elle estoit enceinte, qu'on luy auoit donē le nom de Citor, qui signifie en langage du païs, le poile, ou le chapeau du monde. Le Roy de Camaya, considerant l'affette du lieu, vid bien, que s'il entreprenoit de battre les murailles, & l'auoit par assaut, cela luy cousteroit beaucoup, la ville estant en lieu haut, & son camp en bas; & que s'il la vouloit auoir par famine, le siege seroit fort long: partant il choisit vn expedient tres propre pour en venir bien tost à bout. C'est qu'il fit bastir deux grandes tours de pierre, & d'argille, de la hauteur des murailles de la ville, chascune de cinquante pieds de large, avec des degrez, pour y monter; ayant au prealable fait planter vn rang de poulres fort espesses, qui seruoient en lieu de fascine, pour couvrir les ourriers, qui trauiilloient derriere. Sur ces tours il fit poincter des grosses pieces d'artillerie, autant qu'elles en pouuoient porter: & de là on battoit en ruine toute la ville, ne laisāt aucun soldat aux deffences, qui ne fut mis en pieces. La Royne, qui sans cela estoit resoluē de tenir bon là dedans, voyant vne telle inueuion, perdit du tout courage; & se retira secrettement de la ville, avec ses enfans, & peu de ses domestiques. Les habitans ayant essayé pour quelque temps de se deffendre, & repousser les ennemis; en fin comme ils virent, qu'il estoit impossible de se garantir de leurs mains, ils font des grands monceaux de leur or, argent, & riches habillemēts, & apres y auoir mis le feu, avec vne extreme rage de desespoir, se jettent eux-mesmes dedans: tellement qu'il y eust plus

Mettre le siege deuant la ville de Citor.

Citor que signifie.

Fait faire des cheuals, pour la battre en ruine.

La Royne quitte la ville, & s'enfuit.

Et les habitants s'y bruslēt avec tous leurs richesses.

plus des septante mille personnes cōsumées par le feu, lequel dura trois jours. Le Souldan estant entré dans la ville, avec vne liesse incroyable, & magnificence nōpareille, tout vestu de drap d'or, & suiuy de son armée triomphante, fit de grands dons, & presens à ses fauoris, & dōna double paye à tous les soldats. Brief il vint à vne telle arrogance, qu'il se jactoit publiquement, qu'à luy seul appartenioient tous les Royaumes du monde : puis qu'il auoit gagné le poile, ou le chapeau du monde : car cela signifie Citor; ainsi qu'a esté dict.

*Arrogance
du Souldan
Badur, a-
pres l'auoir
prise.*

Mais Dieu qui démet les plus puissans de leur throne, abbaissa bien tost l'orgueil de ce Prince. Car en ces entrefaites, le Roy de Mogor, Emmaupaxda, pere du grand Echebar, estant sorty de sa ville Royale de Dely, avec soixante mille cheuaux, & grand nombre d'infanterie, venoit contre luy ruinant, pillant, & saccageant tout ce qu'il rencontroit deuant soy: par ce qu'aucun ne luy osoit faire teste: mais tous se mettoient en fuite, soudain qu'ils entendoient sa venuë, pour les grandes cruautez, qu'il exerçoit par tout où il passoit. Le Souldan Badur estât aduertey de cela, fut saisy d'vne telle frayeur, que, si n'eust esté Mustafa, il se fut retiré petit à petit en lieu d'assurance, quoy qu'il eust vne armée beaucoup plus puissante, que le Roy de Mogor. Estant donc arriué en ordre de bataille à la cité d'Arrayo (là où il entendit de ceux qui s'enfuyoient, que l'ennemy venoit au grand pas avec resolutiō de le combattre) il se fortifia le mieux qu'il peut au pied d'vne montagne, attendant là pour voir ce que voudroit faire sō ennemy: lequel aussi tost qu'il apperceut le camp du Souldan, luy présente la bataille. Le Souldan auoit lors deux cens mil cheuaux, quatre cens mil pietons, & quatre cens Elephants de combat, avec sept cens pieces d'artillerie : & neantmoins avec tout cela, il eust si peu de courage, qu'apres auoir soustenu quelques charges de l'ennemy, comme il vid que Mustafa l'auoit abandoné, s'estât joint du costé de son aduertaire avec huit cēs cheuaux, il s'enfuit. & se retire vers Cambaya, emportant tout ce qu'il peut de ses thresors: dont le Roy de Mogor ayant esté aduertey, soudain dōne dedans, & se rend biē tost maistre du cāp de son ennemy, où il trouua vne infinité de richesses, & fit vn tres-grād butin, qui resioüist fort ses soldats. Cependant le Souldan Bidur ne se tenant assuré en aucun lieu, & se desiant de tous, se fit raire la barbe, pour n'estre recogneu; & vestu en habit de simple soldat, se rēdit avec

*Emmaupax-
da Roy de
Mogor viēt
contre luy.*

*Le met en
suite, & se
rēd maistre
de son cāp.*

*Le Souldan
quasi deses-
peré se re-
tire à Diu.*

*Veut enuo-
yer deman-
der secours
au Turc.*

*Châgé d'ad-
uis, & se
retire aux
Portugais.*

*Le Capitai-
ne Martin
Alfonse de
Sofa se rēd
à Diu.*

peu de gens, & quelque partie de ses thresors à l'Isle de Diu. Là où on dict qu'il delibera de porter les thresors, qui luy estoient restez à la Mecque, & de quitter son Royaume: mais qu'estant retenu, & empesché de ce faire, par les prieres des siens; il print resolution d'enuoyer des Embassadeurs vers Solymán, qui estoit lors grand Seigneur des Turcs, pour luy demander secours. Et afin de l'obtenir plus aisément, il leur vouloit bailler quelques presents pour luy porter, lesquels furent aualiez à six cens mil escuts, outre vne grande somme d'argent, qui estoit (selon d'aucuns) la valeur de dix-huict cents mil escus, pour soudoyer les gens de guerre, qu'il demandoit. Telle fust la resolution qu'il print lors, tandis que l'ennemy (qui l'auoit suiuy iusques à la montagne de Vna, trois lieuës seulement de Diu) faisoit le degast du plat país, & ramassoit le butin des villes desertes, pour s'en retourner à son país chargé des despoüilles de Cambaya. Mais cōsiderant que le secours, qu'il attendoit du Turc, viendroit trop tard, & qu'il auoit besoin au plustost d'aide pour se garentir de l'ennemy, & r'entrer en son estat, il enuoye vn Embassadeur, avec des lettres, au Capitaine Martin Alfonse de Sofa, qui estoit lors à Chaul avec son armée de mer, le priant qu'au plustost il s'en vint le trouuer à Diu: par ce qu'il luy vouloit communiquer vn affaire, qui importoit beaucoup, pour le seruice du Roy de Portugal. Sofa partist soudain avec son armée, soubçonnant ce qui estoit, & se rend à Diu. Où apres s'estre veu avec le Souldan, qui le receust fort honorablement, il met ses gens à terre, & se fortifie sur la poincte du port, pour empescher l'ennemy, si par aduerture il vouloit entrer dás l'Isle, en laquelle plusieurs de ceux, qui s'en estoient fuis, se retiroient; n'y ayant rien, qui encourage d'auantage les subjects en tel cas, que la presence de leur Roy.

Le Gouverneur de l'Inde, auquel aussi le Souldan auoit enuoyé vn Embassadeur, sçachant qu'il estoit resolu de luy permettre de bastir la forteresse, moyennant qu'il fut secouru; despesche promptement Simon Ferreira, avec des pououirs suffisants, afin que Sofa peust cōclurre le tout selon les memoires, qu'il luy bail- la, & ainsi qu'il iugeroit estre conuenable à l'hōneur, & au serui- ce du Roy de Portugal. Puis il fit apprester toutes les galeres, & autres grands vaisseaux, qui estoient en l'Inde, avec les munitiōs & prouisions necessaires à cela. Lors aborderent au port de Goa sept nauires de Portugal, avec force argent, armes, & autres ap-

pareils de guerre, qui vindrent bien à propos pour ceste entrepri-
se. Bref le Capitaine Sosa ayant reçu les pouuoirs du Gouver-
neur, pour transiger avec le Souldan Badur, eust permission de
bastir la forteresse, moyennant quelques conditions, qui furent
aisément acceptées d'une part, & d'autre. Sosa donna aduis de
tout au Gouverneur, luy enuoyant encore vne lettre, que le Roy
de Mogor luy escriuoit: par laquelle il promettoit de luy donner
l'Isle de Diu, pourueu qu'il se tint coy, & neutre en leurs guerres.
Mais le Gouverneur jugea fort sagement, qu'il valoit mieux pre-
ferer le certain, à l'incertain; pactizant avec le Souldan Badur,
qui auoit lors ceste Isle en sa puissance, plustost qu'avec l'autre,
qui ne l'auoit qu'en esperance.

*Transige a-
uec le Souldan
Badur,
pour bastir
un fort.*

Il vint doncques à Diu au mois de Novembre 1535. ame-
nant quant & luy neuf cents vieux soldats. Si tost qu'il fust arri-
ué au port, le Souldan l'enuoya bien-veignier par le Capitaine de
l'Isle, & les principaux de sa Cour: avec lesquels il s'en alla in-
continent saluer le Souldan à son palais, menant avec soy qua-
rante gentils-hommes Portugais, tous vestus de robes de drap
d'or, que le Souldan leur auoit donné. Ils parlerent à luy tous
debout (car telle est l'usage entre ces Princes là) & le bonnet
à la main, jusqu'à ce qu'il les fit courir. Bref ce ne fut lors que
compliments, & offres de seruice, & d'amitié d'une part, & d'autre.
Ils se virent encore plusieurs autres fois, & en fin ils arre-
sterent de commencer au plustost la forteresse au lieu, qui fut
accordé entre eux, à sçauoir sur l'extremité du cap de l'Isle: tel-
lement qu'elle commandoit à l'entrée du port, & par ce moyen
les Portugais auoient les barrières de la mer à leur deuotion.
Ayant donc tous les Portugais ouï la Messe, qui fut chantée fort
solemnellement en musique, le Gouverneur y mit la premiere
pierre, avec force monnoyes d'or, & d'argent de différentes es-
peces, pour memoire perpetuelle d'une chose si grande, & si im-
portante pour la seureté de l'estat de la Couronne de Portugal
en l'Inde. Les autres Capitaines y mirent aussi leurs pierres mar-
quées de leur nom, & le Souldan enuoya incontinent douze mil
escuts, pour donner le desjeuner aux manoeuvres, comme pour
tesmoignage, que l'œuvre se faisoit à son grand contentement.
Chaque Capitaine prit, comme à point d'honneur, d'en faire sa
part avec ses gens: tellement que non seulement les manoeuvres,
mais aussi les soldats, & Capitaines y trauailloient à qui mieux,

*Le Gouverneur de l'Isle
de y vint
aussi, & y
bastit la
forteresse.*

*Situation
d'icelle.*

*Liberalité
du Souldan.*

mieux, & à l'envy l'un de l'autre. La figure du lieu est triangulaire, aboutissant, comme a esté dict, au cap de l'Isle.

*Description
de la forteresse.*

Ayant donc ouuert les fondemens du costé de la grand'mer, ils rencontrèrent vn petit terre du costé de la ville, sur lequel ils bastirent vne tour ronde, ayant nonante coudées de circuit, ou sept pieds, & demy de diametre, à douze poulces le pied: laquelle ils appellerent la tour de saint Thomas: par ce qu'elle se commença le jour de sa feste, & qu'il est l'Apostre des Indes. La muraille, qu'ils tirerét entre le cap & ceste tour, estoit espesse de dix-sept pieds, & haure jusques au courdon, de vingt pieds. Apres cela ils bastirent la muraille de l'autre bord de l'Isle, qui regarde le port, où il y a des rochers fort droicts, & coupez: & au bout d'icelle fut battie vn'autre tour, ayant cinq pieds de diametre, laquelle on appella du nom de S. Jacques, patron des Espagnes.

Entre ces deux tours, ils tirerent vn'autre muraille, & au milieu ils ouvrirent vne porte, qui regardoit dans la ville, avec vn bouleuart par dessus. Toutes ces murailles furent environnées de fossés, autant que l'aspreté des rochers le peut permettre. Dás la forteresse ils bastirent vne Chappelle, & des maisons, tant pour le Gouverneur, & autres Capitaines, que pour les soldats, & munitions de guerre. Ainsi s'acheua ceste clef de l'Inde, & ce theatre des plus grandes proüesses, qui ayent esté faictes au monde, durant ce siecle là, dans quarante neuf, ou cinquante jours. Ce qui estõna merueilleusement le Souldan, voyant qu'en si peu de tẽps, quinze cents Portugais auoient mis en pied vne telle forteresse. Cela faict, le Gouverneur, à la sollicitation du Souldan, enuoya deux cents cinquante Portugais, sous la conduite de Vazquez Perez de San-Payo, pour recoutrier la ville de Variuen, sise sur le fleuve Indus, dans laquelle s'estoient fortifiez cent cinquante Mogores, avec resolution de la deffendre. Le Souldan aussi y enuoya Cogeozofar, dont a esté parlé cy deuant, avec trois cents Turcs.

*Diligence
merueilleuse
de des Portugais en
cela.*

*Le Souldan
avec l'aide
des Portugais recou-
ure ses places.*

Les Mogores se deffendirent vaillamment, jusqu'à ce qu'on commença de battre la muraille à grands coups de canon. Car alors se desfians de pouuoir resister, ils quitterent la place: laquelle par ce moyen fut remise en la puissance du Souldan. Outre ce, quelques compagnies de Portugais furent enuoyées en garnison ez principales villes maritimes de Cambaya: afin que le Roy de Mogor ne s'en saisist.

Le bruit de ce secours ayant esté espandu bien loing de là, & comme il aduient d'ordinaire, s'estant accru par la longueur du chemin, par dessus la verité, empescha le cours des victoires d'Eumapaxda: lequel voyant que l'hyuer s'approchoit, se retire plus viste que le pas, ayant eu aduertissement, que le Roy des Patanes, ou Parthes, son ennemy capital, venoit contre luy d'un autre costé avec grosse puisſance; & qu'il entroit desja par le Royaume de Dely. Ce qui le contraignit de quitter tout ce qu'il auoit conqueſté en Cambaya, horsmis deux citez, où il laissa garnison. Et Dieu, qui est iuste juge, & vengeur des iniquitez, voulant chasser la superbe & meschanceté, permit qu'il fut vaincu, & son camp desfaict; de sorte qu'il eut prou à faire à se sauuer. Ainsi en vn moment les choses du monde se changent, de maniere que ceux, qui sembloient toucher au Ciel de la teste, sont abaissés en vn moment jusques aux plus profonds abysses de misere; comme il aduint à ce Prince: lequel s'estant veu si grand & si puissant Monarque, craint, & redouté de tant de peuples, dans peu d'heures se trouua en tel estat, qu'il fut contraint de se retirer chez ses voisins, & médier d'eux secours pour se remettre en son throne: car il enuoya demander aide au Roy de Perse, lequel ne le luy voulut octroyer qu'avec condition, qu'il embrasseroit la loy de Mahomet, selon l'explication que les Perses suyuent. Comm'il fit: & par ce moyen chassa les Patanes de son Royaume de Mogor, ainsi qu'auons dict ailleurs.

Eumapaxda se retire de Cambaya.

Est desfaict avec son camp par les Parthes.

Il endit secours du Roy de Perse.

Mais pour retourner au Souldan Badur, si tost qu'il sçeur, que les Mogores s'estoient retirez, il s'en va avec Sofa pour recouurer quelques places, que les ennemis tenoient encore, & en brief les chassa de tout son Royaume; demeurât fort satisfait du secours, que les Portugais luy auoient donné: dont il remercia le Gouverneur, ne sçachant pas quel fardeau il s'estoit mis sur les espaulles. Combien qu'il ne tarda guere à le cognoistre, & à s'en repentir. Car apres que le Gouverneur s'en fut retourné à Goa, sur le commencement de l'an 1536. ayant veu au prealable la forteresse acheuée, & laissée dedans pour Capitaine Emmanuel de Sofa, avec neuf cents soldats de garnison, & force artillerie, qu'il tira de ses nauires; le Souldan, soit, ou pour la legereté de son esprit, ou pour n'auoir pas reçu des Portugais tant de forces, qu'il se promettoit, pour continuer la guerre contre les Mogores, com-manda au Capitaine, qu'il tenoit en la ville de Diu, appelé Nina-

Le Souldan Badur est rebellé en son Royaume.

Se repent d'auoir perdu le bastiment de la forteresse.

rao de faire vn contremur entre la ville & la forteresse, sous pretexte qu'il vouloit bastir là des escueries, pour y mettre les cheuaux, qu'on luy amenoit de Perse & d'Arabie: combien que son intention fut de faire là des fortifications, & apres battre de là la forteresse des Portugais, pour les en desnichier, & se l'approprier. Le Capitaine pour obeyr au cōmandement du Souldan voulust commencer d'ouurer les fondemens, pour bastir la muraille; mais les Portugais protesterēt qu'ils ne permettroient point cela, d'autāt que c'estoit vne chose, qui leur estoit trop prejudiciable. Ce qu'ayant esté rapporté au Souldan, & que le Capitaine auoit esté contraint de quitter la besoigne, il fut tellement transporté de cholere, qu'il se mit à vomir vne infinité d'injures & outrages contre les Portugais, les menaçant d'en auoir la reuence. Neantmoins apres cela, il fit semblant de leur estre amy, pensant les attrapper lors qu'ils y penseroiēt le moins. Et dit-on, qu'il auoit projeté, & resolu de massacrer le Gouverneur, s'il fut venu en vn banquet, qu'il luy vouloit faire. Cependant, pour diuertir les forces des Portugais, il instiguoit par lettres, & messages le Zamorin, leur Capital ennemy, & autres Rois, ou Princes de ces quartiers à leur faire la guerre. Le Gouverneur ayant descouuert ceste trame resolut de le preuenir, tellement qu'à l'impouueu il faisoit equiper vne armée de mer de trente nauires, où il menoit cinq cents soldats Portugais: & prend la route de Diu, sur le cōmandement de l'an 1537. faisant courir le bruiēt, qu'il alloit visiter ceste place. Si commande à Martin Alphonse de Sofa, qui estoit lors avec vn'autre armée de mer vers la coste du Malabar, de le suyure, & se tenir prest, pour vne entreprise, qu'il luy communiqueroit à son tēps. Pour faire court, aussi tost que le Gouverneur eust jetté les anches sous le fort, & feignant le malade eust enuoyé saluer le Souldā, & luy faire ses excuses, de ce qu'il ne l'estoit allé voir, le Souldan, pour couvrir mieux ses aguets, monte vistement dans vne petite galere à deux rames pour banc, & s'en va visiter le Gouverneur dans son Admirale, vestu de verd, en habit de chasseur (car il venoit lors de la chasse) menant avec soy le Capitaine de la forteresse Emmanuel Sofa, qu'il auoit appellé sous pretexte d'amitié, pour luy tenir cōpagnie, & treze de ses Satrapes, avec deux pages, l'vn desquels portoit son poignard, & l'autre l'arc, & le carquois; sa galere estoit suyvie de quatre petits vaisseaux legers, où estoit le reste de ses domestiques. Estant

*Veut faire
bastir vn
contremur
entre la ville
& la for-
teresse.*

*Il instigue
contre les
Portugais
les Princes
de l'Inde.*

*Les Portu-
gais preuiē-
nent ses a-
guets.*

*En quel e-
quipage il
vint voir
le Gouver-
neur dans
son nauire.*

monté d'ans l'Admirale, le Gouverneur le reçoit aux eschelles, la teste nuë, & le genoüil en terre: puis le meine à la chambre de la poupe, parée à la Royale & l'entretient quelque temps. Mais le Souldan, se doubtant de ce qui estoit, à sçauoir qu'on le vouloit massacrer, prend bien tost congé du Gouverneur, qui l'accompagne par honneur iusqu'aux eschelles: & de là le Souldan se iette en vn fault dans sa galere, pensant auoir eschappé le danger. Mais aussi tost qu'il fut sorry, le Gouverneur, estimant que le droit d'hospitalité n'estoit point violé, s'il le faisoit tuer, apres qu'il fut sorry de son nauire, commence à crier à ses gens, & les tançer comme lasches, de ce qu'ils en laissoient ainsi aller le Souldan. Eux, sçachans ce que le Gouverneur auoit destiné, sautent promptement dans des vaisseaux legers, & atteignēt la galere du Souldan entre la forteresse & l'armée de mer, & l'environnent de toutes parts. Là y eust vn aspre conflict, & plusieurs furent tués de part & d'autre. Car plusieurs vaisseaux du Roy vindrent à son secours, mesmes trois armés, pleins de Turcs, qui arriuoient lors de Mangalor, & voyans le Souldan en tel danger fendirent la presse des nauires Portugais, pour l'aller deliurer; mais ils furent tous tués; & les soldats aussi, qui estoient dans la galere du Souldan: lequel fut aussi blessé. Sa galere estoit des-ja fort proche du bord, quand d'un coup de canon trois des forçats d'icelle furent emportés, & comme c'estoit au descendant de la marée, restant depourueuë de rameurs, elle demeura toute de trauers arrestée sur le sable. A cause dequoy le Souldan saute viftement dās la mer, cuydant se sauuer à la nage: mais comme il eut quelque temps combattu contre les flots, tout blessé qu'il estoit, finalement il fut porté par l'impetuosité des vagues à vne galere des Portugais; en laquelle commandoit Tristan de Payba, natif de Santaren; le Souldan le prie instamment de luy sauuer la vie, alleguant qu'il estoit le Roy, & le recompenseroit tres-bien. Cependant que Payba luy presente un auiron, vn matelot luy dōne vn grād coup de perche, ou de demy-picque, comme quelques vns disent, au visage, & le tue. Son corps s'enfonça soudain dans l'eau, & iamais plus ne comparust.

Le Gouverneur le fait suyre, sortant de son nauire, pour le tuer.

Le Souldan est blessé & saute dans la mer.

Est tué d'un coup de perche ou demy-picque.

Telle fut la catastrophe de la vie du plus puyssant & opulent Prince de l'Inde, qui vn peu auparauant auoit remply les terres, & les mers de la terreur de son nom. Deplorable à la verité, eu esgard au genre de mort, ayant esté massacré à la veuë des siens par

Mort du Souldan deplorabile, mais iuste,

Sez meschancetes & vices.

ceux mesmes, qu'il auoit appellez à son secours, & tant fauorisez, que de leur permettre de bastir vne forteresse, qui estoit cōme la clef de son Royaume. Neantmoins si l'on cōlidere ses deportemens & meschancerets, on trouuera que Dieu permit cela tres-iustement. Car dès son enfance il estoit adonné à toute sorte de vices, contempteur de toute deitè, cruel, prodigue de son bien propre, & rauisseur de celuy d'autrui, ayant osté tyranniquement, ou par faulses accusations, tout l'auoit de plusieurs de ses subjects, mesmes de quelques vns, à qu'il l'auoit donné, & les faisant aucunesfois mourir cruellement, pour auoir leurs moyès. Comm'il fit au deux enfans du Melique Yaz, son bon seruiteur, lesquels il fit tuer, pour retirer d'eux l'Isle de Diu, & ce, comme quelques vns disent, au mesme lieu, où il fut par apres massacré. Ces deportemens si tyranniques le faisoient tellement hayr des siens, qu'il ne se fioit de personne; de sorte que luy mesme s'apprestoit les viandes, qu'il vouloit manger, faisant tout ensemble l'office de Prince, & de cuysinier; d'ou l'on s'estonna fort, qu'il s'allast jetter si temerairement entre les mains des Portugais, qui luy auoient esté si contraires; & desquels luy mesme se vouloit desfaire. Mais Dieu permit, qu'il fut si aueuglé, pour le punir iustement de ses forfaitcs. Sa mort donc ne fut pas si honorable à ceux, qui le tuerent, qu'elle fut agreable à ses subiects, pour se voir libres de sa tyrannie. Soudain que les habitans de la ville de Diu sceurent, qu'il estoit depesché, il se jettent à grande foule aux portes pour s'enfuyr, craignans que les Portugais de la forteresse ne se ruassent sur eux; & se hastoient tellement qu'il y en eut de creuez, ou estouffez aux portes. Pour r'asseurer le peuple le Gouverneur de l'Inde enuoya à la ville Coge-Sofar, qui auoit esté pris & blessé, lors qu'on tua le Souldan: afin d'appaiser le tumulte, & promettre aux habitans toute seuereté. Ce qu'il fit aisement. Car il estoit le plus riche & apparent de la ville.

Estoit hay de ses subiects.

La mort peu honorable aux Portugais.

Se rendent maistres de la ville, & l'isle de Diu.

Cela fait le Gouverneur se rend maistre sans difficulté de la ville, & de toute l'Isle de Diu, constituant au nom du Roy de Portugal des receueurs, greffiers, contrerolleurs, & autres officiers, pour leuer les peages, tributs, & daces, qu'on souloit payer au Roy de Cambaya, tant au port de Diu, qu'a celuy de Rumepolis: car les vaysseaux, mesinement d'Arabie, abordoient aussi là. Ez coffes du thresor Royal, il ne trouua pas beaucoup d'argent: mais es greniers, & arcenals fut trouuée grande quantité

tité de viures , & d'armes de toute sorte , & aux ports vn grand nombre de vaisseaux de diuerses façons. Le tout fut mis par inuentaire, & faisy au nom du Roy de Portugal, par le Gouverneur de l'Inde, qui estoit encore lors Nugne de Acugna : lequel fit aussi tost enuironner la citadelle de murailles du costé de la mer, pour plus grande seureté: & au dedans d'icelle il fit faire vne belle & grande cisterne d'vne lance de profond : afin qu'il n'y eust pas faute d'eau douce. Finalement il fit abbatre le bourg de Rumpopolis, n'ayant assez de gens pour le deffendre , & en son lieu fit bastir vn boulevard, qui seruoit comme de beffroy ou eschauguerre à toute l'Isle; y laissant en garnison deux Capitaines avec six vingts soldats chascun : & en la citadelle de Diu six cents ; le gouvernement de laquelle, & de toute l'Isle il bailla au Capitaine Antoine de Sylueira, qui acquit vn peu apres tant d'honneur en la deffence d'icelle, ainsi que nous allons dire maintenant.

*Fortifient
mieux la ci-
tadelle.*

De deux sieges memorables, que les Portugais ont soustenu en la citadelle de Diu, contre les Cambayans, & les Turcs.

CHAPITRE XXVIII.



Fin que l'on cognoisse mieux, comme Dieu par sa toute puisſance à maintenu les Portugais en la possession de ceste place si importante, pour la cōseruation de leur estat , & manurention de la foy en l'Inde, contre les efforts de leurs puissants Princes, non seulement de ces quartiers là, mais encore du monde ; ie dis contre les forces du grand Turc ; nous raconterons icy briefuement l'ysſuë de deux sieges, qu'ils y ont soustenu: sans toucher beaucoup de particularités, que d'autres historiens racontent.

Le premier donc fut l'an 1538. bien tost apres la mort du Souldan Badur. Car soudain que les Satrapes, & grands Seigneurs du Royaume en furent aduertis, ils esleuerent à la Royauté vn nepueu d'iceluy, fils d'vne sienne sœur, appellé Mamudio, auquel pour estre encore fort jeune, ils donnerent trois tuteurs des plus apparens, & puissants Seigneurs de Cambaya, pour gouverner le Royaume, pendant sa minorité. Or quoy que ces tuteurs fussent en deliberation de venger la mort du Souldan Badur, ils y furent neantmoins plus incitez par Coge Zofar, habitant de la ville de Diu: lequel aussi tost qu'il eut veu tourner les

Les Satrapes de Cambaya esleuës à la Royauté Mamudio.

espaules au Gouverneur Nugne d'Acugna, lors qu'il reprit la route de Goa, ayant fort secrettement retiré tous ses moyés (qui estoient tres-grands) de la ville de Diu, s'en va hors d'icelle, & emporte quant & luy tous ses thresors à la ville de Madaban, où estoit le jeune Roy, avec ses trois tuteurs & regéts du Royaume; lesquels il pouffa tellement par ses remonstrances, & promesses de secours, qu'il les fit du tout resouldre à la guerre. Ils commencent donc d'assembler des forces, pour aller assaillir la citadelle de Diu, & en desnicher les Portugais, auant qu'ils ne s'y fortifiasent mieux. On constitua chef de ceste entreprise, & General de toute l'armée, vn des tuteurs, nommé Alucan, auquel on bailla cinq mille cheuaux, & dix mille pietōs. Coge Sofar mit en campagne à ses propres despens mil cheuaux, & trois mil pietons, tous gens d'esslite. Partis qu'ils furent de Madaban, avec ces forces, Coge Sofar s'en va de premier abord, assieger le chasteau ou boulevard, que les Portugais auoient commencé de bastir à Rumé: lequel n'estant pas encore acheué, eust esté facilement emporté, s'il ne fut aduenü vn accident audit Sofar. C'est, que faisant donner l'assault, comme il s'approchoit trop indiscretement de la muraille, il reçeut vn coup d'arquebuzade, qui luy perça le bras, dont il fut si descouragé, qu'il fit incontinent sonner la retraicte. Au moyen dequoy les Portugais trauaillans nuit & jour, eurent loisir de paracheuer leur boulevard, & de remplir la cisterne d'eau, qu'ils portoient de dehors.

Se resoluent à venger la mort du Soldan, & assieger la forteresse.

Coge Sofar assiege le boulevard de Rumé.

Il est blessé, & se retire.

Alucan General de l'armée des Cambayans entre dans l'Isle & ville de Diu, avec Coge Sofar.

Pendant Alucan estoit empesché à faire des fortifications en son camp, qu'il auoit placé vis à vis de l'Isle en terre ferme, pour là battre tous ceux, qui se presenteroient, pour luy empescher le passage du bras de mer, qui est entre l'Isle & la terre ferme. Car Sylueira voulut au cōmencement garder toute l'Isle, & à ceste cause auoit desparty quelques Capitaines, chascū avec sa compagnie, par tout le destroiēt, en lieux propres & jdoines, pour empescher les ennemis de le passer. Mais voyant d'vn costé, que ceux, qui auoient esté constituez à la garde de ce passage, estoient grandement endommagez de l'artillerie d'Alucan, & de l'autre qu'vn orage, ou tempeste s'estât esleuée en mer, auoit mis à fond quelques vns de ses vaisseaux, avec perte de toutes les pieces de canon, qui estoient dedans, il fut d'aduis de laisser aux ennemis l'entrée libre de l'Isle, & de la ville. Tellement qu'auffi-tost Alucan avec Sofar & leurs gens passerent en l'Isle: & furent

receus dans la ville avec grande resiouyffance des habitans. Alucan se logea au palais Royal, fort esloigné de la citadelle: car estât defia suraagé il nes hazardoit pas volontiers aux coups: mais Sofar print son quartier tout aupres des murailles de la citadelle; & s'y fortifia. Deslors on cōmance à faire quelques escarmouches, esquelles d'ordinaire les Portugais auoient du meilleur. Lope de Sosa Corigno, qui a escrit depuis deux liures en Latin de ce siege, en estoit pour l'ordinaire le conducteur.

En ces entrefaictes, le grand Seigneur des Turcs, qui estoit lors Solyman importuné premierement par les prieres, que luy auoit fait le Souldan Badur, lors qu'il viuoit, luy demandant secours contre le Roy de Mogor, & apres sa mort par les larmes & regrets d'une de ses femmes, laquelle s'en alla à Constantinople tout exprez, pour impetrer de luy ayde & secours cōtre les Portugais, qui luy auoient massacré si indignement son mary, resoult enfin d'enuoyer vne armée de mer en l'Inde, non tant pour venger la mort du Souldan, que pour chasser les Portugais de ce pais là, & joindre à son Empire, s'il pouuoit, toute l'Inde & les autres Royaumes d'Orient. Ce qu'il estimoit beaucoup plus aisé & facile, que plusieurs autres entreprises: desquelles il estoit venu à bout, contre les Chrestiens, en Europe. A ces fins il manda à son Gouverneur de la ville de Suez, qui est en la mer rouge, d'armer, & equiper vne flotte de soixante quatre grands vaisseaux, qu'il auoit là, dont plusieurs alloient à rames, auxquels furent adjoultés sept de Cambaya, & trois de Malabar, faisans en tout septante & quatre. Il constitua chef de ceste armée, Solyman Agly, natif de la Morée, lors son Lieutenant General en Egypte: auquel il bailla sept mille forçats pour ramer, & six mil soldats; entre lesquels y auoit quinze cents Ianissaires, & deux mille Turcs: les autres deux mil cinq cents estoient de diuerses nations, presque tous entendus en la marine, aussi bien qu'aux armes, pour faire l'office, si besoin estoit, de mariniers, & de soldats tout ensemble. Solyman apres auoir laissé en chemin plusieurs marques de sa cruauté & perfidie, arriue enfin en l'Isle de Diu, avec resolution d'emporter au plustost ceste place, & en chasser les Portugais: combien qu'il eust exprez commandement du grand Turc d'aller tout droit à Goa. Mais estant aduertty par Sofar (qui luy alla au deuant enuiron quinze lieuës de Diu) que s'il gaignoit ceste forteresse, c'estoit vn moyen tres-propre, pour enuahir bié

Le grand Turc Solyman enuoye vne armée de mer en l'Inde, & à quelles frai.

Le chef de l'armée Turquesque mene septante quatre grāds vaisseaux.

Solyman Agly General de l'armée Turquesque arriue à Diu.

tost le Royaume de Cambaya, & parconsequent toute l'Inde, il
 acquiesça à son conseil. Cependant le Capitaine Sylueira & les
 autres Portugais ne dorment pas, ains ayant eu nouvelles de
 ceste armée se preparoient, le mieux qu'il leur estoit possible, à se
 deffendre contre ces chiens enragez, & ennemys jurez du nom
 Chrestien. Voyās donc la flotte de Solyman deuant leurs yeux,
 qui s'approchoit du port avec grande ostentation & arrogance,
 Sylueira se met à encourager ses soldats, puis il dispose les corps
 de garde, fait prouision de toutes choses necessaires à soustenir
 le siege, & constitue des gens fideles pour la garde, & distributiō
 des viures. Mais sur tout il s'adresse à la diuine Majesté, pour im-
 plorer son ayde & secours ordonnant de faire prieres continuel-
 les nuit & jour, & des processions avec toute la deuotion, qu'il
 seroit possible, auxquelles il assistoit tousiours presque, & chas-
 que jour aussi à la Messe, armé de pied en cap, & tenant vne pi-
 que en main. Solyman de l'autre costé, ayant jetté les anches au
 port, fait mettre en terre sept cēs Ianissaires arquebuziers, meslés
 avec des Archers tous bien en conche, lesquels, s'approchans des
 murailles, commencēt soudain à donner vn assaut avec vn grele
 de traits, & de boulets, dont ils tuerent six Portugais, & en bles-
 ferent vingt. Mais les Portugais en eurent bien leur reuence:
 car ils tuerent cinquante Ianissaires, & en blesserent beaucoup
 plus; les autres voyans cela se retirerent, plus viste qu'ils n'estoient
 venus, aux tranchées de Sofar. Là dessus vne furieuse tempeste
 s'esleua sur mer, laquelle donnant à trauers des nauires de Soly-
 man, les faisoit choquer l'vne contre l'autre avec grand danger
 de les briser toutes. Ce qui l'estonna de maniere, qu'il print reso-
 lution de se retirer au port de Madrefaba, cinq lieuës par de là
 Diu. Estant icy descendu à terre, Sofar le vint trouuer, pour
 commuiquer avec luy sur le fait de ceste guerre: & comme ils
 pourroient par apres enuahir le Royaume de Cambaya, pour le
 grand Turc. Dont Alucan ayant senty quelque vent, soudain il
 quitte le siege, & se retire ez lieux mediteraneés, donnant auis
 du tout au Roy Mamudio, & aux autres regents du Royaume:
 lesquels approuuerent fort sa retraicte, & enuoyerēt publier par
 tous les lieux circonuoisins vn edict du Roy, par lequel estoit
 deffendu à vn chascun, sous griefues peines, de porter aucune
 prouisiō au camp des Turcs: ce qui leur causa beaucoup de dom-
 mage. Neantmoins ils ne desistrent pas pour cela de leur entrepri-

*Anthoine
 Sylueira
 Portugais
 Capitaine ou
 Gouverneur
 de Diu.*

*Fait ses pre-
 paratifs
 pour deffen-
 dre la cita-
 delle contre
 Solyman.*

*Premier as-
 saut des Ia-
 nissaires biē
 soustenu &
 rebarré.*

*Vne tempe-
 ste de mer
 fait retirer
 Solyman à
 vn autre
 port.*

*Alucan se
 retire avec
 son armée,
 & pourquoy.*

seins apres que Solyman & Sofar furent retournez par terre à Diu, ils commencent à faire leurs tranchées, pour y pointer l'artillerie, & disposer toutes choses pour battre la citadelle. Mais Solyman voulut au prealable essayer de l'emporter par surprise, avec vne telle intention.

Solyman retourne sur Diu par terre.

Il y auoit au port vn tres-grād nauire à porter charge, qui auoit esté au Souldan Badur, & lors ne seruoit de rien. Sur iceluy Solyman fit esleuer vn grand bucher de bois sec, meslant parmy de la poix, du soulfre, nitre, poudre, resine, & autres telles choses; pretendant pousser ceste machine contre la forteresse, & mettre le feu à ce bucher: afin que par la puanteur, & fumée, que ces matieres causeroient, les Portugais fussent estourdis, & ne se prinssent gâtde, lors que les siens en mesme temps escheleroyent les murailles. Mais par ce qu'il falloit attendre les plus grandes marées, que les Nautonniers de ce pais là appellent eaux viues: (car en autre répson ne pouuoit faire remuer ces gros vaisseaux) les Portugais s'aduiserēt de mettre cependant le feu à ceste machine: afin qu'ils n'en fussent par apres endommagés: redoutans fort vne telle inuention.

Inuention de Solyman pour surprendre la forteresse.

Ce qu'ils firent fort dextrement, & courageusement, sans encourir aucun dommage: combien qu'estans descouverts par les sentinelles, ils furent saluez de force canonades, & arquebusades; mesmement au retour, apres qu'ils eurent mis le feu au bucher. Mais Dieu les garētist de tout danger, s'estans tous retirez sains, & sauues dans la citadelle. Solyman se voyant descheu de ce costé là, resoult d'attaquer, avec vne grande partie de ses forces, le chasteau, ou boulevard de Rumé, sans toutes-fois laisser le siege de la citadelle. Or comme les barbares estoient si animez contre les Portugais, pour auoir receu ceste escorne, ils combattirent si furieusement, & avec vne telle opiniastrété, qu'ils ne dōnoient aucun relasche, ny nuit ny jour, aux assiegez, avec rant d'affauts, qu'ils leur liuroient. Et bien que les Portugais, qui estoient là en garnison, se deffendissent fort vaillamment: neãtmoins à la par fin voyans leur murailles presque toutes par terre, & qu'il estoit impossible de resister plus longuement à vne si grande multitude d'ennemis, qui se ruoit sur eux à la desesperade, ils se rēdirēt, vies & bagues sauues: combien que les Turcs (apres que les conditions furent acceptées) entrarent sivistement dans le fort, qu'ils ne leur donnerent point moyen de faire leur paquet, ains les constitue-

Est reduite à neant par les Portugais.

Il fait attaquer le boulevard de Rumé.

Les Portugais le deffendēt tout vn temps, mais en fin ils se rendent.

rent tous prisonniers: & apres, quand Solymans'en retourna sãs auoir rien fait, on dict, que de rage, & de cholere, il leur fit à tous trâcher la teste. Ainsi d'ordinaire sont traittez ceux, qui se fient à ces perfides, & cruels Barbares.

*Destruyant
Turquesque.*

*Solymã fait
battre fu-
rieusement la
forteresse,
mais n'ad-
uance rien.*

*Fait donner
vn assaut
general.*

*Est repoussé
vaillamment
des Portu-
gais.*

Le chasteau de Rumé estant emporté, tout l'effort de la guerre va tomber sur la citadelle. Solyman la fait enuironner, & battre, & par mer, & par terre, l'espace de quelques jours: la batterie fut si continuelle, & si furieuse, se faisant avec les plus grosses pieces de canon des Turcs, que les Portugais estoient bien en peine, pour reparer les bresches: toutesfois aussi tost que quelque pan de murailles estoit abbattu, on voyoit incontinent derriere vn rempart tout fait par les assiegez. Apres cela il y eust de cruels combats; l'ennemy ayant auancé sa terrasse, & ses mantelets fort prez des murailles de la forteresse: il fit aussi quelques mines du costé des tours, qui apporterent grand donniage aux Portugais; lesquels combattoient si vaillamment, tant ez assauts, qu'on leur donnoit, qu'ez salies qu'ils faisoient, qu'un bon nombre d'assaillans y demeurerent. En fin Solyman ennuyé de la longueur de ce siege, se resoult à donner vn assaut general. Ayant d'oc rangé toute son armée en trois esquadrons, il leur fait assaillir la citadelle à tous à la fois. Ils combattirent l'espace de quatre heures continuelles, avec vne telle resolution, & opiniastrété, qu'il estoit impossible de les faire reculer. Aussi ne pouuoient-ils, sans encourir du danger. Car Solyman, quoy qu'il fut enormement gras, & ventru, alloit neantmoins tout armé, môté sur vn grand coursier, deçà, & delà; & bailloit de si grands coups de baston à ceux, qui reculoient, qu'il les couchoit estourdis par terre. Les Portugais monstrentent bien lors leur vaillance, & courage. Car mesme il y en eust vn, lequel ayant employé toutes ses balles, & non en vain, comme il vid n'auoir rien plus, pour tirer contre l'ennemy, il s'arrache vne dent de la bouche, & la met dans son arquebuzé, s'en seruant en lieu de bale de plomb. Solyman voyant qu'il n'aduancoit rien, & qu'on luy esclairecissoit fort ses bandes, luy tuant vn grand nombre de soldats, fait soner la retraicte; laissant cinq cens Turcs, ou laniffaires morts, & de blesséz enuirõ mille. Des Portugais quatorze braues homes, recogneus pour tels, furent tuez; des autres, qui furent partie bruslez, partie blessez, le nombre fust si grand, qu'il n'en restoit plus que quarante, propres à porter les armes. Et quant aux viures, & munitions de guerre,

ils en estoit venuz à l'extremiré: sans toutes-fois perdre courage. Car j'açoit qu'ils fussent sollicitéz à rendre la citadelle avec honnestes conditions: si est-ce qu'ils n'y voulurent jamais prester l'oreille, ny oüir parler aucunement de paix, avec ceste condition. Les femmes mesmes, & les enfans, par dessus la portée de leur sexe, & de leur aage, aidoyent les soldats en ce qu'ils pouvoient, & les encourageoyent à combattre vaillamment, leur remonstrant l'honneur, & gloire, que ce leur seroit, d'espandre leur sang pour la cause de **IESVS-CHRIST**, & de sa saincte foy.

Les assiégez, quoy que jussent presser, ne veulent ouyr parler de rendre la citadelle.

Cependant le Gouverneur Nugne d'Acugna, ayant esté aduertuy de la venuë des Turcs, dresse vne puissante armée de mer pour venir en persône faire esprouue de ses armes, avec celles de Solyman. Si enuoye deuant seize vaisseaux legers, qui arriuerent de nuict au port de Madrefaba, portât chascun à la pouppe quatre lumieres, pour faire sembler le nombre plus grand. Ce qui effraya tellement les Turcs, qu'ils commencerēt à trousser bagage; & ayant mis le feu à la ville, se retirerent de nuict à leurs nauires, donnant mille maledictions à Sofar, qui les auoit faitz arrester là, sans y auoir rien gagné que des coups, & la perte de trois mil Turcs, ou Ianissaires: & aussi tost ils reprennent leur route vers l'Arabie, craignās, que si l'hyuer les surprenoit en telle disette de viures, où ils estoient reduicts, ils n'eussent moyen des'en retourner. Ayant donc arresté deux mois en ce siege, ils se retirent avec telle confusion, & crainte; qu'ils laisserent en terre plus de cinq cens de leur blesez, & la pluspart de l'artillerie: afin qu'ils ne fussent detenuz trop long temps à l'embarquer. Sofar pareillement passa la mesme nuict en terre ferme, & tous ses soldats se retirerent, sans ordre ny discipline militaire, en lieux assurez. Au matin, jour & feste de la Toussaincts, les Portugais voyans le cāp leué contre leur esperance, furent grandement esmerueillez: & comme ils en porterent les nouvelles au Capitaine Sylueira, qui estoit lors bien en peine, il se jette soudain à genoux, remerciant Dieu de la grace, qu'il leur auoit faite. Et aussi tost met en campagne les cheuaux, qui estoient restez, pour courir toute l'Isle, & mettre au fil de l'espee ceux, qu'on rencontreroit des ennemis. Les Portugais trouuans les blesez, qu'on auoit abandonnez, s'acharnerent quelque temps sur eux. Mais Sylueira, sçachant cela, leur deffendist d'en tuer d'auātage, & reserua le reste pour esclauues. Brief il fit ramasser tout le butin, qui fut trouué ez tentes des

Le Gouverneur de l'Inde vint au secours.

Solyman leue le siege, & s'en retourne en Egypte.

Les assiégez sortent, & regagnent toute l'Isle, & un beau butin.

Le capitaine Antoine Sylueira acquisit par là un grand honneur.

Turcs, qui ne fust pas de peu de valeur. De ceste sorte l'Isle reuint à la puissance des Portugais, sans aucune difficulté. Les nouvelles de ceste victoire coururent non seulement en l'Asie: mais aussi en Afrique, & en Europe; là où on ne parloit tout vn long temps quasi d'autre chose: tellement que le Roy de France François I. qui sçauoit tres-bien estimer, & cognoistre la vertu, là où elle estoit, espris du grand courage, & magnanimité de Sylueira, voulust auoir son portraict au vif, pour le mettre en vne sale, où il auoit ceux des plus grands Capitaines, & vaillants hommes, qui ont esté jamais. Telle donc fut l'ysuë de ce premier siege.

Second siege de Diu.

Garzias Norogna succede au gouuernement de l'Inde à Acugna,

Le second qui arriua l'an 1546. ne fust pas moins remarquable, que le passé, & succeda en ceste sorte. Apres que Solyman s'en fust retourné en Egypte, tout confuz, & frustré de ses esperances, cōme Nugne d'Acugna Gouverneur de l'Inde, estoit sur le point d'aller secourir ceux de Diu. voicy que Garzias Norogna arriue de Portugal, enuoyé par le Roy Iean III. pour luy succeder, amenât vne armée de sept mil soldats, à cause que le Roy sçauoit la venuë des Turcs en l'Inde. Or il auoit charge du Roy de faire la paix avec Mamudio, Roy de Cābaya, s'il estoit possible, moyenant qu'on gardast la forteresse de Diu. Dōcques Norogna estât instalé Gouverneur, enuoya des Embassadeurs à Mamudio, l'inuitant à faire vne bonne, & ferme paix. Les regents du Royaume estoient bien enclins à cela: mais le Roy Mamudio, sollicité d'vn costé par son ayeule la mere du Souldan Badur, & de l'autre par Coge Sofar, qui brusloit d'enuie de se venger des Portugais, n'y estoit pas fort porté: neantmoins voyant que les affaires de son estat le requeroient, il y consentist, moyennant ces conditions. Que les Portugais jouïroient libremēt de la citadelle, & du port & qu'il auroit le reste de l'Isle, avec la moitié des peages. Qu'il pouuroit aussi sortir du port, & y entrer quand bon luy sembleroit, & esleuer vne muraille au deuant de la citadelle, pourueu que ce fut en sorte qu'elle n'apportast du preiudice à la citadelle.

Fait la paix avec Mamudio Roy de Cambaya.

Le Roy la rompt voulant recouurer Bazain & ses Isles.

La paix ainsi concludē, l'on pensoit qu'elle seroit de longue durée: mais le Roy, à la persuasion de son ayeule, ayant jetté l'œil sur la ville de Bazain, & des Isles voisines, que le Souldan Badur auoit donné aux Portugais, voulut les recouurer, disant, que cela n'estoit pas cōpris ez articles de la paix; & que son predecesseur n'auoit peu desmembrer ces pieces de la couronne. Tellement qu'il y enuoya des Capitaines, & gens-d'armes pour l'occuper.

Mais

Mais le Gouverneur Norogna y pourueust si bien, que les Capitaines de Mamudio furent plusieurs fois battuz par Laurent de Tauora, qu'il enuoya là avec des forces; & en fin du tout chassiez de ces isles, & pais adjacents, qui auoient esté annexez à la couronne de Portugal. Par ce moyen la paix fust refoudée entre les Portugais, & le Roy de Cambaya: laquelle dura l'espace de six ans.

Ses gens en font rechauffer; & la paix se renouue.

Or pendant ce temps là, bien que Mamudio fit semblant d'estre bon amy des Portugais, & Coge Sofar encore d'auantage; vsant de paroles fort courtoises, & affectueuses en leur endroict, & leur faisant beaucoup d'offres, & bons offices, mesme le Roy, qui leur renuoyoit les esclauues, ou ceux, qui pour auoir cōmis quelque forfait, ou par mescōtètement s'enfuyoient vers luy: si estoit qu'au dedās du cœur l'un & l'autre machinoit leur ruine, & se seruoit de ceste feinte amitié, pour mieux couvrir leurs desseins.

Le Roy fait beau semblant aux Portugais, pour les attrapper.

Coge Sofar estoit la principale allumette de ce feu. Car il estoit tellement insinué en la bonne grace du jeune Roy, que non seulement il estoit participāt de tous ses secrets: mais encore dispoſoit de luy cōm'il vouloit. Ayant donc sur le cœur les injures, qu'il auoit receuës des Portugais, & sur tout l'escorne, qu'il eut à l'honteux despart, & fuite de Solyman; il persuade facilement au Roy de faire bōne mine aux Portugais, luy enseignant le mestier de feindre, & dissimuler, comm'il en estoit grand maitre, jusqu'à tāt qu'il eust fait tous ses preparatifs de guerre: afin qu'il les prit au despourueu, & lors qu'ils y songeroient le moins. Le Roy gagné par ce meschant, & perfide Turc: & d'ailleurs aussi incité par les pleurs, & regrets des femmes du Souldan Badur, & de sa propre animosité, se resoult de vëger la mort de son oncle, & de chasser de l'Inde les Portugais. A ces fins il apelle de diuers pais plusieurs soldats, & Capitaines bië experimentez au fait de la guerre: auxquels il baille des jeunes soldats pour les dresser, leur donnant vne grosse soulte. Il fait aussi prouision de toute sorte d'armes, & d'artisans, ou ingenieurs, pour en faire. Entre autres, il fit venir de Cōstātinople cinq excellēts fōleurs d'artillerie. à chascū desquels il dōnoit trois cēs escus par mois. Apres cela il sollicite, mais secrettement, les Roys, & Princes de l'Inde afin de se liguier ensemble, pour chasser, ou exterminer les Portugais de toutes ces quartiers là, les aduisant, qu'il auoit resolu d'enuahir au plus tost la citadelle de Diu, & que si eux de leur costé se vouloient esuertuer, pour s'affrāchir de leur seruitude, qu'il seroit aise d'estein-

Coge Sofar le possede, & l'instigue cōtre les Portugais.

Les preparatifs que le Roy fait pour la guerre.

dre vne si petite poignée de gens, tât esloignée du secours de leur pais. Auec ces memoires, il enuoya des Embassadeurs à diuers Princes de l'Inde, le tout se maniant fort secrettemēt. Et afin que les Portugais ne prinsēt l'alarme des preparatifs de guerre, qu'ils entēdoiēt se faire en Cambaya, il faisoit courir le bruiēt, que c'estoit pour guerroyer le Roy de Patane, qui, pour raisō du voisinage, le molestoit souuēt, faisant des courfes sur son estat. Les Portugais cependant ne soubçonnoient riē moins, que ce qu'on tra-
moit contre eux : tellement qu'ils descouuroient simplement à ceux, qui les interrogeoient, & mesmement à Sofar, qui s'estoit rendu fort familier à eux, toutes les forces, & gēs de guerre qu'ils auoient en l'Inde; & brief tout l'estat de leurs affaires.

Faict courir le bruiēt, que c'est cōtre le Roy de Patane.

L'estat de la citadelle de Diu en ce temps là.

Lors en la citadelle de Diu cōmandoit Iean Mascaregnas, vaillant, & aduisē Capitaine. Il auoit tant seulement deux cens cinquante soldats de garnison soubz foy. Car quoy que le Gouverneur Norogna eult laissē dans ceste place (pour estre comme la clef de tout l'estat de Portugal en l'Inde) neuf cens soldats : toutes-fois cōme l'on ne se craignoit point pour lors de guerre, croyant que la paix derniere fust de durēe, les vns estoient allez deçà, les autres delà, qui aux autres places, qui au trafic. Car avec ceste vaine confiance de longue paix, le soin de la discipline militaire auoit degenerē en celuy de la trafique : & ceux qui estoient restez avec Mascaregnas, y estoient retenus plustost par l'honestetē, & liberalitē d'iceluy, que par l'auctoritē de son commandement, ou par le serment qu'ils luy auoient faict. D'ailleurs les coffres du Roy de Portugal estoient espuisez de deniers, soit par diuerses despences, soit par l'auarice de ceux, qui les manioient; les nauires & autres vaisseaux de mer retirez ez ports estoient presque pourris, & vermoluz; les mariniers & marelots estoient en fort petit nombre, & peu experimentez. Plusieurs mesmes des soldats auoiēt vendu leurs armes, ou s'estoient retirez, soubz pre-
texte, qu'ils n'estoient pas payez de leur soultē.

Jean Mascaregnas lors Capitaine de Diu, & son honestetē.

La faute de munitions de guerre, & prouisiōs de bouche.

Quant aux munitions, il n'y auoit pas de poudre à canon pour vn mois, arriuant quelque necessitē; & les prouisiōs de bouche, comme froment, riz, & autres viures, estoient fort courtes. Brief toutes choses estoient en tel estat, qu'elles dōnoient grād courage aux ennemis de les attaquer, & nō moins d'esperāce d'en venir bien tost à bour. Mamudio aduertit de ce que dessus, sollicitē derechef les Roys d'alentour; & sur tout des lieux maritimes, au-

cuns desquels il gagna à entreprendre la guerre avec luy, contre les Portugais: de quelques autres il tira des hommes, ou de l'argent: mais les plus aduisez se tindrent neutres, pour voir de quel costé le vent tourneroit. Ayant d'oc tous ses preparatifs à point, il constitue General de l'armée Sofar, & le fils d'iceluy, appellé Rumecan, grand maistre de l'artillerie: & sur le commencement de l'hyuer, qui est au mois d'Auril, de l'an 1546. il fait marcher ses troupes vers l'Isle de Diu: afin d'oster la cōmodité du secours par mer, qui restoit seul aux assiegez. Car en ce temps là on ne peut faire voile qu'avec grand danger. Mais afin que les Portugais ne pensassent, qu'il vouloit assieger la citadelle, il fait courir vn bruit, qu'il auoit donné à Sofar l'Isle & la ville de Diu, cōme jadis elle auoit esté donnée au Melique Yaz, & que pour prendre possession d'icelle, afin qu'il n'y eust aucun tumulte (comm'il souloit aduenir en telles choses) il menoit quāt & luy des troupes. Pour mieux coulourer son fait, Sofar mesme escriuit conformemēt à cela au Capitaine Mascarnas, se dōnāt sur la fin de la lettre mille maledictiōs, s'il pensoit ou pretēdoit autre chose.

*Le Roy Ma
mudio fait
marcher son
cāp, duquel
Sofar est
General.*

Ce qui fit soubçonner d'auantage Mascarnas, tellemēt qu'il cōmence à faire ses apprests, pour soustenir le siege: & auāt toute autre chose, tasche de se rendre Dieu propice, faisant faire des processions, & autres deuotions extraordinaires, pour implorer le diuin secours. Apres il despēche des courriers en des vaisseaux legers pour aduertir le Gouverneur des Indes, qui estoit lors Ica de Castro, & les Capitaines de Bazain, & de Chaul; que s'ils ne le secouroiēt prōptement, ceste place seroit bien tost perdue, & tous ceux de dedans mis à mort; veu la grande puissance de l'ennemy, & le peu de gens, & de munitions qu'il auoit. En ces mesmes lieux il enuoye dans les nauires des marchands, qui estoient lors au port de Diu, toutes les bouches inutiles, & ceux, qui ne pouuoient porter les armes, ny seruir au siege; retenāt quelques esclaves, & vn petit nōbre de femmes: lesquelles d'vn courage viril voulurent demeurer avec leurs maris, pour leur assister, & auoir part avec eux au peril, & incōmodités d'vn lōg siege. En outre il prie les marchāds Portugais, qui trafiquoient là, d'acheter des habitās de Diu, & d'apporter prōptement dans les greniers de la citadelle tout le fromēt, riz, chairs salées, & autres telles viandes, qu'ils pourroient, les vendāt aux gēs de guerre. Ce qui fut executé soigneusemēt. Il fit encore abbatre to^s les appēs, tau-

*Fait courir
le bruit, que
c'est pour
autre fin
qu'il n'e-
stoit.*

*Preparatifs
de Mascarnas,
pour
soustenir le
siege.*

*Comment il
se pourroit
ce viures.*

dis, boutiques, ou maisons, qui estoient basties contre les murailles de la citadelle par dehors: faisant apporter dedâs tous les bois, ferremens, masts de nauires, & choses semblables, pour reparer la bresche que l'artillerie fairoit. Il respond aussi à la lettre de Sofar, au mesme ton; faisant semblant de n'entendre pas ses ruses. L'autre croyant qu'on ne se doubtoit point de son entreprise, haste le pas tant qu'il peult, & fait couler tour doucement dans l'Isle, tantost vne compagnie de soldats, tantost vn'autre, & d'ordinaire de jour: mais de nuict il faisoit passer l'artillerie avec l'attirail d'icelle.

*Ruses de
Coge Sofar.*

*Entre dans
la ville avec
son fils Ru-
mecan, mai-
stre de l'ar-
tillerie.*

*Descouure
son dessein à
Simon Feo.*

Finallyment il vint luy-mesme, accõpagné de son fils Rumecan, avec cinq mille Turcs vieux soldats, qui estoient cõme les nerfs de son armée, & apres suyuit vne multitude presque innombrable d'autres nations. Entrant dans la ville, il y fut reçeue avec grãd applaudissement des habitans, & se logea au palais Royal. De là il enuoya des espions à la citadelle, sous couleur de saluer de sa part le Capitaine Mascaregnas, lequel ne les laisât entrer dedâs, leur parle par dehors, avec toute l'honesteté, & courtoisie, qu'il estoit possible. Puis il enuoye aussi visiter Sofar de son costé par vn Portugais, nommé Simon Feo, qui estoit maistre des ports, & passages, hõme fort prudent, & aduisé. Auquel Sofar ayant monstré du cõmencement vn bon visage, & fait hõneste accueil, luy descouure en fin sa resolutiõ, qui estoit de separer la ville d'avec la citadelle par vne muraille, qu'il vouloit faire (ce disoit-il) entre-deux, pour euitter toutes noises, & debats, qui pourriët s'esmouuoir entre les habitãs de la ville, & de la citadelle: & au reste, qu'il desiroit, que les Portugais ne s'opposâsēt pas à vne chose si iuste. Apres il cõmence à se plaindre des Portugais, disant, que c'estoit vne chose insupportable, que des gens forains, reçeus, & admis cõme par mercy, & du bon plaisir des habitans de ces regions là, pour le biē de la paix, prinssent vne telle hardiesse, que de massacrer le Souldan Badur, leur insigne bien-facteur, dans sa propre maison; & apres cela, de s'vsurper tyranniquement le domaine absolu de toutes ces mers, comme s'ils en fussent les vrais Seigneurs: empeschant qu'aucun des Princes, ou Monarques de l'Inde, voir mesme le Roy de Cábaya, ny aucun de leurs vassaux peussent nauiger en icelles, ny s'allier promener sur les costes, sans leur congé, & passe-port. Ou on ne pouuoit plus supporter vne telle indignité, que des estrangers donnassent la loy aux

anciens habitans, & leur fissent tant d'outrages.

Partant il luy donna charge de dire de sa part au Capitaine Mascaregnas, & aux siens, que s'il ne sont delà en auant plus retenus, & ne donne vne telle satisfaction, qu'il conuient, des injures passées, qu'on sera cōtraint d'vser de rigueur, & leur faire la guerre. Et qu'ils considerent bien, auant que se mettre en tel danger, qu'ils sont peu de gens, esloignés de leurs maisons, & de tout secours, mesmes en ce temps là d'hyuer, despourueus de toutes choses necessaires; brief qu'ils s'imaginent le maltalent, que tous les peuples d'alentour leur portent. Car de ceste sorte, s'ils sont sages, ils prefereront la paix, mesmes avec quelque perte de leur costé, à la guerre, qui ne leur peut estre que tres-desavantageuse, & cause de leur totale ruine.

*Le renuoye
à Mascaregnas pour
luy faire entendre ses
plaintes, & pretensions.*

Simon Feo estant de retour à la forteresse, rapporte ce que dessus à Mascaregnas: lequel assemble le conseil des Capitaines, pour voir ce qu'il falloit respondre. Vn chascun voyoit bien, que Sofar ne proposoit pas ces choses, pour se vouloir tenir à la raison; mais que c'estoit vne sommation de se rendre, ou sinon qu'il y pensoit proceder par force d'armes. Toutesfois afin qu'il ne semblast pas, qu'ils auoient donné occasion à l'ennemy armé de faire du pis, qu'il pouuoit, il fut trouué bon de luy respondre ce qui s'ensuir. Que pour la reparation des injures, qu'il pretendoit auoir esté faictes par les Portugais, ils ne pouuoient rien arrester sans le consentement du Gouverneur des Indes: lequel n'estoit pas si esloigné, qu'on ne luy en peut dōner aduis en brief: & que si on luy enuoyoit des Embassadeurs, il estoit si equitable qu'il viendroit aisement à tout ce qui seroit de raison. Quant à la muraille, il fut respondu, que desja en la capitulation de la paix, faicte entre le Roy de Cambaya, & Garzia de Norogna, Gouverneur jadis de l'Inde, il auoit esté arresté par exprez des limites, esquels elle se pouuoit bastir: & que si Sofar ne pretendoit autre chose, que cela, non seulement ils ne l'empescheroient point: mais encore luy ayderoient de leur main. Que s'il entreprenoit d'outrepasser ces bornes, ou endommager leur forteresse, qu'ils rascheroient de faire en sorte, que le Roy de Cambaya, & toute l'Inde entendit, que les Portugais, pour aucunes menaces ou difficultés, ne pouuoient estre deboutez ny du droit de leurs confins, ny du debuoir de leur constance; & que plustost ils se lairoient tous ensepuelir dans les ruines de leur forteresse,

*Responce de
Mascaregnas & des
soldats de
la forteresse.*

*Grand courage des
Portugais.*

que de permettre qu'on vſurpat aucune choſe du domaine de leur Prince. Ceſte reſponce fut rapportée à Sofar, par le meſme Simô Feo, qui luy mit encore en main les articles de la paix, que Norogna auoit faiſte avec Mamudio: mais Sofar tout deſpité, & comme forcené de rage, romp ces papiers, & faiſt ſoudain enchainſer & mettre en priſon l'Embassadeur Feo, avec deux autres Portugais, qu'il attrapa. Puis commande à ſes gens de laſcher toutes les pieces de canon, les arquebuzes, & autres armes à jeſt contre la fortereffe. Qui fut le ſignal & le commencement de la guerre.

Simon Feo rapporte la reſponce, & eſt retenu priſonnier par Sofar.

Or d'autant que ce ſeroit vne choſe trop lōgue, & hors de noſtre propos, de raconter toutes les particularités, qui arriuerent en ce ſiege, l'vn des plus remarquables, peut eſtre, que jamais ſe ſoit veu, ie me contenteray de narrer briefuement le ſuccés d'iceluy, qui fut tel. Apres que les barbares eurent faiſt les tranchées, & fortifications de leur camp (quoy qu'avec vn grand carnage de ceux, qui y trauailloient) & qu'ils eurent combié le fosse de la fortereffe, qui eſtoit fort large & profond, partie de bois, terre, & autres materiaux, partie de corps morts des leurs, qui eſtoient meurtris à tous coups par les aſſiegés: entre leſquels fut le meſme Coge Sofar, qui eut vne eſpaule emportée d'vn coup d'artillerie, & mourut auſſi toſt cōbié que ſon fils Rumecā, auſſi meſchant & cruel que le pere, luy ſucceda; brief apres auoir continué long temps la batterie avec des gros canons, la breſche eſtant plus que ſuffiſante en diuers endroits, ils donnerent vn aſſault general, qui dura ſix groſſes heures: mais ils furent vaillamment repouſſés, & avec vn grand carnage des leurs. Ce qui leur fit prendre vn autre conſeil. Ils s'aduiferent donc de faire des mines ſoubs terre, pluſieurs deſquelles furent eſuentées par les aſſiegés, jaçoit qu'il y en eut d'autres, qui jouerent, & emporterent quatre tours de la fortereffe; en vne deſquelles ils firent voler en l'air, pluſieurs braues Gentilshommes & ſoldats Portugais, qui y eſtoient montés pour la deffendre, l'ennemy faiſant ſemblant de la vouloir attaquer. Entre autres y mourut le plus jeune fils du Gouverneur de l'Inde, appellé Ferdinād de Caſtro, gentilhomme de grande eſperance, qui eſtoit venu tout fraiſchement au ſecours des aſſiegés, enuoyé par ſon pere avec quatre cents ſoldats. Apres la cheute de ces tours, les aſſiegés eſtoient reduits ſi à l'eſtroit, qu'ils ne pouuoient quaſi ſe remuer, l'ennemy s'eſtant

Brief narre du ſucces du ſecond ſiege.

Coge Sofar eſt tué, & ſon fils Rumecan luy ſuccede.

Fait donner vn aſſault general, mais il eſt vaillamment repouſſé.

Il ſe fert de mines qui en emportēt 4. tours & ſoree gens.

fortifié sur les ruines des tours, & des murailles, qu'il auoit mises par terre, & les Portugais en ayant basti des nouuelles à la haste par le dedans. Ils vindrent aussi à telle extremité, qu'ils estoient quasi tous, ou blessés, ou malades, ou fort abbatu de la faim, ayant consumé toutes leurs prouisions de bouche, & mangé iusques aux animaux immondes, qu'ils auoient peu trouuer, voire mesme rongé les cuirs des bahuts & des chaires, d'ou leur suruindrent beaucoup de maladies, qui ne leur auoient laissé que la peau & les os; tellement qu'ils n'estoient pas cinquante soldats, qui peussent porter les armes. Les affaires estans en tel estat, Dieu, qui a de coustume d'assister aux plus vrgentes necessités de ceux qu'il fauorise, leur enuoya vn bon secours de viures, & de neuf cêrs soldats Portugais, conduictz par Aluare de Castre, fils aussi du Gouverneur de l'Inde, & par François Meneses, deux vaillants Capitaines. Ceux cy bien tost apres leur arriuée, comme le sang leur bouilloit dans les vaines, voulurent faire vne sortie sur l'ennemy, contre l'aduis du Capitaine Mascaregnas, lequel ils taxoient de couardise, pour s'estre ainsi laissé enfermer si long tēps, sās oser sortir; mais c'estoit vn traitt de prudēce. Car s'il eust permis ces faillies, cōme les ennemis estoient en grand nombre, & eux peu de gens, en brief ils eussent esté despeschés, & la place perduē. Neantmoins pour leur monstrier, que ce n'estoit pas faute de courage, il le leur permit en fin, & se mit de la partie, sortant quant & eux. Mais ils trouuerent vne telle resistance es ennemis, qu'ils se renfermerent, plus viste que le pas, dans la citadelle, non seulement avec grande honte & confusion; mais aussi avec la perte de plusieurs, mesmes du Capitaine Meneses, qui y fut tué combattant vaillamment; & peu s'en fallut, que Don Aluare de Castro n'y demeurat encor: car il receut vn si grand coup sur son mourion, qu'il fut porté par terre tout estourdy, & eust esté esgorgé par les barbares, si vn de ses seruiteurs ne se fut mis à la trauerse, car tandis que les autres se battoient avec ledit seruiteur (qu'ils massacrerent en fin) Aluare se sauua. Ainsi la mort du seruiteur donna la vie au maistre, & la temerité de ceux, qui aymēt mieux croire leur iugement, que celuy de leurs superieurs ou Capitaines, fut chastiee.

*L'extremité
ou furent
reduits les
asiegez par
la faim.*

*Dieu leur
enuoya vn
grā secours
d'hommes
& viures.*

*Fut vne
sortie sur
l'ennemy -
mais ils s'ēt
rembarrez.*

*Bel exemple
d'un serui-
teur, qui se
sacrifia pour
sauuer
son maistre.*

Bien tost apres le Gouverneur de l'Inde, Jean de Castre y vint en propre personne, menant vne armée de quatorze cens soldats Portugais, avec trois cents Canarins, & mettant pied à terre en-

tre avec la plus part de ses forces dans la citadelle, & de nuit, s'as-
 estre appeçeu des barbares. Estant là, comm'il vid la face du
 lieu, & quasi deux citadelles faictes d'une, il fut bien esbahi; puis
 il confidere le camp de l'ennemy, autant qu'il luy fust loysible;
 & assemblant les Capitaines, prend resolution de faire le lende-
 main au point du jour vne faille sur eux, bien qu'il y en eut, qui
 fussent d'aduis de laisser reposer les soldats, du trauail de la mer,
 deux ou trois jours: mais il dit, qu'il n'estoit pas bien seant à vn
 Lieutenant du Roy de Portugal, de demeurer enclos & assiegé
 des barbares vn seul jour. Ayant doncques baillé à chasque Ca-
 pitaine sa charge, & la deffence de la citadelle à Antoine Correa
 avec suffisante garnison, pendant le temps du combat, il ordon-
 ne aux Capitaines & soldats qu'ils aillent repaistre, & prendre
 quelque peu de repos, se tenans tous prests au troisieme guet de
 la nuit. Apres il manda au Capitaine, qu'il auoit laissé dans les
 nauires de la flotte, de remplir les galeres, & autres vaisseaux à
 rame, de matelots, goujats, & autre gens de seruire, leur bail-
 lant à chascun deux picques, qu'ils tinssent en leur mains: & aux
 rameurs vne meche allumée, pour tenir en vne main, & en l'au-
 tre l'auiro, & que de ceste sorte ils vogaussent du costé de la ci-
 tadelle, qui regarde la grand mer, & s'approchassent, vn peu
 auant le jour, de la rade, menans grand bruiçt, avec les clairons,
 trompettes, tambours, & coups d'artillerie, faisant semblant de
 vouloir descendre ores d'vn costé, ores d'vn autre. Ce qui succe-
 da fort heureusement, & fut en partie cause de la victoire. Don-
 ques de grand matin tous se trouverent deuant le logis du Gene-
 ral, lequel tant pour raison de la feste (car c'estoit le jour de S.
 Martin 11. de Novembre) que pour la consolation de tous, fit
 dire la Messe à vn Pere fort deuot de l'ordre de S. François, nô-
 mé Antoine Casal, en vn lieu haut esleué: afin qu'il peut estre
 veu de tous. Et luy mesme (selon que disent quelques vns) tout
 armé com'il estoit, reçeut le precieux corps de nostre Seigneur,
 avec les autres Capitaines, le reste s'estant seulement confessez.
 Apres la Messe le P. Casal les absout tous à peine & à coulpe,
 ayant puissance de nostre S. Pere, pour ce faire, afin qu'ils alla-
 sent plus allegrement combattre contre les infideles. Le Gene-
 ral n'ayant pas loysir de discourir longuement, exhorte en peu
 de parolles ses gens: que puis qu'ils auoient Dieu pour leur Ca-
 pitaine, la cause duquel ils deffendoiet, qu'ils combattissent vail-
 lamment,

*D. Jean de
 Castre Gouverneur de
 l'Inde entre
 dans la ci-
 tadelle.*

*Ruse de
 guerre si-
 gnalée dont
 il se sert.*

*Piété re-
 marquable
 du Gouver-
 neur & des
 Portugais.*

*Sommaire
 de l'haran-
 gue qu'il
 fit à ses gens
 auant la ba-
 taille.*

lamment, assurez d'en auoir de luy vne recompense de gloire
 eternelle, s'ils mouroient en la bataille, puis qu'ils luy auoiēt de-
 sia, comm'il croyoiēt, sacrifié leurs vies. Et quant à la temporel-
 le, ils se pouuoient assurer que leur Roy estoit present; & qu'il
 luy feroit entendre ceux, qui se seroient bien comportés, afin
 d'en auoir le loyer, qu'ils auoiēt meritē. Au reste qu'ils estimaf-
 sēt, qu'il n'y alloit pas de moins en ceste iournée là, que de l'Em-
 pyre des Indes, & que les couards ne pensassent pas s'enfuyr dans
 la forteresse; car il auoit desia faicēt rompre les portes: mais qu'il
 falloit necessairement ou mourir, ou vaincre. Tandis qu'il disoit
 cela, l'Admiral de la flotte, ayāt mené ses nauires de l'autre costé,
 s'approche avec vn grand tintamarre de coups d'artillerie, trom-
 pettes, & tåbours, faisant semblant de vouloir sauter à terre de ce
 costé là. Les ennemis cuydoient que le Gouverneur de l'Inde y
 fut avec toutes ses forces, & qu'il voulut descēdre à terre en cest
 endroit, tellement qu'ils se jettent de ce costé principalement; &
 lors le Gouverneur sort de l'autre avec ses gens conduicēs par le
 Capitaine Mascaregnas, qui menoit l'auant-garde, tant pour sa
 vaillance, que pour sçauoir mieux les addresses: le General estoit
 au milieu, & deuant luy le P. Casal, reueſtu des habits sacerdo-
 taux, & portant vn Crucifix en main. Ils estoient en tout quel-
 ques trois mille soldats, & des ennemis plus de virgt mille, selon
 qu'on sçeut par apres d'eux mesmes. Incontinēt qu'ils furent for-
 tis, ils donnent sur les corps de garde à demy vuides, & les chas-
 sent des rempars, puis avec des eschelles & des picques, ou se
 prestans la main les vns aux autres, montent sur les murs, & ter-
 rassēs, mettant au fil de l'espée tout ce qu'ils rencontroiēt. Rume-
 can entendant cela, pensē que la citadelle seroit vuyde, & y en-
 uoye quelques bandes de soldats, pour s'en saisir: mais ils furent
 repoussēs par Antoine Correa, avec vne grande boucherie des
 leurs. Vn autre esquadron vint aussi du costé de la mer, pour
 secourir Rumecan, ce qui reschauffa fort la bataille, tellement
 qu'on fit d'vn costé & d'autre de grandes prouesses. Le Gouver-
 neur rompoit brauement tous les escadrōs des ennemis, les plus
 furieux qu'ils fussent; & estant arriué au pied d'vne tour de la vil-
 le, il fit mōter son porte-enseigne sur les murailles, pour y plāter
 l'estēdart Royal. Mais on le fit tomber par trois fois, neantmoins
 à la quatriesme il l'y planta en despit des ennemis: lesquels aussi-
 tost perdirent courage, & se mirent en fuyte. Le Gouverneur les

*L'Admiral
 de la flotte
 amusa les
 barbares
 d'un costé.*

*Le Gouver-
 neur sort de
 l'autre, &
 commença
 charge.*

*Rumecā en-
 uoye de ses
 gens pour
 prendre la
 citadelle,
 mais en
 vain.*

*Le Gouver-
 neur gagna
 la ville, &
 mit en fuite
 les barba-
 res.*

pressé d'un costé, & Mascaregnas de l'autre : si bien qu'ils entrent tous pêle-mêle dās la ville. Là ou le combat s'attache derechef, à cause de la resistance, que firent les Turcs, & autres mercenaires; mais en fin les Portugais les pressent si viuemēt, que tous se mettent en fuyte; & plusieurs de ceux, qui se voulurent sauuer en terre ferme par les ponts, furent creués en la presse, ou tomberent dans l'eau, ou furent tuez par ceux, qui les poursuyuoient. En fin toute l'Isle fut abandonnée, & reduite en la puissance des Portugais: lesquels, sans discretion d'age ou de sexe, passerent au fil de l'espée vne infinité de gens; voire encore leur cholere s'estendit sur les animaux sans raison, tant ils estoient transportés de vengeance. La cornette Royale de Cambaya, & plusieurs autres, furent gagnées. Le butin, tant du camp, que de la ville, fut donné aux soldats, ou ils trouuerent bien de quoy, pour s'enrichir. On chercha soigneusement Simon Feo, mais en vain, car il auoit esté mené à Madaba, là ou le Roy Mamudio luy auoit fait trancher la teste, & à quelques autres Portugais, qu'il auoit eu en son pouuoir, de rage qu'il conceut contre ceux de ceste nation; ainsi qu'on a sçeu depuis. A ceste bataille on trouua à dire soixante Portugais, & quatre mil, ou, comme disent quelques vns, huit mille des ennemis, avec leur General Rumezan, qui fut en fin recognu entre les morts. Ils eurent six cens prisonniers, & d'iceux quelques vns se racheterent avec grosse somme de deniers; car ils estoient gens de marque. Outre vne grande quantité d'armes de differente sorte, & l'artillerie menuë, l'on trouua au camp de l'ennemy trentre cinq pieces de canon d'une grosseur estrange. On en void encore vne en Portugal, qui a treize espans de bouche, & vingt huit de long, fonduë assés grossierement, avec quelques lettres Arabiques dessus.

La deliurance de ce siege fut de tres-grande importance, pour l'estat des Portugais en l'Inde; & l'une des plus signalées victoires, qu'ils y ayent gagné, tant pour le danger, ou ils estoient, que pour le bruit & renommée, que cela leur acquit. Et si on pese toutes les circonstances de ce siege, & le succez d'iceluy, on verra, que la diuine puissance s'y est autant ou plus monstrée, qu'en aucun des autres exploits, qu'ils ayent faités Indes. Principalement s'il est vray ce, que les ennemis mesmes ont tesmoigné. Car ils asséurerent auoir veu, durant le dernier combat, sur la petite chapelle de la forteresse, vne femme enuironnée de si gran-

*Recourre
soute l'Isle
de Diu.*

*Nombre des
morts d'un
costé & d'autre,
entre
lesquels est
Rumezan.*

*Pieces d'ar-
tillerie d'e-
strange grā-
deur prises.*

*Importance
de ceste vi-
ctoire.*

de clarté, que leurs yeux en estoient tous esblouys: de sorte qu'ils marchoiēt à tastons, comme aueugles, & ne pouuoient s'aller rendre à leurs rangs; ny s'assembler avec les autres: ils dirent d'auantage, que s'estimans auoir le dessus au commencement de la bataille, les affaires se changerent de maniere, qu'ils perdirent soudain courage, & leur estoit aduis que chascun d'eux deuoit combattre cōtre dix Portugais. Mais ce qui les estonna plus fust, que voulans mettre le feu aux pieces de canon chargées, il ne fust possible de l'y faire prendre; combien qu'on l'essayast trois ou quatre fois; & que l'air ne fut aucunement pluuieux ny humide. Pour toutes lesquelles choses, le Gouverneur rendit tres-humbles graces à Dieu, & fit faire des processions en recognoissance d'un benefice tant signalé. Apres cela il escriuit au Roy le succès de la bataille, & ceux, qui s'y estoient bien portés, à fin qu'il les en recompensast.

Tesmoignages & indices de l'assistance particuliere de Dieu en cela.

Cela fait il met par terre toutes les fortifications de l'ennemy, rompt les ponts, qui joignoient l'Isle à la terre ferme, & commence à reparer & aggrandir la citadelle, exhortant vn chascun de mettre la main à la besoigne, & mesme par son exemple, y travaillant le premier. Ils prindrent vn plus grand circuit, qu'elle n'auoit auparauant, & dans peu de temps les fosses furent nettoyez, les murailles & les tours raddressées & remparées, brief le tout mis en tel poinct, qu'elle peut aussi bien ou mieux estre defenduë, qu' auparauant. La forteresse estant rebastie, il y laissa pour Capitaine le mesme Mascaregnas, avec six cens soldats de garnison, & trente mil escus, pour payer leur soultre, grande quantité de viures, & munitions de guerre, & quatre-vingts & neuf grosses pieces d'artillerie, toutes de fonte. Finalement apres auoir pourueu à tout, il s'en retourne victorieux sur

Le Gouverneur D. Ieā de Castro fait rebastir la citadelle.

Il laisse encore Mascaregnas pour Capitaine.

la fin du mois d'Auril de l'an 1547. à Goa, où on luy fit vne entrée triomphante à la mode des anciens

Romains. De ceste sorte l'Isle & la ville

de Diu est demeurée depuis

aux Portugais. Voyons

maintenant ce qu'on

y a fait pour

le culte

diuin.

*

Des Eglises & maisons Religieuses, qui ont esté basties & fondées à Diu, & entre autres d'une residence, que les Peres de la Compagnie de Iesus y ont.

CHAPITRE XXIX.

Quels sont les habitans à present de l'Isle & ville de Diu.



Depuis que la ville avec l'Isle de Diu fut du tout reduite en la puissance des Portugais, le Roy de Cambaya ne l'ayant osé plus attaquer, on y a'establi des loix & des coustumes conformes à celles des autres lieux, qui sont annexez à la coutonne de Portugal en l'Inde. Et partant combien qu'outre les soldats de la garnison, qui sont tous Portugais, beaucoup d'autres tant officiers du Roy, que marchands, y facent leur demeure: toutesfois outre ceux là, il y a encore beaucoup d'autres habitans Payens, mesmes Guzarates ou Cambayans, & sur tout force Banéanes, desquels a esté parlé cy dessus.

Les Eglises & Couvents qu'il y a.

Les Portugais, comme c'est vne nation fort encline à la pieté, y ont basti & fondé plusieurs Eglises. Car sans compter les parroisses de la ville, gouvernées par des Curez, ausquels commande vn Vicaire general de l'Euesque de Goa, il y a encore deux Couvents, l'un des Peres de l'ordre de S. Dominique, & l'autre de celuy de S. François. Ceux là ont charge d'un hospital fondé par le Roy, qui pour ceste cause s'appelle Royal; car il en y a vn autre outre celuy là. Aussi dez l'an 1552. le B. P. François Xavier, auant que partir pour aller à la Chine, y enuoya deux de la Compagnie de Iesus: combien que par les menées & astuces de Satan, ils n'y arrestèrent pas long temps. Depuis plusieurs honnestes habitans de Diu ont fort souhaitté, qu'il y eut vne residéce pour ceux de ladicte Compagnie, & l'auoient demandée pieça: neantmoins cela ne s'est effectué que l'an 1600. que le P. Nicolas Pimenta Visiteur s'acheminant vers les quartiers Septentrionaux de l'Inde, pour faire le deu de sa charge, proposa en soy mesme d'y enuoyer quelques vns de ladicte Compagnie, puis qu'on les y desiroit & demandoit tant: parce qu'aussi ce seroit vn moyen tres-propre pour faire passer en Ethiopie, plus à couuert, ceux de la mesme Societé, qu'on pretédoit y enuoyer: à fin de consoler & maintenir en la foy, ce peu de Catholiques Portugais, ou enfans & nepueux d'iceux, qui y sont restez; estimant que par le moyen

On y a desiré long tēps les Iesuites.

Le P. Nicolas Pimenta delibere d'y en enuoyer, & pourquoy

des Turcs, ou Arabes, qui trafiquent à Diu, ils se pourroient couler tout doucement en la terre ferme d'Ethiopie, sans estre tant recherchés des Turcs, qui gardent les ports de mer.

Estant donc ledit P. Pimenta à la ville de Daman, il sentist en soy des grands mouuements, & desirs (qu'il tenoit pour inspirations diuines) d'enuoyer au plustost quelques vns à Diu; tellement qu'il estimoit ne faire pas ce à quoy il se sentoit obligé en conscience, s'il differoit d'auantage ceste Mission. Partant il y destine le P. Gaspar Soarez, avec vn autre, qui n'estoit pas Prestre, appelé Melchior Perez: lesquels partirent de Daman, trouuans vne belle commodité pour faire ce voyage; à scauoir, vne armée de mer, qui cingloit vers Diu.

*Y enuoue le
P. Gaspar
Soarez &
vn autre
l'an 1600.*

Mais pour monstrier combien le diable se craignoit de ceste entreprise, je toucheray icy en brief les principaux empeschemens, qu'il tascha d'y apporter, & les trauerfes, qu'il dōna à ceux, qui y auoient quelque part.

Premierement le P. Gaspar Soarez estant forty du College de Daman, pour s'aller embarquer, ses pieds s'engourdirent de telle sorte, qu'à peine pouuoit-il mettre l'vn deuant l'autre, nō sans vn grand estonnement, & compassiō de ceux, qui l'accōpagnoient. En outre vn Indien, qui portoit ses prouisions en vn panier, fust attaqué de quelques vns en chemin, qui se battirent avec luy. D'auantage le Pere estant entré dās le vaisseau, vn soldat, à qui on auoit fait vn affront, donna quelques coups d'espée au Capitaine: de façon que l'armée ne peust faire voile ce jour là, & le Pere avec son compagnon, furent cōtraincts de s'en retourner au College. Au mesme temps, celuy qui alla à Bazain, pour prendre les escrits du Pere, se rompit vne jambe en chemin, & tarda si long temps à venir, qu'il le trouua desia party. Encore aduint-il que le P. Pierre Paez, qui auoit esté choisy pour compagnon du P. Soarez, estāt lors à Bazain, cōm'il venoit à Daman, pour s'embarquer, & aller à Diu ensemble, il fust frappé d'vn coup de pied de bœuf, si rōdemēt, qu'il le fallust porter en litiere, & outre ce, n'y peust-il arriuer à temps, quelque diligence qu'il fist: neātmoins il entra en vn autre vaisseau, qui alloit apres l'armée: mais le jour mesme qu'il sortist du port, il y fust repoussé par vn vent contraire. Cela ne luy fist pas perdre courage: ains il s'embarque derechef dans vn autre vaisseau, lequel commenceant à cingler avec les autres, fust assailly d'vne si furieuse bourasque, que le gros mast du nau:

*Le diable
tasche d'em-
pescher ce
voyage au
Pere.*

*L'empesche
de s'irer au
Pere Pierre
Paez, qui
deuot y al-
ler aussi.*

*Strages ac-
cidentes pro-
curēz par
Satau.*

re fust rompu : & comme les mariniers s'efforçoient de le jeter en mer avec l'antène, il frappa si rudemēt le flanc du nauire, qu'il le cuida faire perdre : quoy que les autres n'eussent reçu aucun destourbier, ny mauuais récōtre en tout le voyage jusques à Diu. Cela fut cause que le P. Pierre Pæz rebroussa chemin, n'ayant peu pour ce coup arriuer à Diu ; combien que despuis il y vint, & passa de là en Ethiopie, comme nous dirons cy apres.

*Cuide faire
noyer le P.
Pimēta, qui
les y en-
noyoit.*

Or d'autant que le P. Nicolas Pimenta auoit la meilleure part en cet œuure, il semble que Satā voulust aussi vomir sa rage plus particulieremēt cōtre luy. Car la mesme sepmaine, que le P. Soares partist vers Diu, avec son cōpagnon Melchior Perez, le P. Pimenta estant allé faire la visite d'un bourg esloigné de la ville de Daman enuiron deux lieuës, à son retour, comm' il passoit vne riuiere, où la marée entroit, avec vne petite barque, appelée Almadie, la mer estant enflée à cause d'un vent de Noroest fort impetueux, qui regnoit; d'autāt que l'Almadie entrāt au fil de l'eau avec le reflux de la mer s'abbaissoit d'un costé, huit ou dix hōmes, qui estoient dedans, pour ne se mouiller, se mirēt de l'autre: à fin de luy bailler contrepoids. Là dessus voicy vn coup de mer, qui frappe le flac du vaisseau moins chargé, si rudemēt, qu'il le fit bouleuerfer, & tomber ceux qui estoient dedans en l'eau. Tous les autres, horsmis le Pere, sçauoient nager. Luy en tombant se voulust biē prendre à la barque: mais il ne luy fust possible, à cause que la marée montant avec grāde impetuosité, la luy rauit des mains, outre que le limō de la quille la luy fit encore glisser. Lors il se va prendre à vn seruiteur, qu'il auoit mené, appelé Paul: lequel taschant de le tirer dehors, tōba luy mesme avec le Pere au fonds. Le Pere retint l'haleine pour ne boire, aurant qu'il luy fust possible: mais ne la pouuant plus tenir, il estima, que c'estoit fait de sa vie, & se recommande à Dieu, comme s'il deuoit passer de ce monde: toutesfois en faisant cet acte, il conçeuſt vne grande assurance, qu'il ne mourroit pas de ce coup: & au mesme instant luy vint en pensée, s'il seroit cause de faire noyer Paul, tellement qu'il le lascha. Mais au mesme poinct il se trouue (ne sçait comment) la bouche hors de l'eau, & void Paul qui nageoit, le tirant avec grāde force à bord. Vn Chrestieſ de Bazain, qui tenoit desia le Pere pour mort, voyant qu'il paroissoit, se jette dans les flots à la nage, pour secourir Paul: brief tous deux soustindrent le Pere, jusques à ce qu'ils vindrent trouver gué; & lors tous les autres

*Danger ex-
treme.*

*Delirance
merueilleu-
se.*

qui estoient à terre, accoururent vers luy, & le menerent à bord, où il vomit l'eau, qu'il auoit beu; & apres auoir encore passé deux autres riuieres, mais en des barques plus seures, il arriua de nuit au College de Daman: là où il tint le liêt deux jours, à cause de certaines pointes, qu'il sentoit, causées de ce vent froid, qu'il auoit enduré. Mais apres il se trouua bien, Dieu mercy.

Je ne veux pas laisser à part vne chose, qu'il a couché en sa lettre; parce qu'elle mōstre bien la paternelle prouidence de Dieu en son endroit. C'est qu'un Pere du College de Bazain, le mesme jour que cela aduint, va penser en soy, que le P. Piméta pourroit estre noyé en quelqu'un des fleuves de Daman, & là dessus il s'en va dire la Messe, priant Dieu, qu'il le voulust garantir de tout danger. Il est croyable, que nostre Seigneur luy mit ceste pensée en l'ame, voulāt vser de sa misericorde enuers le Pere, & en estre requis, cōme souuent-fois il fait. Tout ce que dessus fait voir à l'œil cōbien ceste mission desplaisoit à l'ennemy de nostre nature, veu les destourbiens, qu'il a tasché d'y mettre. Mais quoy qu'il ait bien abbayé, cōme vn chien d'attache; si n'a-il peu empescher vn œuure si sainct, & si profitable. Mais afin que lō voye le bien, qui se peut esperer de ceste mission, ie coucheray icy vne lettre, que le mesme P. Soarez escriuit, apres son arriuée à Diu, audiēt P. Pimenta, du 3. May 1600. où il dict ainsi.

*Prouidence
de Dieu pa-
ternelle.*

Nous arriuasmes en ceste ville le 28 Feurier fort heureuse-
ment, graces à Dieu. Plusieurs personnes s'offrirent, nous
voulant mener à leurs maisons; nous acceptasmes celle du P. Vi-
caire, tandis qu'on nous agençoit quelque chambre de l'hospita-
l de la Misericorde. Aussi le Capitaine de Diu nous presenta
vne chambre en son propre logis, avec demonstration de beau-
coup d'amitié, qu'il cōtinua depuis de faire paroistre par œuures.
Le Prouiseur me pria incōtinent de vouloir prescher le Mecredy
suyuant en la Misericorde: & comme la nouveauté apporte quāt
& soy du contentemēt, toute la ville y accourust. Le Capitaine,
le Vicair, avec le Clergé, les Religieux de S. Dominicque, & de
S. François. Je leur declaray la cause de nostre venuë, qui estoit,
pour voir si nous pouuions secourir treize cens enfans des Portu-
gais, qui estoient en Ethiope en grande necessité de Pasteur, au
cas que la reductiō de cest Empire schismatique à la foy de l'E-
glise Catholique ne reüssit point: & pour, en ces entrefaictes, ai-
der avec les autres Religieux, les habitans de Diu, au salut de leur

*Lettre
du Pere
Gaspar
Soarez,
de Diu,
au Pere
Piméta.*

*Les fins
pour les-
quelles
il fust
enuoyé
à Diu.*

» ame, par le moyen de nos fonctions. Le Vicaire aussi me pria sou-
 » dain, de vouloir prescher à la grande Eglise chascun Dimanche.
Les Ban- » Les marchands Baneanes se troublèrent fort de nostre arriuée,
neanes » craignans la ruine de leurs temples, qu'ils ont icy en public, où ils
se for- » celebrent leurs festes sans aucun destourbier: ains, qui pis est, au-
malixêt » thorisez par la presence mesme de quelques Chrestiens. Quand
de sa » ils me virent marcher par les ruës avec la banniere de la Doctri-
venue. » ne Chrestienne haut esleeë, & le rouseau en main, ils s'esbahi-
 » rent fort d'une telle hardiesse, se formalisans de ce que le Iuge
 » de la ville permettoit, qu'autre que luy portast la baguette hauf-
 » sée. Brief ils en escriuirent à Goa aux principaux Baneanes, &
 » Brachmanes; ensemble, à quelques Portugais: & protesterent icy
 » par deuant le Iuge des traictes, ou doüanes, qu'ils s'en iroient ail-
 » leurs, & les fermiers quitteroient la ferme, si nous ne vuidions.
Fils sont » On leur fit responce, qu'ils n'aduançoient rien, & que les Peres y
rabro- » demeureroient: par ce qu'en tous les endroits, où ils residoient,
ex. » ils y faisoient grand fruit. Ce qui leur ferma du tout la bouche,
 » & de là on cogneut, que toutes ces rodomontades n'estoient
 » que paroles, procedant de l'haïne que le diable, & les ministres
 » portent à la conuersion des ames. Et Dieu voulut qu'un chas-
 » cun commença de voir le fruit, qu'on pouuoit esperer d'ores-
 » nant de nostre demeure: par ce que desia ils en voyoient. Car
Le fruit » plusieurs restitutions furent faictes, beaucoup d'occasions d'offen-
que le » cer Dieu retranchées, maintes choses injustes, & tyranniques es-
P. Soa- » purées, & descouuertes; de telle sorte que ceux, qui y estoient en-
rez fai- » lagez, monstroient vn grand desir d'en descharger leur conscien-
soit à » ce; & de là en auât faire ce qui estoit de leur deuoir. Nous ensei-
Dim. » gnons la doctrine Chrestienne ez prisons, là où quelques vns sont
 » desia catechisez, pour estre par apres baptisez, & à l'hospital des
 » pauures. Car les Peres de S. Dominique ont charge, & sont ad-
 » ministrateurs de celuy du Roy. Les Sacremens de la Confession,
 » & Communion, sont frequentez avec fruit, & deuotion.
Vn de » La principale nation, qui habite à l'entour de ceste Isle, outre
la natiö » les Mogores, est celle des Reisbuts, qui sont tous quasi gens-d'ar-
des Reis » mes. Nostre Seigneur m'en amena vn d'iceux, jeune homme de
buts cö- » vingt-deux ans, qui vint me trouuer pour se rendre Chrestien.
uerté à » Il scait lire, & escrire. I'ay estimé ceste piece pour vne tres-böne
la foy. » estrene, & le tiens avec moy: par ce que i'espere qu'il me serui-
 » ra de truchement à l'endroit de ses compatriots. Chascun jour
 se presente

se presente quelque occasion de faire de nouveaux Chrestiens: mais nous y procedons avec beaucoup de consideration: ainsi que V. R. nous a recommandé.

La mission du Prestre- lan autant desirée, qu'elle est necessaire, s'effectuera sans doute, avec l'aide de Dieu, si nos Peres resident icy: lesquels pourront assister ceux qui y seront envoyez, de ce qui leur fera besoin. L'on peult encore aider d'icy la mission du Mogor, par la voye du Sinde. On compte d'icy là soixante lieuës, qui se peuuent faire par mer, & par terre, & de là on peult aller à Lahor par la riuere en montant. Que si deux Peres resident là, outre le fruiët qu'ils peuuent faire à l'endroiët de plusieurs Portugais, qui, selon qu'on dict, hyuernent d'ordinaire au Sinde, ils se pourront aussi occuper aux mesmes fonctions, que ceux, qui sont au Mogor. Et en ce pais icy non seulement on profitera par le moyen des predications, confessions, & de la doctrine Chrestienne enuers les gens mariez, & les soldats, qui passent icy l'hyuer, & seront prez de six cens: mais encor on pourra aller conuertir beaucoup de Gentils, dont ce pais est plein. Or toutes ces esperances avec le fruiët, qu'on fait desia, nous encourageant à surmonter les difficultez, qui se presentent en ceste mission, & addoucissent l'amertume, que la diuine Majesté permet y estre mellée, pour nous exercer en humilité, & faire croistre en merite ceux, qui la meneront à chef. Partant ie supplie de tout mon cœur, V. R. de vouloir surmonter tous les destourbiers, qui se presenteront, pour empescher vn œuure si sainët: quoy que ce ne fust que pour la confusion des ministres de Satan, qui se vantent encore aujourd'huy d'auoir chassé d'icy nos Peres, & qu'ils tascheront maintenant de faire le mesme. Nostre frere, mon compagnon se porte bien, son humilité, & modestie edifie tout ce peuple. De Diu ce 3. May 1600.

Iusqu'icy est la lettre du P. Soarez, lequel bien tost apres reçeut par le vaisseau, qui vint de Goa, des lettres de l'Archeuesque, esquelles il monstroït s'esiouyr beaucoup de ceste mission: & la recommandoit fort affectueusement à son Vicaire, offrant l'Eglise de S. Thomas pour les fonctions des Peres de la Compagnie: mais le P. Visiteur ne voulust l'accepter, à cause que c'estoit vne des parroisses de la ville.

En ces entrefaictes, le bruiët de l'arriüée du Pere s'estant espandu ez pais circonuouïns des Payens, vn Roy d'iceux, nommé

Cōmodité d'icy les Missiōs d'Ethiōpie, & du Mogor.

Les difficultez qui se presentēt à establir icy vne residēt.

L'Archeuesque de Goa la desiroit fort.

Vn Roy des Gētils inui-

se le P. Soarez à son Royaume.
 mé Iambon, escriuit au P. Soarez des lettres pleines de bié-vueillance, par lesquelles il l'iuuait à venir en ses terres : & s'offroit de l'accómoder, & entretenir en son Royaume : ainsi que le mesme Pere fit entendre au P. Pimenta en vn'autre lettre, où il luy rendoit compte de ce qui s'estoit passé depuis la premiere, & là mesme luy donna aduis de l'arriúée d'vn nepueu du Preste-Ian; enséble de trois jeunes Ayffins, qu'il enuoya despuis à Goa, pour estre instruits au Seminaire de saincte foy. Ce qui apporta vne singuliere consolation à l'Archeuesque, & à tous ceux, qui souhaittoient la reduction de l'Ethiopie à la foy Catholique.

Les principaux habitants de Diu demandent instamment la résidence.
 Quant à la residence de Diu apres ces bourasques passées, le Capitaine, le Vicair de l'Archeuesque, le prouoyeur de l'hospital de la Misericorde, & autres, escriuirent plusieurs lettres à Goa, touchant le profit, qu'on commençoit de toucher au doigt de la demeure des Peres, pour le seruice diuin : tellement qu'ils faisoient grande instance d'auoir là vne maison, & Eglise, pour la residence d'iceux; & en escriuirent avec beaucoup d'affection au P. Visiteur, protestans, mesmes avec jurement, qu'ils estimoient que cela redonderoit grandement au seruice du Roy. Le P. Visiteur ayant donné sa permission pour l'establissement de ceste residence, sans vouloir neantmoins accepter l'Eglise de S. Thomas, pour la raison qu'auons dict; le Capitaine de Diu donna neuf cens Xerafins, pour achepter quelques maisons, & autres firent aussi plusieurs aumosnes : tellement que ladicte residence a esté establee par la liberalité, tât des habitans de Diu, que des Capitaines de la forteresse, Gonzale Tauares, & Guterre de Monroy son successeur : lesquels non seulement y ont contribué du leur, mais encore par beaucoup de faueurs ont procuré l'aduancement de cet oeuvre, persuadans aux marcháds Baneanes, que l'aumosne de cinq cens pardaos, qu'ils auoient accoustumé de donner chaque année, pour la fabrique de quelque Eglise, fust appliquée au bastimēt, & fondation de ceste maison. Ce que les Baneanes, bien que Gétils, & fort superstitieux, firent tres-volontiers, donans ceste aumosne liberalement, & avec vn tel surcroy, que tant par le moyen d'icelle, que des autres, l'oeuvre fust en peu de tēps fort aduancé. Voila comme ceux, qui au cōmencement se monstrent si fort cōtraires à l'erection de ceste residence, & principalement ces marchands Baneanes, ont esté par apres les principaux promoteurs d'icelle, Dieu l'ordonnant ainsi pour monstret

Les Capitaines de la forteresse, & les Baneanes mesmes y contribuent.

sa toute-puissance, & infinie bonté.

Les Peres aussi ne sont pas mesconnoissans des benefices re- *Le finit*
 çeus, faisant eux vns & aux autres tout le seruice, qu'il leur est pos- *que les Pe-*
 sible, selon leur vocation, & traueillât pour le salut de leurs ames; *res sont à*
 voire encore pour leur bié temporel, autât qu'ils en ont le moyé. *Dieu.*
 Aussi le culte, & seruice diuin, va croissant de jour à autre en ce-
 ste Isle, mesmement parmy les Chrestiens: & les Gentils, qui
 sont icy en tres-grand nombre, conçoüët vne plus haute estime,
 & opinion de nostre foy, qu' auparauant. Les Chrestiens mon- *Enuers les*
 trent leur deuotion, & aduancement spirituel en la frequenta- *Chrestiens,*
 tion des Sacremens, qu'ils reçoüent en l'Eglise des Peres plus *& Gentils.*
 souuent, qu'ils ne souloient, se cõfessans, & cõmunians, plusieurs
 de huit en huit jours: mais aux Iubilez, & festes principales de
 l'année, quasi tous. Beaucoup de confessions generales ont esté
 ouÿes, plusieurs inimitiés assoupies, & maintes griefues offences
 de Dieu empeschées. On a secouru beaucoup de gës necessiteux,
 mesmes des Infideles, lesquels en leurs afflictions ont recours à
 ceste maison, comme s'ils estoient domestiques de la foy, & on
 les assiste en ce qu'on peult: voire quelques fois il aduient, que
 les Infideles mesmes estant en picques, sont par les Peres recon-
 ciliez ensemble. Et qui plus est, les Baxas du Turc, & les Capi- *Gaignent*
 taines du destroiët de la Meque, ont si grãde opiniõ d'eux, qu'ils *l'amitié des*
 leur escriuët des lettres, comme s'ils estoient leurs plus intimes, *Baxas du*
 & confidens amis; leur adressant les Agens, qu'ils enuoyent à ce *Turc, qui*
 port pour achepter des marchandises: afin que par leur faueur, *gardent les*
 & assistance, ils ayent vne bõne despesche de leurs affaires. Ainsi *ports de l'É-*
 les Peres gaignent le bien-vueillãce de ces Baxas, & Capitaines. *thiopie.*
 Ce qui est cause qu'ils donnent maintenant libre accez, & passa- *Font entrer*
 ge à ceux de la mesme Cõpagnie, qu'on enuoye d'icy en Ethio- *par ce moy*
 pie, comme desia six, ou sept y sont allez, & ont esté reçeus, avec *en Ethio-*
 beaucoup d'honneur, & de courtoisie desdicts Baxas: qui a esté *les Peres*
 la fin premiere, & principale de ceste mission. Ce qui montre *qu'on y en-*
 bien que Dieu a conduët tout cet affaire, eu esgard à la difficul- *uoye.*
 té, que les Peres auoient cy deuant d'entrer en ce Royaume là,
 pour cause de ces Baxas, & Capitaines, qui gardent le destroiët,
 & les ports du golfe Arabique: de sorte qu'ils en ont à ceste oc-
 casion massacré, & fait esclauës quelques vns; ainsi qu'a esté dict
 ailleurs. Mais à present tous ceux, qu'on y veut enuoyer, y sont
 admis, sans aucun empeschement: ains avec beaucoup de fa-

ueurs, comme nous dirons cy apres.

Le Capitaine Monroy insigne bien-faïcteur des Peres de Diu.

Mais retournant à la maison de Diu; les Peres qui y resident, s'entretiennent des aumosnes, que leur font tant les Chrestiens, que les Gentils: mais les principales sont des Capitaines de la forteresse, & singulieremēt du Capitaine Monroy, qui en a donné de fort grosses. Il bastist aussi à ses propres cousts, & despens, vne Chappelle de nostre Dame hors les murs de la ville, & apres d'icelle vn fort beau logis, qu'il donna par apres aux Peres, avec la Chappelle. Elle est située sur vne haute montaigne, d'où l'on descouure toute la cité, le port, la riuere, & les nauires, ou vaisseaux, qu'il y a: de l'autre on void la grand'mer, & la terre ferme, sans y auoir aucune chose de toutes parts, qui empesche la veuē. En ceste montaigne estoit jadis la Mosquée, & le sepulchre du Souldan Badur Roy de Cambaya (duquel a esté tant parlé cy deuant) le plus somptueux de tous ceux de ces quartiers. Il estoit dressé sur plusieurs hautes, & grosses colonnes, qui furent par apres portées à Goa, & ailleurs: cōbien qu'il en y ait demeuré quelques pièces, qui monstrēt assez la magnificence du bastiment. Au piec de ceste mōtagne il y a vn jardin, qui fust aussi jadis au mesme Souldan Badur: là où on dict, qu'il pretendoit faire vn banquet au Gouverneur Nugne d'Acugna, & le tuer là traistreusement, s'il n'eust esté preuenu.

Chappelle de nostre Dame hors la ville, donnée aux Peres.

Ce jardin fut encore donné aux Peres par vn citoyen fort honorable, qui le possedoit: lequel estant tout contre ladicte Chappelle, & maison, leur est fort commode, & sert d'vn doux rafraichissement pour les conualescents. Aussi en ont bon besoin ceux, qui resident icy, principalement ez mois de Iuillet, & d'Aoust, qui sont les plus maladifs.

Est cause de plusieurs biens.

Par le moyen de ceste Chappelle de nostre Dame, plusieurs occasions de grands scandales, & offences de Dieu, qui se commettoient en ceste montaigne, & aux enuirons, ont esté retranchées. Car en la montaigne on a rasé la Mosquée, où Mahomet estoit grandement honoré, & à l'entour d'icelle autres dix, ou douze, tant Mosquées, que Pagodes, où les Mahometains, & Gentils faisoient leurs superstitions abominables. Au lieu de cela on a arboré au plus haut de la montaigne l'estendart de la sainte Croix, viz à viz de la mesme Chappelle.

Et comme ceste Croix est grāde, & fort belle, on jette incontinent Jes yeux là dessus, tant du costé de l'Isle, que de la terre

ferme. Ce qui sert de grande consolation aux Chrestiens, & d'extremé regret aux infideles. Ce fut la premiere, qui ait esté dressée hors de la ville, depuis tant d'années, qu'il y a que les Portugais possèdent ceste Isle: mais bié tost apres on y en esleua trois autres en diuers endroits. Or comme les gens de la ville n'auoient point d'autre yssüë, pour s'aller promener, sinon vers ce quartier, auparauant ils ne pouuoient jetter les yeux, que sur les Mosquées & Pagodes, qui estoient là, pres desquels ils s'affioiët, & se recreoient. Mais à present ils n'ont point ces objets detestables: ains au lieu d'iceux l'arbre de vie, qui est la sacrée Croix de nostre Sauueur, & la Chappelle de la tres-saincte Vierge, à l'ombre de laquelle ils prennent des plaisirs & contentemens bien diuers de ceux, qu' auparauant ils y receuoient.

La Croix de N. S. este- née, & ad- rée au lieu des Pago- des, & Mos- quées.

Ce ne sont pas les Chrestiens seulement, qui assistent les Peres de leurs aumosnes, mais aussi les Gentils, les pouruoyât de beaucoup de choses necessaires à la maison, & qui plus est en leur donnant le principal de ce, qu'ils employent à la fabrique, qui se montera chaque année quelques quinze cës escus. Par ce moyë ils ont dés-ja acheué deux belles galleries, avec des chambres à l'entour, & vne grande partie de l'Eglise. Il est vray que le Capitaine Edoüard de Mello, qui a succédé à Monroy, a fait bastir la maistresse Chappelle à ses despens.

Les Gentils sont de bö- nes aumos- nes aux Pe- res.

Mais quoy que les Gentils monstrent si bonne affection à l'endroit des Peres, & qu'ils leur font plusieurs aumosnes & plaisirs, si est-ce qu'en ce qui touche à leur religion, ils estimët n'en auoir pas de plus contraires qu'eux. D'ou s'ensuit, qu'ils leur attribuent comme aux principaux auteurs ou inuenteurs, tout ce qui est fait cõtre eux en ce fait là. Surquoy aduint ces années passées, que la ville & forteresse se preparant, pour receuoir les reliques des Saints, qu'on leur enuoyoit de Goa, avec beaucoup de feste & celebrite, tant en la proceffion, qu'en diuerses inuentions, dialogues, & autres sortes de restiuyssance, que jamais on n'y auoit veu; les Gentils conçurent vne si grande crainte, huiët jours deuant la feste, pendant lesquels on faisoit les preparatifs, qu'un bruiët courut parmy eux, que les Peres ourdissoient tout cela, pour les attraper tous, & les faire Chrestiens par force; & s'imprimerent ceste opinion si fort auant en leur teste, que plusieurs se retirèrent du costé de la terre ferme, iusqu'à tant que la feste fut passée; les autres le jour d'icelle s'allerent enfermer dans des

Quoy qu'ils les estimēt les plus grands ad- uersaires de leur religiõ.

Soubõ des Gentils con- tre les Pe- res mal fon- dé.

cachots, ou en des grandes maisons, craignant qu'on ne les alast prendre. Les Peres estans aduertis de cecy, appellerent quelques vns des principaux, & les asseurerēt qu'il n'estoit rien de ce qu'ils soubçonnoient; tellement qu'il en y eut plus de deux mille des plus apparens, qui se trouuerent à ladicte feste. Mais la populace n'osa s'y fier, pour aucune asseurance, qu'on luy donnast.

D'une esmeute qui s'esleua parmy les Gentils de Diu, à cause des Pagodes, qui furent mis par terre: & d'un voyage que fit au dedans du Royaume de Cambaya le Pere Gaspar Soares.

CHAPITRE XXX.



An 1604. il y eut vne grande dispute en la cité de Diu, entre l'Idolatrie & la Croix de nostre Sauueur: en laquelle ceste-cy eust à la parfin le dessus. Mais afin d'entendre mieux le tout, il est necessaire de prendre la chose d'un peu plus loing.

Trois sortes de plantes en Cambaya d'où luy viēt grand profit.

Il faut donc sçauoir, que le principal trafic du Royaume de Cambaya, consiste en trois sortes d'herbes ou plantes, qui se recueillent là. L'une est celle, qui porte le coton, l'autre que les Portugais appellent Anil, & la troisieme, qu'ils nomment Amfion. Celle qui porte le coton, sert pour faire des accoustemens: car la plus part des Indiēs vont vestus de coton. l'Anil est vn'herbe qu'on seme & cueille chaque année, comme le Pastel: estant cueillie on la fait seicher, puis on la pile, & la destremant avec de l'eau, on en fait comme des petits pains, lesquels de rechef on fait seicher. Au commencement ils paroissent de couleur verte: mais ils se vont changeant en bleu, tant plus qu'ils se seichent; jusqu'à ce qu'ils viennent en bleu plain & chargé, ou en turquin esclattant, entre bleu & azur. Ceste couleur sert pour teindre les accoustemens & à autres choses. Quant à l'Amfion plusieurs estiment, que c'est le mesme, que l'Opium des Latins, ou le suc de pauot, non pas de celuy, qui est noir, car en toute la Cambaya il n'y en a point de noir: mais de l'autre, qui est de couleur de rose, & s'en trouuent en ce pais là de si grands, que la teste à peine pourroit demeurer en vn sextier & demy, dequoy on mesure le vin ou autres liqueurs. On coupe & féd ces pauots, & de la gomme ou du jus, qui en sort, se fait l'Opium, ou l'Amfion, duquel on se sert beaucoup par toute l'Asie & l'Afrique:

Anil que c'est, & à quoy sert.

L'Amfion ou Opium de Cambaya quel.

principalement les Turcs, & autres Mahometains, qui en prennent chasque jour pour l'ordinaire la grosseur d'un pois chiche, ou vne drachme, & quelques vns d'auantage. Ils estiment que cela profite, non seulement pour desflasser le corps, & chasser les ennuyes & fascheries de l'esprit: mais aussi pour auoir plus de courage, quand ils vont à la guerre. Toutesfois si ceux, qui y sont accoustumés, laissent d'en prendre quatre ou cinq jours, ils sont en danger de la vie, & souuent en meurent. Les Malabares de l'Inde en vsent aussi fort.

*Les Sarra-
fins s'en ser-
uent fort,
& à quoy.*

De ces trois herbes donc le Royaume de Cambaya tire quasi tout l'or & l'argent, qui vient là des deux Golfes, Persique, & Arabique, grande partie aussi des richesses de l'Inde, & de l'or de la Chine. La debite principale s'en fait à Diu: & de là on en porte vne bonne quantité à Goa (d'ou par apres on les distribue en plusieurs quartiers de l'Inde) semblablement aux deux destroits d'Ormuz & de la Meque. Car la plus part de ces marchandises viennent de toute la Cambaya en ce port de Diu, d'ou elles sont plus commodement débitées. Et les marchands du Royaume ont icy leurs respondans. Ceux aussi qui habitent en la ville, ont leurs nauires, qu'ils enuoyent en diuers endroicts. Anciennement les marchands d'Arabie & d'autres ports venoient tous aborder icy, pour auoir de ceste marchandise: & de ce port de Diu, s'en alloient à la cité de Cambaya, & à Madaban ville Royale, où ils tenoient leurs foires, & troquoient cõtre ces choses, les denrées qu'ils portoiẽt, à sçauoir le corail, l'ambre, l'yuoire, les soyes: & le reste se payoit en or, ou en argent. D'ordinaire il y auoit quelques 35. ou 40. nauires, qui partoient chasque année de cet haure vers le destroit de la Meque: & quelques huit ou dix vers Ormuz. Mais depuis quelques années en ça les Baneanes habitans de Diu (qui sont ou marchands, ou facteurs des marchands de Cambaya) se sont vsurpez tellement ce trafic, que les marchands d'Arabie ou d'ailleurs n'y viennent quasi plus, à cause que ces Baneanes leur apportent tout ce qu'ils veulent, sans tant de frais & de danger, & passant à meilleur compte. Ce qui apporte vn grand dommage, tãt à la cité de Diu, qu'à la douãne du Roy de Portugal: auquel on paye les droicts de ces marchandises; car au lieu d'en uiron 40. nauires, qui sortoiẽt jadis de ce port vers le destroit de la Meque, il n'en y va pas à present, plus de vingt ou vingt cinq. D'ailleurs le trafic de ces marchandises à esté destour-

*Où se fait
la debite
de ces trois
plantes, &
vers quels
lieux.*

*Ce trafic est
maintenant
entre les
mains des
Baneanes.*

*Se faisoit
jadis tout à
Diu, mais
a esté de-
stourné ail-
leurs.*

né de Diu vers deux autres endroiçts, qui luy en emportēt beaucoup. L'un est celuy du Sinde, qui est à l'emboucheure du fleuve Indus, à 24. degrez d'elevation Septentrionale, ou le grand Mogor, apres auoir cōquesté ce Royaume, a faict venir des vaisseaux chargés des mesmes denrées par la riuere en bas : laquelle est grosse & nauigable depuis la cité de Lahor, jusques au Sinde : la où on charge plusieurs nauires, qui sont menées à Ormuz aüec grande perte de la doüanne de Diu, à cause que tout cela y venoit deuant. L'autre endroiçt, ou se descharge ce trafic, est au port de Surraté, là ou chasque année se charge vne grosse nef, qui semble quasi vne ville, & s'en va au port de Iuda, ou au destroit de la Meque. Et afin que les marchands viennent plus volontiers à Surraté, le grand Mogor, qui en est aussi Seigneur, leur donne beaucoup de franchises, & priuileges. Ce qui diminuë aussi d'autant le reuenü, que le Roy de Portugal tiroit du port de Diu. Car on tient, que ceste seule nef, qu'on charge à Surraté, payeroit de droiçts pres de soixante mil Xerafins, qui valent chascun 36. sols de nostre monnoye. Et quoy que la doüanne de Diu rende maintenant plus qu'en autre temps, à cause qu'on employe plus de diligence à l'arrentement des droiçts: si est-ce qu'elle pourroit donner presque le double, comme auparauant, si tous les autres vaisseaux, qui vont ausdiçts ports, abordoient là : dequoy les Baneanes sont la principale cause ; parce que s'estans vsurpez tout ce trafic, aucun presque des marchands estrangers, voire mesme des Portugais, n'ose s'en mesler. Car si quelqu'un pretend, ou enuoyer des nauires à ces destroiçts, ou y mettre des marchandises, ou auoir part en quelque affaire de ceux, qu'ils ont entre-mains, ils tafchèt par tous moyès de l'en debouter, soit par presens qu'ils font à ceux qui gouernent, soit par faulses informations, qu'ils baillent pour faire croire, que sans eux la doüanne ne vaudroit rien; soit par autres inuentions subtiles, qu'ils trouuent: car ils sont en cela maistres passés. De là vient qu'on leur oütroye tāt de priuileges, & qu'on leur fait tant de faueurs: lesquels bien qu'on leur donne à bonne intention, neantmoins cela preiudicie beaucoup à l'aduancement de la foy. Car les Prelats n'osent pas faire tout ce qu'ils voudroient, pour l'aduancement du culte diuin; à cause de l'opposition, que leur font ces Baneanes: lesquels, pour le support qu'ils se sentent auoir, sont bien si outrecuydez, que de se plaindre & formaliser, quand on veut bastir de nouveau quel-

Le Sinde.

Le Surraté.

*Le Xerafin
vaut 36.
sols.*

*Les Baneanes
sont
cause du
deschet de
la doüanne
de Diu.*

*Et sont en-
tendre que
sans eux
elle ne vau-
droit pas
tant.*

que Eglise, ou dresser quelque Croix à Diu ; jacoit que les Portugais soient maistres de la ville, & de toute l'isle. D'icy nasquit la dispute de laquelle nous devons parler maintenant : mais il faut remarquer au prealable, qu'encore que l'Isle de Diu soit fort petite, n'ayant de long qu'une lieue, & de large trois ou quatre jects d'arquebuzes, si est-ce qu'on trouue en icelles un grand nombre de Pagodes, ou temples d'idoles fort anciens : esquels se font encore des sacrifices, ceremonies, & festes Payennes, avec beaucoup de meschancetez, quoy que non en public, mais secretement. Or entre les Pagodes, qui sont hors les murs de la ville, il en ya deux fort frequetes, & là où beaucoup d'argent s'employe chascque année. L'un d'iceux est dedié à un faux Dieu, qu'ils appellent Mahesse : lequel, ainsi que croient les Gentils de ce pais là, est une des trois personnes, ausquelles ils attribuent la diuinite : & disent que cestuy-cy donne la force & la puissance aux Capitaines, & les rend hommes de grand pouuoir. L'autre est consacré à une femme, qu'ils appellent Crangene, de laquelle ils comptent ceste fable. Qu'un certain homme, nommé Zumbana Zumba, s'en alla une fois au desert, ou il fit une tres-griefue penitence, l'espace de plusieurs centaines d'années ; & fut là en oraison aussi long temps, priant ce faux Dieu Mahesse, lequel à la parfin luy apparust, & luy dit, qu'il demandat ce qu'il voudroit. L'autre luy demanda, qu'il le fit le plus puissant de tous les hommes. Ce que Mahesse luy accorda, le rendant inuincible. Luy se voyant avec un tel pouuoir, en deuint si orgueilleux & outreueyde, qu'il commença à tyranniser, non seulement les choses viuentes ; mais encore les elements, voire qui plus est les Anges : tuant & massacrant les hommes, commandant à la mer de luy obeyr, aux vents de le rafraischir, au feu de le seruir (car ces Payens donnent aux elements des corps animés, & de figure humaine) brief contraignant le Soleil de l'assister tousiours avec sa lumiere, comme s'il eust esté son escuyer. Les creatures tant celestes que terrestres ne peuvent supporter de se voir auilies & mesprisées de la façon, par l'outrecuydance de cet orgueilleux Zumbana Zumba, tellement qu'elles presenterent une requeste à Mahesse, afin qu'il les deliurast de ceste tyrannie. Toutesfois ceste demande n'auoit point de lieu, si Mahesse eut fait ce Tyran inuincible aussi bien contre les femmes, que contre les hommes ; mais il luy auoit excepté ceste clause : de maniere que ce Dieu là, comme disent ces con-

Sont pour cela trop supporter, d'ou vient leur outreueydance.

Force temples d'idoles en l'Isle de Diu, mais deux fort hautes.

Fable ridicule que les Gentils de Cambaya croyent.

Mahesse faux Dieu.

Zumbana & son outreueydance.

Ec

*Crangéne
fille de Ma-
hèſſe faulſe
Deeſſe.*

*Eſt recla-
mée par les
Gentils de
Cambaya
quand ils
ſont en quel-
que deſtreſ-
ſe.*

*Ernauté
diabolique.*

*Temple de
Mahèſſe en
Iſle de Diu
ſermé.*

teurs de fables, ſans contreuenir à ſon octroy, enuoya vne ſienne fille au monde, appellée Crangéne, de l'aage de quinze ans, pour deliurer les creatures de la tyrannie d'un ſi meſchant homme. Elle donc amalla vne armée de femmes, & aſſiſtée de la puissance de ſon pere Mahèſſe, rencontrant l'armée de Zumbana Zumba, luy donna la bataille, le mit en route, & le deſfiſt: puis ramalſant toutes les femmes de ſon camp, qui n'eſtoient qu'une (car toutes n'eſtoient qu'elle, & elle toures) s'en môta aux cieus apres ceſte victoire, ayant fait vn ſi bel exploit, pour le bien des creatures. Tel eſt le conte fabuleux de ceſte Crangéne, à l'honneur de laquelle les Gentils ont baſty beaucoup de Pagodes ou temples. Entre autres il en y a vn fort celebre à Chaul, & vn autre en la terre ferme de Cambaya: auſquels les Gentils font des vœux, & y vont en pelerinage, quand ils ſont eſchappés de quelque danger: car ils la reclament en leurs aduerſitez, à raiſon qu'elle vint deliurer les creatures, comm'ils diſent, de la tyrânie de Zumbana Zumba. Et de fait n'y a pas long temps, que la juſtice de la ville de Diu, ayant mis en priſon quelques Baneanes, & en ayant deſoſé d'autres de leurs offices, apres qu'on eut veriſié le tout, & qu'ils ſe veirent hors de danger, ils s'en allerent tous en pelerinage au Pagode de Crangéne, qui eſt en Cambaya: & quand ils reuindrent à la ville, auant qu'entrer dans leurs maiſons, ils furent pluſtoſt au Pagode de la meſme Crangéne, qui eſt au milieu de la ville. Ces deux Pagodes donc ſont icy fort celebres: celui de Mahèſſe, parce qu'il rend les hommes puissans, & celui de Crangéne, parce qu'elle deliure des trauerſes, ceux qui la reclament, ainſi que croit ce peuple idolatre. Or la diſpute, qui ſuruint, fut ſur celui de Mahèſſe, qui eſtoit tout vouté, & des plus anciens de l'Iſle: deuant lequel jadis les hommes ſouloient ſe ſacrifier. Car quand quelqu'un menoit vne vie miſerable, afin de l'eſchanger en vne autre meilleure de quelque grand Seigneur, ou homme riche, & bien à ſon aise, (croyans la tranſmigration des ames, comme jadis les Pythagoriciens) luy meſme s'eſgorgeoit & s'immoloit à ce faux Dieu Mahèſſe, ou pluſtoſt au diable; afin qu'il luy octroyaſt ceſte bõne fortune. Ce que maintenât on ne fait plus à Diu: à cauſe que les Portugais ne le permettent point, jaçoit qu'ailleurs encor cela s'oſeruc. Le temple donc de cet idole, qui eſt hors de la ville, ſe trouua vn matin du tout clos & ſermé, avec vne belle Croix plantée ſur la voute d'iceluy. Les

Brachmanes, qui seruoient ce Pagode, ayant veu cela, s'en vont aussi tost en porter la nouvelle aux Gentils, habitans de la ville; sept desquels des principaux vont soudain, au nom des autres, à la maison des Peres de la Compagnie, pour leur dire que tout le peuple estimoit, qu'ils auoient fait cela; mais qu'eux sçauoient bien le contraire. Les Peres les assurerent, qu'ils n'auoient point fait telle chose, ny commandé, ou conseillé, qu'on la fit: & adjousterent pour preuue, que depuis cinq ans ou environ, qu'ils estoient là, personne des leurs n'auoit reçu d'eux le moindre des- plaisir du monde, ains toute courtoisie, comme plusieurs auoient expérimenté, & que iusqu'à lors ils n'estoient entrés en aucun de leurs Pagodes. Avec cette responce ils se monstrerent contents, & prenant congé des Peres, s'en yont trouuer le Capitaine de la forteresse: auquel ils presentent les lettres patentes du Roy, où il defend sous grieues peines, qu'aucun ne leur rompe leurs Pagodes. Le Capitaine commande aussi tost, qu'on leur ouurist la porte du Pagode, & qu'on ostast la Croix du sōmet d'iceluy. Tandis qu'on donnoit ordre à cela, les principaux Gentils estoient tous assemblez, & doubans de l'excution, deliberoient entre eux ce qu'ils deuoient faire, si cela ne se mettoit en effect.

Les Gentils imputent cela aux Peres, mais ils les desabussent.

Là dessus vint la femme du plus apparent de la troupe, & se mettant au milieu, commence à leur parler de ceste sorte. Tous autant que vous estes, n'avez point de courage, ny pour maintenir les choses anciennes, ny pour conseruer les presentes. Jadis on ne voyoit point icy tant de Croix, ny tant d'Eglises; & à present que leur nombre croist, celuy de vos Pagodes s'amoindrist. A quelle fin sont vos richesses? que voulez vous faire de tant d'argent, que chasque année vous amassez? est-ce pour le cacher dans terre? quel profit vous apportera-il là? Il vaudroit mieux vous en seruir à present, donnés le, espendés le; car vous serez incontinent ouys, & acquerrés vn grand honneur & renommée. Comme ceste femme parloit, voicy la nouvelle arriuer, que leur Pagode estoit ouuert, & la Croix ostée: ce qui apporra vn grand contentement aux Gentils, se tenans pour victorieux, dont ils menerent entr'eux grande ioye; mais cela donna fort au cœur des Chrestiens, quand ils virent la Croix de nostre Seigneur ostée du lieu, ou elle auoit esté plantée, tenant le temple du diable comme sous ses pieds. Mais de là à deux ou trois jours on trouua vn matin ledit temple par terre, & razé jusques aux fonde-

Harangue d'une femme aux Gentils de Dieu.

Vne Croix mise sur vn Pagode est ostée & par elle remise.

*Les Gentils
de la terre
ferme me-
nacent ceux
de l'isle s'ils
ne l'osent.*

ments. Le Capitaine aussi fit arborer derechef vne belle & grãde Croix, tout auprez du Pagode, & au plus haut de la montaigne, qui est en l'Isle: où elle est veüe de bien loing. Ce qui causa tant de desplaisir aux Gentils, habitans de la terre ferme, qu'ils manderent à ceux, qui demeurent en l'Isle, qu'ils ostassent vistemment de là cette Croix; autrement qu'ils viendroient eux mesmes en l'Isle, la jeter par terre, & les mettre tous à mort. Les habitans Gentils de l'Isle leur firent responce, que s'ils se remuoient à l'occasion de ceste Croix, les Portugais les feroient tous passer au fil del'espée: & que mort pour mort, ils aymoient mieux l'endurer de leurs mains, que de celles des Portugais. Mais tout cela ne fut que parolles & menaces, comme c'est la coustume de ces gens là. Brief la Croix est demeurée en sa place; resiouyffant par sa veüe les bons Catholiques, & perçant de regret le cœur des infideles.

*Elle y est
demeurée en
despit du
diable &
de ses sup-
posts.*

En ceste mesme montaigne estoit jadis le Pagode de Crangene, dont a esté parlé cy dessus: mais depuis que les Portugais sont demeurés Seigneurs de l'Isle, les Gentils cacherēt son idole sous terre, en vne maison faicte en forme de cisterne; affin qu'il fut plus seur. Mais vn soldat Portugais l'ayant trouué, luy arracha les yeux, (lesquels, peut estre, estoient de pierres precieuses) & donna vn coup d'espée au visage d'iceluy, peu de jours auant qu'on ne razast le Pagode de Mahesse. Les Payens voyans traicter de ceste façon l'idole de leur Crangene, la transporterent ailleurs; & firent courir le bruiet, qu'elle apparoiſſoit à vn Brachmane, & luy disoit qu'on l'apportast en la terre ferme, puis qu'on luy faisoit tant d'affronts en ceste isle. Au mesme temps aussi le Brachmane du Pagode Mahesse vint prescher au peuple, & luy dire qu'auant qu'on ruinaſt le Pagode, Mahesse luy estoit apparu, & luy auoit dit ces parolles. Vous pouuez bien demeurer icy: mais ie m'en vay ailleurs.

*L'idole de
Crangene
est trouuée,
& transpor-
tée ailleurs.*

*Fourbes des
Brachma-
nes.*

*Les Banea-
nes s'appai-
sent, & se
mocquent de
leur Ma-
hesse.*

Le Brachmane luy demande où il alloit, Mahesse respōd, qu'il se retiroit en la terre ferme: l'autre interrogeāt pour quelle cause; par ce, dict-il, que vous debuez tous estre Chrestiens; & c'est pourquoy, adjouſte-il, i'ay laiffé ruyner mō Pagode. Voila comme ces gens là sont abreuez de fables, & de mēſonges. Or quoy qu'au commencement les Baneanes se monstrerent fort irritez à cause de l'erection de la Croix; & demoliffement du Pagode; neantmoins ils furent bien tost appaisez: & puis se mocquoient

de leur Pagode, disans, que s'il estoit Dieu, il se deuoit deffendre foy-mesme, & n'en mettre pas toute la charge sur eux ; car ils n'auoient pas si fortes espaules : que s'il ne la vouloit prendre, il estoit raisonnable, que la peyne en tombast sur luy. Et telle est d'ordinaire la fin de toutes les plaintes des Gentils en semblables matieres.

Reste maintenât à voir ce qu'on a fait hors l'Isle de Diu, pour le diuin seruice. Les Peres de la Compagnie auoient vn grand desir d'aller prescher l'Euangile de nostre Seigneur en ce Royaume de Cambaya, esperans y faire beaucoup de profit, à cause que les habitans semblēt de leur naturel fort enclins à la pieté, comme a esté dit ailleurs. Mais l'ennemy de nostre salut y a tousiours mis tous les empeschemens, qu'il a peu, prenant quelque fois pour instrumens ceux-là mesmes, qui estoient obligés d'auancer, & promouoir cet œuure si sainct, & profitable. Or il aduint que les causes de ces destourbiers n'estant plus, le P. Gaspar Soares, Superieur de la residence de Diu, resolut de faire vn voyage en la terre ferme de Cambaya, pour descouuir la disposition, qu'il y auroit à receuoir la semence de la parole de Dieu.

Le P. Gaspar Soares va voir l'inclination des Cambayās à la foy.

Il s'embarqua donc en vne galiote, avec douze soldats, que ses amis souldoyoyent à leur despens, pour le deffendre des larrons, s'ils en rencontroient. Car il y auoit grand danger d'iceux, d'autāt que l'armée des Portugais, qui gardoit la coste de la mer, s'estoit desia retirée. Tout aupres de la galiote on faisoit voguer vne espeece de vaisseau leger à mode de brigantin, qu'ils appelloient machuë : afin que s'il aduenoit qu'il fallut venir aux mains, le Pere entraist dans la machuë, & se sauuaist à force d'auirons, cependāt que les soldats combattroiet contre les ennemis. Mais Dieu voulust, qu'il aborda sans aucun mauuais rencōtre au port, où il pretendoit surgir, & de là fut par terre à la cité de Cambaya, qui n'en est qu'vne lieuë loin, dans vn carrosse, que luy enuoya vn Brachmane des plus apparens de la ville: auquel son facteur auoit escrit de Diu, qu'il fit toutes les caresses, qu'il pourroit, au Pere. Ce que l'autre effectua avec demōstration de grāde bien-vueillance, le venant luy-mesme trouuer au port, & le conduisant à la ville avec beaucoup d'hōneur. Arriués qu'ils y furēt, le Brachmane avec d'autres Baneānes, qui s'assemblerent incontinent, firent voir au Pere neuf, ou dix maisons, pour luy bailler celle, qu'il trouueroit plus à son gré. Il print celle qu'il estima

Arriue à la ville de Cambaya.

*Le fruit
qu'il y fait
à l'endroit
des Portu-
gais, & Ar-
menicas.*

plus propre pour ses fonctions, & aussi tost il y dressa vn Oratoire, avec vn autel, où il dict la premiere Messe le jour du Ieudy Saint. Il trouua là quelques quatre-vingts Portugais, ou d'auantage, à plusieurs desquels il administra les Sacrements de la Penitence, & de l'Eucharistie. Il y auoit encore quelques Armeniens Chrestiens, qui s'eslouyrent fort de sa venuë: car ils desiroient extrememēt auoir là quelque Prestre, qui demeurast avec eux, quoy qu'il leur deubt couster. Tous ceux-cy venoient chaque jour pour la Messe, & traicter avec le Pere des choses de leur salut: tellement qu'il entendit des confessions de beaucoup d'années, remit au giron de l'Eglise deux, qui auoient renié la foy: espousa selon la forme accoustumée de l'Eglise quelques vns, qui sans cela estoient mariez. Quant à ce qui est de la conuersion des Infideles, qui estoit son principal but, il trouua les affaires en l'estat qui s'ensuit.

*Quatre sor-
tes de gens
parmy les
Cambayés.*

Il y a en ce Royaume quatre sortes de Gentils, c'est à sçauoir, les Brachmanes, qui leur seruent comme de Prestres, ainsi qu'en tout le reste des Indes; les Baneanes qui s'employent au trafic; les Catheris, qui sont les soldats, & gens-d'armes: lesquels peuvent manger de la chair: finalement les Vices, ou artisans, qui s'occupent ez offices mechaniques. Ils ont aussi certaine façon de Religieux, qu'ils appellent Vertias, ou Vertéas, dont a esté parlé ailleurs. Le Superieur, & chef de tous, estoit lors en la cité de Cambaya, auquel le pere enuoya demander s'il pourroit s'aboucher avec luy, pour traicter ensemble de quelques poincts de la loy diuine. L'autre luy fait responce, avec beaucoup de courtoisie, & demonstration d'amitié, qu'il en seroit bien aise. Or afin qu'il y eust quelqu'un, qui fit foy de tout ce qui se passeroit entr'eux, le Pere pria vn Baneane des plus apparents de la ville, de le vouloir accompagner chez les Vertéas (ne sçachant pas la contrariété qu'il y a entre les Baneanes, qui suyuent la secte des Brachmanes, comme faisoit cestuy-cy, & les Vertéas) le Baneane luy respond, qu'il aimerait mieux, qu'on luy coupast la teste, qu'entrer en la maison des Vertéas: mais que pour cela il ne resteroit pas de l'y accompagner, n'y ayant chose aucune, en laquelle il luy peust monstrier d'auantage l'affection, qu'il luy portoit, & le desir qu'il auoit de luy faire seruice, qu'en faisant pour l'amour de luy ce qu'il n'eust pas fait pour le danger de sa propre vie. Entrez qu'ils furent en la maison des Vertéas, ils trou-

*Le Pere
Soarez pro-
cure s'abou-
cher avec le
Superieur
des Ver-
téas.*

uerent avec le Superieur d'iceux prez de mil Baneanes de ceux, qui suyuent leur secte. Le Superieur estoit assis en vn siege, qu'ils appellent Cambolin, fait à la mode d'une chaire d'un Lecteur, ou d'un Predicateur, avec vn dossier de drap d'or, & vn dais par dessus. Il estoit entouré des plus anciens, & prud'hommes de sa secte, tenant la bouche couuerte d'une piece de drap blanc, de peur qu'aucun mouscheron n'entraist dedans, & qu'il ne le tuast par mesgarde. Car ils croyent que c'est vn grand peché de tuer quelconque chose viuante. Le Pere luy fit quelques demandes sur ce qu'ils croyent de la Diuinité : auxquelles il respondit avec tant d'impertinées qu'on ne sçauoit dire. Le Pere luy repliquât sur ses responses, le conuainquist de telle sorte, que le pauure homme ne sçeuist rendre raison de son dire. On employa toute vne apresdinée à ceste dispute ; le bruiet de laquelle s'espandist aussi tost par tout le pais, avec grande approbation de ce qui auoit esté dict en faueur de la loy du vray Dieu. Apres, le mesme Superieur des Vertéas vint trouuer le Pere pour luy payer sa visite. Et là il y eust encore vn'autre longue dispute sur les mesmes choses, avec pareil succez, qu'eust la premiere. Au depart le Pere le pria fort de mettre peiné à ce que Dieu fust recogneu, & adoré de tous, & qu'il ne preschat point, ny ne consentit, que l'honneur, qui est deu au Createur, fust donné aux creatures : luy d'autre part pria le Pere de persuader aux Portugais, qu'ils ne tuassent aucune chose qui eust vie. Le Pere cōfera avec plusieurs autres de mesme secte, & les trouua assez dociles, pour cognoistre la vérité, mais ils ne la suyuoient pas, partie à cause qu'ils n'auoient personne, qui la leur enseignast : partie aussi, pour craincte de perdre l'autorité, & le credit, qu'ils ont parmy les leurs, & le moyen de viure, qu'ils reçoient d'eux. Au reste il trouua, que c'est vne nation fort encline à la piété, & à faire des aumosnes, & autres bonnes œuures : de façon qu'il y a mesme des hospitaliers pour les oiseaux champêtres, estropiés, ou malades : ainsi qu'auons dict ailleurs.

Le Pere ayant veu la disposition de ce peuple à la foy, partist de la cité de Cambaya, & vint à Surraté, là où, pour se trouuer mal de sa santé, il s'arresta quelques jours ; pendant lesquels Xanacane Seigneur de quatre Royaumes, & qui auoit cōquesté ce luy de Decan, pour le grand Mogor, ayant sçeu l'arriuée du Pere, enuoya vn messager exprés, pour le prier instamment de le venir

Posture & equipage du Superieur des Vertéas.

Dispute entre le Pere, & luy.

Autre dispute, & le succez d'icelles.

Les Cambayans enclins à la piété.

Xanacane Grãd Prince, desire fort voir le Pere.

voir. Le Pere desiroit fort pouuoir satisfaire au desir de ce Prince, à cause qu'il a en ses Royaumes vne infinité de peuple Idolatre : enuers lequel, moyennant la grace de Dieu, & faueur dudict Prince, l'on pourroit beaucoup profiter, pour l'aduancement de la foy. Toutes-fois ayant commandement du P. Prouincial, de se rēdre au plustost à Goa, il luy escriuit, s'excusant de ce qu'il ne pouuoit faire lors ce voyage, sur son indisposition, & la presse de son embarquement. Mais apres qu'il fut arriué à Goa, le mesme Prince y enuoya vn sien Ambassadeur, avec des lettres adressées au P. Prouincial, & au mesme P. Soarez, priant l'vn de donner congé, & l'autre de venir pour accomplir le desir, qu'il auoit tres-grand, de communiquer avec luy. Nous coucherons icy lesdictes lettres traduites fidellement en nostre langue: afin qu'on voye la façon d'escrire de ces gens là. Celle donc qu'il escriuit au P. Prouincial, dict ainsi.

Il n'y peust aller, s'en deuant retourner à Goa.

Le mesme Prince escrit au P. Prouincial à Goa.

Lettre dudict Prince au Pere Prouincial.

» **R**emedes des vies de ceux, qui suyuent la loy de l'ame de
 » Dieu (c'est à dire de **I E S V S - C H R I S T**) reconciliateur
 » des cœurs, & nouvelles amitiés, respecté des grands, choisi entre
 » les Princes, le P. Prouincial de la Compagnie de **I E S V S**. l'ay
 » desiré fort voir le P. Soarez, passant à Surratē: mais il me respon-
 » dist, ne pouuoir me venir trouuer, sans le congé du remede des
 » vies, qui suyuent la loy de l'ame de Dieu, recōciliateur des cœurs
 » & nouvelles amitiés, &c. Et par ce que je desire grandement,
 » qu'il y aycestroictē amitiē entre moy, & les Peres, & toute leur
 » nation, il semble raisonnable de donner licence audiect Pere: afin
 » qu'au plustost il s'en vienne vers moy: & sçache le remede des
 » vies, qui suyuent la loy de l'ame de Dieu, le P. Prouincial de la
 » Compagnie de **I E S V S**, que je luy feray toutes les faueurs, qui
 » me seront possibles: & suis prest de m'employer pour les Peres
 » avec grande affection. Je le prie aussi, non seulement m'octroyer
 » ce, dont je le requiers: mais encore de m'aduiser de ce qu'il veut,
 » & desire de moy. Faiete le 3. d'vn tel mois, & du regne d'Ache-
 » bar l'an 50. Telle fut la lettre que ce Prince escriuit au P. Pro-
 » uincial. Celle qu'il enuoya au P. Gaspar Soarez est de la teneur
 » qui s'ensuit.

» **C**hoysi entre la fleur des bons, le P. Gaspar Soarez, apres
 » luy auoir enuoyé beaucoup de salutations & desirs, que
 » i'ay de satisfaire à ceux du choysi entre la fleur des bons, je
 » luy fais sçauoir, que i'ay reçu la lettre, par laquelle i'entendis,
 » qu'il

qu'il estoit à Surraté, & desirant le voir avec moy, il m'escriuit „
 ne pouuoir me venir trouuer sans licence du P. Prouincial: & en „ *Autre*
 core par ce qu'il se trouuoit mal, ie fis beaucoup de cas de sa let- „ *quel of-*
 tre, & me resioüis extremement d'icelle. Et quant à ce qu'il di- „ *crinie*
 soit, qu'il estoit malade, & qu'il desiroit se refaire pour quelques „ *au P.*
 iours apres sa maladie, i'espere que ceste-cy le trouuera en santé. „ *Soarez*
 Partant ie le prie, qu'aussi tost, que ceste-cy luy sera donnée, il s'en „
 vienne vers moy, avec toute assurance, & sans aucune crainte. „
 Par ce que ie souhaite fort l'auoir par deçà, & me plais de voir „
 telles personnes. A ces fins i'escris aussi au P. Prouincial; afin „
 qu'il luy donne congé: & je croy qu'il ne manquera pas de vo- „
 lonté, pour l'octroyer, ny ou chois y entre la fleur des bons de „
 venir icy. Ce sont les deux lettres de ce Prince, & les dernieres „
 nouvelles, que nous auons reçeu du fruit qui s'est fait à Dieu,
 horsmis de celuy qui en a procedé pour le bien de l'Ethiophie,
 dont il nous faut maintenant traicter.

*Des Royaumes, & Prouinces de l'ancien domaine de l'Ethiophie:
 des principales riuieres, lacs, & Eglises, qu'il y a;
 & des mœurs des habitans.*

CHAPITRE XXXI.



DEIN que cy deuant il ait esté donné quelque co-
 gnoissance de l'Ethiophie, qui est sous l'Egypte, suy-
 uant ce que les historiens, & autres auteurs nous
 en ont laissé par escrit: toutes-fois en ayans receu
 de meilleurs aduis despuis peu; il m'a semblé bon
 de les inserer en ce lieu: par ce qu'ils donneront beaucoup de
 lumiere à ce qui sera raconté cy apres: & qu'ils viennent de la
 part de ceux, qui sont nés, & ont demeuré toute leur vie en ce
 pais là, ayant mesmes voyagé en plusieurs endroits d'iceluy; &
 nommément d'un Capitaine, nommé Iean Gabriel, fils d'un des
 Portugais, qui resterent apres la mort de Christofle de Gamma;
 & se marierent en ces quartiers là. Lequel a suiuy, & accompa-
 gné plusieurs Roys d'Ethiophie ez guerres, qu'ils ont eu en diuer-
 ses contrées de leur Royaume, contre les rebelles. Car il estoit
 chef des autres enfans, ou petits fils des Portugais, qui suyuent
 tousiours le Roy, quand il va en guerre, & sont comme les nerfs
 de son armée, quoy qu'ils soient en petit nombre. Sa mere estoit

*Memoires
 fraichement
 receues d'E-
 thiophie.*

*L'authen-
 de ces me-
 moires, di-
 gne de soy.*

F f

une sainte femme; laquelle fust exposée aux lions pour la confession de la foy, quoy qu'elle n'en receust aucun dommage, ainsi qu'a esté dict ailleurs. Quant à luy, outre qu'il est vaillant Capitaine, homme de bon conseil, & fort expérimenté au fait de la guerre, il a encor quelque cognoissance des lettres, selon qu'on les peult apprendre en ce país là. Il entend, & par le bien la langue Portugaise, & Ethiopienne, & a traduit en ceste-cy plusieurs liures, vtils & profitables, écrits en celle là, pour aider à la conuersion des Ethiopiens, & à l'aduancement spirituel des Catholiques, qui sont là.

Or d'autant qu'il a veu de ses yeux propres, presque tout ce qu'il escrit en ses memoires; & que les Peres de la Compagnie de IESVS, qui sont là despuis l'an 1603. nous ont enuoyé, cōme tres-veritables; i'estime qu'on y peult adiouster foy, beaucoup plus, qu'à certaines fables, qu'en conte vn auteur, qui a composé despuis peu vn liure en Espagnol, l'intitulant, Histoire Ecclesiastique, politique, & naturelle des Royaumes d'Ethiopie; veu que ce gentil-hōme Abyffin, duquel il dict auoir tiré ce qu'il escrit, l'a desaduoué. Car se trouuant lors que ce liure sortist en lumiere, en la Cour du Royd'Espagne, il luy presenta vn memorial, cōtenant son desadueu; cōme i'ay appris de gēs dignes de foy, qui estoient lors en la mesme Cour, & auoient grāde familiarité avec ce gentil-homme. Outre que ledict auteur tasche de prouuer, que les Abyffins ne sont point, & n'ont jamais esté heretiques, ny schismatiques: ains qu'ils adherent, & ont tousiours adheré à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & à sa doctrine: & toutes-fois le cōtraire appert, tant de ce que nous en auōs dict au 3. liure, conformemēt à ce qu'en rapportēt les autres historiēs de nostre tēps, cōme de ce qui sera racōté cy apres. Je laisse à part vne infinité d'autres bourdes, qu'il veut faire à croire; lesquelles n'ont aucun fondemēt de verité, ny mesmēs de probabilité. Suffit d'auoir remarqué cecy; afin que ceux qui liront ladiete histoire, ne se trompent, prēnant ce qui est là escrit, pour argent cōptant, & de bō alloy; quoy que ce ne soit que fausse mōnoye, au moins en plusieurs choses. Ayant donc des plus assurez memoires, nous ferons en premier lieu le denombrement des Royaumes, & prouinces comprises en cet empire, baillant à chascune sa situation, & ses bornes: puis nous parlerōs des principales riuieres, & lacs, qu'il y a; & finalement, des Eglises plus celebres.

*L'auteur
d'une histoi-
re d'Ethio-
pie fraische-
mēt cōposée,
n'est pas au-
thentique.*

L'Ethiopie donc, qui est sous l'Egypte, c'est à dire, qui confronte avec l'Egypte du costé du Nord, commence au 18 degré de latitude Septentrionale, là où est sise l'Isle de Suaquem. Le premier Royaume d'icelle vers le Nord, & l'Orient, est celui de Tigre, ou Tigare, qui s'estend depuis le port de Suaquem, tout le long de la coste, qui est arroufée de la mer rouge, vers le Ponent, jusques au Royaume de Damcali: lequel commence viz à viz du port de Moca, situé de l'autre costé en l'Arabie heureuse. Quelques vns appellent ce Royaume de Tigare, le Royaume de Barnagaës, ou Barnagas: par ce que la partie d'iceluy, qui est plus proche de la mer, a vn Gouverneur particulier (dependant néantmoins de la puissance, & jurisdiction du Viceroy de Tigre en plusieurs choses) lequel on nomme Barnagas, ou Barnagaës, c'est à dire, Seigneur de la mer, ou, cōme nous disons, Admiral: toutes-fois ce n'est qu'un mesme Royaume, diuisé entre deux Gouverneurs. Et d'autant que les Turcs se sont saisis de tous les ports, & places maritimes, qui sont sur ceste coste, le gouvernement de cestuy cy n'arriue pas maintenant iusqu'à la mer: mais vn peu par deçà. Il y a en ce Royaume cy deux haures fort celebres; l'un nommé le port de Suaquem; & l'autre de Mazua, ou Dalec, qui sont deux petites isles fort proches de la terre ferme d'Ethiopie. D'autres l'appellent d'Arcoco, ou Arquico: car ainsi se nomme le port de la terre ferme d'Ethiopie, viz à viz des isles susdictes. Ce Royaume de Tigre est fort grand: car il contient dixhuit iudicatures, ou Seneschauffées, ayant chascune son Capitaine, qui est comme icy vn Seneschal.

Denombrement des Royaumes d'Ethiopie.

Barnagas que signifie.

Deux haures fort beaux au Royaume de Tigre.

Il est peuplé des plus meschantes gens, qui soient en toute l'Ethiopie. Car ez ports de mer il est habité des Turcs, & tout au prez, auedans la terre ferme, des Sarrasins, & le reste est peuplé de Chrestiens, & Gentils. On trouue en iceluy des mines de fer, de cuiure, de plomb, de soulfre, d'argent, & d'or. Il y a aussi force cotton, & quasi toutes sortes de grains, qu'on trouue en Europe. Combien qu'il n'y a pas de fruiçts, sinon des raisins: mais fort peu, & encore non gueres bons: quelques limons, citrons, & figues d'Inde: neantmoins la terre est propre pour porter quasi tout ce qu'on y voudra semer, principalement les oliuiers: car il en y croist force de sauuages. Le pais est rabouteux, & les habitans pauvres, mais fort patients à supporter le trauail. Ils sont tous noirs de couleur. Leur trafic principal est en sel, qui se trou-

Sa grâdeur, sa fertilité, & les habitants d'iceluy.

Sel de mine se sert de monnoie en Ethiopie.

ue prez de la mer, & semble que soit de miniere : car il le faut couper avec vne hache. Ils en font-cômme des pierres quarrees de demy pied ; & cela sert de monnoye courante en Ethiopie : & quelque-fois ils acheptent vn esclauue avec dix, ou quinze de ces pierres. Il y a force plaisantes riuieres, bordées de jasmins, lesquels croissent aussi dans les forests, avec plusieurs autres herbes odoriferantes. Ez riuieres on trouue quelques poissons, qu'ils appellent Cabosos : & quand en l'esté elles seichent, si l'on caue vn peu dans le sable, on y trouue de l'eau, & des poissons encore. La terre tout le long des riuieres est fort bonne, & grasse, si qu'on la seme deux fois l'an. L'ais y est fort temperé ; quoy que ce soit soubs la zone torride, & ce à cause que la plus part de l'année le vent de Nort y regne ; lequel en ce pais là n'est pas si froid qu'icy. Aussi y void-on des hommes fort aagez, qui sont neantmoins frais, & robustes. Les gens du pais sont tous presque laboureurs, ou pasteurs : & celuy qui ne traueille, ne mange point. Car quoy que la terre soit fertile : toutes-fois les accoustrements coustent beaucoup, si on ne veut aller vestu de cuir crud. Quelques-fois les langoustes, ou sautereaux ruinent, & destruisent tous les fruiçts de la terre. Cē qui aduiet fort souuent en çe Royaume de Tigre : & lors ils n'ont rien pour viure ; tellement que la famine y est frequente, ce qui n'aduiet pas en plusieurs endroits d'Ethiopie. Mais faisons le denombrement des autres Royaumes.

*L'air d'E.
thiopie tem-
peré, quoy
qu'en la zo-
ne torride-*

*Denombre-
ment des au-
tres Royau-
mes d'Ethio-
pie, & leur
situation.*

1. Tigre.
2. Damcali.
3. d'Angote
4. Boa, ou Xoa.
5. Amara.
6. Leca.
7. Abagamedri, ou Bagamedri.
8. Dambéa

Tout joignant donc celuy de Tygre vers le Midy, & sur la coste aussi de la mer rouge, est le Royaume de Damcali. Il est petit, & sterile, les Sarrasins l'habitent : mais ils payent tribut à l'Empereur d'Ethiopie. Le troisieme est celuy d'Angote, qui est plus au dedans de la terre ferme, vers l'Occident, & confine avec celuy de Tygre vers le Nort ; & vers l'Oriēt, avec celuy de Damcali. Le quatrieme, nommé Boa, ou Xoa, est encore plus auant, cōme aussi le cinquiesme appellé Amara ; & le sixiesme pareillement, qui est celuy de Leca, tous quatre joignans l'un l'autre, & peuplez de Chrestiens. Le septiesme nommé Abagamedri, ou Bagamedri, encore plus Occidental, est fort grand : car il comprend dix-sept iudicatures, & est peuplé partie de Chrestiens, partie de Gentils. Le huitiesme est celuy de Dambéa, qui contient deux iudicatures, habité pareillement de Chrestiens, & de Gentils.

Or tous ces huit Royaux se suivent, selon l'ordre qu'auons dit, tirant de l'Est à l'Ouest, au mesme climat & parallèle, qu'est celuy de Damcali, avec lequel confronte d'un costé le neuuiesme appellé Aucaguerle, qui s'estend le long de la mer rouge, & vient aboutir à l'emboucheure du destroiët. Il est peuplé de Sarrafins, qui n'obeyssent pas toutes fois à l'Empereur d'Ethiopia. Le fleuve Oare l'arrouse tout de mesme que le Nil baigne l'Egypte. Le dixiesme est celuy d'Adel, ou est la ville de Zeila à 12. degrez de hauteur Septentrionale. Cestuy cy est encore tenu par les Sarrafins, qui font continuellement la guerre au Preste-Ian. Et c'est d'icy que sortit le Roy d'Adel, appellé Gradagna, qui auoit conquis presque toute l'Ethiopia, ainsi qu'a esté dit ailleurs: mais les Portugais estans venus au secours du Preste-Ian, apres plusieurs batailles (en vne desquelles ils perdirent leur chef Christofle de Gamma) luy arracherent des mains tout ce qu'il auoit iniustement enuahy, le tuant, & luy trenchant la teste. L'onzieme s'appelle Dahali, qui s'approche plus de la ligne Equinoxiale, & confine avec le Royaume de Mombaza. Il est peuplé partie de Chrestiens, partie de Sarrafins: mais tous payent tribut au Preste-Ian. Le douzieme est limitrophe de cestuy-cy, & entre plus auant en la terre ferme. Il se nomme Occio, & est habitée partie de Gentils, partie de Sarrafins: mais tous subiects à l'Empereur.

Le trezieme s'appelle Ario, & le quatorzieme ioignant iceluy Fatigar tous deux peuplez de Chrestiens. Mais le quinzieme nommé Zingero l'est de Payens. Le seiziesme appellé Rozanegus, qui s'estend du costé de Mombaza, est habitée de Chrestiens, qui n'obeyssent pas toutes fois à l'Empereur.

D'icy remontant vers le Nord par la terre ferme, l'on trouue le dixseptiesme Royaume nommé Roxa, peuplé de Gentils, confrontant avec celuy de Zingero, & tout aupres d'iceluy du costé du Leuant est le dixhuitiesme, nommé Goyama, qui est peuplé de Chrestiens, & Gentils subiects à l'Empereur. Le dixneuuesme est celuy de Naréa, qui se jette vers l'Empire de Monomotripa. Il est trois fois aussi grand que celuy d'Abagamedri. On y trouue force ciuette, yuoire, or, & plusieurs autres denrées, tellement que c'est d'icy que vient la meilleure rente de la couronne d'Ethiopia; car il paye de tribut tous les ans à l'Empereur vne grande quantité d'or. Aussi est-il plus hanté pour le trafic, que

tous les autres. Il est habité de Chrestiens & Gentils : mais sub-
i  ts à l'Empereur.

20. *Zet.*21. *Conche.*22. *Mahaola.*23. *Goroma.*24. *Damote.*25. *Sua.*26. *Fascolo.*

*Prouinces
de l'ancien
domaine
d'Ethiopie.*

1. *Dubane.*2. *Xuncho.*3. *Daraita.*4. *Bora.*5. *Calara.*6. *Aga.*7. *Arim.*8. *Arbo.*

Despuis Fremona (qui est au Royaume de Tigre) iusqu'a
ce Royaume, il y a deux mois de chemin. Le vingtième nommé
Zet auoisine cestuy-cy: mais il est plus au ded s de l'Empire, peu-
pl  de Gentils, qui obeyssent au Preste-Ian. Le vingt-vniesme
Conche, est Mahaola, peuplé de Gentils: & apres vient le 23. ap-
pellé Goroma, Royaume fort grand & abundant en toute sorte
de viures. Il c tient 29. iudicatures, & est peuplé partie de Chre-
stiens, partie de Gentils. Il est quasi tout encern  du Nil ; telle-
ment que c'est vne presqu'isle. Ici d'ordinaire se font les guerres,
parce qu'il y a force prouisions de bouche; lesquelles sont bien
necessaires à ces gens là, qui n'ont point accoustumé d'en porter
en leur camp: mais vivent de ce qu'ils trouuent, par où ils passent.
Le terroir y est si bon, qu'a mesure, que les vn  vont faisant la
recolte, les autres suiuent apres pour labourer la terre, & l'ense-
mencer incontinent. Le 24. est celuy de Damote. Le 25. se nom-
me Sua, qu'on dit estre comme le cœur, ou le milieu de l'Empi-
re, là ou iadis la Cour se tenoit. Le 26. s'appelle Fascolo. Tous
ces trois sont de l'autre costé du Nil vers l'Egypte : & le dernier
s'estend iusques au grand Caire. Par iceluy passent les pelerins,
qui vont en Hierusalem chaque année en Careme, partans de
Damb , qui est la ville principale de l'Empire du Preste-Ian,
d'ou iusqu'a ce Royaume de Fascolo il y a cinquante iournées de
chemin. Il est peuplé de Sarrafins qui trafiquent avec les Ethio-
piens. Voyla les Royaumes, qui estoient iadis du domaine du
Preste-Ian. Mais outre ce il auoit 14. Prouinces, qui ne sont pas
Royaumes. La premiere s'appelle Dubane, enclau e au Royaume
de Tigre, & peupl e de Cafres, & Gentils, qui n'obeissent pas à
l'Empereur. La 2. Xuncho au mesme Royaume de Tigre, confi-
nant avec celuy de Damcali, où habitent les Sarrafins, qui se sont
soubstrai ts de l'obeyssance du Preste-Ian. La 3. est celle de Da-
raita au Royaume d'Angote habit e des Chrestiens : La 4. Bora
entre le Tigre, & Abagamedri, peupl e aussi de Chrestiens: mais
fort meschans: comme aussi la 5. nomm e Calara, proch  de Bo-
ra, & la sixiesme Aga; la 7. est celle d'Arim joignant le Royaume
de Dahali, tributaire au Preste-Ian ; comme aussi la huitiesme
Arbo, peupl e de Gentils, & de Sarrafins, qui le recognoissent.

La 9. est nommée Xancala prez du Royaume de Zingero habitée de Gentils & de Cafres. La 10. qui l'avoisine est Xacoxa peuplée de Cafres. L'vnziesme Aubgamo, est vn peu plus auant, où les habitans sont partie Sarrafins, partie Chrestiens, comme aussi en la 12. qui est tout joignant icelle, & s'appelle Bergamo. La 13. Aris par dela le Nil est peuplée de Sarrafins, qui ont leur Prince. La 14. qui est par dessus Aris, se nomme Euara, habitée de Sarrafins & Gentils. Ce sont les Prouinces & Royaumes compris en l'Ethiopie sous l'Egypte; combié que l'Empereur à present ne jouysse pacifiquement que des Royaumes de Tigre, Abagamedri, Dambea, Goroma, Amara, & quelques autres.

9. Xancala.

10. Xacoxa.

11. Aubgamo.

12. Bergamo.

mo.

13. Aris.

14. Euara.

Quant aux riuieres, nous nous arresterons seulement aux principales & plus grosses, qui sont quatre. La premiere & plus proche de Fremona, d'ou il y a 30. lieues, s'appelle Taucea: elle a son courant du Su au Nort. On ne void point qu'elle entre dans la mer par aucune emboucheure: mais l'on pense qu'elle se perd bien loing de sa source dans des grandes sablonnières, qu'il y a. En esté elle se passe à guay fort aisément: mais en hyuer fort difficilement, & en des barques faictes de pailles grosses, à maniere de radeaux. Ceux qui vont du Royaume de Tigre à la Cour, la doiuent passer necessairement. Aupres d'icelle il y a des montagnes hautes, scabreuses, & tres-fortes de leur nature, esquelles habitent des Iuifs Abyssins, qui gardent encore auioird'huy la loy de Moyse, & sont si belliqueux & redoutés en guerre, qu'il n'y a que l'Empereur, qui en puisse venir à bout, & ce encore avec difficulté, à raison de la situation du lieu, ou ils demeurent. La seconde riuiere s'appelle Oare, qui est fort grosse, voire en des endroits, plus que le Nil: Elle à son cours vers Zeila: & arrouse tout le pais, où elle passe, de la mesme sorte, que le Nil celuy d'Egypte. Les Abyssins Chrestiens ne veulent point boire de son eau; parce qu'elle donne à manger & à boire (comme ils disent) aux Sarrafins, arroufant leurs terres. La troisieme est appellée Gabea, qui a son cours vers Mōbaza, ou biē prez de là. On croit, que c'est le fleuue, par lequel, du temps que Edouard de Meneses estoit Viceroy des Indes, quelques Portugais de ceux, qui couroient la coste de Melinde & de Mombaza, entrerent, & nauigerent à mont l'eau, l'espace de douze iours, pour aller descouurer le lac, d'ou ils auoient ouy dire qu'elle sortoit: mais auant qu'y arriuer ils s'en retournerēt: & peut estre que s'ils fussent pas-

Riuieres
principales
d'Ethiopie.
1. Taucea &
son cours.

Montagnes
ou de-
meurent des
Iuifs Abyssins.

2. Riuiere
Oare.

La 3. Gabea

sés outre, ils eussent descouvert le chemin tant desiré pour entrer par là en Ethiopie.

Le 4. le Nil. Sa source.

• La quatriesme riuere est appellée des Abyssins Abbacù, & c'est le fleuve tant renommé du Nil, qui entre dans la mer Mediteranée à sept emboucheures. Sa source est aux confins des Royaumes de Goroma & Damote, tout aupres d'une môtaigne, qui n'est gueres haute, en vn lac marescageux, comme dit ce Portugais, dont nous auons tiré ces memoires: lequel passant par là avec quelques autres soldats Portugais, mit sa lance dans le plus grand trou de la fontaine, & n'y trouua point de fonds. Il vid aussi sortir quelques exhalations de ceste fontaine, & monter en haut. Ce qui aduient souuent, comme racontent les habitans de ce pays là, qui sont Gentils: lesquels pour ceste cause, & plusieurs autres illusions & tromperies du Diable, adorent ceste fontaine du Nil, & luy sacrifient force bœufs & vaches: tellement que des ossements de ces bestes ils ont fait comme vne montaigne fort grande. Ce sont les principales riuieres de l'Ethiopie.

Les Gentils habitans prez de ceste source a dorems le Nil.

Lacs principaux de l'Ethiopie.
1. Aicha.
2. Dambea.
3. Babar.

Les lacs aussi plus signalés s'ont quatre: le premier s'appelle Aicha, qui est au Royaume d'Angote; mais il n'est gueres grand. Le second est nommé des habitans Dambea Bahar, c'est à dire mer de Dambea (comme les Iuifs appelloient le lac de Genesareth mer Tiberiade) il est aupres de Gabbai, ou à present se tient la Cour de l'Empereur: & aura vingt lieuës de long, & de six à neuf de large.

Y a force hippopotames.

Le fleuve du Nil passe à trauers d'iceluy, & y a plusieurs isles dedans. on y trouue grande quantité & diuersité de poissons, & force Hippopotames ou cheuaux d'eau. Deux Peres de la Cōpagnie se passans sur vne barque faite de grosses pailles, pour aller à la Cour trouuer le Roy, qui les auoit mandés, furent assaillis dans l'eau par ces cheuaux marins, avec vne telle furie, que ce fut vne particuliere grace de Dieu, qu'ils se peussent sauuer. Quand l'Empereur peut attraper les chefs de reuoltes, qui suruiuent souuent en son Empire, & qu'il ne les veut pas faire mourir, il les enuoye prisonniers en vne isle & forteresse, qu'il y a dedans ce lac, ou il garde aussi ses thresors, combié qu'il les met encore en des montaignes tres-hautes & tres-fortes, qui semblent auoir esté faites par la nature, ou plustost par l'autheur d'icelle, pour seruir de forteresses en ce pais là, ou les gens ne s'appliquent point ny n'ont l'industrie d'en faire. Le troiziesme s'appelle Zella, & se void au

Forteresse en vne isle dedans ce lac.

3. Zella.

Royaume

Royaume d'Oecio vers les Royaumes d'Adel, & de Mombaza. L'on croit que c'est celuy, que les Portugais navigateurs à mont la riviere, dont a esté parlé cy dessus, alloient chercher. Il a de long vne journée de chemin. Le quatriesme se nomme Xacala, non guiere loing du precedent, & tout contre le Royaume de Oecio. Il contiendra comme l'autre vne iournée de chemin en long.

4. Xacala.

Quant aux Eglises, les plus fameuses sont celles cy: La premiere & la Capitale de toutes s'appelle Debia libanos, qui signifie mont du Liban. Elle est au Royaume de Xoa, icy s'entretiennent anciennement les Roys ou Empereurs d'Ethiopie. Les habitans sont Chrestiens, & les meilleurs de tous ceux de ces quartiers. La seconde se nomme Marcoza Mariam, c'est à dire esleu de Marie: ell'est au Royaume de Goyama. La 3. Dima, c'est à dire de nostre Dame, qui est au Royaume de Goroma. Les Moines du Monastere cõtigu à ceste Eglise vont enterrer ceux, qui meurent de peste, laquelle est fort frequente audit Royaume. La quatriesme se nomme Macana Cellacem, qui veut dire le siege de la Trinité: elle est au Royaume d'Amara. La 5. appellée Laboca, c'est à dire montagne d'or, est dediee à S. Michel, située au Royaume de Goyama. La 6. dediee à S. Agapite est en celuy de Dambéa. La septiesme du Sauueur en celuy d'Abagamedri, & la 8. aussi dediee à nostre Dame. En ce mesme Royaume y auoit jadis cent cinquante Eglises en vn seul ressort (qui auoit de long huit ou dix lieues) lesquelles anciennement les Abyssins visitoient chantans les Litanies, quand ils vouloient obtenir quelque grace de nostre Seigneur: & on dit qu'ils le prioient, que pour signe qu'il exauçoit leurs oraisons, il fit seicher vn certain arbre qui estoit apres desdictes Eglises; ce qui arriuoit: mais incontinent apres tournant faire oraison à Dieu, ledit arbre reuerdissoit, & par là ils cognoissoient qu'ils obriendroient de nostre Seigneur ce qu'ils luy demandoient. Toutesfois il en y a qui disent, que depuis qu'ils se sont separés de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine; cela n'est point aduenu. Au Royaume de Tigre il y a aussi plusieurs Eglises: La principale de toutes est celle, qu'ils appellent Accumo dediee à nostre Dame, elle estoit battie de diuerses sortes de pierre bien elabourée, & à trois nefes avec des Cloistres voutez de belle & grosse pierre; mais elle fut demolie par le Roy de Zeila, & les Sarrasins que les Portugais desfirer, de façon que maintenant ce ne sont quasi que des mafures, au respect de ce

Eglises plus celebres d'Ethiopie.
1. Debia libanos.

2. Marcoza Mariam.
3. Dima.

4. Macana Cellacem.

5. Laboca.

6. De S. Agapite.

7. Du Sauueur.

8. De nostre Dame.

150. Eglises en vn ressort que les Abyssins visitoient.

Miracle ordinaire.

L'Eglise d'Accumo ruinée par les Sarrasins quasi du tout.

En reste encore quel- que piece.

Les Roys d'Ethiopie sont icy oingts & couronnés.

L'Eglise d'Abagarima aussi presque toute ruynée.

L'Abbé Garima, dont elle a pris le nom, qui estoit.

Monasteres contigus aux Eglises d'Ethiopie.

Eglises des 4. animaux ou Euangelistes.

qu'elle estoit, combien qu'on y void encore de fort grandes & belles aiguilles, en vne desquelles on a trouué vn escreteau attaché, qui monstre que ce bastiment a esté fait par les Europeans. Dans le Monastere, qui est proche de ceste Eglise, l'on tient tous les liures bons & mauuais, qu'il y a en Ethiopie, & icy encore se gardent les Chroniques des Empereurs, lesquels sont oingts & couronnés en ceste Eglise: & celuy qui n'a esté couronné icy ne porte point le tiltre de Roy des Roys, ou d'Empereur: mais seulement de Roy. L'autre Eglise appellée Abagarima est aussi dediée à nostre Dame. Iadis c'estoit vne piece fort belle & grande; mais elle a esté ruinée par les Turcs & Sarrafins: combien que non pas de telle sorte, qu'elle ne soit encore passablement belle, ayant le toit peint & vernizé, quoy qu'elle ressemble plustost à vne Synagogue de Iuifs, qu'à vne Eglise de Chrestiens. Icy est enseuely vn saint personnage, duquel l'Eglise a prins son nom, car elle s'appelle Betta Abagarima, qui veut dire maisõ ou Eglise de l'Abbé Garima. C'estoit (à ce qu'on dict) l'un des neuf Religieux, qui furent enuoyés de Rome en Ethiopie, il y a plusieurs années, pour instruire les Abyssins en la foy de l'Eglise Romaine, & reduire ceux, qui s'en estoient separez. Ils tournerent les liures de l'Escriture sainte de l'Arabic en Chaldéen, qui est le langage, auquel tous les liures d'Ethiopie sont escrits. Et parce qu'il demeura en ce Monastere, & y mourut, on l'appelle la maison de l'Abbé Garima. Or en toutes ces Eglises il y a des Monasteres de Moynes contigus, qui anciennement estoient fort beaux: mais à present ce n'est quasi rien, en comparaison de ce qui estoit jadis. On trouue plusieurs autres Eglises, qui sont pour l'ordinaire dediées ou à la sainte Trinité, ou à I E S V S- C H R I S T, ou au Sauueur, ou à la Croix, ou à nostre Dame, ou à S. Michel, ou à quelques autres Saints, combien qu'on n'en sçait pas, qui le soient à aucun des Apostres, ny mesmes à S. Mathieu, leur patron. Il est bien vray qu'au Royaume de Tygre, il y a vne Eglise, qu'on nôme Valdeba Arbaru Anraca, c'est à dire des quatre animaux, par lesquels ils entendent les quatre Euangelistes. Ell'est prez d'une riuere qu'on appelle Tacace, & d'un desert, auquel demeurent plusieurs Moynes, qui ne se nourrissent que d'herbes & de legumes.

Reste maintenant à dire, quelque chose des mœurs des Abyssins, qui n'ont pas esté touchés jusqu'icy, & principalement de

l'inclination qu'ils ont à la vertu, & à tout ce, qui concerne la pieté Chrestienne; suyuant ce qu'en ont escrit les Peres de la Compagnie, qui sôt parmy eux: lesquels assuret que beaucoup moins de pechés regnent en ce pais là, qu'en plusieurs autres quartiers de l'Europe, là où la foy est entiere. Ils conuersent ensemble (parlant en general) avec vne grande simplicité & candeur, mesmes en ce qui concerne l'honneur, & chasteté. Ils sont fort addonnez au ieuſne, quoy qu'il soit parmy eux si rigoureux, qu'il ne leur est loysible de rien prendre, sinon apres Soleil couché: en quoy ils excèdent souuēt les bornes de la prudence. Car ils n'exceptent pas mesmes les malades, ny les voyageurs; & ne mangēt ny poisson ny œufs, ny aucun laiçtage: mais se nourrissent tant seulement d'herbes cuittes, ou cruës, de lentilles, ou autres legumages, & choses semblables, sans y mesler de l'huyle (car ils n'en ont point, au moins, qui puisse seruir aux viandes) ny du beurre, car quoy qu'ils en ayent, toutesfois ils n'en mangeroiēt pour rien du monde les jours de ieuſne. Ils sont fort portez à la penitence, & pour grande que soit celle, que le Confesseur leur donne, ils disent tousiours qu'elle est petite: & qu'ils en feront d'auantage. Sont fort addonnez à l'oraison, & plusieurs se leuent de bon matin, pour l'aller faire à l'Eglise. Ils dōnent tres-volōtiers l'aumosne aux pauvres, & logent les pelerins, y ayant en chasque ville ou village certaines terres affectées pour cela: lesquelles ils baillent à des laboureurs avec condition, qu'ils logeront les pauvres pelerins, ou estrangers. Ils portent fort grande deuotion à nostre Seigneur, & à nostre Dame: tellement que si on leur demande quelque chose en ces deux noms, ou au nom de Dieu, ils ne la refusent point d'ordinaire, s'ils la peuuent bonnement faire. Ils ont des Letanies, qu'ils chantent, quand quelque affliction commune leur suruiet, ou ez Eglises, quand il en y a, ou en quelque lieu public; & les chantent à deux cœurs, dont l'vn est d'hommes, l'autre de femmes. Ez jours de feste, outre ce qu'on chante en l'Eglise appartenant au seruice diuin, ils chātent encore quelques cantiques propres à la feste, principalement à la fin de la Messe, accordant les voix au son de certains tambours, & autres tels instruments. Ils portent grande deuotion à la saincte Croix, & quoy qu'ils ne l'arborent pas ez montagnes, ny par les chemins; si est-ce que plusieurs la portent pendue au col, avec des chaînes d'or, ou des cordons de foye; & les grands Seigneurs la

*Les Abyssins
ne sont pas
vieux.*

*Sôt chastes
& addōnez
au ieuſne.*

*Fort portez
à la peni-
tence.*

*Et à l'au-
mosne.*

*Chātent les
Letanies &
comment.*

*Portent
grād bon-
neur à la
Croix.*

*Celebrent
fort sollem-
nellement
la S. Croix
de Septem-
bre.*

*L'honneur
& le respect
qu'ils por-
tent aux E-
glises.*

*Leurs salu-
tations or-
dinaires.*

*Co qui leur
mâque pour
estre des
meilleurs
Chrestiens
du monde.*

*Reverts des
schismati-
ques Abyf-
sins pour la
sainte d'in-
struction.*

portent à la teste, & au col de leurs cheuaux. Ils celebrent avec grande solennité la feste de la sainte Croix, comme nous, au mois de Septembre, lequel pour cela ils appellent le mois de la Croix, & se preparent à icelle vn mois deuant. En ce temps là les petits pasteurs vont tous les soirs par leur village, chantâs certaines chansons faictes en la louange de la Croix, pour aduertir vn chascun de la feste prochaine. Quand quelque Abyssin arriue à vn lieu, ou il y a Eglise, il s'en va là soudain: & s'il est à cheual, il met pied à terre d'assés loing: arriué qu'il est à l'enceinte du cemetiere il va baiser deuotement les pierres d'iceluy, & entrant en l'Eglise, il baise aussi la porte. Personne n'entre dans les Eglises avec les souliers, soient hommes, soient femmes. Ils n'y crachent point, ny ne s'y assoient, sinon sur terre, en quoy ils sont fort exactes. Quand ils se salüent les vns les autres, ils vsent de parolles fort deuotes, & Chrestiennes, disant Dieu vous gard, ou Dieu vous ayde, & autres semblables. Le mesme font ils quand il se retrouuent en quelque necessité ou affliction, & quand ils vont visiter les malades, ou consoler les affligez. En quoy ils se monstrent fort charitables. Brief il ne manque rien (ce semble) aux Abyssins pour estre les meilleurs Chrestiens du monde, que d'estre espurez de quelques erreurs, qu'ils ont puysées de Diocorus, & d'Eutyches heresiarches, & de certaines superstitions Iudiques, qu'ils ont meslangé avec le Christianisme. Et finalement d'estre vnis au mesme corps mystique de IESVS-CHRIST, qui est l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Que si cela estoit, il est croyable, que l'Ethiopie fleuriroit autât en pieté à present, qu'elle a fleury jadis, durant la primitiue Eglise. Car si maintenant en l'estat qu'ils sont, & n'ayant personne, qui les instruisse, ny qui aye soing d'eux (car leurs Curez, qui sont d'ordinaire les Moynes, ne se soucient que de retirer la laine de leur troupeau) ils sont neantmoins tât addonnez à la vertu & pieté, que seroit ce s'ils estoient regis, & endoctrinez comme ceux qui sont en Europe?

Les Peres de la Compagnie, qui font là, le voyent à l'œil en ce peu de Catholiques, qu'ils cultiuent, de la pureté desquels ils donnent vn tel tesmoignage, qu'ils assurent, que ceux, qui s'adonnent plus particulièrement à la deuotion en Europe, ne les deuantent point en cela, ny guere en la frequetation des saints sacrements de la Penitence, & Eucharistie, ny en l'exercice des vertus, & bonnes oeures. Ce que mesmes les schismatiques, &

heretiques de ce pais là reconnoissent, & cōfessent franchement. Car plusieurs d'iceux venās à l'Eglise des Peres, cōme apres auoir ouy la Messe, & la predication, les Catholiques leur racontent le soin qu'on a de leur salut, ces pauures gens ne font que soupirer, se plaignans de ce qu'ils sont destituez de ces aides spirituels: & sont comme brebis sans Pasteur, ainsi qu'ils disent. De façon que plusieurs d'iceux viennent durant toute l'année aux Eglises des Catholiques, & jamais presque n'y viennent qu'ils n'y apportent quelque offrande, comme d'encens, de cire, de fromēt pour faire des hosties, & choses semblables. Si bien que rarement entrera-on à l'Eglise, qu'on ne trouue quelque offrande au pied des autels. Ils sont merueilleusement consolez de voir, & entendre celebrer la sainte Messe, comme on la dict, selon l'usage de l'Eglise Romaine; demeurans comme ravis en admiration, pour la beauté, & majesté des ceremonies, avec lesquelles on offre ce diuin sacrifice. Et sont bien aises de n'estre pas priuez de la veüe d'une actiō si sainte, comme ils sont pour la plus part en Ethiope. Car la Messe ne se dict point là deuant le peuple, de façon que le Prestre soit veu de tous: mais derriere des courtines, où personne n'assiste, sinon ceux, qui ont les ordres. L'on n'entend point aussi le Prestre, quand il la dict: par ce qu'il parle, ou chante du gosier, sans pronancer les parolles, sinon fort confusement. Les femmes encore n'assistent jamais à la Messe; par ce qu'elles ont vn quartier d'Eglise separé de celuy des hommes: tellement que les hommes ne vōt point au leur, ny elles à celuy des hommes. C'est tout ce que nous auons peu scauoir jusqu'à present des Abyssins, outre ce qui en a esté dict ailleurs. Voyons maintenant ce qu'on y a fait despuis l'an 1600.

*Frequētēs
les Eglises
des Catho-
ques, & y
font des of-
frandes.*

*La Messe ne
se dit point
deuant le
peuple en
Ethiope.*

*Les femmes
n'y assistent
point.*

*Comme le Pere Pierre Pæz entra en Ethiope,
& de ce qui luy aduint en son voyage.*

CHAPITRE XXXII.



PRES que le Prestre Melchior de Sylua, natif de Goa, duquel a esté parlé au 3. liure de ceste histoire, eut demeuré quelques années en Ethiope, comme son Prelat, l'Archeuesque de Goa luy auoit donné charge de s'informer, s'il y auroit moyen d'entroyer là quelques autres Prestres, & nommémēt des Peres de la

*Melchior de
Sylua cōsul-
te avec les
Portugais
d'Ethiope,
du moyen
pour y sai-*

*re entrer
d'autres
Presbres.*

*Leur resolu-
tion.*

*L'Archeues-
que de Goa,
& le Viceroy,
traisist
d'y enuoyer
deux Peres
de la Com-
pagnie.*

*Cela ne re-
ussit pas
lors, &
comment.*

*Effectué
en fin, & de
quelle sorte.*

Compagnie, il assembla les principaux Portugais, ou enfans, & nepueux d'iceux, qui se trouuerent là, pour consulter sur cet affaire : lesquels d'un commun aduis arresterent le 2. du mois de Juillet l'an 1602. que pour euiter le danger, qu'il y auoit, que les Turcs ne rencontraissent les Peres, & les missent à mort, ou bien en esclauage, comm'il estoit arriué auparauant; il n'y auoit aucun port plus assure, que celui de Baylur, qui est à douze lieues du destroit du golfe Arabique, à main gauche, viz à viz de Moca. Car quoy qu'il fut subiect à vn Roy Mahometain: toutesfois le Gouverneur de Tigre auoit promis de luy escrire, qu'il luy pleust receuoir amiablement, & courtoisement les maistres, que l'Empereur enuoyoit querir. Et desia, quelques années auparauant, le mesme Empereur luy auoit escrit, qu'il leur fit le mesme accueil, qu'il auoit fait audi& Melchior de Sylua.

Ces nouvelles arriüées à Goa resiouyr& merueilleusement les Peres de la Compagnie, & r'allumerent en eux les anciens desirs de retourner à ceste mission, nonobstant les dangers, & difficultez, qu'il y auoit. La chose estant balott&e entre l'Archeuesque, & le Viceroy, il fut conclu, qu'on feroit equiper deux petites galeres, pour amener deux Peres de la Compagnie, vn en chascune, au port susdict. Ce que toutes-fois n'eust point d'effect pour lors: car bien que les deux galeres partirent de Goa, & les Peres encore; si est-ce qu'est&t parties trop tard, & mal en point, les Capitaines ne fur&ent pas contens: de sorte que l'un d'iceux s'en retourna du golfe de Diu; & l'autre, quoy qu'il arriua&st à la forteresse de Diu, voyant toutes-fois qu'il estoit trop tard, pour faire ce voyage, s'en reuint aussi en l'Inde. Ce qui fut vn trait& signalé de la diuine prouidence: afin que les Peres, & les autres, qui estoient dans les galeres, ne tombass&ent entre les mains des Turcs; comm'il est croyable, qu'il fut aduenü: d'autant que les Satrasins de l'Inde auoient desia donné aduertissement de cecy à ceux de leur secte, qui gardoient ceste coste de mer: tellement que les Turcs tenoient à cest&e occasion deux galeres toutes prestes à l'emboucheure du golfe, pour surprendre les Peres, s'ils y fuss&ent allez. Ce neantmoins l'entreprise s'effectua au mois de Mars de l'an 1603. & ce (afin que la diuine prouidence se monstra&st d'auantage) par l'entremise des Turcs mesmes, qui l'auoient jusqu'à lors tant empesch&e. Ce qui aduint en ceste sorte. Le Baxa, ou Gouverneur de Spaquem, & de toute la coste de la mer

rouge, pour le grand Turc, auoit enuoyé à Diu, avec permission du Capitaine de ceste forteresse, vn nauire chargé de marchandises, & avec celuy vn de ses seruiteurs, nommé Rezoan Agá, Turc: mais d'un bon naturel, & fort courtois: aussi eust-on dict à le voir, que c'estoit vn Flamand: car il estoit blond de poil, & de haute stature. Les Peres de la Compagnie qui estoient aux escourtes, pour voir quand quelque occasion se presenteroit pour passer en Ethiopie, jugerent, que par le moyen de ce Turc, ceux qui debuoiert aller là, pourroient, peut estre, y auoir entrée. Ils en parlent donc au Capitaine qui estoit lors Gutterre de Monroy, lequel trouuant fort bon cet expedient, afin d'obliger d'auantage le Turc, luy fit beaucoup de faueurs, & courtoisies; ordonnant à tous les officiers de la douane, qu'ils en fissent de mesme. Les Peres aussi, qui residoient à Diu, luy firent de fort bons offices, pour lesquels il s'estima tellement obligé, tant au Capitaine, que aux Peres, que l'ayant requis de vouloir mener quant & luy vn pauvre Chrestien d'Armenie, il promit de le faire tresvolontiers, & de le traicter en sorte, qu'ils en demeureroient contents.

*Vn Turc
seruiteur du
Taxa de
Suagemy
en amene
vn.*

Cela estât arresté, on met ordre à ce qu'il falloit pour le voyage de celuy, qui deuoit partir: car bien qu'au commencement on fust d'aduis d'en y enuoyer deux: toutes fois apres on jugea qu'il n'estoit pas expedient d'en aduenterer qu'un, pour ce coup. Ce fut le Pere Pierre Paez, lequel auoit vn autre fois essayé la mesme entrée, avec le P. Montserrat: mais tous deux furent faits prisonniers, & esclaves des Turcs à l'entrée du pais, & endurerent en ceste captiuité beaucoup de pauuretez, & miseres, l'espace de six ans, comme nous auons raconté au 3. liure. Mais apres qu'ils furent deliurez, ayant payé vne grosse rançon, ils furent tous deux employez en d'autres occupations, dressées au salut des ames, selon leur institut. Neantmoins dez la premiere fois que le P. Pierre Paez fust destiné à ceste mission, elle luy demeura tellement empreinte en l'ame, que jamais il ne perdit l'esperance d'y estre derechef enuoyé: car il en eust comme vne reuelation de Dieu, en la façon qui s'ensuit. Estant la premiere fois, qu'il pretendoit aller en Ethiopie, arriué avec le P. Montserrat, au port de Mascaté, qui est en l'Arabie heureuse, des appartenances du Royaume d'Ormuz, il tomba malade en ce lieu de maniere qu'il fallust, que le P. Montserrat s'embarquast lors tout seul:

*Ce fut le
P. Pierre
Paez*

*Eust reuelation de
Dieu, qu'il
y entreroit.*

afin de ne perdre la commodité, qui se presentoit pour enrer dans l'Ethiopie.

Le P. Paez restant fort triste, de ce que son compagnon s'en alloit sans luy, nostre Seigneur le consola, luy enuoyant vne lumiere interieure en son ame; en laquelle il entendit comme vne voix, qui luy dist: C'est toy, qui passeras en Ethiopie, & non pas ton compagnon. Dez lors il commença à se porter mieux, & fut guery avant que le P. Montserrat partist: si bien qu'ils s'embarquerent tous deux ensemble, & furent aussi pris en mesme tēps, Dieu l'ordonnant ainsi: afin qu'ils se tinssent compagnie l'un l'autre en ceste captiuité, pour leur consolation, & celle d'autres Chrestiens captifs, avec lesquels ils se trouuerent, par vne particuliere providence de Dieu, au grand profit de leurs ames: ainsi qu'a esté dict ailleurs. Mais pour reuenir au P. Paez il luy arriva tout de mesme, qu'il luy auoit esté reuelé. Car le P. Montserrat quelques années apres leur deliurance, passa de ceste vie en l'autre, pour aller iouir de la recompēse de tāt de travaux, qu'il auoit endurez pour le seruice de nostre Seigneur. Mais le P. Paez persista tousiours en son desir, demādant à Dieu, & à ses Superieurs, avec grande instance de luy octroyer l'accomplissēmēt d'iceluy. L'occasion donc se presentant, il fut enuoyé de Goa à Diu: afin qu'il attendist là quelque commodité, pour passer en Ethiopie: laquelle s'estant offerte par le moyen de ce Turc, qu'auons dict, l'on ne se iuroit bonnement exprimer l'aïse, & le contentement, qu'il en receust. Et par ce qu'il debuoit faire ce voyage en habit d'un pauvre Chrestien Armenien, qui s'en retournoit à son pais, il se vestit à la mode des Armeniens. Car les Turcs, qui gardent les places fortes, situées sur l'orte de ce golfe là, ne se formalisent pas tant des Armeniens, quoy qu'ils soient Chrestiens, que des autres. C'est pourquoy le P. Paez s'accouitra en Armenien, & de ceste sorte passa librement, comme nous dirons.

Il partist donc de Diu le 22. de Mars, l'an 1603. mais toute la nuit de deuant il fut avec les autres Peres en continuelle oraison, deuant le tres saint Sacrement de l'autel. L'heure pour partir estant venue, apres auoir dit tous ensemble les Litanies, ledict Pere se prosterna deuant le precieux corps de nostre Sauueur, la face contre terre: & tout baigné en larmes fit son oraison à Dieu puis avec grande reuerence alla baiser la custode. Cela fait il prend congé de ses compagnons & sodres, qu'il laissa tous pleins d'enuie

Est pris des Turcs, & deliuré apres six ans.

Est derechef enuoyé en Ethiopie.

Part de Diu reuelé en Armenien.

d'enuie que le mesme sort leur escheut; & s'en alla rendre au nauire, où il n'y auoit que Turcs, Sarrasins, & autres Infideles, sans aucun Chrestien, que luy. Quant à ce, qui est de son entrée en Ethiopie, autant heureuse, que merueilleuse, nous n'en sçaurions dōner de meilleurs aduis que luy mesme, qui en escriuit vne lettre, apres qu'il fut arriué audit païs, dattée du 24. Iuillet 1603. aux Peres de Goa, que j'ay deliberé d'insérer en ce lieu: par ce qu'elle contient succinctement le tout. Il dist donc ainsi.

IE m'embarquay le 22. de Mars, auant jour, sans amener aucun compagnon avec moy, pour les inconueniens, qui pouuoient arriuer, si j'eusse eu quelqu'vn avec moy, qui m'eust cognéu, faisant estat, que pour me cuire vn peu de riz, ie donnois quelque chose au Sarangue, auquel le maistre du nauire (qui estoit vn Baneane) auoit mandé qu'il donnast quelque lieu à la prouë du vaisseau à vn pauvre Armenien, qui s'y debuoit embarquer: tellement qu'à mon entrée il m'en donna vn, dessous le sien, parmy des cruches d'eau, où il y auoit tant de mouchérons, qu'ils ne me laissoient en repos ny nuit ny jour. Apres midy les Turcs entrerent dās le nauire, & aussi tost nous mistes la voile au vent. Le lendemain matin ils demanderent de mes nouvelles, & sçachans ou j'estois, m'enuoyerent vn jeune homme Turc, qui les seruoit, pour m'amener à la galerie, où ils logeoient. Le m'excusay à cause d'vne douleur de teste, que j'auois, si grande, que ie ne pouuois me remuer. Le lendemain ils m'enuoyerent derechef querir: ie fus les voir, & ils me firent vn bon accueil, me donnant force confitures: puis ayant esté avec eux vne bonne partie de la nuit, ie me voulus retirer: mais ils ne le voulurent permettre, disans, qu'il falloit que ie demeurasse avec eux: par ce que le lieu, où i'estois, estoit fort incommode. Je les remerciay, alleguant, que s'il aduenoit, que quelqu'autre Baxa fut à Mazua, les Baneanes prendroient de là occasion de luy dire beaucoup de mengeries. Rezoam Aga me respondit, que ie ne me misse point en peine de cela: car d'vne façon ou d'autre, il feroit en sorte, que ie pourrois aller où bon me sembleroit. Mais que si ie ne voulois estre parmy tant de gens, qu'au moins ie debuois accepter ce qu'il me feroit donner pour ma nourriture. Je raschay de m'excuser encore de cela: mais il n'y eust ordre. Ainsi de là en auant il m'enuoya deux fois chasque jour des mesmes viandes, qu'il mangeoit: dont ceux du nauire estoient

» Lettre
» d'iceluy
» touchāt
» sōroya-
» ge, &
» entrée
» en E-
» thiopie.
» Il s'em-
» barque
» avec des
» Turcs.

» Les
» Turcs du
» nauire
» luy font
» beau-
» coup de
» caresses.

» Et Re-
» zoā Aga
» saccour
» d'un Ba-
» xa sur
» tous.

Il arri- ue à l'é- bouchen re de la merrou- ge. » fort esbahis. Les 10. d'Auril nous eufmes vne grande bourafque, & le 13. arriuafmes à la veuë du cap de Guardafu : puis cinglans l'espace de trois jours à veuë de terre, nous passames à trauers du golfe : afin de prendre la coste d'Arabie, ayans vn vent fort impetueux. Le 17. auant midy, nous vifmes les montagnes d'Adam. Icy le Pilote di& à Rezoam Aga, qu'il vouloit plier les voiles, & aller tout bellement: afin d'entrer le lendemain, de nuit, par les portes du destroi& : par ce que ceste nuit là il ne pouuoit, en estant cinquante quatre lieuës loing ; & de jour il n'osoit se hazarder, craignant que les Turcs ne vinssent faire saisir son nauire, & le luy amener à Moca. Mais Rezoam Aga di&, qu'il ne se souciaft point des Turcs: mais qu'il entraft à telle heure, qu'il arriue- roit aux portes du destroi&.

Differët entre Re zoã Aga & les Pilote, & Capitaine du nauire.

Grand danger eusté.

Entrent dans le golfe A- rabique

» Le Mocadon, & le Sarangue (ce sont le Pilote, & le Capitaine du nauire) repliquerent, qu'ils ne vouloient en façon quelconque entrer de jour : par ce que desja par deux fois les Turcs leur auoient pris le nauire, & l'auoient amené à Moca, dont ils auoiet reçu beaucoup de perte. Lors Rezoam Aga leur di&, qu'ils laiffassent aller le nauire, & qu'vn chascun s'affist à sa place ; autrement qu'il leur trancheroit les testes, & les jetteroit dans la mer : par ce que les Turcs de Moca n'entroient point en vn nauire, où estoit vn tel personnage que luy, mais seulement quand ce ne sont que Baneanes : & soudain commande qu'on apprestast les arquebuzes. Auec ce ils se teurent, & laisserent aller le nauire auec toutes les voiles desployées. A la minuit ils virent auec la lumiere de la Lune les sommets des portes : & croyans qu'ils alloient entrer par la porte, qu'il falloit, ils se vindrent jeter dans vn sein, où ils alloient heurter contre vn rocher, si la Lune, qui se couchoit derriere iceluy, ne l'eust descouuert. Ceux, qui estoient à la prouë, commencent à crier, & le trouble fut si grand, que le nauire se courba du costé de deuant: de façon qu'on ne le peust de tout vn long temps faire remuer, à cause de la force du vent: mais vn peu apres nous sortifmes du sein, & entrafmes par les portes apres minuit, sans descouuir aucun vaisseau des Turcs. Nous cinglames à veuë de terre, & sçeumes par le moyen d'vn vaisseau, que nous rencontrafmes, qu'encore le mesme Baxa estoit en charge, & qu'vn peu auparauant il s'en estoit allé à Suazquem. Rezoam Aga s'esiouyft fort de cecy, & m'enuoya dire, que le Capitaine, qui estoit à Mazua, estoit son grand amy,

ayans esté tous deux nourris, & esleuez ensemble en la maison
 du Baxa. De là à deux jours nous arriuasmes à Mazua, qui est
 vne Ile fort perite. Nous dessembarquasmes tous icy: i'entray
 en vn vaisseau, qu'enuoya Rezoam Aga, où estoient vn jeune
 homme Turc, & le Capitaine des Baneanes, avec deux autres.
 Le Capiraine me mena à son logis, & me fit fort bon traicte-
 ment. Sur le soir ie fus voir Rezoam Aga, qui me fit beaucoup
 de caresses. Le luy demanday s'il falloit que i'allasse parler au
 Capitaine, & il me dict qu'ouy: mais par ce qu'il se trouuoit
 mal, & qu'il auoit pour l'ordinaire beaucoup de gens prez de
 luy, qu'il me manderoit venir, quand il seroit temps. Ce qu'il
 fit le lendemain au soir, m'enuoyant dire qu'il m'attendoit là.
 Le Capitaine me receust avec demonstration de bien-vueillan-
 ce; disant, qu'il estoit bien aise, que ie fusse arriué sain, & sauue:
 que ie fisse estar, que i'estois en mon país; par ce que ie pouuois
 marcher tout de mesme en celuy là. Et quand ie voudrois aller
 en Ethiopie, ou au grand Caire, ou en quelqu'autre part, que
 ie pouuois partir, quand il me plairoit. Je le remerciay fort, &
 luy dy, qu'auant que m'en aller à mon país, ie serois bien aise de
 me transporter en vn lieu, où estoit mort vn mien parent, pour
 voir s'il m'auoit laissé quelque chose. Il me repart, que ie pou-
 uois faire tout ce que bon me sembleroit. Apres auoir esté en-
 semble vne piece de temps, ie pris congé de luy: & apres luy
 enuoyay vn present de quelques choses, qu'on m'auoit donné à
 Diu, pour mon chemin. Il m'enuoya dire pourquoy ie luy fai-
 sois des presents, puis que i'estois pauure? & voulut bailler au
 Baneane, qui le luy apporta, cent Venetiens pour ma despence:
 mais l'autre luy respondit, qu'il n'estoit point de besoin: par ce
 que ie despendois peu, & qu'il me nourrissoit pour l'amour de
 Dieu, & me doroit encor quelque chose pour mô viatique. Puis
 ie m'en allay visiter Rezoam Aga, & le remerciay des faueurs,
 que le Capitaine m'auoit fait à sa consideration. Il me dict, que
 s'il n'eust esté si malade, il m'eust bien traicté autrement; & qu'il
 feroit tout ce qu'il voudroit. Nonobstant cela chascun jour
 me sembloit vn an, pour le desir, que i'auois de partir, & au plus-
 tost passer outre. Car ie scay comme les Turcs sont coustumiers
 de se changer: mais personne ne venoit du dedans d'Ethiopie:
 quoy que i'eusse enuoyé là vn homme exprez avec vne lettre,
 soudain que ie mis pied à terre; & l'on ne peut faire ce chemin,

„ Arriué
 „ à Ma-
 „ zua Jf-
 „ le.

„ Le Ca-
 „ pitaine
 „ de Ma-
 „ zua Turc
 „ fait vn
 „ bon ac-
 „ cueil au
 „ P. Pæz.

„ Huma-
 „ nité, &
 „ libera-
 „ lité d'i-
 „ celuy.

„ Le Pere
 „ Pæz,
 „ craignãt
 „ l'incon-
 „ sistance des
 „ Turcs,
 „ tasche de
 „ partir au
 „ plus tost.

» qu'en bonne compagnie, à cause des voleurs qu'on y rencontre
 » fort souuent; lesquels pour desrober vne demy aulne de d'ap,
 » tueroient vn homme. Et ce qui m'accreust le desir de partir au
 » plustost fut, que i'ouys de nuit quelques Turcs, couchez auprez
 » de moy (sans sçauoir que ie fusse là) qui disoient; comment per-
 » met-on ainsi, qu'un Chrestien s'en aille où il luy plaira?

*Il ren-
côte s.
Chre-
siens
d'Ethio-
pie.*

» Le 4. de May arriuerent cinq Chrestiens, qui demeuroident à
 » trois journées loing du village, où les Peres auoient accoustumé
 » de se tenir, & vn autre du mesme village; lesquels estoient en-
 » uoyez, par le Capitaine des Portugais, querir des lettres: par ce
 » que le Prestre Melchior de Sylua estoit allé visiter d'autres Por-
 » tugais, qui demeurent à quinze journées loin de ceux-cy. Je reso-
 » lus partir soudain avec ces Chrestiens: mais d'autant que quatre
 » d'iceux estoient heretiques, ils ne voulurent s'obliger de m'accô-
 » pagner, que trois jours: toutesfois pour sortir de là, ie m'accorday
 » avec eux, & le Baneane mon hoste me bailla deux Sarrasins, es-
 » quels il se fioit fort, pour venir aussi avec moy. Il escriuit encore
 » à vn Xequé (ou Capitaine) Sarrasin son amy, qui demeuroident au
 » lieu, où ils me deuoient laisser: afin qu'il me donnast là des gens
 » de garde, & vne mule pour me porter. Comme i'estois sur le

*Il veut
soudain
partir
avec
eux.*

*De tour
bier sur-
uenu.*

» point de partir, on me vint dire la nuit mesme, que ie ne pou-
 » uois desloger, à cause des nouvelles, qu'on auoit reçu, que les
 » voleurs auoient tué deux hommes en chemin. Je leur dis, que
 » nonobstant cela il nous falloit partir soudain: par ce que ie soub-
 » çonnay, qu'ils disoient cela, voulans s'arrester quelques jours au
 » port, pour trafiquer, troquant ce qu'ils auoient porté cōtre d'au-
 » tres marchandises, combien que mon Baneane leur auoit fait
 » acheter à bon prix tous les viures qu'ils portoiēt, aussi tost qu'ils
 » furent arriuez: afin qu'incontinent ceste mesme nuit ils se mis-
 » sent en chemin: mais comm'ils virent, que i'estois resolu, ils ne
 » sonnerent plus mot. Le Capitaine sçachant que ie m'en partoys,
 » cōmanda qu'on me baillast vne mule: mais les Baneanes jugeans,
 » que c'estoit beaucoup d'appareil pour vn pauvre, luy dirent, qu'il
 » n'estoit point necessaire: si qu'ils m'appresterent vn asne: car c'e-
 » stoit la plus propre monture en pais de voleurs. Je pris congé du

*Cour-
toise du
Capitai-
ne Turc.*

*Et de
Rezoam
aga.*

» Turc Rezoam, qui me fit beaucoup de caresses: & me dit, que ie
 » raschasse de retourner vistement: & que s'il deuoit aller au Caire,
 » il m'ameneroit quāt & luy, & me feroit tous les frais du chemin:
 » mais s'il n'y alloit pas, qu'il me recommanderoit à vn sien amy.

Que si ie m'arrestois là beaucoup, il m'aduifa de ne retourner pas à Mazua, sans sçauoir au prealable s'il y estoit, ou ce Capitaine, qui gouuernoit à present. Mais s'il n'y estoit point, ou qu'il y eut quelqu'autre Capitaine, que ie luy enuoyasse plustost demander congé, auant qu'y venir. Je le remerciay beaucoup de ces aduis en choses si particulieres & necessaires, & luy promis d'escrire le tout au Capitaine de Diu; afin que s'il retournoit là, il l'en remerciat. Il me respondit qu'il en seroit bien aise: car il luy estoit demeuré fort obligé, & qu'il n'auoit veu homme de si grand entendement, ny d'un cœur si noble que luy. Mais ce Turc n'eut point le moyen de retourner à Diu, d'autant que peu de jours apres il mourut. Et il semble que nostre Seigneur luy voulut cōseruer là vie non plus, que jusqu'à ce qu'il m'eust conduit en ce pais. Je partis de Mazua le 5. May. Le Capitaine des Baneanes, & vn Turc sien amy, m'accompagnerent vne piece de chemin au dedans du pais; iusqu'au lieu où les Chrestiens m'attendoient; de là ils prindrent congé de moy, & ie poursuiuis mon chemin vestu d'une petite vieille robbe d'un Sarrafin, & sans chemise, couuert d'une piece de fustaine, pour cause des larrons. Nous marchasmes ceste nuit là par vn chemin fort rabouteux, & avec si grande peur, que mes compagnons n'osoient pas dire vn mot, sinon fort bas. Vn peu deuant la diane ils voulurent se reposer: mais cōme ie m'asseoyois estant fort las, (parce que ie vins quasi tousiours à pied, mon asne ne pouuant marcher) tous se leuerent en criant, & cōme ie tournay la teste, pour voir que c'estoit, je veis vn Lion, qui de sia s'en retournoit. Il estoit à huit pas de moy, & avec le cry, qu'on jetta, il se retira, mais fort bellement, & de là à peu s'en retourne vers nous. Lors nous nous mismes à luy tirer force pierres, nous cachans parmy les ronces & espines; tout ce jour là nous marchasmes avec grand peur des larrons, par des montaignes si hautes & scabreuses, qu'encores que l'asne eust esté fort bon, si n'eusse-je peu aller dessus. C'est pourquoy i'arriuy de nuit à vn village de Sarrafinz ayant les pieds foulés, pour cause des fouliers, qui ne valoiēt guere. Le Xequ de ce village estoit amy du Capitaine des Baneanes, tellement que le Sarrafin, qui venoit quant & moy, le pria de sa part de m'accommoder de quelque mōture. Il nous donna vn asne tel que le premier, ce qui fut cause qu'il nous en fallut demāder vn autre plus auant, à vn autre amy du Baneane: & quoy que cestuy-cy fut vn peu

*Mort
de Re-
zoam
Aga.*

*Le Pere
Paer
entre en
Ethio-
pie.*

*Vn Liē
vient
fort
pres de
luy sans
l'endū-
mager.*

*Les tra-
uauz
qu'il en-
dura en
ce che-
min.*

» meilleur, si ne laiffay- ie pas d'endurer beaucoup, parce que les
 » montaignes estoient si droictes, & coupées, que i'estois contraint
 » aller à pied vne grand' partie du chemin, ayant les piedstous
 » playez.

*Charité
 & sim-
 plicité
 de quel-
 ques pa-
 steurs
 Chre-
 stiens.*

» Le jour de l'Ascension nous trouuâmes de nuit vne troupe
 » de pasteurs Chrestiens, qui gardoient quelques cinq cens vaches,
 » lesquelles appartenoint au Gouverneur de Tigare. Les pasteurs,
 » croyâs que i'estois Turc, eurent grand peur de moy, & s'enfuyoiēt:
 » mais apres qu'ils sçeuèrent, que i'estois Chrestien & Prestre, ils
 » me vindrent tous baiser la main avec grande allegresse, & m'ap-
 » porterent force lait, dont nous fusmes tous rafraischis. Ils le te-
 » noient dans des petits paniers de paille, par ce qu'il n'ont point
 » d'autres vaisseaux, & pour le cuyure ils le mettent entre des cail-
 » lous ardants. Si me demanderent pardon de ce qu'ils ne me don-
 » noient du pain, disans, qu'ils n'en mangeoiēt guere souuent,
 » à cause qu'ils le reçoient de bien loing. Le partis le lendemain de

*La de-
 uotion
 & pieté
 de leurs
 femmes.*

» bon matin: & apres auoir faict vne piece de chemin, les femmes
 » des pasteurs vindrent par vne montaigne en haut, criant apres
 » moy, que ie les attendisse. Elles arriuerent en pleurant, & dirent
 » qu'elles s'estoient cachées la nuit de deuant, pensant que i'estois
 » Turc; si me prierent de leur donner la benediction: & les vnes me
 » prenoient par les mains pour les baiser, les autres par les pieds,
 » fans m'en pouuoir despectrer. Et me derindrent vn bon espace de
 » temps, auquel ie taschay de les consoler, estant fort edifié de voir
 » leur deuotion, & fort marry, quand i'entendis par apres leurs er-

*Grande
 difficulté
 des
 chemins*

» reurs en la foy, sans y auoir personne, qui les instruisse. De là nous
 » cheminâmes par des môtagnes fort aspres, sans faire autre chose
 » que monter & descendre, avec vne grosse pluye, à raison de la-
 » quelle il me falloit grauir à pied, quoy que ie fusse fort las &
 » mouillé, par vn chemin si estroit & dangereux, qu'il n'auoit que
 » trois pieds de large, & d'une part & d'autre si haut & si droict, que
 » ie n'osois regarder en bas, pour ne tomber en quelque esblouys-
 » sement. Et si c'eust esté à descendre, comme c'estoit à monter, ie
 » n'eusse peu, ce me semble, le faire. I'arriuy au bout à demy mort,

*Charité
 des
 Chre-
 stiens
 d'un
 village.*

» & la veüe quasi perduë: mais ayât trouué vn chemin plus planier,
 » nous arriuâmes bien tost à vn petit village, les Chrestiens duquel
 » vindrent soudain nous monstrier leurs Croix, & leurs liures: mais
 » ie ne leurs peus rien dire, touchant leurs erreurs (combien qu'ils
 » prenoient plaisir à me parler) à cause que le Sarrafin, qui me ser-

uoit de truchement, ne vouloit dire que ce qui luy venoit en teste. Ils nous baillerent vne fort petite loge, pour nous heberger : mais ce ne fut petite charité pour l'abondance d'eau, que cheut ceste nuit là, laquelle nous eut surpris aux champs, s'ils ne nous eussent retirés.

Partis de ce village le lendemain, dixiesme May, nous arriuafmes à vne ville, qu'on nomme Barua, là ou mes compagnons me quitterét, hormis le Chrestien, qui estoit venu querir des lettres, & ce jeune Sarrasin seruiteur du Capitaine des Baneanes; par ce que les autres ne s'estoient pas obligez de m'accompagner, que jusqu'à là. Je me retiray en vne petite maison de paille, là où sur le soir vint vn Sarrasin, qui demeure en ce lieu de la part du Gouverneur des terres du Barnagaës, pour retirer ses droicts: lequel, se monstrant fort fâché, me dit en Arabesque, qui vous a donné congé d'entrer en ce pais? n'estes vous pas Portugais? que venez vous donc chercher es terres du Bernagaës? ie luy respondis que les Turcs m'auoient donné congé d'entrer, & que quand le Gouverneur (qui estoit Chrestien) voudroit sçauoir à quelle fin i'estois venu, ie le luy ferois sçauoir. Il s'en alla vn peu apres: mais faisant entendre au jeune Sarrasin en langage du pais, qu'il falloit que ie luy fisse quelque present, si ie voulois qu'il me laissat passer outre. Le Sarrasin luy dit, que i'estois pauvre, & n'auois rien que luy donner. On m'aduisa qu'il parloit de me faire prendre le lendemain, qui estoit vn Dimanche. Vn autre Sarrasin qui estoit venu quant & moy, & auoit là sa maison, m'apporta le matin vne poule cuite, & soudain qu'il fut entré avec sa viande, le Chrestien & Catholique, qui m'accompagnoit en sortit. Je demanday lors pourquoy il fortoit, le jeune Sarrasin me dit, que c'estoit, pource qu'il ne vouloit point manger de la poule, à cause que les Chrestiens de ce pais là ne souloient point manger d'aucune viande, qui ait esté tuée par la main des Sarrasins. Je l'enuoyay vistement querir, & en sa presence remerciay le Sarrasin de sa bonne volonté, le priant d'en rapporter sa poule, parce que ie n'en mangeois point. De façon que pour ne scandalizer le Chrestien, quoy que ie fusse bien foible, i'aymay mieux manger vn peu de biscuit sec de celuy, que i'auois porté de Dieu, trempé en l'eau sans autre chose. Et ce fut rousiours ma nourriture, parce que l'argent, que ie portois pour despenfer, ne me seruoit de rien, à cause qu'en ce Royaume, autre monnoye n'a cours, que des pierres de sel. Aussi

Le Pere
Paex
arriue à
la ville
de Ba-
rua.

Juci-
uilité
d'un of-
ficier de
Barna-
gaës.

Les
Chre-
stiens
d'Ethio-
pie ne
mangēt
d'aucu-
ne viā-
de que
les Sar-
rasins
ayent
tué.

Nourri-
ture or-
dinaire
du Pere
Paex en
ce voya-
ge.

ne pouuois-ie manger du pain de mes compagnons, qui estoient certaines boules de paste mal cuittes: car pour les faire cuire, ils metent dedans la paste vne pierre fort chaude, & soudain font la boule, & la mettent au feu, de façon qu'elle est bruslée par dehors, & paste au dedans. Ils portent cecy en des sacs de cuyr, pour manger en chemin.

Le Capitaine des Portugais le vient trouver en chemin.

La feste qu'il luy fit.

Le fait monter sur sa propre mule.

Le Pere Paex arrive à Fremona lieu de sa demeure.

Estant en ceste ville, & ce mesme jour, le Dimanche onzième May, voicy arriuer le Capitaine des Portugais, qui se nomme Iean Gabriel, avec deux autres enfans des Portugais, & autres gens, qui me venoient attendre en ce lieu: parce qu'il auoit reçu la lettre que ie luy escriuis de Mazua. La joye que ie reçeus à leur venuë, fut si grande, qu'elle me fit oublier tous les traux passés. Ils me menerent incontinent à vn autre meilleur logis; & pour me faire feste tuerent vne brebis, dont ie ne peus manger, parce qu'ils ne firent que luy donner deux ou trois tours au feu, & la mangerent ainsi à demy creüe, conformement à la coustume du pais. Mais comm' ils virent que ie n'en mangeois pas, il m'apporterent vn peu de lait. Là dessus vint vn Xequé Sarrafin, auquel le Capitaine des Baneanes (qui est cogneu en ce pais là) auoit escrit, qu'il me baillast vne mule, & tout ce que ie luy demanderois. Cestuy-cy m'amenoit sa mule: mais nostre Capitaine ne la voulut prendre, ny permettre que ie montasse sur autre, que sur la sienne, qui estoit fort bonne, & il en print vne autre de la compagnie, pour soy. Nous partismes aussi tost: & quoy que nous fussions vingt personnes, si auoit on grâde peur des larrons. Nous prismes beaucoup de peine en chemin: parce que chascun soir nous auions la pluye sur le dos, & dormions aux champs, endurans vn grand froit: car jaçoit que nous eussions eu beaucoup de chaud jusqu'à ce que nous arriuasmes à ceste grande montaigne, dont i'ay cy deuant parlé: toutes-fois apres l'auoir passée nous trouuasmes bien du froid.

Poursuyuans donc nostre voyage, le 15. May 1603. nous arriuasmes au bout d'iceluy tant désiré, qui fut à Fremona, car ainsi s'appelle le lieu, où est la premiere Eglise des Portugais, & où est enterré le S. Patriarche André d'Ouedo, avec nos autres Peres, qui demeuroient icy. Auant qu'y entrer ie pris la soutane, le manteau, & le bonnet, que jusqu'alors i'auois porté cachés. Force gens m'attendoient à l'entrée du bourg, lesquels, aussi tost qu'ils me virent, jetterent vn grand cry; & les vns se frapportoient la poitrine,

trine, les autres baiſoient la terre, eſpandant beaucoup de lar-
 mes, & remerciaient Dieu, de ce qu'il luy auoit plu me conduire
 iuſqu'à là, & me deliurer de tant de perils, comme ils ſçauent
 qu'il y a par où ie vins. Nous entraſmes tous dans l'Egliſe, & apres
 auoir prié Dieu, ie leur diſ brieuſement, par vn interprete, que ie
 venois leur tenir compagnie, & leur faire ſeruiſe, eſtimant bien-
 employés tous les trauaux, que i'auois enduré en chemin, pour
 me voir parmy des gens, qui s'eſtoient maintenus en la foy Ca-
 tholique de l'Egliſe Romaine, parmy tant d'heretiques, & qui
 faiſoient tant paroître leur deuotion. De là ie fus voir la maïſon
 où demouroit le S. Pere Patriarche, qui eſt toute rōde à guiſe d'vn
 orange, couuerte de paille, comme ſont toutes celles, que i'ay
 veu en Ethioſie, lesquelles ſe doiuent appeller pluſtoſt caban-
 nes, que maïſons; par ce que toutes ſont de terre & rondes, fort
 petites, & ſans aucune forme de ſeparation; & telles dict-on,
 que ſont les autres du Royaume, horsmis celles du Roy & des
 Grands, qui ont des chambres bien commodes, quoy que de ter-
 re, & couuertes de paille. Cette-cy du P. Patriarche a vingt
 palmes de diametre au dedans. I'eulle eſté fort aiſe de me loger
 en icelle, pour auoir eſté la demeure de ce ſainct perſonage: mais
 cela ne fut lors poſſible, à cauſe qu'elle eſtoit occupée de quel-
 ques hardes du Preſtre Melchior de Sylua. Ie n'y trouuay pas
 auſſi des ornemens, pour dire la Meſſe: parce qu'il les en auoit
 emportés quant & luy. Dont ie fus fort marry: à cauſe que ie de-
 meuray pluſieurs iours ſans la dire. Le Dimanche ſuyuant, qui e-
 ſtoit le iour de la Pentecoſte, ie fis accōmoder l'Egliſe le mieux,
 qu'il fut poſſible, & leur dy la Meſſe ſeiche, ou ie leur fis auſſi vne
 exhortation ſur ces parolles de noſtre Seigneur. *Ad eum venie-
 mus, & manſionem apud eum faciemus.* Incontinent pluſieurs com-
 mencerent à venir pour ſe confeſſer, tant de ce lieu, comme d'au-
 tres d'icy près. En ces mêmes iours le Capiraine des Portugais
 partiſt pour aller à la Cour, laquelle eſt eſloignée d'icy dix ou
 douze iournées de chemin. L'occaſion de ſon voyage fut, parce
 que l'Empereur de ceſte Ethioſie, prenoit maintenant de nou-
 ueau le gouvernement en main; & à ceſte cauſe il manda venir à
 ſoy tous les Capitaines, & Gouverneurs de ſes terres. Ie luy eſcri-
 uis par iceluy vne lettre, en laquelle ie luy donnois aduis de mon
 armée, & que ie fuſſe allé ſoudain luy baiſer les mains, quoy que
 i'eſtois fort las & receu du chemin, ſi i'eulle eu ſon congé: mais

Ciment
 il fut
 receu
 des Ca-
 tholi-
 ques de
 ce bourg

Forme
 de la
 maïſon
 de S. P.
 Patri-
 arche,
 & des
 autres.

Le Cap-
 taine
 des Por-
 tugais
 s'en va
 en Cour.

Le Pere >> que lors qu'il luy plairoit me le donner, ie le ferois. Il me respon-
Perez >> dit qu'il estoit fort ioyeux de ma venue, & que ie fusse arriué sain-
esprit >> & sauue: que l'hyuer estant passé, ie m'en allasse aussi tost le trou-
au Roy, >> uer la part où il seroit. C'est pourquoy ie partiray pour l'aller sa-
de sa >> luër sur la fin de Septembre, auquel l'hyuer s'acheue en ces quar-
respöce. >> tiers, & lay presenteray quelques choses de celles, que i'ay por-
 >> tées: d'autant que de luy dépend non seulement le bien temporel
 >> de nos Catholiques & Portugais, mais aussi le spirituel de tout
 >> l'Empire; car les Ecclesiastiques ne font rien, que ce qu'il veut, &
 >> s'il commande que tous soient Catholiques, il n'y aura nulle con-
Grande >> tradiction, ny aux Ecclesiastiques, ny aux seculiers. Et partant
auKori- >> i'ay resolu de tascher, avec l'ayde de Dieu, de le gagner principa-
té du >> lement, s'il me donne accez & entrée vers luy. Laquelle peut
Roy d'E >> estre il me dōnera, parce qu'on dict, qu'il se plaist fort de traicter
thiopie >> avec ceux, qui sçauēt parler Arabique, à cause qu'il l'entend bien,
sur ses >> & quelques vns des Grands se prisent fort de le sçauoir, d'autant
subiects. >> que le Patriarche qu'ils ont à present est Arabe. L'Empereur s'ap-
 >> pelle Malac Segued. Il n'a que quinze ans: mais (à ce qu'on dict)
Malac >> il est bien nay & esleué. Dieu luy vueille ouurir les yeux de l'en-
Segued >> tendement: afin qu'il cognoisse les grands erreurs, esquels il a
lors Em- >> esté nourry, touchant lesquels i'ay desia parlé à plusieurs: & quel-
percur >> ques vns, par la grace de Dieu, se sont resolus de quitter leurs he-
d'Ethio >> resies: de maniere qu'ils serōt maintenāt quelques vingt ou vingt
pie n'a- >> & deux pour les abiurer. Et l'un d'iceux, qui est desia vieux, a dict
uoit que >> qu'encore que ie ne luy eusse pas mōstré si clairement les erreurs
15. ans. >> qu'il tenoit contre la foy, il luy suffisoit de sçauoir combiē i'auois
 >> enduré en six ans de captiuité, & en ce voyage que i'ay fait main-
 >> tenant, à celle fin de les venir instruire, pour cognoistre que ma
22. E- >> doctrine estoit bonne, & que ie n'estois pas venu là pour les se-
thiopiens >> duire. Je disputay avec un autre sur quelques vns de ses erreurs,
cōuertis >> & particulièrement sur la Circoncision qu'ils gardent. Et apres
à la foy. >> luy auoir dict, qu'il n'estoit ja besoin de disputer là dessus, puis
 >> que les Apostres auoient resolu ceste questiō, en ce premier Con-
 >> cile qu'ils tindrent en Ierusalem, & S. Paul disoit que IESVS
Dispute >> CHRIST ne profitoit de rien, à ceux qui prenoient la Circon-
sur la >> cision. Je luy monstray aussi que nostre Seigneur auoit mis fin à
Circon- >> ceste ceremonie legale, & partant que maintenant se circoncire
cision. >> n'estoit autre chose, que dire avec les Iuifs que le Messie n'estoit
 >> point venu, & qu'ils estoient obligez à garder toute la loy, com-

bien que nostre Seigneur fut la fin d'icelle. Avec ce il demeura
 conuaincu : mais non persuadé à laisser les heresies , par ce qu'il
 s'en alla disant qu'on trouueroit bien , qui me respondroit. Mais
 cōme ces gens sçauent peu, le bruiet courut incontinent de moy,
 que i estois vn grād Docteur:& pour ce aucun n'est venu depuis,
 pour disputer avec moy, jusqu'a present. Apres cela vne femme,
 qui estoit fort malade m'enuoya querir, & me pria instamment
 de la vouloir ouyr de confession, parce qu'elle vouloit mourir
 Catholique. Je l'instruisis le mieux qu'il me fut possible, la con-
 fessay, & il pleut à Dieu luy donner la santé du corps avec celle
 de l'ame. Et aussi par son moyen cinq de ses enfans se conuerti-
 rent, & se rendirent Catholiques.

*Conuer-
sion d'u-
ne fem-
me &
de cinq
de ses
enfans.*

Le deuxiesme de Iuillet, arriva icy le Prestre Melchior de Syl-
 ua en bonne santé, bien que fort harassé du travail du chemin.
 Parce que, selon qu'il me dict, il est plus aspre & scabreux, que
 celui par lequel ie vins, & ce sera pour vn plus grand merite: car
 il le faut faire deux fois l'an, allant & reuenant; & si n'est pas si
 court, qu'il n'y faille employer vingt jours jusques à Nanina, où
 demeurent la pluspart des Catholiques. Il s'arreste avec moy ce-
 ste année pour m'instruire és choses du pais, & erreurs d'iceluy.
 I'enuoye à V.R. la teste du S. Pere Patriarche, combien que ie ne
 la trouue pas entiere, à cause qu'on l'auoit desenterrée plusieurs
 fois. Là va le test en trois pieces, & la maschoire avec huit dēts.
 En eschange faites moy plaisir de m'enuoyer vne image de la
 Conception de nostre Dame, de cinq ou six espans, pour ceste
 Eglise, qui n'a point d'image, & sera de grande deuotiō pour ces
 gens-cy. I'ay posé la teste du P. François Lopez, qui estoit encore
 pleine de cheueux, sur mon cheuet: afin de me souuenir mieux
 de sa vie, qui fut telle, que V. R. verra par les informations, que
 nous en auons fait, & des autres Peres. Aufquelles seront aussi
 adjoinctes quelques choses du P. Abraham, qu'on ne sçait
 encore par delà; le tout partira en son temps.

*Mel-
chior de
Sylua
Prestre
& ses
travaux*

*Present
que le
P. Paetz
enuoye
à Goa.*

Iusques icy est la lettre du P. Paetz,

dattee du 24. Iuillet 1603.

Mais voyons ce

qu'il fit

apres.

De plusieurs autres choses que le P. Pierre Paez fit en Ethiopie, jusqu'à ce qu'il alla trouver l'Empeur; & des grandes revolutions qu'il y eust cependant en l'Etat.

CHAPITRE XXXIII.

Le P. Paez fait apprendre le Catechisme traduit en langue Ethiopienne aux petits enfans.



Andis que le P. Paez s'arresta à Fremona, il s'occupa entre autres choses, à traduire en langue d'Amara, qui est la plus civile & courtoise de ce pais là, le Catechisme, ou doctrine Chrestienne, laquelle il fit apprendre par cœur aux petits enfans, fils & filles des Portugais, ou descendans d'iceux, qui jusqu'alors n'avoient point aucunement esté instruits. Le jour & feste de S. Matthieu, Apôstre & patron de ces Royaumes, il en fit reciter quelques chapitres à deux d'iceux en l'Eglise, après la Messe, avec vn tel plaisir & consolation des Catholiques, que de joye ils pleuroient à chaudes larmes; entendans ce que jamais plus ils n'avoient ouy, & voyans leurs enfans parler des mysteres si hauts & si relevez. Or comme en ce Catechisme estoient declarez les principaux articles de nostre foy, non seulement les Catholiques l'estimoient beaucoup, & le faisoient decorer soigneusement à leurs enfans; mais eux mesmes, s'ils scauoient lire, l'apprennoient encore: mais aussi les heretiques & schismatiques, voire mesme les Moines, après l'auoir ouy reciter aux enfans, le demandoient au Pere avec grande instance, pour le copier, & plusieurs venoient l'escouter. Entre autres vn Moine fort intime du Roy, estant venu trouver le Viceroy de Tigre, pour quelques affaires, se destourna de son chemin tout exprez pour cela: & quand il entendoit dire aux enfans des choses si rares, il en estoit fort esmeruillé. Brief il en demeura si content & satisfait, que par tout, quand se presentoit l'occasion de parler de ce Catechisme, il louoit merueilleusement la doctrine, qui y estoit enseignée.

Vn Gentil-homme reconnoit ses erreurs sans n'ose se declarer Catholique.

Vt autre Gentil-homme vint encore trouver le Pere, & luy fit present d'vne vache, & d'vne bonne quantité d'vn breuusage fait de miel (car en ce pais là le vin de raisins est fort rare) & en deux jours il leut & entédit l'explicatiō du Catechisme, & l'approuua fort. Puis il pria le Pere de luy tenir quelque propos des choses diuines, & luy expliquer quelque passage de l'Escriture sainte. Ce que le Pere fit volontiers, prenāt pour theme ce qui est escrit

en S. Matthieu : *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, &c.* Afin de refuter plus à propos les erreurs, qu'ils tiennent sur le mystere de la tres-saincte Trinite, & sur le Baptesme: car ils se rebaptizent chaque année. Bref apres auoir conferé ceste fois, & quelques autres avec le Pere, il dict à la parfin, qu'il cognoissoit bien les erreurs, esquels il estoit enlacé avec ceux de sa natiõ: mais qu'il n'osoit se declarer Catholique, de peur qu'on ne luy fit quelque tort, ou dommage; priant le Pere avec grande instance, qu'il luy donnast moyen de se retirer en l'Inde, là où il peut faire librement profession de la foy Catholique.

Vn vieux Moine vint aussi souuent parler au Pere : & apres auoir conferé avec luy à loisir sur les poinçts, où ils ont leurs heresies : en fin se voyant conuaincu en son entendement, il se jette aux pieds du Pere, & le prie de le vouloir ouyr en confession, pourueu qu'il tint cela secret. Le Pere le leue de terre par les bras, & luy demande, quelle cause l'esmouuoit à se vouloir confesser: le vieillard luy respõd, qu'il y auoit cinq nuitcs qu'en dormant il luy sembloit voir vn personnage venerable, qui luy disoit, que s'il vouloit estre sauué il s'allast confesser au Pere: par ce qu'il auoit puissance de l'absoudre de tous ses pechez, & qu'il luy en feroit ce qu'il luy conseileroit. Toutesfois qu'il n'auoit point fait cas de cela, luy estant aduis, que ce n'estoit qu'un songe : mais que ceste derniere nuit, il s'estoit apparu à luy derechef fort courroucé, le reprenant de ce qu'il n'auoit executé ce qu'il luy auoit dict. Au moyen dequoy s'esueillant avec grande crainte, il estoit venu soudain pour se confesser, & se jeter entre ses bras: afin qu'il luy monstrast le chemin de salut. Le Pere luy respond, qu'il estoit prest pour luy faire seruire en cela : mais que d'oresnauant il falloit s'abstenir de ce qui estoit contraire à la vraye foy. L'autre luy repart, qu'il ne pouuoit laisser de faire ce qu'il auoit accoustumé en son Monastere, mesme quant aux Messes, & Baptesmes: à cause qu'il estoit des plus anciens, & que s'il s'en abstenoit, il seroit remarqué des autres. Mais qu'il viendroit se confesser secrettement, toutesfois & quantes, que le Pere voudroit. Le Pere luy replique, que cela ne profitoit de rien: car c'estoit se môstrer Catholique en cachettes, & heretique au descouuert. Et puis que celuy, qui s'estoit apparu à luy, luy auoit cõmandé d'obeyr à tout ce qu'il luy diroit; comme il se resoluoit à l'vne de ces choses, qui estoit de se confesser, il debuoit aussi executer le reste:

*Vn Moine
Etioptiẽ est
cõuaincu de
ses erreurs.*

*Vision qu'il
eust en dor-
mant par
cinq fois.*

*Ne veut
faire qu'une
partie de ce
qui luy est
enjoind.*

puis que cela luy estoit autant necessaire à salut, que l'autre. Il demanda quatre jours de delay, pour y penser : mais jamais il ne print resolution telle qu'il debuoit.

Eustreuelation de la venuë du P. Patz.

Or de ce Moine cy, le Capitaine des Portugais raconta au Pere, qu'un jour le rencontrant en sa maison, auant qu'il sceut aucunes nouvelles de la venuë du Pere, le Moine luy dict : Capitaine, scauez-vous ce que i'ay songé? c'est qu'un de vos Peres sortoit de la mer, & portoit à la teste deux cornes, l'une d'or, & l'autre d'argent, & que vous l'irez querir, & l'amenez. Ce qui aduint bien tost : car quelques jours apres le Capitaine reçeut la lettre, que le Pere luy escriuit de Mazua, & soudain il partit pour l'aller trouuer, & l'amena. Ce que le mesme Capitaine a tesmoigné, & asseuré depuis.

Durant cet hyuer de l'an 1603. il y eut en ces Royaumes vne grande famine : & sur l'entrée de l'esté, les bleds estās fort beaux, suruint vne si grande quantité de langoustes, ou sauteaux, que par tout, où ceste playe passoit, elle ne laissoit pas vne feuille verte, destruisant tous les fruiçts de la terre. Qui fut vne grande affliction à ce pauvre peuple : neantmoins Dieu en garantit les Catholiques, comme nous allons dire. Vn matin ceux du bourg, où les Catholiques demeurent, vindrent dire au Pere, que desia ceste vermine estoit proche de leurs champs, lesquels ce mesme jour s'en alloient perdus, & ruinez, si Dieu ne les aidoit. Le Pere, esmeu de compassion, leur commande de s'assembler vistement tous à l'Eglise, où il leur dict la Messe; & apres l'auoir dict, recita les Litanies, & leur benist force eau, leur commandant de l'aller jetter sur les champs ensemecez. Cela fait, Dieu voulust que ces bestes là n'entrèrent en aucun champ des Catholiques; combié qu'elles mangerēt tous ceux des heretiques, qui estoient à l'entour, n'y ayant en plusieurs, qu'un petit fossé entre-deux, pour les separer. Mais pour monstrier la force, & vertu des choses sacrées, & benistes par l'Eglise Catholique, il aduint qu'une femme Portugaise ayant deux champs ensemecez entre ceux des heretiques, elle mit de l'eau beniste sur l'un, & nō sur l'autre. Ces bestes là consumerent les fruiçts de tous les champs des heretiques, & de celuy de ceste femme Portugaise, où l'eau beniste n'auoit esté jettée, laissant entier l'autre, sans y rien toucher : ains comme elles auoient acheué de rauager les champs d'alentour, elles s'en voloient par dessus, & passioient à d'autres. Il aduint

Les sauteaux rauager l'Ethiopie, l'an 1603.

Sōt chassés des champs des Catholiques avec l'eau beniste.

encore, que deux heretiques ayans leurs terres proches l'un de l'autre, l'un d'iceux voyant quelque Catholique qui portoit de l'eau beniste, luy en demanda, & la jetta sur les siennes, dont l'autre heretique se prit à rire, se mocquant de luy, & le rançant de ce qu'il auoit pris de l'eau beniste de gens, qui n'auoiēt point de loy? Mais ces bestioles vindrent aussi tost sur ses terres, qui luy mangerent toutes les semailles, sans faire aucun dommage à celles de l'autre, qui s'estoit seruy de l'eau beniste. Les heretiques estoient fort estonnez de cecy: mais, comme c'est leur coustume de calomnier les choses des Catholiques, ils disoient, que ceste eau ne causoit pas vn tel effect par la puissance diuine; ains par la force d'une certaine drogue, que le Pere y mesloit, laquelle (ce disoient-ils) auoit ceste propriété, que de faire enfuir ces bestes là. Toutesfois le Pere leur asseuroit, qu'il n'y adjoustoit autre chose, que la benediction de l'Eglise: mais ils ne le croyoient point. Ce nonobstant vn jeune homme, fils d'un grand Capitaine, s'en vint trouuer le Pere, disant, qu'il auoit veu ce jour là de ses yeux propres, les mesmes merueilles, qu'il auoit ouy, que faisoit jadis le P. Patriarche. Et partant qu'il ne pouuoit estre, que la foy qu'il preschoit, ne fut la vraye: puis que Dieu operoit telles œuures par ceux, qui la tenoient; & continuant d'ouyr les sermons du Pere, finalement il se conuertist, & se confessa. Le mesme frēt quelques autres par le moyē des predications, qu'ils entendoient du Pere tous les Dimanches, & festes, auxquelles se trouuoient tousiours plusieurs heretiques, qui se plaisoient fort à l'ouyr: par ce qu'en leurs Eglises ils n'entendent jamais aucun sermon.

Vn grand Capitaine enuoya dire au Pere, qu'il desiroit le voir, & l'ouyr: & d'autant que c'estoit la veille de l'Annonciation de nostre Dame, le P. fit bien orner l'Eglise, & le lendemain le Capitaine estant arriué de bon matin, accompagné de force gens à cheual; il entendist la predication, à laquelle il fut fort attentif: & apres icelle sortist de l'Eglise, attendant que le Pere eust acheué la Messe. Pendant ce temps il monstra auoir esté si content, & satisfait de ce qu'il auoit ouy, que parlant aux Catholiques, qui estoient là: Vous ne pouuez (dit-il) estre, que tres-bons Chrestiens, puis que vous auez vne telle instruction, que celle que ie viens d'entendre. Le Pere estant sorty, le Capitaine l'accompagna jusques à sa maison, & luy dit, qu'il auoit grand' enuie d'e-

Et d'un heretique qui en auoit mis au sien,

Les heretiques calomnient ces miracles.

Conuersion d'un ieune homme de marque.

Et de quelques autres.

Vn grand Capitaine vint ouyr le sermon du P. Paer, & en demeure fort content.

estre en ses bonnes graces, & qu'il fut son amy, comme desja il estoit le sien: finalement apres cela il luy enuoye vn bon present. Vn autre Capitaine, qui auoit quelque peu estudié, vint aussi trouuer le Pere, & traitant avec luy de la Circoncision, & autres ceremonies de la loy ancienne, qu'ils gardét, comme le Pere luy monstroit par les Escritures, comme ils etroient grandement là dessus; l'autre luy respond, qu'il n'estoit ja de besoin de luy apporter les Escritures: car il scauoit tres-bien, que ce que le Pere disoit estoit tres-veritable, seulement qu'il le prioit de vouloir faire entendre cela à tout le monde.

Vn autre de mesme est persuadé, que nostre foy est la vraye.

Sur la fin du mois de Septembre, comme le Pere se dispoit pour aller trouuer l'Empereur: ainsi que luy mesme luy auoit mandé, voicy arriuer des nouvelles de la Cour fort estranges. C'est à scauoir, qu'on auoit pris prisonnier l'Empereur, & qu'un autre auoit esté esleué à la royauté. Le chef de ceux, qui tramaient ceste conjuration, estoit vn beau-frere du mesme Empereur, mary de sa sœur, auquel ledict Empereur auoit vn'autrefois pardonné pareille faute, l'ayant tenu prisonnier, pour s'estre voulu rebeller contre luy: mais depuis il l'auoit relasché, & remis en sa bonne grace, luy rendant toutes ses terres: combien que pour cela il ne deuint pas meilleur, ny plus loyal, & fidelle: ains se voyant restably, & en grand pouuoir, il traita avec quelques vns des plus grands, qui n'estoient guere affectionnez à l'Empereur, de le deposseder de la Royauté, veu qu'il estoit bastard (comme de fait il l'estoit) & installer en sa place le fils d'un frere du Roy defunct, qu'on tenoit prisonnier depuis sept ans, de peur qu'il ne se saisit du Royaume, que plusieurs disoient luy appartenir. De façon qu'une nuit ils le tirerent secrettement de la prison, où il ne pensoit à rien moins qu'à cela. L'Empereur eust bien aduis de ce qui se passoit: mais si tard, qu'il n'eust moyen que de prendre vn cheval à la haste, & s'enfuir avec autres cinq, ou six, qui l'accompagnoient. Il courust toute la nuit, pretendant de s'aller jeter en vn certain pais fort d'assiete, qu'il auoit donné à vn Iuif, parent de sa mere. Mais estant arriué à vn village, où il vouloit reparaistre, vn de ceux, qui venoit quant & luy, pensant gaigner beaucoup aupres du nouveau Roy, donna aduertissement aux habitans du lieu, que c'estoit le Roy, qui s'enfuyoit, & qu'on en auoit mis vn autre en sa place: partant qu'ils luy missent la main dessus, & le prinssent, car s'ils l'en laissoient aller, il leur en aduiendroit du mal.

L'Empereur Malac se-gued est depossédé de la Royauté.

Vn autre est installé à sa place.

Tasche de s'escuyr, mais il est trahy, & fait prisonnier.

du mal. Ainsi tous les habitans l'allerent prendre, & le menerent au nouveau Roy: lequel le fit mettre sous bonne, & seure garde.

Pendant deux des conjurez, voulans monstrier qu'ils l'auoient justement deposé, le menerent (sans le sçeu de celuy qu'ils auoient esleué à l'Empire) deuant beaucoup de gens; & le faisant tenir debout deuant eux, qui estoient assis, commencerent à l'accuser de plusieurs choses; entre autres, qu'il n'estoit pas Chrestien, mais Gentil: par ce qu'il auoit vn de ses gardes, qui estoit Gentil, & qu'il fauorisoit trop les Gentils. D'auantage, qu'il n'estoit point fils du Roy, mais d'vn homme de basse condition, nommé Batio. Le prisonnier ne respondit mot à tout cela: & comme on l'interrogeoit pourquoy il ne respondoit; par ce, dict-il, que vous estans mes vassaux, voulez estre mes juges. Mais ie vous dy vne seule chose, c'est, que puis qu'en mon bas aage, vous me recogneustes pour fils du Roy, & me nommastes pour vostre Roy, maintenant que ie suis deuenu homme, & que j'ay commencé à regner, vous ne deuez point m'imposer faussement, que ie suis fils de Batio, ny dire tout ce qui vous vient en fantasia. Le nouveau Roy ayant esté aduertuy de ceste indignité, tança griefuement ces outreuidez, mesmes de ce qu'ils luy imposoient de n'estre pas fils du Roy defunct; & si le Roy mon oncle, dict il, l'aduertit pour son fils, comment auez vous la hardiesse de dire maintenant, qu'il ne l'est pas? Toutesfois il ne leur fit pas autre desplaisir: mais il enuoya le pauvre Prince à vn pais fort escarté, qu'on nomme Damiet, où il le faisoit garder soigneusement.

Outrecuidé de ce de deux des cōjurés.

Sont repris, & lancez aisément.

Comme le Pere sçeut, que le Roy estoit prisonnier, il differa son voyage, jusqu'à ce qu'il vid en quoy les affaires se termineroient: par ce que tout le Royaume commençoit à se remuer, à cause de ce changement. En ces entrefaites le Viceroy de Tigare vint de la Cour, d'où il estoit party, auant qu'on deposast le Roy: & arriué qu'il fut à demie journée de chemin de Fremona, le Pere Paez l'alla visiter avec quelques Portugais. Ils le trouuerent aux champs dans son pauillon: & sçachant que le Pere estoit là, il le fit entrer: & apres les compliments accoustumez, le fit asseoir sur le mesme tapis, auquel il estoit assis, tous les autres demeurans debout. Si luy demanda plusieurs choses de l'Inde, & pourquoy les Portugais ne souloient venir, comme jadis, avec

Entreueuë du Viceroy de Tigare, & du Pere Paez.

leurs armées au destroit de la mer rouge ; & si c'estoit pour crainte des Turcs ; le Pere luy répondit ; qu'au contraire, les Turcs auoient peur des Portugais, de sorte qu'entendans dire qu'ils venoient, toutes les costes de ceste mer se despeuploient, comme sa Seigneurie sçauoit estre aduenu en Mazua. Mais que la raison en estoit, par ce que toutes les nauires, qui venoient de l'Inde au destroit, partoient de leurs ports, & que la plus part des marchandises, dont elles estoient chargées, appartennoient aux Portugais : & c'estoit la cause pour laquelle ils n'auoient affaire de venir au destroit. Lors il changea de propos, & dict au Pere, qu'il estoit fort aise de sa venuë, & autres choses de mesme qualibre. Apres ces propos, il congédia le Pere, & commanda qu'on le logeât en vne tente, le faisant pouruoir abondamment de tout ce qu'il auoit de besoin, tant pour luy, que pour ceux qui l'auoient acompagné.

Le Viceroy luy fait force caresses, & quelques demandes.

Le Pere va visiter l'Eglise des Conegos, Moines.

Or tandis, le Pere sçachant qu'aprez de là y auoit vne Eglise des Conegos, qui sont certains Moynes d'Ethiopie, il les voulut aller visiter. Plusieurs d'iceux estans aduertis de sa venuë, s'assemblerent, & luy monstrent tout ce qu'il y auoit de rare en ceste Eglise. Auant qu'arriuer à l'autel, ils passerent par trois courtines, qui trauersoient de paroy à paroy, combien que l'Eglise fut de trois nef. Elle auoit esté auparauant couuerte de pierre en voute : mais apres que les Sarrafins l'eurent rompuë, quand ils ruinerent tout ce pais, on la couurit de paille, comme elle est à present, mais fort obscure. Ils luy monstrent vn Crucifix peint sur le drap, comme vne chose fort rare : mais la peinture n'estoit gueres belle.

Leur faitz vne exhortation.

Apres qu'ils eurent fait oraison, ils luy apprestent vne chaire avec vn tapis dessus (qui estoit le siege du Viceroy quand il entendoit la Messe) & l'y firent asseoir par force ; eux avec les Portugais se tenans assis sur terre ; si le prierent instamment de leur vouloir tenir quelques propos des choses diuines. Le Pere pour condescendre à leur volonté, fit vne petite remonstrance, dont ils resterent fort contents, & satisfaiçts. Viz à viz de la grande porte de l'Eglise, en vne place qui seruoit auparauant de promenoir, il y a dix, ou onze pierres fort grandes, & tres-bien elabourées. On dict que l'Empereur, quand il doit estre couronné, s'asseoit en celle, qui est au milieu, au dessoubs de quelques arceaux voutez : & lors on les couvre toutes de drap d'or, & de soye. Vn peu plus

Pierre où l'Empereur se doibt asseoir à son couronnement.

auant il y a treize pierres dressées en forme de pyramide, dont la plus grande a douze paulmes de large de chascque costé, & de haut soixante, ou septante, avec force mouleures. Et semble estre impossible qu'on ait porté là vne si grosse machine de pierre: par ce qu'en ce lieu il n'y a aucun rocher, ny pierre, dont on l'ait peu couper de telle sorte, qu'elle demeurast en pied.

Le lendemain matin le Viceroy fit appeller le Pere, qui s'en y alla aussi tost, & le trouua qu'il desieuoit. Ayant acheué, il commanda à tous de sortir dehors, excepté vn seul Portugais, qui seruoit de truchemén, par lequel il dist au Pere, qu'il auoit esté bien informé de sa personne, & qu'il le voudroit auoir pour amy: afin qu'il luy donnast conseil en ses affaires: car il esperoit que de ceste sorte tout luy succederoit bien. Et apres diuers propos qu'ils tindrent ensemble, quand il fut question de se departir, le Pere luy parla d'vn sien Iuge, qui vouloit leuer vne grosse amande sur les Catholiques, pour peine de ce qu'ils auoient tué (cōme il disoit) vn homme, lequel on trouua mort en vn champ prez de l'Eglise, combien que la verité fut, que ce pauvre homme estoit mort de maladie; & le Pere mesme luy auoit assisté à l'heure de la mort, pour voir s'il se voudroit confesser. Mais quoy que le Pere mesme eust dist cela au Iuge, si n'en auoit-il tenu aucun compte, esperant retirer beaucoup de profit de la mort de cet homme, qu'il pretendoit, quoy qu'à fausses enseignes, auoir esté tué par les Catholiques. Le Viceroy aduertuy de cecy en fut extremement fasché, & jura par la vie du Roy, qu'il puniroit ce meschāt Iuge. Mais le Pere interceda pour luy, tellement qu'il luy pardonna ceste faute. Il fit neantmoins deffence, que de là en auant aucun de ses Iuges n'entraist au bourg des Catholiques: mais que le Pere jugeast de leurs differents, comme bon luy sembleroit.

D'icy le Viceroy s'en alla faire la guerre à vn sien Capitaine, qui s'estoit reuolté contre luy: & apres qu'il l'eust remis à son deuoir, il tourna mettre son camp prez de l'Eglise des Catholiques, là où le Pere fut le visiter derechef, & luy apporta quelques petits presents, qui luy agréerent fort. Lors il offrist au Pere force bœufs, & vaches, qui est la principale cheuance de ce pais, & luy dit, qu'il le vouloit faire riche: mais le Pere le remercia biē humblement, & luy fit entēdre, qu'il n'estoit point venu là, pour chercher les richesses terriēnes, & tēporelles: mais les celestes, & eternelles, & principalement pour instruire les Portugais, qui demeu-

*Le Viceroy
mande ve-
nir le Pere
à soy.*

*Desire l'a-
uoir pour
amy ou con-
seiller.*

*Est fort irri-
té contre vn
sien Iuge, qu'il
vouloit gre-
ner les Ca-
tholiques.*

*Offre au Pe-
re force vi-
chesses, mais
il l'en re-
mercie.*

roient en Ethiopie, & leur administrer les Sacremens de l'Eglise. De maniere (dict lors le Viceroy) que vous ne voulez rien prèdre de moy, craignant qu'il ne soit bien gagnè? Ce qu'il dict comme en se soubs-riant, & s'esmerueillant de ce, que le Pere refusoit ce qu'il luy offroit, contre la coustume des Moynes de ce pais, qui ne se font pas tirer l'oreille pour receuoir tels presents. Mais voyons ce qui aduint apres le changement de l'Empereur.

Le nouveau Roy d'Ethiopie mande venir à sa Cour le Pere Paez: & ce qui se passa entre eux.

CHAPITRE XXXIIII.



omme la renommée du P. Paez estoit desia espanduë par toute l'Ethiopie, les grands Seigneurs de la Cour en racontoient tant de choses au nouveau Roy, qu'il eut grande enuie de le voir, & à cet effect il luy despecha vn courrier avec vne lettre, laquelle traduite de la langue Amara en la nostre, dict ainsi. Lettre du Roy Malac Ceged, vienne au Pere honorable des Portugais, avec la paix de Dieu. Comment vous portez-vous? L'ay entendu ces choses, & les bonnes nouvelles de ce que Dieu nous faict. Nous auons esté prisonniers sept ans, & enduré tant de trauaux, qu'on ne le peut compter: mais Dieu voyant nostre misere nous a tirez de prison, & nous a donné le Royaume, nous mettant pour chef de tous, selon qu'il dict: *Lapidem quem reprobanerunt adificantes, hic factus est in caput anguli*: La pierre que ceux qui bastissoient ont reiertée, a esté mise au bout de l'angle; maintenant le mesme Dieu paracheue bien ce qu'il a commencé en nous. Escoutez encore. Nous desirons fort, que vous nous portiez le liure de la justice des Rois de Portugal: par ce que l'ay grande enuie de le voir; & apportez nous ensemble les liures, que le Patriarche auoit, & venez vous en au plustost avec cela. Telle estoit la teneur de la lettre du Roy, traduite mot à mot: laquelle si tost que le Pere eut receuë, il en aduertit le Viceroy, pour prendre congé de luy: mais le Viceroy ne voulant respondre par escrit, luy enuoya tout exprez vn homme, auquel il fit faire serment de ne descourir à personne la responce, qu'il luy donnoit, qui fut telle: Dites au Pere, qu'il feigne d'estre malade, & qu'en façon quelconque il ne s'en aille maintenant: car il n'est pas temps encore. Et depuis il luy manda dire par vn Moyne, auquel il se fioit

*Lettre du
nouveau Roy
au P. Paez.*

*Le Pere est
aduerty du
Viceroy, de
n'aller pas à
la Cour en-
core.*

fort, qu'il auoit receu nouvelles, que le Seigneur de ce païs, auquel le Roy deposé auoit esté mené prisonnier, l'auoit relasché; & que ledict Roy s'en venoit de rechef avec force gens, qui se joignoient à luy, de ceux mesmes qui auoient suiuy le Roy, qu'on auoit mis en sa place. Le Pere donc despescha le courrier du Roy, luy rescriuant qu'il l'iroit trouuer le plustost, qu'il luy seroit possible.

Or ce fut vne particuliere prouidence de Dieu, qu'il n'y allast pas en ceste saison: car il estoit pour tomber entre les mains des Gallas, qui sont certains Cafres, Gentils, fort cruels & barbares: lesquels se mirent aux champs, menans de grosses armées, avec resolution de ruiner de fond en cõble tout le Royaume: tandis qu'il estoit en ces diuisions, pour le changement des Roys. Et par le chemin, que le Roy debuoit faire, il estoit pour les rencontrer, & estre tué d'iceux; comm'il en print à quelques vns, qui tomberent entre leurs mains. Mais quoy qu'il euadat ce danger; si est-ce qu'il ne fut pas libre de la peur, que les mesmes Gallas causerẽt tant à luy, cõme aux autres habitans de Fremona. Car ils se ruerent tout à coup sur plusieurs villages circonuoisins: & vn jour, de grand matin, ceux de Fremona eurent aduertissement, que lesdicts Gallas estoient fort proches de leur bourg. Ce qui fut cause, que le Pere fit promptement assembler toutes les femmes & petits enfans des Catholiques: (car la pluspart des hommes estoient allez bien loing de là avec le Viceroy) & prenant les ornemens de l'Eglise, il les mena tous en vne montagne fort haute avec grand trauail; ou ils furent huit jours durant, esquels non seulement ils endurerent beaucoup de froid, & de faim: mais encore eurent grande crainte, que ces barbares ne les vinssent esgorger là. Toutesfois Dieu voulut que lesdicts Gallas rebrousserent chemin, auant qu'arriuer à ceste montagne, où les Catholiques s'estoient retirez. Car s'ils y fussent venus, il n'y auoit aucun moyen de leur faire teste. Ces mesmes Barbares s'allerent aussi jeter sur le Royaume de Naréa, le Roy duquel, qui estoit vassal de celuy d'Ethiopie, les vint affronter avec vne grosse puissance: mais ayant placé ses tentes, sur le bord d'vne riuere, tellement que son camp tenoit plus d'vne lieuë de long, les barbares donnerent de nuit en celle part, où estoit le Roy, & le tuerent avec plusieurs de ses Capitaines; mais le lendemain ceux qui estoient restez, esleuerent à la Royauté vn nepueu du defunct:

*comme Dieu
garantit le
Pere d'un
grand dan-
ger.*

*Les Gallas,
Barbares
Païs, vien-
nent prez de
Fremona.*

*Les habitans
se sauuent
en vne mo-
tagne.*

*Les Gallas
tuent le Roy
de Naréa,
et sont as-
sés par vn
successeur.*

lequel se ruant à l'impourueu sur les ennemis, les mit en route, & en tua vn grand nombre, prenant sur eux sept cens cheuaux.

*S'attaquent
au Roy mes-
me d'Ethio-
pie.*

Au mesme temps vint vn autre camp de ces barbares, pour attaquer le Roy mesme d'Ethiopie: mais auant que le rencontrer, ils vindrent aux mains avec deux de ses principaux Capitaines, & les mirent en route: là ou moururent cinq Portugais, fort vaillans hommes. Le Roy sçachât cela, marche contre eux à grand' haste, deux ou trois journées de chemin: mais les Barbares, enflés des victoires passées, sans luy donner loysir de poser son camp, le chargerent si viuement, qu'ils firent tourner les espauls aux Capitaines qui menoiert l'auant garde: mais les seuls Portugais tindrent bon, combattans avec vn grand courage & valeur. Le Roy voyant cela met pied à terre, & prend son espée en vne main, & son bouclier en l'autre: puis s'adressant à ceux, qui l'alloient quitter: Fuyez vous en (leur dict il) vous autres, si vous voulez; quant à moy ie suis resolu de mourir en combattant. Au moins ne vous pourrés vous pas excuser, qu'il ne vous soit reproché d'auoir quitte en plein champ de bataille vostre Roy, que vous mesmes auez choisi, & vous estre mis en fuite. Ces parolles firent rougir de honte, ceux qui auoient encor vn peu de sang au front, tellement qu'ils retournerent au cōbat, avec vn tel courage, qu'en fin Dieu leur donna la victoire, demeurans morts sur la place mil sept cens Barbares. Apres la bataille, le Roy appelle à soy les Portugais, & leur dict, qu'il auoit bien veu n'auoir autres qu'eux, qui deffendissent son hōneur, leur promettāt d'auoir souuenance de les recompenser. Là dessus, comme le Roy estoit encore en son camp, voicy venir vne autre armée de Gallas, lesquels ne sçachans rien de la desconfiture de leurs compagnons, voulurent encor esprouuer la fortune de la guerre: mais ils furent aussi tost mis en route.

*Sont rom-
pus & plu-
sieurs d'i-
ceux tuez.*

*Le Roy des-
couure vne
conjuraton
contre luy.*

Or comme le Roy s'en retournoit victorieux, l'on descourit ce que le Viceroy auoit dict au Pere, de ceux qui pretendoient remettre le Roy passé au throsne Royal. A ceste cause celuy qui regnoit, fit mettre en prison quelques Capitaines, qu'il trouua coulpables de ceste conjuration. Arriué qu'il fut à son Palais, le courrier luy rend la lettre du Pere, laquelle il reçeut d'vn fort bon visage, & commanda soudain, que tous sortissent dehors, sans qu'il demeurat aucun avec luy, excepté vn sien mignon, & le courrier: auquel il fit lire la lettre, qui estoit escrite en la langue du país: & tout joyeux dict aux assistans: voyés les bonnes parolles, que

di& ce pere, retournez vous en(adiouste-il, parlant au courier) demain mesme vers luy, & menés le quant & vous : car ie desire fort le voir : & aussi tost luy escriuit vne autre lettre, par laquelle il le mandoit venir promptement. Ceste cy fut renduë au Pere la veille de Pasques, & les festes passées il s'en alla trouuer le Viceroy, qui estoit à quelques lieuës loing de là, pour prendre congé de luy. Le Viceroy le pria de ne partir pàs si tost, parce que les chemins n'estoient pas encor assurez, & de vouloir attendre vn peu, afin qu'ils allassent ensemble, car il pèsoit aussi aller en Cour. Ce qu'ils firent de là à quelques jours, jaçoit qu'ils marchoient fort bellement, tant à cause que le Viceroy menoit vne sienne fille, comme aussi par ce qu'il reçoit nouuelles, que le Roy estoit allé faire la guerre à vn sien Capitaine, qui s'estoit reuolté contre luy.

*Reçoit la
lettre du P.
Paez & le
mède venir
au pluslo&.*

*Le Pere s'y
en va avec
le Viceroy
de Tigare.*

En ce voyage le Viceroy fit beaucoup de caresses au Pere, l'enuoiant mesme querir souuent pour venir à la tente de sa fille; & vne fois luy donna à manger de sa propre main, luy mettant les morceaux dans la bouche. Ce qui est vne des plus grâdes faueurs, que les Princes d'Ethiopie ayent accoustumé de faire à ceux, qu'ils affectionnent. Il voulut aussi ouyr. dire par cœur la doctrine Chrestienne aux petits enfans des Portugais, que le Pere menoit, à cause que quelques vns de ses Moynes luy auoient fort loué cela. Le Pere donc la leur fit reciter deuant beaucoup de gens, qui estoient en la tente du Viceroy: dont luy & tous les autres furent grandement esmerueillez, & disoient entre eux que ces petits enfans leur pouuoient apprendre, ce qu'il falloit faire pour estre bôs Chrestiens. La fille du Viceroy ayant sçeu la chose, pria son pere de luy faire entendre ces enfans, la nuit suyuante. Ce qui luy fust accordé, d'ôt elle fut si aysé qu'il les luy fallut enuoier vne autre fois de là à quelques jours: & lors y estoit present vn autre grand Seigneur, lequel parlant au Viceroy; en vain, di&.il, nourrissons nous tant de Moynes, qui ne nous apprennent rien, & lesquels ces petits enfans mesmes peuuent enseigner.

*Signe de
grâde ami-
té parmy
les Ethio-
piens.*

*La Doctrine
Chrestienne
fort prisée
des grands.*

Le huitiesme de Iuin, comme ils furent proches du lieu, où estoit la Roïne, belle mere du Viceroy, il di& au Pere, qu'il vouloit laisser là ses tentes dressées, & aller voir sa belle mere avec vingt ou trente cheuaux, le priant de l'y vouloir accompagner: car elle y prendroit vn singulier plaisir. Ce que le Pere fit volontiers. Ils la trouuerent hors de la cité, où elle auoit ses paillions

*Le Viceroy
mene le Pe-
re voir la
Roïne sa
belle mere.*

tendus, combié que elle seule estoit logée en vne petite maison. Le Viceroy fit entrer le Pere quant & luy, & le Capitaine des Portugais, pour seruir de truchement. Elle estoit assise sur vn petit liect couuert de drap de soye, parce qu'elle se trouuoit mal : & fit asseoir le Pere prez du Viceroy, disant qu'elle estoit bien aise de le voir arriué en ce pais sain & sauue, adioustant plusieurs autres parolles de compliment. Apres qu'elle eut parlé auec luy de diuerses choses, elle commanda qu'on luy dresse son propre paillon : & comme le Capitaine Portugais luy dict, que le Pere en auoit vn ; elle repart que nonobstant cela, elle vouloit qu'on luy baillast le sien propre : car, dict-elle, puis que le Pere vient en ma maison, ne voulez vous pas que ie le loge? Et s'adressant au Pere luy dict, qu'il allast se reposer. Le Pere estant sorty, elle luy fit tout aussi tost apporter le souper de sa propre cuy sine, en grande abondance, tant pour luy que pour ceux qui l'accompagnoient. Le lendemain de grand matin, vn sien Euesque enuoye dire au Pere, qu'il desiroit le voir. Auec luy vindrent deux Moynes ; l'vn desquels cognoissoit desia le Pere, & scauoit qu'il auoit composé vn traité contre les erreurs des Abyssins : au moyen dequoy il le pria de le luy monstrer. Le Pere leur en ayant leu quelque piece, ils en demurerent fort contens, horsmis l'vn des Moynes, qui estoit tenu & estimé homme docte; lequel dict qu'une seule chose ne luy aggreoit pas ; c'estoit de dire que le S. Esprit procedoit du Fils. D'où le Pere print occasion de disputer cõtre luy, sur cet erreur, qu'ils tiennent : lequel il rembarra auec beaucoup d'autorités de l'Escripture sainte, rapportées auec grande efficace. Et parce qu'en ceste saison la Roynel'enuoya querir, il s'y en alla soudain : là ou il y eust deuant elle vne autre dispute bien plus aspre, contre l'Euesque & les Moynes, sur les ceremonies de l'ancienne loy (car ils en gardent quelques vnes) en laquelle il leur prouua par les Escriptures la faulseté des opinions, qu'ils tiennent là dessus : de maniere que se voyans conuaincus, ce Moyne lettré dict au Pere, que tout cela estoit vray, mais qu'il ne falloit pas le publier, ny le dire, sinon aux gens lettrés. Ains, dict lors le Pere, ie le feray entendre à tous ceux qui me voudront escouter, & vous estes obligez de le declarer à vn chacun : que si vous ne le faictes, Dieu vous demandera compte, de ceux qui a ceste occasion se damneront. Le Moyne se tournant lors vers la Roynne, vostre Majesté, dict-il, void bien la charge qu'on met sur mes espaulles.

*L'acueil
que la Roy-
ne luy fit.*

*Dispute cõ-
tre vn Moy-
ne sur la
proceßion
du S. Esprit
du Fils.*

*Et contre
vn Euesque
sur les cere-
monies de
l'ancienne
loy.*

les. Elle respond que le Pere disoit tres-bien : & changeant de propos demâda au Capitaine quelle viande le Pere mangeoit volontiers, pour la luy faire apprester. Le Capitaine luy respôd, que le Pere mangeoit fort peu, & se contentoit de quoy que ce fut. Neantmoins elle commâda à ses cuysiniers de luy apprester bien son dîner. Le Pere donc luy demande congé de partir, ce qu'elle luy octroya, le priant de la recommander à Dieu : puis qu'il n'y auoit moyen de tenir avec luy plus long propos. Le Pere estima beaucoup ceste demonstration de bien-vueillance de la Royne, parce qu'elle auoit vn grand credit, & pouuoit fort aduancer la reünion de ce Royaume à l'Eglise Romaine.

*La Royne
le congedie
humaine-
ment.*

De là il dressa son chemin celle part, où estoit le Roy, ayant au prealable pris congé du Viceroy, qui deuoit partir le lendemain. Il alla coucher ce soir en vn lieu, dont estoient Seigneurs trois Gentils-hommes, Grecs de nation, deux desquels auoient chacun trois femmes, & disoiēt que s'estâs confessés à leur Patriarche, il leur auoit dict, qu'il valoit mieux les tenir en leur maison, que les chasser dehors, de peur qu'elles ne se perdissent : mais qu'ils n'en prinssent pas d'autres : que pour tenir celles là, il leur dōnoit congé. Le Pere leur declare, qu'ils estoient abusés, & fit en sorte, qu'ils se marierent avec l'une d'icelles tant seulement, se reduisâns à l'Eglise Romaine, avec tous leurs seruiteurs, qui estoient en grand nombre : car ces trois freres auoient de grandes maisons.

*Reduction
de trois
Gentils-hō-
mes Grecs
& leurs fa-
milles.*

Le dixseptiesme de Iuin, le Pere arriua à la Cour avec le Viceroy : lequel auant qu'entrer en la cité, enuoya vn messager au Roy, pour luy faire sçauoir, qu'il estoit arriué là avec le Pere. Le Roy fit responce, qu'il entrâst. Paruenu qu'il fut à la porte d'une enceinte du Palais, il mit pied à terre, & enuoyant vn autre messager, la seconde responce du Roy fut, qu'il s'approchast. Il entre donc plus auant avec le Pere, & apres auoir demeuré vn bon espace de temps à la porte d'une autre enceinte, voicy vn des Gouverneurs du Royaume, qui sort, & mene au dedans du Palais le Viceroy. De là à peu, le Roy mande aussi entrer le Pere. Il estoit assis en vn throne haut esleué, & le Viceroy avec plusieurs autres Gentils-hommes, & quelques Moynes se tenoiēt debout. Le Pere luy alla baiser la main, & aussi tost se retire. Le Roy luy dict (par l'entremise du Capitaine Portugais, son truchement) qu'il s'assist & se courrist. Toutesfois le Pere demeura debout & decouuert encor vn peu : mais le Roy luy fit bien tost signe avec la

*Ceremonies
qu'on garde
lors qu'on
va trouuer
le Roy.*

*Comment le
Roy accueil-
list le Pere.*

main, qu'il s'approchast, & s'assit sur vn tapis. Lors il luy demanda comment se portoit le Roy d'Espagne, & qui auoit il mis pour Gouverneur en Portugal. Apres il luy dict, comment il auoit eu le courage de s'exposer à tant de dangers, pour entrer en Ethio- pie, veu qu'a ceste occasion il auoit esté detenu prisonnier vn si long temps. A ce pour-parler se trouua present vn Moynes, lequel ayant veu l'honneur que le Viceroy fit au Pere, lors qu'il l'alla saluer en son gouvernement, s'estoit plaint de ce qu'il le faisoit seoir prez de sa personne, & luy monstroit tant de signes de bien- veillâce; & toutesfois sembloit ne tenir compte d'eux, qui estoient neantmoins ses maîtres. Le Viceroy ayant sçeu tout cecy, & voyant lors comme le Roy accueilloit si honorablement le Pere, s'approche du Capitaine des Portugais, & luy parlant tout bas deuant le Roy, que dira, fit-il, maintenant ce Moynes, de l'hon- neur, que sa Majesté faict au Pere, qui se plaignoit des caresses, que ie luy monstrois? Apres que le Roy eut parlé vne bonne pie- ce de temps avec le Pere, il le congédia, & luy dict qu'il s'allast reposer; commandant qu'on le pourueut de tout ce qu'il auroit de besoin. Le lendemain il le mande venir de rechef, & s'arre- stât en vne galerie tout seul avec luy & vn autre Gentil-homme, il le fit asseoir prez de soy; puis luy demande, s'il apportoit les or- donnances de Portugal. Le Pere luy respond, qu'il ne les auoit pas. Il luy fit encore plusieurs autres demandes, mesmement de la façon de viure de nos Ecclesiastiques tant seculiers, que regu- liers, & de plusieurs autres choses touchant nos coustumes; en quoy il le detint jusques au soir. Le lendemain de bon matin il l'equoya aussi querir: Le Pere y artiuant, trouua qu'il estoit ac- compagné de quatre Moynes, & de quelques seculiers, tous, à ce qu'on disoit, les plus doctes du Royaume. Le Roy le faict asseoir tout contre sa Majesté à main gauche, & à sa droicte estoit vn sien beaufreere. Il fit encore asseoir les Moynes, vn peu plus à l'escart. Apres cela il dict au Pere, qu'il seroit bien aisé d'entendre quel- que chose de la loy diuine. Le Pere repart qu'on luy demandast ce qu'on voudroit; & aussi tost vn des Moynes l'interroge, pour quelle cause nous ne gardions l'ancienne loy, laquelle ils obser- uent en plusieurs choses. Vn des seculiers luy demâde aussi pour- quoy nous mettôs deux volontés en I E S V S - C H R I S T? & pour quelle raison nous disons, qu'il y auoit de Purgatoire? Car ils nient tout cela. Le Pere respondit à ces trois questions fort do-

*Les Moynes
se faschent
de l'honneur
qu'on faict
au Pere.*

*Le Roy m'a
de venir de
rechef le
Pere pour
luy parler.*

*Troisiesme
entreueüe
ou il disputa
contre les
heretiques.*

ſement, rembarant leurs erreurs avec beaucoup d'autorités
 de l'Eſcriture, & cōfirmant la verité de ce qu'enſeigne la foy Ca-
 tholique. Mais bien qu'ils euſſent eſté conuaincus ; n'ayans ſçeu
 que repartir à ce qu'il apporta, ſi eſt-ce qu'ils ne furent pas perſua-
 dez : car la dureté de leur cœur ja enuieillé ne permettoit pas,
 qu'ils ſe rendiſſent ſi aiſement à la verité. Toutesfois le beau-frere
 du Roy, qui eſtoit auſſi homme de lettres, & fort prudent & ad-
 uifé, pria le Pere de bailler, par eſcrit tout ce qu'il auoit dict : afin
 qu'un chacun le peult voir à ſa volonté. A quoy le Pere s'accorda
 de bon cœur, ſellement qu'il ſe mit à eſcrire en leur langue ſur
 ces points là. Le Roy auſſi le pria de luy vouloir dire la Meſſe à
 noſtre façon le lendemain, qui eſtoit le Dimanche dans les Oſta-
 ues de la feſte Dieu, ayant grand deſir de l'entendre ſelon qu'on
 la dict en l'Egliſe Latine. Mais le Pere luy reſpondit qu'il ne pou-
 uoit la dire entierement, à cauſe qu'il n'auoit point de vin : mais
 que ſi ſa Maieſté vouloit voir les ſacrées ceremonies, dont nous
 viſions en icelle, qu'il luy diroit la Meſſe ſèche, que nous appel-
 lons, & preſcheroit. Le Roy fut tres-aiſe de cela : & à ceſte fin il
 manda dreſſer vne tente fort grande, viz à viz de ſon Palais, & vne
 autre petite dedans la grande, pour y mettre ſon ſiege. Le Pere
 ayant dreſſé vn autel le plus proprement qu'il luy fut poſſible, y
 dict la Meſſe de là façon qu'il pouuoit : & preſcha ſur l'Euaſgile,
 du jour, prenant pour ſon theme ces paroles, *Homo quidam ſecit
 canam magnam.* Plusieurs Capitaines & Religieux y aſſiſterēt, &
 cōme le Pere eut preſché vne demy heure, il fit ſemblâr de vou-
 loir finir, craignant d'ennuyer le Roy : mais ſa Maieſté luy enuoya
 dire tout doucement qu'il pourſuyuit, & ne laiſſaſt rien à dire,
 car il ſe p'aiſoit fort de l'ouyr. De façon que le Pere preſcha plus
 d'une heure, dont le Roy demeura ſi content, qu'il ne ceſſoit de
 le louer deuant ſes Courtiſans, & autres, qui auoient aſſiſté à ſon
 ſermon, & luy manda dire par vn page, qu'il ſ'en vint le trou-
 uer, ſi toſt qu'il ſe ſeroit repoſé. Mais le Pere y eſtant tout incon-
 ſinément allé, il ſe diſſera juſqu'au ſoyr, & lors l'enuoyant querir, il
 dict tant de loüanges de luy, en preſence de tous, que ſon Pe-
 re en rougiſſoit de honte. En ſon concludant ſon propos, Remerciés
 Dieu, luy dict il, de ce qu'en peu de temps, que vous eſtes en
 Ethiopie, vous avez acquis vn ſi grand bruiet de veru & de do-
 ctine. Je vous recomaunde ſort de correfpondre par ceuures à
 l'opinion que nous auons de vous, & auoit ſouuenance que la

*Les hereti-
 ques ſont
 aiſement
 conuaincus
 mais non
 perſuadez.*

*Le Roy ſaiſ
 dire la Meſ-
 ſe deuant ſoy
 au Pere &
 preſcher.*

Luc. 14. 16.

*Le Roy eſt
 ſort content
 de ſon ſer-
 mon.*

chaîr combat toujours contre nous, & emporte la victoire sur tous ceux qui se relâchent. Le Pere repart qu'il baisoit humblement les mains à sa Majesté, pour la faueur qu'elle luy faisoit de luy donner de si bons aduis, & qu'il esperoit que nostre Seigneur, luy feroit la grace de correspondre à l'opinion, que sa Majesté & les autres auoient de luy.

*Le Roy veut
ouyr dispu-
ter les petits
enfants sur
le Cate-
chisme, &
s'y plaist
fort.*

Apres cela le Roy luy dict, qu'il fit venir les petits enfans de la doctrine, car vn de ses Gentils-hommes luy auoit fait entendre que c'estoit vne chose digne d'estre ouye. Les enfans ayât recité le Catechisme deuant sa Majesté, & les principaux de la Cour, Qu'est il de besoin, dict le Roy; que le Pere dispute contre nos Moynés, qui ne scauroient respondre à ces petits enfans? la verité est telle que nous n'auons ny doctrine, ny instruction, ny autre chose, que le nom de Chrestien. Puis il demande au Pere, s'il auoit par es-

2. Paral. 17.

*Le Pere
Exhorté à
faire bien
instruire la
jeunesse.*

crit ce que disoient ces enfans: le Pere respond, qu'ouy, & aussitost luy en presente vne copie, qu'il auoit tout expres faicte bien escrire, adioustant, que le Roy de Iuda, Iosaphat, voulant remettre le culte diuin en son Royaume, enuoya par tout des Leuites, & des Prestres avec le liure de la loy: afin qu'ils l'enseignassent à tout son peuple. Ce qui aggreata tant à Dieu, qu'il donna, comme parle l'Escripture, vne telle terreur aux Roys circonuofins ses ememis, qu'ils n'eurent jamais la hardiesse de leuer l'espée contre Iosaphat; & que le mesme feroit-il en son endroict, si sa Majesté commandoit, qu'on instruisit de ceste sorte en la foy les petits enfans, lesquels debuient par apres succeder aux vieux, qui lors manioient les affaires d'estat. Vous auez raison, respond le Roy, & voila comment fut conclud ce pour-parler.

*L'Impera-
trice veut
ouyr pres-
cher le Pere
ou le Roy
assise.*

*Bel exem-
ple de l'ob-
ueur de ce
Princcs en
son
Princcs.*

L'Imperatrice vieille ayant ouy ces choses, pria le Pere de vouloir prescher dauant elle le jour de S. Pierre, & S. Paul: ce que le Pere fit; le Roy y estant aussi present. Mais comme il n'auoit point de chaire, le Pere commença son sermon en pied. Dont le Roy s'appetceuant, se leua soudain de son siege Royal, ou il estoit, & s'assit sur vn marche-pied, commandant au Pere de se mettre en la chaire, & leur prescher de là. Exemple rare, & dont toute la Cour s'esmerueilla, monstrant quel honneur & respect, les grands Seigneurs mesmes, doibuent porter aux Prestres, & Predicateurs du S. Euangile. Apres le sermon le Roy, & l'Imperatrice, le firent appeller en leur Palais, & dirent beaucoup de choses en sa louange.

Lors estoit aussi present vn de leurs Euesques, auquel le Roy s'adressant; ie ne scay, dict-il, qu'est-ce qui nous esloigne de ces gens. Les choses que ce Pere enseigne, n'ont-elles pas toutes diuines, & celestes? Tel donc estoit le credit, que desja le Pere Pierre Paez auoit gaigné enuers le Roy, & toute la Cour. Voyons maintenant comme Dieu luy enuoya d'autres compagnons, pour l'aider.

Quatre autres Peres de la Compagnie de IESVS entrent en Ethiopie; & comme Dieu les y conduisit par le moyen des mesmes Turcs.

CHAPITRE XXXV.



LE P. Pierre Paez ayant escrit à Goa son entrée heureuse en Ethiopie, & l'estat du pais, ensemble l'esperance, qu'il auoit d'y aduancer beaucoup la gloire de Dieu, le P. Prouincial de l'Inde, & les autres Peres furent d'aduis de luy enuoyer du secours, & faire passer par le moyen des Turcs, ou Sarrasins quelques autres Peres en Ethiopie, tout ainsi qu'il y estoit entré. Car bien que le danger fut grand, puis qu'il falloit commettre la vie de ces Peres entre les mains de gens, qui sont mortels ennemis du nom & de la foy de IESVS-CHRIST; ils esperoient neantmoins, que la prouidence de celuy, auquel toutes les creatures obeissent, les conduiroit à sauueté. En quoy ils ne furent pas trompez, comme le succez a monstré. On nomma donc pour ceste Mission le P. Antoine Fernandez, natif de Lisbonne, & le P. François Antoine de Angelis Italien, tous deux personnages de grande vertu, & sur tout fort zelez du salut des ames, & desireux d'endurer beaucoup pour l'amour de nostre Seigneur, mesmes en ceste mission. Ils furent bien tost enuoyez de Goa à Diu, pour attendre là quelque commodité de faire voile, & se preparer tandis à vn si dangereux voyage, avec saintes meditations, penitences, & autres exercices de vertu, comme ils firent avec vne grande ferueur l'espace de plusieurs jours, si qu'il fut besoin, que le Supérieur de la residence de Diu moderast leurs austeritez, craignant qu'il y eust de l'excez.

On delibera d'enuoyer deux autres Peres en Ethiopie.

Ils arriuent à Diu, & comment ils se disposent à ce voyage.

Le soir auant que partir, qui fut le vingt-troisiesme de Mars 1604. ils se vestirent en habit d'Armeniens, & en tel estat s'en

allèrent avec les autres Peres de ceste maison à l'Eglise, les portes fermées, deuant le tres-sainct Sacrement, qui estoit tiré hors du tabernacle. Le P.^e Antoine Fernandez entrant en la maistresse chappelle osta ses souliers des pieds, & les yeux tous baignez en larmes, se prosterna deuant le precieux corps de nostre Sauueur; auquel (parmy les sanglots & souspirs qui luy sortoient du profond du cœur) on entendit dire ces paroles, entre autres: Me voicy, Seigneur, ie me jette entre vos bras, disposez de moy, comme il vous plaira. Le P. François Antoine fit la mesme offrande de soy à nostre Seigneur, avec vne posture fort deuote, les mains leuées au ciel, & la poitrine baissée, espandant aussi force larmes.

*Deuote of-
frande qu'ils
firent à Dieu
d'eux mes-
mes.*

On auoit tenu secret leur departement, tant qu'on auoit peu; neantmoins il vint à la notice du Gardien des Peres Capucins, lequel conjecturant par quelques indices, que pour le moins le P. François Antoine debuoit s'embarquer, il desira le voir, & luy dire le dernier Adieu, auant que partir. Estant donc venu à la maison avec vn autre Pere de son ordre, frere d'vn Pere de la Compagnie, sur les cinq heures du soir, tandis que le Superieur lauoit les pieds à ces nouueaux pelerins, on les entretint à la porterie, jusqu'à ce que le lauement fut paracheué: & lors on les mena à l'Eglise, sachant bien qu'on ne mettoit point en hazard le secret de ce voyage, pour estre communiqué à personnes de telle vertu, & prudence. Entrés qu'ils furent en l'Eglise, la deuotion du liou, & la majesté du Seigneur, deuant lequel ils estoient, le changement d'habit des Peres, & l'affection avec laquelle ils les voyoient s'offrir du tout à sa diuine Majesté, les esmeut de telle sorte, qu'ils ne peurent aussi tenir les larmes. Apres qu'ils eurent demeuré à genoux vne bonne piece de temps, le Superieur les pria de se leuer, & aduisa les pelerins de venir prendre congé d'eux, Ce qu'ils firent, s'embrassant les vns les autres, avec grande charité & deuotion. Puis le P. Gardien prenant à part le Superieur, Iusqu'à present, mon Pere (luy dict-il) i'ay porté grande affection à la Compagnie: mais ceste entreueüe-cy me l'a accreüe au double, l'honorant & respectant beaucoup plus pour vn tel sujet. T'estois venu prendre congé d'vn, & ie trouue icy deux Apostres. O que la force de l'amour diuin est grande! puis qu'elle fait, que ses seruiteurs quittent volontiers non seulement leur pais; mais encore toutes les comoditez de ceste vie, pour le salut des ames;

*Sont visitez
de deux Pe-
res Capuc-
ins.*

*Deuotion
remarquable
des vns,
& des au-
tres.*

& estans aigneaux, qu'ils se couurent de la peau des loups, exposant leurs vies à la cruauté des Turcs, armés seulement d'une grande confiance en Dieu. Le compagnon du P. Gardien les embrassant: Ie prie Dieu, mes Peres, dict-il, de nous donner les forces, pour vous imiter, & ensuiure de si beaux exemples de vertu. Ains, respõd lors le Superieur, c'est à nous, mes Reuerends Peres, à qui appartient de dire cela: car nous ne faisons qu'aller apres vous, & bien que nous nous efforcions tât que nous pourrons; si est-ce que vos Reuerences nous deuanceront tousiours, & jamais ne nous manquera de trouuer qu'imiter en vous. Auec ce ils se rerirent, & les Peres de la maison se mettent à dire avec les pelerins les Litanies du nom de I E S V S, du S. Esprit, du S. Sacrement, & de nostre Dame. Comme le temps de partir s'approchoit, le P. Antoine Fernandez leuant la face de terre, où il estoit prosterné, & se tenant à genoux avec les mains leuées, & les yeux dressés vers le S. Sacrement: Mon bon I E S V S, dict-il, ie vous supplie de ne me mefcognoistre pas en cet habit, lequel i'ay prins pour vostre amout. Car soubs iceluy ie porte vostre loy, vostre Croix, & vous mesmes, mon Seigneur, pour ne vous quitter jamais, & si l'humaine fragilité, assistée de vostre secours, se peut promettre quelque chose; Ie dis, Monseigneur, que ie ne crains ny les ceps, ny les prisons, ny le fer, ny la mort. L'impetuosité de l'affection, avec laquelle il disoit cela, ne luy permit de passer outre: mais se laissant tomber la face contre terre deuant nostre Seigneur, demeura quelque temps de ceste sorte.

*Humilité
reciproque.*

Grand courage, & deuotion du Pere Antoine Fernandez.

Le P. François Antoine pria nostre Dame, & tous les Anges de Paradis, de luy vouloir aider à rendre graces à Dieu; pour vne tant signalée faueur, comme estoit de l'auoir choisi pour vne si haute entreprise, s'offrant à sa diuine Majesté, pour endurer toutes trauerfes, afflictions, incommoditez, persecutions, & tourments, & la mort mesme; voire la mort de la Croix, pour imiter d'auantage nostre Sauueur. Il est vray, mon Seigneur, adiouste-il, que jettant les yeux sur moy, ie cognois mon infirmité: mais appuyé sur vostre secours, ie puis tout, selon le dire de l'Apõstre: *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Oraison, & magnanimité du P. François Antoine.

Il estoit desja quasi minuit lors que le Capitaine du nauire voulant mettre la voile au vent, enuoya dire qu'il estoit temps de se ventr embarquer: tellement qu'encore qu'ils eussent grand desir de communier auant que partir, il ne fut toutesfois possible,

*Ne pouuans
communier,
võt baiser le
S. Ciboire.*

n'estant encore minuiët. Mais au lieu de ce, montans sur les degrez de l'autel, ils allerent baiser avec grande reuerence, & deuotion le S. Ciboire, où estoit le precieux corps de nostre Sauueur. Cela fait, ils vont prendre congé de tous les Peres, & freres de ceste maison, les embrassant l'un apres l'autre fort charitablemēt. Apres qu'ils eurent nauigé pres d'une lieue, avec le seul trinquer, sans desployer la grande voile, la nef se courba, penchant tellement d'un costé, qu'elle se cuida bouleuerfer: & par ce on enuoya querir à la ville quelques barques, afin de la remettre. Ce qu'ayāt este fait, on la remit à la voile, & vogua si heureusement, qu'elle arriua saine & sauue dans deux mois, au port de Suaquem, non toutesfois sans auoir couru de grands hazards. Mais ce fut vne particuliere prouidence de nostre Seigneur, que les Peres s'embarquerent en icelle: par ce que de quatre nauires, qui partirent lors de Diu, il n'en y eust que celle là, qui arriua à bon port. Car des autres trois qui s'en alloient toutes à Dalec (par où on entre en Ethiopie, & pour ce, les Peres desiroient s'embarquer en quelque vne d'icelles) les deux, esquelles on auoit mis les hardes des Peres, & vne aumosne qu'on enuoyoit aux Catholiques d'Ethiopie, se perdirent; veu que l'on n'en a point eu de nouvelles depuis; & l'autre, alla aborder au port de Moca, qui est de la juridiction du Baxa du mont Sinai, là où les Peres Antoine de Monferrat, & Pierre Paez, furent faitz prisonniers: & sans doute, ces deux-cy, qui tenoient la mesme route, eussent aussi esté retenus, comme l'on croit, s'ils eussent anchré au mesme port: mais Dieu voulut qu'ils prissent l'autre, qui aborda à Suaquem, combien que ce ne fut pas sans danger: car ainsi qu'elle voguoit à voies desployées, elle va donner contré des bancs de sable, où elle demeura à sec sans espoir de remede, humainement parlant. Dieu toutesfois, qui secourt en semblables necessitez, mesmemēt ceux qui esperent en luy, & s'adressent par deuotes prieres à sa diuine bonté, deliura les Peres, & les autres, qui estoient avec eux de ce peril; retirant leur nauire de ces escueils.

*Arriuent
heureusemēt
à Suaquem.*

*Prouidence
particuliere
de Dieu en
leur en-
droit.*

Estans donc arriuez à Suaquem, si tost que les Peres furēt descendus à terre, vne si grande multitude de gens, & mesmes de petits enfans, accourust pour les voir, qu'ils ne s'en pouuoient despestrer. Les Sarrasins, & Turcs, qui les menoient, leur firent fort bon traictement, tant durant leur voyage, qu'estans à Suaquem. Là où toutesfois ils ne trouuerēt pas à leur arriuee le Baxa: parce qu'il

qu'il s'en estoit allé en pelerinage à la Meque : mais le Gouverneur, qu'il auoit laissé en sa place, les reçeut aussi honorablement & courtoisement, qu'ils eussent peu desirer. Car aussi tost il donna vne robbe de drap d'or à chascun d'eux. Qui est vn present, que les Turcs ont accoustumé de faire à ceux, qu'ils veulent beaucoup honorer. Mais apres que le Baxa fut de retour, au bout d'un mois, les Peres luy porterent vn present, que le Capitaine de Diu luy enuoyoit, lequel il pris fort : & dict aux Peres, qu'ils luy fissent sçauoir hardiment tout ce qu'ils desiroient de luy, faisant estat qu'ils estoient en leur propre pais, & maison. Car il sçauoit bien l'honneur, & les faueurs, que les Peres de Diu auoient fait à son Agent. Et qu'il desiroit aussi par mesme moyen, leur en faire autant, ou dauantage. Les Peres luy respondirent, qu'ils ne souhaittoient autre chose, que luy baiser les mains, & le prier de leur donner congé de partir. Il leur dict, qu'il enuoyeroit son Secretaire au logis, où ils demeuroient, & qu'ils luy donnassent vn memoire de ce qu'ils desiroient, & qu'en cela, & en tout le reste, qu'ils voudroient, il apposerait aussi tost son seau, & feroit en sorte, que le tout seroit à leur gré, & contentement. Le lendemain il leur manda dire, qu'ils se tinssent prests pour partir: par ce qu'il auoit desia donné ordre à tout : & avec ce, leur enuoya pour leur viatique vingt & cinq Venetiens, qui valent plus de quarante escus de nostre monnoye. Il leur donna aussi escorte de soldats, pour les assurer en chemin : entre lesquels estoit vn personnage d'honneur, auquel il les recommanda particulièrement. La teneur du sauf-conduit qu'il leur bailla, estoit telle.

*L'honneur,
& les caresses que les
Turcs leur
firent.*

*Le Baxa les
pourroit de
tout ce qu'il
falloit pour
leur voyage.*

*Sauf conduit
du Baxa.*

Nous commandons à tous les Officiers de nostre jurisdiction, » de donner libre passage aux Peres, pour aller à l'Abyssin, & leur » octroyons aussi congé pour s'en retourner, tout le temps que » nous serons icy : & s'ils veulent venir à Suaquem, qu'ils y viennent, si à Dalec aussi : & s'ils desirent aller en Hierusalem, qu'ils viennent icy, là où nous leur donnons tout ce qui sera nécessaire. » Voila comment il les fit conduire jusqu'à ce qu'ils furent mis entre les mains des Catholiques d'Ethiopie.

L'année suyuante 1605. le 26. de Mars, partirent aussi de la ville de Diu autres deux Peres, pour aller au mesme pais. C'estoient les Peres Louys de Azeuedo, & Lauré Romain, lesquels trauesis en Arabes, s'embarquerent avec vn Sarrafin habitant, &

*Deux autres
Peres sont
enuoyez en
Ethiopie.*

*Ils arrivés
à Suaquem.*

marié à Diu, fort cognu du Baxa du destroit, & en compagnie d'un autre, qui monstra des lettres patentes du mesme Baxa, par lesquelles il luy donnoit commission de bailler sauf-conduict à toute personne de quelque cōdition que ce fust. Le Superieur de la maison de la Compagnie de Diu, enuoya vn present audict Baxa, & à quelques autres des principaux; le mesme fit aussi le Capitaine. Ils arriuerent à la veüe de Suaquem le 26. May, deux mois apres leur depart : mais auant qu'entrer au port, ils sçeuert, que le Baxa, qui auoit fait tant de faueurs aux autres Peres, estoit mort de poison, & qu'il en y auoit vn autre en sa place, duquel ils n'auoient aucune assurance. Ce qui mit en grand' peine, & soucy, tant le Capitaine du nauire, que les mesmes Peres; lesquels estans perplex de quelle façon, ils se debuoient presenter au Baxa, voicy arriuer à leur nauire vn Bancane, qui sçeuist qu'ils estoient là, & venant parler au Capitaine, les alla aussi saluër. Puis s'en retourne à terre, pour donner aduis au Baxa de leur arriuee, & le lendemain, comme les Peres n'attendoient que l'heure, qu'on les menast en prison, il leur vint dire, qu'ils se vestissent: par ce que le Baxa les attendoit, pour leur faire beaucoup d'honneur, & de caresses. Ils prennent donc leurs habits, & s'en vont avec le Capitaine, & les principaux passagers du nauire, trouuer le Baxa, duquel s'approchans pour luy baiser la robbe, il les embrassa à sa mode, qui est leur mettant les deux mains sur le visage, & disant, *Maraba, Maraba*, qui est vne façon vstée parmy eux, pour accueillir ceux, ausquels ils portent affection: puis il leur dict, qu'ils s'assissent à leur volonté: car il sçauoit bien, que les Portugais n'ont point accoustumé de s'asseoir à terre, comme les Turcs. Et aussi tost les inuita de prendre avec luy la collation d'un certain breuuage refrigeratif, composé de jüz de limon, & de succe; il en beut le premier, & voulut qu'ils en beussent apres luy dans la mesme porcelaine. Leur ayant demandé comment ils se portoient, & autres choses semblables, il fit bailler à chacun d'eux vne robbe de drap d'or, qu'il leur fit vestir sur l'heure mesme. Puis se leuant en pied avec tous ceux, qui estoient presents, il se met à dire certaine oraison, comme en action de graces de ce qu'ils estoient arriuez sains & sauues. Ce qu'ayant fait, il les congedie, pour ceste fois là.

*Le Baxa
Gouuerneur
de ce pays,
les caresse
fort.*

*Il leur don-
ne vne rob-
be de drap
d'or à cha-
cun.*

Or comme les Peres se retiroient, ils vont trouuer à la porte du Palais trois cheuaux prests, l'un pour le Capitaine du nauire, &

les autres pour eux; sur lesquels ils furent conduits avec vne belle compagnie au logis du mesme Capitaine; là où tandis qu'ils prenoient vn peu de repos, le Baxa enuoye ses haut bois, trompettes, & tambours, qui sonnerent vne bonne piece de temps, pour leur donner l'aubade.

Le lendemain ils retournerent le voir avec le Capitaine, & apres luy auoir fait entendre l'occasion de leur venue, ils luy baillerent les lettres, & les presents, qu'ils luy apportoyent, dont il fut fort ioyeux: & leur donna congé pour s'en aller en Ethiopie, & retourner quand ils voudroient, adjoustant, qu'il octroyeroit le mesme à tous les autres Peres, que le Père Prouincial voudroit enuoyer en Ethiopie. Si commanda à son Secretaire, que cependant il les pourueust de logis, & de toute autre chose, dont ils auroient besoin, pour leur nourriture, & donnast ordre de faire apprester quelque nauire, ou autre vaisseau, avec tout l'equipage qu'il falloit pour leur chemin.

*Leur donne
congé d'en-
trer en E-
thiopie.*

Le jour qu'ils deuoient partir, qui fut le dixiesme apres leur arriuee, il leur fit le mesme honneur, & caresses qu' auparauant; & les bailla en charge à son Thresorier, pour les conduire à Mazua, qui est le plus proche port du pais d'Ethiopie. Si leur dict, qu'il commandoit à ses agents, & Capitaines, de leur faire tout amiable accueil: & les pria, qu'estans arriuez ez terres des Chrestiens, ils luy escriussent amplement de leurs nouvelles, & comment on les auroit traittez ez pais de sa jurisdiction. Tandis qu'ils s'arresterent à Suaquem, ils furent visitez des principaux Baneanes de ces quartiers là, qui leur portoient force presents de melons, & autres fruiets du pais; leur monstrant beaucoup de signes de bien-veillance: & non seulement eux, mais encore les Turcs leur demandoient des lettres de faueur, pour le Superieur de la Compagnie, qui demeure à Diu. Car ils ont en ce pays là vne telle opinion des Peres, qu'ils pensent qu'avec vne de leurs lettres, ils trouueront tout ayde, & faueur.

*Les fait con-
duire à Ma-
zua pour cet
effect.*

Estans donc partis de là le sixiesme de Iuin, avec le Thresorier du Baxa, & quelques soldats, ils arriuerent dans sept jours avec vn bon vent à Mazua, où le Capitaine des Baneanes, appellé Verdamon, qui a soin des affaires des Peres, qui sont en Ethiopie, les logea en sa maison, & les traitta, comme s'ils eussent esté ses freres. Tandis qu'ils furent là, ils tascherent de recouurer les ossements, & reliques du S. Martyr le Pere Abra-

*Ils arriue
à Mazua,
& taschent
de recouurer
les reliques
du P. Abra-
hā martyr.*

ham de Georgijs : mais il ne fut possible , d'autant que son corps ne fut point enucluy , mais jetté aux oyseaux , en vne Isle , qui est viz à viz de celle de Mazua , vn jet de fauconneau loin d'icelle , là où desja il y auoit beaucoup d'ossements d'autres morts ; tellement que les siens ne pouuoient estre recogneus , ny discernés des autres. Dont ils furent bien marris : mais ils se consolerent voyant le lieu , où il auoit esté decolé , & où son corps auoit esté jetté.

Ils ne peuvent discerner ses ossements des autres.

Le Capitaine de ceste forteresse de Mazua fit vn fort honneste accueil ausdicts Peres , à cause des lettres , que le Baxa luy escriuit : & tandis qu'ils furent là , les pourueust de tout ce qu'ils auoient besoin , pour leurs personnes. Puis quand il fut temps de partir vers l'Ethiopie , il leur donna escorte (à cause que le chemin estoit dangereux) de quelques gens à cheual , & à pied , où y auoit vne quarantaine d'arquebuziers , qui les accompagnerent jusques à vn certain endroit , où les Turcs peuvent arriuer. De là ils furent accompagnez de quelques autres gens , que les Peres qui estoient en Ethiopie , estans aduertis de leur venuë , leur auoient enuoyé , & mesme le Pere Paez , lequel auoit escrit au Capitaine des Portugais , nommé Iean Gabriel , qui estoit lors avec quelque vingtaine d'iceux à Baroa à la suite du Viceroy de Tigare , afin qu'il les allast prendre. Ce qu'il fit avec grande courtoisie & charité , menant ces vingt Portugais avec soy. Il les rencontra à vne journée & demie , de Baroa , le 27. de Iuin , de l'an 1605. & aussi tost luy & les autres Portugais mettent pied à terre , & saluent les Peres , les embrassant , & leur baisant les mains , avec vne singuliere joye , & deuotion. Puis les font monter , mal-gré eux , sur les mules , qu'ils menoient , lesquelles estoient fort bonnes : & eux prindrent les leurs desja harassées du chemin.

Les Portugais d'Ethiopie les vont receuoir , & les conduisent à Fremona.

Ils arriuerent à Baroa le jour de Sainct Pierre , & Sainct Paul : mais ils n'allèrent pas incontinent voir le Viceroy , à cause qu'ils portoient encore les habits de Turc : combien qu'ils l'enuoyèrent visiter de leur part , par le Capitaine , & luy dirent , que le lendemain ils l'iroient saluër , comme ils firent. Là ils s'arrestèrent vne sepmaine , & apres tirerent droit à Fremona , tousiours accompagnez des mesmes Portugais.

Les autres Peres leur vont au de-

Après qu'ils eurent fait deux journées de chemin , ils aborderent à vne grosse riuere , pres de laquelle les autres trois Peres les

attendoient avec quelques Portugais, qui les accueillirent avec l'aïse & le contentement qu'on peut s'imaginer : & principalement les Peres, qui reçurent vne particuliere cōsolation se voyās tous cinq en ce pais, auquel autres cinq de la mesme Compagnie auoient mené vne si saincte vie, & enduré tant de traux, pour la gloire de Dieu, & le salut des ames. Le lendemain ils arriuerent à Fremona, là où les petits enfans, fils des Portugais, qui alloient à l'eschole, les vindrent receuoir avec des palmes en main, & autres signes de resiouissance. Les vns alloient couuerts d'un lopin de toile, car ce sont toutes leurs soyes, à raison de leur extreme pauvreté : les autres de peaux de cheureau, qui ne leur couuroient que la moitié de leur petit corps, de façon qu'on leur diët à les voir, que chacun d'eux estoit vn autre petit S. Iean Baptiste, quand il estoit au desert. Leurs peres & meres, & plusieurs autres Abyssins Catholiques, les attendoient au cemitiere de l'Eglise : lesquels tesmoignans, par beaucoup d'indices, l'aïse & la consolation qu'ils receuoient de leur venuë, leur demandoient humblement les mains, pour les baiser. Ce qu'ils faisoient avec grande deuotion. Telle fut l'ysuë du voyage de ces deux Peres, selon la lettre, qu'en escriuit le P. Louys d'Azeuedo l'un d'iceux. Mais voyons ce qui se passoit au mesme temps en Ethiopie.

uât vne demy iournée.

Ils arriuent à Fremona, & comment ils y sont receus.

Quelques grands Seigneurs Abyssins se reuolent contre l'Empereur, qu'on auoit estenë, lequel est tuë miserablement par l'un d'iceux.

CHAPITRE XXXVI.

Les faueurs, que l'Empereur installé de nouueau faisoit au Pere Paez, & l'honneur, qu'il luy portoit, pour la grande opinion, qu'il auoit conçeuë de sa vertu & doctrine; brief la familiarité avec laquelle il le traittoit, estoient si remarquables, qu'on n'eust sçeu en desirer d'auantage. Car se trouuans quelques fois seuls (comme il arriuoit chascun jour vne bonne piece de temps) si le Pere, en luy parlant, s'appelloit son seruiteur, ou vassal, l'Empereur monstrant n'y prendre pas plaisir, luy disoit : Pere, si vous estes mon amy, comme ie suis le vostre, ne vous appellés pas mon vassal, ou subiect; mais mon Pere, & mon maistre. Il luy auoit aussi communiqué particulièrement beaucoup de choses, comme nous verrons cy apres, qui donnoient audit Pere vne

Les signales faueurs de l'Empereur enuers le Pere Paez.

*Mort de
l'Empereur
desafréuse.*

grande esperance de la reduction de cest Empire, à la foy Catho-
lique Apostolique & Romaine, si n'eust esté la mort desatreuse
& lamentable, qui aduint audict Prince de la maniere, qu'il sera
raconté maintenant en vne lettre, qu'escriuit le mesme Pere Paez
au P. Prouincial de l'Inde, du 29. Iuillet 1605. dont voicy la
teneur.

» L'An passé i'escriuis à vostre Reuerence, avec vn singulier
» contentement & allegresse, l'estat des affaires d'Ethiopie, &
» la grande esperance, qu'il y auoit, qu'elles reüssiroient heureuse-
» ment pour la gloire de Dieu: mais à present i'escriray, avec beau-
» coup plus de douleur & d'ennuy, la fin lamentable qu'elles eu-
» rent, Dieu le permettant ainsi par ses hauts & incomprehen-
» sibles jugemens.

*Lettre
du Pere
Paez de
la mort
de l'Em-
pereur.*

» En celle de l'an passé, ie disois cōme i'estois avec l'Empereur,
» & les desseins, qu'il auoit, le grand plaisir qu'il prenoit de parler
» & traicter des choses de la vraye Religion, & de la foy de l'Eglise
» Romaine, & que pour ce respect, il differoit de me dōner le con-
» gé, que ie luy demandois, pour aller ouyr en confession quelques
» Portugais à Nanina, trois journées de chemin loing de là; lesquels
» estoient en partie malades, & m'appelloient instamment, pour y
» auoir long temps qu'ils ne s'estoient confessés. Et le luy deman-
» dant de rechef, il me le refusa encore plus; alleguant, que desja
» l'hyuer estoit venu, & que ie ne pourrois passer les riuieres. Ie luy
» repliquay, que i'estois obligé de faire ce que ie pourrois, pour al-
» ler confesser ces pauures gens, & que si les riuieres m'empeschoiēt
» le passage, ie m'en retournerois vers sa Majesté. Il s'edifia fort de

*L'Em-
pereur
vōman-
de luy
donner
de l'or,
mais il
ne le
veut pas
prēdre.*

» cecy, & me donna congé: mais il me commanda de retourner
» aussi tost que l'hyuer seroit passé. Il enjoignit à son Gouverneur,
» de me donner beaucoup d'or, & quantité de bled, pour tout le
» temps que ie serois là, qu'il limita deslors à deux mois, & non
» plus. Le Gouverneur me rapportant cecy, ie luy fis entendre, que
» ie ne prendrois point ny l'or, ny le bled: mais si sa Majesté me vou-
» loit faire quelque faueur, que ce fut de me donner quelque pie-
» ce de terre en la Prouince de Dambéa, (qui est le lieu ou demeu-
» rent d'ordinaire les Empereurs,) afin d'y pouuoir bastir vne Egli-
» se, & y assembler quelques pauures Portugais, qui estoient espars
» ça & là, & esloignés les vns des autres, afin qu'ils eussent là de quoy
» pour viure. Le Gouverneur s'estonna fort, de ce que ie ne
» voulus point prendre l'or: car leurs Moynes ne desirerent autre cho-

se : & tascha de me persuader à toute force de l'accepter., adioustant que pour le reste, l'Empereur me donroit tout ce que ie voudrois. Le luy repliquay, qu'en aucune maniere ie ne le prendrois, puis que ie n'en auois point de besoyn, sa Majesté me pouruoyât de tout ce qui estoit necessaire, pour ma nourriture. L'Empereur sceut cecy, & me faisant appeller, me demanda pourquoy ie ne prenois l'or, qu'il auoit commandé m'estre baillé ; puis qu'il me vouloit encore donner ces terres, & tout ce que ie voudrois. Le luy respondis, Sire, ie ne suis point venu chercher de l'or en vos Royaumes, parce que ie suis Religieux, & pour moy peu de chose suffit ; & si n'eusse ie encore demandé ces terres, si n'eust esté pour retirer en icelles quelques pauures Portugais, afin que i'eusse moyen d'estre plus près de vostre Majesté, quand elle me mandera, ou voudra quelque chose de moy. Lors il me dict, que puis que cela estoit, que ie m'en allasse à la bonne heure, & qu'à mon retour, il me donroit des terres suffisantes pour tous. Le luy baiffay les mains, & pris congé de luy. Mais comme ie fus sorty, il commanda à son Gouverneur, qu'il baillat cet or à vn Portugais, afin qu'il me le donnat par apres.

Le partis d'icy le 12. ou 15. de Iuin, & estant arriué à Nanina, i'ouys de confession premierement les malades, & puis donnay ordre que tous les autres se confessassent vistement, afin que l'huyuer estant passé, ie m'en retournasse aussi tost. Mais au commencement d'Aoust, vint vn messager de l'Empereur en poste, par lequel il mandoit venir vers soy tous les Portugais, ordonnant qu'ils partissent soudain, parce qu'un grand Capitaine, nommé Zezelazé, s'estoit reuolté contre luy, & assembloit de grandes forces. Cestuy-cy auoit esté vn simple soldat, lequel pour sa vaillance fut fait Capitaine, & par apres esleué si haut, qu'il vint à espouser vne cousine germaine de cet Empereur. Lequel, ayant esté esleué à l'Empire, r'appella tout aussi tost Zezelazé de l'exil, où il auoit esté enuoyé par l'Empereur passé : & le fit Viceroy des deux meilleures Prouinces d'Ethiopie, là où se trouuent plus de soldats, & les meilleurs de tous. Neantmoins apres tant de faueurs, il print les armes contre luy, se confederant avec vn autre Capitaine, qui estoit marié avec vne sœur de l'Empereur passé. On le nommoit Eras Athanathéus, qui signifie, chef Athanase, & s'appelle chef, parce que l'aîné, & l'héritier de ceste maison, est chef de l'Ethiopie après le Roy. Or l'Empereur auoit esté à cestuy-cy beaucoup

L'Em-
pereur
luy en
fait de
recbes
instâce,
mais il
le resu-
se.

Ungrã
Capitã
ne nom-
mé Ze-
zelazé
se reuolt-
te cõtre
l'Empe-
reur.

Se con-
federe
avec le
premier
Sei-
gneur
de l'E-
thiopie
nommé
Eras
Atha-
nathéus

55 de terres & de vassaux, parce qu'il ne se fioit pas de luy, l'ayant
 55 trouué en quelques fautes. D'où vint qu'il fit ce complot avec Ze-
 55 zelazé, & quelques autres Capitaines, pour debouter l'Empereur
 55 de son throne. Et afin de mieux dissimuler son fait, quand Zeze-
 55 lazé se declara, il fit semblant d'estre beaucoup plus affectionné,
 55 que deuât, à sa Majesté. C'est pourquoy l'Empereur luy pardonna
 55 les fautes passées, & luy rendit tout ce qu'il luy auoit osté.
 55 Ce qu'il fit pour l'obliger d'auâtage à soy, afin qu'il ne le quitast,
 55 jaçoit qu'il cogneut assez la malice de son cœur. Erâs luy iura,
 55 qu'il le seruiroit fidèlement, & le Patriarche luy imposa peine
 55 d'excommunication, s'il ne gardoit ce serment, comme c'est la
 55 coustume en Ethiopie. L'Empereur faisant ses apprests, pour al-
 55 ler contre Zezelazé, fut aduertiy d'un de ses seruiteurs, que les
 55 principaux de ceux qui estoient là, auoient arresté de le prendre
 55 le lendemain, quand il iroit à la Messe, qui estoit le 19. d'Aoust:
 55 auquel jour selon leur compte, ils celebrent la feste de l'Assom-
 55 ption de nostre Dame. Il s'informa d'auantage là dessus, & trou-
 55 ua qu'il y auoit beaucoup de coniectures: mais il ne peut se saisir
 55 des coupables; parce qu'ils estoient en grand nombre, & il auoit
 55 peu de gens de son costé; en ayant renuoyé beaucoup au com-
 55 mencement de l'hyuer, à cause qu'il estoit sur les marches du
 55 Royaume; là où le pais ne pouuoit nourrir tant de gens, estant
 55 tout despeuplé. Et il s'estoit là arresté tout expres, durant l'hyuer,
 55 pour le faire repeupler. De façon que n'osant attendre là d'auan-
 55 tage, il partit incontinent vers Nanina, pour s'y refaire, menant
 55 quant & luy quelques huit cens soldats: car tous les autres l'a-
 55 uoient quitté. Arhanathéus alla pareillement avec luy: mais com-
 55 me l'Empereur passoit vne riuere, il rebroussa chemin avec la
 55 moytié des gens que l'Empereur menoit, & donnant sur son ba-
 55 gage, il le luy print tout. Il y auoit 11. ou 12. coffres pleins de
 55 chaines, & autres bagues ou pieces d'or, avec force accoustre-
 55 ments tres-riches: mais l'Empereur le laissa, & passa outre, ne
 55 sçachant à qui se fier. Arrivé qu'il fut prez du lieu, où i'estois, il
 55 m'enuoya dire par homme expres, que ie l'allasse trouuer à un
 55 village, ou il debuoit coucher ceste nuit là, parce qu'il desiroit
 55 me parler. Je ne sçauois pas qu'il fust si prez, tellement que ie
 55 m'en allay aussi viste, qu'il me fut possible, à trauers les champs,
 55 & l'atteignis en chemin plus d'une lieue, auant qu'il n'arriua au
 55 village. I'eus grande compassion de le voir: car il se me repre-
 55 senta

Conspi-
 rent de
 prendre
 l'Empe-
 reur
 quand
 il iroit
 à la
 Messe.

L'Em-
 pereur
 s'enfuit
 vers
 Nani-
 na ou
 estoit le
 Pere
 Paer.

Il man-
 de venir
 le Pere.
 vers soy

lenta comme vn autre Dauid, lors qu'il s'enfuyoit d'Abfalon. „
 Me voyant passer vne grâde riuere, il m'enuoya de ses gens pour „
 tenir la mule que ie montois, d'vn costé & d'autre, de peur que ie „
 ne tombasse dans l'eau. Si tost que nous fusmes arriuez, il mit „
 pied à terre, & me commanda d'entrer là ou il estoit, me faisant „
 asseoir aupres de luy. Lors tout desolé il me dict, voicy, Pere, ce „
 que font mes vassaux en mon endroit : parce que ie veux garder „
 justice, & ne permettre que les grands mangent les petits. Voyés „
 quel conseil vous me donnés. Le luy responds, Sire, quant à pre- „
 sent, il me semble qu'il seroit bõ que vostre Majesté se mit en lieu „
 de seureté, jusqu'à ce que le peuple s'assemblast: & apres tous vous „
 viendró obeyr. Car ceux qui ont causé ceste reuolte, ne sont que „
 quatre chefs, & tout le reste est content de vostre Majesté. Vous „
 auez raison, dict-il, car ce sont ceux, qui esmeuēt tout le peuple. „
 Le veux attendre icy jusques à ce que j'aye les gens, qui me font „
 besoin. Il me retint vne bonne piece de temps, traictiāt avec moy „
 des choses fort importantes; & apres me congedia disant, que ie „
 le recommandasse tousiours à nostre Seigneur. „

Le lendemain quinze cents hommes vindrent se joindre à luy; „
 & avec eux il s'en alla soudain cõtre Eras Athanathéus, qui estoit „
 sur le bord du Nil: mais iceluy estant aduertý par les espions, passa „
 incontinent de l'autre costé à minuiet, & fit retirer toutes les bar- „
 ques; de façon que l'Empereur estant arriué là, ne peut rien fai- „
 re: parce que le Nil estoit fort enflé. S'estant retiré d'icy, il met ses „
 tentes à vne journée de chemin du lieu ou i'estois, & là en peu de „
 jours autres mil hommes vindrent à son secours. Puis il fit faire „
 quelques radeaux pour passer la riuere. En ces entrefaictes vn „
 Portugais, qui demeuoit en vn Royaume appellé Goyama, vint „
 me trouuer, & me pria d'aller avec luy; parce qu'il auoit force en- „
 fans & filles, qui ne pouuoient venir là ou i'estois, & y auoit plu- „
 sieurs années qu'ils ne s'estoiēt confessés. Le m'excusay pour lors, „
 parce que les Portugais deuoient aller à la guerre avec l'Empe- „
 reur, & ie ne scauois, s'il me vouloit mener quant & soy. Mais ce „
 bon homme, ayant grande enuie de m'amener, parla avec le Ca- „
 pitaine des Portugais, afin qu'il sceut de l'Empereur s'il vouloit „
 que i'allasse avec l'armée. „

L'Empereur respõdit, que pour certains respects il n'estoit point „
 expedient, que i'y fusse: mais que cependant ie me retirasse pour „
 quelques jours en Goyama. L'autre s'en reuint vers moy, fort „

content avec ceste responce : mais ie ne m'en allay pas incontinent avec luy, tant parce qu'il s'en retourna fort viste, qu'à raison que ie voulois ouyr vne autre fois en confession les Portugais, qui debuoiert aller à la guerre avec l'Empereur, comme ie fis : mais apres qu'ils furent partis, ie me trouuay en grand danger. Car vn jour sur le tard ie fus aduertey, que ceste nuit là certains Payens, qu'on appelle Aguos (lesquels demeurent à trois ou quatre lieuës de là, en des pais si môtagneux, que l'Empereur mesme n'en peut estre maistre) deuoient venir piller & saccager le lieu, ou i'estois. Je n'auois que deux garçons avec moy, & ne scauois ou me retirer, car il n'y auoit pas moins de danger de marcher de nuit par les chemins, à cause des larrons, dont tout ce pais là est plein. Tellement que ie prins resolution de ne sortir point: mais tascher de deffendre la maison, quoy qu'elle fut de paille, sçachant la coustume de ces Aguos; lesquels trouuans quelque peu de resistance passent outre. Au moyë dequoy i'enuoyay prier quelques gens du pais, qui demeuroient prez, & estoient vassaux d'un Portugais, qu'ils vissent demeurer avec moy ceste nuit là. Ils vindrent bien dix : mais ils estoient si grands ronfleurs, qu'ils sembloient ne faire point de cas des voleurs Aguos: & auant la minuit se retirerent, & me laisserent tout seul. Qui fut cause, que ie demuray en veille jusqu'au matin, non sans grande crainte. Mais Dieu voulut qu'ils ne vindrent point ceste fois. De là à peu de jours on me tourne aduiser, que sans faute ils deuoient venir; & pour les coniectures que i'en eus, ie partis de là avec vn homme du pais, amy des Portugais, qui s'offrit de m'amener à sa maison. Comme il fit, trauersant de nuit par monts & par vaux, si pleins d'eau & de bouë, que les mules ne pouuoient marcher. Je demuray caché trois jours au logis de cest homme, & en ce tēps vindrent les Aguos, qui tuerent quelques personnes, & pillerent ce qu'ils peurent : mais Dieu voulut, qu'ils n'atruierent pas à la maison, ou i'estois auparauant, ny à aucune des Portugais. Ce nonobstant le Capitaine des Portugais, estant venu avec quelques autres prendre cōgé de moy, pour s'en aller à la guerre avec l'Empereur, me persuada de m'acheminer incōtinent vers Goyama, parce qu'il y auroit apres, grand danger par le chemin, & là encore plus. Je partis donc au plustost, & marchay trois jours durant, par des montagnes fort aspres, jusqu'à tant que i'arriuy à la maison de ce Portugais: là ou bien que nous fussions hors de

Grands dangers ou le P. seretrou ue pour cause des Aguos grands voleurs

En eff garaty.

See va au Roy-aume de Goyama.

danger des Aguos, si n'estions nous sans auoir grande peur des Gallas, qui sont encore pires. Car ils ne laissent ny homme, ny femme, ny petit enfant en vie.

Or tandis que l'Empereur faisoit ses apprests, pour passer le Nil, Zezelazé assembla force gens, & les incita grandement à la reuolte, leur disant que l'Empereur auoit quitté sa foy & Religion, & suyuoit celle des Portugais, & de Rome : partât qu'il falloit qu'un chacun se disposast pour combattre contre luy, s'il y auoit en eux tant soit peu de zele de leur loy : & qu'il leur ameneroit leur vray Empereur (qui estoit celuy qu'on auoit enuoyé l'an passé prisonnier au Royaume de Narée) & chaque jour il faisoit venir des messagers supposez, qui disoient iceluy estre prez, & mener vne grosse puissance. Cecy aiguïsa le courage de plusieurs pour combattre, si qu'ils firent sermēt de ruer tous les Portugais, qui estoient du party de l'Empereur : & disoit on que Zezelazé desiroit m'auoir particulièrement entre ses mains; parce que i'estois cause de tous ces remuemens, faisant que l'Empereur quittast sa loy, & embrassast celle de l'Eglise Romaine. Ce qu'il colligeoit de l'estroicte amitié, qui estoit entre l'Empereur & moy; & depuis il s'en acertaina du tout par le moyen d'un Sarrafin, que l'Empereur enuoyoit en l'Inde avec des lettres adressées au Viceroy; lequel il surprint en chemin.

Quelques vns des principaux Seigneurs enuoyerent dire à l'Empereur, que s'il s'approchoit plus prez, ils se joindroient à luy. Assemblant donc le Conseil, sur ce qu'il deuoit faire, ou de marcher incontinent, ou d'attendre plus de gens; il en y eut, qui furent d'aduis, qu'il n'attendit pas d'auantage. Le Capitaine des Portugais tint le contraire, d'autant qu'il y auoit encor tant de bouës par les chemins, que les cheuaux ne pouuoient marcher, ny ceux qui venoient de loing arriuer si tost. Cet aduis sembla meilleur à l'Empereur, & auoit resolu de le suyure, si n'eust esté le principal de ses Conseillers appellé Lacamalian, qui luy dict estre impossible de s'arrester là d'auantage; d'autāt qu'il n'y auoit de quoy viure, & que les gens, qu'il auoit, estoient bastants pour rompre la teste aux ennemis. Brief il luy appotta là dessus tant de raisons, & l'importuna tellement, qu'il le fit quasi par force condescendre à son opinion. Sur le point que l'Empereur estoit pour partir, il dict au Capitaine des Portugais; pleust à Dieu, que i'eusse à ceste heure cy le P. Pierre Paez, pour me confesser, ou

L'Empereur est subson loir embrasser la foy Catholique.

Il subson se confesser au P. Paez deuant la bataille.

pour la mort ou pour la vie. Souhait & fouspir, qui nous fait beau-
 coup esperer, que son ame est en Paradis; puis qu'il fut poursuiuy
 & tué pour cause de la foy. S'estant donc mis à marcher il passe
 le Nil, & arriue à six lieues loing des rebelles. Là il assist son camp
 tandis qu'on luy apportoit des viures de diuers endroits. Ses en-
 nemis aussi s'approcherent, menans vne grosse armée. Car le trai-
 stre Zezelazé disoit tousiours, que l'autre Empereur s'en venoit
 vers eux à grande haste, & deffendoit de donner la bataille auant
 son arriuee; toutesfois qu'il iugeoit n'estre pas necessaire d'atten-
 dre d'auantage, puis qu'ils auoient assez de gens, pour mettre le
 pied sur la gorge de leurs ennemis, & qu'apres qu'ils auroient
 gagné la bataille, ils i'iroient receuoir, luy portant les nouvelles
 de la victoire. L'Empereur rangea ses escadrons, & donna la poin-
 te gauche aux Portugais, qui n'estoient pas cent en tout, à cause
 que l'hyuer duroit encore, & pource ils ne s'estoient peu assem-
 bler d'auantage, pour estre fort escartés les vns des autres. Vn
 autre Capitaine avec force gens leur fut associé, & tous ensem-
 ble donnerent teste baissée cõtre l'ennemy avec telle furie, qu'en
 moins de demie heure, ils eurent rompu la pointe de l'armée en-
 nemie, qu'ils auoient en teste. Lacamalian, avec quelques autres
 Capitaines, combattoient deuant l'Empereur; mais aux premieres
 rencontres, ledit Lacamalian fut tué avec vn autre Capitaine, &
 quelques gens-d'armes: tellement que cet escadron, ou estoit
 l'Empereur resta vn peu affoibly. Il vouloit bien se fourrer parmy
 la presse; mais on ne luy permit pas. Comme ils estoient ainsi at-
 tachez au combat, voicy vn des plus grands Seigneurs d'Ethio-
 pie, nommé Anahel, qui se tourne du costé de l'Empereur, si-
 sant, comm'ils ont accoustumé, l'entre, l'entre, & le mesme fit
 vn sien fils, avec quelques seruiteurs. Mais d'autant que cet Ana-
 hel auoit quitté le party de l'Empereur, auant qu'il passast le Nil,
 on dict que l'Empereur le voyãt se mit à crier Ah! faux vieillard,
 tu m'as quitté avec fraude, & tu retournes avec trahison: & en
 disant cela luy donne de l'espée sur la teste vn si grand coup, qu'il
 le fit tomber roide mort par terre. Son fils voyant cela, donne vn
 coup de lance par le col à l'Empereur, & le jette de son cheval
 en bas.

Ce qui causa vn grand trouble parmy ceux de la suite, & aussi
 tost le mesme fils d'Anahel assisté de ses seruiteurs, commence
 à combattre à toute teste. Zezelazé survint là dessus avec quel-

Il don-
 ne la
 pointe
 gauche
 de l'ar-
 mée aux
 Portu-
 gais.

Il tue
 vn grand
 Capitai-
 ne, qui
 s'estoit
 tourné
 de son
 costé.

ques gens à cheual, & fendant la presse, jusqu'à ce qu'il paruint
 là où estoit l'Empereur, luy donne vn coup de lance au visage:
 & vn Sarrafin avec d'autres acheuerent de le tuer. On luy trou-
 ua par apres neuf blessures en la teste, ou au col. Il en y a toutes-
 fois qui disent, que ce furent les gens de l'Empereur, qui tuerent
 Anahel, & que son fils combattant cōtre eux avec ses seruiteurs,
 le traistre Zezelazé suruint avec ceste troupe de cheuaux; &
 que ce fust luy le premier, qui blessa l'Empereur; les gens duquel
 commencent incontinent à prendre la fuite, & les partisans du
 traistre à les poursuiure de ce costé là; de maniere que les Portu-
 gais, & les autres, qui auoient mis en route l'esquadron, qui leur
 estoit escheu, retournans de la chasse, pour donner sur le corps
 de l'armée, se trouuerent derriere tous les autres, & veirent la
 tente de l'Empereur mise par terre, & tout son camp en desfrou-
 te. Toutesfois quelqu'un d'eux s'apperceuant, que la cornette,
 ou banniere de l'Empereur estoit encore dressée, il s'y en court,
 suiuy de quelques autres Portugais, qui croyoient qu'il fut là:
 mais comme ils y furent arriuez, ils se trouuerent entre les mains
 d'Eras Athanathéus, qui l'auoit prinse: de façon que les vns s'en-
 fuyrent, & les autres furent incontinent pris, jaçoit qu'aucun n'y
 mourut, ny n'en sortist blessé, horsmis vn. Ce qui fut tenu coin-
 me pour miracle. Car c'estoit principalemēt les Portugais, qu'on
 desiroit mettre à mort. Et de fait le Capitaine d'iceux estant
 en la presence d'Eras, vn soldat se rua contre luy, pour le tuer,
 disant, que c'estoit luy, qui conseilloit le Roy. Mais Eras le tan-
 ça, & ostant son heaume de sa teste, la fit mettre sur celle du Ca-
 pitaine: afin qu'aucun n'eust la hardiesse de luy faire du tort.
 Quant au reste des gens de l'Empereur, il en y eust beaucoup
 qui moururent, tant en la desfroute, qu'au passer du Nil. Le corps
 de l'Empereur demeura trois jours tout nud aux champs. A ce-
 luy de Lacamalian quelqu'un rompit les dents avec vne pierre,
 disant: Ah meschant! c'est toy qui as fait rompre le Samedy.
 Et vn Grec mien amy, qui vit l'un, & l'autre auant qu'estre enter-
 ré, me dict, que ceux de Lacamalian, & d'Anahel, estoient fort
 laids, & puants: mais celuy de l'Empereur estoit fort beau. Au-
 tres disoient, qu'il sentoit comme le musc. Ce qui est bien croya-
 ble, puis que sa mort fut tramée par ses ennemis, en haine de la
 foy, & Religion Catholique, qu'ils soubçonnoient auoir esté de
 luy embrassée. Vn certain voyant le corps de l'Empereur nud,

L'Em-
 pereur
 est tué,
 & ses
 gēs mis
 en rou-
 te.

Les Por-
 tugais
 sōt pris,
 mais nul
 ne fust
 tué.

Le corps
 de l'Em-
 pereur
 demeur-
 e trois
 jours
 nud sur
 terre, &
 ne sent
 point
 mal.

,, le couvrist avec vn drap : mais d'autres, pensans faire plaisir à Ze-
 ,, zelazé, le tournerent incontinent descouvrir, luy disant des paro-
 ,, les fort injurieuses. De ceste sorte demeura en la campagne tout
 ,, nud, & despoüillé le corps de celuy, qui vn peu auparauant alloit
 ,, accoustré de vestemens tres-riches, & tout chargé d'or ; jusqu'à
 ,, ce qu'au bout de trois jours vindrnt trois grands personages,
 ,, qui le couvrirent avec vn pauvre drap, & l'emporterent à la se-
 ,, pulture, avec bien peu de pompe, & d'appareil.

De ce qui aduint apres la mort de l'Empereur, & de deux autres, qui luy succederent.

CHAPITRE XXXVII.

,, **L**A lettre du P. Paez poursuiuant le reste, di& ainsi:
 ,, Ceste tant triste tragedie étant acheuée, vne gran-
 ,, de, & déplorable lamentation s'esleua par toutes
 ,, ces Prouinces : car les femmes pleuroient leurs ma-
 ,, ris, qui estoient morts en ceste bataille ; les Peres
 ,, leurs enfans, & tous l'Empereur, qui estoit fort aimé de la popu-
 ,, lace ; voire mesme des Grands, horsmis de quatre : & encôre deux
 ,, de ceux-là furent apres bien en peiñe : car ils ne pretendoient
 ,, que le prendre. Quant au ressentiment, que i'eus, & que i'ay de
 ,, sa mort, ie ne puis le declarer avec paroles, ny dire autre chose,
 ,, sinon que, *Iudicia Dei, abyssus multa*, les jugemens de Dieu sont
 ,, vn grand, & profond abysme, ayant permis qu'un Empereur, qui
 ,, desiroit tant la reduction, & bien spirituel de cet Empire si ruyné
 ,, il y a tant d'années, mourust de la sorte. Il semble, que les iniqui-
 ,, tez, & offences de Dieu, qui s'y commettent, luy ferment les por-
 ,, tes de la diuine misericorde. Les Portugais aussi perdirent beau-
 ,, coup : car il les vouloit tous assembler en vn lieu, & leur donner
 ,, des terres bastantes pour leur nourriture.

,, Incontinent apres que le bon Empereur fut mort, plusieurs
 ,, troubles & remuemens commencerent à se descouvrir par tout
 ,, le Royaume : & mesmes ceux qui estoient les plus vnis cõtre luy,
 ,, se des-vnirent, & diuiserent entr'eux ; Zezelazé estant chef de l'un
 ,, party, & Eras Athanathéus de l'autre. Ce qui fut cause que ce-
 ,, luy-cy s'en alla vers le Royaume de Goyama, là où i'estois, & auãt
 ,, qu'y arriuer, enuoya deuant soy deux seruiteurs, pour me dire,
 ,, que ie l'attendisse là : par ce qu'il me vouloit parler. Comm'il fut

*L'Empe-
reur est
fort re-
greté de
tout le
peuple.*

*Diuisiõ
entre les
princi-
paux
chefs de
la re-
uolte.*

arriué à sa maison, ie l'allay visiter de cinq lieuës loin. Il com-
 manda qu'on me logeast en vne chambre, qui auoit esté au-
 parauant de l'Empereur, & mon repas m'estoit tousiours ap-
 porté de sa cuyfine. La premiere fois qu'il me parla, il s'excusa
 fort enuers moy, disant, qu'il n'auoit esté participant au meurtre
 de l'Empereur. Je luy respondis, qu'aucun ne le pouuoit mieux
 sçauoir que sa propre conscience: mais que ie luy conseillois,
 qu'il mit à bon escient la main à icelle, & s'il s'en trouuoit coul-
 pable, qu'il en demandast pardon à Dieu, & en fit vne bon-
 ne penitence: car s'il ne le faisoit, Dieu le chastieroit fort rigou-
 reusement: d'autant que le sang de l'Empereur injustement es-
 pandu sur la terre, demandoit justice à Dieu, cōme celuy d'Abel,
 & que Dieu vengeroit sa mort. A quoy il fit responce, qu'il auoit
 grande crainte de Dieu, & que veritablement il auoit fait tout
 ce qu'il auoit peu: afin que l'Empereur ne fust pas tué. Apres ie
 luy parlay des affaires des Portugais, luy remōstrant qu'ils estoient
 ruynez tout à fait, à cause qu'il leur auoit osté toutes leurs terres.
 Il me respondit, se plaignant fort d'eux, à cause qu'ils luy auoient
 tué force gens en la bataille; & que deuant icelle il leur auoit fait
 dire, qu'ils se tournassent de son costé. Ce que s'ils eussent fait,
 il n'y eust point eu de bataille: mais qu'ils n'auoient voulu ce fai-
 re. Je luy repartis, que s'ils eussent fait vne telle faute, ils n'eussent
 pas monstré, qu'ils estoient Portugais, & que le Roy de Por-
 tugal n'eust tenu aucun conte d'eux; voire luy mesme n'en eust
 point fait estat. Pour le moins, replique-il, ne deuoient-ils pas
 mettre des balles aux arquebuzes: ny cela mesme, luy dis-je lors,
 ne pouuoient ils laisser de faire, ny tous ceux qui cōbattent pour
 leur Seigneur. Mais puis que le fait est fait, & tout est acheué,
 la grace que ie demande maintenant à vostre Seigneurie, est celle
 que ie luy ay proposée. Je suis content, respond-il, & dez à cest'
 heure ie leur rends toutes leurs terres, pour l'amour de vous. Je
 luy baisay les mains, & le suppliy de m'octroyer encore vne
 faueur, qui fut de pardonner à vn Portugais, lequel estant venu
 pour empescher certaine querelle, auoit tué par cas fortuit vn
 homme. Il respondit, qu'il luy pardonnoit aussi: mais qu'il payast
 tout ce qui seroit iugé debuoir estre donné à la femme du tres-
 passé: & que s'il auoit ce que ie voulois encore de luy, qu'il le
 feroit tres-volontiers. Je le remerciai particulierement de cecy,
 & m'estonnay de le voir si liberal, desirant fort sçauoir ce qu'il

*Eras Athana-
 zibus
 l'un d'i-
 ceux ex-
 cuse en-
 uers le
 P. Paez*

*Le Pere
 Paez ob-
 tient de
 luy le re-
 stablis-
 sement
 des Por-
 tuguais.*

» pretendoit de moy.

Desire auoir le-dit Pere aupres de soy, & pour- quoy.

» Vn autre jour il m'appella estant seul, & mettant en auant les
 » disputes, que j'eus deuant l'Empereur, auxquelles il se trouua
 » tousiours present; il aduoüa, que quelques choses de celles que
 » j'auois dict, estoient vrayes; & me fit entendre, que ce qu'il de-
 » siroit de moy, n'estoit autre, sinon que ie demeurasse tousiours
 » aupres de luy, pour l'instruire: par ce que ses Moines ne scauoient
 » rien, & s'ils auoient la cognoissance de quelque chose, ils n'osoient
 » la dire: à cause qu'estans gens de basse condition, ils n'auoient le
 » courage, ny la hardiessse de dire la verité. Car ils estoient tous
 » semblables aux Pharisiens, qui ne pretendoient rien plus, que d'e-
 » stre estimez saincts, ne l'estans pas. Je luy respondis, que ie serois
 » bien aise de faire ce qu'il vouloit de moy: mais que deux Peres
 » estoient venus de l'Inde, & qu'il falloit necessairement, que l'al-
 » lasse les trouuer, pour les voir, & en mettre l'vn à Tigare, & l'au-
 » tre à Nanina: afin qu'ils eussent soin des Portugais, & que sou-
 » dain ie retournerois vers luy. Il insista fort, que ie ne m'en allasse
 » point: mais que de là i'escruiisse, & ordonnasse ce qu'ils debuoi-
 » ent faire. Je me trouuay en perplexité: car bien que ie fusse volontiers
 » demeuré avec luy; d'autant que comme il est le principal chef de
 » l'Empire, apres l'Empereur, & que la reünion dudit Empire de-
 » pend tant de luy, pour estre encore tenu de tous pour vn homme
 » lettré, ie desirois accomplir sa volonté: toutes-fois d'autre part
 » ie voyois, que Zezelazé vouloit esleuer à l'Empire celuy qui y
 » auoit esté sept ans, & qui regnoit, quand i'entray en Ethiopie, en
 » ayant esté priué par ses vassaux, & enuoyé prisonnier en Naréa: le-
 » quel auoit de son costé la plus grande part du peuple; mais Eras-
 » Athanathés vouloit, qu'un cousin germain du deffunct, nommé
 » Sacinos, fust Empereur, lequel n'estoit pas si agreable au peu-
 » ple, à cause qu'il demouroit tousiours avec les Gallas. A ceste
 » occasion ie desirois me tenir hors jusqu'à ce que ie visse en quoy
 » vn si grand affaire se viendroit à resoudre, & ce que Dieu vou-
 » droit estre fait.

Le Pere s'en ex- cuse, & pour quelles causes.

» Or ainsi qu'il contestoit avec moy pour me faire demeurer, il
 » receut vne lettre de l'Imperatrice sa belle mere, qui le prioit par
 » icelle de m'enuoyer soudain au lieu, où elle estoit: d'autant qu'el-
 » le desiroit fort me voir: de façon qu'il me donna congé de m'en
 » aller, me faisant neantmoins promettre (comme ie fis volontiers)
 » de retourner le plustost que ie pourrois. Avec ce ie pris congé de
 » luy,

*L'Impe-
ratrice
enuoye
querir
le Pere.
Paer.*

luy, & il m'enuoya vne mule, & dequoy me deffrayer par les chemins, disant, qu'il me donnoit peu, par ce qu'il auoit beaucoup despendu en la guerre; mais que quand ie reuiendrois, rien ne me manqueroit. Plusieurs de ceste contrée, qui continuoient d'ouyr mes predications, & le Catechisme, furent fort marris de mon départ, & disoient que si ie m'arrestois là, tous se confesseroient à moy; par ce que leurs Moines les abusoient, & ne leur enseignoient point la verité. Sur tous vn cousin germain de l'Empereur tué, fit vn grand concept des choses de la religion Catholique. Car tout le temps que ie m'arrestay là, qui furent prez de deux mois, il venoit presque chaque jour me trouuer, pour conférer avec moy d'icelles: & me dict, que si n'eust esté pour ses parens, qu'il se fut incontinent reconcilié, & confessé.

*Le fruit
qu'il fai
soit à
Goya-
ma.*

Le pais du Royaume de Goyama le premier de Nouembre, & marchay sept jours jusqu'à ce, que j'arriuy à vne cité, appelée Gabay, en la Prouince de Dambéa, là où estoit l'Imperatrice. M'en allant au Palais ie rencontray Zezelazé, qui se detint avec moy, me parlant, & me traictant avec beaucoup de courtoisie. Puis il entra, & dict à l'Imperatrice, que i'estois là. Elle me fit incontinent entrer, & se tenant assise sur le liect, à cause de quelque indisposition, elle me fit asseoir tout contre son cheuet, Zezelazé estant plus esloigné. Elle me demanda avec grande affabilité, comment ie me portois, disant, qu'il y auoit long temps, qu'elle desiroit me voir. Apres vn long propos, elle commanda, qu'on me logeast, & que le repas me fut tousiours enuoyé de sa maison: lequel m'estoit baillé abondamment, & quelque fois de sa propre table. Zezelazé m'enuoya aussi quelques presens, & l'estant allé visiter à sa maison, il me fit beaucoup d'honneur. Le le priay de me faire ceste faueur, que de rendre quelques terres fort grandes, qu'il auoinostées à vn Portugais, lequel auoit esté Capitaine. Il se monstra vn peu difficile, me racomant des torts, & injures qu'il disoit auoir receu du Portugais, & qu'il les auoit desja données à vn Gentil-homme: mais en fin il me respondist, qu'à moy il ne pouuoit rien refuser. Le luy baisay les mains, & le remerciay fort de telle faueur; car ie n'esperois pas tant de luy: & de ce qu'il fit enuers moy du temps, que ie fuz là, ie colligeay que ce qu'on m'auoit dict de luy, à scauoir qu'il desiroit me tenir entre ses mains, à cause de ce que i'auois fait avec l'Empereur trespassé, n'estoit pas vray; ou qu'il s'estoit bien changé. Tout le

*l'acueil
que l'Em
peratrice
ce luy
fit.*

*Zeze-
la-
zé luy
fit au-
si beau-
coup de
faueurs.*

*l'Empe-
ratrice
est con-
solée des
propos
du Pere.*

temps que ie fus icy, j'allois chascque jour visiter l'Imperatrice: par ce qu'elle me commandoit de ce faire, & se consoloit tant, qu'elle disoit à ses gens, ne se saouler jamais de m'ouyr; & si ie demourois auéc elle long temps, qu'elle estoit pour quitter tout, & se rendre Nonnain.

On luy dict vn jour, que l'Empereur me donnoit quand i'arruy icy certaines terres, qui luy appartenoyent, quand elle gouuernoit: mais que sçachant cela, ie ne les voulus accepter. Elle respondit, qu'on ne pouuoit nier, que parmy nous ne se trouuast toute l'honesteté possible: & qu'elle estoit bien assuree, que si on eust fait ceste offre à quelqu'vn des siens, qu'il ne l'eust point refusée.

*Le Pere
luy de-
mande
congé
d'aller
à Tigat-
re, &
l'obtient.*

Or comme elle m'e mandoit si souuent venir, & me faisoit tant de caresses, ie pensay qu'elle desiroit traicter auéc moy de quelque chose, touchant le bien de son ame: & pour voir si elle entroit en ce propos, ie luy dis, apres quelques jours, qu'il me falloit aller à Tigate voir deux Peres, qui estoient venus de l'Inde, si sa Majesté me donnoit congé. Elle me respondit, que puis que ie desirois faire ce voyage, & m'en aller si tost, que i'y allasse à la bonne heure; mais que ie retournasse en brief: par ce qu'elle desiroit m'auoir auprez de soy, & principalement vouloit que ie vinsse, quand il y auroit desia vn Empereur. De ceste sorte ie pris congé d'elle, & de Zezelazé, & partis auéc quelques Portugais, & seruiteurs du Viceroy de Tigate. Arriué que ie fuz au milieu

*Grand
danger
eust.*

du chemin entre des montagnes bien scabreuses, force gens se tuerent sur nous, pour nous tuer, cuidans que c'estoit Zezelazé, qui s'en allast en Tigate: mais comme ils sçurent, que c'estoient des Portugais, qui auoient secouru l'Empereur deffunct, ils nous dirent que nous passassions à la bonne heure: mais si c'eust esté ce meschât traistre Zezelazé, qu'ils l'eussent mis en pieces, & tous ceux de sa suite. Delà à deux journées de chemin vn autre semblable rencontre nous aduint: car estans de nuict endormis, vne grosse troupe de gens voulut se jeter sur nous, cuidant que ce fut le mesme Zezelazé: mais Dieu voulust qu'ils prindrent vn hōme de nostre compagnie, qui estoit demeuré derriere, duquel ils sçurent, que nous estions Portugais. Toutefois nonobstant cela ils le tindrent prisonnier toute la nuict, jusqu'à ce que le matin estant venu, ils en furent acertenez. Puis vindrent nous saluer, & nous apporterent à boire sur le chemin, disant, que Dieu nous

*Autre
nō moins
dre.*

auoit deliurez ceste nuit là de leurs mains, & que nous sceussions
 qu'ils estoient fort amis des Portugais, à cause qu'ils auoient don-
 né secours à l'Empereur. Mais vn peu apres, la proye qu'ils atten-
 doient leur tomba entre les mains. Car vn Capitaine de Zezelazé
 passant plus auant par là, avec force gens à pied, & à cheual,
 munis de quarante harquebuzes, & de plusieurs lances; ceux-cy
 les attaquèrent en chemin, & combattans avec eux, les tuerent
 quasi tous. Passant plus outre, nostre Seigneur nous deliura quasi
 miraculeusement d'vn autre danger, c'est à sçauoir d'vne grande
 troupe de voleurs, qui s'estoient assemblez pour nous destrouf-
 ser. Mais croyans que nous estions bien armez, & embastonnez,
 ils n'osèrent nous attaquer. Ce que s'ils eussent fait, nous n'euf-
 sions peu leur resister. En fin ayant esté garanty de ces dangers &
 autres, j'arriuy la premiere octaue de Noel à Fremona, ou ie trou-
 uay les Peres, avec lesquels ie me resiouys autant, qu'il estoit rai-
 sonnable, que s'esiouyt avec ses freres celuy, qui estoit seul, &
 delaisé en vn si grand Empire.

Vn peu apres mon arriué, nouvelles vindrent, que Eras Atha-
 nathéus auoit esleué à l'Empyre Sasinus, & que Zezelazé auoit
 assemblé vne grosse armée contre luy. Il y eust entre eux quel-
 ques escarmouches, esquelles furent tuez aucuns des leurs: mais
 il n'y eust point de bataille formée: d'autant que Zezelazé atten-
 doit l'arriué de l'Empereur, qui estoit en Naréa; auquel il auoit
 escrit plusieurs lettres, pour halter sa venuë: & Sasinus esperoit,
 que le peuple se viendroit rendre à luy sans coup ferir.

Cependant que les affaires estoient en ce poinct, vn Capitaine
 ennemy de Zezelazé vint se jeter sur la Prouince de Aquera, qui
 est fort grande, dont les habitans auoient combattu contre l'Em-
 pereur, qui fut tué. Aussi elle fut ruynée de telle façon, qu'apres
 cela les loups entroient dans les maisons, & mangeoient les corps
 morts, n'y ayant personne pour les enterrer. Ce qui semble auoir
 esté vn jugement de Dieu manifeste, que ceux, qui auoient laissé
 le corps mort de leur Empereur trois jours sur terre, sans luy don-
 ner sepulture, ne l'eussent pas eux aussi, sinon au ventre des loups.
 Ceux encore de la Prouince de Dambéa ne furent pas exempts
 de punition: car vn autre Capitaine pillá, & saccagea la plus gran-
 de part d'icelle; mettant à mort beaucoup de gens.

Zezelazé voyant que tout le país estoit rauagé, sans qu'il peust
 le deffendre cõtre ceux, qui se soubleuoient en diuers endroits,

Force
gens de
Zezela-
zé sont
tuez.

Le Pere
Paer ar-
riue á
Fremo-
na.

Deux
preten-
dent á
l'Empy-
re.

Punition
diuine
sur la
Prouin-
ce où
l'Empe-
reur fut
tué.

On es-
leut Em-
pereur
Sasinus.

» assembla tous les principaux de son cāp , & leur proposa les maux,
 » qui s'ensuyuoient d'estre sans chef , & Empereur. Partant qu'ils
 » aduisassent quel ils vouloient eslire : puis que celuy, qui estoit en
 » Naréa ne venoit point encore. Tous respondirēt, qu'ils vouloient
 » Sazinos. Au moyē dequoy, il enuoya soudain les principaux vers
 » luy, pour traicter de la paix , & luy prestet le serment de fidelité,
 » cōme à leur Empereur. Mais vn peu apres cela, vint vn messenger
 » à Zazelazé, qui porroit nouvelles, que l'Empereur, qu'il auoit tāt
 » attendu, estoit prez. Il print donc incontinent quelques gens de
 » cheual : & à grand' haste s'en va le trouuer. Le mesme fit la plus
 » grand part de l'armée de Sazinos, sans qu'il le peut empescher, &
 » partant comm'il se vid avec si peu de forces, il s'en retourna vers
 » les Gallas, où il estoit auparauant: & celuy qui vint de Naréa, en-
 » tra paisiblement en son Royaume. Arriué qu'il fut à la premiere
 » contrée de son Empire, auant qu'escire à aucun de ses Capitai-
 » nes, il m'escruiſt vne lettre avec beaucoup d'honneur, me disant,
 » que ie me resjouysse , & rendisse graces à Dieu, de ce qu'il l'auoit
 » deliuré de tant de dangers , & l'auoit restably, & remis derechef
 » en son Empire, duquel il auoit esté debouté si iniquemēt. Il auoit
 » grande raison de remercier Dieu pour l'auoir garanry de tant de
 » perils. Car bien que lors qu'il fut mené prisonnier à Naréa, le Roy
 » de ce pais le relascha soudain; toutesfois il courust apres de grāds
 » hazards, s'ensuyant d'vn costé & d'autre, de peur qu'il ne fut pris
 » derechef. Et maintenāt quand il venoit, ayant esté r'appellé, bien
 » qu'il n'eust pas plus de trois cens hommes avec soy; si est-ce qu'il
 » combattit avec eux l'espace de deux mois cōtre certaine nation,
 » qui ne vouloit le laisser passer. Puis faisant accord avec quelques
 » Gallas, il passa par leurs terres, avec grand danger de sa vie.
 » Ceste lettre qu'il m'escruiſt tarda plus d'vn mois à venir, par
 » ce que celuy, qui la porroit fut pris en chemin: tellement que deux
 » jours apres auoir receu ceste-ey, on m'en rendist vn'autre, qu'il
 » m'auoit escrite apres estre entré en la principale cité. Il me disoit
 » en ielle, que ie m'en vinsse vers luy soudain; car il desiroit fort
 » me voir: & puis qu'il auoit souffert beaucoup de travaux, & moy
 » aussi, nous nous consolierions l'vn l'autre. Quand on me redist ces
 » lettres, desja l'hyuer estoit venu, qui commence icy en Iuin: de
 » façon que ie ne peus m'acheminier vers luy, à cause que les riuie-
 » res sont fort grosses, & n'y a point de barques. Je luy fis responce,
 » qu'aussi tost que l'hyuer seroit passé, ie m'en irois le trouuer.

L'Empe-
 reur Ia-
 cob estāt
 arriué,
 on quitte
 le Sacri-
 nos.

Grands
 hazards
 que cour-
 rust le-
 dit Ia-
 cob.

Escrit au
 P. Paerz
 & le
 mande
 venir.

Icy ie ne veux passer soubs silence vne chose remarquable, ja-
 soit qu'il ne faille se fonder totalement sur icelle; car nous ne sca-
 uons pas assurément avec quel esprit elle fut dictée. Le Capitai-
 ne des Portugais me racontra l'an passé, quand cestuy-cy fut priué
 de l'Empire; & l'autre qui fut tué mis en sa place, que l'Empereur
 Malaceguet pere de cestuy-cy, qui a esté restably, estant pressé vi-
 uement des Gallas, les plus grands de la Cour luy dirent, qu'il
 debuoit enuoyer demander secours aux Portugais de l'Inde. A
 quoy il fit telle responce, Il n'en est de besoin: car quoy ie le de-
 mande, il ne viendra pas maintenant. Faiçtes Empereur apres
 ma mort Jacob mon fils, & en son nom vous mangerez sept ans
 l'Empire; puis Sauenquil esprouuera l'Empire, & apres luy Sa-
 zinos; & au temps qui s'ensuyura ils viendront; & tout le pais re-
 stera paisible. La pluspart de cecy a esté accompli à la lettre:
 car lors qu'on print & enuoya prisonnier Jacob, ces mesmes grâds
 Seigneurs auoient desia mangé l'Empire; sept ans justement, es-
 quels il estoit mineur; depuis entra Sauenquil, & se nomma
 Athânas Saged, qui fut celuy qu'on tua, lequel posseda l'Empire
 treize mois & demy; apres il fut baillé à Sazinos. Dieu vueille
 que le reste de la prophetie s'accomplisse, qui est que les nostres
 soient ou soldats d'armes temporelles, ou de spirituelles de Ie-
 sus-CHRIST, qui sont les Predicateurs, y viennent, & que tout
 cet Empire se pacifie & reduise à la sainte Eglise Romaine,
 comme nous esperons. Or tout cecy, dict-on, fut prophetizé par
 vn Moyne du desert, qu'on estimoit saint. Voyla le contenu de
 la lettre du P. Paez, de laquelle on peut cognoistre l'estat des af-
 faires du Prestre-Ian jusq'à l'an 1607. ou enuiron. Racontons
 maintenant ce qui arriva depuis.

Prophe-
 tie tou-
 chant la
 succes-
 sion de
 l'Empi-
 re.

*Comme l'Empereur Jacob fut vaincu en vne bataille par Sazinos,
 qui gaigna sur luy l'Empire: & de l'esperance, qu'il y a
 de sa reduction à la foy Catholique, & de
 tout son domaine.*

CHAPITRE XXXVIII.



Nous auons dict cy deuant, comme l'Empereur Jacob
 fut priué de l'Empire, & enuoyé prisonnier au Royau-
 me de Maréa, par les menées de quelques grands Sei-
 gneurs, les subiects, qui disoient que la Couronne ne luy

Recapitu-
 lation des
 succéz des
 affaires.

appartenoit pas, à cause qu'il estoit bastard ; & comme en sa place fut estably Sauenquil, qui estoit nepueu du pere de Iacob, fils d'un sien frere ; & le plus proche de la couronne, si Iacob n'estoit pas legitime. Mais ayant regné treize mois, il fut miserablement tué, comme a esté dict. Apres sa mort quelques vns des Grands esleuerent à l'Empire son plus proche parent, appellé Sazinos, lequel ne jouyst pour lors de l'Estat, que quatre mois : par ce que les autres, qui auoient r'appellé Iacob, le remirent en son throne. Sazinos, s'estant retiré pour lors, à cause que la plupart de ses gés le quitterent, & se rengerent du costé de Iacob, ne laissa pas toutesfois de poursuyure le droit, qu'il pretendoit à la couronne. Et comme il estoit vaillant, & courageux Capitaine, il mit sus vne armée, assisté de ses partisans, avec laquelle il rauagea beaucoup de terres & Prouinces de cet Empyre, qui estoit tout en combustion : à cause des guerres, qui s'y faisoient, jusques à ce qu'apres vn an ou d'auantage, que ces deux Princes se furent guesroyez, ils se donnerent vne bataille campale, le dixiesme de Mars mil six cens sept : en laquelle Sazinos avec peu de gens, en comparaison de ceux qu'auoit Iacob, le vainquit, & mit en route son camp, avec la mort de plusieurs milliers de soldats, & du Roy mesme, selon qu'on pense. Car despuis il n'a point comparu, d'ou l'on collige, qu'il fut tué en la bataille. Ceste victoire de Sazinos, si elle n'a esté miraculeuse, pour le moins a esté fort aduenteuse, eu esgard à l'inegalité des forces de l'un & de l'autre. Et de ce que l'on a veu jusqu'icy on peut presumer, & il est croyable, que Dieu l'assista particulièrement, & luy mit la couronne sur la teste, pour vne grande bonté naturelle, & autres belles qualitez propres d'un Roy, qui reluisent en luy. Il auoit lors quelques trente cinq ans ou enuiron ; estoit homme fort prudent, & aduisé, vaillant, & excellent Capitaine : aussi la plupart de sa vie il auoit esté nourry à la guerre, & ce en titre, & qualité de General & conducteur d'armées. C'estoit vn Prince fort liberal, affable, & tenant parole de Roy, sans manquer jamais à ce qu'il auoit promis (ce qui est vne chose bien rare en Ethiopie) il ne descouuroit point ses secrets, si non quand il les executoit : il n'estoit point conuoiteux d'auoir beaucoup de richesses, ce qui est neantmoins fort naturel aux Abyssins. Mais la singuliere affection, qu'il a monstré enuers la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine, depuis son aduenement à la couronne, semble tesmoigner

*Sazinos
gaigne la
bataille, &
l'Empire
contre Iacob.*

*S'zble auoir
esté choisi de
Dieu pour
Empereur.*

*Ses belles
qualitez.*

d'avantage que Dieu l'a esleu, pour reünir tout cet Empire à icelle, comme il le desire affectueusement, selon que nous verrons cy apres.

Incontinent qu'il se vid Seigneur absolu de l'Empyre, il tascha de s'establiir en iceluy avec grande prudences diuisant le gouvernement de ses Royaumes & Prouinces entre ses plus confidens Capitaines; de façon qu'en trois Royaumes principaux, sçavoir est en Amara, Bagamedri, & Tigare, il constitua trois siens freres Viceroy, & en celuy de Gorama vn sien gendre, fort vaillant Capitaine; si qu'il demeura au milieu d'eux.

Sa prudence pour se bien établir.

Mais bien tost apres qu'il se fut rendu maistre de cet Estat, plusieurs Capitaines se reuolterent contre luy, & quelques autres, qui portoiert le tiltre de Roy, ausquels il fit la guerre l'espace d'vn an & demy sans pause. Tellement que l'hyuer de l'an 1607. estant passé il mit en campagne vne grosse armée: & sa premiere expedition fut contre certains Gentils, qui s'estoient soubstraiçts de son obeïssance, ayans avec eux vn Capitaine rebelle, qu'ils ne vouloient point luy liurer. Or bien que ces gens là soient belliqueux, & que la situation du lieu, où ils habitent, soit tres-forte: (car ce ne sont que forests tres-espesses, ou bien lieux marescageux) si est-ce que l'Empereur les mit en route, & le Capitaine rebelle se vint jeter à ses pieds, luy demandant pardon. Apres il s'en alla faire la guerre à vn Capitaine Iuis, lequel avec force gens de la mesme nation (quoy que tous Abyssins) demouroit en vn pais froid, & montagneux, mais tres-fertile; qui separe les Royaumes de Tigare & de Dambéa, lequel se rendit soudain à l'Empereur. Et en ces entrefaiçtes on luy amena prisonniers deux Roys ses vassaux, qui s'estoient reuoltés contre luy; car il auoit enuoyé ses Capitaines avec force gens, pour les rengier à leur debuoir, l'vn estoit au Royaume de Tigare, & l'autre en celuy de Bagamedri. Les ayant en son pouuoir, il fit trancher la teste à l'vn d'iceux: & donna sa grace à l'autre. Comme il estoit sur le goust & plaisir de ces victoires, voicy des nouvelles qui luy arriuent, que les Gallas, habitans du Royaume de Tigare, s'en venoient jeter sur le Royaume de Gorama, pour en amener prisonniers les Agaos, qui sont certains Chrestiens, blancs de couleur, ses subieçts, afin de les aller vendre par apres aux Turcs & Sarrafins, qui en font grand estat: mais l'Empereur tout aussi tost leur va au rencontre, & toutes les quatre fois, qu'il leur donna la bataille, il demeura victo-

Quelques Capitaines se reuolterent contre luy.

Il les renge à leur deuoir.

Desfait les Gaas en 4. rencontres.

rieux avec grande perte du costé des ennemis. Au retour de ceste expedition on luy amena prisonnier vn autre Capitaine, qui auoit pris le tiltre de Roy, & s'estoit emancipé de son obeyssance: lequel eust la mesme fin que les precedens. Dieu pareillement le deliura de Zezelazé, qui estoit le plus puissant & valeureux Capitaine, qui fut en Ethiopie, & auoit le gouvernement de deux grands Royaumes. Cettuy-cy, comme il a esté raconté en la lettre du P. Paez, ayant dressé vn party contre l'Empereur Saounguil, qui fut tué de la façon qu'a esté dict, tascha de remettre Iacob au throne, duquel il auoit esté debouté, par les menées de quelques vns des Grands; & à cet effect le rappella du Royaume de Narea, ou il auoit esté enuoyé prisonnier. Mais comme il tardoit trop à venir, il fit eslire l'Empereur Sazinos; duquel maintenant nous parlons, & luy enuoya mesmes des deputez, pour luy prester le sermēt de fidelité; toutesfois là dessus ayant receu nouvelles, que Iacob estoit arrivé, il le va trouuer & l'assiste avec ses forces, de telle façon, que Sazinos ne peut iouyr, pour ce coup, que quatre mois de l'Empire, à cause que Iacob estoit beaucoup plus puissant que luy; tellemēt qu'il se retira pour lors. Mais apres qu'il eut gagné la bataille contre Iacob, comme a esté dict, se voyant paisible possesseur de l'Estat, & craignant que ledit Zezelazé ne luy en joiust quelque autre, il l'enuoya prisonnier au Royaume de Goroma, là où il le tint quelque temps, en vn lieu tres-fort: mais l'autre fut si caut & si ruzé, qu'il eschappa de la prison par le moyen d'vne femme, seignant d'estre frappé de peste. S'orty qu'il fut, il assembla promptement quelque deux cēs hommes, & avec iceux commence à remuer les affaires d'vn costé & d'autre. Or il aduint par vn iuste jugement de Dieu, que s'estant jetté sur des laboureurs, pour prendre leurs bœufs, afin de s'en nourrir luy & ses gens; vn grand Seigneur parent du Roy Saounguil, que le mesme Zezelazé auoit tué, comme quelques vns disent, se rencontra lors en ces quartiers, & encouragea tellement les laboureurs, qu'ils se mirent à combattre contre ce traistre si vaillamment, que ceux de sa suite, pour la plus part, voyans qu'il bastoit mal pour eux, le quitterent là tout à plat, & se mirent en fuite: luy neantmoins, avec quelques autres, s'arresta au combat, ou il reçeut vn grand coup de pierre sur la teste, qui le rua par terre. Là dessus les laboureurs se jettent sur luy, lesquels il prioit de ne le tuer pas: mais de l'amener vif au Roy. Vn d'iceux luy départ

*Puissance de
Zezelazé.*

*Il enuoyé
en prison,
mais il en
sort finement.*

que le Roy estoit trop loing, pour le porter jusqu'à là sur les épaules : mais que ce seroit assez de luy porter sa teste : & aussi tost la luy coupa, puis on l'apporta au Roy. Dont luy & tout le Royaume fut tres-aïse, pour estre deliuré d'un si meschant homme, qui se vançoit de pouuoir mettre & deposer les Roys à sa poste, & duquel l'Empereur auoit plus d'occasion de se craindre, que de tous ses autres ennemis ensemble.

*Est tué par
des labou-
reurs.*

Voilà comment ces guerres ciuiles prindrent fin: disons à ceste heure quel s'est monstré le nouveau Roy enuers les Peres, & les Portugais : mais sur tout à l'endroit de la foy Catholique, & réduction de son Empire à l'Eglise Romaine.

Mais il faut sçauoir au préalable, comme Iacob estant pour la seconde fois Empereur par la retraicte de Sazinos, ainsi qu'a esté dict, tout aussi tost qu'il fut restably, il escriuit au P. Paez, qui estoit lors à Fremona, le priant de s'en venir au plustost vers luy. Le Pere y alla menant avec soy deux autres Peres, ses cōpagnons, à sçauoir le P. Antoine Fernandez, & le P. Laurent Romain. Ce bon Prince les accueillit avec demonstration de grãde bien-veillance; & d'autant qu'il auoit retiré les Portugais des montagnes de Nanina, qui sont au Royaume de Goroma, ou ils habitoient depuis quelques années, à cause de certains desordres, qui s'y commettoient, il les changea à vne autre montagne, appelée Maraba, tout aupres de certain pais, qu'on appelle du Iuif, voulant les auoir prez de soy, à cause de la grande confiance, qu'il auoit en leur fidelité, & valeur. Au moyen dequoy les Peres firent là leur principale residence, bien que ce fut avec beaucoup de peine, y estans fort inquietés pour raison des incommodités de la guerre, qui estoit fort enflammée entre Iacob & Sazinos : de façon qu'ils estoient contraincts d'aller tantost deçà, tantost delà, partie pour euites ces troubles & remuemens, partie à cause du mauvais voyfinage des Iuifs de ceste montagne : lesquels sont grands larrons, & ne font que courir sus aux Chrestiens leurs voyfins, pour leur piller tout ce qu'ils ont.

*Iacob restably
fast plusieurs
sieurs fa-
neurs aux
Peres &
aux Portu-
gais.*

Mais le Roy Iacob ayant esté desfait, & Sazinos restant Empereur, comme il n'auoit encore jamais veu les Peres, bien que par le bruit, qui courroit d'eux, il en eut quelque cognoissance; toutes-foi sçachant qu'ils estoient si prez de luy, il les ennoya querir, & leur fit beaucoup d'honneur & de careffes. Il ratifia & confirma la donation des terres, que le Roy Iacob auoit faite aux Portu-

Et l'Empereur Sazinos apres auoir vaincu Iacob.

gais, voire qui plus est, il les leur accreut & augmenta. Il ordonna pareillement que la demeure ordinaire des Peres seroit en vn lieu appellé Gorgorra, qui estoit fort proche de la Cour: afin qu'il les eut plus à commodité, pour traicter avec eux des choses de son salut, quand il voudroit. Et ne tarda pas long temps à leur descourir son cœur, & l'affection qu'il portoit à l'Eglise Romaine, & à la reduction de son Empire à icelle. Or apres auoir communiqué là dessus plusieurs fois en secret avec eux, il se resolut en fin d'en escrire à nostre S. P. le Pape, & au Roy d'Espagne. Ce qu'il fit luy seul, sans le communiquer à autre, baillant les lettres aux Peres, & conduisant l'affaire fort secrettement: afin de n'alterer les humeurs de ses vassaux. Neantmoins cognoissant apres cōbien il importoit d'auoir le consentement des Grands, & consulter avec eux vne affaire de si grande importance, il assembla son conseil là dessus: auquel il y eut diuers aduis, qui le mirent en perplexité: parce qu'il eut desiré, que tous fussent esté de son opiniō. Entre ceux qui la suyirent, outre ses trois freres, & l'Infante, qui est vne sienne cousine germaine, le principal fut Eras Athanathés, lequel sembloit desirer fort la reünion de cest Estat à la foy Catholique. Cestuy-cy voyant l'Empereur vn peu troublé (à cause que tous n'opinoient pas selon son desir) il l'encouragea fort, luy disant, Sire, si vostre Majesté attend, que tous soient d'vn mesme aduis, jamais rien ne se fera de bon en son Empire. Faiçtes seulement ce qu'il vous semble, sans attendre que tant & si diuers jugemens soient d'accord. Qu'on nous enuoye ce que nous demandons, & ie feray en sorte, que dans vn an tous suyront la foy de l'Eglise Romaine. Avec ce, & de l'aduis de ses trois freres, & de l'Infante sa cousine, l'Empereur print resolution (quoy que d'autres n'y consentirent point) d'escrire ouuertement à sa Sainteté, & au Roy d'Espagne. Ce qui fut arresté en ce conseil, voulant aussi qu'Eras Athanathés en escriuit, & Casleale, qui estoit encore lors Viceroy de Tigate. La lettre que l'Empereur escriuit à nostre S. Pere est de la teneur qui s'ensuit.

Mande venir à soy les Peres & leur cōmuniquer ses desseins.

Il desire fort la reünion de son estat à la foy Catholique.

Lettre qu'il escriit au S. Pere.

» Lettre enuoyée par l'Empereur d'Ethiopie Malafegued, vienne au S. Pere le Pape de Rome, avec la paix de IHSVS-CHRIST
 » nostre Seigneur, *Qui dilexit nos, & lanit nos à peccatis nostris in sanguine suo: & fecit nos Regnum & Sacerdotes Deo & Patri.* Ceste
 » paix soit tousiours avec vostre Sainteté, & avec toute l'Eglise
 » Chrestienne. Amen.

Il y a long temps que nous portons grande affection aux Chrestiens de ces quartiers là, pour les bien faicts, que cet Empire a reçu d'iceux, quand jadis les Portugais le deliurerent de la tyrannie des Sarrasins; & le mirent à son premier estat & repos. Apres, vne grande partie d'iceux vint à mourir, quant & mon pere, qui desiroit accomplir ce que nos deuanciers auoient promis avec serment. C'est pourquoy, incontinent que par la misericorde de Dieu nostre Seigneur, j'ay pris en main le gouvernement de cet Empire, ie me suis determiné de renouveler l'amitié avec ce peuple fidelle de I E S V S C H R I S T; car nous retrouvons nostre Empire en vn estat si deplorable, pour cause des guerres continuelles de ces années passées, que bien que nous ayons subjugué quelques vns de nos ennemis domestiques; si est-ce qu'il en reste encores d'autres plus puissans, qui sont certains Gentils, qu'on appelle Gallas; lesquels ont conquesté vne grande partie de nostre Empire, & brulé beaucoup d'Eglises; voire, qui pis est, nous donnent chasque jour de nouvelles secouffes, executant de grandes cruautés sur les vesues, petits enfans, & vieillards. Ce que nous ne pouuons empescher sans l'ayde & assistance de nostre frere l'Empereur de Portugal, & pour ce nous le prions de nous vouloir secourir, comme jadis ont fait ses predecesseurs, les Roys de Portugal, enuers nos deuanciers. Mais afin d'impetrer cela avec efficace, nous auons deliberé de supplier aussi vostre Saincteté, qui est le Pere & le Pasteur de tous les fideles Chrestiens, de vouloir escrire à nostre frere, afin qu'il luy plaise satisfaire à nostre demande, auant que les Gallas recourent plus de forces. Quant à l'entrée de nos terres, il n'y a point de difficulté; car ceux qui gardent nostre mer, n'ont aucunes forces. Et parce que nous sommes assurez, que vostre Saincteté nous assistera, comme la necessité le requiert, nous ne dirons autre chose. Nous auons donné charge au P. Paez de faire vn plus ample recit à vostre Saincteté de nostre Empire, & de l'affection, que nous portons aux enfans des Portugais, qui sont icy: & du soing que nous auons des Eglises des Peres, auxquels ie prie vostre Saincteté vouloir donner pareil credit, qu'à ceste nostre lettre. Nous finissons, priant I E S V S C H R I S T nostre Seigneur, vouloir garder vostre Saincteté, beaucoup d'années, pour le bon gouuernement de l'Eglise vniuerselle; écrite en Ethiopie le 14. d'Octobre de l'an 1607. Telle estoit la lettre de l'Empereur enuoyée à nostre Sainct Pere. Voyons

*Prie sur
Saincteté de
luy impetrer
secours
du Roy
d'Espagne.*

maintenant celle qu'il escriuit au Roy d'Espagne, Philippes 3.

Lettre
qu'il es-
criuit
au Roy
d'Espa-
gne.

» **L**ettre enuoyée par l'Empereur Mala Segued, Viéne à l'Em-
 » pereur d'Espagne, terre Sainte de S. Pierre, Prince & chef
 » des Docteurs de l'Eglise Catholique de nostre Seigneur, de la-
 » quelle dit l'Apostre S. Paul. *Respondi vos uni viro virginem ca-*
 » *stam exhibere Christo.* Auquel soit gloire, & à l'exemple du tref-
 » pur messager sainct Gabriel, lequel saluant la Vierge nostre Da-
 » me, luy dict Dieu vous gard' ; & de IESVS-CHRIST nostre
 » Seigneur : lequel au Dimanche sur le tard, apres sa Resurrection
 » dict à ses Apostres assemblez ; Paix soit avec vous. Et comme
 » l'Apostre S. Paul escriuit en toutes ses Epistres, La paix de nostre
 » Seigneur soit avec vostre Majesté, nostre frere en la foy, que pres-
 » cha S. Pierre du temps que IESVS-CHRIST nostre Seigneur,
 » enuoya ses Apostres disant : Allez par tout le monde, & preschez
 » l'Euangile à toutes les nations, les baptizant au nom du Pere, &
 » du Fils, & du S. Esprit.

Luy de-
mande
des for-
ces pour
chasser
lestures
qui tiè-
nent ses
ports de
mer.

» Comment se porte vostre Majesté, & son Empire ? Nous som-
 » mes en fanté par l'intercession de S. Pierre, maitre de vostre Ma-
 » jesté, & le nostre. La bonté, misericorde, & bien-vueillance, que
 » IESVS-CHRIST nostre Seigneur commença entre nous, soit
 » maintenuë & cōtinuée par luy mesme: puis qu'il est le commen-
 » cement & la fin de toutes choses. La principale cause d'escrire
 » ceste cy à vostre Majesté, a esté le desir, que i'ay de la continua-
 » tion de ceste amitié, & communication temporelle & spirituel-
 » le, que jadis a esté entre les deuanciers de vostre Majesté, les
 » Roys de Portugal, & les nostres : par laquelle amitié, & ensemble
 » par l'adoption du S. Esprit nous auons esté annoblis. C'est pour-
 » quoy nous supplions vostre Majesté, de nous vouloir enuoyer de
 » braues & vaillans soldats, afin de pouuoir chasser nos enne-
 » mis, qui sont en ce port. Car nous sommes prests à les secourir
 » avec armes, munitions, & autres choses necessaires pour la guer-
 » re, sans manquer en rien, de ce qui sera en nostre pouuoir. Estant
 » bien plus raisonnable que vostre Majesté face là sa demeure, que
 » les tres-fascheux ennemis de nostre saincte foy. Les predecesseurs
 » de vostre Majesté nous enuoyèrent aussi vne armée de tres-vail-
 » lans soldats, quand les Sarraïns vouloient destruire nostre foy,
 » & Empire. Nous pourrions bien maintenant ruyner ceux-cy avec
 » nos forces, assistés de la vaillance des puissans Roys, qui n'ont pas
 » reçu le Sainct Euangile, & ce qui rehausse plus nostre courage,

avec la memoire des choses celestes: parce que nous sommes en-
fans du ciel, côme tesmoigne saint Iean en son Euangile, disant,
que ce qui naist de la chair, est chair, & ce qui naist de l'esprit est
esprit. Mais nous auons la guerre contre d'autres ennemis, qui se
nóment Gallas, lesquels empeschent nostre entreprise. Partant
plaise à V. M. nous enuoyer, avec la plus grande briefueté qu'il
fera possible, des valeureux soldats, qui ayent le zele de nostre
saincte foy Catholique.

*Et cõtre
les Gal-
las.*

Quant à ce qui nous touche, il y a desia long temps que nous
sommes prests: & estans arriuez, il ne leur sera pas impossible de
faire ce que nous desirons: par ce que nous nous vnirons ensem-
ble avec vne chaisne d'amour, tout ainsi qu'une ame & vn corps:
car IESVS-CHRIST nostre Seigneur est le maistre, & le chef
de V. M. & le nostre; & partant nous sommes ses membres: &
le Pere celeste nous a engendrez en vn ventre du Baptesme; non
pas de semence, qui se corrompt, & prend fin. Ce que nous n'es-
criuons point en ceste-cy, le P. Paez, qui est remply du S. Esprit,
l'escrira à V. M. en ses diuines lettres. Escrite en Éthiopie le dixies-
me de Decembre, l'an de la naissance de IESVS-CHRIST no-
stre Seigneur 1607. Voila les deux lettres de l'Empereur.

Nous pourrions encore adiouster celles que Eras Athanathéus
escruiť au Roy d'Espagne, & au Viceroy des Indes, sur le mesme
subject: mais par ce qu'elles ne contiennent rien autre que ce
que dessus, priant l'un & l'autre de leur enuoyer au plustost quel-
ques mil soldats Portugais, & s'offiant de les assister de tout son
pouuoir, nous nous en deporterons.

*Eras Atha-
nathéus es-
crit au Roy
d'Espagne &
au Viceroy
des Indes.*

Or l'Empereur ne se contenta pas seulement d'auoir escrit ces
lettres à la Saincteté, & au Roy Catholique: mais encore traita
plusieurs fois avec les Peres d'enuoyer vn Embassadeur aux mes-
mes tout expres, pour cet affaire, & avec luy vn des Peres, qui
sont là: mais la difficulté qu'il y a de pouuoir passer de l'Éthiopie
en l'Inde, l'en destourna pour lors: combien que pour cela il ne
quitra pas sa resolution.

Par là on peult voir l'esperance grande, qu'il y a de la redu-
ction de cet Empire à l'Eglise Catholique, côme aussi par le con-
cept que les plus grands, tant Ecclesiastiques, que seculiers, ont
fait de la verité de nostre foy. Car premierement l'Empereur
se monstre fort enclín à fauoriser, & promouvoir les choses d'i-
celle, comm'il se peut colliger de ce que nous allons dire. Va

*L'Empereur
desend les
Peres contre
leurs enne-
mis.*

jour quelque grand Seigneur fort ennemy de nostre foy, à la sollicitation de certains Moynes s'alla plaindre au Roy de ce que les Peres, qui resident à Gorgotra, auoient leur Eglise trop puez du monastere de ces Religieux; ausquels ce voysinage prejudicioit beaucoup, à cause que tout le monde les quittoit, & s'en alloit ouyr la Messe & la predication à l'Eglise des Peres. Ce que sa Majesté debuoit empescher, ce disoit-il. Car ne le faisant pas tous se rangeroient à la foy de l'Eglise Romaine, & quitteroient celle d'Ethiopie, à raison que les Peres preschoient chasque Dimanche & iour de feste. L'Empereur repart à cela, que les Peres ne debuoiert pour ceste cause laisser de prescher l'Euangile, ny changer leur Eglise ailleurs: que si le peuple les suyuoit, plustost que les Moynes, qu'ils preschassent aussi, & feissent ce qu'ils pourroient pour le retenir.

Vne autre fois quelques Moynes s'estans allés plaindre à sa Majesté des Peres, pour la mesme cause, & pour les faueurs qu'elle leur faisoit, dont ils s'estimoient offencez; l'Empereur leur respond de ceste sorte. Dites-moy, que voulez vous que ie face à ces seruiteurs de Dieu? que ie les jette dans la mer? ains ie les doibs fauoriser; car aucun ne le merite mieux qu'eux. Estant aussi vn jour en propos avec quelques grands Seigneurs en presence d'vn Moyne, nommé Abamaria, le plus docte, & de plus grand credit, qui soit en toute l'Ethiopie, & parlant des choses de la foy, l'Empereur dit; Malheur soit au Roy Zerab Iacob, qui a esté cause que nous sommes aujourd'huy separez de la foy des Portugais (ainsi appellent-ils la foy Catholique, Apostolique, & Romaine) il le doibt bien payer maintenant en enfer, où il est. Ce qu'il dict par ce que ce Roy a esté cause de la perte de cest'Eglise, & les a faicts à demy Iuifs. Lors ce Moyne luy repart: Comment, Sire, dict V. M. qu'vn Roy, qui a esté couronné, soit en enfer? Ouy, ouy, fit-il lors, qu'il est en enfer, quoy qu'il ait esté couronné. Car celuy qui nous a causé vn si grand malheur, & a laissé perdre la foy, ne peut estre en Paradis. Puis continuant son discours, avec demonstration d'vn grand ennuy & fascherie, Pourquoi, adjousta-il, ne suyuous nous tous vne mesme foy; & ne communions nous avec les Portugais? Le Moyne respond, Sire, si vous voulez, ie seray le premier, qui communieray avec eux: & de faict il se monstroit fort affectionné à la foy de l'Eglise Romaine, depuis qu'il eut traicté avec les Peres; car estât Confesseur de

*Abamaria
Moine d'Ethi-
opie, le
plus docte
de tous.*

*Se monstre
fort porté à
la foy Ca-
tholique.*

la Royne vieille, qui mourut l'an 1606. il estoit fort contraire à la doctrine d'iceux: mais dès qu'il eut ouy leurs raisons, il se changea de telle façõ, qu'il parla deslors tout à descouvert en faueur de nostre foy; ce qu'aucun autre n'osoit faire. Et mesmes vn jour apres auoir lög temps disputé avec vn des Peres en presence de ladicte Royne, à la fin il conclud la dispute parlant à elle en ceste sorte: Madame, ce que le Pere dict, est veritable. EN IESVS-CHRIST il y a deux natures, & vne seule personne diuine. La Circoncision & le Sabbar ont desja pris fin: & ie ne parle point par ambages: mais clairement. Le mesme, dict-il, vn autre fois disputant avec le Pere en presence d'Athanathéus, lequel apres, s'adressant au Pere, luy dict ces paroles: Pourquoi donc ne serons nous tous d'vne mesme foy? Par ce (respond le Pere, par maniere de jeu) qu'Abamaria ne le veut pas. Comment? Pere (repart le Moyne) pourquoy ne le voudrois-ie pas? A cause, replique le Pere, que vous dictes que le Pape n'est point chef de toute l'Eglise. Ains, dict le Moyne, j'aduoüe & confesse, que le Pape est chef de toute l'Eglise. Or comme ce Moyne a si grande authorité, & reputation d'homme docte; c'est vn grand poinct, que de l'auoir desja gaigné.

Confesse que le Pape est chef de toute l'Eglise.

Quant aux autres Moynes, ils sont aussi, au moins plusieurs, bien affectionnés aux Peres, principalement ceux, qui menent vne bonne vie: car les autres qui sont, comme l'on dict, de la large manche, ne peuuent aussi gouster les choses diuines, & celestes, estans trop addonnez à la terre, & à la chair. Plusieurs cognoissent bien la verité: mais ils n'osent la confesser, & la suyure, de peur qu'ils ont les vns des autres. Vn Prelat de noble race, & de fort bonne vie, alla vn jour voir les Peres, comme en cachettes; disant, qu'il n'osoit ce faire à descouvert, pour crainte qu'il auoit de ses propres Moynes. Vn autre, qui estoit de sang Royal, y vint aussi, menant quant & luy deux compagnons. Ils ouyrent deux Messes, & vn sermon; & tous monstrerent beaucoup de deuotion aux choses diuines: tellement que le principal d'iceux ne faisoit que pleurer, tant durant les Messes; & le sermon, que lors qu'il traictoit avec les Peres en leur logis. Or, quand ils voulurent se despartir, ils prierent les Peres de leur donner le saint Euangile escrit, pour le porter sur eux: car les Chrestiens Abyssins ont grande deuotion aux paroles du saint Euangile, & les portent escrites sur eux en forme de breuets; attachez au col du

Les Moynes de bõne vie portent affection aux Peres.

Les Abyssins portent sur eux quelques paroles

de l'Enägi-
le, esrites
par denotii.

brs. Les Peres le leur baillerent, & encore des *Agnus Dei*, des grains benists, & des Veroniques : dont les autres furent tres-contents, & s'en retournerent à leur desert pleins de consolation, & d'allegresse, avec intention de retourner bien tost les voir. Et d'autant que ce Moyne est vn personnage de grande auctorité, & reputation, il a donné vn grand credit aux choses de nostre foy parmy les Abyssins, monstrant en faire vn grand cas.

Aussi fust enuoyé vers les Peres de la part d'un Superieur de beaucoup de Religieux, vn Ecclesiastique fort versé ez ceremonies, & coustumes de l'Eglise d'Ethiopic: afin d'apprendre d'iceux leur doctrine, & ceremonies, pour les luy enseigner par apres. Car il n'osoit y venir en personne. Estant donc cet Ecclesiastique arriué au lieu où estoient les Peres, il entendit la Messe, & le sermon à leur Eglise : & comme les Peres vouloient apres le mener dans la maison, pour le faire dîner avec eux, il n'y eut moyen de l'y faire condescendre. Les Peres desirans fort sçauoir la cause de ce refus, il leur fit entendre qu'il s'estimoit indigne de conuerser si priuément avec eux, leur disant ces paroles : O Seruiteurs de Dieu, comment voulez vous, que ie prenne le repas avec vous, moy qui estant Prestre ay tant d'enfans? & aussi tost se mer à pleurer à chaudes larmes. Les Peres furent bien edifiez de son humilité, veu mesmement qu'en Ethiopie on ne tient point pour péché, que les Prestres soient mariez. Ils entendirent par iceluy les ceremonies de leur Messe, qui est en beaucoup de choses conforme à la nostre, & encore plus à celle des Grecs.

Leurs Pre-
sres se ma-
rient.

Quelle est
leur Messe.

Mais il ne faut pas laisser à part vne lettre qu'un Moyne d'un desert d'Ethiopic, estimé, & tenu pour saint des Abyssins, escriuit aux Peres enuiron l'an 1604. bien tost apres qu'ils furent arriuez en ce pais. Laquelle traduite en nostre langue, dict ainsi.

Parole enuoyée par les Moynes du desert de la terre de Mazba, qui sont plus de mille, à vn Moyne, appelé Abibe, Superieur d'un Monastere, nommé Bagana, au pais de Saizete. Que ceste cy vient avec la paix de Dieu en mains des Peres de Rome, qui demeurent à Focinona, & sont nos tres-chers freres, & amis. Escoutez, Messieurs, la cause, pour laquelle ie vous escriis maintenant ceste cy, est, parce qu'ils m'ont continué d'escrire à vos Reuerences, comme Dieu leur a réuelé, & qu'ils ont veu sa misericorde sur vos Reuerences. Car le huitiesme de Ianuier à minuit, le saint Esprit descendit sur vos Reuerences, & dict, que quicqu'on se confesserait

ferroit à vous, & receuroit le saint Sacrement de vos mains seroit sauué. Or cecy ont veu au miroir de l'esprit ces mille Moynes du desert, qui sont retirez sans conuerser avec aucun autre personne: lesquels m'ont dict, que i'esiuiſſe ceste-cy à vos Reuerences; & ie me recommande aussi aux oraisons de vos Reuerences: & resiouyſſez vous d'auantage de ce que le tēps s'approche, auquel les Portugais doibuent venir, pour secourir l'Ethiopie, & nous deliurer des mains de nos ennemis. La paix soit à vostre Eglise, demeure du saint Esprit.

Telle estoit la lettre de ce Moyne: & quoy que les Peres n'estans pas assurez si c'est vraiment vne reuelation diuine, ou si cela est arriué, n'y adouſtoient pas foy totalement: si est-ce qu'ils furent beaucoup encouragez, voyans l'opinion, que ces Moynes, tant estimez en Ethiope, auoient d'eux, & de la doctrine qu'ils enseignoient.

Ce n'est pas seulement parmy les Moynes, qu'on faisoit grand cas de la foy, & doctrine de l'Eglise Romaine: mais encor parmy la noblesse, & le peuple. Et pour ne dire rien de Eras Athanasius, qui estoit le principal Seigneur de toute l'Ethiope, apres l'Empereur, ayant veu cy deuant l'opinion qu'il en auoit: quant aux trois freres de l'Empereur, qui estoient lors les plus grands Seigneurs de cet Empire, ils secondoient tres-bien leur frere, en l'estime qu'ils faisoient de la Religion Catholique, Apostolique, & Romaine: mesmes le plus agé d'iceux, qui fut fait Roy d'Amara, où il y a beaucoup d'Eglises; lequel desiroit fort mener quant & luy quelques vns des Peres en ces quartiers: toutes-fois voyant qu'il n'estoit pas lors possible, il les pria de luy donner quelque liure pour le faire lire aux Eglises. Ce que les Peres firent volontiers, & luy en donnerent vn qui traitoit des quatre fins dernieres de l'homme. Or ce frere aîné du Roy auoit esté fort contraire aux Peres, & à leur doctrine du commencement: mais depuis qu'il eust traité avec eux, il se changea du tout. Nous parlerons des autres deux en son lieu, & principalement de celui, qui estoit Viceroy de Tigare. Pour le reste des grands Seigneurs de cet Empire, c'est vne chose merueilleuse de voir l'honneur, & le respect, qu'ils portent, au moins vne partie d'iceux, aux Peres; mesmement à cause de l'opinion, qu'ils ont de la pureté de leur vie, de laquelle ils sont d'autant plus esmerueillez, qu'ils voyent tout le contraire en ceux, qu'ils recognoissent pour leurs

L'estime que les freres de l'Empereur font des Peres.

Le respect que leur portent les autres Seigneurs.

Maîtres, & Peres spirituels. De façon que les plus grands mesmes rencontrant les Peres en chemin, descendent de cheual, & mettent pied à terre dez qu'ils les ont apperceus, ne permettant pas volontiers, que les Peres fassent le mesme en leur endroit. Bref ils leur font la mesme reuerence, qu'ils ont accoustumé de faire à leur Prince.

La grande disposition, qu'il y a au peuple pour sa réunion.

Finalemēt le peuple d'Erhiopie, parlant en general, monstre vne singuliere affection, & deuotion à tout ce qui est de l'Eglise Romaine; & a grande opinion de la vertu, & doctrine des Peres: en parle aussi en fort bonne bouche, tant par ce qu'ils voyent en ceux, qui sont là presentement, que pour raison de ce qu'ils ont veu, ou entendu des autres, qui les ont precedez. La doctrine qu'ils enseignent leur semble tres-bonne, & la preferent beaucoup à celle, que leurs Moynes leur apprennent. Ils font grand cas de la bonne instruction que les Peres donnent à la jeunesse, tant ez bonnes mœurs, qu'en la doctrine Chrestienne: & s'esmerueillent fort d'entendre les petits enfans disputer sur le Caréchisme, & dire par cœur ce qui est contenu en iceluy: aduoüans franchement, que ces petits enfans en sçauent plus, que tous leurs Moynes. Ils portent grande deuotion aux choses saintes, & sacrées de l'Eglise, comme aux images de nostre Seigneur, & de nostre Dame, aux *Agnus Dei*, reliques, grains benists, eau beniste, & autres semblables. Laquelle s'augmēte, & s'accroist de jour à autre, à cause des merueilles que Dieu opere par le moyen d'icelles: & principalement des *Agnus Dei*, par l'attouchement desquels plusieurs malades sont gueris; principalement les femmes, qui sont en trauail d'enfant, lesquelles sont deliurées bien souuent du danger de la mort, qu'elles encourent maintesfois en ce païs là. Pareillement par le moyen de l'eau beniste, Dieu les garantist souuent des sauterelles (qui est vne playe fort frequente en ceste contrée) & plusieurs, mesmes des heretiques, en espandent sur leurs champs ensemencez, afin qu'elles n'y touchent point.

Que si les affaires permettoient qu'on peut enuoyer à l'Empereur le secours qu'il demande, afin de pouuoir faire teste à ses ennemis les Turcs, Sarrasins, Gentils, & autres des siens, qui se voudroient opposer à la réunion de cet Empire à l'Eglise Romaine, l'on croit probablement parlant que la chose s'effectueroit en bref, moyennant l'ayde de Dieu. Ce qui accroistroit grandement

le domaine de IESVS-CHRIST, & de son Eglise : car non seulement on pourroit remettre en sa premiere beauté, & splendeur ceste Eglise tant ancienne, laquelle en ses commencements a esté si fleurissante : mais encore on pourroit aller prescher le saint Euangile en plusieurs autres contrées, & regions, qui auoisinent ceste-cy, & sont habitées, ou de Gens, ou de Turcs, & Sarrafins. Mais c'est assez du general, venons au particulier.

De quelques choses remarquables, qui sont arrivées en Gorgorra, & en Fremona, concernant le service divin.

CHAPITRE XXXIX.



N toute l'Ethiopia il n'y auoit jusqu'à l'an 1609. que cinq Peres de la Compagnie, qui estoient departis en deux residences, l'une à Fremona, qui est au Royaume de Tigare, où la plus part des Portugais demeure ; & l'autre en Gorgorra. Nous dirons premierement ce qui est aduenu de plus signalé en ceste cy, & puis en l'autre.

Vn ieune enfant, fils d'un homme riche, inspiré de Dieu, pour suyure sa diuine vocation, sortist, comme vn autre Abraham, hors de son pais, & de la maison de son pere, & d'aupres de ses parents; sans sçauoir où il debuoit aller : mais cherchant d'un costé, & d'autre, où estoient les Peres de la Compagnie ; en fin il les trouua en Gorgorra, & leur ayant déclaré son desir, & ce à quoy Dieu l'appelloit, qui estoit d'embrasser la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, les Peres le logerent chez eux, avec la charité qu'il meritoit, & commencerent à instruire en la foy. Sa mere, trouuant à dite son fils, en conceust vne telle tristesse, qu'elle en tomba malade. Son pere esmeu en partie de la facherie de sa femme, partie aussi de l'ennuy, que luy caufoit la perte de son fils, s'en alla d'une part, & d'autre, pour le chercher. En fin au bout de quelques mois, il vint à Gorgorra, où il le trouue se jouant auprez de la maison des Peres. L'enfant voyant son pere, s'enfuit incontinent au dedans de la maison : & dit aux Peres, que son pere l'estoit venu querir : mais qu'il ne vouloit en façon quelconque s'en retourner avec luy. Son pere donc estant venu au logis, les Peres luy firent vn bon accueil, & appellerent l'enfant; lequel par leur commandement alla baiser la main,

*Vocation
diuine d'un
ieune enfant
à la foy.*

& le genouil à son pere: car telle est la coustume du pais. Son pere luy di& fort doucement, & la larme à l'œil: Mon fils, comment nous as tu ainsi laissez? que t'auons-nous fait, pour t'enfuir de nous? ja ta mere est proche de la mort à ton occasion, pensant que tu sois mort; & si elle ne te void, elle finira ses jours en brief. Puis donc qu'elle t'a engendré, & nourry, va luy baiser la main, & recevoir sa benediction, auant qu'elle meure. Ces paroles sembloient pouuoir faire bresche en vn courage plus fort, & robuste, que celuy d'un jeune enfant: neantmoins cestuy-cy n'en fust aucunement esmeu, ains sans esprendre vne seule larme, ny monstrier aucun signe de lascheté, il respond de ceste sorte à son pere. Monsieur, quant est de ma mere, ie prieray Dieu pour elle: afin qu'il luy plaise la remettre en santé, & auray toute ma vie souuenance d'icelle: mais il n'est pas necessaire, que ie l'aille voir. Icy commencent à se renoueller les larmes du pere, & redoublant l'attaque, il luy di&, mon fils: Ou tu es mon fils, & ma chair, ou non: Si tu me dis, que tu n'es pas mon fils, ie m'en retourneray pleurant, & larmoyant, puis que tu me nies, & mescognois pour ton pere: mais si tu me recognois pour tel, vien-t'en, mō fils, avec celuy, qui t'a engendré, nourry, & esleué jusqu'à cet aage: auquel tu es, de quatorze ans. L'enfant luy replique, Monsieur, vous estes mon pere, ie vous recognois, & adouë pour tel, & comme à tel ie vous ay baisé la main, & le genouil, quand vous estes entré: mais vous ne debuez trouuer estrāge, si ie vous ay laissé, qui n'estes pere que du corps, pour venir chercher le pere de mon ame, qui est Dieu: afin de faire mon salut. Puis donc qu'estant appellé de luy, ie l'ay cherché, & trouué, vous ne debuez prendre en mauuaise part, si pour l'amour de luy ie vous quitte. Le pere voyant parlor son fils avec vn tel jugement, le laisse accomplir son desir, quoy qu'avec grande douleur, & s'en va porter les nouvelles à sa femme, de ce qui s'estoit passé. Elle en fut bien marrie du cōmencement: toutesfois croyāt auoir receu guetison de sa maladie, par les prieres de sondit fils, elle s'appaifa: & en fin, tant elle, que le pere de l'enfant, resterent contents: mais leur fils beaucoup plus.

Constance remarquable du jeune enfant.

Se prudence, & discretien, respondant à son pere.

Vn jeune enfant fort noble, veut estre instruit par les Peres.

Vn autre jeune enfant de mesme aage, fils d'un grand Seigneur, & du sang Royal, estant venu à Gorgorra avec vn sien oncle, & ayant ouy souuent disputer les enfans de la Doctrine; s'affectionna tellement à icelle, qu'il pria instāment les Peres, de la luy enseigner. Les Peres luy respondirent, que volontiers ils l'instruiraient:

mais qu'il estoit necessaire d'auoir congé de son oncle, pour demeurer chez eux quelque temps : car ils ont là vn seminaire de jeunes enfans. Ayant donc demandé congé à son oncle, il l'obtint aisément.

Or l'enfant estoit pour lors disciple d'un Moyne, & sçauoit desia par cœur tout le Psaultier, & quasi toutes les Epistres de S. Paul en langue Chaldaique, en laquelle sont escrits tous les liures d'Ethiopie. Son oncle s'en estant allé, il apprint en moins d'un mois, tout le Catechisme ; mais en ce temps là, on ne luy parloit point encore d'autre chose. Toutesfois comme il voyoit la façon de proceder des autres jeunes enfans, & comme les Peres entre autres choses leur enseignoient la maniere de faire l'examen de conscience, auât que s'aller coucher, de se confesser, & de prier Dieu; vn jour oyant parler de la mort, nostre Seigneur luy toucha au cœur si viuement, qu'il s'en alla tout pleurant au Pere, pour le prier de l'entendre en confession. Le Pere le consola pour lors: mais il remit sa confession à vn autre temps, pour l'enflammer d'auantage en son desir, & voir ce qu'il feroit. Car estant fils d'un si grand Seigneur, il ne sçauoit ce qui pourroit aduenir depuis. Mais le jeune enfant n'auoit point de patience, importunant le Pere, le plus qu'il pouuoit. En ces entrefaites le Moyne, qui auoit esté son maistre, s'en va plaindre à son oncle, de ce qu'il luy auoit osté son disciple, sans occasion : & eut tel pouuoir enuers luy, qu'il fit que ledict Seigneur reuint à Gorgorra, demander son nepueu aux Peres, afin de l'en amener avec soy, pour quelque temps, promettant de le ramener luy mesme. L'enfant donc s'en retourne avec son oncle, quoy qu'avec vn extreme regret ; mais quelques jours apres, il trouua moyen de s'enfuir, pour s'en reuenir à Gorgorra ; combien que se doubtant qu'on le suyuroit, il iugea par apres qu'il feroit mieux de se trāsporter à Fremona, cenz lieuës loing de là où il estoit. Mais ne sçachant pas le chemin il s'en va au Royaume de Dambéa, où il auoit entendu, que quelques Portugais se tenoient, afin que quelqu'un d'eux l'amenat à Fremona. Neantmoins parce que c'estoit au cœur de l'hyuer, & que les riuieres estoient si grosses, que les meilleurs nageurs n'osoient s'hazarder à les passer (car en Ethiopie on n'vse point d'ordinaire de batteaux pour passer les riuieres : mais on va chercher quelque endroit qui soit greable) estant arriué à vne d'icelles, il eut crainte de se noyer ; de façon qu'il se delibera de rebrousser

*Un Moyne
le fit rap-
peller d'au-
pres des Pe-
res.*

*S'enfuit de
la maison
de son oncle
& s'en re-
tourne chez
eux.*

Il est ramené, & refeu avec les fers aux pieds.

vers Gorgorra secrettement ; & là faire en sorte avec les Peres, qu'ils luy baillassent quelqu'un pour le conduire à Fremon. Là dessus il se retire à la maison d'un laboureur, qui auoit esté seruiteur de son oncle : & ayant demeuré là caché trois jours, il s'en alla droit à Gorgorra, ou estant arriué, il supplie, avec grande instance les Peres, de l'enuoyer à Fremona. Mais en ceste saison, les seruiteurs de son oncle, qui le venoient querir, arriuent là, tellement qu'ils l'en ramenerét avec un ennuy, de son costé, beaucoup plus grand qu'à la premiere fois. Or aussi tost qu'il fut à la maison de son oncle, le Moyne son maistre luy mit les fers aux pieds, afin qu'il ne s'enfuit pas un'autrefois ; mais il escriuit souuent aux Peres de là, qu'encore bien que le corps fut enchainé, que l'ame ne l'estoit pas, & qu'il perseueroit tousiours en ses bons desirs, lesquels ne se perdrieroient jamais, quoy que le corps se perdit. Nous n'auons point sçeu depuis ce qu'il estoit deuenue.

Un Gentil-homme est reconcilié à l'Eglise à l'heure de sa mort.

Un autre Gentil-homme, qui auoit esté tousiours bié affectionné en son ame à la foy de l'Eglise Romaine, se voyant vne nuit en extreme danger de mort, bien qu'il eut grande enuie de se confesser à quelqu'un des Peres ; toutesfois, pour ne les inquieter, il passa toute la nuit en grand esmoy, priant Dieu de luy faire la grace d'arriuer jusqu'au lendemain, & se pouuoir cōfesser à quelqu'un d'eux. Dieu luy octroya sa demande ; car le jour estant venu il enuoye querir un Pere, le prie de le recōcilier à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, & de l'entendre en confession : parce qu'il voyoit bien que c'en estoit fait de sa vie, & ne vouloit point mourir en la croyance de l'Eglise Ethiopienne : mais en la foy de la Romaine, laquelle il cognoissoit estre seule la vraye : le Pere luy accorde sa demande, & l'entend de confession, combien que ce fut avec beaucoup de repugnance du costé de ses parens. Il rendit en fin l'ame à Dieu, dans peu de iours, au gyron de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

Conversion d'une Damoiselle noble.

Vne Damoiselle aussi de noble race, qui auoit esté mariée en premieres nopces avec un grand Capitaine de l'Empereur, & apres son decez s'estoit remariée avec un Portugais, homme d'honneur & de moyens : toutesfois parce qu'elle estoit heretique, & opiniastre en son erreur, ils auoient demeuré long temps ensemble sans espouser à la façon de l'Eglise Romaine. Les Peres sçachans cela exhortoient souuent le Portugais, afin qu'il la fit resoudre à estre Catholique. Elle donc se va cōfesser à un Moy-

ne de grande auctorité, qui estoit son parent, lequel entre autres choses luy dict ces parolles : Mademoiselle, puis que vous avez esté si heureuse, que de trouuer occasiõ d'embrasser la vraye foy, qui est celle de l'Eglise Romaine, sans crainte d'aucun, qui vous en puisse demander compte, receuez là. C'est le conseil que ie vous donne. Or bien qu'elle se detint encor pour quelque temps, neãmoins elle print en fin sa derniere resolution, & se reduisit à la foy Catholique, viuant depuis fort contente avec son mary. Nous lairrons à part quelques autres choses, qui ne sont pas si remarquables, pour venir à ce qui s'est passé à Fremona.

En ce lieu les Peres ont leur principale Eglise & maison. Ils entretiennent encore vn petit seminaire de quelques jeunes enfans, qu'ils esleuent & instruisent en la vertu, & aux lettres, ayant expérimenté tant en l'Europe qu'en l'Inde, le grãd fruit, que ceux cy apportent par apres en la vigne de nostre Seigneur, mesmement enuers ceux de leur nation. Ces jeunes enfans & eux aussi sõt nourris des aumosnes, qu'on leur enuoye de l'Inde, lesquelles n'estant gueres grosses, ils n'en peuuent pas sustenter grand nombre: neantmoins ceux qui y sont, promettent beaucoup d'eux avec le temps, ayant desia tres-bien profité, tant en la vertu qu'en la cognoissance des langues, qu'on leur apprend. Car les enfans Abyssins sont doüez d'vn fort bon naturel, & de la plus grande innocence, qu'on puisse imaginer; lesquelles choses sont fort aydées par l'instruction qu'on leur donne. Et comme l'Ethiopie, quoy que mal cultiuée quant à la doctrine, n'a pas perdu encore du tout les bons principes, qu'elle a reçeu des Apostres, & leurs successeurs; c'est encore aujourd'huy vne coustume ordinaire, que les peres enuoyent leurs enfans aux Monasteres, pour y estre instruits ez lettres, & principalement les grands Seigneurs; lesquels non contents de faire apprendre par cœur à leurs fils les liures de l'Escriture sainte, ont aussi soing que leurs filles les apprennent. Tellement qu'il n'y a quasi aucune Dame de maison, qui ne sçache par cœur le texte de beaucoup de liures sacrez, & principalement les Pseaumes de Dauid, & les Epistres de S. Paul. Ce qui aydera beaucoup, comme l'on espere, à la reduction de ce peuple.

*Seminaire
de iennes
enfans &
Fremona*

*Les Abyssins
enuoyent
leurs enfans
aux mona-
steres pour
apprendre
les lettres.*

L'Eglise, que les Peres ont à Fremona, est fort frequentée, tant des personnes seculieres, que des Ecclesiastiques, & mesme des Religieux, qui y viennent de diuers endroits, partie pour voir

*L'Eglise de
Fremona
est fort frequen-
tée.*

les ceremonies de l'Eglise Romaine, partie pour parler avec les Peres, des choses de leur salut. Sur tout il y a vn grand concours durant la sepmaine sainte, pour ouyr le sermon de la Passion, & les offices. Car ez Eglises d'Ethiopie, on ne void rien de cecy. Pour le plus en ces jours il y a vn Moync, qui list quelques homelies dans vn liure. De façon que quand ils voyent la deuotion, & majesté de nos ceremonies, ils en sont tous esbahis, & s'en retournent fort consolez & edifiez.

*Les Peres
sont visités
& fort re-
spectés des
grands Sei-
gneurs.*

Mais ce qui donne vn grand credit & auctorité aux Peres, & à leur doctrine, c'est qu'ils sont visités & honorés des plus grands Seigneurs, mesmes du Royaume de Tigare, comme du Viceroy, & du Barnagas, qui sont les deux principaux chefs d'iceluy, & des plus grands Seigneurs de l'Ethiopie. Car le Viceroy est quasiment tousiours de la maison Royale. A presens c'est le frere mesme du Roy, qui s'appelle Sella Christos, c'est à dire image de Iesus-CHRIST; & auparauant c'estoit vn autre grand Seigneur, nommé Casleale, qui estoit marié avec vne fille de l'Empereur, qui mourut enuiron l'an 1595. & auoit tenu ce gouvernement quelques 13. ou 14. ans. L'autre chef de ce Royaume, est appelé Barnagas, qui veut dire Seigneur de la mer, parce que jadis, comme a esté dit, auant que les Turcs se fussent emparez de la coste de l'Ethiopie, qui est baignée de la mer rouge, cestuy-cy gouernoit tout le pais maritime; & les affaires de la mer. Mais depuis que ces mescreans ont vsurpé par force, tous les haures de ceste coste, son gouvernement a esté retresty, & reserré vers la terre ferme. Et quoy qu'il se nomme Roy, & qu'à sa reception on luy mette sur la teste vne couronne; toutesfois il est subiect en plusieurs choses & subordonné, quant à la jurisdiction, non seulement à l'Empereur, mais encore au Viceroy de Tigare. Celuy qui l'estoit auparauant, du temps que Casleale auoit la charge de Viceroy, estoit marié avec vne fille dudict Casleale, Dame de grand esprit & jugement; laquelle avec vne sienne tante, soeur du Viceroy, & sa cousine fille de sadiete tante, se monstroient fort affectionnées à l'Eglise Romaine; de façon qu'elles priaient les Peres, que si d'aduanture quelque vne d'elles tomboit malade, & les enuoyat querir, ils ne dilayassent point de venir pour les reconcilier à l'Eglise, & ouyr leur confession, auant que mourir. Casleale aussi & son gendre Barnagas, faisoient semblant à l'exterieur de porter bonne affection aux Peres, combien que deffoubz main, ils mon-

stroient

*Et mesmes
des Viceroy
de Tigare.*

stroient assez leur maltalent contre eux.

Mais ceux qui leur ont succédé, font paroître qu'ils les ayment de cœur & d'ame. Principalement le Viceroy Sella Christos, frere de l'Empereur Sazmos. Ce Prince estoit âgé de 25. ans, l'an 1607. mais c'estoit vn homme de grande prudence, force, courage, & autres qualités propres à vn Capitaine : dont il auoit exercé l'office estant Viceroy de Bagamedri; & combattant contre les Gallas, en auoit rapporté vne insigne victoire. Il est encores assez bien versé es lettres, & aux liures d'Ethiopie. Or il affectionne tellemēt les Peres, que quand ils l'allerēt saluër, lors qu'il entra en charge, les ayant receus fort amiablemēt & honorablement, il leur dict, qu'il ne vouloit point se comporter enuers eux comme Viceroy; mais comme fils enuers les peres; & qu'il les assisteroit & favoriseroit en tout & par tout, non seulement pour luy auoir esté ainsi commadé par l'Empereur son frere, mais encores parçe qu'ils le meritoiēt. Adioustant qu'il vouloit faire sa demeure prez de leur Eglise, & maison: afin de communiquer souuent avec eux des choses de l'escriture sainte, & des liures sacrés. Delà à quelque temps vn des Peres, luy estant allé parler, il luy dict, qu'il desiroit venir ouir la Messe en leur Eglise, le priant de le prendre en bonne part; & ayant assigné le iour, il y vint de grand matin. Apres qu'il eut ouy la Messe, & le sermon, les Peres l'inuitèrent à prendre le repas chés eux. Ce qu'il fit de bon cœur, & monstra estre fort content & satisfait de tout ce qu'il y vid, mesmement de l'ornement des autels, & des hosties, avec lesquelles on dict la Messe (car les leurs ne sont pas ainsi faites) voire des fers, avec lesquels on les cuist; ayant voulu voir le tout par le menu. Or entre autres choses, il leur dit ces paroles: Ô Peres, qui ne sçuroit grâde estime de vous, voyât toutes vos choses si bien rangées, & ordonnées? L'estimois que les Sarrafins nous deuaient à procurer l'estendue de leur meschante loy: mais ie voy aujourd'huy qu'il y a des Chrestiens, qui ont le zele d'amplifier le Royaume de IESVS-CHRIST; & son S. Euangile, dont ie suis extrememēt joyeux. Si n'estoit que mes gés sont mauvais, & que ie crains vous donner de l'ennuy, ie viendrois icy, chasque iour. Estant de retour à son logis, il fit le rapport de tout à sa femme, qui estoit vne jeune Dame de 13. à 14. ans, & mesmes luy porta quelque chose de ce qu'on luy auoit donné à disner. Ellē le supplia de luy permettre d'aller aussi ouir la Messe, & le sermon

Principalement de Sella Christos frere de l'Empereur.

Il vient ouyr la Messe à leur Eglise, & disne chez eux.

Et la Viceroyne sa femme.

R r

chez les Peres: ce que le Viceroy luy accorda.

Mais comme la chose se dilayoit de iour à autre; le grand désir qu'elle auoit, luy fit prendre pour intercesseur, & moyennneur vn des Peres, qui estoit venu trouuer le Viceroy; afin qu'il luy fit souuenir de sa promesse. Le Pere le luy ayant fait entendre, soudain le Viceroy commande à ses gens de marcher quant & elle. Et comme le Viceroy vid qu'ils y auoient de la repugnance, à cause que c'estoit vn Samedy (lequel ils gardent, & le Dimanche encore, si estroitement, qu'ils estiment ne leur estre pas loy- sible de faire voyage ces iours là) il leur dit qu'ils n'eussent point de peur, que ce fut peché; veu que le Concile de Laodicée def- fendoit de fester le Samedy. Estant donc la Viceroyne venue à l'Eglise, elle ouyst la Messe avec le sermon; & puis disna; mon- strant estre fort contente de ce qu'elle auoit veu, & s'excusa de n'auoir apporté aucune offrande, sur ce qu'elle estoit venue fres- chemēt d'vn autre païs, promettāt neantmoins qu'avec le temps elle en donroit vne. Et parce que le Viceroy lors qu'il fut à l'E- glise, n'eut pas loisir d'entēdre les enfans reciter la doctrine Chre- stienne, les Peres les luy enuoyerent vn iour, & les firent disputer deuant ses Capitaines & Conseillers, dont luy & tous les autres reçurent vn singulier contentemēt; comme aussi la Viceroyne, qui les ouïst encore, & les retint iusqu'à ce que son mary vint sou- per: & apres auoir fait souper les enfans, ils les tournerent fai- re disputer, iusqu'à ce qu'il fut fort tard. Tandis que le Pere fut avec le Viceroy, ils ne firent que parler des choses diuines, & de l'escriture saincte, laquelle il fut bien aise d'entendre que nous auions conforme à celle, dont ils vsent; brief de la reünion de l'Ethiopie à l'Eglise Romaine, selon ce que luy en auoit commu- niqué le Roy son frere, lequel luy donna ce Moine, dont a esté parlé cy dessus, pour luy declarer les escritures. Car il est desia si bien anchré en la foy, que l'Empereur qui fut tué par Zezelazé, l'auoit pris pour son maistre, par le cōseil du P. Paez. Telles donc estoient les faueurs, que le Viceroy de Tigare faisoit aux Peres.

*Les enfans
de la do-
ctrine dis-
putent de-
uant eux.*

*Le Barna-
gas se mon-
stre amy des
Peres.*

Quant au Barnagas, qui est maintenant vn homme de cinquante ans, & fort vaillant Capitaine, ayant eu autresfois la mesme dignité, il mōstre aussi beaucoup de signes de bien-veillance en- uers iceux. De façon que venāt de la Cour, pour entrer en char- ge, il passa par Fremona, afin de visiter les Peres, & s'offrit de les assister de son ayde en tout ce qu'ils auroient besoin de luy. Or la

faueur & amitié leur est tres-necessaire, à cause que l'aumosne & prouision, qui leur vient de l'Inde, doit passer par ses mains: laquelle s'il vouloit il pourroit bien dismer, comme faisoit son predecesseur: mais, à ce qu'il monstre, il semble qu'il ne le fera pas. Il pria fort les Peres, de luy vouloir instruire vn sien fils. Ce que les Peres'offrirent de faire tres-volōriers. Voila quant à l'affectiō que les principaux de cet Empire mōstrent à la reunion d'iceluy à l'Eglise. Rapportons maintenant quelques conuersions des plus signalées, qui sont aduenues en ce lieu de Fremona, ou aupres.

Il y auoit en ce Royaume de Tigare vn Moine, aagé de près de cent ans, fort honoré, & estimé de plusieurs; parce qu'il auoit esté maistre de beaucoup de Gentilshommes & autres. Il s'estoit monstré tousiours fort contraire au S. Pere Patriarche, & aux autres Peres de la Compagnie, qui vindrent avec luy en Ethio pie, & y trespasserent; si qu'il les tenoit comme pour Turcs. Et c'est cestui-cy, qui vid en songe le P. Paez sortir de la mer rouge, & le di& au Capitaine des Portugais, auant qu'il sçeut rien de sa venuë; & lequel, peu de temps apres l'arriué dudit Pere, le vint trouuer à Fremona, pour se cōfesser à luy, ayant aussi veu en songe plusieurs fois vn venerable personnage, qui luy commandoit de s'aller confesser à iceluy, & faire ce qu'il luy diroit, s'il vouloit estre sauué. Mais comm'il ne voulut pas se refoudre tout à fait à quitter les abuz, qu'il obseruoit, comme de rebaptizer chaque année ceux qui venoient à luy pour cet effect, allegant que ce luy seroit vn grand des-honneur d'improuuer & quitter en sa vieillesse, ce qu'il auoit approuué, fait, & enseigné durant toute sa vie, le P. Paez ne voulut point aussi l'ouir en confession, ainsi qu'a esté di& cy dessus. Quelque temps apres, le mesme personnage s'estant apparu à luy de rechef, & le pressant de faire ce qu'il luy commandoit, le Moine s'adressa pour la seconde fois au Pere; mais la mesme difficulté, qui l'empescha de faire sa confession la premiere fois, l'en destourna encore ceste-cy: de façon qu'il ne se confessa pas; combien qu'il hantoit plus souuent le Pere, & en faisoit plus d'estat, qu'il n'auoit iamais fait des autres. Finalement le mesme personnage s'apparut à luy, pour la troisieme fois, avec vn visage terrible, & espouuantable, & comme le menaçant luy di&: qu'il considerast à bon escient, ce qui luy importoit, & que s'il vouloit se sauuer, qu'il s'allast confesser au Pere, & fit tout ce qu'il luy commanderoit; d'autant qu'il auoit les

*Conuerfion
notable
d'un vieux
Moine.*

*Se rend à la
3. apparitiõ
qu'il eut en
sõge.*

pouvoirs de la chaine de S. Pierre. Icy le vicillard se rendit, & tout tremblant s'en va trouuer le Pere, le priant de l'ouïr en confession, car il estoit preit de faire tout ce qu'il luy enjoindroit, Le Pere fit au commencement difficulté de l'admettre, pour esprouuer sa constance. L'autre prosterné à terre le prie instammēt de ne le rebuter point, disant, mon Pere, ie suis prest de me confesser de tous mes pechez, & de faire tout ce qu'au nom de Dieu vous me commanderez. Oyez donc ie vous prie ma confession, autrement Dieu vous demandera compte de mon ame. Le Pere entendit sa confession; & l'autre incontinent tomba malade. Il suruesquist encore huict ou dix iours, pendant lesquels il n'en passoit aucun, qu'il ne se confessat. Et comme c'estoit vn homme fort cogneu, plusieurs tant Catholiques qu'hérétiques furent le visiter: à tous lesquels il disoit ouuertement, qu'il mouroit en la foy de l'Eglise Romaine, d'autāt que celle la seule estoit la vraie, & en laquelle les hommes se sauuoient. Plusieurs Moines, qui auoient esté ses disciples, venoient encor le voir; mais il les congredioit tous, disant qu'il n'auoit pas besoin d'eux; ains seulement des Peres de Rome, qui estoient ses confesseurs. Bref il acheua le cours de sa vie, mourant en la foy Catholique, avec beaucoup de signes de son salut. Ce cas fut fort remarquable, & de grande gloire de Dieu; car ceux qui l'auoient cogneu auparauant, si zelé à la manutention de ses traditions, cōme vn autre Saul, le voiant ainsi changé, mesme à l'heure de la mort, jugeoient bien qu'vn homme de telle qualité, ne s'estoit pas lassé abuser aux Peres: mais que Dieu l'auoit touché au cœur, faisant qu'il detestast ce qu'il auoit soustenu avec vne telle opiniastreté, & embrassast d'vne si grande affection, ce qu'il auoit reproché si fermement.

*Importance
de ceste con-
uersion.*

*Conuersion
d'vn autre
vieux Moine.*

Vn autre moine aussi bien vieux se reduisit à la foy, d'vne façon fort extraordinaire. Il auoit esté en son jeune aage mené en Portugal en qualité d'esclau, ayant, peut estre, esté achepré par quelque Portugais d'vn autre: mais il retourna à son païs libre, par la voye de l'Inde, du temps que Dom Constantin en estoit Viceroy, & n'ayant point voulu demeurer avec le P. Patriarche, qui estoit lors en Echiopie, il s'alla marier avec vne femme Echiopienne, avec laquelle il vesquist quelques années: elle estant morte, il se rendit Moine du desert, là ou il demeura faisant le mesme que les autres Abissins, iusqu'à ce qu'il se conuertit de la maniere que nous allons dire.

Vne nuit estant endormy, il luy sembla voir nostre Dame, qui le rançoit de ce qu'il ne se reduisoit point, ny ne se confessoit ; & ensemble luy donna vn coup d'vne baguette, qu'elle tenoit en la main, sur l'vn des pieds, joignant le talon, où il sentist vne grande douleur : & s'esueillant là dessus, trouue son pied affolé. Il demeura en tel estat quelques mois, endurant de grandes douleurs : mais aussi tost qu'il fust guery, il s'alla confesser aux Peres, se rengeant à la foy Catholique.

La conuersion d'vne vieille de prez de quatre vingts ans, ne fust pas moins notable. Ceste-cy estant demeurée vesue avec sept enfans, souffrist de grandes trauer ses, comme c'est la coustume de celles qui sont en tel estat, & mesmes en Ethiopie, à cause de la pauureté du pais. Finalement comme les Gallas, gens tres-cruels, & barbares, rauageoient, & gastoient tout le plat pais, elle s'estât retirée avec ses sept enfans en vn lieu fort d'assiette, les ennemis y entrerent, & les luy tuerent tous sept, avec plusieurs autres, & l'en amenerent à elle prisoniere. Toutes fois le Galla, qui l'auoit prise, estant vne nuit endormy, elle trouua moyen de s'enfuir, & s'en alla fourrer parmy les forests, se recommandant avec grande ferueur à nostre Dame (à laquelle les Abissins, quoy que schismatiques, portent vne particuliere deuotion) la tres-sacrée Vierge entendist ses prieres, pour luy faire encore de plus grandes faueurs qu'elle ne demandoit. Car non seulement elle la garantist de tomber derechef ez mains des Gallas : mais aussi la deliura de la gueule, & des griffes des Lions, Tigres, Leopards, loups, & autres bestes farouches, dõt les forests d'Ethiopie sont pleines. Et sur tout, apres tant de dangers, elle la conduisit à Fremona, là où ceste bonne vesue entendist les Messes, les sermons, & la doctrine des Peres : & voyant les exercices de pieté, que les Chrestiens practiquoient, fust tellement esclairée de la lumiere celeste, que la tres-saincte Vierge luy impetra de son Fils, qu'elle se conuertist, avec vne singuliere consolation de son ame, à la foy de l'Eglise Romaine. Et afin qu'on ne pensast pas, qu'elle faisoit cela, pour estre participante de certaines aumosnes, qui estoient venuës de l'Inde, pour estre distribuées entre les Catholiques puzres ; ceste bonne vieille ne voulust point descouurir son intention, tandis que ceste distribution se faisoit, mais apres qu'elle fust acheuée : & comme on luy disoit, pourquoy ne s'estoit-elle declarée plustost, afin d'auoir part à ceste aumosne :

*Estranges
accidents
d'une pau-
ure vesue.*

*Est deliurée
de grands
dangers par
le moyen de
nostre Da-
me.*

*Se conuertist
à la foy pa-
rement pour
l'amour de
Dieu.*

elle respondit l'auoir fait tout exprez, afin qu'on ne pensast qu'elle embrassoit la vraye foy de l'Eglise Romaine, quittant celle d'Ethiopie, pour quelque profit, & emolument qu'elle en peust retirer. Adjoustons encore icy vne, ou deux autres conuersions dignes de remarque.

*Conuersion
d'un ieune
homme à
l'heure de
la mort.*

Vn ieune homme de l'age de vingt ans, ou bien prez, fils de pere & mere heretiques, tomba griesuement malade, & se sentant vne nuit fort affligé, il pria instamment ses pere & mere d'appeller soudain vn des Peres pour se confesser; car il s'en alloit mourir. Iceux n'en vouloient rien faire, tant parce qu'ils estoient heretiques, qu'à raison qu'il estoit nuit: mais le malade en fit si grande instance, que son pere vint querir à la haste vn des Peres: auquel le ieune homme s'estant confessé, avec vn bon & entier jugement, de là à moins de demie heure il passa de cete vie à l'autre; donnant vn grand subject de croire, que Dieu l'appelloit à ceste heure là pour receuoir en paix son ame. Mais voicy vn'autre, quoy que plus remarquable, conuersion à l'heure de la mort.

*Et d'un es-
claue Aby-
sin.*

Vn Portugais homme d'honneur auoit vn esclau, auquel souuent il taschoit de persuader, qu'il se conuertist à la vraye foy, & se confessat: mais l'esclau estant enlaçé en quelques amours deshonnestes, se mocquoit de ce que son maistre luy disoit. Cependant nostre Seigneur le visita avec vne griesue maladie, & cognoissant que son heure approchoit, pour aller rendre compte à Dieu de ses œuures, il pria instamment son maistre, de luy faire venir quelque Pere, pour se confesser à luy. Son maistre faisant semblant de le rebuter, pour l'esprouer mieux: puis que tu as vescu (ce luy dict-il) iusqu'à present, comm'il t'a pleu, meurs en ta loy, si tu veux: car tu ne merites pas mourir en la nostre. Ce qu'il luy disoit pour enflammer encore d'auantage le desir de l'esclau; lequel se mit à supplier son maistre à jointes mains, de ne le vouloir point abandonner à cest'heure là, puis qu'il l'auoit seruy tousiours, avec vn grand amour & fidelité: ains le voulust tant fauoriser, que d'appeller vn Pere, auant qu'il rendist l'ame. Et ne te mocquois-tu pas (luy repart lors son maistre) quand ie te conseillois de te cōfesser? pourquoy donc demandes tu maintenant ce que tu desdaignois alors? I'estois, respond l'esclau, en ce temps là aueugle, & parlois cōme tel: mais ie suis maintenant tout autre. Ie m'en vay mourir, & voy clairement que ie ne puis

estre sauué, si ie ne meurs en la foy des Portugais (ainsi appellent-ils celle de l'Eglise Romaine.) Le maistre, qui ne desiroit autre chose, enuoye soudain querir vn Pere, auquel l'esclaué, apres auoir esté reconcilié à l'Eglise, se confessa: & peu de temps apres passa de ceste vie. Plusieurs autres cas signalez, pour la conuersion des ames, sont arriuez en ces lieux-là: mais nous n'en dirons rien pour garder la briefueté, que nous nous sommes proposée. Parlons donc maintenant de quelques tranerses, & afflictions qui sont suruenues aux Catholiques de ce pais là.

Les Catholiques d'Ethiopia endurent de grandes disettes: & sont tranerses iniquement par les heretiques: mais Dieu les assiste de son secours.

CHAPITRE XI.

DAVANT que le principal moyen de viure, qu'ont les Peres, & les Portugais, qui s'ont en Ethiopie, leur vient de l'Inde, d'où on leur enuoye quasi chascque année d'assez bonnes aumosnes, avec lesquelles ils assistent aussi les Abissins Catholiques, & plusieurs autres. Cecy leur venant à manquer, il est necessaire, que les vns, & les autres en patissent. Comm'il est aduenu deux ans de suite, esquels ces aumosnes de l'Inde leur ont failly; & ce à cause, que le porteur d'icelles fust fait prisonnier, & mené au port de Moca, où il tomba entre les mains d'un Chrestien renegat, Baxa du Turc, & Gouverneur de ce pais, nommé Athanasenam, qui luy raut ce qu'il portoit. Aussi estoit-ce vn Tyran si meschant, & si cruel, qu'il auoit ruiné avec ses pilleries toute l'Arabie: & faisoit douant ses yeux escorcher tous vifs les grands Seigneurs du pais; & apres qu'ils estoient escorchez iusqu'à la ceinture, les faisoit rostir de tous costez à petit feu, iusqu'à ce qu'ils luy bailloient tous leurs moyens: commettant avec ce plusieurs autres cruantez plus propres de bestes farouches, que d'un homme raisonnable; mesme yssu de parens Chrestiens, comm'il estoit. Mais Dieu, iuste vengeur des iniquitez, ne laissa pas longuement ces forfaits impunis: car bien tost apres qu'il eust desrobé ceste aumosne, qu'on portoit en Ethiopie, il mourust miserablement de mort soudaine, au mesme port de Moca, où il auoit executé ceste vollerie, & s'en alla en enfer receuoir le payement de ses cruantez, & depor-

Cruanté, & meschanceté d'un Baxa Turc renegat.

*Dieu assiste
les Catholi-
ques d'Ethio-
pie en leur
disette.*

tement tyranniques. Aussi durant ceste disette, Dieu monstra sa providence paternelle envers ces pauvres gens, remédiant à leur nécessité par autre voye. Car il y eust au mesme temps en ce Royaume de Tygare si grande abondance de fruicts, & vne si belle cueillerte, qu'il y auoit beaucoup d'années qu'on n'en auoit veu de telle.

*Les garan-
tist de la
peste.*

Vne de ces années, en laquelle y eut vne Eclipse de Soleil, suruindrent en Ethio pie de grandes guerres, rauagemens, & degasts de Prouinces, changemens d'Empereurs, soubsteuemens de peuples rebelles, & de faux Rois : bref de grandes maladies, mesme ment de peste, qui rendoient deserts en peu de temps les bourgs, & villages entiers; principalement au Royaume de Tigare. Mais Dieu fit paroistre sa protection singuliere sur le lieu de Fremona. Car quoy que tout à l'entour la contagion fut merueilleusemēt eschauffée; si est-ce que nostre Seigneur preferua les habitans de Fremona de telle playe, si bien qu'aucun Catholique n'en fut frappé. Et ce qui est encore plus à remarquer, vn Abyffin, qui demouroit là dez long temps, & persistoit tousiours en ses erreurs sans vouloir aucunement se recognoistre, en mourust luy seul, & la maladie ne passa pas plus outre.

*Vn Moyne
se vent fai-
re Roy.*

Après que l'Empereur Sazinos fut du tout installé en l'Empire, par la mort de Iacob, plusieurs Capitaines, & faux Roys se rebellèrent contre luy: & mesmes au Royaume de Tigare y en eust deux ou trois. L'vn d'iceux, qui fit sa reuolte bien prez de Fremona, auoit esté Moyne du desert l'espace de vingt ans, & le profit qu'il en auoit retiré, fut de se vouloir faire Roy. Or comme en ce país les hommes sont plus enclins aux nouuellerez, & remuemens, qu'à la paix; principalement ceux qui ne vivent que de larcins, & voleries, il n'y eust pas manque de gens, qui le suiuiissent. Car c'est le propre de tels galands, que de pescher en eau trouble, comme l'on dict. Mesmes à cause, que celuy qui estoit lors Viceroy, en ceste Prouince là, conuiuoit à ces choses, pour quelques respects particuliers. De façon que chascque iour le nombre de ces brigands croissoit, & par cōsequēt des brigandages, & voleries. Entre autres, deux chefs de bāndoliers se joignirent à luy, & qui auoient beaucoup de gens à leur suite. L'vn d'iceux estoit grand ennemy des Catholiques de Fremona; tellement qu'il voulust persuader à l'autre son associé, de se jeter vne nuit avec tfois, ou quatre cens soldats des leurs, sur le bourg de Fremona,

*Deux chefs
de bāndoliers
le suiuent.*

Fremona, & particulièrement sur l'Eglise, & maison des Peres, croyant qu'ils y trouueroient des montagnes d'or : mais l'autre ne voulust point consentir à tel sacrilege ; ains luy dict, qu'il s'opposeroit de toutes ses forces à quiconque voudroit faire tort aux Portugais, ou aux Peres, qu'il estimoit estre vrayz seruiteurs de Dieu : si que pour ceste fois l'autre n'osa passer outre. Toutesfois de là à quelques jours, comme ce mesme chef de voleurs sçeut, que ce Roy feint, qu'ils suyuoient, s'approchoit de Fremona, il se delibera de se ruer de nuict, avec tous ceux de sa suite, sur le logis des Peres ; & à ceste fin le jour de deuant, il se met en embuscade tout auprez d'une riuere esloignée seulement de Fremona d'une demie lieuë. Mais Dieu voulust, qu'en ceste saison vn Portugais passant par là, comme il veid, & recogneust ces gens, il s'en va trouuer leur Capitaine, & tant de ses propos, que de sa façon de parler il cogneur, qu'il estoit resolu de saccager l'Eglise, & la maison des Peres. Il apprint encore, que ce Roy de paille, qu'il suyuoit, & lequel il attendoit dans deux jours, auoit deliberé de prendre pour foy leur logis, comme pour son palais, & de là ordonner de toutes ses affaires. Le Portugais entendant ce dessein, s'en va soudain aduiser les Peres de tout ce qui se passoit, & au mesme instant le fit entendre à tous les Portugais de Fremona (qui n'estoient pas lors plus de vingt) & aux autres Catholiques, qui estoient aussi fort peu ; tous lesquels se resolurent de mourir pour la deffence de l'Eglise, & des Peres. Au moyen dequoy ils prindrent aussi tost les armes, & se retirerent au logis des Peres, faisant toute la nuict bonne sentinelle. Le chef des voleurs ayant senty le vent de cecy par le moyen de ses espions, changea d'aduis, & s'alla jeter d'un autre costé. Son Roy aussi ; le jour, qui deuançoit celuy, auquel il auoit deliberé d'aller coucher en la maison des Peres, fust pris par vn Capitaine de l'Empereur, qui auoit esté enuoyé contre luy, & fust mené en prison, dans vne tour haute, & forte, là où chargé de fers, & d'ennuis, il coucha.

Au mesme temps qu'on attendoit ces voleurs, & leur Roy, trois grands Seigneurs, qui estoient Capitaines de trois, ou quatre mil soldats, vindrent se presenter aux Peres, & leur offrir tout le secours, & seruice, qu'ils voudroient d'eux : les assurant que toutesfois & quantes, qu'ils auroient besoin de leur ayde, ils seroient prests à leur assister de toute leurs forces. Les Peres

*L'vnd'iceux
veut saccager
l'Eglise,
& maison
des Peres.*

*Bien les en
deliure.*

*Trois Cap-
taines leur
offrent tout
secours.*

le remercièrent tres-humblement, pour l'offre qu'ils leur faisoient : mais ils leur dirent, qu'ils n'en auoient pas besoin pour lors, à cause que ce voleur s'estoit desia retiré. Ces Capitaines cy estoient de la race de ceux, qui auoient reçu le Capitaine Chrïstofle de Gama, quand il entra en Ethiopie avec les autres Portugais, pour deliurer ce Royaume de la puissance des Sarrasins. En fin ce chef de voleurs, voyant la grande haine, que tout le monde luy portoit, & à six autres siens freres, se trouua en telle destresse, qu'il fut contrainct de s'enfuir, & se tenir caché, tandis que deux de seldicts freres allerent trouuer l'Empereur, pour obtenir son pardon, & le leur. Vn autre des freres d'iceluy, accompagné d'un vieillard, qui estoit son parent, vint aussi au logis des Peres, pour leur demander pardon, & les prier de ne faire point leurs plaintes au Roy, ny oraison à Dieu contr'eux : adjoustant ledict vieillard, que depuis l'entrée du Pere Patriarche en Ethiopie, il n'auoit jamais veu succeder bien les affaires à ceux, qui s'en estoient pris à ceste Eglise : & personne, dict-il, ne peult nier, que vos oraisons n'ayent grande force deuant Dieu ; veu que sans aucunes armes, trois seuls Moynes que vous estes, vous vous deffendez contre tous vos ennemis. Voila comment Dieu deliura de ce danger les siens : traictons à cest'heure d'un autre attaque encore plus forte, qu'ils eurent.

Force, & efficacité des prieres des Peres.

Entre ceux qui furent reduits à la foy Catholique, il y eust vn jeune homme habitant de Fremona, qui auoit vn oncle de fort mauuaise vie, & tres opiniastre en ses erreurs ; lequel sçachant, que son nepueu s'estoit reduict, fit tout ce qu'il peult pour le peruerir. Mais comm'il vid, que ses efforts estoient vains, s'attaquant à sondict nepueu, lequel se monstroit fort constant en la foy, il resolust de s'en prendre aux Peres, & faire le pis qu'il pourroit contre eux. Si s'en va trouuer l'Admoçon, qui est vn officier du Viceroi ; & à mon aduis, comme son Iuge, ou Lieutenant general en matiere de procès.

L'Admoçon est eöme vn Iuge-mage.

Cestuy-cy estoit non seulement vn meschant homme, & fort aheurté en ses erreurs : mais encore extremement ruzé, caut, & dissimulé. C'est pourquoy l'autre luy persuada ; sans difficulté, d'employer tout son pouuoir, afin de faire retourner son nepueu à l'heresie ; & pour en venir plus aisément à bout, de s'en prendre aux Peres, & les poursuiure de sorte, qu'au moins il tirast

d'eux, & des Catholiques, telle quantité d'or, & de moyens, qu'il en recourast ce que luy auoit cousté son office. L'Admoçon trouue cest expedient fort à son goust, & en parle au Viceroy Cascalé: car il estoit lors Viceroy; & quoy qu'il fit beau semblant aux Peres, si ne leur estoit-il guere affectonné: tellement qu'il conseilla à sondict Lieutenant, de mettre en execution, ce qu'il auoit pourpensé là dessus: & de mener à chef son dessein, principalement tandis qu'il auoit en main le gouuernement de Tygare: car s'en debuant aller à la Cour, il ne sçauoit ce qui luy aduiendroit. L'autre donc commence, auant que le Viceroy partist, de semer ouuertement le bruiet de ce qu'il vouloit faire contre les Peres, à l'occasion de ce jeune homme conuerty: afin qu'ils taschassent de se redimer de ceste vexation avec force presens.

*L'Admoçon
trame vne
griefue per-
secution cō-
tre les Pe-
res.*

Mais voyant que les Peres ne sonnoient mot, ny ne s'estoient aucunement de ses menaces, comme vn jour le Capitaine des Portugais, nommé Maurice Soares, estoit deuant le Viceroy, & l'Admoçon aussi; cestuy-cy se met à parler au Capitaine sur cet affaire, luy declarant tout ce qu'il auoit pourpensé de faire: à celle fin que les Peres le vinssent à sçauoir par son moyen, & qu'il eust d'eux ce qu'il pretendoit. Toutesfois le Capitaine le releue avec vn grand zele, & courage: & adressant son propos au Viceroy, luy parle de ceste sorte.

Monseigneur, ie vous prie ne vouloir pas faire telle chose, ny consentir qu'elle se face: car elle vous succedera mal. Souuenez-vous, qu'vn tel Viceroy (lequel il nomma) que vous cognoissez bien, gouuernant ce Royaume de Tigare, voulust faire vne chose semblable: mais l'Empereur Malaceguet vostre beau-pere, le manda venir à soy pour telle cause, & le tançant fort asprement; Pourquoy, luy dict-il, vous meslez-vous des choses de la foy, n'estant point homme de lettres? Ne sçavez-vous pas que la foy Romaine, & des Portugais, est la vraye? Je serois bien aise, que vous eussiez vn tel zele de vostre loy, que vous gagnassiez à icelle les Sarrasins du Tygare, d'où ie vous ay constitué Viceroy. Allez, & faites soudain rendre le double de ce que vous auez pris, & demandez pardon aux Peres. Et vous sçavez bien, Monseigneur, (adjoûte le Portugais) que tout cecy est adueni. Partant confiderez maintenant ce que vous faites: car ie m'assure que l'Empereur ne sera pas content de cecy.

» Remon-
» strance du
» Capitaine
» des Por-
» tuguais au
» Viceroy.

*Vmbaros
sont les Con-
seillers de
l'Admocon.*

Le Viceroy ne dict mot là dessus : mais changeant de propos, se mit à parler d'autres choses. Si tost qu'il fust party, l'Admocon commença d'executer ce qui auoit esté arresté entre eux : & à cet effect assemble le conseil des Vmbaros (ce sont comme les Conseillers du palais du Viceroy, qui jugent de toutes causes en dernier ressort, & sont quatre d'ordinaire) & leur demande aduis, s'il debuoit mettre en instance les Peres, ou non. Il en y eust trois, qui furent d'opinion de le faire, le quatriesme, qui estoit de noble race, respondit en ceste sorte.

*L'un d'i-
ceux des-
send les
Peres.*

Les Portugais n'ont pas merité en nostre endroit, qu'on leur donne de la fascherie, & ennuy:ains plustost qu'on leur face toute sorte de faueurs, & bons offices. Car s'ils ne fussent venus en ce Royaume, & n'eussent espandu leur sang, combattant pour la foy, & pour nostre liberté, nous serions tous aujourd'huy, ou Sarrafins; ou serfs, & captifs des Sarrafins. Partât ie ne feray jamais d'aduis qu'on commette contre eux vne chose si injuste, & qui est contre tout droict, & raison.

L'Admocon luy repart, il semble, que vous estes Portugais, & pour ce, vous parlez de telle sorte. Le Capitaine Maurice estoit present à ceste consulte, & voyant la meschanceré de l'Admocon luy dict, Monsieur, puis que vous vous môstrez si zelé à l'endroit de vostre foy, faiçtes venir deux de vos Moynes les plus doctes que vous ayez, & faiçtes aussi appeller vn de nos Peres: afin qu'ils debattent les poinçts, sur lesquels vous estes en controuerse, par voye de dispute, & ne vous en allez pas ainsi comme à l'aveugle, faire vne chose, qui vous pourra couster bon. Voire, dict l'Admocon, si vous, qui estes soldat, nous conuainquez, quand il s'agit de la foy, que feront vos Peres, qui sont si doctes. Cet expedient ne me plaist pas. Le Viceroy veut que ie face cela, ie l'executeray, quoy qu'il en aduienne.

*L'Admocon
fait assigner
les Peres.*

Et le lendemain il enuoya vn officier de la justice avec force gens dire aux Peres, qu'ils constituassent vn Procureur pour estre en iugement deuant luy, à cause qu'ils conuertissoient les Abyssins à la foy Romaine. Les Peres respondirent que cet affaire concernoit la foy, & partât que ny luy ny le Viceroy n'estoient point en cela iuges competans. Les autres firent de rechef plus grande instance, & adjousterent qu'ils auoient charge (en cas que les Peres ne voulussent constituer vn Procureur pour ceste cause) de saisir tous les biens meubles des Abyssins Catholiques, & de me-

ner en prison les principaux d'iceux. Les Peres firent response aux officiers; qu'ils pouuoient executer ce qu'ils voudroient: que quant à eux, ils estoient prests de faire ce à quoy ils estoient obligez, qui estoit de montrer la verité de leur foy, par les saintes Escriptions, & de la confesser jusqu'à donner leurs testes pour icelle. Les autres donc commencent d'entrer és maisons des Catholiques, & saisir tous leurs meubles, qui estoient bien peu, & de fort petite valeur; non contents de ce, ils vont aussi fouiller les maisons des Portugais, & en emportent tout ce qu'ils auoient. Quelques vns des Catholiques monterent vn grand courage en cette affliction, offrans mesmes volontairement aux sergens tout ce qu'ils possedoient; auxquels on pouuoit bien approprier ce que l'Apostre dict des Hebreux, *rapinam bonorum vestrorum cum gaudio suscepistis*. Entre autres vne Dame Catholique née en ce pais là: mais yssue de parens Portugais, en presence de quelques personnes de qualité Abyssiens, dict tout haut ces parolles; que l'Admocon face ce qu'il voudra, car bien qu'il me coupe la teste, ie ne l'airay jamais la foy de l'Eglise Romaine. Voila mes esclaves, & tout le reste que i'ay en ce monde, qu'il le prenne tout à la bonne heure, avec les autres biens de nos freres (ainsi s'appellent entre eux les Catholiques d'Ethiopie.) Les sergens entrerent pareillement en la maison d'une Nonnain, qui s'estoit reduite à la foy Catholique vn peu auparauant, & s'adressant à elle; ô meschante Nonne, dirent ils, qui as quitté la foy de tes ancestres, pour manger de la chair, maintenant tu seras chastiee, comme tu merites. Elle leur respond, ie n'ay point embrassé la foy de l'Eglise Romaine, pour manger de la viande, car dès que ie l'ay receuë, ie n'en ay jamais plus mangé; mais ie l'ay embrassée, parce que peregrinant en diuers endroits, & visitant plusieurs Eglises, ie priois Dieu de me vouloir enseigner le vray chemin du ciel. Et il m'a fait la grace de me montrer, que ie ne pouuois faire mon salut qu'en la foy de l'Eglise Romaine: laquelle me semble si bonne, qu'encore que vous me mettiez à mort, vous ne me la ferez jamais quitter. Et afin que vous entendiez, que ie parle du bon du coeur, me voicy toute preste si vous me voulés tuer: car ie seray bien aise de mourir pour ceste foy: & disant cela se met à genoux pour receuoir le coup de la mort. Mais les sergens estomez de sa constance, la laisserent sans luy faire autre dommage, que de luy oter ce peu qu'elle auoit de moyens. En ces entrefaictes

*Les sergens
executent
les Catho-
liques.*

*Hebr. 10.
34*

*Patience des
Catholiques
en la perte
de leurs
biens.*

*Mesmes d'une
Nonnain.*

*Les Peres
ne se veulent
redimer par
presens.*

quelques Abyssins Catholiques, voisins des Peres, venoient les consoler, s'offrans de les accorder avec l'Admoçon, moyennant quelque present qu'on luy fit. Mais les Peres les remercioient de l'affection qu'ils leur monstroient, disans, qu'en vne telle affaire, qui concernoit la foy, il ne falloit point faire d'accord par presens; car nostre foy estoit pure & nette, qui n'auoit besoin de se couvrir d'un tel manteau: mais se deuoit defendre, employâr pour icelle le sang & la vie; & partant qu'ils priaissent Dieu seulement: car il assisteroit ceux qui tenoient son party.

*L'Admoçon
veut estre
prié d'eux.*

Trois jours s'estant passez en telles executions, l'Admoçon voyant la fermeté des Catholiques, & la resolution des Peres, ne voulut pas passer outre; mais tascha de faire en sorte tant par foy, que par tierces personnes, que les Peres l'allassent visiter en son camp, & le prier de se deporter de ce qu'il auoit commencé. Mais il ne leur sembla pas expedient de ce faire. Entre autres qui vindrent pour persuader cecy aux Peres, fut vn de leurs amis: lequel apportoit pour raison, Qu'ils deuoient suyure ce cõseil: parce qu'autrement ce seroit montrer vne trop grande arrogance, que de vouloir tenir roide contre le Gouverneur du pais. A quoy les Peres respondirent, qu'en ce qui touchoit à la jurisdiction du Gouverneur, ils estoient prests & appareillés de luy obeir, & qu'ainsi l'enseignoient ils aux Catholiques; mais en ce qui concernoit la foy, ils ne deuoient s'assubjectir à luy, ains suiuant le dire des Apostres, il valoit mieux obeir à Dieu, qu'aux hommes. Ce que ledit personnage ayant ouy, il commence à s'escrier, disant la larme à l'œil, c'est ce que i'appelle foy: C'est ce que i'appelle Chrestienté, qui tranche cour, mesme iusqu'à la vie. Maintenant veuie estre de vostre Eglise. Le mesme dict vn autre, lequel demeurant hors de Fremona, y vint apres que ces bourasques furent passées, lors qu'on les luy racontoit. Mais voicy comme Dieu les deliura de ceste affliction.

*Les Peres ne
le trouuent
pas bon.*

Quand cecy aduint, le Roy Iacob auoit l'Empire en main, & le Pere Pierre Paez estoit à la Cour au mesme temps. Les Peres donc de Fremona, luy escriuirent tout ce qui se passoit; afin qu'il en donnât aduis à sa Majesté, & que sa Majesté en parlat au Viceroy Caslealé, qui estoit aussi lors en Cour, & auoit esté le principal auheur de ceste persecution. Le Pere en ayant parlé au Roy, sa Majesté s'en ressentit fort, & appellant à foy Caslealé luy en donna vne grosse reprimende; le mesme fit la Royne vieille sa bel-

*Le Roy Ja-
cob reprend
le Viceroy
de Tygare
de cela.*

le mere, & Eras Athanathéus encore. Le Roy luy enjoignit de demander pardon au Pere, & commander à l'Admoçon de rendre tout ce qu'il auoit pris aux Catholiques, adioustant ces paroles : Le veux & entends, que les Peres exercent leurs fonctions & ministeres sans aucun cōtredit, de la mesme sorte qu'ils faisoient du viuant de mon pere, & qu'on n'empesche personne de recevoir leur foy, si elle luy aggré; car ainsi le fit mon pere. Le bruit de cecy courut incontinent par le camp du Roy, & par toute la Cour, & au Royaume de Tigare. Ce qui donna vn grand credit, & autorité à la foy de l'Eglise Romaine, & apporra vne singuliere consolation aux Peres, & à tous les Catholiques, tant Portugais qu'Abyssins. L'Admoçon aduertuy du tout, fut bien estonné, & marry de ce qu'il auoit fait. Si commanda incontinent, qu'on restituast aux Catholiques, tout ce qu'on leur auoit pris, & alla demander pardon aux Peres. Or quoy que ce luy fut vn grand deshonneur, toutesfois la punition diuine ne s'arresta pas là; ains passa bien plus outre. Car le Viceroy fasché en partie (comme l'on croit) des reprimendes, que l'Empereur, la Royne sa belle mere, & les plus grands de la Cour, luy auoient fait là dessus, partie aussi de quelques autres maluerfations & pilleries, que l'Admoçon auoit commis en son absence, le fit mettre en prison, & trois siens freres encore, qui estoient tous grands larrons. L'Admoçon se voyant en telle destresse, & que tous ses amis l'abandonnoient, ne sçeut à qui mieux recourir, qu'aux Peres mesmes, qu'il auoit tant molesté, si qu'il les enuoye prier instamment de vouloir interceder pour luy enuers le Viceroy. Les Peres oublians les traueses qu'il leur auoit donné, s'en vont par deux fois trouuer le Viceroy en son camp, & ce en temps d'hyuer, avec beaucoup de boüe & de pluye, pour luy parler en faueur de l'Admoçon. Dont tout le monde fut fort esbahy, & particulierement le Viceroy, qui dict en presence de plusieurs ces parolles; *Quelles gens sont ce? hier on leur a fait tant de mal, & aujourd'huy ils prennent tant de peine pour celuy, qui les persecutoit? Si pour leurs ennemis ils font ces choses, que ne feront ils pour leurs amis? Or quoy qu'il fit vn fort bon accueil aux Peres, toutes les deux fois, qu'ils luy allerent parler, si est-ce qu'il ne relascha point de la peine, que le coupable meritoit; tellement qu'il le bannit avec vn de ses freres, qui estoit larron public, & faisoit beaucoup d'extorsions au peuple. Tous les Abyssins disoient d'vne commu-*

L'Admoçon fait restituer tout ce qui auoit esté pris des Catholiques

Est mis en prison.

Les Peres intercedent pour luy.

Est banny avec vn sien frere.

ne voix, que c'estoit vne punition diuine, enuoyée du ciel sur l'Admoçon, pour s'estre voulu bander contre l'Eglise Romaine. Car ils ont tellement graué en leur cœur, que quiconque s'en veut prendre à icelle, tost ou tard le paye, qu'on ne leur içauroit arracher cela de l'entendement. Cependant l'Admoçon enuoya dès le lieu de son exil vn seruiteur vers les Peres, pour les remercier, de ce qu'ils auoient fait pour luy, & les prier de le recommander à nostre Dame, adjoustant qu'il faisoit vœu d'embrasser leur foy, s'il estoit rappelé de son exil.

*Punition du
Viceroy.*

Le Viceroy Castale ne laissa pas aussi d'estre puny; car bien tost apres, luy mourut vn fils aîné, & vn sien frere, avec sa belle sœur, desquels la Royne, sa belle mere, se seruoit beaucoup: & c'estoit ceux là, qui le maintenoient en son estat de Gouverneur. Apres cela estant en la baraille, qui se donna entre le Roy Iacob & Sazinos, qui luy succeda à l'Empire, ou il menoit l'auantgarde, il fut mis en route, combien qu'il se sauua, s'estant caché parmy les ronces, & espines, sur le bord d'une riuiere: & apres s'enfuit à pied sans aucun ordre. Finalement Sazinos estant Seigneur absolu de tout l'Estat, y osta du Royaume de Tigare, & mit en sa place Sella Christos (comm'a esté dict) reduisant l'autre au petit pied.

*Constance
d'un ieune
homme con-
uertý à la
foy.*

Quant au ieune homme; pour lequel toute ceste bourasque s'estoit leuée; apres qu'il eust esté bien criblé par l'Admoçon, auquel il respondit fort pertinemment, & avec vn grand courage, protestant qu'il ne quitteroit jamais la foy de l'Eglise Romaine, quoy qu'il luy deubt faire trancher la teste, finalement ledit Admoçon voyant sa constance le fit mener au parquet des Vmbaros, qui sont (comme a esté dict) les Conseillers du Palais, deuant lesquels il fut de rechef examiné, & rendant bon compte de sa foy, ils prononcerent sentence en sa faueur, defendans que personne ne le tourmentat de là en auant, ny ne l'empeschat de suyure la foy, qu'il auoit embrassée. Et particulierement fut faite ceste deffence à son oncle; lequel l'obserua deslors si bien, que quoy qu' auparauant il haïst à mort les Peres, & dict mille maux d'iceux; neantmoins despuis, sans estre forcé de personne, ny pour autre respect humain, qui l'obligeast à ce faire, il alloit preschant par tout leurs loüanges. En fin Dieu, ce semble, voulut récompenser la constance de ce ieune homme, mesmes en ce monde, appellant à la foy Catholique son dict oncle, & vne sienne sœur, qui

qui se reduifirent au meſme temps. Telle donc fut l'yiſſue de ceſte perſecution. Mais c'eſt aſſez arreſté en Ethiopie: retournons à la coſte de la mer, & parlons du Mozambiq.

De l'ifle du Mozambiq, & de la fortereſſe, que les Portugais y ont: laquelle ayant eſté aſſiégée l'an 1607. par les Hollandois, fut vaillamment deffendue.

CHAPITRE XLI.

L'Iſle du Mozambiq eſt ſituée au 15. degré d'elevatiō L'ifle du Mozambiq. Australe, tout aupres de la coſte de mer, qu'on appelle communement de Melinde, ou d'Abex, entre le cap de bonne eſperance, & le deſtroict de la mer rouge, quaſi au milieu. C'eſtoit jadis ſuiuant l'opinion de quelques auteurs, le cap, que Ptolomée appelle *Prasum promontorium*: combien que maintenant c'eſt pluſtoſt vn petit ſein ou gouſſe, qu'vn promontoire. Il peut neantmoins eſtre arriué par laps de temps, que l'eau gagnant le plus bas dudit promontoire, y a faiēt ceſte iſle, & deux autres, qui ſont deuant icelle, l'vne appellée des Portugais, l'ifle de S. George, & l'autre de S. Jacques; bien qu'elles ſoient deſertes. Est Prasum promontorium. Quoy qu'il en ſoit Comment cela peut eſtre. maintenant c'eſt vn port de grand trafic & tres-commode, pour les Portugais qui vont en l'Inde; car ſans cela ils ne pourroient continuer leur nauigation iuſques à Goa, ſinon avec tres-grande difficulté; tant à cauſe du trauail & ennuy de la mer, que pour leur manquer d'ordinaire l'eau douce, & autres prouiſiōs de bouche, dont ils ſe fourniffent icy, tandis qu'ils ſe reposent durant quelques iours. L'ifle eſt fort petite, car elle n'a pas plus de large qu'eſt la portée d'vn moſquet; mais elle eſt quatre fois auſſi longue; & n'eſt eſloignée que d'vn petit trajet; ou bras de mer, de la terre ferme des Caffres, du coſté où eſt le Royaume de Monomotapa. Le port eſt bon & aſſez capable; mais l'entrée en eſt tres-dangereuſe, parce que le canal de l'emboucheure eſt fort Il y a vn bon port. eſtroict, flanqué des deux coſtés d'eſcueils fort perilleux; tellement qu'on prend d'ordinaire des maîtres pilotes du lieu meſme, pour conduire les nauirs: autrement il y a danger qu'ils n'eſchoüent, & fissent naufrage.

L'ifle eſt aſſez plantureuſe; elle porte quaſi les meſmes fruiets, Sa fertilité, que l'Inde, meſmement les palmes, dont l'on retire tant de com-

Figuiers & figues d'Inde,

Ananazes quel fruit.

Les Poules d'icy ont le plumage la chair & les os noirs.

modites, comm'a esté dict ailleurs, & certains figuiers, qui naissent & meurent chasque année: & n'ont qu'une seule branche, en laquelle il y a plusieurs figues, qu'on mange presque toute l'année; car les vnes meurissent apres les autres. Elles ne sont pas de mesme forme & figure, que les nostres; mais plus longues que larges, & quatre fois plus grosses: c'est vn tres-bon fruit & fort sain. Les feuilles de l'arbre sont si grandes, que deux d'icelles peuvent couvrir le corps d'un homme d'assez haute stature; d'ou il en y a qui pensent, qu'Adam se couvrist de ceste espece de feuilles: car il n'en failloit qu'une couple, pour faire vne robe à guise d'un scapulaire de Moine. Le commun peuple s'en sert icy au lieu de plats, & d'affiettes (qui ne seruent neantmoins qu'une seule fois) & en beaucoup d'autres usages. Le figuier s'en allant mourir sur la fin de l'année laisse vne racine, de laquelle sort par apres vn nouvel arbre. Il y a icy vn autre bon fruit, qu'on appelle Ananazes, ou Ananas, de la forme d'un cocombre, de figure longue & ronde, il aura comme vn espan de long, est jaune en couleur, & couuert de petites peaux ou bourfes, qui s'esleuent vn peu en forme d'escailles vertes à l'extremité. Il est d'une odeur tres-soüefue, & on le mange tout, apres qu'on l'a pelé. Il est d'un goust fort semblable à celui du coin, & encore plus agreable. Ce fruit est venu premierement du Brasil; & transporté en l'Inde, y a fort multiplié, de façon que les Portugais en ont par tout presque ou ils habitent; & pource on en trouve icy au Mozâbiq, cōme aussi des figues dont a esté parlé; tellement que ce n'est pas vn fruit particulier d'icy: mais commun à toute l'Inde, ainsi que les palmes qui portent les cocos. Il n'y a point icy de nos pōmes, poites, prunes, cerises, pesches, & semblables fruits: mais bien force oranges & citrons. Le froment & le riz s'y apporte de l'Inde, la toile encore, & plusieurs autres choses, dont on se sert cōmunement; car on n'en fait point icy, à cause que les gens y sont fort grossiers. Toutesfois les chairs & le bestail, cōme les bœufs, les brebis, les cheures, les pourceaux, & les gelines y sont à bon marché. Les brebis & les moutons de ce pais là ont vne queue si grande qu'il y a autant à manger qu'en vn des quatre quartiers. Les poules ont non seulement le plumage noir, mais encore la chair, & les os; combien que le goust en soit tres-bon: mais on fait icy plus d'estat de la chair de pourceau, que de toute autre, mesmes pour la santé: de façon que les Medecins, encore qu'ils

deffendēt aux malades l'usage de toute autre chair, leur permettent ceste cy. En toute l'Isle il n'y a aucune fontaine d'eau douce: mais on en va querir en la terre ferme, bien prez de là: & on la garde en des grands vaisseaux de terre. Les originaires du pais sont tous noirs de couleur, comme les Ethiopiens Occidentaux. Ils sont de leur naturel fort barbares, & si rudes, qu'à peine diroit on qu'ils ayent l'usage de raison qu'à demy. Quelques vns d'iceux sont Mahomerains, à raison du commerce qu'ils ont eu avec les Arabes, auant la venuë des Portugais; mais à present il y en a beaucoup, qui sont Chrestiens, & les autres sont Payens, ou plustost Athées: car ils sont si brutaux, que plusieurs d'iceux ne reconnoissent aucune deité. Ils vont tous nuds, sauf l'honnesteté, que les hommes courent avec vn petit linge: mais les femmes portent vne piece de toille de cotton, qui les couvre despuis la moitié de la poitrine iusques à my genouil: bien que ceux qui demeurent en la terre ferme aillent tous nuds, horsmis quelques vns, qui se courent les parties honteuses. Ceux-cy sont fort meschants & desloyaux. Ils se font la guerre bien souuent entre eux, estant diuisez en bourgs: & quelques vn d'iceux obeïssent à des Roys qu'il y a, d'autres à des Capitaines, qu'ils appellent Xeques. Ils viuent d'ordinaire de la chasse, & principalement des Elephans, la chair desquels ils mangent, & vendent les dents (qui est l'yuoire) aux Portugais, c'est pourquoy on en fait icy grand trafic, comm'aussi d'or, & d'argēt; car il y a en la terre ferme beaucoup de mines, d'ou l'on tire ces metaux: & pareillemēt d'ambre-gris, qu'on trouue bien souuent en ceste coste-cy. On y vend encore force ebeine, y en ayant plusieurs arbres en la terre ferme: brief on y achete force esclaves, qu'on amene puis apres aux Indes, & ailleurs: parce qu'ils sont puissants & robustes; & ne se desdaignent de faire les plus vils offices, qui soient. Leurs batteaux sont tous d'vne piece, faits du tronc d'vn arbre creux, sans jointures, & sans fers: combien que leurs plus grands vaisseaux soient battis de plusieurs pieces; mais ils n'ont ny fer ny cloux: car ils joignent les aix, ou pour mieux dire les cousent, avec des gros filets, qu'ils tirent des palmes.

Meurs des habitans.

Xequé veut dire Capitaine en ce pays là.

Auant que le Portugais vinssent aux Indes, ceste isle appartenoit au Roy de Quiloa, qui est vne ville & port de mer sur la mesme coste, plus auât quelques deux cens lieuës vers l'Orient, d'ou il enuoioit pour Gouverneur, vn Xequé, ou Capitaine, &c'est icy

Qui possede doit ceste isle auant les Portugais.

où Vazque de Gamma Portugais, qui descouvrit le premier ceste route, entêdit les premieres nouvelles des Indes, par le moyé de quelques marchands Arabes & Sarrazins, qui trafiquoient en ce port : lesquels pensans que les Portugais fussent de leur secte, leur firent au commencement fort bon accueil: mais depuis, ayât recogneu aux peintures de leurs nauires, qu'ils estoient Chrestiens, ils firent bander le Gouverneur & les habitans du Mozambiq contre eux, combien qu'ils le payerent bien : car Gamma fit lascher ses pieces de canon, qui en tuerent quelques vns, mesmes auprès du Gouverneur; & estonnerent les autres, de sorte qu'ils demanderent la paix. Depuis le Roy de Quiloa, nommé Abraheim, voulut surprendre Capral aussi Portugais, qui fit le second voyage des Indes, & ce à la persuasion de certains marchands Arabes: mais Capral ayant esté aduertý de ses menées par le frere du Roy de Melinde, s'enfuit vistement, & eschappa ce danger. Apres Vazque de Gamma en son second voyage des Indes, passant par Quiloa avec vne flotte de dixneuf nauires, cōme le Roy tout esperdu de crainte se fut venu humilier deuant luy, il le retint prisonnier pour les outrages, qu'il auoit faits aux Portugais. Ayant toutesfois demandé pardon, il fut relasché avec cōdition de payer tous les ans au Roy de Portugal certain tribut ou quantité d'or: & pour assurance de sa promesse, il bailla pour ostage ou pleige vn homme de grande auctorité, & qui estoit le second apres luy, nommé Mahumet Ancon, pensant que Gamma le feroit mourrir, si ce tribut n'estoit payé, comm'il auoit deliberé de ne le payer pas; & qu'ainsi il seroit deliuré d'vn personnage qu'il redoubroit fort. Car ce Roy estoit vn meschant homme, ayant tué par trahison son predecesseur, afin de regner en sa place. Craignant donc qu'on ne luy en fit autant (car on est d'ordinaire mesuré à l'aulne qu'on mesure les autres) il tenoit pour suspects tous les hommes sages, vaillás, & industrieux; mais principalement cestui-cy, qu'il auoit baillé pour pleige, desirant s'en desfaire. Toutesfois Gamma estant aduertý de la meschanceté du Roy par cestui-cy, qui fournit l'or (que l'autre auoit promis) de son cru, le relascha; & poursuyuit son chemin. Quelques années apres François d'Almeida nauigeant ez Indes, avec vne autre flotte vint surgir au port de Quiloa, & soudain enuoya de ses gens pour saluër de sa part le Roy, lequel se sentant coupable de tant de torts, & injures qu'il auoit fait aux Portugais, sortit de

*Abraheim
Roy de Quiloa & Seigneur du Mozambiq.*

Sa meschanceté.

S'enfuit à l'auuée des Portugais.

nuit hors de la ville. Mahomet Ancon y estant demeuré, les soldats, qui estoient là en garnison, se renegerent de son costé, afin que sous sa conduicte ils peussent resister aux Portugais. Almeida voyant que le Roy ne venoit point vers luy, ny n'enuoioit personne, soubçonna qu'il luy tramoit quelque embusche, & partant il descendit à terre avec cinq cents soldats, des plus vaillans de sa flotte, & marcha contre la ville, que Mahomet Ancon quitta avec la garnison, soudain qu'il entendit que les Portugais venoient: tellement qu'Almeida entra dedans sans aucune resistance, n'y ayant trouué presque personne, horsmis quelques vns, qui auoient plus de peur que de courage. Mais craignant qu'on ne luy eut dressé quelque embusche, pour le surprendre lors que les soldats se seroiēt escartés & amusés au butin, il deffend qu'aucun ne se debandast; & ayant l'œil par tout, afin qu'on ne les surprint au despourueu, il fait porter en vn grand logis tout le pillage, qu'il distribua avec grande equité entre ses soldats, ne retenant pour soy rien, qu'une seule flesche. Cela fait il delibere de bastir vn fort prez du riuage en vn lieu assez commode: & tandis qu'on y trauailloit, il enuoye dire à Mahomet Ancon & aux habitans de Quiloa, qu'ils auoient occasion de remercier Dieu, de les auoir deliurez de la tyrannie d'Abraheim, les tromperies duquel & les injures qu'il leur auoit fait, luy estoient assez cogneues, & que de là en auāt ils seroiēt traictez, avec plus de douceur & equité; car il leur vouloit bailler ledict Ancon pour Roy, la justice, prud'homme, & honnesteté duquel ils auoient esprouée de longue main: les exhortant de reuenir tous pour faire alliance avec des gens, qui leur vouloient estre bons amis; & rentrer avec toute liberté en la possession de leurs biens. Ces nouvelles rejouirent fort les habitans, tellement qu'ils firent monter Ancon sur vn cheual bien enharnaché, & marcherent apre luy, avec grands cris d'allegresse. Almeida le constitua Roy de la part d'Emmanuel Roy de Portugal, & luy mit sur la teste vne couronne d'or, luy imposant vn tribut annuel assez petit. Ancon iura solennellement, qu'il seroit tousiours fidele vassal du Roy de Portugal, & apres estant allé saluër Almeida, il le pria de vouloir relascher tous les Arabes, qui estoient detenus prisonniers: ce qu'Almeida luy accorda volontiers: & comme Ancon l'eut remercié de cela, il luy fit vn'autre requeste, qui monstra bien sa fidelité & honnesteté. C'est que d'auxant qu'entre le Roy Alfu-

Les Portugais pillent la ville de Quiloa deserte.

Constituons Ancon Roy au lieu d'Abraheim.

dail (qu'Abraheim auoit tué trahistrement pour regner en sa place) & luy y auoit eu vne tres-estroitte amitié, & que si ledict Alfudail eut esté en vie, il luy eut volontiers quitté le sceptre & la couronne: neantmoins puis qu'il auoit laissé vn fils, il prioit humblement Almeida, de luy permettre de le faire venir prez de soy, pour succeder apres luy au Royaume. Car quoy qu'il eut des enfans, qui n'estoient pas indignes d'vn tel honneur, si est-ce que s'il les aduançoit, & les preferoit au fils du deffunct, il encourroit vne notte d'infamie, & desloyauté pour luy & toute sa race: partant qu'il aymoit mieux laisser à ses enfans vne bonne renommée, qu'vn riche patrimoine. Exemple tres-rare, non seulement parmy le infideles & mescroyans: mais encore parmy les Chrestiens, condamnant l'ambition, & perfidie de plusieurs, qui ne tiennent aucun compte ny de Dieu, ny de leur conscience, & moins de l'honnesteté de la vertu, s'ils peuuent empierter quelque grand estat.

Exemplere de fidelité enuers vn amy deffunct.

Or ceste requeste de Ancon ayant esté haut-loüée d'Almeida, & des autres Portugais (qui s'estonnerent de trouuer parmy des Sarrazins, vn homme si loyal, que de mespriser les grandeurs, & richesses d'vn Royaume, & preferer à icelles le debuoir enuers vn sié amy trespassé) fut trouuée iuste & raisonnable; & par tant luy fut elle accordée. Il fit donc venir ce fils du Roy deffunct: auquel tous ceux de Quiloa presterent serment de fidelité, du consentement d'Almeida, promettans de l'accepter pour Roy, apres la mort de Mahumet Ancon. Cela fait Almeida mit vne garnison de Portugais dans le fort, qu'il auoit basty, & y constitua vn Capitaine, auquel il donna des instructions, sur ce qu'il deuoit faire pour la seureté de ceste place: & s'estât rembarqué pour suivre son voyage des Indes. Mais quelque temps apres les Portugais quitterent ce fort, & choisirent au lieu de cela l'isle du Mozâbiq, qui estoit des appartenances du Royaume de Quiloa, duquel elle fut deslors desmêbrée, & depuis fut possédée des Portugais, par droit de guerre; ayant iustement cōquesté tout le Royaume de Quiloa, pour les outrages que le Roy Abraheim leur auoit fait.

Comment les Portugais possèdent ceste isle.

Ceste isle dōc leur estant tres-cōmode, tant pour se rafraischir au millieu de leur navigation, que pour y hiuerner, quand ils ne peuuent tout d'vne traicte arriuer de Portugal en l'Inde, ils y ont basty vne forteresse, qui n'est pas des pires, qu'ils tiennent en ces quartiers. Elle a 4. bouleuards aux quatre coings, flanquez de tel-

le forte, qu'un chacun deffend diuers endroits du port. Et comme elle est bastie sur la pointe de l'isle, la mer l'environne de trois costez. Quant aux pieces d'artillerie, elle en est fort bien pourueüe; pour les soldats il n'en y a pas d'ordinaire beaucoup de garnison; mais tous les Portugais, ou mestifs, qui demeurent en l'isle, sont obligez à la defendre, quand il en est de besoing. Outre ce il y a quelques quatre cents maisons de chaume ou foarre, pour les originaires du país, qui seruent les Portugais en leurs mesnageries & charrois; car ils portent les fardeaux à guise d'ânes ou de cheuaux; & leur cultiuent la terre, comme icy les laboureurs. Il y a vn conuent de Religieux de S. Dominique, qui ont charge d'un riche hospital, basti & fondé par les Rois de Portugal, où l'on apporte les malades des flottes, qui viennent aborder là, & quelques fois y en a vn grand nombre. Nous auôs raconté cy deuant ce qu'y ont fait le bien-heureux Pere François Xavier, & le Pere Gaspar Barzé, les autres suiuent d'ordinaire le mesme traid, qui est, que durant le sejour qu'ils font en ceste isle, ils s'appliquent entre autres choses à visiter, consoler, & seruir les malades de l'hospital. Ceux de la Compagnie n'y ont pas encore aucune maison, combiën qu'on traite de leur en fonder vne, tant pour le secours, & soulagement des habitans Portugais & autres, que pour assayer s'ils pourront auoir entrée au Royaume de Monomotapa, où le Pere Gonzalez Sylueira reçeut la couronne de martyr, comme nous auons dict d'ailleurs.

Mais il est temps de parler du siege, que les Hollandois mirent deuant la forteresse du Mozambiq, l'an 1607. Il faut donc sçauoir, que les Hollandois aydés & secouruz par la contributiõ de plusieurs, tant marchands que autres de diuerses nations, ont armé & equipé, en diuerses saisons plusieurs flottes de nauires, pour faire le voyage des Indes, partie pour traffiquer avec les barbares, partie pour se saisir des nauires, & marchãdises des Portugais, quand ils se troueroient auoir sur eux de l'auãrage; & mesme de leurs forteresses, s'ils pouuoient; comme ils ont fait en l'isle d'Amboino, au grand dommage de la foy Chrestienne, ainsi que nous dirons cy apres: & ont tasché d'en faire de mesme à Malaca, & ailleurs, combien que cela ne leur a pas reüssy. Nous raconterons maintenant ce qu'ils firent pour s'emparer de la forteresse, que les Portugais ont au Mozambiq. Sçachans donc que c'estoit comme la clef des Indes Orientales, & vn tres-com-

Du siege que les Hollandois mirent deuant la forteresse.

*Leur dessein
& intention.*

mode rafraichissement, pour ceux qui nauigent d'Europe en ces quartiers là, ils resolurent de l'attaquer, & tascher des'en rendre maistres, tant pour passer avec plus d'assurance ez Indes, & par mesme moyen rompre, ou empescher la nauigation des Portugais; que pour entrer plus aisement dans ce tant riche & renommé fleuve de Cuama, & gagner les mines d'or qui sont en la terre ferme d'Afrique, vers les quartiers de Monomotapa. Ce qui augmêtoit d'auantage leur esperance, estoit le peu de garde qu'ô faisoit (à ce qu'ils auoient entendu) à la forteresse, à cause d'une si longue & profonde paix, dont ceste isle iouissoit. Doncques sur ceste delibération la flotte Hollandoise, qui estoit de huit grosses nauires de guerre, conduite par le Capitaine Paul Vancaerden, vint aborder au Mozambiq, sur le commencement du mois de Mars l'an 1607. entrant avec facilité dans ce port, quoy que de fort difficile accez, non sans l'estonnement des Portugais. Lesquels dez aussi tost qu'ils veirent cette flotte, emporterent le plus viste qu'ils peurent, tout le meilleur & plus precieux de leur auoir dans la forteresse, laissant neantmoins grande quantité de riz, & de millet (duquel on vit ordinairement en ce pais) avec tous les meubles de leurs maisons, & force draps, qu'ils auoient en leurs magazins, pour les troquer contre de l'or, que les originaires de ces quartiers leur baillent volontiers pour auoir du drap. Les Holandois ayant ietté les anches, le lendemain apres leur arriuee sautent à terre, pour boucler la forteresse, sans aucune resistance. Car les Portugais ne tascherêt point de les empescher, pour faute de gens, n'estans en tout que soixante soldats, & encore vingt d'iceux ne pouuoient porter les armes, pour estre ou trop vieux ou trop jeunes; tellement qu'il n'en restoit que quarante propres à la guerre, outre les esclaves, qu'ils auoient. Le Capitaine ou Gouverneur de la forteresse estoit Dom Estienne de Taidé, lequel plaça ez quatre bouleuards de la forteresse autant de Capitaines pour les deffendre. Les Hollandois commencerent le siege par le conuent des Iacobins, puis approcherent & esleuerent leurs tranchées, & rempars, à la façon d'Europe, serpants de plusieurs tours & retours, pour estre à couuert des coups d'arquebuzé, & de mosquet, qu'on leur tiroit de la forteresse. Il y auoit là auprez vne chappelle dediée à S. Gabriel, dans laquelle ils dresserent l'un de leurs bastions, & l'autre du costé de la mer, qu'ils bastirêt de sacs pleins de sable (car la terre de l'isle est toute

Entrent aisement au port quoy que de difficile entrée.

Sautent à terre & bouclent la forteresse.

fablon-

fabloneuse) faisant les sacs du drap, que les Portugais auoient laissé, & arrachant des maisons les portes, & les fenestres, pour les accommoder à leur fabrique. Brief ils s'approcherent de si prez, qu'ils parloient bien souuent ensemble. Or le principal espoir, qu'ils auoient d'emporter ceste place, gisoit en ce qu'ils scauoient n'y auoir guere d'eau dedans. Car quoy qu'il y ait vne bonne cisterne, toutesfois elle estoit quasi vuide, à raison des grandes secheresses, qu'il y auoit eu. Ce qui affligeoit beaucoup les assiegez. Mais ils furent diuinement secourus du ciel, qui leur enuoya contre la saison du temps, vne si grande pluye, que la cisterne trois jours durant regorgeoit d'eau de toutes parts, tant elle estoit pleine. Ce qui fut tenu comme pour miracle : car en ces quartiers là les vents, & les pluyes gardent tellemēt leurs saisons, que c'est merueille quand le contraire aduient. Ceste nouuelle prouision d'eau abbatist autant les ennemis, qu'elle dōna de courage aux assiegez. De maniere que seize Portugais avec quelques Indiens, qui estoient depuis peu arriuez de Goa en vne nauire de charge, qui va ordinairement de l'un à l'autre lieu, firent vne sortie, & se ruerent de nuit sur les ennemis ; & quoy qu'ils eussent esté descouverts par les sentinelles, si ne laisserent-ils pourtant de charger avec vn grand courage les assiegeans, si bien qu'ils en tuerent quatorze, & mirent les autres en fuite. Mais comme l'on entendit au camp de l'ennemy la desfaiete du corps de garde, tous les autres coururent aux armes, & cependant les Portugais se retirerent tous sains & sauues dans la forteresse, horsmis vn pauvre Insulaire, qui fut tué par eux mesmes, le tenans pour ennemy, à cause qu'il auoit oublié le mot du guet, & n'estoit recogneu parmi les tenebres de la nuit. Ils traismoient encore deux Hollandois vifs dans le fort, pour scauoir par leur moyen ce qui se faisoit au camp de l'ennemy : mais ils furent contraincts, pour la multitude de ceux, qui les venoient recourre, de les despēcher vistement, de peur de les perdre en vie ; leur tranchant la teste, & les emportant avec les autres membres dans la forteresse, pour donner l'espouuente aux ennemis, & les mettre en apprehension, que par le moyen de ces deux (lesquels ils pensoient estre en vie) tous leurs desseins, & l'estat de leur camp seroient descouverts.

D'autre part les Hollandois pressoient viuement les assiegez, & les assailloient en plusieurs endroiets, & de diuerses manieres. Vne nuit fort obscure, & pluuiieuse, ils vindrent joindre la mu-

*Les assiegez
sont diuine-
ment secou-
rus pour le
defaut de
l'eau.*

*Fût vne sail-
lie sur les
ennemis beu-
tensement.*

*Les Hollan-
dois taschēs
de sapper, &
renuerser la
muraille.*

raille avec leurs manteaux de guerre : afin qu'après l'auoir sapée, & deschauffée (puis qu'il n'y auoit moyen de faire des mines, la terre estant toute sabloneuse) ils la fissent sauter avec de la poudre à canon. Mais les assiégez, s'estant apperceus de ceste ruse, renuerserent tout leur artifice, & les empescherent de faire des trous en la muraille, jettans force grenades, & pots à feu, qui avec sa clarté descouurit leur entreprise, & en pinça quelques vns si auant, qu'ils aimerent mieux esprouuer l'element de l'eau, que celui du feu, se retirans plus viste que le pas, sans auoir rien fait. Deux mois estoient desja passez, & si n'auoient les ennemis rien aduancé : car ils ne peurent jamais avec tous les engins, dont ils se seruoient, endommager aucunement la muraille. Voyans donc que ce siege alloit en longueur, & se doubtrant, que s'ils demouroient là dauantage, ils estoient en danger d'estre attrapez des nauires, qu'ils sçauoient estre partis de Portugal, & selon la supputation du temps, deuoient arriuer bien tost, ils resolurent de leuer le siege, & se retirer pour vn temps ; deliberez neantmoins de reuenir vne autre fois à l'impourueu inuestir la forteresse. Et partant ils comencent à remettre leur artillerie dans les nauires : mais ils ne la rembarquerent pas toute : car la plus belle, & plus grosse piece demeura pour gages, de la maniere qui s'ensuit. Ils l'auoient desja chargée sur vn batteau, qui demeura toute la nuit sur le riuage, pour la porter le lendemain aux nauires. Mais ceste nuit là les vents furent si impetueux, qu'ils rompirent la commande, qui retenoit le bateau, lequel s'en alla flottant rendre à terre, bien loin de leurs nauires. Vn Portugais s'estant de bonne fortune trouué prez du lieu, où le batteau s'estoit arresté, s'en va soudain querir vn bon nombre de ses esclaves, leur fait descharger la piece, & l'enterre bien auant dans le sable, puis d'vn autre costé fait brusler le batteau. Le matin estant venu les Hollandois descendent de leurs nauires pour prendre la piece : mais ils ne l'y trouuerent point, & furent saluez à grands coups de flesches, que les habitans du pais leur tiroient, dont ils en tuerent cinq, & les autres furent d'aduis de se retirer. Ce canon suiuant l'inscription, qu'il portoit, auoit esté fondu à Mildebourg en Zelande, & auoit sur le dos vne fortune avec vne Epigraphe, qui disoit en Flamend, *Attends la bonne fortune* ; aussi la rencontra-il, tombant entre les mains des Portugais.

Ne pouuans rien aduancer, leuent le siege.

Perdent la plus belle piece d'artillerie qu'ils eussent.

L'Admiral de la flotte Hollandoise auant que hauffer les voi-

les, enuoya vne lettre au Gouverneur de la forteresse par vn homme du pais, ou il disoit ; Que les ennemis faisoient le pis qu'ils pouuoient à leur ennemis, & pour ce, auant que partir, ils auoient deliberé d'aller mettre tout ce qu'ils trouueroient dans l'Isle, à feu & à sang : mais qu'au prealable, il les auoit voulu aduiser par courtoisie, afin que s'ils vouloient rachepter leurs maisons, & Eglises à prix d'argent, il le leur accorderoit. Les Portugais, ayant tenu conseil là dessus, resolurent de ne faire aucun pacte avec l'ennemy ; & luy firent responce : Qu'ils n'auoient point commandement du Roy leur Seigneur, que de combattre contre eux, jusqu'à la mort, & que c'estoit tout ce qu'ils leur vouloient dire. Incontinent les Hollandois sautent à terre, & avec vne extreme rage, & furie, courans toute l'Isle, mettent le feu par tout. Si commencerent par la maison de Dieu, reduisant en cendres la chappelle de S. Antoine, puis s'attacherét aux maisons des particuliers, & aux autres Eglises, ou chappelles, horsmis à vne dediée à nostre Dame ; à laquelle, pour estre située au pied de la forteresse, ils ne pouuoient venir sans danger manifeste. On l'appelle *nossa Senhora do Baluarte*, c'est à dire, nostre Dame du Boulevard. Ils couperent aussi grande quantité de ces palmes, dont nous auons parlé cy dessus, & d'autres arbres encore : brief ils mirent ceste Isle en vn estat fort piteux, & deplorable. Cela fait, ils commencent à desloger sur la fin du mois de May : toutesfois ils ne sçeuvent si bien sortir du port ; qu'ils y estoient entrez. Car deux de leurs vaisseaux sortans ensemble, l'vn pour couvrir l'autre des coups de canon, qu'on tiroit de la forteresse, il aduint, que l'vn d'iceux s'ensabla, & demeura arresté : qui fut tout aussi tost recueilly des Portugais, à grands coups d'artillerie, tellement qu'il fut estropié, & rendu inutile au nauigage. Neantmoins quand la marée reuint, ils le remirent en flot, & l'amenerent en vn lieu, où ils le despoüillerent à loisir ; le reste demeurant là pour escor. On dict qu'ils perdirent en ceste seule nauire, autant qu'ils auoient peu gagner en leurs voleries, & brigandages. Finalement ils se retirerent à l'Isle de S. George, où ils radouberent leurs nauires, qui auoient esté fort mal traitées par les assiegez sur leur departement ; & se retirerent ailleurs, laissant au Mozambiq non gueres moins de deux cens des leurs. Perte qui ne fut pas petite pour eux ; attendu qu'ils estoient si loin de leur pais ; & des assiegez il en mourut pres de vingt.

Ils font le deqast de l'Isle auant que partir.

Ils se retirerent ayant perdu vn vaisseau, & 200. des leurs.

La flotte de Portugal arriue au Mozambiq.

Vn mois apres leur depart arriua en ceste Isle la flotte, qui estoit partie de Portugal le 5. Feurier de l'année mesme, en trois nauires, sous la conduite de Don Hierosme Coutigno Admiral d'icelle. Il y auoit vnze Religieux de la Compagnie de Iesvs, & entre autres le P. Nicolas Trigaut Flamand, natif de Douay, qui a escrit toute ceste histoire en vne lettre, dattée de Goa, du 24. Decembre dudit an 1607. Leur arriuee, qui fust le 23. Iuin, veille de S. Iean Baptiste, apporta vne singuliere consolation aux habitans de ceste Isle. Car ils craignoient le retour des ennemis, comme de fait ils reuindrent, mais ils n'oserent rien attenter. D'autre costé, la face deplorable de l'Isle, toute brulée, & desfigurée, attrista fort les nouueaux venus, mesmes ceux, qui n'auoiēt jamais veu les pais desolez par la fureur de la guerre. L'Admiral de la flotte fit cependant monter quelques pieces de canon, qui auoient esté desgarnies de leurs roüages durant le siege, par les charpentiers, qu'il menoit: & en fit fondre d'autres pour la deffence de la forteresse; laquelle estoit fort bien pourueüe d'autres munitions de guerre, comme aussi de viures, d'eau douce, & choses semblables: tellement qu'elle n'auoit pas grand besoin du secours de la flotte. Ainsi l'Admiral pensoit partir de là à quelques jours, pour continuer sa nauigation vers Goa: là dessus voycy qu'enuiron le 12. d'Aoust, la mesme flotte des Hollandois va paroistre sur mer tout d'un coup, & sans qu'on y pensast. Incontinent on se mit à serrer tout dedans la forteresse: les malades de la flotte s'y retirent, & vne partie des Peres, l'autre monte sur mer avec les soldats. Et parce que les Hollandois faisoient mine de vouloir entrer dans le port, l'Admiral de la flotte, & la plus part des Gentils-hommes, avec plusieurs soldats se consacrerent selon leur louable coustume. On prepare les nauires au combat: mais l'ennemy n'en voulust taster: il jetta bien l'anchre aux deux Isles prochaines, & s'arresta là: mais il ne s'approcha pas dauantage. Les Portugais eussent bien desiré, qu'il fust venu: car ils s'estoient remparez tant en la forteresse, qu'au destroict de l'emboucheure du port: de façon qu'ils ne craignoient guere les Hollandois, ains esperoient les battre.

Celle des Hollandois y reuient aussi, mais de loin.

N'ose attaquier celle des Portugais.

L'Admiral de la flotte voyant que le temps pour nauiger vers Goa s'escouloit, vouloit partir, & aller premierement avec ses trois nauires charger l'ennemy, qui en auoit sept, ou huit. Mais les Portugais habitans du Mozambiq, firent tant par leurs prie-

res, larmes, & protestations, qu'en fin l'Admiral promit de différer son voyage jusqu'au 20. d'Aoust: & cependant qu'on verroit ce que l'ennemy voudroit dire. Le 25. iour du mois estoit escheu: & toutesfois il ne bougeoit point, ne pretendant qu'empescher la nauigation de la flotte pour ceste année là: mais l'Admiral sçachant qu'on auoit besoin en l'Inde des nauires, & des forces, qu'il menoit, estoit resolu de partir, quoy qu'il en fust. Finalement le lendemain 26. du mois, les Hollandois leuent les anches, & se retirent ailleurs: estimans, que le temps propre pour le voyage des Indes fust passé; d'autant que les Portugais ne partent quasi jamais du Mozambiq, apres le 20. d'Aoust, à cause des vents, & du flux de la mer, qu'ils appellent *monçam*, qui ne faillent jamais de regner en ce temps là: & s'il partent plus tard, ils viennent à leur manquer: de sorte qu'on ne peust paracheuer le voyage ceste année là. Neantmoins ils s'arrestèrent encor là d'auantage. Et quoy que le Pilote, & les habitans du Mozambiq rescherent d'empescher le depart de la flotte, pretendans qu'elle hyuernast là: toutesfois l'Admiral, qui estoit en cela le maistre absolu, commanda qu'on se preparast pour partir deux jours apres le deslogement des Hollandois: combien que pour vn accident, qui arriua à l'vn des trois nauires, qui s'assabla, & fust rendu inutile au nauigage, ils retarderent leur voyage jusques au 3. de Septembre: ce nonobstant leur nauigation fust si heureuse, qu'ils arriuerent à Goa le 10. d'Octobre. Voila ce que nous auions à dire du Mozambiq, passons à Monomotapa.

*Se retire
& celle des
Portugais
part, &
arriue en
l'Inde.*

*Ce qui est aduenu en Monomotapa, depuis le martyre du Pere
Gonzale Sylueria, & d'une nouvelle occasion,
qui se presente pour y replanter la foy.*

CHAPITRE XLII.



PREs que le Roy de Monomotapa eust, à la persuasion de quelques Sarrasins, fait massacrer le P. Gonzale Sylueria, & cinquante Chrestiens, qu'il auoit baptizez, le mesme jour qu'il fust tué, comme nous auons raconté ailleurs, les Portugais, qui estoient en la Cour, luy remonstrent la faute: & le menacerent de la vengeance diuine, & humaine, pour vn si grand forfait, qu'il auoit commis, faisant mettre à mort vn si saint personnage, & de si

*Le Roy de
Monomota-
pa se repent
du meurtre
du P. Gõza-
le Sylueria.*

grande maison, non pour autre, que pour auoir baptizé apres luy, & sa mere, trois cens Gentils-hommes de la Cour, & quelques autres du menu peuple. Il monstra beaucoup de signes de repentance, & desplaisir de ce qu'il auoit fait: tellement qu'il fit mourir quelques vns de ceux, qui luy auoient persuadé vn acte si detestable, & chercher diligemment les autres pour leur donner la mesme recompense de leur meschant conseil. Ces choses ayant esté rapportées à Goa, le P. Antoine de Quadros, qui estoit lors Prouincial de la Compagnie de I E S V S en l'Inde, fust d'aduis d'y enuoyer d'autres Peres, pour continuer la mesme entreprise de la conuersion de ce Royaume à la foy de nostre Seigneur, esperant, que la repentance du Roy leur y donneroit entrée, & les y maintiendrait en seureté. Il enuoye donc au mois de Ianuier de l'an suiuant 1562. audict Royaume les Peres Pierre de Toar, & Louys de Goes, commandât au P. André Fernandez, qui estoit lors avec les Chrestiens du Royaume de Inhambane, de se joindre aux autres deux. Ce qu'il fit, & tous trois s'en allerent à la Cour du Roy de Monomotapa, qui leur fit vn fort bon accueil. Ils s'arrestèrent là quelques années, poursuiuans tousiours la conuersion des ames à la foy de I E S V S C H R I S T, jusqu'à ce que le Comte de Redond estant Viceroy de l'estat de Portugal èz Indes, le P. Prouincial, par l'aduis dudit Viceroy, les rappella. Et ce à cause que le Roy de Portugal, qui estoit lors Dom Sebastien, auoit deliberé de faire la guerre au Roy de Monomotapa, tant pour auoir fait massacrer ledict Pere Gonzale Sylueria, qui estoit fils du Comte de Sortellá, l'une des plus nobles, & anciennes maisons de Portugal, que pour plusieurs autres respects. Or il n'estoit pas conuenable, que les Peres se trouuassent en la Cour, lors qu'on luy denonceroit la guerre. A ceste occasion ils se retirerent à Goa, & cependant on enuoya de Portugal François Barret, qui auoit esté Gouverneur des Indes, avec vne grosse armée. Il partist l'an 1569. ou 1570.

On luy enuoye trois autres Peres de la Compagnie.

Ils s'ont rappelés à Goa, & pour quoy.

Le Roy Dom Sebastien voulust qu'il amenast quant & luy quatre de la Compagnie; deux Prestres, à sçauoir le P. François de Monclar, & le P. Estienne Lopez avec deux autres, qui ne l'estoient pas: lesquels tandis que la guerre dura, exercerent leurs fonctions, quoy que ce ne fust qu'avec les Portugais de l'armée. Apres la mort de François Barret, qui mourust là de poison, avec plusieurs autres; ceux de la Compagnie, qui estoient en l'armée,

furent appellez par leurs Superieurs à l'Inde: mais comme le Roy eust nommé pour chef de la mesme armée Dom Fernande de Monroy, il ordonna pareillement, que lesdicts Peres retournaissent avec luy à Monomotapa, ayant esté informé du grand profit, qu'ils y auoient fait auparauant. Ce que toutesfois n'eust point d'effect, à cause de la mort de Dom Fernande, qui suruint bien tost apres. On a traité souuent depuis, de remettre sus ceste mission, & conqueste spirituelle des ames: mais il y a eu tousiours de grands empeschemens jusqu'à present.

Ores il semble que nostre Seigneur dispose les affaires de sorte, qu'il y a grande esperance de pouoir mettre tout ce pais là sous l'Empire de IESVS-CHRIST. Car enuiron l'an 1604. les Chrestiens, qui sont au dedans du Royaume, escriuirent au P.Prouincial de la Compagnie en l'Inde, le priât de leur enuoyer quelques Peres, pour les instruire: car ils estoient tous prests de recevoir leur doctrine. Toutesfois les courses des Hollandois, & le siege qu'ils mirent deuant la forteresse du Mozambiq, ont destourné pour quelque temps le desir, qu'on auoit de les aller secourir. Mais commel'an 1608. on enuoya pour Viceroy de l'Inde Ruy Laurens de Tauora, Gentil-homme fort pieux, & zelé à l'amplification de la foy, iceluy ayant esté informé au Mozambiq, où il hyuerna, comment les affaires passioient, l'une des choses qu'il fit sur le commencement, & entrée de sa charge, estant arriué à Goa, fust de traiter soigneusement (comme il auoit esté enchargé du Roy d'Espagne) de renouveler la conqueste tant spirituelle, que temporelle de ce Royaume: d'autant qu'une belle occasion s'en presentoit alors. Car les grands Seigneurs de cet estat de Monomotapa s'estans reuoltez contre leur Roy, & Seigneur legitime, & le voulans debouter du gouvernement, comme il se vid tellement pressé, qu'il ne pouuoit leur faire teste, il se retire en ce quartier de son Royaume, qui confine avec vne cité, appellée Tete, en laquelle demeurent les Portugais, & y ont vne forteresse. Or entre ceux-cy il en y auoit vn, qui estoit fort riche, & grand amy du Roy, appellé Jacques Simones: lequel assista tellement le Roy en ceste guerre, qu'il vint au dessus de ces rebelles. Et en recognoissance d'un tel bien-faict, le Roy offrist de donner à celuy de Portugal certaines mines d'argent, qui sont en vn sien pais, appellé Achicoua: lesquelles furent acceptées au nom de sa Majesté Catholique par ledict Jacques Simones,

L'occasion qui s'est présentée depuis peu pour y retourner.

Les grands de Monomotapa se rebellent contre leur Roy.

*Il se retira
aux Portu-
gais pour e-
stre secouru,
& leur dō-
ne les mines
d'or.*

& les escritures en furent faictes, & le contract passé d'une part & d'autre, qui fust par apres enuoyé au Roy Catholique: lequel constitua Dom Estienne de Tayde, qui auoit esté Capitaine de Soffala, & auoit grande cognoissance de ce pais là, chef, & conducteur de ceste conqueste. Iceluy estant lors Capitaine du Mozambiq, comm'a esté-dict cy dessus, conféra de cet affaire amplement avec le Viceroy, Ruy Laurens de Tauora, lors qu'il passoit l'hyuer en ceste Isle: & luy fit entendre, qu'il auoit grand desir d'amener quant & soy à Monomotapa quelques Peres de la Compagnie. Ce que le Viceroy approuua fort: car aussi estoit il de mesme aduis, & volonté. Arriué qu'il fust à Goa, il traicta de cet affaire avec les Superieurs de la Compagnie, & pareillement de bastir, & fonder vne maison au Mozambiq, pour quelques Peres d'icelle, tant afin de pouuoir secourir plus aisement ceux, qui iroient en Monomotapa, quand il en seroit de besoin: que pour assister les Portugais, qui sont mariez au Mozambiq, & les originaires encor au salut de leurs ames, & pareillement ceux, qui viennent avec les flottes de Portugal, ou de l'Inde, pour se rafraischir là, mesmement les malades d'icelles. Les Superieurs de la Compagnie furent tres-aises, qu'une si belle occasion se presentast, pour aller replanter le saint Euangile en ce Royaume là, qui y auoit esté si heureusement planté, & arrousé du sang innocent du Pere Gonzale, & de ces cinquante martyrs: brief pour auoir moyen de travailler pour le seruire de nostre Seigneur, & le bien du prochain en ceste Isle du Mozambiq. Tellement qu'ils en nommerent trois pour aller resider au Mozambiq, à sçauoir le P. François Soarez, qui auoit esté Recteur de Salfete, lequel fut aussi constitué Superieur de ceste mission, le P. Iaques Rodrigues, & Paul Rodriguez. Deux autres furent destineez pour accompagner l'armée, qu'on deuoit enuoyer en Monomotapa, qui estoient les Peres François Gonzalues, & Paul Aleixo.

*Quel estat
faict le Roy
des Portu-
gais.*

Il y a beaucoup de fondement d'esperer vn grand bien de ceste entreprise, tant pour le spirituel, que pour le temporel: car du costé du Roy de Monomotapa c'est luy mesme, qui appelle les Portugais pour venir prendre possession des mines, qu'il leur a donné. Et les estime tant pour son assurance, qu'il ne se fie d'aucun, sinon d'eux, contre ses vassaux, qui s'estoient reuoltez. Au moyen dequoy il les inuite, & les prie de bastir des fortesses là où ils voudront, mesmes ez lieux proches de la Cour.
Car

Car ce luy feront comme autant de lieux de refuge. Aussi a-il experimenté leur fidelité, & vaillance maintes fois, ayant avec l'ayde de Dieu, & leur secours, mis souuent en route les rebelles: tellement que les Portugais sont tenuz de luy, comme s'ils estoient ses naturels subjects: & sont si redoubtez, & respectez de de tous les originaires, qu'ils marchent asseuremēt par tout, mesmes par les pais, qui ne sont pas encore conquestez, comme s'ils en estoient Seigneurs. Car bien qu'ils ne menent avec eux que quelques esclaves, avec leurs arcs, & flesches, & quelques arquebuzes, pour se deffendre contre les larrons, & voleurs, qui courent le pais: si est-ce que par tout où ils passent, ils sont autant crains & respectez, comme s'ils marchoient avec vne grosse puissance: & aussi bien logez, & pourueuz de viures, comme s'ils estoient originaires du pais mesme.

D'autre part les habitans de ces quartiers, comme'ils n'ont guere de ceremonies Payennes, ne sont pas fort difficiles à recevoir la foy Chrestienne, comme l'experience le monstre en ceux, qui viennent au pouuoir des Portugais, ou leur sont venduz pour esclaves; lesquels ne font aucune resistance à embrasser nostre foy. De façon qu'il n'ya manque en ceste contrée, pour conuertir toute ceste Gentilité à **IESVS-CHRIST**, que de personnes, qui leur preschent sa sainte loy. Car les gens du pais, pour la plus part, sont bien enclins, & ne se soucient que de leur labourage, & pasturage. Leur principale cheuance consiste en bestail; dont il y a grande quantité; principalement de bœufs, & de vaches. Brief ils sont comme vne table d'attente, sur laquelle on peut escrire, & imprimer aisement tout ce qu'on voudra. Au reste le pais est bon quasi par tout le dedans de la terre ferme; l'air y est sain, la terre grasse, estant arroulée de plusieurs & grosses riuieres, & autres eaux. Il y a grande quantité d'arbres: & en quelques lieux on trouue des cannes de sucre, qui y viennent sans estre cultiuées, en grande abondance. Mais la principale richesse, que les Portugais pretendent retirer de ce pais, c'est l'or, & l'argent: car il en y a force mines, & tres-riches.

Facilité des habitans à recevoir nostre foy.

Richesse du pais.

Or d'autant que le principal empeschement, qu'il y a eu autre fois, tant pour la conqueste spirituelle des ames, du temps du Pere Gonzale Sylueria, comme de la temporelle des terres, & mines, qu'on pretendoit gagner, lors que François Barret y alla, venoit du costé des Sarrasins, qui auoient acquis vne grāde puis-

sance en ce Royaume, & tellemēt l'oreille du Roy qu'ils luy persuaderent de faire massacrer le bien beureux Pere Gonzalez: & ce furent eux aussi, qui empoisonnerent le camp des Portugais avec du lait, & autres viures, qu'ils leurs vendoient: qui fut cause, que plus de deux cens en moururent, & qu'on laissast ceste entreprise à leur grand contentement: qui ne pretendoient autre chose, que chasser de là les Portugais, & demenrer eux seuls maistres des richesses du pais. Mais à present on les a tellement esclairecis, qu'il n'en y reste que fort peu, & ceux là encore sont fort pauvres, & miserables. Car quoy que les Portugais desisterent de pourchasser la conqueste de ce Royaume: si est-ce qu'ils ne perdirent rien de ce, qu'ils y auoient gaigné, qui sont plus de cent cinquante lieuës au dedans du pais: ains ils continuerent tousiours à faire la guerre aux Sarrasins: & les ont tellement mattez, & consumez petit à petit, qu'estans auparauant en si grand nombre, & si puissans, qu'ils gouernoient quasi tout, maintenant ils ne vivent que comme par emprunt; & encore de ce que les Portugais leur permettent de retenir, sans auoir aucun accez auprez du Roy, ny dans le pais aucun pouuoir, par le moyen duquel ils puissent mettre destourbier à la conqueste soit temporelle, soit spirituelle d'iceluy, comm'ils l'ont mis auparauant, ainsi qu'ils font par tout l'Orient, où ils ont du pouuoir, ou de la creance. Il faut donc prier Dieu, qu'il luy plaise estendre sa benediction sur ce pais, & sur ceux, qui iront semer sa sainte parole en iceluy: afin qu'ils y facent le fruit, qu'on espere. Mais à tant de ce Royaume, doublons maintenant le cap de bonne Esperance, & passons à celuy d'Angola: où neantmoins on peult aller par terre, dez Monomotapa.

Les Sarrasins en sont chassés, ou reduits au petit pied.

Les Sobas d'Angola se reuolent contre les Portugais, & ce qu'on à fait pour les remettre en l'obeyssance tant du Roy de Portugal, que de la foy Chrestienne.

CHAPITRE XLIII.



LE Capitaine Paul Diaz de Nauaës, ayant assubjcty à la couronne de Portugal la plus part des Sobas d'Angola (qui sont les Seigneurs particuliers du pais, comme Comtes, Marquis, & Ducs absoluz en leurs terres, combien qu'ils releuent du Roy) il aduint qu'a-

pres sa mort, qui fut l'an 1589. tous se reuolterent cõtre les Portugais, sans en demeurer vn seul ferme en l'obeissance d'iceux. L'occasion en fut telle. Comme toute l'assurance de la cõqueste de ce Royaume d'Angola dependoit de l'obseruation d'vne coustume, que ceste nation garde, à sçauoir qu'aussi tost qu'on a assubjetty quelqu'vn des Sobas, on luy baille vn maistre ou protecteur tel qu'il demande en la Cour du Roy, ou Prince, qui l'a debellé, pour auoir à qui recourir en ses affaires, & qui l'entretienne en la bonne grace du mesme Prince: le Soba estant tenu de son costé d'obeir à sondict maistre, & protecteur: & ainsi tous les Sobas, qui sont subjects au Roy d'Angola, ont auprez de luy de tels conseruateurs. Lesquels bien qu'ils ayent quelque puissance sur eux, n'en retirent pas toutesfois grand profit. Conformement à cela, incontinent que le Capitaine Paul Diaz auoit conqesté les terres d'vn Soba, le rendant vassal, & tributaire à la couronne de Portugal, il luy bailloit en sa Cour vn protecteur, qui estoit d'ordinaire quelqu'vn des Capitaines, ou autres personnes de qualité, qu'il auoit auprez de soy: & mesme il en donnoit quelques vns aux Peres de la Compagnie, à cause que les Sobas, qui se rendoient à luy, les demandoient, sçachant l'autorité, & pouuoir, qu'ils auoient auprez du Gouverneur: & d'ailleurs, qu'ils estoient si debonnaires, & si charitables enuers les Angolans, qu'ils prenoient souuent en main leur deffence, pour les garantir des torts, & injures, qu'on leur vouloit faire. Les Peres n'acceptoient pas ceste charge volõtiers: mais le Gouverneur les en prioit instamment, cognoissant par experience, que les Sobas, qui releuoient des Peres, luy estoient plus fideles, & assurez, que les autres. Les Peres aussi l'entreprenoient pour rendre le Sobas, desquels ils estoient protecteurs, plus dociles à escouter, & ensuiure la verité de la foy Chrestienne. Car receuant tant de plaisirs, & faueurs par leur moyen, ils leur estoient plus affectionnez, & les croyoient plus aisement.

Les affaires demeurerent en tel estat paisibles, tandis que cela s'obserua: mais il y eust certains personages, lesquels (on ne sçait si à bonne intention, & pour le seruice du Roy, ou bien pour leur propre profit, & interest) mirent en teste au Gouverneur de ce pais là, & des officiers du Roy Catholique, qui demeuroient auprez de sa Majesté, qu'il n'estoit point conuenable, ny expedient, que les Sobas eussent d'autres protecteurs, ou recogneussent au-

*Coustume
des Sobas,
ou Seigneurs
d'Angola.*

*Les Sobas
auoient des
Protecteurs
auprez du
Gouverneur.*

*On les leur
oste dont ils
s'alterent,
& se reuol-
tent.*

tre Seigneur, & maistre, que sa Majesté. Cet aduis fut trouué bõ, & luy tant en la Cour du Roy d'Espagne, qu'en celle du Gouverneur d'Angola: sans qu'õ se fut au prealable informé de ceux qui sçauoient les vz, & coustumes du pais; ny auoir demandé cõseil à ceux, qui l'eussent peu donner sans passiõ. Tellement qu'en suite de ce, on osta les Sobas aux Capitaines, & gens de marque, qui les auoient gaignez, & assubjectis à la poincte de leur espee, & avec beaucoup de travaux, & dâgers. Ceux aussi que les Peres auoient, leur furent ostez: qui sembloit estre le principal blanc, où tout alloit butter. Les Sobas voyans qu'õ leur auoit osté leurs protecteurs, cõmencerent à s'esmouoir, & peu à peu s'vnirent ensemble contre les Portugais: de maniere qu'en fin ils se reuolterent tout à fait, & leur declarerent la guerre. Les Portugais tascherent bien de les remettre en leur debuoir: mais ils furent souuentesfois rompus en diuers rencontres, & desfaiçts en plusieurs embusches, que les Sobas leur tendirent. Brief lesdits Sobas secoüerent le joug des Portugais de telle sorte, que quand Iean Roiz Coutigno enuoyé là pour Gouverneur, enuiron l'an 1600. y arriua, de cent cinquante Sobas, qui obeyssioient auparauant à la couronne de Portugal, il n'en trouua pas vn, qui ne se fut affranchy. Mais comm'il vint avec vne plus grosse puissance qu'aucun de ses predecesseurs: & d'ailleurs, que c'estoit vn braue gentilhõme, fort liberal, prudent, & tres-propre pour manier ces gens là, aussi tost plusieurs Sobas vindrent se rendre à luy, & se remettre sous l'obeyssance du Roy Catholique. Or combien que beoucoup des soldars, qu'il auoit mené, fussent morts de maladie bien tost apres, qu'ils arriuerent en ce pays là, pour n'estre pas accoustumez à vn air si grossier: toutesfois il assembla vne armée de prez de six cens Portugais, & plusieurs milliers de barbares, qui se vindrent joindre à luy. Entrant avec ce pouuoir au dedans du pays, il assist son camp tout contre les terres d'vn puissant Soba, nõmé Cafuché, qui auoit, du temps des Gouverneurs passez, mis en route, & desfaiçt les Portugais: dont il estoit resté si orgueilleux, & outrecuidé, qu'il se promettoit nõ seulement de pouuoir de là en auant manger les blancs, comm'il parloit; c'est à dire les Portugais (car ainsi les appellent ils, & tous les autres Europeãs, à cause, qu'ils sont blancs de couleur, & eux fort noirs) mais encore de se rendre maistre de tout le Royaume d'Angola: & de faiçt le Roy d'Angola le craignoit fort, tant par ce que suyuant

Les Portugais taschèt de les remettre sous leur pouuoir.

Cafuché Soba fort puissant, & redoublé.

leurs loix ou coustumes, il luy devoit succeder, que pour estre ledit Cafuché fort aymé & respecté des autres Sobas, qui desia traitoient de le faire Roy au plustost, car ils l'estimoient si vaillant Capitaine, qu'il pouvoit les garantir & deliurer des mains des Portugais.

C'estoit donc à celuy-cy, que le Gouverneur Jean Roiz avoit resolu de premier abord faire la guerre, pour intimider d'autant plus les autres, s'il emportoit la victoire sur iceluy. Mais là dessus vne maladie ordinaire en ces quaters le saisit, qui l'enleva de ce monde dans cinq ou six iours, mourant comm'il avoit vescu en fort bon Chrestien. Il nomma pour son successeur, celuy qu'il avoit charge de declarer par les pattentes du Roy, laissant la nomination dans sa layette fermée, dont il bailla la clef au P. George Pereira de la Compagnie de I A S V S, qui estoit avec luy. Or comme il fut respassé, vn grand tumulte s'esleva parmy l'armée des Portugais. Car les Capitaines, ne sçachant encore qui devoit succeder en la place du deffunct, commencerent à s'alterer, & esmouvoir, de sorte qu'ils furent sur le point de s'entretuer au milieu de leurs ennemis, soixante lieuës loing du port. Mais le Pere appaisa le tout soudain, leur nommant pour successeur du decedé, celuy qui estoit escrit ez lettres du Roy, qui fut Emmanuel Serueira Pereira, auquel tous les autres presterent incontinent obeïssance, & voila comment tout ce tumulte s'accoisa.

Ce nouveau Gouverneur, poursuiuant le dessein de son predecesseur, entre incôrinent avec main forte dans les terres du Soba Cafuché, faisant le degast de tout son pais, & mesmes luy brusla sa principale cité, qui estoit fort grande, & de beaucoup de maisons, quoy qu'elles fussent seulement de paille, comme sont toutes les autres de ce pais. Il luy donna trois batailles, & en toutes trois le mit en route, sans perdre en icelles qu'vn seul homme, qui vint mourir dans le camp, & en la dernière il fut fait vn grand carnage de barbares: toutesfois le Soba eschappa & se mit en lieu de seureté. De là le Gouverneur marcha tout droit à la montagne de Cambambé, ou sont les mines d'argēt. Les Sobas des environs sçachant que Cafuché avoit esté desfaiet en bataille, resterent tous esperduz de crainte, & vindrāt recognoistre le Gouverneur, les vns se reconcilans aux Portugais, & les autres se rendans de nouveau leurs vassaux. Seulement le Soba de Cambambé, qui estoit Seigneur du lieu, ou sont les minieres d'argent,

*Mort du
Gouverneur
Portugais,
Jean Roiz
Contigno.*

*Son succes-
seur Emma-
nuel Serui-
ra Pereira.*

*Desfaiet le
Soba Casu-
ché, & gai-
gne les mi-
nes de Com-
bambé.*

leur voulut faire teste : mais le Gouverneur le pressa si viuement qu'apres l'auoir souuentefois rōpu & desfaict, en fin il le contraignit de se retirer en vne montagne, d'où encore il fut dechassé ; tellement qu'il s'alla rendre entre les mains d'un autre grand Soba, duquel il se fioit ; mais le Roy d'Angola le retira finalement du pouuoir de ce Soba, & luy fit trancher la teste. Le Gouverneur ayant ouy ces choses, inuestit de cest estat vn autre Soba, Angolan ; qui estoit en son armée, & auquel ceste Seigneurie appartenoit de droit. Ainsi l'injuste possesseur fut priué non seulement du bien, qui n'estoit pas à luy, mais encore de sa propre vie.

Voila comment les Portugais se rendirent maistres de la montagne des mines, & de toute ceste prouince de Cábambé, qu'on dict estre des plus saines de toute la Guinée, l'air & l'affiette d'icelle estant bien autre, que des pais bas, joignans la mer. Apres que le Gouverneur eut gagné ceste Prouince, il se mit à bastir avec grāde diligēce vne forteresse, en vn lieu tres-propre & tres-commode : car outre que c'est sur vne montaigne, la riuere de Coanza vient battre iusques au pied d'icelle. Or ceste riuere se rend à l'isse de Loāda, ou les Portugais ont vne ville, & vn haure ; tellement qu'avec le flux & reflux de la mer les barques peuuent arriuer iusqu'au pied de la forteresse, qui est 70. lieuës loing du port, sans aucun empeschement, ny destourbier des ennemis, & ce en cinq ou six iours, & en autāt peuuent retourner à Loanda. Qui est vne tres belle commodité pour asseurer ceste cōqueste, & les mines d'argent, ausquelles le Gouverneur (ayant mis en garnison dans la forteresse deux cens cinquante soldats) fit commencer à trauailler, faisant cauer en certains endroits de la montaigne, quoy que fort peu, d'ou l'on tira quelques monstres de l'argent qu'il y a, que les maistres des mines disent y estre fort copieux, & y auoir encore plusieurs autres metaux meslés.

*Bastie vne
forteresse en
vn lieu tres
propre.*

*Le Roy
d'Angola
luy enuoye
des Ambas-
sadeurs.*

Ceste forteresse n'estant qu'à treize ou 14. lieuës loing de la cité principale du Roy d'Angola, où il tient sa Cour, comme il eut ouy que les Portugais auoient là vne si bōne retraite, & forte place, il enuoya incontinent ses Ambassadeurs non pour autre fin, à ce qu'il disoit, que pour estre acertainé du bruiet qui courroit ; & s'il estoit vray que le Gouverneur des Portugais fut là en personne : car cela estant, il donnoit charge à ses Ambassadeurs de se cōjoüit avec luy de sa part, & luy dire qu'il auoit tousiours esté en volōté de se rendre Chrestien ; mais que ceux qui auoient

eu le gouvernement en main iusqu'alors, n'auoient voulu luy donner le moyen d'accomplir son desir. Les Ambassadeurs, qui vindrent pour cest effect, trouuans les choses qu'ils auoient ouy dire estre veritables, monstrent en estre fort contents; mais beaucoup plus estonnez, quand ils veirent sortir vn jour le camp des Portugais, pour choquer contre leurs ennemis. Car aussi tost ils demanderent d'estre despeschez, pour en porter les nouvelles au Roy, afin qu'il enuoyast au Gouverneur vne plus celebre Ambassade. Ce qu'il fit bien peu apres, destinant vers iceluy quatorze ou quinze Angolans, entre lesquels y en auoit, qui estoient ses parens. Le subject d'icelle estoit, qu'il ne desiroit autre chose, que de viure en paix & bonne amitié avec les Portugais: les priant de se contenter de ce qu'ils auoient gaigné, qu'il vouloit que tout cela leur demeurast: & puis qu'ils cherchoient de l'argent, qu'il leur en bailleroit tant qu'ils en voudroient; mais qu'au reste ils fussent amis; desirât que de sa cité Royale de Dongo (car ainsi l'appelle-on) iusques à leur forteresse de Cambambe, il n'y creust point d'herbe en tout le chemin: voulant signifier par là, qu'il desiroit vne grande communication & commerce de l'vn à l'autre lieu. Et en fin il adjousta de rechef (soit vray ou non) qu'il auoit tousiours desiré, & desiroit encore de se rēdre Chrestien. Ces Ambassadeurs vindrēt trouuer le Gouverneur à la ville de Loanda, ou il s'estoit desia retiré, descendant de Cambambe pour y retourner apres. Les Peres de la Compagnie de IESVS, qui ont vne maison en ladicte ville, leur firent beaucoup de caresses, dont ils se sentirent grandement obligez.

Pretend l'amitié des Portugais.

On espere qu'à l'occasion des mines d'argent, que les gens du monde vont chercher en ce pays d'Angola, il plaira à Dieu de descouurir par sa misericorde les mines d'vne infinité d'ames, qu'il veut parauēture mettre en ses thresors; espurées du meslāge & ordure de la terre & affections terrestres, par le feu de son S. Esprit. Car de fait les Peres de la Compagnie qui sont là tout exposez, pour cauer dans ces mines des cœurs des Angolans, & en tirer l'argent de la vraye foy, assurent que c'est vne nation des mieux disposées; qu'il y ait en toute la Guinée, & peut estre en l'Afrique, pour receuoir la doctrine de l'Euangile: car ils sont doués d'vn gentil esprit, quoy que ceux qui n'entendent pas leur langue, les estiment sauuages, & grossiers; comme aussi eux estiment les Portugais tels, n'ayant pas la cognoissance de la leur.

Occasions qu'on a d'esperer la conversion des Angolans.

C'est pourquoy les Peres s'estudient principalement à l'apprendre : car si vne fois ils la sçauent bien parler, ils croyent qu'il n'y aura nulle difficulté à conuertir à la foy de IESVS-CHRIST, non seulement les Angolans, mais encore plusieurs autres nations voisines & limitrophes; les Roys desquelles ont enuoyé desia par diuerses fois aduiser le Gouverneur, qu'ils desiroient se rendre Chrestiens avec tout leur peuple, le priant de leur enuoyer des Peres pour les instruire & baptiser, moyennant, adjoustoient ils, que ce fussent de ceux, qui ne tiennent point de femmes en leur maisons: d'où l'on peut voir comme la chasteté est recherchée en ceux qui traitent les choses saintes & sacrées, & se meslent de les enseigner aux autres, mesmes parmy les peuples barbares, qui n'ont autre lumiere, que celle de la raison naturelle.

*La chasteté
donne vn
grand cre-
dit à vn
Predica-
teur.*

En ceste maison que les Peres ont à la ville de Loanda, il n'y auoit lors que trois Prestres, & deux ou trois freres: les autres, qui estoient les mieux versez en la langue du pais, & qui auoient beaucoup traouillé en la cōuersion des Angolans, estant decedez: & entre autres le P. Jacques Ferreira, lequel mourut au mois de May de l'an 1602. qui fut vne grande perte pour ce Royaume là, quant au bien spirituel d'iceluy. Car ce Pere entendoit & parloit tres-bien le langage du pais, & auoit acquis vn grand credit parmy les Angolans. Il auoit aussi vne singuliere grace & industrie pour les gagner à la foy: laquelle il ne cessoit de leur prescher, courant toute l'isle de Loanda de village en village, avec vn zeile & ferueur admirable, confessant & consolant, ceux qui en auoient besoing. Ils seront en ceste isle là quelques vingt mille Angolans Chrestiens, sans conter ceux qui sont en la ville de S. Paul; & à Massangan.

*Deux Peres
enuoyez de
Portugal
en Angola
l'an 1606.*

Pour supplier à ce defaut, on y enuoya de Portugal l'an 1606. deux autres Peres de la mesme Compagnie, à sçauoir le P. François de Gois, & le P. Edoüard Vaz, avec vn frere nommé Antoine Barros, qui coururent de grands hazards, & se trouuerent en des perils quasi extremes en leur nauigation, qui dura cinq mois, quoy qu'on n'aye accoustumé d'y en employer guere plus d'vn. I'en mettray icy quelque chose, afin qu'on voye les dangers, ausquels s'exposent volontiers, ceux qui entreprennent ces voyages pour l'amour de Dieu, & le salut des ames.

*Leur nau-
igation fort
longue &
perilleuse.*

Estans donc partis de Portugal sur la fin du mois de Ianuier, comme leur nauire n'estoit guere bon, il faisoit beaucoup d'eau,
tellement

tellement qu'ils furent cōtraincts de se retirer à l'Isle de Madere, pour le radouber: ce qu'estant fait il se remettent à la voile le 13. Fevrier, mais le 18. vne si grosse tourmente les surprend, qu'ils furent trois jours continuellement comme aux abbois de la mort: car leur nauire receuoit tant d'eau, qu'ils cuiderent estre noyés trois ou quatre fois. Arriués qu'ils furent sous la ligne Equinoxiale enuiron l'Equinoxe du Printemps, ils endurerent vne chaleur extreme. Apres cela ils eurent le vent quelques fois bon, d'autres contraire. Mais lors que la mer estoit agitée de la tempeste, leur nauire s'emplissoit tellement d'eau, à cause qu'elle estoit toute entre-ouuerte, qu'ils furent contraincts de la ceindre avec quatre gros chables, & la ferrer si fort qu'ils peurent, afin qu'elle ne s'ouurist du tout & s'abismast en la mer: mais avec tout cela ils ne pouuoient baster à vider l'eau, qui y entroit, biē qu'ils tiraissent tousiours avec deux pompes: de façon que se voyās tous quasi perdus, les Peres assemblerent ceux du nauire, & leur representant le danger, auquel ils estoient, les exhorterent à mettre leur ame en bon estat, & à se repentir de leurs pechés, & s'en confesser. Tous tant passagers que autres receurent en bonne part cet aduis: & commencerent à se confesser. Or si tost que le premier eut acheué sa confession, comme le second commençoit la sienne, voila que le pilote, estant descendu à l'obscurité de la nuit sous le tillac, va trouuer le trou par lequel entroit l'eau, lequel on auoit cherché en vain tout le jour de deuant. On attribua cecy à la diuine prouidence & bonté, laquelle estant appaisée par la repentance de ceux qui s'estoient confessés, ou se dispoisoient à cela, les voulut garantir d'vn si grand danger. Ils eurent vne autre bourasque fort perilleuse: mais apres auoir fait vn vœu à nostre Dame, elle s'appaisa incontinent. De ceste sorte ils arriuerent la veille de S. Iean Baptiste, à sept lieuës du port de Loanda, où ils pretendoient aller surgir. Mais estans là il vont descourir deux nauires Hollandoises, l'vne grosse, & l'autre petite, qui se mirent à leur donner la chasse, & les ayant attrapez les contraignirēt de se rendre, parce que les Hollandoises estoient bien munies d'artillerie, & celle des Portugais n'en auoit point, outre l'inegalité qui estoit entre les nauires. Les Portugais donc, apres s'estre tous confessés aux Peres, se rendent, & aussi tost les Hollandois entrent dans leur nauire, & commencent à fouiller par tout, ouurent les coffres, & les quaiſſes, & emportent tout ce qu'il y auoit

Sõt en grād danger de se noyer.

Sõt pris des corsaires Hollandois.

de meilleur. Or comme ils estoient heretiques Anabaptistes, ou Caluinistes, ils se mocquoient de toutes les choses saintes & sacrées, qu'ils y trouuoient, mesmement des Agnus Dei, des Crucifix, des images de nostre Dame, & autres choses semblables, commettant enuers icelles beaucoup d'indignités, que ie n'ose raconter, pour n'offencer les oreilles Chrestiennes. Il suffit de dire qu'ils firent le pis, qu'ils peurent, & que nostre Seigneur leur permit, au grand creuecœur des Catholiques, & principalement des Peres, qui eussent volontiers reçu la mort, plustost que de voir telles impietez, & ouyr les blasphemes que ces maudictes langues proferoient. Toutesfois ils ne firent point d'autre dommage aux Peres, bien qu'eux se fussent disposez à souffrir le martyre, si Dieu l'eust voulu: combien que le Capitaine du plus gros nauire, & l'Admiral de tous ces coursaïres se mit à disputer contre le P. François de Gois, en Portugais, car il le parloit aussi bien que le mesme Pere, parce qu'il auoit esté nourry vne bonne partie de son aage en Lisbonne, faisant l'office de mercier, ou plustost de colporteur, vendant les merceries de quelques autres marchands. Il auoit aussi demeuré en Angola 4. ou 5. ans; tellement qu'il sçauoit fort bien toutes les aduenuës, & ports de mer de ceste coste là. Ayant donc attaqué le Pere en dispute, cōme il estoit ignorant, il ne sçauoit que repartir aux responcez d'iceluy, mais se rioit, comme se mocquant de ce qu'il disoit.

L'Admiral de ces coursaïres huguenot dispute contre vn des Peres.

En fin il les jeta tous hors de son nauire, & les mit dans leur petit esquif, 25. personnes qu'ils estoient, si à l'estroict qu'ils ne pouuoient se bouger, ny remuer les auirons; sans leur donner aucune piece de voile, ny autre chose pour en faire, quoy qu'ils fussent en haute mer, trois lieuës loing de la terre, pretendant, comme l'on croit, les faire tous noyer, comme de fait ils en furent quasi sur le point deux fois de jour, & autant de nuit: mais Dieu les deliura non seulement des vents, & de la mer, mais encor des baleines, qui leur firent belle peur. Car ainsi qu'ils alloient costoyant la terre, en voicy vne, beaucoup plus grande que leur bateau, qui s'en vint droit à eux, & monstra la teste tout aupres des auirons; dont ils furent si effrayés, qu'il en y eut vn qui tomba palmé, & perdit la parolle. Le Pere Gois voyant cela se leuë promptement du banc, ou il estoit assis (car il'aydoit à ramer) & prenant vn Crucifix, qu'il auoit tousiours tenu caché dans sa manche, de peur que les heretiques ne le luy trouuassent, se met à

Les met dās vn esquif en haute mer sans voiles.

crier. I E S V S, aydez nous, & le mesme dirent tous les autres. Soudain voila que la baleine s'enfonce dans l'eau, & se met sous leur batteau. Eux, pensans qu'elle deubt faire renuerser le batteau avec son dos, furent autant ou plus effrayez que deuant: mais ayant de-rechef inuoqué l'aide de Dieu, ils n'eurent autre mal que la peur.

Gräd danger qu'ils encourent d'une baleine.

Autre d'un grand vent & tempeste.

Après cela voicy vn grand vent, qui s'esleue, faisant enfler la mer de telle sorte, que le batteau estoit à chaque moment en danger d'estre abyssé dans les ondes, qui montoient si haut, & deualoient si bas, qu'ils pensoient debuoir estre englouris à chaque flot. Ce qu'ils auoient tousiours plus redoubté, à cause que leur batteau estoit si petit & si chargé, qu'ils estimoient que le moindre vent, qui s'esleuat, estoit bastant pour les enfonder dans la mer. Mais Dieu les garantit encore de ce danger. Finalement comm'ils alloient plus auant, voicy encor vne autre baleine, qu'il semble que le diable conduisoit pour leur faire peur, & du mal aussi, si Dieu luy en eust donné le pouuoir. Car elle s'en venoit droit à eux saütant par dessus l'eau, & montrant tout le corps: de façon qu'ils estoient tous esperdus de crainte. Mais ainsi qu'elle s'approchoit d'eux, ils se mettent à reclamer leur bon pilote I E S V S-CHRIST, nostre Sauueur: criants tous ensemble comme la premiere fois, I E S V S, aydez nous. Et aussi tost ceste furieuse beste s'enfonça dans la mer, sans paroistre d'auantage. Finalement apres auoir couru tant de dangers, ils arriuerent sains & sauues à la ville de Loanda, ou ils furent accueillis du Gouverneur & autres, avec grande courtoisie & charité. Tel fut le cours de ceste navigation ainsi que l'escriuit le P. François Gois en vne lettre dattée du 10. Iuillet 1606. Mais reuenons à nos bristées.

Et de rechef d'une baleine.

Ils arriuent sains & sauues à Loanda.

Ces Peres estant arriüés il y eut moyen de faire quelques missions ou voyages au dedans du païs, vers les Sobas Chrestiens. Le P. Gaspar d'Azeuedo fut destiné à cela, accompagné d'un frere nommé Antoine de Sequeira. Ils partirent le 19. d'Aoust de la mesme année 1606. & arriuez qu'ils furent au premier Soba, tous ceux qui les voyoient tant petits que gräds, se mettoient en fuyte, cōme s'ils eussent esté des Sauvages; neantmoins quelques vns venoient de loing voir quelles gens c'estoient, & aussi tost s'enfuyoient. Cela continua jusques à ce que deux enfans du mesme Soba vindrent par le commandement de leur pere vers eux, courrans la peur qu'ils auoient, du micux qu'ils pouuoient. Les autres, qui s'estoient escartez, voyans les enfans du Soba s'ac-

Mission qu'un Pere fit vers plusieurs Sobas.

colter des Peres, prindrent aussi la hardiesse de s'en approcher. Les Peres commencent lors à leur enseigner la doctrine Chrestienne en leur langue, dont ils receurent tant de contentement, que depuis ils ne leur donnoient pas loisir de prendre le repas, estans quasi tousiours apres eux, pour apprendre le Catechisme: & afin de retenir mieue les Oraisons du Pater, Aue, & autres, ils faisoient des nœuds en des petites cordes qu'ils auoient, cela leur seruant comme de memoire locale. Tout ce bourg estoit bien de Chrestiens, car ils auoient desia tous reçu le baptesme, & pouuoient estre en tout deux mil ames; mais aucun d'iceux ne scauoit faire le signe de la Croix; & tous ignoroient leur croyāce. Neantmoins en peu de jours la plus part sçeut le Pater, l'Aue, le Credo, & autres Oraisons de la doctrine, lesquelles ils alloient chantant par les ruës de jour, & de nuict en leurs maisons. Ils trouuerent encor icy vn temple d'Idoles, où il y auoit force figures en bosses tant d'hommes, que de femmes, mais la pluspart estoient de testes de cheures, de tortuës, pieds d'animaux, os d'elephants, & autres vilainies & ordures. Le Pere fit brusler tout cela, remonstrant au peuple que tout ce que leur disoient les enchanteurs, estoit faux, à sçauoir que quiconque toucheroit à ces Idoles mourroit incontinent. Il baptiza icy plus de 30. petits enfans; & quand ils voulurent partir, le Soba leur bailla vn de ses fils, pour les accompagner, l'autre s'enfuit aussi de sa mere, pour aller avec eux; mais on le vint querir, tellement qu'il fut ramené au logis de son pere, quoy qu'à son grand regret, tant il portoit d'affection aux Peres.

*Les vieux
Chrestiens
sõt inflexis
en la foy.*

*Cinq Sobas
Chrestiens
mal endo-
ctrinez.*

D'icy ils s'achement vers vn autre grand Soba, nommé Cafagna, qui auoit soubz soy quatre autres Sobas moindres. Si tost qu'il sçeut leur arriuée, il vint avec les autres visiter les Peres. Or quoy qu'ils eussent esté baptizez quelques années auparauant par certains Prestres seculiers; si est-ce qu'ils n'auoient autre chose, que le nom de Chrestien. Car le plus grand Soba entretenoit encor plus de trois cens femmes. Ce qu'ils font en partie pour faire parade de leur pouuoir & richesses, à cause que celuy, qui en peut nourrir d'auantage est le plus estimé & honoré. Icy pareillement ils ne trouuerent personne, qui sçeut faire le signe de la croix. Le Pere voulant faire bastir là vne Eglise, le Soba luy respondit, qu'il appelleroit ses Conseillers, qu'on nomme là Maconas, & qu'il traiteroit avec eux de cet affaire. Or soit qu'il en

traictast ou non, il ne rendit point de responce. Le Pere voyant cela, resolut d'aller dire Messe sur vn petit tertre, qui appartenoit audit Soba: mais il y trouua tout aupres deux temples d'Idoles, quoy que sans portes, & sans Idoles; car les habitans les en auoient emportez dans la forest, de peur que le Pere ne les fit brusler, comme ceux du premier Soba, dont ils auoient entendu les nouvelles. Le Pere luy dit, qu'il falloit au plustost mettre par terre ces temples, s'il vouloit qu'on celebrat le S. sacrifice de la Messe en ce tertre. Le Soba ne voulant rien faire sans le conseil de ses Maconas, les appelle & demande leur aduis là dessus. Ses Conseillers respondirent que puis que ses ancestres n'auoient point eu d'Eglise, ny de Prestres Chrestiens, il ne falloit pas qu'il en eut; & apres auoir fait leurs charmes ils adiousterent aussi, qu'il ne falloit point abbatre ces temples, autremēt qu'il leur aduiendroit quelque malheur. Telle puissance auoit gaigné le Diable sur ces gens là; de façon qu'ils ne vouloient pas mesme permettre qu'on y plantast vne croix. Ce nonobstant elle fut arborée sur ledit tertre en despit de Satan, & de ses supposts: & le Soba promit d'y faire bastir vne Eglise, & que les temples venants à tomber, il ne les raddresseroit point. Icy le Pere trouua plusieurs de ceux qu'ils appellent Chibados, qui sont des grands sorciers, & quoy qu'ils soient hommes, vont neantmoins vestus comme les femmes, & s'assoyent à leur modo, & parlent comme elles, voire tiennent à grand deshonneur d'estre appelez hommes. Ils ont des marys comme les femmes, & sont tellement addonnez au peché detestable de Sodome, qu'ils ne s'en hontoyent aucunement.

Le Pere veut faire bastir vne Eglise, & ruiner deux temples d'idoles.

Ne le peut obtenir, mais fait arborer vne croix.

Hommes qui veulent paroistre femmes.

En ceste saison arriua à Loanda vn messager du Roy de Cacongo, qui vint porter vn present à l'Euesque, & le prier de la part du Roy, de luy enuoyer des Peres pour le baptiser avec tout son Royaume. Le Gouverneur & l'Euesque de Loanda ayant receu vne si bonne nouvelle, appellent le P. Recteur du College de la Compagnie, & le priēt de vouloir destiner quelques vns des Peres, pour enuoyer au Roy susdict. Le P. Recteur accepta la charge, & nomma pour ceste mission les Peres François de Gois, & Gaspar d'Azeuedo. Ce Royaume est à costé de celuy de Congo, avec lequel il confine, & avec le grand Mococo, Roy des Anziques, pareillement avec les Roys de Angoy, de Bungo, & de Bianga. Il est fort grand, & on y peut aller par mer jusques au port de Pinda, qui est quatre vingt lieuës loin de l'Isle de saint

Le Roy de Cacongo enuoya demander des Peres pour le baptiser, & instruire.

Thomas : & de Pinda allant par le Zaire , contre-mont on arriue en quatre jours audit Royaume.

*De celui de
Loango.*

Le Roy aussi de Loango , qui est vn país six vingt lieuës loing d'Angola , d'où l'on y peut aller par mer en trois ou quatre jours, enuoya demander des Peres, & nommément de la Compagnie, pour estre instruiët en la foy & baptizé. L'on n'a pas sçeu encore ce qui est arriué en l'vn , ou en l'autre : & partant nous passerons plus outre vers le Septentrion à quelques autres Royaumes d'Afrique, qui sont en la Guinée, ou il s'est faiët vn tres-grand fruit.

*Description de la haute Guinée, & des principaux haures, caps,
& riuieres qu'il y a ; des peuples qui l'habitent, & des
mœurs d'iceux.*

CHAPITRE XLIII.

*Guinée re-
gion.*



Es Portugais , depuis qu'ils ont descouuert ceste coste d'Afrique qui regarde le Ponant , ont appellé Guinée tout ce qui est compris entre la riuiere de Zanaga , qui s'engolfe dans l'Ocean à 16. degres de hauteur du Nort, & les confins du Royaume d'An-

Genni ville.

gola vers le Sud, qui sont à 13. degrez d'elevation Australe. Toutesfois ils la diuisent en deux, l'vne qu'ils nomment Guiné d'arriba, c'est à dire la Guinée d'enhaut , ou la haute Guinée: laquelle est proprement appellée Guinée , d'vne ville qui est sur ladiëte riuiere de Zanaga, nommée Genny, capitale & comme metropolitaine de tout ce país là , de laquelle le reste a pris son nom. Ils estendent ceste-cy, jusques au Royaume de Congo; qui commence à vn degré & demy par delà la ligne Equinoëtiale: l'autre qu'ils appellent Guiné d'Abaxo, c'est à dire Guinée d'embas, ou la basse Guinée, contient les Royaumes de Congo, & d'Angola. Mais parce qu'au troisieme liure de ceste histoire nous auons descrit la Guinée basse , parlant de ces deux Royaumes, esquels elle est comprise, nous traicterons à present de celle d'enhaut, à l'occasion de quelques choses , qui y sont aduenües depuis l'an 1604. pour l'amplification de la foy Chrestienne.

Guinée basse.

Haute Guinée.

Doncques ceste contrée d'Afrique , que les Portugais appellent la haute Guinée (pour estre plus proche que l'autre, du Nort) commence de ce costé à la riuiere de Zanaga , nommée des Anciens, Stachiris, ou Daratus : & poursuiuant tousiours à costoyer

la terre vers le Sud, on rencontre bien tost apres le Cap verd, appellé de Ptolomé, & des autres Geographes anciens, *Arsinarium promontorium*, qui est le plus aduancé en la mer de tous ceux de ceste coste. Viz à viz d'iceluy on void les Isles, que les mesmes Portugais ont appellées du cap verd, pour n'en estre gueres esloignées: lesquelles ayās trouué les premiers, desnues d'habitās, Isles du cap verd. eurent environ l'an 1446. ils les ont occupées par le cōmun droit des gens. Les anciens les nommoient jadis, suiuant l'opinion de quelques vns, Gorgades, ou Hesperides. Elles sont douze en nombre, dont la principale est à present appellée l'Isle de S. Jacques, L'Isle de S. Jacques la principale. là où les Portugais ont vne ville assez forte; en laquelle cōmande au nom du Roy de Portugal vn Gouverneur, qui a puissance non seulement sur ces Isles, mais aussi sur tous les haures & forteresses, que les Portugais tiennent en la haute Guinée. L'Euesque de ceste Isle est Suffragan de l'Archeuesque de Lisbonne. Ell'est à 14. degrez, & deux tiers d'hauteur Septentrionale, & contient dixneuf lieuës de long, & dix ou douze de large. Le pais est fort rabouteux à cause des montagnes, qu'il y a. Il n'y pleust point, sinon ez mois d'Aoust, Septembre, & Octobre, qui est leur hyuer; toutesfois elle est tres-fertile, Si fertile. à cause que les vallées y sont fort plantureuses, & portent grande abondance & diuersité de fruits. Elle donne des melons excellents chascque mois de l'année, & produict grande quantité de cannes de sucre: elle foisonne en chairs de toute espee, & particulièrement en poules, & semblable volaille. On y nourrist aussi force cheuaux. Elle est peuplée d'une infinité de gens, quoy que l'air n'y soit guere bon, principalement à la ville de S. Thomas, pour estre mal située: Ville, & port de S. Thomas sur icelle. mais à deux lieuës d'icelle il en y a vn'autre, qu'on appelle la Praya, d'une tres-belle affiette; & à ceste cause, l'air y est fort sain, outre qu'elle a vn port tres-commode; estant située sur vn petit terre, enuironné de deux riuieres, qui se vont rendre dans la mer, & font deux petits goulfes, ou seins; l'vn desquels est fort beau, net, & capable de receuoir grand nombre de vaisseaux, & les tenir en seureté: ayant à son emboucheure vne petite Isle, qui le deffend des vents de mer, & fait que les vaisseaux y soient aussi assurez, que dans vne riuere fort douce: tellement qu'aucun vaisseau ne s'y perd quasi jamais; & au contraire, plusieurs se perdent au port de la cité de S. Thomas, pour estre plein de sablonnières; & d'ailleurs, fort dangereux. La Praya autre ville. Ce neantmoins à cause que

ceste ville de la Praya est fort petite, n'estant pas beaucoup habitée : il y a vne incommodité, à sçauoir qu'elle n'est guere forte, pour resister aux ennemis : & pour ce souuentesfois ell'est pillée, & saccagée, principalement des Hollandois, qui ont accoustumé de se pouruoir de viures en vne Isle proche de là, appellée l'Isle de Mayo : car dans vne nuict ils peuuent passer de là à ceste ville de la Praya. Et de fait ils l'ont desia saccagée quelques fois, n'y ayant personne quasi qui leur resiste : mais on pourroit obuier à cela, si on la faisoit habiter, donnant beaucoup de priuileges aux habitans, & à ceux qui y trafiqueroient : car de ceste sorte il y auroit assez de gens pour la deffendre. Et si on faisoit vn fort à l'Isle, qui est à l'emboucheure du golfe, on pourroit aisement en empescher l'entrée aux ennemis. On a traité souuent de transferer icy le trafic, & les autres préeminéces, qui sont en la cité de saint Thomas, tant pour l'assurance des nauires, que pour la santé des personnes ; mais rien n'a esté fait jusqu'à present touchant cela. Pres de ceste Isle il y en a sept ou huit autres, qu'on appelle les Isles de Barlouente ; leurs noms particuliers sont ceux-cy, l'Isle de Mayo, l'Isle de Boauista, de S. Nicolas, de S. Antoine, de S. Vincent, de sainte Luce, & l'Isle du sel : toutes lesquelles sont fort habitées : & y a grande quantité de bestail, mesme de venaison, & force chasseurs, qui s'occupent à preparer des chairs salées, pour la prouision des nauires : ils vendent aussi beaucoup de cuirs, qu'on porte en diuers quartiers de l'Europe. Les Hollandois & autres vont à celle de Mayo, tant pour se fournir de chairs salées, que pour en emporter force sel à leur país, comme aussi pour prendre de là leur route vers les Indes, tant Orientales, qu'Occidentales. Tirant plus outre vers l'Ouest, on rencontre autres deux Isles, qu'on appelle du feu ; ou il y a force vignes, dont on tire de tres-bon vin : finalement on trouue l'Isle Braua, en laquelle aussi on prepare force chairs salées. Toutes ces Isles on grãd besoin d'estre cultiuées en la foy, car il y a quasi par tout vne grande ignorance des choses diuines : mais elles ont faute d'ouuriers, & encore plus ces país de la Guinée haute, dont nous allons parler.

Isles de Barlouente.

Isles du feu.

Royaume des Ialoses en la Guinée.

Retournant donc sur la coste de la mer, le premier Royaume qu'on trouue, venant de Portugal, est celuy des Ialoses, lequel commence du costé du Nort, à la riuere de Zenaga, qui le separe de celuy des Mores de Barbarie ; & du Ponant il confrôte avec la mer Oceane : du Leuant avec les Ialoses Negres, qu'on appelle Fullos

Fullos Gasallos ; & du Sud , avec les peuples nommez Berbecins. Ce Royaume est fort grand : car il cōtient de l'Est à l'Ouest, quelques 125. lieuës. Il est abōdant en diuerses sortes de fruiçts, grains, & autres viures. Le Roy d'iceluy est fort puissant , & riche en or : car on diçt, qu'il en a grande quantité en sa ville Royale, appellée Tubacatum. Les gens du país, quoy que noirs de couleur, sont neantmoins bien proportionnez en leurs membres, & d'ordinaire vaillants soldats : mais sur tout grands caualiers. Ils ont au long de la coste de la mer quelques bons ports : le principal est celuy de Beziguche, lequel est fort beau, & capable, bien couuert des vents, à cause d'une petite isle qu'il y a : entre laquelle & la terre ferme est le goulfe, & le port susdiçt. Iadis les Portugais traffiquoient icy avec grand profit : mais à present les peuples Septentrionaux, comme les Anglois, Hollandois, & autres, ont vsurpé ce commerce, venans icy comme en vn port asseuré, tant pour traffiquer avec les Ialofes, que pour delà dresser leur route vers toute ceste coste de la Guinée, le Brasil, & les Indes. Ce commerce est principalement entretenu par certains Portugais, qu'on appelle Tangos maos, ou Lançados : car quoy qu'ils soient Portugais d'extraction, ils se sont neantmoins allez jecter parmi les Negres & Barbares ; avec lesquels ils vivent aussi barbarement qu'eux, & comme s'ils n'auoient iamais receu ny le baptesme, ny la loy de nostre Seigneur : de façon qu'ils suruent leurs mœurs & façons de faire barbaresques : pour leur complaire dauantage, & se mesler plus aisement parmi eux, iusqu'à la qu'en quelques endroits ils vont tous nuds, comme eux, & se font inciser à leur mode, & dechiqueter la peau du corps de diuerses figures, comme de lesards & autres animaux : & puis oignent ces playes avec certain suc ou jus d'herbe, qui fait que ces marques paroissent toute leur vie. Et c'est ainsi qu'en vsent plusieurs autres nations barbares tant de l'Afrique, que de l'Amerique, tenant cela à grande beauté & gentillesse : car allans tous nuds, ces decoupures leur seruent comme d'un habillement de damas figuré. Mais pour reuenir à nostre propos, ces Tangos maos courent toute la Guinée, pour charger les Nauires de ce que les Hollandois, & autres peuples du Nort, en eschange des marchandises, qu'ils portent, veulent auoir, qui est force cuirs, yuoire, cire, gomme, or, & ambregris. Car on en trouue en grande quantité en ceste coste de mer. Or jaçoit que les Ialofes gardent plusieurs ceremo-

*Tāgos maos
qui sont.*

*Costume
de se dechi-
queter la
peau de
quelque
Barbares.*

nies de la secte de Mahomet, à cause du voisinage, qu'ils ont avec les Mores : si est-ce qu'avec cela le peuple reçoit pour l'ordinaire aisément la foy Chrestienne : & s'il y auoit quelqu'un qui la leur preschast, il est croyable qu'il y gagneroit beaucoup d'ames à nostre Seigneur.

*Ale, & Brocallo Royau-
mes.*

Après les Ialofes, suyuant la coste de la mer vers le Sud, on rencontre deux Royaumes, appelez Ale, & Brocallo, lesquels sont peuplez de certaine natiõ de Negres, qu'on nomme Berbecins: aux haures desquels, mesmement en ceux de Ale, & Doxala, qui sont les principaux, jadis les Portuguais faisoient vn grãd traffic: mais à present ils n'y vont point pour la mesme cause, qu'ils ne traffiquët pas en ceux des Ialofes; les peuples Septentrionaux les en ayant deboutez par le moyen des Tangos maos. Ces Berbecins adorent la Lune à son renouveau, & vont faire leurs sacrifices deuãt certains arbres, lesquels ils chargent de farines de riz, & de sang des animaux, qu'ils factifient. Au Royaume de Ale, quand le Roy veut faire la guerre contre quelque peuple il assemble ses Capitaines, & autres gens de son Conseil; avec lesquels ils s'en va dedans vn bois, qui est auprès de son palais, là où ils font vne fosse ronde de trois pieds de haut, & se mettent tous à l'entour d'icelle, les testes baissées, traictans de ce qu'ils doiuent faire, & chacun donne son aduis de ceste façon, selon qu'il luy semble. Après qu'ils ont pris leur resolution, ils tournent couvrir la fosse; & le Roy leur dict, que la fosse ne descouurira pas leur secret: donnant par là à entendre, que si quelqu'un d'eux ne le descouure, personne n'en sçaura rien. Ce qui les rend si aduisés à tenir la chose secrette, craignans d'estre punis comme traistres, que jamais leurs ennemis ne viennent à sçauoir leur entre-prise, iusqu'à ce qu'ils l'ont executée. Et de ceste sorte ils demeurent presque tousiours victorieux. En ce Royaume les filles auãt qu'estre mariées, endurent ceste incision, que nous auons dict, par tout le corps, & mesmes au visage; cela leur semblant fort beau & gentil. Pour la mesme cause on leur perce les leures, principalement d'embas, avec des espines: & par les trous on fait passer des petites pieces de bois pour les engrossir d'auantage, & avec le poids les rendre plus renuerçées, & separées de celles d'en haut: car elles tiennent cela à grande beauté. Le Royaume de Brocallo est beaucoup plus grand, que celuy de Ale, allant aboutir à la riuiere de Gambea. Ce fleuue est si gros, & entre dans la

*Costume re-
marquable
au Royaume
de Ale.*

*Autre des
filles à ma-
rier.*

*Riuiere de
Gambea, &
sa source.*

mer avec vne telle roideur, qu'on puise de son eau douce dans la mer trente lieuës loin de son emboucheure. Il en y a qui estimēt qu'il prend sa source des fontaines, dont Ptolomée dict que sort le fleuve Niger (duquel les habitans de tous ces quartiers là ont esté appellez Nigrites) & que celui de Zanaga vient du lac Kelonide: mais d'autres tiennent pour tout assureé, que Zanaga, & Gambéa ont vne mesme source, cōbien que se diuisans par apres ils se vōt rendre dans l'Occan, esloignez quelques soixante lieuës l'un de l'autre : & entre deux, iustement au milieu, se void le cap verd, duquel nous auons cy dessus fait mention. L'emboucheure du fleuve Gambia a cinq lieuës de large. Le bord d'iceluy tant d'un costé, que d'autre, l'espace de plus de deux cens lieuës en montant, est habité de certaine nation de Negres, qu'on appelle Mandingas, peuple fort barbare, & traistre, adōné iusques au bout à l'Idolatrie, & à vn' infinité d'autres superstitions diaboliques; à cause qu'il y a parmy eux vn grand nombre de deuins, & sourciers; qui sont comme leurs Prestres, & Religieux, appelez Bexerins. Ceste riuere est nauigable plus de 160. lieuës contremont: & le seroit encor plus s'il n'y auoit vn precipice d'eau, qui tōbe d'une roche en bas, avec telle impetuosité, qu'on peult passer par dessous sans se mouiller: & pour ce les Negres appellent ce lieu Arc, en leur langue. Elle fait en diuers endroits force petites Isles d'une & de deux lieuës de circuit, fort plaisantes; à cause des bois qu'il y a, où l'on trouue grande quantité de venaison, tant d'oiseaux, comme de rasles, palumbes sauvages, & autres; que d'animaux terrestres, comme biches, cerfs, & semblables.

*Mandingas
peuple des
laties.*

Le país des enuirs est fort fertile, & y a plusieurs bourgs, & villages situez sur le bord de la riuere, qui sont d'ordinaire fort gros, & de belle affiete. Les vaisseaux, dont se seruent les originaires, sont si grands, & si forts, qu'ils artaquent bien souuent les nauires des Europeens. Le trafic qu'on fait icy est de diuerses denrées: mais principalement d'or, qu'on tire d'icy à foison. Prez de la bouche de ce fleuve, la terre du costé du Sud se termine en vne poincte, qu'on appelle le cap de Sainte Marie: duquel iusqu'à la riuere de S. Dominique on compte prez de 30. lieuës: L'espace qui est entre deux est habité de deux nations de Negres, fort barbares, & brutaux, appelez Arriaros, & Falupos. Leur occupation n'est que pescher, nourrir du bestail, & cultiuer la terre.

*Cap. de
S. Marie.*

*Arriaros, &
Falupos pen
ples Barba-
res.*

*Casamäqua
riuiere.*

*Casangas
peuples.*

*Riuiere de
S. Domini-
que.*

*Mandinga
Royaume
tres-riche*

*Est appellé
des Portu-
gais Man-
dimança.*

*Les supersti-
tions des
Casangas
Idolâtres.*

Ils traffiquent avec les Portugais. Du pais qu'habitent ces Barbares fort la riuiere appellée Casamanqua; le bord de laquelle du costé du Nort est habité par les Iabundos; & du Sud par les Béhuns, qui sont limitrophes, du costé d'Orient, des Casangas: le pais desquels est fort grand, & arrousé de plusieurs riuieres: & à ceste cause tres-planteureux. Les Portugais traffiquent avec tous ces peuples-cy, mais principalement avec les Casangas: le Roy desquels s'appelle Roy de Casamanqua, pour cause de ce fleuue, qui sort de son royaume; & par lequel les Portugais du temps passé alloient negotier avec ses subjects: mais à present ils y vont par vn bras du fleuue S. Dominique, qui est vn peu plus bas vers le Sud, comme nous dirons bien tost: car ce bras se va rendre audit royaume; & là, despuis quelques années, les Portugais ont basti vne forteresse appellée de S. Philippe. Ce Roy obeist à vn autre sien voisin, appellé Iarem: & cestui-cy a vn autre plus esloigné: & de ceste sorte les vns recognoissent les autres, iusqu'à venir au plus grand, & puissant Empereur, qui commande à vn Royaume nommé Mandinga, tres-riche en or: & à ceste occasion fort hanté des marchands d'Arabie, & d'autres nations. Sa ville metropolitaine est Songo, qui est plus Orientale, que le cap des Palmes, plus de cent lieuës.

Les Portugais appellent ceste contrée Mandimança, luy donnant le nom d'vn Roy d'icelle, duquel ils eurent notice en leurs premieres descouertes. C'est donc à cestui-cy, auquel presque tous les Roys de la haute Guinée font hōmage, & payent tribut, mesmement les Casangas, dont nous parliōs vn peu deuant. Lesquels sont Idolâtres, & leur Idole, qu'ils appellent China, n'est autre chose qu'vn faisceau de bastōs fichez en terre, & collez ensemble avec de la bouëlle de farine de riz, & de miller: & arrousez de sang des vaches, & des eheures, qu'on luy sacrifie. Il en y a qui font pendre de ce faisceau deux ou trois testis de teste de petits chiens, attachez au bout avec des cordons deliez. Les réples de ce Dieu, ne sont autres que de grands arbres fort toffus, & ombrageux, dessoubs lesquels ils mettent leur Idole, & luy font l'adoration telle qu'ils estiment estre cōuenable à Dieu, luy offrant du vin de palme, & du Millet. Mais afin qu'il leur garde les semailles, ils mettent quelqu'vn de ces bastons fichez dans terre le long d'icelles. Les Portugais traffiquent fort avec ces gens-cy, principalement en esclauës, qu'ils leur acheptent; mais le plus

souuent au grand detrimēt de leur ame : parce que la plus part de ces esclaves sont injustement mis en seruitude par le Roy, qui faict des loix fort iniques à ceste occasion; mais nous les lairrons à part, puis qu'il n'y a rien qui vaille.

Auec les Cafangas cōtinent le Buramos, qui habitent le long de la riuere de S. Dominique, appellée autrement Iarim. C'est vne des plus renommées qui soient en toute la Guinée, & où on traffique plus en esclaves. elle est bien pourueüe de viures, & sur tout de bons poissons. Le port est vn peu dangereux à cause de plusieurs bancs & escueils, qu'il y a. Les Buramos, qui demeurent le long d'icelle, s'espandent iusques à la bouche du grand fleuue, qui est plus auant vers le Sud, & passent encore par delà. Le trafic des esclaves n'est pas moins dangereux avec ceux-cy, qu'avec les Cafangas; pour auoir les mesmes loix en ce faict. Les hommes & les femmes se limēt icy les dents: & celles-cy pour s'accoustumer à n'estre point babillardes, ny gourmandes, prennent de bon matin vne bouchée d'eau, & la tiennent dans la bouche tandis qu'elles s'occupent au seruice necessaire de la maison, iusqu'au dîner, ou des-jeuner: & pour ne la jeter dehors elles ne parlent ny ne mangent de tout ce temps là. Le premier bourg de ces Buramos est à huit lieuës loin du port. En iceluy demeure le principal Roy de ces peuples, car ils en ont plusieurs, mais tous releuent de cestuy-cy. Les maisons de ce bourg sont toutes de terre, couuertes de fucilles d'arbres. Au tēps passé les Portugais demouroient icy avec les Negres, mais parce qu'ils estoiet par fois maltraités d'iceux, & volez, vn nommé Emmanuel Lopes Cardoso habitant de l'isle de S. Jacques eut congé du Roy de bastir vn fort en vn lieu tres-commode, vn peu plus bas que celuy où ils habitoiet, disant que c'estoit pour les deffendre contre les nauires des Anglois, qui leur estoiet lors ennemis, & leur faisoient beaucoup de dōmage, entrans quel que fois dans ce port. La forteresse estât paracheuée il mit de l'artillerie dedans, & fit bastir tout auprez d'icelle quelques maisons; lesquelles peu à peu allerent croissant de maniere qu'il y a maintenant vn beau bourg, là où se retirerent les Portugais, qui demouroient auparauāt avec les Negres. Ceux cy se voyans trompés, resolurent de chasser de là les Portugais, & s'emparer de leur fort. A cest effet ils assemblerent l'an 1590. quelques dix mille hommes le plus secrettement, qu'il leur fut possible. Les Portugais ayant esté aduertis par certaines femmes

*Buramos
peuples*

*Remede aux
femmes pour
n'estre point
babillardes
ny gourmandes.*

*Fort des
Portugais*

*Les Buramos inf-
che de les
en chasser,
mais en
vain.*

Negres leurs esclaves, de la nuit, en laquelle les barbares devoient venir, ils les attendirent de pied coy tous prests & appareillés pour les recevoir. Les autres estans venus trouuerent plus de resistance qu'ils ne cuydoient; & en trois iours que le combat dura plusieurs d'iceux y furent tués; & partât ils se retirerent sans auoir rien aduancé. Mais quelque temps après ils firent de nouveau alliance avec les Portugais, en laquelle ils ont perseueré iusqu'à present. C'est pourquoy le bourg susdict va croissant de plus en plus, quoy que ceux qui habitent là, semblent ne retenir que le nom de Chrestien; car pour le reste ils sont aussi meschans que ceux qu'on appelle Tangos maos, dont a esté parlé cy deuant. Que s'il y auoit quelques gens d'Eglise, ou seculiers, ou reguliers fort zelés de l'honneur de Dieu, & du salut des ames, ils y feroient vn tres-grand fruict, lequel se perd à faute d'ouuiers. Car non seulement ils profiteroient beaucoup à l'endroit des Portugais, mais encore enuers les Negres, qui sont icy prou dociles, & assez bien disposez à receuoir nostre foy, mesmes leur Roy: lequel venant quelquesfois à la forteresse des Portugais, s'il se rencôtre lors que quelque Prestre y die Messe, il l'entend avec grande modestie, & reprend ceux qui caquetent tandis qu'elle se dict. Il fait le signe de la croix, & va à l'offrande, voire, qui plus est, adore à genoux le tres-sainct Sacrement de l'autel. Vn iour estant là, comm'il vid que le facteur ou Agent du Roy de Portugal honoroit vn Prestre Catholique extrait des Negres, de façon qu'il luy fit bailler sa propre chaire, pour s'asseoir, il s'esmerueilla fort de ce qu'estant Negre il luy faisoit tant d'honneur. Et apres tenant propos de cela avec les siens, il dict que par là il auoit recogneu qu'on luy portoit vn tel respect, par ce qu'il parloit & traittoit avec Dieu. Brief ce peuple ne semble pas estre fort aheurté à ses superstitions.

*Disposition
des Buramos à la foy,
mesmes du
Roy.*

Hors de ce fleuue de S. Dominique il y a quelques petites isles peuplées aussi de Buramos, qui ont leur Roy à part, & au delà de celles cy vers le Sud en y a plusieurs autres habitées par vne nation de Negres qu'on appelle Bijagos. Toutes ces isles sont fort plaisantes, & fertiles; estant arroufées de plusieurs riuieres, & couuertes de beaucoup d'arbres. Entre ces isles s'engoulfe dans la mer la riuere qu'on appelle Grande (à cause qu'elle est des principales de la Guinée, mesmes en traffic) par l'vn des bras d'icelle, appelé Guinalà, qui est du costé du Nord, on va au port du mesme

*Riuere
grande.*

nom, qui est le principal ; là ou les Portugais ont vn boutg avec vne forteresse, & vn port, qu'ils nōment le port de la croix. Toute la Prouince est peuplée de certains Negres, qu'on appelle Beafares, lesquels recognoissent diuers Seigneurs. Ils sont tres-grands larrons, de façon qu'ils se desrobent les vns les autres, pour se vendre pour esclaves aux Portugais. Ce pays est tres-commode pour la santé, car il est fort descouvert, & a de bons viures. Le peuple semble estre assez porté à la foy Chrestienne. Ce qu'on peut recognoistre parce qu'aduint ces années passées. Car estans abordez à cest haure certains Peres de l'ordre des Carmes deschaussés, & ayant demeuré là cinq ou six mois, ils gagnerent par leur predication vn grand nōbre de ces Beafares à IESVS CHRIST, tellement que beaucoup des originaires libres, c'est à dire qui ne sont point esclaves, lesquels neantmoins demeurent icy avec les Portugais sont de là Chrestiens, & s'il y auoit quelques vns qui continuassent ce qui fut cōmencé par ces bons Peres, on feroit vn grād fruit en ceste nation, & quasi par tout le reste de la Guinée. Le Roy de Guinala se fait seruir avec plus d'apparat & magnificence, que les autres de ces quartiers là. Et quand il marche, ou sort dehors, il est accompagné d'vn grand nombre de gens, & principalement d'archers qu'il a pour les gardes. Quant il meurt, on a de coustume de tuer les femmes, avec les seruiteurs qu'il affectionnoit d'auantage, & les mignons, voire encore son cheual, & d'enterer le tout avec le corps du trespassé, leur estant aduis qu'il à besboing de tout cela en l'autre monde. Mais ceux qui se contentent du seruire, qu'ils luy ont rendu en ceste vie, & ne veulent l'accompagner en l'autre, gagnent au pied de bonne heure, ou se cachent le mieux qu'ils peuuent, voyans qu'il s'en va mourir, de peur qu'on ne les enuoye en l'autre monde, plus tost qu'ils ne voudroient.

Par vn autre bras de la grande riuere, qui est par dessus celuy de Guinala, on va au port de Biguba & à celuy de Bolola, qui est plus haut. En celuy de Bolola demeurent d'ordinaire, ceux que les Portugais appellent *Tangosmaos* ou *Lançados*. Mais en celuy de Biguba y a vn bourg de Portugais, qui est des principaux, qu'ils ayent en la Guinée. Les Negres d'icy sont encore Beafares, & ont leur Roy, comme en Guinala, lequel estant mort celuy de ses parens, qui a plus de pouuoit emporte l'estat. De façon qu'aussi tost que le Roy est trespassé tout est en armes, iusqu'à ce que le plus

*Beafares
peuples*

*Plusieurs
d'iceux con-
uertis par
des Carmes
deschaussés*

*Roy de Guin-
ala.*

*Coustume
barbare/que*

*Biguba &
Bolola
ports de
mer.*

forts est emparé du Royaume. Depuis la pointe meridionale de ce fleuve grand iusques au cap, qu'on appelle de Verga, où le ressort du Gouvernement du cap verd se termine, il y a trois nations, qui peuplent ce pais, à sçavoir des Mallûs, Bagas, & Cogollins, desquelles nous n'auons rien à dire pour le present.

*Cap. de ver-
ga.*

Serra Lioa.

*Voyez Pli-
ne lib. 12.
6. 6. Gar-
cias ah bor-
to lib. 2. c.
12. & Clu-
sius ibid.*

*La Mele-
gette d'on
vient.*

*Pimenton
de cola quel
fruit c'est.*

Au cap de Verga commence ceste contrée tant renommée, que les Portugais appellent Serra Lioa, c'est à dire môtaigne Lionne, parce qu'en vne pointe d'icelle, qui se jette dans la mer tout apres de la riuere, qu'on appelle du mesme nom, il y a vne haute montaigne, & en icelle des concaitez, esquelles le bruiet des ondes de la mer retentist de maniere qu'on diroit que c'est le rugissement d'une Lionnesse: & c'est pourquoy on luy a donné tel nom. Ce pais est le meilleur, le plus sain, plaisant, & plantureux, qui soit en toute la Guinée. Car il y a grande quantité d'arbres de plusieurs sortes: il y a des raisins, lesquels pour estre sauuages ont les pepins fort gros; mais si les vignes estoient bien cultiuées, elles en porteroient d'aussi bôs que les nostres. On y void aussi des figues d'Inde, que les originaires appellent icy Baneanas. Il y a pareillement force tannes de succe, qui y viennent d'elles mesmes, & fort belle cōmodité de faire des moulins, pour nettoyer & affiner le succe, à cause de beaucoup de riuieres, qui arrousent ce pais. On y trouue encor force cotton, grande quantité de bois de brasil, & meilleur que celuy, qui vient de la region appelée pour ceste cause Brasil; car on en peut faire iusqu'à sept teinctures. Il y a deux ou trois sortes de Malagette, qui est vne semence de couleur rouge, & d'une saueur trespiquâte, appelée des Apothicaires Grana paradisi, graines de paradis; mais on la nomme Malagette ou Melegeré de la Prouince, qui la porte, laquelle est vn peu plus auant que la Sarre Liône vers le midy. Le pais est encore abondant en riz, millet blanc, cire, & yuoire: mais principalement en vne espee de poyure lōg, que les Portugais appellent pitmienta de cola, c'est à dire poyuré à queuë, qui est vn fruit fort estimé, semblable en plusieurs choses à nos chataignes, comme aussi les arbres qui les portent ressemblent nos chataigniers, desquels on le cueille avec la coquille, qui toutesfois n'est pas espineuse cōme celle des chataignes. Ce poyure est beaucoup meilleur, que celuy de l'Inde: d'ou vient que les Roys de Portugal ne permettent point, qu'on en porte en leurs terres, afin de nauir l'autre; combien que les François, Anglois, Hollandois, & au-

tres

tres peuples Septentrionaux, qui vont là trafiquer en chargent, mais les Portugais n'oseroiēt l'auoir fait, à cause des peines qu'ils encourroient : tellement qu'ils debitent ceste marchandise par tous les autres quartiers de la Guinée ; car elle ne vient qu'icy, & ailleurs elle est fort desirée. Ils la troquent avec de l'Or, des esclaves, viures, & autres choses selon les païs où ils vont. On voit encor icy force palmes de diuerses sortes, desquelles les Barbares font leur vin, huyle, & choses semblables ; mais sur tout vn Sabon tres-excellent, qui est fait de l'huyle & des cendres de la palme, lequel est meilleur au double que le nostre : & c'est pourquoy il est aussi desfendu aux Portugais d'en porter en leur Royaume. Il y a de toute sorte d'oiseaux, & autres animaux qui se trouuent au demeurāt de la Guinée, mesmement vne grande diuersité de Singes. Entre autres on en trouue vne espeece, qu'on appelle Baris, qui sont gros & membrus ; lesquels ont vne telle industrie, que si on les nourrit & instruit dès qu'ils sont jeunes, ils seruent comme d'vne personne. Car ils marchent d'ordinaire avec les deux pattes de derriere tant seulement, & pilent ce qu'on leur baille dans des mortiers. Ils vont querir de l'eau à la riuere dans des petites cruches, qu'ils portent toutes pleines sur leur teste ; mais artiuans à la porte de la maison, si on ne leur prend bien tost les cruches, ils les laissent cheoir à terre ; & voyant l'eau versée, & la cruche rompue, ils se mettent à crier & à pleurer. On trouue encor icy plusieurs bois de diuerses especes, & entre autres d'vn certain qu'on appelle Angelin, dont on peut bastir vn grād nombre de nauires, & de l'escorce de l'arbre, qui donne la Melegette, on fait comme des estoupes pour les calfeutrer ; qui seruēt aussi pour faire des meches d'arquebuze. Les riuieres donnent force bons poissons ; & les costes de la mer sont toutes tapissées de grande quantité d'huîtres, meilleures encore que les nostres. Il y a aussi des mines de fer. Mais ce qui fait que ceste region est fort hantée des marchands tant Portugais que autres, c'est l'abondance d'or qu'il y a, & qu'on y reçoit en eschange d'autres marchandises. Quelques vns disent qu'il vient de la terre ferme du pais des Conches ; d'autres tiennent qu'on ne sçait encore bonnement d'ou il vient : parce que les Negres ne descouurent pas ces lieux, mesmes aux estrangers, de peur qu'ils ne leur en ostent la iouissance. Au moins il est assésuré, qu'ils le baillent en lingots, & souuent sans estre nettoyé & espuré de la terre ; de façon qu'il est croyable, qu'ils

Palmes dont on tire le vin l'huyle &c.

Singes fort industrieux

L'or se trouue en la Guinée.

*Chasteau de
la Minades
Portugais.*

le tirent de ceste sorte des minieres, qu'on estime estre plusieurs. Car beaucoup de Rois particuliers, & autres gens de marque en ont en leurs terres, dont ils le font tirer, & puis le baillent à leurs Agents ou seruiteurs, pour l'aller troquer contre des marchandises qu'on apporte d'Europe. C'est pourquoy les Portugais voulans s'approprier tout ce profit ont basty vn fort chasteau, qu'ils ont nommé de la Mina, autrement de S. George, où ils tiennent vne bonne garnison, & ne permettent, autant qu'il leur est possible, qu'aucune autre nation y trafique. Toutefois ils n'ont peu empescher que beaucoup de François, Anglois, Allemans, Hollandois, & autres n'en ayent esté participants, & n'en soient encore. Ce chasteau est situé tout aupres du cap, qu'on appelle Corço, à 5. degrez d'eleuation Septentrionale: & aupres d'iceluy y a vn bourg, ou demeurent les marchans Portugais, qui trafiquent en ce pays là. Le chasteau fut basty par le commandemēt du Roy de Portugal Iean 2. enuiron l'an 1482. tant pour deffendre ses subiects, qui trafiquoient là, des iniures, que les barbares leur voudroient faire, que pour empescher ledit trafic aux autres nations.

*Au pays de
la Serre
Lionne y a
13. riuieres.*

En toute ceste contrée, qu'on nomme Serre Lionne, il y a treize riuieres, qui s'engoulfent dans la mer, & la pluspart d'icelles fort grosses, coulant du dedans du pays entre des bois, & forests d'orangers tres-plaisantes, bordées d'vn costé & d'autre de beaux bourgs, & villages, par lesquels descendent les denrées, que les originaires vont vendre, ou troquer aux estrangers contre d'autres marchandises: & les nauires aussi montēt par icelles plusieurs lieuës à mont. Le premier de ces fleuves qu'on rencontre, ayant passé le cap de Verga, est celuy des pierres, qui estant fort gros & diuisé en plusieurs bras, entrecoupe la terre par où il passe, & en faiēt plusieurs isles, que les habitans appellent Cagaçais, esquelles se trouue force ambre gris. Vn Portugais natif de l'isle de S. Thomas, nommé Benoit Correa de Silua, estant entré il y a desia assez d'amées en vn de ces bras, & ayant recogneu la bonté & fertilité du pays, s'arresta là avec vn sien frere, & autres siens parens & amis; desquels se fit vn bourg, qui alla croissant peu à peu; de façon que maintenant il y aura bien cinq cens Portugais; & comptant les barbares ils serōt en tout quelques trois mil personnes; tous lesquels viuent & meurent comme Payens, pour faute de gens qui les instruisent. Apres ce fleuve suivent deux autres; à sçauoir Capor & Tambassire, qui coulēt de certaines mon-

*Rio das pe-
dras. 1. fleu-
ue des pier-
res.*

*Capor &
Tambassire
fleuves.*

raignes, appellées Machamala, où il y a vne grande roche de tres-fin & tres-pur crystal. Puis viennent autres trois, ou quatre iufques à celui de Tagarim, appellé autrement Mitombo, lequel enuironne du costé du Nort la montaigne appellée Serre Lionne, qui baille son nom à tout ce pays là: mais vers le Sud elle est arroufée par le fleue Bangué; tellement que ces deux riuieres font comme vne presque isle de la Serre Lionne, & il y a si peu de distance entredeux, que les Negres portent sur leurs espaules les bateaux de l'vn à l'autre; & si on couppoit l'espace qui les separe, l'on en feroit vne isle parfaite. Ayant passé le fleue Bangué, on en void entrer dans la mer autres cinq fort beaux, ayant les bords tous couuerts d'arbres d'espine & de palmiers, autant agreables à la veue, que propres aux nauigans, & profitables à la vie humaine. Les isles plaisantes & riches, qu'on trouue le long de ceste coste, adioustent beaucoup à la beauté & bonté du pays. Car elles l'ornēt merueilleusemēt avec leur varieté, & luy fournissent beaucoup de commodités, mesmement trois, qui sont vingt lieües par de là le cap de verga vers le Sud, qu'on appelle les isles des Idoles, combien que l'vne d'icelles tant seulemēt soit habitee, laquelle est diuersifiée de plusieurs montaignettes ou collines, & vallées garnies d'vn grand nombre d'arbres, & arroufées de plusieurs riuieres. Les autres deux seruent aux habitans de ceste cy pour y faire leurs semailles. Outre ce viz à viz du cap de la Serre Lionne, il y a deux autres isles, ou les orangiers, citronniers, limonniers, cannes de sucre, palmes, & autres tels arbres foisonnent, commē aussi en celles, qu'on appelle du Toro, qui sont aux escueils de S. Anne, ou l'on trouue des perles dans les huystres: & tirant de ces escueils vers la terre ferme entre les riuieres de Berebum & des Alliances se void l'isle Taucente, qui a douze lieües de long, & dix de large, en laquelle s'amasse grande quantité de pimienta de cola, de millet, & de ris. Voila quant à la fertilité du pais.

Pour le regard des habitans il faut sçauoir, que ceste Prouince est peuplée de deux nations de Negres; l'vne est des habitans anciēns & naturels du pays, appellés Capes, qui sont gens de meilleur esprit & iugement, que tous les autres de la Guinée; de façon qu'ils apprennent fort aisement tout ce qu'on leur enseigne. ils ont leurs Rois auxquels ils obeissent. Les Rois aussi leur rendent iustice: & à cet effect ils ont tout auprez des maisons ou ils

*Tagarim, ou
Mitombo
fleue.*

*Bangué fleu.
Cinq autres
riuieres.*

*Isles des
Idoles.
Isles du Toro.*

*Capes an-
ciens habi-
tans du
pais.*

*Tantot ou
parquet.*

*Solatequis,
ou Conseil-
liers.*

*Les Aduo-
cass portent
vn faux vi-
sage en
playdant &
pourquoy.*

*Façon de
ereer les
Solatequis.*

*Ceremonies
qu'on garde
à la creatiõ
du Roy.*

logent certains appents, ou galeries faictes en rond, qu'ils appellent Funcos, esquelles ils donnent audience & administrent iustice à leurs subiects. En chascun de ces Funcos il y a vn throne haut esleué, ou le Roy s'effeoit, bien ouuragé, & tapisé de nattes tres-fines. Il y a encore des sieges plus bas d'vn costé & d'autre pour les Gentils-hommes, avec lesquels il consulte des affaires, appellés pour cela Solatequis, c'est à dire Conseilliers. Là se presentent les parties, qui demandent iustice avec leurs Procureurs, ou Aduocats qu'ils appellent Troëns, vestus de diuerses sortes de plumes, portans des sonnettes aux pieds, & à la main vn iavelot, sur le quel ils s'appuyent quãd il playdēt: & lors encore ils portēt vn faux visage, afin qu'ils n'ayent point de peur de dire librement deuant le Roy ce qu'il conuient, & qu'à faute de bien expliquer le droit de leurs parties, elles ne perdent leur cause. Apres que les Aduocats ont playdé d'vne part & d'autre, & que les Solatequis ont donné leur aduis, le Roy prononce la sentence; laquelle s'execute tout aussi tost enuers les coupables.

Mais la façon avec laquelle le Roy crée les Solatequis est plaisante. Il mande venir au Funco ou parquet, celuy qu'il veut esteuer à telle dignité; & le fait seoir sur vn siege de bois bien elabouré, qui sert tant seulement à ceste ceremonie. Apres cela il prend la fressure d'vne cheure, & luy en frappe les iouës; de façon que la face, voire l'estomach du futur Solatequi restent tous couuerts du sang, qui coule encore de la fressure; puis il y iette de la farine de riz, & luy met aussi tost vn bonnet rouge sur la teste. De ceste sorte l'autre demeure Solatequi, ou Conseillier du Roy. Il en y a qui adioustent qu'apres cela, il est mené par la ville en triomphe sur le mesme siege, porté par quatre estafiers, tenant les pieds sur le dos de deux autres, qui marchent courbez à mesure de ceux qui le portent; & que l'espace de trois iours on fait pour cela de grandes festes. Les hommes iouent à l'escrime & s'esbattent en autres exercices, qui leur sont coustumiers: & les femmes chantent & dancent à toute reste: brief qu'au bout de trois iours on tue vn boeuf, la chair duquel est distribuée au peuple.

Quand le Roy est mort, son fils aisné, ou en defaut de celuy là, le frere, ou bien le plus proche parent du defunct succedent à la Royauté. Mais auant que le recognoistre, & luy obeir, comme à leur Roy, ils vsent de ceste ceremonie. Ils vont le querir à la

maison, & le menent lié, & garrotté au palais Royal; là où ils luy donnent quelques coups de fouët, & apres l'auoir deslié, ils le couurent des vestemens Royaux; puis le menent au Funco, là où tous les principaux du Royaume estans assemblez, le plus ancien Solatequi leur fait vne harangue; par laquelle il declare le droit, que celuy qui doit estre Roy, a de succeder à la couronne, & que pour sçauoir bien gouverner ses vassaux, & faire bonne Iustice, il estoit necessaire, qu'il sceut que c'estoit que peine, & loyer. Son harangue finie, il luy met en main la marque de la Royauté: qui est vne hache, ou autre tel instrument, duquel on tranche la teste à ceux, qui sont condamnez à la mort. Cela fait, le nouveau Roy demeure paisible possesseur de l'estat: & est seruy, & obey de tous, sans contredict. Mais pour l'instruction des jeunes filles à marier, voicy quelle coutume ils gardent.

En chascque ville, ou bourg, il y a vne grande maison, à guise d'vn de nos monasteres, separée des autres, en laquelle les jeunes filles vierges de ce lieu sont retirées, & endoctrinées l'espace d'vn an, par vn vieillard de noble race, fort honneste en ses mœurs, & censé homme vertueux à leur mode. Au bout de l'an elles sortent de là toutes ensemble bien vestuës; & s'en vont à la place, là où, au son de diuers instruments, elles dançent. Leurs peres les vont voir là, & les ieunes hommes choisissent celle, qui leur agrée le plus, pour l'espouser. Ce qu'ils font, payant au prealable à leurs peres le mariage: car les hommes achèptent là les femmes, tout au contraire de ce qu'on fait en nostre Europe. Ils payent aussi au vieillard la peine qu'il a pris en l'instruction, & garde de leur épouse: & apres cela menent à leur maison celle, qu'ils ont choisie.

On chastie icy fort rigoureusement les forciers, & forcieres: car on leur tranche la teste, & leurs corps sont donnez à manger aux bestes sauvages, quoy que ceux qui sont condamnez à mort pour autres crimes, ne soient pas tuez, mais venduz pour esclaves. Ils enterrent leurs trespassés dans leurs propres maisons, avec les bracelets d'or aux bras, & les pendants aux oreilles, & aux narines: car ils en portent aussi là, lesquels peseront les vingt & trente escus, plus, ou moins. Ils appellent ces pendants Maucças. Quant aux plaintes, & doleances pour le deffunct, ils les font ez places publiques, selon la qualité d'iceluy. Les Rois sont enterrez hors des villes, & villages, le long d'vn grand chemin,

Ce qu'on garde pour l'instruction des seunes filles.

Les forciers punis de mort.

Leurs enterremens.

Celuy des Rois.

dans vne fosse ; laquelle ils couurent d'une loge faicte de paille, rendant la raison de ce qu'ils enseuelissent leur Prince en vn chemin public : par ce qu'il est conuenable (ce disent-ils) que la personne du Roy, qui a faict publiquement l'office de Iuge, soit enterrée en lieu public. Au reste ceste nation de Capes n'est pas de son naturel fort belliqueuse, à cause de la fertilité, & delices du pays, qui rend les hommes lasches, & effeminez : toutesfois ayant vn long temps faict la guerre contre les Cumbas, ils se sont rendus bons soldats.

*Cumbas
peuples
barbares.*

Or ces Cumbas (qui est l'autre nation, dont ceste contrée est peuplée) sont certains Negres fort barbares, & inhumains: car ils mangeoient les hommes, & pour ce on les a appellez Cumbas, qui veust dire mangeurs d'hommes. Ceux-cy enuiron l'an 1550. vindrent se ietter sur ce pays, & y firent vn grand desgast. Auec ce ils conquesterent la plus grand part d'iceluy : & trouuans la terre si grasse, & si fertile, comme nous auons dict, ils resolurent de s'y arrester, chassans des lieux qu'ils vouloient peupler les Capes anciens habitans. Que s'ils attrappoient quelqu'un des Rois, ou gens de marque, ils le tuoient, & le mangeoient ; des autres ils laissoient en vie les ieunes hommes pour seruir de soldats, & vendoient le reste aux Portugais, qui en ce temps là parcouroiēt toutes ces riuieres, avec leurs vaisseaux, pour les achepter de ces Barbares, qui les vendoient à si vil prix, que pour vne ceinture, ou vn bonnet rouge, ils donnoient vn Negre : & les mesmes Negres, fuyans la cruauté de ces Barbares, se vendoient eux-mesmes aux Portugais, ou les prioient instamment de les vouloir acheter, les retirans des mains de ces Cumbas, ou mangeurs d'hommes ; lesquels sont à present du tout autres: car avec la fertilité, & bonté du pays, ils ont tellement addoucy leur naturel farouche, & sauuage, qu'on les trouue maintenant fort dociles, & disposés à receuoir la lumiere du saint Euangile, s'il y auoit qui le leur preschast, comme l'experience le monstre ; ainsi que

Sont maintenant adoucis.

nous allons dire

maintenant.

★

Quelques Peres de la Compagnie de IESVS sont enuoyez aux Isles du cap verd, & à la terre ferme de la Guinée : & ce qu'ils y ont fait, pour le diuin service, jusques à l'an 1605.

CHAPITRE XLV.



VANT que de narrer ce qui est arriué en ce siecle, pour l'accroissement de la foy Chrestienne ez contrées susdites, il sera bon de racôter ce qu'on y auoit fait auparavant: qui est ce qui s'enfuit.

Enuiron le mesme temps, que la foy Chrestienne fust plantée au Royaume de Congo; le Roy de Benin, proche de celui de Congo, enuoya vn Embassadeur au Roy de Portugal, qui estoit lors Iean I. du nom, pour le prier de luy vouloir enuoyer des Prestres, qui l'endoctrinassent avec son peuple, & luy declarassent les mysteres de nostre sainte foy; laquelle il desiroit auoir enuie de receuoir. Mais c'estoit plustost, à ce que leuenement môstra, pour establir mieux les affaires, avec l'appuy, & l'alliance des Portugais. que pour faire ioug à la foy de nostre Seigneur: neantmoins le Roy Iean luy enuoya fort volontiers des Prestres; lesquels s'estans long temps peinez, & trauaillez à retirer ce meschant homme des erreurs, & superstitions diaboliques, esquelles il auoit vescu toute sa vie; comm'ils virent qu'ils n'aduançoient riën, ils en donnerent aduis au Roy de Portugal; lequel voyant le peu de profit, qu'on pouuoit esperer de ceste nation, pour le salut de leurs ames, rappella lesdits Peres: tellement qu'ils s'en retournerent sans auoir rien fait.

Le Roy de Benin seint de se vouloir Chrestienner.

Presque au mesme temps se presenta vn autre belle occasion d'amplifier le Royaume de IESVS-CHRIST, dont les commencemens furent tres-heureux: mais la catastrophe bien triste. Ce fust du Roy des Ialophes (dont a esté parlé cy dessus) appellé Benioin: lequel ayant contracté amitié, & alliance avec les Portugais, estoit fort sollicité, tant par presents, que par ambassades du mesme Iean Roy de Portugal, d'embrasser la foy Chrestienne. Mais comme il n'auoit pas grande enuie de ce faire, il abusoit l'esperance, & saint desir du bon Roy par belles paroles: neantmoins il traitoit tousiours fort amiablement, & couteusement les Chrestiens, qui venoient trafiquer en ses terres, voyant

Le Roy des Ialophes Benioin.

que par leur commerce & frequentation, les richesses prenoient tous les iours vn grand accroissement.

*Est chaste
de s^o Royau
me.*

Or comm'il aduient souuent, que le fol estant chastié, deuiet sage, Dieu qui le vouloit, peust eitre, sauuer par ce moyen, luy enuoya vne telle affliction, qu'il luy fit souhaitter, & demander de bon cœur ce qu'il auoit refusé si obstinément, en estant semond & prié. Ayant donc esté chassé de son Royaume par les menées de ses plus proches parents, comm'il se fuit souuent efforcé, mais en vain, de s'y remettre. apres qu'il eust esté quelque fois vaincu & mis en route; finalement il resolust de se retirer avec quelques vns des siens vers le Roy de Portugal, la bien veuillance duquel il auoit desia experimentée, & sa liberalité encor. Il s'embarque donc, & s'en va en Portugal acompagné de vingt cinq de ses gentils-hommes, se presenter au Roy, qu'il trouua à Lisbonne, pour le supplier instamment, de le vouloit assister de quelque secours, pour recouurer son Royaume. Et afin d'impettrer cela plus aisément, il se fist instruire ez mysteres de nostre foy, & apres cela fust baptizé avec ces vingt-cinq gentils-hommes, qui l'auoient suiuy. Il reçeut au baptesme le nom de Iean, pour l'amour du Roy de Portugal, qui s'appelloit ainsi. Ce qui fust fait le 3. du mois de Nouembre, l'an 1491. au grand contentement, & allegresse tant des Prelats, que des principaux Seigneurs de Portugal, qui y furent presents, pour la plus part. En signe dequoy l'on fit des jeux publics, des banquets, des chasses, ioustes, tournois, & autres semblables exercices militaires de gens à cheual; esquels les Ialophes monstrerent vne merueilleuse dexterité, & agilité: surpassans en cela, selon l'aduis d'vn chascun, les Numides mesmes, qui sont tenuz pour les plus lestes, & agiles caualliers du monde. Car ces Ialophes, faisans courir leurs cheuaux le plus viste, qu'il leur estoit possible, tantost se tenoient debout sur la selle, tantost vireuoltoient leur corps sans faire aucunement arrester le cheual, puis soudain s'assoyent, & s'abbaissoient, iusqu'à là, qu'ils enleuoient de terre des petits caillous rengés l'un apres l'autre, selon qu'ils estoient disposez, & tout à coup ils descendoient de cheual & remontoient aussi viste. Brief ils se firent admirer de toute la noblesse Portugaise, & des autres assistans. Cela fait, ce nouveau Chrestien escriit à nostre S. Pere comme au chef de toute l'Eglise, des lettres pleines de submission, pour luy rendre obeissance, & luy offrir son seruice, ainsi que font les autres

*Se fait bap-
tizer en
Portugal.*

*Agilité mer-
ueilleuse des
Ialophes.*

autres Rois Catholiques à leur aduènement à la couronne. Outre ce il fit volontairement hommage de son Royaume au Roy de Portugal, en cas qu'il le recouvrast : & se rendist son vassal, & tributaire, promettant en outre d'estre fidelle guide aux Portugais, pour entrer ez Royaumes de la Lybie interieure, & conquerir les minieres d'or, qu'il y a. Le Roy de Portugal esmeu de compassion de voir le sort miserable de ce Roy fugitif, & banny par les siens mesmes de son propre Royaume, & se fiant en ses promesses, fust d'aduís avec le reste des principâux Seigneurs, & Conseillers d'estat, de luy octroyer le secours, qu'il demandoit; esperât, que ce seroit vn moyen tres-propre rât pour estêdre les bornes de l'Empire de I E S V S - C H R I S T, que pour aceroistre sa gloire, & ses richesses : tellement qu'il fit au plustost armer, & equiper vne flotte de vingt gros nauites, en laquelle, outre les matiniers, & gens-d'armes, s'embarquerent aussi quelques Predicateurs, pour instruire le peuple en la foy; le chef desquels estoit vn Pere de l'ordre de S. Dominique, appellé Aluarus, homme de grande vertu, & prudence; duquel mesme le Roy Iean souloit se seruir, pour son Confesseur. Et par ce que le Roy des Ialophes auoit desja consenty, que les Portugais bastissent vne Eglise, & vne forteresse sur le bord de la riuere de Zanaga en lieu propre, & commode, pour charger, & descharger les marchandises; on enuoya aussi des artisans, voire du moilon, & autres materiaux pour bastir, de peur qu'à faute de ces choses; on ne laissât à faire l'œuvre. Mais tout cet appareil, & les esperances, qu'on auoit desja, non sans beaucoup de fondement conceuës, s'esuanouïrent en vn moment, & s'en allerent en fumée par la temerité, ou cholere precipitée d'vn seul homme. Car estant desja la flotte arriuée au bord de Zanaga, & la forteresse cōmençee (dont encor aujourd'huy on void les vestiges) le chef de cest'armée, appellé Pierre Vaz, & de surnom de Bisagut, soit qu'il eust soubçon de quelque trahison; ou bien qu'il fust fasché d'estre si long temps en ce lieu, ou par ce qu'en peu de jours beaucoup de Portugais y estoient morts de maladie, poullé, cōm'il est à croire, du malin esprit, s'en va tuer à coups de poignard le Roy des Ialophes, qui estoit en la nef Capitaineffe; ne pensant à rien moins qu'à celz. Si tost qu'on sceut en l'armée la mort du Roy, il y eust vn grand garbouge, tant parmy les Barbares, qu'entre les Portugais. Et de peur qu'il n'arriuaît quelque plus

Le Roy de Portugal assiste de secours celui des Ialophes.

Le Roy des Ialophes est tué par vn Portugais.

grand inconuenient, l'on fust d'aduis de ramener les nauires en Portugal, laissant là l'œuvre imparfaite. Ce qui causa vn extrême desplaisir au Roy Iean. Ainsi le soubçon, ou la rage précipitée d'un seul homme, fut cause que ceste entreprise ne réussit pas, par le moyen de laquelle on eust acquis à IESVS-CHRIST vne infinité d'ames, & les Portugais se fussent ouuerts, avec vn grand gain, & profit, le chemin non seulement au commerce avec les nations de la Lybie interieure; mais encore aux riches minieres d'or qu'il y a. Neantmoins le bruit de ceste flotte, & du grand appareil de guerre qu'auoit fait le Roy de Portugal, pour remettre en son Royaume vn pauvre Roy fugitif, qui s'estoit venu jeter entre ses bras, profita beaucoup pour accroistre la renommée de sa grandeur, bonté, & liberalité: si bien que les marchands Portugais furent de là en auant beaucoup plus estimez, & honnorez de ces nations barbares; voire il y eust plusieurs Princes de ces pays, qui enuoyerent des Ambassadeurs avec des presens au Roy Iean, le prians de vouloir contracter amitié, & alliance avec eux. Luy aussi enuoya de ses gens avec des lettres à d'autres Princes, mesmes aux plus puissants de l'Afrique, & particulièrement aux Rois de Tongoburu, de Mandinga, des Fullos, & des peuples qu'on appelle vulgairement Moses; lesquels, quoy que Mahometains, suivent en beaucoup de choses les vuz, & coustumes des Chrestiens, & principalement en l'imposition des noms, qu'ils empruntent le plus souuent des Apostres.

Voilà tout ce que nous auons peu apprendre auoir esté fait pour la conuersion des Negres de la haute Guinée, jusqu'à l'an 1604. horsmis ce qui a esté dict cy dessus des Peres de l'ordre des Carmes. Voyons maintenant ce qui est aduenü depuis.

Les Peres Iesuites s'en enuoyez à la Guinée.

Le Roy d'Espagne, & de Portugal, Philippe troisieme, estant bien informé du fruit, que les Peres de la Cōpagnie de IESVS faisoient, non seulement en l'instruction des Portugais, espars en tant de pays, mais enoore en la conuersion des Infideles à la foy Chrestienne, & Catholique; voulust aussi, qu'ils allassent aux Isles du cap verd, & à la terre ferme de la Guinée, où ils n'auoient pas encor mis les pied, pour s'employer là, tout de mesme qu'ez autres endroits, au salut des ames, soit des Portugais, habituez en ce pays, soit des originaires d'iceluy. A quoy il fut en partie incité par les raisons que les officiers tant du Conseil d'estat de Portugal qui sont à Lisbonne, que des autres, qu'il auoit auprez

Le Roy à Valladolid, ou il tenoit lors sa Cour, luy representèrent: & entre autres, que puisque lesdits Peres, & autres Religieux alloient chercher les ames, pour les gagner à nostre Seigneur, ez pays si loingtains de l'Inde, de la Chine, du Japon, & autres nations du Levant, il n'estoit pas raisonnable, qu'ils delaisassent tant de peuples, qui sont si proches de Portugal, comme ceux de la Guinée: puis qu'on leur auoit plus grande obligation, & plus ancienne qu'aux autres, veu qu'ils auoient cōtracté alliance avec la Couronne de Portugal, ou estoient assujettis à icelle long temps deuant, que ceux de l'Orient. Le Roy esmeu par ces remonstrances, donna charge qu'on fit sçauoir au Prouincial de la dicte Compagnie en Portugal le desir que sa Majesté auoit, qu'il deputast quelques Peres de la dicte Prouince, pour ceste missiō: mais quoy qu'aucuns eussent esté nommez pour cela, si est-ce que rien ne se peust effectuer, à cause de certains destourbiers, qui se mirent à la traucse, jusqu'à l'an 1604. que sa Majesté en escriuit au R. P. General de la mesme Compagnie à Rome, luy recommandant avec grande affection, que cela s'execurast au plustost. Ainsi le R. P. Claude Aquauiuua General, ordonna au Prouincial de Portugal de nommer, & deputer trois Peres, & vn Coadiuteur temporel, pour se transporter en ces pays à la premiere commodité. Le Prouincial ayant receu ce commandement, choisist pour ceste mission trois Peres Theologien, & Predicateurs, à sçauoir le P. Balthasar Barreira, aagé de soixante, & dix ans, desquels il en auoit employé cinquante en religion, & beaucoup d'iceux estant Superieur au Royaume d'Angola, où il auoit demeuré l'espace de 14. ans. C'estoit vn homme de grande vertu, experience, & zele; pour lesquelles qualitez, & autres consideratiōs, il fust constitué Superieur des autres, qui debuoiēt faire le mesme voyage. L'autre estoit le P. Emmanuel de Barros, personnage d'vne vie fort exemplaire, & qui sembloit estre appellé de Dieu, particulièrement à ceste mission: de sorte que, cōme il l'auoit demandée avec grāde instance, aussi l'acceptast il avec vne singuliere deuotion, & desir d'y faire vn notable service à nostre Seigneur. Le troisieme fut le P. Emmanuel Fernandez jeune homme quant à l'aage, mais vieux eu esgard à la vertu, & au sens. Ils partirent de Lisbonne l'an 1604. au mois de Iuin, & arriuerēt dans peu de temps sains & saufs à l'Isle de S. Jacques, où ils furent receus, & accueillis du Gouverneur Ferdinand de

*Et ce à la
Solicitation
du Roy Ca-
tholique.*

*Ceux qui y
sūt conuoyés.*

*Arriuers
à l'Isle
de S. Jacques.*

Mesquita de Brito, & des habitans de la ville, avec vn singulier contentement, qu'vn chascun monstroir receuoir, voyant l'accōplissement de ce qu'on auoit tant desiré. Ils les accōmoderēt, & prouueurs aussi tost de tout ce qui leur estoit necessaire, avec grande charité, & abondance. Les Peres aussi cōmenterent à s'employer à leur faire seruice, exerçant les fonctions de leur institut, comme est prescher, enseigner le Catechisme, ouïr les cōfessions reconcilier ceux qui n'estoient pas bien ensemble, & s'occuper ez autres œures de misericorde, pour le bien & profit du prochain, selon la coustume de ladite Compagnie. Ce qu'ils faisoïent avec tant plus de profit, que le pais en estoit plus necessiteux, à faute de tels ouuiers. Il seroit malaisé de specifier en particulier tout ce qu'ils mirent à chef, pour la gloire de Dieu, tant en la cité de S. Iacques, qu'en la ville de la Praya, là où ils furent aussi quelques jours. Mais le cōcours de toute sorte de gens, qui assistoïent à leurs sermons, & au Catechisme qu'ils enseignoïent par les rues, & à la place de la cité, le nombre des ames, lesquelles par le moyen de ces exercices, & principalemēt des confessions se conuertirēt à Dieu, les pechez qu'on arracha, les maux qu'on empêcha, les necessitez tant spirituelles, que temporelles, auxquelles on remedia, les abus, & superstitions qu'on arracha, donnent assez ample resmoignage de leur diligence, & industrie. Nous en toucherons seulement deux, ou trois. Mais il faut sçauoir au préalable, qu'en ce lieu là y auoit vn grand nombre de forciers, deuïns, & enchanteurs, (que ceux du pays appellent Iabacouces) lesquels faisoient acroire aux malades, mesmement à ceux qui s'en alloïent mourir, que d'autres sourciers, qu'ils nommoïent (bien qu'ils ne le fussent pas) leur rongeoient le corps, & leur arrachotent l'ame d'iceluy, la mettant là où il leur plaisoit. Puis adjoustoient, que moyennant quelque honneste recompense, si lesdits malades se vouloïent mettre entre leurs mains, ils leur rendroient la santé. Les pauvres gens, qui ne desiroient rien plus que leur guerison, se iettoïent incontinent entre les bras de ces enchanteurs, & faisoient tout ce qu'ils vouloient. De maniere que quand quelqu'vn tomboit malade, il ne s'adressoit à autre qu'à ces Iabacouces, qui leur seruoient de Medecins, d'Apotiquaires, & de Chirugiés, leur prescriuant, & appliquant les remedes, que le diable leur enseignoit; lequel parloit mesmes quelques fois à eux clairement, & distinctement, de sorte que les assistans l'entendoïent. Avec ce ils met-

*Le fruit
qu'ils y
firent.*

*Iabacouces
enchanteurs,
& leurs
vices.*

roient en teste vne infinité d'erreurs, bourdes, superstitions, & sorcelleries à ceux qui les vouloient croire. Ce qui auoit assotté desia beaucoup de personnes non seulement des Negres, (dont il y a icy grand nombre) mais encore des Portugais mesmes. Les Peres sçachant cela leur remonstrent avec grande clarté & avec sermons, qu'en la doctrine Chrestienne; & aux deus familiers, qu'ils estoient abusez du Diable en ce fait; si bien que tout le monde fut esclarcy de la verité; & cognoissant les illusions & tromperies de Satan, vn chacun rendit grâces à Dieu de l'auoir deliuré d'un si grand precipice; & de là en auant on n'entendit guere plus parler de telles superstitions.

*Les Peres
les desleu-
urent.*

Vn autre abus fort grand; qu'il y auoit, touchant le baptesme des Negres, qu'on acheptoit en la Guinée; fut aussi osté. Car ceux qu'on aménoit de nouueau en ceste Isle, estant quelques fois en grand nombre, on en baptesoit tout aussi tost trois cents, quatre cents, voire sept cents ensemble, sans auoir esté au prealable instruits de ce qu'ils deuoient croire, garder, & faire, suiuant la foy qu'ils receuoient. Puis on les faisoit embarquer tout incontinent apres le baptesme, pour ne perdre la commodité de les amener aux Indes, ou au Brasil, ou ailleurs, là ou leurs maistres les destinoient. D'ou s'ensuiuoit qu'ils ne receuoient aucune instruction ny deuant ny apres le baptesme. Les Peres ayant veu cela prirent à cœur d'endoctriner ces esclaves, comme il estoit conuenable, auant d'estre baptesmez, afin qu'on ne commit vne si lourde faute en vn tel Sacrement, duquel depêd le salut eternel. Mais outté cela ils firent en sorte, que plusieurs desdits esclaves furent deliurés de seruitude. Car beaucoup d'iceux estans de condition libre auoient esté iniustement vendus, & acheprez. Ce qui ayant esté verifié par commandement de la iustice ils furent remis en liberté. Or cela pouuoit estre sçeu fort aisément, ayant notice de ceux, qui les auoient vendus. Car on cognoit assez plusieurs de ces Negres de la Guinée, qui sont costés de prendre les hommes par force, comme l'on fait icy les bestes, pour les aller vendre par apres. Ceux aussi que vendent les Tangos Maos ne sont point d'ordinaire de bonne prise; & partant on fait vne diligente recherche de ceux, qui les ont vendus aux marchés Portugais; pour cognoistre ceux qui sont iustement ou iniustement faits esclaves, mesmes despuis que les Peres sont là. Estans donc ainsi occupez à reformer tels & semblables abus, voila que l'air

*Ils ostent
vn abus
touchant le
baptesme
des esclaves.*

*Et vn autre
touchant
leur achapt.*

Le P. Emmanuel Alvarez decede en ce pais.

du pais commence à les esprouer avec ses maladies ordinaires, dont le P. Balthasar Barreira, & le P. Emmanuel Alvarez furent atteints, quelques semaines aprez leur arriuee. Le dernier, quoy que ieune homme, passa de ceste vie en l'autre, fort regretté de tout le monde, qui auoit esté fort edifié du bon exemple de sa vertueuse vie, & satisfaisoit de sa belle façon de prescher. Mais Dieu rendit la santé au P. Barreira, pour l'employer en son seruice, & luy gagner beaucoup d'ames en la terre ferme de la Guinée, comme il fit, estant party avec vn Coadiuteur bien tost apres, à scauoir au mois de Decembre de la mesme année. 1604.

Voyons donc comment il y trouua, & le fruit que Dieu retira de ses labours, ayant di& au prealable quelque chose de son voyage lequel ne fut pas aussi sans profit, comme il se verra par la lettre, que luy mesme en escriuit à son compagnon le P. Emmanuel de Barros, qui s'arresta à l'Isle de S. Jacques, où il di& ainsi.

Lettre du P. Balthasar Barreira de son voyage à la Guinée.

Quoy que nous employasmes pres de quarante jours à venir en ce port de Biguba, si est ce que nous estimasmes auoir reçu de Dieu vne grande faueur, que d'y estre abordez sains & saufs, nous deliurât du danger des larrôs, & des escueils perilleux, qu'il y a, lesquels nous franchismes heureusement, quoy que nous n'eussions aucun pilote, qui les cogneut. L'occasion de ce retardement furent en partie les vents contraires, & les calmes, partie aussi l'arrest que fit le maistre du nauite en diuers ports, comme au Bissan, où il se detint quatre jours, & en Guinalà, où il fut l'espace de neuf. Mais il semble que Dieu le disposa ainsi, pour le bien de quelques ames, qui auoient bon besoin du secours, qu'il leur enuoya. Nous arriuasmes au Bissan le 2. jour de l'an 1605, où l'ouys de confession les Portugais, qui estoient là: & parce qu'il n'y auoit point d'Eglise, & que les ornemens estoient serrez dans le vaisseau, ie laissay de leur dire Messe, & leur administrer le S. Sacrement de l'Autel, quoy qu'il y eut plusieurs années, qu'ils n'auoient reçu ny l'un ny l'autre, pour faute de Prestre. I'eus vn grand regret, de voir come ces gés estoient destituez de tout ayde spirituel; & l'oubliance de Dieu & de leur salut, en laquelle quelques vns d'iceux viuent. Ie leur donnay tels conseils & aduis que ie iugeay leur estre necessaires, taschant de leur persuader, qu'ils allassent se tenir en d'autres endroits de la Guinée, où pour le moins quelque temps de l'année il y a des Prestres, qui leur disent la Messe, & entendent leur confession. Ils me promirent de le fai-

Ce qu'il se au port de Bissan avec les Portugais.

re; mais je ne ſçay s'ils l'accompliront : car je les vis fort attachez »
 au pays, & au trafic d'iceuluy. Si Dieu veut que nous ſoyons d'ar- »
 rest en ces quartiers-cy, il ſera aiſé de les viſiter vne fois l'an. Le »
 Roy qui eſt deſja fort vieux, & grand amy des Portugais, me vint »
 voir. Je ne taſchay pas de l'induire à ſe rendre Chreſtien, parce »
 que le meſme jour, que je deſcendis à terre, pour oüyr les con- »
 feſſions des Portugais, je tournay m'embarquer : à cauſe que le »
 maĩſtre du nauire diſoit, qu'il vouloit mettre la voile au vent, le »
 lendemain matin. Et comm'il eſt beſoin d'un long tēps pour in- »
 ſtruire ces barbares, & d'uſer de beaucoup de preparatifs, pour »
 les diſpoſer au Bapteſme, je laiſſay cela pour quelque autre occa- »
 ſion, s'il plaiſt à Dieu que je retourne là. Son fils ainſé me diſt, »
 que volontiers il ſe rēdroit Chreſtien, mais qu'il ne le faiſoit pas, »
 à cauſe que l'eſtant il ne pourroit point garotter, c'eſt à dire, al- »
 ler à la chaffe des hommes, pour les prendre, & les faire eſclaves; »
 cognoiſſant bien que cela eſtoit mal faiſt. Vn Portugais, qui eſt là »
 deſpuis vingt ans, me fit force careſſes, & nous pourueuſt pour le »
 reſte du voyage de quelques choſes, dont nous auions bon be- »
 ſoing. Nous accordaſmes quelques differents, qu'il y auoit entre »
 les principaux de ce lieu, d'où ſ'enſuiuit vn grand bien. »

Eſtans partis d'icy Dieu nous fit vne belle grace, car debuans »
 paſſer deux eſcueils les plus dangereux de tous ces quartiers, dōt »
 noſtre Pilote n'auoit aucune cognoiſſance, nous nous vouluſmes »
 ſeruir d'un Pilote du pais, qui eſtoit là, juſqu'à ce que les euſſions »
 paſſés. Mais Dieu voulut que cela ne reuſſit pas, pour monſtrer »
 que c'eſtoit luy ſeul qui eſtoit noſtre guide & conducteur. Et ce »
 fut vne choſe bien remarquable que le vent nous ayant manqué, »
 lors que nous eſtions prez d'iceux, comme le courant de l'eau »
 nous emportoit au lieu le plus dangereux, & là où ſ'eſtoient des- »
 ja perdus pluſieurs nauires, voila ſoudain que le vent, duquel »
 nous auions beſoing, ſe leua, tellement que nous franchiſmes ce »
 paſſage, ſans aucun danger. D'ailleurs ceſte coſte eſtant fort infe- »
 ſtée des corſaires François, qui pillent les nauires allans ou ve- »
 nans de là, Dieu vouluſt que nous n'en rencontraſſions aucun. »
 Nous arriuaſmes donc à Guinala, qui eſt ſur vn bras du grād fleu- »
 ue, vn peu à mont, le jour des Rois au matin, que je prins pour »
 bon augure de la cōuerſion de ces Gentils, puis que les trois Rois »
 furent les premices de la Gentilité. Tout auſſi toſt Antoine Nu- »
 gnes ſacteur & capitaine de ce port nous vint ſaluer avec d'au- »

*Provi-
dence
particu-
liere de
Dieu en-
uers le
Pere.*

*ce qu'il
ſe au
port de
Guina-
la.*

384
 tres Portugais. Comme il sortoit, nostre nauire la cha deux pie-
 ces de canon, qu'il auoit, & du fort ils tirerent dix, ou douze
 coups d'artillerie: Je trouuay tout desja prest, pour dire la Messe:
 mais auant icelle je leur preschay sur la feste du jour, accommo-
 dant le tout aux necessitez spirituelles de ces quattiers-là. Le Di-
 manche dedans l'octaue je tournay leur prescher, & Dieu voulut
 qu'ils furent esmeus à se confesser: en quoy principalement je fuz
 occupé tous les neuf jours, que nous nous arrestasmes icy, avec
 vn grand contentement de mon costé, & profit de leurs âmes.

*Conuer-
 sion re-
 marca-
 ble d'un
 Portu-
 gais à
 l'heure
 de la
 mort.*

Le premier jour que nous desembarquasmes on dict en ma pre-
 sence qu'un Portugais des principaux, qui demouroiët là, se trou-
 uoit mal, & faisoit peu de cas de sa maladie: Je priay celuy, qui
 me dict cela de luy aller dire s'il vouloit se confesser, & luy offrir
 mon seruice en ce fait. Mais voyant que la responce tarδοit trop
 à venir, j'y enuoyay nostre frere. La responce qu'il m'apporta fut
 que l'autre s'extuloit plaisamment, & se moquoit de tout cela.
 Je m'en allay soudain à sa maison, & il commence aussi à tourner
 en risée tout ce que je luy disois, mais je le pressay fort, à ce que
 pour le moins il commençat sa confession sur l'heure. Ce qu'il
 fit, & parce que je cognus qu'il ne viuroit pas long temps (quoy
 qu'il se gaudist de ceux qui luy disoient qu'il pourroit bien mou-
 rir de ceste maladie) je mis ordre à sa confession: de maniere qu'il
 acheua finalement de se confesser à sa grande consolation, & sa-
 tisfaction mienne. Mais à cause que c'estoit apres disner, & que
 pour luy donner la Communion, il falloit que je disse Messe le
 lendemain, je le laissay bien disposé pour la recevoir au matin:
 routesfois la mort, qui le surprint la nuict, ne donna pas lieu pour
 ce faire. Ceux qui cognoissoient le personnage, en furent fort
 esbahis, & estimerent que c'estoit, comme vn miracle, ou au
 moins vne singuliere grace que Dieu luy auoit faite: & j'eus vne
 grande confiance, que Dieu l'auoit predestiné, & que pour le
 sauuer il auoit attendu, que nous arriuasions là, & luy eussions
 persuadé de se confesser.

*Ce que
 le Pere
 Barrei-
 ra fit
 pour la
 conuer-
 sion du
 Roy de
 Guina-
 la & de
 ses Con-
 seillers.*

Du temps que j'arriuy à Guinala le Roy de ce pais estoit ma-
 lade, & pour ce nous attendis qu'il se trouuast mieux, pour luy
 faire lire la lettre de sa Majesté, que je luy portois. Cependant
 nous traictasmes avec le Larego, qui est la seconde personne apres
 le Roy, & avec les principaux Seigneurs du Royaume, qui luy
 assistent tousiours, comme ses Conseillers d'estat: & raschay
 de leur

de leur persuader d'embrasser nostre sainte foy, & de conseiller
 le mesme au Roy. Ils me promirent de faire tout ce que ie leur
 dy avec demonstratiō d'en estre fort contents: car ils dirent qu'ils
 vouloient estre les premiers baptizez, & que le Roy fairoit le
 mesme, & viuroient tous avec vne seule femme, qui est la plus
 grande difficulté, qu'on trouue à la conuerſion de ces Gentils. Ils
 disoient encore que Dieu nous auoit conduits là, non seulement
 pour le bien de leurs ames, ains encore pour la manutention &
 accroissement de leur Royaume, & bien temporel. Ce qu'ils di-
 soient avec vne telle affection, qu'il y auoit beaucoup de subiect
 d'en louer Dieu. Je tasehay entre autres choses de leur persuader,
 que si le Roy venoit à mourir, ils ne tuassent point personne. Car
 ils ont accoustumé de meurtrir plusieurs de ses femmes, & de
 ses seruiteurs, voire mesme son cheual, lequel il monte; le Diable
 leur ayant mis en teste, que celles qu'ils massacrent tournent à
 estre ses femmes en l'autre vie; & le mesme pensent ils des serui-
 teurs, & du cheual. Je les priay qu'ils persuadassent au Roy, qu'a-
 uant sa mort, il deffendit qu'on ne tuast personne: mais qu'en lieu
 de ses femmes & seruiteurs, ils tuassent des bœufs, & que de ceste
 sorte ils fissent ses funerailles; comme l'on a de coustume en nos
 quartiers. Tous me promirent qu'ils le fairoient ainsi, mōstrans
 que ce que ie leur auois dict leur sembloit tres-bon. Nous auis
 auparauant enuoyé vers le Roy vn homme, qui parloit bien la
 langue du pais, afin qu'il luy dict, que ie luy apportois vne lettre
 de sa Majesté. Ce qu'il fit, & le Roy, quoy que malade, monstra
 recevoir de cela vn singulier plaisir, & print à gré tout ce qu'il
 luy dict: mais il voulut qu'au prealable le Larego, & ceux de son
 Conseil me parlassent, & l'informassent de ce que i'auois traicté
 avec eux. Outre ce il enuoya secrettement quelques vns de ses plus
 fidentes seruiteurs, pour me voir, & ouyr de ma bouche la cause
 de ma venuë; afin qu'ils luy en fissent le rapport, ce qu'ils firent
 deux ou trois fois. Mais, comme le Diable s'efforce tousiours de
 couper broche aux bons commencements, il semble qu'il eut
 crainte du bien, qui pouuoit s'ensuiure de cecy. Car le Larego
 & les autres Conseillers du Roy, estans allés le lendemain, apres
 le pour-parler que nous eusmes, luy rapporter ce qu'ils auoient
 traicté avec moy, & moy avec eux, ils le trouuerent sans parole,
 & demeura de la sorte, iusqu'à ce qu'il rendit l'ame. Voyant dōc
 qu'il s'en alloit mourir, & que ie ne pouuois rien faire en cecy,

*Couſtu-
mes in-
humai-
nes
gardēt
aux fu-
nerail-
les du
Roy.*

*Le Dia-
ble tase-
che d'e-
pescer
le bien.*

» iusqu'à tant qu'on eust eslou vn autre Roy , & que le maistre du
 » nauire vouloit partir, pour aller au port de Biguba, ie fuz d'aduis
 » de continuer mon voyage avec luy: toutesfois ie laiffay ordre de
 » ce qui se debuoit traicter avec le nouveau Roy : & que s'il res-
 » pondoit à propos, on maduifast si ie pouuois l'aller trouuer : ce
 » qui se pouuoit faire dans deux jours.

*Le Pere
 arrive
 au port
 de Bigu-
 ba.*

» Partis que nous fusmes de Guinalà, nous arriuasmes à ce port
 » de Bigube la veille de S. Antoine sur le tard. Nous auions anchré
 » le jour de deuant à haute nuit, si prez du bourg, que s'il eut esté
 » jour, nous l'eussions veu, & eussions esté apperceus des habitans
 » & le lendemain qui estoit Dimâche eussions peu aller dire Mes-
 » se à terre: mais il y eut ce jour là vne si espesse brouée, qu'estant
 » fort prez du bourg, nous ne le vismes point que sur le tard. Seba-
 » stien Fernandez, qui desia nous attendoit, enuoya soudain vn bar-
 » teau equipé, pour sçauoir si nous estions là ; & cependant que le
 » bateau retournoit pour môstrer la joye, qu'il receuoit de nostre
 » venuë, & faire assembler les Portugais, qui estoient espenduz ça
 » & là, afin de nous receuoir tous ensemble, il fit lascher le plus gros
 » canon, qu'il eut en la forteresse ; & ils le chargerent de si bonne
 » affection, qu'il se creua, quoy que ce fut sans au:re dommage. Il
 » nous alla querir dans le nauire, & en descendant à terre il n'y eut
 » aucun canon en tout le boulevard, qui ne fut lasché. Le lende-

*Ce qu'il
 fit la en-
 uers les
 Portu-
 gais.*

» main, apres leur auoir presché, ie dis la Messe avec vn singulier cõ-
 » tentement mien, & vne particuliere consolation d'vn chascun
 » d'eux, y ayant long temps, qu'ils n'en auoient ouy. De là en auant
 » ie cõtinuay le mesme, leur faisant des predicatiõs tous les Dimã-
 » ches & jours de feste ; mais le Carechisme chasque jour, & avec
 » plus de solemnité les jours de feste. I'ay grãde occasion de louer
 » Dieu, voyant le fruiçt, qui s'ensuit de ces ministeres, & le chãge-
 » ment, que quelques personnes font en leur vie, comme aussi la
 » ferueur des Negres à ouyr la doctrine Chrestienne, & à la chanter
 » chasque nuit ez assemblées en rond, qu'ils font en diuers en-
 » droitz. A quoy seruent beaucoup le prix, que ie leur donne: car

*Ià cha-
 rité des
 Portu-
 gais en-
 uers le
 Pere.*

» cela les esmeut fort. Sebastien Fernandez nous traicta avec grã-
 » de charité : & soudain il donna ordre, qu'on nous fit des loges
 » prez de l'Eglise, accommodées à nostre façõ, & propres pour nos-
 » tre recollection. Desia elles sont bien aduancées ; maintenant
 » pour la necessité, qu'on en a, il les fait de thuile, mais apres il
 » dict, qu'il les fera de pierre & de chaux, qu'il doit faire porter

De ceste Isle: & iusqu'à ce que celles cy soient acheuées, & que nous y logions, il ne veut point, que nous parlions au Roy, ny luy declarions la cause de nostre venuë. Je croy qu'en toute la Guinée il n'y a lieu des Portugais, qui soit plus sain que cestuy-cy de Biguba, comme le monstrent assés la couleur, & l'embon-point des Portugais, qui y demeurent. J'ay deliberé de m'arrester icy avec l'ayde de Dieu, pour le moins iusqu'à Pasques; & voir si ie puis desfraciner de ces gens certains pechés fort infames, lesquels neantmoins pour estre communs en la Guinée, ne sont pas trouués estranges; & en lieu d'iceux planter en leurs ames les vertus Chrestiennes, & bonnes mœurs. Et s'il plaist à Dieu de nous ouvrir la porte pour la conuersion des Gentils, ie desire bien fonder la foy en vn de ces Royaumes, afin qu'elle s'estende de là aux autres. Il est vray qu'un des plus grands empeschements, qu'il y ayt icy pour cela, c'est que desia sont arriuez en ce Royaume certains Negres estrangers, qui sont estat de semer la maudicte secte de Mahomet. Mais Dieu est puissant pour surmonter ceste difficulté & les autres. Iusqu'icy est la lettre du P. Barreira escrite au port de Biguba pais des Beafares le 28. Ianuier 1605. Pour-suiuons maintenant le reste des merueilles, que Dieu a fait en ces quartiers par le moyen du mesme Pere.

Le P. Barreira arriue à la Serre Lionne, ou il gaigne à nostre Seigneur, & baptise le Roy de ce pais, avec plusieurs autres de sa famille & parenté, & dispose vn autre Roy à faire le mesme.

CHAPITRE XXIII.

LE Pere Barreira s'en allant vers la terre ferme de la Guinée, laissa (comme nous auons dict) à l'Isle & cité de S. Iacques le P. Emmanuel de Barros, lequel continua durant quelques mois ses fonctions ordinaires preschant, catechisant, & oyant les confessions avec vn notable fruit, & aduancement spirituel des ames. Or ayant sçeu qu'en l'Isle du feu, l'une de celles du cap verd, on manquoit d'instruction, estans les habitans d'icelle fort ignorants des choses de leur salut, il delibera de les aller ayder. Mais bien tost apres qu'il y fut, il vint malade, & Dieu le voulant recompenfer de ses trauaux & de la charité, avec laquelle il s'estoit em-

Le P. Emmanuel de Barros s'es-passe en l'Isle du feu.

ployé pour son service, l'appelle à foy; tellement qu'il trespassa en ceste Isle destitué de tout humain secours, mais bien proueu du diuin.

Le P. Barreira s'en va à la Serre Lionne.

Quant au P. Barreira, apres auoir esté quelque mois en Biguba, il en partit pour aller à la Serre Lionne, n'ayant pour lors autre dessein, que de voir la disposition, qu'il y auroit ez habitans Payens, pour receuoir la foy Chrestienne. Mais il y descrouurit de si belles minieres, & y trouua tant de richesses, c'est à dire tant d'ames disposées à faire leur salut, qu'il s'estima obligé de s'y arrester, & aduiser ses Superieurs du grand thresor, qu'il auoit trouué: afin qu'ils luy enuoyassēt quelque bon secours de ceux de la mesme Compagnie, pour l'amasser tous ensemble. Mais parceque nous ne pourrions mieux declarer ce qui aduint, que par luy mesme, nous coucherōs icy vne lettre, qu'il escriuit là dessus de la Serre Lionne, au P. Prouincial de Portugal, du 23. Feurier 1606. Il dict donc ainsi.

Lettre d'iceluy sur ce qu'il y fit.

Son dessein.

Endure beaucoup en ce voyage.

Je partis de Biguba vers la Serre Lionne le 13. de Iuillet, avec dessein de voir la disposition, que je trouuerois ez Rois de ces quartiers, pour embrasser nostre sainte foy; & si le pais estoit si sain, & d'un si bon air, qu'on me disoit; pour pouuoir, suivant cela, escrire mon aduis touchant nostre demeure en ces côtrées. Je fus esmeu de venir en ce temps, parcequ'une barque s'apprestoit, pour faire voile vers la Serre, estimant, selon qu'on me disoit, que je pourroy estre de retour deuant l'Aduēt, & Careme, pour employer ce temps là en Cachéo, qui est vn lieu, où il y a plus de Portugais, & plus grand trafic, qu'en tout le reste de ceste Guinée; là où aussi on void vn plus grand desordre, & plus de necessitez spirituelles; mais comme le temps estoit pluuieux, & les vents contraires, la barque n'estant que d'une couuerture, qui n'alloit que jusqu'à la poitrine de celuy, qui entroit dedans, nous endurâmes beaucoup de mesaises, & incommoditez. Plusieurs jours avec leurs nuits se passerēt sans pouuoir faire vne lieuë entiere, & d'autres esquels on ne pouuoit rien cuire, pour le repas: les tourmentes & les pluyes continuelles ne donnant lieu de ce faire, tellement que nous employâmes deux mois & demy à ce voyage, les autres n'y mettant d'ordinaire que 5. ou 6. jours. Il est vray qu'une partie de ce temps nous fusmes à l'anchre en quelques ports, comme je m'en vay dire. La principale cause de ce retardement fut que les viures nous vindrent à manquer, & que

nous trouuâmes vn Portugais en des Isles, qu'on appelle des Idoles, qui nous dict, qu'en la Serre, ou au port d'icelle y auoit des nauires de Corsaires; lesquels despues peu de jours estoient passez par là. L'vn & l'autre contraignist nostre Pilote de se retirer à vn port d'vn Royaume d'amis, nommé Pagono; là où il trouua vn homme de ces quartiers, Grec de nation, qui chargeoit de sel: car les gens du pays le font avec artifice, par la force du feu, & vaut beaucoup en ce lieu.

Cestui-cy nous donna le mesme aduis des Pirates, n'y ayant pas long temps qu'il estoit venu de ces mesmes Isles des Idoles. Nous arriuasmes à ce port le jour de l'Apostre S. Iacques, & fumes incontinent visitez du Roy du pays, qui se doit plus proprement appeller Roytelet, ayant fort peu de vassaux sous soy, & estant subiect à vn autre plus grand Roy, appellé Fátema. Il nous reçeut avec demonstration d'amitié, & fit soudain apprester des maisons, pour me loger, tandis que je seroy là. Le luy dy, qu'il falloit bastir vne Eglise au port, s'il vouloit que j'y disse Messé les jours que je m'y arresterois. Il accepta la condition, ce semble, avec vn grand plaisir, & avec le mesme asistita à l'oeuvre jusqu'à ce qu'elle fut acheuée. Ce qui n'est pas difficile en ces quartiers, pour y auoir grande quantité de bois, & qu'on faict la couuerture de paille, ou de feuilles de palme. La premiere nuit que je couchay à terre, il nous entendit dire les Litanies de nostre Dame, & faire le Catechisme, comme nous le faisons sur mer; le lendemain il se plaignist de ce que nous ne l'auions appellé, pour se trouuer present à ces choses saintes: car ainsi les nommoit-il: tellement qu'il fallust l'aduiser chaque jour de là en auant. Il estoit tousiours à genoux, tant que cela duroit, comme s'il eust esté Chrestien; & quand en la confession, que nous disions à la fin, nous nous frappions la poitrine, il faisoit le mesme. Il asistita pareillement aux Messes, que je dy là, se tenant tousiours hors de l'Eglise, & faisant tout ce qu'il voyoit faire aux Chrestiens, qui estoient dedans. Le luy donnay quelque cognoissance de nostre sainte foy, à laquelle il s'affectionnoit de plus en plus, monstrât qu'il auoit grand desir de se rendre Chrestien, mais qu'il n'osoit ce faire auant que Fatema le fust.

Icy j'administray les Sacremens de la Penitence, & de l'Eucharistie à quelques Portugais, qui vont par ce pays, comme des brebis esgarées sans Pasteur, & sont comme à demy sauages,

*Arrive
au port
de Pa-
gono.*

*Fait que
le Roy
y assiste
une E-
glise.*

*Cate-
chize le
Roy.*

» plustost Gentils, que Chrestiens en leur façon de viure. Car ils
 » passent beaucoup d'années sans Sacrements, & sans Messe: brief,
 » sans ouïr la parole de Dieu, & peust estre sans auoir souuenance
 » d'iceluy.

*Desma-
re de ce
port,
mais est
cōtraint
d'y re-
tourner.*

» Le sixiesme d'Aoust, apres auoir pris congé du Roy, nous par-
 » tismes pour aller au port, estant contraincts de ce faire, à faute de
 » viures: car tout le monde estoit occupé à ses besoignes: & s'il se
 » trouuoit quelque peu de ris, (qui est-ce qu'on seme en ce quar-
 » tier) les pluyes continuelles ne donnoient lieu de le piler. Or
 » jaçoit que les deux iours suiuaus nous taschames de sortir d'un
 » grand golfe, qu'il nous falloit passer: si est-ce qu'à raison du vent
 » contraire, nous ne peusmes jamais doubler vne poincte qui s'ad-
 » uance dans la mer, quoy que nous fismes plusieurs vireuoltes: tel-
 » lemēt que forcez de la faim, nous nous en retournaismes au port,
 » d'où nous estiōs sortis, auquel nous no' arretaismes encōre plus
 » de cinq jours. Durant ce temps, je m'en allois çà & là chercher
 » de quoy viure, & en ayant trouué quelque peu, nous nous mis-
 » mes en chemin, pour sortir dudit golfe. Mais comme nous euf-
 » mes mis la voile au vent, nous rencontraismes les vagues si gran-
 » des, & les vents si furieux, & contraires, qu'ils nous firent quasi
 » perdre l'esperance, pour la seconde fois, d'outrepasser ceste poin-
 » cte, que jay dict: neantmoins nous costoyasmes la terre deux
 » jours durant, jusqu'à ce que desployant les voiles la nuit suiuan-
 » te, & tournant à nous opiniastrer pour doubler ce cap, nostre
 » gouuernail saute dehors, & tombe dans la mer: lequel, pour estre
 » de bois pesant, s'en alla au fond.

*Encourt
un grād
danger.*

» Te m'imaginay souuent, que tout cecy estoit procuré par Satan,
 » se voulant venger de moy, à cause que j'auois osté secrettement
 » de la maisō, en laquelle le Roy me logea, & où il souloit dormir,
 » certaines choses, esquelles ce malin esprit se faisoit adorer: que
 » ie jettay dans la mer. Mais Dieu est si bon, que tous ayant desja
 » perdu esperance d'eschapper ce danger, le lendemain dōnant la
 » voile au vent, nous surmontasmes sans gouuernail le promontoire,
 » que nous n'auions peu gagner avec iceluy. Passans donc le
 » long de l'Isle de Tamara, nous entraismes au port d'un autre
 » Royaume, nommé Buré; le Roy duquel est aussi subiect de Fate-
 » ma, & pour auoir esté nourry, & esleué avec les Portugais, en-
 » tend, & parle passablement nostre langue. Il nous reçeust
 » avec beaucoup de courtoisie, & nous fit de bons offices. Le luy

*En est
deliuré.*

declaray ce que j'estois venu querir en ce pays, & le priay qu'il
 fit faire au plustost vne Eglise, pour y dire la Messe, tandis qu'on
 faisoit vn gouuernal pour nostre barque : qui fut la cause princi-
 pale de nous faire prendre icy port. Ce qu'il executa prompte-
 ment, & avec vne grande diligence. Il se trouuoit tousiours aux
 Messes, demeurant hors de l'Eglise, & ne se pouuoit saouler de
 haut-loüer les choses de nostre sainte foy. Je luy recomman-
 day d'inuoker souuent le nom de I E S V S : & par ce qu'un Por-
 tugais de nostre nauire luy enseigna de dire: I E S V S, nom de I E-
 S V S, je renonce au diable, il repetoit souuent ces parolles, & em-
 ployoit vne grande partie de la nuict avec les Portugais, & gar-
 çons du nauire, pour apprendre la doctrine Chrestienne, mon-
 strant auoir vn grand desir d'estre baptizé: mais ie luy dy qu'ayāt
 parlé à Fatema, je reuiendrois à son Royaume, l'instruirois à loi-
 sir, & le baptizerois. Ce que ie fis, voyant bien qu'il falloit com-
 mencer par le chef.

Il arri-
 ue au
 Royau-
 me de
 Buré.

Le Roy
 se mon-
 stre fort
 enclin à
 receuoir
 nostre
 foy.

Nous nous arrestasmes icy iusqu'au 17. de Septembre: & pen-
 dant ce temps, le Grec, duquel nous auons parlé cy dessus, vint
 avec son vaisseau aborder au port, où nous estions; & apres luy
 vindrent quelques Portugais, sans sçauoir que nous fussions là
 en vne Vanne, qui est vne espece de vaisseau leger à rame, & à
 voile. Et parce qu'ils debuoiēt passer outre, je taschay de les
 faire confesser, & communier. Ils firent le premier: mais ils
 n'eurent loisir pour le second; à cause qu'ils auoient leur temps
 limité: toutesfois nous arrestames ensemble, qu'ils s'acquite-
 roient de leur debuoir encor en cela, apres mon arriüee à ce
 Royaume de la Serre Lionne, & à leur retour audict pays: car ils
 venoient de là.

Le Pere
 reconci-
 lie à
 Dieu
 plusieurs
 ames.

Je veux dire icy ce qui m'est venu souuent en pensée: c'est,
 qu'encore que ie ne fusse venu en ces quartiers, que pour recon-
 ciler avec Dieu les Chrestiens qu'il y a, ie tiendrois pour tres-
 bien employée ma venuë, & les trauaux de mon voyage. Car les
 confessions que j'entendois, estoient de dix, & vingt ans, voire
 plusieurs de trente, & de toute la vie, *in medio nationis prauæ*,
 parmy vne nation si meschante, là où on ne void point quasi
 de difference entre les Chrestiens, & les Gentils quant aux
 mœurs.

Le gouuernail estant paracheué, & posé au lieu de l'autre, nous
 partismes de là le 17. Septembre, non sans crainte de trouuer des

» Corfaires au port de la Serre Lionne, à cause de certain aduis
 » que quelques Negres nous auoient donné, que derriere l'vne
 » des poinctes, qui font ce golfe, ils auoiēt veu à l'anchre quelques
 » nauires peu de jours auparauant : de sorte que tous les deux Pi-
 » lotes determinerent de n'entrer point le long de la Serre, là où
 » est le port : car les Pirates de mer jettent l'anchre en ce lieu là, &
 » y font aiguade: mais d'vn autre costé, qui est plein de monceaux
 » de sable, par lesquels aucun ne peust passer, sinon ceux qui sça-
 » uent les canaux, & le temps, auquel on y penst passer, en des pe-
 » tits vaisseaux; faisans leur compte, que si quelque nauire de Pi-
 » rates les venoit attaquer, ou qu'ils passeroient à trauers ces mon-
 » ceaux de sable, tandis que les autres faisoient le circuit des es-
 » cueils, pour les aller attraper, ou qu'ils iroient surgir à terre
 » d'amis. Mais Dieu voulust nous deliurer de ce danger: car estans
 » arriuez au golfe de la Serre, la veille de l'Apostre S. Matthieu, ja
 » de nuit, le lendemain nous nous en allasmes vers les escueils si
 » lentement, que s'il y eust eu quelque Courfaire au port, il eust
 » peu facilement nous aller au deuant. Mais en fin nous passasmes
 » outre, avec l'aide de Dieu, & arriuasmes le 23. Septēbre au port,
 » là où souloit demeurer vn des principaux Portugais de ces quar-
 » tiers, nommé Barthelemy André, duquel ie me voulois infor-
 » mer, touchant les choses du païs; & comment ie me debuois
 » comporter avec les Roys d'iceluy. L'on nous di& qu'il s'estoit
 » remué de là, vers vn autre Royaume de Fatema, qui est d'vn autre
 » costé de la riuere. Ie resoulz d'aller là: mais afin de laisser bien
 » affectionné le Roy de la Serre Lionne, qu'on nous di& estre lors
 » en vn bourg, au port duquel le Grec, qui venoit avec nous, auoit
 » sa maison, nous luy enuoyasmes vn messager par terre, pour luy
 » faire sçauoir que nous l'allions trouuer. Il nous fit vn tres-bon
 » accueil, & pour mon regard, il me traita avec beaucoup de
 » respect. Ie luy dōnay à entendre à quelle fin j'estois venu en ceste
 » contrée. Il s'estima fort honoré de ce qu'il auoit esté le pre-
 » mier, ez terres duquel j'eusse mis le pied. Apres auoir ouy quel-
 » ques choses de Dieu, il signifia en mon absence aux Portugais,
 » qu'il auoit vn extreme desir, que ie m'arrestasse en son Royaume,
 » pour l'instruire ez mysteres de nostre sainte foy; & le chrestien-
 » ner. Estant aduertuy de cela, je luy fis entendre, que ie desirois
 » m'aboucher au prealable avec le Portugais, que i'ay di&; & qu'a-
 » pres cela ie retournerois en son Royaume; que s'il perseueroit
 » en ses

Est de-
 liuré de
 la crain-
 te des
 Pira-
 tes.

Arriue
 à la Ser-
 re Lion-
 ne, & vs
 trouuer
 le Roy.

Le Roy
 desire se
 rendre
 Chre-
 sien.

en ses bons desirs, j'esperois en nostre Seigneur, qu'il les luy accompliroit. Or afin de l'encourager d'auantage, je luy dy, qu'il fit cependant bastir vn'Eglise, en vne place, que je luy assignay. Tout aussi tost il ordonna qu'on couppast du bois pour la faire: & manda à ses freres, & parents qui demeuroient plus prez de le venir trouuer: afin qu'ils assistassent au bastiffage; & pour leur declarer le contentement qu'il receuoit de me voir en ses terres, & l'intention qu'il auoit de se rendre Chrestien.

A ceste sermonce tous vindrent incontinent: mais nonobstant cela, je persistay en ma resolution d'aller plustost de l'autre costé; & à ceste occasiõ je prins cõgé du Roy, & m'en allay embarquer. Il môstra aux Portugais en mon absence, qu'il estoit fort picqué de ce que je le quittois ainsi. Le Pilote me vint dire au nauire ce qui se passoit: mais pour cela je ne chãgeay pas d'aduis, jusqu'à ce que leuant desja l'anchre pour partir, je cõmençay d'auoir scrupule de laisser vne si belle occasion, que Dieu m'offroit de la cõuersion de ce Roy, & de son Royaume: tellement que je le declaray au Patron, lequel en fut si aise, qu'il ne pouuoit cõtenir en soy mesme le contentement qu'il receuoit, de me voir enclin à m'arrestier là. Soudain nous descẽdismes à terre, & luy s'aduança pour apporter les nouvelles au Roy de ma venuë. Nous fumes reçeus de tous, mais singulierement du Roy, avec vn applaudissement, & demonstration d'allegresse extraordinaire. Bien tost apres le Roy manda faire vn cry public, que tous ceux du bourg fussent le lendemain couper du bois pour bastir l'Eglise. Et luy mesme assista tousiours à la besoigne, tãt qu'elle dura, sans en pouuoir estre diuertie par les pluyes continuelles, qu'il y eust en ce temps là. Le dy en icelle la premiere Messe le jour de l'Archange S. Michel, le Roy y estant present; mais dehors, avec ses freres, & beaucoup d'autres gens. Auant icelle je donnay le baptesme à neuf personnes, enfans, ou esclaves des Portugais, qui sçauoient desja le Catechisme, ou estoient de bas aage. Apres s'ensuiuit la predication, que je fis aux Portugais habitans de là, & autres, qui y estoient venus d'ailleurs. Et je garday cet ordre cõmunement tous les Dimanches, & jours de feste, pour la grande necessitẽ que les Chrestiens, qui demeurent en ce pays, ont de la parole de Dieu, & cognoissance de ce qu'ils sont obligez de croire, ou de faire, pour se sauuer. I'y adjoustoy encore sur le tard vne leçon spirituelle, tant du Sacrement de la penitence, que des quatre fins de l'homme,

*Se sent
offencé
de ce
que le
Pere
vent
aller
ailleurs.*

*Le Pere
y demeu
re, & y
fait ba
stir vne
Eglise.*

*Y pres
che la
parole
d. Dieu.*

» & autres matieres semblables. Entre les originaires du pays, qui se
 » trouuoient à ces predicatiōs, & leçons, il en y auoit qui entendoient
 » passablement nostre langue ; du nombre desquels estoit le Roy,
 » à cause qu'il y a long temps qu'il traite avec les Portugais : &
 » ceux cy alloient par apres rapporter aux autres ce qu'ils auoient
 » ouy. Apres que j'eus fait l'aspergés, & dict la Messe, l'on ne pour-
 » roit bonnement declarer l'aïse, & le contentement que le Roy
 » avec tous les siens, & les Portugais mesmes, monstrerent receuoir
 » d'une si grande grace, que Dieu leur auoit fait ; que de m'amener
 » en ces quartiers, pour voir, & ouyr des choses si saintes, & reco-
 » gnoistre l'aveuglement, auquel jusq' à present ils auoient vesçu.
 » Ainsi le desir que le Roy auoit de se rendre Chrestien accreust de
 » telle sorte, qu'il m'importunoit avec vne ferueur extraordinaire
 » de le baptizer. Je luy declaray les preparatifs, qui estoient à ce
 » requis, & de ceste maniere je cōmençay à le catechizer, avec d'au-
 » tres qui l'accompagnoient ; & pour le dernier, sçachant que c'e-
 » stoit la chose la plus difficile qui fut en ces contrées, pour rece-
 » uoir nostre sainte foy, je luy fis entendre, qu'il estoit necessaire de
 » choisir vne seule femme, pour se marier avec elle, & quitter les au-
 » tres. Il ne mit point de difficulté à ce faire : mais il se plaignit de ce
 » que je ne le luy auois dict au cōmencement : car desja il l'eut eue
 » là, me signifiāt qu'il ne vouloit point se marier avec aucune fem-
 » me de celles qu'il auoit auparauant : mais avec vne fille d'un autre
 » Roy, sien voisin, qu'il enuoya querir aussi tost : à quoy je ne mis
 » point d'empeschement, à cause que les mariages de ces Gen-
 » tils d'ordinaire ne sont point legitimes, mesmes selon la loy
 » de nature.

*Le Roy
le presse
fort de
le bap-
tizer.*

*Il quit-
te toutes
ses con-
uines.*

» En tel estat se retrouuoient les affaires deuant le baptesme du
 » Roy de ceste Serre, lequel fut retardé plusieurs jours, tant pour la
 » longueur, avec laquelle ceste nation procede en ses affaires, qu'à
 » raison du retardement de ceux qui allerent querir la fille, qu'il
 » debuoit espouser : par ce que je voulois qu'elle vint auparauant
 » pour la catechizer, & les baptizer ensemble, & apres les marier.
 » Cependant je l'allois disposant, & luy s'aduançoit de plus en plus
 » en la cognoissance de Dieu, & des choses de nostre sainte foy.

*Enuoye
querir
la fille
d'un Roy
pour se
marier
avec el-
le.*

» En fin on amena la fille du Roy, qu'il auoit enuoyée querir, la-
 » quelle estoit accōpagnée d'un sien oncle & d'une siene sœur, plus
 » aagée, avec d'autres gens. Incontinēt les freres du Roy, & les Por-
 » tuguais accoururent en un jour de feste, pensans que je les debuois

aussi tost baptizer, & marier. Mais je leur fis entendre, que je vou-
lois premierement catechizer, & disposer la fille pour le baptes-
me. Or ce qui s'ensuiuit fut, que l'ayant faicte venir là où j'estois,
quand on vint à luy declarer la profession du Christianisme, &
les loix de mariage, tant elle, que ses parèts qui l'accôpaignoient,
se trouuerent fort estonnez, & côme deceus, disant qu'on ne leur
auoit point declaré cela, lors qu'ils estoient en leur pays, & que sa
mere ne pensoit pas l'enuoyer marier avec telle obligation: mais
de la façon qu'on en vse entre eux, & jusqu'à ce qu'on eust dōné
aduis de cela à sa mere, & sçeu sa volonté, elle ne debuoit point
se baptizer, ny marier.

Cecy mit tout le monde en confusion, & on estime que c'estoit
vne inuention du diable, pour empescher ce que Dieu alloit
besoignant en ce Royaume. Le Roy donc s'assemble avec ses freres,
& quelques Portugais des plus versez en leur langue, & apres
vne longue consulte, il m'enuoye prier fort instâment de le vou-
loir baptizer, sans attendre son mariage, apportant beaucoup de
raisons là dessus, & promettant de viure en continence, jusqu'à ce
qu'il fust marié, selon la loy de grace. Au commencement je ne
me laissay pas gaigner: mais les Portugais venans là dessus, me re-
presenterent tant d'iacouueniens qui pouuoient s'ensuiure, si je
n'accomplissois le desir que le Roy auoit d'estre au plustost bap-
tizé, que j'estimay telle estre la volonté de Dieu. A cela faut ad-
jouter, que le Roy vint avec ses freres, & beaucoup d'autres gés
là où j'estois avec les Portugais, & vn sien frere me fit publique-
ment vne harangue touchant le baptesme, & mariage du Roy,
avec vne belle eloquence, & force de raisons, que soudain je leur
signifiay, que j'estois content de faire ce qu'ils me demandoient,
adjoûtant les choses que le Roy debuoit garder, & la façon avec
laquelle il debuoit proceder apres le baptesme. Brief ses freres
me promirent de se rendre tous Chrestiens. Cecy apporta vne
singuliere consolation à tout le monde, & particulierement au
Roy; lequel ils menerent incontinent à son logis, pour le vestir à
la Portugaise, & preparer les autres qui debuoiert estre baptizez
avec luy, du nombre desquels estoit vne sienne fille de neuf, ou
dix ans, & vne sienne sœur, qui auoit esté nourrie parmy les Por-
tugais, & sçauoit desja la doctrine Chrestienne. L'Eglise estant
bien parée, il y vint accôpagné de tous les Portugais, & de ses freres,
avec beaucoup d'autres gés du pays. Je le baptizay avec tou-

*Cela ne
s'effec-
tué pas.*

*Grand
desir du
Roy a'e-
stre bap-
tizé.*

*Baptes-
me du
Roy, &
d'an-
tres.*

Est appelé D. Philippe de Lion.
 » te la solemnité qu'il fut possible, & luy donnay le nom de Philip-
 » pe, & ainsi le nomment à cest'heure les Portugais, Dom Philip-
 » pe de Lion: par ce qu'il est Seigneur de la Serre Liõne. Il impor-
 » te beaucoup que V. R. le face recõmander à nostre Seigneur: car
 » de la copuersion, constance, & bon exemple de ce Roy, depend
 » la conuersion de plusieurs Royaumes, particulièrement de ceux,
 » qui auoisinent d'auantage ceste Serre Lionne.

Il se marie avec la fille d'un autre Roy.
 » Nous attendisines si long temps la responce de la mere de cel-
 » le, qui debuoit estre femme de ce Roy, & elle monstroït si peu
 » d'affection de se marier avec les obligations, qu'on luy declara,
 » que le Roy se resolut d'en enuoyer querir vn'autre, qui en nobles-
 » se luy estoit esgale. Ils l'amenerent, je la disposay, la baptizay, &
 » les mariay ensemble, avec vn singulier contentement de tout le
 » pays, allegressẽ des Portugais, & cõsolation de mon costé, voyant
 » cet affaire si bien commencé, & vaincuës toutes les difficultez,
 » que le diable y entrelassa, qui furent plus grandes, que je ne puis
 » declarer par paroles.

Quatre enfans, & deux freres du Roy sõt baptizés.
 » J'ay baptizé, sans compter quelques autres personnes, quatre
 » enfans de ce Roy, l'vn de cinq, ou six ans; vne fille de neuf, ou dix;
 » & deux de quatorze, & quinze. Les deux vont tousiours avec
 » moy, & m'accompagnent par tout où je vay. L'vn d'iceux princi-
 » palement, qui est l'ainé, sçait si bien la doctrine Chrestienne, qu'il
 » me sert beaucoup pour l'enseigner aux autres. Deux freres aussi
 » du mesme Roy furent baptizés, & autres deux sont apres, pour
 » receudir le mesme Sacrement, avec vne sienne tante, à laquelle le

La tante du Roy, & son mary, veulent estre Chrestiens.
 » Royaume appartenoit, si elle n'eust esté femme. Ce nonobstant
 » elle est si respectée, & obeye, qu'aucune chose d'importance ne
 » se faict au Royaume sans elle: de sorte que le Roy n'eust jamais
 » osé se marier, qu'elle n'eust approuué son mariage, & ne s'y fust
 » trouuée presente. Apres qu'elle eust ouy les choses diuines, & as-
 » sisté aux Messes, que je dy, & à vn baptesme, elle s'affectionna de
 » telle sorte à nostre sainte foy, qu'elle declara incõtinent vouloir
 » estre Chrestienne avec son mary: qui me fit aussi grande instance
 » de le baptizer. Toutesfois par ce que je sçauois qu'elle assistoit
 » au dueil qu'on faisoit pour la mort de son frere, le pere de Dom
 » Philippe, cõme la principale personne d'iceluy, & debuoit cõtĩ-
 » nuer cela jusqu'à ce que le bout de l'an fut expiré; ie luy dy que
 » s'ils venoiẽt au village, au port duquel nous auions nostre logis, &
 » qu'ils escoutassẽt à loisir les choses diuines, je les baptizeroy aussi

toit, qu'ils feroient bien instruits. Elle me respondit qu'elle ne pouuoit laisser de se trouuer au deuil de son frere, pour recevoir les gens, qui venoient de diuers endroits le pleurer; mais que cela estant passé elle faisoit ce que ie luy disois. Ceste femme, quand les habitas du Royaume vont à la guerre, mene tousiours l'arriere-garde, portant son arc & son carquois, avec vn baston à la main; que si aucun recule, elle à grands coups de baston le fait marcher auant.

Mais puis que j'ay fait mention de la mort du Roy de ce pais, frere de ceste femme, ie ne veus passer sous silence, comme les autres enfans, & les gens du Royaume voulas massacrer quelques vnes de ses femmes, qu'ils appellent Chinas, & quelques seruiteurs, pour les enterrer avec luy, selon la coustume de tous les Royaumes de ceste Guinée, Don Philippe leur dict, qu'il estoit desia Chrestien, & que (selon que ie luy auois dict) cela estoit contraire à la loy diuine, & partant qu'il ne le permettroit point. Ce qui fut bastant pour empescher qu'on ne fit ce sacrifice au Diable. Ce Roy pere de Don Philippe auoit, quand il mourut, quelques six vingts & dix ans. Ie ne le baptisay point, à cause que le poison (qu'on luy donna, à ce que l'on croit, parce qu'il estoit fort rigoureux) luy osta du tout l'vsage de raison, & demeura de ceste sorte iusqu'à la mort. Don Philippe a fait beaucoup de telles choses de fort bon exemple, & de grande gloire de Dieu.

Afin qu'il ne semble que ce Roy print resolution d'estre Chrestien à la legere, & que la serueur, avec laquelle il demanda le Baptisme, n'eut pas beaucoup de fondement, outre le mouuement diuin, ie diray en ce lieu, comme Dieu print pour instrument de cecy la principale de ses femmes, ou concubines, laquelle estoit Chrestienne, & auoit esté nourrie parmy les Portugais. Elle me voyant en ce Royaume, & entendant le mauuais estar, auquel elle viuoit, delibera en elle mesme de sortir au plustost d'iceluy; & pour auoir grand credit auprez du Roy, elle commença à faire enuers luy l'office de Predicateur, luy disant tant de choses de nostre sainte foy, & de la grace, que Dieu luy faisoit, si ie m'arrestois en son Royaume pour l'instruire & le baptizer, qu'elle l'esmeur, ou plustost Dieu par son moyen, à me contraindre de le baptizer, comme j'ay dict au commencement.

Quand ie dy la premiere Messe en ce port suruint là mesme le fils aîné & successeur d'un Roy, nommé Tora, qui a son Royaume

Le Roy
empes-
che le
meurtre
de beau-
coup de
person-
nes.

Occasion
de la
conuer-
sion du
Roy.

Le fils
aîné
d'un au-
tre Roy
assiste à
la Messe
& au
sermon.

nic de l'autre costé d'un bras de mer, qu'il y a entre ce Royaume,
 & celuy-là. Il y vint sous couleur de visiter le Capitaine de no-
 stre navire, qui estoit son amy: mais parce qu'il estoit en la dis-
 grace de ce Roy, à cause de certaine guerre, qu'il y eut entre eux,
 il n'eut osé y venir, si ie n'y fusse esté, s'assurant qu'on ne luy fai-
 roit aucun tort en ma consideration. Lors que le Roy le vid, quoy
 qu'il se troubla un peu, si est ce qu'en luy disant que s'il vouloit
 estre Chrestien, il estoit necessaire d'oublier les torts & iniures
 qu'il avoit reçeu, & vouloit bien à tout le monde, il s'appaia in-
 continent, & luy fit un tel accueil & traitement qu'il meritoit.
 Cestui-cy donc assista à la Messe, au Baptême, & au sermon que
 ie fis, & parce qu'il entendoit mediocrement nostre langue, il
 alla par apres rapporter le tout à quelques Portugais, qui ne l'a-
 voient pas ouy.

*Raconte
 de tout
 au Roy
 son pere
 avec
 grande
 affectio.*

Or estant de retour au Royaume de son pere, il luy declara si
 bien les choses qu'il avoit veues & ouyes, que le vieillard, com-
 m'il me dict depuis, ne pouvoit se persuader qu'elles fussent tel-
 les que son fils luy disoit: mais quelques Portugais, de ceux qui
 demeurent en ses terres, & s'estoient trouvez presents à la Mes-
 se, & au reste, estants par apres allés là, & luy racontans le mesme,
 il ne se pouvoit saouler de lever les mains au Ciel, & louer Dieu:
 mesmement quand on luy dict que ie ne prenois rien. Car il de-
 manda une & plusieurs foiss'il estoit ainsi: & comme on le luy
 asseuroit toujours: Cestui-cy, dict-il, est vraiment Pere, non
 pas les autres, qui sont venuz icy; lesquels trafiquoient en es-
 claues, & autres choses tout de mesme que le reste des Portugais.
 En quoy il ne se trompoit pas, d'autant que les Prestres, qui estoient
 venus en ces quartiers, n'y avoient fait jamais l'office de Prestres,
 ny mesme dict la Messe, & ne s'occupoient à autre chose, qu'à ven-
 dre, & acheter.

*Le Roy
 en est
 fort con-
 tent.*

Ce Roy est de la nation de Cumbas (autrement appelez Ma-
 nes) qui conquererent ces Royaumes. Il sera âgé de cent
 ans: mais il est aussi gaillard, & dispos, comme s'il ne l'estoit que
 de 40. ou 50. Il est tenu de tous pour le plus prudent Prince, &
 pour l'homme de meilleur conseil de ce pais, de façon qu'il ne
 s'y fait chose aucune de consequence, sur laquelle les Rois ses
 voisins ne luy demandent advis. Il est grand amy des Portugais,
 & depuis plusieurs ans en ça les a toujours maintenus en ses ter-
 res. Tous ceux qui venoient de là, me donnoient beaucoup d'es-

perance, qu'il embrasseroit nostre foy; il me manda visiter, & le
 conjour de mon arrivée, me priant que le plustost qu'il seroit
 possible, il me pleust de le consoler par ma presence; & ie luy ren-
 uoyay dire, que i'esperois de ce faire au plustost. Ie fis ceste visite
 apres que le Roy Don Philippe fut baptizé, auquel il enuoya dire
 par les mesmes Ambassadeurs, qu'il approuuoit fort ce qu'il auoit
 fait de s'estre rendu Chrestien: mais qu'il le prioit de ne se ma-
 rier pas avec vne seule femme. A cecy Don Philippe luy respōd,
 que s'il n'estoit encore marié, c'estoit parce que celle qu'il auoit
 enuoyée querir pour l'espouser, n'estoit encore venue: mais qu'il
 fit estat que desia il estoit marié, car icelle estant arrivée il la de-
 uoit prendre pour femme à la façon des Chrestiens.

Il en-
 uoye bit
 ueigner
 le Pere.

Après ocla comme ie fusse allé à vn port, auquel Barthelemy
 André a sa maison, d'où l'on va facilement au Royaume de Tora,
 (car ce pais est tout entrecoupé avec des bras de mer ou de riuie-
 res, d'où viēt que le cōmerce & trafic entre les Royaumes, qu'il y
 a, est fort aisé) pour y celebrer la feste de Noel: à raison que le
 lieu est plus propre pour cela, que les autres endroits, ou nous
 auions des Eglises; i' enuoyay dire au Roy Tora (& le mesme luy
 dirent les Portugais, qui estoient avec luy) que c'estoit vne feste
 fort solemnelle parmy les Chrestiens, le priant de vouloir venir
 à icelle, pour voir les choses de nostre Religion, comm'il desiroit,
 puis qu'en son Royaume n'y auoit point d'Eglise, où il les peut
 voir. Il se resiouit merueilleusement d'entēdre cela, & me man-
 da dire, qu'il le feroit ainsi, comm'il fit, estant venu la nuit mes-
 me de Noel, accompagné de ses enfans, & de beaucoup d'autres
 personnes, qui sonnoient de diuerses sortes d'instruments de Mu-
 sique à leur mode. Nous auions orné & paré fort bien l'Eglise, en
 esgard au lieu; l'autel estoit garny avec les plus beaux parements,
 que i'eusse apporté de ce Royaume, & d'un daiz de damaz vert,
 que Barthelemy André fit faire. Sur l'autel estoit le retable de no-
 stre Dame de papalo avec ses pentes & roses de taffetas, & d'un
 costé vne image du petit enfant Iesus assés grande sur vn pied
 d'estal doré, & de l'autre vn Crucifix en bosse; quatre grands
 chandeliers, avec des brandons: les parois & le paue estoit tout
 couuert de ramée. On alluma tous les cierges, quand il deubt en-
 trer, & nous nous mismes tous à genoux, le mesme fit le Roy, &
 demenra de la sorte vn bon espace de temps tout esbahi, sans dire
 mot, seulement avec les mains & autres mouuemens il deschoit

Sort de
 son Roy-
 aume
 pour as-
 sifier à
 l'office
 diuin à
 veille de
 Noel.

Est grandement consolé. » comm'il estoit rauy en admiration. Apres il s'asseit en vne chaire
 » qu'on luy bailla, tenant tousiours les yeux fichés sur les images,
 » & sur l'autel, si remply d'aïse que nous en estions tous consolez.
 » La minuict estant venuë ie dy la premiere Messe, & apres les au-
 » tres à leur temps, lesquelles il ouyst hors de l'Eglise, accompagné
 » de Barthelemy André, qui luy declara auparauant la cause, afin
 » qu'il ne s'offençast point. Il dict & repeta souuent que tout ce
 » qu'il auoit ouy & entendu des choses diuines & de nostre foy n'é-
 » stoit qu'ombre en comparaison de ce qu'il voyoit. Puis ie fis vn
 » baptesme, auquel il se trouua encore, & par le moyen de ces cho-
 » ses Dieu l'esmeut à desirer de receuoir le saint Baptesme, & sou-
 » dain il declara sa volonté, choisissant Barthelemy André pour son
 » parrain. Ie l'instruisis selon la briefueté du temps, & nous arre-
 » stasmes que nous irions en vne isle de son Royaume, ou demeu-
 » rent quelques Portugais, & en laquelle il se retire en temps de
 » guerre, parce qu'elle est forte d'affiete, & que là nous choisirions
 » vn lieu pour faire bastir vne Eglise. Ce que nous fismes de là à
 » quelques jours, & ayant marqué la place, le Roy fit bastir l'Egli-
 » se avec grande diligence, y joignant deux maisons pour me loger
 » auprez. La façon qu'ont ces gens de faire les Eglises, & maisons,
 » est qu'ils plantent des bois en terre, si prez l'vn de l'autre, qu'ils
 » se touchent; & les ayant bien liés & attachés à vn bois, qui les
 » trauerse par en haut, ils les couurent d'argille d'vn costé & d'au-
 » tre, de telle sorte qu'on ne les apperçoit point, & la paroy demeu-
 » re faicte fort droicte, en fin ils l'enduïsent d'vne terre si blanche
 » qu'elle semble du lait. Le toit est de paille ou de fueilles de
 » palme.

Le Roy Tora baillie deux de ses enfans au Pere. » Quant ie voulus m'embarquer pour nous en retourner, & m'en
 » venir à ce Royaume de la Serre Lionne, le Roy Tora me bailla
 » vn sien fils de douze ou treize ans, pour l'instruire & le baptiser,
 » & le mener quant & moy. C'est vne chose merueilleuse de voir
 » comme ces enfans s'affectionnent à nos choses, & la ferueur avec
 » laquelle ils apprennēt la doctrine Chrestienne, & le respect qu'ils
 » nous portent. Depuis estant retourné au Royaume du mesme
 » Tora, il me donna vn autre sien fils plus aagé que le premier, d'vn
 » an ou deux: tellemēt qu'à cer' heure j'amene quant & moy deux
 » de ses enfans, & autres deux de Don Philippe de la Serre Lionne,
 » & en attends chasque jour vn autre de l'aage des autres, fils d'vn
 » grand Seigneur, auquel appartient le Royaume de Fatema, de
 » qui

Et le Roy Philippe au tant.

qui l'ay fait mention au commencement, mais parce qu'il est encore jeune, il voulut qu'un sien oncle plus vieux que luy le gouvernast avec titre de Roy, parce que ceux-cy entrans jeunes à la Royauté craignent d'estre empoisonnez. Outre le catechisme que ces enfans apprennent, ie leur enseigne aussi à lire, à quoy ils s'appliquent avec grand soing, comme aussi à toute autre chose que ie leur commande, faisant à l'enuy l'un de l'autre qui le fera mieux; parce qu'ils font grand cas de cela, comme aussi d'entendre & parler nostre langue. I'espere que nostre Seigneur se servira beaucoup dorenavant de ceux-cy, qui s'esleuent maintenant de telle sorte, & dez à present il le fait, parce qu'avec leur exemple & les choses, qu'ils disent à d'autres, de nostre sainte foy, il en y a qui sont esmeus à demander le S. Baptisme.

Comme le Roy Tora se fut resolu d'estre Chrestien, ie luy declaray aussi tost qu'il devoit choisir vne femme, avec laquelle il se mariast, selon la loy de grace, pource que ie les voulois baptizer tous deux ensemble, & apres les espouser. Ce qu'il fit, quoy qu'il eut conseillé le contraire à Don Philippe, comme i'ay dict; il esleut vne sœur du mesme Don Philippe, femme de grande prudence, mesmes quant au gouvernement, & fort affectionnée aux choses diuines, laquelle il tenoit pour sa principale femme, il y a desia plusieurs années, & auoient tousiours vescu ensemble avec grande paix & concorde. Nous ne differons maintenant le baptisme & espousailles pour autre occasion, que pour estre en temps de Carême, auquel on ne peut faire la chose avec tant de célébrité, que Tora desire: tellement que nous remettôs le tout apres Pasques. Ie desire que vostre reuerence le face recommander à Dieu, pour estre la conuersion de ce Roy de grande importance.

Le Roy de Bena, qui est à huit ou 9. journées de chemin d'icy tant par terre que par mer, Seigneur de sept Royaumes, & fort puissant en ces quartiers, m'a escrit, & enuoyé prier fort instamment de l'aller baptiser; parce qu'il ne desire rien en ce monde tant que cela. Dont le commencement est venu d'auoir esté nourry parmy les Portugais, auant qu'estre Roy, & depuis qu'il est d'auoir conuersé avec quelques vns d'iceux, qui luy enseignèrent le catechisme, & luy donnerent quelque cognoissance de nostre sainte foy. I'estois pour aller là apres Pasques; & Barthelemy André faisoit apprester vne fregate pour m'y mener, & m'accompagner en ceste entreprisse: mais pour ne quitter ces deux Rois, &

*Le Roy
Tora
choisit
vne sœur
le sœur
me pour
l'espou-
ser.*

*Le Roy
de Bena
seigneur
de sept
Royaumes
desire
estre
baptisé.*

Le Pere
n'y peut
aller
pour
n'avoir
qui laif-
ser avec
les deux
Rois: cō-
mersis.

rompre le fil de ce que nostre Seigneur opere en ces quartiers cy,
ie ne pourray le faire iusqu'à tant que V. R. m'aye pourueu de
quelqu vn, qui puisse demeurer avec eux en ma place. La moisson
est grande, la disposition pour recevoir nostre sainte foy est tel-
le que V. R. void. Il ne reste que demander à nostre Seigneur, &
à V. R. *ut mittat operarios*, qu'il enuoye des ouuriers. Et V. R. sça-
che que c'est le pais le plus sain, & le mieux airé de tous ceux
que i'ay encore veu, tant en Europe, qu'en autres parts, ou i'ay
esté, eu esgard à tout le temps de l'année. Barthelemy André es-
crit à sa Majesté les qualités d'iceluy, pour l'experience qu'il en a,
comme V. R. verra en la sienne, dont ie luy enuoye vne cōppie
avec ceste cy. Que si nous nous debuons arrester icy (en quoy
i'estime que la Compagnie fera vn grand seruice à Dieu) nous ne
pouuons en aucun lieu faire plus commodement nostre princi-
pale demeure, qu'en ceste Serre Lionne. Et si sa Majesté veut
jetter les yeux sur ces Royaumes, sans doubtte ce sera en peu de
temps vne chose de si grand profit, que beaucoup de Portugais y
viendront, comm'ils vont au Brésil & à l'Inde. Telle estoit la let-
tre du P. Balthazar Barreira dattée du 23. Feburier 1606. à la-
quelle nous en adiousterons vne autre, que le Roy de la Serre
Lionne escriuit vn peu apres au Roy d'Espaigne Philippe. 3. dont
voicy la teneur.

*Lettre de Don Philippe Roy de la Serre Lionne escriue au Roy
Catholique.*

Le Roy.
Philippe
de Lion
reco-
gnoit le
beneficé
de sa
uocatiō.

IE DON Philippe de Lion, Roy de la Serre Lionne, rends in-
nies graces à Dieu tout puissant, createur du Ciel & de la ter-
re, & de toutes les autres choses, pour vne si grande grace, qu'il
m'a fait, de deliurer mon ame des tenebres, esquelles elle estoit,
& de m'esclairer de sa lumiere, pour cognoistre & recevoir sa sain-
cte foy. Je remercie aussi V. Majesté pour m'auoir enuoyé vn per-
sonnage, qui me declarast la faulseté des Idoles, ausquelles ie
croyois, & la verité de la loy Chrestienne, & qui me baptisast, &
me mariaast, brief qui me fit enfant de Dieu, l'estant auparauant
du Diable, & le mesme à mes freres, enfans, & vassaux. I'estime
tant le Pere, que quand il s'en va à d'autres Royaumes, pour in-
struire & conueruir d'autres Rois, mon coeur demeure sans luy si
triste, comme le voyageur quand le Soleil se cache, & le laisse à

l'obscur au milieu d'une forest. Le pere est seul, & ne peut as-
 siter en tant de lieux. Je prie vostre Majesté de me faire ceste fa-
 veur, que d'en enuoyer d'autres de son ordre, qui l'aydent à por-
 ter à d'autres Royaumes le feu du ciel, qu'il a allumé au mien, afin
 que le vray Dieu soit cogneu & adoré de tous. Ce mien Royau-
 me est fort grand, le pais fort sain, & planteurceux; ie desire que
 beaucoup des vassaux de vostre Majesté y viennēt, & le cultiuent;
 brief se seruent d'iceluy, & des choses, qu'il y a. Et afin qu'ils y vi-
 uent en seureté, ie leur donne pouuoir de bastir vne forteresse au
 port de la Serre, là ou les Corsaires ennemis de Dieu & de vostre
 Majesté viennent surgir, & faire aiguade, d'où encor ils sortent
 pour aller piller & saccager les subjects de vostre Majesté, & les
 nauires de leur trafic. Je feray à tous les vassaux de vostre Maje-
 sté, qui viendront à mon Royaume, tel accueil, que ie doibs aux
 choses de vostre Majesté, laquelle ie supplie de vouloir poursui-
 ure l'œuure encommencée. Nostre Dieu & Seigneur, donne à
 vostre Majesté autant d'années de vie, qu'il y a de grains de sable
 en la mer, & d'estoiles au Ciel, afin que nous viuions tous sous
 l'ombre de vostre Majesté, pour la deffence de ce mien Royau-
 me. De la Serre Lionne, le 25. Febarier 1606. voila quant à la
 lettre du Roy. Celle de Barthelemy André, dont fait mention
 le Pere Barreira en la sieme, ne cōtient autre chose de consequen-
 ce, que ce qui a esté dict au commencement de la fertilité & bon-
 té de ce pais, partant nous la lairrons, & pourfuiurōs nostre narré.

*Deman-
 de au
 Roy d'E-
 spaigne
 des Pe-
 res Je-
 suites.*

*Comme trois autres Peres de la Compagnie furent enuoyés aux isles
 du Cap verd, & à la Guinée, avec ce que l'un d'iceux fit en trois
 Royaumes d'icelle, pour la gloire de Dieu: & du voyage
 du P. Barreira au Roy de Bena.*

CHAPITRE XLVII.



Ous auons dict cy dessus eomme de trois Peres de la
 Compagnie, qui furent enuoyés aux isles du cap verd,
 & à la Guinée haute, l'an 1604. les deux moururēt au-
 dites isles, & le troisieme estant passé à la terre ferme
 de la Guinée, y auoit si bien trauaillé, qu'outre beaucoup d'au-
 tres biens qu'il y fit, il auoit conuerty à la foy Chrestienne deux
 Rois de ce pais là, avec beaucoup de leurs parens, alliés, & vas-
 saux, & eut encore aduancé d'auantage les choses de la foy, s'il

Trois Peres
de la Com-
pagnie sont
enueyex à
la Guinée.

eut eu quelques compagnons, pour l'ayder. Au moyen dequoy il auoit demande au P. Prouincial de Portugal quelques autres de la mesme Compagnie, pour l'ayder à donner le pain de la parole de Dieu, à tant de gens, qui le demandoient instamment. Ce qu'estant consideré, on luy enuoya l'an 1607. au mois de Mars trois autres Peres, c'est à sçauoir le P. Emmanuel Almeida, le P. Pierre Netto, & le P. Emmanuel Aluares. Or de ces trois les deux premiers s'arrestèrent à l'isle S. Iacques, pour y exereer les fonctions propres de leur vocation. Ce qu'ils firent avec tres-grande charité, & notable profit des ames, tandis qu'ils vesquirent: mais dans six mois tous deux furent enleuez de ce mode pour aller recevoir la recompense de leurs trauaux, là haut au Ciel, au grand domage de ce pais là, & de la Compagnie encor; à laquelle couste beaucoup d'esleuer ses subjects iusques à tel point; qu'ils soient propres & idoines à si hautes entreprises de la conuersion des Gentils, parmy de nations si barbares.

De qu'y fit
le Pere Em-
manuel Al-
uares.

Quant au troisieme, à sçauoir le P. Emmanuel Aluares bien tost après son arriuee à l'isle S. Iacques, il se rembarqua pour passer à la terre ferme de la Guinée avec vn Coadiuteur: & apres maints trauaux & dangers, qu'ils patirent sur mer, ils allerent en fin surgir au port de Bissan, là où demeurent quelques Portugais. Le Roy leur demanda aussitost le Baptisme, mais ils ne luy otroyerent pas sa demande si legeremēt: toutesfois pour ne le discourager, ils luy donnerent esperance, qu'ils retourneroient bien-tost par là, & que lors ils traicteroient plus à loisir d'vne affaire de si grande importâce. De Bissan ils firent voile au port de S. Croix, qui est au Royaume de Guinalà, où ils furent receus avec grande resiouissance des Portugais, & des autres habitans: & s'y arrestèrent quelques jours preschant & traictant des choses diuines avec ces gens là, mais fort particulièrement avec le Roy & les Gentils du pais, enuers lesquels on n'aduança pas peu pour le seruire diuin. Car entre autres choses on persuada au Roy de quitter certaines ceremonies, & façons de faire Gentiliques & barbaresques, que luy & ses vassaux gardoient, mesmement qu'ils n'adorassent pas ce faisceau de bastons liés ensemble long d'vn espan & demy, qu'ils tiennent, comme nous auons dict, pour leur Dieu, & l'appellent China, car c'est le nom duquel ils vsent pour signifier Dieu, & les choses qu'ils ont les plus cheres, ainsi que l'Apostre S. Paul parlât des gourmands dict, *quorum deus ventris est*, le Dieu

Les Guindàs
appellent
China Dieu,
& ce qui
leur est le
plus cher.

desquels est le ventre. Le Pere donc leur remonstra l'absurdité de leur croyance, que d'estimer vn faisceau de bastôs, estre Dieu. Aussi leur persuada-il, que quand le Roy, ou quelqu'autre gentilhomme mourroit, ils ne tuassent pas, comme ils auoient de coustume, leurs femmes, ou autres personnes, qui leur auoient esté les plus cheres en ce monde. Car outre que c'estoit vne inuention diabolique, ils vsoient encore en cela d'une cruauté incroyable : veu qu'après leur auoir decoupé, & tronssonné les doigts des pieds, & des mains en menuës pieces, ils leur cassoient les os peu à peu, les pilant, comme en vn mortier : & lors qu'ils estoient sur le point de rendre l'ame (ne pouuans durer en tel tourment plus haut de trois heures) ils leur passoient à trauers le col vn pau aigu : & de ceste sorte les faisoient mourir en presence des autres, qui debuoiert subir le mesme tourment : lesquels regardoient cela, sans montrer jamais aucun semblant triste : ains au contraire beaucoup d'allegresse. Dieu donc donna telle force aux remonstrances du Pere, que le Roy, & ses Conseillers d'estat luy promirent, qu'ils ne permettroient point d'oresnauant que telles choses se fissent. Dont les Portugais qui assistoient là, furent si aises, qu'en signe de joye, ils lascherent incontinent force coups de mosquet.

*Cruauté e-
strange abo-
lie.*

Cela fait, le Roy demande instamment qu'on le baptize, le mesme requist son Gouverneur, & plusieurs autres gentilshommes : mais comme ç'auoit esté tant à la haste, le Pere ne leur accorda pas si tost leur requeste, ains, pour assseurer vne chose de telle consequence, les remit à vn autre temps, partie pour esprouuer leur constance, partie pour les instruire mieux de ce qu'ils debuoiert croire, & faire. Car les bastimens sont de plus longue durée, d'autant plus qu'on aura jetté des meilleurs fondements. Les Rois de Biguba, & de Besegui, demanderent pareillement le baptisme : lesquels avec celui de Guinalà sont tous de nation Beafares, & fort puissants. Car celui de Guinalà est comme Empereur de sept Royaumes, aux Rois desquels il baille la Couronne : c'est à dire la Couronne : & outre ceux cy les Bijagos, avec lesquels il confine du costé du Sud, & dont nous parlerôs bien tost, luy ont osté autres six Royaumes. Le Roy de Biguba a trois Rois sous soy, auxquels il donne la Couronne. Son Royaume confine du costé du Levant avec les Naluz, qui sont des Negres fort belliqueux, bien qu'il n'en a pas tant de peur que des Bija-

*Les Rois de
Guinalà, de
Biguba, &
de Besegui
demandent
le baptisme.*

gos. Finalement le Roy de Befegui met le bonnet, ou la Couronne sur le chef de cinq Rois; & est limitrophe des Naluz, & des Bijagos.

*Bijagos
quels peu-
ples font.*

Or ces Bijagos sont certains Negres fort cruels, & barbares, qui demeurent en quelques dixsept Isles, situées viz à viz des Royaumes susdicts: lesquels font vne guerre cruelle aux Rois Beafares, & aux Portugais qui demeurent en leurs terres, vsant de surprises, ruinant, & saccageant tout ce qu'ils rencontrent: car ce pays estant tout entrecoupé de riuieres, ou bras de mer, ces Bijagos sortent de leurs Isles lors qu'on y pense le moins: & avec leurs batteaux, qui sont fort legers, ils se jettent à l'impourueu sur le pays de leurs voisins, & y font vn grand degast: tellement que ces Rois, & les Portugais, qui sont là, enuoyerent l'an 1607. vn frere de la Compagnie au Roy d'Espagne, pour luy demander secours contre ces Barbares: luy declarant d'vn costé le grand dommage qu'eux, & sa Majesté receuroient, si ces Bijagos venoient à bout de leurs desseins, qui est de les exterminer de ce pays là: & au contraire le profit qui en pourroit reuenir à sa couronne, s'ils estoient subjugez. Car ces Isles là sont si riches, & si fertiles, que si elles estoient au pouuoir des Portugais, il s'y pourroit faire vn tres-bel estat. D'autant qu'elles abondent en toute sorte de viures, sont fort plaisantes à cause de plusieurs riuieres qu'il y a, & d'vne infinité d'arbres qui les embellissent, & enrichissent tout ensemble: mesmement de palmes, dont on tire le vin, l'huyle, &c. Brief elles rendent fort bien toutes les semences qu'on y jette. Il y a grande quantité, & varieté de bestail; force poisson, beaucoup d'yuoire, de riz, de cire, & de fer. Ez plages on trouue bien souuent d'ambre gris: mais par ce que ces Barbares ne le cognoissent pas, la mer l'emporte ailleurs. Il y a encore force poiure long, que les Portugais appellent pimienta de cola, qui est vne marchandise fort estimée, mesmement des Turcs, & Sarrafins; tellement que chasque année on en peut charger deux nauires: Brief ces Isles sont telles, que sans estre cultiuées, elles nourrissent leurs habitans, & les rendent si puissans, qu'ils font la guerre aux Rois Beafares: & ont reduict à tel point celuy de Bigaba, qu'il est contrainct de se cacher avec tous ses subjects dans les forests, de peur de ces meschants Barbares.

*Fertilité des
Isles qu'ils
habitent.*

*Voyage du
du P. Bar-*

Mais à tant de cecy, venons au voyage que le P. Barreira fit vers le Roy de Beha, qui est l'un des plus puissans de ceste con-

trée, y ayant sous luy sept, ou huit autres Rois. Cestuy-cy donc entendant le bruit, qui couroit par tout le pays de la vie exemplaire, que menoit le P. Barreira, & de la loy qu'il preschoit; ensemble comm'il auoit gagné à la foy Chrestienne, & baptizé deux Rois, à sçauoir Dom Philippe Roy de la Serre Lionne, & celuy de Tora, qui en son baptesme fut appellé Dom Pierre, avec beaucoup d'autres personnes de marque; incité aussi par vn Portugais honorable, qui trafiquoit en son Royaume, & avec lequel il auoit estroite amitié, il enuoya plusieurs fois prier le Pere avec grande instance, qu'il luy pleutt venir à son Royaume, pour le baptizer: car il souhaittoit (ce disoit-il) grandemēt d'estre Chrestien. Et la dernière fois qu'il luy escriuit, il luy enuoya vn de ses enfans, aagé de 17. ou 18. ans, qu'il cherissoit sur tous les autres: afin que le Pere l'instruisit en la foy Chrestienne, & par apres luy donnast le baptesme: pareillement afin que sondict fils tint compagnie au Pere, & que souuent il luy fit souuenir de ce qu'il luy auoit tant de fois demandé de l'aller baptizer auant que mourir: car il estoit desja fort vieux. Le Pere voyant le grand desir, que ce Roy sembloit auoir d'estre Chrestien: & craignant, que s'il mourroit sans baptesme, Dieu luy demanderoit compte de son ame, apres auoit prié Dieu là dessus, & cōsulté l'affaire avec quelques vns de ses amis, il jugea, & tous les autres encore, qu'il estoit expedient de faire ce voyage, esperant qu'il en reüssiroit quelque grand bien, pour la gloire de Dieu & le salut des ames.

*reira au
Roy de Be-
na.*

*Le Roy de
Bena semble
fort desirer
d'estre Chre-
stien.*

Ceste resolution prise, il partist le premier du mois de May, & la mesme nuit il semble que Dieu le voulust exercer ez vertuz de patience, & confiance en luy, qui luy debuoiēt estre bien necessaires. Car il luy suruint vne tempeste si estrange de vêts, tonnerres, & pluye, que ce fut presque vn miracle, qu'ils ne les enfondrassent tous dans la mer. Ils en eurent encore d'autres durant le chemin: par ce que c'estoit au temps que l'hyuer commence en ce pays là. Mais celle cy, & la premiere encore, furent bien legeres en comparaison d'vn autre bourasque, & aduersité qui leur suruint en terre, apres estre abordez au port d'vn autre Royaume, duquel on va à celuy de Bena. Car le Roy d'iceluy estoit lors en picques avec celuy de Bena, & pour ce il ne vouloit point permettre qu'on y menast par sa riuere des marchandises, ny autres choses. Voyant donc quelques Portugais, qui accompagnoient le Pere, y apportoient des denrées d'Europe, & d'ail-

*Traversé
que le Pere
eut en ce
voyage.*

leurs, tandis qu'on enuoya faire sçauoir au Roy de Bena l'arriuée du Pere, & de ses cōpagnons à ce port; afin qu'il les pourueust de gens, qui portassent leurs hardes, & marchandises; cet autre Roy assemblea les principaux de ses gentilshommes, & ses Conseillers d'estat, pour consulter avec eux dans la forest (comm'ils ont acoustumé de faire, quand la chose requiert secret) en quelle façon ils se debuient comporter, pour empescher le passage aux Portugais. Leur resolution fut de les massacrer tous; en telle sorte neantmoins, qu'ils fussent assurez, & ne missent point en danger leurs personnes. Ce qui ne pouuoit estre, s'ils leur vouloient empescher le passage à force d'armes, & à descouuert. Ils inuentent donc cet expedient. Le Roy fit assembler le peuple, pour se trouuer à vn jugement, qui se debuoit faire: & par ce que c'estoit sur certaine marchandise, qu'vn de ses vassaux, homme de grand pouuoir, & auctorité, auoit vsurpé à vn Portugais, qui estoit là, tous les autres Portugais s'y trouuerent aussi: mais tous desarmez, ne se doutans en aucune façon de la trahison, qu'on leur tramoit. Finalement l'affaire arriua à tel point, que desja tous ces barbares estoient prests de se ruer sur eux, n'attendans que le moindre clin d'œil, ou autre signe que le Roy leur feroit, pour frapper. A quoy ils estoient encore poussez par l'esperance des despoüillez, c'est à sçauoir des marchandises que les Portugais auoient, & de ce qu'ils pensoient trouuer au coffre du Pere, combien qu'il n'y eut que des Images, & ornemens d'Eglise, pour le diuin seruice. Mais comme c'estoit la cause de Dieu, il ordonna, qu'vn des Negres, homme de marque, & amy des Portugais, qui estoit entretenu là par vn autre Roy, superieur de cestui-cy, comme pour espion, l'empeschast. Car voyant leur contenance, & par là cognoissant leur mauuais dessein, il se leua en pied avec l'espée traicte, disant, qu'il tueroit le premier, qui voudroit faire aucun tort, ou dommage aux Portugais. Et apres cela il se mit à dire tant de choses en leur loüange, qu'il les contraignit à poser les armes, & s'accoiser. Le Roy enuoya par apres quelques vns des siens faire ses excuses au Pere, & luy mesme estant venu le trouuer, tascha de monstrer, qu'il estoit ianocent de ce fait. Le Pere luy fit entendre, qu'il le croyoit ainsi, & luy donnant quelques presents, obtint de luy, qu'il le laissast passer avec ceux qui l'accompagnoient, & leur baillast quelques Almandes, ou bateaux, pour aller au port de Bena, à cause qu'il y auoit,

*Trahison
d'un Roy
barbare tra-
moit contre
les Portu-
gais.*

*est empes-
ché par un
Negre.*

auant

tant qu'y arriuer, des bras de mer fort estroicts, par où les grâds vaisseaux, tels que les Portugais menoient, ne pouuoient point passer.

Le Roy de Bena sçachant qu'ils estoient arriuez, & voyant son fils desja Chrestien, & vestu à la Portugaise (car le Pere l'auoit enuoyé deuant avec vn Portugais, pour luy en porter les nouvelles) ne pouuoit assez declarer par signes, & par paroles la joye qu'il sentoit en son cœur. Si commanda tout aussi tost de faire des loges pour le Pere à grâd'halte, & enuoya son fils aisné, qui estoit aagé de 50. ans, ou enuiron, & vn autre de 40. le bienueigner de sa part, & l'accôpagner par le chemin, avec plus de 50. Negres, qu'ils menoïét, pour porter les hardes, & les marchâdises des Portugais. Ils les trouuerent desja au premier village du Royaume, & apres les auoir festoyez deux jours, ils partirent vers la principale ville, esloignée de là deux journées de chemin, par des forests si espais, & des montagnes si scabreuses, qu'il fallut que le Pere marchast à pied vne bonne piece de chemin. Car ce pays est si raboteux, que par tout où ils passoient ils se trouuoient enuironnez de montagnes, ou collines, couuertes d'arbres verdoyants, & par les vallées voyoient courir de belles riuieres. La couleur de la terre des montagnes monstre bien qu'il y a des mines de fer, comme de fait les originaires en tirent pour faire toute sorte de ferrements, & ceux qui s'en font sont beaucoup meilleurs que les nostres, à cause que le metal est plus fin. Arriuez qu'ils furent à vn village, qui est au mitan du chemin, ils rencontrerent vn Cassane, ou seruiteur du Roy, avec vn beau cheual, qu'on luy auoit amené quelques jours auparauant de plus de cent lieues loing, lequel il enuoya au Pere, pour faire le reste du chemin. Le Pere le remercia fort, combien qu'il n'y voulust pas monter, à cause de l'aspreté du chemin : tellement qu'il le bailla au fils aisné du Roy, lequel accompagna le Pere monté dessus, jaçoit que pour brosser à trauers les bois, ou halliers qu'on trouuoit, & passer assurement quelques mauuais pas qu'ils rencontroient, il luy falloit mettre pied à terre. Aussi tost qu'ils furent entrez en ce village, le Gouverneur d'iceluy ayant ouy que le Pere ne traitoit point avec les femmes, les fit toutes retirer dans leurs maisons, où elles demurerent jusqu'à ce que le Pere estant aduisé de cela (par ce qu'il n'y auoit personne qui pourueust les gens d'eau, ny d'autres choses necessaires) il leur fit entendre, qu'il

*Le Pere ar-
riue au Ro-
yaume de
Bena.*

*Le Roy luy
enuoie deux
de ses enſas,
& vn beau
cheual.*

vouloit seulement qu'elles n'entraffent point en la maison, où il estoit logé : & lors elles sortirent, & pourueurent à ce qui estoit de besoin.

Les careffes que le Roy uy fit.
 Le lendemain ils arriuerent à la ville, où estoit le Roy, qui les receut avec demonstration d'une extraordinaire liesse, & contentement. Il logea le Pere à la maison neufue, qu'il auoit faicte bastir pour luy, avec vne enceinte de bois, ou palissade : afin que les femmes n'y entraffent point. Incontinent apres il luy enuoya vn petit veau, selon la coustume du pays. Le Pere l'accepta pour ne luy desplaire pas : mais il le fit departir entre ceux qui l'auoiét accompagné, dont le Roy, & les autres furent tres-bien edifiez. Cela fait ils traicterent long temps ensemble des mysteres de nostre foy : & par ce qu'en ce pays là les filles à marier vont toutes nuës, la premiere chose dont le Pere requist le Roy fut, qu'il leur commandast de se couvrir. Ce qu'il fit aussi tost ; ordonnant d'en faire vn cry public par toute la ville.

Prie le Pere de le baptizer.
 Le jour de l'Ascension de nostre Seigneur, le Pere dict la premiere Messe en ce lieu ; l'Eglise estant toute tapissée de ramée, & l'autel bien paré. Il y eut seulement sept Chrestiens qui entrerent dedans pour l'ouyr. Le Roy eut voulu faire le mesme : mais le Pere luy declara les causes pour lesquelles cela n'estoit pas permis à ceux qui n'estoient encore baptizez ; adjoustant, qu'apres qu'il le seroit il y tiendroit le premier rang. Puis qu'il est ainsi, dict le Roy, je vous prie de me baptizer au plustost : car je ne desire rien tant que cela. Le Pere luy repart, qu'il estoit necessaire de le disposer au prealable pour vn si haut mystere, & luy enseigner ce qui estoit de nostre foy, avec les choses que ceux qui la reçoient sont tenuz de garder. Le Roy monstra qu'il estoit content, & le Pere luy enuoya vne chaire pour ouyr la Messe hors de la Chappelle. Ce qu'il fit, vn sien Cassane luy faisant ombre, avec vn parasol. Durant la Messe il faisoit tout ce qu'il voyoit faire aux Chrestiens, & les Gentils, qui l'accompagnoient aussi, montrans tous par signes-exterieurs d'estre grandement esmerueillez de la beauté, & majesté de l'appareil, & ceremonies de la Messe. Auant que la commencer le Pere benist l'eau publiquement, & fit l'aspergés à la façon accoustumée, puis il prescha sur la feste du jour, leur declarant quelques poinctes de nostre foy, & la cause qui l'auoit mené là, qui n'estoit point pour en tirer de l'or, ny autres choses, que les hommes recherchent :

Le Pere dit la Messe, & presche deuant le Roy.

tant : mais seulement pour gagner leurs amies à Dieu , leur donnant sa cognoissance , & les deliurant des erreurs , esquels ils estoient plongez ; & finalement pour leur enseigner le chemin , & les moyens d'aller au ciel. Le Roy ouyt tout cela avec grande attention : car il entendoit la langue Portugaise , comm' aussi plusieurs autres des siens : & ceux qui ne l'entendirent point , le sceurent par le moyen d'un truchement , qui le leur declara. Sur le tard le Roy estant avec les Chrestiens dans l'Eglise , & ses enfans dehors , avec le reste des Gentils , pour le grand respect , qu'ils luy portent ; apres avoir assisté aux Litanies de nostre Dame , le Pere fit le Catechisme , leur traitant de quelques matieres , qu'il leur estoit necessaire de sçavoir ; & principalement de la fausseté du Mahometisme , à cause que ceste maudite secte a desja pris racine fort auant en ce Royaume là. A ces exhortations accouroient chaque jour force gens de nouveau , qui venoient de diuers endroits : & tous monstroient que Dieu par sa grace les alloit esclairant peu à peu : car on voyoit qu'ils faisoient beaucoup plus d'estat de nostre foy , que des autres sectes , qu'ils auoient jusqu'à lors suiues , & desiroient extremement , que le Roy fut baptizé , afin de le pouuoir suiure.

Les subjects du Roy mōstrent auoir enuie d'estre chrestiens.

Outre beaucoup d'autres gens , qui vindrent lors en ce lieu , quelques Rois subjects à cestui-cy de Bena s'y acheminerent encore , soit pour le bruiet qui couroit de l'arriuee du Pere , & des choses qu'il enseignoit , soit pour estre mandez du Roy , pour ce que nous dirons maintenant.

Vn jour donc que tous ces gens là estoient assemblez , il sort au matin richement accoustré à la Portugaise , accompagné de quelques autres Rois , & Seigneurs , ses vassaux , & des Portugais , qui demeuroient là , marchant avec grande pompe , au son de diuers instruments de musique , dont ils se seruent en leurs festes & esbats. De ceste sorte il arriue à vn grand eschaffaut : & apres s'estre assis à leur mode , il fit porter deuant soy force pieces , qu'il auoit recouuert d'Europe , & diuers accoustrements , que les Portugais luy portent , quand ils vont trafiquer à ses Royaumes. Ce qu'ayant montré à toute l'assistance , il commence à faire vne harangue , se glorifiant par dessus tous les autres Rois des Sombos (car ainsi appelle-on ceste nation) & par dessus tous les Farlas , qui sont ceux , qui ont puissance sur d'autres Rois ; disant , qu'aucun d'eux n'auoit eu ceste faueur , que de recueillir

Le Roy fait vne harangue en laquelle il haut-loüe nostre foy.

*Il repro-
ue le Mahome-
isme, & les
fourbes des
Bexerins.*

en ses terres, & voir de ses yeux le Pere, qui estoit en son Royaume; ny qui eut tant, & de si riches pieces de Portugal, comm'il en monstroit là; adjoustant à ce que dessus, qu'il vouloit estre Chrestien, & que tous ses vassaux debuoiert suiure son exemple: puis il commence à exalter, & hautement loier nostre sainte foy, reprouuant, & detestant l'abominable secte de Mahomet. Et par ce que tous ces Rois, & plusieurs autres portent penduz au col certains, comme breuets, fort bien elaboréz, que les Bexerins, ou Caziques de Mandinga leur vendent; faisant acroire, que ceux qui les portent sur eux, quand ils vont à la guerre, ne recouront aucun dommage, le Roy se mocqua de tout cela, disant, que ce n'estoit qu'une inuention des Bexerins, pour leur auoir leur argent.

Or afin de leur monstrier, que ce qu'on disoit de la vertu de ces choses, n'estoient que bourdes, il leur raconta vn exemple, que le Pere luy auoit enseigné, d'un Roy de Barlouente; lequel voulant faire preuue de cela deuant vn des Caziques, qui luy vouloit vendre vne robbe pleine de ces breuets, il luy darde vn coup de jaelot à trauers, duquel il la traspërça, concludant, que si tant de breuets n'auoient peu empescher, que ceste robbe ne fut perçee, qu'ils ne garderoient pas mieux le corps de celuy, qui l'auroit vestuë. Et de ceste sorte il mit fin à son harangue, disant force loüanges de nostre foy. A quoy tous prirent si grand plaisir, que d'une commune voix, ils se mirent à crier, qu'ils vouloient estre Chrestiens.

*Les choses
se changent
fort.*

Il sembloit que les choses estoient si bien acheminées pour la conuersion du Roy, & de ses vassaux, qu'il ne restoit que donner la forme à vne matiere si bien disposée. Mais comme les iugements de Dieu sont differents de ceux des hommes, le succes fut bien diuers de ce qu'on esperoit. Car le diable enuieux du salut des hommes, & forcené de rage, de voir qu'il alloit perdre tant d'ames, fit venir, on ne sçait d'où, vn de ses ministres, qu'ils appellent là Iuifs, combien qu'ils ne suyuent pas la loy de Moyse, mais l'Alcoran de Mahomet. Ceux-cy sont de grands orateurs, qui font estat de loüanger les Rois, & Seigneurs, les remplissant par ce moyen de vanité. Car ils racontent publiquement les victoires, qu'ils ont gagnées sur leurs ennemis; ensemble toutes les proüesses, & beaux exploits de guerre, qu'ils ont faits, & ceux encor de leurs deuanciens, mellât parmy vn'infinité de mëlonges.

Cestuy donc apres son arriuée harangua quelquesfois deuant le Roy, & tous ses Courtisans, avec vne telle affluence de parolles, telle viffesse, & promptitude, qu'en deux heures ou plus, qu'il demouroit chafque fois à haranguer, il sembloit, qu'il ne prenoit point d'haleine. Le Pere, quoy qu'il l'ouist de son logis, n'entendant pas toutesfois ce qu'il disoit, estimoit que le subject de ses discours ne fut autre que les loüanges du Roy; & particulièrement de ce qu'il vouloit se rendre Chrestien. Mais c'estoit tout le contraire: car il ne pretendoit sinon auilir & deprimer nostre foy, & au contraire exalter la secte de Mahomet; afin de persuader au Roy, & aux autres, qui l'escoutoient, de perseuerer en icelle, & ne se faire point Chrestiens. Or quoy qu'il ne sceust pas ce que cet harangueur disoit, toutesfois il le recogneut dans peu de jours par le changement, qu'il vid au Roy: lequel se monstroit fort refroidy en ses bons propos, & ne venoit gueres plus ouir l'office diuin, ny la doctrine Chrestienne. Mais il s'en acertaina d'auantage parce que le Roy luy ayant promis de jeter au feu tous ses breuets, Idoles, & statues de ses deuanciers, comm'il le sommast de sa promesse, l'autre luy apporta tant d'excuses, & y mit tant de difficultés, qu'il monstroit bien auoir pris conseil de ce ministre de Satan. Et quant aux statues de ses predecesseurs, il dit ne pouuoir gagner cela sur foy, que de brusler son pere, & ses ancestres, mais qu'il les enuoyeroit à vne de ses femmes, qui demouroit à vn autre lieu, afin qu'elle les tint chez soy. Le Pere ne voulut accepter ceste excuse, voyant bien que son intétion estoit de conseruer par tel moyen ces Corofins (ainsi appellent ils tout ce qu'ils adorent) toutesfois le principal point qu'ils debattirent fut sur les breuets: car quelquesfois le Roy demandoit au Pere: ce qu'il pourroit porter à la guerre, pour n'encourir danger de mort; d'autres il mettoit difficulté en ce qu'il perdrait tant d'argent, qu'il auoit employé en ces breuets; ores il monstroit auoir peur du Conche (qui est l'Empereur de tous les Sousos) car il disoit que le grand Bexerin, qui est par dessus tous les autres Bexerins de ces quartiers là, s'iroit plaindre à luy, & l'induiroit à luy courre sus, & luy faire guerre, pour le ruiner de fond en comble. A quoy il luy sembloit, qu'il remedieroit renuoyant les breuets, qu'il auoit, au grand Bexerin, puis qu'il les auoit reçeus de luy. Mais parce que le Pere cogneut ce qu'il pretendoit par là, il ne se contenta pas de ce renuoy, sinon avec certaine condition,

*Vn harangueur haut-
louant le
Roy le di-
uertit de
nostre foy.*

*Le Roy se
refroidit &
ne veut quit-
ter ses
superstitions.*

que le Roy ne voulut pas accepter.

*Les Mandin-
gas 'quelles
gens sont.*

Auant que passer outre, parce qu'il a esté parlé du grand Bexerin, & des autres, qui luy sont subjects, il faut dire quelles gens ce sont. Il y a donc en la haute Guinée vne nation de Negres, qui habitent d'vn costé & d'autre de la riuere Gambéa, & s'estendēt au dedans de la terre ferme plus de deux cents lieuës loing; on les appelle Mandingas. Ceux cy non seulement ont aualé le poison de la secte de Mahomet, despuis quelques ans en ça, mais encore font estat d'en infecter tous les autres peuples, qu'ils peuvent: ce qu'ils font tant par le moyen du trafic, que des armes, ayant par ce moyen grande entrée en plusieurs Royaumes: & principalement par les armes: car ils sont grands caualiers; & par tous où ils sont, ils seruent les Rois en guerre fort fidelement & valeureusement; & pour ce on les met ez batailles presque tousiours en l'auant-garde. C'est pourquoy ils sont tant chers & estimés, que les Rois sont tres-aîsés d'en auoir aupres d'eux: & leur dōnent des terres pour les peupler avec beaucoup de priuileges. Or en ces colonies ils ont des Mosquées, & les Bexerins y tiennent des escholes, pour enseigner à lire & escrire en langue Arabique, de laquelle ils vsent en leurs breuets. Le grand Bexerin, qui est parmi eux, cōme vn Euesque ou Archeuesque entre les Chrestiens; fait sa residence au Royaume, qui luy semble plus propre, pour la manutētion & accroissemēt de son Mahometisme, & pour enuoyer visiter par les autres Bexerins moindres, les Royaumes & Prouinces de sa iurisdiction. Quand quelqu'vn d'iceux arriue à vn Royaume de ceux qui suiuent leur loy, il y est receu & honoré, comme si c'estoit vn Ange venu du ciel. Il mené quant & luy, outre beaucoup d'autres gens, quelques jeunes enfans, qu'il enseigne: ausquels il fait lire chasque jour à haute voix, & escrire ses resueries. Soudain qu'il est arriué à la ville, ou au lieu principal du Royaume, la premiere chose qu'il fait, c'est de declarer le jour, auquel il doit commencer ses predications. Ce qu'estant sceu tant de gens y accourent de diuers endroiets, que c'est vne chose esmerueillable. Le peuple estant assemblé en vne grande place, le Bexerin vient là avec vn grand apparat, & monte sur vn eschaffaut, qu'ils appellent Oufal, là il fait estendre des nattes tresfines, & tire d'vne bourse bien elabourée deux ou trois piéces de parchemin escrites d'vne lettre fort menuë: lesquelles estant pliées en vn rouleau il les estend sur les nattes: puis se tenant

*Le grand
Bexerin que
c'est parmi
eux.*

*Ce que font
les Bexerins
moindres,
quand ils
arriuent en
quelque
lieu.*

en pied, il leue les mains & les yeux au ciel, & apres auoir esté de ceste sorte quelque piece de temps, cōme s'il parloit avec Dieu, il se prosterne à terre deuant ces pieces de parchemin, & leur ayāt fait vne grande reuerence, se leue de rechef, & dict à haute voix, qu'vn chascun rende graces à Ala, c'est à dire à Dieu, & à son grand Prophete Mahomet, de ce qu'il les enuoye visiter, & conuier avec le pardon de leurs pechés: adioustant beaucoup d'autres fadaïses. Apres cela il se met à exalter la doctrine contenuë en ces parchemins, les priant de l'escouter avec attention. Ce qu'ils font de telle sorte qu'encore qu'il demeure plus de deux heures à lire & interpreter vne partie de cette escriture, si est ce qu'il n'y a quasi personne, qui parle, ou qui dorme, voire qui se remuë, & oste les yeux de dessus luy.

L'on disoit que le grand Bexerin auoit enseigné à ce Roy de Bena certaines parolles, pour inuoker les Diables, desquelles il vsoit quand il se vouloit venger de quelqu'vn, & c'estoit la cause pour laquelle il estoit fort craint & redoubté des siens; n'y ayant personne, qui osast s'enfuir, ou contredire à sa volonté. Car incontinent il les attrapoit, & les tourmentoit cruellement par l'entremise des Diables, qui luy seruoient cōme de bourreaux. Et le mesme faisoit il enuers les Portugais, desquels il auoit receu quelque desplaisir: ainsi que deux d'iceux, qui s'en estoient allés de ce pais, & puis y retournerent, auoient experimenté, selon qu'ils raconterent au Pere. Car estans en la disgrace du Roy le Diable souloit de nuict les battre, & les tourmenter de maniere qu'ils ne se pouuoïent leuer du liët durant quelques jours; & quād le Roy estoit plus indigné & courroucé cōtre eux, ils estoient encore plus griefuement affligés. A l'vn d'iceux tandis qu'il reposoit, le Diable va ietter par les narines vne certaine fumée, qui le fit esueiller avec des terribles angoïsses, jettant par la bouche grande quantité de sang, ce qui continua l'espace de quinze jours. Le seul & vniue remede qu'il auoit en ceste affliction, estoit d'iuoquer le nom de Iesus, & de Marie, & reciter quelques oraisons: mais comme il discontinoit, estant surpris du sommeil, soudain il tournoit à sentir les mesmes douleurs. Le Pere entendant cela les pourueut de quelques reliques, afin qu'il pleut à Dieu par l'intercession des saints, desquels elles estoient, les deliurer de ces tourments.

Le Roy de Bena soubs sonné de magie.

Fait tourmenter par les Diables ceux de qui il se veut venger.

Le mesme Pere estant là, vid vne chose qui le confirma fort en

*Se jouë avec
un serpent.*

ceste opinion. Car ainsi que le Roy estoit assis au portique, ou auant-portail de l'Eglise, assistant à la besoigne, qui s'y faisoit, on luy apporra vn serpent aussi gros que la cuisse d'un homme, tout entortillé, & de mesme sorte qu'une boule, sans monstrier ny teste ny queue, peint & diuersifié de si belles & viues couleurs, que le Pere assure n'en auoit jamais veu de telles en aucun animal. Allant donc à l'Eglise il trouua que le Roy tenoit ce serpent entre les bras, & le mignottoit luy passant la main par dessus, comme si c'eut esté vn enfant. Le Pere fit le mesme pour esprouuer, & ny trouua aucune aspreté. Les originaires appellent cet animal le Roy des Serpens, & en font grand cas; tellement qu'un Portugais en voulant tuer vn, qu'il trouua prez de sa porte, ils l'en empêcherent. Le Roy donc emporta ce serpent chez soy: & parce que dez ce temps là il commença à parler du Baptesme, & des choses de la foy d'autre façon, qu'auparauant, & qu'à la mesme saison suruint l'arriuée du Iuif ou Bexerin susdict, le Pere eut opinion que le Diable auoit eu entrée en sa maison parce moyen, & en ceste figure, pour luy persuader, qu'il donnast plustost credit à ce meschant ministre, ou predicant de la loy de Mahomet, qu'à la verité de la foy Catholique.

*Le changement du
Roy empesche la conversion des
autres.*

Ce changement du Roy fit esmerueiller tout le monde: & donna fort au cœur de ceux qui desiroient se rendre Chrestiens. Le Pere auant que se resoudre à ce qu'il debuoit faire, outre qu'il recommanda l'affaire à Dieu souuentefois, & avec grande ferueur, chercha tous les moyens, dont il se peut aduiser, pour remettre le Roy en sa premiere resolution. Mais parce qu'il se monstra tousiours fort opiniastre, & aheurté à ses imaginations, le Pere ne iugea point estre expedient de luy donner le Baptesme avec les conditions, qu'il vouloit. Et d'autant que le Roy ne se rendant point Chrestien, aucun des siens n'oseroit s'en faire pour la grande crainte, qu'ils ont de luy, le Pere voyant qu'il ne fairoit rien là, commence à traicter de son retour. Il parle donc au Roy là dessus, & luy apporte les raisons, qui l'induisoient à se retirer, le priant de luy vouloir bailler des gens, pour luy porter ses hardes; le Roy bien qu'il luy donnast bonne esperance de faire tout ce qu'il vouloit, si est ce qu'il alloit dilayant l'affaire sous diuers pretextes, & causes; sans jamais venir à l'œuure. Le Pere voyant que s'il ne partoist bien tost, il luy faudroit necessairement attendre là encore cinq ou six mois, à cause que les riuieres s'en

*Le Pere s'en
veut retourner,
mais le
Roy ne le
want pas.*

Hoient

floient desia fort, & qu'il n'y auoit point de ponts ny de bateaux pour les passer, il employa quelques vns de ses amis, pour en parler au Roy. Mais ils n'aduancerent pas plus que le Pere, lequel estima deslors que le Roy vouloit le retenir par voye d'estat, cōme jadis auoit fait le Roy d'Angola à vn autre Pere de la mesme Compagnie, & que si Dieu n'y mettoit la main il ne le lairroit point sortir de son Royaume.

Voyant donc que les riuieres s'engrossissoient de jour à autre, & que l'esperance de son retour, fondée sur la volonté du Roy, se diminueoit, il pensa de la mettre tant seulement en Dieu, & s'en aller tout seul avec vn Negre, qui l'accompagnaist. Mais Dieu ne voulut pas que la chose en vint là, parce que deuant que l'effectuer, des nouvelles vindrent au Roy, qu'un nauire de Barlouenté, dans lequel estoit vn Portugais, qu'il affectionnoit particulièrement, estoit arriué au port, dont a esté parlé cy deuant. Le Roy fut tant aise de cela qu'aussi tost il luy enuoya force gens, pour luy porter toutes ses hardes & marchandises, combienque pour le Pere, il fit semblant de n'en trouuer pas, à cause, ce disoit il, que tous estoient occupez à ensemençer la terre. En fin le Portugais arriue, & par ce moyen le Pere fut deliuré de la peine & du soucy auquel il estoit. Car auant que ce marchand partist, pour aller à Barlouenté, le Roy luy auoit communiqué son desir d'estre Chrestien, & d'appeller le Pere pour le baptizer, comm'il luy auoit escrit quelquesfois par le mesme Portugais, promettant de brusler les breuets des Bexerins, & ses Idoles. Or commé le Portugais entendit son changement, quasi ez premiers propos qu'ils tindrent ensemble, il luy remonstra le mieux qu'il peut, sa faute; mais voyant avec combien de raison le Pere luy auoit refusé le Baptisme, & qu'il desiroit s'en retourner, il fit en sorte, que le Roy luy baillast des gens, pour luy porter ses hardes; lesquels en fin il donna; oombienque ce fut à regret, comme l'on cogneut clairement parce qu'il ne luy en fournist pas tant, qu'il en falloit. Ce qui fut cause que le Pere laissa là quelques choses, qui luy firent par apres grand besoing, n'ayant peu les emporter: mais il se contenta pour ceste heure là de sortir hors de son pouuoir, & luy oster des mains, par le moyen du mesme Portugais, celuy de ses enfans qu'il auoit baptisé. Telle donc fut l'ysuë de cet affaire, racontons maintenant ce que le mesme Pere fit, & endura en son retour.

Dieu le deliure de ses mains par le moyen d'un Portugais.

*Des choses qui aduindrent au Pere Barreira, en son retour de
Bena; & de quelques ceremonies & coustumes de ces
nations là.*

CHAPITRE XLVIII.

*Le P. Bar-
reira prend
congé du
Roy de Be-
na.*



*Patist beau-
soul mais il
est consolé à
mesure.*

Pres que le Pere Barreira eut prins congé du Roy de Bena, & luy eut recommandé de prier Dieu, afin qu'il l'esclairast de sa diuine lumiere, luy donnant parole de retourner vers luy, & le baptizer, s'il estoit les empeschemens, qu'il luy auoit dict. Le Roy d'autre part promettant de ce faire, voulut l'accompagner vne piece de chemin: mais le Pere le pria de ne prendre pas ceste peine; toutesfois il ne peut obtenir qu'il ne le conuoyst quelque temps; jaçoit qu'il l'en fit bien tost retourner, sans donner à connoistre qu'il fut mescontent de luy. En ce voyage il eut beaucoup plus à patir, qu'au premier, lors qu'il vint là, tant pour cause des riuieres, qui estoient beaucoup plus enflées, que pour estre contraint d'aller à pied vne grande partie du chemin; parce que ceux qui le portoiēt (car en ce pais là on ne se sert que d'hommes pour les voytures) n'y venoient pas si volontiers, comme lors qu'il y alla, & le mettoient à chafque pas en terre, ne le reprenans, si non quand bon leur sembloit. Mais Dieu luy addoucissoit toutes ces trauaux, luy enuoyant à mesme mesure ses diuines consolations, & principalement à la derniere iournée, par le moyen d'une bonne nouvelle, qu'il reçeut. Car s'estant retiré sous vne cabane avec ceux qui l'accompagnoient, à cause des grands tonnerres, qui bruyoient en l'air, voicy arriuer vn garçon Portugais, que le Pere auoit laissé à la Serre Lionne, lequel, sans que le Pere s'en print garde, parce qu'il disoit vespres à genoux, le prend par les pieds & le saluant, luy demande ses estrenes pour la bonne nouvelle, qu'il luy portoit; c'estoit que quelques Peres de la Compagnie estoient arriuez de Portugal; & aussi tost luy mit en main vne lettre du P. Emmanuel Alvarez, l'un d'iceux, en laquelle il l'aduisoit de sa venue & de celle des deux autres Peres, qui estoient demeurez à l'isle S. Jacques, comme nous auons dict. Cecy luy apporta vne tres-grande consolation; mais Dieu la luy destrampa biē tost. Car si tost qu'il fut arriué au plus proche bourg, le Gouverneur d'iceluy commença vn pleurement (ainsi qu'ils appel-

l'ent) c'est à dire le dueil pour la mort d'un des principaux Negres de ce lieu. Or d'autant qu'en ces obseques là on boit beaucoup de vin, ledit Gouverneur en ayant pris plus que de coustume, & d'ailleurs s'estimant offensé d'un Portugais, qui estoit maistre du nauire, dans lequel estoit venu ce marchand, grand amy du Roy de Bena, il iura & protesta souuentefois que si celuy là venoit au bourg, il le tueroit avec tous les Portugais, qui seroient avec luy. Le Pere craignant que quelque scandale n'aduint, escriuit cecy audit Portugais, afin qu'il ne vint point en telle saison: mais, celuy qui portoit la lettre ne l'ayant pas trouué, l'autre y vint sans sçauoir rien de ce qui se passoit. Le Pere le luy dit bien, & le pria de s'absenter, mais le Portugais n'en tint aucun cōpte, neâtmoins il cogneut tost apres qu'il n'auoit pas esté sage; car lors qu'il y pensoit le moins ce Gouverneur, qui estoit homme fort temeraire, soit de sa maison avec vn bouclier & quelques azagayes, ou iauelots à la main gauche, & vn à la droite criant tue, tue, qu'on massacre tous les Portugais, & qu'il n'en demeure aucun en vie. A grand peine auoit il acheué de dire ces mots, qu'on vid incontinent force gens sortir en campagne les vns avec des azagayes, les autres avec des arcs & flesches, difans les mesmes parolles, que le Gouverneur, & crians à pleine teste, tue, tue. Ainsi ils commencent à charger les Portugais d'une telle furie, que ce fut vne particuliere grace & faueur de Dieu, qu'ils ne les missent tous en pieces. Vn Portugais avec quelques autres Chrestiens se retirerent au logis du Pere, comme s'il les eut peu garantir des mains des barbares: vn autre se jeta d'une roche en bas pour se sauuer dans vne forest. Le Pere attendoit à chasque moment qu'on le vint massacrer, & se preparoit à la mort, le mieux qu'il luy estoit possible, demandant à Dieu pardon de ses pechés, & luy offrant sa vie en sacrifice. Mais il pleut à sa diuine Majesté disposer les affaires de sorte, que tout ce bruit fut bien tost appaisé. Ce qui succeda de la maniere qui s'ensuit. Comme le Gouverneur alloit darder le jaelot contre le Portugais, vn sien frere plus aagé que luy, & sa femme principale, à laquelle il portoit vn grand respect, accourent vistemēt, & luy tiennent la main, empeschans le coup. Soudain tous les autres se retirent; & quelque temps apres, comme la fumée du vin, que le Gouverneur auoit par trop humé, fut passée, il fut fort marry & desplaisant, de ce qu'il auoit fait: & pour se reconcilier avec le Portugais, il luy porta vne bonne

*Temerité
furieuse
d'un Gouverneur.*

*Est euitée
par vne particuliere
providence
de Dieu.*

quantité d'or. Voila comme tout se passa. Le Pere se voyant deliuré de ce danger en rendit tres-humbles graces à Dieu: & apres auoir pris congé de ce barbare s'embarque avec le mesme Portugais, pour aller au port d'un autre Royaume, où il auoit esté garanty d'un semblable peril, comme nous auons raconté cy dessus.

Comment se font les pleurs remès pour les deffuncts

Mais afin qu'on entende mieux ce qui a esté dict du pleurement ou dueil qu'on fait en ces quartiers là, & qu'on voye l'ignorance de ces peuples, & la puissance que le Diable a sur eux, nous deduirons en brief comment ils s'y comportent. Quand quelqu'un est decedé en un bourg ou village, l'on enuoye incontinent aduiser du trespas du deffunct tous les parents d'iceluy, qui sont ordinairement en diuers villages; & en grand nombre, à cause de tant de femmes qu'ils ont. Dequoy peut seruir d'exemple ce que raconta au P. Barreira un fils de Farma, premier Roy Mane des Loguos, touchant son pere, qui eut iusqu'à soixante douze enfans males, & cinquante deux filles, tellement que de luy & de ses enfans estoient sorties plus de trois mil personnes, dont la plupart estoit encor en vie. Pour ceste cause & pource qu'ils se marient en diuers villages, il faut enuoyer en plusieurs lieux les nouvelles du trespas de leur parent decedé, pour les faire sçauoir à tous ceux de la mesme race & parenté. Aussi tost qu'on entend ces nouvelles en quelque village, tout le monde se prend à pleurer, aussi bien comme s'il estoit natif du mesme lieu: & incontinent les parents & amis du deffunct se mettent en chemin, pour se trouuer à ses funerailles, chacun y apportant quelque chose, selon ses moyens, qui de l'or, qui du drap pour faire des accoustrements, qui autres choses, de celles mesmement que les Portugais leur vendent. Arriuez qu'ils sont au village, ou est le corps du deffunct, ils y entrent en pleurant, & se lamentant avec grandes crieries, lesquelles prennent accroissement avec le concours de ceux qui les vont accueillir. Quant à l'or & autres choses, qu'ils portent pour l'enterrement du deffunct, ils diuisent le tout en trois parts, dont l'une est ensepuelie avec le trespas; l'autre est baillée au Roy du pais, où cela se fait; & la troisieme est donnée au plus proche parent du deffunct, qui a charge de faire les funerailles pour les fraiz d'icelles. Ils enterrent de nuit les Rois, & autres grands Seigneurs des Manes fort secrettement, en presence seulement de quelques uns des plus proches parens: & la cause doit estre, parce qu'ils enterrent quant & eux (oultre beaucoup

Où c'est qu'on enterre les Rois.

d'autres choses) tout l'or que durant leur vie ils ont amassé pour eet effect, qui est d'ordinaire beaucoup: & ne veulēt point qu'on sçache, où ils sont ensepuelis: afin qu'on n'aille fouiller leurs sepultures, pour enleuer cet or.

Afin donc qu'on ne trouue aucune marque de la fosse, où ils ont mis le corps avec leur thresor, ils l'ensepuelissent d'ordinaire en quelque endroit, par où passe vne riuiera, diuertissant le cours d'icelle tandis qu'ils font, & couurent la fosse; puis ils laissent couler l'eau comme deuant. Ainsi se perd grande quantité d'or, comme aussi par ce que la mort surprend bien souuent ces Rois, & grands Seigneurs, sans qu'ils puissent dire, où ils gardent le thresor, qu'ils ont assemblé pour leur sepulture: (car ils tiennent cela fort secret) ny que d'ailleurs on le puisse sçauoir.

Outre ce qu'auons dict, on ensepuelissent encore avec les Rois quelques personnes, dont ils se sont seruis en leur vie, mesmemēt les femmes, qu'ils ont plus cheries, & les seruiteurs qu'ils ont plus affectionnez: afin qu'ils les seruent en l'autre vie, ou leur tiennent compagnie. Les autres qui meurent, sont enterrez aux villages mesmes, où ils sont decedez, & avec eux ceste part, qui leur eschoit des choses que leurs parents, & amis ont apporté: & le reste qu'ils ont accumulé durant leur vie, pour cet effect. Car ils croyent trouuer en l'autre monde tout ce qu'on enterre quant & eux. D'où l'on peut voir comme la lumiere mesme naturelle nous enseigne, que nostre ame est immortelle: & qu'apres ceste vie-cy il en reste vn'autre, que ces barbares estiment auoir besoin des mesme choses, que celle-cy. Mais quoy qu'ils s'abusent en cela; si ne se trompent-ils pas en ce qu'ils taschent de se pouruoir de ce qu'ils pensent leur estre necessaire, pour passer commodement ceste vie là. Ce qui deuroit faire rougir de honte plusieurs Chrestiens; lesquels sachans qu'ils ont besoin, pour viure heureux eternellement en l'autre monde, des bonnes œures; principalement de charité, & de misericorde, ou plustost du merite d'icelles, qui nous suit, & aecompagne apres la mort, comme le tesmoigne S. Iean en son Apocalypse; & nous acquiert le Royaume des cieux, selon que la verité mesme nous l'enseigne, ne mettēt pas toutesfois peine pour amasser ces thresors là, & les serrer au ciel; là où ny la rouilleure, ny la teigne ne les peut endommager, ny les larrons les desrober. Sans doubte la diligence de ces Payens, & Barbares accusera la faincantise de

*L'on enterre
avec eux
leur thre-
sor, & au-
tres cho-
ses.*

*Apoc. 14. 13.
Matth. 25.
35.*

de ces Chrestiens au jour du jugement. Mais passons outre. Quand quelque personne de marque est decedée, ils dressent sur son tombeau vne petite loge, la quelle ils parent avec des draps, & autres choses, qu'ils laissent là, jusqu'à ce qu'elles soient pourries, & les parents vont à ces loges parler aux defuncts, & leur raconter leurs traueses, & enuis : afin qu'ils prient Dieu de les deliurer d'iceux.

*Le bout de
l'an cōment
se fait.*

L'enterrement paracheué, tous s'en retournent à leurs maisons avec les pailles du dueil, c'est à dire, avec autāt de pailles, qu'il y a de mois jusqu'au bout de l'an. Car c'est leur façon de compter; ce qu'ils font, pour sçauoir quād doit finir le dueil. Or pendāt ce tēps là, mesmemēt vn peu deuant le bout de l'an, ils font prouision de force viures, cōme de riz, de vin, de poules, cheures, & si le trespassé estoit de noble race, de vaches. Les pailles donc estant achenées, beaucoup de gens de toute sorte s'assemblēt derechef, pour le pleurement dernier, ou plustost, pour faire la feste d'iceluy : car pendant les jours qu'il dure, ils ne font que banqueter, que manger, boire, dançer, & chanter. Ce qu'ils font principalement quelques nuitts de suite, sans reposer aucunement. Et comme il y a vn grand nombre de ces instrumens, qu'ils sonnēt, & que le chant qu'ils joignent à iceux, est composé de tant de voix, ils menent vn si grand bruiēt, qu'il est impossible de reposer, pendant ces nuitts, en tout le bourg, ou village. C'est pourquoy les Peres font bastir leurs maisons hors d'iceux, encore que les Eglises soient dedans : afin de n'estre point troublez du bruiēt de ces chants barbaresques.

*Les pleurs
se terminēt
en resjouis-
sance.*

L'honneur du defunct, & du parent, qui a la charge des funeraillles, consiste en ce qu'il y ait tant de viures, que ceux qui s'y trouuent, n'en puissent venir à bout; & qu'il y ait tant de vin, qu'on cognoisse l'affluence d'iceluy par le nombre de ceux, qui en font surpris. Ces pleurs donc se terminent en vne telle resjouissance; de façon que quand les grands Seigneurs de ces quartiers là veulent faire quelque grande feste, ils l'appellent pleurement, cōme par antiphrase. Ce qu'ils font bien souuent en l'honneur de leurs deuanciers, & enuoyent inuiter les autres Rois, & Seigneurs circonuoisins, pour s'y trouuer. Car y ayant là force riuieres, ou bras de mer, & plusieurs batteaux, ils se peuuent assembler sans grande difficulté. Ainsi le fit en l'an 1607. vn de ces Rois : & par ce qu'il vouloit encor traicter avec les Rois Ma-

nes d'un affaire, qui leur importoit beaucoup à tous; il enuoya aussi couier le Roy Dom Pierre, par ce qu'il est le plus ancié Roy de ceste nation, & est tenu de tous pour vn oracle en ses conseils. Il s'en excusa plusieurs fois, alleguant son aage, & qu'il estoit Chrestien: mais l'autre l'en pressa de telle sorte, & employa tant d'amis, & de raisons, pour le faire venir, qu'en fin il resolut d'y aller. Comme les autres sçeuient pour l'asseuré, qu'il debuoit venir, se doubans bien qu'il les empescheroit de faire ce qu'ils auoient deliberé, ils commencerent la feste sans luy, offrans vn sacrifice au Diable, tres-cruel, & detestable. Car ils menerent en vne forest quelques vaches, & vne jeune fille fort bien vestuë, & parée à leur mode: & apres auoir fait certaines ceremonies, que le Diable leur a enseigné, ils sacrifierent la fille, & les vaches aux Rois, leurs deuanciers. Cela fait Dom Pierre arriue avec force gens de guerre (car ces Rois ne se fient point les vns des autres) & se logeant en vn quartier separé du reste, il se comporta toujours en bon Chrestien; mesmement en temps de Careme, auquel on estoit lors: car quoy que les autres mangeassent de la viande; si est-ce qu'ils ne peurét jamais gagner cela sur luy, qu'il en goustast tant soit peu. La feste estant passée, où il y eut grande affluance de viures, & force bals, & dances, Dom Pierre s'en retourne à son Royaume, laissant ces Gentils tres-bien edifiez, & avec grande opinion de la loy qu'il suiuiot; voire quelques vns d'iceux furent esmeus par son exéple, & bon conseil à l'embrasser; & entre autres vn sien grād amy, qui doit succeder au Royaume, où l'on fit ceste feste; lequel luy bailla comme pour arres vn sien fils, pour le faire instruire, & baptizer, comme desja il l'est.

Telles sont les ceremonies, & façons de faire de ces Gentils: il est temps que nous retournions au voyage du Pere Barreira; lequel esperant que ce Portugais, maistre du nauire, le meneroit dans iceluy à la Serre Lionne, comm'il luy auoit promis, fut degeu de son esperance: car l'autre ne voulust ce faire, alleguant pour raison, que ny luy, ny aucun des siens n'auoit la cognoissance de ceste coste là, ny du port d'icelle: & d'ailleurs, que c'estoit en temps de pluye, & auquel les vents contraires regnoient: tellement que le Pere fut contrainct de faire son chemin partie par eau, passant à trauers des riuieres, & bras de mer, avec grande peine, & difficulté; partie par terre: mais avec beaucoup de travail, & incommoditez: car outre qu'il estoit le plus souuent touf-

Le Roy D. Pierre Chrestien est inuisé à vna de ces festes.

Sacrificé cruel d'une jeune fille.

D. Pierre donne fort bon exemple aux autres Rois.

Le P. Barreira endure beaucoup en chemin.

mouillé à cause de la pluye, qui tomboit sur luy, ils rencontroient encore tant de lacs, riuieres, & mauuais pas, qu'il estoit souuent en danger de cheoir dans l'eau, quoy qu'il se fit porter sur les espaules de quelques Negres: & passant par les bois ils trouuoient les chemins si serrez, qu'il falloit que quelques vns allaissent deuant pour couper les brossailles qui leur empeschoiēt le chemin, outre que souuent ils le perdoient. Mais parmy ces trauaux, Dieu luy enuoyoit non seulement beaucoup de consolations spirituelles; ains encor des temporelles, avec le bon accueil qu'on luy faisoit par les villages, où il passoit.

Il s'abbouche avec le Roy Fatema.

Entre autres il fut reçu fort humainement, & avec beaucoup de courtoisie du grand Fatema Roy des Boulons; lequel ils trouuerent hors du lieu, où il faisoit sa demeure en vn chicale, c'est à dire petit village. Ils y arriuerent de nuict, esclairez non avec des torches de cire, mais de paille: car on ne se sert point d'autres icy, quoy qu'il y ait grande quantité de cire. Le Roy sortist dehors pour accueillir le Pere, & l'accoula avec demonstration de grande bienueillance; s'estans desja veus, & cogneus autresfois. Apres l'auoir bienueigné il le mene par la main à vn logis, qu'il auoit fait apprestre pour luy, avec vn grand feu, comm'ils ont accoustumé, pour le faire chauffer, & essuyer. Ils tindrent longuement propos ensemble de la religion, le Pere luy ramenant plusieurs choses qu'il luy auoit desja fait entendre de nostre foy: dont le Roy se monstra estre memoratif, & desireux de l'embrasser: mais il dict qu'il vouloit au prealable faire vn autre bourg prez de la mer, pour s'y tenir: afin que le Pere eut plus de commodité de l'aller instruire. Il vouloit cependant entretenir le Pere là quelques jours: mais le Pere s'en excusa le mieux qu'il peut, desirant bien tost mettre fin à son voyage. Comme il eut pris congé du Roy, estant sur le point de partir, plusieurs Casques, ou gētilshōmes de la maison du Roy vindrēt le trouuer; & apres quelques excuses, qu'ils luy firent de la part de Fatema, pour ne l'auoir pas si bien traité comm'il desiroit, à cause qu'il estoit hors de sa maison, ils luy presenterent vn brasselet d'or, que le Roy luy enuoyoit pour les frais de son voyage. Le Pere prend

Luy enuoye un brasselet, mais le Pere le luy rend.

en main le brasselet en seriant, & puis le rend à ceux, qui le luy apportoit, leur donnant charge de dire au Roy, qu'il le remercioit bien fort d'vn tel tesmoignage de sa bonne affection en son endroit: mais qu'il n'estoit pas venu là pour chercher de l'or, ny

autre

autre chose, que les ames, pour les conduire au ciel : & qu'il estimeroit plus de pouuoir y acheminer la sienne, que tout l'or qu'il possedoit, & toutes les richesses du monde : dont le Roy, & ses gentilshommes furent grandement esmerueillez, & cogneurent par là, que le Pere ne pourchassoit autre chose que leur salut.

Le Pere trouua en ce Royaume vn Chrestien, natif de l'Isle de S. Iacques, qui demouroit là depuis long temps, & viuoit à guise d'un Gentil; dont il le rança, comme de raison. L'autre s'humilia, & se recogneust, promettât de s'aller tenir en quelque autre part, où il peut accóplir le debuoir d'un Chrestien, & d'amener quant & luy vn fils, qu'il auoit de 17. ou 18. ans, pour le faire baptizer, & l'instruire en la foy. Ce qu'il accomplist de là à quelque tēps, & son fils, apres estre baptizé, fut baillé en charge à vn Portugais marié : afin qu'il l'endoctrinast. Ce qu'il fit avec vn grand soin, tandis que son pere s'en alla chercher les moyens, qu'il auoit laissez à l'autre bourg, pour venir demeurer parmi les Chrestiens. Il trouua là pareillement vn Alemand, qui fut pris avec quelques Courfaires ez Isles, qu'on appelle des Idoles, appartenantes au mesme Fatema; lequel pour sonner bien de la trompette bastarde, ils auoient retenu. Desia il parloit bien le langage du pays, & viuoit de la mesme sorte que les Gentils; si content qu'il ne voulust jamais permettre, que le Pere le demandast au Roy. Aussi eust-il esté difficile de le luy oster des mains : par ce qu'il enseignoit quelques jeunes hommes du pays à sonner de la trompette. En Bena il en rencontra trois, ou quatr'autres si attachez audiect pays, que quoy qu'il leur sceut dire, il ne peut persuader à aucun d'eux de le quitter. Ainsi viuent ces gens, & de la mesme sorte meurent-ils, priuez des biens eternels, & temporels, qu'ils ont amassé avec tant de trauaux : d'autant que le Roy du lieu, où ils meurent, herite leur auoir. Apres il trouua vn Indien, qui estoit là depuis long temps. Et quoy qu'il demeurast à vn autre village assez esloigné du lieu, où estoit le Pere, il vint neantmoins à sa sermonce: & luy promit de se confesser à luy, & aller demeurer parmi les Chrestiens : mais sur le poinct que le Pere debuoit partir, il disparust, disant, qu'il alloit querir ses hardes. Vn autre ayant fait le mesme, & s'estant tourné engoulfer en ses vices accoustumez, finit miserablement sa vie : car ceux desquels il se fioit le plus, la luy osterent pour luy auoir ses moyens.

*Conversion
d'un Chre-
sien.*

*Les Rois de
ce pays be-
risent sous
les biens des
estrangers.*

*De la conuersion d'un grand maistre des ceremonies des Idoles,
& du fils du Roy Dom Pierre, lequel apres le bap-
tesme receust beaucoup de graces, &
faveurs diuines.*

CHAPITRE XLIX.

*Les Peres
Barreira, &
Alvarez, se
rencōtrent.*

DEVX jours apres le depart du Pere Barreira d'avec le Roy Fatema, il acheua son voyage en si bonne disposition, comme s'il fut reuenu de quelque esbat: mais la consolation qu'il receut du renōtre du P. Emmanuel Alvarez, qu'il trouua en ce lieu, fut si grāde, qu'il seroit malaisé de l'exprimer: principalement à cause du desir qu'il auoit de se pouuoir cōfesser: ce qu'il n'auoit faict depuis trois ans, n'ayant veu dez ce temps là aucun Prestre. Apres donc qu'ils se furent conjouys ensemble du bō heur, que l'vn & l'autre estimoit auoir receu, ils s'en allerent tous deux à vn Isle, appelée Caracore, qui appartient au Roy Dom Pierre: d'autant qu'ils auoiēt là vne maison, & Eglise; & estoiet fort desirez des Portugais, & autres Chrestiens, qui y demeurent. En chemin ils furent visiter le Roy, qui estoit à vn bourg de la terre ferme, où il les receust fort humainement: & par ce qu'ils le trouuerēt vn peu mal disposé de sa santé, ils tascherent de luy persuader, qu'il se changeast à ladiete Isle, & qu'il fit là sa demeure ordinaire parmy les Chrestiens, puis qu'il l'estoit desja. Ce qu'il promit de faire, & l'accōplist de là à quelques jours, dont s'ensuyuit vn grand bien: par ce que comme de tout le Royāume on a recours au Roy, les Gentils, qui venoient là, & voyoient les choses du Christianisme, & la maniere de viure des Neophytes, estoiet esmeus à ouyr la doctrine Chrestienne, & les sermons, ausquels l'on traicte de leurs superstitions, & de la verité de nostre foy: tellement que plusieurs ont esté par ce moyen gaignez à IESVS-CHRIST. Entre autres il en y eut vn, qui estoit estimé parmy eux le plus docte, & mieux versé ez ceremonies de leur secte, que tous les autres: aussi estoit-il le maistre de tous en cela. Cestui-cy d'ōc estāt venu à l'Isle de Caracore (car il demouroit ailleurs) remarqua particulieremēt tout ce qu'il vidà l'Eglise, & ce qu'il entendit en la doctrine Chrestienne, dōt il fut tellement esclairé, & touché de Dieu en son cœur, qu'il demanda incontinent le baptesme, & ce avec tres-grande instance. Mais

*Vont voir
le Roy Dom
Pierre.*

il desiroit que son intention, & son instruction fussent secrettes; jusqu'à tant que la chose eut esté mise en execution, & qu'il fut baptizé, de peur que quelques vns n'y missent empeschement; & entre autres le fils aîné du Roy, qui luy debuoit succeder: qui estimoit cestuy-cy comme vn oracle, & le tenoit d'ordinaire au-prez de soy. Mais les Peres furent d'aduis que le baptesme luy fut conferé publiquement, pour plus grande confusion du Diable, & des Gentils, qui faisoient si grand estat de leur maistre. Ce qu'on mit en effect si tost qu'il eut esté bien instruit, & catechizé: faisant sçauoir au prealable sa conuersion au Roy, en presence de ce sien fils, que le Catechumene craignoit tant. Le Roy s'esjouist merueilleusement d'une telle conuersion, & leuant les mains au ciel, se mit à rendre graces à Dieu, pour auoir communiqué vne si grande lumiere à ce sien vassal. Le fils du Roy tant s'en faut, qu'il s'en monstra fâché, ou desplaisant, que plustost il l'en loüa; voire qui plus est, offrist son fils aîné, qui estoit encore fort jeune, pour estre baptizé: mais par ce que l'enfant se print à pleurer, de peur qu'il auoit, on differa son baptesme jusqu'à vn autre temps. Le P. Emmanuel Alvarez baptiza ce Gentil, & luy donna son nom, tellement qu'il fut appelé Emmanuel. Incontinent apres le baptesme, il s'en alla à son pays querir l'Idole qu'il adoroit, & l'ayant apportée la jettâ par terre deuant le Pere, & autres, qui se trouuerent presens: puis la foula aux pieds, confessant son auuglement, & se monstrant fort martyr d'auoir si long temps vescu en iceluy. Le Roy Dom Pierre s'aideoit souuent de son exemple, pour confondre les Gentils, & les gaigner à la foy, leur disant: N'adorois-je pas le mesme, que Emmanuel Cube? (car ainsi s'appelloit-il auant le baptesme) ne tenois-je pas pour infallible ce qu'il me disoit? Le voila maintenât Chrestien, & se mocque de toutes les Chines, c'est à dire des Idoles, les mettant sous les pieds. Or apres sa conuersion, Dieu pour esprouuer sa constance, luy enuoya quelques afflictions, & desastres: les Gentils, qui l'auoient veu auparauant en prosperité, luy jettoiet cela en face, cômme si telles choses luy fussent venuës pour punition: mais il se môstra si cōstant, & si patiēt en ses aduersitez, qu'il sembloit vn autre Iob; dont tous les Chrestiens, & les Portugais mesmement estoient fort edifiez. Il remercioit Dieu avec grande affection de ce qu'il l'auoit tiré de l'esclauage de Satan: car lors qu'il estoit Gentil, le Diable l'espouuentoit souuent, princi-

*Baptizent
vn grād ma-
istre des cere-
monies Pa-
yennes.*

*L'exemple
de ce mai-
stre sert de
beaucoup.*

*Dieu l'es-
proue par
quelques af-
flictions,
mais il l'en
remercie.*

pablement en songe, sans auoir jamais sçeu trouuer aucun remede, pour estre garanty de cet ennemy importun. Mais si tost qu'il eut receu le baptesme, il se sentit deliuré de tels fantosmes. Il se moquoit aussi de sa folie : car estant Gentil il auoit commandé, que quand il mourroit on enterrast quât & luy ses armes, pour se defendre avec icelles cõtre le Diable en l'autre monde. Car ils ont telle opinion de l'autre vie, qu'ils mesurent les choses d'icelle par celles de ceste-cy, estimans qu'elles sont corporelles, & qu'on se fert de mesmes outils, armes, & autres choses qu'icy. Ils pensent encor qu'il n'y a point d'enfer: mais que tous ceux, qui meurét võt là où Dieu est, & qu'ils seront en l'autre mōde aussi grands, & puis san sauprez de Dieu, qu'ils estoient en cestui-cy. C'est pourquoy ils se recõmandent à luy en leurs aduersitez, & luy font des offrandes. Mais pour mettre fin à ce que nous disõs du neophyte Emmanuel, apres qu'il eut cherché pour soy le chemin du ciel, il tacha de le faire trouuer encor à d'autres: & suiuant l'ordre de charité, il amena premierement à la foy de nostre Seigneur vne fille vniue, qu'il auoit de six, ou sept ans: & puis quelques autres, s'efforçant d'en gagner autāt qu'il pouuoit, & faisant l'office de predicateur en quelque part qu'il fut.

*Il gaigne
d'autres à
X. S.*

*Conuerſion
d'un fils du
Roy D. Pier
re ja eman-
cipé.*

L'autre conuerſion, qui causa vn grand estõnement aux Gentils, fut celle d'un fils du mesme Roy Dom Pierre, qui viuoit desja à part, & auoit des vassaux sous soy. Ice luy ayant deux enfans Chrestiens, que les Peres auoient baptisez, esmeu en partie de ce qu'ils luy disoient, en partie aussi de ce qu'il voyoit, & voyoit en l'Isle de Caracore, où il se trouuoit souuent aux offices diuins, & entendoit les predications, & exhortations du Catechisme, s'affectiõnoit de jour en jour d'auantage à nostre foy. Or quoy qu'il tint pour vn tẽps caché le desir qu'il auoit de se rendre Chrestien: si est-ce qu'à la parfin il fut contrainct de le descouuir au Roy son pere, Dieu luy dõnant des grands esclancements en son ame, & des viues atteinctes pour ce faire. Le Roy en fut extremement aise, & pour le confirmer d'auantage en son bon propos, il luy disoit souuent beauocup de louanges de la foy Chrestienne, suyuant la lumiere que Dieu luy cõmunicoit. Et afin que son baptesme fut plus celebre, il enuoya le faire sçauoir à plusieurs de son Royaume: afin qu'ils se trouuassent à iceluy, & en fissent feste, cõme la chose le meritoit. Nõ seulement ceux là, mais encore beaucoup d'autres, qui le sçeuient, s'y trouuerent, apportans chascun leur

présent, & les instruments, dont ils se seruent en leurs festes.

Ceste conuersion fut de grande importance, & aduança beaucoup la gloire de Dieu: car tout le monde estoit esbahy de voir vn tel personnage que celuy là, qui auparauât estoit fort redoubté pour cause de sa cruauté; car il estoit vn grand mangeur de chair humaine, & executoit de sa main propre les chastiments qu'on donnoit aux malfaiçteurs faisant luy mesme l'office de bourreau, lors estre si changé, qu'il sembloit vn petit agnellet, & confessoient haut & clair que le Dieu des Chrestiens estoit grand, puis qu'il operoit des changements si merueilleux, car dez qu'il fut baptizé il abhorra tellement ceste coustume barbaresque, qu'il jetta hors de sa maison tous les instruments & vaisseaux de ces cruautés, se reuestant de la douceur & de bonnairété Chrestienne.

*Changement
merueilleux
d'iceluy
apres le
baptisme.*

Mais pour sçauoir d'ou venoit icy cest e coustume de manger la chair humaine, que plusieurs gardent encore; ie toucheray en brief l'origine d'icelle. Il faut donc sçauoir qu'environ l'an 1550. certaine nation barbare ne pouuant demeurer au lieu de sa naissance, à cause de la multitude de gens qu'ils estoient, resolut d'aller chercher autre pais, où pouuoit viure. Ceux cy en Congo s'appellent Giachas, en Angola Gindas, en l'Ethiopie du Prestre-Ian Gallas; en l'Inde Zimbas. Je ne sçay encore si ce sont les Imbies, qui rauagerent le Royaume de Mombaza, & autres adiacents, comme a esté dict ailleurs. Quoy qu'il en soit, ces gens s'expandirent encore de ce costé de la Guinée, iusques à la Serre Lionne, où du commencement on les appelloit Cumbas, c'est à dire mangeurs d'hommes; mais depuis quelque temps ils s'appellent Manes. Quand ils marchent par pais, leur viande ordinaire estoit la chair humaine de ceux qu'ils tuoyent, la faisant bouillir avec les petits bouts des rameaux de palmes, que les Portugais appellent palmitos: & de ceste sorte ils gasterent toutes les palmes de ce pais, qui sont comme icy les vignes, ou les oliuiers: car on en tire le vin, l'huile, & beaucoup d'autres commoditez. Ils se seruoient en guerre de boucliers si grands qu'ils leur couuroient tout le corps; & pour causer plus de terreur à leurs ennemis, quand ils alloient combattre tous portoient vn membre humain en la bouche, qui vne main, qui vn pied, qui vne cuisse, qui vne espaule, ou quel que autre semblable, qu'ils tenoient entre les dents, en trauersant la bouche, dont la seule veüe estoit bastante pour mettre en fuite les plus grandes armées, qui leur venoient à

*D'ou vient
la coustume
de manger
la chair hu-
maine en ce
pais là.*

*Terreur
causée de
cruauté.*

l'encontre. Ceux cy donc apres auoir rauagé le Royaume de Congo du temps du Roy Bernard, lors que la Roynne Catherine gouuernoit celuy de Portugal, ainsi qu'a esté dict ailleurs, vindrent finalement foudre sur les terres proches de la mer, & les vns s'arrestèrent en vn lieu, & les autres en vn autre; tellement qu'aucuns d'iceux arriuerent iusqu'à la Serre Liõne, & Royaumes circonuoisins: là ou trouuans la terre grassse, & l'air fort bon, ils ne voulurent passer plus outre; ains resolurent de s'habituer en ce pais, là ou ils commancerent aussi de laisser petit à petit ceste barbare coustume de manger de la chair humaine, cõbien qu'encore ils ne l'ayent pas quittée du tout: car mesmes à present ils mangent la chair de ceux qu'ils tuent en guerre, ou bien qui sont deffaicts pour quelque crime. Or de tous les Capitaines, qui vindrent avec ces gens là, il n'en y auoit aucun en vie l'an 1608. horsmis le Roy Dom Pierre, lequel Dieu auoit, ce semble, gardé & maintenu en ses forces (tellement qu'on eut dict que c'estoit vn jeune homme de 30. ans, quoy qu'il en eut plus de cent trente) afin qu'il fut glorifié en iceluy, & qu'il le print pour instrument de la conuersion de ses compatriotes. Il disoit qu'ils auoient employé dix ans en leur voyage, à cause des guerres qu'ils eurent par tout où ils passoient, & encore se souuenoit de la resistance, que leur firent les Portugais, qui estoient au chasteau de la Mine, & des canons avec lesquels ils se deffendoient. D'icy on peut voir la grande grace que Dieu luy a fait, & aux autres de ceste nation, les esclairant de la lumiere de sa foy, & leur donnant le pouuoir d'estre enfans de Dieu, l'estant auparauant du Diable, & si fort attachez à des vices si execrables. Mais pour retourner au fils du Roy Dom Pierre (qui fut baptizé & eut à nom Christofle) la premiere chose qu'il fit apres s'estre rendu Chrestien, fut de persuader à tous ceux de sa famille de suiure son exemple; si bien qu'il amenoit tantost les vns, tantost les autres aux Peres, pour les instruire & puis les baptizer: du nombre desquels furent trois autres enfans qu'il auoit, outre ces deux qui estoient desia Chrestiens, comme nous auons dict; & avec eux leurs meres. Brief en quelque part qu'il se trouuat, il disoit merueilles de nostre foy, & de l'aveuglement de ceux qui ne la suiuent pas. Estant allé voir le Roy Dom Philippe à son Royaume, comm'ils parloient de ces choses en presence de quelques Gentils, il va prendre la parole, & dict tant de mal de leurs Idoles, qu'il faisoit estonner

Le Roy Dom Pierre estoit vn des chefs des mages d'hommes.

Le fils du Roy, appellé Christofle, gaigne d'au tres à N.S.

tout le monde. Il raconta encore qu'auant d'estre Chrestien, il songeoit tousiours du Diable, ou de choses espouuantables, & qu'entre autres erreurs il tenoit cestuicy : que s'il mangeoit avec quelque femme; ou luy faisoit part de ce qu'il mangeoit, qu'il debuoit aussi tost creuer & mourir. Mais apres le baptesme, il dormoit fort à requoy, & faisoit part de ce qu'il mangeoit aux femmes de sa maison, sans encourir aucun dommage. Brief il se monstroit fort marry d'auoir employé tant de tēps, & de moyens au seruice des Idoles, croyant que sa vie, santé, & prosperité dependoit d'icelles. Ces propos & autres semblables esmouuoient beaucoup de gens à desirer & demander le baptesme.

Il semble aussi que nostre Seigneur voulut le recompenser de son bon zele; car ayant esté auparauant delaisié d'une bonne partie de ses subiects (telle estant la coustume de ces quartiers, que quand les vassaux ne se plaisent pas à leur Seigneur, ils le quittēt, & s'en vont à vn autre) si tost qu'ils sceurent qu'il estoit Chrestien, ils s'en retournerent vers luy, & apportans des presents, luy offrirent volontiers leur seruice. Il fut encor visité de plusieurs autres siens parens & amis; vn chacun haut-louār le changement de vie, qu'il auoit faict, & montrant auoir enuie de l'imiter en ce qu'il auoit pris nostre foy. Mais le Roy Dom Pierre son pere en estoit si aisé, que le plus grand contentement, qu'il peut auoir, c'estoit de le voir, & le tenir aupres de foy. Il le mettoit à sa table, luy demandoit conseil, & luy faisoit beaucoup d'autres faueurs plus grandes, qu'à son aîné. Entre autres fut qu'il luy promit de luy declarer, auant que mourir, où il auoit caché son thresor, qui est le plus grand signe d'amitié, que ces Rois puissent monstrer. Brief s'estant présenté vn affaire, pour traicter avec Fatema Roy des Boulons (duquel a esté parlé cy dessus) il n'y voulut point enuoyer autre que luy, partie pour l'hōnorer d'auantage, partie pour estre nepueu de ce Roy: car il estoit fils d'une sœur du Roy Fatema, laquelle auoit esté femme de Dom Pierre son pere. Dom Christofle mena quant & luy force gens tous vestus à la Portugaise, & avec eux vn fils du mesme Fatema, qu'il auoit esleué & nourry en sa maison, le faisant aussi baptizer avec les autres, parce que son pere l'en auoit prié. Fatema le reçeut avec vn singulier contentement, & avec beaucoup d'honneur, le faisant asséoir prez de luy, & voulut qu'il print le repas en sa table mesme, disant qu'il estoit desia plus grand que luy, parce qu'il

*Comme Dieu
recompensa
son zele.*

*Est enuoyé
par son pere
vers le Roy
Fatema,
qui le carres-
se fort.*

estoit enfant de Dieu. Il print aussi vn singulier plaisir de voir son fils Chrestien, & vestu à la Portugaise: & parce que l'enfant se monstroit fort aise de cela, & mesmes haut-louoit nostre foy, le Roy son pere, comme par jeu, se mit à dire que les Peres prenoient leurs enfans, & apres les auoir rendus Chrestiens leur faisoient la guerre avec iceux. Finalement il le congedia avec beaucoup de presents & tesmoignages de grande affection, respondant au Roy son pere, que puis qu'un chacun prenoit conseil de luy, auant qu'il fut Chrestien, & se gouernoit par ses aduis, qu'il estoit bien plus raisonnable de faire le mesme à present, qu'il estoit Chrestien, & enfant de Dieu. Que quand il luy sembleroit bon, il l'iroit trouuer à son Royaume, pour traicter avec luy plus particulièrement de ce qu'il luy auoit mandé, & d'autres affaires, qui luy importoit beaucoup.

*Deux Peres
decedent à
l'isle S. Iacques.*

En ces entrefaictes le Pere Barreira reçeut nouvelles, par le moyen d'une Caruelle, qui vint de l'isle S. Iacques, luy portant des lettres du Gouverneur, & autres personnes, comme les autres deux Peres, qui estoient demeurés à ceste isle là estoient decedez. Ce qui l'attrista beaucoup voyant qu'il auoit perdu de si bons Peres, & desquels il attendoit vn grand secours. Il auoit bien escrit, auant de scauoir leur venue, qu'aussi tost qu'ils seroient arriuez, ils sortissent de la ville, & se retirassent en quelque lieu de ceux, qu'on tient pour salubres, & demeurassent là, iusqu'à ce que l'air du pais les eut esproués. Mais ces aduis ne leur seruirent de rien, à cause que les lettres furēt plus de six mois en chemin: tellement que ne les ayant point receuës, comm'ils venoient de Portugal si alterez du salut des ames, ils se mirent à trauailler de maniere, comme s'ils n'eussent point esté de chair & d'os, ny subiects aux maladies ou à la mort. Car les habitans de ceste isle estans fort portés à la deuotion, comm'ils auoient accoustumé de se confesser aux autres Peres de la Compagnie, tant de gens s'adressoient à eux, pour cet effect, qu'à grand peine auoient ils loisir de prendre leur repas, & quelque peu de repos. Mais à ce trauail ils adioustoient encore les predications, qu'ils faisoient chaque Dimanche & jour de feste, ensemble la doctrine Chrestienne chaque jour, & en outre quelques leçons de grammairé, & des cas de conscience, sans compter les autres fonctions propres à leur institut, comme de visiter les malades, les prisons, & hospitaux, de façon qu'eux deux seuls portoient la charge d'un College entier,

*Leur zèle &
leurs trauaux.*

tier, & ce en vn país fort mal sain pour les estrangers.

Le Pere fut extrememēt marry de leur trespas, tant pource qu'a esté dit, que pour crainte qu'on n'en enuoyeroit plus deormais à ceste isle, où dans si peu de tēps quatre tels personages estoiet decedés, ny mesme à la terre ferme de la Guinée, de peur que ceux qu'on y enuoyeroit ne courussent mesme risque, combien que le mesme Pere, comme tesmoing de veuë, assure que l'air de ce país là, mesmement de la Serre Lionne surpasse en bonté les meilleurs de Portugal. Car c'est vne chose rare, di&-il, que quelqu'un y meure de maladie: mais on y meurt seulemēt ou de vicillesse, ou de poison, ou d'autres maux causés du peché de la chair: adioustâ: qu'il est beaucoup plus propre pour la vie humaine, que celuy des quartiers de deça. Car ils n'ont point ny de froid excessif, tel qu'on sent en plusieurs lieux de l'Europe, ny de chaud encore si fascheux, à raison de la frescheur des vents, qui soufflent continuellement: de façon qu'il n'est point besoing d'arrouser les maisons, ny d'vser d'euentails, ou d'autres remedes, dont on se sert ailleurs contre le chaud. Ce qui est vne chose bien remarquable, d'autât que ce país là est sous la Zone torride, & fort proche de l'equinoctial, où les anciens estimoient ny auoir point d'habitation commode pour les hommes, ny autres animaux; à raison des chaleurs excessiues, qu'ils y croyoient estre: mais l'experience est contraire à leur dire, comme l'ont essayé & essayent encore vne infinité de gens, mesmes de l'Europe, qui y vont chascun jour. Mais à tant de cecy, poursuiuons la reste.

Le Pere Barreira en est fort marry & pourquoy.

L'air de ce país est meilleur que le nostre.

Du progres que la foy Chrestienne faisoit au Royaume de la Serre Lionne; & comme le Roy Dom Philippe s'aduançoit en la vertu.

CHAPITRE L.



E profit, que le Roy de la Serre Lionne Dom Philippe faisoit en la cognoissance des choses diuines, & le bon exemple de vie qu'il donoit à ses vassaux; avec son zele & sa ferueur à gaigner les ames à Dieu, donnoient subiect & occasion aux Chrestiens de louer la diuine bonté, aux Payens de l'ensuiure, & à la foy Chrestienne de s'amplifier. Avec son ayde fut bastie vne Eglise au port de S. Sauueur, qui est le principal de son

Le Zele du Roy D. Philippe.

*Baptême
solemnel.*

Royaume, la plus belle. & la plus capable de toutes celles, qui sont en ce pais là. Elle s'acheua vn peu. deuant le jour de la Circoucision, auquel y eut vn grand concours de Chrestiens, qui y vindrent par mer de diuers Royaumes, pour gagner le Iubilé, qui est concédé aux Eglises de la compagnie de IESVS, le jour de leur Patron. Le matin il y eut beaucoup de confessions & communions, & sur le tard vn baptême solemnel, auquel assisterent force Gentils, & quelques freres du Roy, qu'il auoit inuitez à s'y trouuer, pour rendre plus celebre la feste. Entre autres furent lauées des eaux du S. Baptême quelques femmes, qui auoiēt esté du Roy passé, & de cestui-cy, quand il estoit Gentil. Le mesme sacrement reçeut vn vieillard fort aagé, qui estoit Gouverneur de ce lieu, il y auoit desia fort long temps; parce qu'il faisoit tres-bien son debuoir en cela. Avec luy fut aussi baptizée sa femme, qui sembloit estre quasi de mesme aage que luy. Et tous marchent avec vne telle edification, & satisfont si bien à leur debuoir, que les Peres en reçoient vne singuliere consolation. Les freres du Roy (desquels il en y a, qui sont Seigneurs de beaucoup de terres & de vassaux) ont donné parole de se rendre Chrestiens, & desia quelques vns se font catechiser pour cet effect.

*Le Roy Dom
Philippe se
loge aupres
des Peres.*

Après qu'on eut basti ceste Eglise, & vne maison pour les Peres, le Roy fit aussi bastir vn logis pour soy, & aussi tost qu'il fut prest pour y loger, il s'y changea avec tout son train. Ce que les Peres desiroient fort, sçachans bien, comme ils ont expérimenté depuis, combien cela ayde à la conuersion de tout vn Royaume, que le Roy estant Chrestien demeure au mesme lieu que les Peres. Aussi depuis cela il y a eu beaucoup de conuersions, & plusieurs choses d'edification y sont suruenues, que nous deduirons maintenant. Quelques jours apres ce changement, le Roy tomba malade: ses freres & ses parents vindrent soudain le visiter, & taschoient de luy persuader de sortir de ce lieu, & s'en aller à vn autre pour guerir. Car telle est la coustume, ou plustost superstition de ces Gentils; qui pensent qu'avec le changement de lieu la maladie s'en doibue aller. Mais ils n'eurent le pouuoir de gagner cela sur luy, leur disant pour toute responce, qu'il estoit Chrestien, & croyoit que sa guarison dependoit non du changement de lieu, mais de nostre Seigneur, qui luy pouuoit rendre la santé, quand il luy plairoit, combien qu'il n'allast point ailleurs. Aussi la luy rendit il delà à peu de jours, au grand contentement

de tous les Chrestiens. Quelque temps apres les Peres ayant fait faire vne grande Croix de bois, le Roy voulut les aider à la porter, & l'arbora en vn lieu fort eminent de son port, chantât avec eux les Litanies, & recitant deuant icelle d'autres oraisons avec beaucoup de deuotion. Aupres de ce lieu y auoit vne Chine ou temple d'Idoles (côm ils ont accoustumé d'en tenir en tous leurs ports) mais cestuicy fut ruiné, afin qu'on ne fit point d'honneur au Diable deuant la sainte Croix, en laquelle il fut vaincu. Le mesme fit on à d'autres, qu'on trouua tant audiêt bourg, qu'aux environs d'iceluy. L'on bannist aussi les chansons Payennes, & en leur place se chantoit la doctrine Chrestienne, de jour dans l'Eglise, & de nuit en vn lieu public du bourg, là ou accouroient non seulement les Chrestiens, mais encor plusieurs Gentils, à l'exemple de leur Roy, & en sortoient bien souuent avec desir de se rendre Chrestiens; lequel par apres quelques vns d'iceux estoient.

Fait arborer une grande croix en un lieu fort eminent.

Outre les graces spirituelles, que Dieu fit au Roy Dom Philippe apres sa conuersion, il luy en ottroya pareillement de temporelles bien remarquables, mesmes touchant l'accroissement de son estat. Car la pluspart des vassaux d'un sien frere (lequel pour auoir beaucoup de subiects estoit le plus puissant & redoubté Seigneur de ce Royaume) vindrent se rendre à luy. Ce qui fut remarqué des autres Rois ses voisins, qui attribuerent cela à la foy, qu'il auoit receüe.

Dieu luy accroist son estat.

Or comme entre les habitans de ce Royaume il y a grande communication & trafic par mer, les choses, qui arriuent de nouveau en l'un sont aisément sceuës des autres; tellement que le bruit de la conuersion de ce Roy ayant couru par tous ces quartiers esmeut beaucoup de gës à desirer le mesme: & de fait quãd le pere d'iceluy mourut, quelques personages de marque estans venus icy d'un autre Royaume, qui est par delà le cap Ledo, sur la coste de Malaguette, pour se condouloir de sa mort, & se trouuans presens aux offices diuins, exhortatiõs, & baptesmes qu'on y faisoit, furent tellement ravis en admiration, qu'ils ne cessoient de louer ce qu'ils auoient veu, ayant sur tout remarqué la bonne vie que menoiẽt les Chrestiens: & dirent au Roy, qu'il debuoit faire grand cas des Peres, parce qu'ils enseignoiẽt des choses tres-hautes & tres-sainctes, adjoustant qu'aprez qu'ils se seroient acquittez de l'Ambassade, dont on les auoit chargez, ils s'en reuien-

droient là avec leurs familles, pour se rendre Chrestiens, & viure en son Royaume parmy eux. Ce qu'aucuns d'iceux effectuèrent l'an 1608. & d'autres attendoient pour faire le mesme vn nauire, qui debuoit aller là en Octobre, ou en Nouembre de la mesme année.

Plusieurs, mesmes des Rois, sont esmeus par son exéple.

En vn autre Royaume, qui est par delà les Loguos, plusieurs des principaux furent esmeus à desirer d'embrasser le Christianisme par le rapport de ceux, qui auoient veu la pieté des Chrestiens de la Serre Lionne; tellement que le Roy, qui en auoit encor enuie, manda prier le Pere Barreira par diuerses voyes, qu'il luy pleust de l'aller trouuer, promettant de faire bastir vne Eglise en son Royaume, où le Pere les peut instruire & baptizer. Mais comme ils n'estoient que deux, & ne pouuoient quitter ces nouueaux Chrestiens, ils remirent cest affaire iusqu'à ce qu'ils auroient receu quelques vns, qui les aydassent à departir le pain de la parole de Dieu à ceux-cy & à d'autres, qui le demandoient avec grande instance. Voila ce qui aduint l'an 1608.

Une femme saur d'un grand iugement est baptisée.

L'année suiuaute 1609. il y eut au mesme Royaume de Dom Philippe beaucoup de conuersions, & quelques vnes de personnes de marque, mesmes de ses freres & parents. La premiere fut d'vne sienne sœur, femme de grande prudence, & d'un courage maile, fort respectée en tout ce Royaume là, & en plusieurs autres ez enuirs. Estant encor Payenne, comme elle eut entendu que les Chrestiens ne pouuoient auoir qu'vne seule femme, elle procura que le mariage de Dom Philippe suiua la loy Chrestienne s'effectuast, & deslors resolut d'embrasser le Christianisme, donnant parole au Pere qu'aussi tost qu'elle auroit mis ordre à ses affaires, elle reuiendroit pour estre instruite & baptisée. Apres cela ils se veirent quelques fois, & le Pere l'alloit tousiours disposant & catechisant. Vne fois elle fit grande instance au Pere, qu'il la baptisast: mais il ne le trouua pas bon iusqu'à ce, qu'elle se fut changée à vn lieu, où il y auroit vne Eglise, n'estimant pas conuenable, qu'elle vesquist parmy les Gentils, dès qu'elle seroit Chrestienne.

En fin elle changea de demeure, pour le grand desir qu'elle auoit d'estre baptisée. Le Roy son frere, après qu'elle eust esté bien instruite, l'alla querir à son logis, avec les Portugais, qui demeuroient là, & beaucoup d'autres personnes, l'amenans à l'Eglise avec grande feste, & resjouissance. On l'appella Dame Phi-

Hippé de Lion, imitant au nom son frere, comme elle l'auoit imité en la foy. Son baptesme causa vne lieffe extraordinaire ez Chrestiens, & estonnement ez Rois, & Seigneurs Gentils, qui la recognoissoient pour vne femme de grand jugement : de sorte qu'une sœur du Roy Farma entendant sa conuersion: Qui sera donc, ce dict-elle, maintenant celuy, qui ne receura le Christianisme, puis que Mabora (ainsi s'appelloit-elle auant le baptesme) s'est renduë Chrestienne? Et de fait plusieurs furent esmeus par son exemple à faire le mesme. Entre autres vn sien frere, qui doit succeder à la Royauté à Don Philippe : la conuersion duquel estoit fort à desirer : afin que la foy de I E S U S C H R I S T se continuast ez chefs du Royaume. Il monstroit bien auparauant qu'il cognoissoit assez la fausseté de la secte, en laquelle il viuoit, & la verité de la foy Chrestienne; voire auoit donné parole au P. Barreira, qui conferoit quelques fois avec luy, de l'embrasser; toutes-fois il n'acheuoit point de se resoudre: mais voyât sa sœur Chrestienne, il luy voulut aussi tenir compagnie en vn ceuvre si saint, eomm'ils auoient demeuré long temps ensemble en vn mesme lieu. Le Roy scauoit bien la volonté de son frere: mais il attendoit quelque occasion propre pour luy en parler; laquelle se presenta de ceste sorte. Les deux Peres estans au Royaume de Dom Pierre, reçurent aduis d'un autre frere du Roy D. Philippe, qui desiroit venir de la Serre (où il auoit ses biens) au port du Sauueur, pour y receuoir le baptesme, qu'il auoit long temps auparauant desiré. Le P. Barreira scachant cela, ordonne au P. Aluarez d'aller là, pour heberger ceste brebis dans le berçail de nostre Seigneur: & d'autant qu'ils ont accoustumé de donner vn accoustrement à tous ceux, qui se baptisent: afin qu'ils changent d'habit tant interieur, qu'exterieur: il bailla au Pere vn accoustremēt de foye, qu'il auoit gardé tout exprez pour le premier homme de marque, qui seroit baptizé. Le P. Aluarez estant abordé au port du Sauueur, fut reçu du Roy D. Philippe avec grande joye: & par ce que ce sien frere, pour lequel le Pere auoit entrepris ce voyage, n'estoit pas encore arriué, à cause de quelques destourbiers, qui luy suruindrent, ils traicterent ensemble du baptesme de l'autre, qui luy doit succeder à la couronne. Le Roy prenant l'affaire à cœur, part soudain vers le lieu, où demuroit ce sien frere, esloigné de là enuiron vne journée de chemin. Setiuan (ainsi s'appelloit-il) bien aise de l'occasion, qui se presentoit, dict

Sa conuersion est cause de celle de plusieurs autres.

Et mesme de celle d'un frere du Roy qui doit luy succeder.

au Roy son frere, qu'il alloit despescher vn messager à vn certain Portugais son amy, qui demouroit à vn autre port, dix ou douze lieuës loing de là, pour le prier de venir estre son parrain. Le Roy ayant eu sa parole, s'en retourne vers le Pere, auquel il fait le recit de ce qui s'estoit passé : & commence à faire les preparatifs, pour le baptesme de son frere, qu'il pensoit ne pouuoir estre que de là à 12. ou 15. jours, pour le plustost. Mais Dieu disposa les affaires d'autre sorte : car à peine estoit party le Roy, que voicy arriuer le Portugais, que son frere vouloit enuoyer querir, pour estre son parrain, sans qu'il sceut rien de la resolution d'iceluy : tellement qu'ayant accepté cet honneur, ils partirent le lendemain tous deux ensemble (Setüan n'ayant voulu rien dire aux siens de ce qu'il pensoit faire, jusqu'à ce qu'il fut fait) & vindrent finalement surgit au port du Sauueur, quoy que ce ne fut sans encourir de grands dangers sur mer. Car vne si grosse tempeste s'esleua, que le Portugais estimoit, que c'estoit temerité de passer outre, & vouloit se retirer à quelque port assure, jusqu'à ce qu'elle fut passée : mais le Catechumene l'en dissuada, luy remonstrant avec vn grand courage, & confiance en Dieu, qu'il ne falloit rien craindre, puis qu'ils alloient faire vne bonne ceuvre, & que Dieu les garantiroit, comme de fait il aduint. On fut bien esbahy de son arriuée si soudaine, & sur tous le P. Aluarez: lequel ayant sceu du Roy, que son frere ne viendrait pas encore si tost, pensoit faire vn tour cependant au Royaume de Dom Pierre, & à ceste fin auoit ce mesme jour fait mettre les ornements d'Eglise dans le vaisseau, où il pretendoit s'embarquer: mais il fut empesché de partir par la tempeste, dont a esté parlé. Or comme il estoit de nuit retiré à son logis, il entend vn garbougé par le village, & auant de sçauoir que c'estoit, vn Portugais luy vient dire, que Setüan estoit arriué avec le Portugais, qui debuoit estre son parrain. Dont le Pere fut bien esmerueillé, & encore plus le Roy son frere, qui le reçeut avec vn contentement nonpareil, & le logea en sa maison, où ils employerent vne bonne partie de la nuit à louer Dieu, & à traicter ensemble des choses de la foy. Le lendemain matin le Roy mene son frere à l'Eglise, où se trouua le Pere; lequel il pria instamment, que puis que Dieu auoit commencé cet ceuvre, qu'il voulust le paracheuer, donnant le baptesme à son frere, & ce au plustost, de peur que le Diable n'y mit quelque empeschement, par ses ruses accoustumées: car il

*Disposition
diuine sur
le baptesme.*

estoit suffisamment instruit, & ne souhaitoit rien plus, que d'estre fait enfant de Dieu par le baptesme. Que si en aucune chose il falloit abbreger le temps, c'estoit en celle là. Le Catechumene supplia encor tres-humblement le Pere de luy vouloir faire ceste faueur, & le mesme luy demanderent les Portugais, avec tous les autres Chrestiens: de maniere qu'il se sentit obligé à leur accorder ce qu'ils demandoient. Et print ce jour là tant seulement pour disposer le Catechumene, luy ramenteuât les choses, qu'auparauant il luy auoit enseignées, & luy faisant entendre le grand benefice, qu'il receuoit de Dieu. Afin donc que son baptesme ne fut dilayé, pour faute d'habits, le Pere luy donna celuy qu'il auoit apporté pour son autre frere de la Serre. L'heure du Catechisme estant venue, apres disner, le Catechumene accompagné du Roy son frere, & de Dame Philippe sa sœur, de son parrain, & de plusieurs autres Portugais, avec beaucoup d'autres gens tant Chrestiens, que Payens, vint à l'Eglise vestu à la Portugaise, avec vn visage fort joyeux, & allegré, plusieurs sonnans de diuers instruments, dont ils se seruent pour se resjoûir en leurs esbats. Le Pere apres luy auoir enseigné publiquement la doctrine Chrestienne, le baptize, & luy impose le nom de Iean. Le lendemain il vint derechef avec son parrain trouuer le Pere, pour recevoir sa benediction: apres laquelle il luy demanda vn chappellet, vn reliquaire, & quelque image deuote, pour faire oraison à Dieu deuant icelle. Ce que le Pere luy donna volontiers: on fut d'aduis que son parrain l'en ramenast, & le rendit à ses vassaux desja Chrestien, leur declarant combien plus ils le debuoiest estimer qu'auparauant, & les exhortant à suyure son exemple. Ce qui causa vne grande allegresse presque à tous; jaçoit qu'un sien Capitaine, qu'il estimoit beaucoup, n'approuuast pas lors ce changement, ains luy parlant avec quelque aigreur monstraist auoir enuie de le quitter. Mais le Portugais luy fit entēdre qu'encores qu'il l'abandonnast, il ne lairroit pas d'estre secouru des forces de Dieu tout puissant, puis qu'il estoit desja son fils par le baptesme; & à ce propos luy remonstra en presence de tout le peuple, comm'ils estoient bien abusez de croire, que des petits cornets, des peaux de bestes, & autres telles choses, qu'ils portent à la guerre, eussent puissance de les garantir de la mort. Brief il leur dict tant de choses de la puissance de Dieu, & de sa protection enuers ceux, qui croyent en luy, que ce Capitaine, & tous les au-

*Il le demāde
de instam-
ment, & au
plustost.*

*Est baptizé
& appellé
Jean.*

*Ses subiects
en sont fort
aises.*

*Il brise, ou
bruste ses
Idoles.*

tres se rendirent, aduoüans, qu'il n'y auoit autre Dieu, que celuy des Chrestiens: & montrans auoir enuie d'imiter l'exemple de leur Seigneur. Ce que plusieurs d'iceux firent, comme nous verrons cy apres. Ces tumultes estans appaizez, si tost que D. Iean fut entré en sa maison, il commence à briser, ou mettre en cendres tous les Idoles, qu'il y trouua; & en leur place fit arborer vne belle Croix: laquelle prosterné à terre il adora, avec signes de grande deuotion. Cela fait, son parrain prend congé de luy, apres luy auoir donné quelques aduis, qu'il jugea estre necessaires, pour bien ranger sa vie selon le debuoir d'un Chrestien. Le Diable ne manqua pas de volôté pour luy nuire en chemin, si Dieu le luy eut permis: au moins il tascha de l'espouuenter, apparoissant deuant son vaisseau en vne forme, qui n'estoit ny d'homme, ny de poisson, ny d'autre animal: mais composée de diuerses figures, laquelle causoit grande frayeur à ceux qui faisoient voile avec luy. Mais poursuiuons à traicter de la conuersion des autres freres du Roy.

*Vn autre
frere du Roy
D. Philippe
est conuert.*

Quelque temps apres, le P. Alvarez fut appelé au Royaume de Dom Pierre, là où il aduança beaucoup la gloire de Dieu, conuertissant plusieurs Gentils à sa foy, ainsi qu'il sera dict cy apres: & comme il alloit d'un Royaume à autre, estant retourné à celuy de Dom Philippe, il gagna de nouveau plusieurs infidelles à I E S V S - C H R I S T; du nôbre desquels fut vn autre frere du Roy, appelé Songa, dont a esté fait mention cy dessus. Car c'estoit le plus puissant Seigneur de ce Royaume: & au reste si valeureux, & si prudent, que son pere luy voulust laisser la succession du Royaume. Mais quoy qu'il ne l'acceptast pas, si estoit-il fort estimé d'un chascun, principalement du Roy Dom Philippe son frere. Aussi quand quelque affaire d'importance se presentoit, c'estoit luy qui parloit en public au lieu du Roy, & discourroit avec vne telle eloquence naturelle, qu'il attiroit ses auditeurs à tout ce qu'il vouloit. Cestuy donc estant venu de la part du Roy son frere à la Serre Lionne, avec le Capitaine des Portugais, fit assembler tous les gentilshommes, & autres habitans de ceste Prouince, qui estoient les plus apparens, auxquels il persuada d'accepter la forteresse, que le Roy de Portugal vouloit faire bastir sur la pointe de ladicte Serre, & de donner vne place la plus propre qu'on pourroit trouuer pour cet effect, avec tout ce qui seroit necessaire. **Brief de cestuy-cy** (à ce que disoit le Capitaine des Portugais)

Portugais) dependoit la conuersion de tout ce Royaume. Car il estoit
 moit qu'iceluy se rendant Chrestien il n'y auroit aucun, qui ne
 s'en fit. C'est pourquoy les Peres auoient fort pourchassé sa con-
 uersion: & il leur en donnoit bonne esperance: mais comme il
 se gouernoit par les maximes de la prudence humaine, il dilaya
 de ce faire pour quelques années; voulant au prealable voir si
 les Peres s'arresteroient en ces quartiers, & quel succez auroient
 les affaires du Christianisme en ce pays là. Or ceste fois que le
 Pere reuint en ce Royaume, Dieu voulut qu'il trouua avec le
 Roy D. Philippe sondict frere: mais si changé, & si souple, qu'il
 se rendit fort aisément aux raisons que le Pere luy apporta, &
 aux prieres tant du Roy, que de Dom Iean, qui estoit encor là:
 tellement qu'il leur donna parole de se rendre Chrestien, dont le
 Roy, ses freres, & autres, reçurent vn notable contentement; re-
 mercians Dieu de ce qu'il l'auoit despestré de plusieurs laqs, qui
 le retenoient encor au Paganisme. Ceste nouvelle courust bien
 tost par tout le Royaume, si qu'il y eust grand nombre de gens de
 toute sorte, qui se trouuerent à son baptesme, qui fut le plus cele-
 bre de tous ceux, qu'on auoit veu auparauant. Il eut à nom Bar-
 thelemy: & le bon exemple qu'il donna apres sa conuersion, en-
 semble le zele qu'il monstra, taschant d'induire tous ses vassaux à
 recevoir la mesme loy, declara assez qu'il auoit esté touché de
 Dieu: & que ce n'estoit par cas d'aduenture, mais à dessein, qu'il
 auoit fait ce changement.

*Importance
de ceste con-
uersion.*

*Est baptisé
& nommé
Barthele-
my.*

Après qu'il fust baptisé il offrist au Pere deux de ses enfans,
 qu'il cherissoit fort, pour les instruire, & les faire enfans de Dieu
 par le baptesme. Outre ceste conuersion il y en eut plusieurs au-
 tres de toute sorte de gens, lesquels nous laissons à part, pour cō-
 tinuer celles des freres du Roy. Pendant donc que le Pere s'ar-
 resta là preschant aux Portugais, confirmant en la foy, & encou-
 rageant les Neophytes, vint vn autre frere du Roy, qui auoit son
 village, & ses terres en la Serre Lionne: duquel nous auons dict
 cy deuant, qu'il auoit promis au Pere de se rendre Chrestien: &
 de fait il procedoit comme tel en plusieurs choses: mais par ce
 qu'il se tenoit en vn endroit fort escarté des lieux, où les Peres
 faisoient leur demeure, il eut plusieurs empeschemens à effe-
 ctuer son bon propos. Mais comme ceste occasion se presenta,
 & qu'il vid tant de ses freres ja enroulez sous la banniere de
 IESVS-CHRIST, il ne voulust point differer d'auantage l'ac-

*Conuersion
d'un troi-
sieme frere
du Roy Dom
Philippe.*

complissement de son desir. En ceste saison vn Portugais, qui auoit esté parrain du Roy Dom Philippe, aborda en vn autre port de son Royaume, où il auoit sa maison : ce qu'ayant esté rapporté à Dom Philippe, il resoluſt de l'aller viſiter avec ſes freres, & mener quand & ſoy le Pere, pour donner le baptesme à ſon dit frere. Le Portugais eſtant ſeulement aduiſé que le Roy avec ſes freres le venoient voir, ſ'appreſta pour les recevoir avec grande feſte, & ſignes de reſjouiffance, qui ſeruirent auſſi pour le baptesme de ce frere du Roy (auquel on impoſa le nom de Sebaſtien) & fut encore plus celebre que celuy de Dom Barthelemy: à cauſe que les Portugais adjouſterent leur feſte à celle des originaires. Ce qui continua l'eſpace de pluſieurs jours: par ce qu'en ces entreſaictes ſuruint le fils de D. Pierre, appellé Dom Michel, de la conuerſion duquel nous parlerons cy apres.

*Baptesme
d'un grand
Seigneur
des Ma-
nes.*

Entre les autres, qui receurent le baptesme, tandis que le Pere ſ'arresta en ce lieu, fut vn des principaux Seigneurs des Manes, fort cogneu en ces quartiers là, tant pour auoir eſté des premiers conquerans de ce pais, que pour eſtre homme de grand entendement, & prudence. Cestuy-cy fut eſmeu à ſe rendre Chreſtien, partie par l'exemple du Roy D. Philippe, & de ſes freres, partie auſſi par les choſes, que le Pere luy donna à entendre de noſtre Religion; de laquelle il fit vn tel concept, que quand le Pere le catechiſoit, il parloit des choſes diuines, avec vne ſi grande lumiere, qu'il faiſoit eſmerueiller pluſieurs Chreſtiens, & meſmes vn Preſtre Indien, lequel ſe trouua là, & aſſeura qu'encor qu'il eut aſſiſté à beaucoup de conuerſions, & baptesmes de Catechumenes en l'Inde; ſi n'en auoit-il jamais veu aucun, qui parlaſt ſi hautement, & ſi clairement de la diuinité, que cestuy-cy. Le Diable taſcha bien d'empescher ſon baptesme, excitant quelque tumulte au bourg, tandis qu'il ſ'y diſpoſoit: mais avec l'aide de Dieu, & l'aſſiſtance du Pere, le tout fut appaiſé bien toſt. Il fut nommé André: par ce que le jour de S. André il receuſt le baptesme: apres lequel il offriſt au Pere vn ſien fils, pour eſtre baptizé; promettant de faire ce qu'il pourroit, afin que tous ceux de ſa maiſon ſe rendiſſent Chreſtiens.

*D. Jean fait
baſtir vne
Egliſe à ſon
port.*

Après que le Pere euſt paſſé les feſtes de Noel en ce lieu, adminiſtrant les ſacremens de la Confeſſion, & Cômunion à ceux, qui vindrét là, pour gagner le Iubilé, il ſ'en alla au port de Dom Jean, où ils traicterent enſemble de baſtir vne Egliſe en vn lieu

fort propre, mesmes pour la demeure des Peres, qui viendroient de nouveau en ces quartiers là, pour s'accoustumer à l'air du païs. Ce qu'ayant esté arresté, il fut quasi aussi tost executé. Car Dom Iean y mit tant de gens apres, qu'en peu de jours le Pere y peust dire Messe: ce qui excita beaucoup de gens à desirer de suyure l'exemple de leur Seigneur: tellement que s'il y eut eu des habits, tous ceux du lieu se fussent faiçts Chrestiens: mais on dilaya leur baptesme jusques à vn autre temps: seulement le jour des trois Rois furent baptizez deux freres de Dom Iean, & vn sien fils: ausquels le Pere donna les noms des trois Rois, qui vindrent adorer le petit enfant IESVS en Bethlehem: & cependant il instruisoit les autres, pour estre mieux disposez à recevoir ce sainct Sacrement, lors qu'il en seroit temps. Mais c'est prou arresté au Royaume de D. Philippe, passons à celuy de D. Pierre.

De quelques conuersions de personnes de marque, & autres choses, qui furent faiçtes, pour l'aduancement de la foy au Royaume de D. Pierre.

CHAPITRE LI.

LE Roy Tora, qui fut en son baptesme appellé D. Pierre, auant qu'estre baptizé auoit deux femmes principales; l'vne parente du Roy D. Philippe, & l'autre du Roy Fatema, lesquelles apres sa conuersion il souhaittoit merueilleusement de voir Chrestiennes. La premiere, quoy qu'elle eut volonté de l'estre, & mesme frequenta l'Eglise, & les diuins offices (par ce qu'elle se tenoit à l'Isle de Caracore, & là gouuernoit en l'absence du Roy D. Pierre) ne declaroit pas pourtant son desir, pour certains respects humains; jusqu'à ce que le Roy prenât à cœur sa conuersion, la gaigna en fin, luy ostant de l'esprit quelques fausses opinions, qu'elle auoit conceuës, & luy faisant beaucoup de faueurs. La secõde demouroit au lieu principal du Royaume, là où le Roy faisoit sa demeure ordinaire auant sa conuersion; lequel elle gouuernoit en son absence, cõme l'autre l'Isle de Caracore. Ceste cy estant tombée malade vint à tel poinçt, qu'on ne faisoit quasi point estat de sa vie: car la maladie estoit de sa nature maligne. Elle fut portée à l'Isle de Caracore, où plusieurs remedes luy furent appliquez: mais sans profit, Dieu la voulant attirer à foy par ceste voye. Le Roy la faisoit porter quelquefois

Conuersion & baptesme de deux grãdes Dames, jadis femmes du Roy D. Pierre.

à l'Eglise à son instance, & tant luy, qu'elle mesme supplioient le Pere de vouloir prier Dieu pour sa guerison. Vn jour elle dict au Pere, que si Dieu la remettoit en santé, elle promettoit de recevoir sa sainte loy. Ce que luy ayant esté octroyé, aussi tost elle accomplist sa promesse, confessant qu'il n'y avoit autre Dieu, que celui des Chrestiens. De façon que ces deux Dames furent baptisées ensemble, avec vne consolation nompareille du Roy, & de tous les Chrestiens. Avec elles reçurent aussi le baptême quelques vnes de leurs Damoiselles, & servantes, qui le desiroient auparavant. Ce qui vint fort à propos, afin qu'elles accompagnassent leurs Dames, & maistresses à l'Eglise. Le soin particulier, qu'on void en icelles, d'assister aux sermons, & exhortations de la doctrine Chrestienne, & la deuotion avec laquelle elles entendent les diuins offices, donnent vn tres-bon exemple aux Chrestiens, & font esmerveiller les Payens.

*Guerison
miraculeuse.*

*Le Roy D.
Pierre baig-
ue à la foy
des autres,
qui jadis auoient esté
ses femmes.*

Après que celles-cy furent gagnées, le Roy procura que les autres qui auoient esté aussi ses femmes, jouissent du mesme benefice: & quand il en auoit disposé quelqu'une, il l'amenoit au Pere avec vn singulier contentement de son ame, pour recevoir d'iceluy l'instruction conuenable, & apres le baptême. Le mesme faisoit-il, quand il auoit gagné quelqu'un de ses enfans, fils des femmes, qu'il auoit eu estant Payen. Car c'est la coustume de ces Rois de ne tenir pas avec eux toutes leurs femmes, ny les enfans, qu'ils ont eu d'elles: mais apres qu'ils sont nez, les meres les nourrissent, & esleuent jusqu'à ce qu'ils ont l'aage, pour pouoir gagner leur vie, cela estant cōmun à tous: mais apres qu'ils ont atteint l'aage competent, s'ils ont de la capacité pour gouverner, les Rois leurs peres leur donnent quelques terres, & villages, dont ils les font Seigneurs.

Vne d'icelles, demeurant Payenne, dāne son fils aux Peres.

Vne de ces femmes du Roy, voyant que ses compagnes accouroient aux sacrez fonts de baptême avec leurs enfans, pour estre nettoyez de leurs pechez, viēt d'elle mesme, sans que personne la semond, & ameine aux Peres vn petit enfant de neuf, ou dix ans, qu'elle auoit eu du Roy, & le leur donne, afin qu'il l'instruisissent, & l'esleuassent en la foy Chrestienne, quoy qu'elle eut volenté de persister en son Paganisme. Les Peres reçurent l'enfant; & apres l'auoir baptizé, le retirerent chez eux, pour le rendre vn jour, avec l'aide de Dieu, instrument propre, pour la conuersion de ceux de son pays, & peut estre encore de sa mere.

Semblable à ceste femme fut le pere d'un autre petit enfant aagé de huit ou neuf iours. Car iceluy demeurant en ses superstitions Payennes, apporta son fils pour estre baptizé: mais la mere d'iceluy, qui demouroit en vn autre village de ceste isle, sept mois apres le tua, & s'enfuit de peur d'estre chastiee. Le Roy scachant le fait enuoye, la mesme nuit que cecy aduint, querir le corps de cet innocent pour l'enterrer honorablement. Les Peres le firent mettre à l'Eglise dans vne biere, la face descouuerte, bien agencé, avec vne croix dorée entre les mains, & l'ensepulerent avec toute la solemnité, qu'il fut possible, de mesme quasi qu'un martyr; à cause qu'on disoit (& il y auoit beaucoup d'indices) que sa mere l'auoit tué, parce qu'il estoit Chrestien.

*Meurtre
d'un petit
innocent
baptizé.*

Or d'autant que c'est vne chose ordinaire, que ceux qui reçoient le baptesme, apportent les Idoles, qu'ils adoroient auparavant, aux Peres, & deuant eux les foulent aux pieds, les trainent, & les jettent au feu, il aduint qu'au logis du Roy Dom Pierre, on en trouua vn, duquel estant Gentil il faisoit plus de cas, que de tous les autres, à cause qu'il estoit fort ancien. Quand on le luy apporta il fut bien estonné, car quoy qu'il eut fait vne exacte recherche de tous ses Idoles, si n'auoit il jamais peu trouuer cestuicy, & ne scauoit ou il estoit demeuré caché iusqu'alors. Mais aussi tost il le mit entre les mains des Peres, & eux entre celles des petits enfans Chrestiens, fils dudit Roy, & d'autres Rois & Seigneurs, lesquels, demenans grande feste, le trainerent au feu, & luy firent en presence des Peres tout le pis, qu'ils sceurent. Car le zele de ces enfans contre les Idoles est si grand, qu'ils font la recherche d'iceux par toutes voyes; & ne pardonnent à nul. Et parce qu'outre ses Idoles de bois, il en y a d'autres qu'ils appellent Chines, faits en forme de Pyramides ouragées, dans lesquelles il y a certaine espeece de formis blanches, qui ne se monstrent pas dehors, mais ont leur petites loges au dedans, sans qu'on scache de quoy elles se nourrissent; les enfans font aussi fort la guerre à ces Pyramides, fracassent & ruinent les loges, où on les met, qui sont faites en forme d'oratoire. Dont les Gentils sont fort esmerueillez: car ils ont grande peur de ces Chines, tellement que quand ils achep-

*Les petits
enfans Chre-
stiens font
fort la guer-
re aux Jda-
les.*

*Coustru-
des Payens
de ce pais
en l'achapt
des Esclaves*

tent vn esclau, ils l'amenent premierement deuant quelque vne de ces Pyramides avec vn offrande de vin & autres choses, & le luy consignent comme entre les mains, prians l'Idole, que si l'esclau s'enfuit, il face en sorte que les Serpens, Laizarts, & Tygres.

te tuent, & le deuorent. Ce que les pauvres esclaves craignent si fort, qu'encore bien qu'ils soient mal traités de leurs maîtres, ils n'osent quasi jamais les quitter, & abandonner.

Il y a pareillement en chaque Royaume vn lieu dedié au Diable, là où on luy va faire les plus solempnels sacrifices. Celuy où alloit Dom Pierre auant qu'estre Chrestien, est vne petite isle esloignée de la terre ferme enuiron vne lieuë, au milieu d'un bras de mer, par lequel se communiquent les deux Royaumes de Dom Philippe, & le sien. On appelle l'Idole, Camassono, & ceux qui passent par là redoutēt si fort cet Idole, que de peur qu'il ne mette leurs nauires à fond, ils luy offrent, quand ils sont vis à vis de l'isle, ou du riz (qu'ils jettent en la mer) ou de l'huile, ou d'autre chose, qu'ils portent. Le Roy venoit à ceste isle vne fois l'an faire des grands sacrifices sur vn rocher, qui est proche d'icelle: & ensemble offrir à Camassono des cheures, & des poules viues, qu'il faisoit jetter dans l'isle, là où ces animaux demuroient bien assurez; car il ne failloit pas craindre qu'aucun les y allast querir; veu qu'on n'osoit pas mesmes mettre le pied dans icelle. Mais comme vn jour les Peres passoient ce bras de mer, ils y entrerent dedans, & s'arrestèrent là quelque espace, sous l'ombre des arbres fort hauts & touffus, qu'il y a. Les garçons qui venoient avec eux, & estoient Chrestiens, sans faire compte de tout ce que les Gentils disoient de leur Camassono, s'en vont courir par l'isle & trouuēt quelques arbres, ou les abeilles auoient fait leurs rayons de miel, dont ils en apportèrent aux Peres, lesquels, en racontant par apres le fait aux Rois Dom Pierre & Dom Philippe, se seruoient de l'enigme proposé par Sanson, *de comedente exiuit cibus, & de forti egressa est dulcedo*, voulans dire, qu'ils auoient tiré du miel, de la gueule du Lion infernal. Cecy au commencement estonna les Gentils; mais comm'ils veirent que dans peu de jours le Pere Alvarez tomba malade, ils attribuoient cela à l'entrée de l'isle de Camassono; toutesfois Dieu monstra par la santé qu'il luy rendit bien tost, que les maux, qui nous arriuent, viennent de sa main, & non de celle du Diable, sinon en tant qu'il le permet quelque fois pour nostre exercice, & pour sa gloire. Le P. Barreira raconte qu'à son retour de Bena, passant par mer le long d'un autre Royaume, on luy monstra vn autre lieu consacré au Diable, auquel il vid plusieurs visages, qui se mouuoient & alloient d'un costé & d'autre. Il croyoit au commencement, que ce fut

Où se faisoient les sacrifices plus solempnels au Diable.

Jud. 14. 14.

Effect de-
dié au
diable où
personne
n'habite.

sent des Nègres du pays: mais parce qu'on luy assura que c'estoit vn lieu desert, il soubçonna, que c'estoient des Diables, qui apparoissoient là (où on leur faisoit tant d'honneur) en forme d'hommes.

Mais retournât au Roy Dom Pierre, comme son principal soing estoit d'honorer Dieu, & procurer que les autres l'honorassent, en embrassant sa sainte loy; Dieu aussi faisoit en sorte, qu'il fut honoré des hommes. Car jamais estant Gentil il n'auoit esté visité de si grands Princes & Rois, comme il fut, estant Chrestien. Ce qu'on estime beaucoup parmy ceste nation. Entre autres vn nommé Filan Seigneur de beaucoup de pays & de vassaux, vint le visiter accompagné d'vn grand nombre de gens. Le Pere Barreira auoit conféré auparauant avec luy sur la verité de nostre foy, & la vanité de ses Idoles. Or bien qu'il ne monstroit pas auoir lors enuie de se rendre Chrestien, si est ce qu'il receut en son ame la semence de la parole de Dieu, si bien qu'elle y fructifia. Car depuis il vint trouuer le Roy Dom Pierre tout exprez, pour prendre conseil de luy sur cet affaire, & la resolution qu'il print, fut qu'en tout cas il se rendroit Chrestien: mais au prealable il vouloit aller visiter ses terres & vassaux; tascher aussi de faire en sorte, que Fatema, (lequel il recognoissoit pour Superieur, cōme sont plusieurs autres Princes & moindres Rois) approuast son dessein. Le mesme Fatema, qu'on appelle grand Roy, vint encore trouuer le Roy D. Pierre à son Royaume: & la principale cause de sa venuë (à ce que diët Dom Pierre) fut aussi pour luy demander conseil, s'il se rendroit Chrestien: car Dieu luy en donnoit vn grand desir. De fait il monstra beaucoup d'affection enuers les choses de nostre foy, prenant vn singulier plaisir d'assister aux offices diuins, & d'entendre les sermons & exhortations, que les Peres faisoient publiquement; & les propos particuliers, qu'ils luy tenoient sur la verité de la Religion Chrestienne. Il se trouua present à vn baptesme, qu'on fit de plusieurs personnes: entre lesquelles estoit vn jeune homme, qu'il auoit mené quant & luy, & qu'il affectionnoit particulièrement: lequel apres le baptesme il recommanda à vn Portugais, homme d'honneur; afin qu'il l'eleuast & instruisist, luy disant qu'il luy vouloit enuoyer encore vn sien fils, pour le tenir en sa maison, apres qu'il auroit esté baptisé. Bref il arresta avec Dom Pierre, & les Peres qu'il changeroit sa demeure, & la fairoit près de la mer: afin qu'on le peult aller

*Dieu fait
honorer
ceux qui
l'honorent.*

*Le Roy Dom
Pierre est
visité de
deux grāds
Rois, qui
se resoluent
d'estre Chre
stiens.*

instruire plus commodement. Cela conclut il s'en retourne à son Royaume, apres auoir prins congé des Peres, avec demonstration de grande bien-veillance en leur endroit.

Le Roy legitime des Loguos viét visiter Dom Pierre.

Le troisieme Prince, qui visita le Roy Dom Pierre fut vn nommé Sangrafaré, pretendant au Royaume des Loguos, qui auoit esté au grand Farma son pere, & desia ses subiects luy auoient baillé le bonnet (c'est à dire la couronne, & possession du Royaume) mais il en fut debouté par vn autre sien frere, contre lequel il assembloit des forces, pour se remettre en son estat. Car quoy que l'autre eut esté aussi nommé pour succeder à la Royauté par leur pere, c'estoit neantmoins apres cestuicy, qui estoit le plus aagé. Et d'aurant que l'autre estoit mal voulu de ses subiects, à cause qu'il estoit cruel, & auoit fait massacrer quelques vns de ses freres, pour regner plus seurement, ils appellerent cestuicy, pour luy rendre le Royaume. Mais il n'y voulut pas entrer qu'avec vne grosse puissance, parce qu'il ne se fioit pas de tous. Or estant venu à Caracore, il s'estonna merueilleusement de voir la façon de proceder des Peres, au fait de la religion; & leur dict que rien ne l'auoit mené là, que le bruit qui couroit d'eux par le pais, & qu'il estoit venu tout exprez pour les cognoistre, & entendre la doctrine, qu'ils enseignoient. Il venoit à l'Eglise; & assistoit à l'office diuin, comme s'il'eust esté Chrestien. Il remarquoit tout, & s'esmeruilloit de chasque chose; mais principalement des ceremonies de la sepmaine sainte, qui suruint alors. Au commencement il disoit, que s'il rentroit en son Royaume, il y vouloit faire bastir vne Eglise, qui seroit la plus belle & la plus ample de toutes celles de ces quartiers là, à celle fin que quelques vns des Peres s'y allassent tenir, & le baptisassent avec tous ses freres & vassaux. Mais apres qu'il eut reçu plus grande lumiere du ciel, il se mit du tout entre les mains des Peres, les priant instâmēt de le vouloir baptizer au plustost, si bon leur sembloit; ou si non qu'au moins ils baptisassent vne sienne femme, qu'il auoit amenée, & desiroit fort estre Chrestienne. Mais les Peres furent d'aduis de dilayer. à l'vn & à l'autre le baptesme, à cause que s'en debuās retourner à vn autre Royaume, ou ils se tenoient, il estoit à craindre, qu'ils ne s'oubliaissent de ce qu'on leur auoit enseigné; & de ceste sorte ils tascherent de les contenter, leur donnant bonne esperance d'effectuer leur desir, quand il en seroit temps. Ce Prince donc, s'en retournant, pria les Peres de vou-

D'affection ne fort à son Roy.

Demande instamment le baptesme, mais on le luy dilaye.

loir

loir recommander à Dieu ses affaires; afin que si le Royaume luy appartenoit, il luy pleust de l'y remettre. Depuis on a eu nouvelles, qu'il auoit esté reçu de la plus grande partie du Royaume, & qu'après l'hyuer ce qui restoit luy deuoit estre rendu. L'on a sçeu encore qu'il perseuere tousiours en sa bonne volonté, & desire plus que jamais d'estre baptizé. Que s'il plaist à Dieu luy accomplir ses desirs, il y a grande esperance, que ce sera vn moyen tres-propre pour gagner vne infinité d'ames à sa diuine Majesté. Car, outre que ce Royaume là est le plus grand de ceste contrée, il confine encore avec plusieurs autres de la terre ferme: & cestuicy estant conuertý à la foy, il sera aisé de gagner les autres.

Il semble que Dieu, non seulement par ces visites si honorables, voulut recompenser, mesmes en ce monde, le zele que ce bon Roy Dom Pierre monstroit enuers son seruice; mais encore par les biens temporels, qu'il luy enuoyoit. Car depuis qu'il fut Chrestien, beaucoup plus de nauires des Portugais, aborderent à son Royaume, qu'on n'en y auoit veu auparauant, & à ceste occasion les Rois ses voisins taschoiét de gagner son amitié, pour estre participans des denrées, qu'on apportoit d'Europe. Les Portugais, qui vindrent en ces nauires, tressailloient d'aïse de voir comme le Royaume de Dieu s'amplifioit en ceste contrée, & s'edifioient merueilleusement de la bonne façon de proceder des nouueaux Chrestiens, & entre autres choses d'entendre les petits enfans & filles chanter tous les soirs la doctrine Chrestienne, que les Peres leur auoient enseignée: apres laquelle ils disoient trois fois ces parolles, Seigneur Dieu misericorde, se frappans la poitrine, ce qui esmouuoit fort à deuotion les assistans. Or cela continuoit toutes les nuits de telle sorte que quãd les vns acheuoiét les autres commençoient. Ils n'estoient pas moins esmerueillez de voir chasque jour au Catechisme des petites creatures, qui ne faisoient entor que begayer, reciter neantmoins toute la doctrine d'un bout à l'autre, sans faillir en vn seul mot. Il y en auoit qui estoient venus d'un port de la Guinée, appellé Cachéo, auquel abordent plusieurs nauires de Portugal, d'Espagne, & de l'isle S. Jacques, lesquels supplioient instamment les Peres de vouloir aller là, pour instruire les gens, qui y sont fort ignorans des choses, qui appartiennent à leur salut: toutesfois les Peres n'oserent le leur promettre, combien qu'ils en auoient grand' enuie, n'estans encore assez de gens pour tant de besoignes.

Le profit temporel que Dom Pierre receut de sa conuersion.

Les Portugais sont bien edifiez des neophytes.

*Offices de la
sepmaine
saincte fort
solemnellement cele-
brez,*

Tandis que ces nauires furent au port de Dom Pierre, suruins la sepmaine saincte: & parce qu'il y auoit quelques vns des Portugais, venuz en ces nauires, qui sçauoient entonner les pseumes, & autres chants de l'Eglise, ils celebrent les offices de ces jours là avec plus grande solemnité, que jamais. Au sermon du Teudy sainct il y eut tant de pleurs & de larmes, que les Gentils se regardoient les vns les autres tous estonnez, ne sçachans que vouloit dire cela. Suiuit apres la procession des disciplinants, qu'on n'auoit plus veüe en ce país; laquelle sortit de l'Eglise chantant les Litanies, accompagnée du Roy & de tous les Chrestiens, avec force lumieres; & s'arrestoit en certains endroicts, ou il y auoit des autels dressés. Ceux qui se disciplinoient n'estoient pas en grand nombre, mais le sang qu'ils espendoient estoit beaucoup: tellement que les Payens ne sçauoient qu'en penser, car ils ne pouuoient se persuader, qu'il y eut homme au monde, qui voulut de son propre gré battre ainsi son corps, & en faire sortir le sang à force de coups de fouët. Vn Gentil-homme Payen voyant cela estimoit, que ceux qui se disciplinoient, auoient oinct leurs espauls d'un certain huile rouge, qu'on tire des palmes, afin de faire accroire qu'ils en faisoient sortir le sang à coups de disciplines, pour l'amour de Dieu. Ce qu'ayant dict au Roy Dom Pierre à son logis, où il l'alla visiter apres la procession, le Roy fort indigné de cela l'en renuoye bien loing avec ces parolles: va t'en maudit; ce fit il, va t'en hors d'icy: ne te souuiét il pas que m'ayant dict que nostre Dame n'auoit point de costes, Dieu te punit; de sorte que cinq personnes de ta maison moururent bien tost: & un serpent te mordit, outre plusieurs autres defastres, qui t'aduindrent: & maintenant tu dis que le sang que les Chrestiens espendent pour l'amour de Dieu, afin qu'il leur pardonne leurs pechés, c'est del'huyle de palme? va t'en, miserable que tu es, & pleure ton peché, auant que l'ire de Dieu ne tombe sur toy, & qu'il ne t'enuoye vne plus griefue punition. Or ce qu'il dict de nostre Dame fut, que ce Gentilhomme ayant veu la premiere fois l'image de nostre Dame, que les Peres auoient apportée là, representant celle, qu'on tient auoir esté tirée par S. Luc, il estimoit que ce fut vne femme viue, parce que de tous les costés qu'il se tournoit, il luy estoit aduis qu'elle se regardoit; mais l'ayant considérée de plus prez, pour voir si elle auoit corps, n'y en trouuant point, il dict au Roy comme par gaufferie. Ceste femme sem-

*Ce que les
Payens
croyoient de
ceux qui se
discipli-
noient.*

*Reprehē-
son du
Roy à un
qui disoit
que le
sang
estoit
huile de
palme.*

ble estre viue, mais elle n'a point de costes, & de cela dict le Roy que Dieu l'auoit puny. Mais pour reuenir aux disciplinans, à cause qu'il n'y auoit pas des vestemens, ny de disciplines pour tous, les vns succedoient aux autres, se reueftans des habits de ceux, qui auoient fait la discipline, & de ceste sorte continuerent ils à se fouetter durât tout l'office du grand Vendredy, avec beaucoup d'edification du peuple. Mais ce qui fit estonner le monde d'auantage, fut la ferueur à se discipliner de Dom Christofle, fils du Roy, dont a esté parlé cy dessus, car sans auoir esgard à sa qualité, ny à d'autres respects humains, il estima qu'il ne feroit point ce qui estoit du debuoir d'un Chrestien, s'il ne faisoit comme les autres: tellemét qu'il print la discipline avecvne telle rigueur, qu'on en estoit esmerueillé.

Le fils du Roy Dom Christofle se discipline rigoureusement.

Mais pour retourner aux conuersions plus signalées, qui aduindrent au mesme Royaume, celle dont on a fait plus d'estat pour la gloire de Dieu, & qui a causé plus de consolation au Roy & aux autres Chrestiens, fut de son fils aîné, qui non seulement estoit destiné successeur au Royaume, mais desia auoit quasi en main le gouvernement d'iceluy, à cause de l'age de son pere. Cestuy cy auant le baptesme s'appelloit Yata, & auoit toujours esté fort contraire à la foy Chrestienne, & affectionné à ses Idoles; tellement que les autres Payens se targuoient de son exemple, quand on les inuitoit à embrasser le Christianisme. Lors que son pere se dispoisoit pour receuoir le baptesme, il tascha par tous moyens de l'en destourner, & voyant qu'il ne gaignoit rien, afin de faire entendre aux Gentils tant de son Royaume, que des autres, qu'il n'estoit point consent à cela, il s'abstena, & ne voulut point se trouuer au baptesme, quoy que ses autres freres y assistassent. Apres cela son pere tascha de luy deffiller les yeux de l'entendement, & luy faire cognoistre ses erreurs tantost par raisons, tantost par faueurs, qu'il luy faisoit; & d'autresfois par menaces, luy declarant qu'il ne lairroit point son Royaume à aucun de ses enfans, qui ne fut Chrestien. D'autre part les Chrestiens luy faisoient entendre, que son pere venant à mourir, s'il persistoit en son Paganisme, ils le quitteroient, & s'en iroient demeurer aux terres du Roy Dom Philippe. Ces choses le firent penser à foy mesme, de sorte qu'il comença de monstrier quelques signes de vouloir suivre l'exemple, & le conseil de son pere, se rendant Chrestien, mesmes il en donna parole aux Peres, & leur bailla

Le fils aîné du Roy est fort attaché à l'Idolatrie.

*Se resoult
enfin d'estre
Chrestien.*

vne sienne fille, pour estre baptisée, voulant aussi que son fils aîné receut le baptesme. Mais pour le regard de sa conuersion il vfa de tant de delais, qu'on auoit quasi perdu esperance de le voir jamais Chrestien. Neantmoins dez qu'il fut aduertuy du baptesme de Dom Iean son beaupere, frere, & successeur futur du Roy Dom Philippe, dont a esté parlé cy dessus, lors Dieu luy ouurist les yeux de l'ame, & le toucha si viuement au cœur, que le Pere Alvarez luy parlant de sa conuersion, il se rendit incontinent souple à la verité, que le Pere luy enseignoit, confessant n'en y auoir point d'autre, & detestant le culte des Idoles. Tant a de force l'exemple, mesme des grands, & de ceux desquels nous faisons estime. Bref il se mit du tout entre les mains du Pere, pour estre catechisé, & luy demanda instamment le baptesme, choisissant deslors celuy qu'il vouloit prendre pour son parrain, & faisant tout le reste, qu'on pouuoit desirer de luy. Le Roy son pere en fut aussitost aduertuy, car il estoit en vn autre lieu; & s'en esiouist autant que de chose, qui luy eut sçeu arriuer, car il desiroit sur tout voir cela. Si dict qu'il vouloit se trouuer à son baptesme, & ordonna qu'on luy fit sçauoir quand il seroit temps, & qu'on luy enuoyast vn vaisseau, avec lequel il souloit trauerfer ce bras de mer. Ce pendant que le Pere instruioit le Catechumene, & qu'iceluy donnoit des preuues de son desir, appreanant soigneusement ce que le Pere luy enseignoit, voicy arriuer vn messager de la part du Roy Dom Philippe, qui prioit le Pere de l'aller incontinent trouuer, pour prendre aduis de luy sur vn affaire d'importance, qui luy estoit suruenue. Le Pere s'y en va laissant son Catechumene avec vne extreme soif des eaux du S. Baptesme, & quoy qu'il ne tarda pas long temps à venir, si est ce que chascque heure sembloit vn jour au Catechumene, & chascque jour vn mois; il ne faisoit que soupirer apres son retour, enuoyant souuentesfois au logis, demander s'il estoit venu encore, tellement qu'il failloit que les Chrestiens le consolassent sur l'esperance, qu'ils luy donnoient que le Pere seroit bien tost de retour. Comme il fut aussi, dont l'autre receut vn tel contentemēt, qu'il n'est pas quasi possible de l'expliquer. Il ne partoit presque jamais d'auprez de luy, l'importunāt sans cesse & par soy & par autres de le baptizer au plustost.

*Le grand
desir qu'il a
d'estre bap-
tesmé.*

*Son pere se
veut trou-
uer à son
baptesme.*

L'on n'auoit pas encore enuoyé au Roy le vaisseau, qu'il auoit demandé, pōur ne sçauoir quand le Pere seroit de retour: mais il auoit si grand desir de se trouuer au baptesme de son fils, qu'il ne

l'attendist pas: de sorte qu'il arriua sans qu'on y pensast, & si tost qu'il eut desembarqué, il s'en va visiter le Pere, luy apportant vn present, selon qu'est de coustume, ne pouuant assez louer la bonté, & misericorde de Dieu enuers son fils Yata, & le remercier pour vne si grâde faueur, qu'il luy faisoit, & à tout son Royaume.

Ils arreterent que son baptesme seroit le jour de S. Michel, & cependant on luy fit des habits, conformement à sa qualité, & à la liberalité du Capitaine des Portugais, qui debuoit estre son parrain. Vne infinité de gens de tout le Royaume accourust à son baptesme, lequel fut celebré avec grande magnificence, & appareil. On luy imposa le nom de Michel, à cause qu'il fut baptisé le jour, & feste de S. Michel l'Archange; lequel fut tout employé en festes, & resjouïssances, d'où s'ensuyuit vn grand bien: par ce que ceux qui s'y trouuerent presens, en porterent les nouvelles à d'autres Royaumes. Fatema, qui est le plus grand Roy de ceste coste de mer, & qui auoit desja quelque cognoissance de la loy diuine, apres s'estre esmerueillé de la conuersion de ce Prince (car il l'estimoit grand protecteur de l'Idolatrie) monstra auoir enuie de l'ensuyure. Vn autre gentilhomme, qui est le plus puissant Seigneur de ce Royaume, achteua de se resouldre, ayant ouy sa conuersion, & n'attendoit autre chose pour estre baptisé, que l'arriué de Pere en ses terres. Vn autre encore des principaux Seigneurs de ce pays, entendant cette nouvelle: Yata (dict-il avec grand estonnement) est Chrestien? & aussi tost mit la main sur sa bouche, donnant par là à entendre qu'il falloit, que tous ceux du Royaume fissent le mesme. Le Neophyte monstroit vn si grand zele à procurer la conuersiõ de tous ceux, qu'il pouuoit, commenceant par ceux de sa maison; qu'il sembloit, que tout ainsi qu'auant sa conuersion, il auoit esté comme vn autre Saul, il fut apres icelle deuenu comme vn autre S. Paul. Le premier qu'il amena au berçail de nostre Seigneur fut son fils aisné, âgé de huit, ou neuf ans; lequel auant que son pere fut Chrestien, fuyoit la veüe, & le rencontre des Peres, comme s'ils eussent esté ses mortels ennemis: mais apres son baptesme il monstroit leur porter vne si grande affection, qu'il ne sortoit quasi jamais de leur maison, & prenoit vn tel plaisir à ouyr les choses diuines, que sa principale recreation estoit d'apprendre la doctrine Chrestienne, & assister à icelle, quand le Pere l'enseignoit. Il eut à son nom Barthelemy, & se comportoit si bien, que son pere, & son

Il est baptisé & nommé Michel.

Grands biens qui s'en ensuyuirent.

Son fils aisné se conuertit.

ayeul en estoient fort contens, & louoient Dieu du changement qu'il auoit fait en luy.

D. Michel est guery d'une maladie incurable au baptisme.

Quant à D. Michel, outre les graces, & faueurs spirituelles, qu'il receust en son baptisme, Dieu luy en fit encore de corporelles, dõt il ne cessoit de remercier la diuine bõté. Car estant auparauant atteint d'une maladie, qu'on tenoit pour incurable, dont il estoit fort triste, & desolé, d'autant que non seulement elle le menaçoit de la mort: mais encore le priuoit de la cõuersation des hommes, à cause de la puanteur, qui en sortoit, incontinent qu'il eut esté baigné dans ce diuin lauoir du baptisme, il reçeut, cõm'vn autre Constantin, la guerison de l'ame, & du corps ensemble, & se vid libre de ceste maladie; comme luy mesme declara au Pere, & le preschoit par tout où il se trouuoit, hautloüant le pouuoir diuin, & detestant la confiance, qu'il auoit mis aux Idoles: par ce que tant plus qu'il se monstroit affectionné à leur culte, & leur offroit plus de sacrifices, tant pis il se trouuoit.

Inuention du Diable, pour contraquarrer la gloire de Dieu.

Le Diable ennemy de tout bien, tascha d'obscurcir vne si grande gloire de Dieu, incitant vn Gentil du mesme bourg à esleuer de nuit vn Idole sur le chemin; par lequel le Pere, & les autres Chrestiens debuoiert passer, pour aller à l'Eglise, l'ornant, & le parant le mieux qu'il peut à leur mode. Le Capitaine des Portugais passant par là le lendemain, & voyant cet Idole du diable, s'esbahit fort de l'outrecuidance du Gentil, qui l'auoit posée là, & meü de zele, & de cholere, luy donna d'vn balton, qu'il tenoit en main: de façon qu'il le mit en pieces, & ne voulust partir de là qu'il ne vid le lieu purgé, & nettoyé d'une telle abomination, sans y en demeurer aucun vestige. Mais Satan, pour faire croire aux Gentils, que cet'injure qu'on auoit fait à son Idole, ne demeroit pas impunie, fit en sorte (Dieu le permettant ainsi, pour sa plus grande gloire, comm'il se verra bien tost) que le Capitaine se trouua mal tout aussi tost. Ce qui troubla fort les Chrestiens, & haussa la creste aux Gentils: D. Michel fut aussi fort marry de la maladie de son parrain, & le va tout aussi tost voir à son logis. Le Roy en estant aduertty, enuoye querir le Pere, qui s'estoit desja retiré, estant nuit close, & luy diät que le Capitaine s'en alloit mourir. Le Pere tasche d'appaier leur trouble, remõstrant que c'estoit vn traict de l'enuie de Satan, lequel toutesfois ne nous pouuoit faire aucun dommage, sinon entant que

Faitt tãder malade vn qui auoit ruiné son Idole.

Dieu le luy permettoit : & ce qu'il auoit inuenté pour se mettre en credit, redonderoit à son deshonneur, & à la gloire de Dieu. Comme de fait il aduint. Car le Pere estant allé voir le Capitaine, il le trouua à la verité en grande angoisse, oriant à pleine teste, & le priant de le vouloir ouyr de confession : car il s'en alloit mourir, ce disoit-il : mais Dieu voulust, que dans peu d'heures, apres que le Pere eut fait l'office de Medecin spirituel enuers luy, & l'eust recommandé à Dieu, ledict Capitaine se trouua sain, & gaillard, comme si rien ne luy fust arriué, au grand contentement des Chrestiens, & confusion des Gentils. Au mesme temps cessa aussi vne grande tempeste de pluye, & de tonnerres, qu'il est croyable auoir esté esleuée par le mesme ennemy de nostre nature, Dieu le permettant ainsi, peut estre, pour donner à cognoistre de quelle part estoit venu l'un & l'autre. D. Michel apres cela s'en retourne à sa maison, qui estoit assez loin de là, avec intention de reduire en poudre, & en cendres toutes les Idoles, qu'il y trouueroit (comm'il fit si tost qu'il y fut arriué) & de reformer sa vie suiuant la loy, qu'il auoit reçeuë. Il amena quant & soy vn petit enfant Portugais, qu'il demanda au Pere : afin d'acheuer d'apprendre la doctrine Chrestienne.

L'entre-guerriſt ſauuais à la confusion du Diabolo.

La plus part de ces conuerſions furent moyennées par l'entremise du P. Alvarez, estant ores au Royaume de D. Philippe, ores en celuy de D. Pierre : car il ne faisoit qu'aller & venir de l'un à l'autre. Or estant vne fois arriué en celuy de D. Pierre, il ſçeut qu'il se trouuoit mal, & aussi tost qu'il fust descëdu à terre, il s'en va le voir, dont le bon vieillard fut extremement aise : car il defiroit fort son retour; mais lors que le Pere passa sur la platte-forme du logis du Roy, il vid quelques Idoles dressées par les esclaves Payennes d'iceluy : & afin qu'elles ne les cachassent, tandis qu'il seroit dedans, il sort vistemment avec quelques Portugais, qui l'accompagnoient, lesquels se ruerent sur les Idoles avec telle ferueur, qu'en vn moment le lieu fust purgé, & nettoyé de ces abominations, si bien qu'il n'y en resta aucune trace. Là dessus arriue le Capitaine des Portugais : & apres auoir loué le zele de ses compagnons, ils entrent tous joyeux en la chambre du Roy, & luy disent, que c'estoient ces diables, qui le tenoient au liët, luy racontans le fait, dont il fust tres-aise, loüant Dieu de ce qu'il auoit pris vengeance de ses ennemis, & protestant qu'il n'esperoit la santé d'autre, que de Dieu. Aussi pleust-il à sa diuine

Le Roy D. Pierre est guery par le recit de l'Euangile.

bonté la luy rendre par la vertu, & efficace des paroles du saint Euangile, que le Pere recita sur luy: & en tesmoignage de ce, apres qu'il fust du tout guery, il alla voir le Pere, luy apporta vn present, & aduoia plusieurs fois, que Dieu par son moyen luy auoit rendu la santé. Voulant qu'un Greffier, ou Notaire, qui se trouua là present, en dressast vn acte public.

Vn grand Seigneur, qui deuoit succeder à vn grand estat, promet de se Chrestienner.

D'icy il print vn bon augure, & conçeut vne certaine esperance, qu'un sien grand amy, appellé Besse, qui deuoit succeder au Royaume de Fatema, receuroit guerison par le mesme moyen d'une griefue maladie, qui le tenoit allicté depuis quelques mois. Cestui-cy estant venu visiter D. Pierre vn peu apres sa conuersion, assista plusieurs fois aux offices diuins, aux sermons, & exhortations du Catechisme, où il ouyt beaucoup de choses en confirmation de la verité, & sainteté de la foy de IESVS-CHRIST, & de la vanité, & fausseté des Idoles, qu'il adoroit. Dont il fust tellement esmeu, qu'il donna parole de se Chrestienner, apres qu'il en auroit parlé au Roy Fatema, de peur qu'il ne s'offençast, s'il le faisoit sans luy en dire rien. Mais par ce qu'il alla dilayant de jour en jour l'accomplissement de sa promesse, Dieu, ce semble, luy enuoya quelques punitions, pour l'esueilleir du profond sommeil de son obstination. Entre autres vn jour, comm'il estoit en chemin, & deuoit d'assez loing ceux de sa suite, il se va rencontrer tout seul avec vn grand & puissant Negre, bien armé, qui luy vint au deuant, & commença à le charger de coups, pour le mettre à mort. Besse se trouua en grande perplexité: car d'une part la crainte de la mort l'incitoit à fuir; mais de l'autre le deshonneur de la fuite, qui est fort grand parmy ceste nation, le retenoit. En fin quoy que son aduersaire fust tenu pour vaillant homme, & vint l'assaillir bien armé; luy au contraire, n'ayant que son espée au costé, il resolut neantmoins de demeurer, & combattre. Ce qu'il fit, assisté du diuin secours, avec vn tel courage, qu'il terrassa son aduersaire, & le tua, sans recevoir aucun dommage de luy, bien que ce ne fust sans grand danger de sa vie. Toutesfois il ne recogneust pas la grace, qu'il auoit receuë de Dieu, le deliurant d'un tel peril, & ne se souuint point pour cela de la promesse, qu'il luy auoit faicte, d'embrasser sa foy: tellement que nostre Seigneur deschargea sur luy encore vn coup de sa verge, luy enuoyant bien tost apres vne si griefue maladie, qu'il ne pouvoit se bouger du lieu, où on le mettoit, ny remuer aucun membre.

Dilayant sa promesse est obassé de Dieu

bre. Le Roy D. Pierre ſçachant cela, luy enuoye ſes ſeruiteurs, pour le porter à vn lieu de plaiſance, qu'il auoit en ſon Royaume, tres-beau, & tres-ſain : afin auſſi de l'auoir auprez de ſoy, & le faire penſer, avec tout le ſoin, qu'il luy ſeroit poſſible. Il le tint là quelques mois, ſans qu'on apperceuſt aucun amendement en ſa maladie. Mais ſi toſt que Dieu eut rendu la ſanté à D. Pierre, comme a eſté dict, il va pēſer en ſoy meſme, que la cauſe, pour laquelle ſon amy ne gueriffoit pas, eſtoit, peut eſtre, pour n'obeyr pas aux inſpirations, que Dieu luy donnoit de ſe rendre Chreſtien : & auſſi toſt, apres auoir communiqué le tout au Pere, il s'embarque, & le va voir ; il le trouua ſi accablé, qu'il n'en pouuoit quaſi plus. Or comme il luy racontoit ſa maladie, & la façon, avec laquelle il en auoit eſté deliuré, il l'exhorte à mettre toute ſa cōfiance en Dieu, & l'oſter des Idoles, qui n'ont aucun pouuoir. Il ne fut pas beſoin de beaucoup de paroles pour le perſuader. L'ayant donc amené avec ſoy, il le met entre les mains du Pere, qui luy fit cognoiſtre ſon peché, duquel ſe repētant, il aduoüoit que ſa maladie venoit de ſa faute, pour n'auoir obey à la vocation de Dieu. En ſin apres qu'il eut eſté catechiſé, ſelon qu'il eſtoit conuenable, on le porte à l'Egliſe, où il receuſt la guerifon de l'ame par le lauement du bapteſme, & au meſme inſtant la ſanté du corps. Il eut à nom Emmanuel : par ce qu'il fut baptizé le jour de la tres-ſainte Natiuité de I E S V S - C H R I S T, noſtre vray Emmanuel. Son bapteſme fut fort celebre, à cauſe du concours des Portugais, qui eſtoient venus là de diuers quartiers, pour paſſer les feſtes, & gagner le Iubilé le jour de la Circoncifion. Non ſeulement les Chreſtiens furent eſmerueillez d'un tel miracle ; mais encore les meſcreās : & entre autres vn Bexerin, ou Cazique Sarrazin, qui auoit eſté Medecin de D. Emmanuel, & l'auoit aſſiſté en ſa maladie. Iceluy s'eſtant trouué à ſon bapteſme, & voyant ceſte merueille, que Dieu auoit operé en luy, le gueriffant ſi ſoudain, fut touché ſi viuement au cœur, & éclairé d'en haut, qu'il confeſſa, que la foy des Chreſtiens eſtoit la vraye : tellement qu'il ſe mit entre les mains du Pere, qu'il appelloit Bexerin de Dieu : afin qu'il luy apprint les myſteres de noſtre foy, & luy donnaſt le bapteſme. Voilà ce qui a eſté fait en ces deux Royaumes, pour l'aduancement de la foy, juſqu'à l'an 1610. voyons à cet'heure ce qui eſt aduenu en quelques autres lieux de la Guinée.

Gueriff miraculeuſement receuſt le bapteſme.

*Voyage du Pere Barreira de la Guinée à l'Isle S. Jacques,
& ce qu'il fit estant en chemin aux ports de Alé, Iola,
& Cacheo, pour le salut des ames.*

CHAPITRE LII.

Le P. Barreira entreprend un voyage vers l'Isle de S. Jacques.



Es affaires estans en la disposition, qu'a esté dict, touchant la conuersiõ de ces Royaumes de la Guinée, il fallust que le P. Barreira fit vn tour à l'Isle de S. Jacques, tant à cause du decez des Peres, qu'on y auoit enuoyez de Portugal, que pour arrester quelque place, où l'on peut bastir la maison, pour les autres de la mesme Cõpagnie, que le Roy Catholique ordonnoit y estre fondée. Estant en chemin il reçeust lettres de ses Superieurs, qui luy cõmandoïët de faire ce mesme voyage, qu'il auoit entrepris pour la dite fin, dont il fut bien aise, recognoissant que la volõté de ses Superieurs estoit conforme à ce qu'il pensoit faire. Trois jours apres qu'il fut sorty du port, il fut contrainct d'y retourner: par ce qu'un mast du nauire s'estoit rompu par l'impetuosité du vent. On en remit vistement vn autre en sa place, & aussi tost ils poursuyuirët leur voyage. Les vents ne leur estoïët gueres fauorables, & le courant des eaux les portoit en des bancs fort dangereux: mais Dieu voulust qu'ils les franchirent heureusement. Huiët jours apres leur depart, le Pere fut surpris tout à coup d'un symptome le plus fascheux, qu'il eut eu jamais en sa vie, estât accõpagné d'une grosse fiebure, & d'un desgoust de toutes viandes: mais il n'y appliqua point d'autre remede (n'en ayant aucun à la main) qu'une grande confiance en Dieu; duquel seulement il esperoit sa guerison, puis que puremët pour son amour il auoit entrepris cet affaire. Ce qui luy seruist au lieu de medecine, pour recouurer la santé, & si resta encor libre d'une grosse tumeur, ou enfleure, que luy auoit causé cet accident.

Tombe en une grosse maladie, mais Dieu l'en deliure.

Ils employerent 19. ou 20. jours pour arriuer à l'esleuation de l'Isle, où ils alloient: mais Dieu ne voulust pas qu'ils la rencontrassent, ny aucune des autres, qui sont auprez d'elle: de façon que le courant des eaux les emporta au Leuant, & elles sont situées au Ponant. Comm'ils virent cela, & que les vents leur estoient contraires pour retourner vers le port de l'Isle, où ils pretendoient surgir; mais principalement que les viures leur alloient manquer,

ils dresserent leur route vers la coste de mer, qui court depuis la riuere Zanega jusques au port de Cachéo, & en moins de 24. heures arriuerent à la veüe d'icelle. Ce qui fut vne faueur speciale de la diuine prouidëce. Car, selon qu'on leur dict apres qu'ils furent arriuez à l'Isle de S. Jacques, si Dieu ne les en eut destournez pour lors, ils estoiet pour tomber entre les mains d'un Courfaire, qui en ce temps là rodoit, & auoit rodé plusieurs jours, tout à l'entour du port, pour attraper, & piller les nauires qui viendroient à iceluy. D'autre part il semble que nostre Seigneur les guidoit à ces haures là, où ils allerët aborder, pour le salut de plusieurs ames, que sa diuine majesté retira par le moyen du Pere, du gouffre infernal, où elles alloient tomber pour causé de leurs pechez, ainsi qu'il se verra maintenant. Or ceste coste de mer est peuplée de Barbares, infectez du Mahometisme : combien qu'en icelle il y a deux ports, esquels demeurent beaucoup de Portugais, & plusieurs autres de diuerses nations y abordent, & y trafiquent, particulièrement des François, Anglois, & Hollandois. Le principal est celuy de Alé, l'autre de Iola. Le Pere avec ceux du mesme nauire vint surgir premierement au port de Iola, apres auoir fait beaucoup de vireuoltes : par ce que leur Pilote ne le cognoissoit pas. Il descendist à terre le jour de S. François. Les Portugais qui estoient là vindrent le saluër, & bienueigner à la plage, luy faisant vn fort bon accueil, & montrans par beaucoup de signes l'aïse, & le contentement qu'ils receuoient de sa venuë. Le principal d'entre eux print la charge de le pouruoir de tout ce qui luy fairoit de besoin : & aussi tost l'accommoda d'un logis separé, proche d'une Eglise, qu'ils ont là ; & tout le temps qu'il y fut, le traita avec si grande charité, & largesse, que le Pere eut prou à faire à luy persuader, qu'il se moderast. Ayant demandé s'ils auoiët l'appareil, qu'il falloit pour dire Messe, il enten dit que le Visiteur de l'Euesché de l'Isle S. Jacques, qui estoit au port de Alé, l'auoit. Tandis qu'il fut en ce port, il employoit la journée à prescher, ouyr les confessions, & faire le Catechisme. Les Chrestiens y accouroient avec vn singulier plaisir, & ferueur. On remarqua notablement en plusieurs le fruit qui s'ensuyuoit de telles fonctions, pour le salut des ames. Les Sarrasins tandis que le Pere preschoit, ou enseignoit la doctrine Chrestienne, se tenoient dehors, escoutans ce qu'il disoit, fort estonnez d'ouyr, & voir telles choses ; dont plusieurs, & quelques Bexerins mesmes

*Est garanti
d'un grand
danger de
Courfaires.*

*Est conduit
diuinement
en des ha-
ures de la
Guinée.*

*Arriue au
port de Iola,
& ce
qu'il y fit.*

haut-loüoient, & prisoient fort ce que le Pere preschoit, & enseignoit aux Chrestiens.

*Il est appelé
au port de
Alé, &)
74.*

Dans peu de jours on sçeut au port de Alé l'arriuée du Pere, & aussi tost le Visiteur de cet Euesché luy escriuit vne lettre, le priant instamment de se transporter là, tant pour consoler les Chrestiens, qui desiroient extremement le voir, que pour le soulager ez fonctions de sa charge : par ce qu'il se trouuoit mal disposé de sa santé. Avec ce il le pourueust de quelques choses nécessaires pour le chemin; sçachant qu'il en auoit besoin. Le Pere donc partist du port de Iola, laissant fort desolez les Chrestiens, qui estoient là: mais il addoucist leur douleur, promettant d'y retourner auant qu'aller à Cachéo, pour entendre de confession ceux, qui ne l'auoient pas faicte, & paracheuer quelques affaires pour la gloire de Dieu, qui estoient desja commencez. Quelques vns l'accompagnerent tant pour l'affection qu'ils luy portoient, que pour estre ce chemin là fort perilleux. Le Visiteur, & les Portugais demeurans au port de Alé, qui sont en grand nombre, aduertis de sa venuë, luy allerent au deuant; & le Gouverneur mesme de ce port, bien que Sarrasin, qui l'embrassa fort amiablement avec les autres, l'assurant qu'il n'estoit pas moins aisé de son arriuée, que les Portugais mesmes. Là dessus, par ce que ces Sarrasins appellent nos Prestres les Rois des blancs, le Visiteur luy dist, parlant du Pere: Voicy le Roy des blancs. Or ils appellent blancs les Portugais, & autres Europeens, qui sont blancs de couleur. Auant qu'entrer dans le bourg, passant pardeuant vne croix, qui est arborée sur le port, le Pere se mit à genoux, & fit oraison deuant icelle, estant suiuy de tous ceux qui l'accompagnoient, en presence non seulement des Sarrasins: mais encore de force Heretiques de diuerses nations qui estoient là, pour plus grande cōfession des vns & des autres. Et pour la mesme cause il voulust de là en auant faire chaque jour la doctrine Chrestienne au pied de ceste croix : par ce que c'est le lieu le plus frequenté tant des originaires, que des estrangers. Les Portugais qui demeuroient là prez, faisoient apporter des chaires, ou des bancs, & d'autres s'asoyoyent sur l'herbe. Le Visiteur, pour autoriser d'auantage cet acte, s'y trouuoit d'ordinaire, dont vn chascun estoit fort edifié. Tous tant grands, que petits respondoient à haute voix aux enfans, qui chantoient la doctrine: tellement que le son retensissoit non seulement en vne grande plage, que la mer faict là: mais

*Il est le ca-
decisme de-
nant vne
croix qui est
sur le port,
en presence
des Hereti-
ques, &
Sarrasins.*

aussi ez nauires qui estoient sur mer, & estoit entendu de tout le bourg, ou il y auoit autant ou plus de Sarrasins que de Chrestiens.

En chasque exhortation le Pere prenoit tousiours occasion de toucher quelques points, qui peussent profiter tant aux vns que aux autres, & mesmes aux Heretiques qui estoient en ce port. Car plusieurs d'iceux & encore des Sarrasins s'y trouuoient, & l'escoutoient avec autant ou plus d'attention que les Chrestiens. Le Pere auoit grande enuie de faire le Catechisme tous les Dimanches & festes avec plus de solemnité que les autres jours; mais d'autant que le Roy de ce pais, & ceux qui gouernoient estoient Sarrasins, parmy lesquels il y a force Bexerins, quelques vns furent de contraire aduis. Ce neantmoins il fut arresté, avec l'approbatiõ du Visiteur, qu'on la fairoit pour le moins vne fois avec toute la solemnité possible, pour voir comment cela seroit pris. Ils sortirēt donc de l'Eglise vn Dimanche sur le tard, & marcherēt par la ruë principale du bourg, qui est fort longue & large; deuant tous marchoit vn petit enfant, portāt vne elochette en main, qu'il alloit sonnānt; suiuoit apres vn Portugais, avec vn grand Crucifix accompagné de plusieurs gens d'honneur, qui portoient des flambeaux: & d'vn bon nōbre de Portugais & autres Chrestiens rangez de deux en deux en forme de procession. Tous lesquels respondoient à deux petits enfans, qui chantoient la doctrine Chrestienne. A costé de ces deux rangs marchoit vne grande multitude de Sarrasins & Bexerins. La place ou se tient le marché est au milieu de ceste ruë, & comme la procession passoit les femmes Sarrazines, qui vendoient là des fruiçts & autres choses, prenoient leurs panniens sur la teste, & suiuoient la procession.

Arriuez qu'ils furent à vne croix qu'il y a hors du bourg environnée de paroyz (à cause que c'est le cemitiere des Chrestiens) tous se prosternerent à genoux deuant icelle, & les enfans à voix haute se mirent à crier trois fois: Seigneur Dieu misericorde, selon qu'ils auoient accoustumé de faire chasque jour à la fin du Catechisme, & tous les autres Chrestiens leur respondoient de mesme sorte, frappans leur poiçtrine: dont plusieurs estoient esmeus à compunctiõ & deuotion. Apres que la doctrine Chrestienne fut faicte, ils s'en retournerent de la mesme façon avec autant de paix, comme si tout le pais eut esté de Chrestiens & Catholiques. Les Portugais furent extremement aises d'vn tel succès, & dirent au Pere qu'ils croioient que si la Compagnie residoit en ce port,

*Fait vne
procession
fort belle de
Chrestiens
allans au
Catechisme.*

*Le grand
profit pour
le salut des
ames qu'on
peut faire
là.*

que tout ce Royaume se conuertiroit à la foy de IESVS-CHRIST: & le mesme disoit le Visiteur, assurant qu'elle ne sçauroit estre en aucun lieu de ceste coste, ou elle fit plus de profit pour le salut des ames que là; mesmes à cause du gentil esprit, qu'ont les originaires, & la bonne disposition qu'on trouue en eux, pour recevoir nostre foy. Car ainsi que raconte le Pere Barreira, s'estant abouché avec les principaux, qui gouvernoient, ils recognoissoient tres-bien & confessoient, que tout ce que les Bexerins leur faisoient entendre de la loy de Mahomet, n'estoit que fourbes, & que nostre foy seule contenoit verité; adioustant qu'encore qu'à l'exterieur ils se portassent comme Sarrazins, qu'au dedans & en leur ame ils estoient Chrestiens; & que la cause pour laquelle ils ne se declaroient tels, & ne receuoient le baptisme, estoit parce qu'ils viuoient des rentes, que le Roy leur donnoit: & que si le Roy se rendoit Chrestien, ils le suiuroient incontinent. A quoy les Portugais adiusterent, que le Roy n'en sembloit pas estre fort esloigné: car c'est vn homme de grand entendement, & se plaist fort d'ouir parler des choses de nostre Religion. Quand il parle en particulier avec quelque Portugais, il se mocque de ses Bexerins, & fait si peu de cas d'eux, qu'une fois il les a voulu bannir de tout son Royaume: mais il en fut destourné pour quelques respects humains, qui ont grand pouvoir parmy telle sorte de gens. Vn ieune homme fils du principal Gentilhomme de ce bourg, l'office duquel est de recueillir les droicts & reuenus du Roy, ayant ouy ce que le Pere disoit, en expliquant le Catechisme, apres qu'on eut fait ceste procession qu'auons dict, fut tellement esmeu du desir d'estre Chrestien, qu'il s'en alla soudain trouuer quelques Portugais, siens amis, & leur descourrit son cœur, les priant de le mener au Pere, & luy seruir de moyenners pour obtenir de luy qu'il le baptisast. Le ieune homme venu deuant le Pere se jette à ses pieds, & le prie instamment de le vouloir faire enfant de Dieu, & l'accepter pour son compagnon, promettant de le suiure par tout, où il iroit. Les Portugais qui estoient venus avec luy, luy font la mesme requeste, monstrans qu'il n'y auoit occasion de luy refuser sa demande. Le Pere fut tres-consolé de voir le desir tant enflammé de ce ieune homme, & luy dict que ce qu'il demandoit estoit juste: toutesfois qu'il doubtoit si son pere & le Roy prendroient cela en bonne part. Quant à mon pere, respond il, ie sçay bien qu'il sera tres-aisé de me voir Chrestien,

*Conversion
d'un ieune
Gentilhomme
de Sarrasin.*

parce que luy mesme desire aussi l'estre. Pour le Roy, ie ne sçay s'il s'en formalizera ; mais que me peut il faire, encore qu'il ne l'approuue? ie ne crois pas (dict lors vn Portugais homme riche, & fort estime en ce pais là) qu'il vous face mourir pour cela. Que s'il vous fait esclau, & vous met à l'encant, pour auoir receu le baptesme sans son congé, ie luy donray pour vous, tout ce qu'il demandera, & vous remettray en liberté. Le Visiteur ne se trouua pas present à cecy: & parce qu'il falloit que le Pere sçeut plustost son aduis, il respôdit au ieune homme, après l'auoir consolé, qu'il fit sçauoir son desir à son pere, & au Visiteur, & que s'ils trouuoiet bon qu'il le baptisast, qu'incontinent il le disposeroit à cela, & feroit tout ce qu'il demandoit avec vn singulier plaisir. Le Visiteur & son pere avec quelques autres Portugais des principaux s'assemblerent là dessus: & parce que le Roy auoit enuoyé dire, qu'il s'apprestoit pour venir au port, tous furent d'aduis d'attendre sa venue, & son retour, car on le pourroit baptiser avec moins de danger apres cela. Despuis on n'a pas sçeu ce qui en estoit arriué, parce que le Pere partit delà peu de jours apres, pour s'en aller à Cachéo, trouuant vn nauire à commodité.

*Demande
inflamment
le baptesme
mais on le
dilate pour
respect du
Roy.*

Mais auant qu'arriuer là, il passa par Iola, comm'il auoit promis, & apres auoir ouy de confession, ceux qui estoient restez, & conclu quelques affaires concernans le culte diuin, il se tourne embarquer, pour aller à Cachéo, où il arriua trois jours apres, enuiron la minuit. Le Capitaine des Portugais luy auoit appresté le meilleur logis de tout le bourg, & si tost qu'il fut aduerty de sa venue, luy mesme l'y alla conduire. Le lendemain il fut visité des habitans de ce port, & il les visita aussi, leur faisant à tous vne exhortation à l'Eglise auant la Messe, où il leur declara, comme Dieu l'auoit cōduict là par tant de dāgers & de vireuoltes, & s'offrit de leur faire seruice en ce qui estoit de son institut, comme d'enseigner chasque jour la doctrine Chrestienne, de leur prescher les Dimanches & festes, & ouyr de confession, ceux qui viendroient à luy pour cest effect.

*Le P. Bar-
reira arriue
au port de
Cachéo.*

Ce port est fort hanté des marchands, qui vont là de Seuille, de Portugal, & de l'isle S. Iacques, pour achepter des esclaves: & pour ce il y a tousiours vn grand trafic, & plusieurs pieges, qui enlaçent les ames, & les trainent à perdition. D'auantage les Negres, qui sont Chrestiens, à cause de la frequentation des Gentils, & à faute d'instruction, retournent aisement à leur façons de fai-

*Les abuz
qui y re-
gnent.*

de Payennes, particulieremēt ceux qui auant le baptesme estoient Iabaçouces, cest à dire Sorciers, qui se mesloient de deuiner, & de guerir avec certains remedes, ou parolles qu'ils auoient appris en l'eschole du Diable. C'est pourquoy plusieurs desiroient fort que quelque Pere de la Compagnie fut là, pour remedier à ces maux; & mesmes en auoient escrit audict Pere Barreira, lors qu'il estoit à la Serre Lionne: mais il n'y peut aller en ceste saison: toutesfois nostre Seigneur l'y amena lors, qu'il n'y pensoit pas; & par son moyen beaucoup d'abuz furent corrigés. Non seulement les enfans & les Negres assistoient chascun jour à la doctrine Chrestienne, mais aussi beaucoup des Portugais; car il y traictoit quelques poincts, qui pouuoient profiter à tous. Apres qu'il l'auoit enseignée, & donné des prix à ceux qui respondoient mieux, ils sortoient tous de l'Eglise, & s'en alloient (deux petits enfans chantant icelle doctrine, & les autres respondant) iusques à vne Croix, qu'il y a au port: là où ils faisoient le mesme qu'au port de Alé, s'en retournans de la mesme sorte. Mais les Dimanches & les festes ils faisoient cela avec plus de celebrite; car ils alloient à vne autre Eglise plus loing, & on sonnoit des hauts-bois en tēps & lieu conuenable. Plusieurs des principaux du bourg, avec le reste du peuple, & quelque fois le Roy mesme, qui est Chrestien, accompagnoient la procession. De cecy, & des autres occupations, esquelles le Pere s'employa icy, mais principalement des confessions, se recueillist vn si grand fruit, que selon la voix commune ce bourg sembloit estre tout autre, qu'il n'estoit auparauant. Ce qui esmeut les habitans de prier instamment le Pere de vouloir demeurer avec eux: mais il s'en excusa honnestement, leur apportant les raisons, qu'il auoit pour s'en retourner à l'isle S. Iacques, & les lettres de ses Superieurs, qui luy estoient arriüees en ce port, luy commandant le mesme. Finalement il print congé d'eux, leur donnant bonne esperance, qu'il leur enuoyeroit bien tost quelques vns en sa place. Comm'il fit par le mesme nauire, dans lequel il estoit party. Car il trouua à l'isle S. Iacques quatre Peres, qui estoient freschement arriües de Portugal, avec deux freres; tous lesquels il enuoya bientoist en diuers endroicts de la Guinée, afin qu'avec moins de danger de leur vie, ils endurassent les premieres maladies du país, qui sont les plus dangereuses, & puis retournassent à ladicte isle, au moins ceux qui y seroient necessaires. Luy seul resta là, pour vn temps, & fal-

*l'enseigne
le Catechisme
avec
grand profit.*

*On le prie
de s'arrester
là, mais il
s'en excuse.*

*Arriüé à
l'isle S. Iacques
où il
trouua
fort.*

lut qu'il suppléast au défaut des autres, faisant l'office de plusieurs: car outre les charges ordinaires de prescher, faire le Catechisme, ouyr les Confessions, visiter les malades, prisons, & hospitaux, il fallut aussi qu'il enseignast la Grammaire Latine à quelques enfans de la ville, iugeant que cela estoit conuenable, pour la plus grande gloire de Dieu. Dont ses amis craignoient qu'il ne tombast malade, entreprenant tant de choses, mesmes en l'age de 77. ans, ou enuiron, qu'il auoit atteint. Neantmoins Dieu le maintint en santé, & luy donna les forces pour satisfaire à tout. Mais afin de dire encore quelque chose de ce qu'il fit à Cachéo, il assure en vne de ses lettres n'auoir esté en aucune part, où la diuine bonté retirast plus de profit, en si peu de temps, des fonctions de la Compagnie, & où l'on recogneut vn changement si general en la vie, & aux mœurs de tous. Il entendit plusieurs confessions generales, & autres de si grande importance, que les penitens se persuadoient, que Dieu l'auoit enuoyé là seulement pour eux. Car s'il n'y fut venu ils eussent perseueré & finy leur vie en leurs pechés, sans les confesser, comm'ils disoient. Entre ceux-cy il en y eut vn, qui viuoit en tel estat desia plus de trente ans, & demandoit souuent à Dieu, qu'il luy fit la grace de rencontrer auant sa mort quelque Pere de la Compagnie, pour se confesser à luy. Ce que la diuine bonté luy ottroya, & encore l'appella incontinent à foy.

Le grand fruit qu'il fit au port de Cachéo.

Mais à tant de cecy & des choses remarquables, qui ont esté faictes pour la gloire de Dieu en la haute Guinée, iusques à l'an 1610. d'ou l'on peut voir l'esperance, qu'il y a que si l'on continué de cultiuer ceste vigne de nostre Seigneur, elle rendra beaucoup de fruits à sa diuine Majesté, puis qu'en si peu de temps on en a tant recueilly, & de si beaux. Outre que par ce moyen l'on empesche que ceste maudite secte de Mahomet ne s'estende en ces quartiers d'Afrique, comme elle commençoit de faire, ayant desia infecté de son venin les Royaumes des Fullos, Ialosos, Berbecins, & Mandigas, qui estoient tous Gentils, lors que les Portugais descouurirent ces terres: & escoutoient volontiers, ceux qui leur annonçoient l'Euangile; voire il en y auoit qui l'embrassoient. Mais à present ils font tous profession du Mahometisme, & ne veulent point ouyr parler de la foy Chrestienne. Que si on ne tafche de couper broche à ceste gangrene, auant qu'elle gagne plus de país, il est à craindre, qu'en peu de temps elle aura

L'esperance qu'il y a de faire vn grand fruit en ce país.

*On empesche
que la secte
de Maho-
met ne s'y
espende.*

*Dieu semble
favoriser
cette entre-
prise.*

gasté tous ces Royaumes, & nations, qu'il y a depuis l'ocean Occidental iusques à la mer rouge. Car les Mandingas peuples fort addonnez à telle secte, quoy que le sepulchre de leur Mahomet soit bien esloigné d'eux, ne laissent pourtant d'y faire des pelerinages: & passant par tout ce pais là, ne font que prescher les faulsetés & refueries de leur Alcoran. Le Roy Catholique fut aduisé de cecy enuiron l'an 1600. & pour obuier à vn si grand mal auoit ordonné qu'on euuoiaist esdicts quartiers des Peres de la Compagnie, pour y prescher la foy Chrestienne, mesmes ez lieux qui n'auoient pas encor esté infectez de ceste peste, afin de preuenir les Mahometains. Ce qu'ayant esté differé iusqu'à l'an 1604, apres cela comme les Bexerins, qui venoient auparauant publier leurs fables en ceste cōtrée, sceurent que lesdicts Peres y estoient entrez, & que les Gentils se conuertissoient à nostre foy, ils n'y sont plus retournez depuis. Mais ce n'est pas assés que d'auoir commancé, si l'on ne poursuit de si heureux commencemens, & qui promettent vne si belle moisson. A quoy faire il est necessaire d'y enuoyer beaucoup de bons ouuriers & predicateurs douez de grande vertu, & fort zelés du salut des ames. Car estant assistez du diuin secours il est à croire, qu'ils y fonderont en peu de temps vne tres-belle & tres-florissante Chrestienté: Et il semble que Dieu fauorise particulièrement ceste entreprise, facilitant la conuersion & des Gentils, & des Chrestiens, qui viuoient là en mauuais estat, voire encore par le changement de l'air. Car ceux qui ont l'experience de ceste contrée asseurent, que depuis qu'on y a basty des Eglises, & celebré le tres-sainct sacrifice de la Messe, ces furieuses & horribles tempestes, qu'il y souloit auoir, ont cessé; & qu'vne grande serenité & fertilité y est suruenue. Dieu par son infinie bonté veuille faire reüssir le tout à sa plus grande gloire. Mais il est temps de passer au Brasil, & voir ce qu'on y a fait depuis l'an mil six cents.

*

Des choses du Brasil, & de la paix, qui fut faicte entre les Portugais & les Aymures peuple tres-cruel & barbare.

CHAPITRE LIII.



Es affaires du Brasil, quant à la conuersion des barbares à la foy de IESVS-CHRIST, sont en tel estat, qu'il y a grande occasion d'esperer qu'une infinité de ces sauuages s'enroullera bien toist sous l'estendard de nostre Seigneur, & principalement vne certaine nation (de laquelle a esté parlé au troisiésme liure de cette histoire) qui est estimée la plus farouche de tout le Brasil, & qui a plus faict de maux aux Portugais, que toutes les autres. Ce sont les Aymures ou Gaymures, qui ont rauagé & destruiect beaucoup de pais, & metairies des Portugais, mesmes auprez des villes de la Baye, des Ilhéés, de S. Aymar, & du port assure. Car ils occupent plus de cent lieuës de pais. Mais depuis l'an 1600. la paix a esté faicte avec eux par les habitans des villes de la Baye, & des Ilhéés, de la façon qui s'ensuit.

Les maux que les Aymures ont fait aux Portugais.

Quelques dix ou douze lieuës loing de la Baye, vers le Sud, en vn certain endroit, qu'on appelle la Cachoeira, vn Portugais hōme d'honneur & de moyens, appellé Aluaro Roiz, auoit force terres & possessions, là où il faisoit aussi sa demeure ordinaire: cōbié qu'avec beaucoup d'ennuis, que luy causoient les Gaymures, qui habitent là auprés. Or vn jour il print sur eux deux femmes, qu'il amena chez foy. L'une d'icelles mourut quelque tēps apres: l'autre se domestiqua & appriuoisa de telle sorte, qu'encore que son maistre la voulut renuoyer libre vers les siens, elle n'y voulut point retourner, ayant mieux demeurer avec les Portugais, tant pour le bon traictement qu'elle en receuoit, que pour estre fort satisfaiete de leurs mœurs & façōs de faire; si bien qu'elle apprint aussi leur langue. Son maistre voyant cela s'aduise d'esprouuer si par son moyen on pourroit faire la paix avec ceux de sa natiō. Il l'enuoye donc en vn lieu, d'ou elle pourroit estre entenduë des Gaymures, si par aduerture ils estoient là, cōme souuent ils y souloient estre. Elle fut là plusieurs fois, & appelloit ceux de sa cognoissance, parlant à eux en leur langue; mais ou elle n'estoit point ouyë, ou ils n'y estoient pas, ou ne vouloient point resondre. Neantmoins vne fois aucuns d'eux s'estant monstrez, elle

*On casbe
de faire la
paix avec
eux.*

se fit cognoistre, & commença à leur parler de loing, & leur persuader de faire la paix avec les Portugais, haut-louant leur courtoisie, & leur façon de viure. Avec ce elle prend congé d'eux pour ce coup, & se retire de là, laissant au lieu où elle auoit esté des accoustrements, des viures, & diuers instruments de fer, comme des cousteaux, haches, & choses semblables, lesquelles apres qu'elle s'en fut allée les autres recueillirent, & les emporterent quant & eux, avec grande joye, & contêtement. Quelques mois se passerent en ces allées & venuës, iusqu'à ce que prenant plus de confiance, quelques vns d'iceux vindrēt parler à Aluaro Roiz: lequel en ces entrefaites escroit souuent à Aluaro de Carualho Capitaine ou Gouverneur de la Cité de la Baye, afin qu'il fit recommander à Dieu vn affaire de si grande importance. Enfin il trouue moyen de faire embarquer quelques parës de ceste femme en vn brigantin bien équipé, & les enuoye audit Gouverneur, qui estoit lors à la cité de la Baye. Ces pauures gens pensoient qu'on les deubt là traicter de la façon, qu'ils traictoient les Portugais, quand ils en attrapoyent quelqu'un, le massacrant, & par apres le mangant, si qu'ils estoient fort estonnés, quand ils se virēt au milieu de leurs ennemis dans ladicte cité: mais ils prendrent courage voyans qu'on leur faisoit autant de caresses, que s'ils eussent esté tousiours bons & fidelles amis des Portugais, voire encore d'auantage. Car on leur donnoit des accoustremens pour se couvrir, & des anneaux, chaisnes, & autres telles bagatelles de verre ou de semblable matiere, pour seruir d'ornement à leurs femmes & enfans; dont ils estoient tous esmerueillés. Brief ils s'en retournerent fort contents à leur país, ravis en admiration de la courtoisie des Portugais. Or estans de retour chez eux, ils monstroient les habits, & le reste, qu'on leur auoit donné, aux autres. Ce qui fit venir enuie à cinquante jeunes hommes de la mesme nation d'aller à la cité visiter le Gouverneur. La veuë de ces barbares causa vne telle joye & allegresse à toute la ville, voire à tout le pays, qu'on ordonna qu'une procession generale seroit faicte, pour rendre graces à Dieu d'un tel benefice. Ce qui fut faict avec grãde resiouissance de tout monde: & la procession vint à l'Eglise du College de la Compagnie de Iesvs, là où on fit vn sermon sur ce subiect.

*On commēce
de les gaigner par
courtoisie.*

En ce temps là, vn si grand nôbre de ces barbares accouroient à Aluaro Roiz, qu'il se trouuoit en peine, ne sçachant cōme he-

berger tant de gens. Si qu'il enuoya prier le Gouverneur de la Baye de faire proposer au Conseil, comment il debuoit se comporter avec eux. La resolution fut qu'une partie d'iceux fut enuoyée à vne Isle, qui est proche de là, appelée Taparica, là où ils ne pourroient point faire de mal, quoy qu'ils en voulussent faire, & les Peres de la Compagnie les auroient plus à commodité, pour leur dōner la cognoissance de leur Createur, & la premiere teinture des bonnes mœurs, & de la pieté Chrestienne. A ceste cause ils prièrent le Pere Recteur du College de vouloir destiner quelques Peres à cela: ce que leur fut accordé tout aussi tost. Mais la chose ne réussit pas cōme l'on esperoit, pour raison du choix, qu'on auoit fait du lieu, qui estoit fort mal sain, & ce fut la cause pour laquelle plusieurs de ces pauvres gens tomberent malades, & moururent là. Ce mal alloit si auant qu'il estoit à craindre, que tout ce peuple ne fut en brief esteint. Les Peres eurent icy belle occasion d'employer leur charité. Aussi ne s'espargnoient-ils en rien, travaillans de jour, & de nuict, pour assister les malades, & ceux qui auoient besoin de leurs secours tant spirituel, que temporel, principalement ceux, qui estoient aux abbois de la mort, & les cōsolans tous le mieux qu'ils pouuoient. Et quoy qu'ils n'entendissent par leur langue, si est-ce qu'ils les catechisoient par vn truchement, selon qu'il estoit necessaïre, pour les baptizer. Ils s'occuperent en cecy l'espace de deux mois & demy, avec vn tel travail, qu'encore qu'ils ne fussent que trois, si faisoient-ils de besoigne pour six: de façon que ce fut vne particuliere prouidence de Dieu, qu'ils ne tombassent malades de la grande peine qu'ils prenoient. Mais voyans que le mal alloit tousiours croissant, ils en dōnerent aduis au Gouverneur, & luy firent entendre, qu'il estoit necessaïre de tirer ces gens de là. Ce qu'ayant esté proposé au cōseil, il fut arresté qu'on les disperseroit en diuers endroits. Ainsi quelques vns furent enuoyez aux metairies d'Aluaro Roiz, les autres en deux villages, qui sont viz à viz de ladicte cité, gouuernés par ceux de la Compagnie, esquels ils furent reçeus des autres Brasiliens, qui demeuroident là avec grande charité, & courtoisie, quoy qu'ils eussent reçu beaucoup de dommage d'iceux, quand ils estoient ennemis.

On en enuoye plusieurs à vne Isle.

Plusieurs y moururent, & on les chāge ailleurs.

Quelques vns s'en retournēt vers leurs parēs, puis venirent.

Durant quelque temps ils furent à requoy, & sans bouger de ces villages: mais le desir de reuoir leurs parens, qu'ils auoient laissé parmy les forests, leur estant venu, ils s'en allerent vers eux,

ſans dire mot à perſonne, ny meſmes aux Peres, qui les gouvernoient, dont ils reſterent fort trilles, & deſolez avec toute la cité, qui ſe craignoit qu'ils ne reuiendroiét plus. Mais Dieu les cõſola, faiſant que le tout reüſſit heureuſement. Car bien toſt apres, ils cõmencerent à reuenir: & comme les vns retournoient, d'autres s'en alloient: mais pour reuenir apres. Aucuns d'iceux s'en allerent à la cité, d'où ils partirent fort cõtens, à cauſe du bon accueil qu'on leur y fit: quelques vns d'eux furent appliquez à apprédre la langue Portugaiſe en ces villages des Braſiliens, & d'autres au Colleege de la Compagnie: afin que les Peres euſſent moyen de les entendre, & puis d'apprendre d'eux leur langue. L'on eſpere que le tout ſuccedera cõme l'on deſire, par l'interceſſion de noſtre Dame, qu'on a pris pour patronne de cet ceuvre. Comme ce qui s'eſt enſuiuy depuis en la ville des Ilheos a cõmencé de monſtrer. Car l'on y a faiçt auſſi la paix avec les Aymures, qui demeurant viz à viz d'icelle, en la façon que nous allons dire.

*Comme les
Aymures
proches des
Ilheos, ont
eſté gagnés.*

Ceſte ville, ou, cõme les Portugais l'appellent, Capitainie, eſt eſloignée de la Baye vers le Sud quelques tréte lieuës; elle eſtoit ſelon qu'a eſté dict ailleurs, fort infeſtée par ces Aymures, qui luy faiſoiét la guerre depuis 40. ans, avec vn tel dõmage, que deſja ils auoient rauagé quaſi tout le païs: & ſans doubte, ils l'euffent tout à faiçt ruiné, & deſtruiçt, meſme la ville, ſans le ſoin, & diligence, qu'apporta pour la conſeruacion d'icelle le Gouverneur Aluaro de Carualho, tandis qu'il fut Gouverneur de la Baye, y enuoyant par diuerſes fois du ſecours. Finalement Dieu voulut qu'on fit encore icy la paix avec ceſte nation, par le moyen d'vn Frere de la Compagnie, appellé Dominique Roiz, lequel eſtât venu fraiſchement de Portugal, cõme il ſe trouua au Colleege de la Baye, lors que les Aymures y vindrent la premiere fois; il s'affectionna tellement à procurer leur ſalut, qu'il ſe mit à apprendre leur langue, & vint à la ſçauoir parler mediocrement. Dieu encore luy cõmuniqua vn grand deſir d'aller vers eux, pour les gagner à faire la paix, & à receuoir ſa ſaincte loy, & inspira aux Superieurs de le luy oſtroyer, ſi bien qu'il fut enuoyé pour cet effect à la Capitainie des Ilheos, là où ceux de la Compagnie ont vne maiſon, & d'où il pouuoit aller cõmodement employer ſon zele pour le ſalut de ce peuple. Si toſt qu'il y fut arriué, il pria les habitans du païs de le vouloir aduiſer, quands ils verroiét, ou deſcouvriroient quelque troupe de ces Barbares, diſant, qu'il eſperoit, moyen-

*Dominique
Roiz de la
Compagnie,
taſche de les
accoſter.*

nant l'aide de Dieu, de les amener à la ville, & faire la paix avec eux. Les autres se mocquoient de cela, & disoient, qu'il n'estoit pas possible qu'un peuple de si long temps acharné, & accoustumé aux meurtres, & à la rotisserie des hommes, voulut faire la paix avec ceux, qu'ils ne pouvoient voir, que pour les manger, & devorer: ayant d'autre part reçu tant de dommages d'iceux en plusieurs rencontres, où beaucoup des leurs avoient esté tuez. Neantmoins ce Frere continua de faire la mesme instance que deuant, & advisa son Superieur du desir que Dieu luy cōmunicoit d'aller trouver ces gens là, & qu'il sentoit en soy vne esperance quasi certaine de les attirer à la paix. Le Superieur voyant cela descendist à sa demande, & resolut d'aller avec luy vers eux, si tost qu'ils auroient sçeu où ils estoient. Ce qui ne tarda guere: car de là à quelques jours on leur vint faire sçavoir, qu'ils estoient prez d'une riviere, à vne lieuë & demy de la ville. Soudain qu'ils entendirēt ceste nouvelle, apres avoir recōmandé instāment à Dieu l'affaire, ils prindrent vne Canoa, ou petite barque, & se mirēt dedans, le Pere Superieur avec ce Frere dont a esté parlé, & le Capitaine de la ville avec deux autres hommes. Ils faisoient suyure apres eux plusieurs autres barques, bien que de loin, pour ne donner l'espouante aux Barbares. Arriuez qu'ils furent au lieu, où les Aymures estoient, ce Frere cōmence à les appeller, & à leur parler en leur langue, disant, qu'il venoit pour faire la paix avec eux, & qu'ils n'eussent point de peur, ny ne luy fissent point de mal. Ce qu'ils entendoient bien, mais ne vouloient point se descourir: toutesfois, cōme le mesme Frere cōtinuoit à leur parler, en fin ils vont paroistre avec leurs arcs en main, & dirent, que les Peres seulement, qui leur parloient, vinssent à bord, montrans avec le doigt l'endroiēt, où les barques pouvoient aborder.

*Leur parle,
& en amene
ne quelques
uns à la
ville.*

Icy les Portugais eurent crainte, que quelque inconuenient n'aduint aux Peres, par ce que d'autres fois ils avoient esté trahis en semblables endroiēt: mais le Frere, armé seulement d'une grande confiance en Dieu, avec licence de son Superieur (duquel au prealable il reçust la benediction) entra tout seul dans vne barque, pour aller vers eux: & quoy que les Portugais cōmencerent à requerir le Pere, de la part de Dieu, le priant de ne permettre point que son cōpagnon s'exposast à un tel danger; si est-ce qu'il ne desista pas pour cela: mais s'approchant du lieu, où estoient ces Barbares, sans toutesfois descendre de la barque, ils s'en vindrent

tous vers luy, laissât à part leurs arcs. Lors il leur declare ce pourquoy il estoit venu, c'est à sçavoir pour faire la paix avec eux, & leur dict, qu'il leur apportoit de la farine, dõt ils sont fort aides. Ils escouterent tout ce qu'il leur dict avec fort bon visage, & reçurent encore plus volontiers la farine. Apres cela il leur donne à entēdre, que pour mieux asseurer la paix, il seroit bon que quelques vns d'iceux vinssent à la ville quant & luy, & qu'il leur promettoit de les rendre au mesme endroit le lendemain, & d'apporter force farine pour les autres. A quoy ils condescendirent aussi volontiers: & par ce que tous se presentoient pour aller à la ville, il en choisist seulement trois, la barque n'en pouuant pas tenir d'avantage: toutesfois vn de ceux qui demouroient à terre, se monstrant fort fasché de n'aller avec eux, le Pere pour le contenter luy fit signe, qu'il vint, & luy enuoya vne barque: mais l'autre n'eust pas la patiēce de l'attendre, ains se jetta dans la riuere, & vint à la nage se joindre aux autres. La nouuelle de cecy arriua deuant le retour des Peres à la ville, dont tous les habitans furent si aises, qu'ils les vindrent attendre au port, & receurent les Aymures avec grandes careffes, & non moins d'esbahissement, tenant cela cōme à miracle, de voir des gens si farouches, & qui leur auoient fait tant de maux, venir à eux si confidément. Il est bien vray, que ces Barbares estoient encor si crainctifs, qu'ils se serroient contre le Pere, & son compagnon, sans jamais les quitter, sinon lors qu'ils estoient dans leur maison. Le lendemain ils les rendirent au mesme lieu, comm'ils auoient promis, & apporterēt de la farine pour les autres, lesquels ils trouuerent sur le bord de la riuere, attendans leurs cōpagnons. Ils pouuoient estre en tout quelque deux cens personnes, sans compter les petits enfans. Cōme les Peres, avec ceux qu'ils ramenoient, furēt proches du bord, les autres qui estoient à terre n'eurent pas la patience d'attendre, qu'ils eussent desembarqué: mais les prenās par les bras les tiroiēt des barques, & les portoient à terre, avec demonstration de grande bienueillance. Comm'ils eurent mis pied à terre, vn de ceux qui auoit esté à la ville, cōmence tout aussi tost à rōpre les pointes des flesches à tous les autres en signe de paix: & incontinent en voicy venir vn autre de ceux qui estoient demeurez, lequel se met à leur faire vne harangue, & le subiect d'icelle (à ce que dict ce Frere, qui entendoit leur langage) fut de leur declarer que la guerre estoit finie, & que les Peres estoient gens de bien, ne por-

*On les y re-
poit avec
grādes ca-
resses.*

*Harangue
d'un Bar-
bare, pour
declarer la
paix faite.*

toient

roient point d'arcs, ny de fleches, & ne faisoient mal à personne. Partant puis que c'estoient eux, qui les estoient venus querir, qu'il ne falloit que personne refusast de les suyure. Lors vn chascun vint à eux, les femmes leur monstroient leur mesnage, & leur disoient que c'estoient leurs enfans. Vne vieille leur amena deux des siens, qui estoient encore fort petits, les priant de les amener quant & eux, & leur donner quelques outils de fer: mais avec condition qu'ils ne s'escartassent point d'eux. Brief ils en amenèrent pour lors quelque trétaine, à cause que la barque qu'ils auoiēt n'en pouuoit tenir d'auantage, combien que plusieurs autres desiroient entrer. Le Perc donc, & son compagnon arriuerent à la ville avec ceste trentaine de Sauvages. La joye, & l'allegresse des habitans fut si grande, qu'ils u'attendoient pas que les Peres eussent mis pied à terre: mais les prenoient du batteau entre les bras, & les emportoient comme en l'air, jusqu'à leur maison. Ces allées, & venuës continuerēt quatre jours de suite, & tousiours les Peres apportoiēt de la farine, & autres viures à ceux, qui estoient demeurez, & en amenoient d'autres de nouveau, lesquels ils enuoyoiēt aux metairies des Portugais, jusqu'à ce qu'ils les eussēt accommodez de quelque lieu, pour les tenir tous ensemble. Cependant ces Barbares monstroient tel amour, & confiance enuers les Peres, qu'ils n'estoient pas contens s'ils les perdoient de veuë, & faisoient pour l'amour d'eux tout ce qu'on vouloit. Les femmes soudain que leurs enfans tomboient malades, les portoiēt aux Peres, qu'elles appelloient enfans de Dieu, les priant de les guerir. Voire, estant encōre parmy les forests, vn des principaux d'entre eux, se voyant atteint d'vne douleur de teste, s'adresse à quelques Portugais, & les prie de le mener aux Peres, par ce qu'il se trouuoit fort mal. Ce qu'ils firent, & les Peres luy appliquerent quelques remedes, tellement qu'il fut incontinent guerry. Dont il se sentist fort redeuable en leur endroict. De là vient qu'ils ont si grande opinion des Peres, & leur portent vne telle affection: par ce qu'ils experimentent en eux vn amour paternel en leurs necessitez non seulement spirituelles, mais aussi temporelles. Or apres qu'on en eut attiré vn bon nombre, on traicta de les assembler tous en vn village, & leur bailler des terres pour cultiuer: afin de les appriouiser peu à peu, les accouplant avec d'autres Brâsiliens domestiquez de longue main, qui sont là. Et pour donner cōmencemēt à cecy, les Peres arborerent audict lieu vne

*Ce qu'on a
fait pour
les domesti-
quer.*

*On enuoye
deux d'i-
ceux pour
en amener
d'autres.*

belle croix de cinquante espans de haut, avec vn singulier contentement de ces Barbares, comme l'on recognoissoit en ce que tous, tant hommes que femmes, aidoient à la porter, & l'esleuer en haut avec vn grád plaisir, & allegresse, quoy qu'ils ne cogneussent encoré la vertu, & sainteté de la Croix : mais le Pere la leur declara le mieux qu'il peut, priant la diuine bonté, qu'il voulust faire en sorte, que de là en auant ce peuple print le doux joug de sa Croix, puis qu'il la portoit sur ses espauls de si bonne affection.

Ils en amenent vne grãde troupe.

La paix estant faicte avec ceste troupe de Gaymures, les Peres en choisirent deux entre tous, & les enuoyerét parmy les bois, & forests, pour en attirer d'autres, leur apportant la nouvelle de la paix faicte avec les Portugais, & du bon traictement qu'ils en receuoient. Ce qu'ils executerent fort heureusement : car apres auoir esté là quelques jours, ils en amenerent vne bonne troupe, où il y auoit deux cens cinquante archers bien disposés, & de haute stature, fort differens des premiers, tant en la beauté, & proportion du corps, qu'en la couleur : d'autant que plusieurs d'iceux, tant hommes que femmes, estoient aussi blancs que les Alemands. Mais quand ils arriuerent, ils firent belle peur aux Brasiliens domestiqués d'un village, qu'on appelle Petiguarez. Car ceux-cy estant aux champs à leur labourage, comm'ils eurent apperceu de loin les autres, qui venoient vers eux, craignans que ce fussent des ennemis, se mirent incontinent en fuite, laissant là tout l'attirail du labourage, & se retirerét en leur village. Toutesfois apres que ces deux, que les Peres auoient enuoyé pour aller querir les autres, se furent aduancez pour les aduertir de ce qui estoit, rompant leur flesches en signe de paix, ils prindrent courage, & reuenant à eux firent aussi tost embarquer en des Canoas ces deux, avec dix des autres, qui estoient venuz de nouveau, entre lesquels y en auoit vn des principaux fort galant homme, & qui auoit la langue bien pendue. Tous lesquels s'en vindrét à la ville trouuer les Peres, portant vne grande quantité d'arcs, si gros que tout le monde en estoit estonné. Ils baillerent ces arcs en signe de paix, & d'amitié aux Peres, & les Peres d'autre part leur firent dōner de la farine, & d'autres viures : pareillement des haches, & semblables outils de fer. Mais quand ils vindrent au lieu, où le reste estoit demeuré, c'estoit vn plaisir de voir le contentement, & allegresse, que ces Barbares monstroient, accou-

lans les Peres par dessoubz les bras, & le mesme faisoient-ils au Capitaine de la ville, & autres Portugais, qui estoient venuz avec luy, comme s'ils les eussent cogneus toute leur vie. Brief ils se sont tellement appriuoisez avec les Peres, qu'ils ne font qu'aller & venir à leur Colleege, & se laissent gouverner par eux, comme de petits aignelets. En quoy se void clairement la puissance de Dieu, qui change si tost en brebis ceux, qui auparavant estoient des loups en leur façon de viure. L'on espere que le mesme arriuera à tous les autres, qui sont encore espars dans les forests, le nombre desquels est presque infiny. Au reste les Peres diuiserent ceux, qui s'estoient retirez prez de ceste ville des Ilhées en deux villages, en l'un desquels il y auoit bien douze cens ames, & en l'autre quatre cens. Mais à tant de cecy, parlons maintenant d'une Mission, que firent deux de la mesme Cōpagnie, partis du Colleege de la Baye, à quelques autres Brasiliens.

Sont diuiser en deux villages.

Mission faicte l'an 1602. de la cité de la Baye vers certains Brasiliens, qui gardoient quelques ceremonies de nostre religion; mais jointes avec beaucoup de superstitions: & du fruit qui s'en ensuiuit.

CHAPITRE LIIII.



Le Pere Recteur du Colleege de la Baye ayant sçeu comme la paix auoit esté concludë entre les Portugais, & les Aymures, par le moyen de quelques vns de sa robbe, qui en auoient encore retiré plusieurs pour les renger à nostre sainte foy, resolut d'enuoyer deux de la mesme Cōpagnie vers la terre ferme, pour essayer s'ils en pourriët encor amener quelque bõ nõbre à la bergerie de nostre Seigneur. Il nõma donc pour cet effect vn Pere, & vn Frere dudict Colleege, lesquels estans partis, avec quelques Brasiliens domestiqués de la cité de la Baye, le 22. Septembre de l'an 1602. s'allerent rendre aux villages de la Cachocira, dont a esté parlé cy dessus, d'où ils cõmencerent d'entrer dãs les forests, passant force riuieres, lacs, & bourbiers. Mais cõm'ils marchoiert à pied, & le païs estoit montagneux, & rabouteux, il arriuoit souuent qu'ils s'entrauoient les pieds, brossant à trauers les buyffons, & halliers, de telle sorte qu'ils tomboient à terre, & alloient rochant en bas vne bõne traitte. Puis quand ils furent entrez plus

avant dans la terre ferme, ils ne pouvoient marcher chaque jour que jusques à midy, à cause du chaud excessif, qu'il faisoit: combien que maintes fois nonobstant cela, ils estoient contraincts de cheminer jusqu'à ce qu'ils eussent trouué de l'eau pour boire: la laquelle bien souuent ils ne trouuoient, qu'apres estre si las, & recreus du chemin, qu'ils n'en pouuoient plus. De façon que se jetrans à terre, ils enuoyoit pendant les Brasiliens aux bois, ou forests proches de là, pour aller querir quelque chose, de laquelle ils se peussent nourrir: mais le plus souuét ils ne leur apportoiét que des rats, ou des grenouilles, ou bien des serpents, ou lezards. Et c'estoit leur viande ordinaire, quoy qu'ils l'eussent fort à contre-cœur, mesmes du commencement: car ces rats ne sont pas differents de ceux, qu'on trouue dans les maisons: mais la faim leur faisoit trouuer goust à toutes ces choses. Quelquesfois ils eurent des Sangliers, quoy que rarement. Mais ce qui les tourmentoit le plus, estoit la soif: car durant l'esté ce país là est si sec, qu'en plusieurs endroits on n'y trouue autre eau pour boire, que de quelques fosses, ou boubiers, qui sont restez de l'hyuer: là où tous les serpents, & autres bestes du desert vont boire; ce qui est cause de beaucoup de maladies, & souuent de la mort à ceux qui en boient. Il arriua vn jour que le Pere ayant grande soif, & ne trouuant point d'eau pour boire, vn Brasilien commence à cauer en vn certain endroit, où il croyoit en trouuer; & apres auoir beaucoup trauillé, il rencontra vn peu d'eau, meslée tellement avec la bourbe qu'on ne pouuoit dire bonnement si c'estoit eau, ou boüe. Il en apporta quelque peu au Pere dans vn pot de terre, présant luy faire grand plaisir: mais elle estoit si salée, & auoit telle couleur, qu'il fallust que le Pere fermast les yeux pour la boire. Si tost qu'il l'eust beuë, voicy venir à grand' haste quelques Brasiliens, qui luy dirent, qu'il n'en beust pas, par ce qu'au trou d'où on l'auoit tirée y auoit vn Ebijara (qui est vne espece de serpent le plus venimeux, qui soit au Brasil.) mais le Pere n'ayant autre contre-poison, ne fit que leuer les yeux au ciel, & se recommander à Dieu, luy offrant sa vie en sacrifice. Et se souuenant de ce que nostre Seigneur a dict à ses Apostres: *Si mortiferum quid biberint, non eis nocebit*, il conçeut vne grande esperance en la diuine bonté, qu'elle ne permettroit point qu'aucun mal luy aduint de cela. Et de fait il ne s'en ressentist aucunement, ny lors, ny apres.

*Voyage de
de deux Te-
suiſtes au
pays medi-
terannée du
Brasil.*

*Ce qu'ils
endurerent
en y allant.*

Voilà comment ils marcherent parmy ces deserts le reste du mois de Septembre, & celuy d'Octobre, dormans tousiours au serain & à la pluye, quand il en y auoit. Comme ils furent proches des villages des Barbares, où ils alloient, ils enuoyerent les aduifer de leur venue: mais ceux qui en apporterent la nouvelle cuidèrent n'en retourner pas, pour rapporter la responce, mesmes le principal d'entre eux, qui portoit la parolle, lequel ces Sauuages voulurent tuer.

Or pour entendre quelles gens ce sont, il faut sçauoir que quelques Brasiliens fugitifs des Portugais, qui peut estre auoient esté baptisez, ou sçauoient plusieurs choses de nostre foy, estants venus en ces quartiers là declarerent aux autres, qui n'auoient iamais esté avec les Chrestiens, beaucoup de ceremonies de l'Eglise, lesquelles ces Barbares embrasserent de telle sorte, qu'on diroit, voyant plusieurs choses qu'ils font, qu'ils sont Chrestiens. Car ils donnent le baptesme, combien que non pas selon la forme de l'Eglise, ne proferant pas les parolles essentielles du Sacrement. Ils imposent le nom de **I E S U S** à tous les hommes, & le nom de Marie à toutes les femmes. Ils vsent de la Croix, mais avec peu de respect, brief ils obseruent plusieurs autres ceremonies semblables à celles de l'Eglise. Car le Diable est tousiours finge, quoy qu'il se desguise en diuerses manieres. Ils ont des Prestres, lesquels ils obligent à garder chasteté, & s'ils manquent en cela, ils les deposent de leur office, & par dessus tous il en y a vn, qu'ils appellent le Grand Pere, ie croy qu'ils le tiennent au lieu du Pape. Mais ce en quoy le Diable les a plus auéuglés, c'est leur persuadant qu'ils ont acquis vne parfaite sainteté, lors que quelqu'vn de leurs Sorciers a prononcé sur eux certaines parolles, avec lesquelles ces gens là s'estiment estre tellement sanctifiés, qu'ils croyent n'y auoir autre sainteté au monde, que la leur: mais que tous les autres, voir mesme les Chrestiens, sont auéugles & eux seuls cleruoyans.

*Brasiliens
qui contre-
font les ce-
remones de
l'Eglise.*

Le Pere donc ayant sçeu comme les messagers, qu'il auoit enuoyé vers ces Barbares, n'auoient pas esté bien receus: & d'ailleurs estant aduertty que les habitans estoient sortis du village, il estima qu'ils s'enfuyoient pour crainte d'eux: de façon qu'il fit haster le pas à ses gens, pour entrer dans le bourg (qu'il pensoit trouuer despeulé) pretendant s'en emparer, & à ceste cause ils firent deux journées de chemin en vn jour, non sans courir de

*Le Pere en-
tre dans
leur villa-
ge.*

grands hazards, & principalement le Pere, qui marchoit deuant les autres. Car s'il fut entré le premier dans le bourg, sans doute il eut esté tué; les barbares estans demeurez tout exprez pour le guetter & le massacrer, avec ceux qui l'accompagneroient. Au moyen de quoy ils auoient enuoyé leurs femmes & enfans hors du village, y estant seulement restez les gens de guerre. Mais comme huit ou dix des Brasiliens, qui venoient avec le Pere, se fussent aduancés, si tost que les autres, qui estoient demeurez au village, les apperceurent, ils perdirent courage, & n'oserent les attaquer. Le Pere donc entre apres eux, & voyant d'un costé quelques 40. ieunes hommes tous à point avec leurs armes, pour combattre, il commence à les prescher, & apres son harangue, ils luy dirent, qu'il fut le bien venu. Entre ceux-cy estoient vn fils du plus apparent du bourg, & vn autre du Iuge, qui faisoit punir les malfaiçteurs. Le Pere s'adressant à ces deux les prie de leur faire donner vn logis, pour se retirer, ce qu'ils firent tres-volontiers, à ce qu'ils monstroient. Ce mesme jour sur le tard arriua celuy, qu'ils nomment leur grand Pere, accompagné de force gens tous armés & embaïstonnés. Comme l'on sçeut qu'il estoit à la porte de l'enceinte du bourg, vne voix courut incontinent par tout, disant le Grand Pere vient, sortez tous, pour le receuoir. Ce qu'ils firent à grand' haste: & lors il commence d'entonner vne chanson, qu'aucun de ceux qui estoient avec le Pere n'entendoit, & peut estre qu'eux mesmes ne l'entendoient pas aussi. Il en chatoit vn verset, & les autres respondoient à la façon de nos gés d'Eglise, qui chantent les heures au cœur. Le Pere estant sorty du logis, où il estoit, trois ou quatre pas, le va trouuer en telle posture, comme s'il enseignoit la doctrine Chrestienne, entremeslant tout plein de sottises & impertinences, comme estoit, *Sancta Maria, Tupama, Remireco*, c'est à dire Sainte Marie, femme de Dieu, & semblables resueries. Il se tenoit à genoux, les yeux fichés au Ciel, & les mains ouuertes, & leuées en haut, côme vn Prestre, qui diçt la Messe. Le Pere luy diçt, qu'il fut le bien venu, & il embrassa le Pere, luy disant qu'il ne s'estonnast pas de ce qu'il se retiroit dans les bois, parce qu'il ne vouloit point estre veu de tous. La nuit suiuate, il fit pendre & estrangler vn jeune homme, qui vouloit suiure le Pere, & comme le Pere luy parla de ce faict, l'autre luy respond qu'il n'auoit point commandé cela, mais que ç'auoit esté le maistré du jeune homme, qui l'auoit

*Il est bien
reçeu.*

*S'abbonche
avec leur
grand Pere
ou Pontife.*

faict pendre, pour quelque noise, & debat qui estoit suruenu entre eux deux. Le lendemain il demanda audience au Pere; qui la luy accorda volontiers. Estans donc allez à vne terrasse, qui estoit hors du bourg, le Pere fit premierement parler vn des Brasiliens, qu'il auoit mené quant & luy. Apres l'harangue duquel l'autre commence la sienne, & se met à faire plusieurs contes, pour preuue de sa saincteté, mais avec telle longueur & ennuy, que le Pere ne pouuant plus le supporter fut contraint de luy dire, qu'il n'estoit pas venu là, pour estre enseigné de luy, ny des siens, mais pour leur apprendre le chemin du Ciel, & qu'à ceste fin il les vouloit mener à l'Eglise, & qu'il vid ce qu'il estoit resolu de faire. L'autre respond qu'il estoit deliberé de le suiure, mais les œuures monstrerent le contraire: car sous pretexte qu'il alloit querir sa femme & les autres, il s'en alla avec tous les siens, sans plus retourner vers le Pere; lequel auant que partir delà avec ceux, qui estoient venus avec luy, assambla quelque bon nombre des autres, qui le voulurent suiure de bon cœur, & avec eux se met en chemin, pour s'en retourner, au lieu d'où ils estoient venus.

*Ne le peut
gagner à
Dieu, mais
il en gaigne
d'autres.*

Cheminans donc par le milieu des forests, & à trauers des deserts, on vint dire au Pere, qui marchoit deuant, que quelques Brasiliens de ceux qu'il amenoit, estoient demeurez derriere n'en pouuant plus, pour estre fort foibles ou malades. Le compagnon du Pere s'en va incontinent les querir avec quelques autres Brasiliens des plus vigoureux, & ayant faict vne lieuë de chemin, il trouue couché au pied d'vn arbre vn Brasilien, qui auoit choisi là sa sepulture, car il estoit si debile, qu'il ne pouuoit pas mesme leuer la teste, & dict qu'il en y auoit d'autres derriere, qui estoient en mesme estat. Lors ce bon frere enuoye tous les autres, qui l'accompagnoient, querir ceux qu'ils trouueroient par les chemins mal disposés, & luy demeure pour consoler ce pauvre homme avec bonnes parolles, n'ayant autre chose pour le soulager. Mais enfin il resolut de le charger sur ses espaules, & parce qu'il estoit fort long, il luy lie les bras & le jette sur son col, puis luy attache les pieds & les lie à sa ceinture, & appuyé sur son baston commence à marcher, avec la brebis esgarée sur ses espaules, à guise de ce bon Pasteur, dont il est faict mention en l'Euangile.

*Grande charité enuoye
vn pauvre
malade.*

Or comme il auoit vn peu auparauant enduré vne grande faim (n'ayant mangé l'espace de trente jours de suite que quelques fruits, comme des nesses, & de Manicoba sauuage, qui sont

certaines fueilles lesquelles on pile, & le iuz estant espreint on les fait secher au Soleil, pour les pouuoir manger, quoy qu'elles soient sans goust) il estoit si foible & si debile que les forces luy manquoient; de façon qu'il commence à fuer vne sueur froide. Toutesfois il ne quitte pas pour cela sa charge, mais apres s'estre vn peu reposé, il continué son chemin. Arriué qu'il fut à vne montaigne droicte & rabouteuse, où il falloit s'ayder aussi bien des mains, que des pieds; quoy qu'à la montée il eut bien de la peine, toutesfois à la descente il en eut encore plus. Car estant ja nuict close, comm'il s'escorchoit les pieds, marchant à trauers les buissons, il va tomber avec sa charge iusques au bas de la montaigne, avec vn evident danger de sa vie, & de celuy qu'il portoit, mais Dieu les garantit tous deux de mal: si bien que s'estant releué, apres auoir rendu graces à Dieu, il reprend sa charge, & poursuiuant son chemin arriué sur les dix ou vnze heures de nuict, au lieu où estoit le Pere. Là ou ils attendirent les autres, qui estoient demeurés derriere, & tous ensemble acheuerent leur voyage, rapportants pour le fruit d'iceluy la conuersion de treize cents soixante & tant d'ames qu'ils amenerent à la bergerie de nostre Seigneur. Voila quant à ce voyage, voyons en encore quelques autres.

*Treize cens
ames ame-
nées au ber-
tail de no-
stre Sei-
gneur.*

*Deux Peres de la Compagnie vont semondre les Cariges, peuples
du Brasil, à receuoir la lumiere du S. Euangile; & de la
triste yssue de leur voyage.*

CHAPITRE LV.

*Cariges
quels pen-
ples sont
où ils ha-
bitent.*



Es Cariges, comme a esté dict ailleurs, sont certains peuples du brasil, d'vne nature beaucoup plus douce, & amiable, que tous les autres de ceste region. Ils habitent dez la Capiraine des Saints, qui est par delà celle de S. Vincent, du costé du Sud, iusques à la riuiere de la plata ou de l'argent, l'espace de cent lieuës, espanduz sur la coste de la mer & sur le bord de plusieurs riuieres, comme aussi parmy les champs & forests, au dedans de la terre ferme plus de deux cents lieuës. On a esté souuent vers eux, comme nous auons raconté cy deuant, pour les semondre à receuoir le doux ioug de la loy de grace, & tousiours il y a eu plus d'esperance que d'effect, partie à cause du long voyage, qu'il conuient faire pour

re pour les amener prez des villes des Portugais , partie encore pour beaucoup d'autres empeschemens & destourbiers, qui ont esté touchés cy deuant, & seront encore mieux declarés en ce qui suit. Or estant le P. Ferdinand Cardin Prouincial de la Compagnie de Iesus au Brasil, il fut informé de la grande multitude, qu'il y auoit de ce peuple: & desirant esprouuer si l'on en pourroit gagner quelque bon nombre à nostre Seigneur, comme l'on faisoit ez autres contrées du Brasil, il delibera d'y enuoyer quelques Peres de la mesme Compagnie. Si en choisit deux entre autres, personnages de grande vertu, & sur tout fort zelés du salut des ames, qui entendoient & parloient bien la langue de ce peuple. C'estoient les Peres Iean Lobate, & Hierosme Rodriguez, lesquels n'ignorants pas les perils ausquels ils s'alloient exposer, & les grands trauaux, qu'il leur conuiendroit patir en ce voyage, poussez neantmoins du grand desir qu'ils auoient d'endurer beaucoup pour l'amour de Dieu, & de gagner les ames à la diuine Majesté, s'offrirent d'eux mesmes au Superieur, & le prierent instamment de leur permettre de faire ceste mission. Le Superieur tant pour satisfaire à leur saint desir, que pour recognoistre en eux les qualités propres à ceste entreprise, le leur accorda volontiers. Ils partirent donc de la Capitainie ou ville des Saints, accompagnés de dix ou douze Brasiliens, de ceux qui auoient esté nourris & esleués avec les Peres: & firent leur chemin par mer iusques au lac, qu'on appelle des patos, c'est à dire des oysons. Le Pere Hierosme Rodriguez escriuit fort particulièrement tout le succès de ceste mission en vne longue lettre dattée du 26. de Nouembre 1605. de laquelle nous tirerons ce qui en sera dict icy.

Deux Peres de la Compagnie y sont enuoyez.

Tout au commencement de leur voyage, il semble que Dieu les voulust esprouuer, permettant que la barque, en laquelle ils auoient enuoyé querir leurs hardes, donnast au retour contre la coste de la mer, & se brisast tout à fait, quoy que les hardes se sauuerent, mais il les fallut porter par terre iusques à la Canané, qui est vn autre port de mer, vingt lieuës loing de là. Ce qui ne fut pas sans endurer beaucoup de faim & de trauail. A la Canané ils firent incontinent bastir vne autre barque, pour continuer leur voyage, & dans jcelle arriuerét à Piranaca, vnze lieües loing de la Canané, ou il y a vn sein ou golfe plus grand, que n'est celuy de la Baye, avec des isles fort grandes: du costé de la terre fer-

*Dieu les es-
prouue.*

me l'on ne void que montaignes : mais par delà ces montaignes, on trouue des grandes campagnes de quarante lieües d'estenduë, toutes couuertes de pins. Là on dict y auoir vn grand nombre de Cariges; & c'est en ce lieu, que furent massacrez Pierre Correa, & Iean de Sofa de la mesme Compagnie, qui estoient allés prescher l'Euangile à ces gens cy, comme nous auons dit au 3. liure. Mais reuenant au voyage des Peres, tandis qu'ils estoient en ce golfe, vne nef dans laquelle venoient trente & tant d'hommes les aborde. Elle estoit d'vne flotte ou armée de mer, que les Castillans menoient à la Prouince de Chile. Apres cette-cy vint aussi vers eux vne fuste de Flamends de la mesme armée, qui faisoit tant d'eau, qu'on ne la pouuoit espuiser; de façon qu'il y auoit grand danger, qu'elle ne coulât à fond, sans que ceux qui estoient dedans y peussent remedier. Ils estoient entrez en ce sein, croyâts que c'estoit celuy de S. Vincent. Dieu, ce semble, enuoya ce rencôtre aux Peres fort à propos, car ceux-cy leur firent part de leurs prouisions, & autres choses necessaires, dont ils auoient bon besoing; combien qu'en ce sein l'on trouue des huïstres en grande quantité, & si grosses, qu'vne seule est suffisante pour nourrir vn homme. Le 1. jour d'Aoust le temps estant fort serain, & la mer calme, voicy esclatter vn coup de tonnerre si espouuantable, qu'il les fit tous tremousser de crainte, & soudain s'esleue vne tēpeste, qui troubla tellement ce golfe, autrement fort reposé, qu'ils pensoient à chascque moment debuoir estre abysmés dans les flots. La tourmēte estant appaisée, ils s'en vont delà vers vne riuere, qu'on appelle de S. François, non pas celle qui est par dessus la Baye de tous les Saints à 11. degrez d'eleuation Australe, mais vne autre qui est à neuf ou dix lieuës loing du golfe susdict, enuiron le 26. degré de la mesme eleuation.

Il les secourut en leurs necessitez.

Mais auant qu'y arriuer, ils rencontrerent vn autre fleuve appellé Guaratiua, où l'on prend vne infinité de rougets, qu'on porte de là à diuerses villes, ou Capitainies des Portugais. Ils entrerent dans ladicte riuere de S. François estant ja nuict, & descourirent bien tost quelques feux, & deux batteaux. Aucuns des Brasiliens, qui venoient avec les Peres, descendirent à terre, & trouuerent que c'estoient des Cariges. Dont ils receurent vne singuliere consolation, voyans qu'ils auoient si tost trouué ce qu'ils cherchoient. Or comme ils se furent logez sur le bord de la riuere, vn des Cariges de ce país vint à eux, soudain

Arriuent aux Cariges

qu'il fust jour, portant en main vne baguette de celles que les Iuges des Portugais ont accoustumé de porter. Aussi la luy auoit on donnée à la ville des Saincts, comme il disoit. Cestui-cy donc commence à les haranguer, & leur dict entre autres choses, qu'ils fussent les bien-venuz, & que ceux du país estoient bien aises de leur arriuée. Son harangue acheuée, il s'approche, & embrasse les Peres, lesquels apres l'auoir entretenu quelque temps prendrent congé de luy, & poursuiuirent leur chemin plus au dedans de la riuere, le long d'vne grande Isle qu'il y a. Car ceste riuere est comme vne grande mer fort abondante en poisson; & de chascque costé sur terre y a force chasse, & du miel à foison. L'on void au milieu d'icelle plusieurs Isles fort fertiles, à ce qu'on peut juger. Toutesfois les Peres voyans, comme je croy; qu'ils ne trouuoient pas là de peuple, sortirent hors de ladicte riuere, & apres auoir costoyé la terre enuiron deux, ou trois lieues, en rencontrerent vne autre, nommée Itapocu: par laquelle estoit descendu jadis Gaspar Hortuna, qui estoit vn venerable vieillard; lequel faisoit pour lors sa demeure au port de Itanhahen, & estoit venu de Piquery, passant à trauers de tous ces Cariges, selon qu'il dict aux Peres, & les aduertist, que s'ils vouloient aller vers ces Cariges, il falloit enuoyer deuant trois, ou quatre bateaux chargez de gens vestus de peaux, & le poil long à leur mode: afin qu'ils ne pensassent pas que ce fussent des Tupinaquins, ausquels ils font continuellement la guerre. Car ils estiment tous ceux qui demeurent plus en bas de la riuere qu'eux, estre de ceste nation, s'ils ne sont vestus comm'a esté dict. La veille de S. Laurent ils arriuerent à l'Isle tant renommée de S. Catherine, & à l'entrée du port, qui est vers le Septentrion, ils virent vne Croix plantée sur vne poincte de terre. Eux aussi par tout où ils descendoient, dressoient cet estendard de I H S V S C H R I S T, comme prenans possession au nom d'iceluy de toutes ces terres. Ils s'arresterent deux nuicts en ceste Isle, à cause du mauuais temps, & apres ils prendrent leur route vers le premier port des Cariges, qu'on appelle le port des Patos: par ce que de là on monte par vne riuere au lac des Patos, ou des oisons: autrement on le nomme le port de Dom Rodrigo. Estant à veuë d'iceluy, voicy vne grâde baleine, qui se montre tout auprez d'eux: mais auant que se remuer, ils croyoient que c'estoit vn grand rocher, jusqu'à ce qu'ils la virent s'enfoncer dans la mer. Vn peu plus

*Moyen pour
y estre bien
venu.*

*Isle de S.
Catherine.*

*Port des
Patos, ou de
D. Rodrigo.*

*Danger des
baleines.*

auant, comme vne lieuë, ou enuiron prez du port ils en rencontrerent plusieurs autres, qui enuironnoient leur batteau de tous costez, & vne les suiuoit de si prez, qu'elle empeschoit de ramer ceux, qui gachoient : de sorte qu'ils n'attendoient sinon qu'elle se mit deffoubs leur barque, & la fit bouleuerfer. Mais y ayant jeté deux ou trois fois quelques pieces d'*Agnus Dei*, la baleine les quitta, & par ce moyen Dieu les garantist de ce danger.

*Accident si-
nistre.*

Finalemēt ils arriuerent au port de Dom Rodrigo, tres-aïses de se voir au bout de leur voyage : & aussitost ils y arborerent vne croix. Deux jours apres, quelques quinze ou seize Carigelles vindrent accueillir, les embrassant avec demonstration de grande bienueillance. Mais comme nostre Seigneur a de coutume de mesler l'aigre parmy le doux, il leur destrampa ceste joye par vn sinistre accident, qui leur suruint. Ce fut que les Cariges, qui les estoient venus voir, estans tous montez dans vne des barques, que les Peres auoient mené (car ils estoient venuz en deux pour aduancer plus de chemin) elle renuersa, & s'en alla à fond, avec toutes leurs hardes, qui estoient dedans. Et quoy qu'on en retira quelque chose, si est ce que tout se gasta de telle sorte, qu'on ne s'en peut guere plus seruir, mesmement les liures, breuiaries, & choses semblables.

*Le Diable
s'asche d'em-
pescher le S.
sacrifice de
la Messe.*

Partant d'icy ils furent à vn autre village, où le P. Rodriguez baptisa vn petit innocent, l'ame duquel s'en vola bien tost apres en paradis. Le jour de l'Assomption de nostre Dame, ils arriuerent à vn autre village, qui n'estoit que de deux maisons, là où ils dresserent vne petite Eglise, pour y dire Messe, & enseigner la doctrine Chrestienne. Mais le Diable fasché de voir, qu'on commençoit de le deposseder de son ancien domaine, procura de les empescher tant qu'il peut. Car la veille de S. Barthelemy, le jour estant fort beau, suruint tout à coup vne si horrible tempeste & orage de vents, de pluye, & de tonnerre, que c'estoit vne chose espouuantable à voir. Les vents leur jetterent par terre l'image, qu'ils auoient dressée en leur chappelle; la pluye mouilla le deuant d'autel, brief il sembloit que le Diable auoit coniuéré de les empescher à dire la Messe. Ce qui apparut mieux le lendemain jour de la feste. Car quoy qu'en ce pais là il n'y ait pas beaucoup de mousches, si est ce que voulans dire la Messe, si grande quantité d'icelles se trouua dans leur petite chappelle; & leur estoient si fascheuses, qu'ils ne s'en pouuoient despeter: de façon qu'ils eurent

requeroit de gens de grande prudence & courage, pour se sçauoir bien comporter avec ces Sauvages, & endurer les trauaux, auxquels ils s'exposioient, mais sur tout, qu'ils fussent appellez de Dieu à cela, les choses sont allées à la longue, plus qu'on ne desiroit. Toutesfois on voulut essayer comme la chose succederoit, y enuoyant l'an 1607. deux Peres de la Compagnie; à sçauoir le Pere François Pinto, & le Pere Louys Figueira, dont le premier estoit desia aagé de cinquante & quatre ans, homme de grande experience, mesmes ez choses de ce pais là, & qui entendoit bien & sçauoit parler le langage d'iceluy. Il estoit aussi fort patient & endurer les trauaux, quoy qu'il n'eut pas de grandes forces, & auoit desia fait avec grande charité & ferueur quatre ou cinq voyages au dedans du pays de ceste region du Brasil, pour aller querir ces pauures brebis esgarées, ie veus dire ces Sauvages là, & les amener au bercail de l'Eglise. Brief c'estoit vn personnage d'vne rare vertu, fort addonné à l'oraïson, & qui auoit vn si grand zele de l'honneur de Dieu, & du salut des ames, que le Brasil luy sembloit trop petit, eu esgard au desir qu'il auoit de gagner tout le monde à nostre Seigneur. Il pria instamment ses Superieurs de luy donner licence de faire ce voyage, pretendand de fonder des Eglises par tout ce pays là, iusques au fleuue Maraignon, autrement appellé Orellana, ou riuere des Amazonas. L'autre Pere, qui luy fut associé, appellé Louys Figueira, estoit assez jeune d'aage, mais vieux quant à la vertu, & doué de plusieurs autres belles qualitez, mesmes de doctrine, & sur tout d'vn ardent zele du salut des ames, qui luy fit demander avec grande instance ceste mission à ses Superieurs; lesquels recognoissans en luy les qualitez requises à jcelle la luy ottroyerent.

*Le Pere
François
Pinto de-
mande in-
stamment
d'y aller.*

*Et le Pere
Louys Fi-
gueira, qui
luy est asso-
cié.*

Ils partirent donc tous deux de Pernambuco, suiuant l'ordonnance du Pere Prouincial, & du Gouverneur Jacques Botelho, au mois de Ianuier 1607. & allerent par mer iusques à Zagaribe, qui seront quelques six vingts lieuës. De là ils prindrent leur chemin par terre, marchants à pied, accompagnés de quelques Brasiliens Chrestiens, Tapoyas de nation, & parents de ceux qu'ils alloient chercher. Ils cheminerent de ceste sorte plus d'autres six vingts lieües, & d'ordinaire parmy les bouës, & marez, pour estre en temps d'hyuer, tellement qu'il leur failloit marcher bien souuent à pieds deschaux, & quelques fois aussi par les forests à trauers des brossailles & halliers fort espais; n'y ayant autre chemin.

*Partant de
Pernambu-
co, arriuent
à la mon-
tagne de
Ibigapaba.*

*Enuoient
des Ambaf-
sadeurs à
trois peuples
des Tapoyas.*

que celui que les Brasiliens, qu'ils menoient, leur faisoient à force de bras: & n'auoient rien pour manger, que quelques herbes qu'ils cueilloient par le chemin. Finalement ils arriuerent à vne montagne appellée Ibigapaba, d'où iusques au fleuue Maraignon on compte cent lieües: mais tout ce pays là est peuplé d'une infinité de Barbares, qui s'appellent Tapoyas. Or comm'il estoit necessaire de passer au milieu d'eux, & cela ne se pouuoit faire à force d'armes, ils voulurent essayer, s'ils les pourroient gagner par amitié, leur offrant la paix. Et quoy qu'ils se doutassent bien, que ceste paix ne seroit guere ferme & assurée, à cause de l'inconstance de ces Barbares, qui ne la font d'ordinaire que pour auoir moyen de massacrer par apres ceux, qui à ceste occasion se fient d'eux; si est ce que comme elle se faisoit au nom des Peres, qui enseignent le chemin du Ciel (ce qui a grand pouuoir à l'endroit de tous les Gentils du Brasil) ils esperoient l'obtenir, moyennant l'ayde de Dieu; tellement qu'ils commencerent d'en traicter avec trois peuples de ces Tapoyas, qui estoient sur le chemin par où ils debuioient passer, leur enuoiant des presents, pour les attirer plus aisement à quelque accord. Ils enuoient donc aux premiers vn messager, mais sans aucun effect, puis vn autre pour la seconde fois; & lors vint vne esclauue enuoyée de leur part, laquelle fort esmerueillée de voir en ce pays les Peres, s'en retourna vers eux, leur racontât merueilles; & entre autres choses, qu'elle mesme auoit veu les Peres. Mais tout cela fut pour neant; car ils ne la creurent point. Apres cela voyans qu'ils ne pouuoient rien faire avec ceux là, ils destinerent aux seconds vn autre messager, lesquels ne bougerent point du tout. Finalement ils en enuoierent d'autres vers les troisiemes par deux fois avec des bons presents, pour les induire à ce que quelqu'un d'eux les vint voir: afin que de leurs yeux ils veissent, que c'estoient des Peres, & qu'acertainez de la verité, ils se fiasent d'eux. Mais ces Barbares s'excuserent, disant que le chemin estoit trop long. Voila pourquoy les Peres commencerent à descendre de la montagne, & arriuez qu'ils furent au milieu d'icelle, ils leur tournerent enuoier quelques vns de leurs Brasiliens, avec plus de presens. Mais au lieu de se monstrer recognoissans de ces bienfaits ils massacrerent tous ceux, qui les leur auoient portez, horsmis vn jeune homme de dixhuit ans, qu'ils reseruerent tout exprez pour leur seruir de guyde, & les mener au lieu ou estoient les Peres, afin de les mas-

sacrer, comme depuis ils firent, au moins l'un d'iceux.

Cependant les Peres attendoient la responce, & voyans qu'elle tardoit beaucoup à venir, ils soubçonnerent ce qui en estoit, mesmes quand ils virent qu'aucun des leurs ne retournoit : & vn peu apres, ils sceurent pour certain ce qui estoit aduenü : tellement qu'ils se doubterent bien de ce qui leur pourroit arriuer. Mais pour n'abandonner les Brasiliens, qu'ils auoient mené quant & eux, lesquels auoient desja semé là leur millet, & pour autres considerations, ils ne voulurent point partir de là, jusques à ce qu'ils eussent veu l'ysüe de cet affaire. Là dessus voicy que le vnziesme de Ianuier de l'an 1608. ces Barbares viennent à l'impourueu se jeter sur eux, & commencent à coups de fleches d'attaquer les Brasiliens, qui auoient accompagné les Peres, avec grands cris, & hurlemens. Les autres se deffendirent le mieux qu'ils peurent : de façon qu'un des ennemis tomba roide mort sur la place, & vn autre fut blessé. Or d'autant que les Barbares entrerent du costé, où estoit la cabanne des Peres, sur le bord de la forest, le P. François Pinto, qui estoit là dedans, & disoit ses heures, entendant le bruiet, que menoient ces gens là, sort incontinent dehors, & se met à crier. Les Brasiliens, qu'il auoit mené, tafcherent bien de le deffendre le mieux qu'ils peurent : & cependant ne cessoient de dire aux Barbares, qu'ils s'arrestassent : par ce que c'estoit le Pere Abaré, qui leur venoit enseigner le chemin du ciel. Mais les autres respondoient, qu'ils ne se soucioient point de cela, & qu'ils le vouloient mettre à mort.

*Les Tapoyas
tués les Em-
bassadeurs,
& consurüt
la mort des
Peres.*

Finalemēt comme ceux, qui deffendoient le Pere, estoient peu, & les ennemis en grand nombre, aucun de ceux qu'il auoit mené ne demeura avec luy, horsmis vn, qui estoit fort puissant homme, & courageux, lequel se fit mettre en pieces plusloft que l'abandonner. Cestui-cy estant mort, tous les ennemis se ruerent sur le Pere, & luy donnerent tant de coups de baston sur la teste, qu'ils la luy escraferent, luy rompirent les machoires, & luy arracherent les yeux.

*Mettent
mort le
re François
Pinto.*

Dieu voulust qu'en ce temps là le Pere Louys Figueira ne se trouua pas avec luy ; afin que tous deux n'y finissent leurs jours : car estant vn peu esloigné du lieu, où le Pere Pinto fust massé, vn petit enfant se mit à courir vers luy, en prenant le deua des autres, & luy crioit : Pere haste-toy, Pere haste-toy ; si bien que le Pere aduertü par cet enfant, se jette aussi tost dans vn forest ;

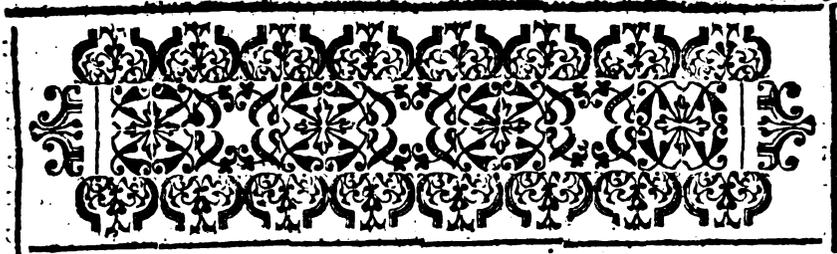
*Le P. Louys
Figueira se
sauve.*

là où il se tint caché, tandis que la meslée dura, & de ceste forte eschappa ce danger; quoy que les Barbares le chercherent aussi, pour luy oster la vie: mais ne l'ayant pas trouué, & se voulans retirer au plustost, ils s'en allerent à la cabane, où les Peres logeoient, & en emporterent tout ce qu'il y auoit dedans, tant des ornemens d'Eglise, que d'autres choses: puis ayant empacqueté le tout, s'en retournerent à leur village, deshenans grande joye. Partis qu'ils furent, le P. Louys Figueira sort de la forest, & s'estant jointé avec les autres Brasiliens, qui auoient aussi gagné au pied, s'en va avec eux tout esplouré au lieu, où estoit le corps du Pere François Pinto; & apres luy auoir laué le visage, & la teste toute couuerte de sang, & de terre, l'agença le mieux qu'il peust, dans vn reth, ou filet, pour l'enterrer au pied de la montagne: mais là dessus estant aduisé, qu'un Brasilien Catechumene s'en alloit mourir, soudain il s'en va le baptiser, & bien tost apres, ledict Brasilien rendist l'ame à Dieu. On ensepuelift le P. François Pinto, & cestui-cy encore avec l'autre, qui estoit mort pour deffendre le Pere, tous trois au pied de la montagne de Ibigapaba.

Telle fust donc l'ysuë de ce voyage, duquel il semble, que Dieu ne voulut pour lors retirer autre fruiçt, que de payer ce bon Pere des trauaux, qu'il auoit soufferts pour son nom, & du desir qu'il auoit d'endurer d'auantage pour sa diuine gloire, & le salut des ames, avec vne si belle, & si heureuse fin de sa vie. Quoy qu'il y a grande esperance, que ce grain de froment, estant tombé en terre, produira vne infinité de Chrestiens d'icy en auant;

veu que le sang d'iceluy, innocemment espandu,
ne crie pas vengeance deuant Dieu:
mais plustost pardon,
pour ceux qui
l'ont mis à
mort.

Fin du cinquiesme Livre.



LIVRE SIXIESME
DE L'HISTOIRE
 DES CHOSES PLUS MEMORABLES,
 aduenües tant és Indes Orientales, qu'autres
 païs de la descouerte des Portugais;
 en l'establissement, & progresz
 de la foy Chrestienne
 & Catholique:

*Et principalement de ce que les Religieux de la Compagnie
 de Iesus y ont fait, & enduré
 pour la mesme fin.*

AVANT-PROPOS.



LE plus certain, & assuré de tous les signes
 de la fin du monde, & de l'approchement
 de ce grand jour, auquel le fils de Dieu re-
 uestu de nostre nature, viendra juger les vifs
 & les morts; est selon l'aduis de S. Augu-
 stin, & d'autres Docteurs; celuy, que le
 mesme Seigneur a baillé à ses Disciples,
 quand ils luy demanderent quelque indice
 du temps, auquel ces choses debuioient arriuer. Car il leur dict,
 que son Euangile seroit presché par tout l'Vniuers, pour seruir de
 tesmoignage à toutes les nations de la terre: & qu'alors viendroit
 la consommation; c'est à dire la fin du monde, comme l'enten-

*August.
 epist. 78.
 & 80.*

*Matth. 24.
 14.*

*Auguſt. ſup.
Hieron. in
Matth. 24.
Ambroſ. 10.
in Luc.*

*Chryſoſt.
homil. 76.
in Matth.
Hilar. can.
25. in Mat-
th.*

*Malach. 3.
22.*

dent le meſme S. Auguſtin, S. Hieroſme, S. Ambroſe, & pluſieurs autres des ſaincts Peres. Combienque S. Chryſoſtome, & S. Hilaire l'expliquent de la ruine, & deſtruction de la ville de Jeruſalem, faiſte par les Empereurs Tite, & Veſpaſian. Mais en ce temps là l'Euangile de noſtre Sauueur n'auoit point eſté publiè par tout le monde, ſinon prenant la partie pour le tout; & ce tant ſeulement des païs, qui nous eſtoient lors cogneus. Car depuis on a deſcouuert des regions tres-vaſtes, eſquelles la bonne nouelle du ſalut, acquis aux hommes par le ſang precieus de I E S V S-CHRIST, n'eſtoit encore paruenüe. Que ſi jamais on a peu monſtrer la prophetie de Malachie veriſièe, où il prediſt que depuis le leuant du ſoleil, juſques au couchant, le nom de Dieu ſera magnifié parmy les Gentils, & qu'en tout lieu on ſacrifiera, & offrira à ſon nom vne oblation pure, & nette; c'eſt, à mon aduis, en ce temps-cy, mieux qu'en tout autre, qui l'ait deuançè. Car nous voyons à preſent la foy Chreſtienne, & Catholique, & par conſequent le nom du vray Dieu, annoncèe depuis les colonnes d'Hercules, où les Ancièſ mettoiènt le bout de l'Occident, juſques aux extremitez de l'Asie, qui eſt bornée de ce coſté là du Royaume de la Chine, où ils colloquoient le commencement de l'Orient. Et non ſeulement là, mais encor en pluſieurs autres contrées, qui nous eſtoient auparauant incogneuës; meſmes en l'Amérique, qui comprend le Braſil, le Perù, la nouvelle Eſpagne, & la nouvelle France, ſans mettre en ligne de compte les Iſles du Japon, & pluſieurs autres: en la plus part deſquelles la trompette du ſainct Euangile a deſja retenty, & faiſt reſonner le nom de Dieu tout-puiſſant, & de ſon Fils vniueſel noſtre Sauueur. De façon que ſi l'on veut faire le circuit de la terre du Levant au Ponant, l'on ne trouuera guere region, en laquelle le nom de Dieu ne ſoit inuocqué: & ceſte oblation pure, & nette, le ſainct ſacrifice de la Meſſe, où eſt immolé cet Agneau ſans macule, qui eſt venu eſſacer les pechez du monde, ne ſoit offerre, & ſacrifièe.

*Si la fin du
monde eſt
proche.*

Je ne veulx pas pourtant inferer de là, que la fin du monde ſoit ſi proche, comme quelques vns penſent. Car je ſçay bien qu'il y a encore beaucoup de terres à deſcouvrir, tant en la partie Septentrionale du monde, meſmement vers Canada, & plus outre, qu'en l'Auſtrale; où eſt vne region de tres-grande eſtendue, qu'on appelle la nouvelle Guinée; en la deſcouuerte de laquelle vn Capitaine Eſpagnol, nommé Pierre Fernandez de

Qui, a, depuis peu, trauillé l'espace de quatorze ans, & en a costoyé vne bonne partie. Or tant de ce qu'il en a veu, que du rapport de son Admiral, qui l'a assisté en cela, il collige, que si cete terre ferme se continuë jusques au pole Antarctique, elle fait la quatriesme partie de toute la terre : & peust comprendre le double des Royaumes, & Prouinces, que le Roy d'Espagne possède; ainsi qu'il a tesmoigné en vn memorial, ou requeste, qu'il presenta l'an 1609. à sa Majesté Catholique: adjoustant qu'il y a veu force gens de diuerse couleur, les vns blancs, les autres noirs, bruns, ou bazanez, & de couleur oliuastre, ou melangez: & que les vns auoient le poil roux, ou blond, les autres noir, ou de couleur de chasteigne: aucuns auoient les cheueux espars, & desliez; les autres crespez, & frisez. Ce qui monstre que la temperature est diuerse, & partant qu'il y doit auoir vn grand nombre de peuple. Cecy mesmes a esté confirmé par les aduis, qui nous ont esté enuoyez dez l'an 1608. d'vne des Isles Moluques, appellée Ternaté, là où aborda vn nauire, lequel estant party du Perù, apres vne longue navigation vers les parties Australes, estoit finalement allé surgir à vne terre, qui n'auoit point esté recogneuë, au moins qu'on sçache, jusqu'à lors. Et ceux qui venoient en ce nauire, asseuroient y auoir veu des gens blancs, de couleur, & de poil roux. Je laisse à part vne infinité d'Isles esparées çà & là parmy l'Ocean, que l'on n'a point encore veuës, & plusieurs qu'on n'a fait que saluër de loing, comme celles qu'on a nommé de Salomon, & beaucoup d'autres.

*Terres nouvellement
deuues
desconuertes.*

Puis donc qu'il y a encor tant de terres, & Isles à descouurir, qui sont, & ont esté jusqu'à present, comme il est croyable, enueloppées ez tenebres d'erreur; & n'ont point veu luire sur elles ce soleil de justice, qui par la lumiere de sa foy, doit esclai- rer tout le monde, qui osera sans temerité asseurer, que le jour du grand, & final jugement soit si proche, comme quelques vns veulent faire acroire? Viendra, viendra le temps, que Dieu a preueu, & preordonné de toute eternité; auquel ces peuples & nations, qui croupissent maintenant en l'obscurité du Paganisme, ou Infidelité, verront vne grande clarté, & jouiront de la splendeur de la foy Chrestienne, & Catholique. Car ce n'est pas en vain, que tant & de si grandes regions sont veuës à nostre notice, depuis cent, ou six vingts ans en çà: mais

c'est la diuine prouidence, qui l'a ainsi disposé: afin qu'estant descouuertes, elles soient frequentées par ceux de nostre Europe, qui ont la cognoissance du vray Dieu, & de sa sainte loy; & que par ce moyen elles soient cultiuées, & ensemencées de la diuine parole, comme nous voyons auoir esté desja fait en plusieurs d'icelles.

*Dieu semble
baster la fin
du monde.*

Neantmoins de ce que l'on a veu depuis le commencement du siecle passé, & quelque peu deuant jusques icy, l'on peut probablement conjecturer, que Dieu haste fort la venuë du dernier jour; veu que dez ce temps là on a descouuert plus de terres, & nations, esquelles le saint Euangile de nostre Sauueur a penetré, qu'on n'auoit fait en mille ans, qui l'ont precedé. Que si la diuine bonté continuë à espandre les thresors de ses graces celestes sur ces peuples là, & autres qui nous sont encor incogneus; il est croyable, que le jour du grand jugement ne tardera pas long temps à venir. Car dez l'an 1600. jusqu'à celuy de 1610. l'on a beaucoup plus aduancé en la conuersion des infidelles, & mescreans, qu'on n'auoit fait en plus de trente, ou quarante auparauant. Et si l'effect respond à l'esperance, qu'on a de la conuersion, ou reduction de plusieurs Empires à la foy Chrestienne, & Catholique, ce siecle, où nous sommes, sera l'vn des plus heureux en cecy, qui ait esté il y a douze, ou treize cens ans. Car on void vne tres-grande disposition en plusieurs peuples, & Potentats à receuoir le doux joug de nostre Seigneur: mesmement ez Royaumes du Grand Mogor, de l'Ethiopie basse, de Monomotapa, & de la haute Guinée, de la Chine, & de plusieurs autres, comme nous auons veu jusqu'icy, & verrons encor en ce qui suit. Où nous traicterons des quartiers Meridionaux de l'Inde, qui commencent au Royaume de Cochin; & costoyans tousiours la terre ferme, poursuiurons nostre route vers l'Orient, jusques au bout de la Chine: sans toutesfois laisser à part les Isles, qui se rencontreront en nostre chemin; mesmement celles de Ceilan, des Moluques, & autres, qui sont de la descouuerte des Portugais, & où la foy Chrestienne a desja esté plantée.

Commençons donc par le

Royaume de

Cochin.

Le Roy de Cochin & autres du Malabar persecutent griefuement les Chrestiens; ce nonobstant le nombre d'iceux croist tousiours.

CHAPITRE I.



Ombien que le Roy de Cochin soit le plus ancien amy & allié des Portugais, & qui leur a monstré plus de fidelité qu'aucun autre Prince, qui soit en l'Inde; si est ce qu'on ne l'a jamais peu gagner à la foy Chrestienne.

Le Roy de Cochin persecute les Chrestiens.

Ains celuy qui regnoit l'an 1600. se monstroit tant aliéné d'icelle, qu'il persecutoit griefuement ses subie&ts, qui l'embrassoient: faisant des edicts fort rigoureux contre iceux, & les vexant en plusieurs sortes & manieres: tellement que l'an 1602. il despouilla de tous ses biens vn Arel (qui est comme vn Conte ou Marquis parmy nous) fort riche & honorable, qui s'estoit Chrestienné vn peu auparauant. Ce qui estoit cause non seulement que plusieurs autres, qui desiroient faire le mesme n'osoient se declarer, pour crainte qu'ils auoient d'encourir semblables pertes & dommages: mais aussi qu'à l'exemple dudit Roy beaucoup d'autres Princes ou Seigneurs, moindres que luy, trauerfoi&ent & affligeoi&ent griefuement les Chrestiens, qui leur estoient subie&ts: & principalement ses Lieutenants ou Gouverneurs pensans luy faire plaisir. Vn entre autres deffendit, qu'aucun de son gouvernement, (où il y a vne Eglise, de laquelle les Peres de la Compagnie ont charge, en vn lieu appellé Tumboly) ne se rendit Chrestien, sur peine de la vie: & soub&onnant que quelques Gentils vouloient ce faire, ils les fit soub&mettre par acte public de notaire, de perdre tous leurs biens, pour estre confisquez au Roy, s'ils contreuenoient à son commandement. Vn autre Gouverneur, s&achant qu'vn Pere de la Compagnie auoit baptizé en l'Eglise de Catur deux Gentils vassaux du mesme Roy de Cochin, s'en alla à l'Eglise tandis que le Pere y estoit, pour constituer prisonniers ceux qui auoient freschement receu baptesme: mais ne les ayant pas trouuez, il print deux autres Chrestiens, qui se rencontrerent lors à l'Eglise, & les fit mettre en prison; non pour autre cause, sinon parce que ces deux Gentils s'estoient Chrestiennez, n'osant pas s'en prendre au Pere mesme.

et ses Gouverneurs aussi.

Parcillement vne grande Dame, qui auoit ses terres en vn lieu,

*D'autres
encor à son
exemple.*

ou il ya vne Eglise dediée à S. André, se doubtant que deux de ses seruiteurs vouloiēt receuoir le doux ioug de nostre Seigneur, comme de faiēt il estoit vray, fit tuer l'vn d'iceux à coups d'arquebuz, lequel par ce moyen fut baptizé en son sang ; pour l'autre ie ne scay ce qui en fut fait. Ceste mesme Dame, ayant en sa iurisdiction vne femme Chrestienne, l'enuoya hors de ce lieu, où estoit ceste Eglise de S. André, à vn autre, où n'y en auoit point, du tout : afin qu'elle ne peut viure conformement à la loy, qu'elle auoit embrassée, ny estre aydée spirituellement par la frequentation des sacremens, & de l'instruction qu'on donnoit là. Il y a semblablement quelques autres Seigneurs, qui despouillent les Chrestiens de tous leurs moyens, & leur font vne infinité de torts & iniures, pour les contraindre à quitter leur foy, & reuenir au Paganisme. Ce qui rend à plusieurs odieuse nostre foy : & le tout se faiēt à l'exemple du Roy de Cochin, lequel on a taché maintesfois de diuertir d'vne telle iniustice & impieté, mais il n'y a eu jamais ordre, quoy que les Vicrois de l'Inde, voire mesme les Rois de Portugal & d'Espagne, s'y soient employez.

*23. Cour-
saires con-
uertis à
l'heur de
la mort.*

Mais nonobstant toutes ces trauerfes & persecutions, plusieurs ont esté gagnés à nostre Seigneur ces années passées au mesme pais. Et premierement l'an 1601. il y en eust six vingts, qui furent conuertis, tant du Paganisme que du Mahometisme, à nostre sainte foy. Entre lesquels furent 23. Coursaires Sarrasins, lesquels avec plusieurs autres rauageoient toute ceste coste de mer, qui est depuis Cochin iusques au cap de Commorin, avec deux Galiotès, pillant encor & destrouffant tous ceux qu'ils rencontroient sur mer. Ils estoient bien fournis de munitions de guerre, & auoient desia faiēt quelques prises, quoy que de peu de conséquence. Le Capitaine de la forteresse, que les Portugais ont à Cochin, entendant cela, enuoye soudain deux autres Galiotès avec trente Portugais, pour attraper ces escumeurs de mer. Et quoy qu'en nombre ils fussent fort inesciaux : car les pirates auoient en vne seule des leurs iusques à soixante & dix Lascaris (qui sont les soldats ordinaires de l'Inde) si est ce que les Portugais, les ayant rencontrez, agrafferent l'vne d'icelles, car l'autre s'en fust à vogüe rancade, & tuerent en la meslée la pluspart des coursaires, sans receuoir aucun dommage d'eux ; puis les porterent penduz aux vergues. Ils prindrent encor en vie ces vingt & trois que le Capitaine manda estre aussi penduz & estranglez.

Or ainsi qu'on les menoit au lieu du supplice, vn Pere de la Compagnie, les rencontrant en chemin, commence de les prescher & exhorter à quitter leur Mahometisme, & se rendre Chrestiens; ce qu'il leur persuada aisement, Dieu les ayant tellement disposé, qu'ils dirent tous vouloir mourir Chrestiens, & endurer la mort, qu'ils auoient iustement deseruie pour leurs pechez. Le Pere donc se met incontinent à les instruire, & les disposer à recevoir le baptesme, selon que le temps le permettoit, & apres qu'il les eut baptisez à leur grande consolation & des assistans, ils furent executez, & moururét avec beaucoup d'esperance de leur salut. Le mesme aduint il à vn autre Sarrasin, lequel estant prisonnier pour vn crime, qu'il auoit commis, fut condamné à estre pendu & estranglé. Mais auant l'execution, le Capitaine le fit sçauoir au Pere des Chrestiens, lequel alla parler au coupable, & le gaigna à nostre Seigneur, si bien que le condamné protesta que la seule cause de se conuertir estoit pour faire le salut de son ame, & non point pour obtenir son pardon. Ce qu'il disoit pour autant que les Portugais donnent quelquesfois la vie à ceux, qui ont esté condamnez à mort, quand ils demandent le baptesme en ce temps là, comme ils firent là mesme à vn autre: lequel fut conuertuy par vn autre Pere, qui luy obtint sa grace. Mais celuy duquel nous parlons ne se souciant point de la vie du corps, se fit baptizer, & endura volontiers la mort, ayant tousiours en la bouche le tres-sainct nom de I E S V S, tandis qu'il peut parler.

*Baptesme
de deux an-
tres.*

L'an 1603. pour plus grande confusion de Satan, & de ses sup-
posts, mesmes du Roy de Cochin & autres, qui tourmentoient
tant les Chrestiens, les Peres de la Compagnie firent vne proces-
sion dans la ville de Cochin, la plus belle qui se soit, peut estre,
jamais veüe en l'Inde. C'estoit pour recevoir avec l'honneur, &
la reuerence deuë les reliques, que le P. Albert Laertio, Italien,
Vice-prouincial de ceste prouince du Midy, auoit portées fres-
chement de Rome, pour la consolation & deuotion des Chre-
stiens. Ceste procession fut faicte avec vn grand appareil & ma-
gnificence, en barbe de tous les Gentils & Sarrasins de Cochin,
qui estoient fort esmerueillez de voir vne chose si magnifique.
Car elle estoit non seulement propre pour induire à deuotion,
mais encore de grand const & artifice, joint avec vn bel ordre &
disposition. Nous serions trop longs à raconter les particulari-
tez d'icelle, & pource nous n'en dirons autre chose, sinon qu'elle

*Belle pro-
cession fai-
te à Cochin*

causa non seulement ez Chrestiens vne grande consolation en leurs traueses, & les confirma beaucoup en la foy : mais encor abbatir fort l'orgueil & presumption des Gentils; lesquels voyas la magnificence de ces choses exterieures estoient tous esblouis de la splendeur & beauté de nostre Religion. Car comme ils sont si barbares, aussi font ils plus de cas de l'exterieur, & des ceremonies d'une religion; que de l'interieur & substance d'icelle. Mais voyons le reste des conuersions aduenues au mesme Royaume.

*Conversion
& baptesme
d'une fem-
me Sarrasi-
ne.*

L'an 1604. vn Mahometain estoit venu à Cochin avec sa femme, tout exprès pour se rendre tous deux Chrestiens; mais le mary se repentant de son bon propos voulut se retirer, & en ramener quant & quant sa femme: tellement qu'il la fit embarquer frauduleusement. Dont elle s'estant apperceue commença à luy resister & se met à crier à pleine teste, disant qu'elle vouloit estre Chrestienne, quoy qu'il la deubt massacrer. Deux Portugais oyans ces cris y accourent, & entendans ce qui se passoit donnent ordre, qu'elle fut ramenée à la maison des Catechumenes, de laquelle son mary l'auoit tirée. Brief elle reçeut le baptesme, & quelques jours apres vne maladie la surprit, de laquelle, apres s'estre confessée, elle mourut avec vne grande consolation, & espoir de la gloire eternelle. Il y eut aussi vne jeune fille Sarrasine, laquelle bien que sa mere fut Chrestienne, estoit si obstinée en son erreur, qu'il n'y auoit moyen de l'en diuertir. Toutesfois Dieu enfin la toucha au cœur, de sorte qu'elle se rendit aux prieres de sa mere, & aux exhortations du Pere des Chrestiens, auquel neantmoins elle auoit protesté vouloir plustost estre bruslée, que d'embrasser nostre foy. Mais Dieu la changea tellement, qu'elle reçeut le baptesme au grand contentement de son ame, & fut suiuite de quatre seruantes qu'elle auoit: car elle estoit fort riche & honorable, & partant son baptesme se fit avec grande solemnité.

*D'une autre
obstinée.*

*Un estrange
des Sorci-
eriers.*

En la mesme ville de Cochin arriua vn cas, lequel, pour estre fort remarquable, ie coucheray icy. Certain Portugais rencontrant hors de la ville vn Iogue, & croyant que ce fut quelque esclau des Portugais (parce que telles gens se rendent souuentefois Iogues, pour n'estre pas recogneus) il le fit attacher au pied d'une palme, & luy fit donner quelques coups de fouet. Le Iogue les endura, sans confesser aucune chose, & apres auoir esté

delié

deslié se retire. Le Portugais estant de retour à sa maison, commence vn peu apres à sentir vne grande douleur au cœur: ceux de son logis y accourent, & le font coucher sur le liçt, puis enuoyét querir vn Pere pour l'ouyr de confessiõ. Le Pere le voyant avec vn visage si affreux, & des contenance si hydeuses, qu'il faisoit peur à ceux qui le regardoient, jugea incontinent que cela procedoit d'vne crainte & frayeur qu'il auoit eue de quelque chose: & voulant le disposer pour la confession, & luy faire faire la signe de la Croix, jamais il n'y eut ordre, tellement que le Pere luy prenant la main, le luy fit faire contre son gré: mais voulant luy faire commencer sa confession, il ne le trouua point disposé à cela. S'estant donc leuë pour s'en aller, il s'aduise de reciter sur luy au prealable le S. Euangile; le malade voyant cela luy prend la main avec grande force, & commence à luy parler vne langue que le Pere n'entendoit point, luy faisant signe de ne dire pas sur luy ce qu'il pretendoit. Ceux de la maison viennent aussi tost, & le font tenir coy, tandis que le Pere disoit l'Euangile; jaçoit que le Diable donna bien à cognoistre qu'il possedoit le corps de ce pauure homme, commanceant deslors à l'affliger & tourmenter griesuement. Le Pere apres cela se retire, parce qu'il estoit desia tard: mais le lendemain matin y estant retourné il ne peut auoir vne seule parole de luy: car le Diable luy tenoit ferré le gosier, de maniere qu'il ne pouuoit dire vn seul mot. Lors on apporta au Pere vne lettre, qui auoit esté escrite par la main du malade, mais dictée par le Diable la nuict auparauant; le contenu de laquelle portoit que c'estoit vn Diable, qui auoit pris possession de ce corps, duquel il ne sortiroit point iusqu'à ce que cet homme eut donné satisfaction du tort, qu'il luy auoit fait: & à la fin de la lettre il auoit peint vne teste de mort tres-affreuse, & comme grinçant les dents. Le Pere voyant tels signes cogneut incontinent que l'auteur d'iceux estoit le Diable, & fit appeller le Vicaire de la paroisse, pour faire les exorcismes de l'Eglise sur le patient. Le Vicaire ayant fait les exorcismes, le Diable fut chassé du corps de cet homme, tellement que le Pere estant le lendemain retourné le voir, il le trouua beaucoup plus allegé, combien que le malade luy dict qu'apres que le Diable auoit esté chassé de son corps, il luy apparoissoit souuent en forme de ce Iogue, qu'il auoit fait fouetter: & vne fois entre autres luy dict, qu'encore qu'il ne deubt pas retourner en son corps, en ayant

*Le Diable
craint la
croix &
l'Euangile.*

*Est chassé
du corps
d'un hom-
me par les
exorcismes
de l'Eglise.*

esté chassé par le Vicaire, toutesfois qu'il luy apparoistroit souvent, & luy feroit le pis qu'il pourroit. Or la figure en laquelle il se monstroit à luy, estoit si effroyable, que le pauvre homme en estoit incontinent tout troublé, & comme hors de foy ; dont plusieurs accidens luy suruenoient, & mesmes vne fois le Diable luy donna quelques soufflets. Le patient pria ceux de la maison, que quand ils le verroient en semblables angoisses, tous se missent incontinent à genoux, & dirent leur chapelet. Ce qu'ils faisoient aussi tost, dont il se sentoit fort soulagé, & le Diable disparoissoit. Quelques fois le mesme Diable se mettoit à parler avec les assistans, auxquels il dict vn jour, qu'il n'auoit point de peur de leur eau beniste, ny de leurs chappellets : & pour monstrier cela il prend le chappellet d'une jeune fille, qui ne le disoit pas, & le luy rompt: mais il n'osa pas toucher à ceux, qui le disoient, ains s'en fuyoit aussi tost, qu'ils commençoient à le dire. Parmy tous ces propos, que le Diable tenoit avec eux, il ne leur apparoissoit jamais en forme visible, mais leur parloit & respondoit sans qu'on vid rien.

S'enfuit de ceux qui disent le chapelet.

En ceste saison le Pere voyant que le malade se portoit vn peu mieux, & estoit plus allegé, il luy demande s'il vouloit se confesser, & s'il estoit disposé à ce faire. L'autre luy respond qu'ouy, & qu'il le desiroit fort. Le Pere commence lors à l'ouir de confession, mais estant au milieu d'icelle, voicy le Diable, qui apparoist au penitent en forme dudit Iogue, encore beaucoup plus affreuse, que de coustume, luy faisant de grandes menaces. Le penitent dict cela au Pere, qui luy ordonna de ne regarder pas de ce costé là, où il l'auoit veu, mais de jeter les yeux sur vn image de nostre Dame, qu'il luy mit deuant, & de ceste sorte il se sentit soulagé. Apres il demande vn peu d'eau pour boire, là dessus comme le Pere faisoit signe, qu'on luy en apportat, le Diable vaudonner vn grand soufflet au penitent. Le Pere entendit bien le coup, mais il ne vid pas celuy, qui l'auoit donné. Le penitent tombe soudain comme mort à terre, mais le Pere se met aussitost à prier Dieu avec tous ceux de la maison, disant à haute voix le Pater, l'Aue, & le Credo ; brief apres auoir esté tous à genoux priant Dieu l'espace d'vn demy quart d'heure, le pauvre homme reuient à foy, & continuant sa confession l'acheue. Le Pere estant de retour au College pria quelques autres Peres, de vouloir offrir à Dieu le S. Sacrifice de la Messe, & autres prieres pour son

Tasche d'espescher de faire la confession.

penitent, & bien tost apres on vid l'effect d'icelles : car le Diable descourrit tout le pot aux roses, declarant le lieu, auquel on trouueroit les signes du malefice, qui estoient au pied de ceste palme, où le Iogue auoit esté fouetté. Ayant donc fouy vn peu en terre ils vont trouuer vne lettre, & deux petites noix de palme, qu'ils appellent cocos, & quelques autres choses dedans vn pot. Ce qu'ayant esté porté à la maison du Portugais, le Diable dict, qu'on leust ceste lettre; on luy respond qu'il n'y auoit là personne, qui la sceut lire. Lors il leur declare, que là dedans estoit contenu son nom, & le tort, que cet homme auoit fait en ce lieu au Iogue. On luy demande ce qu'on debuioit faire de tout cela, il respond qu'on brûllat la lettre, & qu'on jettat les cocos dans la mer. Toutesfois le Diable continuoit encore d'apparoistre en ceste maison, espouuantant tous ceux, qui demeuroient leans; mais apres que le Pere eut fait les exorcismes de l'Eglise, qu'on a coustume de faire aux maisons infestées du Diable, il n'y retourna plus. Le Pere prenant occasion delà fit vne exhortation à tous ceux de ce logis de la grande cōfiance, que nous debuons auoir en la mort & passion de nostre Sauueur, & aux oraisons de l'Eglise; & comme le Diable ne nous peut faire aucun mal, sans la permission de Dieu. Qu'en ce qui estoit arriué, Dieu auoit voulu monstrier, combien nous debuions estre soigneux d'eiter tout peché, & ne faire chose aucune, pour laquelle nous meritions qu'il donnast puissance au Diable de nous faire du mal. Car encore que ce Iogue fut infidelle & membre de Satan, neantmoins c'estoit vn' iniustice de le faire battre sans aucune raison : & partant qu'il auoit donné congé au Diable d'affliger ainsi le corps de celuy, qui auoit commis ce mal, pour en tirer vn plus grand bien, à sçauoir le salut de son ame, & la crainte de ne l'offencer plus. Mais c'est assez arresté à la cité de Cochin, sortons vn peu dehors; & voyons ce qui s'est fait ez residences, qui dependent du College de la Compagnie de Iesvs, qui est en la mesme ville.

A vne lieuë de Cochin y a vne Eglise dediée à S. Iacques, & vne paroisse, de laquelle les Peres de ladiete Compagnie auoient autrefois eu charge, ayant conuertty à la foy tous les habitans d'icelle. Mais comm' ils veirent qu'il n'y restoit plus aucun à cōuertir, & que les Chrestiens marchioient bien, & n'y auoit pas grande difficulté à les maintenir en la foy, & pieté Chrestienne, ils quitterent la charge d'iceux, & l'Euesque de Cochin y mit vn

Est cōtraint par les Sacrifice de la Messe à desfaire les malefices.

Et par les exorcismes de l'Eglise à quitter les maisons qu'il infeste

Reformatiō de quelques Chrestiens & conuersion de plusieurs Gentils.

Curé ou Vicaire. Toutesfois dans quelques années on apperçeut que ces Chrestiens là se refroidissoient en leur deuotion, & se rendoient de jour en jour plus sauuages & rudes ez choses de la foy, se distraquants aussi du chemin de la vertu, qu'on leur auoit appris. D'ailleurs on descourrit en quelques isles & villages proches de ceste paroisse vne belle monstre, & fort grande esperance d'y faire vne riche recolte d'ames, pour les ferrer au grenier de l'Eglise. Tellement que l'Euesque mesme de Cochin pria les Peres de vouloir reprendre la charge de ceste paroisse, & s'employer tant à cultiuier ces anciens Chrestiens, qu'à prouigner la foy en ces isles & lieux circonuoisins. Ce que les Peres accepterent volontiers, tellement qu'au mois de Iuin de l'an 1605. on y mit vn Pere, qui entendoit & parloit bien la langue des païs, accompagné d'vn Frere, & delà à vn mois, le jour mesme de S. Jacques, il y eut vn baptesme de deux cents cinquante personnes; peu apres d'autres cinquante; brés chasque année on y en baptisoit de nouveau, Dieu benissant ceste œuure comme sienne.

*Delirance
d'un demo-
niacle &
conuersion
d'iceluy à
la foy.*

Cinq lieuës loing de Cochin au Royaume de Muterté, il y a vne autre Eglise dediée à S. André, la fondation de laquelle a esté ailleurs escrite: vn Pere de la Compagnie a charge d'icelle, & de deux autres Eglises, toutes fort esloignées l'vne de l'autre: neantmoins il les sert avec vn grand soing, quoy que non sans beaucoup de peine. Dieu aussi favorise ses trauaux, amenant par son moyen beaucoup d'ames à sa bergerie. L'an mil six cens & vn il baptisa six vingts personnes, qui faisoient auparauant profession du Paganisme. Entre autres il y eut vn homme, qui se conuertit à l'occasion que ie vay dire. Comm'il cultiuoit ses palmes, dont il viuoit, estant monté sur vne d'icelles, le Diable entre dans son corps, & le faiët tomber à terre, tellement que de la cheute il se rompit vne iambe. Apres cela il le tournoit prendre souuent, de façon que ce pauvre homme ne pouuoit pas cultiuier ses palmes, ny par consequent gagner sa vie, qui dependoit du profit, qu'il retiroit d'icelles. Quelques vns de ses voisins luy conseillerent de se rendre Chrestien, car ce faisant le Diable n'auroit plus de puissance sur luy. Il creut leur conseil, & fut baptizé avec plus de treize personnes de sa famille. Depuis le Diable ne luy fit aucun desplaisir: tellement qu'il continua son trauail, comm'il faisoit, se mocquant du peu de pouuoir, que le Diable a sur les Chrestiens; moyennant qu'ils soient tels, qu'ils doibuent estre.

*S. André
bâtie un
Roy qui af-
figeoit les
Chrestiens.*

Or par ce que l'an 1600. les Portugais denoncèrent la guerre au Roy de ce pais, à cause des griefs qu'il faisoit aux Chrestiens, le Pere qui gouvernoit ces Eglises fust contrainct de se retirer ailleurs, jusqu'à ce que les affaires eussent pris vn meilleur train. En ces entrefaictes le Roy estant vne nuit endormy, eust vne apparitiõ en songe d'vn personnage fort venerable en son aspect tien, qui portoit vn bordon en la main (il est croyable que c'estoit l'Apõstre S. André, à l'honneur duquel l'Eglise estoit bâtie) & luy tint ces propos. He! quoy? fit-il, tu reposes icy dans ton liç; & mon Eglise cependant est deserte, & abandonnée? & apres auoir dit cela, il le frappe du baston, qu'il portoit. Le Roy s'estant esueillé là dessus, enuoye soudain dire au Pere, qu'il vouloit donner satisfaction des torts, qu'il auoit faicts aux Chrestiens: le priant de s'en reuenir au plustost à son Eglise. Toutesfois cõme les Peres de Cochin n'estoient pas acertenez du faict, pèsans qu'il fut esmeu pour autres respects à procurer leur amitié avec tant de chaleur, ils n'y enuoyerent pas si tost le Pere, jusqu'à ce qu'vn des Officiers mesmes dudict Roy eut racõté au Pere tout ce qu'a esté dict, selon que le Roy le luy auoit descouuert. Depuis le Roy s'est montré fort fauorable aux Chrestiens. Mesmes l'an 1606. il se trouua à la feste, qu'ils celebroident le jour de S. André en la susdicte Eglise, où il y eut vn baptesme de quatre vingts & dix personnes: & afin que la procession qu'ils firent, fust plus celebre, il commanda à ses gardes (qui sont cinq cens arquebuziers) d'aller deuant en ordre de guerre, & faire la salue avec l'arquebuzerie. Brief l'an mil six cens neuf on baptiza tant à Cochin, qu'ez residences, qui en dependent, trois cens soixante personnes, qui furent retirées partie du Paganisme, partie du Mahometisme.

Mais d'autant que de ce College de Cochin l'on pouruoit aussi à deux missions, qu'on a commencé despuis quelques années aux Royaumes de Calecut, & de Tanor; il faut raconter ce qui est aduenü en icelles pour la gloire de Dieu, & mesmement en Calecut; là où les Portugais mirēt à chief vne guerre fort douteuse, qu'ils auoiēt pieçà cõmençée cõtre vn grand escumeur de mer, appellé Cugal, lequel ils auoient assiegé deux ans auparavant dans vne forteresse, qu'il tenoit sur la coste du Malabar: mais ils furent cõtraincts de se retirer avec perte de plus de deux cens des leurs, & vn grand deshonneur. Voyons donc mainte-

nant comme ils y mirent derechef le siege, & ce qui en aduint: car de là dependoit l'establissement du Christianisme en ce Royaume.

Du second siege, que les Portugais mirent deuant la forteresse de Cunhal: & d'une feste fort solemnelle, que les Payens du Malabar celebrent une fois en douze ans; où le Roy de Calecut se trouue.

CHAPITRE II.

*Orgueil du
Coursaire
Cunhal.*



Es Portugais ayant eu fort mauuaise yssue du siege, qu'ils mirent l'an 1598. deuant la forteresse, que le Coursaire Cugnall, ou Cunhal occupoit sur la coste du Malabar, ainsi qu'a esté dict au second liure: cet escumeur de mer, enflé d'orgueil pour vn tel succez, vint à vne si grande outrecuidence, qu'il enuoya des Embassadeurs à tous les Roys Mahometains de ces quartiers là, mesme jusqu'au Grand Turc, leur faisant entendre, qu'il auoit esteint en l'Inde le nom des Portugais. Dont les Roys Sarrasins furent si aises, qu'ils en firent grande feste, & plusieurs d'iceux luy enuoyerent des presens. Il estoit par tous ces pais là fort renommé, & particulièrement ez Royaumes du Mogor; d'Achen, & à la Meque, & fort redouté en toute la coste de l'Inde, à cause des grands dommages, que lon receuoit de ses courses, depuis plusieurs années.

*On enuoye
contre luy
André Hur-
tade de Mé-
doza avec
une grosse
puissance.*

Le Viceroy des Indes pour la couronne de Portugal, qui estoit lors François de Gamma, voyant qu'il importoit grandement de refrener la puissance d'vn tel ennemy: afin qu'elle ne print accroissement, au prejudice tant du bien temporel, que spirituel de cet estat, resolut d'enuoyer contre luy vne grosse armée de mer, avec autant de forces, qu'il pourroit amasser. Et cognoissant bien la vaillance, & dexterité aux armes du Capitaine André Hurtade de Mendoza, qui auoit fait tant de braues exploits de guerre, mesmes en l'Isle de Ceilan (cōme a esté raconté au second liure de ceste histoire) il le nomma pour General de l'armée, & chef de ceste expedition.

Le General donc Mendoza, apres auoir fait tous ses apprests de guerre, partist avec sa flotte du port de Goa le 3. du mois de Decembre, de l'an 1599. & arriua deuant la forteresse de Cugnall,

le 15. du mesme. Mais en chemin passant par la contrée de Mangalor, il accorda le Roy de Banquel avec la Royne de Olala, qui estoient en armes l'un contre l'autre, voyant que leur different pouuoit apporter du destourbier à son entreprife. Estant aussi au Royaume de Cananor, il se saisist du port de la riuere de Malaim, d'où l'on portoit de viures à l'ennemy, lequel y auoit en ce temps là trois mil sacs de riz desja tous payez.

Arriué qu'il fust au port de Cugnal, le Zamorin, ou Empereur de Calecut, ez terres duquel estoit la forteresse, en fust soudain aduerty, dont il monstra receuoir beaucoup de contentement, pour tenir quasi tout asseuré, que la place seroit emportée de ce coup, puis qu'on y auoit enuoyé vn tel Capitaine : la vaillance duquel luy estoit assez cogneuë; & à ceste cause il l'auoit demandé particulièrement au Viceroy par lettres expresses, sçachant bien qu'il n'y auoit aucun, qui fut tant redoubté, que luy, des Sarrafins, lesquels aussi disoient claiement, mesmes auant la desfaiete, qui aduint l'an 1598. qu'il n'appartenoit à autre, qu'au Capitaine Mendoza de gagner ceste place, & que s'il n'y venoit, elle ne seroit point renduë. Et de fait aussi tost que les partisans de Cugnal entendirent sa venuë, ils perdirent quasi du tout courage. Le Zamorin donc l'enuoya soudain visiter en sa galere mesme, par les principaux Gouverneurs de ses Prouinces, qu'il auoit auprez de luy, lesquels apres l'auoir salué, & abboüché, s'en retournerent fort contens, & satisfaiets de sa courtoisie vers le Zamorin, qui se voulust donner la peine de venir en personne d'une lieuë loing, jusqu'à la plage, pour le bienueigner. Le General sçachant la venuë du Roy, descendit à terre le 18. dudit mois, & tous deux se saluerent fort humainement, & parlämenterent ensemble dans vne tente, ou pauillon tres-riche, préparé pour leur entreueü. Ils firent retirer d'une part & d'autre tous leurs gens, & demurerent eux deux seuls en la tente, avec le P. François Roiz Religieux de la Compagnie de Iesvs, auquel le Zamorin auoit grande confiance, pour leur seruir de truchement : car il parloit bien le langage Malabarois. Le General commença lors avec des paroles bien pesées, & d'un graue accent à declarer au Roy le sujet de sa venuë, luy faisant briefuement entendre son dessein, & les moyens, qu'il estimoit necessaires pour venir à bout d'iceluy. Il pria le Roy par exprez de n'adjoüster point de foy à quelques vns de ses Gouverneurs, qui luy donnoient de

Les Sarrafins perdent courage, entendans la venuë d'un tel Capitaine.

*Le Zamorin,
& le Gene-
ral parlemé-
rons ensem-
ble.*

mauvais conseils, ayant secrettement intelligence avec le Cour-
faire Cugnal. Le Zamorin monstra estre fort aise de ce que le
General luy auoit dict, promettant sous des grands serments,
qu'il accompliroit de poinct en poinct tout ce qu'il luy auoit
proposé.

Le General pour luy gagner d'auantage le cœur, & sceller
mieux l'accord, qu'ils auoient fait par vn signe de sa liberalité,
tire vne riche chaisne d'or de son col, & la met à celuy du Roy,
lequel print grand plaisir à ce present, quoy qu'il fut tout chargé
d'or, & de pierres precieuses.

*Viuent des
ostages l'un
à l'autre.*

Or entre autres choses, desquelles ils traicterent en cet abou-
chement, l'vne fut, que pour plus grande assurance d'vne part,
& d'autre, il estoit necessaire de bailler des ostages, & que du co-
sté du Zamorin il en y eust quelqu'vn de sang Royal. Ce qu'e-
stant accordé, il fut resolu, que le Prince de Tanor, & le Carne-
uer, qui estoit le principal Gouverneur du Royaume de Calecut,
seroient donnez pour ostages. Mais quand on vint au second
poinct, à sçauoir que ces ostages seroient enuoyez à Cochin, il
y eut bien de la dispute. Car c'estoit vne chose nouvelle, & fort
difficile à aualer aux Calecutiens, que d'aller demeurer parmy
leurs ennemis, & qui jadis auoient esté leurs vassaux. Car le Roy
de Cochin estoit tributaire du Zamorin: mais avec l'aide des
Portugais (avec lesquels il fit alliance dez qu'ils entrerét en l'In-
de) il s'estoit soubstrait de son obeissance, & estoit venu si puis-
sant, qu'il luy faisoit souuent la guerre. C'estoit donc la cause,
pour laquelle les Calecutiés ne vouloient point aller à Cochin,
de peur qu'on ne leur fit là quelque mauuais office: mais les Pe-
res de la Compagnie leur osterent cet ombrage, les assureans,
que sur leur foy, ils y seroient bien traitez. Aussi furent-ils: car
on les y logea, & entretint royalement. Ils allerent visiter le Col-
lege de la Compagnie, & y furent receus avec beaucoup d'hon-
neur, & de courtoisie. Là ils virent la procession des Confraires
de la Pieté, qui se fait en leur Eglise chasque vendredy de Ca-
resme, où y auoit vn bon nombre de disciplinans. Dont ces nou-
veaux hostes, qui n'auoiét jamais plus veu telle chose, furent bien
esbahis, & ensemble edifiés. On donna au Zamorin deux Gen-
tils-hommes Portugais pour ostages.

*Le Roy de
Cochin saf.*

En ces entrefaites le Roy de Cochin enuoya vn Brachmane
au Zamorin, avec des lettres, esquelles il luy conseilloit de s'ac-
corder

conclure avec le Courfaire Cugnal, & accepter la satisfaction, qu'il luy offroit; veu qu'en fin il estoit son vassal, se remettant pour le surplus à ce que luy diroit de bouche le porteur de ses lettres; qui adjoûta de la part de son Roy, que les Portugais (comme il sçauoit par expérience) estoient gens, auxquels on ne se pouuoit guerrier fier: & que sous couleur du cōmerce, l'on voyoit ce qu'ils preendoient, qui estoit de bastir des forteresses, ou citadelles, ez villes, & ports de mer, où on leur donnoit entrée, & logis: & par ce moyen s'emparer peu à peu des Royaumes: partant qu'il conseilloit à sa Majesté de ne permettre point, que les Portugais se logeassent en ses terres, & de ne ruiner pas tout à fait Cugnal son subject, duquel il pouuoit auoir affaire quelque jour.

*che de brôn-
iller les car-
tes, mais en
vain.*

Le Zamorin recogneust bien que ce conseil du Roy de Cochin ne procedoit point d'un cœur franc, ny de bonne affection qu'il luy portast: mais plustost d'enuie, voyant que par cet accord ses affaires prendroient un bon ply: neâtmoins à raison de la qualité du personnage, qu'il enuoyoit, il fit semblant d'y vouloir penser, & en communiqua avec le P. François Ros, lequel assura sa Majesté de la foy, & loyauté des Portugais: tellement qu'il en renouya le Brachmane avec belles paroles.

Cependant le General faisoit tous ses apprests, pour boucler la forteresse, laquelle il alla un jour recognoistre du costé, où estoit le Zamorin avec ses gens, trauesty en simple soldat; & apres qu'il eut veu l'affiette de la place, & tout le reste, qu'il desiroit sçauoir, il s'en alla au palais du Zamorin, auquel il se donna à cognoistre. Ce qui fit voir clairement la calomnie de ceux, qui disoient au Zamorin, que le General ne se fioit pas de luy. Apres qu'ils se furent entrefalüez, ils entrèrent tous deux seuls avec le P. François Ros dans vne chambre, là où ils traicterent ensemble fort long temps des choses, qui concernoient l'entreprise, dont le Zamorin receust beaucoup de contentement.

*Preparatife
du General
des Portu-
gais pour le
siege.*

Un autre jour le mesme General s'en alla voir les Arioles, qui sont trois Seigneurs souuerains, ne recognoissâs aucun superieur; lesquels ont leurs terres, & estat de l'autre costé de la riuere de Cugnal, vers le Nort. Et d'autant que l'ennemy receuoit un grand secours de ce pais là, sans pouuoir estre empesché des Portugais, ledict General voulust faire ce voyage en personne: afin de leur retrancher tout aide de ce costé. Ce qu'il fit heureusement: car il obtint de ces Seigneurs partie par presens, partie par promesses,

ou menaces, qu'ils ne donnoient aucun secours au Courfaire, ains l'aideroient contre iceluy, & luy fourniroient bois, charpentiers, & autres ouuriers, avec force pionniers, & des Elephans, pour tirer avec des cordes la fabrique des tranchées, qu'il vouloit faire sur le bord de la riuere de leur costé. Ils firent donc publier par toutes leurs terres, que personne, sur peine de la vie, n'eust à prester aucun aide, ou secours, quel que ce fut, à Cugnal : & à ces conditions ils jurèrent solemnellement la paix avec les Portugais, ausquels ils baillerent pour ostage huit Gurapes, qui sont les principaux d'entre eux. Voila comme le General gagna ces Princes.

Il trouua aussi moyen de sçauoir l'estat des choses de la forteresse, & eut intelligence avec deux Capitaines de dedans, lesquels avec trois cens Turcs en sortirent avec son passeport. D'iceux il fut aduertuy, qu'il n'y restoit que huit cens soldats, & ceux-là encore depourueus de viures. Ce qui le fit resoudre à les boucler si bien, qu'on ne les peut aucunement secourir, mesmement de prouisions de bouche.

*Commence-
mēt du se-
ge.*

Le siege donc commença le 16. Ianuier 1600. Avec les Portugais (qui estoient en tout douze cens) il y auoit douze mil Naires, outre le secours, qui leur vint de Cochin, & des quartiers Septentrionaux. Le General comanda auant tout autre chose, qu'on fit des tranchées du costé du Nort à l'entrée du haure, sur vne pointe de sable, qu'il nomma nostre Dame de la guide. Mais voyant que tout cela ne seruiroit de rien, s'il ne se rendoit maistre de la riuere par le dedans, il resolut d'y entrer avec plusieurs barques. L'ennemy auoit bien bouché le port avec des chaines de fer, des gros masts, & anches de nauire, le tout joint ensemble, de telle forte qu'il n'y auoit moyen d'y faire passer aucune grāde barque: mais tant seulement des batteaux fort petits. Le General neantmoins par ceste mesme pointe de sable, en laquelle la trenchée auoit esté faite, dās vne nuit, & vn jour y fit couler à force d'hommes, & d'Elephans, dixsept vaisseaux tant petits que grands, à sçauoir six nauires, quatre manchues, & sept almadies, y mettant dedans plusieurs soldats avec vn Capitaine, auquel il ordonna, qu'apres qu'il seroit passé de l'autre costé de la forteresse, il se rendist maistre de la riuere, & des bras de mer, que font les torrēts d'eau, qui descendent de la mōtagne en bas. Car il auoit esté aduisé, que l'ennemy receuoit secours de ce costé là; & luy mesme en person-

ne s'en alla par terre desguisé, pour reconnoistre l'affiete d'une place, où il vouloit faire vn'autre tranchée, cōmandant sur vn bras de mer, qui arriuoit jusqu'au bourg des Arioles, d'où lon enuoyoit *Preuoyance, & accortise du General* secrettement du secours à l'ennemy avec des almadies. Ayant veu le lieu, afin que tout fut prest à poinct nommé, il fit faire cete mesme nuit la tranchée, & auant qu'il fut jour, il la mit en defence, la pouruoyant le lendemain d'artillerie, avec laquelle il fit battre la forteresse de l'ennemy, & le bourg, qui estoit tout joignant. Il appella ceste fortification la tranchée de nostre Dame d'esperance. Cela fait, cōm'il eust reçu aduis par le moyen des manchuës, ou almadies, qui couroient desja par la riuière à mōr, que la forteresse estoit secouruë d'une poincte, qui estoit viz à viz d'icelle: & que s'il vouloit s'en saisir, il pourroit battre aussi de la forteresse; il s'en va reconnoistre l'affiete du lieu, & aussi tost donna ordre, qu'on fortifiast cete poincte, y faisant tirer vne tranchée le long du bord, tres-forte, & bien faite, à laquelle il mit le nom de nostre Dame du chasteau, d'où l'on faisoit vn grand dommage à l'ennemy.

En ce mesme tēps escheut vne feste fort solemnelle, à laquelle il falloit necessairement que le Zamorin se trouuast. On l'appelle Mamanga, qui veut autant à dire, que desfy, & se celebre en douze ans vne fois seulement. L'on a accoustumé de reparer icy les torts & iniures que les autres Roys, subjects du Zamorin, ont fait aux Brachmanes, & autres choses, qui concernent le culte de leurs faux Dieux. Ce que le Zamorin est obligé de faire, ou biē en contentant les offencez avec quelque somme d'argent, ou biē chastiant ceux, qui leur ont fait quelque outrage. Iadis tous les Roys, & Seigneurs du Malabar se trouuoient à ceste feste: mais depuis que le Roy de Cochin, avec l'appuy des Portugais, a secoué le joug du Zamorin, luy & ses alliez ne s'y trouuent point: mais ils celebrent la leur à part, & au mesme temps que se fait celle du Zamorin.

Feste solemnelle, à laquelle le Zamorin se trouue.

Or ceste solemnité (à ce qu'en disent les Malabares) a pris son origine d'une fable, que les Gētils de ce païs content d'un certain Brachmane, qui demouroit sur les cōfins du Royaume de Tanor; lequel estant faussement accusé d'un horrible forfait, d'ennuy qu'il en conçeut, s'en alla au fleue Ganges (que ces pauvres idiots tiennent pour Dieu, adorans mesme sa statue, ou Pagode) là ils disent, que ce Brachmane jeusna, & fit penitence l'espace de

Origine de ceste feste.

quelques années : mais comme apres cela il s'en vouloit retourner à sa maison, voicy que le Pagode Ganges (ce disent-ils) s'apparoist à luy, pour le reconforter, & luy dict, qu'il ne s'affligeast plus deormais : car il feroit cognoistre son innocence à tout le monde ; & qu'en signe de ce, il le verroit sur la fin du mois de Feurier, selon nostre compte, paroistre en la riuere de son país, laquelle il feroit enfler (ses eauës entrant en icelle) & aller contremont. Et pour preuue de ce qu'il disoit, il luy commanda de laisser son liure, & son escabeau là mesme, où il auoit sa penitence ; l'asseurant qu'il verroit, & tous ceux qui seroient avec luy, ledict liure, & escabeau, aller contre le courant de la riuere de son país : & que par là tous cognoistroient qu'il estoit exempt de ce crime. Si luy ordonna d'aduiser tous les Roys, & Princes du Malabar avec les peuples d'alentour, de se trouuer presens à ce spectacle. Le Brachmane fit tout ce que le Pagode, ou plustost le Diable, luy auoit dict : & le jour assigné estant venu, tous les Roys se trouuerent là assemblez, & apperçurent la creuë du fleuue qui alloit contremont, avec l'escabeau, & le liure : d'ont le Brachmane resta à pur & à plein absous du forfait qu'on luy auoit faussement imposé. Voila la fable en memoire de laquelle, de douze en douze ans, vne infinité de monde s'assemble au lieu, où l'on dict, que ce faux miracle est arriué.

*Se que fait
le Zamorin
durant ceste
feste.*

Le Zamorin a accoustumé de se lauer en ce fleuue, durant vingt-huict jours consecutifs, & de faire ses ceremonies, & sacrifices au Pagode Ganges : au bout desquels il s'en retourne à son Palais, accompagné de ceste multitude innombrable de gens, monté sur vn Elephant tout couuert de lames d'or, & de pierrierie, luy aussi resplendissant en or, en perles, & pierres pretieuses. Estant là, trois jours de suite, il se monstre au peuple le matin, & le soir, assis sur vn throsne haut esleué, & richement paré, ayant tout à l'entour de soy force lampes d'or, & d'argent allumées, & ses courtisans auprez de luy fort braues, & en bel equipage. Cependant on tire vne infinité de coups d'harquebuzes, & le Zamorin en mesme temps se prosterne deuant le peuple, & incontinent se leue, puis, se tenant en pied, fait trois fois la reuerce au peuple, & le peuple luy rend son salut de mesme sorte. Cela fait, voicy venir les Rois, & autres Princes, qui relcuent de luy, lesquels luy font aussi la reuerce à leur mode.

Après cela se presentent deuant luy les meilleurs escrimeurs, qu'on puisse trouuer en ses terres, lesquels commencēt à jouer de l'escrime, & faire des molinets avec beaucoup de grace & dextérité. Puis viennent les peuples subiects du Zamorin avec des flustes, hautbois, & autres instruments de musique, & les principaux du Royaume, qui se prosternent deux à deux deuant luy, la face contre terre. Il y a pareillement quelques Elephans, qui luy font la reuerence à leur façon, estans duiçts à celà. Durant ceste ceremonie les principaux officiers du Royaume vont de jour & de nuict, d'un costé & d'autre, battre l'estrade, ou faire la ronde, afin qu'il n'arriue quelque tumulte parmy le peuple, ou autre incōueniēt. Le Zamorin despense en ceste feste deux cens mil fanons, qui sont vingt mil escuts de nostre monnoye, partie en dons & presens, partie en autres despenses.

Mais le Diable pour faire aussi sa feste au mesme temps, & enleuer quant & soy ez tourmens eternels plusieurs ames, a inuenté vn carnage de beaucoup de gens, qui se fait en la mesme feste, pour prēdre vengeance d'un meurtre, cōmis il y a quelque temps. L'origine en est telle. Enuiron l'an 1520. celuy qui estoit lors Zamorin, ou Roy de Calecur, tua vn autre Roy sien voisin. Or ceux qui tirent solde des successeurs de ce Roy là (comme il en y a par toute l'Inde qui sont salariez des Princes, lesquels on appelle Amocas) sont obligez d'aller où d'enuoyer quelqu'un en leur place, mais en certain nombre; à ceste feste pour venger l'injure qui a esté faicte à leur Prince, & tuer tous ceux qu'ils pourront de ceste troupe: ceux qui y vont estās assurez d'y demeurer estanduz sur la place. Tellemēt que le jour, auquel ils scauent qu'il y a plus de gens assemblez, ils s'en vont sur les cinq heures du matin, & entrent avec leurs espées ou cimenterres nuds parmy la foule du peuple, tuans & massacrans tous ceux qu'ils peuvent. Mais ceux qui sont constituez pour la garde de ceste assemblee les mettent incontinent en pieces. Or en ceste feste de laquelle nous parlons, quelque trentaine de ces Amocas vindrent se ruer à l'improuueu sur ceste grande multitude de peuple, & bien qu'ils en tuerent quelques vns, neantmoins ils furent bien tost despeschés.

Mais reprenons nos erres. Le Zamorin voulant aller à ceste feste, demāda le Pere François Ros, & quelques Portugais, pour luy tenir compagnie, afin qu'ils vissent le grand nombre de gens,

*Le Diable
fait aussi
sa feste en
ce temps là.*

*Le Zamorin
amene avec
soy le Pere
Ros, qui y
fut tres-
utile.*

qui y accouroient de toutes parts. Ce qui fut vne particuliere prouidēce de Dieu, d'autant que quelques vns des Gouverneurs du Royaume, & de ses plus familiers, pendant icelle, tascherent de luy mettre en teste plusieurs choses, pour l'induire à se desfier des Portugais, & de quitter l'entreprise contre Cugnal. Mais comme il se fioit du tout au Pere Ros, il luy communiquoit tout ce qu'on luy disoit là dessus: de façon que le Pere luy dissuada, ce que les autres vouloient luy faire acroire. Et parce que sa Majesté donnoit vn grand credit à ses parolles, il l'entretint en son bon propos, luy ostant tous les ombrages de desfiance, que les siens luy mettoient au deuant. Ce qui aduint plusieurs fois en ces trēte jours, que la feste dura, si bien que le Zamorin dict souuent à quelques vns de ses plus intimes, qu'il se fut dedit de ce qu'il auoit promis au General des Portugais, sans le bon conseil du Pere. Auquel il faisoit si grand honneur, mesmes durant ces trois jours, qu'il fut avec tout son train deuant ceste multitude innombrable de peuple, qu'il voulut que le Pere se tint tout contre luy, au plus honorable lieu, & deuant tous les Brachmanes. Dont ceux qui le voyoient, restoient fort esmerueillez. Il commanda encore, qu'on fit vne loge particulièrement pour le Pere joignāt la sienne, là ou il fit mettre des gardes de jour & de nuict, de peur que quelque inconuenient ne luy arriuaft, parmy vne si grande diuersité de gens. Plusieurs Brachmanes venoient visiter le Pere, avec lequel ils conféroient de leurs sectes & opinions, mais il les rembarroit fort aisement, les conuinquant par leur propres liures; combienque pour celā ils ne se conuertissoient pas.

*L'honneur
& les fa-
veurs que le
Zamorin
luy faisoit.*

*Sorte de
Brachma-
nes qui gar-
dent chaste-
té*

Lā se trouua vne sorte de Brachmanēs, qui font profession de ne tenir aucun compte des Pagodes, & de garder chasteté depuis 20. ou 25. ans au delā. Il n'est permis à ceux-cy de voir aucune femme, de façon que quand ils marchent par les rues, vn homme va deuant eux, qui crie tousiours (*poopoo*) c'est à dire place, place, afin que toutes les femmes, qui se rencontrent en leur chemin, se cachent. Ils ne portent point ces trois filets attachez à vn noeud, qui est la marque des autres Brachmanes, & ne s'abstienent point de manger de la chair, ny du poisson, ny de boire du vin, comme font quelques sectes d'iceux. Mais pour garder la chasteté, ils mangent chasque jour de la mouelle d'vn fruit, nommé Caruza, dont la froideur est si grande, qu'ils sont rendus

impuiffans à l'acte de la generation, pour vn temps. Leurs corps morts ne se bruslent pas, comme ceux des autres Brachmanes. Le Roy leur fait la reuerence, non pas eux au Roy; telle est la coustume & façon de faire de ces gens là. Il y en auoit deux autres, qui estoient enfermez dans des cages de fer, & demeuroient à demy assis là dedans jour & nuict, tous couuerts de cendres. Vn autre se brusloit luy mesme quelque partie du corps par forme de penitence. Mais toute ceste sorte de gens est si esperduement enyurée de l'opiniõ de foy mesme, & si aueuglée d'orgueil, pour vn vain applaudissement, qu'elle reçoit du peuple, qu'il n'y a moien de les rendre capables d'embrasser l'humilité Chrestienne, si Dieu ne les eclaire d'vne lumiere celeste du tout extraordinaire.

*Autres qui
sont de
griefues pe-
nitences.*

A ceste mesme feste vindrent plusieurs des Chrestiens de saint Thomas, qui sont fort honnorez & estimez en ce pais là; & à l'occasion de la paix, qu'il y auoit entre les Portugais & le Zamorin, il s'y en trouua beaucoup plus qu'on n'en y auoit veu de souuenance d'homme, tant d'ecclesiastiques, que de seculiers. Tous ceux-cy abordoient au logis du Pere, & comme vn jour le Zamorin, passant par deuant iceluy, tourna le visage du costé, où estoit le Pere avec les Portugais, & Chrestiens de S. Thomas, ils luy firent la reuerence à leur accoustumé, & le Roy baissa aussi la teste, puis avec vn visage riant leur demanda s'ils se portoit bien. Dont les Chrestiens furent grandemēt esmerueillés, voyans la faueur, que le Roy leur auoit faite en presence de tant de peuple, qui tenoit les yeux fichés sur eux à ceste occasion. Peu de temps après le Roy, enuoya dire au Pere, qu'il seroit bien aisé de voir de plus prez les principaux de ces Chrestiens là. Le Pere les ayant aduisez, ils s'en vont trouuer le Roy, en fort bel equipage, portant leurs armes: & avec eux quelques vns de leurs Prestres y furent encore. Le Roy s'esiouist fort de les voir, & les interrogeant de diuerses choses, qui concernoient leur religion, ils responderēt que leur loy & celle des Peres estoit la mesme, & qu'ils estoient pour lors subjects de l'Archeuesque de Goa. Le Roy monstra prendre grand plaisir à les ouyr, & leur dict, que l'Archeuesque estoit son intime amy, & qu'en sa consideration il les gratifieroit de tout ce qu'ils auroient besoing de luy, Adioustant qu'ils debuoyent bien scauoir, quelle affection il portoit aux Peres, & qu'aussi par leur moyen ils obtiendroient de luy tout ce

*Le Zamorin
fait beau-
coup de fa-
ueurs aux
Chrestiens
de S. Tho-
mas.*

qu'ils voudroient. Que puis qu'en Calecut il y auoit toute forte de gens, horsmis de Chrestiens de S. Thomas, s'ils y vouloient aussi habiter, il leur assigneroit vne bonne place. Ils luy reparti-
rent, qu'ils remercioient tres-humblement sa Majesté de tant de faueurs, & avec ce ils prindrent congé de luy. Mais auant que partir le Zamorin donna à chascun des plus apparens vne piece de drap de soye, & de l'argent, pour les frais de leur voyage. Si ordonna encor à ses Gouverneurs de leur bailler vn nombre suffisant de Naïres, pour leur faire escorte, iusqu'à ce qu'ils fussent arriuez à leur pais. Mais c'est assez demeuré en ceste feste, voyons ce qu'on faisoit cependant contre le Courfaire Cunhal.

Les Portugais apres auoir gaigné les fortifications, rempars, & bouleuars, qui estoient hors de la forteresse de Cugnal, l'attaquent de si prez, qu'elle ne leur peut esthapper des mains.

CHAPITRE III.

C'est que le General de l'armée Portugaise fit pendant la feste du Zamorin.



Endant que le Zamorin estoit à sa feste, il faisoit sou-
uent aduertir le General de l'armée Portugaise de l'attendre, & ne donner pas l'assaut à la forteresse, ius-
qu'à ce qu'il fut de retour : car il s'y vouloit trouuer en personne. Le General luy en donnoit tousiours
bonne esperance, & le fit aussi: combienque pour cela il ne lais-
sa pas de faire continuer la batterie, où il estoit necessaire, & dis-
poser toutes choses, afin de faciliter l'entrée d'auantage. Car en
premier lieu soudain que le Zamorin fut party, pour aller à sa
feste, il nettoya le port, qui estoit clos, & encombré de grosses
poutres, chaisnes, anchres, & autres tels empeschemens. Mais
d'autant que les Sarraïns tenoient vn fort, munny d'artillerie, sur
le bord de la mer du costé du Sud, par où ceux de la forteresse
receuoient encore des viures; le General resolut de les desnichier
de là, tant pour leur oster ce secours, que pour empescher que
Cugnal, & les autres n'euadassent par là, quand ils verroient aller
mal pour eux en la forteresse, & de fait ils auoient des nauires
tous prests, pour en ce cas là s'enfuir, & se retirer ailleurs. Aussi
le General reçeut en mesme temps aduis des Peres, qui residoient
en l'estat du Naïque de Maduré, que ledict Naïque ou Prince,
auoit accueilly fort amiablement les Ambassadeurs de Cugnal,
& qu'il

& qu'il leur auoit donné permission de bastir vne forteresse sur la coste de Ramanancor, lieu plus dangereux & prejudiciable à l'estat des Portugais, que celuy, qu'il tenoit pour lors. Tellement que pour empescher ce coup, & oster aux assiegés toute esperance de retraitte, il delibera de donner contre ces tranchées & fortificatiōs, que l'ennemy auoit fai& sur ceste pointe là. Pour venir à bout de cecy il bailla charge à deux de ses Capitaines, de se tenir prests & appareillez, pour l'exécution de son entreprise & aux autres, qui estoient en leurs retranchemens, il ordonna que soudain, qu'il donneroit le signal, ils se missent tous à lacher leurs pieces de canon, mousquets, & arquebuzes, chascun de son costé, pour diuertir l'ennemy, & l'amuser ailleurs; tandis qu'il l'affailliroit d'vn autre. Ayant donc fai& sonner les trompettes sur le quatriesme guet de la nuit, chascun commence d'executer ce qui luy auoit esté enjoint, de sorte que tous les soldats, que menoient ces deux Capitaines, sauterent en terre sans aucun empeschement. Car le Capitaine Sarrafin, qui commandoit en ceste tranchée, la quitta. L'ennemy voyant que les attaques, qu'on luy donnoit des autres costez, n'estoient que pour le diuertir de celuy, qu'on pretendoit gagner, comme toute son esperance gisoit en ceste fortificatiō, il enuoye promptement des Capitaines & soldats, pour la deffendre, tellement qu'il y eut vn fort aspre conflict, qui dura iusqu'à ce qu'il fut clair jour; là où les Portugais firent vn grād carnage des Sarrafin: lesquels voyans plusieurs des leurs par terre perdirent courage, & abandonnerent ceste poincte. Ainsi les Portugais s'en rendirent maîtres, quoy que ce ne fut pas sans perte; car dix des leurs y demurerent, & en y eut plus de soixante dix de blesez: vingt desquels en moururent depuis. Le General, comme tres-deuor à la Sacrée Vierge, donna à ce rempar, le nom de nostre Dame de la victoire; parce que l'ayant emporté il tenoit la victoire desia quasi toute assurée. Les jours suiuians il gagna sur les ennemis quelques autres tranchées prochaines: & de ceste sorte les Portugais s'emparerent de tout le quartier du Midy. Ce qui fit perdre toute esperance au Coursaire de se pouuoir retirer à l'estat du Naïque de Maduré.

*Oste au
Coursaire
tout moyen
d'enader.*

Le Zamorin estant là dessus retourné de sa feste, s'en alla le lendemain de son arriuee voir le General des Portugais en son camp: & parlant à luy & aux Peres, il leur fit entendre, qu'il se-

*Plus de sept
cens person-
nes sortent
de la forte-
resse.*

T t t

roit d'aduis qu'on trouuast quelque expedient, pour ruiner l'ennemy sans espancher beaucoup de sang, s'il estoit possible. Et d'autant que plusieurs des affiegés, qui voyoient leurs affaires aller de mal en piz, auoient enuie de sortir de la forteresse, le Zamorin avec le General furent d'aduis de donner saufconduit à tous ceux, qui se voudroient retirer. Cela fut cause que le mesme jour il y eut enuiron sept cents femmes (sans compter les petits enfans) & quelques trois cens hommes, qui en sortirent. Mais c'estoit grande pitié de les voir: car desia la faim les auoit si fort extenuéz; qu'ils n'auoient quasi que la peau & les os. Car la plus part des assiegez estoient contraints de se nourrir, depuis quelques jours, de petits bouts de rameaux de palme, & les plus patures des mousses, qu'ils alloient amasser sur le bord de la riuere; quoy que beaucoup d'iceux y estoient tuez; mais la faim leur faisoit continuer ceste pesche, nonobstant les coups d'arquebuzes, qu'on leur tiroit. Apres cet abouchement du Zamorin, & du General, cestuicy faict entrer tous les nauires des Capitaines, qui estoient aux tranchées, dans la riuere, pour passer avec jceux, quand besoin seroit, de l'autre costé, & donner l'assaut à la ville, & à la forteresse.

*Assiete de
la forteresse.*

Or la forteresse estoit assise en vne peninsule, qui auoit enuiron deux mille pas de circuit; battuë de la mer de trois costés, & jointe à la terre ferme de celuy du Midy, là où pour sa deffence ell'auoit deux rempars, celuy de dehors estoit faict de bois & d'espinnes avec ses garires, & deffences; celuy de dedans estoit de pierre, ayant deux grands bouleuards, qui le flanquoient, l'vn nommé le boulevard blanc, qui estoit viz à viz du port, & l'autre appellé le boulevard de Catamuça, ayant le nom d'vn insigne Capitaine de ces Courfaires, qui fut tué au siege precedent. La forteresse estoit du costé du Nort; & tout contre jcelle y auoit vn gros bourg, ou plustost ville, avec vne mosquée au milieu, & vn marché, qui souloit jadis estre pourueu de toute sorte de viures. Le premier rempar de bois (auquel l'année 1598. estoient morts deux cents soixante Portugais, outre les bleffez, & quelques mil Naires) fut pris à cett'heure fort aisément, & bruslé par les Portugais: lesquels aussi mirent à mort quelques vns des ennemis, qui voulurent le deffendre: combienque ce ne fut pas sans danger; car le General s'estant mis vne espine au pied, auant qu'il peut s'en despeter, vn grand malheur cuyda arriuer, pour certain

Les Portugais gagnent le premier rempar.

defordre que la temerité, ou impetuofité aueugle d'un Capitaine, qui s'alla fourrer trop auant parmy les ennemis, penfa causer: mais le General le fit fecourir d'un costé, & de l'autre le Pere Emmanuel Gaspar y accourant, encouragea si bien les soldats de ce Capitaine, & ils combattirent si vaillamment, que le tout reüssit mieux qu'on ne pensoit, avec l'ayde de Dieu.

Les Sarrafins s'estans tous retirez dans le second rempar de pierre, ou dedans la ville, ou forteresse, le septiesme de Mars au matin, le General eut aduertissement, que Cugal pensoit se sauuer la nuit suiuate, y ayant quelques Gouverneurs du Zamorin, qui luy tenoient la main en cela. Or bien qu'il eust mis vne bonne & seure garde de ce costé, y laissant vn Capitaine avec cinq cents soldats bien retranchés: toutesfois comm'il n'est pas impossible à vn homme seul de se sauuer de nuit, il resolut de mettre fin à ce siege le mesme jour, & n'en voulut communiquer rien à personne: mais seulement il dict en general à ses gens, qu'ils se tinssent prests: car bien tost ils vertoient, moyennant l'ayde de Dieu, l'ysüé de cesté guerre. Il mande donc venir à soy tous les Capitaines des nauires, auxquels il ordonna de s'embarquer avec tous leurs soldats, & d'aller surgir au port, se tenans prests pour obeyr promptement à celuy, qu'il leur nomma deslors; d'autant qu'en l'obeissance & au bon ordre consistoit le gain de la victoire; puis tirant à part le Capitaine, qu'il auoit esleu, il luy fit entendre sa volôté, à scauoir qu'aussi tost qu'il auroit reçeu son mandement (lequel il luy enuoyeroit avec son anneau) il allast assaillir avec ses gens & nauires le boulevard blanc, & si Dieu luy faisoit la grace de l'emporter, qu'il s'y fortifiast & n'en bougeast, quoy qu'il luy fçeut arriuer. Il ordonna le mesme au Capitaine des autres nauires, luy disant en secret, par quel endroit il debuoit attaquer l'ennemy, si tost qu'il auroit reçeu son commâdement. Ayant donc resolu de donner tout ensemble, contre la ville, contre les rempars, & contre les bouleuards, qu'il auoit bien considerés à loisir, sans faire estat pour lors de la forteresse, il reserua pour soy d'attaquer le rempar de pierre, qui estoit le plus difficile à gaigner.

*Appareils
du General
pour atta-
quer l'autre
rempar.*

Les choses ainsi ordonnées, il fit vne telle harangue à ses soldats: Voicy (dict-il) mes compagnons le jour tant desiré de nous, auquel i'espere, moyennant l'assistance diuine, & vostre vaillance, venger l'iniure faicte à nostre nation, & la mort de tant de noz

*Harangue
du General
à ses soldats*

33 freres & parens, que nous auons perdu en ceste guerre. Quant à
 33 moy, selon l'enuie de bien faire, & le courage que ie descouure
 33 en vous, ie souhaitterois que toute ceste maudite race de Sarra-
 33 sins, qu'il y a au monde, fut enclose là dedans, pour y mettre fin
 33 du tout en vne heure. Pour mon regard vous vous pouuez af-
 33 seurer, que ie vous seray tres-loyal compaignon, & me trouuerez
 33 tousiours present à tout ce qui s'offrira, où il sera besoing de mon
 ayde. Ayant dict cela, il passe dans vn batteau de l'autre costé,
 où estoit le Zamorin, qui l'attendoit; & descend à terre, armé de
 toutes pieces de cap en pied, avec les marques de General, &
 l'enseigne Royale desployée, suiuy d'un superbe esquadron de sol-
 dats. En cet equipage il se presente au Zamorin, & luy parle vne
 piece de temps des choses, qui cōcernoient cet affaire; luy ostant
 de l'imaginatio quelques ombrages de desfiâce, qu'il auoit encor
 de luy. Cependant pour ne perdre temps (car il estoit desia vne
 heure apres Midy) il despesche vn de ses soldats, auquel il
 se fioit le plus, luy baillant son anneau, pour le porter au Capitai-
 ne, qui attendoit son mandement au port : & vn autre avec vn
 autre anneau au Capitaine des nauires, qu'il auoit laissé en la ri-
 uiere, du costé de dedans. Cela fait comm'il parloit encore a-
 uec le Zamorin tous deux assis, & vn peu estoignés du rempar de
 pierre, qu'il debuoit assaillir, voila qu'il entend les coups d'artil-
 lerie de l'armée de mer, qui entroit dans le port, & craignant
 que s'il s'amusoit d'auantage avec le Zamorin, il ne seroit pas ar-
 riué à sa tranchée à l'heure, qu'il auoit promis aux Capitaines &
 soldats, il se leue soudain de sa chaire, & fait sonner les trompet-
 tes, au son desquelles, sans prendre autrement congé du Zamo-
 rin, il descend suiuy de son esquadron en si grande diligence,
 qu'il se rendit à sa place, auant que les autres eussent desembar-
 qué : & jetta vn si grand cry, pour encourager les Capitaines &
 soldats, qu'il menoit, qu'en bien peu de temps ils eurent gaigné
 le rempar de pierre, & luy mesme fut des premiers qui y monte-
 rent. Aussi tost qu'il y eut fait planter l'estandard Royal, les Sar-
 rasins se mettent en fuite; & quittent non seulement le rempar,
 mais aussi le boulevard de Catamuça. Plusieurs d'iceux y furent
 tuez, mais la pluspart se sauua dans la forteresse. Quelques vns
 qui s'en vouloient fuir par la riuere furent meurtres à coups de
 dempicques dans les batteaux.

*Va trouuer
 le Zamorin
 armé de cap
 en pied.*

*Gaigne le
 rempar de
 pierre & vn
 des boule-
 uards.*

Le General poursuyuant sa victoire pouffe auant, & d'une

merveilleuse viftesse s'en va droict au boulevard blanc, faisant en passant mettre le feu à la ville, & au marché. Cugnal & les siés, qui voyoient tout cela de la forteresse, iettoient de si horribles cris & hurlements, qu'on les pouuoit entendre de bien loing. Le General estât arriué au boulevard blâc, trouue qu'il estoit desja gagné, & que les estâdards de Portugal y estoïent arborez, & ceux des ennemis abbatuz & foulez aux pieds. Les soldats Portugais, qui s'en estoient saisis, entendans sa venuë luy vont au deuant, pour l'accueillir, & se conjouir ensemble du bon succès, que Dieu leur auoit donné. Mais luy sans s'arrester là, prend aussi tost vne houë en main, (car il en auoit faict apporter tout expres vn bon nombre) & apres luy tous les soldats, lesquels à l'enuy l'vn de l'autre se mettent à trauailler avec les gens de seruice, de sorte qu'auant la nuit ils se furent retranchés. Là dessus ou porte nouvelles au General, que la mosquée qui estoit tout ioignât la forteresse, auoit esté emportée par les siens; & soudain il y enuoye vn Capitaine avec six cens soldats, pour s'y fortifier. Mais d'autant que les premiers iours on tuoit beaucoup de ses gens avec l'artillerie de la forteresse, il les fit retrancher de telle sorte, que les coups de canon, & d'arquebuse ne leur pouuoient pas beaucoup nuire. Apres cela, comme il eut donné à chascun des Capitaines son quartier, leur recômandant d'estre lors sur leurs gardes plus que iamais, il ordonna que les nauires, qui estoient sur la riuiere, enuironnassent la forteresse de ce costé, si bien que personne ne peut eschapper par là, mesmes à la nage: & cependant il fait battre de iour & de nuit, continuellement, & de toutes parts la forteresse, laquelle estoit tellement bastie & flâquée, que bien peu de gens la pouuoient deffendre, y ayant dedans plus de trois cens pieces d'artillerie, compris les fauonneaux, & autres pieces de campagne. Mais avec tout cela les Portugais ne receurent pas beaucoup de dommage des assiegez à ce coup: quoy que plusieurs d'iceux furêt atteints des bales, voire il en y eut, à ce qu'on dit, qui receurent des arquebusades sans en estre blesez. Vn des Capitaines, appellé André Rodrigues, qui auoit faict entrer l'armée dans le port, & gagné le boulevard blanc, fut frappé en la bouche d'vn coup d'arquebuse, qui luy emporta les dents de deuant tant celles d'enhaut que d'embas, lesquelles il cracha, disant avec vne bonne grace; ce Turc sçauoit bien, que ie n'auois rien que manger de ces dents.

Ses soldats emportent l'autre, & se retranchent.

Le General fait battre la forteresse.

Le Courfaire Cugnal estoit merueilleusement estonné de la grande vigilance, & du soing infatigable du General, iusques à dire que ce debuoit estre quelque grand enchanteur, ou Magicien, car il sembloit qu'il eut quatre corps, tant il se trouuoit à propos de tous costez. Il y auoit aussi des ennemis, qui disoient que la vertu d'un certain anneau, que l'Archeuesque de Goa luy auoit donné, le preseruoit des coups, & empeschoit qu'aucune bale ne luy peut nuire : mais ce n'estoit que pour diminuer la gloire de sa vigilance, promptitude, & dextérité.

*En quoy
s'occupoient
les Peres
de la Com-
pagnie, qui
estoyent en
l'armée.*

Les Peres de la Compagnie, qui estoient en l'armée, ne demeuroident pas cependant oyseux: car ils s'employoient soigneusement à ouir les confessions des soldats; principalement en la galere Capitainesse, en laquelle le General auoit estably vn hospital pour les blessés & malades; là où vn des freres de la mesme Compagnie fit vn bon essay de sa charité. Les autres estoient occupez à faire des remonstrances aux soldats, & les encourager au combat, ou bien à composer leurs differentes & inimitiés passées, ou bien à leur administrer les sacrements de la penitence, & de l'Eucharistie, qu'ils receuoient quasi tous d'ordinaire, auant qu'entrer au combat, esmeus par l'exemple tant General, que des Capitaines, qui estoient les premiers à ces actes de pieté: finalement ils estoient occupez à empescher les iurements, & autres offences de Dieu, autant qu'il leur estoit possible. Mais ce qui leur donna plus de peine, fut d'entretenir la paix, & bonne intelligence entre le Zamorin, & ses Gouverneurs d'une part, & les Portugais de l'autre; empeschant tant qu'ils pouuoient que les Portugais ne s'embrouillassent avec ceste nation, contre laquelle ils auoient, l'espace de tant d'années, fait la guerre avec vne hayne mortelle; & n'auoient eu avec elle ny trefues ny paix de longue durée, tellement que celle qu'ils auoient freschement faicte estoit si tendre, & si pleine de desfiance, que chascun iour, voire chascun moment, se presentoiēt d'occasions pour la rōpre du tout. Ce neautmoins le credit, que les Peres auoient enuers le Zamorin, estoit tel, & la confiance qu'il auoit d'eux si grande, qu'il ne voulut rien arrester en tous les traictés, qui se firent pendant ces iours là, sans leur aduis: & ne s'estimoit point assurez, si premieremēt il n'auoit eu parole d'eux, qu'on luy tiendrois fidellement promesse. Car il disoit, que depuis quatre ans il n'auoit bien cogneu aucun des Portugais, sinon les Peres; d'autant que

*Maintien-
nēt la paix
entre le Za-
morin &
les Portu-
gais.*

que les Capitaines se changeoient, mais les Peres demeuroient tousiours en ses terres; & qu'il auoit espreuue avec quelle sincerité ils procedoient avec luy. Les Portugais aussi & principalement le General n'estoient pas moins contents & satisfait des mesmes Peres, ainsi qu'ils tesmoignerent par parole, & par effect, selon que nous verrons cy apres.

Les affaires estans en la disposition qu'auons dict, bien que le feu eust consumé vne bonne partie du butin, qui estoit en la ville, & qu'une autre eut esté enleuée tant par les Naires, que par les Portugais; si est ce qu'il en y auoit encore beaucoup de reste, enterré sous les ruynes des maisons & bastimens.

Or afin qu'en la descouuerte il n'y eut du desordre, le General auoit commandé, que lors qu'on caueroit pour le tirer, il y eust deux de la part des Portugais presents, & deux autres de la part du Zamorin; Mais comme la conuoytise d'auoir, sortant hors des bornes de raison, met souuent tout en desordre, plusieurs differens suruenoient entre les Naires & les Portugais, qui ne sçauoient pas comment il falloit proceder avec ces gens là, & mesmes n'entendoient par leur langue; de façon qu'en descourant quelques pieces d'artillerie il suruint entre eux certain debar, là où les Portugais tuerent vn des principaux Naires. Ce qui causa vn grand trouble & mutinerie parmy les Naires, qui s'en plainquirent au Zamorin, lequel tascha de les appaiser leur promettant qu'il feroit en sorte, par l'entremise du P. Ros, qu'ils auroient raison de ce meurtre. Mais eux non contents de cela luy disoient en face, qu'ils n'auoient point de Roy, puis qu'il tenoit le party des Portugais. Le Zamorin voyant qu'il ne les pouuoit appaiser par paroles, enuoya querir vistement le P. Ros, le priant de venir à son camp.

*Meurtre
d'un Naire
& mutine-
rie des au-
tres.*

Le Pere s'y en alla tout aussi tost accompagné de quelques Brachmanes, mais ea chemin certains Naires forains, qui ne cognoissent pas le Pere l'enuironnent avec leurs espèces traictes, & desia les auoient haulsées pour le frapper: Mais le Prince, qui debuoit succeder au Zamorin, voyant de son logis le danger, auquel estoit le Pere, y accourut promptement criant aux Naires qu'ils s'appaisassent: & se mettant au trauers leur donnoit des coups de bouclier, & les tançoit fort asprement, de maniere qu'en fin il les fit retirer, & de ceste sorte deliura le Pere de leurs mains, le menant ea son logis, où il le tint iusqu'à ce que le garbouge fut passé.

*Est appai-
sée, & la
paix main-
tenue.*

Le General aussi, par l'entremise, & à la sollicitation de deux Peres, qui estoient demeurez avec luy, donna ordre à cett' affaire, de façon que la paix fut maintenue d'une part & d'autre, & la satisfaction donnée avec peu de coust : par ce qu'on trouua que les Naires estoient aussi bien en faute, que les Portugais. Ainsi les choses furent du tout accoiffées.

*Desfiance
du General
enuers le
Zamorin.*

Le General, continuant sa batterie contre la forteresse, fut aduertuy, que Cugnal auoit promis au Zamorin cent mil escuts, s'il le faisoit euader, luy donnant saufconduit par ses terres, pour se retirer ailleurs: toutesfoison n'estoit pas assurez si cela estoit vray. Neaumoins le General craignât que le Zamorin ne māquast à la promesse, qu'il luy auoit faicte, de ne permettre en aucune façon que le Coursaire s'enfuit par ses terres, & que s'il s'y refugioit, il le luy liureroit mort ou viu entre les mains; brief craignant qu'il y eust de l'intelligēce entre eux deux, pour luy brasser quelque trahison, comme c'estoit vn homme de grand entendement, & fort experimenté ez ruses de guerre, il resolut, pour assurer les affaires en choses de si grande importance, de se retrancher contre le Zamorin. Ce qu'il fit dans vingt & quatre heures, deffendant l'entrée de son camp à tous les Naires. Cecy causa vn grand ennuy & fascherie aux Peres, craignans que ces soubçons & desfiances ne fussent cause, que tout se perdit. Le General pourtant ne laissoit de se premunir contre tout ce qui luy pourroit arriuer. Car le Zamorin luy ayant enuoyé dire, qu'il desiroit parler à luy, il luy fit responce, que volontiers il y iroit: mais que ce seroit les armes au poing, & en plaine campagne, à la teste de deux armées, & que c'estoit là, où il estoit resolu de iustifier sa cause. Ce que le Zamorin ne voulut accepter, luy enuoyant là dessus plusieurs autres conditions, lesquelles le General refusa tout à plat. Le Zamorin voyant cela resolut de se mettre en campagne, & vint avec toute son armée, rangée en bataille. Le General aussi sortit de la mesme façon avec la sienne. Les armées estant rangées tout au pres l'une de l'autre, le Zamorin descendit, & s'estant separé de ses gens, le General aussi se retira des siens: & de ceste sorte ils s'abboucherēt au milieu des deux armées, & commencerent à traicter des causes de leur desfiance. Tout le monde se tenoit coy, & estoit attentif à ce qu'ils disoient; mais l'on ne pouuoit entendre leurs propos, iusqu'à ce que le General haulsant la voix se met à dire de grosses parolles au Zamorin,

*S'abbou-
cheēt tous
deux en te-
ste de deux
armées.*

morin, en tels où semblables termes. Sire (dit-il) par la grace de Dieu, je suis celuy, qui sçay faire trancher teste aux Rois, & aux Princes, & en intaller d'autres en leur place (comme veritablement il auoit fait) & partât que vostre Majesté ne s'abuse point. Car je jure par la loy de IESVS-CHRIST, que si le Cour faire Cugnal m'eschappe, & s'enfuit de la forteresse par vostre aide, & faueur, que je mourray avec tous ces Portugais, qui me suivent, ou j'iray d'icy en Calecut, tandis que l'ame me battra dans le corps, mettant tout à feu, & à sang.

Lesquelles paroles, & plusieurs autres, que le General dit à ce mesme ton, le truchement, qui estoit vn fort honorable Chretien de Coulan, rapportoit suyuant le conseil des Peres beaucoup plus doucement, qu'elles n'estoient dictes: toutesfois le Zamorin, bien qu'il n'entendit pas les mots, cogneur neantmoins par le ton d'iceux, & la maniere de parler, que le General estoit fort en cholere. Ce qui eust vn tel poids & efficace, que le Zamorin desista de son entreprise (si toutesfois il l'auoit conçeue) & donna par escrit vne promesse au General, par laquelle il s'obligeoit de luy liurer entre les mains Cugnal ou vif ou mort: & plus de quarante des principaux Sarrasins, qui estoient avec luy; adjoustant, qu'encore que ce fut contre l'ancienne coustume de ce Royaume, de liurer aucune personne à ses ennemis par fraude: toutesfois par ce que Cugnal s'estoit comporté enuers luy, son Prince naturel, d'autre maniere qu'aucun autre de ses vassaux n'auoit fait, il le traiteroit aussi d'une façon, de laquelle aucun de ses deuanciers n'auoit vû à l'endroit de ses subjects.

*S'accordent
& s'accollent
tous deux.*

Après cela ils s'entrembrasserent, & s'accollèrent tous deux: & aussi tost voila que toutes les trompettes, siffres, & tambours des deux armées comencerent à sonner en signe de resjouissance, & les soldats à faire les salües de scopeterie.

Le Zamorin s'estant veu en si grand danger, & perplexité à cause des diuerses opinions des siens, ne voulust plus se seruir du conseil de ses Gouverneurs, ains se regissoit seulement par les aduis, que les Peres luy donnoient. Ce qui apporta vne grande paix, & repos en son esprit, & assurance en ses affaires.

Mais voyons ce qu'ad-
uint des-

puis,

V u u

Le Corsaire Cugnal se rend au Zamorin, qui le liure entre les mains des Portugais; & ayant esté mené à Goa, il y eust la teste tranchée, avec quelques autres Sarrasins.

CHAPITRE VI.

*Cugnal son-
ge que le
Zamorin le
liure aux
Portugais.*



Cugnal voyant que l'artillerie des vaisseaux, & celle de la terre auoit fait desja bresche suffisante, pour donner l'assaut, & qu'il n'auoit point de viures, que pour vn jour seulement, se determine de remettre la forteresse entre

les mains du Zamorin, moyennant qu'il luy sauuaist la vie. Estans en ceste resolution il va songer la nuit suyuant, que le Zamorin le liuroit ez mains du General des Portugais, & le matin il raconta ce songe à ses gens; tellemēt qu'il s'accoustra, & chaussa ses brodequins à la façon des Amocas, quand ils s'en veulent aller ruer sur leurs ennemis à la desesperade, & se faire tuer, selon qu'a esté dict cy deuant. Et de fait il auoit deliberé d'ouurer les portes de la forteresse, & sortir à l'imporueu avec tous ses soldars, donnant dedans le camp des Portugais: afin d'eschapper, s'il pouuoit, ou bien mourir en vaillant homme. Mais comme ses gens n'auoient pas enuie de mourir si tost, ils ne voulerent point le suyure. Et afin de luy oster l'imagination de son songe, vn vieux Cazique, ou Ministre de Mahomet, qui estoit là, le print à part, & recita sur luy quelques oraisons de son Mucase, luy disant, qu'il ne donnast point de creance à ce songe: car cela n'arriuoit point.

*Vn Mini-
stre de Ma-
homet ras-
che de luy
oster cela
de la teste.*

Cependant les Sarrasins, qui estoient dedans la forteresse, aduiferent les Portugais, qui estoient aux tranchées, qu'ils desiroient parlementer avec leur General: mais il leur fit respondre, qu'ils n'auoient rien à traicter avec luy; ains seulement avec le Zamorin; & que s'ils luy vouloient aller parler, il leur donneroit sauf-conduit, avec condition qu'vn de ses Capitaines accompagneroit celuy, qui sortiroit de la forteresse à cet effect, & qu'en chemin il ne le lairoit parler à personne. Que de ceste sorte il seroit conduit au Zamorin, & renuoyé à la forteresse. A quoy les Sarrasins condescendirent; & par deux fois allerent parlementer avec le Zamorin.

Cela fait, le 16. de Mars 1600. le Zamorin manda dire au

General, que tout estoit accordé, comme il desiroit, & qu'à vne heure de nuit ils se verroient pour effectuer l'accord. L'heure venue, comme le Zamorin estoit en crainte, qu'à ce rencontre n'arriuaſt quel que deſordre, il enuoya prier le General de luy faire venir vn Pere de la Compagnie, nommé Emmanuel Gaſpar, qui estoit confeſſeur du General; & que ſi le Pere l'affeuroit, que de ſon coſté, il ne luy ſeroit fait aucun tort, ny dommage, il iroit le trouuer; autrement non. Le General entendant cela, luy enuoye tout auſſi toſt le Pere, lequel luy oſta de l'imagination tout ſiniſtre ſoubçon de la loyauté & fidelité du General; ſi bien que le Zamorin deſcendit incontinent, & le General vint auſſi vers luy avec vn eſquadrō ferré de tous ſes ſoldats, horsmés ceux, qu'il jugea eſtre neceſſaires, pour la garde des tranchées, faiſant porter quant & luy l'eſtandard Royal. Arriué qu'il fut au lieu deſſeigné, il ſége ſes gens du coſté de la fortereſſe: & le Zamorin, eſtant auſſi venu avec toute ſon armée, ſe met avec ſon bataillon de l'autre coſté; de ſorte qu'entre deux il y auoit comme vne rué aſſez large, & fort longue, viz à viz de la fortereſſe. Mais le General prenant place le premier, ordonna tellement ſes ſoldats, qu'ils eſtoient du coſté des tranchées pour les deffendre, ſ'il euſt eſté beſoing, ou eſtre deffendu des ſiens. Au contraire, ceux du Zamorin eſtoient du coſté de la riuere, couuerte pour lors des nauires, ou vaiſſeaux des Portugais, dōt le General māda drefſer les proues vers les flācs du Zamorin & de ſes gens, tellement qu'ils eſtoient comme aſſiegez par mer, & par terre. Le Zamorin, s'eſtant apperçeu de cela, enuoye dire au General pourquoy il faiſoit ces nouueautez. L'autre luy reſpond que c'eſtoit pour ſecourir les Nāires, ſi par aduenture ils auoient peur des ennemis. Le Roy entendit bien la rufe, faiſant ſigne de la teſte, que c'eſtoit bien pour autre fin. Chacun d'eux eſtoit aſſis ſur vne chaire du coſté de ſon camp, & avec eux les Arioles, & autres Seigneurs. Voila donc les aſſiegez, qui commencent à ſortir. Les malades, & bleſſez les premiers, portez en des petits liçs, ou charretons; puis les ſoldats ſans armes, & apres eux Cugnal accompagné de ſon Gouverneur, de ſon ſecretaire, & de ſon maĩſtre d'hoſtel, appellé Chinal; avec quelques autres gens de marque. Cugnal eſtoit veſtu à la mode, portant vne robbe de tané fort obſcur, avec des boutons d'or; au bras droit il auoit vn bracelet d'ior fort gros, & vne ceinture auſſi d'or, de beaucoup de façon,

Les aſſiegez ſe rendent au Zamorin.

Sortent de la fortereſſe.

*Cugnal est
saisi par le
Zamorin, &
liuré aux
Portugais.*

& valeur; où il portoit vn poignard à la guaine d'or, & deux anneaux aux doigts. Il auoit le poil attaché avec vn bandeau d'or, & vn voile, ou crespé noir sur la teste. A la main droicte il tenoit son espée nuë; mais la poincte en bas.

Comme il marchoit de ceste sorte avec vn maintien orgueilleux, raschant de courir par vn visage assuré la crainte, qu'il auoit au cœur, voicy vn des Gouverneurs du Zamorin, qui le prend par la main, & le presente à sa Majesté. Le Zamorin commande qu'on luy oste l'espée, & luy mesme la prend en sa main; puis le fait approcher de soy d'auantage: & dōnant vn œillade au General des Portugais: afin qu'il luy mit la main sur le collet, l'autre s'en fait incontinent, & le baille entre les mains de ses soldats. Là dessus s'esleue vn grand tumulte, & garbougé en toutes les deux armées. Car les Naires pensoient que les Portugais enleuoient Cugnal par force: de sorte qu'ils firent sonner l'alarme; & les soldats commençoient desja à se renger en bataille. Mais le Zamorin appaisa le tout, disant, que cela auoit esté fait par son commandement, & que pour justes causes il auoit liuré Cugnal aux Portugais: lesquels de ce pas l'en amenerent dans leurs nauires, & avec luy quelques vns de ses officiers: combienque quatre ou cinq autres des principaux Sarrasins, qui estoient dans la forteresse euaderent parmy la foule. Mais outre ceux là le Zamorin suyuant sa promesse bailla aux Portugais autres quarante Sarrasins, qui auoient suiuy le coursaire Cugnal, priant sur tout le General de ne donner point la vie audict Coursaire.

*Le General
donne sont
le butin au
Zamorin,
horsmis l'ar-
tillerie.*

Tandis qu'on emmenoit les prisonniers aux nauires, le Zamorin, prenant par la main le General, le mene dans la forteresse: là où le General dit au Zamorin, que puis qu'il auoit si bien tenu sa promesse, correspondant à l'opinion qu'il auoit de sa fidelité, & loyauté, il luy conignoit au nom du Roy de Portugal tout ce qui estoit dedans ladicte forteresse, horsmis l'artillerie, qui deuoit estre partagée par moitié, selon qu'ils auoient accordé par ensemble.

Or comme c'est vne nation fort aspre au gain, & à son profit, le Zamorin fut si aise de ceste liberalité, qu'il embrassa estroitement le General, & ne sçauoit avec paroles declarer assez le remerciement, qu'il desiroit luy en faire; disant de grandes loüanges dudict General, & des autres Portugais: jaçoit qu'un peu deuant il se desfiast tellement d'eux, qu'il pensoit qu'ils voulassent

se fortifier là dedans, & prendre tout ce qu'il y auoit pour eux.

Le General considerant la grande faueur, que Dieu luy auoit faicte, se prosterne à genoux, & les yeux tous baignez en larmes se met à rendre graces, avec parolles fort deuotes, à sa diuine Majesté, & à la Sacrée Vierge, qu'il auoit choisie pour son Aduocate particuliere en ceste entreprise, dès le commencement. Car aussi tost qu'il eut esté mōmé General de l'armée par le Viceroy, auant mesme que retourner chez soy, il s'en alla au College de la Compagnie de IESVS, & pria les Peres de vouloir dire pour luy les litanies de nostre Dame, & encore de rechef il y retourna tant pour requerir leurs prieres, que pour demander quelques vns d'iceux qui l'accompagnaissent; comm'il eut aussi. Auant que partir il en chargea particulieremēt aux confreres de la Congregation de nostre Dame, de laquelle il estoit lors actuellement Prefect, qu'ils priaissent chaudement pour le bon succes de cett' affaire. Et apres auoir mené heureusement à chef le tout, il fit dire le Sabmedy suiuant, qui fut le 18. de Mars, vne Messe solennelle pour rendre graces à nostre Seigneur. Et c'est ainsi que Dieu faict prosperer toutes choses à ceux, qui s'appuyent, non sur les forces humaines, mais sur son ayde & secours: & qui le luy demandent avec seruantes prieres, accompagnées de bonnes œures.

*Rend graces
à Dieu, &
à la Sacrée
Vierge.*

Au reste le Zamorin ayant experimenté combien le conseil des Peres de la Compagnie luy auoit esté profitable, diēt en presence du General & des Portugais tant de loüanges d'eux, qu'ils furent contraincts de sortir de là, pour la honte qu'ils auoient d'entendre ces choses. Mais apres qu'ils se furent retirez, il en dit encore d'auantage, & continua tout vn long temps ce discours, protestant que s'il n'y auoit eu du different entre luy & les Portugais en cett' affaire, ç'auoit esté par les bons conseils, qu'il auoit receu desdicts Peres, ausquels par consequent se debuoit attribuer (comm'il disoit) le bon succes d'iceluy. Le General, qui n'en pensoit pas moins, luy respondit de la mesme teneur, hautlouant les mesmes Peres, & recommandant à sa Majesté de les tenir tousiours aupres de soy s'il desiroit entretenir l'alliance & amitié avec les Portugais, laquelle ils ratifierent de nouueau: & de ceste sorte se departirent avec force complimens d'vne part & d'autre. Le Zamorin bailla au General vne lettre patente qu'ils appellent, *Ola*, écrite sur vne lame d'or, en laquelle il disoit, que

*Le Zamorin
louē fort
les Peres
Jesuites.*

*Ratife l'al-
liance avec
les Portu-
gais.*

tandis que le Soleil & la Lune dureroient, aucun Mahometain n'habiteroit en ceste place, & que tous ceux, qui s'y logeroient, pourroient estre avec leurs familles tuez & massacrez des Portugais, sans rompre la paix pour cela. Finalement que de vingt ans aucun ne pourroit habiter en ce lieu. Apres que l'artillerie eust esté partagée, & qu'on eust bruslé tous les vaysseaux de Cugnal, couppé toutes les palmes qui estoient prez de la ville, & razé la forteresse rez pied rez terre, le General s'embarque & fait voile avec son armée vers Goa.

Importance de ceste prise.

Or ceste prise de Cugnal donna vne telle terreur, & espouuente aux ennemis de l'estat des Portugais, que tous se mettoient en fuite, quittant & abandonnant leurs terres, quand le General passoit avec sa flotte tout auprez de leur riuage, craignans qu'il se voulut venger des torts, & iniures qu'ils auoient faitz aux Portugais, & mettre tout à feu & à sang. Mais il ne s'arresta en aucun lieu: ains alla surgir tout droict au port de Goa: où estant arriué il y eut beaucoup de gens, qui vindrent à la galere, où estoit Cugnal, chargé de fers, tout exprez pour le voir; à cause du grand renom qu'il auoit acquis par toute l'Inde: vn chacun restant estonné de le voir réduit à tel estat; & luy mesme considerant le changement de sa fortune ne pouuoit tenir les larmes, & ne vouloit le laisser voir de personne. Finalement estant en la prison de Goa il recogneut, que Dieu l'auoit iustement pûny pour ses forfaitz, & entre autres, pour s'estre reuestu (à ce qu'il disoit) d'vne Chasuble, dont les Prestres se seruent en celebrant le S. Sacrifice de la Messe; & d'auoir vsé d'vn Calice, que ses gens auoient pillé sur quelques Chrestiens, au lieu d'vn vase, où l'on crache, quand on masche les feuilles de betelé: & parce qu'estant repris de cela par vn Chrestien captif, il l'auoit fait massacrer, assurant que dès ce temps là, ses affaires auoient cōmencé à descheoir, & aller de mal en pis, iusqu'à ce qu'il auoit perdu son estat. Mais apres cela il perdit aussi la teste dans Goa, laquelle fut despuis portée dans vne cage de fer, & pédüe au plus haut bout d'vn mast de nauire, au mesme lieu ou il auoit exercé sa puissance tyrannique.

Cugnal recognoist que Dieu le punit iustement, & pourquoy.

L'on tasche de le gagner à nostre Seigneur, mais en vain.

L'on se peina beaucoup à gagner son ame à nostre Seigneur, taschant de luy persuader qu'il quittast la secte de Mahomet, & embrassast la foy de I E S U S - C H R I S T: mais il fut tousiours si obstiné (comme sont d'ordinaire presque tous les Sarrasins) que jamais on n'en peut venir à bout: combien que non seulement

les Peres de la Compagnie, mais encore plusieurs autres Religieux, qui desiroient ardemment le salut de son ame, s'y fussent employés, de façon qu'il mourut priué des biens & de ceste vie, & de l'autre encore.

*Son maistre
d'hostel chi-
nois se con-
uertissant
la mort.*

Mais son maistre d'hostel appellé Chinal fut plus aduisé que luy. Cestuy-cy estoit Chinois de nation, & ayant esté pris jeune enfant dans vn jonc ou vayfseau Chinois par les Sarrasins Courfaires, & compagnons de Cugnal, auoit embrassé quant & quant leur secte : il estoit fort pernicieux aux Chrestiens, inuentant de nouveaux tourmens, pour leur faire renier la foy. Or comme il eut esté condamné à la mort, le Pere des Chrestiens l'aduifa qu'il estoit proche de la fin de sa vie, laquelle luy fut prolongée plus qu'à son maistre, parce qu'on n'auoit pas peur qu'il s'enfuit, cōme l'on craignoit de l'autre. Estant donc exhorté de pouruoir au salut de son ame, puis qu'il n'y auoit moyen de luy sauuer la vie du corps, il r'entra en soy mesme, se recogneust, & voulut auant que mourir recevoir le baptesme, qui luy fut conféré par le mesme Pere, & pareillement à vn nepueu de Catamuça, l'vn des principaux Capitaines de Cugnal, qui auoit esté tué au siege precedant. Chinal fut appellé Barthelemy, & apres qu'il eust esté desfaict, son corps fut ensepuey honorablement par les Confreres de la misericorde : desquels aussi, & des Peres de la Compagnie il fut accompagné au dernier supplice, où il confessa & inuoca nostre Sauueur I E S V S - C H R I S T, lequel il auoit auparauant persecuté en ses membres.

O d'autant que le Zamorin desiroit affermir d'auantage la paix & alliance contractée avec les Portugais, il enuoya pour cet effect avec le General de l'armée son nepueu, appellé Nialé Charalé, avec titre d'Ambassadeur vers le Viceroy de l'Inde. C'est ce Prince, lequel, comme a esté dict au deuxiesme liure, fut baptizé en cachettes l'an 1598. & depuis fut aussi confirmé par l'Archeuesque de Goa secrettement dans vne galere, n'estant pas encore temps qu'il se publiast pour Chrestien. Cestuy-cy donc fit beaucoup de bonnes choses, tout le temps que la guerre dura; non seulement pour le bien & vtilité des affaires des Portugais, mais encores pour son profit & aduancement spirituel. Vn jour qu'il estoit allé de la part du Zamorin trouver le Pere, pour les affaires du public, il print aussi ceste occasion pour se confesser. Ce qu'il fit en se promenant avec le Pere, car il ne pouuoit faire

*Le Zamorin
enuoye son
nepueu pour
ratifier la
paix avec le
Viceroy.*

Actes de deuotion dudit nepeuen du Zamorin, qui estoit Chrestien.

autrement, à cause de beaucoup de gens, qui estoient à sa fuite. Pendant le temps qu'il fut à Goa, il ne pouuoit se saouler de traicter avec les Peres des choses de deuotion, se consolant & edifiant merueilleusemēt de voir la multitude & ferueur des Chrestiens, mesmes du pais de Salsere, qui auoient esté nouuellement conuertis; où on le mena, & y estant il voulut assister avec tous les Naïres à vne procession solemnelle, qu'ils faisoient. Le General de l'armée, qui estoit aussi Gouverneur de ce pais, l'y accompagna, & luy fit beaucoup de careffes. Vn jour il se retira au College de S. Paul, & s'enferma dans vne chambre avec le Pere Nicolas Pimenta, qui estoit encore lors Visiteur, & le Pere François Ros, qui depuis fut fait Archeuesque des Chrestiens de saint Thomas, là où il traicta longuement avec eux de plusieurs choses, qui concernoient le salut de son ame, & de la conuersion de ceux de sa natiō. Le Pere Visiteur luy faisant present d'un Agnus Dei, il se mit à genoux pour le receuoir, & le baïsa fort deuotement, disant que iusqu'à sa mort il le porteroit sur la poiſtrine. S'en retournant à son pays sur l'entrée de l'hyuer, auquel ceste mer est fort dangereuse, il fit amasser vne aumosne de tous ceux, qui estoient en son vaysseau, quoy que Gentils, pour donner à vne Croix, qui est au Malabar; afin d'obtenir vne heureuse navigation de celuy, qui est mort en croix pour nous. Aussi Dieu luy fit la grace d'arriuer sain & sauf en Calecut. Ce qui n'aduint pas à deux autres nauïres, qui partirent au mesme temps. Car l'un se perdit tout à fait, & l'autre donna sur la plage, & se fracassa, combien que les gens se sauuerent. Voila quelle fut l'ysuē de ceste guerre. Parlons maintenant des choses de la foy.

Du fruit qui s'est fait en Calecut, pour l'aduancement de la foy, depuis la prise de Cugnal.

CHAPITRE V.

Le Zamorin fait bastir vne Eglise aux Jesuites, & les tient aupres de soy.



LA paix estant conluē & arrestēe entre les Portugais, & le Zamorin, on comença de bastir vne Eglise & vne maison pour les Peres de la Cōpagnie en ce Royaume là. Car dès que le Zamorin les eut cogneus, il s'affectionna de telle sorte à eux, qu'il en vouloit tousiours auoir aupres de soy quelqu'un. Ce qui seruit beaucoup, pour mieux affermir la paix entre luy & les Portugais, & pour

& pour luy oster de l'entendement beaucoup de finistres soupçons & desiances d'iceux, que les Sarrasins taschoient de luy mettre en teste. Car il donnoit vn tel credit à ce, que les Peres luy disoient, que quoy qu'il fut souuent fort en cholere, pour les faux rapports, que les siens luy faisoient, pour l'aigrir contre les Portugais: neantmoins comme les Peres l'asseuroient du contraire, il s'appaisoit, comme si rien ne luy eust esté dit au contraire.

Tandis qu'on bastissoit l'Eglise, laquelle, pour se faire de pierre, tarda quelque tēps à estre paracheuée, les Peres s'estudioiēt principalement à descourrir les secrets des sectes Payēnes, qui ont vogué au Malabar; afin de pouuoir cōvaincre plus aisemēt les Gentils, leur remonstrant l'absurdité de leur croyance, & leur mettant deuant les yeux les impertinēces, fadaïses, & niaïseries, qu'on leur faict acroire. Entre autres le Pere Jacques Fenicio, se fit instruire en cela par vn Gentil, bien versé en telles choses, qui chaque jour le venoit trouuer à son logis, pour luy descourrir l'origine de leurs Dieux ou Pagodes. Le Pere acquit par ce moyen vne telle cognoissance de leurs fables, qu'il en discouroit publiquement au milieu des places, & carrefours de Calecut, où souuent il preschoit avec vne telle efficace, qu'il rendoit les Gentils confuz, & tous honteux des meschancetés, sottises, & inepties, qu'on conte de ceux qu'ils tiennent pour Dieux.

Et à celle fin qu'on voye quelque chose de leur aueuglement, & bestise, le Pere trouua en leurs liures, que Dieu auoit basty & moulé ce monde d'vn œuf, lequel s'ouurant par le milieu, l'vne moitié d'iceluy resta mer, & terre, avec ses riuieres & animaux: & l'autre Ciel, pour la demeure de leurs Pagodes. Item que Dieu auoit fondé le monde sur la pointe de la corne d'vn bœuf: & parce que le bœuf se remua, & le monde pancha d'vn costé, cuidant tomber, Dieu luy mit, ce disent ils, vn grand Roch pour appuy. Or le Pere refutoit fort plaisamment ces fourbes, leur demandant quelle poule auoit faict cet œuf? d'où auoit Dieu tiré ce Roch, avec lequel il auoit soustenu le monde? surquoy estoit appuyé le bœuf & le roch mesme? Aufquelles demandes ne pouuans respondre, ils restoient muets & couuerts de honte. Je laisse à part vne infinité d'autres choses, qui ne meritent pas d'estre escrites. D'où l'on peut voir combien espees sont les tenebres d'ignorance, esquelles sont plongez ceux qui ne reco-

*Apprennent
les sectes
des Gentils
& leur mō-
strent l'ab-
surdité d'o-
celles.*



gnoissent le vray Dieu ; & combien nous debuons estimer le benefice de la foy, reçu de sa diuine Majesté, sans noz merites, ains seulement par son infinie bonté & misericorde. Car autant auueugles qu'eux serions nous, si nous eussions esté nez & esleuez parmy eux.

*Un Poëte
Malabarou
a jadis es-
crit contre
leurs Pa-
godes.*

Si est ce pourtant que la diuine bonté n'a pas delaiissé ces gens là, sans leur donner notice de plusieurs veritez de nostre sainte foy, afin qu'ils soient inexcusables au jour du iugement : car il y eut jadis au Malabar vn grand Poëte, lequel bien qu'il ne fut pas Chrestien, à tout le moins que l'on sçache, laissa toutesfois des liures escrits, qui monstrent assez la grande cognoissance, qu'il auoit des choses diuines. Car il composa quelques neuf cens huiétains contre les Pagodes, & faux Dieux des Gentils de ce país là, esquels il se mocque plaisamment de toutes leurs fables, & traite pareillement de la diuine Prouidence, du Paradis, de l'Enfer, & d'autres points de nostre foy, conformément à ce que nous en croyons, au moins en plusieurs choses. Car il dict de la prouidence de Dieu, qu'il donne à vn chascun, ce qui luy est necessaire, selon sa qualité, & qu'il nous assiste tousiours de sa presence, & protection; tout de mesme que fait celuy, qui tient la corde à ceux qui peschent les perles, dont a esté parlé ailleurs. Du Paradis il dict qu'il consiste en la vision de Dieu : & de l'enfer que celuy, qui y sera condamné, y demeurera quatre cens millions d'années, plongé dans le feu, & abysiné dans les flammes; restant neantmoins tousiours en vie. Quant aux Pagodes il ne fait que s'en gauffer à tout propos ; & appelle les Brachmanes des sots & hebetez. Le Pere ayant trouué ce liure en coppia plus de trois cents huiétains. Car il en y a plusieurs, qui se sont perdus & s'en seruoit fort dextrement, les lisant en presence des Gentils, tant publicquement que priuément, dont ils estoient tous confuz, & ne sçauoient que respondre. De ceste sorte descourât d'vn costé leur ignorâce, & le peu de probabilité qu'il y a ez sectes qu'ils suiuent; joint aussi la vie & les moeurs detestables des faux-Dieux qu'ils adorent : & de l'autre leur faisant voir la beauté & splendeur de la Religion Chrestienne, avec la sainteté de ses cōmandements, & des mysteres de nostre foy, ils estoient tous esmerueillez, & confessoient franchement, que ce qu'on leur disoit de la loy diuine, estoit tres-sainct & tres-conforme à la raison. Il s'aydoit encore d'vn autre moyen, pour auoir

*Les Peres
se seruent de
ses vers
pour cōfon-
dre les Ido-
latres.*

entrée parmy les gens nobles & lettrés, mesmement chez les Princes du Malabar, c'est à sçauoir en discourant avec eux des Mathématiques, principalement de la Sphere. Car ils se plaisent fort à ces choses, en ayant eu iusqu'à present fort peu de cognoissance. De là le Pere les met en propos des choses diuines, lesquelles ils escoutent volontiers; tellement que beaucoup d'iceux cognoissent desja la verité, & ne tiennent compte de leurs Pagodes, disant haut & clair, que tout ce que les Brachmanes leur enseignent ne sont que bourdes, & inuentions des hommes; & au contraire que ce que le Pere leur presche, est la pure verité. Quelques vns d'iceux auoient desja penetré si auant ces choses, qu'ils estoient sur le point de se refoudre tout à fait d'embrasser la foy de IESUS-CHRIST, si les affaires prenoient vn bon ply, touchant la paix entre eux & les Portugais, & que la demeure des Peres en ce pais là fut assurée. La Royne & vn sien fils estoient tellement disposés à cela, qu'on n'attendoit que l'occasion, afin que la Royne peut commodement s'en venir vne nuit à l'Eglise recevoir le Baptisme; mais là dessus la mort là surprint si soudain, que le Pere sçeut plustost son trespas, que sa maladie: car elle fut atteinte d'vn certain mal contagieux, à guise de peste, qui coutoit fort en ce temps là, dont plusieurs moururent, & quelques vns dans viugt & quatre heures, comme il aduint à la Royne: mais il est croyable, que Dieu l'aura lauée avec le baptisme du saint Esprit, puis qu'elle ne le peut estre de celuy de l'eau, qu'elle neâtmoins desiroit recevoir.

*Plusieurs
mesmes des
grands an-
ciens en-
nie de se
cristien-
ner.*

Le Pere traittoit aussi quelque fois de ces choses avec le Zamorin, lequel entendant ses raisons & discours ne sçauoit que dire, sinon qu'il ne pouuoit luy repartir là dessus: & qu'il falloit que ce fut quelque docte Brachmane, qui luy respondit. Vne fois le Roy de Crangánor, qui estoit Brachmane de secte, se trouua present avec le Zamorin, & quelques vns des Gouverneurs du Royaume, lors que le Pere parloit des sottises, & meschancerez, que l'on conte de leurs pagodes, dont tous les deux Rois, & les autres aussi resterent si estonnez & confus, qu'il ne respondirent pas vn seul mot; horsmis le Roy de Crangánor (qui n'auoit jamais plus veu le Pere) lequel dict deuant tous, que les Brachmanes se pouuoient bien aller cacher; car ils ne pourroient affronter le Pere, sans tomber en confusion, puis qu'il sçauoit desja tous leurs secrets. Aussi n'y auoit il Gentil, ny mesme Brach-

*Les Gentils
& les Brach-
manes mes-
mes sont
venus con-
fus.*

mans, en la Cour du Zamorin, qui oſast comparoitre deuant luy, quand il commençoit à traicter de ces choses: de façon que plusieurs se retiroient: & les autres, qui demeuroident, estoient à la parfin contraincts d'aduouër, que leur loy estoit fausse, & la nostre vraye. Mais quand on leur disoit, pourquoy donc ils ne l'embrassoient, ils respondoient que pour ne perdre l'honneur, & le crédit, qu'ils auoient parmy les leurs, ils ne changeoient point de loy, bien qu'ils cogneussent qu'ils estoient abusez en la leur. Ainsi les honneurs & vanitez de ce monde ferment la porte du ciel à plusieurs.

Or combien que pour le regard de la conuersion des Gentils à la foy Chrestienne, l'on ne fit pas encores grand fruit en ce Royaume de Calecut, si est ce qu'on n'y perdoit pas le temps; quoy qu'on ne fit autre chose qu'entretenir la paix entre le Zamorin, & les Portugais: car elle est de tres-grande importance pour la manutention du Christianisme en tous ces quartiers là. Et desia elle eut esté plusieurs fois rompuë, sans le credit que le Zamorin donne aux Peres, qui sont là en partie pour cet effect. Ce qu'on experimenta bien en deux occasions, qui suruindrent l'an 1604. l'une fut en l'abord de la flotte des Hollandois, qui vint surgir au port du fleuve de Chatua, l'un de ceux de Calecut, lesquels ayant mis à terre leurs Embassadeurs, enuoyerent par eux vn riche present au Zamorin, qui estoit bien prez delà; le supplians de vouloir faire alliance avec eux; & leur permettre de trafiquer en ses terres. Ce qu'ils tascherent d'obtenir par tous autres moyens, dont ils se peurent aduifer. Mais le Roy ayant ouy là dessus l'aduis du Pere Jacques Fenicio, qui reside ordinairement en sa Cour, & auquel il defere tellement en ces choses, qu'il ne fait rien sans son conseil, les en renuoya tout court, leur respondant qu'il auoit fait la paix avec les Portugais, quelques années auparauant, apres auoir esté vn fort long temps en guerre contre eux; & qu'il n'estoit pas raisonnable de la rompre, iusqu'à ce qu'ils eussent pris Goa & Cochin (comme ils se ventoient de faire) & eussent chassé les Portugais de l'Inde. Voila pour l'une.

L'autre fut que l'armée nauale des Portugais ayant bruslé vn nauire de Zamorin chargé de marchandises, & blessé, voire tué plusieurs des Sarrasins, qui estoient dedans, pour n'auoir pas monstré telle recognoissance qu'ils debuoiët enuers leur armée, tout le pais se mutina, & s'altera contre les Portugais; de maniere que

*Les Hollan-
dois preten-
dans traf-
iquer en Ca-
lecut sont
enuoyez.*

*Le Pere
Jacques
Fenicio ap-
paise vn
grand in-
mutte.*

quelques-uns d'iceux, qui estoient en Calecut, & le Pere mesme, furent en grand danger d'estre massacrez, ou mis à la cadene.

Mais le Pere se comporta si dextrement en cela, & s'ayda de tels moyens, pour appaiser la mutinerie, & la rage des Sarrasins contre les Portugais, que le Zamorin mesme fut merueilleusement esbahy de voir qu'il eut trouué issuë à vne affaire si embrouillée, & qu'il eut si tost pacifié vn si grand tumulte. Tellemēt qu'il luy congratula depuis souuētes fois en presence de ses courtisans, & se coniouist avec luy de la victoire (comm'il disoit) qu'il auoit gagnée, empeschant que tout le pais ne se mit en armes.

Les Portugais aussi faisans la guerre au Roy de Cranganor, vassal du Zamorin, le mesme Zamorin pria le Pere de vouloir s'employer à faire la paix. Ce qu'il fit avec satisfaction de l'un & de l'autre party, au bout de quatre mois qu'il y trouailla, ne laissant pas cependant de vacquer aux autres occupations de son institut. Car en ces entrefaites il fit vn grand fruit en quatre Eglises des Chrestiens de S. Thomas, qui estoient en ces quartiers, entendant la confession de plusieurs, qui iamais ne l'auoient faite, & les instruisant mieux en la foy. Vne de ces Eglises estoit en Panur, pais subiect à vn Roy Gentil du Malabar, lequel auoit commandé à ses officiers, qui estoient aussi Gentils, d'empescher l'entrée de l'Eglise au Vicaire d'icelle, s'il ne payoit au prealable vn certain tribut nouveau, qu'il y vouloit mettre dessus. Le P. Fenicio sçachant cela va parler au Roy de cet affaire, mais il ne peut le fleschir à ce qui estoit de raison. Il fait donc sçauoir tout ce qui se passoit là dessus au Zamorin, lequel escriuit incontinent au Roy, qu'il ne vexast point le Vicaire, ny ne l'empeschast d'entrer en l'Eglise, pour y faire son office; parce que c'estoit vn affaire qui le concernoit. Le Roy n'osa passer plus outre, ains obeïst aussi tost au commandement de son souuerain, laissant entrer le Vicaire en l'Eglise, & faire librement le deu de sa charge. Ce qui seruit de beaucoup, pour mettre en credit le Pere aupres des Gentils & Chrestiens, qui voyoient par là combien le Zamorin faisoit estat de luy. Or d'autant que ceste Eglise estoit la plus ancienne du Malabar, ayant esté bastie du temps que les Chrestiens de S. Thomas vindrēt peupler ce pais là, mais si petite qu'à grande peine y pouuoïēt demeurer quarante ou cinquante personnes, quoy qu'il y eust par fois concours de plus de neuf cens Chrestiens. Le Pere voyant cela fit tant par ses remonstrances,

*Fait la
paix entre
les Portu-
gais & le
Roy de Cra-
ganor.*

*Empesche
qu'un Roy-
teles ne ve-
ne le Vicaire
d'une
Eglise.*

qu'ils en bastirent vne autre capable de recevoir ceux, qui se souloient frequenter, au grand contentement d'iceux.

*Le Zamorin
esfibe de se
maintenir
en paix
avec les Por
tugais.*

Au demeurant le Zamorin desire fort entretenir la paix avec les Portugais, comme ce qui s'ensuit peut faire foy. L'an 1606. vn nepueu de Cūhal voulut remettre sus la forteresse, qu'o auoit ostée à son oncle, & mise rez pied rez terre, pour commencer d'ourdir vne nouvelle toile, qui eust donné, peut estre, autant d'affaire aux Portugais, que la passée: Mais il fut mis à mort par le commandement du Zamorin, lequel apres cela fit vne harangue à ses Naires, où il les aduertit, qu'il estoit resolu non seulement de faire mourir ceux, qui seroient cause ou motif de la rupture de la paix entre luy & les Portugais, mais encore de liurer leurs femmes & enfans entre les mains d'iceux, pour estre leurs esclaves.

L'année suyuant les Hollandois costoyans l'Inde avec septe ou huit nauires, comm'ils pourchassoient de faire alliance avec le Zamorin, & tous les autres Roys du Malabar, afin qu'ils les receussent en leurs haures, pour y trafiquer, n'en peurent iamais venir à bout. Et bien que le Zamorin traita leurs Embassadeurs courtoisement, & leur donna des bonnes parolles, afin qu'ils n'édommageassent point ses nauires, qui alloient sur mer: toutesfois il leur refusa honnestement ce qu'ils demandoient: & à la sollicitation du P. Fenicio, les requist de luy donner vn Portugais, Capitaine d'vn nauire, qu'ils tenoient prisonnier. Mais estant aduertty que les Hollandois estoient vis à vis de Calecut, il s'en alla à la plage, accompagné de deux ou trois mil Naires, pour parler à l'Admiral de la flotte Hollandoise, qui s'ē venoit le visiter avec ses Lāches, qui sont certains petits vaisseaux pour aborder à terre. Là dessus voyci venir de Goa dix Periches, qui est vne espece de petits vaisseaux à rame, où y auoit force soldats Portugais, lesquels voguans à voile & à rame s'efforcerent de ioindre les lanches des Hollandois; & au mesme temps arriua l'Euesque d'Angāmile, accompagné d'vn bon nombre de Chrestiens de S. Thomas. Les Hollandois voyans tout cela, souçonnerent qu'il y auoit de la trahison du costé du Zamorin, tellement que sans parler à luy, ny passer outre, ils rebrousserent vistemement vers leurs nauires, au grand desplaisir des Portugais, qui estoient dans les Periches, lesquels ne laisserent pas de pour suyure long temps les Hollandois à trauers les canonades qu'on leur tiroit des nauires;

combienque sans aucun dommage des pourfuyans.

Mais reuenant aux choses de la foy : bien que les Calecutiens n'osoient pas encore embrasser le Christianisme, de peur que la paix, qui n'estoit pas du tout bien affermie entre eux & les Portugais, venant à se rompre, ils ne fussent abandonnez des Peres, & destituez de tout ayde spirituel; toutesfois on ne profitoit pas peu en ce païs, mesmement à l'endroit des Chrestiens de S. Thomas, subiects du Zamorin, ou qui demeurent ez quartiers du Malabar. Car on fit deux Missions vers eux : l'vne fut à quelques Eglises d'iceux, qui sont dans le Royaume mesme du Zamorin, proches de Palur, là où il tenoit pour lors sa Cour. Je mettray icy vn chef de la lettre qu'escriuit le P. Fenicio, qui alla vers ces Chrestiens, de ce qui se passa en ce voyage, il dict donc ainsi.

*Missiō vers
quatre Egli
ses des Chre
tiens de S.
Thomas.*

Je ne pourrois raconter les grands trauaux, que nous endurâmes par le chemin, à cause des eaux tant de la pluye, qui estoit continuele, que des riuieres, lacs, & estangs, qui estoient tous desbordés : de façon que l'eau me venoit quelquefois iusqu'à la poitrine, & quelques ponts estoient couverts d'eau, deux ou trois pieds de haut, lesquels pour estre fort estroits, & d'vn seul bois, estoient fort dangereux à passer. Par les ruës des villages, ou nous entrons, l'eau nous venoit iusqu'aux genoux, & avec tant de peine nous arriuasmes en fin à Palur, là où le Zamorin me receut avec vn visage fort ioyeux & alaigre. Il m'invita à prédre le disner en son Palais, mais ie luy respondis, que i'auois desia diné. Il replique qu'il falloit à toutes forces, que ie prinssse le repas chez luy: pour m'escuser ie luy dis, que ie n'estois pas bien disposé, estant tout encatharré, à cause de la pluye: il tourne pour la troisieme fois me dire, qu'il falloit que ie m'ageasse chez luy, quoy que ce ne fut qu'un peu. Lors ie luy dy que ie seroy ce que sa Maiesté me commanderait. Nous entrasmes dedans, & luy demeurant en pied me fit asseoir. Il me conuiolt à manger tantost d'une viande, tantost d'une autre. La table estant ostée nous parlasmes des affaires; & lors il m'otroya de nouveau congé de faire bastir quatre Eglises, l'vne pour les Chrestiens de S. Thomas, qui estoit fort souhaitée de l'Euesque, & les autres trois le long de la plage; & de ceste sorte toute la coste du Malabar sera peuplée d'Eglises: combien que pour fault d'auoir ce qui est necessaire à icelles, & de trouuer qui le donne, ie ne luy en parlay pas d'auantage; Ce qui m'est vn grand creûcœur.

*Le P. Fenicio
obtiens
congé du
Zamorin
de bastir
quatre
Eglises.*

» Car l'occasion qui se perd, tard ou iamais se retreuve. Et à la ve-
 » rité il y a raison de se ressentir qu'ayant permission d'un Roy Gé-
 » til de dresser des Eglises, & principalement sur la coste de la mer,
 » nous n'auons la commodité, ny le moyen de ce faire.

» Je taschay d'employer ce qui me resta de temps à cultiuer &
 » instruire les Chrestiens de S. Thomas de ces quatre Eglises, & de
 » ce bourg, leur faisant des exhortations tantost en l'une, tantost
 » en l'autre. Et parce que la plus part du temps ie me retire à ceste
 » Eglise de S. Quirice de Palur, la premiere qu'il y a eu au Mala-
 » bar, & où se sont faicts beaucoup de miracles: à ceste occasion
 » aussi ie me suis occupé plus particulièrement au seruice d'icelle.
 » L'Eglise de pierre qu'on y auoit comencée despuis deux ans estant
 » paracheuée, la vieille, qui estoit de bois, demouroit dedans la
 » nouvelle, mais personne ne l'osoit desfaire, de peur qu'ils auoient
 » de mourir soudain. Lors ie leur fis vne remonstrance, avec la-
 » quelle ie leur ostay toute crainte, & incontinent apres on desfit
 » toute la charpente de l'Eglise vieille, demeurant la nouvelle de
 » pierre si capable & si belle, qu'on ne se peut despestrer des Gen-
 » tils, Sarraïns, & Iuifs, qui la viennent voir, plustost par curiosité,
 » que par deuotion. Deux Roytelets Gentils auoient fait vn vœu

Deux Roytelets Gentils faisant vœu à vne Eglise obtienne des enfans.
 » à ceste Eglise, pour auoir des heritiers, lesquels ils obtindrent,
 » apres auoir en vain couru par tous leurs Pagodes: maintenant ils
 » sont venus accomplir leur vœu, apres que l'Eglise à esté para-
 » cheuée; & l'un d'iceux fit vn banquet à quinze cents Chrestiens;
 » & l'autre apres à plus de quatre mil. Mais le premier se voyant
 » vaincu du second voulut donner vn autre banquet avec beau-
 » coup plus d'appareil & solemnité. Or comme vn si grand nom-
 » bre de gens se deuoit assembler, pour se trouuer à ce banquet,
 » on orna & para l'Eglise le mieux qu'il fut possible: & ce iour là
 » on y fit vne grande feste, & vne procession fort solemnelle: de
 » sorte qu'on n'auoit iamais veu chose pareille en ces quartiers.
 » Tous les Gentils, qui s'y trouuerent; resterent fort esmerueillez,
 » & firent vn grand concept de nostre sainte loy. Car avec ces
 » festes & solemnitez exterieures ils ouurerent les yeux de l'ame, pour
 » conceuoir mieux quelque chose de l'excellence & beauté interieure
 » d'icelle. Jusques icy est ce que dit le Pere Fenicio, touchât
 » ceste mission.

Autre desiré faicte par le mesme d'Fenicio.
 » L'autre fut faicte aussi par le mesme Pere à l'instance de l'E-
 » ueque d'Angamale au dedans de la terre ferme, jusques à Cou-
 » lan,

Jan, parcourant toutes les Eglises & lieux, esquels il y auoit des Chrestiens: là où il fit vn fruit autant grand que la necessité estoit grande, & que le peuple estoit plus alteré de doctrine & d'instruction. Par tout on le vouloit retenir plus de iours, qu'il ne s'y arrestoit: & autāt que son arriuee leur estoit agreable, autāt sō despart leur estoit desplaisā. Il n'ētreprint presque chose aucune, de laquelle, avec la grace de Dieu, il ne vint à bout, quoy que souuent biē difficile. Il n'y eut querelle aucune si embrouillée, qu'il ne cōposast, ou inimitié tāt enracinée, qu'il n'arrachast, & n'obuint pardō. Il recōcilia à nostre mere la S. Eglise ceux, qui en auoient esté chaffez & excōmuniciez pour leurs fautes desia y auoit les huit, les dix, ou quinze ans, avec satisfaction conuenable. Il entendit des confessions de trente & quarante ans: & chassa les diables du corps de trois ou quatre personnes; seulement en disant sur elles l'Euangile. Avec la consolation qu'il receuoit d'vn si grand fruit, il enduroit volontiers & aligrement sous les travaux, qu'il luy cōuint souffrir en ce voyage, & les cōtinuels perils, esquels il se vid tant pour cause des Gentils, par les terres desquels il passoit, qui le vexoient & affligoiet beaucoup; qu'à raison des chemins, qui estoient tres-mauuais; parce que ce pais est tout entrecoupé, de riuieres ou ruyssaux, si qu'il estoit bien souuent contraint de les passer à pieds deschaux, portant ses accoustremens sur la teste: & quand les endroits n'estoient pas gueables, deux hommes nageans le soustenoiet par dessous les aisselles, afin qu'il ne se noyast; car il ne sçauoit pas nager.

*Le fruit
qu'il y fit,
& les tra-
uaux qu'il
y endura.*

Estant de retour de ce voyage vers le Zamorin, en la Cour duquel il souloit resider, il fut accueilly de luy fort humainement; & pourueu d'vn meilleur logis, & d'vne place fort propre pour y bastir vne Eglise. Car le Zamorin sçachant qu'en Panané (où la Majesté se tenoit lors) le Pere n'estoit pas bien logé, il luy fit donner vn lieu fort commode, pour y bastir vne maison & Eglise. Ce que le Pere estima beaucoup, iugēant que c'estoit comme dresser vne forteresse de Dieu en ce port si hanté & fréquenté, pour delà faire la guerre au Diable, & conquerir toute ceste gentilité à I E S V S C H R I S T. Et parce que la place, qui se trouua la plus propre, appartenoit à vn Sarrasin, le Roy commanda qu'on la luy ostast, & qu'on le recompensast ou en argent, ou luy en baillant quelque autre.

*Le Zamorin
luy donne
vne place,
pour y ba-
stir vne E-
glise &
raison.*

Or en ceste maison y auoit vne ieune fille malade, pour la santé de laquelle on pria le Pere de vouloir reciter le S. Euangile, comme il souloit faire sur les autres malades : ce qu'ayant fait Dieu rendit la santé à ladicte fille, de sorte que soudain elle se trouua bien. Ceux de la maison estonnez d'vne telle merueille promirent de se rendre tous Chrestiens, si tost que l'on auroit basti l'Eglise, & le logis pour les Peres; lesquels taschoient d'entretenir tousiours le Zamorin en bonne paix & intelligence avec les Portugais; quoy que les occasions de la rompre n'y māquassent pas. Car l'an 1606. la flotte des Hollandois passant par Calcut, ils demanderent de rechef au Zamorin de contracter alliance avec luy, & leur permettre d'auoir en ses terres vn port, ou leurs nauires peussent aborder, avec vn magazin pour tenir leurs marchandises. Ils auoient à ceste occasion fait plusieurs presens aux officiers du Roy, qui pressoient fort l'affaire. Mais le Zamorin ayant pris aduis des Peres aima mieux garder la foy promise aux Portugais, que se fier à des gens nouueaux & incognus; si qu'il leur refusa tout à plat ce, dont ils l'auoient requis.

*Guerison
miraculeuse.*

*Le P. Fenicio
empesche
les Hollan-
dois & Sar-
rafins de se
micher en
Calcut.*

Les Sarrafins encore luy faisoient grande instance, pour auoir congé de remettre sus la forteresse du Cugnal, que les Portugais auoient sept ou huit ans au parauant razée: parce que ce n'estoit qu'vne retraicte de Courfaires, fort preiudiciable à ceux, qui nauigeoient sur cette mer. Or les Sarrafins auoient donné pour obtenir cela de grāds presens au Zamorin, parce que ce lieu leur estoit fort cōmode, pour se pouruoir de ce qui estoit necessaire à leurs vaisseaux, & desia il leur auoit ottroyé ce qu'ils demandoient. Mais le P. Fenicio ayant sçeu la chose s'en alla plaindre à sa Majesté du tort qu'on faisoit aux Portugais: & luy remonstra tant d'inconueniens, qui s'ensuyuroient delà, que le

Zamorin reuouqua la licence, qu'il auoit donnée.

Et non seulement cela, mais encore deffendit à tous les soldats & mariniers de son Royaume, sous griefues peines, de se ioin- dre ou s'embarquer avec ces escumeurs de

mer.

* * *

*D'une nouvelle Eglise bastie au Royaume des Tanor, & de merueilles
que Dieu y a fait en confirmation
de sa foy.*

CHAPITRE VI.

Là esté dict au second liure de ceste histoire, comme le Roy de Tanor enuiron l'an 1546. receut le Baptisme, & quelque temps apres, s'en estant allé à Goa (où on luy fit vne tresbelle entrée) celui de la Confirmation, qui luy fut conféré par l'Euesque mesme de Goa: combien que l'on doubta despuis s'il s'estoit conuertý de cœur. Quoy qu'il en soit luy & ses successeurs ont tousiours despuis monstré bonne affection enuers la foy Chrestienne, & mesmes le Roy qui deceda l'an 1608. desiroit long temps y auoit quelques Peres de la Compagnie, qui residassent ordinairement en son Royaume, promettant de faire bastir vne Eglise & maison pour eux, & les assister de tout ce qu'ils auroiēt besoing. Ce qu'il obtint l'an 1606. & s'acquita tres-bien de sa promesse. On enuoya donc de Cochin l'année susdicte vn Pere pour donner commencement avec le P. Fenicio à ladicte Eglise. Ce Pere partit avec quelques nauires, qui desmarerent de Cochin, & le mirent à bord sur la riué de Tanor, sans qu'il sceut le langage du país, ou fut cogneu d'aucun. Il entra neantmoins en la maison d'vn homme de marque, Gentil: & quoy que le maistre fut absent, toutesfois les gés le receurēt avec vne telle courtoisie & bienueillance, que s'il fut arriué chez son pere ou sa mere, il n'eust pas esté mieux accueilly. Car aussi tost ils luy apprestèrent à souper, luy chaufferent de l'eau pour se lauer (car telle est la coustume du país) luy firent le liēt, estendirent des nattes sur le paué de sa chambre, & luy baillerent vn garçon pour le seruir. Brief toutes choses estoient si proprement, & honnestement agencées, & avec tant d'affection qu'il pouuoit desirer. Et à la verité il recogneut bien en cela la prouidence de Dieu, qui esmouuoit ces gés là à luy faire tant de bons offices: car il en auoit aussi bon besoing, estât arriué sus les huit heures du soir fort las, & accablé de foiblesse, pour n'auoir rien mangé de tout ce iour là; outre qu'il entroit en vn país, où il n'auoit esté iamais, & n'y cognoissoit personne. Le peuple de ce lieu ayant sçeu, qu'il estoit

*Le Roy de
Tanor de-
mande des
Peres de la
Compagnie.*

*L'accueil
que les Gē-
tils firent à
vn d'eux
qui y fust
enuoyé.*

arriué, en fut si aise, que tous tât hommes, que femmes, & petits enfans, quoy qu'encore Gentils, luy faisoient vne infinité de carefles, & remercioient Dieu de ce, qu'il l'auoit conduit là sain & faue, disant qu'ils l'attendoient avec grand desir, pour se rendre tous Chrestiens, si tost que l'Eglise seroit faicte.

Le Prince de Tanor, qui gouernoit lors au lieu du Roy, qui estoit desia fort vieil, môstra aussi receuoir vn singulier cõtente-ment à l'arriuée dudict Pere, & du P. Fenicio. Car tous deux ensemble l'allerent trouuer, pour arrester du lieu, où ils debuoiert bastir l'Eglise, qu'il leur donna à choisir. Le choix estant fait, il ordonna au Gouverneur principal du Royaume, qu'il fit faire toute l'œuure aux despens du Roy, selon le dessein & prototyppe, que les Peres luy bailleroiét. Ce que le Gouverneur accomp-
plist avec vn tel soing & diligence, que luy mesme venoit de grand matin pour assister à l'œuure, & y employoit tant d'Elephants, maistres maçons, & manœuures, que l'Eglise & le logis des Peres s'acheua bien tost, & le iour de la Natiuité de nostre Dame (qui est le 8. Septembre) on y colloqua vn beau tableau de la mesme Vierge, representant celuy qu'on tient auoir esté peint par l'Euâgeliste S. Luc. On y dressa pareillement vne belle Croix, le 14. iour du mesme mois, auquel l'Eglise celebre l'Exaltation de la S. Croix. Le Roy se voulut trouuer à ceste eceremonie de l'erection de la Croix, y faisant amener quelques pieces d'artillerie, pour les faire iouer en signe d'allegresse. On para l'Eglise le mieux, qu'il fut possible, & y eut vn grand cõcours de peuple. Apres que la Croix fut plantée le Roy fit vne harangue à ses subiects, leur declarant, que tous ceux, qui se voudroient rendre Chrestiens, le pourroient faire librement, & qu'il leur promettoit, que pour cela ils ne perdroyent point sa bonne grace, ny n'encourroyent aucun domage: ains plustost qu'il fairoit des particulieres faueurs à ceux, qui s'en rendroient, & leur octroyeroit plusieurs priuileges; adioustant que ceux qui se conuertiroient, auroient deux colomnes, sur lesquelles seroient appuyées toutes leurs affaires; l'vne seroit luy mesme, qui estoit leur Roy & protecteur, & l'autre les Peres, qui procureroiét soigneufemēt leur bien tant spirituel que temporel.

Il confirma depuis par effect ce qu'il auoit promis de parolle; car en plusieurs choses, qui se presenterent, il fauorisa beaucoup ceux, qui s'estoient Chrestiennez: tellement que si le progres

*Le Roy leur
fait bastir
vne Eglise &
maison a ses
despens.*

*Permet à
tous ses
vassaux de
se rendre
Chrestiens.*

respond au commencement, l'on espere vn notable fruiët & aduancemēt de la foy en ce pais là; & non seulemēt ce bien (qui est le principal qu'on pretēd) mais encore vn autre, tres-vtile pour le temporel de l'estat des Portugais. Car les Sarrasins leurs ennemis iurez ayant accoustumē de pouruoir leurs nauires de mariniers de ceste coste, maintenant, despuis que les Peres y sont, ils n'en peuuent retirer aucun. Ains vn de leurs nauires ayant abordé là pour cet effect l'an 1606, les naturels du pais vindrent les combattre, & tuerent quelques vns d'iceux.

Tandis que le vieux Roy vesquist, il se monstra fort affectionné enuers les Peres, & auant que mourir, il recommanda sur tout au Prince son heritier, de procurer que les Peres fussent maintenus & conseruez en sēs terres, où il les auoit faict venir avec grande difficulté, & qu'il les estimat comme vn precieux thresor: la valeur duquel bien qu'il ne cogneut pas encore, neantmoins il le cognoistroit; quand quelque aduersité luy aduiendroit, ou bien aux siens; comme l'experience monstra bien tost.

Car l'année suiuate il y eut en ces quartiers là vne cruelle peste, ou autre mal contagieux, dont plusieurs principalement des pescheurs moururent. Vne siebure si violente les faisoit, que la pluspart rendoient l'ame dans trois ou quatre heures: peu de ceux qui en estoient frappez, la portoient vn jour sans mourir, & moins encore estoient ceux qui arriuoient à deux. Les Idolatres disoient, que ce mal leur estoit venu pour n'auoir accompli vn voeu, qu'ils auoient faict à leur Pagode. Ces pauures gens firent ce qu'ils peurent, pour appaiser le Diable; luy offrans non seulement ce qu'ils luy auoient promis, mais encore plusieurs autres sacrifices: toutesfois pour cela le mal ne s'appaifoit pas. Forcéz ensü de la necessité pour dernier refuge, il s'en vont à la Croix; comme à l'asyle de tous noz maux, pour prier Dieu les vouloir deliurer de ce fleau, & offrent de l'huile pour faire bruler en vne lampe deuant icelle. Ils prient encore le Pere de leur enseigner quelque remede contre ce mal. Le Pere, prenant l'occasion par le poil, commence à leur remonstrer la faulseté de leurs Pagodes, leur faissant cognoistre & toucher au doigt, que ce n'estoit que l'œuure des mains des hōmes, & qu'ils ne pouuoient les secourir en leurs necessités, voire ny s'ayder eux mesmes. Apres cela il leur presche la foy de IESVS-CHRIST, lequel estant vray fils de Dieu s'estoit reuestu de nostre nature, & nous

Recommande à son successeur de maintenir les Peres.

Une maladie contagieuse afflige son peuple.

auoit racheptés par sa mort, volontiers endurée pour nous en l'arbre de la croix, adjoustant qu'en luy seul nous trouuions soulagement à tous nos maux, tant spirituels que corporels; qu'il n'y auoit autre nom, que le sien, auquel nous puissions estre sauués. Il profita tellement avec ceste remonstrance, & fut si heureux, qu'il enferra dans les filets de l'Euangile vn grand nombre de ces pescheurs, lesquels furent bientoist apres regeneréz par le sacrement de Baptesme, & confirmez en la foy, qu'ils auoient receuë, par vne infinité de guarisons miraculeuses, qu'ils virent de leurs propres yeux. Car le Pere s'en allant luy mesme, ou bien enuoyât les enfans de la doctrine Chrestienne aux malades, apres auoir recité les oraisons du Catechisme, & donné à boire ausdicts malades vn peu d'eau beniste, Dieu voulant monstrier la verité de sa foy, & l'efficace des oraisons de l'Eglise, avec lesquelles ceste sainte eau est beniste, rendoit la santé à tous ceux presque, qui en beurent, lesquels furent en grand nombre: de façon qu'il n'en y eust qu'vn seul de ceux là, qui en mourust: & plusieurs furent garantis de la mort, qu'ils auoient desia entre les dents. Il aduint aussi plusieurs fois, que lors qu'on recitoit lesdictes oraisons sur quelque malade, iceluy guarissant, aussi tost quelqu'vn de ses voisins tomboit en la mesme maladie; d'où l'on cogneust que c'estoit le Diable, qui estoit l'auteur de ce mal, Dieu le permettant ainsi pour vn plus grand bien, qu'il en retira, ainsi que nous voyons: car c'est le propre de l'ennemy des hommes, que s'il oste vne maladie à quelqu'vn, il la donne à vn autre. Ce qui fut encore mieux confirmé par le fait qui s'ensuit. Vn petit enfant Chrestien, qui estoit les delices de son pere, commençoit desia à rendre l'ame, sans y auoir aucune esperance de sa vie. Le pere de l'enfant, outré de douleur, s'en court viftement à l'Eglise, pour demander au Pere quelque remede: le Pere s'en va quant & luy; fait le signe de la Croix sur l'enfant, qui s'en alloit mourir; recite sur luy l'Euangile & luy donne à boire vn peu d'eau beniste: & voila qu'aussi tost le petit reuiet à foy, parle, & dict qu'il se porte bien: adioustant qu'à l'entrée du Pere, il s'estoit senty deschargé d'vn grand poids, qui l'oppressoit, & l'estouffoit. La nuit suiuant le Diable se voulant venger du pere de l'enfant, luy dict clairement, qu'il le payeroit bien, parce qu'il auoit appellé le Pere: & soudain il luy serre le gosier si estroitement, que le pauvre homme ne pouuoit respirer. Toutesfois comme il ent fait le si-

*Conversion
de plusieurs
pescheurs.*

*Defiance
miraculeuse
de ce mal.*

*Guérison
merueilleuse
d'un en-
fant.*

gne de la Croix sur sa teste, & inuocqué le tres-sainct nō de IESVS, incontinent ce cruel demon se mit en fuitte, & luy resta libre de ce tourment. Voicy encore vne guerison miraculeuse.

Vne femme Payenne se voyant atteinte de la mesme maladie appelle le Pere, luy dict qu'elle se rendra Chrestienne, pourueu qu'elle reçoie guerison; autrement qu'elle veut mourir en la loy, qu'elle auoit suyue iusqu'à lors. Le Pere luy re monstre, qu'elle debuoit faire plus d'estat du salut de son ame, que de la vie du corps: que Dieu luy pouuoit donner l'une & l'autre; que le baptesme estoit le principal remede de tous deux. En fin elle se resout à suiure son conseil, de façon qu'apres que le Pere l'eust briefuement instruite, selon que la maladie le permettoit, il la baptiza. Dieu voulut qu'avec le salut de l'ame, elle recouura encore la santé du corps. Ce qui en esmeut plusieurs autres à embrasser nostre sainte foy: dont le Diable creuoit de despit, comme il le monstra bien en ce fait.

Une femme avec le baptesme reçoit la guerison du corps.

Vne femme auoit esté baptisée avec vne sienne fille, mais il luy en restoit encor vne autre, & vn sien petit fils qui debuoient aussi receuoir le baptesme, lors qu'ils auroient appris le Catechisme. Le Diable fort fasché de cela, rādis qu'ils estoient tous enfermez dans leur maison, & recitoient les oraisons Chrestiennes, frappant souuent à la porte, faisoit semblant de pleurer & de se plaindre; puis appelloit par leur nom tantost l'une, tantost l'autre des filles, & leur demandoit quel mal leur auoit il fait, pour le jetter ainsi hors de la maison, où il auoit si long temps demeuré. Mais elles, suiuant le conseil du Pere, ne luy respondoient rien; ains se mettoient à chanter avec plus de ferueur & deuotion la doctrine Chrestienne. Le Diable, ne pouuant supporter cela, se retiroit à l'instant avec des grands pleurs & gemissements, comme si c'eust esté vne personne, qui creuoit de douleur.

Le Diable est despité de tant de conuersions.

Plusieurs autres cas merueilleux arriuent souuent en ce lieu, par la vertu de la sainte Croix, ou plustost de celui, qui est mort pour nous en icelle; & par l'intercession de la sacrée Vierge, mere de Dieu. Car il en y a qui recoiuent guerison de maladies fort dangereuses, d'autres de playes incurables, quelques vns sont deliurés de diuers perils & inconueniens, ayant fait vœu à la sainte Croix, ou à nostre Dame. Il adient aussi maintesfois que les pescheurs, jettans leurs filets en la mer, au nom de la sainte Croix, ou de la Glorieuse Vierge, prennent grande quantité

*Les Gentils
mesmes ex-
perimentent
la vertu de
la Croix.*

de poisson, là ou d'autres, qui n'ont pas inuouqué ces saints noms, ne prennent rien au mesme temps. Ce qui arriue mesmes aux Gentils, lesquels ne se montrent pas ingrats des benefices receus. Car non seulement les Chrestiens, mais eux encor apportent à l'Eglise, mesmemét les Sabmedis, des offrandes, principalemēt de l'huile pour les lampes qui bruslent deuant la saincte Croix, & l'autel de nostre Dame. Voila ce que nous auons peu sçauoir de ceste nouvelle Eglise de Tanor. Dieu par son infinie bonté la veuille benir, & accroistre. Parlons maintenant des Chrestiens de S. Thomas.

Des Prelats qui ont gouverné les Chrestiens de S. Thomas, jusques au dernier Archeuesque Babylonien.

CHAPITRE VII.



Nous auons bien cy deuant traitté de l'origine des Chrestiens de S. Thomas, & de quelques vns de leurs Euesques, pareillement des erreurs, qui s'estoient glissez parmy eux, à cause des Prelats Nestoriens, qu'ils receuoient du faux Patriarche de Babylone, infecté de l'heresie de Nestorius, & enfin de la reduction desdicts Chrestiens à la foy de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine; qui fut l'an 1599. procurée, & moyennée par l'Archeuesque de Goa, Dom Frere Alexis de Meneses, pris de l'ordre tres-illustre & tres-ancien de S. Augustin. Mais parce que nous auons raconté cela fort briefuemēt, n'en ayant pas lors plus de cognoissance, que ce que nous en escriuismes, & que depuis nous auons recouré vne histoire tres-ample, de tout ce que dessus, & principalement du voyage, que fit à ceste occasion le dict Archeuesque en la Serre, ou montaigne du Malabar, où lesdicts Chrestiens demeurent, écrite en langue Portugaise, fort elegamment, doctement, & iudicieusement par le R.P.F. Antoine de Gouea, Religieux du mesme ordre de S. Augustin, lors Professeur en Theologie, & Prieur du Couuent de Goa dudict Ordre; i'ay estimé necessaire de narrer icy succinctement ces choses, suiuant ce qu'il en a escrit, quoy qu'il en faille redire quelques vnes, qui ont esté touchées au second liure de ceste histoire. Et ce afin de donner plus de lumiere tant à ce qu'en a esté dict en ce lieu là, qu'à ce qu'il nous en faut presentement escrire, qui ne peut

*Histoire du
voyage que
fit l'Arche-
uesque de
Goa &c.*

ne peut estre bien entendu, sans auoir la cognoissance de ce qui se passa en ceste visite; selon que verrons cy apres. Mais il nous faut traicter en preinier lieu des Prelats, qui ont cy deuant gouuerné lesdicts Chrestiens, autant qu'on en a peu sçauoir par le moyen des liures, ou memoires, qui ont esté trouuez parmy eux.

Après donc que l'Apostre S. Thomas eust esté martyrizé en la cité de Meliapor, de la façon qu'a esté raconté ailleurs, cette Chrestienté de l'Inde, fondée par ledict Apostre, print vn grand accroissement, & s'estendit au long & au large en ces contrées du Leuant; là où furent basties plusieurs Eglises dediées au eulte du vray Dieu, & de IESVS-CHRIST son fils vnique nostre Sauueur, lesquelles estoient seruies par vn bon nombre de Prestres, & gouuernées par les Prelats, qui succederent audict Apostre. Mais comme avec le temps les Rois & Princes Idolatres, qui estoient restez, s'emparerent de ce pais là, les Chrestiens endurerent beaucoup de trauerfes & afflictions, tellement que la cité de Meliapor ayant esté prise & ruinée tous les Chrestiens, qu'on peut attrapper, furent mis au fil de l'espée, ou bruslés. Et ceux qui peurent eschapper la furie de ceste persecution, quittans leur pays, & tous les moyens, qu'ils y auoient, se retirerent de l'autre costé du cap de Commorin, vers les quartiers du Nort, afin de viure en paix parmy les autres Chrestiens, que le mesme Apostre auoit conuertiy au Malabar, mesmement ez Royaumes de Cranganor, & de Coulan; combien qu'aucuns d'iceux s'arrestèrent en celuy de Trauancor, qui est du costé de Midy; & d'autres s'en allerent vers le pays, où commande maintenant le Zamorin: brief ils s'espendirent par ceste montaigne, qui diuise l'Inde en deux, & fait la distinction des saisons; que nous auons dict ailleurs, d'où on les appelle encore les Chrestiens de la Serra, c'est à dire de la montaigne. Or comme les Euesques, qui gouuernoient ce peuple quant au spirituel, finirent leurs jours en ceste persecution, qui s'attaqua principalement à eux, le Diable faisant abbattre les colonnes de ceste Eglise, pour la mettre par terre, les Prestres qui estoient restez leur vindrent aussi à manquer bien tost, n'y ayant aucun Euesque, qui en consacrat de nouveau: de sorte qu'ils se trouuerent en fin n'ayans qu'un seul Diacre, auquel ils obeissoyent comme à leur Prelat, & ne pouans supporter si long temps le deffaut de Prestres, ils le forcerent, quoy que contre tout droict & raison, de leur dire la Messe, &

Accroissement des Chrestiens d'Inde de S. Thomas.

Persecution & dispersiō d'iceux.

Les Euesques leur manquant en enuoient querir en Babylone.

d'exercer les autres offices de Prestre, (bien qu'il n'eut aucun pouuoir de ce faire) iusqu'à ce qu'ils en eussent recouré quelqu'un. Consultant donc entre eux, d'où ils en pourtoient auoir, ils arresterēt d'enuoyer demander des Prelats à l'Eglise de Babylone, tant pour estre plus proche d'eux, & d'où ils auoient meilleure commodité de les faire venir, par la voye d'Ormuz, & d'autres endroicts; comme pour l'opinion qu'on auoit en Orient, que ceste Eglise de Babylone estoit pourueue de gens doctes & de grande sainteté, ce qui fut mis en execution. Les Prelats donc de Babylone aduertis du deffaut, que lesdicts Ch estiens auoient de Prestres, leur enuoierent trois Euesques, l'un pour l'Inde, avec tiltre d'Archeuesque, pour faire sa residence en la Serre, ou montaigne du Malabar, & les autres deux, comme les Suffragans, l'un pour l'isle de Socotora, laquelle auoit aussi reçu la lumiere de la foy par le moyen du mesme Apostre, ainsi qu'a esté dict au premier liure, & l'autre pour vn pays qu'ils appellent Masina (selon qu'on trouue ez anciēnes escritures de l'Eglise de la montaigne) que quelques vns estiment signifie la Chine, quoy qu'il n'y a rien d'asseuré en cela. Les noms de ces trois Euesques estoient, ceux cy, Mar Dua, Mar Thoma, Mar Ioannan. Or ce mot, Mar, vaut autant à dire comme Dom en Italien, Espagnol, & Portugais, qui est vn titre, lequel on baille seulement aux Gentilhommes, & Euesques. Ces trois Prelats arriuerent à la cité de Cranganor, & de la chacun tira vers son quartier ou Diocèse, combien que leurs hitoires disent que deux d'iceux, n'estants pas contents du pays, qu'on leur auoit assigné, s'en retournerent en Babylone, & en leur place en vindrent deux autres. Quoy qu'il en soit, celuy qui fut Euesque de la montaigne, ou plustost Archeuesque (car on tient que ce tiltre luy fut donné, ou plustost conserué, luy baillant ces deux pour les Suffragans) conféra à plusieurs l'ordre de Prestre, & le sacrement de baptesme à ceux, qui ne l'auoient pas reçu: car à faute de Prestres l'usage d'iceluy s'estoit quasi perdu.

Sont infamez de l'heresie de Nestorius.

Enuiron ce temps là Nestorius Patriarche de Constantinople se banda contre l'Eglise Catholique, pour combattre la verité de l'incarnation du Verbe diuin, & l'honneur deu à la tres-sacrée Vierge Marie, nostre Dame; laquelle il disoit ne debuoir point estre appelée mere de Dieu, mais tāt seulement mere de CHRIST; ne croyant pas qu'elle eut porté en ses flancs le Verbe eternal

incarné, mais seulement l'humanité de nostre Seigneur; outre vne infinité d'autres erreurs qu'il se ma par tout son Patriarchat. Or jaçoit que ceste heresie eut esté condamnée avec son autheur par les sacrés & Oecumeniques Cōciles d'Ephese & de Chalcedone; toutesfois elle ne retta pas de s'espandre au long & au large, comme fait ordinairement ceste maudite yuraye; tellement qu'elle gasta & empoisonna de son venin vne grande partie de la Surie, & de la Perse: & ce principalement par le moyen d'une eschole publique, qu'il y auoit en Edesse, où l'on enseignoit ces erreurs. Car jaçoit que, suiuant l'ordonnance du Cōcile d'Ephese, & le commandement de l'Empereur Theodose 2. tous les liures de Nestorius, qu'on peut descouuir, eussent esté bruslez; si est ce que les disciples, ou fauteurs d'iceluy, ayant traduit les escrits de Theodore, Euesque Mopsueste, & de Diodore, Euesque de Tarse (qui contenoient les mesmes heresies) ez langues Syriacque, Armenienne, & Persique; & par ce moyen publié ceste pestilente doctrine par tous ces pais là, ils furent tous infectez de ces erreurs par la lecture desdicts liures; cōme a tres-bien remarqué le docte Baronijs en ses annales. De la vint, que les Baby-

Baron. Ann.
tom 5. an.
435. Idem
tom. 6. an.
486.

loniens humerent aussi le mesme poison; & ce de telle sorte, que des Euesques de Babylone se rendirent par apres chefs de ceste heresie. S'estans donc retirez pour ceste cause de l'obeissance de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, ils firent vne bande à part, & prindrent de leur propre & priuée autorité le tiltre de Patriarche. Les Chrestiens de S. Thomas, qui estoient pourueus d'Euesques par les Babyloniens, furent aussi deslors imbuz des faulses opinions de Nestorius par les Prelats, qu'on leur enuoyoit, lesquels autoriserent cette impieté, de sorte qu'ils l'establirent comme la vraye croyance en toutes les Eglises, que l'Apostre S. Thomas auoit fondées en l'Inde, & autres lieux que nous auons dict, abolissant de ceste façon la pureté de la doctrine, que lesdicts Chrestiens auoient receuë du mesme Apostre. Car laissant à part l'Eglise de Masina, qu'on doubte si c'est la Chine, ou quelque autre pays, il est assuré que celles du Malabar, & de Socotora beurent en ceste coupe le venin: jaçoit qu'il y a vn Historien de nostre temps, qui a escrit que les Socotorins suyuent les erreurs des Abyssins; mais il se trompe, veu que les Abyssins tiennent les heresies d'Euriches, & Dioscorus Alexandrin; & les Socotorins celles de Nestorius, comme l'on peut

Jean de
Barros.

encore voir par les v^z & croyance que le mesme Auteur rapporte des Socotorins, qui sont propres des Nestoriens, & non des Eutichiens. Quant à l'Eglise du Malabar en l'Inde cela est encore plus notoire: car les Chrestiens de S. Thomas qui sont là, gardoient presque tout ce que les anciens ont escrit des Nestoriens, iusqu'à ce que l'Archeuesque de Goa, duquel a esté parlé cy deuant, les reduisist à la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, apres la mort du dernier Archeuesque Babylonien, comm'il sera plus amplement raconté cy apres. Voila en quel estat, quant au spirituel, estoient les Chrestiens de S. Thomas, lors que les Portugais les prindrent en leur protection & sauuegarde, au commencement de leur venuë aux Indes. Et quoy qu'on tascha par beaucoup de moyens de les reduire à la vraye foy, neantmoins comme leurs principales villes sont en la terre ferme, parmy les montaignes, où les Portugais, qui estoient prou embesoignés, à deffendre ce qu'ils auoient acquis sur la coste de la mer, ne pouuoient estendre leur puissance; & d'ailleurs que leurs Prelats les tenoient si fort attachez à ces abuz, qu'ils ne permettoient aucunement qu'on leur preschast le contraire, les choses sont allées à la longue, encore que beaucoup de gens tant ecclesiastiques, que seculiers s'y soient employés, & entre autres ceux qui estoient enuoyés de Portugal aux Indes pour prescher la foy aux infidelles, dont les premiers furent les Religieux de l'ordre de S. François. Vn desquels nommé F. Vincent, qui est fort renommé en ces quartiers, pour sa vertu & le zele, qu'il auoit du salut des ames, comme nous auons dit au 2. liure, s'estant retiré à la ville de Cranganor, alloit souuent prescher aux Eglises desdiés Chrestiens, & mesme leur en fit bastir quelques vnes à nostre façon: car les leurs estoient toutes basties de mesme sorte, que les Pagodes, ou temples des Gentils. Mais voyant que rien de cela ne profitoit, pour leur oster le bandeau d'erreur de deuant les yeux, l'an 1546. il establir, par l'autorité de l'Euesque de Goa, & le commandement du Roy de Portugal, vn College, ou Seminaire, en la mesme ville de Cranganor, pour y esleuer & instruire plusieurs enfans de ces Chrestiens, afin qu'apres auoir appris les lettres & bonnes mœurs, avec les coustumes de l'Eglise Romaine, ils prinssent l'ordre de Prestise, & allassent prescher à leurs compatriotes la vraye foy de l'Eglise Catholique. Les Chrestiens de S. Thomas ne refuserent pas ceste cour-

*Ce qu'ont
faict les
Portugais
pour les re-
duire à la
vraye foy.*

*Le Pere F.
Vincent
fait establir
vn semina-
re pour
leurs en-
fans.*

voisie, ains bailloient volontiers leurs enfans pour estre endoctrinés en ce College.

Mais cela ne seruiſt pas de beaucoup, parce qu'après qu'ils auoient esté promeus aux ordres sacrés, les Prelats de ces Crestiés ne leur permettoient point de faire residence ez Eglises de leur Diocese, ny de prescher en icelles: mais les traictoient tout de mesme, que les Prestres forains tant de l'Eglise Latine, qu'autres ausquels ils permettoient bien de dire la Messe en leurs Eglises, suyuant l'usage ou de l'Eglise latine, ou d'autre; mais non pas d'y prescher ny administrer aucun Sacrement. Ainsi se comportoient ils enuers ces ieunes hommes, qui auoient esté instruiſts au Seminaire.

Cela ne leur seruit pas de beaucoup.

De sorte que ce bon & deuot Religieux ne peut point paruenir à ce, qu'il pretendoit par ceste voye; ce seminaire n'ayât seruy iusqu'à presēt que d'esleuer des ieunes hōmes, pour seruir de vicaires ou Curés en l'Euesché de Cochin. Car estant necessaire en ces quartiers là de conferer les ordres aux naturels pour la commodité du langage, & afin qu'ils soient mieux venus & ouys de leurs parroissiens, les Euesques de Cochin ayment mieux donner les Cures ou Vicariats aux enfans de ces Chrestiens, mesme-mēt à ceux, qui ont esté instruiſts & façonnez au seminaire, que non pas à d'autres, principalement à ceux, qui sont nez des Gentils nouvellement conuertis, comme l'on est contrainct de faire aux autres Eueschez de l'Inde.

Après cela comme les Peres de la Compagnie de I E S U S virent, que ces enfans esleués au seminaire de Cranganor ne seruoient de rien à leurs compatriotes, à cause qu'ils n'entendoient pas les langues Chaldaïque & Syriaque, esquelles ils celebrent les diuins offices, establirent l'an 1587. vn College en vn lieu où demeurent plusieurs, de ces Chrestiens, appellé Chanota, ou Vaïpicota, distant vne lieuë seulement de Cranganor, & ce par l'ordonnance du viceroy des Indes, qui assigna le reuenu d'iceluy sur les deniers Royaux, ayant chargé de ce faire; & avec le congé du Roy de Cochin, auquel ce lieu là appartient. Estant donc ce College fondé & basty ils commencerent d'y enseigner les langues Syriaques & Chaldaïque avec la Latine, & les sciences requises à vn Prestre & Predicateur aux enfans desdicts Chrestiens: à celle fin qu'estans Suriens, comm'ils appellent les leurs, & non Latins, comm'ils nomment les nostres, ils fussent mieux

Les Peres Iesuites en establissent vn autre à Vaïpicota.

*Dequoy a
seruy ce se-
minaire.*

receus ez Eglises de leur diocèse, & eussent moyen d'y résider & prescher à ceux de leur nation la foy Catholique, qu'ils auroient apprise au College. Cecy profita grandement, mesmes pour auoir des gens entendus ez choses diuines, & ecclesiastiques; tellement qu'on à recueilly beaucoup de fruiet de leurs travaux. Car il en y a eu qui ont fait de choses merueilleuses, selon qu'à esté dict au 2. liure.

Toutesfois cela n'aduança pas pour lors tant qu'on pensoit la reduction de ces Chrestiens, à cause que ces ieunes hommes, estans faitz Prestres, quoy qu'ils fussent bien receus & fort estimés des leurs, n'osoient pas toutesfois prescher contre ce qu'enseignoient leurs Prelats, desquels ils receuoient les Ordres, ou à tout le moins leurs dimissoires, & qui auoient puissance de lo chastier, & suspendre. Combienque despues la reünion desdicts Chrestiens à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, ils ont beaucoup seruy, & seruent encore tous les iours, à cause qu'on les a constitués Vicaires ou Curez de ces Chrestiens, cōme nous dirons cy apres. Voila donc comment le Religieux ont aydé, selon leur pouuoir, à la reduction des Chrestiens de S. Thomas.

Mais les Euesques & Prelats Catholiques des Indes, auxquels cela appartenoit plus qu'aux Religieux, & les Viceroy de l'Estat à qui les Roys de Portugal recommandoient particulièrement cet affaire, ont encore beaucoup plus aduancé en cecy. Car voyant que tout le mal venoit des Prelats, qui les gouvernoient ils estimerent necessaire de les leur oster, & leur en bailler d'autres en leur place, qui les repeussent d'une bonne & saine doctrine. Toutesfois, parce que l'on doubtoit si ceux qu'on leur donneroit leur seroiēt agreables, s'ils estoient estrangers, on iugea qu'il vaudroit mieux se saisir de celuy, qui les gouvernoit pour lors, & l'instruire de ce qu'il debuoit croire & faire. C'estoit un nommé Mar Ioseph, qui auoit esté enuoyé là par un Mar Audixō s'intitulant Patriarche de Babylone; Cestuy-cy donc ayant esté retenu pour quelque temps parmy les Portugais recut beaucoup de bons aduis, & instructions pour deüement exercer sa charge: & apres qu'il fut retourné vers les siens, il reforma beaucoup de choses, & mit en meilleur ordre ceste Eglise qu'elle n'auoit esté du temps d'aucun de ses deuançiers, venus de Babylone. Car deuant luy il nen y auoit quasi point, n'y en la celebra-

*ce qu'ont
fait les
Euesques
& la s'is-
Viceroy.*

tion de la S. Messe & des diuins offices, ny en l'administration des Sacrements, & autres choses d'importance. Il ordōna, entre autres choses, que les Prestres celebrassent la S. Messe avec des vestemens sacrez, à la façon de ceux, dont on vse en l'Eglise Romaine: car auparauant ils la disoient enuolopez d vn linceul avec vne estole dessus, & consacroient le precieux corps de nostre Seigneur en des gasteaux, paistris avec du sel & de l'huyle, que les Diacres, & Soudiacres, & autres, qui n'auoient que les ordres moindres, chantans diuers Pseaumes & hymnes, faisoient cuyre en des petites tours, qu'ils ont basties sur les maistresses chapelles des Eglises, tandis que le Prestre continuoit la Messe; iusqu'à ce qu'il estoit proche de la consecration, & lors ils deualloient avec des cordeaux ce gasteau mis dans vn petit panier de feuilles de palme toutes fresches, par vn trou, qui tomboit droict sur le grand autel: & quāt au vin ils le faisoiet de raisins de passe, trempz en leau, & puis espreints. Mar Ioseph reforma tout cela, commandant qu'on vsat au S. sacrifice de la Messe de nostre vin, & d'hosties semblables aux nostres. Brief il osta beaucoup d'abus, qui s'estoient glisēs parmy ces Chresties ez choses saintes & sacrées. Toutesfois comm'il estoit Nestorien en son ame, il enseignoit aussi les erreurs de Nestorius de mesme que ses deuanciers. Ce qu'on descourrit par vn traitt qu'vn iour il fit à l'endroit de quelques ieunes enfans Portugais, lesquels il auoit pris à son seruice, les tenant comme ses pages, afin de s'autorizer d'auantage, & paroistre mieux Catholique. Il les appella donc vne fois, entre autres, pour les instruire: & leur dist, qu'ils fussent fort deuots à nostre Dame, qui estoit l'Aduocate des pecheurs; mais qu'ils ne l'appellassent point mere de Dieu, parce qu'elle ne l'estoit pas, ains mere de Christ; & quand ils diroient l'Aue Maria, qu'ils ne dissent pas: Sainte Marie mere de Dieu priez pour nous, mais S. Marie mere de Christ, priez pour nous. Les enfans Portugais trouuerent cela fort estrange, & l'allerent rapporter à l'Euesque de Cochin, lequel en ayant communiqué avec l'Archeuesque de Goa, & le Viceroy, l'on donna ordre, que ledict Mar Ioseph fust arresté à Cochin, & enuoyé à Goa, pour rendre raison de sa foy. Là on fut d'aduis de l'enuoyer à Rome, pour estre présenté à Nostre S. Pere; tellement qu'on le fit embarquer en vn des nauires, qui faisoient voile en Portugal, où estāt arriué il sceut iouer si bien son roolle, que par le moyen d'v-

*Comment
ces Chre-
stiens là di-
soient la
Messe.*

*Mar-Io-
seph Eues-
que de ces
Chrestiens
est saisi.*

*Est enuoyé
en Portugal
prisonnier
mais est ré-
uoyé libre.*

ne feinte & simulée sainteté, (comme c'est l'ordinaire de telles gens) il gaigna le cœur de la Roynne Catherine, qui gouuernoit pour lors le Royaume, au lieu de son petit fils le Roy Dom Sebastien, mineur, le Roy. D. Iean 3. estant decedé, de façon que, sans aller à Rome, il retourna aux Indes avec lettres de faueur de la Roynne, par lesquelles il estoit commandé qu'on le laissat viure en paix en son Eglise, parce qu'il auoit promis au Cardinal Don Henry Infant de Portugal, qui estoit lors Inquisiteur General & Legat à latere en ce Royaume là, qu'il repurgeroit son diocèse des erreurs, qu'il y auoit, & reduiroit les Chrestiens de S. Thomas à l'obeyssance de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine.

Durant ceste absence de Mar-Ioseph lesdits Chrestiens n'esperans point qu'il reuint de Portugal, enuoyerent secrettement en Babylone, pour recouurer vn autre Prelat, d'où bien tost leur en vint vn, nommé Mar-Abraham, enuoyé par vn Mar-Simeon Nestorien, soy disant Patriarche de Babylone. Ce Mar-Abraham estant entré desguisé en ce Diocèse fut receu avec vn grand applaudissement de tout ce peuple, comme leur Euesque, & commença à donner les ordres, & exercer les autres fonctions d'Euesque, quoy qu'il ne fut pas consacré, comme nous dirons cy apres. Or estant desia paisible possesseur de l'Euesché, voyci Mar-Ioseph qui arriue de Portugal, & presentant ses lettres fut renuoyé à son Eglise. Mais il monstra bien tost apres, qu'il n'accompliroit rien de ce, qu'il auoit promis en Portugal. Car ainsi que l'Archeuesque de Goa, & le Viceroy le prioient de mener quant & luy quelques Religieux, pour instruire son peuple en la foy Catholique, il demanda terme pour respondre à cela; & apres il leur dit qu'il auoit eu la nuit auparauant vne reuelatió de Dieu, qui luy ordonnoit de ne le faire pas. Et moy, repart l'Archeuesque, i'ay vne autre reuelation des escriptures saintes, que vous n'estes point le Pasteur, que Dieu veut establir sur son troupeau: mais vn loup sous la peau de brebis, duquel nostre Sauueur dit, qu'il sera recogneu par ses œures; & sa Maiesté cognoistra avec le temps, qu'elle a esté trompée en vous.

Estant donc ledit Mar-Ioseph de retour à son Diocèse, il y eut vn grand schisme parmy les Chrestiens de S. Thomas, parce que les vns adheroient à Mar-Abraham, & les autres à Mar-Ioseph, lequel venant de Portugal avec commandement de la

Roynne

Mar-Abraham est enuoyé de Babylone au lieu de Mar-Ioseph.

Royne Regente d'estre remis en son Euesché, se plaignant au Viceroy, & à l'Archeuesque de Goa de son comperiteur, disant qu'il estoit intruz, & preschoit beaucoup d'heresies, mesmes nouuelles, à son peuple. A ceste cause le Viceroy manda au Capitaine de Cochin, qu'il taschat de se saisir dudit Mar Abraham. Ce qui fut executé par le commandement du Roy de Cochin, aux terres duquel l'autre demouroit; de sorte qu'il fut enuoyé à Goa, & de là en Portugal, pour aller rendre compte de sa foy à nostre Sainct Pere à Rome. Mais il aduint que la nef, en laquelle il y alloit, estant arriüée au Mosambiq, il trouua moyen d'eua-der; & entrant dans vn nauire de ce pais s'en alla vers Melinde, & de là à Ormuz, d'oü il se retira en Babylone avec intentiõ de s'en retourner, pourueu des lettres de son faux Patriarche, vers les Chrestiens de S. Thomas, & s'inthroniser de rechef en l'Archeuesché de la Serre, duquel il auoit esté debouté. Neantmoins preuoyant que les Portugais ne le lairroiët pas viure en paix, & qu'ils le prendroint derechef par l'entremise des Roys, ez terres desquels il fairoit sa demeure, s'il n'estoit enuoyé là par nostre S. Pere le Pape, il s'en alla à Rome passant par la mer mediterrannée. Là il informa comme il luy pleust N.S. Pere, qui estoit lors Pie quatriesme: tellement qu'apres auoir abjuré ses erreurs, & fait profession de foy, promettant de reduire les Chrestiens, qu'il auroit soubs sa charge, à l'obeissance de l'Eglise Romaine, il obtint ses prouisions du Pape, par lesquelles il le constituoit Archeuesque d'Angamalé, qui est vne ville, où les Prelats des Chrestiens de S. Thomas en l'Inde tenoient lors leur siege: & d'autant que la Saincteté entendit de sa propre bouche, qu'il n'estoit point legitimement ordonné, ny sacré Euesque, il luy fit conferer tous les ordres dès la premiere tonsure, iulques à la Prestrise, par vn Euesque intitulé de S. Sauueur, & luy bailla vn breuet adressé au Patriarche de Venise, afin qu'il le cõsacrat Euesque. Ce qui fut fait, comme il appert par les lettres tant de la consecration, que de la reception des autres ordres, qui ont esté trouuées ez archiues de l'Eglise d'Angamalé.

Mar Abraham est fait si & enuoyé en Portugal.

Escappe & s'en va en Babylone de là à Rome.

Tandis que ce Mar Abraham faisoit ces voyages, pour retourner en l'Inde, Mar Ioseph, qui estoit paisible possesseur de l'Euesché, continuoit en ses erreurs, & les preschoit au peuple contre ce qu'il auoit iuré en Portugal, & à Goa encore: dont l'Archeuesque de Goa & l'Euesque de Cochin aduertirent le Car-

dinal Infant D. Henry, qui gouvernoit lors le Royaume de Portugal, au nom du Roy D. Sebastien, ce que ledit Cardinal fit entendre à N.S. Pere le Pape. Tellement qu'il fut ordonné, que ledit Mar Ioseph seroit constitué prisonnier & mené en Portugal en vertu d'un breuet du Pape Pie cinquiesme, donné le 15. de Ianuier de l'an 1567. l'an de son Pontificat premier. Il estoit adressé à l'Archeuesque de Goa D. George, auquel il ordonnoit de faire information des crimes dudict Mar Ioseph, & les trouuât veritables de l'enuoyer avec les informations au S. Siege Apostolique. Ce qui fut bien tost executé, à cause que le coupable ne se doutoit de rien moins que de cela. Ayant donc esté pris à Cochinchin, il fut enuoyé en Portugal, & de là à Rome, où il trespassa. De sorte que quand Mar Abraham arriua à Goa, venant de Rome par la voye d'Ormuz, avec les lettres du S. Pere, pour estre Archeuesque d'Angamalé, desia Mar Ioseph estoit party pour aller en Portugal. Il presente donc ses provisions à l'Archeuesque de Goa, lesquelles estant examinées par luy, & autres doctes personages, qui furent choisis pour ce fait, on trouua qu'il auoit mal informé sa Saincteté en la plus part de ce qu'il luy auoit proposé; si bien que de peur qu'il ne retournat à ses erreurs, comme auoit fait Mar Ioseph, il fut arresté qu'il seroit reclus dans vn Monastere, tandis qu'on informeroit mieux N.S. Pere de la verité, & que la response viendroit. Il fut donc enfermé dans le monastere de S. Dominique de Goa; mais il en eschappa, & s'enfuyt de nuit vn Ieudy saint passant en la terre ferme, & de là au Malabar; là où estant arriué il fut receu de tout le peuple avec vne extreme allegresse: car ils n'esperoient pas voir jamais plus des Euesques de Babylone, veu que les Portugais leur en auoient desia osté deux.

Mar Ioseph est de rechef saisi & enuoyé à Rome où il decede.

Mar Abraham veenant de Rome est reclus dās vn monastere.

Le Viceroy & l'Archeuesque de Goa avec l'Euesque de Cochinchin firent bien tout ce qu'ils peurent, pour l'attraper de rechef; mais il se mit si bien à couuert, se tenant tousiours au dedans de la terre ferme, sans venir jamais aux Eglises proches de Cochinchin, ny à quelqu'autre endroit, où il peut estre pris, qu'on ne le peut point r'auoir.

Or pour mōstrer en quelque façon qu'il vouloit obeyr à N.S. Pere, il tourna donner de nouueau les Ordres à ceux, ausquels il les auoit auparauant conferez, cognoissant bien qu'il n'auoit pas puissance de ce faire, puis qu'il n'estoit pas sacré Euesque, lors

qu'il les auoit baillez. Aucc ces, & les lettres qu'il escriuoit au Viceroy, & aux Prelats de l'Inde, il taschoit de faire accroire aux Portugais, qu'il estoit obeyssant à l'Eglise Romaine, & bon Catholique: mais parmy les siens il continuoit à prescher les erreurs de Nestorius, en y adioustant encor d'autres fort pernicieux, comme il faisoit auparauant, & ne permettoit point qu'on nommat en son Diocese le Pape de Rome, Pasteur vniuersel de l'Eglise, mais son faux Patriarche de Babylone. Ce que n'estant pas si cogneu des Portugais, parce qu'il faisoit cela seulement en ses Eglises, on le laissa viure en paix delà en auant. Toutesfois comme l'on vid, que le peuple n'estoit pas repeu d'une saine doctrine, & qu'il ne rendoit pas l'obeyssance deüe au S. siege, l'Archeuesque de Goa & les autres Prelats de l'Inde en informerent le Pape Gregoire 13. lequel à ceste occasion enuoya vn breuet, datté du 28. Novembre 1578. l'an 7. de son Pontificat, adressé audict Archeuesque Mar Abraham, par lequel il luy commandoit de laisser prescher en son diocese la doctrine Catholique, & luy ordonnoit de se trouuer aux Conciles prouinciaux, qui se tiendroient à Goa, brief de garder, & faire obseruer les decretz, qui auroient esté faicts en iceux pour la reformation de son Eglise. Mais afin qu'il ne se peut excuser d'aller à Goa, pour crainte d'y estre retenu prisonnier, il luy donna par le mesme breuet vn sauf-conduit Apostolique, auquel il estoit expressement defendu à toute sorte & qualité de personnes de luy faire aucun desplaisir soit en allant audit Concile, soit en reuenant d'iceluy; & disoit encore qu'il auoit escrit là dessus aux Euesques de l'Inde. Estant donc lemond de venir au troysiesme Concile de Goa par l'Archeuesque, qui estoit lors Don. F. Vincet de Fosea, luy faisât à cet effect intimer ledict breuet, & luy enuoyant encore vn saufconduit de sa part, & vn autre de celle du Viceroy, confirmé par serment, afin qu'il ne s'excusast point d'y venir; Mar Abraham voyant que s'il n'y alloit, il seroit tenu pour Schismaticque & desobeyssant au S. Siege, & qu'il ne seroit point en paix avec les Portugais, lesquels par tous moyens, & par l'enttemise mesme des Roys leurs alliez, tascheroient de se faisyr de sa personne, s'en alla à Goa, & assista audict Concile. Là où il abiura de nouveau ses erreurs, & fit profession de foy, promettant de garder les decretz, qui se faisoient en ce Concile pour la reformation de son diocese, & bailler tous les liures Heretiques qu'on trouueroit en iceluy, afin que

*Estant arri-
uè il se re-
tire à son
diocese & y
exerce sa
charge.*

*Se trouue
au 3. Conci-
le de Goa.*

les vns fussent bruslez, & les autres repurgez des heresies, qu'il y auoit. D'auantage ayant aduoüé qu'en donnant l'ordre de Prestre, il ne souloit point mettre du vin dans le Calice, quand on le baille avec l'hostie, il luy fut enjoint de conferer de nouveau ledict ordre à ceux, qui l'auoient receu de ceste sorte. Le Cõcile estant acheuë, il s'en retourne à son Diocese; mais il n'accõplit rië de ce qu'il auoit promis & iurë, horsimis ce qui luy fut ordõné de conferer de rechef l'ordre de Prestre à ceux, qui ne l'auoient pas deuëmët receu. Ce qu'il fit, assisté de quelques Peres de la Cõpagnie de Iesus, du College de Vaipicota bië entëduz en la lãgue Syriaque, afin de voir s'il manquoit en quelque chose essentielle. Quant aux autres points, il n'en executa pas vn: ains apres cela, il escriuit vne lettre au Patriarche de Babylone, qui luy fut trouuë; là où il luy disoit, qu'il auoit esté à Goa, au Concile des Euesques de l'Inde: parce qu'il ne pouuoit faire autrement, à cause des Portugais, qui luy tenoient le pied sur la gorge: mais qu'il auoit apporté vn cayer contenant sa foy, lequel auoit esté approuuë & hautloüë des Euesques, qui assistoient audit Concile. D'où l'on peut cognoistre quel il estoit en son ame: mais voyons ce qui luy arriua despuis.

D'un Schisme, qui s'esleua entre les Chrestiens de S. Thomas, & du trespas de leur dernier Prelat Babylonien; apres lequel l'Archeueque de Goa pourueust d'un conõme ce Diocese, pour le gouverner, tandis que le siege seroit vacant.

CHAPITRE VIII.



Archeuesque Mar Abraham nonobstant sa deboïssance aux decrets du Concile de Goa, viuoit en son Eglise paisiblement, despuis plusieurs années, quand vn trouble luy suruint semblable à ce luy, qu'il auoit causé à Mar Ioseph. Car vn certain Mar Simeon estant venu de Babylone enuoyé par son faux Patriarche pour succeder, cõme il disoit, à Mar Abraham, s'inthronisa en ce diocese sous la faueur de la Roynne de Pimenta, & de plusieurs Chrestiens de S. Thomas, qui le receurent pour leur

Schisme entre les Chrestiens de S. Thomas.

Prelât ; tellement qu'il mit son siege en la ville de Caturté, ou Carturté, vne des principales de ces Chrestiens audiēt Royaume: & estoit obey de ceux, qui demeuroient ez terres de la mesme Roynez; de l'autre costé Mar Abraham, qui auoit son siege à Angamalé, estoit suiuy de tout le reste ; de façon que l'vn fulminant des excōmunications contre l'autre, tous ces Chrestiens estoient fort troublés. Car ce Mar Simeō se portoit comme vray Euesque, donnoit les ordres, & faisoit les autres fonctions Episcopales; dont Mar Abraham se plaignoit souuent au Viceroy, & à l'Archeuesque de Goa. Lesquels considerans d'vne part, que Mar Simeon estoit intruz & Nestorien, & de l'autre que Mar Abraham, quoy qu'il fut soubçonné des mesmes erreurs, & en plusieurs choses procedast mal, si estoit il vray & legitime Pasteur, ayant esté promu à ceste dignité par nostre S. Pere; ils tascherent de se faytir dudiēt Mar Simeon, par l'entremise du Roy de Cochin. Ce qui fut executé en la façon qui s'ensuit. Les Religieux de l'ordre de S. François, par l'aduis desquels il faisoit semblant de se vouloir conduire, luy remontrerēt qu'il estoit necessaire, s'il vouloit estre paisible possesseur de ceste dignité, qu'il s'en allast à Rome; car s'il n'auoit ses prouisions de nostre S. Pere, les Portugais ne permettroient jamais, qu'il fut Archeuesque de la Serre: ains tascheroient par tous moyens de le prendre prisonnier, comm'ils auoient fait à ses predecesseurs. Ce qu'il recongneust bien, & voyant qu'il n'y auoit autre remede creust leur conseil, & s'en alla à Cochin, & delà à Goa, d'où il fut enuoyé en Portugal, & puis à Rome.

Mar Simeō s'inthronisant au siege Episcopal est enuoyé à Rome.

Le Pape, qui estoit lors Xiste 5. l'ayant fait examiner sur sa croyance; l'on trouua qu'il estoit vray Nestorien, & n'estoit point Euesque, ny mesme Prestre. Neantmoins parce qu'il fit semblant de quitter ses erreurs, & les abjura, il fut enfermé en vn monastere, pour estre là instruit en la foy Catholique; & apres qu'on luy eut fait son procès, il fut iugé par le Pape qu'il n'estoit point Euesque, & partant luy fut deffendu d'exercer aucune fonction Episcopale, voire mesme de dire Messe; n'estant pas assureé, s'il auoit l'ordre de Prestise. Ceste sentence fut enuoyée par le Cardinal de S. Seuerine, au Roy d'Espagne, Philippe second, lequel la fit tenir à D. F. Alexis de Meneses, lors qu'il s'en alloit en l'Inde, pour estre Archeuesque de Goa. La principale cause de ceste condamnation fut vne lettre, qu'on trouua audit Mar Simeon,

*Est déclaré
par senten-
ce du Pape
n'estre point
Euesque.*

& qu'il recogneut pour sienne, où il escriuoit à son Patriarche de Babylone, qu'estant venu en l'Inde, il auoit trouué son autorité fort descheuë parmy les Chrestiens de S. Thomas; partie à cause que l'Archeuesque, qui les gouernoit estoit en aage si deorepité, qu'il ne pouuoit quasi rien faire; partie pour raison des Portugais, qui estoient fort puiffans en ces quartiers là, & auoient grande enuie de mettre fin aux coustumes de Babylone, & à la doctrine des Chaldeans; & partant qu'il auoit estimé se debuoir porter pour Euesque; afin de conseruer son droit sur cet Euesché, puis qu'il l'en auoit prouueu, apres la mort dudict Abraham. Si le prioit de vouloit ratiffier tout ce qu'il auoit fait, mesmes en donnant les Ordres, & luy enuoyer ses lettres, pour estre Archeuesque d'Angamalé. Telle estoit l'ignorance de ces gens là, qui croyoient que les Ordres, qui estoient nuls, ayans esté donnés par vn qui n'estoit pas Euesque, peussent estre reualidés par les seules lettres, où approbation du faux Patriarche de Babylone; & que par les mesmes lettres il peut estre fait Euesque, sans estre autrement sacré. D'où l'on peut voir l'estat miserable de ces pauvres Chrestiens, lors qu'ils estoient sous la puiffance de tels Prelats schismatiques, & ignorants.

*Est réfermé
dans un
Conuent à
Lisbonne.*

Mais reuenons à nostre propos. Mar Simeon, estant retourné de Rome en Portugal, fut là renfermé dans le Conuent de S. François de Lisbonne, d'où il escriuoit chasque année aux Chrestiens de S. Thomas, principalement à Iacob Caçanar, ou Prestre d'iceux, qu'il auoit constitué son Vicaire General pour gouverner en son absenee les Eglises, qui luy obeyssioient, s'intitulant en ses lettres Metropolitain des Indes, & inserant en jcelles les erreurs de Nestorius, comme il appert par celles que l'Archeuesque de Goa trouua l'an 1599. visitant ledict Archeuesché: lesquelles furent enuoyées à l'Inquisiteur General de Portugal. Mais depuis que ce Simeon fut party des Indes pour aller à Rome, Mar Abraham demeura paisible en son Archeuesché, jacoit que le Caçanar Iacob ne luy obeïst pas, ny les Chrestiens, qui le recognoissoient, comme Vicaire de Mar Simeon.

Cependant comme l'on voulut celebrer le quatriesme Concile Prouincial de Goa l'an 1590. l'Archeuesque, qui estoit lors D. Matthieu, y manda venir Mar Abraham, avec les autres Euesques les Suffragans, suivant le breuet du Pape Greg. 13. cy dessus mentionné. Mais luy voyant auoir manqué de parole, & n'auoir

quasi rien accompli de ce qu'il auoit promis au 3. Concile, n'y voulut point venir, n'apportant pour excuse autre raison, sinon vn Prouerbe de son pais, qui disoit, que le chat, qui a esté mordu du serpent a peur de la corde, declarant par là, qu'il ne vouloit plus se fier aux Portugais, ny aux Euesques Latins, qui l'auoient desia vne fois attrapé: craignant qu'on luy en fit de mesme vne autre fois. De ceste sorte il continua en ses erreurs & simonies publiques, tirant beaucoup d'argent des Ordres, qu'il conferoit, sans autre consideration, que du prix qu'on luy en donnoit: & partât n'auoit aucun esgard à la capacité, ny aux mœurs, ny mesmes à l'age de ceux, à qui il les conferoit: car il bailloit l'ordre de Prestrie à plusieurs, qui n'auoient que seize, ou dixsept ans. De mesme façon se gouernoient les Caçanars ou Prestres, en l'administration des sacrements de baptesme, & de l'Eucharistie, ne les conferant point, qu'au prealable ceux qui les demandoient, ne leur eussent baillé vne certaine somme d'argēt; pactifans avec eux, comme qui a chepteroit vne robbe, ou autre chose, dont N. S. Pere, le Pape Clement huitiesme, estant aduertie enuoya vn breuet datté du 27. Ianuier 1595. à l'Archeuesque de Goa, qui estoit lors D. F. Alexis de Meneses, par lequel il luy ordonnoit, qu'il fit faire information des abus dudi& Mar Abraham, & des erreurs, qu'il tenoit, & que s'il le trouuoit coupable, il le mandast venir à Goa, & le constituast prisonnier, pouruoyant cependant son Eglise d'un Vicaire Apostolique, qui fut de l'Eglise Latine; & que si ledi& Mar Abraham venoit à deceder, il ne permit qu'aucun Chaldean ou Armenien, ou autre, qui ne fut enuoyé du S. Siege Apostolique, fut admis & receu pour Euesque en cet Euesché d'Angamalé.

En vertu de ce breuet ledi& Archeuesque de Goa, fit informer des heresies & maluersations dudi& Abraham, & trouuant qu'il estoit contpable, il ne le manda pas venir à Goa, tant parce que ledi& Abraham ne sortoit point hors de son Eglise d'Angamalé, où les Portugais n'auoient aucun pouuoir, que pour estre en age si decrepite, qu'il ne bougeoit point du li&. Mais comme il eut trouué ez informations qu'iceluy, & les Chrestiens de son Archeuesché, auoient enuoyé demander vn successeur au Patriarche de Babylone de la mesme secte, il manda sous griesues peines & censures au Capitaine d'Ormuz (qui est le lieu, par lequel ils souloient venir en l'Inde) qu'il ne laissast passer aucun Eccle-

Mar Abraham ne veut venir au 4. Concile de Goa. & pour quoy.

Le Pape Clement 8. fait informer de sa vie & doctrine.

ce qu'on fit pour empêcher qu'aucun Prolas Nestorien ne vint là.

fiastique de Chaldée, de Perse, ou d'Armenie, sans son congé expréz. Ce qui fut soigneusement gardé, si bien qu'on en fit retourner d'Ormuz vn Euesque, qui venoit pour estre Archeuesque d'Angamalé, apres la mort de Mar Abraham, accompagné d'vn sien fils, & d'autres qui le suyuoient. On vfa aussi de pareille diligence ez autres ports de mer, tellement qu'on en fit retourner plusieurs, desquels on auoit quelque soubçon. Car on sçauoit par experience, que ces gens-là (mesmes ceux qui venoient pour estre Euesques) se desguisoient en habit de mariniers, pour passer plus librement, & sans estre recogneus: mais comme ils sçeu- rent qu'õ vsoit d'vne telle rigueur, pour empescher leur passage, ils se deporterét d'y venir. Ce qui fut vn souuerain remede, pour destourner ces Chrestiens de l'affection qu'ils portoient tant aux Prelats Babyloniens, qu'aux erreurs & abuz qu'ils auoient humé d'eux, & moyenner leur reconciliation à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine.

L'Archeuesque donc de Goa, D. F. Alexis de Meneses fut, apres Dieu, cause d'vn si grand bien; & non seulement de celuy là, mais encore de plusieurs autres, comme nous verrõs cy apres: car ayât prins fort à cœur les affaires de cette Eglise, afin d'y mettre quelque bon ordre, il tascha premierement d'assoupir le schisme causé par ceux, qui obeyssioient au Caçanar Iacob, que Simeon auoit constitué son Vicaire: & parce il enuoya à Mar Abraham la sentence, que le Pape auoit donnée contre ledit Simeon, afin qu'il la fit publier en son Euesché. Outre ce il escriuit au mesme Caçanar Iacob luy commandant de recognoistre son Euesque, & desister de la cõmission, que luy auoit baillée Simeon, ayant esté iugé qu'il n'estoit point Euesque. A quoy l'autre ne voulant acquiescer, l'Archeuesque l'exhorte, par lettres pleines de charité, & de bons aduis, à ce qui estoit de son debuoir: & luy enuoye encore des Religieux, pour l'induire à cela. Mais on ne peut rien gagner sur luy, à cause qu'il estoit extremement haitain, & presumoit d'estre quelque grand saint, de façon qu'il assembloit plusieurs de ces Chrestiens, qui luy obeissoient, & des Caçanars mesmes, ausquels il enseignoit certaine façon de viure, & de prier Dieu; consacroit des autels, des calices, & exerçoit d'autres fonctions, qui appartiennent aux Euesques, disant qu'il auoit pouuoir de ce faire; voire mesme que Dieu luy reueloit tout ce qu'il debuoit faire; tant il estoit outrecuydé, & pre-

L'Archeuesque de Goa D.F. Alexis de Meneses tasche d'assoupir le schisme.

som-

Somptueux de soy mesme. Et pource il n'est pas de merueille, s'il netint aucun compte des aduertissements, qu'on luy donnoit. En fin estant venu au plus haut bout de son orgueil, & impieté, vn jour, comme il preschoit en l'Eglise de Corlegaté, il dict publiquement que nostre Dame auoit enfanté avec douleur, & n'estoit point demeurée Vierge apres l'enfantement. Mais à peine auoit il acheué de proferer tels blasphemes, qu'il commença de sentir sur soy la vengeance diuine. Car tout ainsi que l'impie & detestable Nestorius, la doctrine duquel il suyuoit, mourut miserablement ayant eu la langue, avec laquelle il auoit vomy semblables impietez, rongée de vers, & le reste du corps consumé de pourriture, mesmes auant sa mort, ainsi que les Historiens tesmoignent: de mesme suruint à ce miserable Iacob vne maladie en la langue, dont elle estoit tellement empeschée, qu'il ne pouuoit parler en sorte qu'il fut entendu, sinon avec grande difficulté. Et peu à peu le mal s'estant espandu de la langue à la poitrine, il mourut en brief sans s'estre voulu jamais recognoistre, ny repentir de ses pechez, se soubsmettant à son Prelat, qui l'auoit excommunié; auquel le mesme Archeuesque auoit aussi escrit, que si ledict Iacob se recognoissoit, & luy rendoit obeysance, qu'il le receut benignement, & luy donna l'absolution. Mais ce miserable ne respōdit autre chose au porteur de la lettre de l'Archeuesque, sinon qu'il reuint trois jours apres querir la responce, laquelle il ne peut bailler: car il mourut dans ces trois jours de la façon qu'a esté dict. Voila quelle est la fin des superbes, & de ceux qui deschirent la robbe de IESVS-CHRIST, causant schisme & diuision en son Eglise.

Quant à l'Archeuesque Abraham, quoy que d'aucuns ont escrit qu'il estoit aussi mort heretique Nestorien & Schismaticque, n'ayant point voulu croire aux bons conseils & aduis, que luy donnoit par lettres l'Archeuesque de Goa; toutesfois ie trouue en annales de la Compagnie de IESVS, ainsi qu'a esté dict au second liure de ceste histoire, que se voyant pressé d'vne griefue maladie il fit appeller à soy le Superieur du College de Vaipicota de ladicte Compagnie, & en presence de son Archidiacre, & autres du clergé, & de plusieurs des principaux Chrestiens de S. Thomas, qui estoient venuz là de diuers endroits, il dict, qu'il laissoit ses brebis entre les mains de nostre S. Pere le Pape: que sa volonté estoit, que tous recogneussent l'Eglise Romaine,

B b b b

*Presumptio
du Casanar
Iacob, & sa
mort misera-
ble.*

*Euagrium
lib. 1. c. 7.
Theodoros
in collect.
Niceph. lib.
14. c. 26.*

*Trespas de
Mar Abra-
ham Arche-
uesque d'An-
gamalé.*

pour mere & maistresse de toutes les autres Eglises, & qu'ils honorassent le Pape de Rome, comme leur Seigneur, Pere, & souuerain Pasteur : duquel dependoit toute la puissance des autres Euesques & Prelats : brief qu'ils creussent, que la doctrine qu'enseignoit l'Eglise Romaine, estoit la vraye. Et ordonna qu'on dressast vn acte public, & authentique de tout ce que dessus, pour tesmoigner à la posterité quelle auoit esté sa croyance. Adioustant encor, que l'an de deuant il auoit déclaré le mesme par lettres à nostre S. Pere le Pape, & l'auoit prié de vouloir prendre en sa protectiō & sauuegarde ceste Eglise. Ce qu'ayāt esté escrit par le mesme Pere, qui se trouua present à cet acte, i'estime qu'il y a plus d'occasion de le croire, que ce qu'en ont escrit d'autres.

L'Archeuesque de Goa pouuoit ceste Eglise d'un Occo- nome.

Quoy qu'il en soit l'Archeuesque de Goa, ayant esté aduertty de son trespas, lors qu'il visitoit la ville de Daman, par vne lettre que luy en escriuit le Viceroy Matthias d'Albuquerque, datée du 16. Feburier 1597. & voyant que les occupations, qu'il auoit pour lors entre les mains, ne luy permettoient pas de mettre ordre aux affaires de cette Eglise d'Angamalé, sinon par lettres, il despecha le mesme jour vne prouision ou lettres patentes, suiuant le breuet du S. Pere, par lesquelles il constituoit Administrateur & Vicaire Apostolique de cette Eglise, le Pere François Ros de la Compagnie de Iesvs, (qui fut apres fait Euesque d'icelle) à cause qu'en iceluy se retrouuoient toutes les qualitez, que sa Saincteté requeroit. Car outre sa grande vertu, doctrine, & prudence, il estoit fort bien entendu en la langue Chaldaïque, & parloit la Malabaroïse, en laquelle il preschoit depuis plusieurs années à ces Chrestiens, qui à ceste occasion le cognoissoient, & l'aymoient fort. Ces lettres patentes furent adressées à ses Superieurs, avec vn reglement de ce qui debuoit estre obserué, à celle fin qu'eux l'approuuant, ainsi que l'Archeuesque les en prioit, elles fussent enuoyées à Cochinchin, & delà au College de Vaipicota, où ledict Pere demouroit en cette saison.

Ayant nommé le Pere Ros on y trouue des difficultés.

Mais les difficultés qu'on trouua en cecy, ayant esté examinées, mesmement comme il ne se pouuoit faire, que ledict Pere fust obey, d'autant que cet Euesché n'auoit point encore presté l'obeïssance à nostre sainct Pere le Pape, & que l'Archeuesque deffunct auoit laissé le gouvernement d'iceluy à son grand Archidiacre, nommé George, lequel estoit fort bien venu parmy ces

Chrestiens, estant parent de beaucoup d'iceux, & qu'il gouvernoit avec satisfaction à leur mode, on fut d'aduis de differer l'execution des provisions susdictes, iusqu'à la venuë dudit l'Archeuesque: lequel penseroit plus à loisir, à ce qui debuoit estre fait en cela. Et partant on luy respond, suiuant cet aduis, lequel il trouua bon qu'on gardast, iusqu'à ce qu'il y eut autrement pourueu.

Estant donc de retour à Goa, le 21. May, la premiere chose, qu'il fit, fut de traicter de donner vn Oeconome, ou Vicaire General, qui gouvernast cest Euesché d'Angamalé, selon que nostre S. Pere luy ordonnoit. Et apres en auoir consulté avec des gens doctes, & bien entenduz en ces affaires, il arresta, selon l'aduis de tous, que nonobstant le breuet, auquel sa saincteté commandoit, qu'on proueut à cet Euesché, lors qu'il seroit vacant, d'vn Vicaire Apostolique, qui fut de l'Eglise Latine, & bien versé ez saintes escritures, parties qui ne se trouuoient point en aucun de ces Chrestiens: afin de ne mettre point ce peuple en troubles; & causer en iceluy plus grande haine contre l'Eglise Romaine; d'où leur reconciliation seroit beaucoup plus malaisée, il debuoit constituer Vicaire Apostolique ledict Archidiacre, qui desia gouernoit, ayant pris de soy mesme ceste charge, suiuant la coustume de leur Eglise. Et que pour obuier aux inconueniens, qui se pouuoient ensuiure d'vne telle personne, qu'il luy baillast deux Adjoincts ou collatereaux, qui fussent de l'Eglise Latine, & luy seruissent comme de Conseillers. Car de ceste sorte l'intention du saint Pere seroit executée, & il n'y auroit aucun danger de trouble parmy ces Chrestiens. L'Archeuesque donc, suiuant ce conseil, commanda qu'on fit des nouvelles patentes, pour donner l'oconomat à l'Archidiacre, luy baillant en icelle deux adjoincts; à sçauoir le Pere Ros, & le Pere Recteur du College de Vaipicota. Et d'autant que l'Archidiacre, estant constitué Administrateur de cet Archeuesché, auoit charge d'ames, l'Archeuesque de Goa luy ordonna de faire au prealable la profession de foy, contenuë au Concile de Trente, selon la forme, qui est en la bulle du Pape Pie 4. donnant charge au Pere Recteur de Vaipicota, de receuoir la profession de foy de l'Archidiacre en son nom, publiquement & solennellement en l'Eglise, comm'il estoit requis pour le bien des Chrestiens, qu'il debuoit gouverner. L'Archeuesque enuoya ces let-

*Constitue
Administrateur
l'Archidiacre
George qui
auoit pris
la charge
de soy mesme.*

*Luy adjoinct
deux collatereaux, &
luy commande
de faire pro
fession de
foy.*

tres à l'Archidiacre, & luy escriuit ce qu'il deuoit faire, & ce que le Pape ordonnoit : mais l'Archidiacre ne voulut point accepter, ny recevoir ces patentes, donnant à entendre, qu'il ne vouloit point qu'on luy donnast des adjoincts. L'Archeuesque pour n'agrir d'auantage ledict Archidiacre, & les Caçanars, avec tout ce peuple, iugea qu'il failloit condescendre à sa volonté, pour vn temps: afin de luy oster toute occasion de se plaindre, ou de s'excuser: cognoissant bien qu'il n'y auoit point autre remede, iusqu'à ce que les affaires fussent autrement disposés. Il luy enuoye donc d'autres lettres le constituant seul Administrateur sans Adjoincts. L'Archidiacre accepte volôtiers ces lettres, disant neantmoins que sans jcelles il estoit desia Oeconome; mais parce qu'ez lettres estoit contenu, qu'il fit au prealable profession de foy, il dict, qu'il la feroit le jour du Ieudy Saint, qui estoit delà à quatre mois; parce qu'à ce jour là, il y auroit plus grand concours de peuple à l'Eglise, & que l'acte en seroit plus celebre. Cependant il cachoit en son cœur ce qu'il auoit resolu de faire, croyant que dans ce terme viendroit l'Euesque de Babylone, qu'ils auoient enuoyé querir. Mais voyant qu'il tardoit trop, comme le jour auquel il auoit promis de faire la profession estoit escheu, il s'excusa, & dict clairement, qu'il ne feroit point telle profession, & ne presteroit point obeyssance à l'Eglise Romaine, laquelle n'auoit point de superiorité sur celle de S. Thomas: bref qu'il ne recognoissoit point l'Archeuesque de Goa pour son Prelat ordinaire, ny delegué.

Ne veut point d'adjoincts & dilaye la profession.

Il le refuse tout à plat & conuoque un Synode.

Après cela il conuoque vne assemblée, en forme de Synode, de plusieurs Caçanars, & autres gens de qualité des peuples de la montaigne; lesquels estans assemblés en Angamalé, comme la ville capitale de cet Euesché, ils inrerent tous qu'ez choses de la foy, ils ne feroient sinon ce que ledict Archidiacre voudroit: & ne permettroient point qu'on innouast aucune chose contre leurs anciennes coustumes, ny ne consentiroient en aucune façon qu'on abolist la loy de S. Thomas (ainsi appelloient ils les erreurs de Nestorius qu'ils suyuoient) finalement qu'ils ne receuroient aucun Prelat, qui ne vint de la part du Patriarche de Babylone. Toutes lesquelles choses ils protesterent avec serment de vouloir deffendre, quoy qu'il y allast de la perte mesme de leurs vies, & moyens. Ce qui fut couché par escrit & publié par tout l'Euesché.

D'où s'ensuyuit que delà en auant ils ne permettoient point qu'aucun Prestre Latin, ou qui gardast les vz & coustumes de l'Eglise Romaine, dit Messe en leurs Eglises, comme ils faisoient auparauant. Que si quelqu'un d'iceux paraenture l'y disoit, lors qu'il leuoit le S. Sacrement, ils se couuroient le visage avec les mains, pour ne le voir point. D'auantage comme les Peres de la Compagnie du College de Vaïpicota residans parmy eux, & dans le mesme Euesché, souloient aller à leurs Eglises, pour leur faire quelques sermons ou exhortations, ils ne les admettoient plus à icelles. Ains vne nuit ils voulurent tuer vn desdicts Peres, qui estoit allé à Angamalé, & le mesme eussent ils fait à vn autre a Molandurté, s'il n'eust esté aduertie de cela. Deux autres Prestres Latins, qui estoient allés à Carturté furent en mesme danger : car on leur ietta en la chambre, où ils couchoient, deux serpents forts venimeux ; afin qu'ils les mordissent, & les tuassent. Pour ceste occasion tant les Peres de la Compagnie, que les autres Prestres Latins, n'alloyer plus vers eux, ny en leurs Eglises: tellemēt que cet Euesché se retrouuoit en pire estat, que iamais il n'auoit esté du temps des Archeuesques passez. Car auparauant lesdits Chrestiens taschoient de se montrer à l'exterieur Catholiques, & obeyssans a l'Eglise Romaine ; de peur de perdre le commerce & trafic du poiure, qu'ils auoient à Cochia avec les Portugais, qui leur estoit de grand profit.

*Il fait bñ-
der ses sub-
iects aper-
temēt con-
tre l'Eglise
Romaine.*

Les nouvelles de ces choses arriuoient chasque iour à l'Archeuesque de Goa, qui luy perçoient le cœur: & voyant qu'il n'y auoit peu remedier par autres moyens, dont il s'estoit seruy, il resolut d'aller luy mesmes en personne visiter cet Euesché, pour essayer, si preschant luy mesmes à ces peuples la vraye foy & l'obeyssance au S. siege, il les y pourroit attirer. L'entreprise sembloit fort difficile & hazardeuse, & qui pis est, promettoit bien peu de foy; veu que ces Chrestiens estoient si enracinez en leurs erreurs, & que l'on n'y pouuoit proceder par voye de force; à cause que la plus part d'iceux estoient subiects à diuers Roys infidelles; aucuns desquels ne portoient guere d'affection aux Portugais; & les autres n'auoient point de communication avec eux. D'ailleurs comme la plus part des villes ou bourgs de ces Chrestiens sont bien auant dans la terre ferme, les Portugais ne pouuoient y aller avec des forces suffisantes. Pour toutes ces causes

*L'Archeues-
que de Goa
se resout
d'y aller
faire un
voyage.*

il estoit a craindre, que l'Archeuesque ne courut risque de sa personne, ou à tout le moins qu'il n'édurast beaucoup d'affronts, & qu'avec tout cela il n'aduancast rié. Mais ces cōsideratiōs & plusieurs autres, qu'ō luy proposa ne sceurēt esbrâler sō cœur inuincible; sans esperer ny attēdre que de Dieu seul sō ayde & secours.

Si commanda qu'on fit des prieres a sa diuine Maiefté par tout son Archeuesché, afin qu'il luy pleust l'assister de sa grace, & donner vn heureux succès à son entrepise.

Plusieurs entendans sa resolution iugeoient qu'elle n'auoit pas esté prise avec tant de consideration & prudence, qu'il estoit cōuenable : de maniere que les Superieurs des Religions, le chapitre de l'Eglise Metropolitaine, & le reste du Clergé l'allerent supplier de ne vouloir point mettre sa personne en vn si manifeste danger, & avec si peu d'esperance de profit. Le mesme luy requierent les Gentils-hommes, & les principaux de la cité. Voire mesme la chambre, ou le Senat d'icelle en corps, & outre ce prièrent le Viceroy d'empescher son voyage. L'Euésque aussi & la cité de Cochin, avec les Gentils-hommes d'icelle, ayant expérimenté combien ces Chrestiens là estoient endurcis en leurs erreurs, le supplierent par lettres de vouloir se deporter de sa delibération. Finalement le Viceroy, qui estoit lors le Conte de Vidigueira, tascha de l'en destourner; mais il n'aduça rien, au moins pour ce coup, ny les autres aussi.

Neantmoins le Diable ennemy de tout bien eut plus de pouuoir, que tout le reste. Car preuoyant bien le profit que cela ap-
Le Diable suscite vne guerre qui le luy fit dilayer.
 porteroit au salut de tant d'ames, & à l'aduancement de la gloire de Dieu, afin d'empescher ceste visite, il suscita vne cruelle guerre entre les Roys de Mangate & de Parù, qui sont deux bonnes villes du Malabar, ou l'Archeuesque debuoit aller. Dont ayant esté aduertiy par le Capitaine de Cochin, qui estoit lors D. Anthoine de Norogna, & qu'il n'estoit pas temps d'entreprendre vn tel voyage, à cause de ces guerres, qui estoient en ce temps là plus eschauffées que iamais, il fut contraint, mesmes à la requisition du Viceroy, de surseoir ceste visite: tellement qu'il ne la fit point l'an 1598. comm'il auoit desseigné.

Cependant il escriuit à l'Archidiacre, qu'il auoit differé son voyage, pour iustes causes iusqu'à l'esté; & que tandis il fit profession de foy en la forme, qu'il luy auoit mandée, & baillaist les

liures heretiques, & tous les autres Chaldaïques & Syriaques, pour estre repurgez des erreurs, dont ils estoient remplis: brief qu'il fit en sorte que tous ses subiects prestassent obeissance à l'Eglise Romaine: afin que quand il arriueroit là, il trouuast cela desia fait. Dont s'enfuyuroit vne grande gloire à Dieu & à luy vn grand contentement & honneur. L'Archidiacre, entendant que L'Archeuesque estoit resolu d'aller luy mesme en personne visiter cet Euesché, eut grand' peur de cela, & pour l'en destourner commence à se monstrier quant à l'exterieur Catholique, faisant courir le bruit qu'il ne refusoit point de faire la professiõ de foy, que l'Archeuesque luy enjoignoit, pour ne croire point ou doubter de ce, qui estoit contenu en icelle; mais parce qu'il luy ordõ-

*L'Archidia-
cre ne veut
faire la pro-
fession entre
les mains
des Iesuites
& pour-
quoy.*

noit de la faire entre les mains du P. Recteur du College de Vaïpicota, alleguant ses raisons, & plaintes contre les Religieux de la Compagnie, & pretendant reietter la cause de la foy sur des respects particuliers, pour couvrir par ce moyen son erreur & son schisme. Mais afin d'auoir quelques vns mesmes des Portugais, qui le fauorisassent en cela, il donna à entendre qu'il feroit volontiers ladicte profession entre les mains d'autres Religieux; & se gouuernerait par leur conseil, en ce que l'Archeuesque voudroit. Comm'il eust commancé de tenir ce langage, il trouua bien tost des gens, qui le soustindrent, & approuerent la cause de son delay à faire la profession. L'Archeuesque d'autre part cogneust aussi tost, que son dessein n'estoit que de brouiller les cartes, comme l'on dit, & d'õster aux Peres de la Compagnie l'autorité, & le credit qu'ils auoient parmy ces Chrestiens; parce que comme dez long temps ils conuersoyent avec eux, & sçauoient toutes leurs heresies & abuz dès la racine, ayãt la cognoissance de la langue Chaldaïque, & les lisant en leurs liures (ce que les autres Religieux n'auoient pas) il pensoit pouuoir tromper plus aisement les autres, que ceux de ladicte Compagnie: de façon que l'Archeuesque ne fit point de cas de ceste excuse, ou plustost pretexte. Mais là dessus plusieurs commencerent à murmurer, & dire, que l'Archeuesque, pour ne vouloir commettre ladicte reception à d'autres Religieux, alloit empescher la reductiõ de tant d'ames à la foy Catholique. L'Archeuesque biẽ qu'il entendit ces murmures ne sonnoit mot, car il sçauoit bien les des-

*Abbe scan-
daleux solle-
uẽ par l'Ar-
chidiacre.*

Vn ieune enfant du seminaire de Vaïpicota fut en ces entre-

faites enuoyé à Carturté, d'où il estoit natif; & comm'il estoit à l'Eglise chantant l'office diuin à leur mode, ils luy commanderēt de dire certaine oraison, en laquelle ils souloyent prier pour leur faux Patriarche de Babylone; le ieune homme ayant esté instruit au college de Vaïpicora comment il se debuoit comporter en ce fait, nomma premierement nostre S. Pere le Pape, d'où les Caçanars furent tellement indignez, qu'apres luy auoir baillé force sufflets, & coups de pied & de poing, il le ietterēt hors de l'Eglise: & enuoyerent dire a son pere, qu'il le fouëtast tresbien, parce qu'il auoit nommé ez Eglises de S. Thomas le Pape de Rome, qui n'estoit point leur Prelat, ains le Patriarche de Babylone. L'Archeuesque de Goa fut aussi tost a luertry de cela, & avec vn grand ressentiment en escriuit à l'Archidiacre, afin qu'il chastiaist vne telle outrecuydance, particulièrement en vn Caçanar, qui s'estoit monstré plus passionné, & felon contre ce ieune hōme, que les autres. Mais l'Archidiacre n'en fit aucune punition, l'autre estant son parent; ains le louā du zele, qu'il auoit monstré à l'observation de leurs anciennes coustumes, & tascha de l'excuser au près de l'Archeuesque: mais avec des raisons si friuoles, qu'il faisoit assez paroistre son maltalent contre l'Eglise Romaine.

Neantmoins cet acte, & plusieurs autres signes, qu'il monstra de n'auoir point enuie de faire profession de foy, n'eurent pas assez de pouuoir, pour le faire croire à plusieurs, qui persisteroient de dire que si l'affaire estoit commis à d'autres Religieux, il se concluroit paisiblement, & au grand profit de tāt d'ames. L'Archeuesque pour ne laisser en arriere aucun moyen, qui peut seruir a son but, qui estoit la reconciliation de ce peuple, donna charge a vn Pere del'Ordre de S. François, fort homme de bien, & de grāde auctorité, qui luy auoit porté des lettres du mesme Archidiacre, de receuoir sa professiō de foy publiquemēt, & la luy enuoyer escrite en sa propre langue Malabaroise, signée de sa main; mais qu'au prealable il arrestast avec luy, quel chastiment il debuoit donner au Caçanar, qui auoit battu cet enfant en Carturté, pour auoir nommé N. S. Pere, luy remontrant en public la griefueté de la faute. Ce qu'il escriuit encore à l'Archidiacre, l'assurant que s'il ne faisoit cela, il ne luy pourroit faire croire, qu'il fut Catholique. L'Archidiacre voyant qu'avec ceste nouvelle commission on luy fermoit routes les aduenties pour eschapper, sans faire cas de la faute du Caçanar, il fit vne profession de foy en
 presence

Un Religieux de S. François est commis pour receuoir sa profession.

présence seulement de ce Religieux, car il ne voulut point la faire en public, alleguât pour raison, que s'il la faisoit publiquement, il montreroit que iusqu'à lors il n'auoit point eu de foy. Apres donc qu'il l'eut faite de ceste sorte, il l'enuoya signée de sa main à l'Archeuesque, qui n'en fut pas fort content, partie à cause qu'elle n'auoit point esté faite en public, partie aussi pour n'estre pas entiere, mesmes ez points substantiels, ny en la forme, qu'il luy auoit prescrite, qui estoit celle de la bulle de Pie quatriesme, brief parce qu'en icelle il n'abjuroit pas les erreurs de Nestorius; mais disoit tant seulement, qu'il estoit Catholique, & qu'il croyoit ce que nostre S. Mere l'Eglise (sans parler de la Romaine) croyoit, & que le Pape estoit Pasteur de l'Eglise, n'adioustant pas vniuerselle: & avec ce il pensoit auoir satisfait à ce que l'Archeuesque luy auoit ordonné. Mais les Religieux de S. François, voyãs que cete professiõ de foy desplaisoit à l'Archeuesque, & qu'elle n'estoit pas suffisante, luy firent entendre clairement, que s'il vouloit estre assisté d'eux, il failloit qu'il vint à Cochinchin, ou au moins à vne isle appellée Vaypin, qui est bien pres de la ville, & là fit publiquement la profession de foy, telle que l'Archeuesque demandoit. Ce qu'il promit de faire; & au iour arresté s'achemine à Vaypin avec vn Caçanar seulement, & les Chrestiens de sa maison. Là se trouua aussi le Capitaine de Cochinchin, la Chambre ou Senat de la ville, le Vicaire General de l'Euesque (car l'Euesque n'y estoit pas lors, & fust bien marry que cela eut esté fait en son absence) en fin il y eust force Religieux de diuers ordres, horsmis de la Compagnie de Iesvs, que l'Archidiacre ne vouloit point y voir; & outre tous ceux là, vn grand nombre de gens nobles, & de qualité tant Ecclesiastiques que seculiers. Entré qu'il fut dans l'Eglise, il s'assit sur vne chaire doffiere, qui luy auoit esté preparée tout exprez, puis vn Prestre Latin se mit à lire tout haut la profession de foy en langage Portugais, lequel l'Archidiacre n'entendoit non plus que le haut Allemand, & apres on luy demande s'il ne croyoit pas tout ce, qui estoit contenu en cete profession: à quoy il respõdit en son Malabarois, O, c'est à dire ouy: & le mesme dit il, quand on luy demanda s'il recognoissoit le Pape pour souuerain chef de l'Eglise, & l'Archeuesque de Goa pour son Prelat. A cete occasion ceux qui se trouuerent présens, estimerent qu'il auoit accompli ce qu'on demandoit de luy, & que vrayement il estoit Catholique: de fa-

Il ne la fait entiere ny en public.

On la luy fit faire publiquement & en vne grande assemblée.

çon qu'ils demenerent grande ioye, & monstrerent beaucoup de signes d'allegresse, comme nous auons dict au deuxiesme liure. Mais apres qu'il se fut retiré, on cogneut bié que tout cela n'auoit esté qu'une feinte; car estant de retour à ses Eglises, comme les Chrestiens de S. Thomas luy demandoient ce qu'il estoit allé faire à Vaypin, & ce qu'il y auoit iuré, il respondoit, qu'il y estoit allé pour montrer, que sa foy estoit bonne, & qu'un Prestre Latin auoit leu certain papier en Portugais, qu'il n'entendoit point, & qu'il auoit bien confessé que le Pape estoit chef de l'Eglise, entendant celle de Sainct Pierre, car on ne luy auoit point parlé de celle de Sainct Thomas; aussi ne l'eust il point dict: qu'il auoit aussi aduoué que l'Archeuesque de Goa estoit Prelat de l'Inde, & Metropolirain des Euesques Latins; mais non point de celuy d'Angamalé, qui ne luy appartenoit point, estant plus ancien que le sien.

L'interpretation qu'il luy donne.

L'Archeuesque de Goa ayant esté informé tant de l'assemblée de Vaïpin, que de l'interpretation qu'auoit donné l'Archidiacre à sa profession de foy, resolut de faire au plustost le voyage, qu'il auoit pourpensé; nonobstant que les guerres, dont a esté parlé, durassent encore; & iacoit qu'on taschast de l'en diuertir, si est-ce qu'il surmonta toutes les difficultés, qui se presenterent, & partit de Goa le 28. du mois de Decembre de l'an 1598. pour commencer sa visite. Voyons donc le discours d'icelle.

L'Archeuesque de Goa, voulant visiter le Diocèse d'Angamalé, & reduire à la foy Catholique les Chrestiens de Sainct Thomas, y trouue de grandes contradictions, endure beaucoup d'affronts, & court souuent risque de sa vie.

CHAPITRE IX.

L'Archeuesque estant à Cochim y mande venir l'Archidiacre.



L'Archeuesque estant arriué à Cochim pour commencer la visite de cest Euesché, enuoye incontinent dire à l'Archidiacre, qu'il le vint trouuer là; mais comme l'autre se craignoit, qu'on ne le constituast prisonnier, il dilaya pour quelques iours de faire responce, iusqu'à ce que l'Archeuesque luy manda un fausconduict; luy promettant avec serment qu'il ne le fairoit

point prisonnier, ny ne luy parleroit d'aucune chose du passé. Lors l'Archidiacre conuoque vne assemblée de plusieurs Caçanars, & autres Chrestiens de S. Thomas des plus appareés & puissans d'entre eux, pour veoir ce qu'il debuoit faire en tel cas. Il fut resolu, qu'il ne pouuoit s'excuser d'aller trouuer l'Archeuesque, veuque c'estoit vn personnage de si grande auctorité parmy les Portugais: car autrement ils perdroyent le trafic du poiure, qu'ils auoient avec eux, & qui leur estoit si profitable; & la faueur des Roys leurs amys & alliez. Mais que l'Archeuesque s'en deuant retourner bien tost à Goa, pour y passer l'hyuer, côm' ils pensoient, il ne pourroit s'arrester avec eux plus haut de deux mois; & que cependant ils luy pourroient permettre de dire Messe en leurs Eglises, de prescher, & donner la benediction au peuple (choses qu'ils trouuoient en leurs liures pouuoir estre permises aux Euesques forains, quand ils estoient receus comme passagers parmy eux) non pas toutesfois d'exercer aucun acte de iurisdiction, comme de visiter, chastier, donner les ordres, ietter des excommunications, ou en absoudre; & que s'il vouloit entreprendre ces choses qu'ils l'entretinssent avec delays, iusqu'à ce qu'il fut temps de s'en retourner à Goa; car cependant le Prelat, qu'ils auoient enuoyé querir en Babylone, viendroit. Voila ce qu'ils arresterent entre eux, & par apres assemblerent trois mil soldats des plus braues & adroicts aux armes, qu'ils eussent. Outre ce l'Archidiacre manda venir deux Paniquals Chrestiens, l'vn desquels auoit quatre mil soldats, qui luy obeyssioient, & l'autre six mille. Les Malabares appellent Paniquals les maistres d'escrime, ausquels ils portent vn si gråd respect, que tous ceux, qui ont esté leurs disciples, leur obeyssent durant toute leur vie; de façon que ces Paniquals par le moyen de leurs disciples ont vn grand pouuoir, si qu'ils font bien souuēt la guerre à leurs propres Roys. Car leurs disciples tiennent à plus grand honneur de combattre & mourir pour eux, que pour leurs Princes naturels. Or d'autant que tous les Malabares de noble race, à sçauoir les Naires, & les Chrestiens de S. Thomas, qui sont tous tenus pour nobles, hantēt ces escholes, ou salles d'escrime, dez les dix ans iusques à 25. ces maistres en ont d'ordinaire vn grand nombre, côm' sept, huit, ou neuf mille; tous lesquels assistent leur maistre au besoing. Il y a des Paniquals Chrestiens, qui ont des disciples Gentils, & au contraire des Paniquals Gentils, qui ont des disciples

*Paniquals
quelles gē
sūt en l'In-
de.*

L'honneur & le respect que les disciples d'escrime portent à leurs maistres.

Chrestiens. Et quant les Chrestiens vont à l'escole, il font premierement oraison à Dieu deuant vne Croix, qu'il y a en certain lieu de l'escole; & apres ils font la reuerence à leur maistre de la mesme façon qu'ils la font à leur propre Roy, & continuent de luy faire toute leur vie le mesme honneur, en quelque part qu'ils le rencontrent. Les Gentils aussi, quand ils entrent en l'escole, font premierement la reuerence à vn Pagode, qu'il y a tout aupres de l'escole, & puis aux sepultures des Paniquals de cete escole, qui sont là enterrez. Car cet office (qui est fort prisé parmy ces gens là) vient de pere en fils, par succession. Et combien qu'ils ne soient pas tousiours de noble race, si est-ce que les Gentils-hommes du Malabar, qui tiennent pour vn grand affront d'estre touchez d'un roturier, ou qui ne soit pas noble, & d'hanter avec luy, ne desdaignent pas la frequentation, ou attouchement des Paniquals. Somme que ces Paniquals sont les plus puyssans entre les particuliers de tout le Malabar, à raison de ce qui a esté dict. Reuenans donc à nostre propos, l'Archidiaque accompagné de ces deux Paniquals, & de trois mil soldats Chrestiens, portans tous des espées & des boucliers, vint trouuer l'Archeuesque à Cochin. Le Capitaine de la ville Don Antoine de Norogna les alla accueillir vn peu loing d'icelle, & les amena à l'Archeuesque, qui les receut avec demonstration de grande bienueillance. L'Archidiaque se mit à genoux, pour luy baïser les mains, & le mesme firent les autres Caçanars, qu'il menoit: puis il luy presente ces deux Paniquals, comme les plus honorables de sa compagnie, lesquels entrerent avec l'Archeuesque, le Capitaine de Cochin, & l'Archidiaque à vn'autre chambre. Apres que ces trois furent assis sur des chaires, les deux Paniquals s'allerent mettre en pied tout aupres de la chaire de l'Archeuesque, tenâts les deux bouts de l'espauiere d'une main; & de l'autre leurs grâdes espées nuës, leuées en haut. On remarqua bien ce traict, mais on pensa qu'ils faisoient cela pour prendre la meilleure place, & la plus honorable, estâs là plus proches de l'Archeuesque. Mais ce n'estoit pour autre fin, que pour se ruer sur luy, s'il eut voulu faire prédre l'Archidiaque. Car auant que d'y aller ils auoient fait vn sermēt solemnel, si l'Archeuesque le vouloit prédre, ou quelqu'un des Caçanars, de se rendre Amocas, à la façon des Malabars, c'est à dire de le tuer, ou mourir en la poursuite avec tous ceux, qui seroient

Les Paniquals se veulent rendre Amocas si on fait mal à l'Archidiaque.

avec eux. Car, ainsi qu'a esté dict ailleurs, Amocas, entre les Malabares sôt des gés desesperez, qui iurét de mourir, en ce qu'ils entreprennét, ou d'en venir à bout. Ce qu'ils fôt sans auoir esgard à aucun danger, & quoy qu'il faille qu'un ou deux d'iceux cōbattent contre mil, ou dix mil hommes de party contraire. C'est pourquoy ils sont fort redoubtez, parce qu'ils se jettent à corps perdu sur leurs ennemis, comme des bestes brutes, & sans aucun jugement; blessant ou massacrant; s'ils peuuent, tous ceux qu'ils rencontrent de leurs aduersaires. Ces Paniquals donc se tenoient si prez de l'Archeuesque, pour luy joüer quelque mauuais tour, s'il eut voulu faire du desplaisir à l'Archidiacre, cōme l'on sçeut apres qu'ils se furent reduicts. Mais parce que beaucoup d'autres gens entroient dans la chambre, où estoit l'Archeuesque, il commanda qu'on fermast la porte par dedans. Ceux du party de l'Archidiacre, qui estoient demeurez dehors, cuydans qu'on luy vouloit faire quelque desplaisir, commençoient desia à s'alterer, & s'exhortoient les vns les autres de mourir pour la foy de saint Thomas, comm'ils disoient. Mais vn Prestre Latin, qui entendoit leur langage, voyant qu'ils s'esmouuoient de la sorte, s'approche de l'huis, & n'entendant aucun tumulte les appaisa, disant que rien ne bougeoit léans. Neantmoins l'Archidiacre voyant fermer la porte eut aussi crainte, & commença à changer de couleur: mais l'Archeuesque & le Capitaine le rassurerét avec douces parolles; & apres quelques autres propos, ils arresterent que l'Archeuesque partiroit le lendemain, & commenceroit sa visite par l'Eglise de Vaïpicota, parce que les Peres de la Compagnie y auoient vn Colleege, auquel beaucoup d'enfans de ces Chrestiens estoient esleuez; & que l'Archidiacre l'iroit attendre là, avec plusieurs Caçanars, & autres gens de marque desdicts Chrestiens.

*Esmouue ap-
paisés.*

L'Archeuesque donc part de Cochin le lendemain avec toute sa famille en sept Tones, qui sont certains vayssaux, comme brigantins, mais de différente forme des autres; car on y rame tant en prouë qu'en poupe, l'une estant du tout semblable à l'autre quant à la façon. Au milieu il y a comme vne galerie, ou chambre couuerté, là où les passagers sont fort à leur aise, pour voyager sur les riuieres, car sur la mer ces vayssaux ne seruent point. Ils ne demandent pas beaucoup d'eau; & se peuuent mener à la voile, & à la rame; & pource peuuent seruir tant ez gran-

*Tones quels
vayssaux
sont.*

des, que petites riuieres: l'Archeuesque donc avec tous ceux de sa maison estoient embarquez en 7. de ces Tones: mais il fut accompagné en ce voyage de deux Portugais, gens riches & honorables, l'vn desquels, appelé Roch de Mello Pereyra, auoit desia esté Capitaine de Malaca, & menoit quant & luy deux autres Tones, n'ayant autre subiect de suiure l'Archeuesque, que le zele de l'honneur de Dieu, & le desir ardent, qu'il auoit de voir vn heureux succès de cette visite. L'autre Portugais, nommé Iean Pereyra de Miranda, qui fut par apres Capitaine de Cranganor, l'accompagna avec vne Manchue bien equipée (qui est vn'espece de vaisseau de mediocre grandeur) pour les mesmes causes, & parce qu'il auoit grande cognoissance des riuieres, & du pays du Malabar. L'Archeuesque estant, avec ceux de sa famille, & ces deux Portugais, arriué à Vaypicota, les Peres de la Compagnie avec les enfans du College, & les autres Chrestiens du lieu l'allerent accueillir au port, & le menerent à l'Eglise avec grande feste, & resiouissance. Là trois jeunes enfans du Seminai- ce, luy firent trois harangues, l'vne en Latin, l'autre en Chaldai- que, ou Syriacque, & la troisieme en Malabarois, luy persuadant en toutes trois de vouloir abolir, & exterminer de ce pays les er- reurs de Nestorius, & le reduire à la pureté de la foy que l'Apo- stre S. Thomas y auoit presché. Arriué qu'il fut au grand autel, il se vestit en Pontifical, & donna la benediction solennellement au peuple; puis s'estant assis avec la mitre sur la teste, & la crosse en main, il fit vn long sermon aux Chrestiens de S. Thomas, qui estoient là presens, leur monstrant la faulseté de la doctrine de Nestorius, qu'ils suyuoient, & les exhortât à rendre l'obeyssance qu'ils debuoiert à nostre S. Pere le Pape, & à l'Eglise Romaine, prenant pour son theme, ces parolles de S. Iean. *Qui non intrat per ostium, sed ascendit aliunde, ille fur est & latro*, & ce qui s'en- suit. *Omnes quas quot venerunt fures sunt, & latrones*. Monstrant que ceux, qu'ils auoient eu pour Pasteurs iusqu' alors infectés de l'heresie de Nestorius & enuoyés par les Babyloniens, dez qu'ils s'estoient separez de l'vniou de l'Eglise Catholique, n'estoient pas vrais pasteurs, ains larrons & meurtriers de leurs ames, les des- robbant à I E S V S - C H R I S T, pour les liurer à Satan. Ce qu'il dict avec vn tel ressentiment accompagné de larmes, que quasi tous les assistans, tant du pays, que Portugais, furent esmeus à pleurer. Apres le sermon il leur commanda de retourner le len-

L'Archeues- que commē- ce sa visite par Vaypi- cota.

Exhortatiō de l'Arche- uesque.

Ioan. 10. 1. 6. 8.

demain à l'Eglise, pour recevoir le S. Sacrement de la Confirmation. Ce qu'ils firent sans contredit: tellement qu'il donna à tous ledit Sacrement, apres leur avoir declaré l'institution, l'usage, & les effects d'iceluy. Car ils ne sçavoient rien de cela, n'ayant point accoustumé de le recevoir. L'Archidiacre ne se trouua point à toutes ces choses, ny aucun de ses Caçanares; car il ne vint là que deux jours apres l'Archeuesque. Ce qu'il fit tout exprès, pour n'assister pas à sa reception, & ne sembler approuver ce qu'il faisoit. Mais comme il vint apres cela, l'Archeuesque le reçeut fort courtoisement, & sans faire semblant d'estre offensé de son retardement: il traita avec luy des choses, qu'il jugeoit estre necessaires, pour le bien de cette Eglise: à toutes lesquelles l'Archidiacre respôdoit, bien qu'avec dissimulation, qu'il estoit de mesme avis.

*Donne la
confirmatiõ
aux Chre-
stiens de S.
Thomas.*

L'Archeuesque pendant le temps qu'il fut là, souloit assister aux offices diuins, que les Caçanares chantoient en Chaldaïque, à leur mode, & aux Messes, qu'ils disoient: & sçachant qu'ils nommoient deux fois en la Messe, & autant en l'office de Matines, & de Vespres, le faux Patriarche de Babylone, priant Dieu pour luy, & l'appellant Pasteur vniuersel de l'Eglise Catholique, il ne pouuoit porter cela patiemment: mais d'ailleurs il sembloit qu'il estoit expedié d'endurer ces choses, iusqu'à ce qu'il y eut moyen de pouoir abolir ces abuz & coustumes impies. Et de cet aduis estoient quelques vns, qu'il consulta là dessus, craignant que s'il remuoit ceste pierre, iusqu'à ce que son party se fut renforcé d'auantage, il ne peut rien faire de ce qu'il pretendoit. Ce néantmoins l'Archeuesque, esmeu d'un grand zele de l'honneur de Dieu, & ayant scrupule de communiquer ez oraisons publiques avec des gens si estoignez de la verité, & de l'union de l'Eglise Catholique, estimant aussi qu'il ne debuoit souffrir, qu'on nommât en sa presence aucun Pasteur vniuersel de l'Eglise, que nostre S. Pere le Pape, sans communiquer plus l'affaire à personne, il appelle à soy vn jour sur le tard, tous les Peres du College, & les Collegiaux du Seminaire, ensemble l'Archidiacre avec tous les Caçanares, qui estoient venuz avec luy, & les Portugais qui l'accompagnoient. Estans là tous assemblez, il leur fait vne remonstrance sur l'obeyssance, que toutes les Eglises du monde deuient à celle de Rome, & tous les Chrestiens au Pontife Romain: & apres il tire de sa poche vne excommunication, qu'il

*Lette vne ex-
communication
contre
ceux qui
nommeroient
le Patriar-
che de Ba-
bylone Pa-
steur vni-
uersel de
l'Eglise.*

auoit luy mesme dressée, laquelle il fit lire tout haut à son Secrétaire, & puis la fit déclarer à vn interprete en Malabarois; par laquelle il deffendoit à toute personne, tant Ecclesiastique, que seculiere d'appeller de là en auant en l'Archeuesché d'Angamalé le Patriarche de Babylone, Pasteur vniuersel de l'Eglise Catholique, & de prier Dieu pour luy en la Messe, ou aux offices diuins; puis qu'il estoit heretique Nestorien, excommunié, & Schismatique; & ce sur peine d'excommunication maieure, *lata sententia*. Après auoir fait lire la sentence, il commande à l'Archidiaque de la signer, & à deux Caçanares les plus anciens, suivant leur coustume. L'Archidiaque fit grande difficulté à y mettre son sein, mais l'Archeuesque le pressa fort & ferme, luy disant: signés, Pere: car il faut mètre la coignée à la racine du mal; si bien qu'enfin sans sonner mot, quoy qu'à contrecœur, il signa la sentence d'excommunication, & les deux Caçanares aussi. Cela fait la sentence fut affichée à la porte de l'Eglise. L'Archidiaque s'estant retiré à son logis, les plus anciens du peuple s'assemblerent avec luy, & les autres Caçanares; tous lesquels se prirent à pleurer, & à faire des plaintes, & lamentations si grandes, que tout le peuple prenant les armes accourut au logis de l'Archidiaque, pour scauoir ce qu'on luy auoit fait. Vn de ceux qui estoient avec luy leur va dire, qu'ils pleuroient à cause que l'Archeuesque de Goa, & les Portugais estoient venuz là pour leur ôster la loy de S. Thomas, & disoient mille maux contre leurs saints Patriarches, qui les auoient gouuenez despuis douze cens ans. Lors tout le peuple se met à crier à pleine teste, si fort, qu'on eut dict, que le bourg se deubt abysser. Avec ce l'on disoit beaucoup de mauuaises parolles contre l'Archeuesque, voire il y en eut, qui se presenterét aux Caçanares, pour l'aller tuer; s'ils en estoient d'aduis. Mais l'Archidiaque entendant cela leur dict, que toutes choses auoient leur temps, & que lors il falloit plustost dissimuler, que prendre vengeance: car s'ils faisoient autrement en telle saison, leurs moyens & leurs vies couuroient risque. Adioustant que quoy qu'il eut signé cette excommunication, c'auoit esté par force, craignant d'estre pris par les Portugais, qui estoient les plus forts en ce logis, & que cette ville appartenoit au Roy de Cochin, amy d'iceux, qui chastieroit rigoureusement tous ceux qui feroient du mal à l'Archeuesque; qu'au reste il estoit prest de mourir pour la loy de S. Thomas, & ne consentiroit jamais,

*Vn grand
tumulte
s'esteue à
cette occa-
sion.*

jamais que celle de S. Pierre (ainsi appelloit il celle de l'Eglise Catholique) fut introduite en cet Euesché; & puis que l'une de pendoit point de l'autre, les Portugais pouuoient viure en celle de S. Pierre, mais qu'eux debuoient viure & mourir en celle de S. Thomas: car tout ce que l'Archeuesque de Goa faisoit en cela, n'estoit, ce disoit il, que par enuie, pretendant que celle de S. Pierre fut seule en l'Inde, & que luy estant chef d'icelle vouloit les forcer à la prendre, & pource disoit mal des Patriarches de Babylone. Partant qu'ils aduisassent ce qui leur conuiendroit de faire. Car ceux qui estoient vrais disciples de S. Thomas, ne lairroient point sa loy, ny les Patriarches de Babylone. A quoy tout le peuple respondit, qu'ils le suyuroient en cela, & employeroient leurs vies, & leurs moyens pour la deffence de la loy de S. Thomas, & des Patriarches de Babylone.

L'Archeuesque ne scauoit rien de tout cecy, quand on luy vint dire, que tout le peuple estoit en armes, & que s'il ne se sauuoit vistement, il courroit hazard de sa vie. Ce que ceux de sa suite luy conseilloyent de faire. Mais luy avec vn visage assure, leur dict, qu'ils n'eussent point de peur, que c'estoit la cause de Dieu, & qu'il en auroit soing. Et ne pensoit faire autre diligence, pour se sauuer, sinon partir le lendemain, comm'il auoit resolu vers vne autre ville, appellée Parú. Neantmoins plusieurs des siens entendans ce tumulte, murmuroient & parloient diuersement de l'excommunication, qu'il auoit jettée, estimans pour la pluspart, que cela n'auoit pas esté bien premedité. L'Archeuesque sachant cela leur dict; que le temps descouriroit, s'il auoit failly ou non en ce faisant; mais qu'il ne s'en repentoit point, & n'eut laissé de le faire pour aucun inconuenient, qui eut peu arriuer, sa conscience le luy dictant ainsi. L'on vid par apres qu'il auoit tresbien fait. Car ainsi qu'il est dangereux d'attendre trop long temps, à percer l'aposthume ou le charbon, qui infecte le corps; de mesme en l'heresie, il faut au plustost donner à la racine, afin que le venin caché ne s'espande d'auantage. Ce mesme jour estant nuit close, comme tout le monde estoit retiré, deux Caçanars s'en vindrent à vne maison proche de celle où demouroit l'Archeuesque, & se mirent à parler ensemble, disans à haute voix, de maniere que l'Archeuesque les pouuoit entendre, qu'il auoit mal fait de deffendre qu'on nommast en l'Eglise leur Patriarche, qui estoit vn saint personnage, & que ce n'estoit

Comment se comporte l'Archeuesque en cecy.

Il sance deux Caçanars qui murmuroient contre ce qu'il auoit fait.

que d'enuie, qu'il luy portoit à cause du Patriarche de Rome. L'Archeuesque entendant cela ouure sa porte, & les appelle à foy, les reprenant aigrement de ce qu'ils estoient si osés, que de venir dire à ses oreilles telles choses, & parler de ce qu'ils n'entendoient pas. Et soudain laissant à part toute aigreur, il les fait asseoir aupres de luy, leur remonstre comme leur Patriarche estoit heretique, excommunié, & schismatique, partant qu'on ne le pouuoit nommer en l'Eglise ez oraisons publiques. Puis leur fait entendre qu'il estoit necessaire, que tous prestassent obeysance à l'Eglise Romaine, qui estoit la Catholique, & que ceux qui estoient hors d'icelle estoient en estat de damnation. Ayant employé vne partie de la nuit à les prescher, en fin comm'il vid qu'ils se rendoient à la verité, il leur donne à chascún vn fort beau tableau, garny d'argent, & quelques autres pieces de deuotion, car il en auoit apporté beaucoup tout exprés, pour gagner les volontés de plusieurs. En quoy il employa vne partie de son reuenu. Finalement il congédia ces deux Caçanars, les embrassant avec beaucoup de charité, & les appellât ses enfans, dont ils furent si confuz, & s'en retournerent tellement changez, que tousiours despuis ils suyirent son party: & l'vn d'iceux fut en grande partie cause de la conuersion de l'Archidiacre, parce qu'il estoit son intime amy: ainsi que nous dirons cy apres.

*Les gaigne
à foy par
remonstrances
& presens.*

Le lendemain matin l'Archeuesque part de Vaïpicota, pour aller à Parú, ville capitale du Royaume de Parú, & l'vne des principales de ces Chrestiens, là où on luy apprestoit vne belle reception: mais la nouvelle y estant arriüée la nuit de deuât de ce qui s'estoit passé à Vaïpicota, toutes les festes qu'on luy auoit preparées, furent chāgées en alarmes, en mescontétemés, & en troubles: de façõ que quād l'Archeuesque y arriua, personne ne luy vint au deuant, horsmis l'Archidiacre, qui l'estoit allé attendre là, pour mieux dissimuler son fait, accõpagné de sept ou huit personnes tant seulemēt, avec lesquelles l'Archeuesque s'en alla à l'Eglise, avec ceux de sa suite, faisant porter la Croix deuant. Tout aussy tost voila l'Eglise remplie de gens, armez de jauclots, espées, arcs, & arquebuzes, sans qu'il y eut aucune femme, ou enfant, contre leur coustume. L'Archeuesque se craignāt de quelque esmeute en enuoye tous ceux qui l'accõpagnoiēt aux vaisseaux, horsmis deux Prestres qu'il retint pour l'ayder à faire la processió, & à dõner la Confirmation, afin qu'il n'y eut pas tant de gens tuez, si les autres

*Arriue à la
ville de Pa-
rú, & y
trouue le
peuple tout
en armes.*

se vouloient ruer sur luy. A quoy ceux de la suite obeyrent, ne se doubtrās point de cela, car ils pensoiēt que ce fut la coustume de ces Chrestiens d'entrer armés en l'Eglise, cōme font les Naires, qui ne quittēt jamais leurs armes, sinō quand il sont à leur maison. Cela fait, l'Archeuesque se reuest en Pontifical, dōne la benediçtiō au peuple, & cōmence à leur prescher sur les points les plus importās, esquels ils erroient; mesmemēt sur ce qu'ils s'imaginoient, qu'il y eut deux loix, l'vne de S. Pierre, & l'autre de S. Thomas, leur remōstrāt qu'il n'en y auoit qu'vne, à sçauoir celle de nostre Sauueur IESVS-CHRIST, laquelle il estoit venu leur enseigner; puis leur traicte de l'obeyssance qu'on debuoit rendre au Vicaire de N. S. en terre, & successeur de S. Pierre, qui est N. S. P. le Pape Euesque de Rome; pareillemēt de la faulseté de la doctrine de Nestorius, & de l'excellēce & vertu des Sacremēs de la loy de grace; & entre autres de celuy de la Cōfirmatiō. En quoy il employa vn'heure & demy, & apres se leua disant, qu'ils s'approchassent pour receuoir ledict Sacrement de Confirmation.

*Leur fait
vne remon-
strance sur
les points
principaux
esquels ils
erroient.*

Iusques à là ses auditeurs luy auoiēt presté attentio, & s'estoiēt tenus coys: mais cōme ils entēdirent qu'il les vouloit cōfirmer, ils se leuēt tous avec leurs armes au poing, & cōmencēt à murmurer & dire à haute voix, que leurs Euesques n'auoiēt jamais fait cela, & que ce n'estoit point vn Sacrement, institué de N. Seigneur; mais cōtrouué par luy, pour les faire esclauēs des Portugais, leur mettāt sur la teste le bonnet des Portugais (car ainsi appelloiēt ils le bādeau, qu'on met à l'entour de la teste, pour essuyer les saintes huyles, dont on vse en ce Sacremēt) & leur donnant vn soufflet, marque d'esclavage parmy eux: & ne permettoient point qu'il leur mit la main à leur barbe, ny au visage de leurs fēmes, & filles; qu'il s'en allast avec ses Portugais, & laissast en paix les Chrestiens de S. Thomas, autremēt qu'il luy cousteroit cher. L'Archeuesque entēdāt ces propos, se tourne assēoir, & avec vne grāde douceur leur mōstre l'institutiō, & vsage de ce sacremēt. Mais cōm'il vid qu'il n'aduāçoit rien, il se leua de bout avec vn grād courage; & faisant deux pas en auant avec la crosse en main, & la mitre sur la teste, il leur parle en ceste sorte. C'est la mesme verité, dict-il,

*„ Son grād
courage
„ appaise
„ leur mu-
„ tinerie.*

que IESVS-CHRIST enseigna à ses Apostres, & que S. Thomas prescha en ces quartiers, receuē de tous ceux qui sont Chrestiens & Catholiques: & pour laquelle ie suis prest d'employer iusqu'à la derniere goutte de mon sang. Que si vous le voulez espācher, à

» cause que ie vous presche ceste verité; me voycy sans armes tout
 » seul avec ma mitre & ma crosse, qui ne sert point pour deffendre
 » le Pasteur, ny offencer autruy: mais pour gouverner les brebis. Icy
 » n'y a point de Portugais, pour me secourir, car tout exprés ie les
 » en ay réuoyez aux Tones, & vous estes tous en armes, venez donc
 » tous, & vous ruez sur moy; car ie vous veux prouuer en mourant,
 » ce que ie ne vous puis persuader viuât. Ne pèses pas, que pour vos
 » menaces ie me doibue retirer: non, ie ne partiray point d'auprez
 » de vous, que ie ne vous aye persuadé ces verités, ou que ie ne meu-
 » re pour la deffence d'icelles. Tous furēt bien estonnés voyāt avec
 » quelle ardeur il leur parloit, & quoy qu'il s'approchast tousiours
 » plus pres d'eux: si est ce qu'ils demeurerēt coys en leur place, sans
 » dire mot. L'Archeuesque apres s'estre vn peu arresté, reprenant la
 » parolle. Qu'est ce, fit il, qui vous retiēt, & vous rend muets, sinon
 » la force de la verité, qui conuainc vostre entendemēt, rend muet-
 » te vostre lāgue, & vous lie les mains? car si cela n'estoit, vne telle
 » proye seroit peu de cas pour de si vaillās soldats? Celuy qui vous
 » enseigne le contraire est heretique, & excōmunié; que s'il n'en-
 » tend ces choses, qu'il les viēne apprēdre à l'Eglise: & s'il pèse les
 » entēdre, qu'il parle en public, & on luy respōdra; car ç'a esté tou-
 » siours la coustume des heretiques de parler en cachettes, & par
 » les coings, ez lieux obscurs, & parmy les jgnorās; parce qu'ils n'o-
 » sent se mōstrer en public, & en presence des hōmes doctes. Estant
 » tres-veritable le dire de N. Seigneur, que ceux qui font mal, ne
 » peuuēt voir qu'à cōtrecoeur la lumiere, afin qu'elle ne descouure
 » leur meschāceté. Il disoit cela parce qu'il scauoit que l'Archidia-
 » cre auoit la nuit & auparauāt fait vne assemblée envne maison tout
 » joignant la sacristie de l'Eglise, où il auoit fait vne remōstrance,
 » enseignāt tout le cōtraire, de ce que l'Archeuesque souloit pres-
 » cher, & persuadāt à ses auditeurs, qu'ils ne se laissassent point cō-
 » firmer, & ne se separassent pas de l'obeyssance du Patriarche de
 » Babylone, pour adherer au Pape de Rome. L'Archidia-
 » cre donc entendāt ces parolles de l'Archeuesque (car il estoit là present) se
 » leue, & avec vn grād. desdain. Qui est celuy là, dit-il, qui enseigne
 » des heresies en cachettes? qui fait des remōstrāces la nuit par les
 » coings? & sortant tout aussi tost de l'Eglise s'en va par la ville &
 » ameine à l'Archeuesque huit ou dix petits enfans, pour estre cō-
 » firmez; disant qu'il n'en auoit pas trouuē d'auātage. L'Archeues-
 » que les reçeut avec grāde affabilité; & les ayāt embrassez les con-

*L'Archidia-
 cre s'offence
 de ces pa-
 rolles &
 luy amene
 quelques en-
 fans pour
 les confir-
 mer.*

fième; adioustant que l'Eglise estoit vne bonne mere, qui aymoit tous ses enfans; & si quelques vns s'enfuyoiēt, elle ne laissoit pas pour cela de bien accueillir les autres, & que l'ingratitude des vns n'ēpeschoit pas qu'elle ne donnast le pain de la doctrine & des sacremēs aux autres; brief qu'il estoit plus aise & plus cōtēt de cōfirmer ces petits enfans, parce qu'à iceux appartient le Royaume des cieux, selō le dire de N. Seigneur, que beaucoup d'autres, qui n'auoiēt pas la candeur & simplicité d'iceux. Il cōfirma donc ces huit ou dix enfans: mais il n'y eust aucun des autres, qui voulust estre confirmé, ny mesme faire venir leurs femmes ou filles pour receuoir ce sacremēt. L'Archeuesque voyant qu'il n'auoit là rien plus à faire, se retire dans ses Tones, accōpagné de l'Archidiaque, que toute ceste troupe suyuoit, & le lendemain il partit vers Mangate, qui est vne autre ville des principales de ces Chrestieś, & capitale d'un Royaume, appellé du mesme nom. Mais auāt que partir, il courut deux grands hazards de sa vie, l'un fut que les habitans Chrestiens de ce lieu de Paru, ayant complotté de le tuer, pour auoir quelque pretexte de ce faire, ils attirerent certains mauuais garnemens, lesquels, tandis que l'Archidiaque parleroit avec l'Archeuesque (car il l'auoit mandé venir) se debuoiēt fourrer subtilement dans les Tones d'iceluy, & faire quelque affront aux Portugais. Car ils croyoient, que les Portugais ne pouuans endurer ces brauades, entreroient en picques avec eux, & qu'à ce tumulte tous les autres accouroient & tueroient l'Archeuesque. De fait vn d'iceux, qui estoit tenu pour vaillant soldat, mais fort outrecuydē, s'estant séparé des autres commence à dire tout plein de parolles iniurieuses à vn seruiteur de l'Archeuesque; lequel voyant cela & se craignant que quelque scandale n'arriuat appelle à soy le seruiteur, & luy commande de se tenir près de sa chaire: puis s'adresse à ce soldat & luy dit, qu'il laissast en paix les Portugais, & se retirast. Il pria encore l'Archidiaque de commander à cet homme là de s'en aller. Ce que l'Archidiaque fit, & l'autre se retira. Ainsi leur mauuais dessein ne reüssit pas, comme ils desiroient: & ce par vne particuliere prouidence de Dieu, qui inspira l'Archeuesque auant que cela n'aduint d'aduerter tous ceux de sa suite; que si quelqu'un les vouloit agasser, ou harceler de parolles, ils ne luy respondissent mot, veu qu'il n'y alloit pas moins que de leur vie, s'ils faisoient autremēt. Et de ceste sorte il euita ce premier danger.

L'Archeuesque encourt deux grāds dangers de sa vie.

L'autre ne fut pas moindre. Car deux des principaux Chrestiens de ce lieu, qui auoient conspiré avec plusieurs autres la mort de l'Archeuesque, le prierent instamment de leur vouloir faire cet honneur, que de venir coucher en vne maison, qui appartenoit à l'Eglise, selon qu'auoient accoustumé de faire leurs Prelats, parce qu'il n'estoit pas bien en ses Tones. Mais l'Archeuesque fut aduisé par vn autre Chrestien, craignant Dieu, que plusieurs estoient resolu, s'il alloit coucher là, de se rédre Amocas, & sans qu'on sceut qui ils estoient se ruer de nuit sur la maison, où il logeroit, & luy couper la gorge. Toutesfois l'Archeuesque n'en sōna mot; car celuy, qui le luy auoit descouuert, le luy dict sous secret, confirmé par serment: mais ceux mesmes, qui estoient de la conspiration le declarerent apres, quand ils se furent reduits. L'Archeuesque donc remercia ces deux, qui le prioient d'aller prendre ce logis, leur disant qu'il estoit bien en ses Tones, & ne vouloit point les incommoder. Voila comme il fut guaranty de cet autre peril.

*Ceux de sa
suiete le
prient de
s'en retour-
ner, mais il
les rebrouë.*

Les Portugais qui l'accompagnoient, voyans les grands dāgers desquels il se retrouuoit, & les affronts, qu'on luy faisoit à chaque pas, le supplierent humblement de s'en retourner à Cochin. Mais il leur respondit, qu'il auoit appris de nostre Seigneur, que nul de ceux, qui mettoient la main à la charuë, & retournoient en arriere, n'estoit propre pour le Royaume des Cieux; & par-tāt qu'il estoit resolu de mourir en ceste entreprise, ou la mener à chef. Au reste, qu'il fairoit pouruoir ceux, qui s'en voudroient aller, de tout ce qui leur seroit necessaire. Et de fait il manda vn de ses seruiteurs prendre vn logis à Cochin, pour y retirer ceux qu'il y enuoyeroit, & en cognoissant quelques vns, qui auoient plus de crainte & apprehension des dangers, il leur bailla des cō-missions, afin de les faire retirer, sans qu'on pensast que ce fut à cete occasion. Estant donc venu de Parū à Mangāte, il ne fit pas icy grand sejour, à cause que tout le monde estoit en armes; car les Rois de Parū & de Mangāte se faisoient vne cruelle guerre l'vn à l'autre. Il prescha neantmoins au peuple sur les deux principaux points, qu'il souloit traicter; à sçauoir des erreurs, qu'ils tenoient, & de l'obeyffance qu'ils debuoiēt rendre au S. siege, s'ils vouloient estre sauués. Ayant acheuē son sermon il se retire dans ses Tones. Sur le soir vn Caçanar fort venerable, tout chenu, agē de quatre vingts ans, & le plus ancien de ce lieu, homme d'v-

*Fluēt à
Mangāte.*

ne vic-tres exemplaire, le vint trouuer, & le tirant à part, le pria pour l'amour de nostre Seigneur de luy dire la verité de ce, qu'il desiroit estre acertainé de luy; autremét que Dieu luy demanderoit compte de son ame: A sçauoir s'il estoit vray, que le Pape de Rome fut chef de l'Eglise vniuerselle, & vicaire de IESVS-CHRIST en terre, & que nostre Seigneur eut donné à l'Apostre S. Pierre, & à ses successeurs vn souuerain pouuoir sur tous les fidelles, de sorte qu'aucun ne peut estre sauué, qui refusast de luy obeyr, selon qu'il auoit presché. Ou bien si c'estoit pour y auoir quelque emulation, & competence entre les Romains & les Babyloniés, comme souuent il auoit ouy dire, & prescher à ses Euesques: n'ayant iamais plus entendu le contraire; quoy qu'il eut quatre vingts ans, & fut des plus anciens Prestres de la montaigne. L'Archeuesque entendant cela ne se peut tenir de pleurer, esmeu de cōpassion de voir ces pauures gens ainsi abusés par leurs Prelats, & iettant les yeux au Ciel se meit à dire, *Paruuli petierunt panem. & non erat qui frangeret eis.* Les petits ont demandé du pain & n'y auoit aucun qui leur en couppast. Le vieillard oyant ces parolles luy demande ce qu'elles signifioient, car elles debuoiēt estre bonnes, puis qu'il les disoit avec vn tel ressentiment. L'Archeuesque luy respond, que c'estoit vne des complaints du Prophete Ieremie, avec laquelle il deploroit la misere de sō peuple semblable à la leur, disant que les petits & ignorāts demandoient le pain de la doctrine, & qu'il n'y auoit aucun qui le leur despartist. Puis ostant du col vne croix, où il y auoit du saint & sacré bois, auquel nostre Seigneur fut crucifié, il luy iura sur icelle; que ce qu'il leur preschoit n'estoit que la pure verité, & que cela ne procedoit d'enuie, ou emulation; au contraire, que ce qu'il auoit là dessus ouy dire à ses Prelats n'estoit que faulsetés & mensonges, avec lesquelles le Diable taschoit de les seduire, & mener en enfer. Le vieillard respond lors, qu'il le croyoit ainsi, puis qu'vn personnage de telle auctorité que luy le iuroit, & qu'il se gouverneroit des lors suyuant cela; car il ne desiroit rien tant que sçauoir le chemin de salut. Brief il se retira si content & satisfait, que despuis tousiours il suyuit le party de l'Archeuesque, & de l'Eglise Romaine.

Pour parler de l'Archeuesque avec vn vieux Caçanar.

De Mangate l'Archeuesque s'en va à Chegurée, là où estant arriué il enuoya dire aux Caçanars, & au peuple, qu'ils l'attendissent à l'Eglise: mais il luy fut respondu, que l'Eglise estoit fer-

Arriuant à Chegurée il trouue les portes de l'Eglise fermées.

mée, & qu'aucun du peuple ne paroïssoit. L'Archeuesque voyant cela les attend toute la matinée, & la vesprée encore; mais le soleil estant couché il descend à terre, & s'en va avec ceux de sa suite à l'Eglise, les portes de laquelle il fit ouvrir, & apres y auoir fait quelque peu d'oraison se retire dans ses vaysseaux. De nuict il sceut que l'Archidiacre s'estoit enfermé en vne maison, & estoit resolu de n'aller plus deuers luy. Ceux de sa suite, qui auoient plus de credit aupres de luy, & mesmes son Confesseur, voyans ces choses le vont trouuer, & luy remonstrent, qu'il ne falloit pas, qu'il attendist là dauantage, mais se retirast à Cochin: puis qu'il n'aduançoit rien, & enduroit tant d'affrons, qui n'estoient conuenables ny à sa personne, ny à l'estat de Portugal ez Indes, duquel il estoit la seconde personne. Outre ce, qu'il mettoit en hazard sa vie, & celle de ceux, qui le suyuoient. A cela il respond, qu'il les remercioit fort de l'affection, qu'ils monstroient en son endroit, mais qu'il ne desisteroit point de ce qu'il auoit commencé, quoy qu'il y deust mourir, & que plustost luy seul avec son baston en main s'en iroit parcourir toutes ces Eglises, preschant la verité de la foy Catholique à ce peuple tant abusé: pour voir s'il le pourroit gagner à nostre Seigneur. Car puis qu'il tenoit, quoy qu'indigne, le siege de l'Apotre S. Thomas, estat metropolitain, & primat des Indes, il vouloit voir s'il pourroit faire reuiure les trauaux de sa predication: rallumât avec son souffle ce peu de feu diuin, qu'il y restoit, caché sous les cédres de tant d'erreurs: & il esperoit que nostre Seigneur avec son assistance favoriseroit ses desseins. Quant aux affronts, il dit que despuis qu'il estoit sorty de sa cellule, il estimoit n'auoir iamais receu plus grande faueur de Dieu, que d'endurer ce qu'ils appelloient affronts: & que tant s'en faut qu'il les reputast pour tels, que plustost il les tenoit à honneur. Estant tout faché & ennuyé de cecy il se retire à part, & sans que personne le sceut, il se met à escrire vne lettre pleine d'amour & de bienueillance à l'Archidiacre; où il luy prorestoit qu'il ne se souuenoit plus de tout ce qui s'estoit passé, ny ne pensoit luy faire aucun dommage; ains ne pretendoit autre chose, que le bien de son ame, & des autres Chrestiens; & leur faire cognoistre les erreurs, esquelles ils croupissoient. Que s'il n'estimoit que ce fussent erreurs, qu'il s'en vint au decouvert disputer avec luy, & qu'il luy montreroit par les escriptures saintes, & la doctrine de nostre Seigneur, & des Saints

Peres,

Ceux qui l'accompagnoient taschent de l'obliger à faire retourner, mais en vain.

Peres, la verité de ce qu'il preschoit, & la faulseté de ce qu'ils tenoient; luy faisant beaucoup d'offres s'il prestoit l'obeyssance deue à nostre S. Pere le Pape. Cette lettre fut baillée la mesme nuit à l'Archidiacre, qui fut cause qu'il resolut avec ses adherens de traicter au descouuert avec l'Archeuesque sur les points, dont ils estoient en different, leur semblant estre vne espee de cottardise d'en parler en cachettes, & partât il fut arresté entr'eux, que l'Archidiacre iroit le lendemain parler à l'Archeuesque, mais si bien accompagné, qu'on n'eut moyen de luy faire aucun desplaisir. Il y va donc menât avec soy quelques vns de ses Caçanares, qu'il tenoit pour les plus doctes; & vne bone troupe de soldats d'eslite, armez d'espées, boucliers, jaelots, & arquebuzes. Si enuoya dire à l'Archeuesque, que s'il vouloit descendre à terre, ils parleroient ensemble de ce qu'il luy auoit mandé. L'Archeuesque respond, qu'il faisoit trop grand chaud, pour traicter d'un affaire si long sur terre, & au descouuert; mais que s'il vouloit venir en son Tone, qu'il l'orroit volontiers. Lors tous ceux que l'Archidiacre menoit s'approchent du Tone, où estoit l'Archeuesque & l'environnement de tous costés, les vns par terre, les autres par eau, de façon qu'ils entroient asses auant dans l'eau. L'Archidiacre estant monté dans le Tone de l'Archeuesque avec deux de ses Caçanares, l'Archeuesque en presence des Peres de la Compagnie, qu'il menoit, & autres de sa suite, luy demande, pourquoy il n'estoit venu l'attendre là, comm'il luy auoit promis. A quoy l'Archidiacre respond, qu'il ne le pouuoit accueillir, ainsi qu'il estoit conuenable, puis qu'il leur vouloit oster leur Patriarche de Babylone, auquel ils auoient obey despuis mil ans & dauantage, & qu'il disoit mal d'iceluy, l'appellant heretique, & excommunié, combien qu'il fut Catholique, & saint personnage; parce aussi qu'il vouloit introduire parmy eux des choses nouvelles, dont ils n'auoient jamais ouy parler. L'Archeuesque replique, qu'ils n'ignoroient pas que leur Patriarche ne suyuisst les erreurs de Nestorius, dont il ne vouloit autre preuue, sinon leur demander, s'ils receuoient l'Euangile de S. Iean: l'Archidiacre avec ses Caçanares respond qu'ils le receuoient, & adioustoient foy à tout ce qui estoit contenu en iceluy; voire qu'ils estoient prests d'espandre leur sang pour ceste verité. S'il est ainsi, repart l'Archeuesque, comment est-ce que S. Iean en son Euangile assure que le Verbe a esté fait chair, & a demeuré avec nous; & vous autres in-

L'Archidiacre picqué par vne si fine lettre vient disputer avec luy.

L'Archeuesque prouue qu'ils sont Nestoriens.

Ioan. 1. 14.

Eccc

struicts par vostre Patriarche & les Euesques, qu'il vous enuoye, dites que le Verbe ne s'est point fait chair ? & que IESVS-CHRIST n'estoit point Dieu ? voire que Dieu ne se fit point homme ? ains vous châtez en voz Eglises le iour de Noel, que le Verbe ne s'est point fait chair ; mais qu'il a habité en CHRIST, comme en vn temple ? Comment donc pouuez vous estre Chrestiens, puisque vous manqués au principal article de la foy Chrestienne, qui est de l'Incarnation du Verbe diuin ? & vous ne voulez pas que ie vous remonstre cela ? ains parce que ie le vous presche, vous me fuyez, & me voulés tuer ? L'Archidiacre se voyant presé de ce costé, suyuant le stile des autres heretiques, s'en va ietter sur vn autre point, sans respondre à ce qui luy auoit esté objecté. Mais vostre Seigneurie, luy dit il, nous veut persuader, que nous ne pouuons estre sauués, si nous ne prestons obeyssance au Pape de Rome; ce que S. Iean ne dict pas : ains nous auons vne lettre de S. Caius, qui fut Pape de Rome, & personnage de grande sainteté, là où il dit & cōfesse, que l'Eglise de Babylone ne doit point obeyssance à celle de Rome; & outre ce en auons vne autre, que nos liures appellent du Dimâche, parce qu'estant tout le peuple aséblé vn iour de Dimâche, elle vint du ciel iettée par vn Ange, en laquelle est dit le mesme; Puis adiousté à ce que dessus beaucoup d'autres fables, qui n'auoient ny pieds ny teste. L'Archeuesque l'arrestant icy tout court. Et pourquoy, luy dit-il, allegués vous ces fables, & contes de vieilles, ayant la lumiere du mesme Euangile de S. Iean plus claire que le iour ? Là où nostre Seigneur baille charge de ses brebis & aigneaux, à S. Pierre & à ses successeurs : de façon que tout ainsi que S. Pierre estoit le principal des Apostres, & leur chef apres l'Ascension de IESVS-CHRIST, de mesme les successeurs de S. Pierre sont demeurés chefs & Pasteurs de tous les autres Euesques, Archeuesques, & Patriarches du monde. Autrement, pourquoy ne recommanda il ses ouailles à d'autres qu'à S. Pierre apres sa resurrection ? Pourquoy ne dit-il à autre qu'à S. Pierre qu'il auoit prié pour luy afin que sa foy ne manquast point ? & qu'apres sa conuersion il confirmast ses freres, sinon pour nous monstre, qu'il le faisoit Pasteur vniuersel de toute l'Eglise, & ses successeurs apres luy ? & en somme pour declarer que son siege iugeroit les autres, & les confirmeroit en la foy Catholique ? parce qu'en tous les autres elle pourroit manquer, comme de faict nous voyons qu'elle a manqué, mais non

Leur
ayant
proué
l'incar-
nation
du ver-
be diuin
il leur
prouue
la pri-
manté
de S.
Pierre.

Ioan. 21. 15.
16. 17.

Act. 1. 15.

Luc. 22. 32.

pas en celuy de S. Pierre par l'assistance particuliere du S. Esprit, qu'il luy obtint par sa priere. Finalement ils vindrent à clore la dispute, & arrestèrent entre eux, que pour mieux verifïer ces choses de la foy, dont ils auoient parlé, qu'ils fairoient assembler tous les Caçanars, ou Prestres de cet Euesché, avec certain nombre de deputez de chasque peuple desdits Chrestiens, à vn Synode (qui estoit ce que principalement l'Archeuesque pourchassoit) & que là tous ensemble ils verroient ce qu'il faudroit croire & faire, traictant plus à loysir des points, qui estoient en controuerse: cependant que l'Archeuesque pourroit bié entrer en leurs Eglises, & prescher en icelles; voire donner la benediction au peuple: mais non pas y estre receu comme leur Prelat, ains cōme Euesque estrangier: & qu'il ne confirmeroit personne, ny ne fairoit aucun acte d'Euesque. Ils signetent tous cet accord, à sçauoir l'Archeuesque, l'Archidiacre, & ses Caçanars, declarans que le Synode se feroit deuant le Dimanche des Rameaux, & qu'en ces entrefaites l'Archidiacre ne dresserait aucun party cōtre l'Archeuesque, mais l'accompagneroit par toutes les Eglises. L'Archeuesque accepta cet accord, tant parce qu'il estoit temps de prendre ce qu'on luy donnoit, que pour pouuoir prescher par toutes leurs Eglises les verités de la foy, esquelles ils erroient, & assembler le Synode, où il esperoit les conuaincre de telle façon, qu'ils cogneussent clairement leur ignorance & aueuglement.

Cela fait, il part delà, & prend son chemin vers Canhur par eau, mais l'Archidiacre y alla par terre. Il fut icy receu de tout le peuple avec grande feste, procurée par l'Archidiacre, & ses Caçanars: car ils faisoient estat de le receuoir, comme estrangier seulement, & non comme leur Prelat: de façon que suyuant leur accord, il ne fit là autre chose, que donner la benediction au peuple, & leur prescher. Mais parce que le sermon fut bien long, & qu'il leur fit voir à loeil l'absurdité de leurs erreurs, mōstrant avec des bonnes preuues, qu'il estoit necessaire de prester obeyssance au S. siege, s'ils vouloient estre sauuez, l'Archidiacre en fut fort mescontent, & commence à se repentir de l'accord fait. Si va trouuer l'Archeuesque, & luy dict, qu'il se trouuoit mal, & s'en vouloit aller à Chegurée pour se faire penser, s'excusant de ce qu'il ne pouuoit plus l'accompagner. Il part donc tout aussi tost, & ne yid plus l'Archeuesque, sinon après sa réduction, comme

Conclusio & accord qu'à assembleroit un Synode.

L'Archidia cre se repēt, & se retire.

L'Archeuesque s'en va visiter les Eglises des Chrestiens de Saint Thomas, qui sont vers le Sud, donne les ordres en la ville de Diamper, & de là s'en va à Carturidè, pour y celebrer les offices de la sepmaine Saincte, où les habitans se reünissent à l'Eglise Catholique.

CHAPITRE X.

L'Archeuesque s'en va vers les Eglises du Sud.

Des choses qui estoient arriüées ez cinq Eglises, où l'Archeuesque auoit esté, il cogneut bië qu'il n'auanceroit pas dauantage ez autres, qui sont du costé du Nort, où l'Archidiaere hantoit dauantage, & où il ettoit plus aymé, & cogneu. Scachant donc que celles qui sont vers le Sud, n'estoient pas si anchrées en l'affection d'iceluy, & qu'il ne les frequentoit pas tât, il delibera d'y aller, pour voir s'il pourroit gagner les Chrestiens, qui demeurent en ces quartiers là : & parce moyen acquerir des amys, & de gens qui suyussent son party, avec lesquels celuy de l'Eglise Catholique se renforceroit. Outre ce il auoit charge du Viceroy d'expedier à Coulan quelques affaires d'importance, pour le bien de l'estat. Avec ceste resolution il part de Canhur le premier iour de Mars, & reuiët à Cochín, là où il laisse ces deux Portugais, qui l'auoiet accompagné iusqu'à lors; à scauoir Roch Mello Pereira, & Iean Pereira de Miranda: puis se remet en chemin tirant droit à Porcá, où le Roy de Porcá l'attendoit de iour à autre. Il arriue là sur le tard, & s'en va à l'Eglise des Chrestiens, qui le receurët avec demonstration de grande allegresse, parce que le Roy l'auoit ainsi cõmandé, pretendant gagner la bonne grace de l'Archeuesque, & des Portugais, afin de contracter alliance avec eux. Apres que l'Archeuesque eut doné la benediçio au peuple, & presché à son accoustumé, il se retire à la maison d'un Caçanar, qui estoit la meilleure de toutes celles des Chrestiens, là où le Roy de Porcá l'alla visiter sur les neuf heures du soir, accompagné de beaucoup de soldats, & en fort bõ equipage. Il faisoit porter deuant soy force chandeliers, où y auoit plusieurs lumieres penduës à certains bastons de fer, que quelques seruiteurs portoient sur les espauls, & vn entre autres de notable grandeur & artifice; derriere lequel venoit le Roy, tout parfu-

Le Roy de Porcá le vists visiter, & en quel equipage.

mé de Sandal , portant force chaines d'or , les vnes au col, qui le ceignoient par dessoubs les bras , & d'autres en diuers endroits. Il estoit nud depuis la ceinture en haut , & en bas estoit couuert d'un drap de soye, & d'un autre fort riche, attaché par en haut avecvne ceinture d'or , pleine de pierres pteciuses de grande valeur. Il portoit aux bras force bracelets d'or , enrichis aussi de pierrerie , & au col du bras gauche vn de tres-grand prix , les pendârs d'oreille estoient aussi fort riches, & les anneaux, qu'il portoit aux doigts ; brief il estoit tout chargé de chaines d'or & de pierrerie. S'estant approché de l'Archeuesque, il luy fit beaucoup d'honneur , & luy dit , qu'il fauorisoit en tout ce qu'il pouuoit les Chrestiens de S. Thomas, & les Eglises d'iceux qu'il auoit en ses terres. Adioustant qu'il auoit nettoyé la plage de Porcá de tous les cachots & tannieres de larrons, pour l'asseurance des nauires des Portugais, & qu'il desiroit pour tout cela estre frere d'armes, c'est à dire allié, du Roy de Portugal. L'Archeuesque, apres luy auoit fait beaucoup de compliments luy dict qu'il demandoit vne chose de grande consequence, & que le Roy de Portugal ne souloit donner, qu'à ceux qui l'auoient obligé par beaucoup de seruices, mais qu'il s'employeroit en cela pour luy de tout son pouuoir. C'estoit vn jeune Prince fort affable, courtois, & de belle apparence; quoy qu'il fut petit de corps. Il se nommoit Numbraxe, qui veut dire Souuerain Prestre, aussi estoit il fort affectionné à ses Idoles; car on dict qu'il en auoit neuf cens en son logis, à tous lesquels il faisoit chaque jour la reuerence & adoration, recitant à chascun d'eux certaine priere, & luy offrant quelque present. Il entroit à faire ceste ceremonie sur les six ou sept heures du matin, & en sortoit sur les douze, sans donner audience à personne en tout ce temps là. Ce qui deburoit confondre plusieurs Chrestiens, lesquelles estiment faire beaucoup, que d'employer en huit jours vne heure, pour le culte du vray Dieu; veu que ce Prince Payen en donnoit tant chaque jour au seruite du Diable. Et c'est vne chose fort ordinaire parmy les Princes Gentils Indiens, que d'employer toute la matinée apres leurs Idoles, & pource on ne peut point traicter avec eux des affaires, sinon sur le tard, ou de nuit; tellement qu'ils tiennent pour vn point d'estat, que de traicter des affaires durant la nuit.

Le Roy de Porca & autres Princes Indiens fort addonnez au culte de leurs Idoles.

Mais pour reuenir à nostre propos, l'Archeuesque apres auoir

Ecce 3

Ce que l'Archeuesque fit à Porçà.

contenté le Roy, autant qu'il luy fut possible, s'en retourna le lendemain matin à l'Eglise, là où il dict Messe, & confirma tout le peuple fort paisiblement, tant parce que le Roy auoit ordonné que tous luy obeyssent, que pour y auoit là vne residence des Peres Iesuites, qui les auoient renduz plus dociles, & affectionnés au party de l'Archeuesque. Lequel s'estant là pourueu de viures, s'embarqua pour aller à Coulan: mais parce qu'en ce chemin il y auoit beaucoup de dangers, à cause qu'il debuoit passer par des pais subiects à diuers Princes, aucuns desquels n'estoient guere amis des Portugais, & d'autres auoient rompu la paix avec eux tout à fait; le Roy de Porçà luy bailla vn de ses principaux Gouverneurs, pour l'accôpagner, iusques à ce qu'il fut hors de ces dangers. Ce qui luy seruit de beaucoup, car sans l'aduertissement que ce Gouverneur luy donna, il alloit aborder à vn lieu d'ennemis. Mais enfin il arriva sain & sauue, avec l'ayde de Dieu, à Coulan, où il cōmencea incōtinēt à s'occuper ez affaires tāt spirituelles, qui estoient de sa charge, qu'en quelques temporelles, qui luy auoient esté recommandées par le Viceroy. Il preschoit chascun Dimanche, & chascun Mercredy, à cause que c'estoit en Carême: & cependant il alla visiter l'Eglise des Chrestiens de S. Thomas, qui est hors de la ville. Et parce que le Roy de Trauancor bastissoit vne forteresse prez de ladicte Eglise; l'Archeuesque sous pretexte de visiter l'Eglise, & les environs d'icelle, considéra fort soigneusement tout ce qu'il y en auoit de fait, voire le fit mesurer: car desia il en y auoit vne bonne partie de paracheuée avec sept bouleuards, qui flanquoyent tres-bien les murailles. Ayant veu cela, & scachant que les desseins du Roy ne tendoient qu'à endommager la forteresse, que les Portugais ont à Coulan, il la fit bien reparer, & ordonna, qu'on y bastit de nouveau vn bon boulevard, qui est aujourd'huy la principale deffence de ceste piece, lequel fut appellé par les habitans le boulevard de S. Alexis, pour l'amour de l'Archeuesque, qui s'appelloit Alexis.

Il arrive à Coulan &

de là s'en va à Molandurte.

S'en retourne à Cochim & delà s'en va à Molandurte.

Mais laissant apart les affaires d'estat, apres qu'il eut visité l'Eglise de Coulan, il s'en retourne à Cochim, & delà s'en va à Molandurte, l'vne des principales villes de ces Chrestiens, là où il fut tres-bien receu. Ce qui cousta par apres bien cher aux habitans; car ils furent pour ceste cause fort vexez & molestés, à la sollicitation de l'Archidiacre, par le Roy de Cochim, qui est leur seigneur, lequel, non pour autre subiect que celuy cy, leur impo-

fa vn nouveau tribut, qu'il ne leur voulut jamais oster : & com-
 manda aux principaux desdicts Chrestiens, que sur peine de la
 vie ils allassent demander pardon à l'Archidiacre, qui estoit à An-
 gamalé, d'ou il escriuoit force lettres, & enuoyoit des excommu-
 nications à toutes les Eglises, qui receuroient l'Archeuesque;
 voire encore, qui pis est, sollicitoit tous les Roys Gentils, afin
 qu'ils ne permissent point, qu'il entrast en leurs terres; d'autant
 que, ce disoit il, l'intention de l'Archeuesque n'estoit autre, que
 de soustraire de leur iurisdiction les Chrestiens de S. Thomas
 leurs vassaux, & les faire subjects du Roy de Portugal. Ce qui
 estoit fort desplaisant aux Roys Payens. L'Archeuesque donc fit
 à Molandurté tous les offices d'Euesque, qui se font d'ordinaire
 en la visite des Eglises, & notamment donna la Confirmation à
 tout le peuple, horsmis à quelques vns, lesquels à la suasion d'vn
 Caçanar, ladre aussi bien de l'ame que du corps, firent vne ban-
 de à part, & se retirerent vers l'Archidiacre, pour luy faire sçauoir
 ces nouvelles. Mais comme le reste du peuple estoit bien affec-
 tionné à l'Archeuesque, il leur preschoit chascun jour refusant
 leurs erreurs, & taschant de leur persuader l'obeyssance au S. Sie-
 ge. De là il passa à Diamper, qui est vne autre ville, & des prin-
 cipales de ces Chrestiens là, où autresfois ont residé leurs Prelats:
 & comme il desiroit acquerir des amis, pour venir plus aysemēt
 au dessus de ce qu'il pretendoit, il se determine de donner icy les
 Ordres, le Sabmedy auāt le Dimanche de la Passion. Car les Ec-
 clesiastiques se sentent icy fort obligez, à ceux qui leur ont don-
 né les Ordres. Or plusieurs desiroient les receuoir, parce qu'il y
 auoit deux ans, qu'on ne les donnoit point, le siege estant vac-
 quant. Il fit donc publier qu'il donneroit à tel jour les Ordres, &
 escriuit à l'Archidiacre, qu'il s'en vint à Diamper, pour y assister.
 L'Archidiacre fut extremement fasché de ceste resolution de
 l'Archeuesque, sçachant bien que s'il bailloit les Ordres gratui-
 tement, & sans argent (comm'il auoit accoustumé & contre ce
 que leurs Prelats faisoient, qui cottisoient ceux qui les receuoier,
 chascun selon ses moyens) il acquerroit à soy non seulement les
 Ecclesiastiques, ausquels il les donroit, mais aussi leurs parens &
 amis, de sorte que son party s'affoibliroit d'autant. A ceste cause
 il tascha par tous moyens d'empescher cela. Et auant toute au-
 tre chose, il luy escriuit plusieurs lettres, pour l'en destourner, le
 menaçant que s'il donnoit les Ordres, il ne feroit point assem-

*Estant venu
 à Diamper
 il se resoult
 d'y donner
 les Ordres.*

*L'Archidia-
 cre tasche à
 de l'empes-
 cher; mais
 en vain.*

bler le synode, comm'il auoit esté arresté entre eux, puis qu'il ne gardoit point les articles de l'accord: sçachant bien que l'Archeuesque desiroit sur tout, que le synode se tint. L'Archeuesque, voyant bien que ce n'estoit que pour l'amuser, luy rescrit, qu'il ne lairroit pour cela de donner les Ordres, car il auoit puissance de ce faire par auctorité du S. Pere, qui l'auoit constitué leur Prelat, tandis que le siege seroit vacquant; & que puis qu'il auoit le premier rompu les articles de leur accord, il n'estoit point tenu de les garder de son costé. L'Archidiaque luy replique, qu'il les donnast, s'il vouloit, aux Latins, mais non pas aux Suriens. Ils appelloient Latins, ceux qui auoient estudié aux Seminaires de Vaipicota, & de Cranganor, où ils apprennent le Latin: & Suriens les autres. L'Archeuesque repart, qu'il estoit venu pour oster ce schisme & diuision entre Latins & Suriens, & les vnr tous en vne mesme foy Catholique, & sous vne mesme Pasteur; partant qu'il les donroit aux vns & aux autres. L'Archidiaque pour lors sollicite les Roys Gentils, qui estoient amis de l'Archeuesque, ou faisoient semblant de l'estre, afin qu'ils luy escriuissent pour le destourner de cela; & nommément pria le Roy de Cochin, de ne permettre point, qu'il donnat les Ordres en sa ville de Diaper. Mais l'Archeuesque, ayât receu les lettres des Roys de Mangate, d'Angámale & de Cochin, leur respond, qu'en toutes autres choses, horsmis en celles de la foy, il leur fairoit seruice, mais qu'en celles là il ne pouuoit escouter des personnes, qui n'auoient point cognoissance de nostre loy. L'Archidiaque, voyât que cela ne luy auoit point reüssy, fait publier par toutes les Eglises vne excommunication *lata sententia*, par laquelle il deffendoit sur peine d'encourir ceste censure, *ipso facto*, qu'aucun ne print les Ordres de la main de l'Archeuesque; adjoustant que ceux qui les prendroient, ne seroient point admis en cet Euesché, & tant eux que leurs parens, & autres qui auroient consenty à cela, seroient chastiés rigoureusement, & par luy, & par les Rois, desquels ils estoiet vassaux. Apres cela il enuoye à la ville de Diamper vn mandement, ou lettres patentes, que les Malabares appellent Ola, c'est à dire feuille; parce qu'ils les escriuēt en des feuilles de palme, préparées à cet effet; car c'est leur papier ordinaire, dont ils se seruent pour escrire. Ces feuilles sont longues de deux palmes, & larges de deux doigts, sur lesquelles ils escriuent avec vne plume de fer, qui est comme vn burin, mais avec vne telle

Enuoye vn
excommuni-
cation &
vn mande-
ment con-
tre cela.

Papier &
façon d'es-
crire des
Malaba-
res.

prompti-

promptitude, & dextérité, que peu de noz escriuains les pourroient deuaner en cela: & bien souuent regardant ailleurs, ou deuisant avec d'autres, ils escriuent aussi viftement que s'ils y auoient les yeux fichez dessus. Or en ce mandement l'Archidiacre ordonnoit aux Caçanars, & à tout le peuple de Diamper, de ne permettre point que l'Archeuesque conferast les Ordres en cette Eglise, ou fit en icelle aucun office diuin, & que personne n'entendit sa Messe, ny son sermon: voire mais qu'on ne luy ouurist point l'Eglise, ny à ceux de sa suite.

Quand ces lettres parentes arriuerent l'Archeuesque auoit desia presché deux jours, & confirmé vne bonne partie du peuple. Mais apres cela personne ne voulut plus estre confirmé, & tout le peuple s'esmeut contre luy, de sorte qu'un Caçanar, le plus vieux de tous ceux de ceste Eglise, l'alla requerir au nom des autres tant Ecclesiastiques, que gens lais de sortir de cette ville; & de n'entrer plus dans l'Eglise, ny donner la Confirmation: mais l'Archeuesque ne tint aucun compte de telle requisi- tion, ains appellant à soy les autres Caçanars leur fit vn long sermon sur quelques erreurs, qu'ils tenoient, du Sacrement de la Confirmatiõ, & leur enseigna la distinction qu'il y auoit entre l'onctiõ, qui se fait en ce Sacrement, & en celuy du baptesme, ainsi le tumulte s'appaissa. Comme l'Archidiacre vid, qu'il ne pouuoit rien aduançer de ce costé là, il pria de rechef le Roy de Cochin, de ne permettre point que l'Archeuesque donnast les Ordres en la ville de Diamper. Le Roy ayant esté aduertý de cela, donne charge au Gouverneur de la ville, de menacer tous ceux qui estoient assemblés, pour receuoir les Ordres, que s'ils les prenoient de l'Archeuesque, le Roy les puniroit griefuement. Plusieurs aussi des Naires circonuoisins venoient souuent frapper avec leurs targes à la porte de l'Eglise, & disoient tout haut que l'Archeuesque n'auoit que voir sur les Chresthiés, qui estoient vassaux du Roy; & s'il ne se retiroit, qu'ils le mettroient à mort, avec tous ceux qui luy obeyroient. A ceste occasion ceux de sa famille veilloient toute la nuit par quartiers prez de la chambre, où il couchoit, afin d'empescher quelque surprise, ou trahison, qu'on luy eust peu tramer de nuit. Car pour resister de jour à vne fureur populaire, il n'y auoit point de moyen. Or quoy que tous ceux de sa suite fussent en grand esmoy, luy seul neant-

*Le Roy de
Cochin, à sa
solicitation,
s'y employe.*

moins sembloit estre sans crainte. Car sur l'entrée de la nuit entre chien & loup, comm'on dict, il s'en alloit promener tout seul en vn lieu planté de palmes, ny plus ny moins que s'il eust esté en son jardin de Goa, & non point au milieu de ses ennemis; tellement qu'un soir ses gens ayant veu quelques soldats armez d'arquebuzes, embusquez en diuers endroits, soubçonnerent qu'ils estoient là pour tuer leur maistre; de façon qu'ils furent en grand peine, le cherchans d'un costé & d'autre. Et comme ils l'eurent trouué, se promenant avec son chappellet à la main en vn de ces palmiers, ils le prièrent de ne se vouloir point mettre en tels dangers, & se tenir mieux sur ses gardes. Mais il leur respondit qu'ils ne se donassent point de peine pour luy, car il se tenoit aussi assuré au milieu de tant d'ennemis, côme s'il eut esté dans Goa; parce qu'il sçauoit bien que pour ses pechez, il ne meritoit point vne si grande grace, que d'endurer la mort pour la foy; Dieu ayant accoustumé d'otroyer ceste speciale faueur à ses plus fidelles seruiteurs.

Grand danger que l'Archeuef-que encourt

Façon de saisir un lieu parmi les Malabars.

Le jour, auquel il debuoit donner les Ordres, estant venu, on void le lieu saisi par le Gouverneur. Or les Roys du Malabar ou leurs Gouverneurs, quand ils veulent chastier, ou molester quelque peuple, ont accoustumé de mettre des branches d'arbre en certains endroits tout à l'entour du lieu: & de ceste sorte tous ceux qui sont là, demeurēt comme prisonniers, de façon qu'ils ne peuent sortir, ny achepter, ny vèdre, ny faire autre chose semblable, iusqu'à ce que ces branches soient ostées par ordonnance de la justice, qui les y a mises, sur peine de la vie. Et le mesme font ils à quelque particulier, quand ils le veulent vexer, ou luy donner son logis pour prison, luy mettant vn rameau ou branche d'arbre à sa porte. Le Gouverneur donc ayant fait prisonniers de ceste maniere tous les Chrestiens de ce lieu, y mettant tout à l'entour des rameaux, fit deffence qu'aucun ne traitast avec l'Archeuesque, ny n'entraist dans l'Eglise tant qu'il y seroit, sous peine de perdre tous ses biens. Mais comme ceux, qui debuoient prendre les Ordres, estoient desia tous dans l'Eglise avec l'Archeuesque, il ne laissa pas pour cela de les donner, ny eux de les recevoir. Si bien qu'apres auoir fait l'examen de la vie & des mœurs d'iceux, & de la suffisance en la langue Chaldaïque, & Syriaque, en laquelle ils celebrent les diuins offices, il donna les Ordres à trente huit, auxquels il fit au préalable abjurer solom-

L'Archeuef-que donne les Ordres à 38. personnes.

nellement les erreurs de Nestorius, & autres qu'on tenoit en cet Euesché, & faire profession de foy, iurant obeyssance au S. Pere, & promettant de ne recevoir aucun autre Prelat, que celui qu'il leur enuoyeroit. De ceste sorte il commença d'auoir quelques vns de son costé, car ceux à qui il conféra les Ordres, suyurent tousiours son party. Et tous ces espouuantaux du Gouverneur s'en allerent en fumée.

Après qu'il eut expédié les affaires, qu'il pouuoit lors despescher à Diäper, il en partit resolu d'aller passer la sepmaine sainte & les festes de Pasques à Carturté, qui est vn des lieux les plus celebres de ces Chresttiés, situé au Royaume de Pimiéta, d'où aussi quelques vns de leurs Prelats ont pris jadis leur titre, s'appellans Archeuesques de Carturté: & cōme il passoit par les Eglises, qui estoïent en chemin, en aucunes il estoit bien reçu, & en d'autres fort mal. Il arriua le premier d'Auril à vn lieu appelé la Collegeira Mangalan, où quelques vns le vindrent accueillir; mais les autres ne voulurent point le voir. Le matin il descēdit à terre, & s'en alla à l'Eglise, où il prescha & cōfirma ceux qui se presenterent. Sur le tard comm'il se fut retiré en ses Tones, voicy deux de ces vaisseaux, qu'on appelle Manchuës, tous pleins de Naires avec leurs arquebuzes & meches allumées, qui vindrēt aborder là; les Naires sautās à terre se retirēt dans vn palmier, & quād la nuit fut close, ils cōmencēt à se promener de quatre en quatre, ou de six en six, avec leurs arquebuzes & meches allumées tout aupres du lieu, où estoïent les Tones de l'Archeuesque. Six d'iceux s'approchans de celui où se faisoit la cuisine, demādent à quelques Nègres, qu'il y auoit, pour le seruice d'icelle, quel estoit le Tone de l'Archeuesque, & les prierēt de le leur mōstrer: ils s'informerent aussi d'eux cōment l'Archeuesque alloit vestu; & à quelle heure il s'alloit coucher. Là dessus arriue le Cuisinier, qui estoit Portugais, & leur ayant demādé ce qu'ils vouloiēt, les Naires luy respōdent qu'ils estoient venuz là pour tuer vn Naire, qui auoit deshonoré vne jeune fille Naire, sœur de l'vn d'iceux, & que voulans executer leur dessein ceste nuit là, ils desiroient sçauoir quel estoit le Tone de l'Archeuesque, pour s'y retirer, s'ils estoient poursuiuis de la Iustice, afin d'estre en lieu de seureté. Le Cuisinier adjousta foy à leur dire, & leur monstra le Tone, voire mesme la personne de l'Archeuesque, qui se promenoit sur terre disant son chappellet, parmy l'espeſſeur des Palmiers. Les Naires commencent lors

*Arriue à la
Collegeira
Māgalan
où il est en
grand danger de sa
vie.*

à fiffler & appeller les autres, puis s'estans joints il se diuiserent en diuerses troupes. Les gens de l'Archeuesque s'apperçoient incontinent de cela, & s'enquellent de ce que vouloient dire ou faire ces Naires. Le Cuisinier leur raconte ce qu'ils luy auoient demandé, lors ils s'en vont à grand'halte aduiser l'Archeuesque, qu'il se retirast, & prenans leurs arquebuzes le mettent au milieu d'eux. L'Archeuesque pour mieux s'informer du fait, appelle vn Caçanar, homme d'entendement, qui luy estoit amy, & luy demande s'il cognoissoit ces gens là, & si vn tel cas qu'ils disoient estoit arriué. Le Caçanar luy respond, que jamais plus il n'auoit veu ces personnes. & que telle chose qu'ils disoient n'estoit point aduenüe en ce lieu; ains encor que cela fut, ils ne s'en formaliseroient pas, à cause que les femmes entre les Naires sont toutes communes. Mais qu'il auoit entendu qu'ils estoient venuz tout exprez pour le tuer, & que tel estoit le commun bruiçt, qui couroit parmy le peuple: partant qu'il luy conseilloit de se retirer en vn lieu plus assuré. Et d'autant que s'il s'en alloit à mont la riuere, il estoit en danger de rencôter d'autres Manchuës des ennemis, il l'aduertit qu'il fairoit bien de passer à l'autre riué du fleuue. L'Archeuesque creut son conseil, & passa de l'autre costé de la riuere, mettant pied à terre, & ses gens se mirent tout autour de luy avec leurs arquebuzes, & les meches mises sur la serpentine, & passerent ainü toute la nuit en veille. Les Naires voyans cela, auant jour partirent dans leurs vaisseaux, & ne comparurent plus, sans qu'on peut sçauoir, d'où ils estoient, ny qui les auoit enuoyez. Seulement ils dirent en partant, qu'ils estoient venuz pour tuer l'Archeuesque, & deliurer les Chrestiens de ses oppressions; mais puis qu'ils n'auoient peu executer ce qu'ils pretendoient à ce coup, qu'ils trouueroient quelque autre occasion pour ce faire.

*Ceux de sa
suite Pen
veulent fai-
re retourner,
mais il n'y
a ordre.*

Les gens de l'Archeuesque sçachant ces choses, mesmes son Confesseur, & les Peres de la Compagnie qui l'accompagnoient, hormis le Pere George de Gastro, furent tous d'aduis de le prier instamment de s'en retourner à Cochin, & ne se mettre plus en tels hafards, & tous ceux de sa suite. Il leur respondit qu'à la verité ils auoient occasion de craindre, veu les dangers, ou ils se retrouuoient à chasque pas, & qu'il estoit bien marry de les voir en tel peril à son occasion, les remerciant bien fort de l'affection qu'ils luy monstroient en celà: mais que quant à luy, il

ne pouuoit quitter ce qu'il auoit comméçé : & que si Dieu auoit disposé quelque chose de luy, qu'il esperoit en sa bonté, qu'ils n'epatiroient pas pour luy, côm il l'en prioit tousiours. Au demeuât que tous ceux qui voudroient s'en retourner à Cochin, luy fairoient tres-grand plaisir : car tant moins qu'ils seroient avec luy, tant moins auroit il de soucy, parmy les dangers, auxquels il le voyoit chasque iour. Lors il n'y eust aucun, qui osast repliquer vn seul mot ; ains comm'il en vouloit faire aller quelques vns, personne ne le voulut abandonner. Ce fut le iour, auquel il se vid en plus grand danger, que durant tout le reste de son voyage. Mais ce mesme iour, qui fut le premier d'Auril de l'an 1599. N. S. P. le Pape, Clement 8. luy donnoit sa benediction de Rome & luy escriuoit delà en auant vn breuet, auquel il loüoit grandement son zele, & prioit Dieu de benir ses trauaux, l'exhortant à continuer au bien encommençé pour la gloire de Dieu, & le salut des ames, comm'il appere par ladicte lettre, qui est couchée au long en l'histoire de ceste visite, écrite par le P. F. Antoine de Gouea, ainsi qu'a esté dict.

Estant donc resolu de passer outre, il s'en va delà droict à Carturté, où il arriua le vendredy sur le tard auant le Dimanche des Rameaux : & le lendemain au matin ils s'en alla à l'Eglise accompagné de beaucoup de Chrestiens, où il dit la Messe, & leur prescha ce qu'il auoit accoustumé ailleurs, les aduisant qu'il leur diroit le reste le Dimanche, & qu'ils se trouuassent tous ce iour là à l'office diuin. Sur le tard il appelle à soy les principaux, & les plus honorables habitans du lieu, qui estoient aussi les plus riches : car il en y auoit là de fort opulens : & faisant semblant de vouloir prendre conseil d'eux, il leur dit, pourquoy il estoit venu là, & ce qui luy estoit arriué iusqu'à lors. Or comme les Malabares s'estiment fort honorés, quand on fait estat d'eux, & pensent estre fort obligés à ceux, qui leur fient leurs secrets, ou leur demandent conseil ; il n'y a meilleur moyen de venir à bout de ce qu'on pretend obtenir d'eux, que de faire secret de tout, & communiquer en particulier à vn chascun, ce qu'on pretend faire, luy recommandant, que les autres n'en sçachent rien ; voire mesme ez choses qui par apres se doibuent declarer à tous. L'Archeuesque sçachant cela vsoit fort à propos de ce moyen pour gagner à soy les personnes, & mesmement icy, où ils s'acquist de telle sorte deux des principaux de ce lieu, qui suyuirét dés lors tous-

*Arriua à
Carturté,
où il gagna
deux des
principaux
habitans.*

*Fagon de
s'acquies
les Mala-
bares.*

*Itimato Ma
pula, &
Itimane
Mapula as-
sistent l'Ar-
cheuesque.*

jours son party, & luy seruirent de beaucoup en ce qui arriva de-
puis tant icy, qu'ailleurs, quoy qu'il y eut au parauant quelque
querelle ou emulation entr'eux; à cause qu'ils estoient tous deux
fort puyssans & riches. L'vn s'appelloit Itimato Mapula, & l'au-
tre Itimane Mapula. I'écris icy leurs noms, parce qu'ils ont
bien merité, que la posterité les sçache; puis qu'ils ont tant seruy
à la reünion de ce peuple à l'Eglise Catholique, Apostolique, &
Romaine. Mais les Caçanares, & le reste des habitans de Cartur-
té ne se monstroient pas guerre affectionnez enuers l'Archeuef-
que, lequel fit celebrer avec grand apparat & solemnité l'office
des Rameaux tant par les Prestres qu'il menoit, que par les chan-
tres, qu'il auoit enuoyé tout exprez querir à Cochin, pour faire
avec plus de celebrite les offices de la sepmaine sainte. Le peu-
ple fut bien aisé d'entendre l'office de la passion avec le sermon,
que fit l'Archeuesque: mais les Caçanares en furent fort mescon-
tens, à cause qu'ils perdirēt ce jour là tout le gain & profit, qu'il
eussent eu de ceux qui se fussent communies. Car personne
n'osa recepuoir la Communion en presence de l'Archeuesque
de la main de ceux qui la leur souloient donner: parce qu'ils se
communioient sans aller au prealable à confesse; & chacun bail-
loit pour la Communion vn fanon d'or, qui vaut cinq sols de no-
stre monnoye. Or ez festes solempnelles quasi tout le peuple com-
munioit, sans se confesser, comme a esté dict: mais l'Archeuef-
que ne permettoit point ez lieux, où il estoit, que personne s'ap-
prochast de la sainte Table, auant qu'aller à confesse: & ne con-
fentoit point qu'on vendit ainsi les sacrements; de façon qu'il ne
voulut point qu'aucun communiaist de ceste sorte ce Dimanche
là. Dont les Caçanares furent tellement indignez, qu'ils s'en al-
lerent tous ensemble luy dire, que puis qu'il auoit fait là l'of-
fice du Dimanche des Rameaux, il allast faire celuy du Ieudy
saint (auquel jour aussi selon leur ancienne coustume tout le
peuple se communioit) à vne autre Eglise, qu'il y auoit au mes-
me lieu: afin d'esgaler les pertes des Caçanares de l'vne & de l'au-
tre Eglise. Mais l'Archeuesque leur dict, qu'il ne permettroit tel-
les simonies ny en l'vne ny en l'autre: & les congedia de ceste
forte.

*L'Archeues-
que fait
solempnelle-
ment l'offi-
ce des Ra-
meaux à
Carturté.*

Ce mesme jour vn Caçanar fils d'vn des principaux habitans
du lieu commença à dresser vn party contre l'Archeuesque d'vne
trentaine de personnes, qui disoient publiquement force maux

de ce que l'Archeuesque faisoit ez Eglises: avec ce le peuple cōmence à s'esmouuoir, de façon qu'il cherchoit occasion d'entrer en querelle avec les gens de l'Archeuesque; afin qu'en vne telle esmeute on le peut tuer, avec tous ceux de sa suite, sans qu'on sçeur, qui l'auroit fait. Mais ces deux Chrestiens, dont a esté parlé, Itimato & Itimane appaiserent le tout; combien qu'il n'osterent pas du cœur de plusieurs la hayne qu'ils portoiēt à l'Archeuesque; lequel voyant cela se retire en vn logis, où ses gens faisoient sentinelle toute la nuit: afin de le garder, & empescher qu'on ne luy vint couper la gorge: & Itimato retira en sa maison tous les Peres de la Compagnie, & les autres Prestres, qui estoient venus avec l'Archeuesque. Mais ce Caçanar, qui auoit esté cause de ce tumulte, voyant qu'il n'auoit rien aduancé, s'en alla avec ces trente Chrestiens trouuer l'Archidiacre, qui estoit à Angamalé pour l'aduiser de tout ce qui se passoit. Il en y eut d'autres, qui s'en allerent trouuer la Royne de Pimienta, ez terres de laquelle est la ville de Carturté, pour luy persuader qu'elle commandast à l'Archeuesque de vuyder de son Royaume, comme elle fit, ne luy donnant que trois jours de terme. Mais l'Archeuesque luy respondit d'un tel accēt, qu'elle eut peur d'entrer en piques avec les Portugais; la force desquels elle auoit autres fois experimēté à son dōmage. Ce qui fut cause qu'elle reuocqua sa sentence; induite principalement à ce faire par ses Conseillers, que ces deux Chrestiens auoient gagné avec force prestens. Ils donnerent aussi vne bonne somme d'argent à vn qui estoit comme Preuost de la Royne, afin qu'il vint avec ses gens deux fois le jour, matin & soir, & autant la nuit, faire la ronde & battre l'estrade, pour empescher qu'il n'aduint en ce lieu aucun desordre. Ce qu'il fit fort soigneusement, & par ce moyen beaucoup d'attentats furent empeschez.

*Esmeute du
peuple ap-
paissie.*

*La Royne
de Pimienta
mande à
l'Archeues-
que de vuy-
der de ses
terres.*

L'Archeuesque donc appuyé plus sur le secours diuin, que sur les forces humaines, continué à celebrer les offices de la sepmaine sainte, avec autant de solemnité, qu'il estoit possible, & le Mercredy saint fait cōmencer les matines aux Prestres qu'il menoit en lāgue Latine, & apres qu'ils eurent acheué aux Caçanares en langue Chaldaïque, combien qu'ils ne commencerēt pas l'office, sinon à la minuit: car telle est leur coustume. Le peuple fut fort edifié, voyant que la plus grand part du jour & de la nuit estoit employée au seruice diuin. L'Archeuesque assistoit aux vns

& aux autres, & auoit ordonné que les Latins chantassent premierement les liures à nostre façon, & les Caçanares apres à leur mode. L'office du Mercredi estant acheué, il fait appeller à soy tous les Caçanares, & leur enseigne briefuemét l'vsage des Saintes huyles, dont on se sert ez sacrements, & consecrations des Eglises, & autels, desquels on n'vsait point en ce diocese là; cõbien qu'il fut fait mention en leurs liures des saintes huyles. Il leur declare aussi les ceremonies de la benediction desdictes huyles; ce qu'il fit à cause, que le lendemain, jour du leudy saint, il la vouloit mettre en pratique. Ainsi le jour du leudy absolu il dit la Messe en Pontifical, avec grande solemnité, & fit la benediction des saintes huiles, afin d'introduire parmy eux l'vsage d'icelles. Il enserra encor le saint Sacrement, comme nous auons accoustumé de faire le mesme jour. Ce qu'ils n'auoient jamais plus veu, & distribua toutes les heures du jour & de la nuit, de sorte qu'à chascune il y eut des gens, qui assistassent deuant le tres-saint Sacrement de l'autel. Sur le soir il l'aua, selon la forme accoustumée de l'Eglise, les pieds de tous les Caçanares, les baissant & essuyant avec grande humilité. Quand on le vid avec sa mitre en teste à genoux lauer les pieds, le peuple & les Caçanares furent tellement esmeus à deuotion, qu'ils ne pouuoient tenir les larmes. Apres cela le P. Antoine Toscan Iesuite, fit vn sermon fort deuot en Malabarois, expliquant les mysteres qu'on celebrait ce jour là: ce qui causa encore plus de ressentiment ez auditeurs. Cela fait les Latins entrent à dire l'office, lequel dura vne bonne partie de la nuit, & sur la minuit les Caçanares cõmencerēt le leur, qui dura quasi iusques au matin, l'Archeuesque assistant aux vns & aux autres. Le lendemain matin on commença l'office du grand Vendredy, auquel ces Chrestiens sont fort affectionnés, & à ceste occasion portent vn grand honneur & respect à la Croix: de façon que quand se vint à l'adoration d'icelle, ils espandoient tant de larmes, qu'ils monstroient bien estre touchez interieurement du S. Esprit, comme plus clairement le monstra ce qui s'ensuit.

L'Archeuesque assiste à l'office du Mercredi saint, & fait celuy du leudy absolu.

Deuotion particuliere des Chrestiens de S. Thomas à la passion de X. S.

Sur le tard comme ils furent retournez à l'Eglise pour entendre l'office de Matines, que l'Archeuesque chantoit avec les Latins, les Caçanares s'assemblerent avec tous les Gentils hommes, & les plus apparens du lieu, & des enuiron: si commencerent à traicter entre-eux de prester obeissance au S. Siege disans, que

tout

tout ce qu'ils auoient ouy de leur Archidiacre estoit faux, & que ces offices monstroient bien, que les choses de l'Eglise Romaine estoient saintes: partant qu'ils erroient de ne vouloir pas s'affubier à jcelle: car leur conscience leur dictoit assez, & ce qu'ils voyoient encore plus, que l'Archeuesque ne leur preschoit que la verité; & que Dieu l'auoit enuoyé pour les esclaire de sa lumiere, concluans qu'ils debuoiert s'aller jeter à ses pieds, luy demander pardon des fautes passées, & se soubz mettre à son obeyssance, & à celle de l'Eglise Romaine. Dequoy furent en partie cause ces deux Gentilshommes Chrestiens, Itimato, & Itimane, desquels a esté parlé. Doncques apres que l'office des Latins fut acheué, il s'en vont trouuer l'Archeuesque, qui s'estoit retiré au plus haut de la maison de l'Eglise, là ils se jettent à ses pieds, & luy demandent pardon de ce qu'ils auoient iusqu'alors fait contre luy; protestans qu'ils le receuoient deslors pour leur Prelat, & se soubzmettoient à son obeyssance, & à celle de l'Eglise Romaine, qu'ils recognoissoient pour mere, & maistresse de toutes celles du monde, renonçans aux Patriarches de Babylo- ne, & à toutes leurs heresies. On peut penser quel contentement ce fut à ce bon Prelat, lors qu'il entendit ce qu'il desiroit si fort, & ce pourquoy il auoit quitté sa maison, se mettant en des perils & dangers si grands. Lors donc il les leue de terre vn à vn, & leur dict, qu'il n'auoit reçu d'eux aucune jniure, & que l'amour qu'il leur portoit, voyant qu'ils auoient conserué le nom de I E S U S-CHRIST, au milieu de tant de Gentils, dez que l'Apostre S. Thomas le leur auoit presché, l'auoit fait venir de si loing, s'exposer à tant de dangers, pour leur prescher la mesme doctrine, que ledict Apostre leur auoit enseignée, & leur faire cognoistre plusieurs erreurs, qu'on y auoit entremeslez par le moyen des Euesques Chaldeens: brief pour leur monstret le chemin de la vie eternelle: & que tout ce qu'ils auoient ouy au contraire, n'estoit que pures mensonges controuuées par le Diable, ennemy de nostre salut. A cela ils luy respondirét tous, qu'ils le croyoient ainsi, & qu'ils estoient là tous prests pour recevoir ses commandemens.

*Les Casana-
res & les
plus appa-
rens Chre-
siens de
Carturté re-
cognoissent
l'Eglise Ro-
maine.*

Ce fut le commencement de la reünion de tous ces Chrestiens, à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine: car apres ceux cy plusieurs autres villes & bourgs firent le mesme, comme nous verrons cy apres. Mais continuant nostre propos, l'Archeuesque

*L'Archeues-
que les re-
fist amia-
blement.*

G g g g

apres les auoir amiablement receus, les fit tous asseoir, & com-
 mance à leur faire vn long discours, de tout ce qui s'estoit passé
 iusqu'alors, & de ce que l'Archidiacre luy auoit fait, & du schif-
 me qu'il caufoit, esmouuant contre luy tout le peuple, & em-
 peschant qu'il ne recogneut ses erreurs, & ne rendit obeyssance
 au S. Siege. Puis adjousta que pour toutes ces causes, il estoit
 deliberé de le declarer excommunié, rebelle, schismaticque, &
 heretique, & le priuer de la dignité d'Archidiacre, y mettant vn
 autre en sa place: & lors il nomma celuy, qu'il pensoit luy substi-
 tuer, qui estoit vn Caçanar appellé Thomas Curia, lequel tout
 exprez il menoit avec soy. Or c'estoit vn homme de fort bonne
 vie, & nepueu du vieux Archidiacre, auquel selon leurs coustu-
 mes ceste dignité appartenoit, mieux qu'à celuy, qui la posse-
 doit; mais il leur dict qu'il ne vouloit rien faire de cela, sans leur
 conseil & aduis. A cecy estoient presents plusieurs parens &
 amis de l'Archidiacre, que l'Archeuesque vouloit declarer ex-
 communié: car il estoit natif d'un bourg nommé Corlengaté,
 deux lieuës seulement loing de Carturté. Et comme la plus part
 luy portoient grande affection, les Caçanars & quasi tous les
 plus vieux des seculiers se leuerét en pied, & dirét qu'ils voyoiét
 bien la malice & l'ingratitude de l'Archidiacre enuers sa Seigneu-
 rie, & qu'il meritoit bien cela, & encore de plus griefues peines;
 mais qu'il estoit encore jeune, & mal cõseillé; qu'ils le supplioiét,
 auant de le declarer excommunié, de leur permettre que ceux,
 qu'ils choisiroient entre eux luy allassent parler, pour tascher de
 le remettre à son debuoir; & que pour c'est effect ils ne deman-
 doient que vingt jours de terme, dans lesquels si l'Archidiacre ne
 condescendoit à ce qui seroit de raison, il le pourroit declarer
 excommunié. L'Archeuesque qui ne desiroit rien tant que la re-
 duction dudit Archidiacre, leur ottroye volontiers ce qu'ils de-
 mandoiét, & le lendemain six des principaux du lieu & des plus
 anciens Caçanars partirent, pour luy aller signifier ce qui auoit
 esté arresté.

*Went excõ-
 munier l'Ar-
 chidiacre,
 mais on le
 prie d'at-
 tendre vn
 peu.*

Cependant l'Archeuesque fit le lendemain l'office du Sabmo-
 dy saint en Pontifical, avec grande celebrité: & donna les Ordres
 à plusieurs, qui n'estoient peu venir aux precedens: tous lesquels
 firent profession de foy, & jurerent l'obeyssance à l'Eglise Romaine,
 comme les autres. Ce mesme jour arriua le Pere Francois
 Ros, de la Compagnie de I a s v s, qui despuis fut fait Archeues-

que desdicts Chrestiens, lequel s'estonna merueilleusement de voir ce peuple si changé. Car bien qu'il fut beaucoup estimé parmy eux, parce qu'il leur preschoit souuent en leur langue, & enseignoit à leur enfans, au College de Vaïpicota, la langue Chaldaique & Syriaque: si est ce que quelques mois auparauât estant allé à ceste ville de Carturté, ils luy auoient fermé la porte de l'Eglise: & comm'il l'eut faicte ouvrir par l'autorité du Gouverneur, lors qu'en disant la Messe, il leuoit en haut selon la coustume, la sainte hostie, tous ceux qui assistoient à la Messe, fermoient les yeux, pour ne la voir pas; & auoient encore battu vn de ses disciples, parce qu'il auoit nommé N.S.P. le Pape, en leur Eglise, comm'a esté dict cy dessus. Pour ces causes ledict Pere estoit fort esbahy de voir vn si grand changement en ce peuple, l'Archeuesque l'ayant accueilly avec grande affection & bien-veillance, le fit prescher le lendemain jour de Pasques, auquel le peuple recogneut aussi nostre S. Pere, l'Euesque de Rome, pour chef de l'Eglise vniuerselle, comme auoient faict les Caçanars, & les plus apparens du lieu le jour du grand Vendredy, ce qui passa de ceste sorte.

Le Pere François Ross'esmerueille de ce changement

Le jour de la triomphante Resurrection de nostre Sauueur, tout le peuple vint à l'Eglise de grād matin, pour assister à la procession, qu'on souloit de tout temps faire ce jour là; & quoy que la coustume portast, que chascune des deux Eglises, qu'il y a en ce lieu, fit sa procession à part: neantmoins cōm'ils estoient tous resolz de prestre ce jour là obeysance à l'Archeuesque, & à l'Eglise Romaine, il fut ordonné que les deux processions se viendroient joindre à la porte de l'Eglise, où estoit l'Archeuesque, pour l'amener delà en procession à l'autre. Il y auoit force flambeaux, plusieurs dances, balets, & autres signes de resiouyssance, avec diuers instrumens de Musique, qu'ils sonnoient à leur mode. Vn Caçanar reuestu des ornemens sacrez, portoit vn Crucifix à la main, qu'il donnoit à baiser à tous, deuant que commencer la procession. S'estant donc les deux processions rencontrées à la porte de l'Eglise, l'Archeuesque sort d'icelle, & tous vindrēt incontinent luy prestre obeysance, & les principaux luy baisèrent les mains, puis le menerent à l'autre Eglise, avec grande joye & allegresse, tant de son costé, que de celuy du peuple. Arriué qu'il fut au Cemitiere de l'Eglise, où ils auoient dressé depuis deux ans vne belle Croix de pierre, avec le pied bien garny,

Le peuple de Carturté prestre obeysance à l'Archeuesque.

*Benediction
des croix en
usage par-
my ces Chre-
tiens.*

ils le prierent de la benistre & dedier : car ils ont ceste coustume que de faire benir les Croix : & quoy qu'ils leur portent tousiours grand honneur, si est ce qu'apres qu'elles sont benistes, il leur en portent d'auantage. Car deslors ils les ornent & parent fort bien, & y tiennent des lampes deuât, qui bruslent toute la nuit. L'Archeuesque donc benist ceste Croix avec la benediction, qui est au Pontifical d'une nouvelle Croix ; & cela fait ils tirerent en signe d'allegresse force coups d'arquebuzes, & sonnerent de leurs instruments de musique. La procession estant entrée en l'Eglise, l'Archeuesque donna la benediction au peuple, & apres cela le P. François Ros leur prescha sur l'obeissance, qui estoit deuë à l'Eglise Romaine, monstrant combien se trompoient ceux là, qui s'opposoient à ce que l'Archeuesque leur preschoit. A la fin du sermon l'Archeuesque confirma tout le peuple, qui estoit present, avec beaucoup de contentement & grande paix : combien que le Diable ne laissa pas de faire des siennes. Car il tascha d'enforcer l'Archeuesque par le moyen d'un forcier, qui faisoit ses enchantemens deuant tout le peuple, quand la procession passoit, soustenu de quelques Nayres. Mais les Chrestiens ne pouuans supporter cela l'empoignerent, & s'allerent plaindre à la Royne de Pimienta : laquelle commanda que ledit forcier fut empalé à la mode des Turcs. Toutesfois l'Archeuesque ne voulut point qu'il mourut, mais l'enuoya à Cochin, pour estre mis aux galeres. Il y eut encor quelques vns, lesquels ne voulurent point en aucune façon estre confirmez, quoy que les Caçanares les y exhortassent, ains, comme forcenés de rage, sortirent de l'Eglise. Ils estoient partisans du Caçanar, qui s'estoit reuolté : lesquels faisoient vne bande à part, bien que de peu de gens en comparaison des autres, & s'appelloient Babyloniens, parce qu'ils maintenoient le Patriarche de Babylone, & la subiection à iceluy : & nommoient les autres Romains, à cause qu'ils s'estoient soubsmis au Pape de Rome. Or ces noms s'espandirent tellement par toute ceste montaigne, qu'ils durerent iusqu'à ce que le synode fut tenu, appellans les personnes & les bourgs, qui receuoient l'Archeuesque, Romains, & ceux qui luy resistoient, Babyloniés : mais tout ce schisme fut assoupy au synode, avec ceste difference de noms, comme il sera dict en son lieu.

*Qui estoient
ceux qu'on
appelloit
Romains &
Babyloniés.*

Nercha.

L'office estant acheué les Caçanares prierent l'Archeuesque de vouloir assister à leur Nercha. Ils appellent Nercha vn disner

ou repas, que quelques vns, ou par deuotion ou par vœu, donnent à tous les Chrestiens au porche de l'Eglise : où ils mettent des tables esquelles ils s'asseoyent tous par rang. Le Prelat s'il se trouue present, benist les tables, ou en sa place le plus ancien des Prestres. On donne aux Prestres yne double portion, suyuant le dire de l'Apostre, les Prestres qui gouernent bien, meritent double honneur; mais le Prelat en a le triple des autres. En plusieurs Eglises il y a des rentes affectées à tels disners, pour certains jours de l'an. Ce que nous trouuons auoir esté practiqué ez quartiers de deça, en la primitiue Eglise parmy les Chrestiens, qui appelloient ces disners, Agapes, parce qu'en cela se monstroit la grande charité, qui estoit entre les fidelles, & on tenoit (comme encore font ces Chrestiens de S. Thomas) pour benist & sanctifié le pain, qu'on y donnoit. Il est vray, que le Concile de Laodicée & celuy de Carthage le 3. deffendirent que ces repas se fissent dans l'Eglise; mais S. Gregoire le grand permit aux Anglois récemment conuertis à la foy, de les faire prez des Eglises, en des taudis de branches & feuilles d'arbre, ainsi que doctement remarque Baronius ez annales Ecclesiastiques. L'Archeuesque donc estant inuité à leur Nercha les pria de l'excuser, parce qu'il se trouuoit fort las, & recreu du travail, qui auoit duré iusques à deux heures apres midy, ayant outre ce fait l'office de la nuit, & la procession; mais il benist les tables, & on luy enuoya sa portion par deux Caçanars. Voyons ce qui aduint despuis,

Conc. Laodicee. c. 28. & Cartha. 3. c. 30.

Greg. lib. 9. epist. 73. 2

Baron. tom. 1. an. 57. n. 142.

L'Archidiacre se voyant menacé de prez de l'excommunication, & de position de sa charge se reconnoist, & vient trouuer l'Archeuesque, avec lequel il conuoque le synode à Diampar.

CHAPITRE XI.



Près la reduction de Carturté, l'Archeuesque tira vers Molandurté, où il trouua le peuple bien chagé de l'estat, auquel il le vid la premier fois, qu'il y fut. Car auparauant les habitans le receurent avec grande resiouyffance, mais lors ils luy fermerent l'Eglise, & aucun ne le vint trouuer au lieu, où il auoit dessembarqué. La cause de cecy estoit, parce que l'Archidiacre s'estant plaint au Roy de Cochîn (dans les terres duquel est cette ville) de l'ac-

L'Archeuesque s'en retourne à Molandurté où on luy ferme les portes de l'Eglise.

cueil qu'on y auoit fait à l'Archeuesque, le Roy manda venir à soy les principaux du lieu, & les en reprit fort aigrement, voire les enuoya prisonniers à l'Archidiacre, qui estoit lors à Angamale; & outre ce surchargea les habitans d'un nouveau tribut, qu'ils appellent Iuncan. Cecy les auoit tellement estonnez, qu'ils n'osoient pas mesme regarder en face l'Archeuesque: lequel sçachant ce qui se passoit, ne voulut pas aller à l'Eglise, pour ne leur causer plus d'ennuy: mais il escriuit au Capitaine de Cochin, qu'il fit en sorte que le principal Gouverneur du Roy de Cochin, s'en vint le trouuer à Molandurté. Ce qui fut executé aussitost par le commandement du Roy. Or ce Roy, quoy qu'il fut couuertement contraire aux desseins de l'Archeuesque, sçachât bien qu'auue la reünion des Chrestiens de S. Thomas à l'Eglise Catholique, il perdoit cinquante mil des meilleurs arquebuziers, qu'il eut en son Royaume, s'il se vouloit bander contre les Portugais; du costé desquels lesdicts Chrestiens se mettroient sans doubte, ayans vn Prelat Portugais, ou de la main du Roy de Portugal; car ils font ce que leur Prelat commande sans contredit: toutesfois ne voulant pas ouuertement desplaire aux Portugais, ny à l'Archeuesque, il faisoit semblant de desirer que les Chrestiens de S. Thomas luy obeyssent; & pource il luy enuoya son Gouverneur, auquel l'Archeuesque s'estant plaint de ce que le Roy auoit fait contre les habitans de Molandurté a son occasion, l'autre tascha de l'excuser le mieux qu'il peut, disant qu'il en parleroit à sa Majesté, & qu'on donneroit ordre, que tout fut fait selon son desir. Mais l'Archeuesque luy repart, qu'il n'esperoit point que le Roy y deubt mettre ordre, puisque l'ayant prié d'autresfois de faire oster du chœur de l'Eglise les arquebuzes, dont il l'auoit remply, faisant son Arcenal de l'Eglise des Chrestiens, & luy ayant promis de ce faire; neantmoins il les auoit encore trouuées là. Que s'il auoit manqué de parole, en chose de si peu de consequence, comment pouuoit il esperer d'en obtenir de plus grandes? Le Gouverneur luy dict lors, que ce debuoit estre la faute de celuy, qui commandoit en ce lieu, & non du Roy, qui auoit ordonné que cela fut fait: mais n'auoit esté executé par la nonchalance de l'autre. Tellement qu'il le manda venir aussitost, & tous deux s'en vont au porche de l'Eglise avec l'Archeuesque, là où ils font venir tous les Chrestiens, ausquels le principal Gouverneur commanda d'estre obeyssans audit l'Arche-

Voyant que les habitans estoient molestés à son occasion par le Roy, s'en ressent fort.

Le Gouverneur principal du Roy commande aux habitans de luy obeyr.

uesque, & de faire tout ce qu'il voudroit: car telle estoit la volonté du Roy. Mais en cachettes il disoit à chacun d'eux à part, que le Roy vouloit qu'ils suyussent l'Archidiacre, & gardassent leurs anciennes coustumes. Ce qui mettoit beaucoup de destourbier aux desseins de l'Archeuesque: toutesfois apres que le Gouverneur se fut retiré, luy promettant de l'aller trouver à Diamper, pour mettre ordre à quelques affaires, dont ils auoient tenu propos ensemble, les Chrestiens deliurés de crainte vindrent à l'Eglise, où il leur prescha, & baptiza les petits enfans, qui n'auoient pas encor reçu le baptesme, tant de la ville, que des champs, qu'on luy apportoit là: brief il fut reçu d'eux avec signes de grande allegresse. Car ils estimoient auoir suffisante excuse, de ce que le Gouverneur leur auoit dict en public, si on les en recherchoit. Quant il voulut partir d'icy, il s'en alla à l'Eglise, & prescha au peuple: là où tous luy prestèrent obeysfance, & à l'Eglise Romaine, promettans de ne la quitter jamais, pour quelques traueses que l'Archidiacre, ou le Roy de Cochin leur causassent: & outre ce luy donnerent parole qu'ils enuoyeroient des deputez au synode, là part où il se tiendroit. A quoy tous consentirent, horsmis vn Caçanar ladre, qui fit avec ses parens & amis vne bande à part.

*Les habitās
luy prestent
obeysfance,
& à l'Egli-
se Romaine.*

De Molandurté il s'en alla à Diamper, où il auoit premierement donné les Ordres. Le Gouverneur du Roy de Cochin, l'y vint incontinent trouver: & là comm'ils parloient ensemble au paruis de l'Eglise, l'Archeuesque commence à se plaindre, de ce que le Gouverneur de ce lieu auoit fait saisir le bourg de la façon, qu'a esté dict cy dessus, afin qu'aucun ne le vint accueillir, & de ce que les Naïres venoient à chasque pas, le menacer de le tuer avec tous ceux de sa suite. Le Gouverneur voulut s'excuser; mais l'Archeuesque se monstrant comme en cholere, frappa trois fois de son baston contre terre, & luy dict, qu'il ne l'accusoit pas tant, comme le Roy de Cochin son maistre, lequel estant frere d'armes, c'est à dire allié, du Roy de Portugal, permettoit que sa personne fut traitée si indignement en ses terres; adjoustât qu'il le feroit sçauoir au Roy de Portugal, & que le Roy de Cochin s'en ressentiroit. Le Gouverneur dit, que le Roy ne sçauoit rien de ce qui s'estoit passé. A quoy l'Archeuesque se monstrant plus fasché, repart que c'estoïét des fourbes, & qu'il cognoissoit assez la volonté du Roy. Car il auoit traité d'affaires avec beaucoup

*Estant à
Diamper
faict par le
commande-
ment du
Roy assen-
bler tout le
peuple.*

de Rois Malabares, & sçauoit qu'il ne se faisoit rien, sinon ce qu'ils vouloient. Le Gouverneur le voyant ainsi en cholere, s'estonna fort, mais l'Archeuesque faisoit cela tout exprez, sçachant bien qu'avec ces Infidelles, qui n'entendent que c'est que de l'humilité Chrestienne, il se failloit comporter de ceste sorte, & mon-
strer superiorité sur eux si on vouloit gagner quelque chose en leur endroit, ainsi qu'il aduint. Car le Gouverneur voyant l'Archeuesque entrer tellement en action, & si fort irrité contre son maistre, protesta que le Roy de Cochin ne desiroit sinon luy donner tout contentement; mais soudain l'Archeuesque, le prenant par le bec: ie cognoistray, dict-il, si les Gouverneurs du Roy traitent avec moy sans feintise, si vous faictes venir tout le peuple, & luy signifiés de la part du Roy, qu'ils ayent à m'obeyr, & à s'unir avec moy, & à l'Eglise Romaine, & qu'ils quittent le party de l'Archidiacre. Ce que l'Archeuesque fit, tant pour gagner à foy tout ce bourg, que pour donner aux habitans legitime excuse, si le Roy les vouloit punir pour cela. Le Gouverneur donc manda venir incontinent tous les Chrestiens au paruis de l'Eglise sur peine de perdre leurs biens, & leur dict publiquemēt que le Roy leur mandoit de faire tout ce que l'Archeuesque leur diroit, sur peine d'estre chastiés rigoureusement. L'Archeuesque luy dict lors à l'oreille, ne dittes pas apres en cachettes le contraire, comme vous fistes à Molandurté; car par là ie cognoistray si ce sont feintes du Roy, ou non: l'autre se mit à soufrire, & sans faire estat de cela change de propos, luy disant qu'il auoit bien à luy parler d'affaires de plus d'importance. Et lors apres auoir congedié les Chrestiens, il luy tint propos de quelques choses, que les Portugais deuoient au Roy de Cochin son maistre, & mesmes d'un present que les Rois de Portugal luy donoient chasque année en confirmation de leur alliance: lequel n'auoit pas esté baillé il y auoit quelques années. A quoy l'Archeuesque respondit, que si le Roy faisoit en sorte que les Chrestiens de S. Thomas luy obeyssent, qu'il s'employeroit aussi pour luy, & en escriroit au Roy de Portugal. Avec ce le Gouverneur print congé, & l'Archeuesque fit entrer le peuple dans l'Eglise, où il leur prescha, & leur dict qu'ils vissent le lendemain, pour estre confirmés, & luy apportassent tous les petits enfans, qui n'auoient point esté baptisés, tant de ce lieu mesme, que des enuirons, pour recevoir le baptisme. Le lendemain apres auoir donné le baptisme, il fit à
tout

*Il presche
au peuple
s'exhortant
à s'unir a-
vec luy.*

tout le peuple vn sermon, auquel il leur declara comme l'Archidiacre luy estant rebelle, & au S. Siege Apostolique, comm'ils sçauoient tres-bien, il estoit resolu de le priuer de sa dignité, & le declarer excommunié & fauteur des heretiques, vray avec les Rois Infidelles, contre la loy de IESVS-CHRIST. Qu'il leur auoit voulu faire part de cela; afin que tous s'vnissent avec luy, & quittassent le party de l'Archidiacre; lequel il auoit aduisé plusieurs fois, sans qu'il eut jamais voulu se recognoistre. Le peuple monstra qu'il prenoit en bonne part ce que l'Archeuesque disoit, condemnant l'Archidiacre de ce qu'il ne s'vnissoit avec luy. L'Archeuesque s'en va par apres visiter les malades du lieu, comm'il auoit accoustumé ailleurs; & donna beaucoup d'aumones aux pauures vefues & orphelins. Ce qui luy gaignoit le cœur de plusieurs, qui disoient que c'estoit le vray office d'un Pasteur, & non pas ce que les autres, qu'ils auoient eu deuant, faisoient: ne taschant sinon de retirer autant d'argent, qu'ils pouuoient du peuple, sans se soucier des pauures. Et que si les Euesques de l'Eglise Romaine estoient tels, ils n'y perdroient rien, ains y gaigneroient beaucoup à les auoir pour Prelats. D'auantage ils voyoient comme l'Archeuesque prenoit à cœur les torts & iniures, que les Roys Gentils leur faisoient, de façon qu'ils voyoient qu'ayant vn Prelat Portugais, ou mis par le Roy de Portugal, ils seroient plus respectés, & moins tyrannizés des Roys Infidelles. Ce qui fit, qu'ils presterent volontiers obeyffance à l'Archeuesque, & à l'Eglise Romaine.

*Les habitas
luy presentent
obeyffances,
& à l'Eglise
Romaine.*

Avec ces trois grands bourgs Carturté, Molandurté, & Diamper, outre plusieurs autres moindres, le party des Romains se renforça de beaucoup, & celuy des Babyloniens s'alloit affoiblissant peu à peu: mesmes à cause que le bruiet couroit, que les Eglises du Sud estoient affectionnées à l'Archeuesque, & les Rois de ces quartiers là estoient vnis avec luy, cōme ceux de Porca, de Gundara, de Marta, de Batimena, & d'autres, qu'il sollicitoit par lettres, lesquels commandoient à leurs vassaux de luy obeir.

L'Archidiacre sçauoit tout cela, & craignoit fort, que si l'Archeuesque le declaroit excommunié, & mettoit en sa place le Caçanar susnommé, il perdrait beaucoup de gens, qu'il auoit de son costé, mesmemēt les principaux d'Angamalé, d'où estoit natif ledit Caçanar, & y auoit des parens, qui estoient des plus nobles du lieu, tous lesquels le soustiendroient. Bref sa conscien-

ce le remordant de tant de maux, que ceste diuision apportoit, il se trouua fort perplex; car il voyoit bié qu'il ne pouuoit resister à l'Archeuesque, sans l'appuy du Roy de Cochin, qui luy auoit promis cent cinquante mil Naires, pour le soustenir, ainsi qu'il auoit escrit à l'Archeuesque: mais despuis que ledict Roy eust ouy les plaintes, que l'Archeuesque luy en fit, craignant que le Vice-roy ne se faschast, & qu'à ceste occasion il ne peut obtenir ce qu'il pretendoit auoir de luy, il se monstroit fort froid à deffendre l'Archidiacre. Lequel fut tellemét intimidé de ces choses, & des lettres, que plusieurs de ses amis luy escriuoient, luy conseillans de recognoistre l'Archeuesque, auant qu'il nomma vn autre Archidiacre en sa place, car cela seroit cause d'vn plus grād schisme & diuision entr'eux, qu'il commence à chanceler. Si bien qu'vn jour parlant à plusieurs Caçanares de son party; ie cognois bien, dict-il, la verité, & sçay que les Archeuesques de Babylone sont tous vassaux du Turc, & ne sont pas plus Chrestiens, que le mesme Turc: d'ailleurs ie voy cet Archeuesque, & quelle difference il y a entre luy & les autres. Mais que feray ie? puis que ie suis maintenant chef de la loy de S. Thomas; il faut que ie meure en icelle, comme mes deuanciers.

L'Archidiacre commãce à chanceler.

Vn des Caçanares, qui estoient presents à cela, s'en va de ce pas trouuer l'Archeuesque, qui estoit encor à Diamper, & luy racontant les propos qu'auoit tenu l'Archidiacre; je remercie Dieu, dict l'Archeuesque, qui donne telle force à la verité, que mesme ses ennemis la recognoissent: & puisque l'Archidiacre la descouure, & fait neantmoins contre sa conscience, ou Dieu le punira en brieif, ou luy fera la grace de se repentir. Et de fait il aduint bien tost apres, qu'il se recognuist, ainsi que nous dirons maintenant. L'Archeuesque donc, prenant ceste occasion par le poil, luy escrit vne lettre de grand poids & efficace, là ou pour conclusion il luy dict, qu'il auoit beaucoup trauaillé pour le salut de ces ames, lequel il empeschoit autant qu'il luy estoit possible: & pour ce qu'il le citoit & sommoit à comparoistre en iugement deuant la diuine Majesté: puis qu'il ne pouuoit le tirer deuant les iuges de l'Eglise, & que là il le sommeroit de rendre conte de la perte de tant d'ames, qui s'alloient damner à son occasion, pour lesquelles neantmoins le fils de Dieu estoit venu en ce monde, & auoit espandu son sang en l'arbre de la Croix. Au reste que comme frere il l'aduisoit charitablement de se recognoistre:

L'Archeuesque luy escrit vne lettre ou il le cite deuant Dieu.

& que s'il ne le faisoit, ce qu'il luy auoit predit, arriueroit bien tost: non qu'il fut Prophete, mais parce qu'il auoit vne confiance assuree en Dieu, que sa diuine bonté assisteroit cette Eglise; & que l'Apostre S. Thomas intercederoit pour les Chrestiens, qui estoient extraicts de ceux, qu'il auoit conuertis à nostre Seigneur.

Ceste lettre toucha viuement au cœur de l'Archidiacre: & comme les Malabares sont fort craintifs des presages, il luy sembla qu'il debuoit aller bien tost comparoistre deuant Dieu, estimant que l'Archeuesque auoit eu particuliere reuelation de cela; tellement qu'il luy respondit tout autrement, qu'il ne souloit, & enuoya vers luy avec la responce vn Caçanar son intiime amy, c'estoit celuy que l'Archeuesque auoit gaigné à soy avec vn present, à Vaipicora, comm'a esté dict: auquel il donna charge de dire de bouche à l'Archeuesque, ce que la lettre ne pouuoit specifier. Or le contenu de sa missiue estoit, qu'il se voyoit conuaincu de la verité, & ne vouloit plus faire contre sa conscience, ny résister au S. Esprit, qui alloit esclairant de sa diuine lumiere tous les peuples des lieux, par lesquels il passoit, & où il preschoit. Qu'il vouloit se soubsmettre à l'obeyssance de l'Eglise Romaine, & à la sienne. Partant qu'il le prioit de luy pardonner tout ce qu'il auoit fait contre luy iusqu'à lors. L'Archeuesque fut extrêmement aise de ceste resolution de l'Archidiacre, & en rendit graces à Dieu. Mais sçachant bien les ruses des schismatiques & heretiques, lesquels feignent bien souuēt de se recognoistre, pour faire plus de mal à couuert, il luy respondit qu'il estoit extrêmement aise de voir son bien encommencé, mais que pour estre du tout assure de sa resolution, s'il vouloit le venir trouuer, & prester obeyssance au S. siege Apostolique de bon cœur, & sans feintise, qu'il falloit qu'au prealable il fut déterminé de jurer entre ses mains dix points, lesquels il luy marqua, & luy enuoya par escrit: & que s'il faisoit difficulté d'en jurer quelqu'vn d'iceux, qu'il ne vint point le trouuer, car il ne le receuroit pas d'autre fa-
çon. Au demeurant qu'il esperoit que Dieu auroit soing de son Eglise, & la deliureroit de ce schisme sans luy. Or les dix points qu'il luy specifioit estoient ceux cy. 1. qu'il abiurast tous les erreurs de Nestorius, & de ses adherans, mesme de Diodorus & de Theodorus, qu'ils tenoient pour saints, confessant qu'il auoient esté heretiques. 2. Qu'il aduouast & dist publiquement au peu-

L'Archidiacre gaigné promet de se soubsmettre à l'Eglise Romaine.

L'Archeuesque luy enuoye dix points qu'il deuoit estre resolu de iurer auant que venir vers luy.

ple par tout où il iroit avec l'Archeuesque, qu'il n'y auoit point deux loix vne de S. Pierre, & vn'autre de S. Thomas : mais vne seule de IESVS-CHRIST nostre Sauueur, que ses Apostres auoient presché vnaniment par tout le monde. 3. Qu'il fit la profession de foy, qui luy auoit esté enuoyée de Goa, quand il fut fait Administrateur de ce diocese. 4. Qu'il baillast tous ses liures, & ceux encore des Archeuesques passés, & des Eglises, bref de tous les particuliers, qu'il pourroit recouurer, escrits en langue Chaldaïque ou Syriaque, pour estre reueus & corrigés, s'ils pouuoient l'estre, ou autrement jettés au feu. 5. Qu'il promit & iurast d'obeyr à nostre S. Pere le Pape, Euesque de Rome, successeur de S. Pierre, Vicair de IESVS-CHRIST en terre, chef de son Eglise, Pere, Maistre, Docteur, & Prelat de tous les Chrestiens, & de tous les Euesques, Archeuesques, Primats, & Patriarches du monde; & aduouast que tous luy debuoyent obeysance, & que ceux qui ne la luy rendoient, estoient en estat de damnation. 6. Qu'il anathematizast le Patriarche de Babylone, comme heretique Nestorien & schismatique, estant hors de l'obeysance de l'Eglise Romaine, & jurast de ne luy obeyr en aucune chose, ny d'auoir aucune intelligence & communication avec luy, ny recevoir ses lettres, ou respondre à icelles. 7. Qu'il promit avec serment, de ne recevoir aucun Euesque ou Prelat en cet Euesché, qui ne fut enuoyé par nostre S. Pere le Pape, & recogneu par l'Archeuesque de Goa; & d'obeyr à celuy, qui auroit esté choysi & promeu de la façon susdicte, qui que ce fut, comm'à son vray Prelat. Le 8. qu'il recognoistroit, pour son Prelat, l'Archeuesque de Goa, iusqu'à ce que quelqu'autre leur fut enuoyé par nostre S. Pere, & obeyroit à tous ses commandemens & ordonnances. Le 9. Qu'il despescheroit des lettres patentes, pour faire assembler le synode Diocesain, afin qu'on traictast en iceluy des choses de la foy, au lieu qui sembleroit plus à propos du mesme Archeuesché, là où fussent conuoquez tous les Prestres, & ceux qui auroient esté deputés par les communantez, pour y assister, & qu'il promettroit de tenir & garder, ce qui auroit esté arresté en iceluy. Le 10. Qu'il l'accompagneroit en quelque part, qu'il fut, sans mener des gens-d'armes, ny autres que ceux de sa famille; & l'assisteroit en la visite des Eglises.

Voila les dix points, que l'Archeuesque enuoya à l'Archidia-
cre: afin qu'il deliberast, s'il les vouloit jurer, auant que de venir

trouuer; adioustant qu'il luy donnoit vingt jours de terme, pour y penser. Or afin que le Caçanar fut plus fidelle, & fit mieux son debuoir, il luy fit faire profession de foy entre ses mains, ou pareillement il iura l'obeyssance à l'Eglise Romaine: & de son propre mouuement adioulta, que si l'Archidiacre ne vouloit venir, ou qu'il refusast de jurer quelqu'un de ces poinçts, qu'il le quitteroit, & ne communiqueroit jamais plus avec luy, s'il ne prenoit meilleur aduis. Il part donc avec ceste resolution, pour aller trouuer l'Archidiacre; & l'Archeuesque s'en va à Cochin, & de là à Cranganor, qui fut jadis vne fort belle cité des Chrestiens de S. Thomas, où il y auoit vn grand nombre d'iceux, & de fort riches. Et c'est icy où les Portugais, quand ils commencerent de venir ez Indes, prindrent cognoissance avec eux, & où maintenant est le siege Episcopal, comme nous dirons. L'Eglise, qui est auiourd'huy dans la forteresse des Portugais, est la mesme qu'auoient anciënement lesdicts Chrestiens. Il y a aussi vne fort belle Croix, qu'on appelle la Croix des Chrestiens, qu'ils tiennent par tradition auoir esté là plantée par S. Thomas; & de fait beaucoup de miracles s'y font tant en faueur des Chrestiens, que des Gentils; Dieu voulant que ce signe de nostre salut soit honoré de tous, & mesme des Payens, ses ennemis, qui luy portent vn grand respect: & y font des offrandes tant pour obtenir guerison en leurs maladies, que pour autres biens, qu'ils pretendent recevoir de la main de Dieu; principalement quand ils ont perdu quelque chose, qu'ils regrettent fort. Car ils y vont lors offrir de l'huyle ou de la cire, pour faire brusler deuât icelle: & ils croyent que par ce moyen ils recourent la santé, ou ce qu'ils ont perdu. On l'a veüe quelque fois, à ce qu'on dict, esleuë de terre si haut, qu'on la perdoit quasi de veüe, & si resplandissante, que les yeux des regardans en estoient esblouys, pour la grande lueur qui sortoit d'icelle. Tout au tour il y a vne chappelle, ouuerte d'vn costé, par où on monte avec des degrez: & deuant icelle est dressé vn autel, là ou l'Archeuesque estant arriué à Cranganor, alla dire Messe. Car on a accoustumé d'y ressentir vne extraordinaire deuotion, à ce qu'on dit.

Estant donc en ceste ville, il reçeut responce de l'Archidiacre, lequel chaneellant encore, & craignant de le venir trouuer, luy escriuoit; qu'il acceptoit les articles, & qu'il les jureroit tous; mais qu'il ne pouuoit aller vers luy si tost, iusqu'à ce qu'il eut

H h h h 3

L'Archeuesque s'en va à Cranganor.

Croix plantée par S. Thomas à Cranganor où se font force miracles.

*L'Archidia-
cre fait en-
cor du retif.*

conclud quelques affaires avec le Roy de Mangaté, ez terres duquel il estoit. Or ce Roy pretendoit l'empescher de s'vnr avec l'Archeuesque, comme faisoit aussi le Roy de Cochin, quoy que sous main; ce qui refroidissoit beaucoup l'Archidiacre en ses bons propos. Mais l'Archeuesque, entendant que le Roy de Mangaté le retenoit, despeche vers luy vn de ses seruiteurs bien accôpagné, avec vne lettre, où il le prioit de laisser venir l'Archidiacre vers soy, pour expedier avec luy quelques affaires d'importance: Que s'il ne le faisoit, il se tiendroit pour offensé, & les Portugais vengeroient son iniure. Ce qu'il luy escriuit, à cause que comme tout le trafic de Mangaté est à Cochin, il n'eut pas esté fort difficile aux Portugais de mettre en peine ce Roy: lequel voyant bien cela respondit à l'Archeuesque, qu'il permettoit à l'Archidiacre de l'aller trouver; mais pour cela, il ne vint pas: de sorte que l'Archeuesque luy manda de rechef deux Iesuites, pour luy dire que c'estoit la dernière monition, qu'il luy fairoit: & que s'il ne venoit dans huit jours (qui finissoient au Sabmedy) le dimanche suyuant il le declareroit excommunié, & donheroit sa dignité au Caçanar, duquel a esté parlé.

*L'Archeues-
que s'abbou-
che avec le
Roy de Co-
chin & se
plaint de
ce qu'il em-
peschoit
l'Archidia-
cre de le ve-
nir trouver.*

En ces entrefaites le Roy de Cochin, venant de certaine guerre, passa par Cranganor, & alla saluër l'Archeuesque, lequel trouuant la commodité à propos luy parla si haut & clair sur ce qu'il empeschoit la reduction des Chrestiens de S. Thomas, & que l'Archidiacre ne vint pas le trouver, qu'enfin le Roy le voyant comme en cholere, pour ne l'offencer d'auantage, & n'irriter les Portugais contre soy, luy dit pour finale resolution, que tout ce qu'il desiroit se fairoit: & bien tost apres il escriuit à l'Archidiacre, qu'il ne manquaist point de venir au plustost trouver l'Archeuesque. Ce qu'il fit aussi tost: neantmoins se craignant que s'il alloit à Cranganor, où les Portugais commandent, on ne le fit prisonnier (car ceste crainte luy demeuroit tousiours en l'ame) il luy fit sçauoir, que tel jour qu'il luy assigneroit, il iroit trouver à Vaïpicota (qui est dans les terres du Roy de Cochin) & le verroit dans le College des Iesuites, qui est là. L'Archeuesque ayant reçu cet aduis partit incontinent de Cranganor, pour aller à Vaïpicota, & si tost qu'il y fut arriué, il s'en va prier Dieu à l'Eglise du College des Peres Iesuites, où il trouua l'Archidiacre, qui l'attendoit avec plusieurs Caçanares, & autres de plus apparens Chrestiens de S. Thomas, qui estoient venus avec luy de

diuers quartiers. Comme l'Archeuesque se leua de l'oraïson, l'Archidiacre se va jetter à ses pieds, disant avec l'enfant prodigue. *Pater, peccavi in cælum, & coram te: iam non sum dignus vocari filius tuus;* & adiousta qu'il luy demandoit pardon de ses fautes, recognoissant qu'elles estoient tres-griefues. L'Archeuesque le releua de terre, & l'embrassant avec demõstration de grãde bienveillance; Ie ne me souuiendray plus, luy di& il, des maux passés; mais ie desire que les biens presents soient de durée. La bonté de Dieu qui vous a remis au gyron de l'Eglise Catholique, est plus grande, que n'est la malice du Diable, qui vous en separoit: vous aurez au Ciel la recompence du salut de tant d'ames, qui par vostre exemple se reüniront à l'Eglise, & quitteront leurs erreurs. Mais afin que ie soys satisfait de vous, il faut que vous fassiez tout à ceste heure profession de foy, & juriez les articles, que ie vous ay enuoyés. L'Archidiacre luy di& lors qu'il supplioit la Seigneurie de luy donner congé de parler avec luy là dessus en secret, & qu'apres il feroit tout ce qu'il luy commanderoit. Puis appellant à foy le Pere François Roz, qui estoit present, il le tire à part avec l'Archeuesque, auquel il fit entendre, que plusieurs des Chrestiens, qui estoient venus avec luy, n'estoient pas encore bien instruits ez points, qu'il luy vouloit faire jurer: & en y auoit quelques vns, qui leur sembloient fort durs; mais que peu à peu on les leur feroit trouuer bons; & partant qu'il le supplioit de vouloir se contenter, qu'il les iurast pour lors en secret, afin d'euitter tout inconuenient ou trouble, qui pourroit suruenir; & qu'apres le synode lesdicts articles ayant esté proposez à tous, il les jureroit en public. L'Archeuesque trouua bon cela, & pour condescendre à son infirmité, & à l'ignorance de plusieurs fut content, qu'il fit lors en secret la profession & le serment susdict. Ils se retirét donc tous deux avec le P. François Roz en la chambre de l'Archeuesque, lequel ferma l'huy par dedans: & lors l'Archidiacre se mit à genoux deuant vn Crucifix, que l'Archeuesque tenoit sur la table, & mettant la main sur vn Messel, iura les dix articles qui luy auoient esté enuoyés. Puis il fit la profession de foy, selon la forme, qui luy fut présentée. Cela fai& l'Archeuesque le leue de terre avec le Pere Roz, tous trois baignez en larmes de deuotion: & luy di& qu'il auoit desiré souuent acheter ceste heure là au prix de son propre sang, s'il cust esté possible. Au reste qu'on ne traitat plus des fautes passées, mais

*L'Archidia-
cre vient
vers l'Ar-
cheues-
que à
Vaspicota,
& luy de-
mande par-
don.*

Lucas. 22

*Fait profession de
foy, & iure
les dix arti-
cles en se-
cret.*

seulemēt des moyens pour remedier aux maux de ceste Eglise là, & d'assembler vn Synode, pour y arrester ce qu'il falloit croire, & faire de là en auant. L'Archidiacre respond qu'il estoit content de faire presentement les lettres necessaires, pour conuoquer le synode: mais cela fut differé iusqu'au lendemain. Cependant l'Archeuesque fit que l'Archidiacre escriuit de sa main propre au pied de la profession & de ces dix articles, comm'il les auoit iurez entre ses mains, & en presence du P. Roz, tel jour, & en tel lieu; & apres tous trois se signerent.

*On resoult
de tenir le
synode à
Diamper.*

Le lendemain beaucoup de Caçanares & autres Chrestiens s'assemblerent: les vns qui soustenoient le party de l'Archeuesque, & les autres celuy de l'Archidiacre; à tous lesquels l'Archeuesque fit vne longue remonstrance, de ce qu'il pretendoit faire, pour leur salut: & afin qu'ils sçeussent ce qu'ils estoient obligez de croire, qu'il estoit expedient que cela se traictast à vn synode. A quoy tous responderent qu'ils estoient de mesme aduis: & que c'estoit bien fait. Cela estant arresté il fut question d'assigner le lieu, où il se tiendroit: il fut resolu qu'il s'assembleroit à Diamper, & se commenceroit le 20. de Iuin, qui estoit le 3. Dimanche apres la Pentecoste. Incontinent apres on despesche des lettres de l'Archeuesque, & de l'Archidiacre à toutes les Eglises & communautéz desdicts Chrestiens, signées de tous deux, esquelles il estoit commandé à tous les Prestres de ce Diocese, de se trouuer à Diamper au jour arresté, donnant permission d'y venir à toutes autres personnes, qui voudroient s'y trouuer. Et parce que ces Chrestiens-la quoy que subjects à diuers Princes Gentils, les loix desquels ils gardent, en ce qui ne contrarie pas à la foy Chrestienne, retiēent neantmoins entre eux plusieurs coustumes & loix particulieres, en quoy ils n'ont autre qui les entretienne, que leur Euesque, tellement qu'il doit auoir soing, non seulement des choses Ecclesiastiques, mais encore de plusieurs Politiques; c'est pourquoy ceste assemblée estant conuoquée pour corriger beaucoup d'abuz, qu'ils auoient tant ez choses spirituelles, que temporelles, l'Archeuesque ordonna, que de chascune communauté fussent deputez 4. personages, qui assistassent au synode, avec pouuoir suffisant de prester leur consentement, au nom de tous les autres, à ce qui se traicteroit audict synode, & que ceux cy auroient droit, & pouuoir de s'opposer, à ce qu'ils jugeroient ne debuoir pas estre arresté. Bref il fit aduiser, que tous ceux
qui

qui auroient quelque affaire particulier, pouuoient s'adresser au synode, pour y estre pourueu, comme de raison. Et fut donné terme d'un mois & demy; afin que tous s'y peussent acheminer.

Ces lettres ayant esté expédées à Vaïpicota, l'Archeuesque s'en retourne de rechef à Cranganor, là où il fit tailler plusieurs pierres, pour seruir d'autels portatifs, lesquels il vouloit consacrer suiuant les ceremonies, que l'Eglise Romaine y obserue: tant parce que la pluspart des Eglises de cet Euesché n'en auoiét point du tout: ou si elles en auoient, ces autels n'estoient pas legitimemēt consacrez. Car leurs Euesques ne faisoient autre chose, que les porter sept fois à l'entour de l'Eglise, & dire sur iceux quelques oraisons, sans aucune onction. L'Archeuesque donc fit porter ces pierres taillées à Parù, qui est vne des meilleures villes, où ces Chrétiens demeurent, & les consacra là avec grande solemnité, ayant mandé à tous les Caçanars d'alentour de s'y trouver; lesquels estoient tous ravis en admiration de voir la majesté & saincteté de ces ceremonies. Car l'Archeuesque leur declara ce qu'elles signifioient, apres les auoir faites, d'ou ils conceurent vne plus grande opinion de l'Eglise Romaine, & plus d'affection enuers icelle. Tandis qu'il estoit icy, parce qu'il desiroit gagner tousiours gens de son costé, & sur tout des Prestres, qui debuoiert principalement auoir voix au synode, il fit publier qu'il donroit les Ordres le Sabmedy auant la Trinité, en l'Eglise du mesme lieu de Parù; là où s'assemblerent cinquante ecclesiastiques pour les recevoir, à tous lesquels il fit au préalable faire profession de foy entre ses mains, & jurer obeïssance à nostre S. Pere, & à l'Eglise Romaine. Lesquels avec ceux, à qui il auoit donné auparauant les Ordres, faisoient assez bon nombre de gens, qu'il tenoit pour tout assuré de son costé, avec leurs peres & autres parents. A ceux cy encore furent adjoincts plusieurs autres Caçanars, qui s'en venoient vers luy, pour leurs affaires particuliers; tous lesquels il se rendoit amys, les contentant le mieux qu'il luy estoit possible; & l'Archidiaque luy amenoit aussi plusieurs Chrestiens honorables, pour la mesme fin. Car desia il traitoit avec luy sans aucune crainte, & l'alloit mesme trouver à Cranganor; quoy qu' auparauant il n'osast y aller. L'Archeuesque aussi luy monstroit beaucoup d'affection, & luy faisoit de beaux presents; vn entre autres d'une Croix de pierres precieuses de grande valeur: car il n'espargnoit rien, pour gagner les ames à

L'Archeuesque consacra force pierres d'autel à Parù.

Donne les Ordres.

IBSVS-CHRIST, de façon qu'il employa en presens, donnez partie aux Roys ou Princes Gentils, afin qu'ils ne s'opposassent pas à ses desseins, partie aux Caçanares, ou autres Chrestiens, quelques dixhuiët mil pardaos de son reuenu. Ce qui luy acquist beaucoup de gens, & entre autres vn Caçanar, qui auoit long temps suiuy l'Archeuesque Abraham, & estoit estimé fort docte parmy eux; mais il deffendoit avec grâde opiniastreté ses erreurs, & l'obeyssance au Patriarche de Babylone. Toutesfois l'Archeuesque apres l'auoir tenu quelques jours auprez de soy, le faisant manger à sa propre table, & luy auoir monstré par les escritures saintes & les Docteurs la faulseté de ses opinions, l'autre les abiura, & fit profession de foy entre ses mains, deuant mesme que le synode se tint, & apres iceluy l'Archeuesque le pourueut d'vn des meilleurs vicariats de cet Euesché. Brief Il taschoit de gagner la bienueillance d'vn chascun; afin qu'ils ne s'opposassent pas à ce qu'il pretédoit faire, pour le bien & profit de leurs ames. Et à ceste cause il voulut estre à Diamper quelques dix ou vnze jours, auant que le synode se tint, afin de recueillir ceux, qui y viendroient, & acquerir leur bonne grace avec tous les signes de bien-veillance qu'il pourroit leur monstrer. Il partit donc le 9. de

*Arriué à
Diamper.*

Iuin, & vint à Diamper, menât quant & soy six Peres de la Compagnie de IBSVS, & son Confesseur, tous bons Theologiens, avec plusieurs Caçanares (qui sont leurs Prestres) & Chamafes (qui sont ceux qui ont les autres ordres, horsmis celuy de Prestre) & autres Chrestiens, tous gens de qualité, lesquels receuoient ceux, qui venoient au Synode, taschans de leur persuader qu'ils consentissent à ce que l'Archeuesque y ordonneroit.

*Le Synode des Chrestiens de S. Thomas se tient à Diamper,
& ce qu'on y arresta.*

CHAPITRE XII.

Tous les Caçanares estans assemblez à Diamper, avec les Deputez des Communautez, quatre de chacune, auant qu'entrer au Synode, l'Archeuesque choisit huit Caçanares des plus apparans de tout l'Euesché; ausquels, l'Archidiacre estant present, il leust sous les decrets, qu'il auoit luy mesme dressés, demandant leur aduis là dessus; à fin qu'estans approuuez de ceux-cy, il n'y eust

*Admirable
façon pour
maintenir
la paix au
Synode.*

pas tant de difficulté à y faire consentir le reste: car il respondoit aux difficultez que luy propoisoient ces huit, & leur rendoit raison de tout ce qu'ils luy demandoient, leur montrant la verité des choses de la foy par les Escritures saintes. Quât à celles, qui touchoient les coustumes indifferentes qu'ils gardoient, & lesquelles il vouloit changer, s'ils luy propoisoient quelque difficulté, ou il les corrigeoit, ou les rengeoit d'autre façon, y adjoûtant, ou diminuant, selon qu'il luy sembloit; à fin que, quand on les proposeroit en public, il n'y eust rien en quoy pointiller: & si quelqu'un y mettoit difficulté, ces huit Caçanars qu'il auoit choisi, luy respondissent selon ce qu'ils auoient entendu. Quand on traitoit des coustumes Politiques, on appelloit à la consulte quatre vieillards des plus anciens, & honorables de tout l'Euesché, pour sçauoir en cela leur aduis, afin aussi qu'ils rendissent raison en public, pour quelle cause l'on ostoit telle coustume, ou qu'on la corrigeoit. Ce qui fut de grâde importance, pour maintenir la paix & tranquillité au Synode: car ceux-cy appaisoient les tumultes, que les autres causoient, & leur persuadoient ce qui auoit esté arresté estre conuenable, non ja comme consultants, mais comme auteurs de ces decrets.

Ayant donc leu deuant ceux-cy tous les articles, qui deuoient estre proposez; & iceux les ayant approuuez en la consulte priuée, le troisieme Dimanche apres la Pentecoste, qui fut le 20. de Iuin de l'an 1599. l'ouuerture, ou commencement du Synode se fit. Mais auant qu'on entrast en iceluy, l'Archeuesque ordonna, que ce iour là tous les Prestres dissent la Messe, & que les autres Ecclesiastiques, qui ne l'estoient pas, avec les Procureurs des peuples communiaissent, s'estans au prealable confessés. Que si quelqu'un faisoit difficulté de se confesser (parce que c'estoit vn point, qui se deuoit traiter au Synode) qu'il ne communiaist pas, & que tous priaissent Dieu, pour l'heureux succès du Synode; finalement qu'apres soleil couché, on chantast chascun iour les Litanies, premierement les Suriens en Chaldaïque, & puis les Latins en Latin, pour la mesme intention. Ce qui fut practiqué tout le temps que le Synode dura. L'Archeuesque donc dit ce mesme iour la Messe en Pontifical, *ad tollendum Schisma*, comme elle est dans le Messel, avec grande solemnité. Car de Cochin estoient venus force Chanoines du Chapitre, & la Musique de l'Eglise Cathedral: voire encor le Capitaine ou Gouverneur de

*Le Synode
se commença
le 20. Iuin
1599.*

la forteresse de Cochin, qui estoit lors D. Antoine de Norogna, & plusieurs autres Gentils-hommes, & gens de qualité, pour voir vne chose dez si long temps souhaitée. Le P. François Ros Iesuiste prescha en Malabarois, de la fin pour laquelle estoit assés-semblé ce Synode, & de l'obeissance deuë à l'Eglise Romaine. La Messe estant dicté, l'Archeuesque reuestu des ornemens Pontificaux, fit l'Office du commencement du Synode, comm'il est couché & contenu dans le Pontifical Romain; & à la fin s'assésant sur sa chaire, il fit vne longue remonstrance à tout le Synode, du but, auquel visoit ou deuoit viser l'intention de ceux, qui estoient là assés-semblés, & de l'obeissance que tous deuoient prester au S. Siege Apostolique. Puis il dit que ce Synode se tenoit par autorité de N. S. Pere le Pape, Clement VIII. qui luy auoit donné charge de ceste Eglise, apres le decés de l'Archeuesque Abraham, par vn breuet, qui fut leu & interpreté en Malabarois, outre qu'estant Metropolitan & Primat de l'Orient, il deuoit ayder toutes les Eglises de ces quartiers, lors qu'elles estoient vaquantes, és choses spirituelles, n'ayant point de Chapitre, qui les gouuernaist, comme celle là n'en auoit pas. Apres il demande à tous, s'ils n'estoiët pas contents, que le Synode se tint, pour abolir les erreurs, que les Nestoriens heretiques auoient semé en cet Euesché, pour repurger leurs liures de la faulse doctrine, qu'il y auoit, pour rendre l'obeissance deuë à l'Eglise Romaine, & à N.S. Pere le Pape, successeur de S. Pierre, & Vicair de I E S V S - C H R I S T en terre; finalement pour oster les Simonies publiques, dont on vsoit en l'administration des Sacremens, & pour reformer le Clergé, & les choses de l'Eglise, ensemble les mœurs & coustumes du peuple. A quoy tous respondirent qu'ils estoient contents, que le Synode se tint, & qu'on y traictast de toutes ces choses. Or d'autant que l'Archeuesque craignoit, que hors des assés-semblées publiques, on ne fit en cachettes des monopoles, & que cela ne fut cause de tumultes & seditions, il fit publier vne excommunication *lata sententia*, deffendant sur peine d'icelle, que personne ne fit aucune assés-semblée, tãdis que le Synode dureroit, pour traicter en cachettes, des choses du Synode; mais que tout ce qu'ils voudroient dire, fut proposé en public és congregations; là où vn chacun seroit ouy, & seroit respondu à sa demande ou doute. Brief qu'aucun ne s'en allast, sans son congé, & sans auoir signé les Decrets, & fait profession de foy. En fin il ordonna que tous ceux, qui auroient

La fin pour laquelle se tint le Synode.

Moyë pour empescher tous troubles au Synode.

quelque doute es choses de la foy, ou es autres, qui seroient arrestées au Synode, le proposassent en public : à fin qu'il luy fut satisfait. Et de ceste sorte s'acheua l'action du premier jour.

Le lendemain apres que l'Archeuesque eut dict la Messe basse, se reuestant en Pontifical, il commence l'office du 2. jour du Synode, ainsi qu'il est contenu au Pontifical Romain, lequel est acheué, il fit publier vn decret, par lequel estoit ordonné, que tous ceux qui estoient presents, & mesmes les Deputez des Communautés, chacun pour la sienne, fissent profession de foy, entre ses mains, & ce en langue Marabaroise, & en la forme que luy mesme la faisoit, qui estoit celle de la Bulle de Pie III. qu'on trouue à la fin du Concile de Trente, y adioustant l'abjuration & anathematization de tous les erreurs de Nestorius, & autres, qui couroient en cet Euesché, avec l'approbation expresse du 1. Concile d'Ephese, où furent presents deux cens Peres: & le iurement aussi exprés, tant de l'obeissance au S. Pere, & à l'Eglise Romaine, comme aussi de renoncier au Patriarche de Babylone: & de recevoir sans contradiction en cet Euesché, le Prelat & Euesque, que le Pape leur enuoyeroit, & nō point d'autre. L'Archeuesque donc pour induire les autres par son exemple commence, reuestu en Pontifical, à faire ladicte profession, prosterné à genoux deuant le grand Autel, la Mitre ostée de la teste, & tenant le liure des Euangiles deuant soy, avec vne grande Croix d'argent, ou il y auoit du bois de la sainte Croix. Apres qu'il eut leu la profession de foy, il mit les mains sur le Messel & la Croix, & fit le serment que les autres deuoient faire. Puis il s'assist, & fit vne remonstrance aux assistans, leur declarant les poincts de la profession, qu'il auoit faite, & principalement l'obligation de rendre obeissance à l'Eglise Romaine. Là dessus voicy vn bruiet, qui s'esleue parmy les Chrestiens & les Caçanars, plusieurs desquels murmuroient entre eux, & disoient qu'ils estoient Chrestiens, & auoient la foy; & partant qu'il n'estoit besoin, qu'ils fissent ceste profession: car la faisant, ils donneroient à entendre, qu'ils n'auoient point eu de foy, ny n'auoient esté Chrestiens iusqu'à lors. L'Archeuesque entendant cela leur dict, que tout Chrestien estoit obligé de professer sa foy, quand il en seroit requis, ou qu'il seroit soupçonné de ne croire pas quelque article d'icelle. Et qu'il estoit Chrestien par la grace de Dieu; voire Pere & Prelat des Chrestiens de tout l'Orient; & neantmoins qu'il l'auoit faite. Outre

ce qui fut fait le 2. iour.

L'Archeuesque excite les autres par son exemple à faire la profession de foy.

que puis qu'ils s'aduoüoient auoir esté iusqu'à present hors de l'obeissance de l'Eglise Romaine, ils deuoient faire paroistre par quelque acte public, qu'ils la luy rendoient. Auec ces raisons ils s'appaisèrent, & resterent contents: car puis qu'un si grand Prelat, disoient-ils, a fait profession de foy, nous ne deuous pas faire difficulté de l'ensuyure. Et aussi tost l'Archidiaque s'estant mis à genoux, & posant les mains sur le Messel & la Croix, que l'Archeuesque tenoit, fit la mesme profession à haute voix: de façon qu'il estoit entendu de tous: car elle estoit couchée en sa langue Malabaroise. Mais auant de la commencer il dit à tout le peuple, qu'il la faisoit non seulement pour foy, mais encore au nom de tout l'Euesché, duquel il auoit esté Administrateur iusqu'à lors. Apres qu'il eut acheué, vn Caçanar de l'Eglise de Palurté, nommé Iacob, qui seruoit d'interprete au Synode, monta sur la chaire de l'Eglise, & tous les Caçanars & Chrestiens se tenans à genoux, il commence à lire à haute voix, clairement, & distinctement la mesme profession, & vn chacun disoit apres luy les mesmes paroles, qu'il auoit proferées. Cela fait tous les Caçanars s'en allerent l'un apres l'autre vers l'Archeuesque; & comme ils estoient à genoux deuant luy, il leur demandoit s'ils auoient distinctement ouy, & entendu la profession de foy, qui auoit esté leuë, & tous les points d'icelle; & s'ils la iuroient librement, & de leur propre volonté, sans aucune contrainte, sinon pour la discharge de leur conscience. A quoy ils respondoient, mettant la main sur le Messel & sur la Croix, que par ces saincts Euangiles, & par la Croix & le S. bois, qui estoit en icelle, ils confessoient, croyoient, promettoient, & iuroient tout ce qui estoit contenu en ceste profession, & de viure & mourir en ceste foy & promesse, qu'ils faisoient, & d'employer leur sang & leur vie, pour la verité de ces choses, s'il estoit nécessaire. Puis chacun tenant les mains sur le Messel & sur la Croix, lisoit vn papier, qui contenoit les principaux articles, esquels il y auoit plus de difficulté, disant comme s'ensuit.

*L'Archidiaque
auec aussi la
fait, & les
autres Caçanars.*

*Formule de ce
qu'on ad-
iouroit
à la fin.*

» **I**E croy & confesse tout ce que croit & confesse nostre sainte
 » Mere l'Eglise de Rome, & tout ce qui est cõrenu en ceste pro-
 » fession de foy, qui a esté leuë presentement, & que i'ay entiere-
 » ment ouy, & distinctement entenduë. I'anathematize le peruers
 » Nestorius, & ses adherans, avec toutes leurs heresies. Je reçois le
 » premier Concile d'Ephese, où assisterent deux cens Peres, &

auquel presida, au nom du souuerain Pôitife de Rome, S. Cyrille
 Patriarche d'Alexandrie, que ie confesse estre Sainct, & bien-
 heureux en Paradis. Aussi ie confesse que I E S V S - C H R I S T no-
 stre Seigneur est vray Dieu, & vray homme, y ayant en luy deux
 natures, la diuine & l'humaine, en vn seul diuin suppost; & que la
 tres-sacrée Vierge Marie nostre Dame se doit appeller, & est
 realement, & veritablement Mere de Dieu. Je recognois la sain-
 te Eglise Romaine, pour Mere, maistresse, & chef de toutes les
 Eglises du monde: & jure obeissance au tres-sainct Pere le Pape
 Euesque de Rome, successeur de S. Pierre, & Vicair de I E S V S -
 C H R I S T en terre, sans dependance aucune du Patriarche de
 Babylone, avec lequel ie iure de n'auoir iamais aucune commu-
 nication: & promets de ne receuoir en cet Euesché aucun Eues-
 que ou Prelat, sinon celuy que le S. Pere de Rome y enuoyera. Je
 confesse aussi n'y auoir qu'une seule loy de I E S V S - C H R I S T no-
 stre Seigneur, que ses sacrez Apostres ont professé, & que c'est
 vn erreur de dire, qu'il y a vne loy de S. Pierre, & vne autre de
 S. Thomas: ce que ie confesse, promets, & iure à Dieu sur ceste
 sainte Croix de nostre Seigneur I E S V S - C H R I S T, & sur ces
 saints Euangiles.

Or tandis que les Caçanars faisoient la profession de foy, vn
 d'iceux, fort puissant & riche, & grâd amy du Roy de Turubulé,
 se leue, & se separe des autres, suyui de quelques soixante & dix
 personnes, qui se rendirent avec luy au paruis de l'Eglise: & sou-
 daïn beaucoup d'autres y accourent, & se mettent tous à crier de
 telle sorte, qu'il s'ëbloit que l'Eglise se deut abyssmer. L'Archeues-
 que entendât ce bruiet, & voyât que tout le monde se troubloit,
 appelle à foy quelques Chrestiens des plus apparens de la troupe,
 auxquels il auoit dôné charge d'appaiser les troubles qui sur-
 uiendroient, & les enuoye là, pour sçauoir que c'estoit. Ils luy
 rapportent, que l'occasion du tumulte estoit, que l'on disoit, que
 puis qu'ils rendoient obeissance au Pape, & aux Euesques Por-
 tugais, il falloit aussi que le Roy de Portugal print les Chrestiens
 de S. Thomas sous sa protection, & les deliurast des tributs des
 Roys Gentils, ensemble les garantist des torts & injures qu'ils
 leur faisoient; principalement d'vn que le Roy de Cochîn auoit
 inuenté, & que les autres Roys leur impoisoient à son exemple;
 à sçauoir d'entrer en partage apres la mort des peres, comme fils
 aîné d'iceux: leur emportant sous ce titre presque tout le bien

Tumulte
 excité par
 un Caçan-
 nar.

*Est appaisé
par la sage
conduite de
l'Archeuesque.*

de leurs peres. L'intention de ce Caçanar (à ce qu'on entendit par apres) estoit de troubler le Synode, & empescher qu'on ne fit point ledict serment. Lors l'Archeuesque leur mande dire, qu'ils entraissent dans l'Eglise, & qu'il satisferoit à leur demande. Entrez tous qu'ils furent l'Archeuesque leur dict, qu'ils se rinsent coys, & qu'apres la professiõ de foy, il entẽdroit ce qu'ils requeroient : & de cet aduis furent quasi tous ceux de l'assemblée. Tellement qu'on poursuiuit ce qu'on auoit cõmencé. Ledict Caçanar cognoissant bien qu'il ne viendroit pas à bout de ce qu'il pretendoit, veu la conformité de tous, s'alla de luy mesme presenter pour faire la profession de foy, comme les autres. Apres les Caçanars, suiuirent les Diacres, puis les Soubdiazres; & en fin ceux, qui n'auoient que les ordres moindres : tous lesquels ils appellent Chamasses, comme a esté dict. Puis vindrent les esleus, ou Procureurs des communautez, chascun jurant pour la sienne, & apres les vieillards : finalement tout le peuple, tant des habitans de Diamper, que d'autres lieux, qui estoient venuz là pour quelque affaire, ou autrement. Le nombre des Caçamars qui la firent lors, fut de 153. & des deputez 671. sans compter les Chamasses, ny ceux de Diamper, ny les forains.

*Nombre des
principaux,
qui firent la
profession.*

Cela fait, vn decret fut publié, par lequel estoit ordõné, que tous les Caçanars, Diacres, & Soubdiazres de cet Euesché, qui n'auoient point esté presens au Synode, fairoient la mesme profession de foy entre les mains de l'Archeuesque; quand il iroit visiter les Eglises, ou bien d'autres, qu'il deputeroit. Et d'auãtage qu'aucun ne seroit promu de là en auant aux ordres, ny au Vicariat de quelque Eglise, sans faire au prealable ladicte profession.

Mais afin de satisfaire à ce que les Chrestiens demandoient, l'Archeuesque appelle à soy le Capitaine de Cochin, D. Antoine de Norogna, & les Magistrats de la cité, qui estoient là en corps: tous lesquels estans venus deuant luy avec grande reuerence, il leur dict, qu'il leur mettoit entre les mains les Chrestiens de S. Thomas, tous ja obeyssans à l'Eglise Romaine, & à nostre S. Pere le Pape, desirant qu'ils les prinsent au nom du Roy de Portugal sous leur protection, & sauuegarde: puis que sa Majesté estoit & se disoit Protecteur, & deffenseur de tous les Chrestiens, & Catholiques de ces quartiers des Indes, & de tout l'Orient: sauf tousiours la subiectiõ, & obeyssance, qu'ils deuoient

uoient à leurs Roys, & Princes natutels, desquels ils estoient vassaux, ez choses qui ne concernoient point la loy de nostre Seigneur, ny l'obeyssance à l'Eglise, ou à leurs Prelats, suiuant leur obligation, & anciens priuileges; esquels ils estoient mainrenus par tous les Roys du Malabar jusqu'à lors. Ce que l'Archeuesque dict tout exprez, pour satisfaire aux Roys, qui se craignoient, que cette vnion des Chrestiens ne se fit, pour les oster de leur juridiction, & les rendre subjects au Roy de Portugal. De façon qu'ils auoient enuoyé là tout exprez des espions, pour sçauoir ce qui s'y passoit: mesme le Roy de Cochin, qui tenoit là à ceste cause vn de ses Gouverneurs. Le Capitaine Norogna, qui estoit vn tres-venerable vicillard tout chenu, & de grand renom en ces quartiers là, pour ses hauts faicts d'armes en iceux, se tint tousiours à genoux deuant l'Archeuesque, tandis qu'il luy recommandoit lesdicts Chrestiens, & avec luy le corps de la cité, & autres Gentils hommes, qui estoient presens. Et apres que l'Archeuesque eut parlé, il luy respondit tout fondu en larmes de consolation, qu'il receuoit, avec les autres officiers de Portugal, au nom de sa Majesté les Chrestiens de saint Thomas, & chascun d'iceux avec leurs Eglises, villes, & autres lieux, sous sa protection & sauuegarde, ez choses qui concernoient la loy de nostre Seigneur; puis qu'ils estoient tous vnis en vne mesme foy Catholique, & subjects à vn mesme Pasteur, nostre saint Pere le Pape. Et sur ce fut passé vne obligation signée par le Capitaine, & corps de ville, laquelle fut baillée par l'Archeuesque à l'Archidiacre, & à quatre Chrestiens des principaux, pour estre mise & gardée ez archives d'Angamalé. Ce qui resjoüist merueilleusement ces Chrestiens, lesquels furent aussi fort edifiez de voir vn si venerable vicillard, & tant estimé en tous ces Royaumes du Malabar, à genoux deuant l'Archeuesque avec tous les plus honorables citoyens de Cochin. Dont ils conçurent vne glus grande estime que deuant de l'Archeuesque; lequel au bout de cela donna la benediction au peuple, avec beaucoup de larmes, tant de son costé, que de plusieurs des assistans, tant Portugais, que naturels du pays, pour le contentement qu'ils receuoient de voir accomplie vne chose plus souhaitée, qu'esperée. Voila cōment se conclud la seconde action.

Le troisieme jour se debuoit tenir la troisieme, où il falloit

Κ κ κ κ

L'Archeuesque recommande les Chrestiens de S. Thomas au Capitaine de Cochin, & Magistrats.

Ils les reçoient en leur protection au nom du Roy de Portugal.

L'action 3. se differe &

on passe à la
sixiesme.

traicter des choses de la foy : mais comm'il estoit necessaire de specifier, & condamner les heresies, qui couroient en cet Euesché, deuant tout le peuple, pour rendre raison de ce qu'on arrestoit au contraire, les Caçanares & autres Chrestiens, voyans que les Portugais debuoiert assister au Synode ce jourlà, prierent l'Archeuesque de differer ceste action jusques au jour de sainct Iean : auquel ils sçauoiert que les Portugais ne debuoiert pas s'y trouver : par ce qu'ils vouloiert aller celebrer la feste de la natiuité de sainct Iean à vn certain lieu appellé le Petit Parù, où il y a vne Eglise des mesmes Chrestiens, dediee audict Sainct.

Or ils se hontoioert fort, que les Portugais entendissent les erreurs, esquels ils auoiert croupy jusqu'à lors. L'Archeuesque pour les contenter leur accorda cela volontiers, ajoutant fort à propos le dire de l'Apostre : *Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis?* Quel fruit auez-vous retiré pour lors des choses, desquelles maintenant vous auez honte? Apres donc qu'il eut dict la Messe, & les oraisons, qui sont au Pontifical, il fut parlé de ce qui se debuoit traicter en la sixiesme action, suiuant l'ordre du Synode, à sçauoir des Sacremens de Baptisme, & de Confirmation. Ce qui fut fait, expliquant en premier lieu la doctrine du Sacrement, & apres mettant les decrets, qui appartenoient à iceluy. Et par ce qu'il y auoit beaucoup à faire, il fut arresté, qu'on entreroit au Synode le matin dez les sept heures jusqu'à vnze; & apres midy, despuis deux jusqu'à six. Ce qui s'obserua tous les autres jours, tandis que le Synode dura. Quand on lisoit les decrets, quelques Caçanares se leuoient, & proposoient là dessus leurs difficultez; ausquelles l'Archeuesque respondoit, monstrant estre bien aisé, que cela se traictast en public, & non en cachettes, ny par les coings, où il n'y auoit personne qui y respondit. Il estoit assisté en cecy de six personages fort honnorez, & respectez par tout cet Euesché; ausquels il auoit donné charge d'appaier les tumultes, qu'exciteroient les autres, monstrant auoir grande confiance en eux, & les tenant comme ses Conseillers. Dont ils s'estimoient fort honnorez, & obligez en son endroit. Dieu aussi leur donna vne telle grace, & imprima ez autres vn tel respect enuers eux, que lors qu'ils se leuoient, & apportoient leurs raisons en confirmation de ce que l'Archeuesque repartoit, tous demeu-

Belle façon
de proceder
au Synode.

roient contens ; & approuuoient leur dire. Quelques Caçanares ne pouuans endurer cela, s'en vont plaindre à l'Archeuesque de ce que ces gens là estant seculiers, parloient en toutes matieres deuant les autres, & mesmes deuant les Prestres, auxquels cela appartenoit, le requerant de leur deffendre, qu'ils ne parlassent plus en l'assemblée. L'Archeuesque leur respond (comme s'il ne leur eut donné aucune charge de ce faire) que les Prestres pouuoient dire les premiers, s'ils vouloient, ce qui leur sembleroit, & que lors il feroit taire les autres: mais de deffendre à ces gens là, & aux autres seculiers de parler au Synode, c'estoit oster la liberté, qui auoit esté donnée à vn chascun, de dire ce que bon luy sembleroit, mesmes à ceux qui estoient esleus, & deputez par les communautéz, comm'estoient ceux là, & que ce seroit faire vn grand tort à des gens tant honorables. Cela ferma tellement la bouche aux murmureurs, qu'ils ne sceurent que repartir. Auec ce, la troisieme action fut concludé en vingt decretz, où furent reformez beaucoup d'abus, qu'ils auoient au Sacrement de Baptisme. Car il y auoit vne si grande confusion, quant à la forme essentielle, que chascun Caçanar presque baptizoit à sa fantasie: & comme la plus part d'eux estoient ignorans, bien souuent ils ne donnoient point le Sacrement, n'vsant pas des paroles essentielles. De façon que l'Archeuesque trouua vn des plus grands bourgs de cet Euesché, où il fit derechef baptizer secrettement tout le peuple, entendant qu'il n'auoit pas esté baptizé selon la forme, qu'il falloit: mais afin d'euiter tout scandale, il fit aller quelques Prestres de maison en maison donner le Baptisme. Plusieurs aussi de ceux, qui se disoient Chrestiens, n'estoient point du tout baptizez, mesmes ceux, qui viuoient parmy les bois, ou forests, & beaucoup de pauures gens, tant pour estre fort froids en ce qui concernoit leur salut, que pour ne donner vne certaine somme d'argent, qu'il falloit bailler aux Caçanares. Et quoy qu'ils ne fussent baptizez, ils alloient neantmoins à l'Eglise, & receuoient la sainte Eucharistie. Ce qui se retrouuoit non seulement en quelques particuliers: mais en des bourgs entiers. Car on en rencōtra vn où les habitans n'auoient point du tout reçu ce Sacrement, mesme quant à l'exterieur, & d'ordinaire ils ne donnoient point le Baptisme aux enfans, sinon quelque mois, ou vn an apres leur naissance: voire il en y auoit de dix, & onze

*Murmura-
tio de quel-
ques Caça-
nares appai-
sée.*

*Grāds abus
qu'il y auoit
en l'admini-
stration du
Baptisme.*

ans, qui n'estoient pas baptizez. Ils n'vsoient point au Baptême, ny en autre Sacrement des sainctes huyles : toutesfois par ce qu'ils trouuoient en leurs liures l'vsage d'icelles, ils oignoient tout le corps du petit enfant, apres qu'il estoit baptizé, d'huyle de Coco, ou de Iugeoline, mais sans aucune benediction : & tenoient cela pour vne chose saincte : combien qu'au Malabar les meres, ou nourrices des Gentils font le mesme aux enfans, pour les rendre sains, & robustes. Quant au Sacrement de la Confirmation, ils n'en auoient aucune cognoissance : & partant il leur fut expliqué amplement en cest action, qui se tint le troisieme jour : auquel aduint vne chose bien remarquable. Ce fut que quelques vns des plus aheurtez à leurs erreurs, ayans fait vn complot de troubler & empescher tout à fait le Synode, ils entrerent jusqu'au milieu de l'assemblée, avec grande fureur & rage : mais comme ils voulurent parler, & dire qu'ils ne vouloient point quitter la loy de sainct Thomas, ny leurs anciennes coustumes, & choses semblables ; si tost qu'ils eurent jeté les yeux sur l'Archeuesque, qui estoit reuestu en Pontifical avec sa mitre sur la teste, & la croce en main, ils furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils ne sceurent, ou n'oserent dire vn seul mot : ains s'en retournerent dehors sans rien faire de ce qu'ils auoient pourpensé. Là où derechef s'estans encouragez les vns les autres, ils retournerent encore vn coup à l'Eglise, où le Synode se tenoit : & voulans ouurir la bouche, ils se trouuerent comme la premiere fois si estonnez, qu'ils furent contrains de sortir de là tous confuz, sans rien dire. Finalement pour la troisieme fois pretendans faire le mesme, il leur aduint comme deuant. Ce qu'ayant veu, ils se recogneurent, & confesserent publiquemēt leur peché, se conuertissans à la foy Catholique, & approuans tout ce qui se concludoit en l'assemblée. Ce qui confirma dauantage les autres en la croyance, qu'ils auoient professée. Mais reuenons au Synode.

Ils n'auoient point l'usage ny la cognoissance de la cōfirmation.

Cas merueilleux du respect enuers les Prelats.

Le 4. iour on pourfuyuit la matiere des Sacremens, & se tint la 5. action, ou il se traita du Sacrement de l'Eucharistie, & du S. sacrifice de la Messe. Là où on mit ordre à l'abus, qui regnoit parmy les Chrestiens, de se communier sans s'estre au prealable confessez, & à la communion des malades. On corrigea pareillement la Messe, qui se disoit en Chaldeen, rayāt d'icelle beaucoup d'erreurs & blasphemés, dont elle estoit farcie, & plusieurs cere-

monies impies, instituées pour declarer les heresies, qu'ils tenoient sur ledit Sacremēt. Le mesme iour apres midy se tint la 6. action, où il se traicta des Sacremens de la Penitence, & de l'extreme Onction, & sur tout fort amplement de la Confession, de laquelle ils n'auoient point l'usage : mais au lieu de cela, pour la remission de leurs pechez, ils mettoient chascque Dimanche vn brasier au milieu de l'Eglise, jettant dans iceluy force encens ; & lors vn chacun s'approchant du brasier, prenoit avec la main de la fumée d'iceluy, & se la mettoit contre la poiētrine, estimant qu'avec cela les pechez estoient chassés de l'ame. Mais on leur declara expressément l'obligation, que chascque Chrestien auoit de confesser ses pechez aux Prestres, auxquels en la personne des Apostres nostre Seigneur auoit dit, *Quorum remisertis peccata remittuntur eis ; & quorum retinueritis retenta sunt*. Les pechez de ceux, auxquels vous les remettés, leur seront remis ; & ceux, auxquels vous les aurez retenus, leurs seront retenus. Il leur fut aussi dōné quelque cognoissance des cas referués, mesme de ceux, auxquels estoit annexée quelque censure, combien qu' auparauant l'excommunication fut en usage parmy eux ; & mesme y auoit certains cas, auxquels elle estoit imposée, *ipso facto* : voire en aucuns ils ne pouuoient estre absous, mesmes à l'article de la mort, comme en l'homicide volontaire, & autres. Ils n'auoient point cognoissance d'autre censure de l'Eglise, combien qu'ils tenoient pour censure ou peine Ecclesiastique, la deffence qu'on faisoit aux Prestres de n'entrer point en la maison de quelqu'vn, qui auoit commis certains pechez. Et cela se donnoit au lieu de penitence, pour le tēps qu'il sembloit au Prelat, dont ils s'estimoient autant deshonorés & punis, que par l'excommunication, & tous gardoient cela inuiolablement. On reforma les abus, qui s'estoient glissez en cecy : & on retint ce qui estoit conforme aux ordonnances de l'Eglise Catholique. Finalement on leur expliqua l'institution, l'usage, & les effects du Sacrement de l'extreme Onction, duquel ils n'auoient aucune cognoissance.

*Commēt ils
estimoient
que les pe-
chez estoient
chassés de
l'ame.*

Iean. 20. 23.

Le 5. iour, auquel on celebroit la feste de S. Iean Baptiste, fut traicté des choses de la foy, qui tomboient suyuant l'ordre du Synode en la 3. action. Et comm'il y auoit en cela beaucoup à faire, ils vindrent à l'assemblée de grand matin, & apres que l'Archeuesque eut dit vne Messe basse, tous estans assemblés il manda fermer les portes de l'Eglise, afin qu'aucun Portugais n'y fut pres-

*En Padiou
3. qui se tint
le 5. iour, fut
traicté des
choses de la
foy.*

sent, mais seulement les Caçanares, & les autres Chrestiens de S. Thomas, selon qu'ils auoient demandé. Cela fait il leur monstre par les Escritures saintes, par le commun consentement des anciens Peres, & par la decision des Conciles généraux, la faulseté de l'heresie de Nestorius, qu'ils tenoient: tellement qu'ils aduouierent tous auoir esté abusez par leurs Prelats iusqu'à lors. On arresta là quels liures il falloit brusler, à raisõ de ces erreurs, qu'ils contenoient, de façon qu'ils ne pouuoient estre emendez; & de ceux, qu'il seroit tant seulement besoin de corriger en quelques endroits. Brief ils acheuerent ce mesme iour tout ce qui appartenoit aux choses de la foy, esquelles il n'y eust aucun doute proposé, sinon tant seulement en la correction du Breuiaire: parce que l'Archeuesque vouloit biffer d'iceluy tout l'office de l'Aduent & de Noël, à cause qu'il estoit plein d'heresies contre l'Incarnation du Fils de Dieu, & contre l'honneur deu à la sacrée Vierge, sa tres-saincte Mere. Mais les Caçanares luy dirent, que s'il l'ostoit du tout, ils n'auroient rien que reciter en ce temps là, & à ceste cause il fut ordonné, qu'on rayeroit toutes les heresies & blasphememes contenuës en iceluy, & qu'on y adiousteroit quelques fucilles au lieu de celles, qui en auroient esté retranchées, gardant le mesme ordre de l'Office: & de ceste sorte les Caçanares eurent ce qu'ils vouloient. Ainsi fut concluë cette action cõprise en 25. decret, & 14. chapitres, qu'on dressa, pour estre leus en toutes les Eglises au lieu de Catechisme, afin qu'un chacun sceut ce qu'il deuoit croire, jusqu'à ce que l'Archeuesque leur en baillast vn autre, qu'il promit de faire à la requeste du Synode, pour donner plus claire cognoissance des choses de la foy au peuple.

En la 7. qui fut le 6. iour des Sacramens de l'ordre & du mariage.

Le 6. iour auquel on tint l'action 7. il se traita des Sacremens de l'Ordre & du Mariage, & apres qu'on eut leu les decrets appartenans à celuy de l'Ordre, on arresta deux points de grande importance: l'un fut de bannir & exterminer de ce Diocese le peché de Simonie, duquel iusqu'à lors les Prestres faisoient publiquement profession; vendans les Sacremens, & pactifans de les donner à certain prix à ceux, qui les demandoiët, parce que lesdits Prestres n'auoient autre moyen de viure. Il fut donc arresté que desormais cela ne se fairoit plus; & afin que les Prestres eussent de quoy s'entretenir, l'Archeuesque promit qu'en faisant la visite de chasque Eglise, il consulteroit avec le peuple ce qu'il voudroit

d'ôner, pour la nourriture des Prestres: & les Procureurs des lieux promirent deslors, chacun pour le lieu duquel il estoit enuoyé, que tous bailleroient pour cet effet certain reuenu chaque année, selon leurs moyens. L'Archeuesque aussi s'obligea par vne promesse, qu'il fit lire en l'assemblée, de donner aux Eglises de ce Diocèse durant sa vie, ou jusqu'à ce que le Roy de Portugal y eut pourueu, la somme de deux mil pardaos de rente chaque année payables aux quartiers, qu'on souloit luy bailler ses rentes, & ce pour ayder à la nourriture des Prestres & Curez, qu'il vouloit instituer. Ce qu'il accomplit, donnant cette rente jusqu'à ce que l'an 1601. le Roy commanda, qu'on la baillast de son propre reuenu, & non de celui de l'Archeuesque: voila comment il fut pourueu à tous les Vicaires; afin qu'ils n'eussent occasion de commettre plus le peché de Simonie, vendant les Sacremens. L'autre point fut de deffendre sous grieues peines & censures aux Prestres & autres, qui auoient reçu les Ordres sacrez de se marier de là en auant, comme ils auoient fait iusqu'à lors. Et quant à ceux qui estoient desia mariez, lesquels estoient de trois sortes, l'on arresta ce qui s'ensuit. Premièrement quât à ceux qui auoient esté mariez deux ou trois fois, ou bien avec des femmes vesues; parce qu'ils estoient bigames (que l'Eglise n'a iamais permis de seruir à l'Autel) il fut ordonné sous grieues peines & censures, qu'ils se departiroient de celles, avec lesquelles ils viuoient. Il en y auoit d'autres qui s'estoient mariez despuis que l'Archeuesque Abraham se trouua au troisieme Concile de Goa, où il fut arresté, que ceux qui receuroient les ordres sacrez de là en auant, ne se marieroient point, autrement qu'ils seroient *ipso facto* excommuniez, & leur mariage déclaré nul. Ce que ledit Abraham fit bié publier, mais non pas garder: car il permettoit à ceux, qui luy donnoient certaine somme d'argent, de se marier: tellemēt qu'il y en auoit plusieurs de ceux-cy, ausquels fut enjoint de quitter les femmes qu'ils auoient, puis que malicieusement & contre le decret du Concile de Goa, que leur Archeuesque auoit accepté, ils les auoient prises, ordonnant aux femmes de ceux-cy de se retirer d'aupres d'eux, & de quitter la marque de femmes de Prestres; qui estoit vne Croix d'or, ou d'autre metal, qu'elles portoient au col: par laquelle elles estoient recognuës pour femmes de Prestres: & à ceste occasion on leur faisoit beaucoup d'honneur. Car les autres femmes leur donnoient le premier rang en tout & par tout. On

*Ce qui fut
arresté sou-
chât le ma-
riage des
Prestres.*

les appelloit Cassanairas ou Catatiaras. Finalement il en y auoit d'autres, qui auoient esté mariez du temps des Euesques passez, deuant que ledit Abraham n'acceptast le Concile de Goa, & viuoient encore avec leur premiere femme, sans aucun empeschement de bigamie ou d'autre. On laissa à ceux-cy leurs femmes, s'estans au prealable obligez de s'arrester à ce que le Pape en ordōneroit. Au bout de cela il fut conclud, que les Prestres ne tiendroient ny n'exerceroient point de là en auant les offices seculiers, comm'ils faisoient auparauant, estans mesmes recueurs & collecteurs des tailles & rentes des Roys Gentils.

Et du mariage des autres.

Quant au mariage des autres, il fut reduit à la forme du Concile de Trente : & furent abolis plusieurs abus, qui couroient en ce Diocese : car plusieurs n'vsoient d'autre ceremonie en se mariant, sinon qu'on ostoit vn filet du col de l'espoux, le mettant sur celuy de l'espouse : & d'autres qui faisoient vn certain cercle en terre, dans lequel ils se mettoient avec le contract de mariage, & telles autres superstitions Payennes. On leur declara les degrez tant de consanguinité, que d'alliance, & les autres empeschemens de mariage, tant ceux qui le rendoient nul, que les autres qui faisoient, qu'il fut seulement prohibé : desquels ils n'auoient aucune notice. L'Archeuesque aussi en vertu du pouuoir qu'il auoit de nostre S. Pere, dispensa avec tous ceux, qui estoient mariez en degre prohibé, selon les loix de l'Eglise, qui estoient en grand nombre, faisant qu'ils se mariaffent de nouveau secrettement pour euitier tout scandale; voila donc ce qui fut arresté en l'action 7.

En l'action 8. tout le Diocese fut diuisé en paroisses.

Le 7. iour on tint l'action 8. de la reformation des choses Ecclesiastiques, là où fut arresté, qu'on diuiseroit tout l'Archeuesché en paroisses, & qu'on mettroit en icelles des Curez ou Vicaires, qui eussent charge des ames. Car auparauant il n'y auoit aucun Prestre, à qui cela touchast : mais le plus ancien de chaque Eglise presidoit en icelle, non que pour cela il eut soin de voir comme les autres, tant Prestres que Chrestiens, se comportoient, ou s'ils faisoient leur deuoir : mais l'Euesque seulemēt auoit ceste charge ; combien qu'il n'y faisoit pas grand cas. Il fut encor ordonné, qu'en chaque Eglise il y eut quatre comme Marguilliers, qui eussent soing tant des meubles de l'Eglise, que de la reparatiō d'icelle, dont toutes auoient bon besoin, comme aussi d'estre tenues nettes : car elles estoient d'ordinaire fort sales, & pleines de coffres & hardes de maison, ou autres choses indecentes. On declara

declara pareillement les iours de feste & de ieusne, qu'il falloit garder: car auparauant il y auoit en cela vne grande confusion. Il est vray qu'ils ieusnoient tout le Carefme, commençant dez le Dimanche de la Quinquagesime, auquel temps ils ne mangeoient qu'une fois le iour, & ce apres Soleil couché. Ils s'abstenoient des viandes deffenduës parmy nous, comme de chair, d'œufs, de bur-re, & autres choses de lait, voire mesme de poisson, & ne beu-uoient point de vin. Les hommes mariez ne s'approchoient point de leurs femmes tout le tēps de Carefme, & estoit imposée peine d'excommunication contre ceux, qui ne gardoient les trois choses susdictes, esquelles le commun peuple estimoit consister l'essence du ieusne. Durant tout le Carefme ils alloient à l'Eglise trois fois le iour; Au matin incontinent qu'ils estoient leués, au soir sur le crepuscule de la nuit, & à minuit; combien que plusieurs n'y venoient pas lors. Mais aux deux autres temps presque tous y alloient, & prioient Dieu pour l'ordinaire prosternez la face cōtre terre. Auec la mesme rigueur ils ieusnoient tout l'Ad-uent au mesme temps que nous; & croyoient qu'ayant vn iour rompu le ieusne, ils rompoient tout le Carefme: & pour ceste cause ne ieusnoient point le reste, pensans ne faire pas vn nou-veau peché. Plusieurs aussi ieusnoient le ieusne, qu'ils appelloient de nostre Dame; à sçauoir dez le 1. d'Aoust iusqu'au iour de son Assomption, & dez le premier de Septembre iusqu'à sa Natiui-té: & le ieusne qu'ils appelloient des Apostres, qui commençoit le premier iour de la feste de Pentecoste, iusqu'au cinquantième iour d'apres; combien que cestuy-cy n'estoit point d'obligation; mais de deuotion, que plusieurs neantmoins gardoient. Mais le plus celebre ieusne, qu'ils eussent, estoit celuy qu'ils appelloient *Manonoibo*, lequel se commençoit dixhuit iours auant le premier iour de Carefme, & duroit trois iours. Ils disoient que c'estoit en memoire du ieusne, que garda Ionas (figure de nostre Seigneur) demeurant trois iours au ventre de la Baleine. Durant ces trois iours on donnoit en la plus part des Eglises la *Nercha*, c'est à dire le disner à tout le peuple, de la façon qu'a esté dit. Quant ils en-troient dans les Eglises au temps de Carefme, lors que les Caça-nares y estoient, ils prenoient entre les deux paulmes de leurs mains celles des Prestres leuées en haut, & les baisoient en signe de paix & d'obaisance. Ce qu'ils appelloient donner ou receuoir le *Casturt*. Ceux qui estoient excommuniez ou penitenciez par

*Ils gardoient
le ieusne de
Carefme, &
autres.*

*Manonoibo
ou ieusne de
Jonas.*

*Math. 12.
40.*

*Casturti que
c'estoit.*

l'Eglise, n'osoient point faire cela, ny les Prestres ne le leur permettoient point, quoy qu'ils le voulussent. Et la premiere chose qu'ils faisoient apres avoir esté absous, c'estoit de prédre le *Casturi*. Ils commençoient les iours de feste despuis l'vn vespere, & l'acheuoient à l'autre, non pas comme nous à minuit: tellement que le Dimanche apres Soleil couché, ils pouuoient trauailler, commençant lors le Lundy. Mais retournons au Synode.

Ce qui fut fait en l'Action dernière du Synode.

Le 8. iour se celebra l'action neuuesme & dernière, de la reformation des meurs & coustumes: là où furent reformés deux grands abus; le premier estoit, que les filles n'auoient aucune part en l'heritage paternel, qui venoit souuentesfois à l'heritier collateral, quand il estoit masle, & que le pere n'auoit point d'enfans masses. Ce qui estoit cause que les filles se perdoient, & abandonnoient leur honneur, ou bien enduroient vne grande disette toute leur vie, si leurs peres ne les auoient mariées auant que mourir; quoy qu'ils fussent en leur vie gens riches & opulens. L'autre estoit que, quoy qu'ils eussent des enfans, ils adoptoient souuent ceux, qui nel'estoient pas; ou les faisoient entrer en partage avec leurs propres enfans. Ce qui estoit cause de beaucoup de dissensions & discordes; outre que c'estoit contre tout droit & raison. Ces coustumes là furent abolies, & quelques autres, qu'ils auoient prises des Gentils. Il fut aussi ordonné qu'aucun Chrestien de S. Thomas n'eut de là en auant à percer les oreilles, ou y porter des pendens, comm'ils souloiet; & ce afin qu'il y eut quelque distinction entr'eux & les Naires: car en tout le reste ils alloiet accoustrez de mesme sorte. Or les Naires, & eux par consequent, sont ainsi vestus. Ils vont tous nuds despuis la ceinture en haut, combien qu'ils portent aux bras des bracelets d'or, ou d'argent; mais despuis la ceinture en bas iusqu'au genouil, ils sont couuerts de draps de soye, bien agencez; & quelques vns en ont de fort riches, ceints avec des ceintures de soye, ou bien de ceinturons d'or, ou d'argent, garnis de pierrerie. Ils portent par tout, où ils vont, leurs espées & boucliers, & quelques vns des arquebuzes ou jauclors, horsmis les Chrestiens, quand ils vont à l'Eglise: car lors ils quittent les armes. En leurs bourgs ils vont vestus ordinairement de robes longues, blanches ou blués, qui est vn accoustrement fort honneste. Ils portent tousiours les cheueux longs, à la façon des Malabares, esleuez en pointe sur la teste, & attachés avec vn fil de soye de couleur, laissant vn floccé au bout:

Cōment vōt vestus les Chrestiens de S. Thomas.

mais les Chrestiens y portent d'ordinaire vne Croix d'or ou d'argent. L'Archeuesque ne leur osta rien que cela des pendens d'oreille, afin d'estre distinguez des autres Malabares, qui sont Payés. A quoy ils s'accorderent aisément. Il leur retrancha encor plusieurs autres coustumes, qu'ils auoient, barbares, impertinentes, ou mauuaises. Mais il se trouua fort, quoy qu'en vain, à leur en oster vne. C'est, qu'ils s'estiment estre souillez, s'ils touchent, ou ont esté touchez de quelqu'un, qui ne soit pas de noble race : tels que sont entre les Malabares, toutes les autres sortes de gés, hormis entre les Gétils, les Naïres, & Brachmanes; & entre les Chrestiens eux, & les Portugais; de sorte que quiconque de ceux-cy a esté touché de quelqu'autre, hormis de ceux qu'auons dict, est estimé comme souillé, ou comm' ils disent empolléado: c'est à dire contaminé : tellement qu'il ne peut conuerser ou traicter avec les autres de sa qualité, qu'au préalable il ne se soit laué; ou n'ait pris végeance de celuy qui l'a touché, le mettant à mort; ou n'ait fait quelques autres ceremonies, qu'ils gardent en cela. Or jaçoit que les Chrestiens sçachent, que tout cela n'est que vanité, & vne faulse opinion, si est-ce qu'ils sont cōtraincts de garder ceste coustume. Car sans cela ils ne pourroient auoir aucune accointance avec les Naïres, ny accez ou entrée és maisons des Roys ou Princes, ny achepter ou védre, ou faire quelqu'autre trafic avec eux. Brief ils ne pourroient viure commodemēt sans cela, ny se maintenir és priuileges & honneurs, qu'ils ont de toute ancienneté. Mais de là aussi s'ensuit vn grand inconuenient, qui est qu'aucun de basse condition ne peut se rédre Chrestien, au moins de ceux, qu'on appelle de S. Thomas. Or ces races là de gés de basse condition, qui ne peuuent iamais changer leur sort en ce país du Malabar sont sept en nombre, esquelles sont compris tous ceux, qui exercēt les offices mechaniques, comme du labourage, de la pesche, & autres semblables. Car les Naïres, qui sont les Gentilshommes, ne s'occupent à autre chose, qu'aux armes. On traicta donc amplement au Synode de cecy, & les Chrestiens estoient disposez à faire tout ce qui seroit de raison en cela: toutesfois pour les raisons susdictes on ne trouua point, qu'il fut expedient de quitter ceste coustume; ainsi l'action neuuiesme & dernière s'acheua. Voyons maintenant quelle fut la fin de tout ce que dessus.

*Ils s'estimés
souillez si
quelqu'un
qui ne soit
noble les
touche.*

De la conclusion du Synode, & comme l'Archeuesque, apres iceluy, alla faire la visite des Eglises de ce Diocese.

CHAPITRE XIII.

L'Archeuesque cōstitue des Vicaires ou Curés par paroisses.



Pres qu'on eut leu tous les articles & decrets du Synode, l'Archeuesque commāda qu'on nommat tout haut deuant l'assemblée, les Curez ou Vicaires, qu'il auoit esleus auec ses consultants, pour chascue paroisse. Et à mesure qu'on lisoit leurs noms, chacun d'eux, s'il estoit present, ou vn autre en sa place, se leuoit & alloit baïser la main de l'Archeuesque, qui luy bailloit ses lettres, & luy declaroit le ressort de sa paroisse; luy ordōnant, que dans vn mois apres qu'il seroit arriué à son Eglise, il eust fait vn roolle de tous ceux, qui appartenoiēt à sa paroisse, tant des habitans des bourgs ou villages, que de ceux, qui demeuroient parmy les bois: & leur signifiast, qu'ils eussent à se confesser dans deux mois suyuant. Que si dans ce temps là ils ne l'auoient fait, ils seroient declarés excommuniés; & que de là en auant ils continuassent de se confesser en Careme, suyuant la coustume des autres Chrestiens & Catholiques. Il estoit pareillement enjoint aux paroissiens de reconnoistre lesdits Prestres, & leur obeyr comme à leurs Curés ou Vicaires; de façon que les Procureurs, au nom de leurs peuples, les acceptoient deslors, chacun celuy, qui auoit esté nommé pour Curé ou Vicaire de son lieu. Cela fait, l'Archeuesque appelle tous lesdits Curés ou Vicaires, qui se trouuerēt presents; lesquels se tenans à genoux deuant luy, il les admoneste de leur deuoir, leur declarant à quoy ils estoient obligez: & en fin il leur dit, qu'il deschargeoit sa conscience sur eux, & mettoit entre leurs mains les brebis de nostre Seigneur rachepées par sō precieux sang, en presence de Dieu, de tous ses Saints, & de ceste assemblée: desquelles ils rendroient vn conte tres-estroit deuant son tribunal. Ce qu'il dit auec vne telle efficace, qu'il leur engraua dans l'ame ces parolles si auant, qu'ils se mirent quasi tous à pleurer.

Tous signēs la professiō de foy, & les decrets du Synode.

Après ce, il commanda, que tous signassent l'original de la Profession de foy, qu'ils auoient faicte, & de tous les decrets du Synode. Que s'il y auoit aucun Ecclesiastique ou seculier, qui eut encore quelque doute, qu'il le proposast auāt que de signer: afin qu'apres il n'y eut point de dispute sur les choses arrestées.

Pareillement, que tous declarassent à haute voix, auant que d'y apposer leur seing, qu'ils le faisoient librement, & sans aucune contraincte, & seulement pour cognoistre, que de là dependoit le salut de leur ame, & que ces choses estoient veritables, & conuenables à leur bien. Là dessus quelques vns proposerent des doubtes; lesquels ayant esté resoluiz par l'aduis & consentement de tous, comme il n'y eut aucun plus, qui en proposast, tous dirent qu'ils estoient contens de signer. Et soudain l'Archidiacre apporta le liure de la Profession de foy, & des decrets du Synode: à l'Archeuesque, reuestu en pontifical; lequel estant sur la chaire, les signa luy-mesme le premier. Puis vne table fut mise au milieu de la maistresse Chappelle, là où tous vindrent se signer: vn à vn, l'Archidiacre commençant, puis les Caçanars, Diaeres, Soubdsiaeres, & autres qui n'auoient que les moindres Ordres: finalement tous les esleus, ou Procureurs des communautez, & ce en la presence du Capitaine de Cochin, & du corps de ville, qui assistoit là tousiours. Pendant que cela se faisoit, le mesme Caçanar qui auoit auparauant troublé le Synode, sortit: de l'Eglise, & fut suiuy de plusieurs, qui se joignirent à luy au paruis de l'Eglise, comme la premiere fois. L'Archeuesque voyant ceste esmeute les mande venir, & leur dict, qu'ils auoient veu comme toutes les choses du Synode s'estoient traitées en public deuant toute l'assemblée, chascun ayant liberté de dire & proposer au contraire tout ce qu'il luy sembleroit; & que les difficultez, qui auoient esté mises en auant, auoient esté resoluës par le cõmun-consentement de tous, sans lequel rien n'auoit esté arresté. Qu'ils auoient à objecter quelque chose de nouueau, qu'il leur estoit permis de le faire. Ces raisons & autres qu'il leur dict, eurent tel poids, que personne d'eux ne sonna mot, ains tous se signerent sans aucun trouble: & depuis confesserent, qu'il leur estoit aduenu le mesme qu'aux autres. Car si tost qu'ils eurent jetté les yeux sur l'Archeuesque r'entrans dans l'Eglise, ils perdirent tout courage, sans pouuoir faire ny dire chose aucune contre ce qu'il leur dict. Ce qui courust apres par tout, & donna grande auctorité aux decrets du Synode, & aux ordonnances de l'Archeuesque.

Les decrets estans signez, l'Archeuesque se lene de la chaire, & quittant la mitre, se met à genoux, & entonne le *Te Deum laudamus*, qui fut chanté avec vne tres-grande joye, & allegresse

*Il n'est troublé
esmeu par
un Caçanar
est appaisé.*

*Font vne
belle proces-
sion.*

des assistans. Puis on se met en ordre, pour faire la procession tout au tour de l'Eglise. Plusieurs desdits Chrestiens marchoient deuant, & dançoient à leur mode, chantans diuers Cantiques de l'Eglise en Malabarois. Suyuoient apres les Caçanars, & autres Ecclesiastiques, qui chantoient quelques Hymnes, & Pseaumes, en Chaldeen, selon leur coustume. Et puis venoient les Prestres Latins, que l'Archeuesque auoit mené quant & luy, & ceux qui estoient venuz de Cochin, chantans aussi des Pseaumes, & Hymnes en Latin: de maniere que sans se confondre les vns les autres, ils demenoient grand'joye en trois diuerses langues, sçauoir est, Latine, Chaldecene, & Malabaroise: & vnis en vne mesme foy, & Eglise, haut-loüoyent tous le seul vray Dieu vn en substance, & trin en personnes, autheur de cette reünion.

*Miracle
arriué en
la proces-
sion*

Mais là dessus aduint vne chose fort remarquable, & tenuë depuis pour miracle en ce pays: laquelle confirma beaucoup les Chrestiens de S. Thomas en la croyance, & obeissance de l'Eglise Romaine, qu'ils auoient jurée. Ce fut, que la procession commençant à marcher, comme c'estoit au cœur de l'hyuer en ces quartiers là, il furuint vne pluye si grosse, accompagnée d'une si grande tempeste, & orage, qu'il n'y auoit moyen de sortir hors de l'Eglise: tellement que la Croix, qui alloit deuant, s'arresta à la porte, & par conséquent tous les autres, qui la suyuoient. Or comme le Diable n'a jamais faute de gens, qui soustiennent la cause, quelques vns, qui n'auoient encor arraché de leur ame les erreurs, & abuz de leurs deuanciers, commencerent à murmurer, & à dire, que si cette reformation eut esté vn œuure de Dieu, qu'il n'eust pas enuoyé vne telle pluye, & tempeste, pour empescher la procession, qu'on vouloit faire, pour luy rédre graces de l'accord, que les Chrestiens de S. Thomas auoient fait avec les Portugais (car ainsi appelloient-ils l'vnion de cette Eglise avec la Romaine) & que S. Thomas enuoyoit cette pluye, pour monstrier, qu'il n'estoit pas content de ce qu'on leur ostoit la loy, qu'il leur auoit preschée, introduisant au lieu d'icelle la loy de S. Pierre. Tous les autres Chrestiens qui entendoient ces paroles, estoient fort attristez; & sans se bouger regardoient l'Archeuesque, & se monstroient tres-marris d'un tel accident. Loy donc aduertie de ce qui se passoit, pour ne donner occasion aux meschans de se mocquer & gaudir, cōmande, & dict tout haut; que la Croix sorte. Tout le monde fut bien estonné d'entendre.

ce commandement: car la pluye, & la tempeste estoient lors en leur plus grande force: de façon qu'il sembloit, que ce fut temerité de faire sortir les gens dehors: & pour ce aucun ne se remuoit. L'Archeuesque voyant cela, tourne dire par deux fois tout haut, & comme en cholere, que la Croix forte, que la Croix forte: jugeant y auoir moins d'inconueniêt, que la Croix, & les vestemens sacrez, & tout le monde se mouillast, que de donner ce contentement aux rebelles, & motif de faire accroire aux ignorans leur desobeïssance. A ce commandement reiteré par trois fois, celuy qui portoit la Croix sort de l'Eglise; & à l'instant qu'il l'eust leuée en haut, hors de la galeric, qui estoit deuant l'Eglise, voila soudain que la pluye cesse, & le ciel se rassere de telle sorte, comme s'il n'eust aucunement pleu; si bien que la Croix mesme ne fut pas mouillée. Ce qui causa vn grand estonnement à tous, & aux rebelles vn'extreme confusion: mais aux bons vne telle allegresse, qu'ils ne pouuoient tenir les larmes de joye. Ainsi la plus part d'eux alloient pleurant, & chantant tout ensemble, avec vne singuliere consolation, dont furent aussi participans les Gentils-hommes Portugais, & autres, qui estoient venuz de Cochin: lesquels estoient tellement esmeuz de voir la deuotion de ce peuple, & la merueille susdicte, qu'ils fondoient tous en larmes. Quant à ceux, qui s'estoient montrez si audacieux, & auoient proferé des paroles si scādaleuses, ils recognerent leur faute, & confirmez en la verité des choses, qui auoient esté arrestées au Synode, demanderent pardon des propos, qu'ils auoient tenuz, & du scandale qu'ils auoient donné.

Cause beaucoup de deuotion, & confirme les Chrestiens en la vraye foy.

La procession finie, l'Archeuesque donna la benediction à tous: & l'Archidiaque faisant son office, congedia le Synode, selon la forme du Pontifical Romain. Mais auant qu'aucun partist, l'Archeuesque commanda que ceux, qui auoient esté nommez pour Curez, ou Vicaires, ne s'en allassent pas, ny autres douze Chrestiens des plus anciés, & plus apparens qu'il choisit, du nombre desquels surēt ces huit qu'il auoit esleus auparauāt; tous lesquels il retint pour resoudre avec eux quelques affaires particuliers, qu'on auoit rapporté au synode. Les autres se retirēt, estās venuz au prealable prēdre congé de l'Archeuesque: enuers lequel ils monstroïēt vne singuliere affection & respect; luy baisant la main, & promettant de garder, & faire obseruer tout ce qui auoit esté ordonné au Synode. Cependant l'Archeuesque

*ce qui fut
faict apres
le Synode.*

& les Peres de la Compagnie, qu'il menoit, se mirent à examiner ceux, qui auoient esté esleuz pour Vicaires : afin de voir s'ils estoient capables pour ouïr les confessions, conformément à ce que lors ils pouuoient sçauoir, tenant pour moindre inconuenient d'en approuuer quelques vns, qui sçauoient peu, que de laisser le peuple sans la pasture des Sacremens, & mesmes de ce-luy de la Confession. A ceste cause il donna à chacun vne brie-fue instruction des choses plus necessaires, qu'ils debuoiert obser- uer en l'administration de ce Sacrement, laquelle tous cop- pierent, & emporterent quant & eux. On examina aussi quel- ques autres Prestres, pour le mesme effect : & aux plus idoines fut donné congé d'ouïr les Confessions. A chaque Vicair fut encore baillée vne pierre d'autel de telles, que l'Archeuesque auoit consacré; pareillement des Chresmieres, où estoient les saintes huyles avec la façon d'en vser, qui fut declarée à tous, d'auantage vn surplis pour administrer les Sacremens: car de- uant ils n'en vsoient pas : mais les conféroient avec leurs veste- mens ordinaires ; combien qu'à la Messe ils portassent des veste- mens sacrez. Outre ce furent donnez à chascun vn deux cayers, l'vn en langue Syriaque, ou Chaldaïque, contenant la façon qu'ils debuoiert obseruer en administrant les Sacremens selon l'usage de Rome, traduit du Baptistaire Romain : l'autre de la doctrine Chrestienne en langue Malabaroïse, pour l'enseigner ez Eglises aux petits enfans, & au peuple. Et finalement vn ca- talogue des cas reseruez, & des jours de feste, & de ieuſne, qu'ils debuoiert annoncer au peuple. De ceste sorte il furent entuoyez à leurs Paroisses. Ceux-là estans partis, on se mit à decider les procez & differens, qui auoient esté rapportez au Synode. Ce qui fut faict par l'aduis des douze Chrestiens esleus à ceste fin, conformément à leurs coustumes, selon que la raison & le droict requeroit. Il fut aussi dispensé avec plusieurs ez degrez de con- sanguinité, ou affinité, qui auoient esté declarez au Synode : & beaucoup d'excommuniez, depuis plusieurs années, furent ab- souts, estans venuz tout exprez pour cela de diuers endroits. Et en y auoit, qui despuis vingt ans, ou d'auantage, estoient en tel estat.

Ces affaires, & autres semblables estant expediez, chascun se retire à son quartier, & l'Archeuesque se prepare pour faire la vi- site des Eglises, au moins des principales de ce Diocese: afin de
mettre

mettre en execution ce qui auoit esté ordonné au Synode. Et par ce que ce seroit vne chose trop longue de raconter en particulier tout ce qu'il fit en chascque Eglise, nous descrirons seulement la façon, qu'il gardoit en sa visite, y adjoustant quelques choses des plus remarquables qui aduindrent là dessus.

Auant donc qu'entrer en quelque ville, bourg, ou Eglise, il enuoyoit quelques vns deuant, pour aduertir les Chrestiens de sa venuë, lesquels se preparoient pour le receuoir conformement à la qualité du lieu, chascun desirant l'accueillir le mieux, qu'il luy estoit possible. Si tost qu'il estoit arriué, les Chrestiens l'alloient trouuer au lieu, où il s'estoit arresté, pour l'amener de là à l'Eglise: & tous se mettoient à genoux, pour receuoir sa benediction avec grande reuerence; puis luy alloient baiser les mains, l'un apres l'autre, suiuant leur coustume. Apres cela ils se rengeoient en procession, pour le conduire à l'Eglise; & y auoit bien souuent plusieurs dançes, esquelles aucuns chantoient, accordans leurs voix avec diuers instrumens de musique, & dançoient à la cadence d'iceux à leur façon.

*Quelle façon
gardoit l'Archeuesque
en visitant
les Eglises.*

Or comme les Malabarois sont coustumiers à faire des chansons de tout ce qui arriue de nouveau, ils en firent vne, soudain que le Synode fut acheué, qui estoit fort longue, & comprenoit non seulement la venuë de l'Archeuesque en ce pays là, & les trauaux & dangers, qu'il y auoit endurez: mais aussi tout ce qui s'estoit passé au Synode; principalement ce qu'ils estimoient, & appelloient miracle. Là où ils confessoient, que jusqu'à sa venuë ils auoient esté abusez par les Euesques de Babylone: & disoient force loüanges de l'Eglise Romaine, & de nostre sainct Pere le Pape, qui s'estoit daigné jeter de si loin les yeux sur eux, leur enuoyant ledict Archeuesque, pour les instruire en ce qui estoit de leur salut. Ils chantoient donc en la plus part des Eglises deuant luy ceste chanson, quand ils le receuoient: & principalement les petits enfans, qui vont d'ordinaire par les ruës chantans quelque chose. Il en y auoit d'autres, qui en marchant jouoyent à l'escrime, & faisoient les tours & retours, qu'ils auoient appris à l'escholle de l'escrime. Ce qui est parmy eux vn signe de grande resjouissance. Les ruës estoient toutes tapissées de branches de feuilles d'arbre, principalement de Palme, & d'autres, qu'ils ont en ce pays là. Les femmes sortoient aux portes: ou des fenestres re-

*Comment il
estoit receu
en Eglises.*

gardoient passer l'Archeuesque , montrant des signes de grande joye & allegresse. Les Caçanars chantoient des Pseumes en Chaldaïque jusqu'à l'Eglise , là où entrant on faisoit l'office de la reception , selon qu'il est contenu au Pontifical. Et apres que l'Archeuesque auoit donné la benediction , & publié les Indulgences, il s'asseoyoit & faisoit vne briefue exhortation, declarant la cause de sa venuë : puis il mandoit publier vn commandement , par lequel estoit ordonné , que tous ceux , qui auoient des liures Chaldaïques, ou Syriaques, les eussent à porter à l'Eglise, sur peine d'excommunication ; il enjoignoit aussi à tous, tant hommes, que femmes, qu'ils eussent à se trouver le lendemain matin à l'Eglise, & que ceux , qui auroient des enfans à baptizer les apportassent , ordonnant qu'on fit sçauoir le mesme à ceux , qui demeuroient parmy les bois du ressort, qui auoit esté assigné à telle Eglise. Or afin que tous s'y trouuassent , il commandoit souuent qu'on fit la Nercha , c'est à dire qu'on donnast à disner à tout le peuple. Finalement il aduertissoit , que tous ceux qui seroient excommuniés , vinssent recevoir l'absolution : car il en y auoit plusieurs , qui estoient comme vagabonds parmy les forests, à guise de gens desesperés : parce qu'ils croyoient ne pouuoir jamais estre absous de leur excommunication , mesmes à l'article de la mort : car telle estoit la coustume , ou loy, qu'ils gardoient , laquelle fut abrogée au Synode, selon qu'à esté dict.

Ce qu'il faisoit apres sa reception.

Cela fait, il sortoit de l'Eglise , permettant qu'on fit deuant luy, & par les ruës les demonstrations de joye , & allegresse, qu'ils desiroient : & comm'il monstroit y prendre plaisir , ils en receuoient vn singulier contentement ; & en faisoient d'auantage. Apres qu'il s'estoit retiré, il s'informoit de ceux, qui estoient malades en ce lieu là ; lesquels il faisoit visiter , leur enuoyant des confitures, qu'il auoit apportées tout exprez : & quand il auoit plus de loisir , il les alloit visiter luy-mesme en personne, dont le peuple estoit bien edifié. Sur le tard il appelloit à soy tous les Caçanars, & plusieurs autres des plus apparens du lieu, consultant avec eux des choses , qu'il debuoit faire le lendemain ; & de ce à quoy il estoit necessaire de pouruoir en ceste Eglise ; en fin de ce que le peuple pourroit bailler , pour la nourriture du Vicairé ; s'informant aussi s'il y auoit quelque chose scandaleuse , ou qui eut besoin d'amendement.

Le lendemain de grand matin il s'en alloit à l'Eglise; là où se trouuoit tout le peuple, tant hommes, que femmes, & petits enfans, non seulement de ce lieu, mais encore des enuironns appartenans au ressort d'iceluy. La premiere chose, qu'il faisoit, c'estoit de dire la Messe. Et afin d'introduire parmy eux l'usage du Sacrement de la Confession, & le respect deu à iceluy; il faisoit mettre sa chaire contre le grand autel, & là à veuë de tout le peuple il faisoit asseoir son Confesseur la face tournée vers le peuple, & luy se mettoit à genoux à costé d'iceluy, le visage tourné vers l'autel, se confessant de ceste sorte, avec grande reuerence, & humilité. Si commandoit à tous les Prestres, qu'il menoit quant & luy, & aux autres de sa famille, que quand ils se confesseroient, ils se confessassent de la mesme sorte: afin que les Chrestiens de saint Thomas fissent grand'estime de ce Sacrement, & de la necessité d'iceluy. Et de fait, comm'ils voyoient l'Archeuesque (duquel ils auoient si grande opinion) prosterné à genoux aux pieds d'un autre Prestre, ils disoient, que l'obligation de se confesser debuoit estre bien grande, puis qu'un tel Prelat se soubmettoit à un autre Prestre, pour receuoir l'absolution de luy.

Il se confessoit à la veuë de tout le peuple, & pourquoy.

Après qu'il auoit dict la Messe, il prenoit tous les liures, tât de l'Eglise, que des particuliers, qu'on luy auoit apporté, escrits en langue Syriaque, ou Chaldaïque, & les bailloit au P. François Ros; lequel, assisté de trois Caçanars deputez pour ce fait, s'en entroit dans la Sacristie, ou en quelqu'autre lieu, & là ils corrigeoient ce qu'il y auoit de mauuais, suyuant les corrections faictes au Synode, horsmis ceux, qui estoient du tout deffenduz; lesquels ils rendoient à l'Archeuesque, & iceluy commandoit, qu'on les bruslast publiquement. Tandis que cela s'executoit, il se reuestoit en Pontifical, pour faire l'office, & la procession des trespassez, comm'il est contenu au Ceremonial Romain. Estant reuestu, il se mettoit à leur declarer ce que l'Eglise Catholique croit du Purgatoire: & combien estoient profitables aux ames qui sont là detenuës, les oraisons de l'Eglise, & principalement le saint sacrifice de la Messe; les exhortant à prier Dieu pour elles: car ils auoient quelques erreurs en cela. Puis il alloit en procession tout au tour du cemitiere; & après cela quittant les vestemens noirs, il prenoit les plus precieux qu'il eut, avec la mitre sur la teste, & la crosse en la main;

Declare l'article de foy du Purgatoire.

& de ceste sorte il se mettoit à prescher. En quoy il employoit vne heure & demie, ou d'auantage, traictant des choses de la foy, esquelles ils estoient mal instruits, mesmement des Sacremens, & de l'obeyssance deuë au sainct siege Apostolique. Ces sermons là estoient tres-profitables au peuple, qui les escoutoit fort attentiuement, & deuotement. A la fin du sermon il faisoit lire certains decrets du Synode, qui concernoient tout le peuple: afin que chascun en eut cognoissance. Et incontinent apres, s'il y auoit là quelques Chamazes, qui n'eussent pas assisté au Synode, ils faisoient entre les mains la Profession de foy, & le mesme serment, que ceux, qui y auoient assisté, comme aussi quelques vns des plus apparens du lieu, qui ne l'auoient pas faicte. Puis il appelloit le Vicair, & en presence de tout le peuple luy recommandoit le soin de ses brebis; & au peuple, l'obeyssance deuë à son Pâsteur. Que si ceste Eglise là n'estoit pas encor pourueü de Vicair, il en y mettoit vn de ceux, qu'il menoit quant & luy pour ceste fin. Cela faict, apres auoir expliqué l'institution, l'essence, l'usage, & les effects du Sacrement de la Confirmation, il commençoit à confirmer le peuple, premierement les hommes, & puis les femmes, demeurant tousiours en pied l'espace quelque-fois de plusieurs heures: car il y auoit beaucoup de peuple pour l'ordinaire à confirmer. Tandis qu'il donnoit la Confirmation, on faisoit assembler les petits enfans, & jeunes garçons, qui debuient estre baptizez, ausquels il donnoit luy-mesme le baptesme, & y auoit quelques fois des Naïres, qui le receuoient, apres auoir esté deuëment instruits en la foy: combien qu'il ne les baptisoit pas au lieu d'où ils estoient natifs, ny là où ils demandoient le baptesme: mais ailleurs, tant pour leur donner plus de loisir à se preparer, & afin qu'ils fussent mieux appris ez choses de la foy; comme aussi pour raison de leurs parens, qui, peut estre, y eussent apporté de l'empeschement.

roit
sme
aux petits
enfans, &
autres.

Or comme le bruiet de la venuë de l'Archeuesque en quelque lieu, courroit par tout le pais d'alentour, vne si grande multitude de Brachmanes, Naïres, & autres Gërils, s'assembloit là quelque-fois, qu'ils couuroient tous les champs d'alentour de l'Eglise; & voyans les vestemens Pontificaux, & l'ordre que gardoient les Chrestiens, mesmement en la procession des trespassés, ils estoient tous ravis en admiration. Mais comme l'office du Baptesme se

commençoit à la porte de l'Eglise, quand les Catechumenes entroient en icelle, le Prestre disant, *Ingedimini sanctam Dei Ecclesiam*; entrés dans la sainte Eglise de Dieu, l'Archeuesque se tournoit vers les Gentils, qui estoient là presens, & leur preschoit l'espace d'une bonne heure, les exhortant à embrasser la foy de **IESVS-CHRIST**, & quitter le culte des Idoles, qui n'estoient que pieces de bois ou de pierre, ou figures de Diabes; & là dessus il disoit mille maux des Idoles & de leurs Brachmanes. Lesquels quoy que presens n'osoient sonner mot: que si quelqu'un se vouloit remuer, les autres le faisoient tenir coy: & en y auoit souuent quelques vns, qui se conuertissoient.

Il preschoit aux Gttils, & souuent en conuertissoit.

Ayant presché aux Gentils, & acheué de donner le baptesme, s'il y auoit quelques vns qui se voulussent marier, il les receuoit. Car ils tenoient à grand honneur, que d'estre mariez par luy: & pource ils attendoient souuentesfois sa venuë pour faire les nopces; luy aussi estoit bien aise, afin d'apprendre aux Caçanars comm'ils se deuoient comporter en cela, suyuant la forme du Concile de Trente, & du Ceremonial Romain. Mais il faisoit au prealable confesser l'espoux & l'espouse, n'en voulant receuoir aucun sans cela, comm'il auoit esté ordonné au Synode. Au bout de tout il s'asseyoit, faisant venir deuant luy tous les petits enfans & filles, qui se mettoient tous à genoux, & lors il commandoit à vn Chamaz, qu'il menoit tout exprés, de leur enseigner la doctrine Chrestienne en Malabarois; laquelle tous recitoient apres luy: & les peres des enfans estoient bien aises, voyans les caresses, que l'Archeuesque leur faisoit. Il laissoit commandement par tout, que chaque iour on leur enseignast la doctrine Chrestienne. Apres cela il donnoit l'absolution solemnellement aux excommuniés: & d'ordinaire en toutes les Eglises il en trouuoit quelques vns, leur imposant telle penitence, qu'il jugeoit estre conuenable. Finalement il se retiroit sur les deux ou trois heures apres midy, & quelquefois à quatre & à cinq; tellement que ceux qui l'accompagnoient, disnoient à leur heure accoustumée sans l'attendre. Or apres qu'il auoit pris sa refection & vn peu de repos, il retournoit auant la nuict, ou bië le lendemain matin à l'Eglise, là où s'assembloient les Caçanars avec le peuple, & tous ensemble eslissoient quatre Marguilliers à pluralité de voix, pour auoir soin des choses de l'Eglise, & de la fabrique d'icelle. Puis en presence du peuple on faisoit ouurir le tronc, qu'il y auoit en chaf-

A quelle heure il achenoit l'office.

que Eglise, où les Chrestiens jettoient les aumosnes, qu'ils donnoient à icelle. En quoy ils auoient vne coustume fort estrange; c'est que personne n'osoit ouvrir ces troncs, qui estoient par tout joignant les chapelles maistresses, enfoncez dans terre, & fermés de telle sorte, qu'il falloit auoir des Serruriers pour les ouvrir. Si bien qu'il en y auoit quelques vns, qui n'auoient esté ouuerts de soixante ou quatre-vingts ans & d'auantage, cōbien que les Eglises où ils estoient fussent fort pauures, & despourueës d'ornemens, & autres choses necessaires. Ce qui arriuoit à cause que personne n'auoit charge de cela. Le tronc donc estant ouuert, on contoit ce qu'il y auoit d'argēt, lequel on mettoit entre les mains des Marguilliers, couchant sur vn liure ce qu'on y auoit trouuē, & lors on arrestoit en quoy on le deuoit employer. Cela fait l'Archidiacre assembloit tout le peuple hors de l'Eglise, pour sçauoir ce qu'il pourroit ou voudroit donner de rēte perpetuelle au Vicaire, selon qu'il auoit esté ordonné au Synode, dont on passoit contract & obligation sur le champ, que les principaux du peuple signoient. L'Archeuesque estoit cependant avec deux Peres de la Cōpagnie, examinant les Caçanars du lieu, afin d'approuuer pour Cōfesseurs ceux, qu'il trouueroit les plus idoines; à chacun desquels il donnoit vn cayer des demandes les plus ordinaires, qu'il falloit faire aux penitens, & de la maniere d'ouyr les cōfessions; baillant à vn chacun sa licēce par escrit. Le peuple ayant arresté ce qu'il vouloit donner au Vicaire, on appelloit l'Archeuesque, qui signoit l'obligé, & en passoit vn autre en son nom, promettant de parfaire ce, qui manquoit jusques à la somme de trois cens fanons d'or monnoye du Malabar, qui estoit la somme taxée au Synode pour la nourriture du Vicaire, sans compter les aduantures, & aumosnes, qui se deuoient distribuer entre luy & les autres Caçanars. Il ne se passoit iour, tandis que l'Archeuesque estoit en quelque lieu, qu'il ne preschat au peuple, & ce le matin au milieu de la Messe, employant la pluspart du Sermon à expliquer les articles de la foy, esquels ils auoient erré auparauāt, ne laissant pas aussi de reprendre les vices & meschantes coustumes pour les corriger, selon qu'il jugeoit estre necessaire. Les nuicts il traitoit avec le P. François Ros, & l'Archidiacre, de la correction de quelques liures, qu'on trouuoit de nouveau, & de remedier à quelques fautes ou pechés, qu'on descouuroit. Mais on s'y comportoit doucement, mesmes en ceste visite, qui estoit

Chaque fanon d'or vaut cinq sols.

principalement instituée pour oster les abus, qu'ils auoient en la foy : & le lendemain il despeschoit les affaires particulieres de ceux, qui estoient venus à luy pour en auoir l'expedition. Il faisoit encor des aumosnes aux pauvres du bourg, dont aussi quelques filles orphelines estoient mariées; ce qui edifioit fort le peuple. Finalement comm'il vouloit partir, il s'en alloit à l'Eglise, là où tous les Chrestiens s'assembloient, ausquels il faisoit vne remontrance sur les poincts principaux, qui auoient esté arrestés au Synode, leur recommandant la perseuerance en la foy, & l'obeyffance enuers leur Vicaire. Apres cela il leur donnoit à tous la benedictiō solemnelle; puis s'asseyoit au milieu de la croicē, & tous venoient à luy vn à vn, premierement les hommes, puis les femmes, & se mettant à genoux deuant luy avec grande reuerence, ils touchoient premierement de la teste contre terre, puis se leuant luy alloient baiser la main selon la coustume ancienne, qu'ils gardoient en faisant la reuerēce à leurs Prelats. Et les femmes se portoient en cela avec vn tel respect, ordre, & modestie (y allant comme en procession l'vne apres l'autre) qu'on eut dit, que c'estoient plustost des Nonains, qui auoient esté esleuées en des Monasteres toute leur vie, que des personnes mariées. Aussi leur accoustrement est fort honneste : car elles portent vn manteau long, qui leur couure tout le corps, & en mettēt vne piece à l'entour du visage, qui leur couure le chef, & descend iusques aux pieds. La couleur de ces manteaux est blanche, ou bleuē pour l'ordinaire. Elles sont bien proportionnées quant au corps, & ont le teint plus blanc, que les autres de ces quartiers là. Mais reuenons à l'Archeuesque; comm'il s'en partoit, tous les hommes le conuoyent iusques aux Tones ou vaisseaux, s'il alloit par eau, ou bien iusqu'à ce, qu'il estoit sorty de la ville ou du bourg, s'il marchoit par terre, luy monstrant plusieurs signes de grande affection; & mesmes en y auoit qui pleuroient de regret de le voir partir, tant ils l'affectionnoient. En fin ils prenoient congé de luy, luy souhaitrant tout heur, & le priant de les vouloir venir voir autresfois. Si puissante est la main de Dieu, que de conuertir vne hayne si mortelle, qu'ils luy portoient au commencement, en vn tel amour, qu'ils luy monstroient sur la fin.

*Modestie
des femmes
des Chre-
tiens de S.
Thomas.*

Voila quelle façon il gardoit en sa visite, en laquelle aduindrēt plusieurs particularités dignes de remarque: mais la briefueté que ie pretends garder icy, ne me permet pas de les toucher toutes.

*Punition
d'un Caçanar excommunié, pour
ne vouloir
quitter sa
concubine.*

Seulemēt i'en remarqueray vne ou deux, qui monstrēt biē cōme Dieu approuuoit les ordonnances du Synode, mesmes touchant la chasteté des Prestres, & la confession des pechés, qui estoient les poinçts plus difficiles à introduire. L'Archeuesque donc visitant vn bourg du Royaume de Porcá nommé Coromallur, y trouua vne femme, qui auoit esté mariée à vn Caçanar, lequel ne voulant point se departir d'icelle, fut excommunié, selon qu'il estoit porté par le Synode. Ce nonobstant il s'en alla dire Messe à l'Eglise, le peuple estant present. Mais comm'il fut arriué à la consecration, voulant prendre l'hostie entre les mains pour la cōsacrer, elle disparust, de maniere, qu'il ne la peut oncques trouuer, quoy qu'auparauant il l'eust deuant les yeux. Et comm'il se tourmentoit pour la chercher, les Chrestiens s'approcherent de l'Autel, & voyans qu'il ne pouuoit trouuer l'hostie, ils cōmencēt à crier, qu'il s'ostat de l'Autel, puis qu'il estoit excōmunié: parce qu'il ne quittoit pas sa concubine, & que Dieu ne vouloit point se mettre entre ses mains, ny qu'il celebrast la S. Messe. En fin ils crierent tant contre luy, qu'ils le firēt sortir de l'Autel: & l'ayant despouillé des vestemens sacrez, le ietterēt hors de l'Eglise; mais l'hostie ne fut iamais plus trouuée, quoy qu'on la cherchast avec grande diligence. Le Caçanar touché au cœur d'vne vraye repentence quitte ceste femme, & l'enuoye à Coromallur, d'où elle estoit, & iamais plus ne dit Messe. Mais elle ne voulut point pour cela desister de s'appeller sa femme, ains portoit tousiours la marque de Catatiara, ou femme de Prestre, qui estoit, comme nous auons dit, vne Croix penduë au col. L'Archeuesque visitāt ceste Eglise, fut aduisé de cecy, & s'en alla chez ceste femme avec tous les Prestres, l'admonestant d'oster ceste marque, & ne se nommer plus sēme de Caçanar. A quoy elle ne voulut point obeyr, quoy que les autres Chrestiens l'en priaissent fort. Mais apres cōme elle voulut marier son fils, voyant qu'elle ne pouuoit aller à l'Eglise, & que les Prestres ne viendroient point aussi en sa maison, elle enuoye demander pardon à l'Archeuesque, qui la fit venir deuant soy, & luy osta la Croix, la faisant jurer, que jamais plus elle ne s'accosteroit du Caçanar, ny ne se porteroit pour sa femme: & avec ce il luy donna l'absolution, & reçeut son fils, au grand contentement de tous: car il estoit des plus nobles du pays. Visitant aussi l'Eglise de Vaipicota, dont a esté souuent parlé, on luy dist, que les malings esprits, ayans accoustumé de

*Les Dia-
bles ne ve-*

tourmenter

tourmenter en ce lieu plusieurs Chrestiens, auparavant qu'ils n'eussent reçu l'usage du Sacrement de la confession ou penitence: depuis qu'ils auoient commencé de s'en seruir on voyoit manifestement, qu'ils n'auoient point vn tel pouuoir sur eux, que de les vexer & affliger: ains les quittoient, de façon qu'ils n'y reuenoient plus.

*sent par ces
Chrestiens des
puis qu'ils
se confessent
comme au-
parauant.*

L'adiousteray encor icy vne chose, pour monstrier comme nostre Seigneur honore, & fait honorer ses Saints & amis, particulièrement son precurseur S. Iean Baptiste par ses ennemis mesmes, les Gentils. L'Archeuesque donc, apres auoir esté à Coromallur, s'achemina à vn lieu, qu'on appelle le petit Paru, à la difference d'vn autre, qu'on nomme le grand Paru, qui est vne des principales villes de ce quartier, & capitale d'vn Royaume appellé de mesme nom, selon qu'à esté dit. Or comm'il estoit assis tout seul dedans le paruis de l'Eglise, qui est dediée à S. Iean Baptiste, disant ses heures, il vid vn homme se mettre à genoux deuant la porte d'icelle, & faire illec sa priere avec grande deuotion, à ce qu'il sembloit, puis jetter dans le tronc quelque aumosne. Ayant consideré ses gestes & façons de faire, il cogneut qu'il n'estoit pas Chrestien: car il ne fit point le signe de la Croix, ny ne print point de l'eau beniste, comme font les Chrestiens de S. Thomas à l'entrée de l'Eglise: & partant il jugea qu'il estoit Naïre; car les Naïres & lesdits Chrestiens ne sont point differens quant à l'habit exterior. Apres que le Naïre eut acheué son oraison, l'Archeuesque l'appelle, & luy demande s'il estoit Chrestien; l'autre luy respond que non. Si vous n'estes Chrestien, luy repart l'Archeuesque, que venez vous donc faire à l'Eglise des Chrestiens, & pourquoy y auez vous donné l'aumosne? Je suis, respond le Naïre, captif de ceste Eglise, & ie viens me rachepier chascun année au mesme iour que ie nasquis, comme font aussi plusieurs autres. L'Archeuesque appelle aussi tost le Vicaire, qu'il auoit mis à ceste Eglise, duquel & des autres Chrestiens il apprit que plusieurs non seulement des Naïres, mais encor des Chegos (qui sont les gens de condition roturiere) auoient accoustumé, lors qu'ils n'auoient point d'enfans, de venir à ceste Eglise, y apportant quelque offrande à l'honneur de S. Iean Baptiste, & faire vœu, que s'il leur donnoit quelque enfant, ils le feroient captif ou esclau de l'Eglise. Ce qu'ils obtenoient bien souuent: au moyen dequoy ceste Eglise auoit beaucoup de tels captifs en cette contrée là,

*Les Gentils
d'atlabar
font des
vœux à S.
Iean Bap-
tiste.*

*Se rendent
esclaves de
son Eglise,
& en quoy
cela cōsiste.*

pour la grande deuotion, que les Gentils luy portoiēt. Or ceste obligation cōsiste en ce que toutes & quantes fois que les Chrestiens les appellent pour faire quelque besoigne, ou autre seruice à ladicte Eglise, ils sont tenus d'y venir, & d'y travailler sans aucun salaire; comme ils sont sans faillir à cela. D'auantage chaque année, tandis qu'ils sont encor ieunes & petits enfans, leurs meres viennent à ceste Eglise en leur place: & quand ils sont hommes faits, eux mesmes en personne le iour de leur naissance, & y apportent vn facon d'or, lequel ils iettent dans le tronc, comme en recognoissance de ceste obligation, qu'ils appellent captiuité: & sont en cela si exactes, qu'ils n'y manquent iamais en toute leur vie. Car si le iour de leur naissance ils sont detenu de quelques grands & legitimes empeschemens, ils y enuoyent leur aumosne par quelqu'autre, & estiment que, s'ils faillent en cela. S. Jean les fera mourir, comme parjures & infracteurs de leur voeu.

L'Archeuesque ayant entendu ces choses, s'adressa au Naïre, & luy dit que puis qu'il estoit esclave de l'Eglise, il estoit obligé de faire ce qu'elle luy commandoit. C'est mon, respond le Naïre. L'Eglise, dit l'Archeuesque, vous cōmande d'estre Chrestien; il faut donc que vous vous en rendiez, & de ceste sorte vous serés non esclave, mais enfant de l'Eglise, qui est beaucoup meilleur. A cela le Naïre repart, à la façon accoustumée des Gentils de ce pais là, disant, si Dieu le veut, il me fera Chrestien. L'Archeuesque luy replique, que Dieu vouloit biē, qu'il fut Chrestien, mais qu'il luy auoit donné le franc-arbitre, pour pouuoir choisir le biē ou le mal, sans le cōstraindre ny à l'vn ny à l'autre: mais seulement luy proposant la recompense qu'il luy donnoit s'il embrassoit le bien, & la punition qui l'attendoit, s'il s'uyuoit le mal. Outre ce il luy declare la faulseté de ses Idoles, & la verité de la foy Chrestienne: mais le Naïre ne respondit autre chose, sinon que la façon de faire des Chrestiens estoit bonne, & celle des Gentils aussi: & qu'vn chacun se pouuoit sauuer en sa loy. Et c'est l'erreur le plus commun entre les Gentils de l'Orient, & pource ils ne sont pas d'ordinaire ennemis des Chrestiens, s'il n'y a quelque cause particuliere, comme est ez Brachmanes, & autres Ministres des Pagodes, lesquels se sentent interessés, quand quelqu'vn des leurs les quitte & se rend Chrestien; ou bien s'estiment offencés, quand les Chrestiens disent mal de leurs Idoles. Ce qui n'est pas ez Sarrafins: car ceux-cy ne tiennēt point pour l'ordinaire, qu'on se

puisse sauuer en toute loy ; & à ceste cause ils font fort aspres ennemis des Chrestiens. Mais à tant de cecy, reuenons à nos brèches.

L'Archeuesque donc, ayant acheué sa visite en la ville de Paru, fit assembler tous les Caçanars, & les plus honorables desdits Chrestiens, qu'il y eut en ce lieu là & aux enuiron, pour leur declarer, qui deuoit estre Administrateur de cest Euesché, iusqu'à ce que nostre S. Pere y eut pourueu. Estant là tous assemblez il s'en va vn matin à l'Eglise, & apres leur auoir fait vn long sermon, les exhortant de se maintenir en la pureté de la foy Catholique, qu'il leur auoit preschée, & à garder les ordonnances du Synode avec le reste; il leur declare que l'Archidiacre George seroit Administrateur de l'Euesché, iusqu'à ce que nostre S. Pere le Pape les eust pourueus d'Euesque. Ce qu'il fit, tant parce que depuis qu'il se fut recognu, il s'estoit comporté avec grande prudence, & luy auoit donné beaucoup de satisfaction en la conduicte des affaires, comme aussi pour conuaincre le peuple, qui luy estoit fort affectionné; se craignant que s'il y en mettroit vn autre, qui ne fut pas au gré de ces Chrestiens, il y eut du trouble & de la dissension entre eux. Toutefois pour plus d'assurance, & pour luy assister en ce qui estoit de sa charge; parce qu'il n'estoit pas guiese scauant, il luy bailla pour adjoins le P. François Ros, & le Pere Estienne Brito Recteur du College de Vaïpicota, leur ordonnant que s'ils estoient entre eux d'aduis different en quelque chose, qui eut besoin d'estre promptement expediee, ils eussent recours à l'Euesque de Cochin, comme au Prelat plus proche; mais si elle n'estoit pas si hastée, qu'on le luy fit scauoir, pour en resoudre. Ce qui fut mis dans les patentés dudit Archidiacre, lesquelles furent lues deuant tous les assistans. Cela fait l'Archidiacre serment sur les saints Euangiles, de faire bien & deuëment sa charge, & de ne bailler point cet Euesché, ny permettre qu'aucun y fut admis pour y estre Prelat, sans l'adueu de nostre S. Pere le Pape, & de l'Archeuesque de Goa; promettant en ouire de le remettre entre les mains de celuy, qui viendroit nommé de Rome, ou s'il n'en venoit de là aucun, à telle personne, que le mesme Archeuesque ordonneroit, & au temps qu'il voudroit. Puis il fit la profession de foy, selon la forme du Concile de Trêre, es mains de l'Archeuesque. Cela estant conclud, l'Archeuesque congedie le peuple, & fait demeurer dans l'Eglise seulemēt les Caçanars,

L'Archeuesque declare l'Archidiacre Administrateur de cet Euesché vacant.

*Leur demã.
de quel ils
veñt pour
Prelat.*

& autres personnages de qualité, tant de Parù, que des lieux circonuoiſins, qui estoient venus là : ausquels il dit qu'ils pouuoient auoir entendu, que desormais il ne falloit se seruir des Euesques Chaldeens ou Syriens, enuoyez de Babylone, mais de ceux, qui viendroient nommez par nostre S. Pere le Pape pour les gouverner. Partant qu'ils aduisassent quel ils vouloient pour Euesque : parce qu'il le demanderoit à sa Saincteté, qui seroit bien aise de les contenter en cela, comme aussi le Roy de Portugal, par l'entremise duquel cela se deuoit obtenir. Tous tant Ecclesiastiques que seculiers luy respondirent, qu'ils le vouloient à luy pour Euesque, & n'en vouloient point d'autre durant sa vie. Il leur respond qu'il ne pouuoit pas les gouverner demeurant à Goa, conformément à la necessité qu'ils auoient de Prelat en ce temps là : mais que si le S. Pere vouloit admettre la renonciation qu'il luy feroit de l'Archeuesché de Goa, qu'il accepteroit tres-volontiers leur Euesché : & aussi tost commanda qu'on dressat l'acte de sa renonciation en forme juridique, & l'acceptation de l'Euesché d'Angamalé, si tel estoit le bõ plaisir de sa Saincteté. Il bailla ausdits Chrestiens cet acte, afin qu'ils l'enuoyassent à nostre S. Pere, & à sa Majesté ; & luy leur en enuoya vn autre, constituant pour cest effect des Procureurs, & faisant instance qu'on luy permit de faire ceste renonciation. Apres qu'il eut baillé cet acte à l'Archidiaque, & aux autres il leur dit, qu'il esperoit que nostre S. Pere luy accorderoit sa requeste ; toutesfois en cas qu'il ne la vouloit admettre, il desiroit sçauoir d'eux qui voudroient ils pour Euesque. Là dessus ils demanderent du temps pour y penser ; & apres ils luy responderent, qu'en cas qu'il ne peult estre leur Prelat, qu'ils demandoient pour Euesque le P. François Ros de la Compagnie de **S** **V** **S**, parce qu'ils le cognoissoient de longue main. L'Archeuesque fut tres-aise de ce chois, parce que desia il l'auoit nommé au Roy, sçachant bien qu'il auoit toutes les qualitez requises à ceste dignité, tant pour l'affection singuliere, que ces Chrestiens là luy portoient, que pour estre bien versé ez langues Chaldaïque & Syriaque, esquelles ils chantent leur office ; & en la Malabaroise aussi pour leur prescher. En outre c'estoit vn homme fort docte, & bien entendu, non seulement es Escritures saintes, mais encore en plusieurs autres sciences requises à vn Prelat. Sur tout il fut tres-content de ceste election, pour la rare vertu, prudence, & zele du salut des ames, qu'il auoit recogneu en ce Pere : brief

*Demanderent
le mesme
Archeues-
que, ou le
P. François
Ros.*

par ce qu'il auoit beaucoup de cognoissance des costumes de ces Chrestiens, ayant long temps demeuré parmy eux. Ils escriuirent donc vne lettre à nostre saint Pere, & vn'autre au Roy Catholique, esquelles ils demandoient l'Archeuesque pour leur Prelat, & en cas que cela ne peut estre, le P. François Ros leur enuoyant avec ce l'acte de la renonciation de l'Archeuesque, & declarant l'estat des affaires de cet Euesché, mesmes. côm ils auoient esté reünis par son moyen à la foy Catholique, & presté obeyssance à l'Eglise Romaine. Ainsi l'Archeuesque s'en retourna à Cochin, & de là à Goa, où il arriua le 6. de Nouembre 1599. en estant party le 27. de Decembre de l'an 1598. Voyons maintenant ce qui est aduenü despuis en cet Euesché là.

*Le Pere François Ros de la Compagnie de Iesus est fait
Euesque des Chrestiens de S. Thomas en l'Inde;
& ce qu'il y a eu depuis parmy eux.*

CHAPITRE XIII.



Es lettres de l'Archeuesque, & des Chrestiens de S. Thomas, touchant la nomination d'un Prelat d'Angamalé estât arriüées en Europe, & renduës au Roy Catholique, il ne fut pas trouué bon, que l'Archeuesque renonçast à son Archeuesché de Goa, pour prendre celuy des Chrestiens de saint Thomas; tellement que le Roy luy escriuit là-dessus, qu'il n'acceptoit point sa renonciation pour beaucoup de raisons, & fort preignantes, qu'il luy mandoit. Mais quant aux choix, qu'ils auoient fait du Pere François Ros de la Compagnie de Iesus, qu'il en estoit trescontët: & pour ce il le nomma à nostre saint Pere le Pape, Clement VIII. pour estre Prelat desdicts Chrestiens. Ce que sa Saincteté approuua fort volontiers, & suiuant la nomination du Roy constitua ledict Pere François Ros par ses bulles, Prelat des Chrestiens de S. Thomas en l'Inde: non pas en tiltre d'Archeuesque, comme auparauant on nommoit ses deuanciers, par ce qu'il n'auoit pas soubs soy des Suffragãs: mais d'Euesque simple, subiect, en ce qui touche au Metropolitan, à l'Archeuesque de Goa, qui est aussi Primat des Indes.

Le P. François Ros est fait Prelat des Chrestiens de S. Thomas.

Ces lettres vindrent l'an 1601. adressées à l'Archeuesque de Goa, qui auoit tant trauaillé à la reduction de ce peuple: lequel

extremement aise de voir ce qu'il auoit tant desiré, à sçauoir vn Pasteur tel que celuy là pour ces brebis, le fit incontinent appeller pour luy bailler ses prouisions. Or jaçoit que les Peres de la Compagnie, & principalement le mesme P. Ros firent tout ce qui leur fut possible, selon leur institut, pour empescher cela, toutesfois ils n'aduancerent rien: nostre saint Pere ayant enjoinct en vertu de sainte obeyssance audict Pere Ros, d'accepter ceste charge; lequel & ladicte Compagnie aussi se consoleient au moins en cela, qu'on voyoit bien qu'en ceste Prelature n'y auoit que beaucoup de fatigues, & dangers: mais de reuenu point, si non ce que les bonnes gens luy donnoient d'aumosnes; les autres Prelats qui l'auoient deuanté, s'entretenans du prix qu'ils receuoient des Ordres, & autres Sacremens de l'Eglise, qu'ils vendoient. Ce qu'il estoit bien loing de faire. Les Peres donc voyans cela, & que la necessité de ces Chrestiens requeroit vn tel personnage y consentirent, luy aussi par leur conseil accepta ceste charge, & bien tost apres l'Archeuesque le consacra avec grande joye, & allegresse de toute la ville de Goa. Cela fait, il l'enuoya à son Euesché; où il fut receu avec vn singulier contentement de tous ces bons Chrestiens, qui estimoient, & croyoient, que Dieu les auoit pourueus de sa main d'vn tel Pasteur: de façon qu'il estoit fort aimé, & respecté, principalement des Capanars, & Chamazes: par ce que la plus part d'iceux auoient esté ses disciples à Vaïpicota. A son arriuee tous ces troubles, qui auoient esté causez par les Schismatiques, furēt accoïsez, & s'ensuiuit vne bonace, & paix vniuerselle en toute ceste Eglise. Car aussi tost qu'il y fut entré, tous se vindrent soubsmettre à luy, & luy prestèrent obeyssance, se laissant en tout gouverner par luy. L'ordre qu'il gardoit tant en sa façon de viure, qu'en l'instruction de son peuple, estoit quasi le mesme, qu'il tenoit esté Religieux. Car sçs Euesché se pouuoit appeller plustost charge qu'honneur, les trauaux qu'il faut supporter estant tres-grands, & l'honneur, & reuenn quasi nul, ou fort petit. Il auoit assez d'affaire à se maintenir en l'amitié des Rois, & Princes Gentils, en terres desquels les subjects sont espars. Car bien souuent ils empeschoïent ce qui appartenoit au gouvernement, & conduite spirituelle d'iceux, comm'il aduint l'an 1602. auquel certains brouillous justiguez par le Diable, & soustenuz du Roy de Mangate, se revoltèrent cõtre luy, & luy nierent l'obeyssance deue, ne voulans

*Quelle façon
de viure il
gardoit.*

se soubsmettre à ses censures: par ce qu'ils esperoient que quelque Euesque viendroit de Babylone, auquel ils aimoient mieux obeyr, n'ayans encore arraché de leur cœur l'affection, qu'ils portoient aux Prelats Babyloñiens.

Quelques uns de ses subiects, attendant vn Euesque Babyloñien, se fussent de luy obeyr.

Les Portugais, & principalement le Capitaine de Cochin, qui estoit lors Cosme de Lafeyta, voyant que tout ce desordre venoit du costé du Roy de Mangate, fit armer, & equiper quelques manchues, & autres vaisseaux propres pour nauiger sur les riuieres: afin qu'ils courussent toutes celles, qui entroient dans les terres dudict Roy, luy empeschant les viures, & faisant des saillies sur son pays, comme plusieurs fois ils firent, & non seulement luy prindrent quelques vaisseaux: mais encore bruslerent vn temple d'Idoles des principaux, qu'il eut en son Royaume, dont luy & ses subiects furent tres-marris: combien que d'autre part ceste guerre apporta beaucoup d'ennuy aux Peres de la Compagnie, qui demeuroient au College de Vaïpicota, viz à viz du Royaume de Mangate: car n'y ayant qu'une riuere entre deux, qui les separe, ceux de Mangate leur faisoient beaucoup de maux: & d'ailleurs ils n'auoient aucun secours des Naires, & Gouverneurs de Vaïpicota; lesquels bien qu'ils n'osassent se declarer ouuertement contre les Portugais, estoient neantmoins fort faschez des pertes qu'enouroit le Roy de Mangate. Ce qu'on apperçut mieux en vne chose, qui arriua. Ce fut, que le Gouverneur de Vaïpicota soubçonnant que les Portugais, qui estoient en garnison dans la forteresse de Cranganor, auoient fait du dommage à quelques siens vaisseaux, qu'il auoit enuoyé à mont la riuere, il manda des Naires au College de Vaïpicota, pour se saisir de tous les Chrestiens, & des Peres, qu'ils y trouueroient, & les luy amener prisonniers.

Les Portugais sont à ceste occasion la guerre à quelques Rois qui soufenoient ces rebelles.

Les Naires luy ayant amené deux Prestres, & vn Diacre du Seminaire, il les traita fort injurieusement de paroles, & ne les relascha point jusqu'à ce qu'il sceut qu'il n'auoit esté fait aucun dommage à ses vaisseaux du costé de la forteresse. Mais l'Euesque, qui s'estoit lors retiré à Cranganor, se ressentist fort d'une telle injure faite à des Prestres: tellement qu'il manda incontinent venir à Cranganor vne grande partie des escholiers du Seminaire. L'on aduertist aussi le Capitaine de Cochin de ce qui s'estoit passé: afin qu'il en fit faire telle reparation, qu'il estoit conuenable. Car avec ces gens là il y faut proceder de telle façon. Le Ca-

picaine s'en alla soudain parler au Roy de Cochin, & ce avec vn tel accent, que le Roy fut quasi sur le point de faire trancher la teste au Gouverneur de Vaïpicota: mais en fin il fut arresté, que le Roy, & le Capitaine rameneroient les Collegiaux de Cranganor à leur Seminaire de Vaïpicota; & que le Roy les prendroit sous sa protection. Quant au Gouverneur, il fut condamné à bailler vn Elephant, qui est vne satisfaction tres honorable aux offencez, & à ceux qui la donnent fort ignominieuse. Et de ceste sorte les choses des Chrestiens furent en plus grand estime parmi les Infideles que deuant, & leurs ennemis plus reseruez: afin qu'ils n'osassent de là en auant entreprendre semblables choses.

*L'Euësque
visite son
Diocèse, &
tient vn
Synode.*

Depuis les affaires estant appaisées, l'Euësque visita plusieurs lieux de son Diocèse, là où aucun Prelat n'auoit esté il y auoit plus de trent'ans. Il y trouua aussi les gens si abastardis en ce qui estoit de la foy, & des mœurs, que plusieurs n'auoient rien de Chrestien, que le nom. Ceste visite leur fut tres-profitable, quoy que bien penible à leur Prelat; lequel assembla peu apres vn Synode Diocesain à Angamale, là où auant tout'autre chose les rebelles, & excommuniez se recogneurent, & demandans pardon de leur contumace, ils furent absolus; quoy qu'avec beaucoup de contradiction, procurée par Satan, qui tascha d'y mettre tous les empeschemens qu'il peut. Plusieurs ordonnances y furent faictes pour l'vtilité, mesmes spirituelle, de ces Chrestiens; lesquels se monstroient estre tres-aïses d'auoir faict la profession de foy, & presté obeyffance à nostre saint Pere, comme aussi d'auoir abjuré les heresies de Nestorius, & autres erreurs, qu'ils tenoient. En fin le tout fut conclu avec grande paix, & au contentement d'vn chascun, apres que les rebelles eurent rendu l'argent de l'Eglise, qu'ils auoient en leur pouuoir, aux Marguilliers, & autres officiers, qui furent esseuz par tout le peuple.

*Les Peres
de la Com-
pagnie l'as-
sistent.*

Les Peres de la Compagnie taschent d'aider & secourir leur Prelat, & à sa requeste font plusieurs missions, ou voyages en diuers endroits de son Diocèse, s'employans à prescher, ouïr les confessions, & enseigner la doctrine Chrestienne à ce peuple, qui est grandement consolé par ce moyen: car ils leur preschent en leur langue; & quoy qu'il y ait par tout des Curez, ou Vicaires, si est ce que ces Chrestiens communiquent les choses de leur ame, & se confessent à eux plus volontiers qu'à tout autre.

Et pour

Et pour ce quand ils vont à leurs bourgs, ils les y reçoivent avec un singulier plaisir, & accourent à leurs predications avec telle affection, que mesme les malades se font porter à l'Eglise pour les entendre. Et quand ils s'en veulent retourner au College, ils ne les en veulent quelquefois laisser aller, allegnâs que leurs travaux sont mieux employez là, qu'ez maisons, ou Colleges des citez, où il n'y a pas faute d'autres.

Vn desdicts Peres accompagne tousiours l'Euesque, parcourant avec luy tout son Diocese, non sans beaucoup de peine, & non moindre danger: d'autant que ces Chrestiens estant espars en plusieurs Royaumes, & subiects à diuers Princes Payens, & Infideles, il n'y a pas manque de perils, ny d'occasions d'endurer, mesmement à cause qu'il est quelquefois necessaire de s'opposer aux torts & injures, ou plustost tyrannies, que ces Princes Gentils font, ou pretendent faire ausdicts Chrestiens: la cause desquels leur Prelat espouse comme sienne, n'y ayant autre qui le face, quoy qu'il procede en cela avec grande prudence. Mais d'autant que ses subiects sont encore foibles en la foy, touchant les points esquels ils erroient auparauant, le principal soing d'iceluy, & des Peres, qui l'assistent, c'est de les confirmer en ce qu'ils ont juré, bannissant d'eux, autant qu'il est possible, toutes les heresies, & peruerfes coustumes des Babylonniens, & introduisant en leur place la foy, & les vtz de l'Eglise Catholique Apostolique, & Romaine. Entre autres moyens dont on s'est seruy pour cet effect, l'un a esté l'impresion Chaldaïque des Messels, Breuiaires, Rituels, & autres liures necessaires aux Ecclesiastiques: car en la visite, que fit l'Archeuesque de Goa, il retrancha, comme a esté dict, de leurs Breuiaires, & Messels beaucoup de choses, que les Nestoriens y auoient inserées: tellemēt qu'il en auoit fait couper des feuilles entieres, & en diuers endroits effacer force mots, & lignes. Et pour ce il escriuit au Pape Clement VIII. le priant de vouloir pouruoir les Ecclesiastiques de ce Diocese de Breuiaires, & Messels Chaldaïques, pris des nations qui celebrent les offices diuins en ladicte langue, & recognoissent le saint Siege. Le Pape ne fut pas d'aduis qu'on portast là tant de ces liures: mais il enuoya, par le P. Albert Laertio de la Compagnie de IESVS, des caracteres Chaldaïques suffisamment, pour en dresser vne Imprimerie: afin que par ce moyen il fut plus aisemēt pourueu des liures necessaires pour

*Les dangers
& fatigues
qu'il endure.*

*Fait imprimer
en Chaldaïque les
liures Ecclesiastiques.*

ceste Eglise. Ce qui a esté fait en partie, & se continuë encore. Le premier liure qu'on imprima fut le Rituel, traduit mot à mot du Ceremonial Romain, afin qu'on s'en seruit de là en auant en l'administration des Sacremens.

*Faill dref-
ser un Semi-
naire à Crā-
ganor.*

Pour la mesme fin on institua de nouveau vn Seminaire à Cranganor, là où plusieurs jeunes enfans, qu'on choisist d'entre ceux desdicts Chrestiens, & des plus honorables, sont nourris, esleuez, & instruits ez lettres & bonnes moeurs: D'où par apres on eslist ceux, qui semblent plus idoines pour estre Prestres (s'ils le veulent estre) & prescher la vraye foy, non seulement aux Chrestiens de leur nation, mais encore aux Gentils. Plusieurs desquels ont esté conuertis par le moyen de tels Seminaristes. Voila de quels expediens on se sert pour conseruer en la pureté de la foy les Chrestiens de S. Thomas. Voyons maintenant ce qui est arriué de plus memorable parmy eux, depuis leur reünion.

*Vifon-re-
marquable
d'un Roy
Gentil.*

En certain endroit de ceste môtaigne y auoit plusieurs Chrestiens espars dans les forests, sans auoir d'Eglise, où ils se peussent assembler: mais il pleust à Dieu les en pouruoir d'une façon bien remarquable, qui fut telle. Le Roy de ce pays, qui estoit Gentil, estant vne nuit endormy, deux personages d'aspect fort venerables luy apparurent en songe, qui luy sembloient parler sur son cheuet de liët, & luy commander avec grande auctorité de faire assembler les Chrestiens en certain lieu, qu'ils luy monstroient. Là dessus il s'esueille, & sans delay fait nettoyer l'endroit, qui luy auoit esté marqué (car il estoit tout couuert de brouffailles) & enuoye dire à l'Euesque ce qu'il auoit intention de faire. L'Euesque y alla soudain, & y fit en presence du Roy arborer vne belle Croix, luy declarant le mystere d'icelle: puis il fit assembler là tous les Chrestiens des enuiros, & on commença d'y bastir vne Eglise pour le diuin seruicë.

*Deuotion
enuers la
passion de
nostre Sei-
gneur, de
ses chres-
tiens là.*

Or ces Chrestiens de S. Thomas sont si deuots, principalement à la memoire de la mort & passion de nostre Sauueur, que quand ils scauent, que l'Euesque va faire l'office de la sepmaine sainte en quelque lieu, vne infinité de gens y accourët, mesmes de bien loin, & assistent à iceluy avec vn tel silence, attention, & deuotion, que ceux qui ne l'ont jamais plus veu, s'en estonnent fort, principalement de l'abondance des larmes qu'ils espandent, & des sanglors qu'ils font retentir en l'Eglise, mesmement en cer-

ains endroits de la passion. Plusieurs durant ces jours là ne mangent rien du tout; & ceux qui prennent quelque chose, ont accoustumé de commencer leur repas par quelque viande amere, en souvenance du fiel, & du vinaigre, dont nostre Seigneur fut abreuvé: laquelle penitence ils font mesmes endurer aux petits enfans, qui tectent, leur mettant sur le bout du tetin certaine liqueur amere: afin qu'ils soient aussi participans des douleurs de nostre Sauueur. Lon void pareille deuotion, non seulement en lieux, où l'Euesque, ou quelque Prestre fait l'office: mais encore en ceux, où ils n'ont aucun Ecclesiastique. Car ces jours là s'estés tous assemblez à l'Eglise, les plus anciens du peuple vont le Leudy saint oster le deuant d'autel, & abbaïsser la Croix, qui est d'ordinaire haut esleuée, & la mettent sur l'autel. Apres cela ils se mettent tous à pleurer à chaudes larmes, & avec beaucoup de sanglots tesmoignent la douleur qu'ils ont pour la souuenance de la mort, & passion de nostre Seigneur; lequel ils contemplant des yeux de l'esprit, comme attaché en Croix pour nostre salut.

En années 1605. & suivantes, le Zamorin Empereur de Calicut, & les Roys ses vassaux, ou alliez, faisans la guerre au Roy de Cochin, & à ses confederez, les Chrestiens de S. Thomas, qui habitent du costé du Nort, où tout estoit en armes, endurerent force maux, & le principal fut d'estre priuez long temps de tout aide spirituel: de façon qu'il s'en trouuoit qui n'auoient esté à l'Eglise de trois ans, pour crainte des ennemis. Mais le P. Estienne Brito Recteur du College de Vaipicota estant allé vers ces quartiers, obtint vn sauf-conduit du Zamorin: par lequel il permettoit à tous les Chrestiens, qui estoient vassaux du Roy de Cochin, & des autres Princes confederez avec iceluy, & ses ennemis, qu'ils peussent aller librement, mesme en temps de guerre, à leurs Eglises, sans encourir aucun dommage. Ce qu'ils firent avec vn tel concours, que le Pere fut contraint d'appeller plusieurs Prestres, pour l'aider à oïr les confessions, & baptizer les enfans, qui estoient nés en ce temps là: car on ne leur auoit point encore donné le Baptisme.

Le mesme Pere fit vn autre voyage vers l'Orient aux montaignes, qu'on appelle de Turugure, là où depuis le P. Melchior Camero, qui mourut Euesque de la Chine, ainsi qu'a esté dict ailleurs, aucun de la mesme Cópagnie n'auoit esté, dont il y auoit

Voyage du P. Brito au diocèse Chrestien vers le Nort.

Autre vers l'Orient, & ce qu'il y fit.

ja plus de trente ans. Il trouua là force Chrestiens, & quelques vns bien aagez, qui neantmoins estoient tres-ignorans ez choses de leur salut; & jamais ne s'estoient confessez. Ils reçurent ledit P. Brito, & son compagnon aussi, qui estoit vn autre Pere, avec vn singulier contentement, & allegresse. Et apres qu'ils les eurent retenuz là quelque tēps pour les endoctriner, & oïr de confession, cōme ils s'en voulurent retourner, il les accōpagnerent vne bonne piece de chemin avec leurs armés; monstrans estre bien marris de ce qu'ils ne pouuoient les auoir plus longuement chez eux. Or quand ils arriuoient à quelque Eglise, quoy que ce fut vn jour de trauail, ils le faisoient chommable. Car tous les Chrestiens laissant leur trauail s'en venoient à l'Eglise, pour receuoir quelque consolation spirituelle d'iceux, tellement qu'ils demeuroident tout le jour à l'Eglise, entretenuz tantost par l'vn des Peres, tantost par l'autre, avec des sermons, exhortations, conferences des choses spirituelles, propos de deuotion, & autres saincts discours. Que s'il y auoit quelque different entre eux, ils le mettoient entre leurs mains, & suyuoient leur aduis, & determination. Le Roy du pays, qui est celuy qu'on appelle de Pimienta, ou du Poiure, accueillist aussi les Peres humainement, quand ils l'allerent visiter, & leur octroya tout ce qu'ils luy demanderent en faueur desdicts Chrestiens. Voila comment la foy, & deuotion de ces bonnes gens prend de plus en plus accroissement, meismes par les faueurs & graces singulieres, qu'ils reçoient de Dieu. Car entre autres il leur en fit vne fort signalée en vn lieu, où estoit suruenuë vne maladie contagieuse, qu'ils appellent des vessies, qui est en ce pays là aussi dangereuse, que la peste en Europe. Les Chrestiens donc s'estant assemblez avec leur Curé, firent vne procession fort deuote, pour appaiser l'ire de Dieu, & implorer son diuin secours. Si tost qu'ils l'eurent acheuée, & se furent retirez à l'Eglise, environ les dix heures auant midy, voicy qu'à l'improuueu tous tant fidelles, qu'infidelles vont voir vne grande clarté, & lumiere au Ciel, qui vint fondre deuant l'Eglise; & dez lors cette maladie cessa: de sorte qu'elle n'alla point plus auant. Dont non seulement les Chrestiens, mais aussi les Gentils prirent subject de louer Dieu, & le remercier. Mais voicy vne punition diuine, & bien manifeste sur vn sacrilege.

*Delirance
merueilleu-
se d'une ma-
ladie conta-
gieuse.*

En la ville de Paru aduint qu'un Gentil desroba dans l'Eglise un calice d'argent, & s'enfuit l'emportât quant & soy. Mais apres auoir fait cinq lieues de chemin, par un iuste jugement de Dieu, il s'en retourne au mesme lieu, & s'en vint rendre entre les mains de la justice : à laquelle il descouurit qu'il estoit l'auteur du larcin. Et comme on luy demandoit pourquoy il auoit rebrousté chemin, & s'estoit venu deceler au Iuge, il respondit, qu'il auoit esté contraint de ce faire, ne sçachant par qui, adioustant qu'on le fist mourir, parce qu'il l'auoit bien merité. Ainsi il eut la teste tranchée, & son corps fut jetté dans la riuere ; mais voicy encor vne autre merueille ; cōme ce cadauer eut esté porté par le flux, selon le diuin vouloir, vis à vis de l'Eglise, en laquelle auoit esté cōmis le sacrilege, il s'arresta là l'espace de huit iours tout couuert d'eau, horsmis la main droicte, qui auoit perpetré ce forfait, laquelle paroissoit dehors, esleuée en haut, comme publiant son peché. Et ce dont on s'estonna d'auantage fut, qu'y ayant là d'ordinaire grande quantité de Lezards, qui sont si gros que des Crocodiles, & deuorent incontinent les autres corps, qu'on jette en la riuere, si est-ce qu'ils ne toucherent point à cestuy cy, comme estant pollü & contaminé de ce sacrilege; dont on estoit si esmerueillé, que tout le monde y accouroit, pour voir ce spectacle: & par là on conçeut vne plus grande reueréce enuers les choses sacrées de l'Eglise, & crainte d'y toucher. Voila un chastiment de Dieu contre un sacrilege, en voicy un & de Dieu & des hommes contre un autre.

Un Prestre de ces Chrestiens ayant esté tué par quelques Sarrasins (chose qui de memoire d'homme n'estoit arriüée en ce pays là) les Chrestiens s'en ressentirent extremement. Et d'autant qu'en ces quartiers là, si on ne chastie semblables forfaits, ces meschans Sarrasins s'enorgueillissent d'auantage, & se rendent plus audacieux & outrecuidez, pour en entreprendre d'autres, & de plus grieus, les Chrestiens resolurent d'en prendre vengeance, & les punir selon qu'ils meritoient. A ceste occasion quelques vingt mille d'iceux s'assemblerēt; lesquels apres s'estre tous confessés & communiés, s'en vont vers lesdits Sarrasins, qui demeuroient en un autre Royaume; & apres en auoir tué ou bléssé quelques trois cens, & bien matté les autres, s'en retournent à leurs maisons sains & sauues.

Pour semblable cause suruint vne grãde guerre entre les Por-

*Portugais & le
Roy de Pa-
ru.*

tugais, & le Roy de Paru. Car les Naires ayant fait vn grand affront à vn Caçanar ou Prestre des Chrestiens de S. Thomas, qui estoit le Vicaire de l'Euesque; parce que le Roy ne voulut pas donner la satisfaction deuë pour ceste iniure, selô les coustumes du pays, l'Euesque preuoyant que si cela demeroit sans punition, les Gentils, qui auoient fait cet affront, prendroient la hardiesse d'entreprendre des choses plus grandes contre les Chrestiens, pria le Capitaine de Cranganor de chastier le Roy de Paru, s'il ne vouloit satisfaire au tort, que ses Naires auoient fait à ce Prestre. Mais le Roy n'en tenant aucun compte, le Capitaine luy denonce la guerre: & met sur la riuere, qui passe par ses terres, quelques manchuës bien armées & equipées pour empescher le commerce. Le Roy neantmoins continuant en son opiniastreté, le Viceroy des Indes pour la Couronne de Portugal, fit commandement au General de l'armée du Malabar de s'approcher avec icelle, vers cet endroit, & faire du pis qu'il pourroit aux terres du Roy. L'armée estant entrée dans l'emboucheure de Paliporto, auant qu'elle desembarquast, tous les soldats se confesserent, comm'ils ont de coustume, aux Peres de la Compagnie, qui estoient venus là tout exprés du Colleege de Cranganor. Cela faict ils sautent en terre, & en diuers rencontres mettent à mort force gens du Roy, font le degast du pais, & coupent beaucoup de palmiers, qu'il y auoit. Que si l'Isle de Paru n'eut esté si entrecoupée de riuieres & bras de mer, qu'elle est, ils l'eussent toute fait ruynée du premier abord. Finalement le Roy ayant pris vn meilleur conseil, parle de faire la paix, & de donner satisfaction cōuenable pour l'injure passée. A quoy ayda beaucoup la venue du Pere Jacques Fenicio Iesuite, que le Zamorin enuoya vers ce Roy tout exprez, pour luy dire de sa part, qu'il s'accordast avec les Portugais, & prier le General de l'armée d'accepter les conditions, qui seroient trouuées raisonnables. Ce qui fut executé au gré & contentement de tous les deux partys; celuy neantmoins des Chrestiens demeurant aduantage, comm'il estoit de raison. Car le Roy se monstra fort souple & respectueux enuers l'Euesque, pour qui cela se faisoit; lequel à ceste occasion fut de là en auant en plus grand credit aupres des Chrestiens, & plus redouté des Gentils, es terres desquels la plus part de ses subjects demeurent.

*Le Roy de
Paru donna
satisfaction
d'une ini-
ure faicte à
vn Prestre.*

*L'Euesque
de S. Tho-
mas.*

Or d'autant qu'en tous ces quartiers là il n'y auoit aucune vil-

le de consequence, en laquelle habitassent les Chrestiens de S. Thomas, qui ne fut sous la puissance & jurisdiction de quelque Roy ou Prince Gentil, horsmis celle de Cranganor, où les Portugais ont vne bonne forteresse, & qu'il estoit expedient, voire necessaire, que le Prelat d'iceux tint son siege en quelque lieu, où il peut estre secouru du bras seculier, en cas qu'il seroit de besoing pour chastier les delinquans & rebelles, l'Archeuesque de Goa Alexis de Meneses visitât ce Diocese, pria l'Euesque de Cochin, auquel ceste ville estoit subiecte, quant à la jurisdiction Ecclesiastique, de la bailler pour estre adiointe aux autres du Diocese desdits Chrestiens. Ce que l'Euesque luy ayant accordé il mit vn Vicair en vne Eglise, qui auoit esté plusieurs années auparauant bastie par deux Prestres des Chrestiens de S. Thomas, à cause que s'en estans allés à Rome par le conseil des Portugais vers nostre S. Pete, quand ils furent de retour, les autres Prestres desdits Chrestiens, ne les voulurent point receuoir en leurs Eglises, ny leur permettre d'y dire Messé, ou exercer les fonctions de leurs ordres, tellement que se voyans deschassez des leurs, ils se retirerent à Cranganor, & y bastirent ladicte Eglise. Laquelle despuis, comm'a esté dit, fut annexée aux autres des mesmes Chrestiens, & à present est la Cathedrale de toutes. Car l'Archeuesque de Goa ayant aduertiy le Roy de Portugal & le Pape, comm'il estoit expedient, que le Prelat de cet Euesché fit sa residence ordinaire à Cranganor, tant pour les raisons, qui ont esté dites, que pour seruir d'asyle, ou lieu de refuge aux Chrestiens de S. Thomas. quand ils seroient persecutez, ou molestez des Roys ou Princes Gentils, nostre S. Père Paul V. l'an 1607. l'accorda volontiers à la requeste du Roy de Portugal, & encore ordonna, que ce fut vn siege Archiepiscopal, comm'il l'estoit deuant celuy d'Angamale. Aussi estoit-il raisonnable que ceste ville, qui auoit esté jadis ausdits Chrestiens, & là où ils commencerent d'auoir communication avec les Portugais, lors qu'ils vindrent du commencement en l'Inde, fut honorée de ceste prerogatiue: veu mesmement qu'on tient, qu'elle fut la premiere de l'Inde, où l'Apostre S. Thomas aborda, & en laquelle il prescha la foy de IESUS-CHRIST. On y voit encore vne Croix, que lesdits Chrestiens tiennent par tradition y auoir esté plantée par le mesme Apostre, à laquelle se font plusieurs miracles, tant en faueur des Chrestiens, que des Gentils, ainsi que nous auons dit cy dessus. Pour

*fiens de S.
Thomas met
son siege à
Cranganor.*

*Le tiltre
d'Archeuef-
que luy est
restitué.*

ces raisons donc il sembloit que ce lieu fut conuenable, pour y establir le siege du Prelat desdits Chrestiens: auquel fut aussi rendu, comme nous auons dit, le tiltre d'Archeuesque, que ses predecesseurs auoient eu. Ce qui estoit fort souhaitté de ces Chrestiens, afin de ne sembler pas estre de pire condition, apres auoir recogneu le S. Siege, qu'ils estoient deuant; leur Pasteur ayant esté priué de ce tiltre. Lequel si tost qu'ils sceurent luy auoir esté restitué, ils l'allerent visiter, au moins les principaux, tant pour se conjoûr avec luy de ceste faueur, que pour gaigner le Iubilé que sa Saincteté leur enuoya, qui fut tres-bien receu, quasi de tous; quoy qu'auant d'estre reduicts, ils ne voulussent point accepter les Indulgences ou Iubilés du Pape de Rome, au moins pour la pluspart. Mais lors ils accoururét de tous costés pour le gaigner, si bien que deux Peres de la Compagnie voyageans parmy eux en diuers lieux, entendirent vn grand nombre de confessions: & vn d'iceux en ouyst pour sa part plus de six cens, desquelles plusieurs estoient generales, & de gens aduancés en aage, qui ne s'estoient jamais confessez. Ce qui est d'autant plus à estimer, que moins ils estoient accoustumez à cela; la confession n'estât point en vsage parmy eux. Ils descourirent aussi beaucoup de liures Syriaques farcis d'heresies de Nestorius: partie desquels ils corrigèrent, & les autres furent jettez au feu. Mais ce en quoy fut employé plus de soing & de diligence, fut à assoupir vne grande diffusion, qui s'alloit allumer parmy ces Chrestiens, si l'on n'y fut allé au deuant. Car vn Armenien estant arriué là, soy disant Archeuesque d'Angamale, ou de la montaigne, enuoyé par le Patriarche d'Alexandrie, pour auoir charge de ceste Eglise, commença de troubler quelques vns de ces Chrestiens, & à semer des heresies, tant contre les Sacremens, que contre l'obeissance deuë à l'Eglise Romaine. Toutesfois on mit ordre, que cela ne passât pas plus outre: de façon que les estincelles de ce feu, aussi tost qu'elles commencerent à paroistre, furent estouffées par l'industrie & vigilance de leur Prelat: lequel ne cessoit de visiter continuellement son Diocese, & de remedier aux necessités, qu'il y trouuoit. Or vne fois en faisant sa visite, il va rencontrer en vn lieu l'Eglise fort ruinée, & si petite, qu'elle ne pouuoit contenir tous les paroissiens. Il voulut la faire rebastir & accroistre: mais le Seigneur du lieu, qui estoit Payen, luy fit vne telle resistance, qu'il ne peut jamais le gaigner par aucunes prieres. Dieu neantmoins se

*Chastiment
de Dieu sur
vn Seigneur
obstiné.*

paroistre

paroistre sa puissance & justice contre cet homme obstiné. Car le lendemain il fut trouué roide mort, & biē tost apres luy mourut vne sienne soeur, & vn autre sien parent. Ce qu'ayant esté rapporté au Zamorin Empereur de Calecut : vrayement (dit-il) cest vn manifeste chastiment de l'obstination de cet homme; & aussi tost il donna congé à l'Archeuesque de faire rebastir l'Eglise, comm'il luy sembleroit.

Plus claire encore fut la punition diuine sur le Roytelet de Repely, es terres duquel sont basties deux Eglises des Chrestiens de S. Thomas; l'vne sous l'inuocation des Apostres S. Pierre & S. Paul, & l'autre de S. George; esquelles se souloit de toute ancienneté celebrer vne feste fort solempnelle de trois jours de ieune, là où s'assembloient non seulement les Chrestiens naturels du païs, mais encore vne grande multitude de peuple de la cité de Cochin. Le Roytelet voulant empescher ceste feste, fit inhibitions & deffences sous grieues peines de la celebrer. Et quoy que l'Archeuesque de Cranganor (car ainsi appellerons nous dorésenauant le Prelat des Chrestiens de S. Thomas) taschat de le destourner de ceste resolution, & que les Peres de la Compagnie employassent toute leur industrie, pour luy oster cela de la teste, si est-ce qu'il n'y eut jamais ordre. Mais ce qu'il ne voulut faire de gré, Dieu le luy fit faire par force, y estant contraint par les coups de verge, qu'il deschargea sur luy. Car en premier lieu il perdit vne tres-bonne forteresse, que ses ennemis luy prindrent: apres cela, son fils aîné, qui luy deuoit succeder, mourut; & outre ce vn de ses principaux Gouverneurs. Luy estonné de ces pertes & desastres, fait venir à soy vn fameux enchanteur ou sorcier, pour sçauoir de luy la cause de ces infortunes. L'autre luy respond, que c'estoient deux saincts Apostres (dont il exprima les marques) & vn Cheualier armé (entendant par là S. George) qui luy auoiēt causé ces malheurs. Or il faut sçauoir que cet enchanteur fut appelé de bien loing, & que probablement parlant jamais il n'estoit entré en ces Eglises, ny n'auoit veu les images des Saincts. Le Roytelet, quoy que fort esbahy d'vne telle responce, ne se corripa pas pourtant; de façon que nostre Seigneur descharge sur luy derechef ses fleaux, faisant qu'vn autre sien fils qui luy deuoit, apres l'aîné mort, succeder à son estat, tomba malade: lequel en dormant sentit qu'on luy donnoit vn si grād coup sur le col, qu'il se mit à crier à pleine teste; Je meurs, ie meurs. Son pere vint là

*Autre du
Roytelet de
Repely.*

Ppp

*Ayant este
chastie de
Dieu per-
met que les
Chrestiens
celebrent
leurs fe-
stes.*

dessus, & luy demande ce qu'il auoit; l'enfant le prie lors instamment de permettre qu'on celebrast les festes des Chrestiens, suyuant l'ancienne coustume: car c'estoit la cause pour laquelle on le tuoit, & le lendemain il mourut. Cecy n'amollit pas encore le cœur endurcy de ce Roy: mais continuant, comme vn autre Pharaon, en son obstination, la diuine vengeance se monstra encore sur son troisieme enfant: lequel bien tost apres deuint fol & insensé. Lors il commence à ouuir les yeux, & à se rendre aux chastimens que Dieu luy enuoyoit, si bien qu'il permit qu'on sollempnisat les festes des Saints, conformement à ce qui se faisoit auparauant, & offrit à l'Archeuesque de bailler satisfaction pour les fautes passées, le suppliant d'appaiser l'ire de Dieu, justement courroucé contre luy. Brief luy mesme fit reparer ces Eglises à ses propres despens, & assigna certaine quantité d'huyle pour faire brusler continuellement es lampes d'icelles. Dieu aussi monstra qu'il acceptoit sa penitence, rendant la santé & le bon sens à son fils.

*Innocence
d'un larcin
tesmoignée
par la preu-
ue du feu.*

*C. consului-
ssi 2. q. 5.
C6.*

Je ne puis aussi passer soubs silence vne chose remarquable, qui aduint l'an 1605. en Vaïpicota. Ce fut qu'un Sarrasin ayant esté faussement accusé par d'autres de mesme secte, d'auoir desrobé certaine somme d'argent; comm'il nioit le crime, le Gouverneur Gentil, deuant lequel la cause se plaidoit, ordonna que l'accusé se purgeroit de ce qu'on luy imposoit à la façon du país: qui est vne sorte de preuue, laquelle estoit jadis vstée en nostre Europe, mais à present est abolie par les ordonnances de l'Eglise: dont neantmoins on se fert encore en ces quartiers des Indes, qui est, de tenir entre les mains vn fer chaud & ardent, jusqu'à ce qu'il soit refroidy. Et si on ne se brusle pas, c'est signe que l'accusé est innocent: mais s'il se brusle, ils estiment qu'il est coupable. Doncques ceste preuue ayant esté présentée à l'accusé, sa femme la voulut faire pour luy. Et s'en va le jour assigné deuant le Gouverneur: lequel ayant fait chauffer vne piece de fer, de maniere qu'elle vint toute rouge, ladicte femme apres auoir protesté son innocence, & celle de son mary, appellant à tesmoing le vray Dieu, autheur de verité, estend les deux mains, sur lesquelles on met le fer ardét, qu'on print du feu avec des pincettes, sans auoir autre chose sur les mains, que des petites feuilles vertes, & le tint jusqu'à ce que le Gouverneur luy dit, que c'estoit assez. Lors elle laisse tomber le fer à terre, sans que ses mains fussent aucune-

ment brûllées, ny mesme les fueilles vertes, qui estoient dessous. Dieu voulut faire ce miracle en faueur de la verité, & par mesme moyen esclaire de sa diuine lumiere le mary & la femme. Lesquels incontinent apres detesterent la loy de Mahomet, & embrasserent celle de IESVS-CHRIST, se faisans baptiser tous deux, au grand contentement de tous les Chrétiens.

Vne chose semblable estoit arriuée quelques années auparavant à vne jeune femme Chrestienne, laquelle estoit mariée à vn des Chrestiens de Sainct Thomas, nommé Iacob, duquel elle auoit eu desia trois enfans massés. Car son mary ayant conçu quelque sinistre opinion de sa loyauté, la tourmentoit & affligeoit beaucoup à ceste occasion. Elle estoit fort dolente que son mary fut entré en tel soupçon & doute de son honnesteté: & voyant qu'il ne luy vouloit pas croire, apres luy auoir plusieurs fois assuré son innocence; elle se delibere de prouuer sa chasteté coniugale par ceste sorte de preuue du fer chaud, qu'auons dict: car c'est la premiere, de laquelle se seruent les Gentils du Malabar. Et parce qu'il n'est pas loisible de la faire sans le congé du Roy, elle bailla certaine somme d'argent pour l'impetrer, car ces Roys Gentils ne font rien sans presens. Son mary la voyant resoluë à cela, oste de son entendement ces mauuaises imaginations, & la prie de ne vouloir point vser de ceste preuue, n'estant point necessaire, puis qu'il auoit sçeu la verité. Mais il ne peut gagner cela sur elle: tellement qu'apres auoir obtenu congé du Roy, elle se retire l'espace de quarante jours dans l'Eglise, & avec ce, ieusne tout ce temps là fort estroitement, priant Dieu avec grande instance & abondance de larmes, qu'il luy pleust declarer son innocence. Au bout des quarante jours s'estant confessée elle reçeut le precieux corps de IESVS-CHRIST, & voulut ce mesme jour faire la preuue. Le Roy donc vint avec ses Gouverneurs, & tout le peuple, tant Chrestiens que Gentils, Iuifs, & Sarrasins (car en ce lieu il y auoit des gens de toutes ces Religions) & s'asseoyât viz à viz de l'Eglise, apres qu'on eut fait chauffer vn fer, jusqu'à ce qu'il vint tout rouge, ladicte femme se met à genoux deuant le Roy, & leuant les yeux au ciel fit ceste requeste à nostre Sauueur. Monseigneur IESVS-CHRIST, »
vray Dieu, & vray homme, qui auez créé le ciel & la terre, & »
qui sçaez mon innocence en ce fait, descouurez là, ie vous prie; »

*Autre preuue
ne semblable
d'une
fême Chrestienne.*

» & faites entendre à tout ce peuple, que les femmes Chrestien-
 » nes, qui gardent vostre loy, & vos saints commandemens, ne
 » font point de tort à leurs maris, & ne commettent point adu-
 » tere, ains n'ont autre pensée, que d'accomplir vostre Loy, au
 » chaste accouplement de leurs maris, esperant de vous lignée, &
 » d'auoir enfans, qui continuent vostre foy: & vous adorent & re-
 » cognoissent pour vray Dieu, gardant vos commandemens. Puis
 elle s'adresse au Roy, & luy dit, Sire, qui estes nostre Roy, puis
 que IESVS-CHRIST nostre Seigneur nous commande d'obeir
 à nos Roys, ie jure & fay serment deuant vous, & deuant tout
 ce peuple, sur la loy de IESVS-CHRIST, que j'adore; que ia-
 mais ie n'ay commis adultere, ny n'ay eu iamais pensée contrai-
 re à la chasteté coniugale, & à la loyauté que ie dois à mon ma-
 ry. Lors elle estend les deux mains, sur lesquelles on mit des
 fucilles vertes, selon la coustume, & aussi tost on prend du bra-
 sier avec des pincettes le fert tout ardent & rouge, qui luy fut
 mis sur les paulmes des mains: & y demeura iusqu'à tant, qu'il
 fut deuenu noir. Apres qu'on le luy eut osté, le Roy & ses Gou-
 uerneurs, avec tout le peuple, virent ses mains aussi saines & en-
 tieres qu' auparauant, voire mesme les fucilles sans estre brullées.
 Dont les Chrestiens rendirent graces à Dieu, qui auoit voulu
 monstrier par ce miracle l'innocence de ceste ieune femme, con-
 tre le faux soupçon de son mary. Lequel de ce pas l'amena à sa
 maison, accompagnée & suyui de tout le peuple, avec vne ex-
 treme lieffe, & de là en auant ils s'entre-aymerent plus que ja-
 mais. I'ay voulu raconter cecy, pour monstrier l'honnesteté &
 vertu des Chrestiennes de ce pais là, qui font à la verité

honte à plusieurs de ces quartiers; combien qu'elles
 soient au milieu de tant d'infidelles & mes-
 croyans. Mais c'est assez arresté avec les
 Chrestiens de S. Thomas, parlons
 maintenant des Malicans
 peuples voyfins
 d'iceux.

* *

* *

*Tient entre
 ses mains vn
 fer chaud
 pour preue
 de sa cha-
 steté coniu-
 gale.*

Comme la foy de IESVS-CHRIST fut annoncée à certains peuples Indiens du Malabar, appelez Malleans, & de la conuersion de quelques uns des principaux d'iceux.

CHAPITRE XV.

La cime des montaignes du Malabar, où demeurent les Chrestiens de S. Thomas, y a certains peuples, qu'on appelle Malleans, qui ne descendent presque jamais des montaignes, & ne s'occupēt à autre chose qu'à la chasse des Elephās, & à cultiuier la terre. Ils n'ont point de communication avec autre sorte de gens, & sont moins subiects aux Roys, que tout le reste des Malabarois. Car leurs Princes ne se foucient pas beaucoup d'eux, pourueu qu'ils leur payent certain tribut chaque année. Quant au reste ils les laissent viure à leur guise, sous le gouvernement de certains chefs, qu'ils nomment Arels, qui sont comme leurs Capitaines, & Iuges : chascun d'iceux ayant sous soy quatre, ou cinq, ou six mil hommes, qu'ils gouernent, non comme leurs Seigneurs, mais comme des Seneschaux, ou Bailiffs de France. Ils ont mesme teint & couleur, que les autres Malabarois, leurs armes sont vn arc & des flesches, qui ont le fer fort large. Ils vsent aussi d'arquebuzes, & portent quelque fois des cimenterres, ou coutelas à la Moresque. Ils n'habitent point en des villes, ny gros bourgs : mais dans des petits hameaux, ou bourgades, & bastissent leurs maisons de cannes d'Inde jointes l'vne fort prez de l'autre, & fermées d'argille, ou de croye: combien qu'il en y a qui font leur demeure dans les forests, & bastissent leurs maisons sur les arbres, faisant passer des trauons, & grosses pieces de bois, despuis vn arbre jusqu'à l'autre, & là dessus ils ageançent leurs loges, où ils tiēent leurs femmes, & enfans: brief toutes leurs hardes & vtensiles de maison. Ce qu'ils font pour se garantir des Tygres, & des Elephans sauuages, qui foysonnent en ces montaignes. Aussi leur principale occupation est d'aller à la chasse, mesmement des Elephants; lesquels ils prennent dans des grandes & profondes fosses qu'ils font tout exprez, & les couürent de branches d'arbre, & d'vn peu de terre: afin que les Elephants tombent dedans sans y prendre garde.

*Malleans
quelques gens
sont, & de
quoy ils s'oc-
cupent.*

*Comment
on prend les
Elephants.*

Ils s'occupent aussi à cultiver, & labourer la terre, mais ils ne sont pas fort addonnez à cela : car bien qu'ils ayent des bonnes terres, & des vallées, qui seroient, si elles estoient bien cultivées, fort planteureuses : si est-ce qu'ils les laissent pour la plus part en friche : & pour ce n'en retirent pas grand profit. Ils n'ont qu'une seule femme, laquelle ils menent toujours quant & eux, en quelque part qu'ils aillent, même s'ils vont à la chasse, pour un peu de temps. En quoy ils sont fort differents des autres Gentils, lesquels d'ordinaire ont plusieurs femmes. Leur accoustrement des festes, & qu'ils tiennent pour le plus propre, est une espece de sotane, ou saye long, avec des toques, ou turbans à la mode des Sarrafins, qu'ils portent à la teste. Mais la plus part du temps ils vont tous nus depuis la ceinture en haut, comme les autres Malabares. Ils portent beaucoup d'or au col, & aux oreilles, voire même aux narines ; lesquelles ils se percent, & y attachent des anneaux à guise de pendens d'oreille. Ce qui est une chose fort vísitée ez femmes Payènes de ces quartiers ; lesquelles tiennent cela pour grand ornement, mesmement d'avoir une seule narine percée, & y porter un pendant d'or : mais non pas les hommes. Ils se servent en leurs esbats de certaine façon de fleustes, ou chalumeaux, & de petits tabourins, avec des fifres fort courts. Parmi eux il n'y a point de larrons, tellement que quand ils vont dehors, ils laissent leurs maisons toutes ouvertes, sans crainte qu'on leur desrobbe ce qu'ils y ont dedans, quoy que tout un village s'en aille à la feste de quelqu'autre, comme ils ont accoustumé quelquefois. Au reste ces gens là sont plus estimez au Malabar, que tous les autres de basse condition, & race ; tellement qu'ils sont tenus pour nets, & lesquels on peut toucher, comme l'on parle en ce pays là, c'est à dire avec lesquels on peut traicter & conuerser, comme avec les Naires, & les Chrestiens de S. Thomas, lesquels en les touchant, ou estant touchez d'eux, ne se tiennent pas pour cela souillés. En chaque village, ou bourgade, pour petite qu'elle soit, y a un qu'ils appellent Pandara, qui est comme leur Gouverneur ; auquel tous les autres obeïssent : de maniere que ce qu'il veut, est fait. Ils n'ont point des Idoles publics, ny des temples dediez au culte d'iceux, ny ne font point de banquets, danses, & autres festes en leur honneur (ce qui tient attachez la plus grand part des Payens de ces quartiers là en leurs erreurs) mais chacun a

Il n'y a point de larrons entre les Malabars.

Leur Religion.

son Idole à part en sa maison ; lequel il adore. Il est vray qu'ils portent grand respect aux sepultures de leurs deuanciers, & tiennent pour tout assuré, que s'ils vont fouiller là dedans, il leur en aduiendra quelque malheur. Ils vsent aussi d'enchantemens, & parlent avec le Diable : mais ce n'est d'ordinaire que pour sçauoir le succez de leurs affaires, & de leurs maisons, dont ils sont fort curieux, mais non pas pour faire du mal avec leurs charmes, comme sont plusieurs autres Gentils du Malabar, & par toute l'Inde, qui tuent force personnes avec leurs forceries. Brief les Malleans sont gens fort dociles & debonnaires, ronds en leur façon de proceder, & tenuz pour hommes d'entendement. Voila ce que nous auons peu apprendre des Malleans.

Je ne sçay si ce seroient point les Malliens, desques parle Plutarque, & les autres historiens, qui ont escrit la vie d'Alexandre le Grand, qu'ils disent estre les plus vaillans hommes de tous les Indiens, tellement qu'Alexandre voulant assaillir leur ville, cuida y estre tué : car il y reçut tant de coups & de blessures, qu'il fut porté dans sa tente pasmé, & ayant desia perdu toute cognoissance, il fut bien proche de la mort : de façon qu'en tant de combats, & batailles qu'il donna, jamais il ne se trouua en si grand danger de sa vie. Mais de cela on ne sçauroit bonnement qu'en dire, quoy que les noms se rapportent fort, & les endroits encore.

*Plutarque
en la vie
d'Alexandre,
L. Cur.
tius, &c.*

Au reste la lumiere de l'Euangile de nostre Sauueur ; fut apportée à ces peuples là en la maniere, qui s'ensuit. L'Archeuefque de Goa faisant la visite des Eglises des Chrestiens de S. Thomas, selon qu'a esté dict cy dessus, comm'il fut entré en propos vn soir avec quelques Caçanares, leur demandant s'il n'y auroit point moyen de prescher la foy Chrestienne aux Gentils du Malabar, mesmemēt à ceux qui estoient plus proches d'eux, & auxquels on cognoistroit plus d'inclination à la recevoir : & de ceste sorte les voulant inciter à ceste entreprise, veü qu'ils y pouuoient beaucoup, estans d'vn mesme pays ; l'vn d'iceux luy va dire, qu'il y auoit certains peuples, appelez Malleãs, gës fort dociles, & de bon jugement, qui habitoient sur la cime des montagnes, au pied desquelles ils demeuroient ; qui n'estoient pas fort anchez en l'Idolatrie : & quoy qu'ils s'occupassent au labourage de la terre, toutesfois estoient tenuz pour nobles, & qu'on pou-

*Comment la
foy de N.S.
leur fust
preschée.*

uoit traicter avec eux sans estre estimé souillé par leur attouchement, comme l'on est des gens de basse condition du Malabar, & que pour ces raisons, & autres, il croyoit qu'on les pourroit aisement gagner à IESVS-CHRIST. L'Archeuesque, entendant ces choses, & plusieurs autres des mœurs de ce peuple, que nous auons dict cy dessus, & voyant que le reste des Caçanars s'accordoit au dire de cestuy-cy, esmeu de compassion de voir tant d'ames se perdre pour faute de gens, qui leur enseignassent la voye de salut, les regardant tous en face; Et bien, leur dict-il, qu'y a-il qui nous empesche d'aller annoncer le saint Euangile à ces peuples là, pour les esclairer de la lumiere de la foy, & leur montrer le chemin du ciel? Qui sçait si Dieu leur a gardé ceste heure pour les retirer des tenebres d'infidelité? & s'il se veut seruir de vous autres en cela, apres vous auoir remis au giron de son Eglise? Quelques vns respondirent que ce seroit vne belle entreprise, quoy que les chemins fussent tres-apres, & facheux: d'autres commencerent à y mettre beaucoup de difficultez; & de ceste sorte la chose demeura sans resolution. L'Archeuesque neantmoins ne perdit pas courage, ains apres ces propos, il commence à se promener tout seul, & demeura assez long temps tout pensif, considerant à part soy comment il pourroit aider ces ames: & vn peu apres enuoye derechef appeller l'Archidiacre avec tous les autres Caçanars, auxquels il dict, qu'il estoit resolu d'enuoyer prescher la foy aux Malleans, & qu'ils vissent s'il y auoit entr'eux quelqu'un, qui y voulut aller: adjoustant, que s'il n'eut esté tant empesché à la visite des Eglises, il y fut allé luy mesmes en personne: mais qu'apres l'auoir paracheuée, il esperoit s'y acheminer: & cependant y enuoyer deuant quelques Caçanars, à l'imitation de nostre Sauueur, qui mandoit au prealable ses Disciples ez lieux, auxquels il debuoit aller par apres.

L'Archeuesque de Goa prend resolution d'enuoyer quelques vns.

On tasche de l'en desbrouner.

Comm'ils virent sa resolution, ils commencerent à luy proposer beaucoup plus d'empeschemens que deuant, partie du costé des Malleans, partie de celuy des Roys, auxquels ils estoient subjects, qui ne permettroient pas (comm'ils pensoient) que lesdicts Malleans leurs vassaux se rendissent Chrestiens. Que si on les baptizoit cõtre le gré de leurs Roys, il estoit à craindre, qu'on les irriteroit de telle sorte, qu'ils feroient le pis qu'ils pourroient contre les Chrestiens de S. Thomas, qui estoient en leurs terres.

A cela

A cela ils adjoustoient, que les chemins estoient si mal aisez, que comme les Malleans ne descendoient jamais en bas, au si aucun presque ne montoit en haut vers eux, voulans par ce moyen monstrer, qu'il estoit quasi impossible, qu'il y peut auoir communication entre lesdits Malleans, & les Chrestiens de S. Thomas, qui habitent au pied des montaignes. L'Archeuesque voyant le peu de courage de ces gens là, & les excuses si froides, qu'ils apportoient, s'en monstra tout fasché, & les congedia de ceste sorte. Comme tous se furent leuez pour s'en retourner, vn Caçanar, jeune homme de belle façon, & fort honneste, avec lequel l'Archeuesque parloit quelques fois, s'arreste avec luy, & le voyant tout triste, & jettant plusieurs souspirs pour ne trouuer aucun, qui voulut aller aider ces ames, il luy dict, que sa Seigneurie ne s'attristat pas pour cela: car il iroit volontiers prescher la foy aux Malleans: lesquels estoient prez de l'Eglise dont il l'auoit fait Vicaire. L'Archeuesque fut tres-aise de cest'offre, & luy montrant de grands signes de bienueillance: Dieu, luy dict-il, mon fils est assez puissant pour vous faire la grace d'amener à sa bergerie ces pauvres brebis esgarées, & vous donner la couronne, que plusieurs de nous perdons par nostre nonchalance. Le Caçanar adonc le prie de luy permettre de chercher vn compagnon, tel qu'il jugeroit le pouuoir aider en cecy. L'Archeuesque en estant content, cestuy-cy va parler à vn sien cousin germain, aussi Caçanar, qui auoit le Dimanche de deuant chanté sa premiere Messe, & auquel l'Archeuesque auoit fait beaucoup de caresses. Tous deux s'estans accordez, ils s'en vont le trouuer, dont il monstra receuoir vn singulier contentement, & leur dict, qu'ils n'en sonassent mot à personne: afin qu'on ne les destournast point. Si firent courir le bruiet, qu'ils s'en alloient aux montaignes, pour trouuer des chasseurs, qui pourueussent l'Archeuesque de venaison, mesme de quelques Cerfs, ou Sangliers. L'vn d'iceux, qui auoit son pere, & sa mere en ce lieu là, tous deux fort vieux, leur demanda congé d'aller là pour cet effect; & l'ayant obtenu, auant que partir ils s'en vont tous deux seuls prendre la benediction de l'Archeuesque, qui leur donna vne instruction de ce qu'ils debuoiert faire, & de ce qu'il falloit proposer aux Malleans. S'estans donc mis à genoux deuant l'Archeuesque, il leur mit entre les mains l'Euangile de S. Mathieu en langue Syriaque, avec vne Croix, & leur dict:

*Vn ieune
Caçanar se
presète pour
y aller avec
vn sien cou-
sin.*

*L'Arche-
uesque leur
enjoingt d'y
aller.*

» Mes enfans, je vous commande, de la part de la sainte obedi-
 » sance, d'aller prescher la foy de nostre Sauueur IESVS-CHRIST,
 » & ce sacré Euāgile, avec la vertu de la sainte Croix, à la cime de
 » ces montaignes, aux peuples dictz Malleans, qui demeurent là,
 » Que si vous trouuez par les chemins, ou ez lieux ausquels vous
 » irez, des Chrestiens de S. Thomas, vous les aduertirez qu'ils se
 » confessent, & les ouïrez de confession: & s'ils ne sont point bap-
 » tisez, vous donrez le Baptisme tant à eux, qu'à leurs enfans, &
 » familles. Vous enseignerez aussi à tous ceux, qui n'ont point eu
 » notice du Synode, les poincts de la foy, que vous y avez appris.
 » Et Dieu est assez puissant pour vous accroistre ses graces, & don-
 » ner force à vos paroles: afin que par vostre moyen tant d'ames,
 » abusées par la malice du Diable, se conuertissent à luy. Ce qu'il
 » leur dict avec vn tel poids & energie, qu'ils disoient auoir esté
 » par ces paroles tellemēt confirmez en leur resolution, qu'ils euf-
 » sent à leur aduis passé à trauers les lances, & les feux, pour aller là
 » où il leur commandoit.

*Providence
de Dieu en
leur en-
droit.*

Partis qu'ils furent, Dieu les achemina si bien, qu'ils reco-
 gneurent manifestement, que sa diuine providence les condui-
 soit en beaucoup de choses, qui leur aduindrent. Car en pre-
 mier lieu estās partis le seiziesme de Juillet, qui est en ce pays le
 cœur de l'hyuer, auquel coustumierement il y a de grandes
 pluyes, & mesmes auant leur depart en y auoit eu beaucoup: si
 est-ce que tandis qu'ils cheminerent, il n'en tomba point, sinon
 apres qu'ils se furent hebergez, quoy qu'il y eue dixhuiet lieux
 de montée, esquelles ils employerent huit jours, sans compter
 ceux qu'ils s'arresterent au pied de la montagne, où ils trouue-
 rent vne petite bourgade de Chrestiens de S. Thomas; lesquels
 estans fort esloignez des autres Eghises, n'auoient eu aucune co-
 gnoissance ny du Synode, ny de la venue de l'Archeuesque: &
 qui est encore pis, n'estoient pas mesme baptisez, ny n'auoient
 point d'Eglise, ny autre chose de Chrestien, que la Croix, & le
 nom de Chrestien, dont ils se glorifioient beaucoup.

*Baptizent
& instrui-
sent ceux
d'un villa-
ge.*

Lesdicts Caçanars furent bien accueillis de ce peuple, & leur
 firent entendre ce qui s'estoit passé au Synode. Ils s'arresterent
 avec eux quelques dix jours, suyuant l'instruction que l'Arche-
 uesque leur auoit baillée: esquels ils les catechiferent tous, avec
 leurs femmes, & enfans, & le reste de leurs familles. Ce lieu
 s'appelle Charachanarai, & est dans les terres du Roy de Can-

rate, peu cogneu au Malabar. L'Archeuesque y fit de puis bastir vne Eglise sous l'iuocation de S. Augustin, & y mit pour Vicaire l'un de ces deux Caçanars, qui les auoit baptisez; lequel y assembla par apres plusieurs autres, qui estoient espars parmy les bois, & forests, qui se disoient aussi Chrestiens de S. Thomas, quoy qu'ils ne fussent point baptisez: mais il les baptiza apres les auoir deuement instruits.

De ce lieu, qui estoit au pied de la montaigne, où commencent les bourgades Malleans, ils prindrent vn Chrestien, qui leur seruit de guide jusqu'au bout de la montaigne: là où ils trouuerent vn autre Chrestien, qui estoit fort cogneu des Malleans. Cestuy-cy voyant les Caçanars, & les recognoissant pour tels, leur fit vn fort honorable accueil, & demeura avec eux, en renuoyant l'autre Chrestien de Charachanarat à son village.

Si commence à s'enquerir, d'où ils estoient, de qui ils estoient fils, & où ils alloient. Eux luy declarent la cause de leur voyage, & comme l'Archeuesque les enuoyoit vers les Malleans. Mais l'autre n'adjousta pas si tost foy à leur dire, & leur repart, qu'il cognoissoit bien ceux de leur qualité, & sçauoit bien que c'estoient gens fort honorables: partant qu'il n'y auoit point fondement de croire, qu'ils fissent ce voyage par des montagnes si aspres, & si esloignées des lieux, où les Chrestiens de S. Thomas habitent, par le seul commandement de l'Archeuesque: inferant de là qu'ils debuoyent auoir commis quelque grand forfait, & qu'à ceste cause ils se retiroient aux montagnes. Car pour le regard des Malleans, ce fit-il, vous ne vous en debuez pas mettre en peine, veu que ce ne sont pas gens qui doibuent escouter voz raisons. Les Caçanars luy repartirent, que ce qu'ils disoient estoit vray, & que l'Archeuesque les auoit enuoyez là tout exprez, pour ce qu'ils luy auoient dict. Mais comme ils virèrent, que l'autre ne les croyoit non plus lors que deuant, l'un d'eux tire de son sein la Croix, que l'Archeuesque leur auoit baillée, & fait serment sur icelle, que tout ce qu'ils disoient, estoit veritable. Le Chrestien leur dict lors, que puis qu'ils le iuroient ainsi, & qu'ils estoient gens d'honneur, & de noble race, voire Caçanars, qu'il adjoustoit foy à ce qu'ils disoient, estimât qu'ils estoient euoyez de la part de Dieu, & de S. Thomas à cét effect; & pour ce qu'il les vouloit cōduire à la maison d'un Arel, qui auoit sous sa jurisdiction cinq mille Malleans; lequel estoit desjà bien aduancé en age; au reste, homme rond, non point

Pour parler d'eux avec un autre Chrestien qu'ils rencontrent.

Le Chrestien les mene à un Arel, ou Capitaine des Malleans.

simulé, & de telle autorité parmy les Malleans, que tous les autres le suiuroient, & sans luy n'oseroient rien faire.

Comm'ils estoient en ces propos, ils vont appercevoir de loin quelques vns, qui labouroient la terre, & s'en vont vers eux pour sçavoir le chemin. Le Chrestien cogneut aussi tost que c'estoit le fils dudit Arel, auquel il demanda où estoit son pere: Celuy-cy voyant des gens de telle façon & habit, que les Caçanars, parmy ces montagnes (chose qui n'estoit pas coustumiere en ce lieu là) se doubta de quelque nouuelleté: de façon qu'il les trôpa, leur faisant à croire, que son pere estoit derriere certaines môtagnes fort hautes, qu'il leur môstroit; lesquelles sembloiēt estre bien loin de là, pour leur faire perdre toute esperâce de le trouver. Les Caçanars furent bien marris d'entēdre cela, & prenās congé du fils s'en vont rodant par la montagne; afin de trouver quelque lieu, pour s'heberger. Mais Dieu qui les guidoit les conduisit, sans qu'ils le sçeussent, tout auprez de la maison du mesme Arel, qu'ils cherchoient, lequel ils trouverent aussi occupé en son labourage. Le Chrestien, qui estoit avec eux, l'ayant recogneu; maintenāt, dit-il aux Caçanars, je cognois que Dieu vo' enuoye, & que je ne suis pas digne d'estre en vostre cōpagnie; veu que le fils de ce vieillard nous ayāt trôpé, pour nous faire escarter du chemin de sa maison, nous sommes venuz à la rencōtrer, sans sçavoir où nous allions. Car c'est le vieillard (monstrāt ledit Arel) que nous cherchons. Adonc les Caçanars l'accosterēt & le saluèrent fort courtoisemēt: le vieillard s'estōna de les voir en l'habit, qu'ils portoiēt, que jamais plus il n'auoit veu. Si leur demanda qui estoient-ils, & ce qu'ils cherchoient parmy ces môtagnes si scabreuses, & si esloignées de la cōuersation des hōmes, esquelles estāt né, & s'y estāt nourry toute sa vie, il n'auoit jamais veu des gēs d'un tel port, quoy qu'il eut desia vesçu lōg tēps. Ce qu'il dit à raison de l'accoustremēt, & de la courōne que portoient les Caçanars à la teste. Eux luy respōdent, que c'estoit luy mesme, qu'ils cherchoient, & qu'ils desiroient luy parler à loisir: l'Arel s'informāt de leur païs, ils luy dirent, qu'ils estoient des Chresties de S. Thomas, voire de leurs Prestres, & Ambassadeurs du grād Dieu tout puissant. I'ay tousjours oüy dire, repart le vieillard, que les Chresties de S. Thomas sont les plus nobles personages du Malabar, qu'ils ne sont point trôpeurs, & ne font mal à personne. Et en ceux que j'ay cogneu, je n'y ay veu que les qualitez des gēs de bien, & d'honneur. Puis dôc que vous en estes, assēoyōs nous icy, & dites ce que vous vou-

*L'accueil
que leur
fit l'Arel.*

lez. Ils s'affirent d'éc tous quatre, à sçavoir les deux Caçanars, le Chrestien, & l'Arel. Lors le plus vieux des Caçanars, appellé Simon, commence à luy dire; que leur Meteranc, c'est à dire leur grand pere (entendant l'Archeuesque) ayant ouy dire beaucoup de bien des Malleans, desiroit contracter alliance avec eux, & les vnir tous avec les Chrestiens de S. Thomas: afin qu'ils fussent participans des mesmes honneurs & priuileges qu'eux: & qu'il y eut communication entre les vns & les autres, cômme entre freres: mais que pour ce faire il estoit necessaire, qu'ils gardassent tous vne mesme loy, & fussent Chrestiens. Qu'à ceste cause il les auoit enuoyés vers luy, comme vers la principale personne des Malleans, & duquel ils auoient ouy beaucoup de bien: afin de traicter de ceste amitié & vnion: & que s'ils vouloient l'accepter, qu'ils luy enseigneroient la loy des Chrestiens. Vostre amitié, leur repart le vieillard, ne peut estre que bonne, puis que vous estes gens d'honneur: mais quelle est ceste loy des Chrestiens, & quelles obligations a-elle? c'est, dit le Caçanar, croire en vn seul Dieu tout-puissant, qui a créé le ciel & la terre, & toutes autres choses, lesquelles il maintient & conserue en leur estre, pour l'amour des hommes, c'est le seruir, l'honorer, l'aymer, & auoir esperance en luy seul: quitter les Idoles & Pagodes, qui ne sont que pieces de bois ou de pierre, ou au plus figures des Diabes, lesquels ne pretendent que la ruyne des hommes. Mais qui est ce grand Dieu, dit le vieillard, qui a fait le ciel & la terre, & quel plus grand pouuoir a-il, que ceux que nous adorons? Ce Dieu, respond le Caçanar, est Createur de toutes ces pieces de bois & de pierre, qui n'ont en elles aucune force ny puissance, & lesquelles il peut reduire à neant, s'il luy plaist. C'est luy aussi, qui a créé les Demons, lesquels il auoit doiiez au commencement de beaucoup de graces & dons celestes, qu'ils ont perdu, pour luy auoir esté rebelles & desobeissans. Et maintenant ils brulent, & bruleront à jamais au feu d'enfer, que Dieu a préparé pour leur punition, & de ceux qui les imiteront. De là vient qu'ils tentent les hommes, & desirent leur ruyne: afin qu'ils les ayent compagnons en leurs peines. C'est pourquoy ils leur persuadent de dresser des Idoles, & les adorer comme Dieux, pour les tenir plus estroitement liez à leur service, & par ce moyen les mener aux tourmens eternels quant & eux. Ce grand Dieu est Pere, Fils, & S. Esprit, trois personnes, & vn seul Dieu, qui a créé les hommes

Ils s'efforcent de s'unir avec les chrestiens de S. Thomas.

Luy presentent la foy de nostre Seigneur.

pour les eleuer aux sieges & places, que les Demons ont peudu par leur desobeissance. Mais le premier homme qu'il crea, l'ayant aussi offensé, il le priua quant & quant de sa grace, & de plusieurs autres faueurs, qu'il luy auoit communiquées, tant pour luy, que pour ses descendants. Ce nonobstant il a tant aymé les hommes, qu'il a enuoyé son Fils en ce monde, lequel demeurant tousiours Dieu, s'est fait homme pour l'amour d'eux, est né d'une Vierge appelée Marie (d'où plusieurs femmes Chrestiennes parmy nous se nomment Maries) laquelle l'enfanta estant Vierge, non seulement deuant l'enfantement, mais aussi en iceluy, & apres encore. Ce Fils de Dieu, qui se fit homme, s'appella IESVS-CHRIST, prescha & enseigna sa loy, qui est celle des Chrestiens: & mourut en vne Croix pour sauuer les hommes, & les mettre en possession du Ciel, qu'ils auoient perdu par leur peché. Et c'est pourquoy tous les Chrestiens adorent la Croix: parce qu'elle nous represente le Fils de Dieu fait homme, & attaché pour nous en icelle. Et d'autant que c'est le signe de nostre redemption, pour ce nous la portons aussi quant & nous. Lors le Caçanar tira de son sein la Croix qu'il portoit, & la monstra au vieillard: dont il sembla estre bien aise; adioustant que puis que les Chrestiens estoient gens si nobles, que leur Dieu deuoit aussi estre grand: Le Caçanar, poursuyuant son discours, Ce mesme Fils de Dieu, dit-il, qui se fit homme, enseigna sa loy à ses disciples: & entre plusieurs qu'il en auoit, il en choisit douze, qu'il appella Apostres: auxquels il commanda d'aller prescher ceste loy par tout le monde, afin que les hommes croyans en Iuy, & gardans sa loy, fussent sauuez, & obrinssent la vie eternelle, qu'il nous auoit meritée. L'un de ces douze Apostres, qui s'appelloit S. Thomas, vint en ces quartiers du Malabar; & y prescha ceste loy à noz deuanciers, de qui nous descēdons: & maintenant nous voudrions que les Malleans aussi la reçeussent, pour estre vnis & sauuez avec nous. Le vieillard leur respond, vous monstrez en vostre face, que vous estes enfans de bon pere & de bonne mere, & gens qui traitez verité: vos propos & discours me semblent bons: & ne pense pas, que vous me vouliez deceuoir: car monter si haut à la cime de ces montagnes, pour abuser le monde, ce n'est pas à faire à gens de bien; vonez vous en donc à ma maison, & vous prendrez vostre repas: car vous venez tous recreus du chemin, à ce que ie voy, & ie seray scauoir à ma femme, à mes enfans, & nepueux,

*Pourquoy
les Chre-
stiens ado-
rent la
Croix.*

*L'Arrel est
fort content
des propos
des Caça-
nars.*

la cause de vostre venue: & nous vous entendrons tous vne autre-fois: & verrons ce qu'il nous conuiendra faire; afin que vous en portés les nouvelles à vostre Meterane. Les Caçanars d'oe furent le vieillard, qui les logea chez soy, avec demonstration de grande bien-veillance: & apres leur auoir donné à manger & à boire, de ce qu'il auoit en sa maison, il tint vne consulte avec ses enfans, ses belles filles, & nepueux, qui furent d'adués de les ouyr tous ensemble. Or la nuit estant venuë, le vieillard fit faire vn grand feu, & appellat tous ceux de sa famille, qui pouuoient estre quelques cinquante personnes, il pria les Caçanars de dire deuant tous ce qu'ils vouloient. Le Caçanar, qui auoit parlé deuant, commença à faire le mesme discours, qu'il auoit fait au vieillard, & leur proposant les articles d'amitié & alliance, les joignit avec ceux de la foy; en quoy il employa vne bonne piece de la nuit. Au bout de cela le vieillard leur dit, que tous auoient trouué bonnes leurs raisons, & ce qu'il leur auoit dit de la loy des Chrestiens qu'il auoit tousiours ouy dire que les Chrestiens estoient gens de bien, & qui traictoient avec toute candeur & verité: mais qu'ils se retirassent cependant pour prendre leur repos, & que le lendemain il leur rendroit responce; comm'il fit aussi. Car estans tous reuenus de leur travail, à la mesme heure que le soir auparauant, ils tournerent s'assembler: & le mesme Caçanar leur ayant proposé les principaux points de la foy Chrestienne, tous ses enfans & filles, ses gendres & belles filles, avec ses nepueux; bref tous ceux de sa famille respondirent, que la loy des Chrestiens leur sembloit bonne; & qu'ils rapportassent de leur part à leur Meterane, qu'ils d'iroient estre vnis avec les Chrestiens de S. Thomas, & tenir la mesme loy qu'eux. Mais qu'il estoit necessaire d'auoir des lettres parentes du Roy de Turubullé, duquel ils estoient vassaux, & pour les autres, du Roy Pugnati Perumal, auquel le reste des Malleans estoient subjects, afin que, pour s'estre rendus Chrestiens, ils ne leur confiscassent leurs biens, ou ne leur fissent quelque autre dommage: & que s'il estoit besoing, ils accroistroyent pour cela le tribut, qu'ils souloient luy payer; pouruen qu'ils les laissast viure en ceste loy. Adioustant que le Roy de Turubullé auoit en son Royaume force Chrestiens de S. Thomas, qui pourroient aisément obrenir cela de luy; & le Perumal en auoit aupres de soy vn, qui estoit le principal de son conseil: lequel aussi pourroit auoir ce congé sans difficulté.

Les leur fait redire deuant toute sa famille.

Il accepta avec tous les siës l'uniõ avec les Chrestiens.

*Les autres
Malleans
fuyront ai-
sément son
exemple.*

Les Caçanares ayant entendu ceste responce, furent fort contents; & luy demanderent congé d'aller trouuer vn autre Arel, qui demeueroit plus auant dans les montaignes, pour luy parler du mesme subject: mais le vieillard leur dit, qu'il n'estoit ja besoing, qu'ils prissent ceste peine: car ils pourroient rencontrer de meschante canaille, qui leur feroit quelque desplaisir; & qu'il auoit sous la jurisdiction cinq mil Malleans: tous lesquels, avec leurs familles, feroient ce qu'il voudroit. D'ailleurs que derriere certaines montaignes, qu'il leur monstra, il y auoit vn autre Arel sien parent, qui auoit sous soy douze mille Malleans, lesquels sans faillir, fuyuroient leur exemple; & que de ceste sorte tous les autres de la mesme nation, qui habitoient en ces montaignes, prendroient la loy de nostre Seigneur. Les Caçanares creurent son conseil, & luy dirent, que puis qu'ils vouloient estre Chrestiens, ils auoient charge du Meterané de leur faire bastir vne Eglise dediée à S. Michel l'Archange: à celle fin qu'il bannist de toutes ces montaignes les Diabes, qui y estoient adorez en leurs Idoles. Car ç'auoit esté luy, qui les auoit aussi dechassés du ciel, adioustant le reste de ceste grande bataille, qu'il y eust au ciel entre les bons & les mauuais esprits, pour leur faire entendre, qui estoit S. Michel. Le vieillard leur respond, qu'il estoit de mesme aduis, & les pria de vouloir faire le chois du lieu, où elle deuoit estre bastie; toutesfois il adjousta que l'œuvre ne se pouuoit pas commencer, qu'on n'eut au prealable les lettres des Roys, qu'il leur auoit dit. Les Caçanates s'en vont lors avec luy & les autres, pour choisir vne place propre pour y bastir l'Eglise: laquelle ayant desseigné, ils y planterent cependant vne Croix: & leur dirent, que tandis qu'ils n'auroient point d'Eglise, ils allassent prier Dieu deuant ceste Croix, & adorassent en icelle ce Seigneur, qui auoit voulu mourir pour nostre salut, sur vne autre semblable, & l'inuoquassent en leurs necessitez & afflictions: car il estoit puissant pour les deliurer de tous les maux & inconueniens, qui leur scauroient arriuer. Avec ce ils prindrent congé du vieillard, qui leur bailla deux hommes de sa maison, pour les conduire jusq'à ce qu'ils fussent au bas de la montaigne. Or il aduint qu'en descendant ils apperçurent vn homme, qui deualloit aussi embas, mais par vn autre endroit; & croyans qu'il scauoit mieux le chemin qu'eux, ils s'en vont vers luy. L'vn de ceux, qui conduysoient les Caçanares, l'ayant recogneu; voyla, dit-il, parlant aux Caçanares, ce Chrestien,

*ils plantent
vne Croix,
au lieu où
ils preten-
dent bastir
l'Eglise.*

Siem, duquel nostre vieillard vous parloit : & qui est le principal Conseiller du Roy Pugnati Perumal. Les Caçanares furent tres-aises d'auoir fait vn tel rencontre : & ce Chrestien cognoissant à leur habit, qu'ils estoient Caçanares, se jette à genoux deuant eux, & leur baise la main, prenant d'iceux le Casturi, conformement à leur costume, qui est cōme la paix parmy nous, ainsi qu'à esté dit. Et eux luy raconterent l'occasion de leur voyage, & ce qu'ils auoient arresté avec l'Arcl, dont le Chrestien fut tres-joyeux, & leur promit d'obtenir ces patentes du Roy ; les priant de dire à l'Archeuesque, que quand il iroit visiter l'Eglise de Corlengaté, qui est la plus proche du lieu, où il se tenoit, il l'iroit trouuer là, & luy apporterait ces lettres du Roy. Ainsi il les accompagne iusqu'au pied de la montaigne.

*S'en retour
nēt font vn
heureux rē-
contre.*

En ces entrefaiètes les peres & meres de ces deux Caçanares, principalement de l'vn d'iceux, estoient en grand soucy, ne sçachant où ils estoient allez. Et comm'ils demandoient nouvelles d'eux, vn Chrestien leur va dire, qu'il les auoit veu monter sur ces montaignes desertes & despeulées : ce qui les mit en plus grand esmoy, craignans que quelques Tygres ou Elephans sauuages ne les eussent tuez. L'Archeuesque, estant loing de là, fut aduisé du desconfort de ces bōnes gēs, & pour les consoler il leur escriuit, qu'ils ne se missent point en peine de leurs enfās, car il auoit nouvelles d'eux, qu'ils se portoit bien, & seroient bien tost de retour. Ce qu'il leur dit pour la grande confiance, qu'il auoit en Dieu, qu'il auoit soing d'eux, & donroit bon succez à leur voyage.

Peu apres, cōme l'Archeuesque assistoit à vne Messe nouvelle, qui se disoit à Angamalé, ainsi qu'on chantoit l'Euangile, voyla ces deux Caçanares entrer dans l'Eglise, dont ledit Archeuesque receut vne tres-grande lieffe : & apres qu'il se fut retiré au logis, comm'ils luy racontoient les choses qui leur estoient aduenuës, en presence du P. François Ros, l'Archeuesque ne se peut tenir de pleurer, ny le P. Ros aussi : & eux mesmes espandoient beaucoup de larmes de joye, & de deuotion, pour les signalées faueurs, que Dieu leur auoit fait, monstrant qu'il vouloit amener ce peuple à sa cognoissance. Ayant donc acheué leur recit, l'Archeuesque les embrassa tous deux fort estroitement, & tandis qu'il les tenoit entre ses bras, il leur dit ces paroles: *Quam pulchri sunt pedes Euangelizantium pacem, Euangelizantium bona super*

*Arriuent là
où estoit
l'Archeues-
que, qui les
receut avec
grāde lieffe.*

*Il. 52. v. 7.
Rom. 10. v.
15.*

R r r r

montes, faisant allusion à leur voyage des montagnes. Et bientoſt apres il eſcriuit à vn Caſanar, fort favori du Roy de Turubullé, & des plus riches du pais, qui avoit aſſiſté au Synode, afin qu'il obtint les lettres du Roy, par leſquelles il donnaſt congé aux Malleans, qui eſtoient en ſes terres, de ſe rendre Chreſtiens: & à ceſt effect luy enuoya vn Sanguaté, c'eſt à dire vn preſent de ſon belles pieces, & vn autre au Roy Perumal, lequel ſe monſtra ſort affectionné à ceſt affaire: ainſi que l'on peut voir en vne lettre, que le Pere Eſtienne de Brito, Recteur du College de Vaipicoen de la Compagnie de I E S U S, en eſcriuit au Pere Nicolas Pimental, lors Viſiteur de ladiſte Compagnie ez Indes. Laquelle il m'a ſemblé bon d'inſerer en ce lieu: parce qu'en icelle il declare amplement ce qui ſ'enſuyvit apres, au voyage qu'il fit vers leſdits Malleans; & les empeschemens qu'on taſcha de mettre à la conuerſion d'iceux. Elle eſt dattee de la ville de Cochin du 13. Octobre 1600. & commence ainſi.

*Lettre
du Pere
Eſtienne
de Brito
ſur ſon
voyage
aux Mal
leans.*

» **I** Ay eſcrit à V. R. au mois de Juin dernier, comme l'Archidia-
 » cre & moy, avec noſtre frere Jean Maria, eſtions ſur le point
 » de partir, pour faire le voyage des montagnes vers les Malleans,
 » miſſion tant deſirée & ſollicitée par Mōſeigneur l'Archeueſque,
 » en ceſte-cy ie luy rendray compte du ſucces d'icelle.
 » Nous partimes de Cochin le 20. de Juin, & arrivames le 26.
 » à vn bourg des Chreſtiens de S. Thomas, nommé Gicatague: de
 » là nous allames viſiter le Roy des Malleans, qu'on appelle Pu-
 » gnate Perumal, qui ſe tient à demie lieuë loing de ce bourg. En
 » la premiere viſite, qui fut courte, il nous dit, qu'il eſtoit preſt de
 » faire tout ce, que nous deſirions, & ce qu'il nous avoit promis par
 » ſes lettres. Sur le tard il enuoye deux de ſes Gouverneurs à noſtre
 » logis, pour reſoudre de noſtre voyage vers les Malleans. Le Roy
 » eſtoit delibéré d'y venir quant & nous: mais ayant reçu nouvel-
 » les, avant de partir, que les principaux chefs des Malleans le ve-
 » noient viſiter, & luy faire preſent de deux Elephans, il fut d'avis
 » de diſſerer ſon voyage. Si toſt que les Embaſſadeurs furent ar-
 » rivez, le Roy nous fit aduiſer de leur venue, & qu'il deſiroit, avant
 » de monter à la montagne, que nous les baptiſaſſions, pour le moins
 » les principaux d'iceux. Nous allames donc trouver ſa Majeſté,
 » & comme nous eſtions avec luy, voicy arriver les Malleans, avec
 » beaucoup de ſignes de joye & allegreſſe: car ils ſonnoient de di-
 » vers instruments de Muſique à leur mode. Apres avoir fait leur

reverence accoustumés au Roy, il leur dit, qu'il desiroit qu'ils se
 rendissent Chrestiens, & seroit bien aise, qu'ils fissent tout ce que
 l'Archidiacre & les Peres voudroient; & qu'il les vouloit mettre
 entre nos mains. Ils firent responce qu'ils executeroient volon-
 tiers tout ce que sa Majesté leur commanderoit en cela. Le mes-
 me soir ils vindrent tous au logis, où nous estions, & nous dirent
 qu'ils estoient prêts pour recevoir le baptesme. Il n'y eut pas
 faute de gens, principalement des Sarrazins, qui tascherent de
 destourner ces bons Catechumenes de leur sainte intétion, leur
 voulant faire croire vne infinité de fourbes & mengeries; mais la
 verité eut le dessus. De maniere qu'ils demourerent fermes en
 leur propos, & les ministres du Diable resterent confus. Les mes-
 mes Sarrasins ne purent pas aussi se preualoir d'une autre finesse
 qu'ils avoient inuétée, pour empescher le saint zele du Roy, luy
 mettant beaucoup de choses en teste pour l'intimider. Car ils di-
 soient que les autres Roys ses voisins prenoient en mauuaise part
 le congé, qu'il nous auoit donné, & entre autres le Roy de Taru-
 guri, qui estoit delibéré de rompre la paix avec luy, & empescher
 qu'un certain fleuve, duquel il tiroit de grands emolumens, n'eut
 plus de cours par ses terres. Mais le Roy fit peu de cas de tout ce-
 la, disant qu'il craindroit bien plus de manquer à sa parole, que
 de voir l'eau d'un fleuve destournée de ses terres. Ce Roy à la ve-
 rité eut beaucoup de contradictions à vne si sainte entreprise.
 Car outre que les Brachmanes y resistoient autant qu'il leur estoit
 possible, la mere encore, & le Prince son heritier, se monstrent
 toujours contraires à cela. Mais il demeura ferme & constant en
 sa resolution; ce qui est beaucoup à estimer, mesmes en vn Gen-
 til du Malabar.

Voyant donc que tant plus que nous nous detenions, plus de
 difficultez se presentoit, le Roy & nous fumes d'aduis de bap-
 tizer les Malleans au plustost; ce qu'ils desiroient aussi extreme-
 ment; parce qu'ils s'en deuoient incontinent retourner à leurs
 maisons. Nous les baptisames donc bien tost apres; car ils estoient
 desja catechisez, dont ils furent tres-contens. Les premiers qui
 reçurent l'eau du S. Baptesme, furent trois des principaux chefs
 d'eux; qu'ils appellent Pandaras; le premier fut appelé Don
 Alexis, à cause de l'Archeuesque, qui auoit procuré leur conuer-
 sion, & auoit ce nom là. Le second Don Estienne, & le troisieme
 Don George; à raison de l'Archidiacre, qui se nommoit ainsi.

Le Roy
 des Mal
 les Pu-
 gnab
 Peru-
 mal de-
 fire
 qu'ils se
 rendent
 Cbre-
 siens.

Contra-
 ditions
 qu'il y
 eut en
 cela.

Les 3.
 princi-
 paux
 chefs d'e
 eux s'ap-
 pellant
 baptes-
 mes.

*Et au-
tres dix-
huit.*

23 Les autres, qui furent baptizez, estoient aussi des principaux des
 23 Malleans de la montagne, qui estoient en tout dixhuit. En ceste
 23 saison le Roy tomba malade, de sorte qu'il ne pouvoit venir quât
 23 & nous à la montagne, & nous n'auions pas loysir d'attendre,
 23 qu'il fut guery: tellement que nous fumes contrains d'y aller
 23 sans luy, avec vn sien Gouverneur, qu'il enuoya quant & nous.
 23 Nous montions d'vne montagne en vne autre, avec grande pei-
 23 ne d'vn costé, mais de l'autre avec vn singulier plaisir, estimans
 23 que Dieu aggreoit ce voyage. L'Archid'acre, se trouuant las &
 23 harassé du chemin, pour auoir marché trois lieues à pied touf-
 23 jours la pluye sur le dos, resolut de nous attendre dans Cagnara-
 23 poli, qui est vn bourg de Chrestiens: mais nous poursuyuismes
 23 nostre voyage avec vne grande consolation, nous asseoyans quel-
 23 quefois sur la cime des plus hautes montagnes, d'où nous con-
 23 temptions des vallées tres-profondes, & fort plaisantes, avec de
 23 belles riuieres, qui couloient entre deux montagnes d'vne grâde
 23 impetuosité. Et à la verité nous ne pouuions nous saouler de ren-
 23 dre graces à Dieu, qui non seulement nous garantissoit de l'en-
 23 nuy & fascherie des pluyes; mais encore nous desendoit des
 23 rayons du Soleil, avec des nuées, qui nous ombrageoient conti-
 23 nuellemét, bien que la force du Soleil, nonobstant qu'il fut cou-
 23 uert, estoit telle, qu'il nous fit changer la peau du visage. Avec
 23 ces faueurs du ciel nous marchasmes à pied quinze lieues, jus-
 23 qu'à ce que nous arriuasmes à vn village des Malleans, là où nous
 23 deuions bastir vne Eglise. Soudain que nous fumes arriuez là, les
 23 deux Pandares, Don Alexis & Don Estienne, vindrēt nous saluër,
 23 s'esciourrāns beaucoup de nostre venuë. Le lendemain nostre fre-
 23 re avec deux jeunes hommes du seminaire, s'en vont à leur mai-
 23 son, pour declarer briefuement les poinets principaux de nostre
 23 foy, & les commandemens de Dieu à leur famille, tous restans
 23 fort satisfaits de voir, que nostre loy commandoit des choses si
 23 conformes à la raison. Pendant le temps que nous fumes là, no-
 23 stre viande ordinaire n'estoit qu'vn peu de riz, assez mal assaison-
 23 né; car il n'y auoit point de sel, mais la faulse de S. Bernard nous
 23 le faisoit trouuer bon. Nous commençames à faire bastir l'E-
 23 glise, & avec la diligence du Gouverneur, elle fut acheuée dans
 23 dix jours: parce que les Pandares mesmes alloient à la forest,
 23 & portoient sur leurs espales le bois, avec d'autres Malleans.
 23 Cela fait nous plantasmes vne grande, & belle Croix: mais

*Le Pere
Brito &
son cõ-
pagnon
s'en vôt
à la mō-
tagne.*

*Catbo-
bizent
les fa-
milles
de deux
Panda-
res.*

*Fût ba-
stir vne
Eglise
& pla-
ntée vne
Croix.*

nous ne peusmes faire la feste, que nous auions pourpésée, à l'oc-
 casion qui s'enfuit: Certains Sarrasins habitans de Cagnarapoli,
 voyans que nous bastiffions l'Eglise, s'en allèrent trouver le Roy
 des Tacancutes, & luy firent entendre, que le Roy de Porea, amy
 des Portugais, & son ennemy, auoit escriz des lettres au Roy Pe-
 rumal, & s'estoit confederé avec luy contre son estat, & la per-
 sonne. Qu'à ceste fin il auoit donné congé aux Portugais de ba-
 stir vne forteresse en Periaty, & que desia plusieurs ouuriers y
 trauailloient; & auoient fondu force pieces d'artillerie; ad-
 joustans encore de surcroist, que si les Portugais s'estoient vne
 fois fortifiez en Periaty, la carauane des boeuls, qui venoit chaf-
 que année de Pandi, portant beaucoup de marchandises, ne pas-
 seroit plus par les terres, dont il receuroit beaucoup de domma-
 ge. Le Roy des Tacancutes adjoustant foy à ces mensonges es-
 criuit incontinent au Roy Perumal, que s'il permettoit aux Por-
 tugais de bastir vn'Eglise en Periaty, il luy enuoyeroit soudain en
 sa maison cinquants Naires, resolz de mourir Amoucas, & ab-
 battre l'Eglise, coupant bras & jambes à tous les charpentiers,
 & autres, qui y trauilleroient. L'Archidiacre nous escriuit aussy-
 tost ce qui se passoit, nous priant de quitter tout, & nous en re-
 uenir. Mais nous faisons peu de cas de semblables menaces, ains
 avec grande paix poursuyuions nostre Eglise, & donnions ordre
 à ce qui appartenoit au materiel d'icelle. Apres nous voulions
 cōmencer de baptizer les femmes, & parens de ceux, qui auoient
 desia receu le Baptesme, & d'autres Malleans: mais le Gouver-
 neur se monstra si refroidy, pour les nouvelles qui couroient, que
 nous fusmes contraincts de nous resoudre à partir, voyans qu'il
 n'y auoit moyen de poursuiure, sans auoir au prealable parlé au
 Roy, & entendu sa volunté. Doncques apres auoir dict Messe,
 & recommandé aux nouveaux Chrestiens le soin de l'Eglise,
 nous partismes de là fort desconfortez. Vne chose seulement
 nous consoloit, c'est de sçauoir que toutes les œuures saintes, &
 du seruite de nostre Seigneur, ont au cōmencement de grandes
 contradictions; dont il a accoustumé de tirer vn grand fruit avec
 le temps. Descendant de la montaigne nous eusmes vn fort mau-
 uais temps; à cause des pluyes continuelles, & d'vn grand vent,
 qui nous accompagna durant tout le premier jour: de sorte que
 nous estions tous percez de l'eau, & tremblans de froid. Sur
 le soir nous arrivâmes à vne riuère, qui estoit tellement enflée,

Les Sar-
 rasins
 tasbens
 d'empê-
 cher l'au-
 uir par
 leurs mē
 songes.

Les Pe-
 res sont
 cōtrains
 de se re-
 tirer sans
 auoir ba-
 ptisé
 ceux
 qu'ils
 preten-
 doient.

*Desen-
dens de
la mon-
tagne a-
vec grã-
de poi-
ne.*

*Sit be-
beres
chez un
nouveau
Chrestien
Malle.*

*Le Roy
Perumal
est fort
merry de
ce qu'ils
n'avoient
pour sui-
uy.*

20 So si froide, qu'il n'y avoit moyen de la passer. Il estoit de fin
 20 nuit, & n'estoit pas allé de s'arrester là, de peur des Tygres, &
 20 Elephans sauvages. En fin nous resoluimes de retourner en ar-
 20 riere, quoy que la pluye nous donast beaucoup d'ennuy: & apres
 20 avoir fait donny lieuë, nous allasmes rencontrer des cabanes,
 20 qu'avoient faictes quelques Sarrasins, pour garantir de la pluye
 20 leurs hardes; lesquels à grand peine nous voulurent recevoir;
 20 mais ils ne permirent jamais que je m'approchasse d'un peu de
 20 feu, qu'ils avoient fait, quoy que je leur offrisse tout ce qu'ils vou-
 20 droient. Le lendemain matin nous envoyasmes voir si la rivie-
 20 re estoit deceuë, l'on nous rapporta, qu'il n'y avoit moyen de la
 20 passer. Ce qui nous fit encor rebrousser chemin plus d'une lieuë
 20 en arriere, nonobstant la pluye & un grand vent: mais Dieu vou-
 20 lut que nous rencontrasmes un village des Malleans, où estoit
 20 D. George, l'un des trois Pandaras, qui avoit esté baptisé: le-
 20 quel nous fit beaucoup de caresses, nous logeant en sa maison, &
 20 nous donnant de ce qu'il avoit; qui n'estoit qu'un peu de riz, &
 20 quelques figues. Nous nous reposames là ce jour, quoy que l'in-
 20 disposition de mes compagnons ne me laissast pas reposer. Car
 20 l'un des jeunes hommes du Seminaire avoit une grosse fiebvre;
 20 à un autre estoient survenuz des vomissemens: Les garçons es-
 20 toient aussi malades, & les Chrestiens, qui nous conduisoient, fort
 20 tristes, & descouragez: tellement que j'estois plus affligé de crain-
 20 te que quelqu'un ne nous mourust en chemin, que de mes pro-
 20 pres travaux. Mais il pleust à Dieu de nous faire la grace d'arri-
 20 ver tous à Cagnacapoli, où l'Archidiacre nous attendoit: & de là
 20 nous allasmes trouver le Roy Perumal; lequel ayans entendu les
 20 destourbiers, qui estoient survenuz, à cause de quels nous n'avois
 20 peu effectuer ce qu'il desiroit, monstra qu'il estoit fort marry: &
 20 se facha contre le Gouverneur, pour n'avoir bien fait ce qui
 20 estoit de son debuoir. Si nous fist sçavoir ce qui s'estoit passé en-
 20 tre luy, & le Roy des Tacancutes, disant qu'il ne pouvoit fermer
 20 la bouche à celui, qui parloit dans sa maison: & qu'il estoit aussi
 20 bien Seigneur souverain en ses terres, que le Roy des Tacancutes
 20 en siennes: protestant qu'il tesmoigneroit tousiours par effect de
 20 quelle sincerité, & affection il procedoit envers les Peres. Et ad-
 20 jouta, qu'il estoit prest de faire le voyage de la montagne: &
 20 qu'il seroit bien aise, que nous y retournassions avec luy: car tout
 20 ce que nous voudrions seroit fait. Je le remerciai bien hum-

bien de cet offre, luy faisant entendre, que se rendis cela à grande faueur, que de nous vouloir mener quant & luy: mais nous luy dismes qu'il n'estoit pas possible de faire ce voyage en hyuer; & que nous estions tous si recreus & harassés du chemin, qu'il n'y auoit moyen de le tourner faire pour lors. Le Roy me repart, que puis que nous ne pouuions aller avec luy en ceste saison, que nous nous retirassions à la bonn'heure à Cochin; & quand nous verrions qu'il seroit temps d'y aller, que nous retournerassions, ou y enuoyassions quelqu'autre Pere; & qu'il promettoit d'aller en personne à la montagne avec luy, & faire tout ce que nous voudrions.

Voilà la lettre du P. Estienne de Brito, & le succèz de ceste mission, autant que nous en auons peu sçauoir jusqu'à present. Il est croyable, que maintenant tout ce peuple sera conuertý: mais nous n'en auons pas reçu encoir des nouvelles. Reprenons donc nos brisées, & retournons vers la coste du Malabar, pour traicter de ce qui est aduenu aux Royaumes de Porca, de Coulan, & de Franacor, qui aboutit au cap de Commorin.

*Le Roy de Porca fait des grandes faueurs aux Chrestiens:
Et ce qui est aduenu en son Royaume, & à un lieu appellé
Baliporo, pour l'aduancement de la foy.*

CHAPITRE XVI.

LE Royaume de Porca est sur la coste du Malabar tout joignant celuy du Cochin, vers le Midy. Nous auons raconté au second liure, cōme la foy Chrestienne y prit commenietment l'an 1594. (horsmis ce qu'il y auoit des Chrestiens de S. Thomas) & un peu deuant a esté dict, comme le Roy de Porca alla visiter l'Archeuesque de Goa, lors qu'il vint en son Royaume, le pria de s'employer pour luy: afin d'estre fait frere d'armes du Roy de Portugal. Ce qui fut fait quelque temps apres avec grande magnificence, & non moindre contentement du costé dudict Roy: lequel octroya depuis beaucoup de faueurs aux Chrestiens, & aux Peres de la Compagnie, auxquels souuent il escriuoit à Goa, leur recommandant ses affaires, & se monstre fort affectionné aux leurs: ainsi que lon peut voir par les choses suivantes, qu'il leur concede. Le Roy de
Porca fit

La premiere, que lesdicts Peres pourroient batisir des Eglis-

*de de grâds
Privileges
aux Peres
Jesuites, &
aux Chre-
stiens.*

ses, & planter des Croix en ses terres, par tout, où bon leur sembleroit; la 2. qu'ils pourroient baptizer tous ceux, qui se voudroient rendre Chrestiens; lesquels ne perdrieroient point pour cela leurs dignitez, offices, ou soulte, ny leurs biens, venant à mourir: ains qu'ils pourroient tetter d'iceux en faueur de leurs enfans: ou s'ils n'en auroient point d'autres tels qu'ils voudroient, sans que le Roy entrast en partage d'iceux, & que le mesme s'entendroient, & auroit lieu ez Chrestiens de S. Thomas: qui est vne tres-grande faueur en ces quartiers. La 3. qu'il n'y auroit, ny ne seroit basty auprez des Eglises des Chrestiens aucun Pagode de Gentils, ny Synagogue de Iuifs, ny mosquée de Sarrasins. La 4. qu'ez Eglises des Chrestiens l'on pourroit tenir des cloches, pour sonner, & appeller le peuple au seruice diuin. La 5. que lesdicts Peres pourroient aller, & voyager avec leur compagnie necessaire par tout le Royaume, & entrer ez villes, ou bourgades qu'ils voudroient, quoy que ce fut en temps de guerre. La 6. qu'il n'admettroit en son Royaume aucun Euesque, ou Prelat, qui ne fut approuué du Pape, & du Roy de Portugal: & si quelqu'un se vouloit bander contre le Prelat de la montagne, qu'il promettoit de donner main forte pour le chastier. Tels furent les priuileges, qu'il octroya aux Peres, & aux Chrestiens en leur consideration. Mais il ne se monstra pas seulement amy de parole, ains encore d'effect. Car les Sarrasins, qui auoient vn bourg ancien au port de Porca, ayant deliberé de tuer le Pere François Fernandez (qui auoit la charge des Chrestiens de sainct Thomas, & y tenoit vn'eschole, pour enseigner à leurs enfans la langue Syriaque) le Roy aduertiy de cela, enuoye cinq cens Naïres, qui se ruèrent sur eux à l'impourueu, & en tuerent vne trentaine, mettant rez pied rez terre tout le bourg. Ce qui fut aussi tres-profitable à l'estat de Portugal: par ce que les coursaïres Sarrasins s'en alloient cacher là, sous pretexte qu'ils estoient marchands: & quand ils trouuoient leur aduantage, se jettoient sur les vaisseaux des Portugais, qui trafiquoient sur ceste mer, & leur faisoient le pis qu'ils pouuoient: tellement que c'estoit comme vne taniere de larrons.

Fait destruire vn bourg de Sarrasins qui vouloit tuer le Pere.

Le Roy quelque temps apres, donna ce lieu à vn Portugais, lequel voulant bastir vn logis pour sa demeure, fit mettre par terre vn Pagode, ou temple d'Idoles, fort fameux en ce pays là.

là. Ce qui attrista fort les Gentils. Et par ce qu'un Chrestien des principaux du lieu l'aida en cecy, & de là à peu de jours tomba si grièvement malade, qu'il fut abandonné des Medecins; les Gentils disoient, que c'estoit vn chastiment que leur Pagode luy enuoyoit, & se glorifioient fort de ce qu'il prenoit vengeance du tort, qu'on luy auoit fait. Ils donnoient aussi conseil à sa femme de faire vn vœu au Pagode pour la santé de son mary. Mais elle ayant pris vn meilleur aduis du Pere de la Compagnie, qui estoit là, se mocquant d'eux, au lieu de faire vœu au Pagode, le fit à la tres-sacrée Vierge M A R I E, à l'honneur de laquelle le Pere dict aussi vne Messe, pour le mesme effect. Et il plut à nostre Seigneur de donner par l'intercession de sa tres-saincte mere, entiere guarison au malade, au grand contentement des Chrestiens, & confusion des Gentils.

*Guarison
merueilleuse
d'un Chre-
stien.*

Entre les gens d'age, qui reçurent de nouveau le Baptesme, fut vn des principaux du lieu; lequel estant fort malade, fit plusieurs vœux aux Pagodes, mais sans aucun profit. Quelques Chrestiens l'estans allez voir, luy conseillerent d'en faire vn à l'Eglise: ce que le malade trouuant bon, il appelle le Pere, qui la seruoit, lequel apres l'auoir bien instruit en la foy, luy donna le Baptesme: & aussi tost il fut guaruy. Vn autre, qui s'estoit conuertuy de nouveau, auoit prez de sa maison vne petite loge, qui luy auoit seruy auparauant de Pagode, ou d'Oratoire, pour adorer là ses Idoles: mais apres qu'il eut reçu le Baptesme, le Diable enragé d'auoir perdu sa proye, ne cessoit de l'inquieter, & molester luy & toute sa maison, tirant force coups de pierre, & luy apparouissant en diuerses figures horribles, & espouuentables, pour l'intimider; dont il aduisa le Pere, qui luy ordonna de mettre incontinent par terre cet Oratoire, & jetter de l'eau beniste sur le lieu, puis y planter vne Croix. Ce qu'ayant fait, le mauuais esprit n'y retourna plus, ny ne le tourmenta de là en auant: tant il redoubte ce signe de nostre salut, & les autres choses saintes, lesquelles Dieu veut par son infinie bonté, estre profitables quelquefois aux Gentils mesmes, & à ses autres ennemis, comme l'on pourra voir en ce qui s'ensuit.

*Autre d'un
Génil par le
Baptesme.*

*Le Diable
est chassé
par la Croix
& l'eau be-
niste.*

Quelques pescheurs Gentils ne pouans prendre des poissons, apres auoir fait plusieurs vœux à leurs Pagodes, sans

*Quelques
pescheurs
conuertis*

SSSS

à la foy par
vn miracle.

aucun effect, s'en vont à l'Eglise trouver le mesme Pere, qui leur conscilla de faire vn vœu à l'Eglise, & jeter sur leurs filets de l'eau beniste. Ce qu'ils firent incontinent en presence de beaucoup de Chrestiens, & aussitost allans à la pesche ils prindrent grande quantité de poisson; dont quelques uns d'eux retirerent vn si grand bien, qu'ils y pescherent la perle du saint-Euangile, & se convertirent à la foy. Mais pour monstrier comme le Diable est bridé par les prieres, & oraisons de l'Eglise, ne pouvant exccuter ses meschans desseins contre les Indes mesmes, estant empesché par les prieres Chrestiennes, nous adjousterons ce qui s'ensuit.

Vn jour le Gouverneur du mesme pays, deuisant avec ledict Pere sur les enchantemens des forciers, se monstroit fort estonné du grand pouuoir, qu'il sembloit auoir sur leurs charmes. Le Pere luy dict lors, que le moindre garçon de son logis estoit bastant pour desfaire toutes leurs forceleries, & empeschier le Diable d'entrer ez corps des hommes, comme il souloit faire à la semonce des enchanteurs. Le Gouverneur, ne voulant point adjouster foy à cela, luy dict, qu'il desiroit en faire l'espreuue, & partant cinq ou six jours apres il enuoye prier le Pere, de luy mander vn desdicts garçons: car il vouloit voir, si ce qu'il luy auoit dict estoit vray. Le Pere luy enuoye vn jeune homme de sa maison, lequel ne dict autre chose, que le P A T E R, & le C R E D O. Et quoy que les forciers fissent tous leurs charmes, & inuocations des demons, si ne peuvent-ils jamais faire venir le Diable, pour entrer dans le corps d'vn homme, qui estoit là, selon qu'ils desiroient: ny mesme pour le faire trembler, ainsi qu'ils auoient de coustume. Dont les Naires du Gouverneur furent tellement indignez, qu'ils se ruerent sur les forciers, & leur donnant force coups de pied, & de poing, les jetterent hors de la maison du Gouverneur, avec vn grand affront, & ignominie.

Pouuoir des
prieres des
Chrestiens sur
le Diable.

En ce mesme lieu y auoit vn Chrestien baptizé despuis peu, lequel estant tombé en vne griesue maladie, le Pere qui a charge de ceste Eglise, estant lors absent, ses voisins & amis Idolatres le pressoient fort de faire vn vœu au Pagode, afin qu'il luy rendist la santé. Mais il leur fit responce, que despuis qu'il estoit Chrestien, il auoit dict beaucoup d'insures au Pagode, & pour ce qu'il n'estoit pas conuenable de faire vœu à cecuy,

Guarison
d'vn nou-
ueau Chre-
stien remar-
quable.

auquel on ne donnoit point de credit, & duquel on n'esperoit aucun bien. Mais que le Pere seroit bien tost de retour, & prioit Dieu pour luy, esperant recouurer la santé par son moyen. Aussi la reçeut-il : car le Pere estant venu, apres l'auoir oüy de confession, il luy donna à boire vn peu d'eau beniste, & recita sur luy l'Euangile. Cela fait, le nouveau Chrestien reçeut tout aussitost guérison, & despuis se mocquoit plus que jamais tant des Pagodes, que des Gentils. Avec le mesme remede plusieurs autres malades ont esté guaris, au grand estonnement des Payens ; lesquels avec ces choses, & autres semblables, que Dieu opere parmy eux, conçoient vne grande opinion de nostre foy, & mespris de leurs Idoles.

Or d'aurant que la feste de l'Eglise de Porca est l'Exaltation de la sainte Croix, nostre Seigneur voulant monstrer combien luy est agreable ce signe de nostre rachapt., fait en ce pays là beaucoup de merueilles par le moyen d'iceluy. I'en raconteray seulement deux : l'vne est de quelques trente Naires Gentils, vassaux du Roy de Porca, lesquels allans à la guerre, comme ils passioient par le bourg des Chrestiens, au milieu duquel estoit plantée vne Croix, ils commencerent à se moquer, & se gauffer d'icelle, demandans par mespris, quelle fourche, ou potence estoit-ce? Mais la diuine vengeance ne tarda pas longuement à tomber sur eux : car s'estans embarquez ce mesme soir, comme ils voguoient sur la riuere, les ennemis leur vindrent au deuant, & les combattirent de sorte, qu'ils les tuèrent tous, sans en restervn seul en vie, se rendans aussi maistres de leur vaisseau.

Le lendemain le Gouverneur du lieu, qui estoit Gentil, ayant reçu ceste nouvelle, s'en vint trouuer le Pere, qui auoit soing des Chrestiens, & luy raconta le fait, adjoustant, que Dieu auoit justement puny ces Naires, pour les blasphemés qu'ils auoient proferé contre la Croix. Et luy raconta les mesmes gaufferies, qu'ils auoient diët, dont le Pere ne scauoit rien : puis s'adressant aux Naires de sa suite, en preséce mesme du Pere ; Gardez-vous, leur diët-il, de vous moquer de la Croix, ou d'autre chose des Chrestiens, de peur qu'il ne vous aduienne le mesme. Despuis cela les Gentils portoient plus de respect à la Croix : & quand ils passioient deuant, luy faisoient la reuerence, tout de mesme qu'à leurs Pagodes.

*Punition
merueilleuse
de 30. Naires
qui s'es-
toient moc-
quez de la
Croix.*

Vn Gouverneur Gentil ne veut permettre que la Croix soit ostée de viz à viz de sa maison, & pourquoy.

Le Roy aussi, racontant au Pere les choses susdictes, adjousta, que ces Naires n'avoient point esté sages de se rire, & gauffer de la sainte Croix, ainsi parloit-il. Et par ce que ladicte Croix estoit viz à viz de l'hostel du Gouverneur, le Pere voulant l'oster de là, pour raison de quelques superstitions Gentifiques, que les Payens faisoient deuant icelle, quoy que de loing: le Gouverneur l'alla prier, avec grande instance, de ne la remuer pas, alleguant, que depuis qu'elle estoit viz à viz de sa maison, le Diable ne luy faisoit aucun dommage, bien que deuant il luy fit force maux. Or comm'il eust entendu la cause pour laquelle le Pere la vouloit changer ailleurs, il chastia les Gentils, qui faisoient ces superstitions viz à viz d'icelle. Mais d'autant que desja le Pere l'auoit fait mettre par terre, pour la porter à vn autre endroict, il fit venir plusieurs des Gentils pour aider à la replâter: & luy mesme en personne y aida. Ce qui apporta beaucoup de consolation aux Chrestiens, voyans que les Gentils mesmes recognoissoient la vertu de la sainte Croix, & le diuin pouuoir, qui se montre en icelle. Voilà quant à l'vne des merueilles.

Le Diable ne peut nuire à vn Chrestien à cause de la Croix.

L'autre est, qu'un grand forcier, & ministre du Diable, parlant vn jour à vn Chrestien, luy dict, qu'il n'auoit plus grand ennemy sur la terre, que le Pere: d'autât qu'avec les choses saintes, & sacrées de l'Eglise, il empeschoit tous ses enchantemens. Pour vous, luy dict lors le Chrestien, il n'est ja besoin du Pere, ny pour vostre Diable aussi, je suis moy seul bastât pour rendre vains tous vos efforts. Or bien, luy dict l'enchanteur, que voulez-vous gager, que je vous enleue ceste nuit la meilleure piece que vous ayez en vostre maison: le suis content, respôd le Chrestien; si vous me l'emportez, nō seulement de vous la laisser: mais encore de vous en dōner vn'autre que vous choisirez en ma maison. Et si vous ne le pouuez faire, je ne veux autre chose de vous, sinon que vous recognoissiez, & cōfessiez, que pour vous, & pour vostre Diable, il n'est pas besoin que le Pere s'y employe: mais que le moindre des Chrestiens, cōme je suis, peut empescher tous vos enchantemens. Le Chrestien donc ayant fait ceste gageure, se retire à son logis, & auant de se coucher, met vne Croix pres de soy. Or en sa maison y auoit vn trou, par lequel il entendit, estant encore en veille, quelqu'un entrer: & auparauant auoit ouy comme deux hommes parler ensemble: mais il ne se remua point, sinon pour faire le signe de la Croix. Celuy qui estoit entré, sortit incontē

rent dehors, & dit à l'autre, qu'il y auoit vne Croix au milieu du logis, & que le Chrestien se signoit : partant qu'il ne pouuoit luy faire aucun dommage. Neantmoins il essaya vn'autre fois d'y entrer: mais il ne peut effectuer son desir, disant à son compagnon, que la Croix l'empeschoit. Le lendemain matin le Chrestien s'en va trouver le Pere, & luy raconte tout ce qui s'estoit passé : mais le Pere, pour estre plus assureé du fait, donna ordre qu'on le sceut de la bouche mesme de l'enchanteur, par le moyen d'un autre Chrestien, qui s'en enquist, auquel le forcier confessa (quoy qu'à sa grãde confusion) que la chose estoit vraye, & qu'il n'auoit peu faire aucun dommage audit Chrestien, à cause de la Croix.

Ce qui s'ensuit n'est pas moins remarquable, pour monstrer comme les choses sacrées profitēt quelquefois aux Gentils mesmes. Vn grand mignon du Roy, quoy que Payen, s'en vint prier le Pere de luy donner quelques paroles du S. Euangile, escrites en vn peu de papier, pour sa femme, qui estoit grieuement malade, & tourmentée du malin esprit. Car elle auoit essayé beaucoup d'autres remedes, que luy auoiēt enseigné les forciers; mais elle n'y auoit trouué aucun soulagement. Le Pere luy dilaya sa demande, ne luy voulant pas octroyer si tost ce dont il le requeroit, pour faire esprouue de sa constance. Le Gentil estant retourné le lendemain, luy fit tres-grande instance de luy donner ce, dont il l'auoit prié; & à cest effect portoit vne canne d'or, pour y mettre dedãs le papier. Le Pere luy demãde lors, qui luy auoit conseillé de chercher ce remede, à quoy il respondit, que c'estoit vn autre Gentil, aussi fort fauory du Roy, auquel le Pere en auoit donné vn semblable : & par le moyē d'iceluy il auoit esté deliuré de grandes frayeurs, que le Diable luy causoit, le tourmentant de nuit avec des visions espouventables. Lors le Pere le luy baille, & l'autre s'en retourne fort content. Car avec semblables remedes Dieu fait en ce país là d'ordinaire beaucoup de miracles, guairissant de plusieurs maladies, & deliurãt des charmes, sorceries, & vexations du Diable, non seulement les Chrestiens; mais aussi les Gentils. C'est le principal de ce que nous auons peu scauoir du Royaume de Porea.

Quant à Paliporto, qui est vn lieu sur la coste du Malabar, ou plusieurs Sarrasins habitoient, on commença l'an 1601. d'y bastir vne Eglise & maison, pour les Peres Iesuittes, au grand desplaisir des courfaires Sarrasins, qui auoient là leur retraicte : d'où

*Est chapit.
par les pa-
rolles du S.
Euangile.*

*Paliporto-
lien jadis
des Sarras-
ins, à pre-
sent des
Chrestiens.*

ils sortoient pour escumer la mer, & desrober les Chrestiens, & garçons des Portugais, qu'ils alloient par apres vendre à d'autres Sarrasins; qui demeurent en diuers Royaumes, ennemis de la loy de IESVS-CHRIST. Mais on fit ceste Residence des Peres, tant pour leur seruir de frain, que pour ayder à la conuersion de certains peuples Gentils, qu'on appelle Machuas, qui demeurent bien pres de là. C'est pourquoy le Diabolo, par l'entremise tant des Sarrasins, que des Gêtils, contrequarra le plus qu'il peut, ceste Residence: mais nostre Seigneur eut le dessus; tellement que les Sarrasins furent chassés de ce lieu, qu'ils auoient si long temps possédé. Car à l'occasion de ceste Eglise (qui est bastie en vn lieu fort propre, sur l'emboucheure d'vne riuere, là où les Sarrasins, qui alloient escumer la mer, auoient accoustumé de se tenir à couuert avec leurs nauires) maintenant plusieurs Portugais se sont retirez en ce lieu: & y ont fait bastir des maisons de pierre tres-belles & tres-fortes. L'Eglise aussi & la maison des Peres est si bien bastie & remparée, qu'elle sert non seulement d'embellissement, mais encore de forteresse à ce lieu là, pour le deffendre tant contre les reuoltes des Naires, que des Sarrasins, qui viennent souuent ancrer à ce port. Si bien que desia il est paisible & assure aux Portugais: & l'on espere que ce fera vne bonne ville, & de grand trafic: mais sur tout qu'on y fera beaucoup de gain; pour le salut des âmes: d'autant que les Sarrasins s'en vont de là peu à peu, qui est vn grand bien pour le seruice diuin, afin que ceste maudite race en estant bannie, la semence de la parole de Dieu y fructifie d'auantage: car ces gens là y mettent vn grand empeschement; comme l'on peut voir en ce fait. Le Gouverneur Payen de ce pais, sçachant qu'vn homme de qualité dudit lieu, auparauant Gentil, s'estoit conuertý à la foy Chrestienne, se mit à la suasion des Sarrasins à le persecuter de telle sorte, qu'il luy fit abbatre ses maisons, le mit en prison luy & ses parens: & les greua & tourmenta en plusieurs autres manieres. Ce qui affligea beaucoup le Pere de la Compagnie, qui residoit là: lequel en ayant aduertý le Capitaine de Cochin, iceluy s'employa d'vn tel zele à faire reparer ce tort, qu'il fit oster la charge de Gouverneur à celuy, qui auoit tant persecuté ce Chrestien: & outre ce procura qu'on donnast satisfaction conuenable aux Chrestiens, pour vne telle injure. Finalement il fit en sorte, que le Roy de Cochin, auquel ce lieu est subiect, commanda à tous les Gouverneurs de

*Le profit
qu'y appor-
te l'Eglise
qu'on y ba-
stie.*

*Persecution
d'un Chre-
stien Neo-
phyte, pro-
curée par
les Sarras-
ins.*

être publiquement, que ceux, qui voudroient se rendre Chre- Le bien qui
 tiens, ne seroient point vexez ny molestez de là en auant, à ceste estoit de
 occasion. Ce qui fut cause avec la fortification susdicte, que plu- sont.
 sieurs des habitans se resolurent d'embrasser le Christianisme; &
 en y eut quelques quarante, qui bien tost apres le reçurent. Aussi
 quelques Chrestiens, qui s'estoient faits Gentils, s'en estans allez
 au dedans des montagnes, revindrent icy, & furent reduits à la
 foy. Somme que les choses du divin service y prosperent fort, &
 les nouveaux Chrestiens montrent une grande deuotion; prin-
 cipalement euers vne belle & grande Croix, que le Viceroy
 Aires de Saldagna y fit planter: deuant laquelle, si tost qu'il est
 nuit, on allume forces lampes: & mesmes les Gentils y vont of-
 frir leurs aumosnes, & particulièrement de l'huyle, pour faire bras-
 ler toute la nuit lesdictes lampes, & ce à cause de plusieurs mi-
 racles, quis'y font. Car il y a beaucoup de gens, qui receiuant vn Deuotion
 grand soulagement en leurs maladies, ou autres afflictions, s'estas euers une
 recommandés à Dieu, & fait voeu d'apporter des offrandes à la Croix qui
 dicte Croix. Depuis les Peres ont continué tousiours à pont- est icy plan-
 chasser l'accroissement & conseruation de ceste nouvelle vigne tie.
 de nostre Seigneur: combien que l'an 1607. ou environ, à cause
 de quelques differens, qu'il y eut entre les Euesques de Cochin,
 & de Oranganor, touchant la jurisdiction de ceste Eglise, chacun
 d'eux se l'attribuant; on ne peut pas aduancer tant les affaires de
 la conuersion des Gentils, comme auparauant: jaçoit qu'il en y
 eut cinquante, qui reçurent le baptesme, sans compter les petits
 enfans, qu'on baptize. Mais c'est assez traité de ce Royaume, ve-
 nons à ceux de Coulan, & de Trauancor.

*Des Eglises fondées ez Royaumes de Coulan, & de Trauancor,
 iusques au cap de Commorin; & ce qu'il y a en excellentes
 de remarquable, depuis l'an 1600.*

CHAPITRE XVII.

I Aissant à part ce qui a esté dit de ces deux Royau-
 mes au second liure, nous adjousterons icy ce, qui
 est aduenu depuis. Et parce qu'en tous les deux on
 trouue des Chrestiens de S. Thomas, nous dirons au
 prealable quelque chose d'iceux.

Il y a en la ville de Coulan vne Eglise dediée à l'Apostre S.

*Eglise de
Coulā l'an-
cienne par
qui fondée.*

Thomas, laquelle avant que les Portugais vinssent en l'Inde, & prinsissent ceste ville, appartenoit aux Chrestiens de S. Thomas, ayant esté fondée par ces deux Prelats Nestoriens, qui estoient venus de Babylone, appelez Marxabron, & Marphrod, tenus d'eux pour Saints, & reuerz comme tels: (ainsi qu'à esté dit cy deuant) lesquels auoient obtenu de grands priuileges du Roy de Coulan, qui regnoit lors (dont y auoit bien sept cens trente & trois ans, ou enuiron.) Mais comme les Portugais entre- rent dans Coulan, combien que lesdits Chrestiens continuoient de faire leurs deuotions en ceste Eglise, estās amis des Portugais: néantmoins quelque temps apres, comme la croyance d'iceux estoit differente de la leur, & les ceremonies Ecclesiastiques encore, les Portugais ne voulurent pas permettre, qu'on fit en ceste Eglise aucune chose contraire à ce qu'ils croyoient & obser- uoient: tellement que les Chrestiens de S. Thomas la leur quitterent, & en bastirent vne autre pour eux demie lieuë loing de la forteresse, tout auprez de Coulan d'enhaut. Car il y a deux vil- les de Coulan; ou deux parties d'vne qu'on appelle Coulan d'en- haut, & Coulan d'embas. Ils dedierent ceste Eglise à nostre Da- me, & y font l'office diuin à leur mode. L'Archeuesque de Goa visitant cet Euesché y alla: & trouua, qu'il n'y auoit point de Ca- çanar ou Prestre, despuis quelques années; de façon qu'on n'y di- soit point Messe, & aucun Sacrement ne s'y administroit. Il y baptiza quelques jeunes hommes, qui n'auoient pas encor reçu ce Sacremēt: & y établit vn Caçanar pour seruir ladicte Eglise. Par delà Coulan quelque vingt cinq lieuës, vers le cap de Com- mori, au Royaume de Trauancor, il y auoit aussi vne Eglise & vn bourg de Chrestiens de S. Thomas, lesquels pour estre fort escar- tez des autres, n'auoient point eu de Prestre despuis cinquante ans, & ne receuoient aucun Sacrement; mesmes n'estoient point baptisez, ne retenant que le seul nom de Chrestien de S. Tho- mas: afin de jouyr des preeminances & priuileges, qu'ils ont en l'Inde. Ains qui pis est, adoroient vne statuë d'vn serpent, qu'ils tenoient dans vn Pagode. Néantmoins quand ils alloient à Cou- lan, & aux autres lieux, où il y auoit des Chresties de S. Thomas, pour vendre leurs denrées, ils s'ingeroient avec les autres, non seulement ez Eglises, mais encore à la sainte Communion, quād ils voyoient communier le reste. L'Archeuesque de Goa ayant esté informé de cecy au Synode de Diamper, resolut d'aller luy

*La nouvelle
qu'il & cō-
mūis baptis.*

*Les Chre-
stiens de S.
Thomas de
Trauancor
n'estoient pas
baptisez.*

mesme

mesme en personne à ce bourg, quand il iroit à Coulan : mais il eut tant d'affaires estât là, qu'il fut contraint de changer d'aduis. Toutesfois comme Dieu auoit determiné par son infinie bonté & misericorde, de pouruoir de remede ces bonnes gens, il voulut qu'en ces entrefaictes, lors que l'Archeuesque estoit à Coulan, huit marchands dudit lieu, & des principaux habitans d'iceluy vinssent à Coulan, pour vendre leurs marchandises, & parler au Roy de quelques affaires d'importance, qui les touchoient. L'Archeuesque, estant aduisé de leur arriuee par les autres Chrestiens, les mande venir à soy, & leur demande s'ils estoient Chrestiens de S. Thomas. Ils respondirent qu'ouy. Mais comment, replique l'Archeuesque, pouuez vous estre Chrestiens n'estant point baptisez, & n'ayant aucune marque de Chrestien, voire i entéds que vous adorez la figure d'un serpent? comment entrez vous dans les Eglises des Chrestiens, n'estant point entrez par la porte, qui est le baptême? Ils luy repartent que la pluspart de leurs peres n'estoient point aussi baptisez, & qu'il y auoit plus de 50. ans qu'ils n'auoient eu ny Prestre, ny Messe, ny aucune instruction en la foy. L'Archeuesque leur dit lors, que s'ils vouloient estre ceulx Chrestiens de S. Thomas, ils denoient premierement receuoir l'eau du S. Baptême, apres auoir esté suffisamment endoctrinez, & promettre obeissance à l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine: en fin admettre le Synode de Diamper, comme auoient fait les autres. Ce qu'ils promirent de faire: & dirent qu'ils vouloient estre baptisez, & faire tout ce que les autres faisoient. L'Archeuesque donc les mit entre les mains d'un Caçanar, qui les catechisa, & apres les baptisa tous avec leurs seruiteurs, qui estoient en tout vne trétaine de personnes. Puis l'Archeuesque leur donna la confirmation, leur fit faire profession de foy, & iurer l'obeissance au S. Siege, & à soy. Cela fait il les congedia, enuoyât avec eux vn Caçanar bien entendu en leur langue, auquel il ordonna de catechiser & baptiser tous les autres (aufquels il escriuit, & enuoya des ornemens d'Eglise) le constituant leur Vicaire. Il obtint encor des lettres parentes du Roy de Trauancor, par lesquelles il commandoit que tous ceulx dudit bourg eussent à obeir au Caçanar susdit. Ce qui fut de grand poids, pour luy donner plus de credit & autorité parmy ce peuple: & nostre Seigneux luy octroya tant de grace, qu'il leur fit ruiner leur Pagode, avec le serpent qu'ils y adoroient: & au lieu d'iceluy ils bastirent vne

Adoroient la figure d'un serpent.

Sont instruits & baptisez.

Eglise, suyuant ce que l'Archeuesque auoit ordonné. Finalement apres les auoir bien instruits, il les baptiza tous, leur fit faire la profession de foy, & iurer l'obessance au S. Siege. De façon que maintenant ils marchent de mesme pied que les autres Chrestiens de S. Thomas.

Nombre des Eglises & des Chrestiens de Coulan & de Tranancor, qui ne sont pas de ceux de S. Thomas.

Quant au profit qui s'est fait à l'endroit des autres Chrestiens, qui ne sont pas de la race de ceux de S. Thomas, il faut sçauoir, que depuis Cochin jusqu'à Coulan, & de Coulan jusqu'au cap de Commorin, il y a plusieurs Eglises sur la coste de la mer, lesquelles sont subiectes à l'Euësque de Cochin: & en y a plusieurs qui sont gouvernées par les Religieux de la Compagnie de Iesus, & d'autres par ceux de l'ordre de S. François: parce que ces Chrestiens là, qui appartiennent à ees paroisses, ont esté conuertis du Paganisme ou Mahometisme à la foy Chrestienne, par lesdits Religieux, & par consequent sont maintenus en icelle par les mesmes. Celles qui sont conduictes & regies par les Peres de la Cōpagnie, qui résident, ou bien ont leur rendez-vous au College de Coulan, estoient l'an 1600. trencé cinq en nombre, situées sur la coste de la mer, depuis Coulan jusques au cap de Commorin; où il y auoit quelques 14. mille Chrestiens. Les 23. qu'on conte depuis ledit cap jusques à Berinjan, ou il y a douze lieues de chemin, sont gouvernées par deux Peres de la Compagnie, qui font leur Residence ordinaire à Coultché. Les 8. qu'il y a de Berinjan à Mampoly en 7. lieues, sont seruis par un seul Pere, & les autres, qui sont plus proches de Coulan, sont regies par les Peres, qui demeurent au College de Coulan, qui ne sont en tout que trois; à sçauoir le Pere Recteur, un autre qui enseigne la langue Latine, & le troisieme qui s'occupe à donner la pasture de la parole de Dieu & des Sacramens aux Chrestiens de quatre paroisses, qui sont hors de la ville conuertis à la foy, comme dessus a esté dit. De là on peut voir les grands travaux, que ces bons Peres endurent, non seulement pour courir d'un costé & d'autre, afin de maintenir en la foy ces nouveaux Chrestiens, & pour en gagner chaque jour de nouveaux, comme ils font toujours; mais encore pour les garantir & defendre autant qu'il leur est possible des torts & injures, que leur font souuent les Gentils & les Sarrafins, qui se font là habituez. Outre ce, bien souuent il y a de grandes guerres entre les Roys & Princes d'alentour; tellement que les Chrestiens peussent beaucoup à l'occasion

Les travaux des Peres qui les regissent, & afflictions des Chrestiens.

d'icelles, & les Peres par consequent. L'an 1600. le Naique de Maduré, qui est vn puissant Seigneur du Royaume de Bisnaga ou Marfinga, vint attaquer avec vne grosse armée le Roy de Trauancor, & trauersant le cap de Cómorin, le fit retirer iulques à Coulan. Ce qui destourna beaucoup le progres de la foy; neantmoins les Peres furent tousiours respectez de l'vn & de l'autre party: mais les Chrestiens endurerent de grandes trauerfes. L'année suyuant le Viceroy de l'Estat des Indes pour la couronne de Portugal, estant resolu de faire la guerre au mesme Roy de Trauancor, à cause qu'il auoit basty deux forteresses tout auprez de celle de Coulan, qui appartient aux Portugais, avec quelque sinistre dessein, comme l'on croyoit, mada au Pere Recteur du College de Coulan, de faire retirer les Peres, qui s'employoient en son Royaume, à l'instruction des Chrestiens; de peur que le Roy ne les fit prisonniers: & qu'à ceste cause il ne peut executer ce qu'il estimoit importer à l'estat. Le Pere Recteur fit ce que le Viceroy luy ordonna: mais les affaires se changerent, de sorte que le Viceroy ne peut executer son dessein, à cause d'vne plus grande necessité, qui survint: & laquelle requeroit vn plus prompt secours. Car les Hollandois continuans leur navigation au destroit du Sunda, empeschoient aux Portugais le trafic des drogues, qui viennent des Isles de cet Archipelague. Le Viceroy d'oc enuoyât vne grosse flotte contre eux, n'eut moyé de faire la guerre, comme il auoit pourpensé, au Roy de Trauancor. Lequel estant acertainé du dessein susdit, estoit tousiours en des fiance, & se tenoit sur ses gardes; de peur qu'on ne le print au despourueu. Et pour ceste cause les Peres n'osoient pas voyager avec assurance en les terres, dont les Chrestiens se ressentirét beaucoup, pour le dommage spirituel, qu'ils en receurent; n'ayans aucun qui les repeust de la parole de Dieu, & des Sacremés. Ce neantmoins bien tost apres les Peres s'hazarderent d'y retourner, & non seulement rassemblerent les brebis de leur troupeau, mais encore en amenèrent de nouveau à la bergerie de nostre Seigneur plus de deux cens: & desia quasi tous ceux, qui habitent sur ceste coste de mer (horsmis quelques Sarrasins obstinés) sont Chrestiens.

Or d'autant qu'au dedans de la terre ferme se tiennét plusieurs Chrestiens de la race de ceux, qui demeurerét sur l'orée de la mer, espars en diuers lieux, il y auoit long temps, que les Peres ne les auoient point visitez. Ils y allerent donc l'an 1601. & furent

*Dessein de
guerre in-
tertempu.*

*Cause beau-
coup de dō-
mage spiri-
tuel aux
Chrestiens.*

*Ceux du
païs medi-
terrannée de
Tranancor
sont visités.*

accueillis en tous ces bourgs (qui sont vnze ou douze) avec de
monstration de grande joye & bien-veillance, tant des Chrestiens,
que des Gentils, qui estoient leurs parens. On ne perdit pas le téps
en ceste visite; car, outre qu'on en conuertit à la foy plusieurs, les
autres, qui estoient desia Chrestiens, furent reduits à vn meilleur
train de vie, qu'ils ne menoient : car on fit en forte que plusieurs
se departirent de leurs concubines, & on en maria plus de trente
auec celles, dont ils abusoient auparauant. Brief on les ouyt quasi
tous de confession, & mesme plus de deux cens, qui jamais ne
l'auoient faicte. Plusieurs querelles furent assoupies, beaucoup
d'inimicités esteinctes, force differents composez, & vn bon nom-
bre de Gentils furent disposez pour se chrestienner. En ces en-
trefaictes arriua la feste de la Sainte Croix, qui se celebre à Co-
lèche avec grande solemnité; là où il y eut vn notable concours,
tant de Chrestiens que de Gentils : tous lesquels resterent fort
edifiés de la deuotion, qu'ils y virent. Apres ce, on fit la feste de
l'Apostre S. Iacques à vn autre lieu proche de Coulèche: laquel-
le auoit esté differée à cause des bruiets de guerre, dont a esté
parlé. Le Pere Emanuel de Veyga, Superieur pour lors de tous
ceux de la Compagnie, qui estoiet en ces quartiers du Sud, apres
auoit assisté ausdictes solemnitez, fut cōtraint d'aller voir le Roy
à sa forteresse, qui est vn peu auât dans la terre ferme, parce qu'il
l'auoit mandé venir à grand' haste. Son voyage ne fut pas inuti-
le: car, outre qu'en chemin luy & son compagnon baptiserent
quelque trentaine de personnes, apres qu'il fut arriué là, le Roy
le prie instâment de vouloir permettre, qu'on bastit vn'Eglise en
sa forteresse, comm'il en auoit aussi parlé deuant les bruiets de
guerre au Pere Recteur de Coulan. Le Pere Veyga voyant que
de là pourroit reüssir quelque grand bien pour la gloire de Dieu,
& le salut des ames, y consentit volontiers. Car quoy que les des-
seins du Roy en cela semblâssent estre en partie de s'asseurer des
Portugais, tenant chez soy quelqu'vn des Peres, duquel il se peut
saisir, si on le vouloit attaquer, partie aussi de se deffendre contre
le Naïque de Maduré, qui luy faisoit souuent la guerre de ce co-
sté là, estimant que si quelque Pere demouroit en ceste forteres-
se, les Chrestiens y accouroient, & resisteroient au pouuoir du
Naïque : si est-ce que les Peres jugerent qu'il estoit bon de se
preualoir de ces intentions, quoy qu'elles ne fussent pas pures de
tout humain respect; veu que la chose pouuoit redonder à l'hon-

*Le P. Vey-
ga mādē du
Roy de Tra-
nancor leua
trouuer.*

neur de Dieu, & au bien des ames : comme de fait il aduint. Car le P. André Bucerio ayant esté enuoyé au Roy pour cet effect, entra si auant en ses bonnes graces, que non seulement il bastit vn'Eglise dans la forteresse de Caycoulam, côme le Roy le le desiroit, mais encore en plusieurs autres endroits du pays mediteranée, ainsi que nous dirons cy apres.

Or ceste Eglise de la forteresse a esté de tres-grâde importance pour le reste : par ce que le Roy avec cela fermoit la bouche aux Gentils, qui se venoient plaindre à luy de ce qu'on bastissoit des Eglises en leurs villes, ou bourgs; leur disant pour toute response: Que puis qu'il en auoit fait bastir vne en sa propre forteresse, dont aucun inconuenient ne s'en ensuyuoit, il estoit bien raisonnable, qu'ils consentissent qu'on en bastit en leurs villes. A quoy ils n'auoient que repartir. Mais d'autant que les Chrestiens ne pouuoient pas venir, quand ils vouloient à ceste Eglise, qui est dedans la forteresse, le Pere obtint congé du Roy d'en faire edifier vn'autre hors d'icelle. Vne bonne vieille fort deuote donna à cet effect vn jardin, auquel trois ou quatre ans aupara-uât elle auoit basti vne petite chappelle pour sa deuotion. Mais apres on l'accrust avec l'edifice de la nouvelle Eglise; laquelle pour auoir esté commencée dans l'octaue de l'Assomption de nostre Dame, fut dediée à Dieu, sous l'iuocation de la sacrée Vierge : & la premiere Messe y fut dictée avec grande solemnité, & concours de tous les peuples circonuoisins, le dernier Dimanche d'Aoust; auquel jour il y eust encore quelques vns qui reçurent le baptesme.

Le P. Bucerio bastit vn'Eglise dans sa forteresse.

Et vn'autre hors d'icelle.

Vn mois apres, ou enuiron, le Roy estant absent, l'vne de ses femmes, & vn frere d'iceluy, susciterent vne grande persecution contre les Chrestiens de ses terres: par ce qu'ils leur auoient refusé vne chose injuste, qu'ils demandoient. Leur courroux, & indignation vint jusqu'à là, qu'ils commanderent aux Chrestiens de retourner au Paganisme, & prendre vne certaine marque, qui se faict avec de l'ancre, pour signe qu'on est Gentil. A ce commandement ils adjousterent de grieues peines contre ceux, qui n'y obeiroient point. Mais tous leur resisterent courageusement, & principalement ceste bonne vieille, qui auoit donné son jardin pour bastir l'Eglise: laquelle disoit publiquement, qu'elle s'estimeroit tres-heureuse, & rendroit graces infinies à Dieu, s'il luy faisoit ceste faueur, que d'endurer quelque chose pour son hon-

Le frere du Roy en son absence persecute les Chrestiens.

neur, & celuy de la sacrée Vierge. Les autres Chrestiens, & mesmes le principal de tous, qui n'estoit encore que Catechumene, respondirent, qu'ils endureroient plustost la mort, que prendre cette marque: mais quant au reste, qui ne seroit point contre la loy de Dieu, qu'ils leur obeiroient comme fideles subjects, & vassaux. Là dessus vint le Roy, qui reuoqua ceste ordonnance, & pacifia le tour.

*Eglise bastie
en la ville
de Coraté.*

Quelques autres Eglises furent basties au territoire du Nayaro, qui s'estend le long des montagnes, despuis le cap de Comori du costé de Trauancor, où il y a vne vingtaine de villes, ou gros bourgs. Et d'autant qu'en la fondation d'aucunes sont arriués quelques cas remarquables, nous en traicterons icy briefuement. Et en premier lieu de celle de Coraté, qui est vne ville de grand trafic, trois lieuës loin du cap de Comori vers le Nord. Le Roy de Trauancor ayant donné congé au P. Bucerio d'y bastir vn'Eglise, il fit apprester deuant tout le bois, qui estoit necessaire: de sorte qu'il ne restat rien à faire, qu'à le poser. Le jour de deuant, que cela se deut executer, le Mandigar, ou Gouverneur de Coraté, appellé Ciliapula, mande dire au Pere, qu'il viendroit là le lendemain le mettre en possession des jardins, que le Roy luy auoit donné, pour y bastir l'Eglise, & vne maison pour celuy qui la seruiroit. Mais le Pere ayant fait porter tout le bois necessaire tât pour l'Eglise, que pour la maison, avec vne belle & grande Croix d'vn certain bois fort prisé en ces quartiers, nommé Teca: comme il attendoit d'heure à autre le Mandigar, finalement sur le soir il luy fit sçauoir, qu'il ne pouuoit pas venir: par ce que sortât de Caycoulam (qui est la forteresse du Roy) il auoit rencontré vn deuin, qui luy auoit conseillé de ne se transporter pas au lieu, où il pensoit aller, ny sortir de Caycoulam de six, ou sept jours. Il manda donc au Pere, qu'il le prioit de l'excuser s'il n'y estoit allé, comm'il luy auoit promis: mais qu'il luy enuoyoit en sa place vn sien frere, qui le mettroit en la possession desdicts jardins. Le Pere se doubta, que c'estoit vne inuention de Satan, pour empescher vne si bonne ceuvre; mesmes sçachât que celuy, qui venoit en sa place, n'estoit gueres affectionné à ce bastimēt, ains auoit tasché de l'empescher; & ce jour mesme auoit escrit à son frere, que le peuple vouloit abandonner ce lieu, si l'on y bastissoit vn'Eglise. Neantmoins il fit ce que le Roy auoit commandé. Ils arborentent donc la Croix, jetterent les fondemens

*Le Diable
essaye de
l'empes-
cher, mais
en vain.*

de l'Eglise, & y travaillerent de sorte, que le Dimanche s'iruant le Pere dit à l'Eglise la premiere Messe, & baptiza quatre enfans d'un Gentil, qui se rendit Catechumene. Il demeura là cinq jours, pendant lesquels tant de monde accouroit, pour le voir, & l'Eglise aussi, comme de grandes raretez, qu'à peine auoit-il loisir de dire son office, & de prendre le repas. Tous estoient esmerueillez de voir un homme blanc parler Malabarois, & d'entendre, qu'il n'auoit point de femme, & choses semblables, qui leur estoient aparauant incogneus. Quand il leur parloit de la loy diuine, ils estoient si esmerueillez, qu'ils disoient ouuertement n'y auoir autre loy vraye, que celle là. Entre autres, vindrēt quelques uns de leurs Brachmanes, qui firent beaucoup de demâdes au Pere; comme si un homme tourneroit naistre derechef: si ceux qui estoient en enfer endureroient eternellement les peines & tourmens, qu'il y a; si l'on pouuoit sçauoir les choses à venir, & autres de pareille estoffe. Le Pere leur respondant ce qui en estoit, ils restoient fort contents, à ce qu'ils monstroient; & disoient, que le Pere debuoit estre quelque grand performage, puis qu'il auoit osé entreprendre vne chose si ardue, que de bastir un'Eglise en ceste ville, où jamais plus n'en y auoit eu; voire la plus part sembloient en estre bien aises: les curieux pour entendre des choses nouvelles, les marchands pour l'esperance d'un plus grand gain: car ils estimoient que s'il y auoit là vne Eglise, plusieurs Portugais y viendroient negotier, & qu'ils seroient plus florissans en leur trafic sur mer, les ayant pour amis: les artisans aussi, par ce qu'ils esperoient gagner plus, à cause de ceux qui s'y viendroient habiter; brief quasi tout le monde en estoit content.

*Les habitans
en sont fort
contents.*

Le jour que le Pere dict la premiere Messe à l'Eglise, un grand nombre de Chrestiens y vint d'ailleurs: toutesfois il la dict à huis cloz; afin que les Gentils n'assistassent pas à ces diuins mysteres. Mais apres on l'ouurist, & lors un grand nombre de Gentils, & Sarrazins y entrerent: ausquels le Pere fit un sermon, où il monstra qu'il n'y auoit qu'un seul Dieu, auquel ceste Eglise estoit dediee. Le reste du jour fut employé en plusieurs discours, que le Pere faisoit aux Gentils, qui venoient là à diuerses heures, & à catechizer vne bonne vieille, qui auoit promis de se rendre Chrestienne si tost qu'il y auoit là un'Eglise. Laquelle ayant receu le Baptisme, & en iceluy le nom de *Marianne*, fut se-

*Tous grâces
conuons le
jour qu'on y
dit la pre-
miere Messe.*

vn tel progres en la deuotion, & mesmement à l'endroit de la tres-sacrée Vierge, dont elle portoit le nom, qu'elle employoit vne bonne partie du temps à prier Dieu, & inuocquer l'aide de sa patronne.

Vn sien nepueu de trois ans fut aussi laué ez sacrez fonts de Baptisme: & par ce qu' auparauât il alloit tout chargé de breuets des Diabes, au lieu d'iceux, le Pere luy pendist vne Croix au col. Il baptiza pareillement vn petit arriere-nepueu de ladicte femme, qui estant auparauant malade, s'en alla bien tost apres jouir de la gloire celeste. Or afin d'engrauer mieue dans l'ame de ce peuple la crainte des peines d'enfer, le Pere fit représenter sur vn eschauffaut la Parabole, ou histoire du mauuais riche; à laquelle assisterent plus de quatre mil hommes de diuerses sectes: tous lesquels monstroient en estre fort esmeus, & conceüoir vne grande appréhension de ces peines. Car c'est vne chose fort vüité parmy eux, que d'exhiber semblables actes: ce qui est tres-propre pour leur faire mieue entendre les veritez de nostre foy, qu'on leur voudra declarer.

*Le Diable
esfiche d'em-
pescher ces
beuueux suc-
ces.*

Le Diable ne pouuant endurer que le Christianisme print racines en ce lieu, où il auoit tant de pouuoir, poussa quelques Brachmanes, qui seruoient vn Pagode, ou temple d'Idoles fort celebre en ce pays là, situé en vne grande ville appelée Simintiran, de mettre par terre vne petite chappelle, que les Chrestiens y auoient commencé. Car ayant veu le grand concours de gens, qu'il y auoit eu en la dedicace de l'Eglise de Cotaté, ils eürēt peur que le mesme n'aduint en leur ville, au grand deshonneur de leur Pagode, s'ils permettoient que les Chrestiens y eussent d'Eglise: & pour ce ils ruinerent ceste petite chappelle. Le P. Bucerio en estant aduertty, s'en alla incontînēt plaindre au Roy: lequel trouua ce cas fort estrange, & promit d'y mettre bien tost ordre: car de là à quelques jours il deuoit aller à Simintiran, pour faire ses superstitions au mesme Pagode. Cependant le Pere fit les aprests necessaires pour y plâter vne Croix, & bastir vn'Eglise: car le Roy luy auoit donné congé de ce faire.

*Le Roy vou-
lüt faire ba-
ptiser vn'Egl.
se à Simin-
tiran, en.c.
dellouant.
par les Brac-
manes.*

Or estant là, il mande venir le Pere, avec resolution de faire soudain mettre la main à l'oeuvre en sa presence mesme. Toutesfois, comm'il estoit dedans le Pagode avec ses Brachmanes, faisant ses ceremonies, plusieurs du peuple se mutinerent, disant, que si on bastissoit là d'Eglise, ils se meurtroierent, & desfai-
roient

roient eux-mêmes, & tueroient encor vne vieille, qu'ils menoient tout exprez. D'autre part les Brachmanes luy disoient, que s'il permettoit cela, l'affection du peuple enuers leur Pagode s'iroit refroidissant de jour à autre, & qu'ils le remettraient entre les mains de sa Majesté, & se retireroient ailleurs. Le Roy, qui estoit ce jour là fort porté de deuotion enuers son Pagode, & sur le point de partir pour aller à Cochin, ne voulust pas laisser mescontens les Brachmanes; & d'ailleurs il estima, qu'il valoit mieux pour lors ceder à la cholere des Gentils, & attendre quelque meilleure occasion pour y bastir l'Eglise. Il fit donc appeler le Pere, & luy promit, que sans faute de là à dix jours l'Eglise se commenceroit; & cependant qu'il le prioit de ne s'attrister pas pour cette attente, adjoustant, que puis qu'il auoit desja appresté le bois pour ladicte Eglise, il luy donnoit pouuoir de l'edifier en tout autre endroit de ses terres, tel que bon luy sembleroit. Si commanda à vn sien mignon, nommé Coriapulla, de tenir la main à ce que la chose s'effectuast. Car luy & les autres Pullas (ainsi appellent-ils les plus priuez, & intimes Conseillers du Roy) estoient fort affectionnez au Pere, & aux choses de la foy: tellement qu'ils se ressentirent fort de ce que le bastiment de ceste Eglise auoit esté empesché.

Donne congé d'en bastir vne en tout autre lieu de ses terres.

Au demeurant, il pleut à nostre Seigneur consoler le Pere de ce qu'il n'auoit peu faire là vn'Eglise, luy enuoyant en la mesme saison le Mandigar, ou Gouverneur des terres du Naïque de Maduré, qui sont auprez du cap de Commorin: lequel vint le trouuer, & luy dire, qu'il auoit entendu l'opposition qu'on luy auoit faicte à bastir vn'Eglise en Simintiran: & qu'à ceste occasion il estoit veu s'offrir à luy pour le mener ez terres de sa juridiction: afin qu'il y bastir autant d'Eglises, & plantat autant de Croix, qu'il voudroit. Car luy mesme luy tiendroit la main à cela, voire l'aideroit à persuader aux Gentils de se rendre Chrestiens. Le Pere le remercia fort affectueusement de ces offres, & luy dict, qu'il esperoit avec le temps se seruir de sa bonne affection.

Vn Gouverneur prie le Pere d'en bastir en son gouuernement.

Cependant, afin que le Diable ne demeurast pas victorieux, il s'employa à bastir d'autres Eglises, suyuant le congé que le Roy luy en auoit donné. L'vne fut en Matadaualur, qui est vne grande cité, entourée de six, ou sept bourgs, où il y a plusieurs

V u u u

Chrestiens: afin que de tous ces lieux ils vissent en ceste Eglise. Il y eust beaucoup d'opposition du costé des Gueux; mais les lettres patentes du Roy arriuerent bien tost; par lesquelles il ordonnoit, que cela fut executé sans contredict, & que tous aidassent à l'edifice de l'Eglise: par ce que le Pere (ce disoit-il) estoit homme de bien, & son amy intime: tellement qu'il luy auoit fait bastir vn'Eglise en sa propre foiteresse, & en Coraté vn'autre. Mais avec tout cela les Gueux ne s'appaierent pas, zins s'allerent plaindre au Roy mesme; combien qu'ils en euidrent tous confuz, le Roy leur ayant donné vne bonne reprimende. On s'habsta donc de telle sorte à la bastir, qu'ayant esté commencée le 9. jour de Mars del'an 1602. le jour de l'Annonciation de nostre Dame, qui est le 25. du mesme mois, la chappelle fut conuerte, & le Pere y dict la premiere Messe, fit vn sermon à vn bon nombre de Chrestiens; qui y estoient venuz des prochains villages, ou bourgs, & baptiza quelques petits enfans. Or s'estant arresté là jusqu'au Vendredy saint, ce mesme jour il planta vne belle Croix de treize coudées de long, au lieu d'vn'autre plus petite, qu'il y auoit auparavant. Ce signe triumphal de la victoire de IESVS-CHRIST, gagnée contre Satan, donna vne telle esprouuante aux loges, d'vn Pagode qui estoit là viz à viz, qu'ils le mirent par terre, & s'en allerent ailleurs.

*Il bastit
vn'autre E-
glise à Ma-
sadanatur.*

*Vn mignon
du Roy as-
sista le Pere
pour faire
planter deux
Croix.*

Cependant Coriapulla grand mignon du Roy vint en ces quartiers, & demanda à vn Chrestien homme d'honneur, si le Pere auoit planté des Croix en Varagen, & Talicury (qui sont deux lieux des principaux de ceste contrée) ainsi que le Roy luy auoit octroyé, lors qu'il estoit à Simintiran: & sçachant qu'il ne l'auoit pas fait pour cause des contradictions, qu'il y auoit en, il demeura vne bonne piece de temps tout pensif. Ce qu'estant venu à la notice du Pere, par le moyen d'vn Chrestien, il print courage d'effectuer cela: de maniere qu'il appelle soudain des charpentiers, & leur fit acheuer de nuit à la lumiere des chandelles, & flambeaux, deux Croix de mediocre grandeur, & la mesme nuit il les fit porter à Varagen, qui est vn quart de lieu loing de Coraté, là où Coriapulla vint, & en fit planter vne en vn lieu haut esleué, qui se desoouure de bien loing. Ce fut le neufiesme du mois d'Auril, & le lendemain le mesme Coriapulla enuoya deux de ses officiers, avec vn Chre-

rien honorable au bourg de Talicury, pour y arborer l'autre Croix. Ce qui fut executé avec le bon plaisir des Belayas, qui sont les principaux de ce pays; lesquels enuoyerent leurs gens pour aider à dresser la Croix, qui fut plantée tout auprez d'un jardin, que ledict Coriapulla fit donner de la part du Roy, pour y bastir vn Eglise. Ce qui resjouit merueilleusement les Chrestiens habitans de ce lieu, voire mesmes les Gentils, qui estoient de leur parenté, lesquels donnoient bonne esperance de se rendre Chrestiens.

Ces croix estant plantées, le Pere s'achemina en mesmes lieux au commencement de May de la mesme année 1603. menant avec luy plusieurs Chrestiens, qui demouroient sur la coste de la mer, & autres, pour l'aider à la conuersion des Gentils: par ce qu'ils estoient leurs parens. Il pleut à nostre Seigneur les assister tellement de sa grace, qu'ils conuertirent de nouveau à la foy de Iesus-Christ quelques cent personnes, & remirent au foy de la vertu plusieurs autres, qui estoient desja Chrestiens: mais ne vivoient pas avec telle edification, qu'il estoit conuenable, à cause qu'ils demouroient fort loing des lieux, où les Peres habitoient.

Le fruit qui s'ensuiuit de cela.

Vn autre Eglise fut encore bastie prez de Matadualur, en vn bourg appellé Andreuaran, où demouroit vn vicillard fort honorable, mais Gentil; lequel auoit deux petits Pagodes, auxquels il estoit fort affectionné, celebrant leurs festes, & receuant les offrandes, qu'on leur faisoit avec grande deuotion. Or estant venu à Cotacé pour vn certain affaire, qu'il y auoit; il parla au Pere, qui luy tint propos des mysteres de nostre foy; & encor apres, à la persuasion des Chrestiens, il alla ouïr le sermon à l'Eglise; lequel estant acheué, il dist, qu'il auoit esté fort esmeu en son ame des choses qu'il auoit ouï, & estoit resolu de se rendre Chrestien. Comme il fit aussi de là à quelques jours avec sa femme, & ses enfans. Apres le baptesme il mena le Pere à son bourg, & luy mit en main les deux Idoles, lesquels furent tout aussi tost jettez par terre, & foulez aux pieds.

Conuersion d'un honorable vicillard & de sa famille.

Le lendemain vint vn seruiteur du Roy avec vn autre Chrestien, qui planterent vne belle Croix au lieu, où estoient ces deux Pagodes, & jetterent les fondemens d'vne Eglise, qui fut dediée à St. André. Tel fut le commencement du Chistianisme en ces lieux là: mais bien tost apres, le Diable enragé de voir ces cho-

les renuerfa les affaires sans dessus dessous, comme nous dirons au chapitre suyuant.

D'une grieue persecution, qui s'esteua. contre les Chrestiens de Trauancor, & des grandes merueilles que Dieu fit en ce pais (in) par l'intercession du B. P. François Xavier.

CHAPITRE XVIII.

LA foy Chrestienne prenoit vn si grand accroissement au Royaume de Trauancor, & auoit tellement le vent en poupe, que les Peres, qui gouvernoient ces Eglises, sachant que Dieu a accoustumé d'esprouuer les siens à la fournaise de la tribulation, se doubterent aussi tost, que Satan ennemy du salut des hommes, ne iairoit d'ourdir & tramer quelque toile, pour empescher le cours de tant de conuersions, qui se preparoient: veu le grand nombre d'Eglises, & de Croix qu'on auoit dressé en si peu de tēps, non seulement le long de la coste de la mer; mais encore au pais mediterraneé, en des endroits, où jamais peut estre le nom de IESVS-CHRIST n'auoit esté presché, ou recogneu. Le Roy aussi se monstroit si affectionné enuers les Peres, & fauorisoit tant les Chrestiens, qu'il n'y auoit aucun Prince en tous ces quartiers, qui le deuantast en cecy: & mesmes quelques jours auparauant, que le Diable n'excitast ceste tempeste, il auoit mandé faire vn cry public, par lequel il deffendoit à tous ses subjects d'apporter aucun ennuy aux Chrestiens, à cause de leur Religion; ordōnant qu'on touté ceste coste ne se fit autre chose, que ce que les Peres voudroient. Mais là dessus le maling esprit fit esclatter le tonnerre d'vne des plus furieuses persecutions, que ces Chrestiens eussent encore veu, & ce pour vne telle occasion.

L'affection que le Roy portoit aux Peres, & aux Chrestiens.

Au mois d'Auril de l'an 1604. il y eut vn Eclypse de soleil; & cōme ces Gentils sont à toute resueruissouls, pour le regard des presages, & augures, le Roy de Trauancor fit assembler ses Brachmanes, deuins, & enchâteurs, pour scauoir d'eux ce que signifioit cet Eclypse. L'vn d'iceux, poussé du Diable, ou de sa propre malice, respondit, que c'estoit vn prognostique de quelque grand malheur, qui deuoit arriuer à sa Majesté; & que pour l'auiter il falloit qu'il eormandast de mettre de feu à quelques villes, ou bourgs, & de faire mourir quelques personnes. C'est le remede ordinaire, que donnent ces deuins, & sortiers, tiré de la

Eclipse de Soleil pris pour pretexte de faire beaucoup de mal.

boutique de celuy, qui est meurtrier, & homicide dez le commencement du monde. Si adjousta, que puis que cela se debuoit faire, il valoit mieux, que ces maux tombassent sur les bourgs des Chrestiens, situez sur la plage de la mer, que non pas en ceux des Gentils, qui estoient au dedans de la terre ferme.

Le Roy se trouua bien empesché à cause de ceste responce: car d'un costé il portoit bonne affection aux Chrestiens, & se monstroit fort amy des Peres, si qu'il n'y auoit pas vne sepmaine, qu'il auoit fait faire ce cry public, dont a esté parlé. Mais d'autre part craignant que quelque defastre ne luy aduint, comme cet enchanteur & ministre du Diable l'en auoit menacé, il ne sçauoit à quoy se resouldre. En ces entrefaites l'ennemy de nostre nature, pour mener à chef ce qu'il auoit commencé, suscita vne querelle en vn village de la coste, appellé Palam, entre les Chrestiens & les Gentils d'iceluy, & ce sur vne chose de neant. Car il n'y eut qu'vne seule parole peu courtoise, qu'vn Gentil dit à vn Chrestien, qui passoit prez de luy: mais les autres Chrestiens se ressentans de cet affront, en voulurent prendre vengeance; de sorte que quelques coups furent donnéz & receuz d'vne part & d'autre. Or quoy que la mort d'aucun ne s'en fut ensuyuie, si est-ce que les Gentils s'estimerent si fort offencez de cela, qu'ils s'en allerent plaindre au Roy, & luy donnerent vne bonne somme d'argent, afin qu'il leur baillat des gens de guerre, & congé de prendre vengeance des Chrestiens. Le Roy partie amorcé par ce present, partie intimidé du prognostique de ce deuin, leur octroya ce qu'ils demandoient, & leur bailla vn Capitaine avec des foldats, bien qu'il monstrat ce faire à contrecœur. Car on entendit de luy ces paroles; Et que dira maintenât le Pere André: mais comme il estoit infidelle, il fit plus de cas des vaines terreurs, ou plustost de l'argent receu, que de sa foy & de l'amitié enuers le Pere. Les Gentils avec ce congé, s'assemblerēt en nombre de plus de deux mil, & s'en allerent avec resolution de mettre à feu & à sang tout ce qu'ils trouueroiēt dans le bourg de Palam, là où estoit pour lors vn des Peres. Comme les Chrestiens les virent venir en armes contre eux, sans rien sçauoit du congé que le Roy leur auoit donné; mais pensans auoir seulement à combattre contre les Carias (ainsin appelloit on leurs ennemis) resolurent de se defendre le mieux qu'ils pourroient. S'estans donc assemblez jusques à quatre cens, ils sortirent du bourg tous armez, & allerent accueillis

Querelle suruenue entre les Chrestiens & les Gentils a'vn bourg.

Est cause d'vne grosse guerre.

400. Chre-
stiens met-
tēt en suite
2000. Gen-
tils.

leurs ennemis en vne campagne, où ils combattirent si courageusement, qu'en fin, apres que la bataille eut duré dez le matin jusqu'au soir, ils leur firent tourner les espauls, en ayant mis à mort vn bon nombre, & blessé encore plus; quoy que des leurs il n'en mourut qu'vn seul. Or comme ils alloient apres les fuyards, pour suyuant leur victoire, ils vont apperceuoir le Capitaine & les gés du Roy, qui s'estoient tenus jusqu'à lors cachés & à l'escart. Et parce que l'on tient pour vn grand forfait en ce pais là, de combattre contre les gens du Roy, si tost que les Chrestiens les virent, ils s'arrestèrent tout court, & quittans la poursuite de leurs ennemis, se retirerent dans leur bourg. Mais parce qu'ils scauoient bien qu'ils n'estoient pas là assurez, & qu'on les viendroit chastier, pource qu'ils auoient fait, ils prièrent leurs femmes & enfans, avec le plus precieux de leur auoir, & se retirerent avec le Pere en vn autre lieu, prez du cap de Commorin. Les Gentils ne failirent pas de venir le lendemain, pour assaillir de rechef les Chrestiens; mais trouuans le bourg vuide, ils y mirent le feu, & le firent brusler tout, avec l'Eglise, & le logis des Peres. Leur fureur ne s'arresta pas là, ains ils s'en vnt courir les autres bourgs des Chrestions (lesquels s'estoient aussi desia mis à couuert) & en bruslerent vnze, avec les Eglises, Croix, & maisons, faisant vn grand degast par tout: & eussent bruslé tous les autres bourgs des Chrestiens, si iceux ne se fussent fortifiez en vn nommé Tenggappatan, qui estoit plus tenable, & aisé à deffendre, que les autres, là où ils firent teste à leurs ennemis, & en uerent quelques vns. Les Gentils donc voyans qu'ils ne pouuoient mordre à ce lieu, se retirerent, bien aises de la vengeance, qu'ils auoient pris des Chrestiens; lesquels firent à ceste occasion beaucoup de pertes, tant en leurs biens, qu'en l'embrasement de leurs maisons: mais ils se ressentirent plus de ce, qu'on auoit bruslé les Eglises & les Croix, que de tout le reste. L'Euesque de Cochin, auquel appartient la charge de ces Chrestions, aduertuy de ces choses, deffendit sur peine d'excommunication, qu'aucun Chrestien, ny Portugais, ny autre du pais, n'allast trafiquer avec les Gentils de ceste coste, qui est vne punition fort griesue pour ces gens là, parce qu'ils n'ont guiere autre moyen de viure, que par le moyē du commerce avec ceux de Cochin. Aussi le fit il tout exprez, afin que de ceste sorte le Roy s'en ressentit; & cognoissant le mal qu'il auoit fait, en donna telle satisfaction, qu'il estoit conuenable.

Les Gentils
bruslé for-
ce bourg
des Chre-
stiens.

Comment l'E-
uesque de
Cochin les
gastia.

Au demeurant le Diable, qui auoit tramé tout cecy, pour se venger des Chrestiens, fut le premier, qui en porta la peine, estant chassé à ceste occasion d'un lieu, où il estoit plus honoré, qu'en tout autre de ces quartiers, & ce à la grande confusion & des Gentils aussi. Ce qui aduint en ceste sorte. Pres de la pointe du cap de Commorin, dedans la mer, loing d'iceluy quelques cinq cens pas, se void vne roche toute seule, qui aura quelques 250. brasses de circuit, & est esleuée par dessus la mer quinze ou vingt brasses. Les Gentils portoient vne fort grande deuotion à ce lieu là, parce qu'ils croyoient que leur Pagode Perumal (dont a esté parlé au 2. liure) estoit passé de ceste roche à l'Isle de Ceilan en forme de singe: & pour faire paroistre ceste fable veritable, ils y mōstroient comme des traces ou vestiges d'un singe, enfoncées dans la pierre, que peut estre quelques Brachmanes y auoient cauté, & encore la marque d'un bordon, qu'ils disoient auoir esté audit singe. Toutes lesquelles choses ils auoient en si grande veneration, qu'ils les adoroient, tout de mesme, que la figure de leur singe Perumal. Ils souloient aller là chasque année à certain iour, pour y baiser & adorer ces vestiges, comme ils croyoient, des parties de leur Dieu: de façon qu'une infinité de gens y affluoit, & abordoit de toutes parts. Les Brachmanes d'un Pagode, qui est fort prez de ce roch, en la terre ferme, donnoient un bâquer à tous les Pelerins: & faisoient sur eux certaines ceremonies, qu'ils appelloient Tongaualle. Mais Dieu voulut que le Diable commençast de payer la folle enchere, de ce qu'il auoit fait contre les Chrestiens; car à ceste occasion il fut bāny de sa taniere, & contraint de leur quitter la place, comme il les auoit chassés de leurs bourgs. D'autant qu'iceux, apres auoir abandonné leurs maisons, pour cūiter la fureur des Gentils, s'en vindrent retirer à ceste roche avec les Peres André Bucerio & Iacques Gonçalues, qui y porterent les ornemens d'Eglise, & autres choses, qu'ils peurent garantir des flammes, à cause que c'estoit le lieu le plus asseuré & defensible, que tout autre de ce país; tellement qu'ils conuertirent ce chasteau du Diable, en vne tres-belle & tres-commode forteresse de IESVS-CHRIST. Car au lieu où estoient les traces supposées du singe (lesquelles ils firent incontinent razer & effacer avec vn pic) ils y arborerent vne fort belle Croix, qu'on descouuroit de toute ceste mer: & prez d'icelle ils bastirent vne Eglise fort belle de chaux & de pierre, qu'ils dedierent à la sacrée

Le Diable qui auoit suscitè tout cela, en est le premier puny, & comment.

Les Chrestiens se saiffent d'un lieu où il estoit adoué.

Vierge, le vray asyle, apres Dieu, de tous les fidelles en leurs aduersités. Ce qu'on fit principalement pour contrequarrer les Gentils & Brachmanes, qui auoient là auprez sur la pointe du cap de Commorin, vn Pagode dedié à vne monstrueuse & fabuleuse Vierge, de laquelle ils contoient tant de vilainies & impertinences, qu'il n'est pas expedient de les mettre au jour. Les Gentils, & sur tous les Brachmanes, se ressentirent tres-fort de ce qu'on leur auoit osté ceste ancienne superstition, d'aller adorer les pretenduës marques des pattes du singe, & pareillement de l'injure qu'ils estimoiēt estre faicte à leur Pagode, d'auoir basty vne Eglise si prez d'iceluy; de façon qu'ils menaçoient les Chrestiens, que leur Pagode les feroit là mourir de male faim. Mais tāt s'en faut que cela aduint, que plustost pour monstrer qu'ils estoient menteurs & faux Prophetes, Dieu fit venir là tant de poisson, que les Chrestiens en estoient tous esmerueillés; veu mesmement qu'en toute la plage l'on n'en prenoit aucun. Les Peres firent aussi dās ce roch vne cisterne, pour y tenir & garder de l'eau douce, afin que si l'aduenoit qu'on les assiégeast là, ils eussent à tout le moins prouision d'eau. Si bien que ceste place est maintenant fort defensible; & tres-propre pour y retirer les Chrestiens en temps de guerre & de persecution: afin de les garantir de la furie des Gentils: & ensemble de grande deuotion; à cause de l'Eglise qui est là, dediée à nostre Dame.

Les Gentils & Brachmanes s'en ressentent fort.

Presages de la persecution.

Auant que ceste bourasque n'aduint aux Chrestiens, il semble que nostre Seigneur leur en donna quelques signes, ou presages. Car à la ville de Cotaté, où nous auons dit que le Pere Bucetio auoit basty vne Eglise & planté vne Croix, vn Vendredy sur la fin de Ianuier de l'an 1604. il arriua, que d'vn des bras de ladiete Croix, commença à sortir vne liqueur, qui sembloit du sang: & cela creust, de façon que le bois de la Croix en fut teint en partie, ladiete liqueur s'estant espanduë sur iceluy en forme de Croix, qui demeura comme toute fraische l'espace de plusieurs semaines: & du milieu de ladiete Croix sortoit vne lueur semblable à celle, que jettent quelques pierres precieuses. Ce fut vne chose si notoire, tant aux Chrestiens que Gentils, que tous y accouroient pour la voir, de maniere qu'on en fit plusieurs chansons (comme les originaires du pais ont accoustumé, quand il arriue quelque cas estrange & inusité) lesquelles les nouveaux Chrestiens alloiēt chantant par tout avec vne singuliere ioye & deuotion. L'on remarqua

Vne liqueur semblable à du sang sort d'vne Croix, avec vne lueur.

marqua particulièrement que le bras de la Croix, duquel ceste liqueur decouloit, regardoit l'endroit de la coste, où ces traueses aduindrent aux Chrestiens, pour les aduertir, comm'il est croyable, de la prochaine persecution, qui ne tarda que trois mois à venir, & ensemble de la splendeur de la Croix & gloire de nostre Seigneur, qui en deuoit reüssir. Car nous lisons plusieurs choses semblables estre aduenües és siecles passés, mesmes quand Dieu vouloit enuoyer quelques afflictions & aduersités à son peuple; & en retirer la gloire de son nom. Or en ces embrasemens ou apres arriua vne ou deux choses dignes de remarque, qu'il ne faut pas laisser en arriere. L'vne fut en vn bourg appellé Colchete, où les Gécils ayant mis le feu à l'Eglise, qui estoit toute de bois, quoy qu'elle eut esté redigée en cédres, neantmoins vne grande Croix de bois, qu'il y auoit au milieu d'icelle, demeura entiere & sans receuoir aucun dommage, comme aussi vn retable de bois, qui estoit sur vn des autels. Voila pour l'vn. L'autre est qu'vn peu apres ces embrasemens, en vn lieu appellé Vauiacorin, où on auoit brulé vne Eglise dediée à l'Apostre S. Iacques, vne femme estoit en trauail d'enfant, & en grand danger de sa vie, à cause qu'elle en portoit deux, & apres auoir mis hors l'vn, elle ne pouuoit enfanter l'autre; si demâde au thresorier de l'Eglise, qui auoit esté brulée, quelque remede pour sa deliurance; le bon homme n'en sçachant point d'autre, s'en va prendre vn peu de terre au lieu ou auoit esté l'image de l'Apostre, laquelle il donna avec vn peu d'eau à boire à ceste femme, qui aussi tost poussa hors la creature morte, & elle resta libre de tout danger. Dieu voulant montrer par là son infinie puissance, & communiquer ceste vertu mesmes à la poussiere des lieux sacrez, où son saint nom auoit esté inuoqué.

Voyez Grec serus tom. 1. de cruce lib. 3. & tom. 3. lib. 1. c. 31.

Deux miracles aduenus en deux de ces bourgs.

Le nombre de ceux, qui se conuertirent de nouveau à la foy durant ceste persecution ne fut pas grand: mais il y eut deux ou trois conuersions notables. L'vne fut d'vn homme riche & des principaux de Caycoulan, qui est la forteresse du Roy de Trauācor. Cestuy-cy auoit charge d'vn petit Pagode, & partant estoit si zheurté à ses superstitions, qu'aucun, mesmes de ses parens, car il en auoit de Chrestiens, ne l'auoit peu gagner à la foy, quoy qu'on s'y fut fort peiné. Mais estant tombé grieuement malade, vn des Peres l'alla voir à sa maison, accompagné de quelques siens parens Chrestiens, & le prescha si bien, qu'il luy fit entendre que

Conuersion notable d'un homme de marque.

XXX

sans la foy de IESVS-CHRIST, il ne pouuoit estre sauué. De sorte qu'en fin il se rendit à la verité, & demanda le baptesme: qui luy fut conferé, apres qu'on l'eut instruit briefuement; parce qu'il sembloit estre fort proche de sa fin. Apres cela le Pere luy mit vn chapellet au col, & l'aduertit qu'il inuouast souuent le tres-sainct nom de IESVS. Ce qu'il fit avec vne si grande foy, que le Pere l'estant allé voir le lendemain, le trouua sain & gaillard; de maniere qu'il le vint accueillir hors de la porte: comme c'est la coustume des gens d'honneur en ce país là; le remerciant d'vn tant signalé benefice, qu'il auoit receu par son moyen. Quelques vns de ses parens, qui auoient esté aussi obstinez que luy jusqu'à lors, se conuertirént pareillement, & reçeurét le baptesme. Quāt au Pagode qu'il seruoit, il fut conuetty avec le consentement de tous en vne Chapelle, prez de laquelle fut plantée vne Croix. Voila quant à la premiere conuersion. L'autre fut d'vne pauvre femme vieille Payēne, qui despuis dix ans estoit estropiée, à cause de quelques vlcères incurables; qu'elle auoit aux pieds, sans pouuoir faire autre chemin qu'aller de sa logette à vn village des Gentils proche de là, pour demander l'aumosne: & n'auoit autres meubles qu'vne escuelle, dans laquelle elle mangeoit & beuuoit, destituée en fin de tout humain secours. Or vn des Peres passant prez de sa logette, elle monstra receuoir vn grand contentement de le voir. Et comme c'est l'ordinaire des gens miserables, elle commence à luy conter ses pauuretez, & luy dit que quelques vns de ses amis Payens luy conseilloyent, pour se deliurer de tant de miseres, de se desfaire & se tuer elle mesme, puis que la vie qu'elle menoit, se deuoit plustost appeller mort que vie: Mais qu'elle leur respōdoit, que la vie & la mort des hōmes estoit entre les mains de Dieu, & quoy qu'elle endurast beaucoup, si estoit qu'elle ne vouloit point sortir de ceste vie, sinon quād il plairroit à Dieu. Le Pere fut tout esmeruillé d'entendre les discours de ceste vieille Gentile, & commence à luy parler de son salut, & de la vie eternelle, de laquelle les bons Ghrestiens alloient iouyr apres ceste vie miserable. Ces paroles l'esmeurent de telle sorte, qu'elle pria instamment le Pere de luy donner le baptesme. Ce qu'il fit apres l'auoir suffisamment catechisée, la laissant de ceste sorte fort encouragée, pour endurer toutes ces miseres, avec l'esperance des biens eternels. Vne autre vieilleagée de 70. ans, aussi Payenne, estant tombée dans vn estang plein d'eau, d'oū

Autre d'vne pauvre femme vieille & fort affligée.

Providence de Dieu signalée pour sauuer vne ame.

elle ne pouuoit sortir, vn des Peres, qui se trouua là aupres, avec l'ayde de quelques autres gens, la tire de ce boubier: mais voyât qu'elle estoit si rompuë, & si cassée, qu'il n'y auoit point d'esperance qu'elle suruesquist guere plus, il comméce à luy tenir propos des choses necessaires à son salut. Ceste bonne vieille fit vn tel concept de ce que le Pere luy dit, qu'il estoit bien aisé à cognoistre qu'vne celeste lumiere luy auoit esté cōmuniquée d'en haut, & que Dieu la vouloit sauuer. Ainsi elle demāda le baptesme, & le reçut avec vn si grand contétement, qu'il luy sembloit ~~desia~~ estre en Paradis, promettant au Pere qu'elle se souuiendroit de prier Dieu pour luy, quand elle seroit deuant sa diuine Majesté.

Mais voyons quelle fut l'issuë de la persecution qui a esté cy deuant racontée. Les Chrestiens donc de ces lieux bruslez, & desertez (qui estoient plus de vingt mille) pour euiter la fureur des Gentils, s'estoient escartez, qui deça qui delà, & enduroient patiemment pour l'amour de nostre Seigneur cet exil, & les pauvretez, qui l'accompagnoient. Dont les Peres qui les gouvernoient, n'estoient pas aussi exempts. Car deux d'iceux s'allerent tenir avec les Chrestiens, qui s'estoient retirez sur ceste roche; que nous auons dit; & les autres s'en retournerent au College de Coulan, d'où ils assistoient, autant que le temps le permettoit, les Chrestiens espartus en diuers endroits, faisant des faillies tâtozt vers vn lieu, tantost vers vn autre; quoy que non sans courir hazard de leur vie. Le Pere Recteur, Nicolas Spinola, esmeu de cōpation de voir les miseres de ces pauvres gens, s'en alla deux fois parler au Roy, lequel pour l'ancienne amitié, qu'il portoit audit Pere, luy fit assez bon accueil, combien qu'il ne luy accorda rien de ce qu'il demandoit; tellement qu'il s'en retourna sans auoir rien aduancé: toutesfois il gaigna beaucoup d'ames à Dieu en ce voyage: car il baptisa pres de sept cens enfans, maria force Chrestiens selon la forme de l'Eglise, accorda plusieurs differens, & entendit beaucoup de confessions. Ce qui encouragea & consola merueilleusement ces bons Chrestiens, lesquels auoient grand besoing de quelque consolation spirituelle, tāt pour cause de l'indignation du Roy, qui diroit encore, que pour voir remettre sus l'Idolatrie. Car le Roy employa (à ce qu'on tient) quelques deux cens mille escus à faire remettre les Pagodes, restaurer leurs temples, & solemniser leurs festes. Neantmoins considerāt les pertes

Les Chrestiens endurent beaucoup en leur exil.

*Le Roy de
Trauancor
s'accorde a-
vec les Chre-
stiens ses
vassaux.*

qu'il faisoit, partie pour n'auoir pas le commerce libre avec les Portugais, partie pour ne pouuoir pas enuoyer seurement ses nauires sur mer; craignant aussi que les Portugais ne se jettassent avec leurs armées sur ses terres, il resolut de s'accorder avec les Chrestiens ses vassaux: de façon que sur le commencement de l'an 1607. il arresta les articles de la paix avec le Pere Spinola, & pour reparation des dommages, qui auoient esté faitz, il donna tout le bois qu'il falloit, pour rebastir les Eglises, & deux mil pardaos pour ayder à la fabrique d'icelles, avec plusieurs autres faueurs & priuileges, qu'il octroya aux Chrestiens. Ainsi on tourna de rechef à edifier les Eglises en des plus beaux lieux, & plus belles, qu'elles n'estoient, voire mesme plus qu'il n'y en auoit; si bien que maintenant on en conte sur la coste de la mer de Trauancor trente, en vingt & cinq lieuës d'estenduë, & autres neuf à trois & quatre lieuës loing de la coste, dans la terre ferme: toutes lesquelles sont regies & gouvernées par les Peres de la Compagnie, qui les peuuent aller visiter despuis avec toute assurance. Ce qu'ils font au grand contentement des Chrestiens, & non moindre de leur costé; voyans à l'œil le profit qui s'ensuit de là, non seulement pour le salut des ames, mais encore pour le bien de l'estat. Car de ceste sorte l'on empesche qu'aucun nauire des Sarrasins ou autres ennemis de la foy, & de la couronne de Portugal, ne vienne aborder à ceste coste, donnant seulement libre accès à ceux des Portugais, & de leurs confederez. Tel fut donc le succès de ceste persecution. Traictons à present des miracles, qui ont esté faitz en ce mesme Royaume par l'intercession du B. P. François Xavier, comme nous auons proposé. Il faut donc sçauoir, que l'Eglise de Cotaté ayant esté dediée à la tres-saincte Trinité, le Pere André Bucerio, qui la fit bastir, y mit vn retable avec vne belle image de la Trinité, y adiuustât en bas le portraict du B. P. François Xavier à genoux, comme faisant oraison les mains haussées, & les yeux fichez en Dieu. Et d'autant que ce S. personnage est tenu en l'Inde cōme l'Apostre de ces quartiers là, & qu'il y est fort reueré, à cause des grands miracles qu'il y a faitz, tant en sa vie qu'apres sa mort, non seulement les Chrestiens, mais encor les Gentils, luy portent vne singuliere deuotion: particulièrement en ceste contrée de Trauancor, & de la Peshcherie, où il prescha pendant sa vie, & fit tant de merueilles, comme nous auons dit ailleurs. C'est pourquoy l'Eglise de Cotaté

*Leurs Eglises
sont rebasties,
& d'autres edifiées de nou-
veau.*

*Des miracles
faits
par le B.
P. Xavier
en ceste cō-
trée.*

ayant esté embellie du tableau susdit, où estoit peint son portrait, l'on y inuquoit son ayde & secours, comme si elle eust esté dédiée à luy, & plusieurs y alloient en pelerinage, y apportant des offrandes, & la visitant sous ce titre. Car plusieurs y receuoient des graces & faueurs du tout surnaturelles, comme font soy celles qui s'ensuyuent.

Il y auoit en Coraté vn homme de qualité Gentil, lequel estant *Guerison surnaturelle d'un Gitté qui s'estoit recommandé à luy.* malade, & affolé d'une jambe, auoit fait plusieurs offrandes à ses Pagodes, pensant recouurer la santé par leur moyen: mais il ne s'en trouua pas mieux pour cela. Or entendant les miracles, que le B. P. Xavier faisoit là, il se recommande à luy, & promet d'aller visiter l'Eglise susdicte, s'il obtenoit guérison par son moyen. Dieu, par l'intercession du bien-heureux Pere, com'il est à croire, luy rendist aussi tost la santé qu'il desiroit, dont il ne fut pas mefcognoissant: car non seulement il accomplost sa promesse, mais encore s'enroulla au nombre des Chrestiens, & sa femme quant & luy: de façon que la guérison du corps luy seruit pour le salut de l'ame, & de sa femme encore. En voicy d'autres en faueur des Chrestiens.

Il y auoit en vn lieu appellé Topo vn Chrestié, qui estoit grieffuement malade. Le P. André Bucerio luy conseilla de se recommander aux oraisons du B. P. Xavier, avec vne grande foy, & deuotion; ce qu'il fit, & promit d'aller en pelerinage à l'Eglise de Coraté: ayant accomply la promesse, il receut aussi la santé. Plusieurs femmes, qui estoient en trauail d'enfant, & en grand danger de leur vie, s'estant recommandées à luy, ont esté heureusement deliuitées; & en y a eu, qui à ceste occasion se sont chrestiennées. Ce qui s'ensuit est bien remarquable. Vn vieillard aagé de soixante aus, faisant profession de composer, & chanter des chansons Payennes, estoit si abeurté à ses erreurs, & superstitions, que quoy que sa femme, & quatre enfans qu'il auoit, fussent desia Chrestiens: si est-ce qu'ils ne trouuoient aucun moyen de le faire ployer sous le doux joug de nostre Seigneur, lequel voulant guarir son opiniastreté, luy enuoya vne telle maladie, qu'il deuint tout enflé des pieds, & des mains. Or sçachant les merueilles que faisoit le B. P. Xavier, il s'en alla, en l'estat qu'auons dict, à l'Eglise susdicte, & promit, que si ceste nuit là il obtenoit guérison de son mal, il se rendroit incontrinét Chrestié. Dieu voulust, que la mesme nuit il se trouua parfaitement de- *Plusieurs Chrestiens sont guéris par son intercession.* *Vn Payen obstiné est guarý par ses prieres.* *Comme il y a*

liuré de son mal : & le lendemain il s'en alla à l'Eglise avec vne chanson, qu'il auoit composée en la louange du bienheureux Pere, en laquelle il racontoit fort au long ce tant signalé benefice, qu'il auoit receu par son moyen : & avec ce demanda instamment le baptesme. Mais le Pere qui gouernoit ceste Eglise, le luy dilaya pour quelque temps ; afin d'esprouuer mieux la constance, & le bien instruire deuant : puis qu'il auoit esté si opiniastre à tenir ses erreurs. Finalement il le baptiza le mesme jour qu'on fait memoire de l'heureux trespas du mesme saint personnage, & luy mit à nom François de sainte Croix. Tous ceux qui cognoissoient cet homme, & scauoient combien il estoit obstiné auparauant en son idolatrie, feurent merueilleusement esbahis de voir vn tel changement en luy : mais ce sont des coups de la dextre du tout-puissant.

Ce que nous allons raconter a euy encore plus de tesmoings. Vn Gentil ayant oüy dire, que plusieurs miracles se faisoient en ceste Eglise, y vint vn jour tout exprez, pour esprouuer si cela estoit vray, & s'il le trouuoit faux pour se rire, & se mocquer des Chrestiens. Il s'en va donc jetter de l'eau beniste dans vne lampe, qui brusloit eneor, mais s'en alloit mourir : disant, qu'il vouloit voir si Dieu faisoit des miracles. Or voyant que la meiche, au lieu de s'esteindre, s'allumoit d'auantage, il fut tout estonné : quelques Chrestiens qui suruindrent là dessus voulurent faire la mesme experience, & l'effect s'en ensuyuit pareil à l'autre ; si qu'ils employerent vne bonne partie de la nuict à contempler ceste merueille, dont les Chrestiens haut-louoient, & benissoient Dieu, & les Gentils en estoient tous esbahis. Quelques jours apres, vn Chrestien qui estoit allé en pelerinage à ladicte Eglise, & y auoit apporté vn offrande, voulant aussi essayer si ce qu'on disoit estoit vray ; apres y auoir allumé trente lampes garnies d'huyle, qui bruslerent l'espace de deux ou trois heures, comme il y fut retourné enuiron la minuiet, il les trouue toutes esteintes, & quelques vnes avec les meiches bruslées. Lors il dict avec vne grande simplicité à vn autre Chrestien qui estoit là : Je veux voir si Dieu fait icy des miracles : & aussi tost prend quelques meiches, & les trempe dans l'eau beniste, puis y applique le feu ; lequel se print soudain à icelles, comme si elles eussent esté mouillées dans l'huyle. Avec ce il remplit deux lapes d'eau beniste, sans y auoir autre liqueur ; & y ayât mis des meiches tre-

Les lampes de son Eglise se bruslent sans autre liqueur que de l'eau beniste.

prés seulement dans l'eau beniste, elles prendrent le feu, & bruslerent aussi bien que s'il y eut eu de l'huyle : voyant cela, il commença à crier, miracle, miracle. Plusieurs vont voir que c'estoit, & n'adjoûtant pas beaucoup de foy à ce que l'autre leur disoit, ils en voulurent eux-mêmes faire l'essay. Si emplirent toutes les lampes d'eau beniste, sans autre liqueur ; lesquelles neantmoins bruslerent l'espace d'un'heure. Mais par ce que les Gentils disoient, que cela venoit de ce que les meiches auoient esté auparavant trempées dans l'huyle; les Chrestiens firent d'autres meiches toutes neuues, les trempèrent dans l'eau beniste, & neantmoins brusloient à la veüe de tous : & encore le lendemain ayant pris les trente lampes, ils en remplirent les quinze d'huyle, & les autres quinze d'eau beniste, puis y appliquèrent le feu qui se print à toutes, & on voyoit aussi bien brusler celles, où il n'y auoit que de l'eau, comme les autres pleines d'huyle. Cecy arriva le 31. de Mars 1607.

Mais ce que nous dirons maintenant est bien plus admirable. Vn Chrestien, nommé Antoine, qui estoit juge d'un lieu appelé Moral, auoit perdu la veüe depuis huit mois, & estoit percus des pieds, & des mains, sans qu'aucun remede luy eust rien profité, quoy qu'il en eust essayé plusieurs. Or estant endormy il luy sembla voir vn Pere de la Compagnie, reuestu par dessus la forane d'une chappe d'Eglise, qu'on appelle Pluuiat, devant lequel marchoit vne grande procession, & s'approchant de luy, le prend par la main, & luy dict, qu'il s'en allast à son Eglise de Cotaté. Le malade s'euillant la dessus, & encoiragé de ceste vision, fait incontinent ce que le Pere, qui luy estoit apparu, luy auoit commandé, & s'en va à l'Eglise de Cotaté, là où s'estant endormy, le mesme Pere luy apparust derechef en la forme, & figure qu'il estoit peint au retable de ceste Eglise, & luy dict, qu'il eut bon courage, & vne grande confiance en nostre Seigneur, qui luy rendroit la santé; laquelle par l'intercession, comme il est croyable, du bienheureux Pere, il luy octroya parfaitement. L'autre recognoissant la grace, que Dieu luy auoit fait, composa là dessus vn fort beau poëme, auquel il racontoit ses maladies, les apparitions du B. P. Xavier, & comme par ses merites il auoit obtenu guerison. Il atesta encore tout ce que nous auons dict sous sermēt ; outre que le tesmoignage de tous ceux qui l'auoient veu malade, & depuis le virent sain, confirmoit af-

*Apparition
du B. P. Xa-
uier, & gue-
rison mira-
culeuse d'un
Chrestien par
ses prieres.*

lez le miracle. Voicy vn autre fait de mesme qualité; mais attesté de beaucoup plus de gens qui le virent.

Autre guérison miraculeuse.

Vne femme Chrestienne, nommée Anne, estoit deuenüe muette depuis deux mois, & demy: sa mere fit vn vœu au B. P. Xavier, pour la santé de sa fille; & promit de l'aller accomplir à son Eglise de Cotaté. Le mesme jour sur le tard fut veu de beaucoup de gens, vn Pere accompagné d'vne grande trouppé de petits enfans, cōme s'ils alloient en procession à la doctrine Chrestienne, & marchant ainsi par la ruë disoit tout haut; Je m'en vay faire vne chose merueilleuse. Entré qu'il fut dans la maison de ceste femme malade, elle commence à parler; & la vision disparut aussi tost. Vne autre femme de noble race estant fort affligée de deux grieues maladies, sans qu'aucune medecine luy eust rien profité, promet d'aller à l'Eglise susdicte, & y apporter vne Croix d'or si elle recouuroit la santé, laquelle tout aussitost elle reçeur. Je laisse à part beaucoup d'autres guerisons, & cas merueilleux arriuez en ces quartiers là par l'intercession dudict B. Pere, suffit de dire, qu'vne infinité de gens, tant Chrestiens, que Gentils se recommandent à ses prieres en leurs maladies, afflictions, necessitez, & dangers; & obtiennent fort souuent ce qu'ils demandēt à Dieu par son intercession, mesmement en ceste Eglise de Cotaté; laquelle quoy que dediée à la tres-saincte Trinité, est neantmoins communement appellée l'Eglise du B. Pere Xavier, à cause du grand nombre de miracles qui s'y font par ses merites.

Miracle signalé aduenu au transport de son image.

Or quand les Peres de la Compagnie furent contraints de sortir de ce lieu, comme nous auons dict, de peur qu'il n'y eut quelque malueillant, qui par mespris voulust oster de ce tableau l'image du B. Pere, & y en mettre vn autre à sa poste, comme l'on s'en craignoit non sans fondement, on bailla ce tableau à vn marchand de Coulan pour l'apporter, & le consigner entre les mains du P. Recteur du College de Coulan. Le marchand estant arriué de nuict à Coulan, voulust attendre jusqu'au lendemain, pour le rendre au P. Recteur. Mais ceste mesme nuict le feu se va prendre à vne maison, proche du logis, où s'estoit hebergé ledict marchand, & ce de telle sorte, qu'on n'attendoit sinon l'heure que ledict logis, avec tout ce qui estoit dedans, fut reduict en cendres, à cause que le vent souffloit du costé de la maison, où le feu s'estoit mis vers le logis susdicte. Ce bon marchand voyant
cela

cela, préd vistemēt le tableau, & laisse la plus part de ses hardes à la discretion du feu, qui s'approchoit desja de la maison, où il logeoit, & s'il s'y fut prins, il n'y auoit non plus de resistance, que s'il eut trouué des estoupes: car il estoit de bois, & couuert de feuilles de palme seiches.

Le marchand ne trouuant aucun moyen humain pour les garantir, ne cessoit de les recommander avec beaucoup de larmes à Dieu, & au B. Pere Xauier: & voila que soudain le vent se change, & commence à souffler avec grande impetuofité du costé de la maison, où le marchand auoit ses hardes; tellement qu'il diuertist les flammes vers vn endroiēt, où il n'y auoit rien que bruller. Tous ceux qui virent vn si soudain changement, tindrent la chose pour miraculeuse, sans rien sçauoir du tableau susdict: mais ayant entendu le tout, ils attribuerent ce miracle aux prieres du B.P. Xauier, dont les habitans de Coulan luy resterent plus affectionnez, & deuots que jamais; quoy qu'ils le fussent beaucoup auparauant: & par ce qu'ils desiroient fort voir lediēt tableau, pour satisfaire à leur deuotion, on l'exposa en public dedans l'Eglise le jour de Noël, où toute sorte de gens accouroit pour le voir, & baiser. Apres cela il fut colloqué dans le Collee en vne chappelle, où plusieurs le vont visiter, & y apportent des offrandes, en recognoissance de beaucoup de graces, qu'ils reçoient de Dieu, par l'intercession, & merites du B. Pere.

Son tableau est miraculeusement garanti des flammes.

Quant à la Croix qui estoit deuant l'Eglise de Coraté, vn bras de laquelle sua vne liqueur comme de sang, auant que les Peres fortissent de là, ainsi qu'a esté dict; par ce qu'elle estoit trop grande, ayant soixante espans de long, & de trauers plus de quinze, à cause del'impetuofité des vents, quire gnent fort en cet endroiēt, on fut d'aduis d'en couper quelque piece; de maniere qu'on en retrancha la quatriesme partie du bois trauerfain, qui estoit celle d'où sortoit cette liqueur. De ce bois on en fit plusieurs petites Croix pour les autels, & d'autres encore beaucoup plus petites, pour les distribuer à diuerses personnes. Car plusieurs en demandoient instamment, & ceux-là s'estimoient heureux, qui en pouuoient recouurer quelqu'vne. Aucuns les faisoient enchasser en or, ou en argent, & les portoient penduës au col, les appellant les reliques du bois du B. Pere François Xauier. Entre autres, les soldats qui estoient en garnison à la forteresse de Cou-

Deuotion enuee luy des habitans de Coulan, & mesmes des soldats Portugais.

Yyy

lan en faisoient si grand cas, que s'ils en pouuoient auoir vne, ou bien quelque medaille, là où l'image du B. Pere fut effigiee, ils la portoient sur eux, & alloient combattre les ennemis avec plus grande confiance, que s'ils eussent esté armez de pied en cap, & couuerts d'un harnois à preuue de mousquet. Aussi, avec l'aide du tout-puissant, ils retournoient de la bataille tousiours victorieux, & quoy qu'ils fussent peu de gens, si mettoient-ils en fuite vn grand nombre de Barbares, en laissant plusieurs estéduz sur la place, sans receuoir dommage de leur costé, au moins qui fut de consequence. Ce qui a esté esprooué en plusieurs assauts, combats, & escarmouches, que les Roys Gentils proches de cette forteresse de Coulan ont donné ces années passées aux Portugais, qui la deffendoient, ayant complotté de les en desnichier, s'ils eussent peu: & à ceste fin ils la tindrent plus d'un an assiegée, sans toutesfois y gagner autre chose, que des coups: car en tous les assauts, qu'ils luy liurerent, les Portugais eurent tousiours le dessus, avec l'assistance diuine, & par les prieres, comm'ils croyent, du B. Pere Xauier, auquel ceste ville porte vne particuliere deuotion. Mais c'est assez parlé de cette coste de Trauancor, venons à celle de là Pescherie.

Des trespas du P. Henry Henriquez, & de l'opinion que ceux de la coste de la Pescherie ont de sa sainteté: ensemble de quelques miracles arriuez là; & des grandes afflictions, que les Chrestiens de ladiete contrée ont souffert.

CHAPITRE XIX.

Le P. Henry Henriquez, quād & cōmēt enuoyé à la coste de la Pescherie.



L'An 1600. le 6. Feurier deceda en vne ville de la Pescherie, appellée Punical, le P. Henry Hériquez; lequel, ainsy qu'à esté dict au secōd liure, fut enuoyé par le B. P. François Xauier à ladiete coste, où il tint pied ferme l'espace de 53. ans. Le P. Simon Rodriguez Portugais, l'un des dix premiers Peres de la Compagnie de Iesvs l'auoit receu en icelle à Coïmbre, estudiant en ceste Vniuersité au droit Canon, & desja estant Diacre. De Portugal il fut mandé aux Indes avec le P. Cypriā (qui deceda à la ville de S. Thomas) & éstât arriué à Goa, le B. P. Xauier le destina, pour aller tenir cōpagnie au P. Antoine Criminal à ladiete coste. Apres le martyre du Pe-

te Criminal, il luy succeda en la charge, & conduite tant des Religieux de la mesme Compagnie, qui trauailloient là pour le seruice de Dieu, que des Chrestiens qu'il y auoit gaignez. Oū il endura beaucoup de trauaux, & courut de grands hazards de sa vie, vne fois entre autres qu'il fut fait prisonnier des Badagas: car outre vne infinité de maux, qu'il patist en cette captiuité, on le voulust empaler à la mode des Turcs, & desja auoit esté mené au lieu du supplice: mais Dieu le garantist de ce danger, & de plusieurs autres, pour le bien des Chrestiens de ceste coste, parmy lesquels il a fait vn grand fruit. Il composa vne Grammaire, & vn Dictionnaire, pour apprédre aisement la langue Tamul, de laquelle on se sert en ce pays là: il fit aussi vn Catechisme contenant les prieres ordinaires, & autres choses semblables, que tout Chrestien doit sçauoir; & vn autre encor plus ample en forme de Dialogue, où les articles de la foy sont plus clairement expliquez. Il dressa vne maniere pour bien faire la confession; & coucha par escrit les vies des Saints en la mesme langue, faisant imprimer tout cela pour le bien & profit desdicts Chrestiens. Il fonda plusieurs Eglises, & deux hospitaux pour les pauures; pareillement vne Congregation, ou Confrairie des Chrestiens les plus signalez en vertu, qui s'addōnent plus particulièrement aux œuures de pieté, & à la frequentation des Sacremens. Sa vie estoit irreprehensible, & mesmes ses propos; esquels il estoit si aduisé & circōspect, qu'on ne se souuient point qu'aucun ait esté jamais offécé de ses paroles, quoy qu'il ait manié beaucoup d'affaires. Vn quidam, qui blasmoit ordinairement sa vie, quoy qu'innocente, fut chastié de Dieu en la mesme bouche, avec laquelle il souloit mesdire de luy; si que, voulant parler, vne piece de chair aussi grosse qu'un limon luy sortoit de la bouche, & luy empeschoit tellement la parole, qu'on ne pouuoit l'entendre; en punition, comme l'on pense, de ce qu'il auoit mal parlé du Pere. Il portoit si grande affection à la sainte, & religieuse pauureté, que tāt en son viure, qu'en ses habits, & tout autre chose, dōt il se seruoit, il la faisoit reluire: car il se nourrissoit des reliefs du pain, qui estoit resté, & alloit vestu d'ordinaire d'un accoustrement s'appiecé, que luy-mesme racoultroit, quand il estoit deschiré. Quant à la chasteté c'estoit vn Ange parmy les hommes. Pour l'obeissance, mesmes celle de l'entendement, il faisoit esmerveiller tous ceux qui le cognoissoient, voyans qu'un vieillard de si

Ce qu'il y a fait & enduré.

Sa vie, & ses mœurs, & punition d'un qui en mesdisoit.

Sa pauverté, chasteté, & obeissance.

grande prudence, & experiéce se conformoit en tout & par tout à la volonté, & jugemét de ses Superieurs: de sorte qu'il sembloit en cela vn enfant qui se laisse manier comme l'on veut. Il auoit vne conscience fort nette, de laquelle il rendoit conte à son Supérieur si entierement & si distinctement, comme si c'eut esté vn nouice. Trois ans auant qu'il ne mourust, ne pouuât dire Messe, à cause qu'il ne pouuoit se tenir sur ses pieds, il se confessoit & se cōmunioit deux fois chasque sepmaine, se faisant porter avec son liét à l'Eglise, & vingt jours deuant son trespas, il se confessoit deux fois chasque jour.

*La pureté
de son ame.*

Il estoit sur tout signalé au zele du salut des ames, & au desir de souffrir beaucoup pour l'amour de nostre Seigneur; si que les propos qu'il tenoit avec ses freres, & compagnons de Religion, estoient d'ordinaire là dessus, leur demandant s'ils n'auoient pas enuie d'endurer beaucoup pour l'amour de IESVS-CHRIST: & disoit, que le vray Religieux debuoit estre honteux, & fort marry d'auoir passé vn jour sans patir quelque chose pour l'amour de Dieu. Ayant vescu de la sorte, il prioit neâtmoins ceux qui l'assistoyent en sa mort, de luy vouloir souuent ramenteuoir la misericorde de Dieu, se tenant pour indigne d'estre sauué sans son infinie bonté, & misericorde, si grande & profonde estoit son humilité. Son trespas ayant esté diuulgé, on le regretta si fort par tous les bourgs, & villes des Chrestiens, qu'on n'a point veu encore chose pareille. Car à Punical, où il rendit l'ame à Dieu, il y eust beaucoup de gens, qui de regret furent deux, ou trois jours sans manger, & tindrent en tout ce temps là les boutiques fermées. En vn gros bourg proche de Punical, appellé Putanam, les Gentils, & Sarrafins, habitans d'iceluy, firent le mesme. Côme l'on portoit son corps de la maison, où il estoit trespaslé, à l'Eglise, il y eut vn tel concours de gens, qui desiroient auoir de ses reliques, que si l'on n'eut apporté vn grand soing, pour les faire retirer, à grãd peine fut-il arriné à la sepulture avec aucun accoustrement. Mais par ce qu'on ne donnoit pas loisir aux gens de s'arrester là, ils se contentoient d'y faire toucher leurs chappelets. Or d'autant que de Punical à Tutucorin, où est le College des Iesuites, il n'y a que trois lieues, l'on fut d'aduis de l'y faire conduire par mer. Il fut donc mis dans vne Fone, qui estoit accompagné de plusieurs autres. Mais à son arriué l'on se trouua en mesme peine qu'à son enterrement, & encore en plus grande: car les

*Desir d'en-
durer pour
N. S.*

*Est extreme-
mēt regreté
des Chrestiens
& Infidel-
les.*

*Ses enterre-
ment, &
transport.*

gens de Tutucorin, qui est vne ville de ceste coste beaucoup plus peuplée que Punical, se jettoient à la foule sur le Tone où estoient ses reliques, & mesmes entroient dans l'eau assez loing du bord de la mer. Mais apres qu'on l'eut desembarqué & porté à terre, le concours & la presse fut si grande, qu'à peine se pouuoit on remuer ou aller en auant, à cause de la multitude des gens, qui se jettoient dessus pour voir & toucher son corps (car on ne permettoit point qu'on enleuar aucune chose d'iceluy, ny de ses vestemens) & tous monstroient auoir vn grand regret de sa mort. Apres qu'on eut fait ses obseques & funerailles avec beaucoup de deuotion & de ressentiment, on donna sepulture à son corps en l'Eglise des Peres de la mesme Compagnie, qui est à Tutucorin; là où les Chrestiens le viennent visiter, & accourent à son sepulchre, pour demander à Dieu par son intercession remede & soulagement en leurs necessitez & afflictions.

Est tenu pour saint, & reueré du peuple comme tel.

Tel fut l'exemple de vie, que ce bon Pere leur laissa, que mesmes apres sa mort, ils l'inuoquent en leurs necessitez, & l'honorent tout ainsi qu'un S. Antoine, & les autres Saints qui regnēt en Paradis avec IESVS-CHRIST, apportant des chandelles allumées sur son tombeau, & faisant beaucoup de choses semblables, qui montrent la deuotion singuliere qu'ils portent à sa memoire. Et ne faut s'estonner si les Chrestiens, qui ont esté si long temps instruits par la doctrine & par l'exemple de sa sainte vie font ces choses: veu que les mesmes Gentils & Sarraïns luy portent si grand honneur & respect, que quand ils veulent assurer quelque chose, & la confirmer par serment, le plus grand juron qu'ils estiment faire, & le plus certain & inuiolable à leur aduis c'est, de iurer par le P. Henry Henriquez. Si grande est l'opinion qu'ils ont de sa sainteté.

Mesmes des Gentils.

Mais parlons à present des Chrestiens de ceste coste, qui arriuoient l'an 1601. au nombre de nonante mil & dauantage, y comprenant ceux de l'Isle de Manar, & de la ville de Maduré, où est la Cour du Naique, c'est à dire du Prince & Seigneur souverain de ceste coste. Ils sont diuisez en 22. paroisses, dont les 16. sont sur la plage ou coste de la mer, & les autres 6. au dedans de la terre ferme; & outre ce il en y a 3. en l'Isle de Manar, qui sont des Carras, ainsi appellent ils les habitans de ceste Isle, mais ceux de la coste sont nommez Parauaz. Les Peres de la Compagnie gouvernent toutes ces Eglises, allans d'un costé & d'autre, selon-

Combien de Chrestiens & de paroisses y a en la coste de la Pese cherie.

*Combien de
Peres Je-
suites.*

que les necessitez le requierent: combien qu'ils font leur demeure ordinaire en sept principales Residences, où ils sont en tout 17. Peres, & trois freres. En la ville de Tutucorin est le College, où ils ont leur rendez-vous en certains temps & saisons. Là resident d'ordinaire trois Peres avec autât de freres. Et quoy qu'ils n'ayent pas icy charge d'aucune paroisse, parce qu'il y a vn Vicair & deux Beneficiers seculiers: toutesfois ils ne laissent pas d'estre bien occupez pour le salut des ames, tât aux predications, exhortations, confessions, qu'ez autres exercices ordinaires de leur institut. Car ces Chrestiens là sont fort deuots, & adonnez à la frequentation des Sacremens, & aux œuures de charité: faisant de bonnes aumosnes, tant aux Eglises qu'aux pauvres. Chaque année au temps de la pesche des perles, ils donnent deux cens Pardaos d'aumosne, pour les vesues & autres pauvres de l'Isle de Manar, outre plusieurs autres aumosnes particulieres, qu'ils font aux personnes necessiteuses, & aux Eglises. En vn lieu de ceste coste, qui n'est pas des plus grands, l'an 1601. on vestit quatre-vingts pauvres, & douze filles orphelines furent mariées des aumosnes de ces bons pescheurs.

*Chaque
pardao vaut
37. sols 6.
deniers de
nostre mon-
noye.*

*La deuotion
des Para-
uax,*

Or d'autant que les Chrestiens de ceste coste & de l'Isle de Manar sont pieça conuertis à la foy, les Peres s'employent principalement à les maintenir en la foy, & à les perfectionner d'auantage en la vertu; leur donnant plus claire cognoissance des choses diuines, & les instruisant en ce, qui concerne l'estat d'vn chacun: principalement en leur trafic; à celle fin qu'ils ne se desuoient du sentier de la loy de Dieu. Et à la verité lesdits Peres recoiuent beaucoup de consolation, voyans comme ces bons Chrestiens profitent & s'aduancent tousiours en la vertu, & le respect & l'obeissance qu'ils montrent enuers eux, executans promptement tout ce qu'ils leur commandent, & sur tout leur grande liberalité enuers les pauvres & les Eglises. Mais quoy que le principal soing des Peres, qui demeurēt icy, soit de perfectionner les Chrestiens desia faits: si est-ce qu'ils ne laissent pas de s'employer à la conuersion des Infideles: afin d'accroistre tousiours la bergerie de nostre Seigneur. Et à ceste occasiō ils font des voyages au pais mediterraneé, tant pour visiter quelques Eglises de Chrestiens, qu'il y a, que pour annoncer le S. Euangile aux Gentils & Sarrasins, qui ne l'ont pas ouy ou receu: & desia la moisson estoit si aduancée, qu'on esperoit, que beaucoup de milliers de

gens se conuertiroient à la foy en brief, s'il y eut eu des ouuiers assez pour la cueillir ; mais nonobstant cela, l'on en amena quelques cinq ou six cens au bercail de l'Eglise l'an 1601. *Conuersiō de 500. personnes.*

La mesme année avec la venue du nouueau Recteur du College de Tutucory, le P. Alexandre Leni, qui auoit esté autrefois en ce pais là, fut instituée vne chose de grãde importance, & fort desirée de tous les Peres. C'est à sçauoir de trouuer quelque expedient, pour faire que tous les Chrestiens de ceste coste se confessassent au moins vne fois l'an : car jusqu'à lors on en trouuoit plusieurs, qui n'auoient jamais fait leur confession : à cause de la grande multitude de ce peuple, & de la manque de Prestres, qui entendissent leur langue : de façon qu'encore que les Peres, qui auoient charge des paroisses, entendissent de confession autant qu'ils pouuoient de leurs paroissiens, si est-ce, qu'il en restoit encore beaucoup d'autres; de maniere qu'il en y auoit plusieurs, qui ne se confessoient jamais, sinon quand ils tomboient malades, & en danger de mourir. Car lors il n'y auoit personne, qui ne tachat de se premunir de ce diuin antidote. Le Recteur donc ordonna, que six Peres, qui sçauoient bien parler la langue du pais, s'en allassent premierement à Punical, & ouyssent de confession tous les Chrestiens de ce lieu là. Ce qu'ils firent en l'espace de 15. jours : là où ils entendirent plus de mille confessions ; & la plus part generales : car ils ne prestoient pas l'oreille, sinō à ceux, qui ne s'estoient pas confessez de long temps. Le mesme pretendoit il faire aux autres lieux ; de façon qu'en peu de temps tous les Chrestiens se fussent confessez : afin qu'il n'y eut personne, qui ne participast au fruit & vtilité d'un Sacrement de telle importance. Et l'on a experimenté, que ces confessions generales seruent grandement pour le changement de vie & des mœurs des personnes ; qui semblent par apres toutes autres de ce qu'elles estoient auparauant. *Expedient pour faire en sorte que tous se confessent dans l'an.*

Il plaist aussi à nostre Seigneur recompenser la charité & deuotion de ces bons Chrestiens, faisant bien souuent des œuures merueilleuses en leur faueur. Nous en raconterōs quelques vnes des plus signalées. En vn bourg de ceste coste appellé Bembar y auoit vne femme Chrestienne, laquelle estoit deuenue muette, & ayant la langue si empeschée, qu'elle ne la pouuoit remuer, ny proferer vne seule parole, elle s'en va à l'Eglise, & par signes (ne pouuant autrement) demande de se confesser au Pere, qui auoit *Guarison miraculeuse d'une femme muette.*

charge de ceste Eglise. Le Pere ayant entendu par signes quelques pechez, luy donne l'absolution, & la laisse dans l'Eglise pour faire sô oraison à Dieu. Lors elle va embrasser la Croix, qui estoit en l'Eglise, & avec vne grande foy & deuotion prie nostre Seigneur, qu'il luy pleut par les merites de sa mort & Passion luy rendre la parole. Cela fait elle prend de l'huyle de la lampe, qui estoit au pied de la Croix (car les Chrestiens de ces quartiers ont accoustumé d'offrir de l'huyle, & la mettre au pied des Croix) dont elle oint sa langue, & apres se retire en son logis, avec vne grande esperâce de receuoir guerison, comme elle fit. Car le lendemain matin elle trouua sa langue aussi saine, que deuant ceste maladie, & par ce mesme moyé recoura la parole, tout de mesme que si elle n'eut jamais esté muette. Ses parens esmeruillez d'vn tel cas, s'en vont tous à l'Eglise avec elle, saysis d'vne allegresse noppareille, rendre graces à Dieu d'vn si grand benefice.

*Le Diable
chassé du
corps d'vne
femme.*

En la mesme paroisse le Diable estoit entré dans le corps d'vne femme, & la tourmentoit horriblement : ses parens s'adressent au Pere, pour luy demander quelque remede pour chasser le maling esprit. Le Pere s'en va avec eux, portant avec soy vne Croix, & de l'eau beniste. Si tost que le Diable eut apperceu la Croix, il commence à faire des terribles grimaces en la possedée, monstrant par signes, qu'il ne vouloit pas qu'on l'approchast de luy. Mais le Pere tout au contraire luy fait toucher la Croix, & avec les exorcismes de l'Eglise, le chasse du corps de la possedée, avec l'estonnement de tous les assistans.

*La famille
d'vn Gentil
guerie diuinement.*

Vn Gentil du mesme lieu ayant sa femme, ses enfans, & toute sa famille malades, promet d'offrir vn peu d'huyle à vne Croix, pour la santé de tous ; & voila que la nuict suyante vne grande lumiere apparut dans sa maison en forme de Croix : & incontinent tous restèrent aussi sains, comme si jamais ils n'eussent esté malades. Ce que le mesme Gentil raconta dans l'Eglise, lors qu'il vint offrir l'huyle qu'il auoit promis.

*Punition
d'vn
charpentier
Gentil.*

En vn autre lieu appellé Manapar, le Marguillier de l'Eglise pria vn Gentil Moncadon (c'est à dire maistret des charpétiers d'aller traualier vn peu avec ses compagnons à vne Croix, pour l'acheuer de dresser. L'autre non seulement refusa de ce faire, mais encore lascha quelques paroles mal sonantes. Le Chrestien luy dit lors qu'il s'en repentiroit, auant qu'il fut nuict : comme de fait il aduint. Car deux heures après ou environ, comme le Gentil traualloit

travailloit avec vn de ses outils, il s'en donne sur l'œil, & se le des-
chire tout à fait. Lors cognoissant d'où venoit son malheur, il
enuoye vistement ses compagnons (luy n'y pouuant pas aller)
travailler à ceste Croix, que le Chrestien vouloit, promettant de
jamais plus ne refuser de faire semblables besoignes.

En la mesme paroisse y auoit vn Gentil , qui estoit marié avec
vne femme sterile, de laquelle ne pouuant auoir d'enfans , il fai-
soit force pelérinages, & donnoit beaucoup d'offrandes à ses Pa-
godes, pensant en obtenir par leur moyen. Mais il y perdit sa pei-
ne & ses offrandes. Il s'en va donc faire sa priere deuant vne Croix,
& s'offrir à icelle, ou plustost à celuy, qui est mort en Croix pour
nous, avec tous les enfans que Dieu luy doroit. Nostre Seigneur
voulut monstrier à ce Gentil sa diuine puissance : car de là à vn an
sa femme s'accoucha d'vn enfant masle, & le suyuant d'vn autre,
& le troisieme encore d'vn autre. Aussi auoit il fait sa priere
deuant trois Croix, qui sont en ce lieu toutes de differente gran-
deur. A ceste cause il appella l'ainé, Croix grande, le second,
Croix moindre, & le troisieme, Croix petite: ne manquât point
d'aller chascun Vendredy s'offrir à Dieu deuant ces Croix. Dieu
vueille que par ce moyen il vienne à la cognoissance du mystere
de la Croix, & des autres de la foy Chrestienne avec ses enfans,
comme l'on espere. Mais voicy vn autre non moindre benefice,
que certains Gentils obtindrēt encore de Dieu par mesme voye.
Ils estoient partis du lieu susdit, & comme ils furent en haute
mer, vne grosse tourmente s'esleue, qui les met à deux doigts de
se perdre avec leur nauire : ils apperçurent de loing vne Eglise
de la sainte Croix, à laquelle ils promirent de donner certaine
somme d'argēt, si Dieu leur faisoit la grace d'eschapper ce dāger.
Soudain qu'ils eurent fait ce vœu, la tēpeste s'accoise, & estāt abor-
dez à terre sains & sauues, avec leur nauire & marchādises, ils s'en
vōt aussi tost accōplir leur promesse, & rēdre graces à Dieu de leur
deliurance deuant la mesme Croix. Il semble par là que nostre
Seigneur veut exalter ce signe glorieux de nostre rachapt en ces
pais estrangers, au lieu du deshonneur & mespris, qu'il reçoit des
heretiques en l'Europe; & monstrier combien luy est agreable
la souuenance de sa mort & Passion, puis qu'à aux marques d'i-
celle il donne vne telle puissance & vertu. Mais à tant de cecy:
racontons maintenāt les traueses que donna ausdits Chrestiens
vn Seigneur Gentil, & le chastiment qu'il en receut.

*Vn Gentil
reçoit par la
vertu de la
croix trois
enfans.*

*Autres Gen-
tils deliurés
du naufrage
en faisant
vœu à la
Croix.*

*L'honneur de
la Croix.*

Zzzz

*Cruauté &
tyrānie d'un
Seigneur
Gentil con-
tre les Chre-
stiens.*

Il y auoit vn puissant Seigneur Gentil nommé Aria Perumal, qui demouroit en vne forte place, proche de quelques bourgs de ces Chrestiens : ausquels il souloit faire beaucoup de maux. Car bien souuēt il sortoit de sa forteresse accompagné de force gendarmes, & vsant de violence prenoit ce qu'il vouloit : & faisoit mille rauages en tous ces bourgs. Il estoit si audacieux & outre-cuydé, qu'il se bandoit quand il luy plaisoit contre son propre Roy. Tous ceux d'alentour, tant Chrestiens que Gentils, le redoubtoient extremement. Or il aduint que quelques vns de ses parens eurent debat avec certains Chrestiens d'un autre lieu, desquels ils furent bien battus. Perumal aduertty de cela delibere de s'en venger sur les Chrestiens, qui demouroient ez lieux voisins de sa forteresse; & lors qu'ils y pensoient le moins, se rue sur eux; entre dans leur bourg, sans aucune resister ce; tue les vns, prend les autres: & les ayant menez à sa forteresse liez & garottez, les fait massacrer de sang froid. Bieſ il pilla & saccagea tout le bourg, & mit en cendres les Croix, les Eglises, & les images des Saints, qu'il y trouua. Les autres Chrestiens se sentirent fort offensez d'une telle cruauté & impieté, & sur tout de voir leurs Croix & Eglises bruslées; si qu'ils resolurent d'en auoir la raison; mais pour quelques jours ils dissimulerent, jusques à ce qu'ayant fait tous leurs apprests, ils partent la nuit du 23. jour de Novembre 1600. sans en auoir rien communiqué aux Peres, qui estoient à Manapar: afin qu'ils ne les empêchassent de faire ce qu'ils auoient pourpensé. Ils auoient armé & équipé six Tones; dans chacun d'iceux y auoit 50. soldats. Ayant donc fait au préalable voeu de donner certaines aumosnes, & faire dire des Messes aux Eglises de S. Jacques, & de nostre Dame, qui sont à Manapar, & protesté qu'autre chose ne les pouſſoit à prendre vengeance d'un tel tort, sinon l'honneur de Dieu, que ce tyran auoit foulé aux pieds, bruslant les Eglises, & profanant les choses sacrées, ils prièrent la diuine Majesté & les Saints, ausquels ces Eglises bruslées estoient dédiées, à ſcauoir les Apostres S. Jean & S. André, de les vouloir assister de leur secours. Il semble que nostre Seigneur exauça leur oraison: car les seuls soldats des deux premieres Tones estans descendus à terre, donnerent avec vne telle furie contre la forteresse, où estoit Perumal (bien loin de penser à vne telle chose) qu'ils entrerent dedans par force; tuerent beaucoup de gens, & couperent la teste au mesme Tyran, à son pere, à ses cou-

*Les Chre-
stiens en ont
la reuëche.*

lins germains, & à tous les parens, qu'ils y trouuerent : sans laisser rien qui eut vie dās la forteresse, qu'ils ne missent au fil de l'espée, mesmes les femmes & les petits enfans. Ce fut vn cas si estrange, qu'on n'en auoit jamais ouy de tel parmy ces gens là, & sembloit quasi incroyable : parce que les habitans de ceste coste, qu'on nomme Parauaz, sont estimez fort peu belliqueux : mais ce fait les rendit si redoutables, que despuis les Gentils ne leur osoient faire aucun grief, ny semblables brauades, cōm'ils souloiet auparavant : ains vne telle frayeur les sayst, qu'ils n'ont despuis osé remettre sus ceste forteresse. Toutesfois cela cousta biē cher aux pauures Parauaz, car le Naique de Maduré, seigneur absolu de toutes ces terres, ayant sceu la chose, se monstra fort irrité de ce qu'ils auoient entrepris cela sans son congé : tellement qu'il leur imposa pour peine de luy payer vne grosse somme de deniers, à quoy ils obeyrent.

*Se rendent
par ce moyē
redoutables
aux Gētils.*

Mais l'année suyuante 1603. voulant exiger le mesme tribut, il enuoya vn Capitaine avec trois mille hommes à pied, & quelque nombre de cheuaux, ensemble des Elephās duiets à la guerre, pour le leur faire payer par force, s'ils ne le vouloient bailler de gré. Les Chrestiens voyans que s'ils le donnoient ceste année là, on le leur demanderoit toutes les suyuantes, resolurent de le luy refuser. Ce Capitaine estant arriué à la plage, mande venir à soy vn des Peres qui demeuroit là, & vouloit qu'il persuadast aux Chrestiens de bailler ceste sōme d'argent, qui n'estoit pas moins de deux cens mil escus. Mais le Pere luy fit entendre que les Chrestiens ne pouuoient, & ne deuoient payer cela : tellement que le Capitaine fit incontinent assaillir par ses soldats vn bourg, où estoit le Pantagati ou chef principal desdits Chrestiens. Lesquels, quoy que pris au despourueu, se deffendirent neantmoins avec vn grand courage, ayant fait au prealable embarquer leurs femmes & enfans dans des vaisseaux, pour aller à vne Isle deserte, où le P. Recteur de Tutucorin & les autres Peres du mesme College, horsmis vn où deux, s'estoient retirez avec quelques Chrestiens du mesme lieu, il y auoit enuiron demy mois, à l'occasion que nous dirons bien tost. Or en mesme tēps que l'on tenoit assiegez les Parauaz, vn Capitaine Portugais estoit venu de l'Isle de Manar avec deux fustes, menant force Portugais à ceste Isle deserte, qu'on a depuis appelée l'Isle des trois Roys. Le P. Recteur sçachant la destresse, en laquelle estoient les assiegez, pria ce Capi-

*Le Naique
de Maduré
leur fait
payer pour
peine
200000
escus.*

Voulût exiger chaque année le mesme tribut, ils luy résistèrent.

taine d'aller au secours d'iceux. Ce que l'autre luy accorda volontiers, & estât arriué prez d'un Pagode situé au bord de la mer, il commence à le battre avec l'artillerie des fustes. Les Brachmanes & autres, qui seruoient le Pagode, se mettent incontinent en fuyte, & s'en vont au Capitaine Gentil, qui tenoit les Chrestiens assiegez, le prier de vouloir leuer le siege: autrement les Portugais s'en alloient ruyner & mettre par terre leur Pagode, tant renommé en ce pais. A quoy le Capitaine condescendant, vint à s'accorder avec les Chrestiens, beaucoup plus avantageusement pour eux, qu'on n'eut esperé. Mais comme les Gentils sont infideles & desloyaux, bien tost apres ils rompirent l'accord, qu'ils auoient fait: & tournerent assembler vne armée, avec laquelle ils allerent assieger Vaypar, Bempar, & Tutucorin, qui sont trois villes, où bourgs, esquels demeuroient plusieurs Chrestiens. Iceux se deffendirent pour vn temps fort vaillamment, & tuerent beaucoup des ennemis: neantmoins ils furent à la fin contraints de se retirer & s'embarquer sur mer, pour aller à ceste Isle, que nous auons dit, encourant de grandes pertes. Car on leur saccaqua leurs maisons, on prit leur bestail, & tout le bourg de Bembar fut bruslé, mesmes la maison que les Peres y auoiēt: voulant aussi les ennemis brusler l'Eglise, ils ne peurent, à cause qu'elle estoit bastie de pierre; mais ils entrerent dedans, & y firent beaucoup d'indignitez. Ils voulurēt encore brusler & couper avec des coignées vne grande Croix, qui estoit plantée sur vn petit tertre à guise de plate-forme: mais il n'y eut jamais moyé de faire ny l'un ny l'autre. La perte fut encore plus grande en Tutucorin; là où il y a vn Roy qui en est Seigneur, & se nomme Roy de Tutucorin; combiē qu'il soit vassal du Naïque de Maduré. Ce Roy icy auoit commencé auparauant de persecuter les Chrestiens, leur imposât des nouveaux tributs excessifs & injustes, lesquels les Chrestiens ne pouuant supporter, ils commencerent à depeupler la ville, & le pais d'alentour subject à ce Roy, se retirans à l'Isle susdicte. Car ces Parauaz, dez qu'ils commencerent à se rendre Chrestiens, pour se garantir de la tyrannie tant des Sarrasins, qui s'estoiēt auparauāt inthronisés en ceste coste, que des Princes Gentils originaires du pais, qui les vexoiēt & tourmentoient en plusieurs sortes & manieres, combien qu'ils demeurèrent subjects à leurs Seigneurs naturels; quant à ce qui touche à leur payer les tributs accoustumez; neantmoins ils se mirēt sous la protection

Ils se retirèrent à vne Isle qu'ils fortifièrent.

Cōment sont subjects les Parauaz aux Princes Gentils.

& sauuegarde du Roy de Portugal, promettant de leur costé de luy payer tous les ans vingt mille escus de present, & le Roy du sien leur promit tout aide, & secours, pour les garantir des torts & injures tant des Sarrasins, que des Gentils.

Ce fut en partie la cause, pour laquelle, apres que les Portugais eurent conquis l'Isle de Manar sur le Roy de Iafanapatan; comme a esté dict au 11. liure, ils y bastirent vne bonne forteresse: afin de secourir lesdicts Chrestiens; quand il en seroit de besoing: c'est pourquoy aussi plusieurs de Parauaz s'en allerent repeupler ceste Isle, combien que beaucoup d'autres en resterent sur la coste de la Pescherie: & par ce que ceux qui s'estoient retirez à l'Isle de Manar estoient souuent autant vexez, & tourmentez du Capitaine, ou Gouverneur de ceste forteresse, & de la garnison d'icelle, que des Gentils mesmes; ils quittoient quelque fois l'Isle susdicte, & s'en retournoient à leur coste, se remettans sous la puissance, & jurisdiction des Seigneurs du pays, qui estoient Gentils. Toutesfois pour cela ils ne quitterent jamais l'alliance, & confederation, qu'ils auoient faicte avec le Roy de Portugal: mais tantost ils s'en alloient à l'Isle de Manar, tantost s'en retournoient à la terre ferme, selon que les Gouverneurs de cest'Isle estoient ou bons, ou mauvais: retenant tousiours entre eux vne particuliere façon de gouvernement, qui est comme Aristocratique: car ils ne sont point vassaux du Roy de Portugal, mais tant seulement amis, & confederes: d'ailleurs ils ne se gouvernent point par les loix des Princes Gentils du pays: mais seulement leur payent les tributs, comme a esté dict. Et partant ils ont cōme vne façon de Republique, le gouvernement de laquelle est entre les mains des Pantagatis, qui sont les chefs, & Capitaines des lieux, où ils resident. A ces Pantagatis appartient de juger, ou par eux, ou par autres, des differens, qui sourdent entre lesdicts Chrestiens, & de faire executer justice, tant ez causes civiles, que criminelles. Brief ils ont charge de pouruoir au bien & à la conseruation de leur Republique. Quant à leur conduite ez choses de la Religion, ils sont gouvernez par les Peres de la Compagnie, qui ont soing d'eux, comme leurs Curez, ou Vicaires: combien que l'Euësque de Cochin soit leur Prelat. Mais pour reprendre nostre histoire; les Pantagatis voyant que le Roy de Tutucorin leur vouloit imposer sans aucune raison vn si gros tribut, qu'ils ne pouuoient supporter, resolurent de quitter plus-

La façon de leur gouvernement est Aristocratique.

*Le Roy de
Tutucorin
les voulant
tyrannizer
ils se reti-
rent à l'Isle
des Roys.*

toit son pays, & se retirer à cest'Isle des Roys. Ainsi le P. Recteur de Tutucorin s'y en alla avec quelques Chrestiens: afin de preparer les logis, & autres choses, pour ceux, qui y viendroïent, laissant encore vn Pere dans le College. En ces entrefaites le Naïque de Maduré, & le Roy de Tutucorin ayant joint leurs forces s'en vindrent assaillir à l'impourueu les Chrestiens de Tutucorin. Car le Roy faisant semblant de vouloir parlementer avec le Pere enuoya tādīs d'vn autre costé vne troupe de soldats, lesquels se ruèrent sur les Chrestiens, & les firent retirer dans les vaisseaux à coups d'arquebuzes: & puis s'en allerent saccager leurs maisons: & tuerent quelques femmes & petits enfans. Cela fait, ils vindrent au College des Peres, prophanerent l'Eglise, briserēt les autels, & les Crucifix, pillerent en fin tout ce qu'ils peurent trouuer, tant en l'Eglise, qu'au Seminaire. Outre ce, ils prindrēt le Pere, qui estoit demeuré là, & le tindrent prisonnier quelques dixhuiēt jours, le traitans fort inhumainement. Mais les Chrestiens de peur que ce meschant Roy ne le tuast, le retirerent de ses mains, & payerent pour sa rançon 4000. Pardaos: or chaque Pardoas vaut trente sept. sols six deniers, de nostre monnoye.

*Fortifiant
& munissant
tres-biē ce-
ste Isle.*

L'Eglise aussi principale du lieu fut pillée, & prophanée, de mesme que celle des Peres. Voila comment la ville de Tutucorin, & plusieurs autres lieux, où demeuroient les Chrestiens, furent desertez: par ce que les habitans d'iceux se retirerent à l'Isle des Roys, qui n'est qu'à vne lieuë loing de ladite ville, là où ils firent vn bourg, & les Peres y bastirent vn College, & les Chrestiens avec le congé du Viceroi, Ayres de Saldaigna, fortifierent l'Isle le mieux qu'il leur fut possible: quoy qu'au commencement ils ne prétendoient sinon se garantir des griefs, que leur faisoit le Roy de Tutucorin, abandonnant son pays: afin de le faire venir à la raison: si est-ce qu'avec le temps on a cogneu ce changement auoir esté ordonné par la diuine prouidence, pour le mieux non seulement desdicts Chrestiens, mais encore de l'estat de Portugal en l'Inde. Par ce que pour les Chrestiens c'est comme vn lieu de refuge, où ils se peuvent accueillir lors qu'ils sont vexez & tourmentez des Gentils, ou des Sarrasins, qui leur font beaucoup d'injures. Car cest'Isle est si proche de la coste, qu'ils peuent aisement se sauuer avec toutes leurs hardes, & moyens en icelle. D'ailleurs les Chrestiens font icy comme leurs celiers, & prouisions de viures, où ils sont

bien assurez, pour en pouruolt en temps de necessité tous les autres Chrestiens, qui demeurent sur la coste. Pour l'estat aussi de Portugal, c'est vne belle commodité: car cest Isle estant bien munie & remparée, il acquiert de nouveau vne tres-bone forteresse, & de grande importance pour toute ceste contrée, où elle est; sans que la garde d'icelle couste vne maille au Roy. Car outre qu'elle empesche, qu'aucun nauire des courraires Satrasins, ou autres, ne viennent escumer ceste mer, tous les vaisseaux à rame, & les petites nefes des Portugais, qui peuent passer les bancs de Manar, & qui viennent de la ville de S. Thomas, de Bengala, de Malaca, de Pegu, & autres quartiers du Sud, trouuent icy vn bon rafraichissement: & les Portugais de bons logis, pour s'y retirer avec leurs hardes, & marchandises. Car les Chrestiens leur ont basti tout exprez des maisons, pour les y heberger, quand ils viendroient à cest Isle. Aussi les nauires y sont si assurez, qu'il n'y a aucun vaisseau d'ennemis, qui leur puisse nuire. Car ceste Isle n'a qu'vn seul canal, par où ne peut entrer qu'vn seul nauire à la fois, & tout à l'entour d'icelle vn bon espace dans la mer, ce ne sont que rochers couverts d'eau, avec si peu de fond, que les batteaux mesmes n'y peuent venir, sinon passant par ce canal, pour la defence duquel, on a fait deux bouleuards munis de tres-bonne artillerie. De façon que les Parauaz ne pouuoient auoir vne meilleure retraite que cest Isle ainsi fortifiée; comme elle est; ny les nauires des Portugais, qui viennent des quartiers susdicts, vn lieu plus commode, pour se rafraichir, & tenir à couuert hors de tout danger, eux & leurs marchandises. Mais reuenons aux Chrestiens.

Des Eglises de Periapatan, & Triplicory, où ce qu'il y a eu de plus remarquable tant en icelles, qu'en quelques autres lieux des Parauaz; & des dangers dont nostre

Solgneur les a garantis.

CHAPITRE XX.



A demiere Eglise de ceste coste est en vne ville nommée Periapatan, des meilleures de ce pays; joignant les escueils de Remanacor. Elle est habitée pour la plus part de certains Gentiils, qu'on appelle Marauaz, gens sauvages, & cruels, qui ne viuont or-

*Marauas
peuples cru-
els s'adou-
cissent par
l'instruction.*

dinairement que de larcins, & brigandages. Toutesfois avec l'instruction que leur donne vn Pere de la Compagnie, qui reside en cest'Eglise là, ils s'appriuoient peu à peu, & quittēt leur mœurs farouches, & sauvages. Tellement qu'à la priere du Pere ils ont quelque fois desisté de faire mourir ceux, qu'ils auoient pris, leur estant remonstré, que c'estoit contre tout droit, & raison. Ils ont aussi à sa consideration, & par son commandement restitué plusieurs choses à ceux, qu'ils auoient volé. Somme, qu'il les a tellement adoucis, que les lieux, qui estoient auparauant fort dangereux, & par lesquels on ne pouuoit passer sans estre bien accompagné de gens d'armes, sont maintenant si asseurez, qu'on peut voyager parmy ces forests, beaucoup de lieues, sans aucun danger, quoy qu'on n'ait aucune escorte de soldats, ny d'autre compagnie.

*Constance
remarquable
d'une
femme à re-
cevoir la foy
de X. S.*

Or d'autant qu'en ce lieu sont aduenues quelques choses dignes de remarque, il nous les faut icy raconter briuelement. Entre autres fut la cōuersion d'une femme Mahometane fort riche, & bien apparentée, laquelle ayant resolu de se rendre Chrestienne, ceux de sa secte, si tost qu'ils en sentirent le vent, font tout ce qu'ils peuuent pour la destourner: mais comm'ils virent que rien de ce qu'ils auoient essayé, n'auoit eu d'efficace, ils font en sorte, que les Marauaz gaignez par presés, l'enleuēt par force, luy mettent les fers aux pieds, & les manottes aux mains: & en outre, la menacent de luy faire sentir de grieux tourmens, si elle ne desiste de son dessein. Ils font encore aller vers elle les autres femmes Sarraſines, pour luy dire mille injures, & luy faire tous les affronts, qu'il leur plairroit. Ce qu'elles firent, luy crachant mesmes au visage, & l'affligeant en plusieurs autres manieres: mais elle endura tout cela avec vne grande constance, & patience, leur respondant par fois, qu'elles fissent ce qu'elles voudroient: mais que pour chose du monde elle ne l'airoit d'embrasser la loy de IESVS-CHRIST. Comme les Sarraſins virent qu'elle estoit si constante, & qu'ils n'aduançoient rien en la mal traitant, ils la firent relascher, luy faisant promettre au prealable de payer deux cens Pardans. Ce qu'elle fit tres-volontiers: & avec ce estant sortie de leurs mains, elle s'en valla l'endemain trouver le Pere, & luy raconte tout ce qui s'estoit passé. Le Pere la catechisa l'espace de huit jours, & apres la baptiza avec grande solemnité, & allegresse des Chrestiens, mais au grand despit

des

des Sarrasins. Or par ce qu'elle auoit vne fille, & deux enfans, le plus petit desquels n'auoit que sept ans, & le plus grand quatorze passez, les parens leur tenoient l'œil dessus, afin qu'ils ne se rendissent Chrestiens, comme leur mere. Lon dissimula pour quelques jours, sans faire semblant de les vouloir retirer: mais le Pere, qui gouernoit cette Eglise, fit en sorte avec les Marauaz, qu'ils furent tous trois renduz à la mere: & apres auoir esté deuëment instruits reçurent le baptesme.

Voicy vn autre fait encore bien remarquable. Vne jeune fille de dix, ou onze ans, vint au mesme lieu, pour se rendre Chrestienne, avec vne sienne tante. Apres auoir reçu le baptesme, elle s'adresse vn jour au Pere, & luy dict, que puis que Dieu luy auoit fait la grace d'estre Chrestienne, il n'estoit pas conuenable, que son pere, sa mere, & ses parens demeurassent en leur Paganisme, & au pouuoir du Diable. Partant qu'il luy pleust luy donner congé de leur aller enseigner ce qu'ils ne scauoient pas. Le Pere recogneust en ses paroles vne telle efficace, & viuacité, qu'il l'estima estre poussée du saint Esprit à cè faire: si qu'il le luy permit. Estant donc arriüée à son pays, où tous estoient Gentils; elle fait assembler ses parens à la maison de son pere, & se met à leur prescher la foy de nostre Seigneur. La diuine grace opera d'vne telle maniere, par le moyen de ceste jeune fillette, qu'elle gagna tous ses parens, & les mena au Pere pour estre baptisez, avec l'estonnement & allegresse de tous les Chrestiens; lesquels despuis ne luy donnoient autre nom, que de Preschereffe.

*Vne jeune
fille conuer-
tist tous ses
parës à N.S.*

Vne chose quasi semblable arriua là mesme à vn jeune homme, qui s'estoit chrestiené: car son frere plus aagé que luy estant venu pour le destourner, tant s'en faut, qu'il le peruertist, que plustost il fut conuertiy par luy, & gagné à la foy de nostre Seigneur. Vn cousin germain de tous deux sachant cela, part de son pays avec intention de persuader à l'vn & à l'autre de retourner au Paganisme: mais la diuine grace fut plus forte, qui l'attira au Christianisme: de façon qu'apres auoir reçu le baptesme, il s'arresta là mesme avec ses deux cousins. Trois cens Gentils s'en vindrent d'vn lieu, pour se rendre Chrestiens, & apres qu'ils eurent esté baptisez, ils s'en retournerent en leur bourg, où ils bastirent vn'Eglise. Voila les principales conuersions aduenües en Periapatan.

*Ceux qui
vuloiët per-
uertir les
autres, sont
conuertis.*

*Trois cens
Gentils d'vn
bourg bap-
tisez.*

Mais d'autant qu'à ceste residence est annexée la mission de Tripalicory, qui est vn lieu situé de l'autre costé des escueils de Remanancor, tout contre Negapatan, il nous faut dire quelque chose de ce qui s'y est fait. Or tous ceux presque de ce bourg sont desja Chrestiens, hormis trois ou quatre familles, qui sont fort esbranllées: mais n'estoient encore du tout gagnées l'an 1601. à cause des guerres, qu'il y eust ceste année là. Que si vne fois elles sont conuerties, la porte sera ouverte à la conversion de plusieurs autres bourgs, & villages proches de ce lieu. Icy mesme aduint vn chastiment miraculeux d'un sacrilege boute-feu de l'Eglise des Chrestiens; lequel ayant ouy dire, que par deux fois le feu qu'on y auoit mis, ne s'y estoit jamais voulu prendre, & que cela cauoit vn grand estonnement aux Gentils, qui disoient, que c'estoit vn miracle, qu'une Eglise couuerte de paille ne bruslast pas, le feu y estant appliqué si souuent; cestuy-cy, ou de pure malice, ou pour esprouuer, si ce que les autres disoient, estoit vray, s'en va y mettre le feu si secrettement, que personne ne le sçauoit: & voyant qu'elle brusloit, il disoit en se mocquant des Chrestiens; si brusle-elle neantmoins. Trois jours apres, le malheureux se va pendre, & estant mort par tout son corps paroissent comme des flammes de feu. On ne sçauoit point que ce fust luy, qui eut fait brusler l'Eglise: mais sa mere en fes lamentations & complaints le descouurit; disant tout haut: Ah! mon fils qui vous a conseillé de mettre le feu à l'Eglise des Chrestiens? & de ceste sorte on cogneust qu'il l'auoit fait, & que Dieu en auoit pris vengeance.

*Vn sacrilege
boute-feu
est diuine-
ment puny.*

*Vn sancier
voulut fai-
re brusler
vne Chre-
stienne, est
bruslé luy
mesme.*

Vn autre Gentil, grand forcier, estant contraint par quelques gens peruers, d'vser de ses enchantemens contre vne femme Chrestienne, laquelle il disoit, qu'il fairoit brusler, & mourir dans les viues flammes: tant s'en faut, qu'il le fit, que plustost le mal qu'il vouloit faire à autruy, tourna sur luy mesme. Car si tost qu'il eut fait ses inuocations Diaboliques, il commença à sentir vn si cuisant feu par tout son corps, qu'il ne cessoit de crier, que les Diables le brusloient: & de ceste sorte dans deux jours il rendit l'ame, pour estre menée aux enfers, & illec tourmentée du feu eternel, avec ceux qu'il inuocquoit. Mais c'est assez parlé de ce lieu, nous adiousterons icy seulement, que comme ce bourg de Tripalicory est fort esloigné de la residence de Peria-

patan, estant de l'autre costé des escueils de Remanancor, les Peres auoient grande peine pour aller d'un lieu à l'autre, à raison que le chemin par terre estoit tout plein de forests, ou de bois fort espais. Mais à present il se va facilitant de jour à autre, à cause qu'on bastit dans les mesmes forests des Eglises : & desja il y en a deux, qui seruent beaucoup, tant pour la commodité du chemin, que pour l'assurance d'iceluy : car il estoit auparavant fort dangereux, à cause des voleurs, qui auoient leur retraicte dans ces bois.

A ceste occasion vn Maraua homme de qualité s'affectionna si fort au Pere, qui alloit & venoit de Tripalictory à Periapatan, qu'il luy fit bastir en ses terres sur le chemin, par où il passoit vne demeure fort commode, pour l'heberger : & luy dict, qu'il vouloit assembler en ce lieu tous les Chrestiens, qui estoient espars en diuers bourgs, & villages de là auprez. Quelques Tones, qui sont les Seigneurs des Marauaz, ayant entendu cecy, enuoyèrent dire au Pere, que non seulement il fit assembler là les Chrestiens ; mais encore fit en sorte qu'on bastit des Eglises en toutes leurs terres : promettans de fournir tout ce qui feroit besoing, tant pour la fabrique, que pour la nourriture des Peres, qui y demeureroient. Le Pere ayant reçu ces nouvelles, remercia fort ces Seigneurs de l'offre qu'ils luy faisoient : neantmoins il les aduisa, que comm'ils estoient gens si belliqueux, & se faisoient d'ordinaire la guerre les vns aux autres, il se craignoit que les Chrestiens, qui se tiendroient là, ne pourroient pas viure en paix, ny les Eglises estre assurées, & hors de danger d'estre bruslées, pendant leurs querelles, & débats : ce qui apporteroit vne grande incommodité aux Chrestiens, & aux Peres. Mais ces Seigneurs luy firent responce, qu'ils donneroient ordre, que cela n'aduendroit point : comme de fait ils firent : car ils baillerent des lettres de sauuegarde, esquelles tous promettoient, qu'encore qu'il y eut guerre entr'eux : neantmoins les lieux des Chrestiens en seroient exempts ; & que les Eglises seruiroient de lieu de franchise pour tous : de façon que quiconque se retireroit dans icelles, pour quelque crime qu'il eut commis, ne pourroit estre pris, ny offensé, tandis qu'il seroit là dedans. Et que tous ceux, qui se battoient, ou causeroient quelque tumulte dans l'Eglise, payeroient cent Pardaos d'amende, applicable à la mesme Eglise. Avec ces priuileges, il semble que

Un Maraua riche, & plusieurs Seigneurs veulent qu'on bastisse des Eglises en leurs terres.

Dieu appreste vne lógue, & large cāpaigne à son Eglise, pour s'estēdre bien loing, si le defaut des ouuriers n'y met empeschemēt.

*Cent trente
cinq mil
Chrestiens en
la coste de
la Pesche-
rie.*

L'an 1607. on comptoit en toute ceste coste de la Pescherie, & autres lieux, qui en dependent, quelque cent trente cinq mille Chrestiens. Car despuis que le College de Tutucorin a esté changé à l'Isle des Roys, la conuersion des Gentils, & Sarrafins a esté plus grande, que deuant: si que l'an 1605. en ladictē Isle furent baptizez trois cens Gentils; lesquels pour cause des grieſ, qu'ils enduroient de leurs Seigneurs, & Roytelets de la terre ferme, se vindrent retirer en cest' Isle, comme en lieu de seureté: Dieu prenant ceste occasion pour les amener à la lumiere de sa foy. Il en y eut aussi en d'autres lieux quelques cinq cens vingt, qui furent baptizez la mesme année; & la suyuante mil, outre beaucoup d'autres, qu'on catechisoit pour la mesme fin. Ceste année là six Peres de la Compagnie vindrent à ceste coste, pour soulager ceux, qui y trauailloient pour le seruice de nostre Seigneur; lesquels estoient en tout 21.

*Vne femme
aueugle re-
couure diui-
nement la
veuē.*

En ce temps là plusieurs choses dignes de remarque arriuerent, lesquelles il nous faut icy coucher par escrit. Vne femme Chrestienne ayant demeuré aueugle l'espace de cinq mois, comme tous les autres de la maison s'en estoient allez ouyr la Messe vn Dimanche, elle se trouuant là seule, commence à dire à part foy toute desconfortée; hélas! tous s'en vont à l'Eglise, & je demeure icy seule, puis s'adressant à Dieu: Seigneur, dict-elle, si vous me rendez la veuē, comme je l'auois auparauant, j'iray visiter sept Eglises de sept diuerses parroisses; & en icelles ouiray la Messe, & donneray mon offrande. Outre ce, je fairay dire vne Messe à l'honneur de la saincte Croix, & doneray à manger à cinq aueugles. Ayant fait ce voeu avec beaucoup de larmes, elle s'endort là dessus, & demeure de ceste sorte, jusqu'à ce qu'on sonnat le *Sanctus*, ou l'esleuation. Lors elle s'esueille, & se trouue auoir recouuré la veuē, & y voir aussi clairement que jamais. Aussi tost elle s'en va rendre graces à Dieu deuant la Croix, & accomplit despuis son voeu avec vn' extreme joye, & liesse.

Il plaist aussi souuent à nostre Seigneur monstrer son infinie bonté & puissance aux Gentils mesmes, afin qu'ils le recognoissent & l'adorent comme Createur & Seigneur de toutes choses. l'en mettray icy quelques exemples, en laissant d'autres à part. En vn bourg de ce pais, qui est au dedās de la terre ferme, y auoit

vne Eglise, laquelle n'estoit pas encore acheuée, quoy qu'elle eut
 esté commencée depuis long temps, & ce à cause des guerres &
 troubles qui suruindrent lors qu'on la faisoit. Or il aduint que le
 Seigneur de ce lieu & de plusieurs autres, qui estoit Gentil, passa
 vn iour par là, & sçachant que ce bastimēt commencé, estoit vne
 Eglise des Chrestiens, monstra n'estre pas fort content qu'elle se
 fit en ce lieu: d'où quelques Sarrasins & Gentils prindrent la har-
 dieesse de commettre quelques indignitez enuers ladicte Eglise.
 Ils vont dont prendre vn chandelier de terre tout neuf, l'emplis-
 sent d'eau, le portent à l'Eglise, & comme si c'eust esté vne lampe
 pleine d'huyle, ils y mettent vne meiche, à laquelle ils appliquent
 le feu, disant les vns aux autres, qu'ils la vouloient allumer com-
 me les Chrestiens allumoient des lampes en leurs Eglises. Mais
 Dieu voulant monstrier son pouuoir aux infidelles, & la saincteté
 du lieu qui s'estoit commencé de bastir pour estre son temple,
 ordonna que le feu se print à l'instant à la meiche, laquelle brus-
 la dans l'eau, de mesme que si elle eust esté dans l'huyle. Dont les
 Gentils & Sarrasins resterent fort confus, & le Seigneur du lieu
 si estonné, qu'il dit soudain aux Chrestiens habitans dudit lieu,
 qu'ils poursuyussent hardiment le bastiment de leur Eglise, &
 escriussent au Pere que non seulement il la fit paracheuer, mais
 encore qu'il en pouuoit faire bastir, s'il vouloit, en tous les autres
 lieux de son domaine, qui sont beaucoup; mais il n'y eut pas
 moyen pour lors d'en edifier de nouveau plus de deux. Ces Egli-
 ses qu'on fait parmy les Gentils, causent vn tres-grand bien; car
 de ceste sorte le culte des faux dieux se va refroidissant & dimi-
 nuât de plus en plus, & d'autre costé la foy de IESVS-CHRIST
 entre plus en credit: si bien que les Gentils mesmes portent vn
 grand respect à la sainte Croix, ainsi qu'à esté monstré cy deuât,
 & se peut encore voir en ce qui s'ensuit. Vn Gentil ayant esté
 griefuement offensé par vn Chrestien, courut apres luy l'espée
 traite en main pour le blesser ou tuer: le Chrestien n'ayât aucun
 moyen de s'en garantir, s'en va embrasser le pied d'vne Croix,
 qui estoit au milieu du bourg, attendant le coup de la mort; mais
 cela luy sauua la vie. Car le Gentil le voyant embrasser la Croix,
 s'arresta tout court, pour le respect qu'il luy portoit, & n'osant le
 frapper; Remercie, luy dit-il, la sainte Croix qui t'a sauué la vie,
 & de ceste sorte se retira sans luy faire aucun mal. En quoy ceux
 qui se disent estre de la Religion reformée, se monstrēt estre plus

*Miracle ad-
 uenu en vne
 Eglise est
 cause du ba-
 stimēt d'au-
 tres.*

*Le respect
 que les Gē-
 tils portent
 à la Croix.*

infidelles que les Infidelles mesmes. Car tant s'en faut qu'ils portent aucun respect à la sainte Croix, que plustost ils les brisent ou arrachent en tant de lieux qu'ils peuuent. Mais ils seront bien estonnez, quand ils verront cet estendart Royal porté deuant la Majesté du Fils de Dieu, lors qu'il viendra juger les vifs & les morts; car ceux qui auront esté en ceste vie ennemis de sa Croix, ne seront point participans de sa gloire en l'autre.

Les Parauaz endurent de grandes necessitez.

Au demeurant ces bons Parauaz, qui s'estoient retirez en l'Isle des Roys, ont enduré beaucoup de pauuretés & miseres, esquelles neantmoins Dieu les a tousiours assistez. Car trois ans de suite apres ce changement, il n'y eut point de pesche de perles (qui est quasi tout leur entretien) & ce à cause des guerres & troubles qui suruindrent; d'où s'ensuyuit vne si grande disette, qu'ils n'auoient dequoy s'entretenir: mais les Peres de la Compagnie tâcherent de remedier à leur pauureté, par le moyen de quelques bonnes aumosnes, qu'ils eurent de gens riches & opulens, avec lesquelles ils pourueurent, tant à leur nourriture, qu'à leur vestement. Car en chasque lieu on donnoit vne fois le iour à manger à tous les pauvres d'iceluy: ayant fait distribuer pour cet effect à chacun d'iceux, certaine quantité de riz; aux vns pour nourrir quatre cens personnes, aux autres trois cens, selon le nombre des pauvres qu'il y auoit. De mesme deparloit on le drap pour vestir les pauvres de chasque lieu, & en vn d'iceux il y eut bien six cens personnes qui en furent vestuës. Outre ce on maria beaucoup de filles orphelines, & on secourut plusieurs autres personnes qui estoient en grande necessité. Or d'autant que force Chrestiens s'estoient esendus en diuers endroits à cause de la famine, apres qu'elle eut cessé, ils vouloient retourner à leur Isle des Roys; mais ne pouuant, à faute de vaisseaux, les Peres donnerent ordre qu'on leur en fournit, & de ceste sorte ils s'en reuindrent à leur demeure ordinaire.

On pouuoit à iselles.

Il aduint aussi que l'an 1607. faisant leur pesche accoustumée des perles, parce qu'ils ne pouuoient pas mettre sur le bord de la mer du costé de la terre ferme les huïstres, dans lesquelles sont les perles: à cause que le Roy de Tutucorin leur estoit ennemy, ils furent contrains de faire leurs amas ou môceaux en des petites Isles desertes, qui sont viz à viz de la coste: là où il n'y a point d'eau douce; de façon qu'il falloit que les pescheurs en allassent puyser en la terre ferme; ce que le Royne permettoit aucune-

ment, ains les en empeschoit tant qu'il pouuoit, ayant mis tout exprez des soldats pour garder les fontaines & les puis. Et quoy qu'en l'Isle des Roys ils eussent fait quelque prouision d'eau de cisterne, toutesfois comm'ils estoient plus de quarante mil personnes, cela n'estoit pas suffisant pour tant de gens, de sorte qu'ils estoient en grande peine & en dâger d'estre contraincts de leuer leur camp, & quitter la pesche, avec tres-grande perte & dommage. Mais là dessus ce bon Dieu, pere de misericorde, enuoya vne si grande pluye, durant plusieurs jours, qu'ils eurent de l'eau douce autant qu'ils en auoient de besoing. Et parce que ceste pluye fut du tout extraordinaire & hors de saison, non seulement les Chrestiens, mais aussi les Gentils, la tindrent pour miraculeuse, jusques au Roy mesme de Tutucorin : lequel parlant de cela; Je n'ay point, dit-il, assez de forces pour dompter les Parauaz; car leur Dieu est plus puissant que moy. Et que puis-je faire contre eux, s'ils sôt secourus du ciel? Mais afin que les Gêtils ne peussent dire, *quoniam torrentes inundauerunt, nunquid & panem poterit dare?* parce que les torrents ont inondé la terre, leur pourra-il encore donner du pain? Le mesme Seigneur les pourueut aussi de nourriture & de viures, qui vindrent aborder là de quartiers fort loingtains, sans le vouloir de ceux à qui ils appartenoient : mais non sans l'estonnement des Chrestiens, lesquels en rendirēt tres-humblement graces à Dieu. Voila comment il fut remedié aux necessitez de ceux qui estoient en disette : car il y eut deslors grande abondance de viures.

Ils furent aussi diuinement garantis d'une grande affliction, qui les menaçoit ; à cause que le souuerain Prince de ces terres estoit fort irrité contre eux; pour vne telle occasion. L'an 1606. vn nauire du Capitaine de Malaca, accompagnât l'armée du Viceroy, fut jetté par vne tourmente sur ces escueils, qui sont tout contre l'Isle des Roys, & par la force des vents, qui le firent hurter rudement contre ces rochers, il se rompit & fracassa. Les Peres, qui demeuroient en ceste Isle, y accourēt aussi tost, pour ayder ceux, qui auoient fait naufrage, & donner ordre, que les Pantagatis, qui sont les chefs des Parauaz, habitans de ceste Isle, leur enuoyassent des vaisseaux, pour sauuer les hommes premierement, & puis les hardes, autant qu'il seroit possible. Le P. Recteur mesme, & les autres du College, tant ieunes que vieux, se deschaufferent, & se mirent dans l'eau par dessus le genouil, pour prendre ceux, qui

*Dieu les
pouuoit mi
raculeuse-
ment d'eau
douce.*

*Psal. 77.
v. 20.*

*Et de vi-
ures aussi.*

*Naufrage
d'un nauire
Portugais.*

Les Parauaz sauuent la plus part des marchands.

estoyent eschappez, & les mener au College, où ils les logerēt, & les traicterent avec toute la charité, qu'il leur fut possible, retirās encor dans iceluy les hardes de plusieurs. Mais parce que desia beaucoup de choses estoient allées à fond ou flottoient sur mer, les Parauaz en sauuerent autant qu'ils peurent, les allant querir avec leurs batteaux deçà & delà, voire mesme au plus profond de la mer : car ils sont tres-excellens plongeurs, s'y estant accoustumez dez leur jeunesse, pour cause de la pesche des perles, qui sont attachées d'ordinaire contre les rochers au fond de la mer. On fit sur la riuē de grands monceaux & amas de ces hardes : & afin qu'aucun ne les desrobast, les Panragatis y constituerent des soldats pour les garder, jusqu'à ce qu'elles fussent rendues à ceux, à qui elles appartenoyent, & le P. Recteur, avec les autres du College, veilloient de jour & de nuict, pour empescher que les gardes mesmes ne s'en faussent ; tellement que sans eux, il en y eut eu beaucoup d'esgaré. Aussi prindrēt ils vne si grande peine, que quelques vns en tomberent au liēt malades. Tout ce que dessus fut attesté par ceux, qui auoiēt fait naufrage : à cause que certains calomniateurs firent courir vn faux bruiēt, que les Peres s'estoiēt enrichis des despouilles de ces pauures gens ; mais tant s'en faut qu'ils y gagnassent rien, sinon le merite de leur charité, que plustost ils y perdirent & de leurs biens & de leur santé.

Le Naïque de Maduré leur veut faire payer 500000. escus.

Or le Naïque de Maduré, qui est Seigneur de ce país là, estant aduertty de la perte de ce nauire, (à cause que c'est la coustume des Roys Gentils d'Orient, de s'vsurper tous les biēs de ceux, qui ont fait naufrage sur leurs costes) il commande aux Chrestiens de l'Isle des Roys, de luy payer cinq cens mille escus ; car il auoit esté informé, que la valeur de ce, qui estoit en ce nauire, montoit à telle somme : & aussi tost enuoya force gens d'armes à pied & à cheual, avec des Elephans aguerris, pour faire executer ce commandement. Toutesfois il aduint par vne particuliere prouidence de Dieu, que ses troupes estant proches de la coste de la mer, certains peuples, qu'on nomme Marauaz (desquels a esté parlé cy deuant) se reuolterent contre luy, de façon qu'il fut contraint d'enuoyer ces gens de guerre, pour remettre à son obeissance les rebelles. Deux mois apres, ceste guerre estant mise à chef, le Naïque tourne demander cet argent : mais là dessus arriua vn autre empeschement, qui fut le mariage du mesme Naïque ; si que les Capitaines avec leurs soldats furent rappelez. Que si la chose fust

fust allée plus auant, ces bons Chrestiens estoient pour endurer de grands maux, principalement les habitans de l'Isle: d'autant que ce furent eux, qui sauuerent les hardes, l'argent, & l'artillerie (laquelle ils tirerent du fond de la mer) s'accordans avec les Portugais, qu'ils auroient la quatriesme partie de tout ce, qu'ils pourroient recouurer.

Dieu les garantir de ceste trauerse.

Mais ce qui apporra plus d'ennuy & de fascherie aux mesmes Chrestiens fut, qu'il vint vn commandement de Goa: par lequel il estoit enjoint aux Peres de la Compagnie, de qu'iter & abandonner ce peuple, qu'ils auoient instruit & l'espace de 60. & tant d'ans: parce qu'on y vouloit enuoyer d'autres pour en auoir charge. Ceste nouvelle leur toucha plus viuement au cœur, que n'auoient fait toutes les persecutions & trauerfes, qu'ils auoient enduré des Roys & Seigneurs Gentils, voyant qu'on leur vouloit oster ceux, desquels eux, leurs peres, & ayeuls, auoient succé le lait de la foy, & des bonnes mœurs: & desquels ils receuoient tant de bons offices, & œuures de charité. Si qu'ils estoient resolu de s'opposer à ceux, qui les leur voudroient oster, mesmes par force, & ne recevoir point d'autres Pasteurs au lieu desdits Peres. Mais quoy que l'affliction fut grande, & dont ils se ressentirent fort; toutesfois elle ne dura pas beaucoup: car au plus fort d'icelle vint vn contremandement de l'Archeuesque de Goa, qui estoit pour lors Gouverneur de l'Inde: par lequel il estoit porté, que la chose ne passat pas plus outre; & que si les Peres estoient desia partis, qu'ils fussent rappellez & remis en la possession du soing & de la charge de ces Chrestiens: laquelle ils ne pouuoient quitter & laisser sans le congé du Roy mesme, qui la leur auoit baillée. Voyla le fruit qu'on a recueilly en ceste coste pour le salut des ames: entrons vn peu auant dans la terre ferme, pour traicter de ce qui s'est passé en la cité de Maduré, qui est la capitale de ce domaine, & où il y a vne Eglise, & Residence des Peres de la Compagnie, qui depend du Recteur de la coste de la Pescherie.

On leur veut oster les Iesuites, mais ils ne les veulent quitter.

* * *

Bbbbb

*De la Chrestienté fondée par les Peres de la Compagnie en Maduré:
& comme le P. Robert Nobilis, s'accommodant aux coustumes
du pais, y a acquis vn grand credit, & beaucoup
d'ames à nostre Seigneur.*

CHAPITRE XXI.

*Trois Naï-
ques en Bis-
naga fort
puissans.*



*Celuy de
Maduré est
Seigneur de
la coste de
la Pesche-
rie.*

V Royaume de Bisnaga, autrement appellé Narfinga (duquel a esté parlé cy deuant) il y a trois puissans Seigneurs, quoy que sujets au Roy de Bisnaga, duquel ils estoient auparauant Capitaines, mais s'estans despuis peu cantonnez & soustraicts de son obeissance, ils se sont vsurpé les estats & Prouinces, qu'ils gouernoient; jaçoit qu'apres beaucoup de guerres qu'il y a eu entre eux & le Roy, finalement ils ont esté contraints de se soumettre à luy; de façon qu'ils luy demeurent tributaires, avec titre seulement de Naïque, qui veut dire Capitaine; mais neantmoins ils sont Seigneurs absolus en leurs terres, & mesmes ont sous leur jurisdiction des Royetelets, qui leur font hommage. Ces trois Naïques sont ceux-cy, à sçauoir de Maduré, de Gingi, & de Tanjaor; chacun desquels entretient tousiours vn grand nombre de soldats, tant à cheual que à pied, & outre ce quelques trois cens Elephans aguerris, dont on se sert beaucoup en ces quartiers là. Celuy de Maduré a ses terres, qui aboutissent à la coste de la Pescherie, de laquelle aussi il est Seigneur, comme a esté dit, & fait sa demeure ordinaire en la ville de Maduré, dont il s'appelle Naïque de Maduré. Or pour traicter avec luy des affaires des Chrestiens de la Pescherie, qui sont gouvernez quant au spirituel par les Peres de la Compagnie, l'on trouua bon d'envoyer à sa Cour vn Pere de la mesme Compagnie. Ce qui fut executé l'an 1595. y destinant le P. Gonzale Fernandez, lequel sous ce pretexte, quoy que son but principal fut tout autre (à sçauoir d'y esprendre les rayons du S. Euangile) y bastit vne maison & vne Eglise: puis y fonda vn hospital, & y establit vne eschole, pour enseigner les petits enfans à lire & escrire en langue Tamulane ou Badageoise. Ce qu'il faisoit par le moyen d'vn Brachmane, qu'il auoit gagné à nostre Seigneur. Les habitans du pais, qu'on appelle Badagaz, estoient merueilleusement estonnez de la sainteté du Pere, & sur tout de sa chasteté: mais ils ne

faisoient aucun compte de la loy qu'il preschoit, la tenans pour vne loy de personnes viles & abjectes, d'autant que les Parauaz & les Portugais la suyuoient. Car ils ont en grand mespris les Parauaz, & mettent les Portugais au plus bas lieu de toutes les sortes de gens qui vivent parmy eux. Il est bien vray qu'ils s'esmerueillent grandement de leur puissance & de leur courage, entendant les hauts faits d'armes qu'ils ont exploicté & qu'ils exploictent tous les jours; comme aussi de leurs richesses, magnificence, liberalité, & apparat, soit en leurs vestemens, soit au traitement de leurs personnes. Mais parce qu'ils boient du vin, mangent de la chair de bœuf, se laissent toucher à des roturiers; ne desdaignent pas leur frequentation, & se font porter en des brancarts sur les espaules des Pareas, qui est vne sorte de gens parmy eux tres-abjecte; ils forment aussi vn tel concept des mesmes Portugais, qu'ils les estiment vils & abjects. D'autant que parmy eux on garde inuiolablement ceste coustume, que ceux qui sont Nobles, ne se laissent aucunement toucher de ceux qui sont roturiers de race, & n'ont aucune communication avec eux: tellement qu'un Brachmane se lairra plustost mourir de faim, que de manger quelque viande qui aura esté apprestée par autre, qui ne soit Brachmane de race.

On enuoya à sa Cour vn Pere, & pourquoy.

C'est donc l'occasion pour laquelle le P. Gonzale Fernandez, quoy que si sainct personnage, ayant demeuré l'espace de 15. ans ou plus en ladicte ville de Maduré, où il manioit les affaires des Chrestiens de la Pescherie, y aduança si peu, qu'il n'auoit gaigné en tout ce temps là qu'un fort petit nombre de Chrestiens, ny mesmes jusques à l'an 1606. auquel, parce que ledit Pere estoit desia vieux & cassé, on enuoya pour le soulager le P. Robert Nobilis Italien, nepueu du Cardinal Sforcia, extrait de ceste tres-noble & tres-illustre maison des Sforcias, tant renommez en nos histoires. Iceluy donc ayant commencé d'apprendre la langue avec les coustumes du país, & veu que le plus grand empeschement qu'il y auoit pour la conuersion de ce peuple à la foy de **I E S V S - C H R I S T**, estoit le vil concept que les Badagaz faisoient des Portugais & de nostre loy, pour les causes ja dictes, estima qu'il seroit bon de proceder en cecy par autre voye. De maniere que suyuant l'humeur de ceste nation, dez qu'il mit le pied en la cité de Maduré, il fit entendre qu'il estoit d'une race fort noble, comme de Brachmane, ou de Rayo, c'est à dire de Prince, comé

Les Badagaz ne font pas estat de la loy qu'il preschoit, & pourquoy.

de fait il estoit. Et afin de le persuader aux Gentils plus aisémēt, il ne mangeoit ny chair, ny poisson, ny œufs, & ne beuvoit point du vin; mais se nourrissoit tant seulement de legumages, d'herbes, de laiēt, & de riz, comme font les Brachmanes de ce pais là, voulant les imiter en la façon de viure. D'auantage pour ne se laisser pas toucher d'aucun qui fut de basse condition, il print vn Brachmane, pour luy apprester à manger; & pour l'horreur que les Badagaz ont de traicter avec les Franques (car ainsi appellent ils les Portugais, & tous les Europeans) il changea d'accoustrement, & print celuy de leurs Saniaffes ou Saneaffes, qui sont gés parmy eux faisans profession d'estre chastes & retirez de la commune conuersation du monde, & ensemble celuy des Gorus ou Gurupes, qui sont les gens lettrez & doctes, à leur mode. Nous desferirons cy apres leur habit.

Prend l'habit & la façon de viure des Saniaffes & des Gorus.

Or quoy que la chose semblaist difficile au commencement, si est-ce que le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, la luy rendit aisée, sçachant mesmement le bon succez qu'auoit eu en la Chine le changement d'habit des Peres de la mesme Compagnie, en celuy de leurs lettrez. Il quitta pareillement l'ancien logis, où demeuroit le P. Gonzale, & se changea en vn autre fort propre pour son dessein, que le Gouverneur de la cité de Maduré luy bailla, s'allant tenir à vn quartier de ville, où demeurent les gens nobles. Par ce moyen il gaigna vn tel credit & reputation, principalement d'homme docte, que le Naique mesme, qui est le Prince souuerain de ces terres, eust enuie de le voir; mais on luy dit que c'estoit vn homme si chaste, que pour ne rencontrer point de femmes, il ne sortoit jamais de sa maison: dont le Naique fut grandement esmerueillé; car ils estimēt d'auantage plus ceste vertu, que moins ils la gardent. Aussi estoit-il vray que le Pere auoit demeuré plus d'vn an en ceste ville, sans estre forty du logis; voire il ne parloit pas à toute sorte de gens, ny en tout temps; & quelquefois il faisoit dire à ceux qui le demandoient, qu'il estoit en contemplation: ce qui luy donnoit encore plus de credit, à cause que ces gens là se gouvernent fort par l'exemple de ceux qui les enseignent, & partant selon l'opinion qu'ils ont de leurs maistres, ainsi font il cas de leur doctrine.

Combien ce-la profita.

Dieu voulust que ceste sainte inuētion, & desguisement profitast de sorte que n'y ayant auparauant personne de noble race de ce pays, qui se fut chrestienne, bien tost apres, plusieurs de

relle qualité entrerent dans les rets de nostre Seigneur, & mesmes vn Brachmane tres-bien versé en leurs loix, & de grand entendement, qui leur a despuis beaucoup seruy. Sa conuersion aduint de la maniere qui s'ensuit. Les Peres, qui demeurent tât icy à Maduré, comme à la cité de Chandegry, où est la Cour du Roy de Narsinga, ont accoustumé de tenir vn'eschole, pour môstrer à lire, & escrire en langue Badageoise, aux enfans, qu'on leur enuoye: & pour cet effect ils y mettent de leur main vn maistre, quoy que Gentil: à celle fin que les petits enfans, avec la conuersation des Peres, s'aillent peu à peu affectionnant à leur doctrine, & à la foy Chrestienne, de laquelle ils leur tiennent souvent propos. Icy donc à Maduré ils prindrent vn jeune homme de noble race, & bien entendu en leurs loix, pour estre maistre des petits enfans, qu'on enuoyoit à leur eschole.

Vn Brachmane bien versé en leurs loix, desire d'estre instruit.

Iceluy auant que prendre cette charge estoit parmy eux Iagoru, c'est à dire Maistre ez choses de la loy: & se monstroit si presomptueux, & altier, qu'il sembloit ne tenir point de compte des Peres, ny de la loy, qu'ils enseignoient. Or comme le Pere Gonzale Fernandez auoit composé vn liure sur l'explication du C R E D O, il le luy bailla, pour le traduire en langue Badageoise plus courtoisane, qu'il ne sçauoit parler. Avec la lecture de ce liure, ce Iagoru commence à ouurir les yeux de l'entendement, & esclairé de la lumiere celeste, conçoit vn grand desir d'estre plus à plein instruit des points, qui se traictoient là dedans. Sur ces entrefaictes aduint vn'Eclypse du soleil, qui fut le 25. de Feurier, de l'an 1606. A ceste occasion le P. Robert Nobilis cōmence à luy tenir propos des choses de sa loy: & par ce qu'il auoit aussi enuie de sçauoir celles de la nostre, ils arresterent entr'eux de les examiner, & conferer les vnes avec les autres. Ce qu'ils firent l'espace de vingt jours, y employant quatre ou cinq heures chasque jour.

Mais afin qu'on voye, que ces Gentils ne sont pas si barbares, ny si peu entenduz, que l'on pourroit penser; nous rapporterons icy quelques questions de celles, que ledict Iagoru proposa, avec les responces que le Pere luy fit. Ils traicterent donc en premier lieu de la pluralité des Dieux; & cōme le Pere luy eut proposé la raison, qu'on apporte cōmunement des perfections diuines, il luy fit cōfesser, qu'il n'y pouuoit auoir qu'un seul Dieu. Car s'il auoit des compagnons, où ils seroient inferieurs à luy, &

Les questions qu'il debatist avec le P. Robert.

partant les autres ne seroient point Dieux: ou bien esgaux, & lors aucun d'eux ne seroit Dieu: par ce que l'un n'auroit pas les perfections, qui sont ez autres. En second lieu, ils debattirent ceste question, à sçauoir, si Dieu auoit créé le monde de rien: car ces Gentils tiennent pour tout assuré, comme aussi faisoient les anciens Philosophes, que de rien ne se peut faire rien, & pour ce ils disent, qu'il y a trois principes generaux de toutes choses; à sçauoir Dieu, qu'ils appellent Padi: la matiere, de laquelle ils tiennent, que sont faites les ames, qu'ils nomment Paju: & le troisieme Passan, qui est la matiere, dont les corps tant simples, que composez, sont bastis. Là dessus le Pere luy fit cet argumēt. Tout ce qui a estre, ou l'a de soy essentiellement, ou de quelque autre: Or vostre Padi a vn estre, donc ou il luy a esté donné de Dieu, ou il l'a de soy. L'autre luy respond, qu'il ne luy auoit point esté donné de Dieu. Doncques, fit le Pere, il l'a de soy. Le l'aduouë, diët le Gentil. S'ensuit donc, replique le Pere, que vostre Padi est Dieu, & qu'il a vn estre, & vn pouuoir infiny, puis qu'il n'y a aucun, qui le luy ait limité, & par tant qu'il est tout puissant. Icy le Gentil demeura muet, & ne sçeut que respondre. Mais le Pere afin de le cōvaincre du tout par vne raison plus palpable sur la creation du monde; il adjouste, que si Dieu ne pouuoit faire aucune chose de rien, qu'il ne seroit pas plus puissant, que la terre: laquelle avec la semence qu'on y jette, produit le riz, & autres choses; ny que l'eau, laquelle avec la chaleur, & les influences du soleil, & autres choses, engendre des poissons. Mais qu'il seroit comme vn charpentier, ou menuisier, qui fait vne maison, vn banc, ou vne statué de bois, & sans bois ne peut rien faire. Brief il luy monstra, que si Dieu estoit infiniment puissant, il estoit necessaire, que son pouuoir n'eut point de defect: or ne pouuoit point créer aucune chose sans leur Paju, ou Passan, qui est la matiere des corps, & des ames, selon leur dire, ce seroit vn grand defect, & manquement: & partant qu'il s'ensuyuoit de deux choses l'une, c'est à sçauoir, ou qu'il n'auoit point vn pouuoir infiny, ou qu'il n'auoit point besoin de matiere. Le Iagoru conuaincu par ces raisons, aduouä, que Dieu auoit puissance de créer quelque chose de rien.

Cōment luy fut prouué, que Dieu auoit pouuoir de créer quelque chose de rien.

L'erreur du transport des ames est refutée.

Vn autre jour ils disputerēt du transport des ames, que les anciens Pythagoriens nommoient *μετεμψύχως*; laquelle aussi ces Gentils tiennent, & cestuy-cy apportoit pour raison la grande

diuersité, qu'il y a parmy les hommes, les vns estans Roys, les autres esclaves, les vns Brachmanes, les autres Pareas, qui sont des gens les plus vils, qu'ils ayent parmy eux: & à la fin de son discours, il se monstra vray Platonicien, estimant que les ames ne sont point formes des corps, mais qu'elles sont dedans iceux, comme l'oiseau est dans vne cage. Le Pere donc luy monstra palpablement la fausseté de ceste opinion: car vous voyez bien, luy dict-il, que quand l'oiseau est dans sa cage, la cage ne croist pas pour cela: & toutesfois nous voyons, que le corps ayant en soy l'ame prend accroissement, jusqu'à ce qu'il arriue à sa perfection. D'ailleurs vous ne pouuez nier, que l'oiseau estant hors de sa cage, ne puisse engendrer vn autre oiseau de mesme espece: & neantmoins vous me concederez, qu'un ame hors de son corps ne peut point auoir d'enfans. Doncques elle n'est point dans le corps, comme l'oiseau dans sa cage. Et comment donc, dict lors le Iagoru, y est-elle? A cela le Pere luy respond, qu'elle y estoit comme forme, & vie du corps, faisant tous deux ensemble vne chose que nous appellons hōme. Ce qu'il luy prouua par les operations humaines; comme sont, manger, boire, cheminer, & autres; que le corps ne peut faire sans l'ame, ny l'ame sans le corps; mais que tous deux concourent à icelles: & partant, que l'homme n'est pas le seul corps, ny la seule ame; mais tous deux joints, & vnis ensemble pour faire vne mesme chose: d'où il inferoit qu'il n'estoit pas raisonnable, que les biens, ou les maux, que l'homme faict, fussent salariez, ou punis en l'ame seule, ou au seul corps, mais en tous deux: puis que tous deux y auoient cooperé. Apres cela il luy faict entendre clairement, comme l'homme mourant en estat de peché mortel, qui est vne offense de Dieu infiniment griesue, merite par consequent vne peine infinie: & qu'il ne seroit pas chastié selon son demerite, si l'ame d'iceluy estoit enfermée dans le corps d'un chien l'espace de cent ans, comme ils croyent, acheuant là sa peine: mais qu'il estoit necessaire, qu'il y eut vn lieu, auquel sortant de ceste vie, elle s'en allast patir, & endurer vne peine eternelle, sans jamais sortir de là, pour entrer en vn autre corps. Et quant à la diuersité des hommes, desquels les vns sont Roys, & les autres esclaves, d'où il vouloit prouuer le transport des ames; le Pere luy respōd, que tout ainsi qu'un potier peut faire d'une mesme argille des vases, qui seruent pour la table d'un Roy, & d'autres pour laver les

Et que l'ame n'est pas dans le corps comme l'oiseau dans sa cage.

pieds d'iceluy: de mesme sorte, Dieu selon les decrets eternels de sa diuine volonteé, crée les vns pour estre Roys, & les autres pour seruir d'esclaves, sans que personne se puisse plaindre de luy, ny luy dire pourquoy m'auetz-vous fait tel?

*La Brach-
mane, ou Ia-
goru est bap-
tizé, & nom-
mé Albert.*

Ceste dispute dura six heures entieres, à sçauoir, depuis les deux apres midy, jusqu'à huit: de laquelle, & des autres precedentes, & qui suyuirent apres, le Iagoru resta si content & satisfait, qu'il demanda instamment le baptesme: mais le Pere le luy dilaya encore vingt jours, pour l'instruire mieux; & apres il le luy donna, luy mettant à nom Albert. La conuersion de cestuy-cy fut le commencement de plusieurs autres de gens d'honneur, qui le suyuirent apres: car de là à peu, vn autre jeune homme de noble race, fut baptizé, & nommé Alexis: puis deux autres hommes de qualité, ensemble vn frere d'Albert, & autres quatre, ou cinq personages de marque, entre lesquels estoit vn Capitaine fort estimé en la Cour, & d'vn beau jugement. Or toutes ces choses se faisoient encor en cachettes: car on ne vouloit point qu'elles vissent à la notice du Naïque, jusqu'à ce que le Pere luy eust parlé. Et pour ce faire, il cherchoit quelque occasion pour l'aller visiter. Mais comme Satan vid qu'on commençoit d'entrer en son fort, & que desja on luy auoit rauy quelques ames, il bande tous les engins de sa malice, pour empescher le cours heureux du saint Euangile, attaquant de premier abord celuy, qui auoit le premier quitté son enseigne, à sçauoir Albert; lequel ayant esté, auant que se rēdre Chrestien, disciple d'vn autre maistre de grand credit, & autorité, qu'on appelloit Pandara; comme cestuy-cy, reuenāt de dehors eust remarqué en son ancien disciple quelques traits, qui le firent entrer en soubçon, qu'il auoit pris vn'autre loy; il commence à se plaindre de luy, & luy dire, que c'estoit vn grand deshonneur à toute sa race; & qu'il auoit fait vne chose mal-seante à luy, & à toute sa maison. Or par ce que ce Pandara estoit homme de grand pouuoit, le P. Robert se craignoit, qu'il en parlast au Naïque, & que le Naïque à sa persuasion, mit hors de la ville le Neophyte; ou luy fit quelqu'autre grand mal. Estant donc fort perplex là dessus, pour ne trouuer aucun remede à cecy, voila que nostre Seigneur, sans y pēser, le deliure de ce trouble. Car le mesme Pandara s'en vint au logis du Pere, meu de curiosité: par ce qu'on luy auoit dit, que ce nouveau Saniassé enseignoit vne doctrine fort differente de la siennē.

*Est tanci de
son ancien
maistre pour
auoir quitté
sa loy.*

fienné. Le Pere luy fit vn tres-honorable accueil, & apres qu'ils se furent assis tous deux l'un prez de l'autre, ils commencerent à traicter, & disputer des poincts de nostre foy, dont le Pandara fut tant content, & satisfait, qu'à la fin il vint à cōfesser, que tout ce qu'on disoit de son Chocanada (qui est le faux Dieu, qu'on adore en Maduré) n'estoit que fables; & que ce qu'enseignoit nostre sainte foy luy sembloit veritable. icy aduint en presence de beaucoup de ses disciples, qui l'estoient venus accompagner, lesquels, apres estre sortis de la maison, tançoient grievedement Albert, tant de ce qu'il ne mettoit point de la cendre sur sa teste, cōme tous ces Gentils ont accoustumé de faire, professant par là leur religion, ou superstition, que de ce qu'il auoit quitté le culte de leurs Dieux anciens, se mocquans de luy, pour auoir embrassé la loy des Franques, gens vils, & abiects, selon leur opinion. Mais le Pandara, oyant ces choses, les fit taire, & leur dict, qu'ils n'auoient point de raison en tenant vn tel langage: par ce qu'il auoit esté bien informé de tout, & que leur condisciple, parlant d'Albert, auoit pris vne bonne loy. Puis il parle en particulier à Albert, & luy dict, qu'il auoit tres-bien fait d'embrasser la loy des Franques, que le Pere enseignoit: Par ce, dict-il, que tout ce que je vous ay enseigné des Pagodes, & des superstitions Gentiliques, ne sont que fourbes, & mensonges. Partant n'ayez point de peur: car je vous deffendray enuers tous, & contre tous, & fauoriseray les Peres: afin qu'ils puissent estendre, & amplifier leur loy; adjoystant, qu'il vouloit encor parler vn'autre fois avec eux, pour se resoudre de ce qu'il debuoit faire. Ce fut luy, entre autres, qui donna conseil au P. Robert de quitter l'habit des Portugais (que les Badagaz abhorrent extremement) & prendre celuy qu'ont accoustumé de porter leurs Gorus, ou Gurupes, qui sont les gens lettrez, faisans profession d'enseigner vne loy diuine, & spirituelle. Mais comme le Pere luy repartist, que c'estoit vn accoustrement trop graue, & qui ne conuenoit pas à la pauureté, qu'il professoit, le Pandara luy repliquant; Pere, dict-il, si vous vous voulez tant seulement sauuer, vous pouuez aller vestu comm'il vous plaira: mais si vous voulez aider les autres à se sauuer, faisant profession d'enseigner la loy spirituelle, & gagner beaucoup de disciples en ce pays, il faut que vous vous accommodiez aux facons de faire d'iceluy, autant que vostre loy le permettra. Ainsi le Pere print resolution de suyure son conseil, & le fit, comme

*Son maistre
aduoue la
verité de
nostre foy.*

*Conseille au
Pere de chā
ger d'habit,
& prendre
celuy des
Gurupes.*

Ccccc

nous dirons cy apres.

*Conversions
notables.*

Le second gentilhomme, qui reçeut en Maduré la foy Chrestienne, fut appellé Don Alexis en son baptesme. C'estoit vn jeune homme d'environ dixhui& ans, & d'vn fort bel esprit. Or il dict à sa mere tant de louanges de la loy, qu'il auoit embrassée; qu'elle en conceut vne grâde opinion: de maniere que les Brachmanes estant venuz vn jour à sa maison luy demander certaine offrande, qu'elle auoit accoustumé de donner au Pagode, elle, qui estoit desia plus affectionnée au culte du vray Dieu, qu'à ce luy des Pagodes, les en renuoye tout court, sans leur bailler rien. Dont ils furēt tellemēt indignez, qu'ils la menaçerent d'en prendre vengeance; & ils n'y manquerent pas: car peu de jours apres elle sentit quelqu'vn, qui luy donna vn grand coup sur le col, sans voir persōne tout à l'entour. Soudain elle tombe malade si griefuement, qu'on la tenoit quasi pour morte: car elle ne parloit point, ny ne monstroit auoir l'vsage d'aucun sentiment. Son fils plus aagé, qui estoit encore Gentil, vint à grand haste, prier le Pere, de luy donner quelque remede pour sa mere; le Pere luy enuoye son reliquaire par son frere Alexis, par ce qu'il estoit desja Chrestien. Iceluy l'ayant mis sur la poi&trine de sa mere en forme de Croix, aussi tost elle reuiet à foy, & demande qui l'auoit touchée. Finalement elle reçeut parfaicte santé; & rendant infinies graces à Dieu, qui l'auoit deliurée du pouuoir de Saran, se fit enrooller au nombre des Catechumenes, & fut apres baptizée. Son fils aîné, esmeu par ceste guerison miraculeuse, imita son exēple, & apres auoir esté deuēment instruit, reçeut le baptesme le jour de l'Assomption de nostre Dame. Apres lequell il se monstroit si seruēt, & si deuot, qu'il disoit chasque jour deux ou trois fois le Rosaire. Mais lors qu'il estoit encor Gentil, il souloit hanter trop familiarēmēt vne certaine personne, dont sa mere desiroit fort le destourner: toutesfois ne l'ayant peu faire par les moyens ordinaires, elle promit à nostre Dame (de laquelle son fils Alexis luy auoit dōné quelque cognoissance, quoy qu'elle ne fût encore Chrestienne) de joncher sa chappelle de roses, si son fils se retiroit d'vne telle hantise. Apres auoir faict ce vœu, Dieu changea tellement le cœur de ce jeune hōme, que jamais plus il ne voulust ouyr parler de ceste personne. La mere recognoissant auoit reçeu ce benefice par le moyen de nostre Dame, enuoya force roses à l'Eglise, pour la joncher, suyuant sa promesse.

se. Ce qui aida beaucoup tant à sa conuersion, qu'à celle de son
 di& fils aîné, lequel bien tost apres se rēdit Chrestien, & mōltra *constance*
 vne grāde constāce. en la foy de nostre Seigneur en vne occasiō, *en la foy*
 que nous allons dire. Comme il estoit affidé, & obligé au seruice *d'un jeune*
 d'un grand Seigneur appelle Casturo Nāique (cousin germain *gētilhom-*
 du Seigneur souuerain de ce pays là, qu'on appelle Nāique de *me.*
 Maduré) cestuy-cy ayant accoustumé le 23. Septēbre, qui estoit
 dedié à son Pagode, de jeufner, & prédre vn cordon de foye, qu'il
 portoit attaché au bras tout vn an entier, jusq' à ce qu'on luy en
 baillast vn autre; le gentilhomme neophyte, frere d'Alexis, alla
 ce mesme jour au palais de ce Seigneur, selon qu'il estoit obligé.
 Là où rencontrant les Brachmanes, ils luy demandent, s'il ne jeuf-
 noit pas: Nenny, respond il; & pourquoy, luy repartēt les autres,
 ne jeufnez-vous, puis que Casturo Nāique jeufne à l'honneur de
 Vesmu? (c'estoit son Pagode) car estant à son seruice vous deb-
 uez faire le mesme, que luy? Quoy que cent comme vous
 (ce fit-il) me preschent, ils ne me persuaderont jamais de faire au-
 cune chose contre la raison, & qui preiudicie à ma consciēce.
 Quant au Nāique, je luy fairay bien seruice en ce qui regard
 de le corps: mais en ce qui cōcerne le salut de l'ame, il n'est point
 mon Seigneur: & s'il me cōmande quelque chose contre iceluy,
 je ne luy obeiray point. De laquelle responce les Brachmanes fu-
 rent si indignez, qu'ils disoient, que c'estoit vn grand peché de le
 regarder en face: mais il leur rēdit bien l'esteuf, les appellāt igno-
 rans, & leur disant, qu'ils s'en iroient tous en enfer, s'ils ne reco-
 gnoissoient, & adoroïēt le vray Dieu, & Createur de toutes cho-
 ses. Il monstra encore plus sa constance en ce que le Nāique Ca-
 sturo luy voulant bailler vn cordon neuf, il le refusa: & luy de-
 mandant où estoit celui de l'an passé, il respondist, qu'il l'auoit
 rompu, & jetté; dont le Nāique fut si despité, qu'il luy deffen-
 dit d'entrer de là en auant en sa maison. Ce que l'autre tint à
 grande faueur, pour se voir par ce moyen despestré de plusieurs
 destourbiers de son salut. Ainsi Dieu va fortifiant ces nou-
 uelles plantes; pour les preparer, peut estre,
 à vn plus rude combat. Mais
 voyons ce qui est
 aduenü des-
 puis.

Le Pere Robert ayant pris l'habit des Gorus Saniaffes, gaigné un grand credit en Maduré, où sont aduenües quelques conuersions remarquables, & autres choses signalées en confirmation de la foy Chrestienne.

CHAPITRE XXII.

*Le P. Robert
préd l'habit
des Gorus
Saniaffes.*



*Quelle est la
forme d'ice-
luy.*

*Quel estoit
son viure.*

Omme l'on eut veu le grand bien, qui s'ensuyuoit du changement d'habit, & de logis, que le P. Robert auoit fait, pour le salut des ames, les Superieurs luy cōmanderent de cōtinuer, & se conformer de plus en plus aux mœurs, & coustumes du pays, auant que le debuoir d'un Chrestien, & d'un bon Religieux le permettroit. Il poursuit donc à se cōporter en son viure, en son vestir, & cōuerfer cōme font parmy eux les Gorus, ou Gurupes, qui sont les maistres, & Docteurs de la loy qu'ils professent; & cōjointement des Saniaffes, ou Saneaffes, qui sont gens parmy eux, gardans chasteté, & retirez du monde. Son habit donc estoit tel: Il portoit vne sotane blanche, tirant vn peu sur le jaune, qui luy alloit jusqu'aux talons, & sur icelle, cōme vn rochet, de mesme couleur: mais d'un drap plus fin. Plus vn'autre piece de drap rouge, ou de la couleur du reste, qu'il mettoit sur les espauls. A la teste il portoit vne piece de drap en façon de bōnet, ou de capuchon: il auoit vn cordon qui luy pendoit au col, cōposé de cinq filers, trois d'or, & deux de fil blanc, avec vne Croix, qui luy venoit tomber sur la poiētrine. Ce qu'il fit tout exprez: par ce que tout ainsi que les Brachmanes de ce pays, qui sont les Docteurs de leurs loix, portēt certains filets, signifiās la loy qu'ils professent; ainsi le Pere prit cela pour marque de la loy spirituelle, qu'il enseignoit; voulant par les trois filers d'or en vn cordon signifier les trois personnes Diuines, & vn seul Dieu, & par les deux filers blancs, représenter l'ame, & le corps de IESVS-CHRIST: la mort & passion duquel il declaroit assez par la Croix: tellement qu'avec cela il professoit les trois principaux mysteres de la foy Chrestienne, à sçauoir de la tres-saincte Trinité, de l'Incarnation du fils de Dieu, & de la Redempcion du monde. Quant à son viure, il suyuoit aussi leur façon; il ne mägeoit qu'une fois le jour sur les quatre, ou cinq heures du soir, & ses viandes estoient des herbes, des legumages, du riz, & du lait, & non point en façon quelconque de la chair, ny

des œufs, ny du poisson. Car les Gorus Saniasses, qui font profession de garder chasteté, obseruent inuiolablement ces loix en leur viure: & pour aucune necessité, ou maladie qui leur aduient, ils ne se dispensent à manger de la chair; ains se rient de ceux, qui croyent qu'en mangeât de la viande on peut garder chasteté. Il demouroit en vn quartier de ville, où habitoient les gens nobles: & afin d'acquérir plus d'autorité, il ne sorroit jamais du logis, & ne se laissoit voir, ny ne parloit à toute sorte de personnes, ny en tout temps: mais seulement apres qu'on auoit esté chez luy deux ou trois fois; il auoit vn Topaz, c'est à dire, vn interprete, ou truchement, auquel s'addressoient ceux, qui le venoient trouuer, le priât de leur faire parler à l'Aier, c'est à dire, au Seigneur; ainsi appelloient-ils le Pere. Or apres beaucoup de ceremonies, suyuant la coustume du pays, il les faisoit entrer dedans, pour parler au Pere, lequel se tenoit assis en vn lieu vn peu haut esleué, couuert d'vn drap rouge, ou de la couleur de son accoustrement. Vis à vis il y auoit vn drap rouge estendu, & plus auant vne natte. Ceux qui entroient dedans, quoy qu'ils fussent des plus grands Seigneurs de la Cour, luy faisoient vne profonde reuerence à leur mode, qui est leuant les mains en haut, & les mettant sur la teste: puis s'abbaissant avec vne profonde inclination. Mais ceux, qui vouloient estre ses disciples, faisoient par trois fois ceste reuerence, puis se prosternoient à terre, & se tournoient leuer. Le Pere pour apprédre la langue, & les sçiences des Brachmanes, print vn jeune Brachmane fort bien versé en leurs sectes, & bien qualifié. Il apprint en brief la langue Tamul, la plus elegante qui soit; & la prononçoit si bien, qu'il ne cedoit point aux mieux disans Brachmanes. Il lisoit & escriuoit en la mesme langue fort bien; tellemēt qu'il auoit desia parcouru plusieurs liures de leurs histoires, & appris par cœur beaucoup de passages de leurs loix, & des vers des plus fameux Poètes qu'ils ayent, dont il font grād estat. Il apprenoit aussi le Gueredan, qui est cōme le Latin des Brachmanes, & le sçauoit desia lire, & mediocremēt parler. Ce qui luy seruoit beaucoup, car il leur prouuoit par leurs histoires mesmes, & autres liures, desquels ils se seruent, qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, lequel n'a point de corps. Il trouua pareillemēt en leurs liures, qu'anciennement il y auoit en ces contrées là quatre loix: les trois qui courent à present, & que les Brachmanes enseignent, à sçauoir de Vesmu, de Brama, & de Rubren: la qua-

Les ceremonies qu'on gardois pour luy parler.

Le Pere apprend leurs langues & les secrets de leurs loix.

triefine estoit vne loy spirituelle, & du salut de l'ame, laquelle ils disent auoir esté en partie meſſangée avec les autres trois, & en partie perduë du tout, & qu'il ne se trouue maintenant aucun ſi docte ny ſi ſainct, qui la puiſſe deſcouvrir. Les plus ſçauans d'entr'eux diſent encore, qu'on trouue eſcrit dans les liures, qu'ils tiennent les plus ſecrets, qu'en aucune de ces trois loix, on ne ſe peut ſauuer. De là vient que pluſieurs cuydent qu'il n'y a point de ſalut, ny d'autre vie apres ceſte cy; de façõ que le Pere prenoit argument de là, & de ce, qu'il trouuoit eſcrit en leurs liures, de leur monſtrer qu'ils eſtoiët en tenebres, & qu'en aucune de leurs loix ils ne ſe pouuoient ſauuer. Brief qu'ils trauailloient en vain, faiſant tant de penitences, donnant tant d'aumofnes, & prenant tant de peine à ſeruir & honorer leurs Pagodes. Et comme ces gens là ſont extremement deſireux de leur ſalut; & à ceſte occaſion fort addonnez à l'austerité de vie, & à faire beaucoup d'autres bonnes œuures morales; ils ſont fort eſmeus, lors que le Pere leur dit, qu'il eſt venu d'un pais ſi loingtain, comme eſt l'Europe, pour leur regard, & ce tant ſeulement pour leur enſeigner la loy de ſalut; laquelle leurs Brachmanes diſent s'eſtre perduë. En fin il ſe comporte en leur endroiçt tout de meſme que fit l'Apoſtre S. Paul enuers les Atheniens, ausquels il annonça le vray Dieu, qu'ils ignoroient, à l'occaſion qu'ils auoient vn autel dedié au Dieu incogneu. Il leur diſoit pareillement que s'ils vouloient apprendre ceſte loy, qu'il falloit qu'ils ſe reſoluſſent à eſtre ſes diſciples: c'eſt à dire adiouſter foy à ce qu'il leur diroit, & croire les choſes qu'il leur propoſeroit. Ce qui eſt conforme à la façon de proceder qu'ils gardent. Car dez que quelqu'un veut apprendre vne de ces trois loix qu'ils ont, il choiſiſt tel maĩſtre que bon luy ſemble: & l'ayant pris, il croit tout ce qu'il luy dit, tout ainſi que jadis les diſciples de Pythagoras, ſans rechercher autre raiſon, ſ'attachant ſeulement au *dixi* de leur maĩſtre. Ceux donc qui vouloient apprendre la doctrine ſpirituelle, que le Pere profeſſoit (car ainſi l'appelloit-il) ſe reſoluoient premierement d'eſtre ſes diſciples, pour receuoir de luy le *dixi* qu'il leur donnoit. Car c'eſt le mot qui court parmy eux, & veut dire, receuoir ſa doctrine, & la ſuyure. Apres cela, ils adiouſtoient foy à tout ce qu'il leur propoſoit, & ſe rendoient Chreſtiens. Voyla comment il ſe comportoit, pour les gagner à noſtre Seigneur. Voyons à preſent quelques conuerſions des plus ſignalées qu'il y a eu.

La façon
qu'il gar-
doit pour
les gagner
à X. S.

L'une fut du Seigneur mesme de ce quartier de ville, où le Pere demouroit, nommé Dadamurty. Cestuy-cy estât ja Catechumene, fut faisy tout à coup le 23. d'Octobre de l'an 1608. d'un tel symptome, qu'il perdit soudain la parole. Le Pere aduertty de cela, s'en va à sa maison, & le trouuant comme en l'agonie de la mort le baptiza, mais peu de temps apres le malade reuint à foy, se leua, & prenant les pieds du Pere avec grande affection il luy dit, qu'il deuoit sa vie à Dieu & à luy, adioustant qu'il y auoit là des hommes noirs (ce deuoient estre des Diabes) l'un desquels luy serroit le gouzier, si fort qu'il ne pouuoit parler qu'avec grande difficulté; & l'autre luy rompoit à son aduis les cuysses; & vn troisieme, qui disoit qu'on le despeschast vistement, & l'emportast. Le pauvre homme estoit en ce trāse, lors que le Pere arriua, mais aussi tost qu'il luy eut mis au col son reliquaire, où y auoit du bois de la sainte Croix, & eut jetté sur luy de l'eau benite, les Diabes se mirent en fuite, combien que le patient resta fort foible, & le gouzier si ferré, qu'il ne pouuoit encore bonnement parler. Monstrant donc par signes, que son mal estoit au gouzier, le Pere fit le signe de la Croix sur iceluy, & soudain le malade commence à parler. Lors le Pere l'aduise comm'il l'auoit baptisé. Ce que l'autre dit sçauoir tres-bien, & telle auoir esté sa volonté. Quelque temps apres il recheut en maladie, & de telle sorte, que le Pere estât allé dire la Messe pour luy, ainsi qu'il la commençoit on luy va dire, que l'autre rendoit l'ame: toutesfois le Pere ne laissa pas pour cela de prier Dieu pour sa guerisō, & apres qu'il l'eut acheuée, on luy vint dire que l'autre se portoit bien. Vn peu apres il pria le Pere de vouloir instruire toute sa famille, qui estoit grande, & baptiser ceux, qui voudroient estre Chrestiens: Or c'estoit vn homme de si grād credit, & auctorité, qu'on esperoit que par son moyen plusieurs se conuertiroient à nostre Seigneur: & de fait au mois de Decembre suyuant, trois siens freres furent baptisez, avec deux de ses enfans.

Vn autre conuersion remarquable fut d'un certain Gentil appellé Calistri, lequel estoit auparauant fort affectionné à ses Idoles, & son pere autant ou plus; si que vn jour Calistri, apres auoir conferé avec le P. Robert, dit à son pere qu'il auoit parlé avec ce Goru, qui enseignoit vne loy spirituelle, & que ceste loy luy sembloit vraye; son pere entendant ces propos le rebrouë, & luy dit qu'il estoit vn ignorant, & qu'il iroit disputer avec ce nouveau:

*Guerisou
merueilleu-
se d'un hō-
me de mar-
que Cate-
chumene.*

*Est baptisé
& guarý des
rubic.*

*Autre con-
uersion no-
table.*

maître, & le rendroit confuz & muet. Estant donc venu au logis du Pere, conduit par son fils, il voulut au commencement argumenter contre ce que le Pere enseignoit de la loy diuine, mais il fut tellemēt conuaincu des raisons, que le Pere luy apporta, qu'il se rendit souple à la verité, & demanda d'estre instrui&, puis baptizé, comm'il fut de là à quelque temps, avec son fils Calistri, & deux enfãs d'iceluy. Apres le baptesme, Calistri estoit si deuot & si feruent, qu'il ne desiroit en ce monde aucune chose tant, qu'endurer quelque affront pour l'amour de nostre Seigneur, & pour sa saincte foy. Car il parloit de cela ordinairement, & en ses oraisons demandoit à Dieu instamment ceste grace, laquelle il luy oſtroya en partie. Car bien tost apres que son pere & luy se furent rendus Chrestiens, le Pandara, qui estoit leur Goru ou maître, quand ils estoient Gētils, voulant qu'ils le recogneussent encore pour tel, l'honorassent, luy obeïssent, & luy donnassent les offrandes, qu'ils auoient accoustumé; les Neophytes luy dirent, qu'ils auoient choisi vn autre maître, & vne loy en laquelle ils se pouuoient sauuer; & partant qu'ils n'auoiēt plus que faire de luy. Dont le Pandara se sentit si fort offensé, qu'il s'en alla de ce pas au Palais du Naïque, pour prendre des sergens, & faire executer les nouueaux Chrestiens. Et de fait on print quelques hardes de leur logis. Ce qu'ils endurerent patiemment & fort volontiers, disans au Pandara; qu'il pouuoit bien prendre par force de leur maison tout ce qu'il y auoit: mais qu'ils ne luy donneroiēt jamais rien comme à leur Goru, puis qu'ils auoient quitté sa loy. Et comme le Pandara menaçoit Calistri (qui a eu au baptesme a nom Amadour ou Amateur) de le faire mettre en prison, il luy respōdit, qu'il ne s'en soucioit aucunement: ains s'estimeroit tres-heureux, s'il pouuoit endurer la prison, & autres tourmens, pour la loy qu'il auoit reçeuë.

*Conuersion
d'un excel-
lēt Imagier,
& sa con-
fiance.*

Il y eut encor vn Imagier, ou Statuaire, qui souloit faire les Pagodes, & autres choses de massonnerie, excellent en son art, & fort estimé du Naïque, & de tous les grands de Maduré, qui embrassa pareillement la foy de I E S U S- C H R I S T. Il s'appelloit auparavant Chitinada, mais au baptesme on luy donna le nom de Vero. Cestuy cy despuis qu'il se fut rendu Chrestien, ne voulut jamais faire aucune statuë des Pagodes, quoy qu'on l'en importunat beaucoup, luy promettant de le payer tres bien. Il se monstroït aussi fort feruent & constant en la foy. Vn jour marchant par la

par la rue, il va rencontrer vn Pandara Gentil, qui estoit son amy, lequel luy presenta de la poussiere ou de la cendre, pour en mettre sur sa teste, qui est vne ceremonie Gentilique, fort vstée parmy eux. Mais ce bon Neophyte luy dit, Je ne suis plus ce Chitinada, que i'estois auparauant, mais vn autre, & d'vne autre loy, & partant ceste poussiere ne me sert d'rien. Le Pandara fort esbahy de cela; & qu'estes vous donc, luy dit-il? paraduventure Nhani? c'est à dire homme spirituel, & contempteur du monde, & avec ce passe outre. La femme du mesme Chrestien estant en trauail d'enfant fort angoissée, son pere, sa mere, ses parens, & autres, qui estoient là assemblez, prièrent instamment Vero de vouloir offrir quelque chose au Diable (comme c'est la coustume des Gentils) afin de luy alléger ses douleurs: Mais il leur respondit, qu'il ayroit mieux perdre sa femme, ses enfans, & tous ses parens, que faire quelque chose contraire à la loy de Dieu. Et quoy que sa femme mesme luy dit, qu'il seroit cause de sa mort, ne voulant point faire cela, si est-ce qu'il ne s'esmeut en aucune façon: ains se mit à dire vne oraison, que le P. Robert auoit faite tout exprez, pour prier Dieu de vouloir soulager les femmes, qui sont en trauail d'enfant; & il pleut à sa diuine bonté, qu'en la recitant, sa femme s'accouchat d'vn enfant malle fort heureusement. Or comme les parens vouloiét luy imposer le nom, Vero ne le voulut permettre disant, qu'on ne bailleroit point à son fils des noms des Diables: mais que le Pere, qui estoit son Goru, c'est à dire maistre, luy donneroit vn nom au baptesme. Au reste nostre Seigneur luy a communiqué vne telle lumiere des choses diuines, qu'il dit qu'encor que tout le mōde luy preschast, qu'il ne tenoit pas la vraye loy, il ne le croiroit point, voire mesme qu'encore que le Pere, qui estoit son maistre, luy voulut enseigner le contraire, il ne luy adiousteroit point de foy.

*Sa cōstance
& pieté.*

Tous ceux-cy & les autres, qui auoient esté cōuertis, non contents d'auoir trouué pour eux le thresor de la doctrine celeste, pourchassoient aussi la conuersion de leurs femmes, enfans, & de leurs familles: à quoy elles estoient bien disposées, mais il y auoit faute d'ouuiers, pour les instruire: car le P. Robert ne pouuoit suffire à tous, ayant plusieurs autres Catechumenes à catechiser, & chasque jour presque luy en venoient de nouveaux, mesmes des gens honorables, & fort riches: de façon qu'il ne reposoit quasi ny nuit ny jour: & y auoit danger, qu'il ne tombast malade, pour

*Ferveur des
nouveaux
Chrestiens.*

D d d d

*Conuerſion
d'un Nai-
que ſort no-
ble.*

la grande peine qu'il prenoit : combien qu'il dit en vne ſienne lettre, que jamais il ne s'eſtoit mieus porté, que lors. Mais quelque temps apres on luy enuoya vn autre Pere, pour le ſoulager, comme nous dirons bien toſt. Pour mettre fin aux conuerſions de gens de marque, nous adiouſterons icy celle d'un Naique, c'eſt à dire Capitaine, des plus nobles, qui fuſēt en ce pais; car il eſtoit de la race des Totias, tenuē en grāde eſtime parmy ceſte nation: voire il eſtoit fort proche parent de Tumixi, qui eſt le Seigneur de tous les Totias. Ce ſont certaines gens, qui habitent deſpuis Bembar & Vaypar, & s'eſpandent en nombre preſque incroyable par toutes les villes, bourgs, & villages du Conquam, qui eſt vne contrée aboutiſſant à Biſnaga. Ce Naique donc (qui a eſté appellé Pierre en ſon baptême) ſouhaittoit merueilleuſement l'amplification de la foy Chreſtienne: ſi que parlant vn jour à ce ſien parent, Seigneur des Totias, & luy haut-loüant la loy que le Pere enſeignoit, l'autre luy dit qu'il fiſt ſçauoir au Pere de ſa part, qu'il deſiroit eſtre ſon diſciple, & ſuyure la loy ſpirituelle qu'il enſeignoit: toutesſois qu'il n'oſoit encore ſe declarer, de peur que le Naique ne le vexaſt & tourmentaſt pour ceſte cauſe. Cependant le Pere inſtruifoit ſoigneuſement le Naique Pierre, parce qu'il auoit grande enuie d'aller preſcher la foy à ceux de ſa nation, & eſſayer ſ'il les pourroit gagner à noſtre Seigneur, comme il y auoit grande eſperance, parce que tous ces gens là luy portent beaucoup de reſpect. Auſſi eſtoit-il homme de grand entendement. Il pouuoit auoir lors quelques 40. ou 50. ans. Le Pere auſſi deſireux d'eſtendre de plus en plus les bornes du Royaume de I E S V S- C H R I S T, enuoyoit quelquefois ſon truchement, appellé George, qui auoit vne belle façon de conuerſer, à diuers grāds Seigneurs, auſquels il eſcriuoit, pour leur faire entendre la bonne nouvelle de la loy de ſalut, qu'il annonçoit. Comme il fit au Seigneur de Daraparon, qui eſt vne Prouince trois journées loing de la ville de Maduré, au dedans du pais: auquel il enuoya vne lettre, où il luy faiſoit entendre, que perſonne ne pouuoit eſtre ſauué, horſmis ceux qui auoient la cognoiſſance de Dieu, & qui gardoient ſa loy. Adjouſtant qu'il eſtoit tout preſt pour la luy aller enſeigner, ſi tel eſtoit ſon bon plaifir. La reſponce que luy fit ce Seigneur eſtoit telle. Regardant, ce dit-il, à l'endroit des pieds de voſtre Seigneurie, ie ſon eſclau Chaucouardin, apres luy auoir fait la reuerence, luy fais ſçauoir, conformement à ce

*Lettre
d'un grād
Seigneur
au P. Ro-
bert.*

que vostre Seigneurie me mande, que ie suis prest pour luy faire
 tousiours seruice. Ie reçeus la lettre qu'elle m'enuoya avec vn sin-
 gulier contentement, où estoit contenu, comme elle desire venir
 icy, pour m'enseigner le diuin secret. Et ce fut le principal affaire,
 sur lequel vostre Seigneurie escriuit : mais ce país est maintenant
 embarassé, & troublé de guerres; si tost que les affaires seront cõ-
 posées, & pacifiées, i'enuoyeray vn messager vers les saints pieds
 de vostre Seigneurie, & lors qu'il vous plaise, Monseigneur, vous
 en venir, & que vous ne receuiez aucun degoust en vostre volon-
 té, de ce que j'ay dit, qu'il vous pleust retarder pour vn peu vostre
 venuë: parce que le país est inquieté de guerres & meurtres. Ie ne
 sçay d'où m'est venu ce bon-heur, que vostre Seigneurie vueille
 venir icy. Ie vous escriray cy apres de tout ce qui se passera. Voy-
 la le style que gardent ces gens en escriuant leurs lettres.

Le Pere aussi enuoya vne autre missiue, de la mesme teneur
 que la premiere, au Roy de Manamaduré, pour le saluër, & voir
 s'il voudroit ouyr la predication de la foy, comm'il auoit mōstré
 desirer. Le Topaz ou truchement du Pere, qui la luy porta, fut
 accueilly fort humainement d'iceluy : & traictant avec luy des
 choses diuines, il monstra auoir grande enuie de voir & ouyr le
 Pere. La responce qu'il donna à sa lettre fut, qu'il desiroit aller
 bien tost à Maduré visiter le Naïque, & lors qu'ils parleroient en-
 semble plus à loisir. Et de fait il y vint le premier d'Aoust, & cõ-
 communiqua avec le Pere par tierce personne, l'enuoyant visiter par
 son Brachmane, avec beaucoup de complimens, & montrant
 auoir grand desir de communiquer avec luy des choses de son sa-
 lut: mais là dessus il tomba malade; qui fut cause que rien ne s'ef-
 fectua pour lors. Ce Roy estoit jadis fort puissant, combien que
 maintenant le Naïque luy tient vsurpé force de ses terres: & par-
 ce que c'estoit vn homme d'vn grand jugement, & fort desireux
 de son salut, le Pere esperoit fort sa conuersion.

*Le P. Robert
 escrit au Roy
 de Maná-
 maduré.*

*Ce Roy mō-
 sire grande
 enuie de cõ-
 muniquer
 avec le P.*

Mais il ne faut pas laisser en arriere le merueilleux changemēt
 de vie que fit Alexis, l'vn des premiers Chrestiens, qui furēt bap-
 tisez, duquel a esté cy deuant parlé. Car bien que depuis sa con-
 uersion il eust donné tousiours fort bon exemple : neantmoins,
 comm'il estoit encor ieune homme, il se plaisoit d'aller bien en
 conche, & d'estre vestu de fins accoustremēs. Son ayeul luy auoit
 laissé en mourant quelques pieces d'or, comme bagues, bracelets,
 & pendans d'oreille, dont les hommes mesmes se seruent beau-

coup en ce país. Or il aduint qu'il trouua à dire quelques vnes de ces pieces, & soupçonant qu'un certain les luy auoit defrobées, il se laissa emporter de la cholere, de telle façon, qu'il luy donna force coups de fouët, & le mal traicta griefuement de parole & de fait, quoy que l'autre fut innocent de ce qu'il luy imposoit. Non content de ce, il consulte le Diable, par le moyé d'un Gentil, qui demanda à vn possédé l'auther du larcin; le Diable, comme pere de mensonge, respōdit que c'estoit ce pauvre homme, qui desia auoit esté fouiētté. Lors Alexis le tourne prendre, & le fouiette derechef fort cruellement; mais il ne peut rien tirer de luy; ce qui le faisoit consommer de tristesse. Le Pere Robert sçachant le cas l'en reprend bien aigrement, & luy deffend l'entrée de l'Eglise, jusqu'à ce qu'il eust donné satisfaction conuenable, pour le scandale qu'il auoit causé aux autres tant Chresttiés que Gentils: parce que plusieurs d'iceux le sçauoient. Du commencement il se monstra contumax & reuesche, sans mōstrer aucun signe de repentance. Mais par apres il conçeut vn tel desplaisir de son peché, qu'il passoit les nuits entieres sans dormir, pensant à part soy commēt il pourroit obtenir pardō de son offence. Sa douleur croissoit dauantage par les aspres reprehensions, que le Pere luy donnoit. Finalement il se mit à genoux deuant vn' image de nostre Dame, priant avec grande affection ceste mere de misericorde, de luy vouloir inspirer ce qu'il deuoit faire. Apres auoir beaucoup prié, il s'en va jeter aux pieds du Pere, & luy demande pardon de son peché, le priāt de vouloir accepter, pour aider à bastir yn' Eglise, ces pieces d'or, qui auoient esté cause d'un si grand malheur à son ame, & d'un tel scandale au prochain; adioustant qu'encore que ce fut peu de chose; neantmoins qu'il eust donné dauantage, s'il l'eust eu; & qu'il estoit resolu d'employer tout le reste de sa vie au seruice de l'Eglise, esperant qu'on luy feroit aumosne d'un peu de gros drap pour se couvrir, & de quelque peu de riz pour viure.

Peché & scandale d'un nouveau Chrestien.

Sa repentance & satisfaction.

Vœu perpetuelle chasteté & pauuressé.

Apres cela il dict, qu'il faisoit vœu à Dieu de viure en perpetuelle chasteté, & sans argent, jusques à la mort. Le Pere esmerueillé d'une telle ferueur l'aduise, qu'il entreprenoit vne chose bien arduë: & partant qu'il pensast bien à ce qu'il faisoit. Il luy fit responce, que desja il y auoit assez pensé, & qu'il ne se soucioit point du jugement des hommes, que desja le monde luy estoit mort, & luy au monde. Que ses delices, de là en auant seroient

les injures, opprobres, mocqueries, & outrages. Bref il monstra tant de signes d'estre inspiré de Dieu, que le Pere jugea qu'il ne se deuoit opposer à la vocation du saint Esprit: toutesfois il luy conseilla de donner ces pieces d'or à sa mere, qui estoit catechumene, ou à son frere desja baptisé: mais Alexis luy repart, qu'il n'estoit ja besoing de reuoquer la donation, qu'il en auoit faicte à l'Eglise. La chose n'estoit pas aussi de si grande consequence: car le tout ne valoit pas plus de soixante escus. Plusieurs taschoient de le destourner de son dessein, principalement son frere; sa mere aussi portoit cela impatiemment: mais il l'appaisa de telle maniere, que despuis elle l'exhortoit à perseuerer, disant, que ce seroit vn grand deshonneur à luy, & à tous les siens, s'il retournoit en arriere. Finalement il vint vn Dimanche à l'Eglise, comme la Messe se disoit, paré de ces joyaux, & en presence des autres Chrestiens, il les alloit jettant l'vn apres l'autre, avec les pieds au milieu de l'Eglise: de façon qu'il ne retint autre chose, qu'un vestement de gros drap: puis il leust vn papier escrit de sa main, auquel il promettoit à Dieu de ne se marier jamais, & de garder chasteté jusqu'à la mort, & que ce peu qu'il auoit, il le donnoit de bon cœur à l'Eglise, & luy donnoit tout autre chose, qui luy appartient de là en auants, brief qu'il ne retiendroit aucune chose, comme propre. Tout ce que dessus fut fait par luy sans y auoir esté pouffé d'aucun. Mais pour son plus grand merite, & profit spirituel, le Pere luy conseilla, que puis qu'il en estoit venu là, il promit aussi obeissance au Pere spirituel, qu'il auroit de là en auant. Ce qu'il fit avec si grande deuotion, qu'il n'y auoit aucun des assistans qui ne pleurast; sa constance, & perseuerance au bien commencé, donnoit assez bonne preuue, que sa vocation auoit esté diuine. Car il sembloit estre perpetuellement affamé d'endurer pour l'amour de nostre Seigneur toute sorte de mespris, & autres choses repugnantes à la nature. Ce changement icy causa vne grande deuotion, & ferueur parmy les Chrestiens.

Il laisse à part beaucoup d'autres conuersions & faits notables, qui aduindrent en ce mesme temps; auquel ceste nouvelle Chrestienté auoit tellement le vent en poupe, qu'elle s'augmenta beaucoup: mais bien tost apres luy suruindrent de grandes trauerses, comme nous raconterons maintenant.

En fait protestatiõ publicquement en l'Eglise.

Il fait aussi vne obeissance à son pere spirituel.

*Le Diable suscite de grandes persecutions contre le P. Robert,
& les autres Chrestiens de Maduré.*

CHAPITRE XXIII.

*La foy Chre
tienne s'af-
fermist par
les aduersi-
tez.*



Es frimats, & les gelées font enraciner d'auantage les bleds, quand ils commencent à germer: les arbres sont affermis en terre par l'impetuosité des vents, qui les battent: & la mer est purifiée par les tourmentes, qui l'agitent; de mesme en est-il de la religion Chrestienne; laquelle jette de plus profondes racines ez cœurs des hommes, lors que la neige & la glace des persecutions, semble la ternir, & rendre comme morte: & se montre plus puissante, lors qu'elle est plus secoüée par les aduersitez. C'est pourquoy Dieu permet d'ordinaire cela aduenir quelque temps apres que la semence de sa diuine parole a esté jettée en quelque pays. Car le Diable ne manque point de volonté, pour la suffoquer dez aussi tost qu'elle commence à paroistre: mais Dieu ne luy laisse pas faire tout ce qu'il veut. Il abbaye bien, mais il ne mord pas, sinon ceux, qui sont lasches de cœur, & autant que Dieu le permet, pour le bien de son Eglise, & la gloire de son nom: comme nous verrons clairement en ce que nous allons deduire. L'ennemy donc de nostre salut voyant l'heureux progres de la foy en ceste ville de Maduré, & ne pouuant endurer qu'on retirast à sa barbe tant d'ames de ses griffes, rasche, selon la coustume, de mettre par terre ce bastiment spirituel, tant heureusement commencé. Or afin de le ruiner tout à vn coup, il s'efforce de sapper le fondement, ou principal appuy d'iceluy, apres Dieu, suscitant vne terrible persecution cõtre le P. Robert: par l'entremise de ses supposts, & ministres, les Brachmanes. Car le bruit estant espandu par la ville, & mesme parmy les grands, qu'un nouveau Mori, c'est à dire Hermite, maistre d'une loy spirituelle, estoit arriué à Maduré pour destruire toutes leurs sectes, vn Braehmane, qui seruoit le Temple d'un Idole tres-laid, & abominable, qu'ils appellent Chocanada, ayât pris aduis de quelques autres, resolust de s'aller plaindre au Naïque de ce nouveau Mori, qui estoit le P. Robert: par ce qu'il n'approuuoit pas les cendres salutaires (ainsi parloit-il) de leur Religion, ny les marques de leurs sectes, qu'ils font sur la teste avec les mesmes cendres,

*Le Diable
suscite vne
grande per-
secution cõ-
tre le P. Ro-
bert.*

persuadant au monde, qu'on n'adorast point Chocanada, ny Perumal, ny aucun autre de leurs Pagodes; adjoustât, que la seiche-
resse extraordinaire, qu'il y auoit eu cest'année là, ne prouenoit
d'ailleurs, que de ce qu'on permettoit à ce nouuel Hermite, de
publier ceste loy incogneuë, & que si l'on ne le chastioit, & jettoit
hors de la ville au plustost; que non seulement la cité, mais encor
tout l'estat s'alloit perdre. Avec ceste resolution il s'en vait ac-
compagné de plusieurs autres Brachmanes, parler premierement à
quelques vns des principaux Seigneurs de la Cour, & qui auoiēt
beaucoup de credit aupres du Naïque, mesmement à vn Eunu-
que fort deuot de leur Chocanada. Cestuy cy leur promet tout
aide, & faueur; & qu'il en parleroit au Naïque.

Or les principaux chefs, desquels ils accusoiēt le Pere, estoient
sept. Le premier, qu'il estoit Athée, & ne reconnoissoit aucun
Dieu. Ce qu'ils disoient, par ce qu'il leur monstroit clairement,
qu'aucun de ceux qu'ils adoroient, n'estoit Dieu. Le 2. qu'il se
mocquoit de leur Trinité. Car le Diable faisant par tout du sin-
ge, a introduit parmy eux vne feinte Trinité, composée de trois
monitres, le nom desquels sont Brama, Vesmu, & Rubren. Le 3.
qu'il disoit, que Chocanada n'estoit rien; lequel neantmoins ils
disent estre Seigneur de quatorze mondes. Le 4. qu'il promet-
toit de faire pleuuoir, si on ruynoit le temple de Chocanada, &
le Lingam, qui est vne longue pierre esleuée au milieu de son tē-
ple, laquelle ils tiennent pour vne chose si sainte, que quicon-
que la touche, ils pensent qu'il merite beaucoup: & que
ceux, qui en portent vne petite figure sur eux, sont deliurez de
tout danger, & encombre. Le 5. que le Pere auoit plusieurs di-
sciples, entre lesquels estoient deux ou trois de ceux de l'Auex-
da, qui est comme leur souuerain Pontife. Le 6. qu'estant luy
Turc, ou d'une nation plus vile; il auoit neantmoins des seruiteurs
Brachmanes, au grand deshonneur de la race des Brachmanes.
Le 7. & dernier, qu'il apprenoit les sciences des Brachmanes, ce
qu'ils ne pouuoient endurer, à cause qu'il tiroit de là des argu-
mens tres-forts, pour refuter leurs erreurs.

Avec ceste accusation ledict Brachmane se promettoit de po-
cher les yeux (comm'il disoit) à tous ceux, qui seruoient le Pere,
& principalement au Brachmane, qui l'enseignoit. Ccey est on a
si fort tous les garçons Brachmanes, que le Pere auoit pris pour
son seruice, qu'ils le quitterent tout à plat, sans en demeurer au-

*Sept chefs
desquels on
accusoit le
Pere.*

*Les serui-
teurs Brach-
manes qu'il
auoit le-
quittent.*

cun avec luy. Toutesfois le Brachmane, duquel il apprenoit leur doctrine, demeura tousiours ferme, & luy apprestoit les viâdes à sa maison. Car s'il eust mangé quelque chose qui n'eust esté apprestée par la main des Brachmanes, il se fut rendu inhabile, à conuerser de là en auant avec eux. Il est vray, que ceux qui s'en estoient fuyz, retournerent quelque temps apres: mais le Pere ne les voulut point receuoir, tant pour auoir monstré leur lâcheté, que pour autres justes causes.

On conseille au Pere de se retirer, mais il persiste au contraire.

Au plus fort de ceste tourmente, ceux qui sembloient affectionner le Pere, luy conseilloient de se retirer ailleurs pour quelque temps, afin d'euader la fureur des Brachmanes, qui ne cherchoient que l'occasion de le massacrer: mais luy pesant bien le tout deuant Dieu, jugea n'estre point expedient, qu'il s'absentast: premierement, parce que ce n'eust pas esté de bon exemple aux Chrestiens, de voir, que celuy qui les encourageoit à estre fermes & constans à confesser la foy, quoy qu'il fut question d'employer la vie pour icelle, s'ensuyoit pour crainte de la mort. D'ailleurs, que si ses ennemis auoient enuie de l'accuser estant present, qu'ils le fairoient aussi bien estant absent, & luy brusseroient la maison, ne s'en pouuans prendre à luy mesme, tellement qu'il n'auroit moyen d'y retourner jamais plus. Dauantage tout le mode croyroit que ces calomnies, qu'ils luy imposoient d'estre Turc, athée, & blasphemateur, estoient vrayes: mais s'il estoit present, qu'il pourroit respōdre à icelles, & parauenture se presenteroit quelque occasion de parler au Naïque, d'où s'ensuyuroit quelque bō effect, pour la gloire de Dieu. Finalement parceque la raison principale, pour laquelle ils le vouloient accuser, estoit à cause qu'il nioit Brama, Vesmu, Rubren, Chocanada, Perumal, & leurs autres Idoles estre Dieux; & de ce qu'il enseignoit la loy de I E S V S C H R I S T, & baptisoit ceux, qui la vouloient suyure. Or quel plus grand heur luy pouuoit-il arriuer que d'estre mis à mort, pour ceste cause? Mais afin qu'il ne semblat mespriser tous les moyens humains, il enuoya saluër de sa part vn grand Seigneur, qui monstroit luy porter vne singuliere affection, nommé le Naïque Hermechiti, qui estoit la seconde personne apres le grand Naïque de Maduré: & par ce que le Pere ne pouuoit pas sortir de la maison, il pria humblement ledict Seigneur de vouloir prendre la peine de venir chez luy, desirant luy cōmuniquer quelque affaire d'importance. Le Naïque sachant cela, quoy qu'il fut tousiours si occupé,

Il employe un grand Naïque pour sa deffence qui appaise le tout.

cupé, qu'à grand peine auoit-il loisir de prendre son repas, & qu'il n'allast pas d'ordinaire aux maisons d'autrui, estant personnage de fort grande autorité: neantmoins pour faire plaisir au Pere, il vint à haute heure de nuit le trouuer. Le Pere luy ayant racoté tout ce qui se passoit, le Naïque luy di& , qu'il n'eust point de peur: car il employeroit sa vie pour luy, & feroit en sorte, que les Brachmanes se viendroient jeter à ses pieds, pour luy demander pardon; l'aduifant, qu'il print des seruiteurs plus honorables, que n'estoient ceux, qui l'auoient quitté; lesquels il appella fugitifs, & leur di& mille pouïlles. Bref il print tellement à cœur son affaire, qu'il promit de le deffendre enuers tous, & contre-tous: & apres se retira, donnant esperance au Pere d'estre vn jour son disciple. Ainsi Dieu par le moyen de cestuy-cy appaisa la tourmente.

Mais peu de temps apres s'en esleua vn autre non moins dangereuse, qui passa de ceste sorte. Deux Brachmanes vindrent vn jour trouuer le Pere, & luy firent plusieurs interrogats; entre autres, que c'estoit que Paradis? par quelle voye on y pouuoit arriuer? quelle estoit la cause d'vne si grande diuersité, qu'il y a parmy les hommes, les vns estans grands, les autres petits; les vns nobles, les autres roturiers? Si Dieu estoit en tout lieu, & mesmes en leurs ames? & s'il y estoit, pourquoy ne causoit-il les mesmes effets ez leurs, qu'aux nostres, leur donnant la cognoissance, comm'il nous l'a donnée? Finalement que c'estoit que peché, & que bonne œeuure? Le Pere ayant respondu à toutes ces demandes, ils monstrent s'en aller contens. Mais ce n'estoit qu'en l'apparence exterieure. Car vn peu apres ayant rencontré le Brachmane, qui enseignoit le Pere, ils en dirent en sa presence, & de plusieurs autres Brachmanes, tant de maux, qu'ils sceurent inuenter, l'appellans homme vil, abject, & roturier; puis adjousterent, que ceux, qui le frequentoient, commettoient vn grand peché: & qu'ils estoient resoluz de l'accuser le lendemain, pardeuant plus de huit cens Brachmanes, qui se debuoiét assembler en Maduré, pour certaines affaires. A quoy ils ne manquerēt pas. Car le jour ensuyuant, cōme tous ces Brachmanes furent assemblez, ils manderent venir ledi& Brachmane: afin qu'il respondit tant pour soy, que pour le Pere: par ce que tous deux estoient cōpris en l'accusation. Le Brachmane ayāt cōparu en ladite assemblée, l'vn de ces deux, cōmence son discours en tels ou semblables

Autre persécution contre le Pere,

Deux Brachmanes accusent le Pere deuant plus de huit cens Brachmanes.

Eeeee

*Neran-
gue de
l'accusa-
teur.*

» termes. Vous debuez sçauoir, ô Brachmanes, qu'il y a parmi
 » nous vn quidam, qui se vend pour Saniasse, quoy qu'il soit vn hõ-
 » me de plus basse condition, que le plus vil, & abject Franque. Et
 » qu'il soit Franque, la couleur mesme le monstre: car il est blanc
 » cõme les Franques: mais laissant à part sa couleur, venons à ses
 » blasmes. Il a dict deuant moy, & ce Brachmane (monstrant ce-
 » luy qui auoit esté son compagnon) & son maistre encore, qui
 » est là present, que les loix des Brachmanes sont fausses, & toutes
 » farcies de mensonges, que l'on ne merite point le Paradis, pour
 » donner des aumosnes aux Brachmanes, ny pour se lauer en Re-
 » manancor, ny aux Gangas de Bengala. (Or ce Remanancor est vn
 » coing de la coste de la Pescherie; où il y a vn temple le plus fa-
 » meux de tout l'Orient; lequel, quiconque visire, & se laue dans
 » la mer proche d'iceluy, obtient, à leur dire, Indulgence pleniere,
 » tout de mesme que ceux, qui se lauent en quelque vn des bras du
 » fleue Ganges, qu'ils appellent Gangas, selon qu'a esté dict ail-
 » leurs.) Ce meschant homme (adjuste le Brachmane, parlant
 » du Pere) dict aussi, que les Rajus, c'est à dire les Princes, sont plus
 » nobles, que les Brachmanes: & qu'il n'y a personne de nous, qui
 » aye la cognoissance des choses diuines; & qu'aucun de tous ceux,
 » qui sont en ce pays, ne peut estre sauué. Pelez maintenant, ô
 » Brachmanes, les sottises, & inepties, que cet homme veut faire a-
 » croire. Luy seul, à son aduis, aura la vraye cognoissance de Dieu,
 » là où il y a tant, & de si grands maistres, & docteurs parmi nous?
 » Luy sera entendu ez choses diuines, & nous qui en disputons si
 » souuent, & apprenons tant de scièces, serons des ignorans, & i-
 » diots? Luy seul se sauuera, & nous, tant que nous sommes, serõs
 » damnez, y ayant parmi nous tant de Nhanis, & Saniasses? (les
 » Nhanis parmi eux sont gens, qui sont profession d'estre chastes,
 » & contempteurs du monde:) ains au contraire, il me semble, que
 » j'ay retiré de la gueule d'enfer quelques vns de mes amis, que ce-
 » stuy-cy auoit embabouynez: leur persuadât de n'adjoüster point
 » de foy à ses refueries: lesquels, sans doubte, s'en alloient per-
 » dre pour tout jamais, si je ne les eusse secouruz à temps. De tout
 » cecy peut estre tesmoin son maistre, qui est là. Et si je ments, je
 » suis content, qu'on m'arrache la langue: mais si je dis vray; je de-
 » mande qu'on chassie ceux, qui sont coupables.

*Nhanis
quelles
gēs sõt.*

Voilà le sommaire de son accusation, laissant à part beaucoup
 de blasphemés, qu'il proféra cõtre la loy diuine, & les calomnies,

qu'il mit en auar, pour rēdre odieux le Pere, & sō maistre; lequel pour lors n'estoit pas Chrestien, & auoit là son pere, qui estoit Gentil: & entendant ces choses trembloit de peur, voyant les autres si courroucez, & indignez contre son fils.

Mais celuy qui presidoit à ceste assemblée, & estoit le principal de tous ces Brachmanes, mande venir prez de soy celuy, qui instruisoit le Pere, & l'ayant fait assieoir honorablement, il luy dict, qu'il s'estonnoit fort de ce qu'il trempoit en ces choses, que l'accusateur auoit rapporté; luy, & son pere estans personnages si doctes, & si sçauans: partant qu'il rendit raison de soy, & de ce qu'on auoit dict de luy, & de son disciple. Lors ce bon Brachmane commence à capter la bienueillance des auditeurs, selon leur coustume, faisant vne grande reuerence, & demandant pardon de ce qu'estant encore jeune, & de peu de sçauoir, il prenoit la hardiesse de parler en presence de tant de doctes personnages. Apres cela il entre en matiere, disant de ceste sorte.

On m'accuse de ce qu'estant Brachmane, je sers vn homme Franque, ou encore plus vil que Franque; l'on preuue qu'il est Franque; par ce qu'il est blanc de couleur, comme sont les Franques. Avec ce mesme argument je pourrois prouuer, que cestuy-cy (monstrant l'accusateur) est vn tres-vil, & tres-abject Pareacy (monstrant l'accusateur) est vn tres-vil, & tres-abject Pareacy d'autant que parmy nous, les plus nobles Brachmanes sont aussi bien noirs, que les plus vils Pareas. Qui nierá donc que parmy les autres nations, il n'y ait des gens fort nobles, & d'autres fort abjects, de mesme couleur? Ceste raison sembla à tous fort pertinente, & l'accusateur mesme dict, qu'il n'insistoit pas tant sur icelle.

Respon
du Brach
mane
qui en-
seignoit
le Pere.

Le Brachmane donc continuant son discours: Ceux-cy, dict-il, parlant des accusateurs, vindrent trouuer mon Aier (c'est à dire, Seigneur, entendant le P. Robert) & luy demanderent, si viuans conformement à nos loix, ils pouuoient meriter, & obtenir la gloire celeste. L'Aier respondit, qu'il y auoit deux manieres de viure; l'vne consistoit ez ceremonies exterieures de lauer le corps, vser de cendres, aller en pelerinage à l'honneur des Pagodes, & autres semblables, & que ceux qui suyuoient ceste voye ne pouuoient estre sauuez. L'autre maniere consistoit en l'exercice de cognoistre, aimer, & seruir Dieu, & estre son fidelle amy, & de ceux, qui marchioient par ce chemin, mon Aier dict, qu'ils pouuoient meriter la gloire, & se sauuer,

Aier
vent di-
re Se-
gneur.

Les Brachmanes tiennent qu'on ne peut estre sauué sans la cognoissance de Dieu.

Et que les aumosnes ne seruent point pour obtenir la gloire sans elle.

» L'Accusateur repliqua là dessus, & luy fit vne demande touchant ceux, qui sans cognoistre Dieu, vont aux Gangas, & visitent Remanancor. A quoy l'Aier respondit, que telles gens n'estoient point sauuez. Donc (repart cestuy-cy) nostre loy sera faulse, qui promet la gloire pour ces œures. L'Aier luy accorda, que la loy, qui disoit, que sans la cognoissance de Dieu, l'on pouuoit se sauuer, estoit faulse, & mensongere. Nos loix aussi ne disent pas le contraire: car ce que cestuy-cy allegue, qu'on se sauue allant aux Gangas, & à Remanancor sans cognoistre Dieu. est controuué par luy: d'autât que nos liures n'enseignent point cela. Lors celuy, qui presidoit, se tournant vers l'Accusateur, l'on void bien (luy dict-il) que tu es vn ignorant: puis que tu n'entends pas ce que dict ce Saniaffe: & penses tu qu'en te lauuant, & te barbouillant de cendres, tu pourras obtenir la gloire, sans auoir la cognoissance de Dieu? tu te troyes certes, tu te trompes: ce Seniaffe, qui parle si à propos, doit estre quelque hōme docte, & bien versé en nos loix. Adonc le Brachmane qui aduocassoit, pour le Pere, poursuuant son propos: quant au second chef de l'accusation (dit-il) touchât les aumosnes, l'Aier respōdist de la mesme sorte, que sans la cognoissance de Dieu, elles ne seruoient de rien pour meriter la gloire. Ce qui est certainement prou clair à ceux, qui entendent bien les choses: & c'est le mesme, que des lauemens à Remanancor, ou aux Gangas. L'Aier est encor accusé d'auoir dit, que les Rayuz, ou Princes sont plus nobles, que les Brachmanes: mais il est assure, qu'il n'a point dit cela: ains que tout ainsi qu'au corps humain, il y a vne teste, des mains, des pieds, & autres membres: de mesme en toute Republique il y a, par la prouidēce de Dieu, d'aucuns, cōme chefs, qui gouernent: & ce sont les Princes, & d'autres, cōme mains, qui exercent les arts mechaniques: & d'autres aussi, comme pieds, qui sont les plus vils, & abjects offices. De façō, que dire, que les Rayuz sont cōme chefs; n'est pas à dire, qu'ils sont plus nobles, que les Brachmanes: mais qu'ils gouernent les autres, cōme il est veritable. Et nous qui sommes Brachmanes viuons sous leur protection, & despendons de leurs liberalitez. Finalement à ce qui s'est dict du grand, ou petit nombre de ceux, qui cognoissent Dieu; l'Aier respondit, qu'il y en a fort peu en ces quartiers-cy, qui ayent la vraye cognoissance de Dieu: mais il n'a pas dict, qu'il n'en y auoit aucun, qui l'eust, & que luy seul se pouuoit sauuer.

Ainsi parla ce Brachmane pour deffendre le Pere contre les calomnies, qu'on luy auoit obiecté, bien que plus amplement, apportant beaucoup d'authoritez de leurs Docteurs: & avec vne telle hardiesse, que luy mesme en estoit tout estonné, cognoissant bien que de sa nature il estoit fort timide. Sa deffence fut tellement approuuée, & si bien reçeuë de ceux, qui estoient assemblez, que peu s'en fallut, que l'accusateur n'en rapportast des coups. Celuy qui presidoit, ayant ouy ces choses, dit qu'il n'y auoit point de subject de se formalizer contre ce Saniassé: puis il prend à part celuy qui auoit soustenu le Pere, & luy demande quel homme c'estoit, & ce qu'il sçauoit. L'autre luy respond, que c'estoit vn homme fort docte, & s'il ne le croyoit, qu'il vint luy mesme en personne en faire l'espreuue. Le Brachmane luy dit, qu'il le croyoit, mais qu'il l'aduist de ne se communiquer pas à toute sorte de gens; car il en y auoit de meschans & malings, tels que ces deux là, qui ne venoient à luy, sinon pour auoir occasion de le surprendre, & de le calomnier: si promet que si aucun d'eux ouuroit plus la bouche, pour l'aceuser, qu'il leur mettroit les fers aux pieds. Telle fut l'ysuë de ceste perilleuse bourasque, Dieu disposant les affaires de telle sorte, que d'ou l'on craignoit plus de danger, de là mesme nasquist plus d'assurance.

Le Diable pourtant ne laissa pas d'inquieter le Pere quelque temps apres, par l'entremise du souuerain Prestre & chef des Brachmanes, pour vne telle occasion. Comme le nombre des Chrestiens alloit croissant de jour à autre, de façon qu'ils ne pouuoient tous demeurer dans l'Eglise, qu'on auoit basty au commencement, on fut contraint de l'aggrandir. Le Pere donc ayant demandé & obtenu congé du Naïque Hermechiti, qui auoit charge de ce quartier de ville, de prendre la place qui luy seroit necessaire, pour s'estendre dauantage; si tost qu'on eut commencé la besoigne, le bruiet courut par toute la ville, tant de ce qui se faisoit, que du grand nombre des disciples, qu'on disoit que le Pere auoit; & comme en Maduré, & en sa jurisdiction (qui doit estre fort grande) il y a (à ce qu'on dit) plus de cent mil Brachmanes, la chose vint aisément aux oreilles du chef de tous ceux qui seruēt l'Idole Chocanada: lequel entendant le progresz de la foy, tout forcené de rage, commence à tempester, & crier, disant qu'il en aduertiroit le grand Naïque: & feroit en sorte, que le Pere fut chassé de ses terres. Il disoit aussi, que le sol ou place, que le Pere

Les Brachmanes cognoissas l'innocence du Pere, l'absoluens.

Autre bourasque suscitée par le grand Prestre des Brachmanes.

Redit Pontife aigry être le Pere, le vient trouver avec grand faste.

auoit pris, pour le bastiment de l'Eglise, appartenoit à son Pagode, & qu'aucun ne pouuoit luy donner, congé de l'vurper, mesmement à luy, qui estoit vn vil & abject Franque, & qui auoit demeuré & mangé avec le P. Franque (entendant parler du Pere Gonzale Fernandez, qui se tenoit encore en l'autre maison, où il demeueroit au commencement.) Or afin qu'il peut faire serment deuant le Naïque (ainsi qu'il dit apres) que le Pere estoit tel, il s'en vint vn jour le voir, & entrant en la maison avec vn grand faste, accôpagné de force gens, sans luy faire aucune courtoisie, ny compliment, il s'asseoit prez de luy, & commence à luy faire plusieurs interrogats; à sçauoir qui estoit ik'd' où il estoit? en quel païs il auoit esté? ce qu'il faisoit là? pour quelle cause bastissoit il ceste Eglise au sol mesme du Pagode, dans le temple duquel il ne l'auoit jamais veu, ny ne sçauoit qu'elle profession il faisoit? Le Pere respondit à tout cela fort modestement; mais l'autre ne se monstrois pas satisfait de ses responce, tellement qu'il sort avec vn grand courroux & indignation, proferant beaucoup de paroles mal seantes, & disant qu'il l'iroit accuser deuant le Naïque. Apres qu'il s'en fut allé, il vint vn scrupule au Pere, craignant de ne luy auoir pas respondu avec vne telle hardiesse qu'il failloit, principalement à ce que l'autre luy auoit objecté de n'estre pas entré au temple de son Pagode, tellement qu'il luy enuoya dire par homme exprez, soudain apres son depart, qu'il n'entroit pas en vne maison si sale, & si vilaine que celle de son Pagode: là où se commettoiet tant d'abominations, & de pechez contre Dieu. Ce qu'irrita encore dauantage le Pontife, lequel estant de retour à son logis, fit tout ce qu'il peut, pour oster au Pere le credit qu'il auoit desia acquis, disant mille maux & faussetez de luy. Mais comme le principal subiect de sa querimonie, & sur lequel il insistoit le plus, estoit de ce qu'on bastissoit l'Eglise au sol de son Pagode, le Pere fut d'aduis de luy presenter la valeur d'iceluy, pour voir si avec cela il le pourroit appaiser. Dieu voulut que la chose succeda heureusement. Ayant donc enuoyé Alexis, pour traicter de ceste affaire avec luy, quoy qu'au commencement il semblat faire du mauuais; si est-ce qu'aussi tost qu'on luy parla de luy engraisser les mains avec vn peu d'argent, il s'appaisa de telle sorte, qu'il promit d'aller trouuer de rechef le Pere, & d'accorder le tout avec luy amiablement; voire il adiousta, qu'il vouloit desormais estre son amy. Comme de fait il l'accomplit. Car

On l'appaise moyennât quelque peu d'argent.

apres auoir receu vne quinzaine d'escus, pour le prix du champ, où l'on bastiffoit l'Eglise, selon qu'il fut accordé entre eux, il vint au logis du Pere, & luy fit beaucoup d'honneur & de courtoisies, luy demandant mesme pardon, de ce qui s'estoit passé. Bref il protesta qu'il seroit toujours son amy: & en prenant cōgé, Estendez, luy dit il, vostre loy, & gaignez tant de disciples, que vous pourrez: car dorefenauant ie seray vostre frere, & n'ayez peur d'aucun: car si ie ne sonne mot, qui suis le grand maistre de la loy, qui sera celuy qui osera vous empescher? Et si ie suis de vostre costé, qui entreprendra de s'opposer à vous? Tel est le zele, que ces gens ont de leur Religion, que pour vne quinzaine d'escus ils la trahissent. Or depuis ce temps là il fauorisa beaucoup le Pere, & l'alloit voir quelques fois, luy apportant mesmes des presens. Voila comment ces nuages de crainte furent dissipez.

Il promet de fauoriser le Pere, & luy offre amy.

Il y eut bien quelques autres traueses, qui suruindrent à cette nouvelle plante: mais par la grace de Dieu elles n'esbranlerent point la constance des Neophytes; ains plustost furent cause que la foy de IESVS-CHRIST s'enracinast dauantage ez cœurs de ceux, qui l'auoient desia receuë, & se prouignast en d'autres, qui l'embrasserent de nouueau, tant hommes que femmes, & tous personnes d'honneur & de noble race: tellement que le Pere estant seul, ne pouuoit satisfaire à tant de gēs, qu'il falloit instruire: & pource il enuoya demander au P. Prouincial de Cochin quelqu'autre Pere, pour l'ayder à recueillir vne si copieuse moisson. Ce qu'il obtint bien tost, comme nous dirons au chapitre suyuant. Mais nous remarquerōs au prealable, qu'une des inuentions, dont le Diabole se sert, pour tenir enjaulez ces miserables Brachmanes en leurs erreurs; est de leur faire acroire, que c'est vn grand peché que d'escrire ou copier leurs loix des liures où elles sont; car le moyen qu'ils ont pour les sçauoir, c'est de les apprendre par cœur dez leur tendre jeunesse, de ceux qui les enseignent: en quoy ils employent dix ou douze ans pour le moins. Que si les Brachmanes sçauoient que quelqu'un les escriuist, sans doute ils luy pocheroyent les yeux. Mais comme le principal remede de conuertir les Gentils à la vraye foy, apres l'assistance diuine, c'est d'auoir la cognoissance de leurs loix & sectes, pour les refuter & monstrier leur absurdité, ce qui ne se peut faire aisément sans les auoir par escrit, le Pere a trouué moyen de faire copier leurs loix fort secrettement, d'où l'on espere que s'ensuyura vne

Les traueses font amplifier l'Eglise.

Les Brachmanes estiment que c'est vn grand peché de copier leurs loix.

grand bien pour l'aduancement de la foy.

*Conuerſion
d'un grand
perſonnage.* Entre ceux, qui durant ces perſecutions ſe conuertirent, fut vn grand perſonnage de la maiſon du Naïque Hermechiti, lequel auoit vne fort ample famille, & beaucoup de parens: pluſieurs deſquels furent eſmeus par ſon exemple à quitter l'Idolatrie. Tellemēt qu'ils commençoient d'entrer eſ filets de noſtre Seigneur; & l'on eſperoit que les autres ſuyuroient apres. Au demeurant tous ces nouueaux Chreſtiens eſtoient merueilleuſement conſollez & confirmez en la foy, voyans les graces & faueurs que Dieu leur faiſoit, meſmement eſ guerifons ſurnaturelles de pluſieurs malades, leſquelles toutesſois nous lairrons à part; en ayant raconté cy deuant pluſieurs autres ſemblables; pourſuyuons donc le reſte.

*Deux Chreſtiens de Maduré s'en vont à la cité de Cochîn, pour
receuoir le Sacrement de Confirmation: d'ou le P. Emmanuel
Leytan eſt enuoyé pour ayder le P. Robert à cultiuer
& pronigner l'Egliſe de Maduré.*

CHAPITRE XXIII.

*Le P. Robert
enuoye deux
Neophytes
de Maduré
à Cochîn.*



Comme ceſte nouuelle vigne de noſtre Seigneur plantée freſchement à Maduré, commençoit à porter de ſi beaux fruicts, donnant encore eſperance de plus; le P. Robert fut d'aduis d'enuoyer deux de ces Neophytes au College de Cochîn, tant pour receuoir de l'Eueſque le S. Sacrement de la Confirmation, que pour donner vne monſtre du fruict, qui ſe recueilleoit en ceſte terre de promiſſion: afin d'inciter dauātage ceux de la meſme Compagnie, de le venir ayder à defricher ce nouueau champ de N. S. Finalement pour faire voir à cēs ieunes plantes, la maniere de proceder des vieux Chreſtiēs, & avec quelle majeſté & reuerēce l'Egliſe Catholique celebroit les diuins myſteres, & traittoit les autres choſes ſacrées (ce qu'on ne pouuoit voir à Maduré) & qu'apres ils fiſſent rapport de tout ce qu'ils auroient remarqué aux autres Chreſtiens de leur pais. Il choiſit donc à ceſt eſſect deux jeunes Gentils-hommes d'vn bel eſprit & de bon jugement: leſquels eſtans arriuez à Cochîn, furent accueillis par les Peres du College, avec beaucoup de courtoiſie, & ſignes de bien-veillance. Ils virent le College & l'Egliſe d'iceluy, qui eſt la plus belle de toute la ville, entendirent les

les Messes hautes, qu'on y chantoit, & les Predications encore; virent la deuotion du peuple, mesmes à frequenter les Sacremens, & beaucoup d'autres choses saintes, dont ils furent tres-bien edifiez, & grandement consolez. Aussi non seulement les Peres du College, mais aussi tous les Chrestiens habitans de la ville de Cochin, receurent beaucoup de contentement, voyans la deuotion de ces deux Neophytes, qui sembloient estre cōme vn portraict de ceux de l'Eglise primitiue. Et sur tout on s'esmerueilla fort de voir, qu'ils estoient si bien instruits ez mysteres de la foy, qu'on eut dit que c'estoient des plus anciens Chrestiens, & des mieux appris, qu'on puisse trouuer. Car les Peres du College leur firent tout exprez plusieurs demandes sur les mysteres les plus hauts qui soient, comme de la tres-sainte Trinite, du S. Sacrement de l'Autel, & autres semblables, auxquelles ils responderent tousiours si à propos, & avec vne telle promptitude & facilité, qu'ils faisoient esbahir tous ceux, qui les entendoient. Lors qu'ils s'en voulurent retourner, le P. Prouincial leur voulut faire present de quelques pieces riches, comme de draps de soye, ou autres: mais ils le remercierent humblement, & ne les voulurent accepter, disans qu'ils n'estoient pas venus là chercher de telles choses, ny n'oseroient comparoistre deuant les autres Chrestiens avec icelles: mais qu'ils estoient venus seulement pour recevoir les marques de la milice Chrestienne, qui se donnent au S. Sacrement de la Confirmation. Ils accepterent seulement des chapelets benists, des Images, des medailles, & autres choses de deuotion, pour les porter au P. Robert: afin qu'il les distribuast entre les Chrestiens, n'y ayant point de telles dērées en Maduré, quoy qu'on en fit beaucoup d'estat. Deux Peres les accompagnerent, lors qu'ils partirent du College, pour les mener à l'Archeuesque de la Serre, qui est celuy des Chrestiens de S. Thomas; d'autant que c'estoient de ses brebis: car la cité & le pais de Maduré sont du ressort de son Archeuesché. Il les attendoit en vne ville de sa jurisdiction; où ils furent accueillis dudit Archeuesque & des Chrestiens, avec beaucoup de courtoisie, & de contentement. On les logea chez vn des principaux Chrestiens de ce lieu là; quoy que la pluspart des autres desirast auoir cet honneur, que de les loger en sa maison. Le lendemain de leur arriuée, qui fut le jour des Apostres S. Pierre & S. Paul, l'Archeuesque reuestu en Pontifical auant de les confirmer, leur fit plusieurs demandes, en

*Sont receus
fort humainement de
to^s les Chrestiens de Cochin.*

*Ne veulent
accepter de
riches presents, mais
des chapelets.*

Ils sont conduits à l'Archeuesque de la Serre qui les cōfirme.

présence des principaux Chrestiens de ce lieu, sur les articles & mysteres plus difficilles de la foy Chrestienne, leur proposant quelques doubtes là dessus: ausquels ils respondirent si pertinement, & avec telle satisfaction de l'Archeuesque & des assistans, que ledit Archeuesque & plusieurs autres, ne pouuoient tenir les larmes de deuotion, voyant ceux, qui vn peu auparauant adoroient les Idoles & les Diabes, estre si bien instruits, & penotter si bien les plus hauts & diuins mysteres de nostre croyâce. Apres ce, l'Archeuesque leur demande, s'ils vouloient receuoir le S. Sacrement de Confirmation: à quoy ils respōdirent, qu'ils n'estoient venus là pour autre fin, que pour cela: & pour luy faire la reuerence, comme à leur Prelat, au nom de tous les autres Chrestiens de Maduré. Quand l'Archeuesque leur donna le soufflet qu'on a accoustumé de bailler en ce Sacrement, il leur dit que c'estoit pour leur faire entendre, qu'ils deuoient estre prests d'endurer tous les outrages & injures, qu'on leur voudroit faire, pour cause de la foy. Ils repartirent qu'ils estoient resolués d'endurer, non seulement des affronts, mais aussi d'employer jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour la deffence de leur foy: & que c'estoit la plus grande grace, que Dieu leur pourroit faire en ce mode, que d'endurer la mort pour son nom. Cela fait, l'Archeuesque les congedie, & leur donne deux Chrestiens de S. Thomas, pour les conduire parmy ces montaignes, jusques à les laisser dans Maduré, d'où le P. Robert escriuit, qu'ils y estoient arriuez en bonne santé, fort contens de ce qu'ils auoient veu en ces quartiers là, & que cela auoit beaucoup profité aux autres Chrestiens de Maduré.

Ce qu'ils respondirent quand on leur declarera que signifioit le soufflet qu'on donne lors.

Les Peres du College de Cochim desirēt fort aller secourir le Pere Robert.

Or la demeure de ces deux au College de Cochim, & leur maniere de proceder, principalement leur ferueur & deuotion, esmeut grandemēt les Peres & Freres d'iceluy, à desirer d'estre enuoyés là, pour y traouiller au seruice de nostre Seigneur, & à l'aduancement de ceste Eglise: tellement qu'il en y eut plusieurs, qui se presenterent au P. Prouincial, pour cest effet. Mais il n'en y eut aucun, qui fut plus viuemēt espoingōné de ce desir, que le P. Emmanuel Leytan, qui eut charge de les faire pouruoir de tout ce qu'il leur estoit necessaire, tandis qu'ils furent là: car nō seulement en ses oraisons & en la sainte Messe, mais toutes & quantes fois qu'il pensoit à cela, les larmes luy decouloient des yeux à grands raudons, pour la singuliere consolation qu'il receuoit, seulement

d'esperer que cette commission luy seroit baillée. Et jaçoit qu'il eut la charge des Nouices depuis deux ans & demy, & s'en acquitast tres-bien, comme aussi de celle du Pere des Chrestiens: si est-ce qu'on fut d'aduis d'oster tous les destourbiers, qui le pouoient retenir, voyant bien que Dieu l'appelloit à cela: & qu'il auoit toutes les qualitez requises en ceux, qui deuoient estre employés en telles choses. Vn jour deuant que partir, il print l'habit qu'il deuoit porter à Maduré, conuersant de ceste sorte avec les Peres & Freres du College, & avec ses Nouices. Ce qui esmouuoit vn chacun à deuotion, & à luy porter vne sainte enuie d'vn si bon heur, qui luy estoit escheu. Finalement le P. Prouincial l'accompagna avec quelques autres Peres, jusques à Carturté, huit lieus loing de Cochín, à mōt de la riuer, d'ou il partit le 16. d'Aouust 1609. en compaignie de deux Chrestiens, qui le conduisoient, marchant à guise de Pelerin, avec vn bourdon à la main: car il voulut faire ce chemin à pied, pour sa deuotion, quoy qu'il fut bien fascheux & penible, à cause qu'il falloit trauerfer des montagnes fort hautes & scabreuses, & en temps d'hyuer (qui est en ce pais là au mois d'Aouust) lors que les riuieres estoient fort enflées, & les eaux bien froides: lesquelles il luy falloit souuent passer à pied deschaux. Mais le feu de l'amour diuin, qui brusloit en son cœur, ne peut estre esteint par l'abondance des eaux, si bien qu'il arriua sain & gaillard à Maduré le 26. d'Aouust, à sa tres-grande consolation, & celle du P. Robert, & des nouveaux Chrestiens, qui l'attendoient avec vn grand desir: comme l'on peut voir par la lettre, que luy mesme en escriuit au Pere Prouincial; de laquelle nous mettrons icy quelques chefs d'edification. Il commence donc ainsi.

*Et sur tous
le P. Leytan
qui y fut
enuoyé.*

*Après beau-
coup de tra-
uaux arriue
à Maduré.*

Loüé soit Dieu, qui a accompli mes souhaits, & par son infi-
nie bonté me traite si mignardement en ce pais. Je puis en ve-
rité asseurer à V. R. que si estant là, i'eusse sceu les graces & fa-
ueurs, que ce misericordieux Seigneur me deuoit faire icy, se
monstrant si liberal enuers moy, quoy que ie l'aye si peu merité
pour mes pechés; ie doute si mō cœur eust peu supporter, qu'on
me dilayast vn si grand bien tant de temps. Je suis aussi tout con-
fuz, de voir le peu que i'ay fait pour obtenir vne telle faueur, dōt
ie iouys maintenant. Car jamais ie ne fus si content ny si allegre
en nostre Seigneur; & n'ay point experimenté aucun air, qui me
fut tant favorable, que costuy-cy. Bref ie puis dire, que ie ne vois

*Lettre
qu'il es-
criuit de
là au P.
Prouin-
cial.*

» en ce monde aucune chose, à laquelle ie desirasse troquer mon
 » fort, sinon l'eschangeant avec la vie eternelle. Partant i'ay souuēt
 » offert au Roy du Ciel ma vie, mon ame, & mon cœur; afin qu'il
 » luy plaise de se seruir de tout ce qui est en moy en ces quartiers,
 » & d'iceux m'enleuer à sa gloire. Amen.

*Contentement
 qu'il re-
 ceuoit
 d'estre
 en ce
 país.*

» Je ne diray point en ceste cy la grande consolation, que i'ay
 » receuē en chemin, me resouenant de V. R. & des autres Peres
 » & Freres de ce saint College, accōpagnēe de beaucoup de lar-
 » mes, causēs de la douleur que ie sentoies en mō ame, d'auoir pour
 » mes fautes si peu meritē ceste faueur, que V. R. a fait à ce petit
 » vermillau de terre, son seruiteur, & fils, quoy qu'indigne, & de
 » n'auoir fait seruice à tous, comme ie deuoies; dont i'en demande
 » maintenant pardon. Seulement ie diray du chemin la particu-
 » liere grace que Dieu m'a fait de me conseruer tout le long d'ice-
 » luy en santé, & avec les forces suffisantes pour endurer l'aspretē
 » des montaignes, & les grandes incommoditez qui s'y retrouuēt,
 » comme aussi les chaleurs & l'ardeur du Soleil, qui semble ietter
 » en ces país de flāmes de feu. Mais le desir que i'auois de iouyr du
 » bon-heur que i'ay à present, me faisoit trouuer tout travail doux
 » & agreable. Il est vray, que quand i'arriuy en ceste ville de Ma-
 » durē (qui fut vn mercredy 26. d'Aoust) ie me trouuay fort las &
 » recreu, non tant du chemin, que pour faute de sommeil, partie
 » pour n'auoir trouuē des lieux propres, pour me mettre à l'abry
 » durant la nuit, partie pour craintē des Tygres & Elephans, qui
 » auoient peu de jours auparauant tuē vn homme en chemin.

*Son ar-
 riuēe d
 Madu-
 ré, &
 sōme il
 y fut re-
 ceu.*

» Il pouuoit estre vne heure de nuit, quand i'arriuy à la ville.
 » Si tost que le P. Robert en fut aduertiy, il m'enuoye Vihuuanda,
 » & son frere Alexis, pour me bien-veigner. Ce qu'ils firent avec
 » demonstration de grande charitē, & incontinent me reçeurent à
 » l'Eglise, là où estant entrē, ie me prosternay la face contre terre,
 » comme c'est icy la coustume; & demeuray de ceste sorte quel-
 » que espace de temps, rēdant graces à nostre Seigneur, de ce qu'il
 » auoit accompliy mes desirs. De là ie fus menē là où estoit le Pere
 » Robert, qui m'attendoit pour me receuoir comme son disciple,
 » ainsi qu'ont accoustumē de faire les Goruz enuers les leurs. Il
 » estoit assis sur vn petit siege couuert de drap rouge. Si tost que ie
 » fus entrē, ie me iette la face contre terre deuant luy, pour luy fai-
 » re la reuerence, suyuant les vz du país; car cela estoit necessaire,
 » à cause des assistans. Il me reçeut avec vn singulier contentemēt.

& après auoir congedié les autres, les faisant tous sortir dehors, il m'embrassa & accolla avec vn grand amour, extremement aisé de me voir avec les couleurs du país en l'habit de Saniasse. Puis il commence à me demander des nouvelles de V. R. & des autres Peres & Freres de ce College; tous lesquels il affectionne de cœur & d'ame. Je luy en dis ce que i'en scauois, dont il fut tres-joyeux.

Après cela, il me dict, qu'il estoit temps de prendre le repas, & ayant cōmandé de mettre la nappe, qui n'estoit qu'une feuille de figuier, je m'assis à terre, pour manger ce qu'on me mettroit sur icelle. Là dessus voicy venir le Brachmane, qui luy appreste les viandes; lequel me mit tout ce qu'on me bailloit sur ceste feuille de figuier. Je commençay à manger: mais quoy que j'eusse bon appetit, si ne pouuois-je aualler que par force ce que je mettois dans la bouche; la nature n'estant pas accoustumée à telle sorte de viandes. Ce qui me dura les trois premiers jours: mais à present je les trouue vn peu meilleures. Le souper acheué, nous employasmes vne partie de la nuict à deuiser ensemble; & après nous retirasmes en nos chambres, pour reposer. Le lendemain quelques vns des Chrestiens vindrent me visiter, & monstroient estre tres-contens de me voir. Entre autres, le Brachmane maistre du Pere, lequel voyant la couleur de mon visage, dict, que je ressemblois à quelques Brachmanes Saniasses. Maistre Albert fit grand cas des lunettes, que V. R. luy enuoya, & composa là dessus quelques vers en sa louange.

*Sürépas
& ses
viandes
quelles.*

Je serois bien aisé de pouuoir declarer à V. R. par escrit l'opinion, que j'ay de ceste nouvelle plante de nostre Seigneur; que le Pere a si bien cultiuée, que je ne sçay s'il y a des Chrestiens au monde, qui en si peu de temps après leur conuersion ayent fait si grand progres en la cognoissance des choses diuines, que ceux cy. C'est vne chose merueilleuse de voir le grand respect, & amour qu'ils portent à leur Goru, la deuotion qu'ils monstrent enuers les choses sacrées, & le desir qu'ils ont d'endurer pour l'amour de nostre Seigneur. Et je croy que si quelque persecution s'eslève en ce pays, il y aura beaucoup de Martyrs: car il semble que tous sont resolz de perdre plustost la vie, que la foy. Aussi sont-ils fort addonnez à la frequentation des saints Sacrements de la Penitence, & de l'Eucharistie, d'où encore procede la grande pureté de vie, qu'ils menent, comme l'on voyoit

*La deuotion
& serueur
des nou-
ueaux
Chre-
stiens.*

jadis ez Chrestiens de la primitive Eglise.

*Cōment
vivoit
Alexis
depuis
sa con-
uerſion.*

22 Alexis depuis sa conuerſion demeure ceans, & marche iusqu'à
23 present avec vne singuliere edification. Chaque jour il faict
24 vn'heure d'oraïſon cōme nous, & ses examens encore. Il prend
25 la discipline plusieurs fois la sepmaine, & communie chaque
26 Dimanche avec vne telle deuotion, qu'on diroit, que c'est vn No-
27 uice fort fauory de nostre Seigneur. Il entend chaque jour ma
28 Messe, & je puis assurez en verité, que dez que je la commence
29 jusqu'à ce que je l'acheue, il ne cesse de pleurer avec vn tel res-
30 sentiment de deuotion, qu'il m'en faict aussi participant. Dieu
31 luy face la grace de perseuerer en ceste sainte vie, jusqu'à la
32 mort. Sa conuerſion a faict beaucoup de fruct, & à fort esmeu
33 quelques Gentils de ceste ville; lesquels l'ayant cogneu aupara-
34 uant fort addonné aux vanitez du monde, & à present le voyant
35 si humble, s'estonnent merueilleusement, & disent: Quelle
36 loy est celle de ce Saniasse, qui change de telle façon les hom-
37 mes?

*Baptes-
me d'un
jeune ho-
me Ba-
dageois.*

22 Le Dimanche suyuant, apres mon arriuée, fut baptizé vn jeu-
23 ne homme Badageois, & fort honorable, lequel entrant à l'Egli-
24 se, où les Chrestiens, & le P. Robert reueſtu des ornemens sacrez
25 l'attendoit, se prosterna à terre par trois fois deuant l'autel, sur le-
26 quel estoit vn present, qu'il auoit enuoyé offrir deuant, pour la
27 grace que Dieu luy auoit faicte, l'appellant à sa cognoissance.
28 Apres il faict la reuerence au Pere, qui le reçeust fort amiable-
29 blement, & puis le mena hors de l'Eglise, où il luy fit plusieurs
30 demandes de ce qu'il luy auoit enseigné en presence des autres
31 Chrestiens; auxquelles il respondoit si promptement, & si deuot-
32 tement, que tous en estoient esbahis. Et à la verité je confesse
33 moy mesme, que je ne peux tenir les larmes. Cela faict, le Pere
34 l'admit dans l'Eglise, & luy donna le baptesme avec les ceremo-
35 nies accoustumées: puis l'embrassa avec demonstration de gran-
36 de charité, & luy aussi accola les autres Chrestiens, comme ses frè-
37 res en nostre Seigneur, avec vne telle reuerence, & humilité, qu'il
38 monstroit bien auoir en son ame le maistre d'icelle. Venant à
39 moy, il se prosterna premierement à terre (car c'estoit la premie-
40 re fois qu'il m'auoit veu) & apres je l'embrassay avec vne tres-
41 grande consolation de mon costé, me ramenteuant ce qui aduient
42 parmy nous, lors qu'on reçoit quelque Nouice, apres la premie-
43 re probation.

Le Brachmane, qui enseigne le P. Robert, m'edifie fort avec son humilité, qualité fort rare en telles gens (car les Brachmanes de ce pays sont fort altiers, & orgueilleux) comme aussi avec sa patience, endurent vne infinité de trauerfes, & ennuis, que luy donnent ses parens, & les autres Brachmanes: par ce qu'il ne veut pas suyure leurs superstitions, ny aller à leurs Pagodes, ny faire ce qu'il faisoit auparauant. Ce Brachmane est à la verité vn jeune homme doité de tres-belles qualitez, par lesquelles il merite d'estre aimé, & chery d'vn chacun. Il est d'vn gênil esprit, fort doux, & affable, tres-bien versé en la loy des Brachmanes, & pour ceste cause fort persécuté d'iceux. Il est deuot, & se confesse souuent, & se communique quelque fois avec grande deuotion. Il est si resolu, touchant la verité de la foy Catholique, qu'il perdrait plustost la vie, que la foy, comme je croy. Il le montre bien, faisant si peu de cas des algarades, & menaces des Brachmanes, & de la guerre continuelle que luy font ses parens, pour ne vouloir point prendre de la cendre, qu'ils luy veulent donner. Iusqu'icy ses parens l'ont fort sollicité d'oster de son cordon vne croix, qu'il y porte: mais il leur a fait entendre, que plustost ils luy osteront la vie. Ce qui facha tellement son pere, qu'vne fois transporté de cholere; il faut, dict-il, que j'aille mourir à la porte de ce Saniassé (parlant du P. Robert) qui m'a fait vn si grand tort; & s'adressant à son fils: Tu seras, luy dict-il, cause du deshonneur de toute nostre race, & de ma ruyne. Mais le fils ne tint pas grand compte de ces paroles: neantmoins comm'il est tant tourmenté en la maison de son pere, il demeure presque tousiours avec nous, là où seulement il dict, qu'il trouue repos, & contentement d'esprit; & non ailleurs.

Le Diable luy brasse tout cela, forcené de rage contre luy, voyant le grand profit, qu'il fait pour l'aduancement de la foy. Car il proteste ouuertement, & dict haut & clair, que leurs loix sont toutes pleines de mensonges, & ce en presence de ceux, qui viennent pour disputer avec le Pere, comm'il arriua n'a guere de jours: car vn Badageois fort hōnorable, & des principaux du pays vint icy, desirant cognoistre la verité, pour la suyure: & proposa ses doubtes au Pere si pertinemment, & avec vne relle subtilité, qu'il fit esmeruiller le Pere, & le Brachmane son maistre, qui estoit present, ainsi qu'ils me dirent despuis. Mais en fin se voyant conuaincu, & ne pouuant respondre, ny contredire à la verité, il

» Du Bra-
» chmane
» qui en-
» seignoit
» le Pere,
» & de ses
» quali-
» tez.

» Des as-
» sitions
» qu'il en-
» dure de
» ses pa-
» res pour
» la foy.

» Le grand
» profit
» qu'il
» fait
» pour
» l'aduā-
» cement
» de la
» foy.

se tourne vers le Brachmane, & luy dict: Donc qu'estimez-vous? ne trouuez-vous aucune verité aux loix des Brachmanes? Aucune, respond l'autre, & j'ay honte maintenant d'auoir tant de temps estudié sans aucun profit. Ce qui sert merueilleusement à ces gens là: car ils ont grâde opinion de ce Brachmane, mesmes que c'est vn homme fort docte, d'vn bon jugement, & tres-bien versé en leurs loix.

*Aide
beau-
coup à
la con-
uersion
d'un Ba-
dageois
de grâde
eprit.*

Ainsi ledict Badageois print resolution d'estre disciple du Pere, & d'oüir l'explication de la doctrine Chrestienne, que le Pere luy declaire: & la seconde fois qu'il y vint, j'estois desja arriué icy, & le vis se prosterner la face contre terre deuant le Pere, & demeurer debout deuant luy, escoutant ce qu'il disoit, avec vne telle humilité, & deuotion, que je ne peus tenir les larmes, pour la consolation que je sentoies en mon ame. Lors je me mis à genoux, priant Dieu vouloir esclaire cest'ame de sa diuine lumiere. Car si cestuy-cy se rend Chrestien, plusieurs autres suyront son exemple, comme l'on espere. Au reste ce bon Brachmane voyant la rage de ses ennemis, qui ne cessent de luy dresser tant d'embusches pour luy apporter du dommage, s'ils peuuent, voudroit quitter pere, mere, avec tous ses parens, & sortir de son pays, jusqu'à ce que ceste bourasque fut passée: mais comme le P. Robert a tant de besoing de luy, il l'a prié de ne s'en aller pas. Et il porte vn si grand respect, & affection au Pere, qu'encore qu'il sçeut qu'on le deut massacrer, il ne le quittera point.

*Cöment
il fut
gaigné
à no-
stre Sei-
gneur.*

Vostre R. sera bien aise, comme je croy, d'entendre comment ce Brachmane a esté conuerty: car c'est vne chose bien remarquable. Il entra en ceste maison avec dessein de peruertir le Pere, & luy persuader de prendre de la cendre, & laisser la loy, qu'il professoit: se fiant tellement en sa doctrine, qu'il pensoit en venir à bout: car il luy estoit aduis qu'il n'y auroit homme au monde, qui sçeut respondre à ses argumens, ny souldre ses difficultés: comme il me confessa luy mesme n'y a pas long temps. De façon qu'il se prepara le mieux qu'il peut tout exprez pour cela. Mais Dieu luy ouurist l'entendement de sorte, qu'il cogneust la verité, & se voyant abbatu par la force d'icelle, & des raisons, que le Pere luy apportoit, il baissa les ailles de son orgueil, & chargea bien de descing: car il commença dez lors à s'addonner à bon escient à la cognoissance des mysteres de nostre foy, & de ce qu'il debuoit faire, pour se fauuer. Mais avant de se resfoudre du tout,

tout, il fut quelques jours en perplexité, n'osant se declarer publiquement Chrestien. Là dessus vne nuit en dormant vn homme s'apparust à luy, qui le reprint aigrement, & luy dict, pourquoy ne fais tu ce que te dict, & t'enseigne ce Saniasse? Lors il respond, comment pourroy je faire cela en ce pays, où je suis tant cogneu? Si ce Saniasse s'en alloit d'icy, je le suyuroy volontiers, & fairoy ce qu'il me dict; l'autre luy repart. Non: il est bon que tu faces icy mesmes ce qu'il te dict. Avec ceste vision, & vne grande crainte qu'il eust des peines eternelles d'enfer, il se determina d'ouïr les exhortations du catechisme, & de receuoir le baptesme, comme il fit. Il prie Dieu, par son infinie misericorde, luy faire la grace de perseuerer en sa sainte foy jusqu'à la mort: car j'espere qu'il luy fera beaucoup de seruice en ce pais.

V. R. ordonne, s'il luy plaist, qu'on face prieres à Dieu pour luy, & pour nous encore: car c'est ce qui nous doit le plus aider en ces quartiers. Iusqu'icy est la lettre du Pere Emmanuel Leytan.

*Vision
qui le
fit re-
soudre.*

A laquelle nous adjousterons vne chose qui arriua despuis: C'est que le Naïque Heremechiti, duquel a esté cy devant parlé, estant sur le point de partir, pour aller à la guerre, où le grand Naïque de Maduré le mandoit (car c'estoit vn des plus grands Capitaines, & le plus fauory de tous ceux de sa Cour) il s'en alla de nuit trouuer le Pere Robert, pour prendre congé de luy, & apres beaucoup de complimens, & paroles, qui tesmoignoient l'affection singuliere, qu'il luy portoit, il promit, que si Dieu le ramenoit en vie de ceste guerre, qui estoit assez dangereuse, il se mettroit, sans faute, à apprendre les choses de nostre loy. Le Pere accepta sa promesse, & luy donna vne lame d'or, qu'il auoit faicte faire tout exprez, où d'vn costé estoit grauée vne Croix, avec le tiltre d'icelle en ces quatre lettres I. N. R. I. & de l'autre, estoient escrites ces paroles, IN HOC SIGNO VINCES. Le Pere luy declare amplement ce que le tout signifioit, & comme par la vertu de ce signe le Grand Constantin auoit obtenu la victoire contre son competeur en l'Empyre, puis il luy attache au bras droit ceste lame, luy donnant vne grande esperance, que s'il auoit ceste intention, & ce ferme propos d'entendre à son retour l'explication de la loy de IESVS-CHRIST, que ce mesme Seigneur luy fairoit la grace de gagner la victoire contre ses ennemis.

*Le Naïque
Heremechi-
ti auant qu'al-
ler à la guer-
re vint pren-
dre congé du
Pere.*

*Le Pere luy
donne vne
Croix.*

Ggggg

*Il promet
de se rendre
Chrestien s'il
retourne de
la guerre.*

Ce bon Capitaine fut merueilleusement consolé par ces paroles, & prenant congé du Pere, il se prosterna deuant luy la face contre terre, embrassant ses pieds; pour signifier, que dezlors il estoit son disciple, & luy dict, que son salut estoit entre ses mains; promettant derechef, qu'au retour il feroit tout ce qu'il voudroit. Il luy recommanda pareillement vn fils, fort petit, qu'il auoit, le priant de l'aller voir quelques fois, & luy enuoyer du Sandal benist pour s'en oindre la teste. Car les Chrestiens de Maduré, tant pour contrequarrer les cendres des Pagodes, que pour se garantir des embusches de Satan, ont accoustumé de s'oindre la teste de Sandal benist.

Voila comment ce Seigneur partist, laissant les Peres fort consolez, & pleins de bonne esperance: car s'il se conuertist, comme c'est vn si grand, & si puissant Seigneur, cela sera cause du salut de beaucoup d'autres, qui à son exemple se rangeront sous le drapeau de nostre Seigneur. C'est tout ce que nous auons peu sçauoir jusqu'à present de ce pays là; passons maintenant à l'Isle de Ceilan.

*Les Peres de la Compagnie entrent en l'Isle de Ceilan;
& ce qu'ils y ont fait pour l'aduancement de la foy.*

CHAPITRE XXV.



l'Isle de Ceilan, que les anciens appelloient Taprobane selon l'aduis de plusieurs auteurs, est viz à viz du cap Commorin, ainsi qu'a esté dict au 2. liure, où a esté parlé de la situation, grandeur, & fertilité d'icelle, & des raretez, qu'il y a. Le premier des Peres de la Compagnie, qui mit le pied en cest'Isle, & y prescha le saint Euangile, fut le B. François Xavier: lequel y conuertist à la foy Chrestienne vn Roy, qu'on pense estre ce-luy de Candé.

*L'Isle de
Ceilan diuisée
en neuf
Royaumes,
& leur si-
gnation.*

Or afin d'entendre mieux le tout, il faut sçauoir, que l'Isle de Ceilan estoit lors diuisée en neuf Royaumes, dont l'vn, qui est situé au Ponant de ladite Isle, s'appelle Columbo, là où croist la meilleure canelle qui soit au monde. Les Portugais tiennent icy vne forteresse au port de la principale cité, qu'on nôme aussi Columbo. A la poincte la plus Australe de l'Isle est le Royaume de

Galé, situé à 6. degrez d'elevation du Nort: avec lequel confine du costé du Levant celuy de Iaula, & du Nort celuy de Tauanaca; au milieu, & cōme au cœur de l'Isle est celuy de Candé, environné de montagnes: au Levant duquel on trouue celuy de Vilacen. Mais les plus Orientaux de tous sont ceux de Batecalou, Triquinamale, & Iafanapatan, qui sont sur la coste Orientale: de façon que celuy de Batecalou est le plus bas de tous vers la ligne Equinoctiale: puis suyuent les autres en mōtant vers le Nort; tellement que celuy de Iafanapatan est le plus Septentrional du costé d'Orient; auquel les Portugais ont fait de grandes proüesses, chastiant le Roy d'iceluy des cruautéz, qu'il auoit executées cōtre les Chrestiens, desquels il fit massacrer plus de 600. à l'Isle de Manar, qu'il possédoit pour lors: mais despuis les Portugais ayant conquezté son Royaume, la retindrent pour eux. Ils vouloient aussi faire la guerre à vn autre Roy de la mesme Isle (que quelques vns pésent estre celuy de Candé:) par ce qu'il auoit fait meurtrir son fils aisné, à cause qu'il se vouloit rendre Chrestien: sur le tombeau duquel apparust ceste Croix merueilleuse, dont a esté parlé ailleurs. Et d'autant que le mesme Roy vouloit encor faire tuer pour la mesme cause son second fils, & vn sien nepueu, fils de sa sœur, auquel appartenoit la succession du Royaume; iceux, par l'industrie de sadicte sœur, s'estans sauuez à la ville de Goa (où ils se rendirent Chrestiens) les Portugais, sous la protection desquels ils s'estoient mis, pretendoient d'installer l'vn d'iceux en la place de ce cruel tyran, s'ils l'eussēt peu vaincre, & debouter du Royaume. Mais quelque tēps apres ces Princes vindrēt à mourir à Goa de mort naturelle: tellement qu'on n'eust pas sujet de faire la guerre à ce Roy. Toutesfois on dict, que ce qu'ils pretendoient par ceste guerre, qui estoit faire repentir ce Prince de ses cruautéz, fut obtenu sans coup ferir. Car on tient que le B. P. François Xavier reuenant des Moluques s'en alla visiter le mesme Roy, & luy preschant la foy Chrestienne, luy remonstra si bien sa faute, qu'il le gaigna à nostre Seigneur, avec plusieurs de ses vassaux. Despuis ce tēps là, par ce que les Religieux de S. François eurent la charge de la cōuersion de cest' Isle, & qu'ils ne prenoïēt pas plaisir, que ceux de ladite Cōpagnie s'y tinsent, on s'est deporté d'y aller. Que s'il aduenoit quelquefois, qu'ils y abordassent, estans cōtraints par la force des vêts, & rēpestes d'y anchorer, ils se retiroïēt le plustost qu'ils pouuoïēt: afin qu'on ne print de là

Les Portugais ont chastié le Roy de Iafanapatan.

Ont voulu faire la guerre à vn autre, mais le sujet se perdit.

Le P. Xavier conuertist ce Roy à la foy.

Les Religieux de S. François ont charge de veſſe.

quelque ombrage. Et quand le Pere Emmanuel de Vega de ladite Compagnie fut enuoyé de l'Inde à Rome l'an 1595. pour Procureur de ceste Prouince, le P. Prouincial d'icelle, qui estoit lors le P. François Cabral, sachant que les Portugais, residés en la forteresse de Columbo, demandoient au Roy de Portugal quelques Peres de ladite Compagnie, pour l'Isle de Ceilan, il deffendit expressement audit Procureur de faire tenir ces lettres au Roy ny par soy, ny par autre de la mesme Cōpagnie. Environ le mesme tēps, vn desdits Peres appellé Antonin Esquipan, estant sorty de prison, en laquelle il auoit esté detenu l'espace de quelques mois, par Dom Iean, qui s'estoit rebellé cōtre les Portugais en la mesme Isle, il vint à la cité de Columbo, laquelle voulant le retenir, comme par force, le mesme Pere Prouincial estant aduerry, que les Peres de S. François ne prenoient pas en bonne part, qu'il s'arrestat là, luy manda incontinent qu'il en partist. Ce qu'il executa promptement.

Ceux de la Cōpagnie y sont desirés, mais ils n'y veulent aller.

Du temps encore que le Comte Admiral Dom François de Gama estoit Viceroy de l'Inde, deux Peres de la mesme Cōpagnie, qui venoient de Malaca, & alloient à Goa, desembarquerēt à Columbo, où ils furent accueillis des habitans avec vne singuliere joye, & liesse; qui leur firent incōtinent tres-grande instance de se. vouloir arrester avec eux: mais voyās que les Peres n'y vouloiēt pas prester l'oreille; par ce qu'ils sçauoiēt bien que leur Prouincial ne le trouueroit pas bō, les mesmes habitās les enfermerēt dās l'Eglise jusques à ce, que le nauire, dans lequel ils se debuoiēt r'embarquer fut party. Mais lesdits Peres s'aiderent de l'authorité du Capitaine de la forteresse, prenans pour intercesseurs les mesmes Religieux de S. François, qui procuroient leur depart de ce pays: de façon qu'ils eurent congé de se retirer.

Nonobstant tout cela, & quoy que lesdits Peres de la Compagnie fissent toute la resistance possible, afin de n'aller pas resider en Ceilan, seulement pour le respect qu'auons dict: si est-ce qu'en fin ils y furent contraincts par l'entremise de l'Euesque de Cochin, appellé D. Frere André, pris de l'ordre mesme de S. François. Lequel estant allé l'an 1602. visiter cest'Isle, qui est de son ressort, & voyant estre necessaire pour le salut de beaucoup d'ames, qui ne pouuoient estre toutes aidées par les Religieux de S. François, qu'il y en eust d'autres pour les secourir, jugea qu'il estoit obligé en conscience de faire tout ce qu'il pourroit, afin que les Peres

de la Compagnie eussent leur part au travail de la culture de ceste Isle, & s'occupassent à la conuersion des naturels d'icelle. Tellement qu'il en escriuit bien tost au Roy, & en traita luy mesme avec le Viceroy, & l'Archeuesque de Goa.

Et d'autant que sa Majesté auoit mandé deux ou trois ans deuant au Conte Admiral François de Gama, qui estoit lors Viceroy, qu'ayant entendu qu'en l'Isle de Ceilan y auoit besoing de plus d'ouuiers, qui s'employassent à la conuersion des Gêtils, les Peres de S. François n'estans pas bastans pour cela, il luy ordonnoit de communiquer de ceste affaire avec l'Archeuesque de Goa, & les Inquisiteurs, & enuoyer à ladicte Isle tels Religieux, qu'ils jugeroient estre necessaires. En vertu de ce commandement le Viceroy, l'Archeuesque de Goa, & l'Euesque de Cochin, furent d'aduis d'y enuoyer quelques Peres de la Compagnie; tellement que tous trois en demanderent au Pere Visiteur & au Pere Prouincial: lesquels pour obeir à ces Seigneurs destinerent à ceste mission premicrement quatre Peres, & puis autres deux, pour ueus de patentes fort amples, tant du Viceroy, au nom de sa Majesté, que de l'Euesque mesmes de Cochin, pour pouuoir prescher le S. Euangile en ceste Isle là, sans aucun destourbier. Arruez qu'ils furent à Columbo, toute la cité les reçeut avec demonstration d'une incroyable allegresse, & sur tous le Capitaine General & Gouverneur de ceste Isle, appelé D. Hierosme d'Azebedo, frere de ce glorieux martyr le P. Ignace d'Azebedo, qui fut massacré pour la foy avec 39. autres de la mesme Compagnie allans au Brasil, par Jacques Sore & autres Huguenots partis de la Rochelle, selon qu'a esté raconté ailleurs. Cestuy-cy donc, comme fort affectionné aux Religieux d'icelle Compagnie, reçeut ces Peres avec beaucoup de courtoisie, & se chargea non seulement de la deffence d'iceux, mais aussi de leur nourriture, leur donnant tout ce qu'il leur faisoit besoing avec grande liberalité. Ains, qui plus est, leur bastit à ses despēs la maison où ils demorerent: & la Chambre (c'est à dire le Senat, ou la Cour) leur offrit telle place qu'ils voudroient en la Cité, pour y bastir vn College, promettant que quoy que ce fut le logis de quelqu'un d'eux, ils le leur bailleroient tres-volontiers. Toutesfois le Gouverneur, suyuant l'aduis des Peres, choisit vn lieu fort propre, & sans ennuy de personne, lequel il achepta de son argent, & le fit enclorre à la façon du país. Les Peres pour correspondre à tant de fa-

*Sont con-
traints de
ce faire par
commande-
ment du Vi-
ceroy & des
Prelats.*

*Le Gouver-
neur D. Hie-
rosme d'A-
zebedo les y
reçoit fort
amiable-
ment.*

*S'employés
aux fonctions
de leur in-
stitut.*

*Le Roy Ca-
tholique or-
donne qu'ils
y demeurent.*

*La moitié
de l'Isle
leur est bail-
lée en char-
ge, & l'autre
aux Cor-
daliers.*

*Ce qu'ils y
firent jusques
au souleue-
ment uni-
uersel.*

ueurs, qu'ils receuoient journellement, tant du Gouverneur, que des plus notables personages de la ville, & de tout le peuple, commencerent incontinent à s'employer à prescher, ouyr les confessions, enseigner les petits enfans, tant à lire & escrire, que la langue Latine. Le Recteur du College print pour sa part la charge de faire le Catechisme, qui fut tres-bien venu de tous; de sorte que mesme le Capitaine, les soldats, & autres gens d'honneur, accompagnoient le Pere, & les petits enfans, qui l'alloient chantant par les ruës. Cependant les Peres se mirent à apprendre la langue Chingala, naturelle du pais, afin de pouuoir ayder les originaires d'iceluy, & les gagner à la foy. Comm'ils estoient occupez en ces choses, le malin esprit se craignant qu'ils luy osteroiēt des griffes beaucoup d'ames, pour les rendre à celuy, qui les a rachetées par son sang precieux, suscite cōtre eux plusieurs contradictions, pour empescher le cours heureux de leurs trauaux. Mais Dieu voulut qu'en fin le tout fut appaisé, par l'arriué des lettres, que sa Majesté Catholique escriuit au Viceroy & à l'Archeuesque de Goa, leur commandant expressement, que lesdits Peres Iesuites fussent enuoyez à l'Isle de Ceilan, pour ayder les Religieux de S. François, qui desia y estoient, en la conuersion des Infidelles. De façon que pour executer ce commandement, & afin que lesdits Peres ne donnassent de l'ennuy à ceux de S. François, s'ils venoiēt à se rencontrer en mesme lieu, l'Euesque de Cochin diuisa toute l'Isle par le mitan de l'Est à l'Ouest, commēçant des la riuere de Caymel; tellement que la partie Septentrionale demeura aux Peres Iesuites, & l'Australe à ceux de S. François. Aussi tost que ceste diuision fut faicte, ceux là se mirent à baltir des Eglises, es lieux plus importants, & desia en auoient edifié trois l'an 1603. l'vne en Caymel, l'autre en Mandapé, & la troisieme en Chilao, aydez tousiours avec grande affection des habitans du pais, lesquels monstroient vne telle ferueur, qu'il y auoit beaucoup d'esperance d'y faire vne moisson d'ames tres-belle & tres-copieuse: car seulement en Chilao, où auparauāt il n'y auoit que sept Chrestiens, ils auoiēt conuertiy & preparé au baptesme plus de cinq mil personnes. Mais là dessus toute l'Isle se reuolta soudain, & à l'improuueu, contre les Portugais, qui ne songeoient à rien moins qu'à ce souleuement, qui fut causé par la ruse & malice d'vn Gentil-homme originaire du pais, lequel auoit reçu le baptesme, & en iceluy le nom de Jean, de façon qu'on l'appelloit

Don Jean. Mais ayât quitté le party des Portugais, il leur fit beaucoup de maux, principalement en ceste reuolte generale. Car le Gouverneur de ladicte Isle, pour la Couronne de Portugal, ayât pris sur les ennemis, le iour de nostre Dame de la Chandeleur, la tranchée de Balané, qui estoit à l'entrée du Royaume de Candé, & dans icelle force artillerie, apres auoir demeuré là quelques quatre ou cinq iours, voyla ce souleuement qui esclatte par tous les coings de l'Isle, & ce avec vne telle furie, qu'il fallut que le General mesme se retirat avec son armée à Maluana. Ce qu'il ne peut faire qu'avec grand, peine & danger : d'autant que l'espace de 15. iours, il luy fallut marcher tousiours presque en bataillant par des lieux fort aspres & desrompus, passant parmy les bois, traufferant des riuieres & des lieux marefcageux : tellement que les soldats endurerent beaucoup d'incōmoditez & miserés; mais principalement la faim: & avec eux aussi deux Peres de la Compagnie, qui estoient en l'armée, jusqu'à ce qu'à la parfin ils arriuerent à Columbo. Ceux encor qui estoient en ces lieux, où ils auoient fait bastir des Eglises, coururent de grands hazards : car il leur fallut passer des riuieres fort grosses & roides, & cheminer par des lieux tres-dangereux, ayant tousiours les ennemis au doz: mais il pleust à Dieu les garantir de tout danger, de façon qu'ils arriuerent aussi à Columbo, sains & saufs : où se retrouvans tous ensemble durant le Carefme, ils eurent moyen de s'employer dauantage au profit spirituel des habitans. Comme ils firent, tant par leurs predications, que par les autres fonctions qu'ils exercēt ordinairement pour le salut du prochain. Le profit aussi qu'ils y firent fut merueilleux, tant à l'endroi& des Portugais, que des originaires; l'affection desquels ils gaignoient tousiours de plus en plus, & mesmes lors, à l'occasion d'un Chingala, que le Capitaine General des Portugais auoit condamné à mort, ordonnant qu'il fut jetté dans la mer: mais vn des Peres luy ayant demandé la vie d'iceluy, il l'obtint; & aussi tost le General le luy liura entre les mains, & le Pere l'en renuoya libre en son país. Là où estant il disoit à ceux de sa nation tant de loüanges des Peres, leur racontant les faueurs, qu'il auoit receuës d'iceux, que le brui& en courut par tout ce país là : d'où les Gentils mesmes conçurent vne telle opinion de la vertu & debonnaireté des Peres, que depuis quand ils les rencontroient en chemin, ils se prosternoient la face contre terre pour les saluër, ou quād ils les voyoient de loing,

*Toute l'Isle
presque se
reuolte con-
tre les Por-
tugais.*

*Les Peres
gaignēt l'af-
fection des
originaires
de l'Isle.*

leur faisoient vne grande reuerence du costé, où ils les apperceuoient. Quelque temps apres le mesme Gentil, qui auoit esté deliuré de la mort, vint trouuer les Peres, & leur apporta des presens, ne pouuât se faouler de recognoistre le benefice, qu'il auoit receu par leur moyen, & se jettoit à leurs pieds, disant qu'il vouloit se rendre Chrestien avec tous les siens, & faire seruiuee aux Peres toute sa vie. Voyla ce qui aduint jusqu'à l'an 1603.

*Trauaillent
pour le salu
des Por
tugais &
naturels à
Columbo.*

Les deux années suyuant, quoy qu'en la ville de Columbo les Peres continuerent à trauailler pour le salut des ames, tant enuers les Portugais que les originaires du pais, d'ou s'ensuyuit beaucoup de fruit: mesmes en vn lieu proche de la cité, qu'on leur donna, où tous ceux qui n'estoient pas encore Chrestiens, furent conuertis à la foy, & baptisez, sans qu'il y restat aucun Gentil: Si est-ce qu'ils ne s'espandirent pas par le reste de l'Isle, attendans l'occasion propre, laquelle on esperoit qu'arriueroit bien tost, parce que tout ce que les Portugais auoient perdu en la reuolte passée, estoit desia reconquis: à cause que par la mort de ce Don Iean, qui estoit le principal autheur de la rebellion (soy disant Roy de Candé) & de plusieurs autres Seigneurs de marque, & des principaux de l'Isle, qui auoient aussi esté autheurs de ceste reuolte, les forces des ennemis furent tellement affoiblies, qu'ils se remirent tous en l'obeissance des Portugais, horsmis ceux du Royaume de Candé. Ainsi l'an 1606. les Peres, outre le College de Columbo, auoient trois residences en Ceilan, c'est à sçauoir à Caymel, à Chilao, & à Cardiuia; combien qu'ils n'estoient que dix en tout. En Chilao y auoit vn Pere, qui gaigna tellement le cœur des habitans de ce lieu, qu'un grand nombre d'iceux luy demandoit le baptesme: toutesfois pour certaines considerations il fut d'aduis de le leur dilayer, & les remettre à vn autre temps. On jugea aussi qu'il valoit mieux commécer par les chefs; & partant il resolut de baptiser auant les autres, cinq Pantagatis, qui sont cōme les chefs & Gouverneurs du peuple. Et afin que la chose fut plus celebre, l'on trouua bō que le baptesme se fit à Maluana, qui est vne ville en laquelle le General des Portugais se tenoit avec son armée, & ce le iour de nostre Dame de la Victoire, que le General auoit accoustumé de celebrer avec grande feste & resjouissance. Et tous ceux qui luy obeysoient en ceste Isle, estoient obligez de venir là ce mesme iour, pour luy faire hommage au nom du Roy de Portugal, & luy apporter des presens, en signe de recognois-

*Ont 3. lieux
de Residēce
en ceste Is
le outre Co
lumbo.*

reconnoissance. Ce jour donc les cinq Pantagatis de Chilao furent baptisez à Maluana, au grand contentement du General, qui estoit encor D. Hierosme d'Azebedo, & des autres Portugais, mesmement de ceux qui furent leurs parrains. Le General leur fit beaucoup de faueurs, & leur octroya plusieurs priuileges, afin d'inciter par ce moyen les autres Gentils à suyure l'exemple d'eux. Les deux années suyuantres furent baptisez 400. du menu peuple.

*Baptizent
s. des prin-
cipaux chefs
de Chilao.*

*Et 400. des
autres.*

Viz à viz de Chilao, vne demie lieuë ou enuiron au dedans de la terre ferme, y auoit vn Pagode nommé Munoceran, qui estoit jadis fort celebre & tres-riche. Car il auoit cent & six villages, qui luy appartenoient : & estoit fort reueré des Gentils, à cause qu'ils estimoient, que celui qu'ils nommoient Dieu de la terre, estoit né là. Or cet Idole qu'ils adoroient n'estoit qu'une pierre de marbre de la hauteur d'un homme, plantée sur vne autre plus large & quarrée, qu'ils appelloient Cinguan. Le General Don Azebedo ayant conquesté ce lieu, dōna ledit Pagode aux Peres, lesquels aussi tost le conuertirent en Eglise sous l'inuocation de l'Apostre S. Paul, mais ils arracherent au prealable la pierre susdicte, que les Brachmanes disoient estre impossible d'oster de là; puis qu'elle y estoit née, & croyoient que quelque grand malheur arriueroit à celui, qui la remueroit. Les Peres, nonobstant cela firent apporter de la forteresse deux instrumens, avec lesquels ils mirēt bien tost par terre ceste Idole & masse de pierre, sans que personne reçeut aucun dommage pour cela. Ainsi les Gentils recogneurent la fausseté de leurs opinions, voyans à l'œil que les Brachmanes ne les abbreuuoient que de fables.

*Vn Pagode
fameux est
conuertý en
Eglise.*

Cardiua est vne petite Isle entre Chilao & Putalan, separée de la grande Isle avec vn braz de mer: laquelle à raison des guerres auoit esté quasi toute depeuplée & delaissée des habitans: mais le General pria le Superieur du College de Columbo d'y enuoyer vn des Peres, tant pour retenir ceux qui y estoient restez, que pour rassembler les autres qui s'en estoient fuys. Au seul bruiet de la venuë du Pere, les vns & les autres furent tellement rassurez, que l'Isle commença dez aussi tost à se repeupler: & quand il y alla les habitans le vindrent accueillir avec vne extreme ioye & liesse. Le Pere fit bastir en icelle trois Eglises, où il assmbla quelques Chrestiens, qu'il y auoit desia, & se mit à en catechiser d'autres, pour recueillir en son temps le fruiet, que ce nouveau

*Cardiua est
repeuplee
par l'arri-
uée d'un
Pere.*

*Y fait ba-
stir vne E-
glise.*

H h h h h

champ de nostre Seigneur promettoit. Les années suivantes on edifia trois autres Eglises du costé de la grâde Isle de Ceilan, viz à viz de Cardua : lesquelles, avec les trois susdictes, estoient regies par les Peres de la Compagnie, qui alloiét de l'une à l'autre, quoy qu'avec beaucoup de peine & de danger: car elles estoient fort esloignées l'une de l'autre, & falloit passer par des forests tres-espaisées, où l'on trouue souuent des Tygres, Ours, Ruffles, & Elephans sauuages, ou autres bestes farouches. Les habitans de ces lieux là sont en partie venus de la coste de la Pescherie, & partie sont originaires du mesme pais. Ez villages de Maripo & Nacali, plus de deux cens personnes furent baptisées ez années 1607. & 1608.

Vn Pere demeure avec le General, & ce qu'il y fait.

Le General, qui faisoit d'ordinaire sa demeure à la forteresse de Maluana, & son armée encore, auoit tousiours vn des Peres auprez de soy, lequel n'y perdoit pas son temps: car non seulement il instruisoit la famille dudit General; mais aussi assistoit les soldats en ce, qui estoit du salut de leurs ames, d'ou s'esuyuoit beaucoup de profit. Car les soldats, à l'exemple de leur Capitaine, se moderioient fort: & frequentoient les Sacremens plus souuent qu'ils n'eussent fait. Il baptisa encor plusieurs Gentils, & entre autres quatre jeunes Gêtils-hommes de marque, enfans de quelques Roytelets, & nommément le fils d'un Roy qu'on appelle de Setecorlas: tous lesquels il endoctrinoit fort soigneusement. Le mesme Pere, qu'on nommoit Pierre Euticio, fut enuoyé l'an 1608. par le mesme General audit Roy de Setecorlas, pour l'instruire en la foy, comm'il en auoit prié ledit General. Le Roy le reçeut avec demonstration de grande bien-veillance, tant pour cause du subject de sa venuë, que pour raison de son fils, qu'il luy amenoit, qui estoit vn jeune homme de grande esperâce: lequel auoit esté nourry & esleué en la maison du General. Le Pere estant là, y fit bastir aussi tost vne Eglise, & baptisa 24. personnes de la maison du Roy: mais comm'il en dispoit plusieurs autres du peuple pour receuoir aussi le baptesme, il fut surpris d'une griesue maladie, qui fut cause qu'on le ramena à la ville de Columbo, où dans peu de jours il rendit l'ame à nostre Seigneur. Son trespas apporta vne grande tristesse à tous ceux, qui le cognoissoient, & principalement au General, qui donna vn fort ample tesmoignage de sa vertu. Le Roy aussi de Setecorlas, qu'il catechisoit, pour monstrer la douleur, qu'il auoit conceu de sa mort, se vestit de duell,

Le Roy de Setecorlas veut estre baptisé.

Et commanda qu'on fit le mesme en tout son Royaume. Ez années. 1608. & 1609. survint vne grande mortalité, ou comme peste generale, qui ravagea toute l'Isle, & donna matiere aux Peres de travailler beaucoup pour le salut des ames & des corps. Ce qu'ils firent de telle sorte, que plusieurs à l'heure de la mort receurent le baptesme, & s'en allerent iouyr de la gloire celeste. Car les Gentils des quartiers, par lesquels les Peres voyageoient, avoient conceu vne telle opinion de nostre foy, qu'ils ne vouloient point mourir, si faire se pouuoit, qu'ils n'eussent au préalable receu le baptesme. En Caymel y eut force gens emportez de ceste contagion: mais de 70. Chrestiens qui y decederent, il n'en y eut quasi aucun, qui mourut sans confession. Voyla les principales choses, qui ont esté faictes en l'Isle de Ceilan durant ce temps là, pour la gloire de Dieu: retournons maintenant à la terre ferme, & passons au Royaume de Bisnaga.

Un melandis contre-geste ravage toute ceste Isle.

Des Eglises qu'il y a au Royaume de Bisnaga, & particulièrement de celles de Meliapor, & de Negapatam.

CHAPITRE XXVI.



V Royaume de Bisnaga, nommé autrement Narlinga, outre ce qui a esté dit de Maduré, qui en est vne partie, il y a quatre ou cinq Eglises & demeures des Peres Iesuites; l'vne & la principale de toutes est à la ville de S. Thomas, jadis appelée Meliapor: laquelle

quoy qu'habitée des Portugais, appartient neantmoins au Roy de Bisnaga; tellement qu'encor que les Portugais ayent là vn Capitaine, & vn Iuge, qui les gouvernent, & leur administrent justice: si est-ce qu'en vn autre lieu separé de ladicte ville, mais fort proche d'icelle, le Roy tient vn Capitaine, qui leue ses droicts, & gouverne les Gentils qui sont là. Lesdits Peres ont icy vn College, où resident d'ordinaire sept ou huit des leurs, occupez partie à aider les Portugais habitans de ladicte ville, au salut de leurs ames, partie à instruire leur jeunesse, & quelques enfans de noble race Malabarois ou Badageois, qui sont nourris & eslevez en vn Seminaire qu'on y a dressé, pour servir comme de pepiniere, d'ou puissent sortir avec le temps des Prédicateurs de la foy, natifs de ces mesmes pais. A ce College est aussi annexée vne paroisse hors de la ville, où il y aura cinq mille Chrestiens,

La ville de Meliapor comment gouvernée,

*Les Jesuites
y ont un Col-
lege, & ce
qu'ils y font.*

que les mesmes Peres ont gaigné à nostre Seigneur, & retiré du Gentilisme ou Mahometisme : lesquels ils vont cultivant, & instruisant en ce qui est de leur salut ; & en y attirent tousiours quelques vns de nouveau : tellement que l'an 1604. six vingts y furent baptisez. Or d'autant qu'à ce College a esté vnie vne chapelle fort deuote, située sur vne petite montaigne, où l'on tient que l'Apostre S. Thomas souloit se retirer, pour faire illec son oraison; les Peres ont orné ce lieu, mieux qu'il n'estoit, tant pour la reuerence, qui luy est deuë, que pour la deuotion de ceux, qui le visitent. Car ils ont fait mettre des degrez de fer dorez, au lieu où on tient par tradition, que l'Apostre prioit Dieu. Ils ont aussi fait couvrir d'une voute vne Croix qui est taillée dans la viue roche, & semble estre fort ancienne; de façon qu'on pense qu'elle est là depuis le S. Apostre, comme aussi vne fontaine qui sort du roch, laquelle a esté aussi couverte d'une voute plantée sur quatre pilliers. Bref on y a fait quelques autres reparations, qui accroissent la deuotion du lieu, & de ceux qui se vont visiter. Au reste on descouure tous les jours de belles antiquitez de ceste Eglise, principalement l'Archeuesque, qui est à present des Chrestiens de S. Thomas, dont a esté cy deuant parlé, lequel fueilletant les liures Chaldaïques & Syriaques, qu'il y auoit en son Diocese, a trouué entre autres choses, ce qu'il escrit en vne lettre dattée de l'onzième Decembre 1605. où il dit ainsi.

*On descou-
ure des bel-
les antiqui-
tez de l'E-
glise.*

» Sur la coste du Royaume de Bisnaga, y auoit jadis plusieurs
» Eglises, que l'Apostre S. Thomas fonda: lequel selon qu'il appert
» par les anciens liures Chaldaïques, que nous auons icy, donna
» commencement à 8. Archeueschez en ces quartiers-cy, desquels
» les vns se sont totalement perdus, & leur noms encor : & quoy
» qu'ils soient escrits en Chaldaïque, si est-ce que nous ne sçauons
» quels lieux ils signifient. De ceux, desquels nous auons cognois-
» sance, le premier est Hendu, e'est à dire Malabar, l'autre Socoro-
» ra, & l'autre Cambaya, & l'autre Mogor, & l'autre la Chine, &
» l'autre la grande Chine, qui doit estre le Catay. Ledit Sainct
» conuertit six Roys, trois d'iceux Empereurs, & l'un d'eux est ce-
» luy de Bisnaga, l'autre celuy qui estoit lors souverain de tout le
» Malabar (maintenant diuisé en plusieurs Royaumes) & l'autre ce-
» luy de Pandé, là où à present est le cap de Commorin, avec les
» terres, qui vont aboutir à l'Inde, & les autres que possèdent en
» ce temps diuers Seigneurs. Je trouuay icy en vn liure antié Chal-

que écrit à la main, vn Canon du Concile de Nicée, qui n'est point au latin; lequel traduit de mot à mot, est tel : *Sic fit potestas Patriarcha Romani super omnes Patriarchas, sicut Beato Petro, super totum vniuersum. Quo loco Petrum obseruat omnis Ecclesia: eo illum, qui Roma est, & horum transgressorem anathematizat Synodus.* C'est à dire: Que la puissâce du Patriarche de Rome soit telle sur tous les autres Patriarches, cōme l'a eue S. Pierre sur tout l'vniuers: & en tel rang, que toute l'Eglise tient Pierre, soit tenu celuy qui est à Rome; & le Synode anathematize le transgresseur de ces choses. Ce que j'ay voulu icy translater, pour estre de la primauté de l'Eglise Romaine. J'ay pareillement enuoyé à nostre P. General plusieurs autres Canons du mesme Concile, que je trouuay audiēt liure, qui seront en tout quarante six, la plus part desquels ne se trouuent point au latin: & ensemble les Canons des Apostres quatre-vingts & trois, avec quelques autres traditions sur l'adoration de la Croix, & autres constitutions Apostoliques. Iusqu'icy est la lettre de l'Archeuesque. Et voila quant à la ville de S. Thomas.

Il y a vn'autre Eglise, & demeure des mesmes Peres, fondée à Negapatan, qui est vn port de mer fort fameux, situé par delà les bancs de Remanancor, auquel lieu commence la coste de Bisnaga. Nous auons dict ailleurs, comment elle fut fondée. Voyons maintenant ce qui s'y est fait despuis. Les Peres Nicolas Leuanto, & Iean de Costa y furent enuoyez les premiers pour le salut, ce semble, de beaucoup d'ames, & pour la paix des habitās. Car à l'occasion d'vn bourgeois, qui auoit esté tué quelque tēps auparauant, toute la ville estoit en armes, diuisée en deux bandes; de sorte qu'ils estoient retranchez, & barricadez les vns contre les autres, & se tiroient force arquebuzades: dont plusieurs estoient blesez, & meurtris. Mais en fin il pleut à Dieu donner vne telle grace aux deux Peres, qu'ils pacifierēt le tout avec leur zele, & industrie. Apres cela le P. Leuanto se mit à prescher aux Gentils en langue Tamulane, & entroit souuent en conference avec les plus sçauans d'iceux, lesquels estoient par telles disputes mieux esclaircis de la verité, & disposez à receuoir la foy de IESVS-CHRIST, ce qu'on espere qu'ils feront avec le temps, moyennant l'aide de Dieu.

Or d'autant que ce port de Negapatan est comme vn'eschelle pour passer de là en plusieurs autres endroits, l'an 1600. y

H h h h h 3.

aborderent vn Iunco (qui est vn'espece de vaisseau Chinois) & vne Somma, qui est vn'autre sorte de nauire Iaponois. Ceux de la Somma furent conuertis à la foy par vn desdits Peres; lequel escriuit du 6. May, que desia le Capitaine du nauire auoit esté baptizé avec grande solemnité, & qu'il catechisoit les autres, pour receuoir aussi le baptesme, apres qu'ils seroient suffisamment instruits. Les Peres qui resident icy, n'ont aucune rente constituée : mais ils sont entretenuz des aumosnes du peuple; & quoy que l'an 1602. ou 3. on craignoit qu'ils ne pourroient pas continuer ceste mission, ou au moins qu'ils patiroient beaucoup, à cause que les nauires de l'Inde, de Malaca, & de Bengala, ne vindrēt pas surgir à ce port, comme ils souloient; les vns pour cause des tempestes, qui les firent heurter contre la coste, ou passer loing de là, sans prendre port; les autres pour raison des Hollandois escumeurs de mer, qui les pillerent; si est-ce que lors qu'il sembloit y auoir moins d'esperance Dieu les assista, de sorte que non seulement les aumosnes ne leur manquerent point pour leur nourriture, mais encore ils cōmencerent à bastir vn'Eglise; laquelle se continua avec telle chaleur, qu'en peu de temps on eut achené la maistrisse Chappelle toute voutée, estant le principal autheur de cet œuure, apres Dieu, vn Payen, homme riche, & honorable, que nostre Seigneur meut à entreprendre ceste fabrique : tellement que, outre les aumosnes qu'il donnoit, il prenoit encore le soing de pouruoir aux choses necessaires à icelle. Et il semble que Dieu fauorisa cet œuure, si bien que quelques heures apres, que la voute de la Chappelle fut bouclée, suruindrent de si grandes pluyes, accompagnées de vents si impetueux, qu'ils jetterent par terre les arches, ou appuis de bois qui soustenoient la voute, sans que le bastiment fut pour cela escroulé, ou en rien endommagé, quoy que si fraiz, qu'il ne faisoit que s'acheuer.

*Plusieurs
Iaponois cō-
uertis à la
foy la mes-
me.*

*L'Eglise y est
bastie en tēps
de grāde dis-
secte, par vn
Payen.*

*Coment Dieu
semble fau-
oriser ces œu-
ures.*

Ce qui causa beaucoup d'estonnement à tous ceux, qui virent la chose, laquelle fut tenuë comme miraculeuse. De façon que les Gentils mesmes disoient, qu'aucune autre puissance, que la main de Dieu Souuerain, n'auoit gardé ceste voute de tomber. Mais ils ne s'esmeruillerēt pas moins d'vn autre accidēt, qui suruint : car vn de ceux qui traualloient à cest'Eglise estant tombé d'vne paroy de cinq brasses de haut, comme tous pensoient le trouuer toide mort, ou au moins grieuement blessé, ils le virent

aussi tost se leuer en pied, & monter par l'eschelle, pour cōtinuer son trauail, sans la moindre douleur du monde. Et ce qui fit encore plus estōner les mesmes Payens, fut, que peu de jours apres, vn autre manœuvre tombât d'vne paroy d'vn Pagode, qui estoit plus basse, se froissâ tellement, que deux jours apres il en moust. On a pacifié de grandes inimitiez, & discordes, qu'il y auoit en ceste ville despuis long temps enracinées; d'où s'estoient ensuyuis de grands maux, & mesmement plusieurs meurtres, & autres malheurs. L'on a particulierement remarqué, comme despuis qu'ils ont vne teste des onze mil vierges (qui fut la premiere Relique, qu'ils receurent avec vne fort solemnelle procession, & extraordinaire allegresse) la paix, & vnion des habitans a esté beaucoup plus assurée, & mieux affermie, que jamais.

De grandes inimitiez pacifiées.

Nous auons raconté ailleurs, comme le P. François Perez de la Compagnie de Iesus, personnage d'vne rare sainteté, & vertu, estoit decedé en ceste ville l'an 1583. Et par ce que lors il n'y auoit point de maison, ny d'Eglise de ladicte Compagnie, il auoit prié qu'on l'enseuelist avec les pauures de l'hospital: mais les Confreres de la misericorde luy donnerent sepulture fort honorablement au milieu de leur maistresse Chappelle, & gardoient ses reliques, comme vn precieux thresor. Car tant en sa vie, qu'apres sa mort, il fut tenu en ces quartiers là pour vn saint: de façon que plusieurs prindrent de ses cheueux, & des pieces de ses accoustremens, pour les garder comme Reliques: & les habitans auoient ceste croyance, que despuis qu'ils auoient ce precieux gage de ses ossemens, Dieu les auoit preseruez par son intercession, & merite de beaucoup d'inconueniens, & calamitez; mesmement de ce que le Naïque, qui est leur souuerain, ayant accoustumé auparauant de les piller, & rançonner, pour la moindre occasion qu'il en eust, leur enuoyant force soldats, pour executer ses extorsions, & pilleries; despuis que le corps du Pere estoit là, il ne les auoit point tourmentez de la façon, quoy qu'il en eust beaucoup plus d'occasion, pour raison des dommages qu'il receuoit des Portugais.

Le P. François Perez est decedé, & enseuely à Negapatam.

L'opinion qu'auoient les habitans de sa sainteté.

Or apres que les Peres de la Cōpagnie eurent basty leur Eglise, ils voulurent transporter le corps dudiect Pere à icelle: mais les habitans de la ville, & principalement les Confreres de la misericorde n'y vouloient aucunement condescendre: toutesfois ils les en importunerent tant qu'à la parfin ils y consentirent; ayant

*Les Peres
voulent transférer
son corps
à leur Eglise.*

donc ouuert le tombeau, vn des Peres voulust aller prendre les os vn à vn : mais il les trouua tous enchainez, & liez ensemble, avec vne certaine racine de la grosseur d'un fil d'archaut ; laquelle naissoit de deffoubs le crane de la teste, auquel elle estoit jointe : & auoit là comme son pied, duquel sortoient plusieurs autres racines, qui luy lioient tout le corps jusques aux pieds, passans par les os des cuisses, & des genouils. Tout le peuple accourust à voir vne chose si rare, la tenant pour merueilleuse : d'autant qu'il n'y auoit là aucun arbre, ny autre chose, dont peut proceder telle racine ; & mesmes voyant qu'elle prenoit son origine de la teste, & finissoit aux pieds. Lors il y eust beaucoup plus grande difficulté, que deuant, à faire consentir le peuple, qu'on tirast le corps de là : mais en fin les Peres leur ayant promis par parole, & par escrit, qu'ils ne l'enleueroient point hors de la ville : mais le transporteroient seulement à leur Eglise, où tout le monde le pourroit visiter, ils resterent contens.

*On trouue
tous ses os
liez avec vne
racine.*

*Sont transportez
avec
grand honneur
à l'Eglise de
la Cōpagnie.*

On transporta donc ses Reliques avec grande celebrite, & vne fort belle procession, à ladicte Eglise, où il fut mis dans vne quaiſſe d'un bois incorruptible, & fort estimé en ce pays, qu'on appelle Teca : & puis fut enfermé dans vne voute, qui se fit tout exprez. C'estoit vne chose merueilleuse de voir la deuotion, avec laquelle vn chascun honoroit ces saintes despoüilles : car ceux là s'estimoient heureux, qui en pouuoient auoir quelque peu, ou à tout le moins, quelque chose, qui eust touché à icelles. Et c'est ainsi que Dieu honore apres la mort ceux, qui l'ont seruy, & honoré, durant leur vie. Nous auons parlé cy deuant de ses vertus : & partant il n'est besoing d'en dire d'auantage.

*Eglise de
Tranguabar.* De ceste maison de Negapatan est dependente vn'Eglise, qui est à cinq lieuës loing de là en vne ville appellée Tranguabar ; là où demeurent quelques Chrestiens Parauaz, qu'un des Peres residans à Negapatan va ouïr de confession quelquefois l'an : & s'il s'y tenoit d'ordinaire, il y feroit vn grand fruit, comme

f'on croit, pour la conuersion des Gentils :

mais à faute d'ouuiers on est con-

traint de laisser beaucoup

de besoigne en arriere.

Venons à la mis-

sion de Chan-

degry.

Le Roy

Le Roy de Bisnaga faict beaucoup de faueurs aux Peres Iesuites, qui sont à sa ville Royale de Chandegry, & de quelques choses merueilleuses, qui y sont arriuées.

CHAPITRE XXVII.

DEz l'an 1599. deux Peres de la Compagnie allerēt saluer le Roy de Bisnaga, & obtindrent de luy congé d'auoir vn'Eglise, & maison en sa ville de Chandegry: la Royne mesme leur donna le sol, où elle fut bastie, car il luy appartenoit. Depuis le Roy a tousiours continué de les affectiōner, & leur tesmoigner de plus en plus sa bienueillāce par beaucoup de faueurs, qu'il leur a fait. Entre autres fut, qu'il escriuit l'an 1600. vne lettre au P. Nicolas Pimenta, qui estoit lors Visiteur de ladiēte Compagnie, laquelle traduiēte en nostre langue, est de la teneur qui s'ensuit.

LE Roy des Roys, grand Seigneur, Cheualier des Cheualiers, & Ventecapari, c'est à dire, Roy apres Dieu, &c. au P. Visiteur Nicolas Pimenta, demeurant à Goa, &c. l'ay leu la lettre, que V. R. m'enuoya; & parlant avec le P. Emmanuel de Vega, Superieur des Peres, qui sont icy. j'en ay reęu beaucoup de contentement. Le luy ay donné dans ma ville de Chandegry vne place, pour bastir vn'Eglise, & maison; & je luy veux faire beaucoup de faueurs, & aux Peres, qui viēdront cy apres. Le leur ay aussi donē congé de prescher la loy de Dieu, & permis que tous ceux de mes subjects, qui voudront, se puissent rendre Chrestiens, sans que pour cela ils perdent les honneurs, dont auparauant ils jouissoient. L'on sçait à Goa combien est ancienne l'amitiē que j'ay avec les Portugais. Les Peres vous escriront les caresses, que je leur ay faict. Je suis sur le poinct d'enuoyer vn anneau, & quelques autres presens au Viceroy, que luy apportera mon interprete Gondopa, dont V. R. le pourra aduertir: afin que nous continuons l'ancienne alliance, qui est entre nous. Le P. Emmanuel vous fera sçauoir les autres particularitez. Et partant je n'ay autre chose à vous escrire. Voila le contenu de la lettre du Roy de Bisnaga. Mais le P. Melchior Corigno compaignon en ceste mission du P. Vega escriuit au mesme Pere Visiteur vn'autre lettre plus longue, de ce qui s'estoit passé là mesme, jusques au 17. Iuillet de l'an 1600. où il dict ainsi.

*Lettre du
Roy de Bisnaga, au
P. Pimenta
Visiteur.*

*Le Roy permet à tous
ses subjects
de se rendre
Chrestiens.*

*Lettre du P. Co-
tigno au
P. Vifiteur.*

» A cause que le P. Emmanuel de Vega, pour cōmencer sa visite,
 » est allé à la ville de S. Thomas, nous ne sommes icy maintenant
 » que trois. Le P. François Ricci & moy nous estudions à appren-
 » dre la langue du pays, & auons desja traduit en Badageois la do-
 » ctrine Chrestienne, qu'on a dressé là pour Salsete, outre quelques
 » autres choses. Le troisieme, qui est nostre frere Alexandre An-
 » glois, peintre, a acheué deux tableaux l'un des trois Roys, & l'aut-
 » re de nostre Dame, portât son fils entre les bras; lesquels il a pre-
 » sentez au Roy, qui les a reçeus avec grand honneur, & respect: &
 » les a ferrez au cabinet de ses riches joyaux. Il est maintenant sur
 » la fin du troisieme, qui est de la descente de nostre Seigneur aux
 » Lymbes. Dieu vueille que la veüe & cognoissance de ces myste-
 » res l'amene à la croyance d'iceux, & des autres veritez de nostre
 » sainte foy. Il parle si familièrement à nostre peintre, que lors
 » qu'il peignoit en sa presence, cōme il luy dict qu'il n'auoit pas as-
 » sez de couleurs, sa Majesté alla querir cent escus, & les luy bailla
 » de sa main propre.

*Le Roy
se plait
fort aux
tableaux
de nos
mysteres.*

» Quant à sa conuersion il faut auoir patience jusques à ce, qu'il
 » plaise à Dieu esclaire de sa lumiere celeste vn peuple tant auen-
 » glé: nous ne laissons pourtant d'y faire ce que nous pouuons de
 » nostre costé, inefmes ez propos familiers. Ils sont aisement con-
 » uaincus, & ne prenent pas en mauuaise part, qu'on leur face en-
 » tendre les fourbes, & mengeries, desquelles on les abbreue. Mais
 » les Brachmanes leurs faux maîtres ont vn si grand pouuoir en ce
 » Royaume, que ce sont eux qui gouuernent; de sorte que de cinq
 » Conseillers d'estat, que le Roy a, les quatre sont Brachmanes. Ce
 » sont eux, qui font les ambassades, qui font les deuins, ou progno-
 » stiqueurs, annonçans les bons, & mauuais jours; & jaçoit qu'ils
 » rencontrēt en quelques choses naturelles, si est-ce qu'ils se trom-
 » pent clairement en d'autres.

*Les Bra-
chmanes
gouuer-
nent en
cet estat.*

» Vn de ces jours, c'est à sçauoir, le 10. de Iuin, sur le midy, il y
 » eut vn Eclypse du soleil, qu'ils trouuerent en leurs liures, comme
 » aussi il estoit marqué en nos Calendriers. Ils appelloient ceste
 » heure là malencontreuse: & disoient, que quand il y a quelque
 » Eclypse du soleil, ou de la lune, c'est lors que le Dragon, qu'ils
 » mettent au ciel, mord le soleil, ou la lune. De façon que le Roy,
 » & la plus part des autres, d'ennuy, & de tristesse, qu'ils en reçeu-
 » rent, ne mangerent, ny ne beurent de ce jour là, disans, ô misé-
 » rables de nous, le Dragon engloutist le soleil!

*Fables
qu'ils
font a-
croire.*

A ces fables les Brachmanes adjouſtent celles de leur ſuperſtition; principalement de leur Pagode Perumal. Ces jours paffez ils celebrent à Tripiti, lieu proche de Chandegry, vne feſte parmi eux fort ſolemnelle, en memoire de ſes nopces. Il y aborda des pelerins de toutes parts en ſi grand nombre, que l'offrâde de ces jours reuint à deux cens mille eſcus. Le Roy s'y trouua avec la Royne, & quaſi toute la ville; de ſorte qu'il n'y demeura que le Deleuay pour la garder. Toute la célébrité fut de porter le Pagode ſur vn char triomphal, que dix mille hommes trainoient, & le Roy pouſſa le premier à la rouë. En ceſte nouvelle Lune ils firent la feſte des vaches, par ce qu'ils tiennent que Perumal naquit d'vne vache; ſi bien que l'on n'eût veu par la cité, & dans les palais Royaux, que vaches.

C'eſt vne choſe digne d'admiration, que de voir des perſonnes d'vn ſi beau jugement, cōme eſt le Roy, & pluſieurs autres, ſe laiſſer emporter à de ſi lourdes, & ſi groſſieres perſuaſions. Mais parce qu'ils les hument avec le laiçt de la nourrice, ils ne s'en prennent pas garde. Entre autres ſuperſtitions, que le Roy obſerue, ceſte cy en eſt vne, qu'il ne ſort jamais le matin pour parler à perſonne, qu'il n'aye veu au prealable la face de deux Brachmanes. Mais ſi Dieu l'eſclaire de ſa lumiere, & ſes ſubjects auſſi, j'eſtime qu'ils ſeront tres bons Chreſtiens: & autant addonnez à la vraye Religion, qu'ils ſont maintenant à la fauſſe, & ſuperſtitieuſe. J'ay vn grand creue-cœur de voir le Roy ſi obeïſſant à ſes faux maîtres, & ſi ſoigneux à garder leurs jeuſnes (qui ſont deux chaſque mois) qu'il n'en perdrait pas vn pour rien du monde.

Le Roy eſt fort adonné à ſa ſuperſtition.

Il monſtre vne particuliere affection enuers nous, meſmes dernièrement ſur le différent, qu'il y eut en la cité de S. Thomas, entre les Portugais, qui demeurēt là, & le Deleuay, ou Gouverneur d'icelle. Il fit à noſtre requête tout ce que nous luy demandâmes, tellement que par l'entremiſe du P. Emmanuel de Vega, & du P. Recteur de S. Thomas, le tout fut appaiſé. Le Roy paſſant vn jour deuant noſtre logis, nous luy allâmes au rencontre, pour luy faire la reuerence: il nous reçut avec vn fort bon viſage, & s'enquiſt comment nous auions ſçeu ſa venuë. Il eſt ennemy de ceux, qui chaſtient les mal-faïcteurs: de là vient qu'on commet en ſes terres pluſieurs insolences, & forfaits, meſmes contre ſa Majeſté. Le grand Mogor luy auoit enuoyé vn Embaſſadeur avec vn preſent de quelques beaux cheuaux, & autres rares pie-

L'affection qu'il porte aux Peres de la Compagnie.

ces, la plus part desquelles furent volées avec vn des meilleurs
 cheuaux , sur les terres d'vn sien vassal. Il ne monstra point se
 ressentir d'vn si vilain fait : mais seulement escriuit qu'on ren-
 uoyast le cheual , lequel il donna au mesme Embassadeur , en-
 semble tout ce qu'il luy auoit apporté ; & en outre, vn de ses
 joyaux. Il nous le bailla pour hôte durant trente jours, qu'il se-
 journa en ceste Cour ; c'estoit vn homme bien entendu aux af-
 faires. Il nous donna nouuelles de nos Peres, qui sont au Mogor,
 & en dict au Roy (parlant vn jour avec luy) beaucoup de loüan-
 ges , & luy raconta les faueurs , que le grand Mogor leur faisoit.
 A quoy le Roy repartist, qu'il nous honnoroit aussi fort, & nous
 vouloit donner en ceste ville vn'Eglise , maison, & reuenu. Il fit
 attendre l'Embassadeur vingt jours, auant que luy dōner audien-
 ce sur le fait de son embassade. L'on croit que ce fut, à cause que
 quelques vns de ses Capitaines luy dirent, qu'il ne se debuoit pas
 fier au Mogor: par ce qu'aussi tost qu'il auroit conquesté les trois
 Royaumes des Sarrasins, c'est à sçauoir d'Abdenagran, d'Idalcan,
 & de Massalapatan , il se jetteroit sur son Empyre de Bisnaga. A
 quoy on dit qu'il respōdit, mon Royaume est en la main de Dieu:
 s'il me le veult oster, qui l'en peut empescher? Mais pourtant je
 ne baisera jamais les pieds du Sarrasin ; s'il vient, nous combat-
 trons. Toutesfois il donna en fin audience à l'Embassadeur : &
 le bruiet est , qu'il veut enuoyer vn riche present au Mogor: mais
 il ne laisse pas pour cela d'assembler des Capitaines ; combien-
 que l'on tenoit, que ce fut pour faire la guerre au Naïque de Tā-
 jaor: mais il est mort depuis peu de jours, & son corps a esté brus-
 lé avec du bois de Sandal, & 375. femmes, ou concubines, qu'il
 auoit: lesquelles pour honorer ses funerailles, & luy tenir com-
 pagnie en enfer, se jetterent toutes viues dans le mesme feu. Et
 maintenāt son fils puisné a tué son frere aisné, que le pere tenoit
 en prison. C'est pourquoy on pēse que le Roy ne pretēd pas em-
 ployer ses forces cōtre ce Naïque, ny pareillemēt cōtre celuy de
 Gingi, pour reduire à son obeïssāce ceste grāde ville de Gingi, à
 quoy plusieurs le pouffoïēt. Car Chistapa Naïque, Seigneur d'i-
 celle (qui fit vn si bō accueil à V.R. lors qu'elle passa par là) est ve-
 nu fol, & insensē, par le moyē du poison, qu'on luy a dōné; cōbien
 qu'il en y a qui disent, qu'ayāt descouuert vne trahison qu'on luy
 brassoit, il fit semblāt d'estre fol, pour mettre à mort quatre grāds
 Seigneurs, qui auoyent conspiré contre luy ; comme il fit aussi,

*Le grād
 Mogor
 luy en-
 uoye vn
 Embas-
 sateur,
 avec des
 presens.*

*Se prepa-
 re pour
 se deffē-
 dre con-
 tre le
 Mogor.*

Le Roy est d'un naturel si pitoyable, qu'encores qu'il aye beaucoup de causes pour luy faire la guerre: neantmoins il estime que c'est vne espece de cruauté, que de l'attaquer maintenant, qu'il est affligé d'une telle maladie: de sorte qu'on pense que cet amas de Princes, Seigneurs, & Capitaines, qu'il fit venir en Cour, n'est à autre fin que pour se deffendre contre le Mogor.

Nous sommes de nouveau demandez par Tenegoda Capitaine de Olala, & par Trimalaraju nepueu du Roy de Bisnaga, auquel pour estre le plus aagé de tous, appartient la succession du Royaume. Il demeure en vne sienne ville appelée Cirangapatana, qui est loing d'icy quelques 40. ou 50. lieues, & autant de Mangalor, d'ou il nous escriuit la lettre qui s'ensuit.

Le nepueu du Roy qui luy doit succeder demande des Peres.

Mahamanda, l'Espara, Ramaraju, Trimalaraju, grâd Prince, &c. enuoye ceste lettre aux Peres, &c. L'ay reçu celle que vos Reuerences m'escriuirent, & l'ay mise dans mon cœur. Je seray tres-joyeux, quand ie vous verray en ceste mienne cité, là où s'il vous plaist venir, ie vous donray place, pour bastir vne Eglise & maison, & cinq cens pagodes de rente. En outre ie vous feray beaucoup d'autres faueurs. Je le iure ainsi par Suami Ranganata, & par les pieds de mon pere Ramaraju. Mon Ambassadeur vous dira le reste. Que vos Reuerences donc s'en viennent au plustost sans tarder dauantage. Telle est la teneur de sa lettre. Mais non content de celle là, il nous en enuoya vn'autre, nous pressant encore plus, pour nous acheminer soudain vers luy. Nous prions instamment V. R. de vouloir contenter en brief ce Seigneur, qui nous appelle à foy. Nous desirons combattre ceste Gentilité, que le Diable tient si cruellement asseruie.

Ceste noble & tres-peuplée cité de Chandegry (où nous auons desia basti quelques petites loges, & fait enclorre cet espace, qui nous a esté donné, lequel est ample & descouuert, & fort propre pour nos fonctions, estant retiré du brouillis de la cité icelle, disje, est située sur la pente d'une montaigne, au sommet de laquelle il y a vne tres-forte Citadelle, & vn horloge, qui s'entend de toute la ville; mais il ne sonne pas les heures à nostre mode: car au lieu de 24. il en sonne 64. distinguées en quatre parties du jour, & autant de la nuit, & chascune de ces parties a huit heures, de façon qu'un quart d'heure & demy des nostres, fait vne heure des leurs. Quand leurs huit heures sont acheuées, l'horloge sonne quelques coups, pour signifier que ceste partie du jour

Situatiõ de la ville de Chandegry.

Horloge en Bisnaga de 64 heures, qui respondent à nos 24.

ou de la nuit est passée. Il y a en ceste ville vn monde de gens,
 dont les plus notables se font porter sur des brancarts. Les prin-
 cipaux d'entre eux sont les Brachmanes, les Rajus, & les Cherins.
 Ils tiennent que leur faux Dieu Perumal engendra les Brachma-
 nes de la teste, les Rajus de la poitrine, les Cherins du ventre, & la
 lie du peuple des pieds. Les Brachmanes monstrent en plusieurs
 choses (que i'obmets de peur d'estre ennuyeux) estre descendus
 de la dispersion des douze tributs d'Israël, & leurs liures intitulez
 Samefcretan, ressemblent en quelque façon à ceux de l'Escriture
 sainte, quoy qu'ils les entendent fort mal, & les interpretent en-
 core pis. Vn des Brachmanes me dit, que Dieu auoit fait l'hom-
 me par la seule pensée, & l'appelloit Adam. Ils ont aussi quelques
 dictions des Saints Prophetes. Or quand nous voyons qu'ils ont
 quelque chose conforme aux nostres, nous taschons de leur faire
 entendre la verité, leur descourant leurs erreurs: & quand on les
 ferre de prez, ils disent qu'ils adorēt aussi vn seul Dieu; mais qu'ils
 portent honneur & respect aux autres; referant neantmoins le
 tout à Dieu. Ils monstrent à l'exterieur que ce que nous disons
 leur aggré: mais ils s'efforcent par dessoubs main d'empescher le
 fruiet de nos labours, & de nous mettre en la disgrâce du Roy, luy
 disant, que nous sommes estrangers, & publions vne loy nouvel-
 le. Nous experimentons le dire de S. Paul estre veritable, vne
 grande porte est ouuerte (à l'Euangile) mais plusieurs aduersaires
 s'y opposent.
 Nous auons à present vne Eglise bien ornée, laquelle nous
 parafimes magnifiquement le jour de la Circoncision de nostre
 Seigneur, & le soir auparauant fismes des feux artificiels, dont
 ces Gentils n'ont point l'usage: lesquels par curiosité aborderent
 le lendemain à nostre Eglise en grand nombre, & disoient les vns
 aux autres; allons visiter le Seigneur. Il en y auoit qui se mettoiet
 à genoux auant qu'entrer: les autres estant dedans se prosternoiet
 la face contre terre. Quelques vns demandoient quelle viande
 nous donnions à IESVS-CHRIST: & lors que nous leur disions
 ce qui en est, ils s'escrioient disant, que leurs Pagodes n'estoient
 que fables & inuentions des Brachmanes. Vn jeune enfant fut
 tellement esmeu, voyant la celebrité de la feste, que nous solem-
 nifions vn de ces jours en nostre Eglise, qu'il se jeta à nos pieds,
 & dit qu'il vouloit adorer nostre Dieu, & que c'estoit peché d'a-
 dorer leur Perumal. Ce qui nous fait penser que Dieu a choisi

*Les Brachmanes
 semblent
 estre yf-
 sus des
 Juifs.*

*Tasché
 de met-
 tre en la
 disgrâce
 du Roy
 les Pe-
 res.*

*Le peu-
 ple de
 Chade-
 ry en-
 clin à la
 pieté.*

beaucoup d'ames en ce Royaume. Jusqu'icy est la lettre du Pere Melchior Cotigno, de ce qui aduint en ce pais l'an 1600. voyons maintenant le reste.

L'an 1601. le Roy ayant assigné vne certaine rente pour la nourriture des Peres, qui deuoit estre prise sur quelques terres ou villages, le Gouverneur de la ville, & quelques vns des grands de la Cour se mirent à la trauerse; à cause qu'ils pretendoient y auoir interest; de façon que la chose n'eut point d'effect. Partant le Roy retrâcha mil pagodes de rente par an, du tribut qu'un des Nâiques sien vassal luy payoit, & les dôna avec grande affection aux Peres, jusqu'à ce qu'il se presentat quelque bonne occasion de leur bailler des terres vuydes, pour leur nourriture: afin que ce-la leur puisse demeurer, sans qu'aucun y mette empeschement. Et afin de pouuoir recouurer la rente susdite, il leur bailla ses lettres Royaux, avec lesquelles vn des Peres s'en alla à Cangeuaran trouuer le Pole, ou le Gouverneur, comme ie croy, de ceste ville: par les mains duquel ils deuoient estre payez. Iceluy reçeut le Pere avec autant d'honneur & signes de bien-veillance, qu'eut sçeu faire vn des plus affectionnez Scigneurs d'Europe. Car ayât sçeu sa venuë, il luy enuoyoit chascun jour vne lettre pleine de complimens, pour seruir, selon qu'il disoit, comme de salués d'artillerie. Et apres que le Pere fut arriué, il luy promit d'accomplir le contenu des lettres du Roy, & au mois de Ianuier suyuant luy bailler le premier quartier de paye: comm'il fit, lequel monta à la somme de cinq cens pardaos.

*Le Roy dōna
ne mil Pa-
godes de rē-
te aux Pe-
res.*

Or en ceste ville de Chandegry, suruint ceste mesme année vn orage & tempeste, qui dura six heures, si furieuse & si estrange, qu'elle abbatit vne grâde partie des murs de la citadelle du Roy, réuerfa force maisons par terre, coupa & arracha beaucoup d'arbres fort gros, & rompit les digues & chaussees des lacs & des estangs, qu'il y a en ce pais, avec grande perte & dommage de plusieurs. Les vents estoient si impetueux, & menoient vn tel bruiet & tintamarre, qu'on eut dit que le monde se deuoit abysser: Dieu voulut que l'Eglise des Peres demeurast en pied, au milieu de tant de ruynes des maisons voyfines, qui tomberent par terre. Ce qui fit estonner merueilleusement les Gentils; lesquels auant cela, & depuis encore davantage, y fouloient aller avec grande deuotion, pour se recōmander à Dieu en leurs necessitez. Ce qui consoloit extremement les Peres, voyant des infidelles,

*Grand ora-
ge aduenu
en Chandegry.*

*Deuotion du
peuple Ido-
latre à l'E-
glise des
Chrestiens.*

qui jusqu'alors ne sçauoient recourir qu'à leurs Pagodes, ou plustost aux Diabes, qu'ils adoroient en leurs statües, sans estre esclairez de la lumiere de la foy, venir en si grand nôbre, & si souuent à l'Eglise, pour y inuoker le tres-sainct nom de Iesus, & de la sainte Mere la sacrée Vierge, & implorer leur ayde en leurs aduersitez, croyans que de là ils receuroient le soulagement, qu'ils desiroient. Mais il n'y a pas moindre occasion de s'esmerveiller des graces & faueurs extraordinaires & surnaturelles, que nostre Seigneur leur faisoit bien souuent, quand ils venoient en son Eglise, luy demander ce dont ils auoient besoing; comme peuuent faire foy beaucoup de choses, qui y sont arriüees, lesquelles ie lairray à part, pour garder la briefueté requise, horsmis deux ou trois, qui seruiront comme d'exemple.

*Dieu fait
beaucoup de
graces aux
Gentils qui
viennent le
prier à son
Eglise.*

Vn Gentil donc voyant son frere atteint d'une fiebure maligne, qui l'auoit desia mené jusques à deux doigts de la fosse, s'en va à l'Eglise, & prosterné à genoux prie Dieu avec grande affection, de vouloir rendre la santé à son frere. Nostre Seigneur luy accorda sa requeste tout aussi tost; de façon qu'estant ledit Gentil de retour à sa maison, il trouue son frere sain & gaillard; & luy, en recognoissance d'un tel benefice, s'en reuint à l'Eglise remercier Dieu, y apportant grande quantité de fleurs.

On auoit fait saisir à vn autre Gentil son jardin, dont il estoit fort attristé. Il s'en vint donc à l'Eglise tout fondu en larmes, prier Dieu luy vouloir assister de son ayde: afin qu'il peut recouurer son jardin. Et voila que la nuit suyuant vn homme s'apparut à luy en dormant, & luy dit; Que puis qu'il auoit demandé secours en l'Eglise du vray Dieu, qu'il luy fairoit rendre son jardin. Comme de fait il aduint: car cinq jours apres il luy fut restitué.

Vn autre Payen ayant engagé vn joyau precieux depuis vn an, & ne pouuant trouuer moyen de le desengager, s'en va à l'Eglise, prier Dieu luy vouloir faire la grace de recouurer ce joyau. Ce que nostre Seigneur luy octroye; de sorte que le mesme jour on le luy renuoye à son logis gratuitement, & sans luy rien demander, voire qui plus est, avec quittance du debte, pour lequel il l'auoit engagé. Il semble que Dieu par ce moyen se veui faire cognoistre au milieu de ceste gëtiliré, jëtrant des rayons de sa bôre, & faisant pleuoir ses graces, aussi bien sur les Infidelles, & Payés, que sur ses fidelles seruiteurs: afin de les attirer à la lumiere de sa foy, & leur faire quitter leurs superstions vaines & diaboliques.

Quelquefois

Quelquesfois aussi il fait paroistre sa diuine justice, chastiant ceux qui s'opposent à ce qui est de son seruice, comm'il aduint au principal Gouverneur du Roy, qui empescha cette rente, que le Roy auoit constituée aux Peres sur quelques villages. Car il fut bien tost apres priué de son office & dignité, avec grand deshonneur, ayant esté accusé d'auoir pillé & desrobé les finances & thresors du Roy: lequel luy demãdant compte d'vn sien anneau, qui estoit estimé valoir cinquante mil pagodes, l'autre iura par les pieds du Roy (car c'est le plus grand juron qu'ils ayent) ne l'auoir point prins: neantmoins il fut conuaincu par tesmoins de larcin, tant dudit anneau, que de trois cés mil pagodes de surplus: & pource il fut mis en prison, & sous bonne & seure garde. Le nouveau Gouverneur, qui luy succeda, se môstroit fort affectionné aux Peres. Quant au Prince, heritier futur du Royaume, duquel a esté cy deuant parlé, il fait tousiours grande instance, qu'on aille bastir des Eglises, & faire des Chrestiens en ses terres; mais il faut attendre qu'on aye des gens, pour fournir tant à ceste mission, qu'à plusieurs autres, qu'on demande. Mais retournons à la Cour du Roy, & voyons ce qui s'y passe.

Punit ceux qui sont contraires aux choses de son seruice.

Embassades reciproques du Roy de Bisnaga au Viceroy des Indes, & d'iceluy à sa Majesté, pour renouveler leurs anciennes alliances; & l'affection singuliere que ce Roy, le Prince, & la Royne, monstrent enuers les Peres.

CHAPITRE XXVIII.



Ntre autres biens & profits, qui s'ensuyuent de la demeure des Peres en la ville royale de Chandegry, l'vn est de rendre amy & affectionné aux Portugais vn si grand & puissant Monarque, tel qu'est le Roy de Bisnaga, lequel pour renouveler l'ancienne alliance, qui estoit jadis entre ses deuanciers & les Portugais, enuoya l'an 1602. vne Ambassade fort honorable au Viceroy des Indes pour la Couronne de Portugal, voulant que les deux Peres qui demeuroient à Chandegry, accompagnassent ses Ambassadeurs, avec condition neantmoins de retourner incontinent apres à leur maison de Chandegry. Comme ils firēt aussi, reuenans avec les mesmes Ambassadeurs; lesquels ne sçauoient

Le Roy de Bisnaga enuoye vne Ambassade au Viceroy des Indes.

Kkkkk

*Le Viceroy
luy en en-
uoye vn au-
tre.*

*Comment le
Roy receut
l'Ambassa-
deur.*

*Mestre plus
d'affection
aux Peres
que iamaic.*

assez louer & priser deuant le Roy, & autres Seigneurs de la Cour, les merueilles qu'ils auoient veues, & ne cessoient de raconter & publier l'honneur & les caresses, que leur auoient fait le Viceroy, & les Peres de la Compagnie demeurans à Goa; dont le Roy fut si content & satisfait, que de là en auant il monstra beaucoup plus d'affection enuers les Peres, qui residoient en sa Cour. Et comme le Viceroy luy eut enuoyé en reuence vne autre Ambassade, il receut l'Ambassadeur avec grand apparat & signes de resiouyssance. Car ainsi qu'il arriuoit à la cité de Chandegry, il luy enuoya au deuant vn des principaux de son Cōseil, pour le receuoir, avec vn grand nombre de cheuaux, elephans, & chameaux, faisant sonner deuant luy de diuers instrumens de musique. Il le fit aussi loger ez meilleurs palais de la cité. Et parce que le Roy en ce temps là estoit à Tripiti, tres-belle & grande cité, vne lieuë loing de Chandegry, où est le siege principal de l'Idolatrie de ces quartiers là, pour raison d'vn Pagode fort celebre, qu'on y void, où accourt vne ir finité de gens de tout cet Orient, pour visiter l'Idole de Perumal, qu'ils honorent comme vn grand Dieu, le Roy voulut icy receuoir l'Ambassadeur: & pource l'enuoya querir avec vn grand arroy & magnificence, par vn sien mignon & factory. Il l'attendoit au dedans d'vne grande bassécourt, où il estoit, non point paré de vestemēs precieus (car ils n'en portent point aucun) mais tout couuert de pied en cap de pierres precieuses, de bracēlets, & rangées de perles, ou entroient deux joyaux de merueilleuse beauré, l'vn estoit vne esmeraude enchassée au milieu de plusieurs grosses perles & fins diamants, & l'autre vn rubi de grand prix, & de notable grandeur. L'Ambassadeur estant arriué deuant sa Majesté, mie les genoux en terre: mais le Roy le fit incontinent leuer, & asseoir. Il receut la lettre & le present du Viceroy avec demonstration de grand contentement. Puis traicta avec l'Ambassadeur de l'amitié & intelligence, qu'il desiroit entretenir avec les Portugais, & d'autres choses, qui concernoient l'estat. Apres cela il congédia l'Ambassadeur, qu'il combla d'honneur & de faueurs. Il monstra pareillement enuers les Peres vn plus grand amour & affection que jamais; tellement que l'année suyuante le P. Albert Laertio Vice-Prouincial de ceste Prouince du Sud, estât allé visiter ceste Eglise & demeure des Peres. le Roy, qu'il alla saluer, luy fit vn fort honorable accueil, & enuoyant querir à la maison par son Secrē-

raïe, & deuisant avec luy tout vn long temps. Bref il luy fit entendre tant par paroles, que par autres signes, en quelle estime il tenoit les Peres, & qu'il vouloit les assortir mieux, qu'ils n'estoïent, leur augmentant la rente de deux mil pardaos qu'il leur donnoit par an. Il remercia fort le mesme Pere du present qu'il luy porta: & quãd il voulut partir, il luy fit donner deux cens pardaos pour faire son voyage.

La bië-veillance que la Royne mōstroït aux Peres n'estoit pas moindre, car elle leur promit le port de Paleacate, qui luy appartenoit. Il n'est qu'à six lieuës loing de la cité de S. Thomas. C'estoit jadis la demeure des Armeniens, & des Portugais aussi, lors qu'ils vindrent du commencement ez Indes. Elle pria instamment les Peres d'y faire bastir vne Eglise & maison pour eux: offrant d'y donner le reuenu necessaire, qui est vne chose de grande importance: d'autant que ce port est tres-commode, ayant vne entrée grande, & qui ne se ferme jamais avec les sables, comme il aduient aux autres ports de ceste contrée; & pource les nauïres, qui hyuernent en ceste coste, vont là se retirer: c'est pourquoy les Hollandois desiroient fort l'auoir: & presenterent dix mille escus, afin qu'on leur donnat congé d'y bastir vne forteresse, que desia ils desseignoient, pour estre la capitale de l'estat, qu'ils pretendoient dresser en ces païs: mais cela leur fut refusé. Ce qui empeschoit que les Peres n'y allassent encor demeurer n'estoit autre, que faute de gens.

La Royne leur veut fonder vne Eglise & maison au Paleacate.

Les Hollandois pretendoient y bastir vn fort,

Pour le regard du profit qu'on pretend faire, principalement en la conuersion des Gentils, il est plus en esperance qu'en effet jusqu'à present. Mais le bon naturel de ces gens là, & l'inclination qu'on apperçoit en eux enuers les choses de nostre foy, semble monstrier vne grande disposition à la conuersion d'iceux. Car bië qu'au commencement ils fuyoiēt la frequentation des Peres: toutesfois avec le temps on les a tellement appriuoïsez, qu'ils se communiquent à eux autant que s'ils estoient du mesme païs; & viennent souuēt à l'Eglise les prier, de leur vouloir declarer quelques choses de nostre loy; lesquelles ayant ouy ils s'en vont fort contens & esmerueillez, aduoüans que nostre loy est tres-saincte & veritable.

La disposition qu'il y a ez naturels pourre,

Au mois de Iuillet 1603. les Gentils celebrerent vne grande feste, allans de la ville de Chandegry à vn Pagode, qui est hors d'icelle, où quasi toute la ville accourut. (Je croy que c'est le tem-

*tenoir la
foy.*

ple de Tripiti) & comme force gens en retournant passioient deuant l'Eglise, ils y entroient dedans : mais avec vne telle foule, qu'on ne s'y pouuoit quasi remuer ny en sortir : de façon que les Peres furent contrains d'y mettre ordre, faisans sortir les vns par vne porte, qu'il y auoit à la chapelle, & les autres entrer par l'autre, qui est l'ordinaire. Et lors qu'ils y estoient, ils se prosternoient à genoux, & disoient à haute voix deuant vn'Image de nostre Seigneur, qui estoit sur l'autel, **I E S V S** esclairez moy, **I E S V S** assistez moy, & choses semblables, ce qui dura vn fort long temps. En l'vn des trois autels qui sont à l'Eglise, il y a vn tableau de nostre Dame de S. Luc, tenant le petit enfant **I E S V S** entre ses bras à laquelle ces Gentils portét vne singuliere deuotion, & plusieurs y viennent presenter leurs vœux & prieres, & apres y retournent avec leurs offrandes d'huyle, de fleurs, & de parfums; rédant graces à Dieu des faueurs, qu'ils disent auoir reçeu par le moyen de ceste sainte Dame, & de son benoist Fils nostre Sauueur, dont ils racontent des choses merueilleuses, lesquelles ie laisse à part pour n'estre trop long. Mais de là on prend vn bon augure, que nostre Seigneur se veut faire cognoistre en ce pais là par ces ceures miraculeuses. A quoy on espere qu'aydera beaucoup l'opinion que le Roy & toute sa Cour a de la vertu & doctrine des Peres. On a presché quelquefois deuant luy sur les principaux points de nostre foy : & il a tellement empreint en son esprit, qu'il n'y a qu'un seul Dieu Createur de cet vniuers, que luy mesme le presche & le persuade aux autres. Les Peres l'ont prié souuent de leur vouloir permettre de disputer en sa presence contre les Brachmanes (qui sont les Docteurs) mais ils fuyent la lice tant qu'ils peuuent, ayans esté rendus muets d'autresfois. Ils alleguent pour toute excuse, que les choses de leur loy ne se doiuent ainsi communiquer & exposer à tout le monde. Et de fait ils les tiennent si secrettes, que les Peres desirans en auoir cognoissance pour les refuter, ils ne peuuent trouuer personne, qui les leur declare, sinon avec grande difficulté, & force presens : mais encore avec cela faut il que ce soit en cachettes.

*Le Roy croit
qu'il n'y a
qu'un seul
vray Dieu.*

Ils ont appris tout exprez la langue en laquelle leurs liures sont escrits, qu'on nomme Ossaoeschrestan, qui n'est pas la commune, mais comme parmy nous la langue Latine, combien que le Roy & toute sa Cour la parlent d'ordinaire, qui est aussi vne des causes, pour lesquelles les Peres s'y sont estudiez, afin d'estre

meux ouys de sa Majesté, & des autres personnages de marque.

L'an 1609. le Roy fut embarassé en vne guerre, qu'il fit contre l'un de ses vassaux rebelles, comme il luy aduient souvent: car maintes fois les Gouverneurs, qu'il a constituez sur les provinces, s'emparent des estats, qu'il leur a mis en main, & les retiennent pour eux. Comme ont fait les trois Naiques de Maduré, de Gingi, & de Tanjaor; lesquels d'autres voulans imiter, luy niét quelque fois tout à plat l'obeissance, & les droicts, qu'ils luy doiuent payer; si que pour reprimer leur audace, il tient tousjours ses Capiraines à l'erte. Or l'année susdicte luy mesme s'achemina en personne à la forteresse de Vellur, qui est esloignée de Chandegry vne journée & demy de chemin: par ce que celuy, auquel il l'auoit commise en garde, s'y estoit fortifié dedās, & la tenoit en son nom propre, sans vouloir recognoistre le Roy. A quoy faire il estoit induit, & assisté par les trois Naiques susdits, à cause que ceste place leur seruoit comme de boulevard, pour se deffendre contre sa Majesté. Mais apres beaucoup d'escarmouches, & combats, qu'il y eust entre les gens du Roy, & les assiegez, où plusieurs d'une part & d'autre furent tuez: finalement celuy, qui s'estoit reuolté, vint se jeter aux pieds du Roy, confessant, qu'il estoit son vassal, & luy requerant misericorde.

Fait la guerre entre un de ses subiects rebelles.

Le Roy, qui est de sa nature fort doux, & clement, luy pardonna la faute, & luy fit expedier ses lettres de grace; mais il se saisit de la forteresse: & se logea dans icelle avec la Royne, en vn nouveau palais, qui auoit cousté à bastir cent mille escus à celuy qui s'estoit reuolté. Les portes estoient embellies de pierrerie, avec vn tel artifice, que le Roy fut tout esbahy de voir vn si riche bastiment. Dans la premiere enceinte de murailles furent logez au pres du Roy quatre cens gentilshommes seruans, & autres officiers de sa Cour: en la seconde le General de son armée avec ses soldats: & les autres Seigneurs se logerent hors de la forteresse. Celuy qui s'estoit reuolté fit present au Roy de vingt Lequez, qui sont comme de petits esurantoirs, tous garnis de pierrerie, & de perles, chascun desquels fut aualué à cent mil pardos, outre plusieurs cheuaux, & elephants, qu'il luy donna.

Il luy offre la forteresse de Vellur, & le prend à mercy.

Tout le temps que le Roy fut devant Vellur, vn Pere de la Compagnie demeura là par le commandement de sa Majesté: & apres y estre entré dedans, le Roy luy fit bailler vn logis tout joy-

*Le P. Prouin-
cial des Je-
suites va vi-
siter le Roy
à Pélur.*

gnant son palais, là où il agéece vne Chappelle, pour y dire Messse. Le P. Prouincial estant allé visiter le College de S. Thomas, & les lieux de residence, qui en dependent, vint icy voir sa Majesté, & avec luy le P. Recteur du College. Le Roy les accueillist avec vne chere fort joyeuse, & beaucoup d'honneur; si qu'il fut remarqué de ses courtisās, qu'il portoit plus de respect aux Peres, qu'à son grand Prestre; auquel ils font la reuerēce avec vne submission extraordinaire: car ils se prosternent la face contre terre deuant luy, mesmes le Roy; lequel estima fort le present, que le P. Prouincial luy fit. C'estoit quelques petites pieces gentiles, venuēs de la Chine, vn petit Elephant de Ceilan, lesquels sont beaucoup plus prizez, que ceux de Bisnaga, & d'ailleurs: par ce qu'ils ont plus d'adresse, & de prudēce, que les autres. Il luy donna encor vn leurier tres-beau, qui pleut fort à sa Majesté; & outre ce, vne petite chienne barbette, laquelle se mettant en cholere deuant le Roy, luy donna beaucoup de contentement, & à tous les assistans.

Or apres auoir tenu avec eux vn long propos, auquel il fit bien paroistre l'affection singuliere qu'il luy portoit, & aux autres Peres aussi, il les congēdia fort humainement, & donna au P. Prouincial pour les frais de son voyage six cens parados, qui valent prez de 400. escus de nostre monnoye, & vn joyau qui en valoit cent, avec plusieurs Pachauelōs, qui sont certaines pieces de drap de foye, tant pour le P. Prouincial, que pour le P. Recteur, & leurs compagnons, voire aussi pour les interpretes, qu'ils menoient.

*Maladie du
Roy, & ce
que les Pe-
res firent pour
sa santé.*

La mesme année le Roy tomba en vne griesue maladie, qui le mit à deux doigts du tombeau. Durant icelle le P. Melchior Coutigno, qui estoit en sa Cour, le manda visiter souuent, & luy faisoit entendre, comme tous les Peres prioient Dieu, jeusnoient, & faisoient d'autres penitences, & austeritez, pour sa santé. Et quand il commença à se trouuer mieux, il luy enuoya vne petite fiole de verre dorée, avec de l'eau rose, laquelle il estima beaucoup: car ils ne sçauent pas distiller les eaux en ce pays là; & la montrant à sa sœur, & à la Royne il ne se pouuoit saouler de dire bien des Peres, adjoustant, qu'il auoit occasion d'en faire grand cas.

Après qu'il fut guery, tous ceux de sa Cour luy allerent faire la reuerēce, pour se conjoüir de sa guerison, & luy apportoiēt des presens, se prosternans à terre, comme c'est leur coustume. Le

Pere aussi luy alla faire la reuerence, & avec le genouil en terre, luy offrist vn autre fiole de verre, pleine d'eau rose; laquelle sa Majesté print en sa main, & la mit au nez pour la flairer: ce qu'il fit tout le temps que ceux de sa Cour luy rendoient ce debuoir. Le lendemain le mesme Pere y retourna de la part du P. Recteur du College de S. Thomas, luy apportant vn present, que le P. Recteur luy enuoyoit, à sçauoir vne fiole pleine d'eau d'Ange, avec quelques massépains de confitures, & de conserues. Ces choses luy furent présentées avec vne lettre du mesme P. Recteur, en laquelle il faisoit sçauoir à sa Majesté, comme les Peres auoient offert à Dieu beaucoup de prieres, ieusnes, & autres penitences pour sa guérison; dont le Roy monstra receuoir vn singulier contentement. Et par ce que sur la fin de la lettre le Pere disoit, qu'il prioit le vray Dieu pour sa Majesté, son grand Prestre, qui se trouua là, prenant la parole; Sire, dict-il; le Pere appelle son Dieu le vray Dieu. Ouy; respond le Roy, par ce qu'il parle de Dieu, qui est vn seul: Non; replique l'autre, il ne parle point de celuy là; mais de son Dieu. Le Pere Coutigno, qui estoit là present, repliquant au Pontife; Sire, dict-il; le Dieu, duquel parle le Pere, est le seul vray Dieu, Createur du ciel, & de la terre; comme V. M. a tres-bien dict; & c'est le Dieu du Pere, & de toute creature.

*Le P. Recteur
du College
de S. Tho-
mas l'enuoye
visiter.*

Puis il se met à discourir des perfections diuines, si bien que tous les assistans l'en louèrent fort, & entre autres, le beau frere du Roy, qui estoit là present; lequel se mit à dire tout haut: Vrayement les Peres sont gens doctes, & leur loy est grande. Lors le souverain Pontife luy va dire, qu'il estoit desja Portugais; puis qu'il parloit ainsi: dont tous se mirent à rire, louant fort le P. Recteur du soing qu'il auoit eu de faire prier Dieu pour la santé du Roy, & de l'enuoyer visiter.

L'affection que le Prince, qui doit succeder au Roy en cet Empire, m'alloit enuers les Peres, & l'estime qu'il sembloit faire d'eux n'estoit pas moindre. Il se tenoit d'ordinaire au dedans du pays; en quelques siennes terres; qu'il gouuernoit luy mesme. Et quand les Peres qui accompagnerent les Embassadeurs, que le Roy enuoya à Goa; ainsi qu'a esté dict, passerent par là, il leur fit beaucoup de caresses: & depuis n'a cessé de demander quelques vns d'iceux; pour aller demeurer en sa Cour, leur escriuant à ce propos plusieurs lettres; l'vne desquelles je con-

*L'affection
du Prince
enuers les
Peres.*

cheray icy, traduite en nostre langue: voicy donc la teneur d'icelle.

*Lettre
qu'il leur
écrivit.*

» **L**'An du Subarcatu, au mois de Decembre, dix jours apres
» la pleine Lune. Lettre de Trimala Raju, fils de Rama-Ra-
» ju, grand Prince. Raju entre les Rajuz, écrite aux Peres de Châ-
» degry. Je reçeus la lettre, que voz Reuerences m'escruirent, &
» l'ay mise dans mon cœur. Je reçeus aussi tout ce que vous m'en-
» uoyastes, à sçauoir, vn pedrinal, vn arc, vn bouclier, vne layette,
» vn vase de verre, & autres pieces de verre; & auparauant, par le
» moyen de Ramana, quatre miroüers, les deux verres, & le succre.
» Je fus encore bien aisé d'entendre, que vos Reuerences parlerent
» en ceste Cour, pour me faire aller là. Maintenant j'escris des
» lettres au Roy, à la Royne, & aux autres Capitaines sur ce su-
» jet. Quand vos Reuerences passerent par icy, s'en allans à Goa,
» elles me promirent de venir demeurer icy: & toutesfois je n'en
» vois point d'effect. Venez donc maintenant sans plus tarder.
» Mon Embassadeur vous dira le reste. D'icy on peut cognoistre
» le grand desir, qu'a ce Prince d'auoir des Peres en sa Cour: mais
» à faute de gens, on n'y a pas encore satisfait.

*La Royne
fait bastir à
Paleacaté
vn'Eglise,
& maison
pour les Pe-
res.*

La Royne encore procuroit par tous moyens, qu'ils eussent vne maison à son port de Paleacaté, dont à esté parlé cy deuant; auquel entre vn bras de mer, capable de beaucoup de nauires, & galiotes, dont les gens de ce pais vsent ordinairement; & quoy qu'il soit assez hanté, si est-ce qu'il le seroit beaucoup plus, si quelques Portugais s'y tenoient. Et pour ceste cause la Royne desiroit fort, que les Peres y bastissent vn'Eglise, & maison: afin que lesdicts Portugais y fussent attirez par ce moyen; & en fit si grand instance, qu'elle y employa mesme le Roy pour entre-metteur. Les Peres afin de contenter l'vn & l'autre, accepterent l'offre: & le Pere Simon de Sa y fut enuoyé pour donner commencement à ceste Residence. Ce qu'il fit, y plantant vne belle Croix: & aussi tost faisant jeter les fondemens de l'Eglise, qui se bastissoit aux despens de la Royne, bien qu'il n'y eut pas faite de contradictions, suscitées par quelques Sarrasins habitans de ce lieu, qui estoient fort fachez, que les Peres y missent le pied. Car ils ne sont pas si bien venuz, là où les Peres ont du credit. De façon qu'ils s'efforcèrent par fausses informations, & calomnies, d'attiedir la ferueur, que la Royne monstroit à fauoriser les Peres, les assistant de ce qui leur estoit necessaire, par ses aumosnes.

zumosnes. Mais ils ne gaignerent rien pour cela; tellement que cet œuvre se continua en despit de Satan, & de ses supposts: d'où l'on espere vn grand bien pour la gloire de Dieu, & le salut des ames, tant par ce qu'on peut faire là vne bonne peuplade de Chrestiens, que pour ouurir par ce moyen le chemin à la conuersion de beaucoup de Gentils, qui demeurent sur ceste coste de mer, despuis là jusques à la ville de saint Thomas. Les Brachmanes aussi furent fort indignez de ce que le Roy donna vn logis au Pere Melchior Coutigno, dans la premiere enceinte de la forteresse de Vellur, là où il n'en bailla qu'à ses parens, à ses Conseillers, & aux principaux Brachmanes. Et quoy que plusieurs luy demandassent ceste place, si est-ce qu'il la refusa à tous, voulant priuilegier en cela le Pere; lequel fit planter vne belle Croix sur la porte de l'Eglise; là où s'assemblent quelque peu de Chrestiens, qu'il y a gaignez à nostre Seigneur, & d'autres qui y vont de la ville de saint Thomas, pour traicter des affaires avec le Roy. Mais ce qui monstra d'auantage l'affection que sa Majesté portoit aux Peres, fut vn accident, qui suruint l'an 1606. en la ville de saint Thomas, où le Roy, comme nous auons dict, a vne forteresse, & y tient vn Capitaine, qui gouerne les Gentils, habitans d'un lieu proche de la ville, tout joignant la forteresse. Là où certain Portugais de ladicte ville estant allé vn jour sur le tard, print querelle avec quelque Gentil de ce lieu, pour vne chose de peu de consequence: mais comme, selon qu'on dict, de peu de chose, vient grande noise; il arriva que plusieurs autres Gentils soustenans le party de leur compatriote, se mirent de son costé, & se ruerent tous sur le Portugais: de façon qu'il fut là tué, & massacré d'iceux. Les parens, & amis du defunct en estans aduertis, s'en allerent plaindre au Capitaine, que les Portugais ont en ceste ville, qui est aussi leur Gouverneur, & luy remonstrent, qu'il ne falloit pas laisser vne telle injure, & affront, sans en prendre vengeance.

Les Sarrasins, & Brachmanes s'ont indignés des faueurs qu'on leur fait.

Or comme les conseils prins sur la chaude, ou au plus fort de la cholere, sont d'ordinaire precipitez, il fut aisement attiré à leur opinion. Ayant donc assemblé vn bon nombre de soldats, il s'en alla donner contre la forteresse du Roy. Le Capitaine, qui estoit dedans, n'osant faire teste aux Portugais, gaigne au pied; ayant au prealable fait mettre le feu au bourg des Gentils (qui en emporta vn grande partie) & tué quelques pauures gens. Les nouvelles

Les Portugais de la ville de S. Thomas se ruerent sur la forteresse du Roy.

de cecy estant venuës aux oreilles du Roy ; il s'en ressentist fort, disant, que si son Capitaine estoit en faute, on le luy debuoit faire sçauoir: car il l'eust chastié, & que ce n'estoit pas aux Portugais d'en faire la punition; veu qu'il ne refusoit point de leur rēdre justice. Le Capitaine des Portugais, & les autres habitās de la ville recogneurent aussy tost leur faute, & craignans que le Roy n'enuoyast vn'armée contr'eux, prièrent le P. Recteur du College des Iesuites (lesquels auoiēt tasché par tous moyēs de les destourner de ceste folie, mais en vain) d'aller vers le Roy, pour les excuser enuers sa Majesté, & appaiser son courroux tant par paroles, que par presens, qu'ils luy baillerent. Le P. Nicolas Leuianto qui estoit lors Recteur y alla: mais le Roy estant aduertty de sa venuë, luy fit dire, que s'il vouloit traicter avec luy des affaires, qui concernoiēt les Peres, il l'escouteroit volontiers: mais que s'il venoit pour luy parler de ce que les Portugais auoient fait cōtre son auctorité, il n'estoit pas raisonnable, qu'il l'entēdist; ny qu'il reçeut des presēs de ceux, qui l'auoiēt si griefuemēt offécé. Il demeura quelque tēps ainsi aigry: mais cōmē il estoit d'vn naturel fort doux, & benin, & qu'il portoit si grande affection aux Peres, il s'appaisa peu à peu: de façon qu'à la parfin il manda venir le P. Recteur, & le reçeut avec demonstration de grande bienueillance: bref il luy octroya tout ce qu'il demandoit, ordonnant que ce Capitaine qui tenoit auparauant ceste forteresse en fut osté, & qu'en sa place fut mis vn autre au gré, & contentement des Portugais.

Le Roy en est fort aigry, mais il est appaisé par vn des Peres.

Quant à la conuersion, on taschoit de l'y disposer selon les occurrences. Le Pere Contigno qui demouroit à la Cour, lors qu'il estoit à Vellur, luy parloit quelques fois des choses de son salut; & mēmes vn jour, à l'occasio d'vn tableau, où estoit peint saint George martyr, monté à cheual, & donant vn coup de lance à vn dragon, avec vn escriteau en langue Badageoise, où estoit racontée sommairement ceste histoire, faisant mention cōme le Roy esmeu par ce miracle s'estoit conuertty à la foy de IESVS-CHRIST, avec toute sa maison. Ce qui pleut fort au Roy: & là dessus il deuisa long tēps avec le Pere; somme qu'il auoit appris tāt de choses de nōstre foy, par les discours, qu'on luy en tenoit, qu'il sçauoit par cœur toute la doctrine Chrestienne, ainsi que les Peres escriuent; jaçoit qu'il ne monstast encor aucun signe de la vouloir embrasser; on ne sçait si pour des respects humains, ou autres considerations.

Le Roy sçait toute la doctrine Chrestienne par cœur.

Or d'autant qu'il se plaist fort à noz peintures, on luy enuoya de Rome vn Coadjuteur de la Compagnie de IESVS, Italiē de nation, & tres-excellent peintre. Le Roy fut extrememēt aise de sa venuē, & l'estima beaucoup, mesmes sçachant que le R. P. General de ladite Cōpagnie l'auoit mādē de si loing tout exprez pour luy, & luy fit vn tres-amiable accueil. Apres les complimēs accoustumez, il luy demāda, s'il auoit quelque belle piece desja faicte; par ce qu'il desiroit voir de ses œuures. Lors il n'auoit que les pourtraicts des biē-heureux Peres Ignace de Loyola, & François Xavier, qu'il luy mōstra, dont le Roy fut tout esbahy, ne pouuant croire qu'il les eut faicts: tellement que pour en faire l'essay il le pria de luy vouloir pourtraire sur vn grand tableau les corps entiers. Dans vn'heure & demie le peintre eut paracheuē le visage du B. P. Ignace; si bien que le Roy le voyant, en fut tout estōné, & s'en entrant au dedās, luy enuoye par hōneur, à leur mode, vn Pachauelon de drap dorē, qui pouuoit valoir quelques vingt escus, & despuis le mesme Frere cōtinua de peindre le reste en la presence du Roy; d'oū le Pere prenoit occasion à luy raconter les merueilles, que Dieu auoit fait par l'entremise de ces saincts personnages; & les actes heroïques d'iceux. Sa Majestē luy fit aussi peindre vn tableau, où estoit representēe nostre Dame, avec le petit IESVS, & S. Iean Baptiste aussi petit; & apres qu'il fut paracheuē avec beaucoup de perfection, il le fit mettre en vn lieu fort eminent de la sale, où il tenoit le Conseil, viz à viz de son siege Royal. Ce qui despleust extremement aux Brachmanes, lesquels tascherent de luy persuader de le faire oster de là: mais ce fut en vain. On luy monstra pareillement quelques pieces d'images en taille douce, & mesmement celles, qui sont avec les meditations du P. Natal: lesquelles il vid toutes l'vne apres l'autre, demandant ce qu'elles representoient: & par ce moyen on luy declara les principaux mysteres de la vie de nostre Seigneur, à son grand contentement. Il estoit fort edifié de ce que ledict Frere ne vouloit point prendre l'argent, qu'il luy vouloit donner, & auoit commandē à ses gens, que quand il voudroit luy parler, on ne luy refusat point l'entrēe, & qu'on ne le fit pas attendre longuement.

Il haut loūoit bien souuent mesmes en public la vertu, & hōnestetē des Peres: & vne fois entre autres, lors que son grand Pōtife estoit present, il dict, qu'il s'esmeruilloit fort de ce qu'ils

Se plaist fort à noz peintures.

Faict peindre vn tableau deuot, & le met en la sale du Conseil.

Il loūe la vertu & hōnestetē des Peres.

estoyent si chastes, & si religieux. L'autre prenant la parole : Et cōment, ce fit-il, peuuent-ils estre chastes, mangeant de la chair (car ils tiēnent cela pour impossible). Voire respōd le Roy, quoy qu'ils mangent de la viande, si n'ont-ils point de garces; donnant ce soubriquet à son grand Pontife, qui auoit mauuais bruit de cela, quoy qu'il fit profession de garder chasteté. Or ce Pontife estoit tant honoré, qu'on dict, que le Roy mesme se prosternoit deuant luy, la face contre terre; & avec ce auoit plus de deux cens mil escus de rente.

Finalemēt l'on peut cognoistre quelle opinion le Roy auoit des Peres, & l'affection, qu'il leur portoit par vne lettre, qu'il escriuit au Roy de Portugal, & d'Espagne, l'an 1609. qui est de ceste teneur.

*Lettre du
Roy de Bis-
naga, au
Roy d'Es-
pagne.*

L E T T R E du Rayo des Rayos, Grand Seigneur, Grand Cheualier, Roy Ventacapati, tres-grand Roy, au tres-puissant Seigneur de la mer, & de la terre, Dom Philippe Roy de Portugal, &c.

Je reçeus la lettre de V. Majesté, & me resjoüis fort l'entendant lire. En icelle V. Majesté me traitoit de deux choses: l'une estoit touchant les Peres de la Compagnie de IESVS, qui sont en ma Cour, combien V. Majesté auoit esté aisé d'entendre l'honneur, & les faueurs, que je leur faisois; l'autre estoit du Viceroy de Goa, comme V. Majesté luy auoit escrit, qu'il m'assistat d'aide, & de secours en ce qui seroit necessaire pour mon Royaume. Je fus tres-aisé de sçauoir toutes ces choses: car quant aux Peres durât ces onz'ans, qu'ils ont demeuré en ma Cour, ils ont tousiours marché cōme bons Religieux, ils sont fort chastes, doctes, & prudens, & preschent continuellemēt leur loy: ainsi je les traiteray cōme tels, & cōme V. M. desire, & ils le meritent. Quāt au Viceroy, je suis tousiours prest, & appareillé pour le secourir avec toutes mes forces, quand il en sera debefoin contre les Sarrasins, noz anciens ennemis. l'ay sçeu cōme les Hollandois vassaux rebelles de V. M. vindrēt à Gingi parler au Naïque, & luy demanderent le port de Tanauapatan, auquel ils commençoient desja à bastir vne forteresse. l'enuoyay là tout aussi tost vn de mes seruiteurs avec des lettres, que j'escriuois au Naïque; & depuis le P. Nicolas Leuāto Recteur du College de S. Thomas de la Cōpagnie de IESVS, fut là à ma priere, avec d'autres miēnes lettres sur le mesme sujet: & fis en sorte, que le Naïque empes-

*Ne veut
point que
les Hollā-
dois ayent
de forte-
resse en
ses terres.*

chast, qu'ils ne bastissent point de forteresse, & qu'il les renuoyast hors de ses terres; parce qu'estans rebelles à V. M. ils le sont aussi à ma personne. Le desir que l'amitié, laquelle dez le tēps de Narsinga les Roys mes deuāciens ont euē avec les Roys de Portugal, soit maintenuē entre V. M. & moy, m'escriuant ce qui luy fera besoing de ce mien Royaume.

Le Roy Ventacaxa.

Ce que le Roy escrit de la forteresse, qu'il fit oster aux Hollandois, ne fut pas executé si tost, que le P. Nicolas Leuanto fut arriué à la Cour du Naïque de Gingi, qui est vassal du Roy de Bifnaga, quoy que peu obeissant: ains comme il alloit dilayant l'affaire de iour en iour, le Roy luy escriuit d'autres lettres plus preingnantes, luy commandant d'executer ce qu'il luy commandoit au plustost, à sçauoir de chasser de son port les Hollandois: & s'il le vouloit voir fort hanté & frequenté, qu'il le baillat plustost aux Portugais, lesquels luy seroient meilleurs amis, que ces nouveaux hoïtes. Le Naïque le fit ainsi, & enuoya des lettres à l'Euesque, au Capitaine, & à la cité de S. Thomas avec ses Ambassadeurs, pour traicter de leur mettre ce port entre les mains.

Le Roy commande au Naïque de Gingi de chasser les Hollandois

Le tout fut conclud, comm'il estoit conuenable, & aussi tost on y enuoya vn Capitaine avec des soldats, pour se tenir à la forteresse, qui auoit esté commencée par les Hollandois. Avec eux fut aussi enuoyé vn Pere, qui s'arresta là, & depuis on luy enuoya vn compagnon pour demeurer en ceste Residence, de laquelle on espere beaucoup de fruit, d'autant que le port est tres-commode, le bourg fort grand, & tant là qu'aux enuirōs il y a vn grand nombre de Gentils: outre que de ce port on peut aisément faire voile en plusieurs autres de ce golfe, comme à ceux de Paleacate, Arimagan, Serapagodes, qui sont tous lieux d'importance. L'Euesque demandoit des Peres de la Cōpagnie, pour faire leur residence en iceux, & fructifier tant là qu'au nouveau port, ou est desia vn autre Pere, qui y fait vn grand profit, conuertissant à la foy beaucoup de Gentils, & instruisant quelques Chrestiens, qu'il y auoit ez enuirons, lesquels estoient deuenus tous sauages.

Fait donner vn port où ils auoient cōmencé une forteresse aux Portugais.

Quant à la Residence de Vellur, où le Roy de Bifnaga tient sa Cour, depuis quelques années, le Pere qui y demeure, l'aua des eaux du S. Baptesme, le jour de l'Assomption de nostre Dame de l'an 1609. vn vieillard de noble race, & des seruiteurs du Roy, qui estoit aagé de cent ans, & y en auoit quarante, qu'il n'adoroit

Conversion remarquable d'un vieillard aagé de 100. ans.

aucun Idole ; mais vn seul vray Dieu , lequel il ne cognoissoit point. Le Pere luy en donna cognoissance, dont ce bon vieillard fut si aise, qu'il ne pouuoit se saouler de louer la diuine bôté d'vne si grande grace , qu'il luy auoit faicte, l'amenant à la lumiere de la foy , sur l'onzième heure de sa vie. Et il est croyable qu'il receura de sa main liberale le denier ou recompense cœleste, aussi bien que ceux, qui l'ont cogneu & serui toute leur vie : car il marchoit apres le baptesme au chemin de la vertu, & des cōmandemens de Dieu, avec vne telle ferueur, qu'il sembloit vouloir recompēser le temps perdu, & hafter le pas pour arriuer aussi auant que ceux, qui auoient pris la carriere de plus loing au giste de l'eternel sejour. Voila quant au Royaume de Bisnaga : passons maintenant au pais de Bengala.

Les choses de la foy ont des heurèux commencemens en Bengala.

CHAPITRE XXIX.

*Quels sont
les habitās
de Bengala.*



V second liure de ceste histoire, il a esté dit, que ce pais de Bengala, qui comprend prez de deux cens lieuës de la coste de la mer, estoit habité partie de naturels Bengalois, qui sont d'ordinaire Payens, partie de Sarrasins, qui sont pour la pluspart Patanes ou Parthes, lesquels estans chassiez du Royaume de Mogor, duquel ils s'estoient emparez, se retirerent en ce pais, & s'y establirent sous le gouuernement d'vn Roy des leurs, qui en debouta les naturels Bengalois: combien que les Mogores vindrēt tost apres leur donner dessus, & ayant tué leur Roy avec les principaux Seigneurs d'iceux, se saisirent eux mesmes de cet estat: duquel neantmoins ils ne jouyrent pas long temps: parce que les douze Seigneurs, qui estoient Gouverneurs des douze Royaumes, que le dit Roy des Patanes possedoit, se liguèrent ensemble, & ayans depossedé les Mogores s'vsurperēt chacun d'eux les estats qu'ils gouuernoient: tellement qu'ils sont maintenant Souuerains, & ne recognoissent aucun Superieur. Toutesfois ils ne se nomment pas Roys, ores qu'ils se traitent comme tels, mais Boyons, qui veut, peut estre dire, autant que Princes. A ces Boyons obeissent tous les Patanes & naturels Bengalois, qui sont en ce pais; trois desquels sont Gentils; à sçauoir ceux de Chandecan, de Siripur, & de Bacala. Les autres *o.* sont Sarrasins; combien que le Roy de Ara-

en, qu'on appelle Roy des Mogos, en tiét aussi vne partie. Les Portugais auoient encore icy quelques lieux, qu'ils appelloient Bandels, où plusieurs d'iceux demeueroient avec leurs familles, & d'autres y venoient trafiquer. Quelques vns d'iceux estoient fort riches en biens & possessions, ou en rentes, que les Roys ou Princes de ce pais, qui les tenoient à leur soulte, leur auoient donné, pour les seruices qu'ils leur auoient fait en guerre: d'autres aussi s'estoient enrichis par le trafic & commerce: mais ils estoient fort pâures & destituez de biens spirituels, principalement auât la venuë des Peres de la Compagnie. Car ils n'auoient aucun Prestre, qui leur dit la Messe, ou leur administra la parole de Dieu, ny les Sacremés; hormis quelquefois qu'il leur en arriuoit quelqu'un passant par là. Mais comme il dependoit totalement d'eux, il ne faisoit, sinon ce qu'ils vouloient. Et c'est aussi pourquoy il n'y a pas eu guerre d'Infidelles conuertis à la foy Chrestienne. Il est bien vray qu'on trouue en ces Bandels, où demeurent les Portugais, quelques Indiens, qui font profession du Christianisme; mais ou ils ont esté menez là d'ailleurs par les Portugais, ou bien estans seruiteurs ou esclaves d'iceux, on leur a persuadé de recevoir le baptesme. Mais ils n'auoient guere autre chose de Chrestien, que cela: & les Portugais mesmes auoient grand besoing de quelqu'un qui leur donnât la pasture spirituelle de leurs ames.

Les Portugais qui y demeurent ont grand besoing d'estre aydez spirituellement.

A ces fins le P. Nicolas Pimenta Visiteur de la Compagnie de IESVS en l'Inde l'an 1598. y enuoya deux Peres d'icelle, à sçauoir le P. François Fernâdez, & le P. Dominique Sofa, & l'année suyuanté autres deux, qui furent le P. Melchior de Fonséca, & le P. Iean André Boues; ausquels il ordonna qu'ils taschassent de s'establir premierement en quelque lieu asséuré, tel qu'ils jugeroient estre le plus propre: & que deux d'iceux y fissent continuellement leur demeure, tandis que les autres iroient çà & là semer la parole de Dieu. Or ils trouuerét vne tres-bône disposition, non seulement és Portugais, qui furent extremement aises d'entendre leur desseing de s'arrester avec eux, & leur promirent toute assistance de leur costé; mais encor ez Princes Gentils, lesquels leur offriront tout ce qu'il faudroit, à bastir des Eglises & maisons, pour leur residence; outre ce ils donnerent permission à tous leurs subjects de recevoir le Christianisme; de façon que l'année susdicte il y auoit moyen de bastir des Eglises en di-

Le P. Visiteur de la Compagnie enuoyé 4. Peres en Bè gala.

uers lieux, si on eut eu des gens, pour y laisser, ainsi qu'a esté dit au 2. liure: là où a esté raconté ce que les deux premiers Peres y firent au commencement. Il faut donc à cest'heure voir le surplus. Ce qui ne peut estre mieux sçeu que par deux lettres, qu'en escriuirent les mesmes Peres: lesquelles il sera bon à ceste cause d'insérer en ce lieu. La premiere donc est du P. François Fernandez, écrite de Dianga audit Pere Visiteur du 22. Decembre 1599. en ces termes.

*Lettre
du P.
François
Fernã-
dez es-
crite de
Dian-
ga.*

*Ce qu'il
fit à Dia-
ga & Si-
ripur.*

L'An passé au despart des nauires, nous demeurasmes à Dian-
ga, qui est vne ville sise en ce port de Chatigan, ou les nefes,
qui viennent de l'Inde, mouillent l'ancre: & nous nous y arre-
stasmes plus long temps pour ouyr les confessions tant de ceux
du país, que des Portugais, qui estoient en grand nombre: & en y
auoit qui estoient restez à se confesser. dez l'an passé. Plusieurs
restitutions furent faictes, beaucoup de personnes osterēt de leurs
maisons les occasiōs d'offencer Dieu, qu'ils y tenoiēt avec vn grād
scandale. D'autres se marierent, qui viuoient en mauuais estat
depuis long temps. Et parce que j'auois promis aux habitans de
Siripur d'aller là prescher le Carefme, il fallut laisser icy le P. Do-
minique de Sofa, pour acheuer d'entendre les confessions de
beaucoup de gens, qui estoient sur le point de partir vers le Pegu.
Ie preschois à Siripur les Dimanches & Vendredis: on faisoit des
processions de penitens, qui se disciplinoient: deuant lesquels mar-
choient les petits enfans avec des robbes blanches. Ce qui causa
beaucoup d'admiration & deuotion à plusieurs, pour estre chose
nouuelle. I'entendis la confession des principaux du Bandel, &
de plusieurs autres, non sans vn grand profit, dont à Dieu soit la
louïange. Ie baptisay vn petit enfant d'honneste maison, & de
grande expectation, l'ayant osté des mains d'vne personne, qui le
vouloit esclauer injustement, pour quelques debtes de son pere.
Il apprint si tost la doctrine Chrestienne, qu'ayant commēcé sur
la my-Carefme, quand se vint à Pasques, desja il l'enseignoit à la
maison aux autres garçons, & nous seruoit à la Messe. Vn jour on
me vint dire, qu'vn petit enfāt estoit à la ruē, qui s'en alloit mou-
rir, ie l'enuoyay querir à grand' haste; & apres l'auoir baptisē, il
s'en alla au ciel jouir de son Createur. Au mois de May le P. Do-
minique de Sofa partit, pour aller à Golin; il demeura lōg temps
par les chemins, à cause des Pyrates, lesquels courans vn jour
apres son batteau, luy tirèrent force harquebuzades & coups de
fleche:

Hecht : mais nostre Seigneur le garantit de tous. Je m'en allay *» Et à Ca-*
 aussi faire vn tour vers Catabro, qui est és terres de Moufandolin, *» tabro.*
 pour voir s'il y auroit moyen d'y conuertir quelques vns: mais ie *»*
 trouuay que presque tous estoient Mahometains. Il y a aussi plu- *»*
 sieurs marchâds estrangers, qui y vôt & viennent d'Agra, de La- *»*
 hor, & autres citez du grand Mogor. Je traictay avec ceux-cy en *»*
 vne grande assemblée, sur quelques poinçts de leur loy; car ils y *»*
 sont bien entendus, & se prisent fort de cela. Le principal d'iceux *»*
 me pensant tenir bien serré, & luy mesme se trouuant pris avec *»*
 ma responce, ils furent tous si estonnez, qu'ils dirent ne pouuoir *»*
 plus traicter avec moy. Les gens de ce pais sont si hebetez, que *»*
 quoy qu'ils se voyoient conuaincus, & aduoient que nostre loy *»*
 est vraye & bonne, si est-ce qu'ils ne veulēt point quitter la leur. *»*
 Au mois d'Octobre le P. Dominique Sofa m'escruiuit qu'il estoit *»*
 necessaire, que j'allasse à Chandecan, pour boucler du tout nos *» S'en va*
 affaires avec le Raja: d'autant qu'il y auoit quelque danger de *» à Chan-*
 changement. Ce que ie fis, & comme le Raja sçeut, que i'estois *» decan.*
 arriué, il m'enuoya bien-veigner par vn Brachmane des princi- *»*
 paux qu'il eut, me faisant dire, qu'il estoit fort joyeux de ce que *»*
 j'estois arriué, & desiroit extremement me voir. Le lendemain ie *»*
 le fus visiter avec le Pere, & il me fit beaucoup de caresses, parlāt *»*
 avec nous, mesmes des choses qui concernoient son salut. Au re- *»*
 tour de Chandecan nous endurâmes beaucoup, & encourusmes *»*
 de grands dangers des larrons; desquels bien que nostre Seigneur *»*
 nous deliura, ie restay neantmoins si harassé, que ie fus plusieurs *»*
 jours sans pouuoir dormir. Arriué que ie fus à Siripur, ie trouuay *» Reuitt à*
 vne lettre du P. Melchior de Fonseca, ou il m'aduisoit comme il *» Siripur*
 estoit arriué à Dianga avec le P. Jean André Boués. Là dessus ie *» où il sô-*
 tombay malade si griefuement, que ie fus quasi abandonné, sans *» be grief-*
 aucune esperance de vie. Les Peres aduertis de cela, vindrēt tout *» uement*
 aussi tost me trouuer, dont ie reçeus vne telle cōsolation, qu'avec *» malade.*
 leur veuë ie recouray la santé, & m'en retournay quant & eux à *»*
 Dianga. A nostre arriuée nous trouuâmes que le Capitaine Em- *»*
 manuel de Matos, estoit sur le point de partir, avec d'autres Por- *» S'en va*
 tugais, pour aller à Aracan saluër le Roy, qui estoit freschement *» à bati-*
 venu de Pegu. Ce port de Chatigan est à luy, combien qu'il l'a *» gâ d'où*
 donné presque tout aux Portugais. Ils vouloiēt que i'allasse avec *» il escrit*
 eux saluër le Roy, pour donner vn bon pied à nos affaires: mais à *» au Roy*
 cause de ma foiblesse, il ne fut possible. Toutesfois Hierosme *» de Ara-*
» can.

M m m m m

» Monteiro, qui est vn fort honneste homme, & amy de la Com-
 » pagnie, lequel est tres-bien venu aupres du Roy d'Aracan, print
 » charge de nos affaires, & apporta vne mienne lettre au Roy : la-
 » quelle luy ayant esté renduë il en fut tres-aïse, comme aussi du
 » rapport que Hierosme Monteiro & les autres Portugais luy fi-
 » rent de nous, tellement qu'il nous escriuit la lettre suyuant.

*Lettre
 du Roy
 de Ara-
 can aux
 Peres.*

» **L** Etres-haut & puissant Roy de Aracan, de Tipara, de Cha-
 » comas, & de Bengala, Seigneur des Royaumes de Pegu, &c.
 » à vous Peres de la Compagnie de I E S V S. Je reçeus beaucoup
 » de contentement de vostre lettre, la voyant pleine de propos
 » acheminez au seruice de Dieu, outre le rapport que Emmanuel
 » de Matos, & Hierosme Monteiro m'ont fait de vostre vertu,
 » & belles qualitez. Je serois tres-aïse que vous vinssiez par deçà,
 » pour establir les affaires des Portugais, là où vous pourriez bastir
 » vne Eglise, & gagner à la foy Chrestienne ceux, qui la voudroïent
 » embrasser de leur bon gré. Et pour ce faire ie vous donray le re-
 » uenu, & les gens de seruice qui vous feront besoing. Donnée &
 » faite en cette cité de Aracan, & seellée de mon seau Royal.

» Dez aussi tost le Roy commanda qu'on desembarrassast vne
 » tres-belle place, pour y bastir vne Eglise, & des maisons, afin d'y
 » loger les Chrestiens. On dit qu'avec ceste patente il s'est obligé
 » à nous pouruoir de ce qui nous sera necessaire, tant en ce port de
 » Charigan, comme en la cité de Aracan. De façon que le P. Iean
 » André & moy partirons vn de ces jours pour aller là, non pas
 » pour nous y arrester tout à fait, mais pour voir comme les cho-
 » ses vont, & resoudre ce qui nous semblera estre plus à propos
 » pour le diuin seruice. Le P. Melchior de Fonseca, peu de jours
 » apres que nous fusmes arriuez à Dianga, partit pour aller à Chã-
 » decan, suyuant l'ordonnãce de V. R. & passant par Bacala, il trou-
 » ua les Portugais, qui demeurent là, fort desireux d'auoir de nos
 » Peres; parce que les années entieres se passent sans qu'aucũ d'eux
 » se confesse, ny plusieurs autres Chrestiens, qu'il y a : tellement
 » qu'ils menerent le Pere parler au Roy, qui luy fit beaucoup de
 » careffes, & luy donna des lettres patentes en la forme qui s'en-
 » suit.

*Le Pere
 Fonseca
 est bien
 reſeu à
 Bacala.*

*Le Roy
 luy dô-
 ne des
 patētes
 en fa-*

» **L** E Roy de Bacala donne permission aux Peres de la Compa-
 » gnie de I E S V S, qui font à present venus ez Royaumes de Ben-
 » gala, & à tous ceux, qui y viendront cy apres, de bastir par tout
 » mon Royaume des Eglises, & y prescher la loy du vray Dieu,

conuertissant à icelle tous ceux , qui la voudront suyure de leur libre volonté, sans perdre pour cela leurs biens, offices, dignitez, ny autre chose que ce soit. Au contraire ie les honoreray & fauoriseray, comme mes vassaux , & commanderay à tous les grands de mon Royaume de faire le mesme enuers ceux, qui se conuertiront de nouveau à la loy des Chrestiens. Et ceux qui fairont le contraire, seront chastiez avec grande rigueur, lors que i'en seray aduertty par lesdits Peres. Telle estoit la patente du Roy.

neur des Peres & des Chrestiens.

Le desirois aller à Bacala, auant que les nauires fissent voile vers l'Inde: afin de pouuoir informer V. R. de ces choses ; mais il n'y eut moyen , à cause qu'il m'a fallu attendre jusqu'à present la response de Aracan. J'ay reçu desia lettres, que le P. Melchior de Fonseca est arriué à Chandecan, & qu'il y fut bien venu des originaires du pais & du Raju ; finalement qu'il trouua les affaires de ceste residéce en fort bon estat. Desia il a fait bastir vne grande partie du logis, ou l'on peut demeurer, & l'Eglise s'en va presque acheuée, si qu'on y pourra dire Messe le jour de la Circoncision de nostre Seigneur, auquel elle est dediée ; & ce sera la premiere Eglise que nous aurös en Bengala. Il ne reste que supplier V. R. de nous vouloir pouruoir au plustost de Peres qui sont necessaires pour ces quartiers, & de nous recommander à Dieu, & le faire prier pour nous : à celle fin que les affaires de son seruice, que nous auons entre les mains, réussissent à son honneur & gloire. De Dianga ce 22. Decembre 1599. Voyla le contenu de la lettre du P. François Fernandez : à laquelle il nous faut adiouster celle du P. Melchior de Fonseca, escrite de Chandecan au mesme P. Visiteur, du 20. Ianuier 1600. dautant que par icelle on verra beaucoup de choses, qui ont esté obmises en l'autre, ou qui sont arriüees depuis. Voicy donc ce qu'il dit.

Arriue à Chandecan ou il fait bastir vne Eglise & maison.

Auant que partir de Chatigan, i'escris à V. R. & luy don- nay aduis de ce, qui nous estoit arriué en nostre chemin; & depuis jusques au jour de mon partement. A cest'heure ie pour- suyuray le narré jusqu'à mon arriüée à ceste residence de Chan- decan, là où le P. Dominique de Sofa & moy demurons fort contents & joyeux de l'heureux sort, qui nous est escheu de venir en ces quartiers, où nous esperons qu'il plaira à Dieu se seruir de nos travaux, pour son hōneur & gloire; dont nous commençons à voir quelque petit eschantillon, qui apportera, comme i'espere, de la consolation à V. R. & à toute ceste Prouince.

Lettre du Pere Melchior Föseca sur le voyage de Chandecan.

» Estant party de Chatigan au mois de Novembre, ie passay par
 » le Royaume de Bacala, à la priere du Capitaine & des autres
 » Portugais, qui n'auoient eu depuis deux ans & demy aucun qui
 » leur administrait les Sacremens, ou leur dit Messe. Et il semble que
 » Dieu ordonna, que ie n'allasse pas à Aracan, comme i'y deuois
 » aller au lieu du P. François Fernandez, qui estoit encor fort debi-
 » le, si ie ne fusse tombé malade; afin que ie peusse establir en pas-
 » sant vne autre residence en ce Royaume de Bacala; auquel si tost
 » que ie fus arriué, le Roy (qui n'a pas plus de huit ans, mais qui
 » surpassé son aage en sçauoir) me manda venir le trouuer. I'y allay
 » accompagné de tous les Portugais, qui firent ce voyage de tres-
 » bonne volonté & affection. Auant qu'arriuer au palais, nous re-
 » çeumes deux messages, par lesquels le Roy nous faisoit entendre
 » qu'il nous attendoit. Nous le trouuâmes en vne grande sale, ac-
 » compagné de ses Gentils-hommes & Capitaines: lesquels nous
 » voyant entrer, se leuerēt tous de dessus les tapis, où ils s'asseoient,
 » qui estoient aux costez de la sale deuant le Roy. Fort prez duquel
 » y auoit vn autre grand tapis, sur lequel il me fit asseoir, & ceux
 » aussi, qui m'accompagnoient. Apres les salutations & compli-
 » mens accoustumez d'vne part & d'autre, il me demanda où i'al-
 » lois. Je luy respondis que j'allois visiter le Roy de Chandecan (qui
 » doit estre son beau pere y mais puis qu'il auoit pleu à Dieu que
 » ie passasse par son Royaume, ie desirois luy faire vn seruiçe, qui
 » estoit de luy faire venir des Peres, si son Altesse leur donnoit per-
 » mission de bastir des Eglises en son Royaume, & y faire des Chre-
 » stiens. A quoy il respondit, qu'il la donroit tres-volontiers, & il
 » semble que desia auparauant il le desiroit, pour le rapport qu'on
 » luy auoit fait de nous. Bref il dit qu'il commanderait qu'on dressat
 » les patentes en telle forme, que ie voudrois, & qu'il donroit le
 » reuenu suffisant, pour la nourriture de deux. L'ayant donc remer-
 » cié comme il estoit cōuenable, pour vne telle faueur, ie prins con-
 » gé de luy, & dressay ma route vers Chandecan. Or le chemin de
 » Bacala à Chandecan, est le plus plaisant & agreable, que j'aye
 » jamais veu: parce que vogaūt par diuers fleues d'eau douce fort
 » gros, qu'on appelle Gāgas en ce pais, dōt les riuies sont bordées
 » d'vne belle verdure d'arbres; l'on voit d'vn costé de grādes bādes
 » de cerfs, & plusieurs troupeaux de vaches, qui paisēt; & de l'au-
 » tre des larges & spacieuses campagnes semées de riz; & entrant
 » par quelques canaux on les trouue to^u couuerts d'arbres, de façō

*Passé
par Ba-
cala &
parle au
Roy, qui
luy fait
beau-
coup de
faueurs.*

*Beauté
du pais
qui est
entre
Bacala
& Oba-
tigan.*

qu'il semble que le soleil n'y peut donner. Là nous vîmes les
 effeins des abeilles, qui pendoient des arbres; les Singes, qui sau-
 toient des vns aux autres, & en plusieurs endroits des terres
 tres-belles, & riches, où croissent les cannes, ou rouseaux de suc-
 ere. Il y a pareillement en ces forests beaucoup de Rhinoceros,
 & autres bestes sauvages.

L'arriuy à Chandecan le 20. Novembre, là où mon compa-
 gnon le P. Dominique Sofa ne se resjoüist pas moins de ma veuë,
 que je fis de la sienne. Je fus aussi fort bien accueilly des Portu-
 gais, qui ne m'attendoient pas si tost: par ce qu'on leur auoit dit,
 que je deuois aller ailleurs. Le lendemain j'allay saluër le Roy,
 & luy apportay vn present d'orenges de la race de Beringan, fort
 belles, sçachant qu'il n'en y auoit pas en ces quartiers, dont il fut
 tres-aïse; & me fit vn fort honneste accueil. Il nous porte vn si
 grand respect, que quand il nous void, il se leue de son siege, s'il
 est assis, & nous fait vne grande reuerence. La cause de cecy est
 la grande opinion, qu'il a de nous, luy ayant esté dict, que nous
 gardions parfaite chasteté; ce qui est fort estimé parmy eux.
 Nous luy demandasmes vne grande place, qui est auprez de la
 nostre, pour y loger ceux, qui se conuertiroient à nostre sainte
 foy: afin de les pouuoir aider, & maintenir en leur debuoir plus
 aisement. Ce qu'il nous octroya tout aussi tost, & commanda
 qu'on en expediasst les patentes; ordonnant, que les Gentils, qui
 estoient là logez, nous payassent, tandis qu'ils y demeureroient,
 ce qu'ils auoient accoustumé de luy payer.

Finalemēt il nous congédia avec beaucoup d'offres, & signes
 de bienueillance. Tous les Portugais nous font merueilleusemēt
 affectionnez; & se monstrent fort recognoissans de la grace, que
 Dieu leur a fait, nous enuoyant en ces quartiers. Comme V. R.
 auoit ordonné, que la premiere Eglise de nostre Compagnie, qui
 seroit faicte en Bengala fut nommée l'Eglise de I E S U S, nous fis-
 mes tout ce qui fut possible, afin que ceste-cy fut acheuée pour
 ce jour là. Et quoy qu'elle ne soit que pour vn *Interim*, toutes-
 fois elle est tres-bien située, claire, & fort capable. Elle fut parée
 ce jour là fort magnifiquement: car il y eust indulgence plenie-
 re en forme de Iubilé, qu'vn chascun tascha de gagner. Et par
 ce que c'estoit la premiere feste, que nous celebrions en Benga-
 la, nous employasmes tout ce qui estoit en nous d'industrie, pour
 la rendre plus celebre à la confusion des Gétils: de façon qu'on

*Arrive à
 Chāde-
 can, &
 visite le
 Roy.*

*Le Roy
 donne vne
 grande
 place
 pour les
 Chre-
 tiens.*

tre et que nous fîmes pour l'orner, & parer richement, & indu-
 strieusement. Le soir precedent, & le matin de la feste il y eut plu-
 sieurs inuentions, & sorte de feux artificiels; on lascha pareille-
 ment les pieces d'artillerie; dont les Gentils monstroient estre
 merueilleusement esbahis.

*Vint
 voir l'E-
 glise le
 jour
 qu'elle
 fut de-
 diée.*

Le Roy desireux de voir l'Eglise, vint chez nous accompagné
 d'une grande suite de courtisans; & la trouuant si bien ornée,
 il monstra d'en receuoir beaucoup de contentement. Il entra
 dans icelle avec grande reuerence, & auant que s'approcher de
 la maistresse chappelle, il osta ses souliers, & ne fut jamais pos-
 sible de le faire asseoir en vne chaire, qu'on luy auoit preparée, ny
 mesme sur le tapis: seulement il s'assit à vn bout des nates, qui
 estoient sur les degrez, où il fut tout vn long temps, s'enquerant
 de plusieurs choses, & des raretez qu'il voyoit sur l'autel. Et lors
 mesme il nous promit de nous faire bastir vn'Eglise, qui seroit la
 plus belle de Bengala. Le lendemain vint le Prince son fils, pour
 voir l'Eglise, & l'embellissement d'icelle, dont il ne fut pas moins

*Grand
 nombre
 de gens
 y acourt
 pour la
 voir.*

satisfait que son pere. Il n'y eut en tous les enuiron aucun, ny
 grand ny petit, mesmes des Gentils, qui ne vint voir l'Eglise, le
 bruit de l'embellissement d'icelle, ayant couru par tout: de sorte
 que chaque jour il y venoit plusieurs milliers de gens. Ce qui
 dura l'espace de 15. jours, ou d'auantage. Il y en auoit qui di-
 soient en entrant; Seigneur vous estes le vray Dieu; d'autres qui
 luy demandoient la santé pour leurs malades, quelques vns se
 mettoient à genoux, ou bien la face contre terre, adorans le vray
 Dieu, qu'ils ne cognoissoient pas: lequel, comme nous esperons,
 les esclairera de sa diuine lumiere, afin qu'ils le recognoissent: &
 desja nous disposons quelques Catechumenes, pour receuoir le
 saint Baptesme. Nous esperons aussi bastir en brief vn hospital,
 auquel il est croyable, que plusieurs viendront à la cognoissance
 de la verité, par le moyen des œuures de charité, qu'on y exercera.
 Jusques icy est la lettre du Pere Melchior de Fonseca. De
 laquelle, & ensemble de celle du P. François Fernâdez, l'on peut
 aisement entendre l'estat du Christianisme en ces Royaumes de
 Bengala jusqu'à l'an 1601. poursuyuons donc le reste.

Le Christianisme va s'establiſſant de bien en mieur ex Royaumes de Bengala, juſques à l'an 1602.

CHAPITRE XXX.



EZ Royaumes de Bengala il y auoit l'an 1601. quatre Peres de la Compagnie, deſpartis en deux reſidences, l'vne eſtoit au Royaume de Chandecan, là où, comme nous auons veu cy deſſus, fut baſtie la premiere Eglise, que leſdicts Peres eurent en Bengala, qui fut eſtreenée le premier jour de l'an 1600. & en peu de temps fut ſi bien pourueü d'orne mens, & de rares tableaux par la liberalité des Portugais, que c'eſtoit vne tres-belle choſe à voir. Le jour de la Circoncifion de l'année ſuyuante, qui eſtoit celuy de ſa dedicace, & de ſon patron, elle fut parée ſi magnifiquement, que le Prince fils du Roy, & qui debuoit luy ſucceder, y vint accompagné d'vn autre ſien frere plus jeune que luy, par le commandement de leur pere, lequel auſſi y alla, ſuiuy des plus grands de ſa Cour, & fut avec eux tres-content d'auoir veu vn ſi bel appareil. Si ratifia de nouveau la promeſſe, qu'il auoit ja faiçte aux Peres de leur faire baſtir vn'Eglise de pierre, qui ſurpaſſaſt en beauté toutes celles de Bengala. Brief il ſe monſtroit ſi affectionné en leur endroiçt, qu'il ſembloit prendre vn ſingulier plaisir à leur octroyer tout ce qu'ils luy demâdoient, quoy qu'ils ne l'importunaſſent pas beaucoup: ſi ce n'eſtoit intercedant pour les autres, comme ils firent pour vn Portugais; auquel il auoit faiçt ſaiſir vne galiotte pour quelques debtes. Et bien qu'il euſt refusé à pluſieurs de ſes fauoris de laſcher priſe: neantmoins ſi toſt que l'vn des Peres l'en requiſt, il la luy fit rendre. Les Peres auſſi le prierent pour vn Gentil, qui luy debuoit vne groſſe ſomme d'argent; laquelle il luy quitta à leur inſtance.

Le Roy de Chandecan ſe monſtre ſort affectionné aux Peres.

Or apres qu'ils eurent appris la langue du pays, ils commencerent à s'employer à la conuerſion des Infidelles, & en gaignerēt pluſieurs à noſtre Seigneur. En quoy ſont arriuées quelques choſes notables: mais nous n'en toucherons qu'vne tant ſeulement.

Ce fut d'vn certain Gentil, perſonnage de qualité; lequel deuiſant vn jour avec quelques autres Gentils ſur la loy des Chreſtiés, il ne faiſoit que s'en gauffer, & mocquer. Peu de jours apres il euſt vne apparition ou viſion, à ce qu'il ſemble, de S. Gonçale,

Conuerſion remarquable d'vn Gentil.

qui estoit le patrō d'une Eglise, qu'il y auoit en ce lieu. Car il luy apparust avec vn habit blanc, & vn scapulaire noir, tenant vne holette, ou baston pastoral à la main, comme il estoit peint en vne Chappelle; si luy dict qu'il allast trouuer les Peres, & se fit Chrestien. L'autre ne tenant compte de cela, le mesme Sainct s'apparust à luy en la forme susdicte, pour la seconde fois, & luy commanda le mesme. Mais le Gentil faisant tousiours la sourde oreille, il fut encore aduisé pour la troisieme fois: dont il fut si esmeu interieurement, que ne trouuant aucun repos en son ame, il va communiquer le tout à vn Chrestien, qui le fit aussi tost scauoir aux Peres, que le Gentil alla trouuer; & leur ayant declaré tout ce qu'a esté dict, & protesté, qu'il vouloit estre Chrestien, il leur bailla comme pour arres de sa promesse deux petits enfans, qu'il auoit, pour estre baptisez incontinent, & luy mesme s'en vint par apres avec vn autre sien fils plus aagé que les autres, demeurer pres du logis des Peres: afin d'estre plus commodement instruits. Finalement ils furent tous deux baptisez avec grande solemnité, afin que cela en incitast d'autres à suyure leur exemple. Nous pourrions adiouster à cecy plusieurs autres cōuerfions remarquables, adueniis au mesme lieu de Chādecā: mais c'est assez arresté là, passons à Chatigan.

*Chatigā vil-
le, & port
de mer ap-
partenāt au
Roy de Ara-
can.*

Là donc estoit la seconde Residence, que les Peres auoient en Bengala. Or Chatigan est vne ville, & port de mer en vn des Royaumes de Bengala, qu'on appelle des Mogos. Elle est en la puissance du Roy de Aracan; lequel y a vne forteresse, & vn Roy, qu'il y met de sa main. Quant au port de mer, il l'auoit quasi tout donné aux Portugais, qui demeuoient là; desquels il se mōstroit fort amy: & par ce qu'ils le seruoient, & assistoient en ses guerres, il auoit donné à quelques vns d'iceux prez de trente mil escus de rente; & si disoit, qu'il vouloit faire de sa main vn Roy Portugais en Bengala. Ce qui luy eust esté bien aisé à faire: car il possedoit plusieurs Royaumes. Mais ce n'estoient que parolles, comme l'effect le monstra: aussi les Portugais ne s'y fioient gueres, sçachant bien qu'il disoit cela pour la necessité qu'il auoit d'eux: mais plustost se craignoiēt qu'apres qu'il s'en seroit seruy, (cōme les Bengalois sont de leur naturel traistres, & dissimulez) il s'en desferoit s'il pouuoit, comm'il est aduenu, selon que le discours de ceste histoire fera voir.

*Deux Peres
vont saluër*

Or apres que ce Roy fut retourné victorieux de Pegu, amenāt l'Elephant

l'Elephant blanc comme en triomphe, & la fille du Roy, qui luy le Roy de
 auoit esté donnée à femme, avec deux de ses enfans pour otages, Aracan en
 les Peres qui estoient lors à Chatigan, à sçauoir le P. François Fer- sa cité prin-
 nandez, & le P. Melchior de Fonseca l'allerent trouuer en sa vil- cipale.
 le de Aracan, qui est fort grande, & autant peuplée, au rapport
 desdicts Peres, que Lisbonne, lors mesme qu'elle estoit en sa plus
 grande splendeur. Ils menerent quant & eux vn Portugais fort
 honorable, & le mieux venu de tous auprez du Roy, nommé
 Hierosme Monteiro. Le Roy estant aduertey de leur arriué, les
 mande venir incontinent; & comme ils entrerent dans la sale, il
 les accueillist fort gracieusement: puis les fit asseoir tout auprés des
 Princes de Pegu, qui estoient là. Mais par ce que là-dessus il re-
 çeut nouvelles, que le Roy de Tangu auoit tué celuy de Pegu,
 avec sa femme, & treize de ses enfans (comme nous dirons cy
 apres) il en fut extremement fâché, à ce qu'il monstroit: & pour
 ce il congedia les Peres bien tost, disant, qu'un autre jour il leur
 parleroit plus à loisir. Ce qu'il fit le lendemain, les faisant appeler
 derechef au matin. En y allant ils rencontrerent en chemin
 le Corangarim, qui estoit oncle du Roy, & le plus puissant Sei-
 gneur apres luy, de tous ses Royaumes. Les Peres l'ayant salué il
 leur fit de grâdes caresses, & apres beaucoup de cōplimens d'une
 part & d'autre, il les mena dans son vaisseau, où ils deuilerent en-
 semble durant tout le chemin, jusqu'à ce qu'ils arriuerēt au Roy:
 lequel estoit sur la riuiere, dans vne grande barque, faicte en for-
 me de maison, tres-belle, & fort capable. Elle estoit au dedans
 toute peinte, & dorée; & auoit tout ce qui estoit necessaire pour
 le seruire ordinaire d'un Roy, de mesme que si c'eust esté vne
 maison. Là il reçut les Peres avec vne chere plus gaye, que le
 jour de deuant: & sur le beau commencement de leur propos, il
 leur demande ce qu'ils desiroient en ceste vie. Ils respondirent,
 qu'ils desiroient plusieurs choses: mais ce qu'ils demandoient prin-
 cipalement à nostre Seigneur, c'estoit de leur vouloir octroyer
 pardon de leurs pechez, & sa diuine grace, pour le seruir toute
 leur vie. Ils le prioient aussi pour l'exaltation de sa gloire, & la
 conuersion de tout le monde à sa sainte loy: & particuliere-
 ment pour les Royaumes, & estats de sa Majesté. Apres cela le
 Roy leur demande, si les Chrestiens pouuoient tuer toute sorte
 de bestes sans peché. Ils respondirent qu'ouy, puis que Dieu les
 auoit creés pour le seruire de l'homme, & l'homme pour son ser-

*L'accueil
 que le Roy
 leur fit, &
 ses deman-
 des.*

N n n n n

*Leur confi-
tue certaine
vôte en Cha-
tigan, & en
Aracan.*

uice. Toutesfois qu'il n'estoit pas loisible de tuer les bestes d'au-
truy, pour n'apporter du dommage à ceux, auxquels elles appar-
tiennent. Finalement il leur dict, qu'il desiroit que quelques vns
des Peres fissent leur demeure ordinaire en Chatigan, & en la
ville Royale de Aracan, & leur assigna dez lors vne certaine ren-
te pour chasque lieu, adjoustant, que l'année suyante il leur don-
roit le double.

*On bastit
vn'Eglise,
& maison
à Chatti-
gan.*

Les Peres ayant remercié tres-humblement sa Majesté, & pris
congé de luy, s'en retournerent; l'un, à sçauoir le P. Melchior à sa
résidence de Chandecan; & le P. François Fernandez à celle de
Chatigan, là où si tost qu'il fut arriué, il cōmença avec son com-
pagnon à faire bastir vn logis en vne belle place, qu'on luy don-
na; lequel quoy qu'assez ample, se fit avec vne telle diligence,
par l'industrie des Portugais, & des naturels du pais, que s'estant
commencé sur l'entrée du mois de Feurier, les Peres commence-
rent d'y habiter vn peu apres Pasques, de l'an 1601. Et aussi tost
se mirēt à bastir l'Eglise; laquelle bien que fort capable, & haute,
fut neātmoins acheuée à la feste de la Natiuité de S. Ieā Baptiste,
soubz le nom duquel elle fut dediée. Et ce fut la premiere en
tout Bengala, qui eust l'inuocation de quelque Saint. Car tou-
tes les autres, qu'il y auoit, estoient de nostre Dame, hors de la-
quelle les Bengalois n'auoient cognoissance d'autre Saint, ny
Sainte. Et pensoient estre sauuez en disant son chappellet, sans
se soucier de mener vne bonne vie.

*Autre Egli-
se bastie en
vn autre
bourg par
vn Portu-
gais.*

Au mesme temps vn Portugais fort honorable, & riche, ap-
pellé Diego Nugnes de Villalobos, en fit bastir vn'autre en vn
Bandel, où il demeueroit: & la rendist encore plus belle que celle
de Chatigan. Elle fut dediée à Dieu soubz l'inuocation de la Cō-
ception de nostre Dame; à laquelle il portoit vne deuotion par-
ticuliere: & fit en sorte, que le jour de ceste feste le P. François
Fernãdez y dict la premiere Messe, avec toute la solemnité, qu'il
fut possible. Le Pere estant allé de bon matin à l'Eglise, va trou-
uer à la porte d'icelle vn Enigme, & au dessus vne piece de ve-
lours, pour celuy qui le deuineroit. Il s'arresta là vn peu à le re-
garder: & par ce qu'ez vers il disoit, qu'il auoit fait plus de Chre-
stiens, que tous les Peres de S. Paul, le Pere va penser, que c'e-
stoit vne Ialéa, qui est vn'espece de vaisseau, avec lequel les Py-
rates de ce pãys font leurs courses, & eux mesmes se vantent en
gauffant, qu'ils font plus de Chrestiens, que les Iesuites: par ce

que desrobant & esclauant les habitans de la terre ferme, où ils descendent pour faire leurs brigandages, il les vont vendre par apres en l'Inde, où ils se rendent Chrestiens pour l'ordinaire: par ce qu'estans esclaves des Portugais, ils sont aisément gaignez à la foy: tellement qu'avec ce il emporta la piece de velours rouge, qui seruist pour faire vn beau paremēt d'autel à l'Eglise de Chatigan. Les Peres souloient aller dire Messe, & prescher en ce Bandel; par ce qu'il y auoit force Portugais, comme aussi en la leur de Chatigan, où l'on faisoit vn fruit merueilleux pour le bien des ames, tant des Portugais, que des nouveaux Chrestiens; voire encore de ceux qui n'en estoient pas. Car ils en gaignoient tousiours quelqu'un: ils faisoient aussi des courses en diuers lieux, principalement aux Bandels, ou bourgs de Charanja, & de Anja, lors mesmement que les nauires de l'Inde des marchands Portugais y estoient à l'anchre. Ausquels ils alloient dire Messe, & prescher la parole de Dieu: d'où quelquesfois s'ensuyuoient de grands biens. Car vne entre autres, on y accorda vn different, qu'il y auoit entre deux bandes de Portugais, les plus riches, & puissans de Bengala: lesquels despuis vn an, ne faisoient que se harceler & s'entrebattre les vns les autres: ce qui estoit cause de beaucoup de scandales, & desordres. Les Peres donc estans venuz icy, moyennerent l'accord entre les deux partis, les ayant faicts assembler tous en Dianga: de sorte qu'ils vindrent à s'entr'embrasser, & à disner ensemble le jour de S. Pierre, & S. Paul, apres auoir ouy la Messe, & le sermon, qui fut tout dressé à ce poinct. Ce qui apporta beaucoup de consolation aux vns, & aux autres, voyant que par ce moyen ils couppoient broche à de grands maux & inconueniens, qui s'en pouuoient ensuyure: & que par ceste vnion, & concorde, ils se rendoient plus forts, & puissans, pour faire teste à leurs ennemis, si on les vouloit attaquer, comme il aduint quelque temps apres, ainsi que nous verrons bien tost. Mais il faut traicter au préalable de la fin tragique du Roy de Pegu, par le decez duquel celuy d'Aracan demeura Seigneur de son Royaume: combien qu'il le donna despuis aux Portugais, voyant qu'il n'en pouuoit tirer aucun profit; d'où prendrent leur source, & origine tant des guerres sanglantes, qu'il y eut entre luy, & les Portugais; desquelles nous parlerons cy apres. Disons donc ce qui aduint à ce miserable Priace.

*Les Peres
fōt des courses
en d'autres
bourgs,
avec grand
profit.*

Le Roy de Pegu est proditoirement massacré, avec treize de ses enfans, par son beau frere le Roy de Tangu, & ses thresors espuisez tant par luy, que par celuy d'Aracan son gendre: & le Royaume de Martauan usurpé par le Roy de Sion.

CHAPITRE XXXI.

Le Roy de Pegu se rēd au Roy de Tangu, qui le fait massacrer.



Pres que le dernier Roy de Pegu, nommé Brama, eust esté long temps assiegé en vne forte place de son Royaume, appelée Machao par les Rois d'Aracan, & de Tāgu (le dernier desquels auoit vne sœur de celuy de Pegu à femme) & se voyant fort pressé non tant de la famine, combien qu'elle fut tres-grande en sa forteresse, que pour faute de gens, qui la deffendissent, il se rendist à eux le mois de Decēbre de l'an 1599. cedāt au Roy d'Aracan le Royaume de Pegu, & l'Elephant blanc, qui estoit, à son aduis, & à celuy des autres Princes d'Orient, la plus riche piece qu'il eust, & luy baillāt vne de ses filles en mariage, avec deux de ses enfans, pour ostages. Mais il fia sa propre personne, celle de sa femme, & d'autres treize enfans qu'il auoit, à celuy de Tāgu son beaufrere; estimant, que ce sacré lien, & la foy qu'il luy auoit jurée, l'obligeroit à luy estre humain, & debōnaire. Neantmoins cōme ces gens là sont barbares, & desloyaux: cela n'eust pas grand pouuoir à l'endroiēt du Tanguan; lequel se voyant assiegé par le Roy de Aua, à l'occasion du Roy de Pegu, qu'il pretendoit retirer de ses mains, il print cela pour pretexte de sa cruauté, & desloyauté: de sorte qu'il fit massacrer de sang froid son beaufrere, le Roy de Pegu, la Royne femme d'iceluy, avec ses treize enfans, qu'il auoit en son pouuoir: & apres s'vsurpa le plus precieux de ses thresors (qui estoient tres-grands) comme nous dirons bien tost.

La principale cause pour laquelle il se rēd.

Desloyauté de son fils enuers luy justemēt punie.

Or ce qui esmeust le Roy de Pegu à se rēdre fut, à ce qu'on dit, par ce que le Prince son fils ainsné, auquel il mettoit toute l'esperāce de secours, s'estoit rāgé du costé du Tāguan, pēsant faire par ce moyen son sort meilleur, à cause qu'il estoit nepueu de la Royne, sēme du Tanguan, & obtenir de luy le Royaume de son pere, par l'entremise de sa tante. Mais elle indignée d'vn si lasche tour, luy fit trācher la teste: car puis qu'il a esté, dit-elle, desloyal à son pere, je n'espere point qu'il soit plus loyal, & fidelle à mon mary. Voila comment Dieu punist l'ingratitude, & impieté du fil's enuers le pere, par vne mort violente, mais tres-juste.

Après donc que le Tanguan se fut desfait du Roy de Pegu, de sa femme, & de ses enfans, qu'il auoit auprez de soy, il s'en va soudain à la forteresse de Machao, où estoient tous les thresors du defunct: & laissant là tout l'argent & les autres metaux & richesses, comme choses de moindre prix, n'ayant pas moyen d'emporter tout, il enleue seulement l'or, & les pierreries, qu'il y trouua, & les fait porter chez soy par sept cens elephans, & autant de cheuaux, comme l'escriuent ceux, qui en mettent le moins. Ce qui ne doit pas estre tenu pour incroyable; veu que c'estoit quasi tout le thresor, que le pere de ce dernier Roy de Pegu auoit amassé l'espace de trente sept ans qu'il regna, & ce en la conqueste de dix ou douze Royaumes, qu'il subiugua: lesquels estoient les plus riches de toute l'Inde, & par consequent du monde, mesmement en pierrerie & en or, comme nous auons dit ailleurs.

Le Roy de Tangu s'vsurpe tout l'or, & la pierrerie du Peguan.

Le Roy de Aracan, qui s'estoit desia retiré en sa ville royale, ayant reçu nouuelles de ce que le Tanguan auoit fait contre le l'accord passé entre eux, & le Roy de Pegu, & qu'il s'estoit emparé seul de ses thresors, il leue promptement vne armée, & s'en court à la forteresse de Machao, mandant y venir tous les Portugais, qu'il tenoit à sa soultte, & receuoient rente de luy en ses terres de Bengala, pour s'en seruir, s'il estoit besoing, contre le Tanguan; lequel il pensoit trouuer là, & luy faire rendre compte de ce qu'il s'estoit injustement vsuré. Et d'autant qu'un tres-honnest homme Portugais, nommé Philippe de Brito, fort fauory du Roy de Aracan, & le plus riche & opulent de tous les Portugais de Bengala, estoit à sa soultte, il fut aussi mandé. Mais auant que partir, comme il estoit fort deuot, & affectionné aux Peres de la Compagnie, il pria le P. François Fernandez Superieur de ceux qui estoient lors en Bengala, de luy bailler quelqu'un des Peres, pour l'assister en ce qui estoit de son salut. Ce que le Pere luy accorda volontiers, luy enuoyant le P. Iean André Boues; auquel il donna charge de recognoistre l'estat de ce miserable Royaume de Pegu, & voir si l'on y pourroit faire quelque seruice à nostre Seigneur. Il partit avec Philippe de Brito le 25. Feurier dans vne galiote, & aborda en quinze jours au port de Sirian, qui est le principal de Pegu, esloigné 5. ou 6. lieuës seulement de la forteresse de Machao, où estoit lors le Roy de Aracan, qui acheuoit d'espuiser le reste du thresor du Roy de Pegu, faisant emporter chez soy tout l'argent & les autres metaux, & richesses, &c.

Le Roy de Aracan emporte le reste.

que le Tanguan y auoit laiffé. Or ces reliëfs ne furent pas de si peu de consequence, qu'ils ne fussent aualuës à plus de trois millions d'or, sans compter l'artillerie, qui s'y trouua fort belle, & en grande quantité: car il y auoit trois mille deux cens pieces de canon.

Quant à l'estat de ce pauvre & desolé Royaume, voicy ce que
 » le mesme Pere en escrit. Le ne puis, ce dit il, declarer par paroles
 » la douleur & regret, que ie sentis en mon cœur, voyant les riu-
 » ges de ces fleuues cy deuant bordez d'vne infinité d'arbres frui-
 » tiers, estre maintenant tous despeuplez, les bastimës de temples
 » fort grands & dorez mis par terre. Il semble que tout le pais n'est
 » qu'vn desert, & qu'il n'y a personne en ce Royaume de Pegu;
 » toutes les ruës, principalement celles qui menoient aux temples,
 » sont parsemées de cranes, & de carcasses des miserables Peguans
 » morts en partie de faim, en partie de leur propre glaiue, se massa-
 » crans les vns les autres; partie aussi tuez par le commandement
 » du Roy, qui les faisoit apres leur mort jetter dās la riuere; laquel-
 » le n'estoit presque plus nauigable, mesmes avec vne petite bar-
 » que, pour la multitude des cadauers, qu'il y auoit. Le ne parle
 » point des villes, bourgs, ou villages entiers, qu'il fit brusler, avec
 » tous ceux, qui s'y trouuoient dedans. Somme que l'on tient que
 » ce fut l'vn des plus cruels tyrans, que jamais vid le monde. Voila
 » ce que ledit Pere, comme tesmoing de veuë, rapporte de l'estat
 » deplorable de ce Royaume là: mais reprenons nos erres.

*Etat
miserable du
Royaume de
Pegu.*

Le Roy de Aracan, si tost qu'il fut aduerry de l'arriüée de Philippe de Brito, & du Pere aussi, les manda venir tous deux à la forteresse de Machao, où il estoit, & reçut fort amiablement & courtoisemēt le Pere, lequel ne fut pas la inutile. Car outre qu'il obtint du Roy les despesches, qu'il desiroit, il entendit de confession, & repeust de la sacrée communion tous les Portugais & autres Chrestiens, qui estoient en son armée: parce que c'estoit au temps de Carême. Et la sepmaine sainte, le jour du Ieudy absolu, il dressa vn monument fort deuot, à la façon des Eglises Catholiques d'Europe, pour y mettre reposer le precieux corps de nostre Sauueur IESVS-CHRIST. Le Roy en estant aduerry vint le voir, & le Prince aussi son fils aîné; dont ils furent tous deux fort edifiez.

*Les Roys de
Iangoma &
de Sion vêt*

En ces entrefaictes, & tandis que le Roy de Aracan estoit à Machao, recueillant le reste des despouilles du Roy de Pegu, le Roy de Iangoma, frere de ce miserable Prince, s'estant ligué avec

le Roy de Sion contre celuy de Tangu, leuēt tous deux vne puissante armée, avec laquelle ils vōt assieger le Targuan, pour auoir raison & prendre vengeance, cōm' ils disoient, de la perfidie & cruauté, dont il auoit vsé enuers le Roy de Pegu. Mais en fin ils vindrent à s'accorder, & laissèrent en paix le Roy de Tangu, ayāt eu, cōm' il est croyable, quelque lippée du butin: qui estoit, à ce qu'on pense, tout ce qu'ils pretendoient.

*assieger ce-
luy de Tan-
gu.*

Au retour de ce siege, le Roy de Sion alla fondre sur le Royaume de Martauan, lequel confronte du Ponant à celuy de Pegu; du Leuant à celuy de Tanassarij: du costé de la terre ferme, il confine avec ceux de Iangoma & de Tangu; de façon que celuy de Iangoma est plus Oriental, & de l'autre costé il est arrousé de la mer du golfe Gangetique. C'estoit jadis vn Royaume tres-riche & opulent, quoy que lors il fut reduit presque au mesme estat que celuy de Pegu, à cause des guerres que le Roy de Sion y auoit fait. Ce qui estoit cause que la pluspart des habitans estoient morts: & de ceux qui restoit, plusieurs s'estoient retirez dans les forests, ou viuoient parmy les montaignes, comme des bestes fauuges; n'osans sortir de là, pour crainte d'estre massacrez: tellement que la terre demouroit en friche, & du tout inculte. Il est vray que le Roy legitime d'iceluy, nommé Banhalay, homme desia fort aduancé en aage, tenoit encor l'an 1599. vne ou deux villes sur l'orée de la mer, là où il s'estoit retiré avec vn sien nepueu, ieune homme, & d'vn fort bel entregent; lesquels auoient r'assemblé quelques 30. mille de leurs subjets: le reste qui estoient encor plus de deux cens mille, espars çà & là parmy les forests & les montaignes, n'attendōient sinon que quelque bonne & forte ville fut pourueüe de gens, qui les peussent defendre, afin de s'y retirer, sous leur abry, & l'obcissance de leur Prince naturel. A ceste cause le Roy Banhalay, & le Prince son nepueu, offrirent aux Portugais vne cité pour y venir demeurer, laquelle estoit ceinte de murailles basties de pierre & de chaux, avec vn fossé profond du costé de la terre, estat environné d'eau des autres deux costez. Il y auoit force bastimens, qui pouuoient estre aisément accommodez à la façon des nostres. En chasque maison il y auoit vn puy & vn jardin, avec force arbres. Les Portugais furent là pour voir la commodité du lieu, & auoient de s'fait le departiment d'vne grande partie de la ville pour les bastimens publics: comme pour la grande Eglise, & les maisons Reli-

*Description
du Royau-
me de Martauan.*

*Etat de-
plorabile d'i-
celuy.*

*Le Roy veut
donner une
belle ville
aux Portu-
gais, & pour
quoy.*

gieuses. L'hospital estoit desia tout basty, & fort commodemēt. La grande Eglise encore ; car c'estoit le Xaropo ou temple des Talapoyens, qui sont comme leurs Prestres. Ils auoiēt aussi choisi vne place, qu'on appelloit jadis la grande chapelle, pour les Peres de la Compagnie, & hors de la cité vn'autre pour les Peres Capucins, fort propre pour leur solitude. Bref on esperoit faire là vne belle Chrestienté : car les originaires du pais sont d'vne humeur douce, paisible, & fort traictable. Ils n'ont point tant de ceremonies superstitieuses, comme plusieurs autres Gentils : & ne desdaignēt pas la cōuersation des Portugais, cōme font quelques autres peuples. Les Talapoyens, qui sont tenus parmy eux pour les plus Religieux, ne sont pas aussi tant opiniastrés & aheurtés à leur secte, comme est ailleurs telle sorte de gens. De façon qu'il en y auoit qui venoient mesmes à l'Eglise des Portugais, & faisoient la reuerēce à la Croix, & aux images des Saints. Plusieurs des habitans apprenoient desia la doctrine Chrestienne, & disoient clairement, qu'ils viuoient en leur ancienne loy, parce qu'il n'y auoit personne, qui leur en enseignat vne autre meilleure.

*Disposition
du Prince
& des ha-
bitans pour
embrasser la
foy.*

Le Prince vint aussi vn jour à l'Eglise, & se mit à genoux deuant l'autel, puis l'alla baiser, & voyant l'image de IESVS-CHRIST crucifié, qui estoit sur l'autel: C'est, dit-il, l'image de mō Seigneur: il me vouldroit couster bon, que quelque Pere fut icy pour me baptiser: mais ie promets de me rendre Chrestien, quand l'occasion s'en presentera. Et en tesmoignage, & comme pour arres de sa promesse, il donna à vn Portugais qui estoit là, nommé Antoine Correa de Lemos, vn anneau qu'il portoit au doigt, où estoit enchassé vn ruby fort precieux. Le mesme dit vn sien frere de laict, qui estoit fort grand Seigneur, lequel ne vouloit point partir de l'Eglise, sans estre baptisé: mais entendant que cela ne se pouuoit faire sans que quelque Pere l'eut instruit au prealable, & par apres le baptisast, il se mit avec vn grand soupir à dire, ô! que n'ay-ie maintenant vn Pere, qui me coupe ces cheueux, & me baptise, avec tous mes subjets? Il parloit bien la langue Portugaise, & venoit souuent à l'Eglise traicter des choses de son fait, & de nostre foy, avec les Portugais. Le Prince aussi faisoit grande instance aux Portugais, de l'amener à Goa, pour y recevoir le baptesme ; mais ils ne jugerent pas, qu'il fut expedient pour lors.

Au reste ce Royaume, au rapport qu'en a fait le P. François Fernandez

Fernandez en vne sienne, estoit si fertile, qu'on y faisoit ordinairement trois cueillettes chasque année : & seulement pour Cochinchin on enleuoit d'icy tous les ans quatorze ou quinze nauires chargez de riz ou autres grains, & autant pour Malaca. On y faisoit aussi grande quantité d'huyle de sisame ou iugeoline, qu'on portoit vendre ailleurs. Il s'y trouue vne infinité d'arbres fruitiers, cōme limoniers, orangiers, figuiers, poiriers, chataigniers, & autres de diuerse espece, de ceux que nous auons icy. En fin toutes les forests presque de ce país sont d'arbres fruitiers. Les herbes sont quasi toutes odoriferantes & medecinales. On y trouue des roses de diuerses façons, & dissemblables aux nostres. Il y a grande abondance de pins, & d'un certain bois incorruptible, qu'on appelle Teca, lequel est fort prisé en ce país là : & ceux de Martauan sont les plus beaux & les plus longs qu'on puisse trouuer : car ils ont d'ordinaire de 15. à 20. brasses de longueur. La matiere aussi pour brayer les nauires n'y manque pas ; ains on en y trouue à foison, & de la meilleure qui soit. Si bien que lon peut tous les ans bastir en ce país vne vingtaine de nauires des plus gros, qui font voile sur l'Ocean. L'on y void des montaignes entieres de pierre de fer, dont tout le Pegu jadis se pouruoioit. Icy se faisoient les vases ou grands pots de terre, communément appelez de Martauan, fort estimez par toute l'Inde, à cause qu'ils sont tres-excellens, pour y tenir & conseruer l'eau, le vin, l'huyle, & autres telles liqueurs. Et en y auoit de si grands, qu'ils contenoient deux caques, qui font vn demy muy. Tous ces quartiers d'Orient vsoient pour la pluspart de ces vases, & mesmes s'en enuoioient en Portugal. Ce Royaume est arroulé d'une infinité de fontaines d'eau douce tres-bōne à boire, & de plusieurs riuieres ; où l'on pesche grande quantité de poissons fort bons, & de beaucoup d'especes. Dans les bois ou forests l'on trouue force cerfs, sangliers, & buffes sauuages. Il y a encore vne infinité de palmiers de ces palmes d'Inde, dont a esté parlé si souuent : & en plusieurs endroits l'on trouue de cannes ou rouseaux de succe. Le bled qu'on seme en ce país y vient en tout temps, comme aussi toute sorte de legumages & herbes de jardin. On y trouue des mines fort riches, non seulement de plomb, d'acier, & de cuyure ; mais encore d'argent, & d'or, & de rubis à foison. Le principal port de mer appellé Martauan, du nom du Royaume, & de la cité capitale d'iceluy, située à 16. degrez d'elevation du Nort, est tres-

Fertilité & bonté du país.

Vases de Martauan fort renommés en l'Inde.

Il a de riches mines, mesmes d'or & d'argent & de rubis.

bon & fort commode. L'on y peut entrer en toute saison : car il ne se bouche pas avec des amas ou monceaux de sable, comme font plusieurs autres de l'Inde, mais est toujours profond, & capable de recevoir beaucoup de navires, & les tenir à couvert. Ce qui est cause qu'on y vient trafiquer de plusieurs endroits, comme de Cochîn, de Negapatan, de S. Thomas, de Muffalapatan, de Bengala, Reytava, Tanassarij, Iunçalao, Achen, Malaca, & autres. L'air du país est tres-bon & salubre. L'on ne sçait que c'est de douleur de teste. Il n'y a point de Medecins ; aussi n'y sont ils pas necessaires. Voila les principales qualitez de ce Royaume à ce qu'en escrit le P. Fernandez ; lequel avec plusieurs autres Portugais, esperoient d'acquérir cet estat à l'empire de IESVS-CHRIST, & vne bonne forteresse en iceluy à la couronne de Portugal, pour les causes qui ont esté ja deduites ; mais les affaires ont succédé d'autre façon qu'on ne pensoit. Car le Roy de Sion, qui desiroit dez long temps s'emparer de ce Royaume, pour luy estre fort commode, car il possédoit desia les autres Royaumes qui l'avoisinent du costé d'Orient sur le riuage de la mer, alla se jetter avec vne grosse puissance sur iceluy : & combien que par deux fois il eut esté repoussé par les habitans du país, avec grande perte des siens : neantmoins, comme il eut fait bouillir dans l'huyle deux de ses Capitaines, qui s'estoient portez, à son aduis, trop laschement en leur deuoir, il reprend de nouveau courage, & attaque pour la troisieme fois le Royaume, avec vne telle violence & impetuosité, qu'il y entre dedans, & s'en rend le maistre. Le Prince qui soustenoit tout le fais de ceste guerre, à cause que son oncle estoit desia fort caduc, voyant qu'il n'y auoit aucun moyen de resister à vne telle puissance, se retire dans les forests avec son oncle Banhalai ; & de ceste sorte le Roy de Sion s'empare du Royaume de Martauan. Telle donc fut la conclusion de toutes ces guerres. Mais pour retourner au Royaume de Pegu, le Roy de Aracan, quoy qu'il fut Seigneur du país, ne l'estoit pas pourtant du peuple, iceluy estant tout ou mort ou eaché dans les forests, ou parmy les môtaignes, ou retiré en d'autres endroits : tellement que n'en pouuant tirer aucun profit ou emolument, n'y ayant aucun, qui trafiquast, ou labourast la terre, il donna à Philippe de Brito Portugais, duquel nous auons parlé cy-deuant, le port de Sirian, qui est le principal de Pegu, & luy permit de le fortifier & d'y bastir vne ville, afin que les Peguans fugitifs ou

*Le Roy de
Sion s'en
empare.*

*Le Roy de
Aracan donne
à Philippe de Brito
le port de
Sirian.*

vagabonds se vinssent retirer là sous l'abry & deffence de ceste forteresse, & qu'aussi les Portugais y vinssent trafiquer plus volontiers, y ayant vn Gouverneur de leur nation.

Philippe de Brito, qui estoit vn homme accort & entendu aux affaires, mesmement à fortifier les places; & d'ailleurs fort vaillât & riche, commença tout aussi tost à faire le dessein de sa forteresse, & à mettre la main à l'oeuvre, de peur que le Royne se repentist du don, qu'il luy auoit fait: de maniere qu'il la mit dans peu de temps en estat de deffence. D'icy vindrent les querelles, & puis les guerres sanglâtes, qu'il y eut entre luy & le Roy de Aracan, que nous descrirons cy apres; mais voyons deuant comme les Portugais furent traictez en Bengala, qui fut le commencement de ces debats.

Brito s'y fortifie.

Description de l'Isle de Sundiua; & comme les Portugais s'en emparent; d'ou le Roy de Aracan prend occasion de leur faire la guerre, & les traicte fort inhumainement.

CHAPITRE XXXII.



Isle de Sundiua est fort proche de la terre ferme de Bengala, n'en estant esloignée que six lieuës, viz à viz du port de Siripur. Elle est si forte & si bien remparée de la nature, qu'il est presque impossible d'y aborder, sans le consentement des habitans.

Description de l'Isle de Sundiua, & dessein des Portugais.

C'est pourquoy les Portugais jetterent l'œil dessus pour s'en saisir; faisans estat, si vne fois ils s'en estoient rendus les maistres, & qu'ils s'y fussent bien fortifiez, d'auoir là vne retraicte assurée; & en outre moyen d'entreprendre avec leurs flottes, & armées de mer sur les citez, & forteresses, qui sont tout le long de la coste de Bengala, de Pegu, de Martauan, & d'autres, sans que personne les en peut empescher: d'autant qu'ils sont d'ordinaire plus forts sur mer, que les Roys & Princes de ceste contrée. Elle a trentè lieuës de circuit, & porte grande quantité de sel, dont se pouruoit tout le Bengala, & partant de grand reuenu, voire le principal de ces Royaumes. Que si les magasins, que les Portugais auoient en Chatigan & en Siripur, fussent esté transferez à icelle, ç'eut esté l'vne des plus célèbres Isles, & de plus grand profit, qui fut esté en l'Inde; tant à cause du trafic de sel, à raison duquel plus de deux cens vaisseaux y viennent aborder chasque année,

O O O O O 2

que pour les autres denrées, que portent ceux qui y vont pour les troquer avec du sel. Finalement elle estoit fort propre pour y retirer tous les Portugais, & autres Chrestiens des Royaumes de Bengala, quand quelque persecution s'esleueroit contre ceux de la terre ferme: car ils eussent esté sous la protection des Portugais, outre qu'il y a beaucoup d'Infideles, lesquels il eut esté aisé à conuertir, si les Portugais fussent demeurez seigneurs d'icelle.

A qui elle appartenoit.

Ceste Isle appartenoit de droit à vn des Roys de Bengala qu'on appelle Cadaray: mais il y auoit plusieurs années qu'il n'en jouissoit pas, à cause que les Mogores s'en estoient emparez par force. Or quād il sçeut que les Portugais s'en estoient saisis, comme nous dirons bien tost, il la leur donna de fort bonne volonté, renonçant en leur faueur à tous les droits, qu'il y pouuoit pretendre.

Elle fut prise l'an 1602. par vn vaillant Capitaine Portugais, nommè Dominique Carualho natif de Montargil, qui estoit au seruice du mesme Cadaray. Il se saisit premierement de la forteresse, assisté de quelques soldats Portugais, qui l'aydoient en ceste entreprise. Mais soudain les naturels du pais l'assiégerent; tellement que se voyant pressé, il donna aduis aux Portugais, qui estoient en Chatigan, de ce qui se passoit, les priant de le vouloir secourir. Ce qu'ils firent en grande diligence, prenant pour Capitaine vn Portugais homme d'honneur & de moyens, nommè Emmanuel de Matos; lequel estant allé au secours avec quatre cens soldats, sauta vistement en terre, & donna vne bataille campale aux originaires: lesquels il mit à vau de route, & en tua plusieurs. Par le moyen de ceste victoire, & de quelques autres, que les Portugais gagnerent depuis, ils demurerent maistres de toute l'Isle: laquelle Dominique Carualho & Emmanuel de Matos se partirent entre eux deux.

Commēt les Portugais s'en emparent.

Le Roy de Araca s'en offense, & pourquoy.

Le Roy de Aracani, qui auoit receu tant de seruices des Portugais, & se monstroit si affectionné en leur endroit, comme nous auons veu, entendant ces nouvelles, s'offença fort, de ce que sans son congé & permission, ils s'estoient saisis de ceste Isle, qui estoit sous sa protection: & craignant que si d'vn costé ils se rendoient forts en icelle, & de l'autre qu'ils tinssent le port de Sirian, au Royaume de Pegu, là où desia ils auoient basti vne forteresse, ses terres qui sont entre-deux n'en receussent du dommage, il resolut de les desnichier de là. A ceste intention il leue vne armée de

cent cinquâtes Ialéas, qui sont certains vaisseaux fort legers à voile, & à rame, ayans trente auirons en tout, quinze de chaque costé. Là entroit encores quelques Caturs, & autres grands vaisseaux, tous bien equipez, & armez de plusieurs fauconneaux, chamelets, & autre sorte d'artillerie.

Leur contre eux un'armée navale de 250. voiles.

Il auoit aussi du costé de Siripur cent Cosses, qui sont d'autres vaisseaux de ce pays là, que le Cadaray luy fournissoit. Car ils s'estoient tous deux liguez pour cet effect: de maniere qu'en tout il y auoit quelques deux cens cinquante voiles. Les Portugais, & autres Chretiens, qui estoient en Dianga, & Caranja, ayant senty le vent de ces preparatifs, comencerent à s'embarquer dâs les nauires avec tous leurs moyens: mais ceux de Chatigan, quoy qu'ils se pouuoient bien doubter du malalent du Roy d'Aracan: d'autant qu'il auoit fait vn Edict, par lequel il deffendoit à tous les Mogos, ses vassaux, de se rendre Chretiens; & mesmes auoit fait renier la foy à tous les Péguans de ses terres, qui s'en estoient renduz; toutefois ils ne pouuoient bonement se persuader, qu'il leur tramât vne telle trahison: veu qu'il leur faisoit tant de caresses à l'exterieur. Et pour ce ils ne se soucioient pas de mettre leurs hardes, & moyens dans les nauires, combien qu'ils y mirent les choses de plus grande importance. Mais ce qui les endormoit le plus estoit, que le Roy de Chatigan, oncle de celui d'Aracan, par vn cry public fit dire, qu'encores qu'on entendist remuer quelque chose ez autres Bâdels, qu'il ne falloit pas qu'on eut peur que l'on fit le mesme en Chatigan: & pour mieux dissimuler son fait, il enuoya vn Sarrasin, homme de qualité, pour mettre des gardes au logis des Peres: afin, ce disoit-il, qu'on ne leur fit aucun dommage; & de sa part les fit visiter par son grand Caciz, ou Prestre. Mais tout cela n'estoit que feintise pour surprendre les Portugais. Et de fait le 8. Nouembre ils firent voguer leur armée à val la riuere, qui vint fondre sur le port de Dianga où estoit Emmanuel de Matos dans vne fuste, avec quelques Ialéas toutes pleines de gens, qui commençoient de se mettre dans les nauires; lesquelles de peur qu'on n'y mit le feu, auoient esté ce mesme jour retirées du lieu, où elles estoient à l'ancre, & s'estoient mises au large. Emmanuel de Matos voyant les Mogos se jeter sur sa fuste, & sur les barques des Portugais requeroit les Sundares, c'est à dire, les Capitaines de l'armée ennemie, de ne vouloir point les agasser: puis qu'ils n'estoient point

Les Portugais de Chatigan ne se doutent point de son malalent.

Ceux du port de Dianga sont surpris.

rebelles au Roy d'Aracá, leur Prince. Mais pour cela les autres ne desistoiēt point, de ce qu'ils auoiēt cōmécé; si qu'ils inuestirēt les barques des Portugais, lesquelles estoiet si réplies de gēs, & si mal équipées, que ceux qui estoient dedās les tirerent hors du cōbat: tellemēt que la seule fuste demeura au milieu de l'armée de Mogos; laquelle ceux de dedans deffendirent si vaillamment, qu'ils tuerent plusieurs des ennemis, & des leurs n'en mourust qu'un, & en y eust sept de blesez, entre lesquels estoit Emmanuel de Matos, mais tous legerement. Le combat finit lors que la fuste se fut despestrée d'une si grāde multitude d'ennemis; lesquels par ce moyen se rendirent, sans aucune resistance, maistres des qua-

Quatre vaisseaux des leurs sont pillés.

tre vaisseaux de Portugais, qui furent tous pillés, & saccagez. Ceste victoire haussa tellement le menton aux Mogos, qu'ils ne tenoient plus de compte des Portugais, & tout ce jour là, & l'ensuyuant ils ne firent que boire, manger, & yuroigner, & se despartir entr'eux les marchandises des Portugais, qui estoient restées sur terre. Mais deux jours apres, qui fut le 10. Novembre, ils payerent bien l'escot: car Dominique Caruaillo, qui tenoit l'Isle de Sundiua, joignant son armée avec celle d'Emmanuel de Matos, qui estoit au port de Dianga, assembla en tout quelques cinquante vaisseaux; entre lesquels estoient deux fustes, quatre Catur, trois barques, & le reste Ialeas. Avec ceste petite flotte ils s'en vont tous deux le plus secrettemēt qu'il fut possible trouver l'ennemy; & sur les huit heures du matin, donnerent dedās l'armée des Mogos, avec vne telle roideur, & courage, qu'ils eurent bien tost le dessus, & se rendirent les maistres de tous leurs vaisseaux, qui estoient cent quarante neuf en nombre, sans qu'il en eschappast aucun, horsmis vne petite barque. Là ils gaignerent grande quantité d'arquebuzes, & mousquets, douze grosses pieces d'artillerie, partie chamelets, partie fauconneaux. Ils tuerent vn grand Seigneur des Mogos, qui estoit oncle du Roy d'Aracan, nommé Sinabadi, avec plusieurs autres. Car le reste se jetta dans l'eau, & se sauua à la nage. Brief ils recouurerent toutes les personnes, & le bagage, qu'ils auoient perdu en la bataille passée.

Les Portugais en ont la reuāche, & recourent tous.

Les Barbares habitans de Chatigan s'ensuyēt de peur.

Ceste victoire, qui fut sans aucune perte, ou dommage des Portugais, accreust beaucoup leur pouuoir, & estonna les ennemis de telle sorte, que les nouvelles en estant arriuées à Chatigan, chascun chargeoit sur ses espauls ce qu'il auoit de plus pré-

iceux, & la Royne mesme, montée sur vn Elephant, print la fuite. Car tous pensoient que les Portugais poursuuroient leur pointe, & viendroient fondre sur la cité. Ce que s'ils eussent fait, ils se fussent emparez de la forteresse, sans espandre vne goutte de leur sang: car elle estoit pour lors desnuee de gens de defence, à cause que tous les soldats estoient en l'armée. En quoy ils firent vne lourde faute. Au reste, le Roy d'Aracan ayant veu comme ses desseins contre les Portugais luy auoient mal reüssi, s'accommodant au temps, print vn meilleur aduis, renouant l'amitié, & l'alliance avec le General d'iceux, qui estoit Philippe de Brito, & avec Emmanuel de Matos, & Dominique Caruallo.

Mais voyons ce que pendant les troubles passez endurerent les Peres de la Compagnie, & les Chrestiens, qui estoient en Chatigan, & autres lieux circonuoisins.

Lors que ces tumultes aduindrent, les Peres François Fernandez, & André de Boués estoient en Chatigan, où ils auoient fait bastir vn'Eglise, & vne maison. Or comme les ennemis commencerent à descourir leur mauuaise intention contre les Portugais, en vn debat, qu'ils eurent avec deux d'iceux, sur le fait du payement de quelques droicts de la douïanne, le P. François Fernandez, qui se trouua là present, & menoit lors les petits enfans de la doctrine Chrestienne, voulust les accorder: mais ces barbares, au lieu d'escouter raison, se ruerent sur les enfans pour les esclauer. Le Pere voulant empescher, qu'ils n'enleuasent ainsi ces petits innocens, fut cruellement frappé de coups de poing, & de pied: & quoy que les deux Portugais fissent tout ce qu'ils peussent pour le deffendre; neantmoins il receust vn coup de poing sur vn œil, si roide, qu'encore qu'il eust suruescu, il fut resté du tout percluz de eet œil. Mais les barbares non contens de ce, saisirent au corps le Pere, avec les deux Portugais, & apres les auoir despouillez, leur mirent les fers aux pieds, & vn colier de fer au col: puis les menerent de la sorte au logis du Daben, qui est comme le Gouverneur, ou Maire de la ville, là où le Pere accablé de vieillesse, & debilité pour le mauuais traitement, qu'on luy faisoit, dans peu de jours eschangea la prison de ceste vie miserable, avec la liberté des enfans de Dieu, en la gloire eternelle, comme il est à croire. Ce fut le 14. du mois de Novembre de l'an 1602. Or le P. André de Boués son compagnon,

Ce que les Peres de la Compagnie endurerent lors.

Le P. François Fernandez reçoit beaucoup de coups, & meurt en prison.

qui fut aussi fait prisonnier incontinent apres, côm il estoit avec les fers aux pieds en la maison d'un grand Seigneur Mogo, appellé Anja, eust nouvelles que le P. Fernandez s'en alloit mourir, lors seulement qu'il estoit aux abbois de la mort; si enuoya demander au Roy permission de l'aller voir, puis qu'il estoit à l'extremité: ce que luy ayant esté octroyé, il le trouua si bas, que desja il auoit perdu la parole: & ne pouuant faire autre chose, il l'assista avec ses larmes, & prieres, jusqu'à ce qu'il rendist l'ame à Dieu. Puis enueloppa son corps le mieux qu'il peut: & afin de le pouuoir aller enterrer, il pria ceux, qui l'auoient mené, de luy vouloir oster pour vn peu les fers des pieds. Ce qu'ils luy accorderent, luy laissant neantmoins le colier au col; & de ceste sorte accōpagné seulement de quatre originaires du païs, il l'alla enseuelir dans leur Eglise, qui estoit desja par terre, & la maison saccagée, & ruinée. Mais ce qui le touchoit plus viuement au cœur, estoit de voir les choses saintes, & sacrées prophanées avec vn grand mespris par ces barbares: tellement que le fils du Roy se seruoit d'un calice sacré, pour y cracher dedans, lors qu'il mouroit son betéle.

Le P. André de Bontobtent congé de l'aller enseuelir eust prisonnier.

Leur Eglise, & maison ruinée, & saccagée.

Ce que les Chrestiens, & autres Portugais qui estoient en ce païs, souffrirent.

Cruauté, & auarice des barbares.

Les Portugais, & autres Chrestiens qui estoient en ces bandels, situez le long des riuieres, endurent aussi leur part de ceste bourasque. Car auant que la bataille susdicté fut donnée, les ennemis saccagerent, & pillerent toutes leurs maisons: & apres icelle, comm'ils virent que les Portugais ne poursuyuoient pas leur victoire, venant donner sur la cité, & forteresse de Chatigan, comm'ils se craignoient; ils firent incontinent mener dans la forteresse tous les Chrestiens, hommes, femmes, & petits enfans, & les enfermerent tous là dedans, avec vne grande cruauté. Si mirent toutes les femmes en vne mesme maison, où estoit le P. André de Boués prisonnier; lequel voyant ces pauues femmes tant affligées, & desolées, ayant leurs petits enfans penduz au col, pleurans, & larmoyans, ne pouuoit aussi tenir les larmes, le cœur luy fendant de douleur: combien qu'il taschoit de les consoler le mieux qu'il pouuoit. Mais le lendemain elles furent mises dehors, & respanduës par le païs de Bengala; les hommes resterent seulement prisonniers dans la forteresse. Cependant les barbares s'en allerent à leurs maisons, & non contents de piller ce qu'ils y trouuoient, ils alloient encore fouir dans terre: voire fouiller dans les arbres, pour voir s'il y auoit rien de caché.

Finalemēt

Finalemēt ils mirent par terre toutes leurs loges, & en outre prendrent les garçons tant des Peres, que des autres Portugais, & leur firent endurer des cruels tourments, pour leur faire dire, où l'on auoit caché l'argent, & les autres choses de prix. Sur tous le P. André, & vn Portugais honorable, nommé Hierosme Monteiro, furent en grande peine pour cela. Car ces barbares les menaçoient à tout propos de les faire mourir. Mais Dieu voulust, que le Roy d'Aracan ayant en ces entrefaictes renouë la la paix avec les Capitaines des Portugais, les prisonniers furent tous eslargis: combien que les Eglises, qu'il y auoit en ce pays, resterent abbatuës; & les Chrestiens espanduz çà, & là.

La paix estant faicte, les prisonniers sont eslargis.

Or d'autant qu'on jugea, qu'il ne falloit point se fier désormais à vn Roy si perfide, les Peres sortirent de ses terres, & se retirerent à l'Isle de Sundiua, sous l'abry des Portugais, où ils commencerent à s'employer à la conuersion des originaires d'icelle, qui estoient Gentils. Mais ce n'estoit pas sans patir beaucoup: car outre qu'ils n'estoient logez qu'en vne pauvre cabane, ils auoient encore disette de plusieurs choses necessaires à la vie humaine. Mais auant que passer outre, voyons ce qui aduint en ce temps là au Royaume de Pegu.

Philippe de Brito ayant eu en don du Roy d'Aracan le port de Sirian, comm'il a esté dict, avec permission d'y bastir vne forteresse pour se pouuoir deffendre contre tous ceux qui luy voudroient faire du tort, & y retirer, & assembler le reste des Peguans, qui erroyent parmy les forests, & les autres aussi de quelque part qu'ils vinssent, pour viure sous sa protection, & sauuegarde. Iceluy Brito print l'occasion par le poil; si bien qu'ayât fait l'an 1599. vne trenchée seulement de bois; l'an 1602. il la bastit de pierre, & paracheua sa forteresse, y plaçant vn bon nombre de pieces d'artillerie, & la pouruoiant de munitions de guerre, & prouisions de bouche: de sorte qu'il la mit en tel estat, qu'elle pouuoit estre deffenduë contre qui que ce fut.

Philippe de Brito bastit vne bonne forteresse au port de Sirian.

Il fonda pareillement vne ville pour y loger tous les originaires de Pegu, qui voudroient venir là de diuers quartiers, où ils estoient espanduz, viure avec repos, & assurance sous la protection, & gouvernement des Portugais. Et desjà l'an 1602. au mois d'Octobre, il y auoit plus de quatorze, ou quinze mille personnes, des anciens habitans du Pegu, qui labouroient, & cultiuoient la terre: & le nombre d'iceux croissoit chaque

P P P P P

jour : de sorte, qu'on esperoit, qu'il s'y feroit vne fort bonne ville.

*Les Sarra-
fins se chēt
de mettre le
Roy d'ara-
can en def-
fiance de
Brito.*

Le Roy d'Aracan aduertuy de l'accroissement, que prenoit ceste forteresse, commença d'entrer en deffiance de Philippe de Brito, instigué à cela tant par vn certain Rume, ou Turc d'Europe, qui estoit son grand fauory, que par les Embassadeurs du Roy de Massulapatan, & autres Sarrafins, qu'il auoit en sa Cour. Tous lesquels luy disoient, qu'il ne se debucit pas tant fier des Portugais : car c'estoient des gens, qui sçauoient s'establi-
 & s'anchrer si bien là où ils auoient vne fois mis le pied, qu'il estoit bien difficile de les en arracher. Adjoustant qu'ils s'obligeroient à mettre en deux ans vingt mille Sarrafins dans la forteresse, & cité fraichement basties, qui luy payeroient chascue année de tribut deux barres d'or, qui sont sept quintaux de nostre
 » poids. Car, ce disoient-ils, rien que les personnes ne s'est perdu
 » de ce Royaume tant florissant ; les mines des pierres. precieuses,
 » d'or, & d'autres metaux y sont demeurées comme deuant : &
 » les mesmes riuieres, qui l'enrichissoient, coulent encore par les
 » mesmes canaux. Partant que vostre Maj. sté considere entre les
 » mains de qui elle met ce Royaume, & ce port. Car si elle le bail-
 » le aux Portugais, elle aura là des maistres, & seigneurs, non pas
 » des seruiteurs, & vassaux : mais si elle le donne aux Sarrafins, ils
 » seront tousiours ses humbles, & fidelles esclauues, & ne respire-
 » ront que sous sa protection, & seruice. D'ailleurs elle aura le
 » Roy de Massulapatan pour amy tres-assuré. Ce qu'ils disoient
 par ce que ce Roy traictoit sous main par son Embassadeur, que
 ceste place fut donnée aux Sarrafins ; faisant de gros presens aux
 principaux Seigneurs de la Cour : afin qu'ils persuadassent au
 Roy le mesme.

*Brito arri-
uē lors à la
Cour, qui dis-
sipe tous ces
nuages de
soubçon.*

En ceste saison Philippe de Brito arriue à la Cour, & sçachant
 ce que les Sarrafins tramoient contre luy s'en va trouuer le Roy,
 & luy fait entendre, que s'il n'entretenoit la paix, & amitié avec
 les Portugais, il s'en trouueroit mal, & qu'il n'y auoit pas
 moyen de couper les racines à la puissance, qu'ils auoient desja
 prise en ce port de Siriau : car ils commandoient, & estoient
 les plus forts sur la mer, & que s'il en mouroit cinquante, il en
 viendroit mil : de façon qu'il auroit avec eux vne perpetuelle
 guerre, jusqu'à ce qu'il se feroit ruiné. Adjoustant, que jamais
 il n'auoit eu plus d'affaire des Portugais qu'à lors, ayant en Ben-

Bengala, & mesmes aux portes de son Royaume, les Mogores, qui alloient conquerrant tout: de façon que le General de leur armée, appellé Manasingua, auoit promis à son Roy, qui estoit encore lors Achebar, de le rendre possesseur de l'Elephant blanc, duquel le Roy d'Aracan faisoit si grand cas. Avec ce il luy osta en partie de l'entendement les faux soubçons, qu'il auoit conçeu de la fidelité des Portugais, partie aussi l'intimida de façon, qu'il reçut de bon oeil l'Embassadeur de l'estat de Portugal ez Indes, nommé Gaspar de Silua, que le Viceroy luy auoit enuoyé de Goa, & luy accorda tout ce qu'il demandoit. Il arresta encore que Philippe de Brito iroit à Goa querir vn'armée, pour le secourir contre le grand Mogor. Toutesfois apres que Philippe de Brito, & l'Embassadeur furent partis, l'vn d'iceux, à sçauoir l'Embassadeur, demeurant en Bengala, pour retourner en l'Inde, quand le temps seroit propre, & l'autre s'en retournant à Pegu pour continuer le bastiment de la forteresse, le Roy se tourna changer par le conseil des siens, & à la persuasion des Sarrasins; tellement qu'il enuoya vn messager à Philippe de Brito, pour luy dire, qu'on luy auoit fait entendre, qu'il auoit basti sa forteresse de pierre, & que sa volonté estoit, qu'il desistat de son entreprise, & ne passat pas plus outre en ce bastiment; ains qu'il fit abbatre, & demolir tout ce qui auoit esté fait: autrement, qu'il y enuoyeroit ses armées, pour mettre tout par terre. Brief il luy manda, qu'il ne faillist de le venir trouuer au plustost. Philippe de Brito jugeant qu'il failloit encor dissimuler, luy respond fort accortement, & avec beaucoup de respect. Il fait aussi de gros presens à ceux, qui luy estoient venus faire ce message: afin qu'ils donnassent à entendre au Roy, que s'il quittoit cest besoigne, tout le Royaume s'alloit perdre: car le Roy de Sion n'esploit que l'occasion pour s'en emparer, & rendre maistre, ce qui luy seroit aisé sans ceste forteresse. Outre ce, il enuoya de bons presens à ceux de son conseil, pour les auoir plus fauorables. Et afin d'amadouër le Roy, il luy fit present de quelques pieces, qui valoient bien dixsept mil escus, & l'vne d'icelles fut vn collier d'or, qui en valoît quinze mil. Cependant il fit venir de Bengala force viures, & munitions de guerre: afin que si le Roy vouloit l'attaquer, il ne fut surpris au despourueu.

*Le Roy re-
çoit amia-
blemēt l'em-
bassade du
Viceroy de
Goa.*

*Il se change
par le conseil
des Sarras-
sins, & co-
māde à Bri-
to de demo-
lir tout ce
qu'il auoit
fait.*

*Prudence de
Philippe de
Brito.*

Au mesme temps il y auoit en Pegu vn Bagna, c'est à dire

Ppppp 2

Duc, natif du Royaume, que le Roy d'Aracan tenoit là avec force gens-d'armes, comme pour faire parade, & ravailler la puissance des Portugais : par ce qu'il estoit originaire du pays, bien que ce fut vn grand larron. Et afin que les Portugais luy portassent plus de respect, le Roy ne faisoit que le recommander par lettres à Philippe de Brito. Mais les Portugais ayant eu quelques querelles, & debats avec luy ; Philippe de Brito sans auoir esgard aux lettres du Roy pour couper broche aux pretensions, que les barbares pouuoient fonder sur luy, comme leur compatriote, resoult de luy faire la guerre : tellement que le 27. Feurier 1603. ayant assemblé vn armée de plusieurs Portugais, & des originaires du pays, il s'en alla assaillir le retranchement de ce Duc, qui estoit tres-fort, dans lequel il entra à force d'armes, & luy tua trois cens soldats, & en print neuf cens.

Il desfaict vn Duc Peguan, qui le contrequarroit.

Ceste desfaicte fut cause que tous les Peguans qui s'estoient retirez vers luy, s'en vindrent demeurer avec les Portugais : lesquels outre ce prindrent sur l'ennemy plus de deux cens vaisseaux, & quelque vingtaine de cheuaux, avec grande quantité de viures : voire encore ils jouïrent de tout ce que le Duc auoit fait semer ; lequel se sauua de vistesse, avec quinze personnes seulement, laissant là sa femme morte : car elle y fut tuée avec les autres. Par ce moyen les affaires des Portugais en Pegu commencerent à prosperer, & à prendre vn bon pied : car les originaires labouroient la terre avec grande paix ; & en telle quantité, qu'il n'estoit point besoing d'envoyer ailleurs querir du riz ; ains on esperoit que dans deux ans il en y auroit autant qu'on en souloit apporter de Bengala en l'Inde. Car l'on tenoit com-

Les affaires des Portugais en Pegu prient vn bon pied.

me pour asseuré que tous les Peguans, qui estoient espars ez Royaumes de Tangu, de Prum, de Iangoma, de Aua, de Sion, de Aracan, & autres, entendans le bon traitement, que les Portugais faisoient à ceux, qui se retiroient chez eux, & la paix en laquelle ils viuoient sous leur protection, viendroient demeurer là, tant pour se voir libres d'vne infinité d'extorsions, qu'ils enduroient des Roys barbares, sous la domination desquels ils viuoient ; que pour l'affection naturelle, qu'ils portoient à leur pays. Et tous quasi estoient disposez à se rendre Chrestiens, si bien, qu'on esperoit, moyennant l'aide de Dieu, fonder là vne belle, & fleurissante colonie de Portugais, & Peguans, tous vnis en la foy de **IESVS-CHRIST**.

Après ce Philippe de Brito pour mieux establir ceste nouvelle dominatiō, enuoya des Ambassadeurs aux Princes circonuoi-
 fins, comme aux Roys de Tangu, de Iangoma, de Sion, de Prum, & à quelques autres moindres Seigneurs: afin de faire vne bonne paix & alliance avec eux, & les destourner de l'amirié du Roy de Aracan, commū ennemy de tous. Bref pour faire vne ligue avec eux, afin que s'il aduenoit que sa forteresse fut assiegée, ils l'assistassent de secours tant de gens que de viures, s'il estoit necessaire, promettant de son costé de faire le mesme en leur endroit, quand ils auroient besoin de son ayde. Si les pria de vouloir aussi enuoyer des Ambassadeurs au Viceroy de l'Inde, pour l'estat de Portugal. Ce qu'ils firent tous, excepté celuy de Sion, auquel vn certain Martin de Torres Portugais, qui estoit lors en sa Cour, quand les Ambassadeurs de Brito y arriuerent, persuada de ne le faire pas, & ne tenir aucun compte de Philippe de Brito qui le trompoit, à son dire: car il ne pouuoit enuoyer des Ambassadeurs par son moyen; d'autant qu'il estoit esclaué du Roy de Aracan: & l'estat de Portugal en l'Inde ne le tenoit point pour legitime Gouverneur de ceste place: toutesfois le Roy de Sion, quoy qu'il n'enuoyast pas aucun sous tiltre d'Ambassadeur, comme firent les Roys sus-nommez, si est-ce qu'il destina quelques vns des siés pour aller trouuer le Viceroy, avec certaine espeece d'honneur à mode de Prince, & ensemble quarante Portugais captifs, qui estoient en sa puissance. Philippe de Brito ayant mis ordre aux affaires, & pourueu la forteresse de tout ce qui estoit necessaire, comme de soldats, viures, munitions de guerre, & d'armée nauale, pour se pouoir deffendre en son absence, si elle estoit assailie, print la route de Goa, pour aller prester obeïssance, & faire hommage au Roy de Portugal, de ladiete forteresse & du Royaume de Pegu, entre les mains du Viceroy de l'Inde; duquel il fut tres-bien reçeu, pour les bons seruices qu'il auoit fait, & pretendoit faire à la couronne de Portugal. Si amena quant & li-y tous les Ambassadeurs des Roys & Princes, qu'il auoit sollicité à s'unir avec l'estat des Indes, auxquels fut fait vn tres honorable accueil à Goa par le Viceroy, & les principaux officiers de cet estat. Philippe de Brito ayant en brief expedie ses affaires, s'en retourne avec les mesmes Ambassadeurs, & part de Goa au mois de Decembre de l'an 1603. bié despesché du Viceroy, qui luy bail-
 la vne flotte de seize voiles à rame, où il y auoit trois cens soldats

Philippe de Brito fait vne ligue avec les Roys d'alentour cōtre celuy d'Aracan.

Plusieurs Roys enuoyent des Ambassadeurs au Viceroy des Indes.

Brito vient faire hōmage du Royaume de Pegu au Viceroy.

Portugais: Avec laquelle, & celles qui estoient là & en Bégala, qui faisoient en tout cent voiles (car il en y auoit soixante en Sundiua, trente en Aracan, & dix en Chatigan) il esperoit, avec l'ayde de Dieu, se rendre le maistre de tous les ports de mer tant de Bégala, que des autres Royaumes proches de Pegu. Ce qui eut esté vn grand bien pour l'estat de Portugal ez Indes, & de la Chrestienté. Car en premier lieu de deux mil cinq cens Portugais ou mestifs, qui sont en ces quartiers là, comme refugiez, seruan. à diuers Princes Gentils ou Sarrasins, il n'en y eut eu, peut estre, aucun, qui ne se fut reduict au seruice de Dieu, & de son Prince, le Roy de Portugal, & qui ne fut venu demeurer ez citez & forteresses, qui eussent esté basties en ces ports de mer, esquels on eut peu dresser des magasins, qui eussent accru beaucoup le reuenue du Roy. En second lieu tout le bois necessaire pour bastir des galeres, nauires, & autres vaisseaux qu'il faut, pour entretenir les flottés & armées de mer; afin de conseruer l'estat des Indes, eut peu estre pris de ces quartiers là: car le Turc jadis s'en pouruoioit d'icy, pour bastir ses galeres au port de Suez, qui luy venoient à meilleur compte, que s'il eut fait porter le bois d'Alexandrie. L'on eut peu aussi faire là mesme autant de galeres, ou galeaces, qu'on eut voulu, pour toutes les contrées de l'Inde, tât du Nord, que du Sud, avec moins de despens. D'ailleurs on peut en tout temps faire tenir de Pegu & de Bengala les prouisions tant de bouche que de guerre à Malaca, & à tous les endroits du Sud: ce qu'on ne peut faire qu'avec grande difficulté, & d'an en an, les enuoyant de Goa; pour cause des monçons, ou saisons propres de nauiger d'une part à l'autre, qu'il faut necessairement attendre. Ce qui a esté cause de beaucoup de pertes & dommages, aduenus principalement aux Moluques, comme nous verrôs cy apres. Dauantage par le moyen des flottés Portugaises, qui commanderoient en tout ce golfe de Bengala, on empescheroit qu'aucun nauire des Sarrasins ne vint se pouruoir de poiure, canelle, & autres marchandises du Leuant aux ports de Martauan, Reytua, Iunçalao, Tanaçarij & Queda, pour les porter à la Meque, ou à Surraté, comm' ils font, sans payer au moins la doüane aux Portugais, & auoir passeport d'eux. Ce qui augmenteroit grandemēt les rentes du Roy de Portugal. Finalement outre les richesses & biens temporels, qu'on acquerroit par ce moyen, on pourroit gagner à Iesus-Christ vne infinité d'ames, à cause que les ori-

*Le Viceroy
luy baille
vne belle
flotte.*

*Les grands
biens qui s'y
fuyroient si
les Portu-
gais estoient
les maistres
des ports de
mer de Bē-
gala, &c.*

binaires de ceste contrée, & mesmement les Peguans sont fort dociles, affables, & humains; tellement qu'on estime qu'il ne seroit pas difficile de les conuertir à la foy Chrestienne. Car les vices & pechez, qui regnoient jadis parmy eux, & empeschoient leur cōuersion, ont esté si bié chastiez par tant d'afflictions, qu'ils ont eu, que cela mesme seroit cause de les faire recognoistre, & se venir jeter entre les bras de celuy, qui ne desire point la mort du pecheur, mais qu'il se conuertisse & viue eternellement. Voila ce que les hommes projectoient, mais de si grands biens ne se peuvent pas obtenir sans de grands trauaux. Voyons donc comment les choses sont allées depuis.

Le Roy de Aracan avec vne armée de mille voiles, tasche de gagner l'Isle de Sundiua sur les Portugais: lesquels avec peu de forces le repoussent, & ayant eu le dessus, quittent de leur gré l'Isle, & se retirent à Siripur, puis à Golin, là où Dominique Carualho chef d'iceux est traistrement massacré, & toute la Chrestié de Chandecan destruite.

CHAPITRE XXXIII.

LE Roy de Aracan ayant pris à cœur la conquête de l'Isle de Sundiua, tant parce qu'il y alloit de son honneur, à cause que l'armée qu'il y auoit enuoyée fut mise en route, que pour l'importance d'icelle, à raison du profit, qu'il pensoit en retirer, ne cessoit de chercher tous les moyens, qu'il pouuoit, pour l'oster des mains des Portugais; jettant aussi l'œil sur la conquête des autres Royaumes de Bengala. A ces fins il fit de grands preparatifs, si qu'il assembla vne flotte de mille voiles, dont la pluspart estoient Ialéas, combien qu'il en y auoit encore de plus grandes, cōme de Carurs, & autres qu'on appelle Coffes. Avec vne si grosse puissance l'Admiral de ceste flotte tira droit à l'Isle de Sundiua, où estoit Dominique Carualho, lequel n'auoit en tout que cinquante Ialéas, quatre Carurs, & vn nauire; & encore ce nombre diminua de beaucoup. Car si tost que la flotte de l'ennemy parust, qui sembloit courir toute la mer, la pluspart des voiles Portugaises se retirent: de façon que Carualho resta seulemēt avec son nauire, & autres quinze vaisseaux: mais comme il estoit homme vaillant & courageux, il resolut d'attendre l'ennemy avec ce peu de forces qu'il auoit. Ce qu'il

Le Roy de Aracā veut oster l'Isle de Sundiua aux Portugais.

Sa flotte de mille voiles attaque celle des Portugais de 16.

fit, & le combatit si valeureusement, que depuis vne heure après midy, que la meslée commença, jusques à Soleil couché, il ne tourna jamais le doz, bataillant tousiours avec vne telle roideur & impetuosité, qu'il faisoit esbahir les ennemis. Il auoit quant & soy le P. Blaise Nugnes Iesuite, lequel ne cessoit d'encourager les soldats, & ouyr de confession tous ceux qu'il pouuoit, tant que la bataille dura, laquelle se termina avec le jour: & Dieu voulut pour la confusion des Infidelles, & pour la gloire de son saint nom, que les Chrestiens inuoquoient, & à la manifestation de la vertu de sa sainte Croix, qui paroissoit en leurs estédards, qu'encore que le nombre des vaisseaux des Chrestiens fut sans comparaison beaucoup moindre, que celuy des ennemis, n'estant que seize contre mil: neantmoins la victoire demeurast de leur costé: si qu'ils rompirent la flotte du Roy de Aracan, mettant à fonds plus de cent vaisseaux d'icelle, & bruslât quelques trente Zoëns, qui sont comme des grands Caturs. Quant aux morts on tient qu'il y eut plus de deux mil barbares, qui y demeurèrent: mais des Chrestiens il n'en mourut que six ou sept. Les ennemis ayât esté si bien battus, se retirerent à leur courte honte. Dont le Roy de Aracan fut si fasché, qu'il fit vestir en femmes plusieurs de ses Capitaines, les punissant avec vn tel affront, mesmes de ce qu'ils ne luy auoient amené aucun Portugais ou mort ou vif.

*Est nonob-
stât mise en
ronce.*

Or quoy que la victoire fut demeurée aux Portugais: neantmoins ils se trouuerent si despourueus de munitions de guerre, pour reparer & pouruoir leurs vaisseaux, qui auoient esté au conflict (car les autres, qui en auoient suffisamment, ne s'estoient trouuez en la meslée) qu'ils jugerent ne pouuoir soustenir vn autre choc semblable, si les ennemis venoient les attaquer de rechef. De façon qu'ils resolurent de quitter l'Isle de Sundiua pour vn temps, veu qu'ils n'auoient lors moyen de la deffendre: pretendans la recouurer vne autre fois à quelque meilleure occasion. Donc ceste mesme nuit ils s'embarquerent tous, tant Portugais que autres Chrestiens originaires de ceste Isle, qui estoient desia beaucoup, & le Pere de la Compagnie aussi, avec les ornemens de l'Eglise. (Car desia lesdits Peres auoient commencé d'y bastir vne Eglise & maison) menant quant & luy plusieurs jeunes garçons & petits enfans Chrestiens, qu'il instruisoit, & se retirerent tous en la terre ferme, se dispersans ez pais de Siripur, Bacala, & Châdecán, là où le Pere Blaise Nugnez se joignit avec les autres
trois

*Les Portu-
gais quittēt
l'Isle de Sū-
diua.*

trois de la mesme Compagnie, demeurās à leur maison de Chā-decan, qui estoit lors restée seule en Bengala, toutes les autres ayant esté ruïnées. Et croyoient lesdits Peres, qu'en ce lieu ils seroient plus en repos, pour estre fort esloigné des terres du Roy de Aracan. Mais il en aduint autrement. Car ledit Roy enorgueilluy d'auoir retiré des mains des Portugais l'Isle de Sundiua, & desirant poursuyure son dessein, qui estoit de conquester tous les Royaumes de Bengala, il se jetta soudain sur celuy de Bacala, duquel il se saisit sans difficulté, le Roy en estant absent, & encor jeune. Apres cela il voulut aller fondre sur celuy de Chandecan; mais auant que ce faire, quelques autres choses suruindrent, qui accreurent beaucoup la renommée de Dominique Carualho: lequel en ces entrefaictes estoit au port de Siripur, où il s'estoit retiré, apres auoir quitté l'Isle de Sundiua, & y fut bien reçu du Seigneur de ce pais, appellé Cadaray. Il auoit lors trente Ialés, toutes prestes pour faire quelque bel exploit de guerre. Là dessus voicy qu'en vne matinée, qui fut le 28. Auril, vne flotte de cent vaisseaux, qu'on appelle Cosses, commence de paroistre sur mer. C'estoit vne armée qu'enuoyoit Manasinga Gouverneur ou Viceroy de ces quartiers, pour le grand Mogor, lequel pretendoit conquester tout ce pais, & à cet effet y tenoit des grosses armées depuis quelque temps. Or ceste flotte estoit principalement enuoyée contre le Cadaray, & auoit pour Admiral vn Gentil, nommé Mandaray, tres-vaillant homme, & fort redouté par tout le Bengala. Si tost que Carualho vit ladicte armée venir contre luy, jugeant que ce luy seroit vn grand deshonneur de tourner les espales à vne flotte de cent voiles, quoy qu'il n'eut que trente Ialés, veu qu'avec seize vaisseaux, il en auoit mis en route mille vn peu auparauant, il donna si furieusement sur l'ennemy, qu'en peu de temps il eut rompu toute son armée, mettant à fond force vaisseaux, & tuant beaucoup de gēs d'icelle. Là mourut l'Admiral Mandaray, lequel tomba de la poupe de son nauire blessé de trois coups d'arquebuze, qui luy furent tirez tous trois ensemble à la teste. Il est vray que ceste victoire ne fut pas gagnée sans danger, & sans couster le sang de plusieurs Portugais. Car mesme Dominique Carualho fut atteint d'vn coup de fleche au gouzier, dont il fut en danger de perdre la vie.

*Dominique
Carualho
desfait vne
armée de
Mogores de
100. voiles.*

Quelques jours apres Carualho estant reuenu à conualescence, s'en alla de Siripur à Goli ou Gullo, qui est cōme vne colonie

*Entre dans
vne forte.*

*resse des
Mogores,
tne 400.
soldats.*

des Portugais à mont la riuiere, où est le petit port, qu'on appelle, de Bengala, esloignée d'iceluy 50. lieues, pour se refaire illec, ayât intention d'aller attaquer les gens du Roy d'Aracan : afin de recouurer l'Isle de Sundiua. Estant là il eut vn autre heureux rencontre, & non guere moindre en sa façon, que les passez. Car les Mogores, qui tiennent ce país là, pour mastiner dauantage les Portugais, qui dez long temps demeurent en ceste colonie, où il y auoit quelques cinq mil personnes, les voulurent contraindre à payer de nouveaux tributs & impositions. A ceste cause ils bastirent en ce temps là prez dudit lieu vne forteresse le long de la riuiere, là où ils tenoient en garnison quatre cens soldats Mogores, lesquels aussi fouloient & tyrannisoient estrangement les Chrestiens originaires du país. Car en passant avec leurs vaisseaux par la riuiere, ils les destrouffoient, & mesmes en tuoient plusieurs, executant sur eux des cruantez si horribles, qu'on ne les peut escrire. Voulant d'oc faire le mesme à Dominique Carualho comm'il passoit avec ses trente Ialéas deuant leur forteresse, ceux qui estoient dedans commencent à luy tirer force arquebuzades. Carualho ne pouuant endurer vne telle brauade, saute promptement à terre, avec 80. soldats Portugais, & du premier abord se saisit de la porte de la forteresse, & quelques autres montent par les murailles, & entrent dedans, où ils firent vn tel carnage des ennemis, que de quatre cens soldats qu'ils estoient, il n'en eschappa qu'vn seul, qui estoit Caffre de nation, lequel sortit dehors par vn canal. Ces exploits de guerre rendirent le nom de Carualho si redoutable en tous les Royaumes de Bengala, qu'en songeant seulement de luy, ils estoient tous saisis de frayeur. Ce qui aduint vne fois à vn Capitaine, d'vne flotte de cinquante Ialéas des Mogos, subiects du Roy d'Aracan, lequel estoit à l'emboucheure d'vne riuiere : & ayant songé de nuict que Carualho les venoit attaquer, il mit tellement la peur au ventre des autres, que toute l'armée s'en entre dans la riuiere, & ne cesse de fuyr, jusques à ce qu'elle arriua au lieu où estoit le Roy : lequel ayant sceu la chose, fit trancher la teste au Capitaine, à cause qu'il auoit pris si legèrement l'espouuante, & l'auoit donnée aux autres.

*Le nom de
Carualho ve
doutable.*

Iusques icy l'heur & la prosperité auoit accompagné le Capitaine Carualho : mais comme les choses de ce monde sont variables, Dieu, pour nous apprendre qu'il ne s'y faut pas trop fier, quand elles nous succedent à souhait, ou bien pour autres causes

cachées en ses diuins & secrets jugemens, permit que les affaires se changeassent, de maniere qu'il vint à estre pris & massacré, par ceux desquels moins il se doubtoit. Car estant à Gullo occupé à reparer ses vaisseaux, pour retourner avec sa flotte contre les Mogos, & retirer de leurs mains l'Isle de Sundiua, le Roy d'Aracan apres s'estre emparé de ladiète Isle, & du Royaume de Bacala, ainsi qu'a esté dit, s'en alloit fondre sur celuy de Chandecan, pour l'enuahir aussi. Le Roy de Chandecan voyant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à vn si puissant ennemy, pensa qu'il vaudroit mieux vser de finesse, pour se garantir d'vn tel danger: quoy que ce fut avec la perte de ses amis. Sçachant donc combien le Roy d'Aracan estoit offensé contre Carualho, & combien il le redoubtoit, delibera de s'en saisir; afin d'appaiser la cholere du Roy avec sa teste, & de ceste sorte conseruer son Royaume: comme de fait il arriua. Or afin de venir plus aisément à bout de son dessein, il enuoya de ses gens à Carualho, luy offrant de tres-bôs partys, s'il le vouloit assister de secours contre le Roy d'Aracan. Carualho estima fort ces offres, croyant que par ce moyé il satisferoit aux obligatiós qu'il auoit pour d'autres respects audit Roy de Chandecan; & qu'apres il obtiendrait facilement secours de luy eontre le Roy d'Aracan: tellement qu'au plustost il s'en alla le trouuer, menant quant & luy trois nauires bien armez & equippez, six Caturus, & cinquante Ialéas, avec vne bonne troupe de braues soldats. Le Roy luy fit vn fort honorable accueil, & luy monstra des signes extraordinaires de bien-veillance, luy donnât vne robe de brocat d'or, & vn cheual de grand prix. Bref il luy promit que dâs trois jours il le pouruoirroit de tout ce qu'il faudroit, pour aller contre le Roy d'Aracan. Mais il en passa quinze, sans qu'il luy parlat de cela: ains au mesme temps il s'accorda secrettement avec le Roy d'Aracan, auquel il promit la teste de Carualho, pourueu qu'il desistat de luy faire la guerre.

Or comme ces delays, & autres signes qu'on voyoit, descouuroient de plus en plus le venin, que le Roy de Chandecan tenoit caché dans son cœur, les autres Portugais, & principalement les Peres de la Compagnie, qui estoient là, conseilloyent à Carualho de se retirer en quelque lieu de seureté, jusqu'à ce que l'on veid plus clairement qu'elle estoit l'intention du Roy, & que de là il pourroit traicter des affaires avec luy, par tierces persônes, se gardant bien de retourner en sa Cour, auant qu'on eut fondé ce qu'il

La fortune de Carualho se change.

Le Roy de Chandecan pour se redimer de la guerre, promet sa teste au Roy d'Aracan.

On s'en doute, & conseille-on à Carualho de se retirer.

machinoit en son cœur. Car le bruiet commun parmy les Gêtils estoit, que le Roy vouloit tuer Carualho. Mais jamais il ne fut possible de luy persuader cela; ains pour complaire à quelques vns de ses Capitaines, il s'en alla trouuer le Roy à Isfor, où il fut trois jours sans pouuoir auoir audience de luy. Et les excuses de ce refus estoient si froides, qu'elles estoient assez bastantes pour defabuser Carualho. Au bout de trois jours le Roy ayant tout préparé pour executer son entreprise, Carualho vint au Palais, accompagné de quelques Portugais. Si tost qu'il fut entré par la derniere porte, on la ferme sur le nez aux autres, qui le suyuoient: lesquels furent incontinent saisis & despoillés, tant de leurs armes, que des accoustremens qu'ils portoient, avec vne grande cruauté & indignité, leur donnant avec ce force coups de poing; & finalement on leur mit les fers aux pieds. Apres cela le Roy ayant mandé qu'on montat Carualho sur vn Elephant, il le fit conduire ailleurs par vn sien Capitaine, accompagné de quatre cês soldats, qui le menoiēt avec des grâdes huées & mocqueries; comme se glorifians de la proye, qui estoit tombée entre leurs mains, & avec luy estoient aussi menez quelques autres Portugais. On ne sçait point pour l'asseuré ce qu'on fit endurer audit Carualho, & à ses compagnons auant leur mort, ny combien de temps ils suruesquirent apres leur prise: seulement il est assureé qu'ils furent tuez. Aussi tost qu'ils furent pris, la nouvelle en vint aux Portugais, & autres Chrestiens de Chandecan, laquelle arriuant à minuiet, causa vn tel trouble parmy eux, qu'ils ne sçauoient quel conseil prendre. Les vns estoient d'aduis que tous s'embarquassent, avec ce qu'ils auoient de plus precieux, dans les nauires & vaisseaux de la flotte de Carualho, qui estoient là, & qu'ils descendissent au plustost à val la riuere, & c'estoit le plus assureé. D'autres au cōtraire disoient, qu'encore que le Roy voulut se véger de Carualho, pour quelques desplaisirs qu'il auoit regeus de luy, toutesfois que son couroux ne passeroit pas plus outre, pour se descharger sur des innocēs, qui ne luy auoient fait aucun tort ny desplaisir: ains beaucoup de seruices, & qui luy apportoient vn grand profit. Ceste opinion fut trouuée la meilleure: de façon que tous la suyirent, & s'arrestèrent là, sans preuoir les afflictions & traueses, qui leur aduindrēt bien tost apres. Car soudain que les Patanes Sarrasins, qui se tenoient auprez du Bandel des Portugais, & leurs plus grands ennemis, eurent le

*Il ne le
vent croire,
ains s'en va
trouuer le
Roy.*

*Carualho est
pris & mal
sacré, avec
quelques
autres Por-
tugais.*

vent de ceste nouvelle, ils commencerent ceste mesme nuit à bruser, & piller tout ce qui appartenoit aux Portugais: & s'ils en trouuoient quelqu'un à l'escart, ils l'esgergeoient. Apres cela ils vindrent à la maison des Peres, qui estoient lors quatre, pensans y faire quelque grand butin: mais les Portugais, qui s'assemblerent à la porte, leur empescherent l'entrée avec les armes.

Le lendemain le Roy manda, qu'on se faist des vaisseaux de la flotte de Caruallo, & des Portugais encor, avec leurs armes, & bagage, les faisant despoüiller, & mettre en vne prison tres-estroicte, où ils endurerent beaucoup de pauuretez, & miseres, n'attendant de jour à autre, que l'heure de leur mort, laquelle ils auoient à chasque moment deuant les yeux. Car incontinent apres qu'ils furent pris, le Roy fit trancher la teste à deux d'iceux, & en fit tuer autres deux à coups de jaelot fort cruellement.

Les Peres de la Compagnie ne furent pas faicts prisonniers: mais ils endurerent beaucoup, voyans les autres en si grande destresse: & ne pouans les secourir quant au corps, ils faisoient tout ce qui leur estoit possible pour le salut de leurs ames, ouyât de confession tant ceux, qui estoient en prison, que les autres, qui ne l'estoient pas. Et par ce que les Gentils voyant les Peres parler en secret aux Portugais, lors qu'ils se confessoient, prenoient cela en mauuaise part, & croyoient que les Peres leur conseillassent de ne payer pas au Roy certaine somme d'argent, qu'il leur demandoit, ils leur firent beaucoup d'affronts, & les rudoyerent fort de paroles: voire ils allerent à leur logis, & renuerferent tout ce qu'il y auoit sans dessus dessous, ne pouans se persuader qu'ils n'y eussent caché ou des armes, ou de l'argent: mais ils n'y trouverent ny l'un ny l'autre. Nonobstant cela le Roy leur enuoya dire par plusieurs fois, qu'ils sortissent tous de ses terres, & qu'il ne vouloit point qu'il y eust des Peres desormais. Cecy dura l'espace d'un mois entier, jusqu'à ce que les prisonniers payerent leur rançon, qui fut de trois mil pardaos. Les Peres de la Compagnie voyant toutes les Eglises, & les Croix par terre, & que le Roy ne vouloit point permettre, qu'ils demeurassent là d'auantage, deliberent de s'en retourner en l'Inde. Mais là dessus arriua un mandement de leur Prouincial, par lequel il ordõnoit, que deux d'iceux s'en allassent au Royaume de Pegu, & que les autres deux s'en renussent à Cochin; puis qu'en Bengala les af-

La flotte de Caruallo est faisie à Chã decan, & tous les Portugais mis en prison.

Ce que les Peres endurerēt à Chã decan.

Se retirent ailleurs.

faices du Christianisme estoient si deplorez, & en si pauré estat. Ce qui fut executé, comme nous dirons au chapitre suyuant.

Deux Peres de la Compagnie arriuent au Royaume du Pegu, & commencent à y establir vne demeure par la liberalité de Philippe de Brito, Gouverneur de ce pays là; où il fit des grands exploits de guerre contre le Roy d'Aracan.

CHAPITRE XXXIIII.



Pres que Philippe de Brito eut expedie ses affaires à Goa, selon qu'il souhaittoit, s'en retournant vers le Pegu, comm'il passoit par Cochin, il y rencontre de bonne fortune le P. Prouincial de la Compagnie de IESVS, & le prie de luy permettre d'en amener quant & soy quelques Peres d'icelle, l'asseurant, que bien qu'au commencement ils auroient de la peine à cultiuier ces gens là du Pegu, qui estoient comme sauuages, si est-ce qu'avec le temps ils en recueilliroient vn-doux fruit. Le P. Prouincial luy accorda volontiers sa requeste, & manda, comme a esté dict, aux Peres, qui estoient en Bengala, que deux d'iceux, lesquels il nomma, s'en allassent au Pegu. A quoy ils obeirent promptement, & arriuerent au Pegu au mois de Feurier 1604. au grand contentement de tous les Portugais, qui estoient en la forteresse. Car si tost qu'on eut sçeu leur arriuée, qui fut de nuict, ils se prindrent à danser, & chanter avec diuers instrumens de musique, disant, que Dieu les venoit visiter, & qu'il estoit à croire, qu'il conserueroit ceste place, puis qu'il leur enuoyoit des Peres; & aussi tost qu'il fut jour, le mesme Brito Gouverneur les vint querir à la rade, accompagné de plusieurs autres Portugais, où il les accueillirent avec si grande feste, & réioüissance, comme s'ils eussent esté des Anges venus du ciel.

Deux Peres de la Compagnie arriuent au Pegu.

Il leur auoit desja préparé vne maison, où ils furent fort bien logez, & visitez d'vn chacun, avec vne singuliere bienueillance. Bien tost apres ils commencent à mettre la main à la besoigne, & à faire les fonctions propres de leur institut, comme prescher, ouïr les Confessions, enseigner la doctrine Chrestienne, & à s'occuper en la conuersion des Infideles; & autres oeures de chari-

Commēt ils y sūt receus. Et à quoy ils s'employent.

et, selon leur vocation. Ce qu'ils faisoient avec beaucoup de satisfaction, & profit de ces gens là : par ce que tous les Portugais se confesserent à eux : & en outre, beaucoup d'autres Chrestiens originaires du pais, on osta plusieurs occasions de peché, & de scandale, qui ne se retrouuēt que trop souuent en ces quartiers là. Les soldats de la forteresse, les marchands du pais, bref tous les habitans auoient recours à eux, pour les consulter sur les affaires de leur conscience.

Le Gouverneur Brito desiroit bien les pouruoir abondamment de tout ce qui leur faisoit besoing : mais les despens qu'il faisoit journallement à la fortification de ceste place ; & les pertes qu'il auoit receu, ne permettoient pas qu'il leur fit tant de liberalitez, comm il eust desiré: neantmoins rien de ce qui leur estoit necessaire tant au viure, qu'au vestir, ne leur manquoit point: *Ils y bastissent vne maison & Eglise.* ains ils bastirent avec les aumosnes, que luy, & les autres donnerent, vn logis pour demeurer, quoy que de bois, & vne petite Eglise, cependant qu'on en bastissoit vne plus grande. Au reste les faueurs tant signalées, que Dieu a fait à ceste forteresse, la deliurant de grands dangers, tant de famine, que d'autres inconueniens, & principalement des mains des Infidelles, qui ont tasché souuent de la mettre rez pied rez terre, donnent grande esperance, que par le moyen d'icelle la diuine bonté ouurira la porte à son saint Euangile en ce Royaume de Pegu, pour le salut d'vne infinité d'ames, qu'il veut, peut estre, retirer de l'esclavage de Satan.

Nous raconterons icy quelques choses, qui montrent bien sa paternelle prouidence, & les plus remarquables victoires, que par son assistance a obtenu Philippe de Brito contre le Roy de Aracan, qui l'a souuent attaquée, pretendant de la ruiner: mais il s'y est quasi ruiné luy mesme, encourant de grandes pertes en ceste entreprise, comme l'on verra cy apres.

Les Sarrasins donc, qui estoient en la Cour du Roy d'Aracan, luy ayant mis en teste beaucoup d'occasions de desfiance, qu'il pouuoit auoir des Portugais, s'il les laissoit en ceste forteresse, & port de Sirian; & luy donnant esperance d'vn grand bien, & profit, s'il la mettoit entre leurs mains, le gaignerēt de telle sorte, que non seulement ils le destournerēt de l'ancienne amitié, & bonne affection, qu'il portoit à Philippe de Brito, & aux Portugais: mais encore luy imprimerent vne si grande haine contre eux, qu'il les

Le Roy d'Aracan est animé contre les Portugais.

tenoit pour ses plus grands ennemis, & comme tels les redoutoit, & haysoit à mort. Il essaya souuent de faire venir à la Cour Philippe de Brito par subtilité, & douces paroles: mais voyant qu'il ne pouuoit rien gagner par ce moyen, il l'enuoya menacer de son courroux, s'il ne demolissoit tout ce qu'il auoit fait en ceste forteresse. Cela encore ne luy ayant de rien seruy, il resolut d'employer toutes ses forces, pour la luy rauer des mains, & le chasser de tout de Bengala, avec le reste des Portugais.

Prepare entre eux une armée de 540. voiles.

A ceste fin il met sus l'an 1604 vn'armée de mer de cinq cens quarante voiles, avec quinze mille soldats, constituant chef d'icelle son fils aîné, & luy baillant pour associé le General de ses armées, avec les principaux Capitaines, qu'il eut en son Royaume; se promettant qu'avec ces forces non seulement il esteindroit la memoire des Portugais, qui estoient au Pegu: mais aussi conquerreroit plusieurs autres terres, & forteresses des Royaumes voisins, desquelles il desiroit s'emparer.

Auant que ceste flotte ne demarast, il fit courir le bruit, qu'elle estoit dressée, contre vn autre Roy Gentil: mais la verité estoit qu'il l'enuoyoit premierement pour ruiner la forteresse de Pegu; & apres cela, donner dessus les ports & citez de Martauan, Reytua, & Tenaça: ij. cōme l'on sçeut apres par le reglement que ses Capitaines portoient. Ce que Philippe de Brito n'ignoroit pas; de façon que cognoissant bien où visioient ses desseings: afin de ne manquer à la recognoissance, qu'il luy debuoit, pour auoir reçu de sa main ce Royaume, il l'enuoya prier bien humblement de ne vouloir point faire passer son armée si prez de la forteresse de Sirian, l'asseurant, qu'il estoit son tres humble seruiteur, & ne desiroit que luy faire paroistre combien il se sentoit redevable en son endroit de tant de faueurs qu'il en auoit reçu: mais qu'il ne pouuoit permettre, qu'une si grosse puissance s'approchast si prez de la forteresse: & partant qu'il luy pleust la faire passer ailleurs. Nonobstant cela le Roy fit incontinent sortir du port son armée, composée de cinq cens Ialeas, & de quarante Caturus, avec beaucoup d'artillerie. Les Portugais aduertis de cela se preparerent pour luy resister avec des forces bien inegales, tant pour le nombre des vaisseaux, que des soldats: car ils n'auoient en tout que huit nauires, quoy que bien armez, & equippez, & n'estoient que cent quatre vingts soldats Portugais: neanmoins si tost qu'ils sçeurēt, que la flotte des ennemis approchoit, il la

Prend avec scelle ruiner la forteresse des Portugais.

il la vont recevoir en haute mer, & la rencontrent en vne pointe de terre, qu'on appelle Negrâs, là où soudain ils commencent à s'attaquer les vns les autres, & combattent ensemble avec vne telle opiniastreté, que par trois fois ils se départirēt, & avant ils retournerent à la meslée: mais, par la grace de Dieu, en tous les trois cōbats les Portugais eurent le dessus, ayant mis à fonds plusieurs Ialeas, & Caturs des ennemis, fait mourir quelques mil hommes, & pris cinq cens prisonniers, sans qu'aucun des leurs fut tué, & de blesez n'en y eust que trois, ou quatre.

Belle victoire que 80. Portugais, avec huit nauires gagnent sur luy.

Les ennemis ayant veu que le party n'estoit pas si bon pour eux en haute mer, s'approchent plus de la coste pour desembarquer, & mettre le siege par terre à la forteresse, comm'ils auoient desseigné. A ceste cause les Portugais voyans que leurs nauires requeroient plus de fond, & qu'ils auoient besoing de se resfaire, s'en entrent dans le port, & se retirent dans la forteresse. Mais apres comm'ils virent, que les ennemis se mettoient dans la riuere, & ce avec vne telle résolution, que quelques vns de leurs vaisseaux, qui venoient le long de la coste, arrestez entre les bancs, & les sables, qui sont là, estoient poussez, & conduictz à force de bras, ils s'apprestèrent pour combattre derechef sur mer, & s'allèrent promptement saisir d'un endroit, par lequel les ennemis necessairement debuoiēt passer, s'ils vouloient attaquer la forteresse; comme de fait ils y vindrent de là à quelques jours, apres s'estre resfaictz.

Ce fut le 28. Ianuier 1605. auquel jour les deux armées se rencontrèrent à la veuë de la forteresse, & se donnerent la quatriesme bataille, qui fut si furieuse, & si douteuse, que tout vn temps on ne peut juger, de quel costé demeureroit la victoire: mais apres Dieu voulust qu'elle enclinast du costé des Portugais: tellement que les ennemis n'eurent autre refuge, que se mettre dans vn canal, & bras de mer, où ils furent tellement acculez, qu'il leur estoit impossible d'eschapper par eau; si bien que dans ce jour là, & l'ehsuyant les Portugais se rendirent maistres de toute ceste grande, & puissante armée, sans qu'aucune barque, ou autre vaisseau des ennemis eschappast, pour en porter les nouvelles au Roy.

Autre belle victoire en laquelle ils desfont l'armée des ennemis.

Or si tost que leurs vaisseaux furent entrez dans ce canal, le Prince fils aîné du Roy, & les autres Capitaines, qu'il menoit (qui estoient les plus braues du Royaume) jugeans, qu'il n'y

Le Prince fils aîné du Roy, est pris prisonnier.

R r r r r

auoit aucun moyen d'euader par eau, quittent tout, & sautent à terre avec le reste des gens, se mettant par dedans les forests, pour sauuer à tout le moins leurs vies, & se retirer par terre à Aracan. Mais ils endurerent tant de faim, & autres miseres, que peu à peu ils abandonnoient le Prince, & les vns se retiroient vers les Portugais, quelques autres vers le Roy de Tangu, ou d'autres Princes: de maniere que de quinze mil hommes, qu'il auoit mené, à peine en restoit-il trois mil avec luy. Philippe de Brito aduertuy de ces choses, s'en va promptement saisir d'un passage, où il sçauoit que necessairement les ennemis se deuoient rendre: & comme ils voulurent passer, luy avec cinquante Portugais, & deux cens Peguans de ses vassaux qu'il menoit, se ruent sur ceste troupe, où estoit le Prince: laquelle au commencement rendit quelque peu de combat, pensant n'auoir à faire qu'aux Peguans qui donnerent les premiers la charge. Mais si tost qu'ils apperçurent les Portugais, plusieurs se mirent en fuite: & la plus part se rendit, particulièrement le Prince, & le General de son armée, avec quelques autres grands Capitaines, & vn fils bastard du dernier Roy de Pegu. Tous lesquels furent menez prisonniers à la forteresse, pour estre fait d'eux ce que le Viceroy de l'Inde en ordonneroit, & particulièrement du Prince, pour la rançon duquel son pere promettoit vne grosse somme d'argent, laquelle il pouuoit bien bailler, estant lors le plus riche & puissant Roy de tout Bengala. Le butin qu'on eut par le moyen de ceste victoire fut tres-grand. Car les Portugais y gainerent quelques mil pieces d'artillerie, tant grosses, que moyennes, beaucoup de munitions, & viures, dont la forteresse fust bien porueue, sans compter les vaisseaux, & les prisonniers, qu'ils eurent.

*Les autres
prisonniers,
& le butin
qu'ils y gaignerent.*

En toutes ces batailles, & rencontres, se trouua le P. Natal Salerno Iesuite, l'un des deux, qui furent enuoyez là; lequel au plus fort de la meslée ne cessoit d'encourager les Portugais, & ouïr de confession ceux, qui estoient bleffez, ou autres, qui venoient à luy pour cet effect. Bref il les assista tellement de ses prieres, & oraisons, qu'ils attribuoient, apres Dieu, à icelles les victoires tant signalées, qu'ils auoient gaigné, pour la grande opinion qu'ils auoient de sa vertu, ainsi que le mesme Philippe de Brito l'escriuit au Pere Prouincial.

*Le P. Salerno
Iesuite*

Le Roy d'Aracan ayant eu nouvelles de la deffaitte de ceste

armée, & de la prinse de son fils aîné, tascha premierement de retirer sondict fils des mains des Portugais, offrant pour luy vne grosse rançon. Mais pour traicter de cett' affaire, & par mesme moyen de quelque accord entre luy, & les Portugais, Philippe de Brito pria le P. Natal Salerno de vouloir aller vers le Roy: affin d'accorder en son nom le traité de paix, & demeurer là pour ostage, jusqu'à ce qu'on luy eut renuoyé le Prince son fils.

est enuoyé vers le Roy pour faire la paix avec luy.

Les articles ayant esté concluds, & jurez d'une part & d'autre, Brito rend le fils à son pere, se fiant en sa parole, & en vne lettre, qu'il luy auoit escrite; par laquelle il luy promettoit d'accomplir en foy de Roy tout ce qu'il auoit juré par ses Pagodes. Et d'autant qu'entre autres choses il auoit promis de rendre aux Portugais l'Isle de Sundiua, & restablir le Christianisme en Bengala, que luy mesme, & quelques autres Princes siens voisins à son imitation, ou persuasion en auoient exilé, & banny; il luy enuoya son fils Marc de Brito, avec deux de ses Capitaines, & quelques vieux soldats pour receuoir l'effect de ses promesses; & nommément pour prendre possession de l'Isle de Sundiua, & de quelques autres terres, que le Roy debuoit bailler, suyuant le traité de paix. Marc de Brito fut au commencement fort bien venu du Roy, quant à l'exterieur, & desja auoit mis en bon ordre les affaires, ayant ramassé beaucoup de soldats Portugais, qui estoient espars en ces quartiers là, & assemblé en Dianga, avec quelques autres, qui estoient mariez en ce pays, pour les mener repeupler l'Isle de Sundiua. Mais comm'il alloit souuent trouuer le Roy (qui se monstroient enuers luy fort courtois, & affable, luy octroyant tout ce qu'il demandoit: afin de couvrir mieux sa meschâceté, & la trahison qu'il ourdissoit) vn jour qu'il l'estoit allé voir en Basilia, qui est vn lieu ez terres de Chocoria, lors que moins le jeune homme songeoit à cela, il le fit prendre, & massacrer dans son propre palais, avec les Capitaines qu'il menoit: & apres enuoya destruire le bourg des Chrestiens, où furent faicts esclaves plus de trois mil Portugais; du nombre desquels estoient trois Prestres. Et non content de ce, il fit executer sur eux de grandes cruauitez, & indignitez, mesmemét ez femmes, & filles; enuers lesquelles ces barbares comirent mille vilainies, & abominations, qu'on ne peut icy descrire, pour n'offencer les oreilles pudiques, & honnestes. Ils prophanerent encor les vases sacrez, & avec vn impieté detestable, traînerent par terre vn Crucifix.

Le Prince son fils luy est rendu.

Marc de Brito fils de Philippe y est enuoyé pour l'execution des articles.

Est massacré au palais au Roy, avec deux Capitaines Portugais.

Le Roy vouloit auffi surprendre, & traicter de mesme sorte les Portugais, qui estoient venuz de l'Inde en ses ports, pour trafiquer: mais comm'ils furent aduertis de tout ce qui s'estoit passé en sa Cour, ils se retirerent en lieu de seureté. Ce que n'ayant peu faire vne galiote, c'ù il y auoit quelque trétaine de Portugais, à cause qu'elle estoit bien auant dans la riuere, quelques cent cinquante vaisseaux du Roy la vont attaquer: mais les Portugais, qui estoient dans icelle, se deffendirent si brauement, combattans à la desesperade, qu'ils tuerent force gens, & mirent à fond quelques vaisseaux; en fin ils se despestrent des ennemis, & se sauuerent avec leur galiote sans receuoir aucun dommage.

*La foudre
tombe sur le
palais du
Roy, & sur
vn temple.*

*Cruauté du
Roy, jointe
avec impiété.*

Le courroux, & l'indignation du Roy ne s'arresta pas là; ains dere chef il retolust d'employer tout son pouuoir pour ruiner de fond en comble la forteresse de Sirian, & les Portugais qui y estoient. Mais comm'il faisoit ses preparatifs, voicy de grands tonnerres, qui commencent à bruire en l'air, & croissant de plus en plus; finalement quelques coups de foudre vont tomber sur le palais du Roy, au lieu mesme, où estoit l'Elephant blanc, & sur le principal temple de ses Idoles, dont leurs Prestres, qu'ils appellent Talapoyens, furent si ettonnez, qu'ils s'en alerent aduertir le Roy de prendre garde à soy, & à ce qu'il faisoit. Car ces signes n'estoient que des prognostiques de sa perte, pour les injures qu'il auoit fait& au Dieu des Chrestiens, & aux Chrestiens mesmes: faussant sa promesse, & le serment, qu'il auoit fait& au traicté de paix avec les Portugais. A quoy ce meschant Roy aueuglé de rage respondit, que puis qu'il se debuoit perdre, il vouloit qu'au prealable eux mesmes perissent: afin que par apres ils ne se ventassent pas de luy auoir predit sa ruine: de maniere qu'il fit massacrer vne trentaine des principaux Talapoyés, adjoustât tousiours cruauté sur cruauté.

En ces entrefaictes Philippe de Brito fut aduisé par le Roy de Prum, tant de la mort de son fils Marc, que de la resolution qu'auoit prise le Roy de Aracan, de luy faire la guerre à tout' outrance, & employer contre luy routes ses forces. Receuant ces nouvelles, on peut penser quel creuecoeur ce luy fut d'auoir perdu vn tel fils: mais conuertissant sa douleur en zele de iuste vengeance, il se prepare & se munit le mieux qu'il peut, pour se deffendre contre vn si puissant ennemy. Et parce qu'il se craignoit que le-

dit Roy venant par mer, deux ou trois autres Roys, siens voisins & confederez avec luy, ne vinssent l'assieger par terre, il enuoya promptement à Malaca le P. Natal Salerno Iesuite, demander secours au Viceroy des Indes, qui estoit là en telle saison : & jaçoit que le Pere trouuaist les affaires en autre estat, qu'il ne cuydoit, si est-ce que le Viceroy luy promit deux galleres, & six nauires. Mais auant que declarer le succez de ceste guerre, il nous faut dire vn mot de ce, qui se faisoit tandis en ceste forteresse & cité de Pegu, pour le diuin seruice.

Philippe de Britose prepare pour resister au Roy de Aracan.

Il n'y auoit en tout que deux Peres de la Compagnie, & encore l'vn d'iceux estoit quasi tousiours sur mer. Car il se trouuoit à toutes les batailles & rencontres, que les Portugais auoiēt avec les barbares, parce qu'ils ne vouloient point aller au combat sans luy, pour l'esperance qu'ils auoient d'obtenir la victoire par ses prieres. Or quoy que lesdits Peres ne s'employassent pas encore beaucoup à la conuersion des Infidelles, attendant que les affaires prinsissent quelque bon ply, de peur que s'ils baptisoient les Peguans, qui estoient associez aux Portugais, & demandoient le baptesme, les affaires se venant à changer, ils ne changassent aussi de Religion; si ne laissoient ils pas de les instruire, ny de baptiser les petits enfans, mesmes lors qu'ils estoient malades, & en danger de mort : plusieurs desquels nostre Seigneur appelloit à soy apres le baptesme. Il y eut encore vne conuersion fort remarquable d'vn Iuif lapidaire, qui estoit bien versé en la langue Hebraïque, & aux saintes Escritures. Iceluy apres auoir parcouru quasi tout le monde, vint finalement au Royaume de Sion, où il entendit que quelques Peres Iesuites estoient en la forteresse de Pegu. Il fut donc là pour leur parler, & leur declare comme estant cōuaincu par les Escritures saintes, il recognoissoit son aueuglement, & que nostre foy & religion luy aggreoit plus, que toutes les autres. Si traitte avec vn des Peres de quelques doubtes, qui luy restoient, dont il demeura si content & satisfait (estant principalement esclaire de la lumiere celeste) qu'il demanda incontinent le baptesme, & ce avec vne telle instance, qu'il monstroie bien que cela ne pouuoit proceder d'ailleurs, que du S. Esprit, & de la vocation diuine. En fin il fut baptisé avec toute la solemnité, qu'il fut possible; & tous les Portugais, qui estoient là, se trouuerent à icelle, aucuns desquels, qui l'auoient cogneu auparauāt, estoient merueilleusement esbahis de voir en luy vn tel change-

Les Peres instruisent les Peguans.

Conuersion remarquable d'un Iuif lapidaire.

ment, & qu'en si peu de temps il auoit pris si grand goust & plaisir aux choses de nostre sainte foy. Mais Dieu, ce semble, vouloit preuenir ceste ame des benedictions de sa douceur, pour la faire participante en bref de sa gloire celeste: car peu de jours apres, il l'enleua de ce monde d'une maladie, qu'il auoit portée quant & luy. C'est tout ce qu'il y eut en ce temps là, pour le regard des conuersions: voyons maintenant ce qui arriva depuis en ceste forteresse.

Le Roy de Aracan assemble vne armée de douze cens voiles, avec laquelle il donne deux batailles aux Portugais, qui n'en auoient que douze, puis assiege avec deux autres Roys leur forteresse, mais il est contraint de leuer le siege, & se retirer avec grande perte.

CHAPITRE XXXV.

Le Roy de Aracan lene contre les Portugais vne armée de 1200. voiles.



Et d'enuirõ 30000. soldats.

Le perfide & meschant Roy de Aracan forcené de rage, & de despit contre les Portugais, delibera de iouer à toute teste, & employer tout son pouuoir pour les desnicher de ceste forteresse de Sirian, & esteindre la memoire d'iceux en tout le pais de Bengala. Il leua donc vne armée la plus grande, soit en nombre de nauires, de soldats, & d'artillerie, soit en autres appareils de guerre, que l'on eut jamais, peut estre, veu sur la mer Indique. Il auoit douze cens voiles toutes à rame, pour cause des bras de mer, dont est entrecoupée toute ceste coste de mer, où le fleuve Ganges s'embouche dans le golfe, qu'on appelle Gangetique, ou de Bengala; tellement que les gros nauires de haut bord n'y peuuent point nauiger. De ces voiles les 75. estoient galiotes fort grandes, qui portoiēt chascune pour le moins douze pieces de grosse artillerie bien munies de pauois, d'armes, & de soldats; les autres estoient laléas. Il y auoit en tout trois mille cinq cens pieces d'artillerie, tant grosse, que moyenne, & quelques trente mil soldats ou plus ou moins, partie Sarrasins, partie Pataniés, Perses, ou Matabares: entre lesquels y auoit huit mille arquebuziers. Le Roy mesme y estoit en personne avec son fils aîné, & toute la fleur de la noblesse du Royaume, & les plus vaillans hommes, qu'il y eut. Le Roy aussi de Chocoria avec ses gens l'accompagnoit. Auant que ceste armée partit de Aracan, Philippe de Brito en fut aduertý, lequel se prepara avec vn grand

courage & diligence pour la recevoir en haute mer, quoy que ce fut avec des forces bien inégales, selon le iugement humain; car il n'auoit que huit galiotes & quatre sanguices, qui sont certains vaisseaux plus petits que galiotes, mais fort legiers, & deux cens quarante soldats. Il nomma pour Admiral & chef de ceste flotte Paul de Rego, l'un des plus vaillâs & courageux Capitaines, qu'il y eut lors en l'Inde: lequel ez batailles passées auoit eu la mesme charge. Iceluy donc estant fort avec son armée du port de Sorian, resolu de donner la bataille à l'ennemy, s'il le rencontroit à son aduantage, ainsi qu'il alloit costoyant la rade, il sauroit souuēt à terre, & donnoit sur les lieux maritimes du Roy d'Aracan, mettant tout à feu & à sang. Or ayant esté aduerty du chemin, que tenoit l'armée de l'ennemy, il la va attendre à vn passage, qu'on appelle la pointe de Negrais, là où il luy presenta la bataille. Mais le Roy n'en vult pas lors taster, ains costoyant tousiours la terre, avec son armée, la mettoit en des lieux sablonneux, ou bien prez des rochers, lieux fort fauorables pour luy, mais tres-dangereux pour les Portugais: dont l'Admiral s'estant apperçeu, il alla surgir viz à viz de luy à vn jet de fauconneau. Et parce que les ennemis ne sortoient point de là, & que plusieurs barques de viures suyuoient l'armée, il s'en va les attaquer; mais comme ceux de leur flotte virent cela, ils vindrent au secours avec plusieurs vaisseaux legiers; tellement qu'il y eut vne terrible meslée, en laquelle les Portugais prindrent la Ialéa de l'Admiral de l'armée du Roy, qui alloit deuant, appelé Marucha, & le tuerent. C'estoit vn grand personnage, que le Roy regretta fort. En fin apres quelques escarmouches, le dernier jour de Mars l'an 1607. l'Admiral des Portugais se determina de donner la bataille à deux heures apres midy. Mais parce qu'estant sur le point de choquer survint vne grande pluye, qui dura vne heure & demie, il ne peut cōmencer le choc qu'environ les quatre heures du soir. Or quoy que les Portugais vissent deuant leurs yeux vn si grand nombre de vaisseaux, qui sembloient couvrir toute la mer, y ayant cent & vingt nauires contre vn des leurs, & autant de soldats contre chacun d'eux, si est-ce que se confians en la puissance du Seigneur des armées, le nom duquel ils inuoquoient, & de la sacrée Vierge Marie, afin qu'elle les assistat par son intercession, ils donnerent avec vn grand courage sur l'ennemy, d'une telle roideur, qu'ils passerent à trauers toute ceste forest de nauires: & commençant

l'armée des Portugais n'estoit que de 22. voiles & 240. soldats.

Ruse de l'ennemy.

Escarmouche sanglante, ou l'Admiral de l'ennemy est tué.

Bataille nauale, ou les Portugais passēt 2. fois à trauers l'armée du Roy.

par l'auant-garde, arriuerent jusques à l'arriere-garde, sans qu'aucun des vaisseaux du cōtraire party leur fit teste, qu'ils ne missent à fond, ou ne bruslassent ou n'endommageassent beaucoup ; avec vn tel estonnement des barbares, que le Roy mesme tout esperdu de crainte, sortit de son nauire Royal, & se mit dās vn vaisseau legier, qu'il menoit tout exprez pour prendre la fuyte, quand il seroit besoin. Apres que la flotte des Portugais se veid en l'arriere garde de celle des ennemis, elle retourne de rechef avec la mesme furie, & se faisant faire place, ou rompant tout ce qu'elle rencontroit au deuant, repasse jusqu'à l'auant-garde, & reuiet au mesme endroit, qu'elle estoit auparauant. L'Admiral des Portugais voyāt qu'il estoit desia nuit, fut d'aduis de ne passer pas plus outre ; si qu'il se retira sur les dix heures du soir, fort marry, de n'auoir eu plus de tēps pour mettre fin à la victoire, qu'il tenoit, & semble, entre les mains. Cependant l'armée des ennemis resta si esperduë, & en telle confusion, qu'elle fut encor plus de deux heures apres se cōbattant elle mesme ; car l'obscurité de la nuit empeschoit qu'ils ne se recogneussent, de façon que pensant se battre avec les Portugais, ils batailloient contre eux mesmes, jusqu'à ce qu'ils se furent r'aduisez. La perte principale que les barbares firent à ce coup, fut la mort de leur Admiral, & de plusieurs parens du Roy, pareillemēt de l'Admiral des Sarraains, & de plusieurs autres Capitaines signalés, sans compter les gens de moindre estoffe, qui seroient en tout quelques dixhuiēt cens, outre les bieffez, qui furent deux mil. Des vaisseaux il en y eut cinq, qui furent mis à fond, trois de bruslez, & quatorze de rompus.

Confusio des ennemis, & la perte qu'ils firent.

Seconde bataille que le Roy donne.

Quelques jours apres, à sçauoir le 4. Auril, le Roy s'estant refait des pertes passées, ont presenter la bataille aux Portugais, qui le reçeurent avec vn grand courage & vn bel ordre, departis en deux escadrons, les ennemis estās diuisez en quatre. L'Admiral des Portugais, apres auoir encouragé ses soldats, se ruë aussi tost sur le premier escadron des barbares, & ce avec vne telle furie & roideur, qu'en brieif il l'eut mis en route, avec vn grand carnage des ennemis, ayant brisé à coups de canon la pluspart des galiotes, & vaisseaux de ce rang là : mais en retournant pour donner sur quelque peu de barbares, qui combattoient encore de ce costé là, il aduint que sa galiote s'embarassa dans vne rangée de paulx, qui estoient sous l'eau, d'où elle ne peut jamais sortir. Les ennemis la voyant en tel estat, se jettent soudain sur elle, & l'environnent

uironnent de tous costez avec leurs vaisseaux. Or comme ils estoient en si grand nombre contre vn seul vaisseau, le combat fut terrible d'une part & d'autre. Car les Portugais voulans bien vendre leur peau, combattoient comme gens desesperés: parce qu'ils voyoient bien que leur galiote ne pouuant bouger du lieu, ou ell'estoit, il leur falloit necessairement combattre pied coy, & mourir là. Toutesfois au mesme temps vn Capitaine Portugais vint au secours avec son nauire, & prioit instamment l'Admiral de vouloir au moins sauuer sa vie, & celle de ceux qui estoient avec luy, puis qu'il le pouuoit faire, passant à son vaisseau. Mais jamais il ne peut gagner cela sur luy, alleguant ce que jadis ce vaillant & courageux Capitaine Iudas Machabée disoit à ceux, qui luy conseilloient le semblable. Ia à Dieu ne plaise, que nous comettions vne telle lascheté, & que les ennemis pensent que nous fuyons d'eux: puis que Dieu le veut ainsi, mourons tous cōme fidelles Chrestiens, & braues caualiers. Ainsi il continuë le combat avec vne estrange furie, enuironné de toutes parts d'un monde d'ennemis, qui brisoient son nauire à grands coups de canon, & jettoient dedans force grenades, & pots à feu: dont il aduint que le feu s'estant pris à la poudre à canon, qui estoit en son vaisseau, & ce en grande quantité; parce que c'estoit comme l'arsenal des autres, il fut incontinent bruslé avec l'Admiral, & tous ceux qui estoient dedans, sans en eschaper qu'un seul. Le Capitaine aussi du nauire, qui l'estoit allé secourir fut tué, avec quatre de ses soldats, & en y eut quelques vns de blesez. Le P. Natal Salerno Iesuite, qui estoit au nauire de l'Admiral, y mourut encore. Ce Pere estoit Sicilien de nation, homme fort religieux, & doué d'une rare vertu & affabilité en sa conuersation, accompagnée d'une simplicité columbine: de maniere qu'il captiuoit les cœurs de tous ceux, avec lesquels il traictoit. Aussi estoit-il tant aymé des soldats, qu'ils ne vouloient point s'embarquer sans luy, & auoient vne si grande opinion de sa vertu & saincteté, qu'ils croyoient que par ses prieres & merites, ils auroient le dessus de leurs ennemis, s'ils l'auoient avec eux: comme souuent ils l'auoient expérimenté ez batailles passées, esquelles il leur auoit tousiours tenu compagnie: Et lors mesme, qu'ils s'embarquerēt pour ceste-cy, le Pere ne faisant que venir de Malaca, où il auoit esté enuoyé par Philippe de Brito, pour demander secours au Viceroy, ainsi qu'a esté dit, les Capitaines & soldats ne permirent point qu'il se

Le vaisseau de l'Admiral des Portugais s'embarasse dans des paults.

Est bruslé, & luy aussi, avec tous les Portugais qui y estoient.

Le P. Salerno Iesuite y meurt aussi, & de ses nauirs.

reprofat de la navigation passée; quoy qu'il en eut bõ besoin: mais le forcerent de s'embarquer avec eux, bien qu'il ne fut pas necessaire d'y aller en son endroit de grande force: car son zele & le desir qu'il auoit de les ayder en telles entreprises, l'y portoit assez. Sa mort fut extrememēt regrettée de tous, mais principalement de Philippe de Brito, qui le respectoit & aymoit vniquement. Du costé des ennemis moururent en ceste bataille le General de l'armée du Roy de Cochoria, & plusieurs autres Capitaines, avec force gens, dont on n'a peu sçauoir le nombre.

Les Portugais se retirerent vers la forteresse.

Les Portugais, qui resterent de ce conflit, se voyans despourueus de Chef, & la nau Capitainesse bruslée; quoy qu'ils eussent desia presque rompu les ennemis ez autres endroits, furent d'aduis de se retirer vers la forteresse. Ce qu'ils firent avec vn bel ordre, & fort à propos: car leurs nauires auoient esté fort malmenez par l'artillerie de l'ennemy, si qu'ils faisoient beaucoup d'eau. Cependant le Roy de Aracan reçeut vn grand secours du Roy de Tangu: car le Prince son fils aîné, & deux de ses freres, avec vn frere du Roy, y furent enuoyés, avec seize mil hommes de guerre, outre six cens cheuaux, & dixhuiet elephans aguerris, qui vindrent tout exprez pour assieger la forteresse de Sirian par terre,

Secours de 16. mil hommes que le Roy de Tangu enuoye à celuy d'Aracan.

tandis que le Roy de Aracan l'assiégeroit par mer. Ayant donc reçu ce renfort, & croyant que les Portugais, estonnez tant pour la perte, qu'ils auoient faite sur mer, principalement de leur Admiral Paul de Rego, le plus braue Capitaine qu'ils eussent, que pour se voir assiegez par mer & par terre, avec vne si grosse puissance, viendroient aisément à capituler, & se soubmettre à luy, estima qu'il seroit bon de faire sommer Philippe de Brito, tant de sa part; que de celle du Prince son fils aîné. Le Prince donc

Le Roy d'Aracan veut assieger par mer & par terre la forteresse.

luy enuoye dire, que puis que Paul de Rego estoit mort, qu'il luy cõseilloit de s'en venir traicter avec son pere de quelque accord, luy promettant d'en estre le moyēneur, en recognoissance des bõs offices, qu'il auoit reçeus de luy, lors qu'il estoit son prisonnier. Le Roy d'autre costé luy fait sçauoir cõme l'armée du Roy de Tangu estoit arriuée, & qu'il ne pouuoit eschapper de ses mains: toutesfois que s'il venoit se jeter à ses pieds, qu'il luy pardoneroit tout le passé, luy rendroit la forteresse, & faisoit vne bonne paix avec luy. Brito respõdit au Prince, qu'il le remercioit biē fort de la bõne affection, qu'il monstroit en son endroit, mais qu'il la gardoit pour l'employer en quelque autre meilleure occasion. Et que s'il

pensoit que pour faute d'un Capitaine la forteresse se devoit perdre, le succes de la guerre luy faisoit voir le contraire. Au Roy il fit telle responce: Que sa Majesté avoit rompu la paix accordée & jurée solennellement: & pource qu'il ne pouvoit se fier en ses promesses: d'ailleurs qu'il n'avoit pas besoin de recevoir de sa main la forteresse, puis que desia il la tenoit pour le Roy de Portugal, auquel come son vassal & Capitaine, il en avoit fait hommage. Au reste qu'il ne faisoit point de cas de l'arriué des Princes de Tangu avec leur armée, ayant desia experimenté le peu de valeur & de courage, qui estoit en eux: & aussi peu de la sienne, qu'il avoit desia combattuë tant de fois: ains qu'il feroit bien d'appeler encore tous les autres Roys ses amis, veu que par ce moyen la forteresse y acquerroit plus d'honneur. Bref qu'il l'esperoit voir en icelle au mesme estat, qu'il y avoit tenu son fils.

*Fait sômer
les Portugais de se
garder, &
leur respon-
ce.*

Le Roy barbare fut tellemēt indigné de ceste responce, qu'appellant à foy ses Capitaines & soldats, il leur fit vne telle harangue. Vous voyez l'insolence de ces forains & estrangers; lesquels ayant esté reçeus en Bengala comme par emprunt, & depuis s'estans engraissez de nos biens & richesses: comm'ils se sont veus aggrandis par nostre liberalité, qui leur a mis en main ce port de Sirian, & le Royaume de Pegu, pensans avoir en iceux des humbles subjects & fideles vassaux: maintenant apres qu'ils se sont fortifiez en ce port contre nostre volonté & intention, ils sont venus à vne telle audace, que non seulement ils ont mesprisé nos commandemens, n'ayant voulu mettre par terre ceste fortification, comme nous leur auions enjoint; mais encore se sont reuoltez contre nostre couronne; & au lieu de nous faire seruice, & assister de secours contre les autres Roys, comme c'estoit leur deuoir, en recognoissance de tant de faueurs, qu'ils auoient reçu de nostre main liberale, ils se sont vsurpez ce qui ne leur appartenoit point: & ont fait hommage au Roy de Portugal du Royaume de Pegu, qu'ils auoient reçu de nos mains, avec condition de releuer de nous. Voire, qui pis est, ont bien osé nous faire la guerre, & ont pris prisonnier le Prince nostre tres-cher & bien aymé fils que voicy; de maniere qu'ils sont coupables du crime de felonnie en plusieurs chefs; premierement en ce qu'ils ont esté refractaires & desobeïssans à nos commandemens, & se sont rebellez contre nous, osant mesme nous faire la guerre. Dauantage en ce qu'ils se sont appropriez ce qu'ils tenoient de nous en

*Harangue du
Roy a'A
racan à
ses Ca-
pitaines
& sol-
dats.*

» fief; & en ont fait hommage à vn autre Prince, qui n'y auoit rien.
 » Par là vous voyez les grandes indignitez, qui ont esté commises
 » contre nostre personne Royale, & toute la nation des Mogos,
 » dont nous sommes les chefs: & croy qu'il n'y a personne de vous,
 » qui n'en soit griefuement offensé. D'ailleurs si nous permettons
 » que ces forains se fortifient en ce Royaume de Pegu, lequel de
 » soy est si riche & si abundant en toute sorte de biens, il est à crain-
 » dre qu'ils ne se rendent les maistres non seulement d'iceluy, mais
 » encore de tous ceux de Bengala, comme ie sçay que desia ils
 » projectent: de façon que ce seroit nostre totale ruyne. Je suis
 » donc resolu de les chasser de là, & prendre vengeance d'vn tel
 » affront qu'il nous ont fait, chastiant de telle sorte ceste perfidie
 » & desloyauté, que doresnauant il n'y ait aucun, soit naturel, soit
 » estrangier, qui ose entreprendre chose semblable contre le Roy
 » des Mogos. Vous voyez la belle & grande armée que nous
 » auons, tant sur mer que sur terre; & que nos ennemis ne sont
 » qu'vne poignée de gens, & encore si harassés des batailles pas-
 » sées, & si accablés, pour les pertes qu'ils ont fait, mesme de leur
 » Admiral, le plus vaillant homme qu'ils eussent; que si vous vous
 » monstrez tels que vous estes, courageux & vaillans, ils ne pour-
 » ront soustenir le premier assaut, que nous leur donrons. Que si
 » vous faictes la canne, & n'osez affronter l'ennemy; ains le voyant
 » vous vous mettez en fuyte, vous vous pouuez assurez de mourir,
 » ou du glaiue des Portugais, ou du mien propre. Car ie vous
 » jure par nos Pagodes, que ie seray tousiours à vos espauls, avec
 » l'espée traictée en main: & tous ceux qui reculeront, seront mis
 » à mort sans exceptiõ de personne. Telle fut la harangue du Roy,
 » laquelle estoit bien necessaire, pour assurer ses gens, qui auoient
 » esté fort intimidez, pour les grandes prouesses, qu'ils auoient veu
 » executer aux Portugais ez batailles passées, si que difficilement
 » les eut il peu contraindre d'autre façon à combattre. Mais ces
 » menaces & la presence du Roy, qui se trouuoit tousiours es af-
 » fairs l'espée nuë en main, leur mettoit le cœur au ventre, & les
 » faisoit malgré eux aller au combat, ou y retourner, quand ils s'en-
 » fuyoient.

*Trois ba-
 tailles na-
 uales gai-
 gnées par
 les Portu-
 gais.*

Apres cela il y eust trois batailles sur mer, esquelles les Por-
 tugais, assistez du diuin secours, furent tousiours victorieux, avec
 grande perte tant des vaisseaux, que des gens de l'ennemy. Mais
 par ce que des leurs aussi quelques vns y estoient tuez, , princi-

palement des Capitaines ; & qu'ils perdirent trois de leurs navires, le dessein de l'ennemy n'estant autre, que de les consumer peu à peu, quoy que ce fut avec grand dommage de son costé ; Philippe de Brito pour obuier à cela, fit approcher de terre son armée de mer, & retira les soldats dans la forteresse, pretendant combattre l'ennemy en raze campagne. Dont le Roy s'estant apperçeu, mit aussi ses gens hors des navires, laissant toutesfois sa flotte suffisamment pourueüe : & si commanda à ceux, qui y estoient demeurez, d'assiéger la forteresse du costé de la mer, & à ceux de Tangu du costé de la terre. Luy s'estant arresté sur l'eau avec le reste de sa flotte, fit tirer continuellement l'espace de trente jours son artillerie contre la forteresse, & l'attaqua de sorte, qu'en tout ce temps là il n'y eut ny nuit ny jour que les Portugais ne fussent combatus, ou par la batterie, ou par diuers assauts, qu'on leur donnoit. Et souuent ils venoient à se battre en pleine campagne, avec l'espee & la picque seule, si peu qu'ils estoient contre tant d'ennemis. Mais Dieu voulust, que jamais en aucune de ces escarmouches, ou combats, les barbares n'eurent le dessus : ains estoient tousiours battuz, y perdant plusieurs des leurs, & mesmes estoient quelques fois contraincts d'abandonner leurs tranchées, & fortifications, que les Portugais brusloient, ou mettoient par terre.

Le Roy d'Aracâ bat la forteresse par mer, & par terre.

L'on ne peut raconter par le menu tous les hauts faits d'armes, que les Portugais exploiterent en ce siege. Il suffit de dire, qu'il sembloit que les merueilles, que Dieu fit par ceux, qui comencerent la conquête des Indes, se renouelloient pour lors, montrant clairement, qu'il les assistoit de son diuin pouuoir, & batailleoit pour eux. Car c'est vne chose du tout miraculeuse, de voir qu'une petite poignée de soldats Chresttiens mit tant de fois en fuite vn si grand nombre d'ennemis, sans que leur Roy mesme, ny le Prince son fils les peut retenir, quoy qu'ils menaçassent de mort les fuyards, voire qu'ils en tuassent plusieurs, & mesmement le Prince, qui estoit en cela plus seuer.

Les merueilles des premiers conquereurs des Indes, renouuélées.

Vne fois il arriva, que les barbares auoient fait vne tranchée à demye lieuë loing de la forteresse ; & par ce qu'elle leur estoit de grande importance ils la pourueurent le mieux qu'il leur fut possible, de gens de deffence, & principalement d'arquebuziers, y mettant pour commander vn grand Capitaine, nommé Mauia. Philippe de Brito resolut de l'emporter, & à ceste fin y enuoye

Braue exploit de guerre des Portugais contre les Barbares sur terre.

deux Capitaines avec soixante soldats Portugais, & deux cens Peguans; tous lesquels, apres auoir passé quelques lieux dangereux, arriuerent à ladicte tranchée bien prez de l'aube du jour, & donnerent dedans avec vne telle roideur, & courage, qu'ils mirent au fil de l'espée plus de soixante des ennemis, entre lesquels y auoit quatre Capitaines. Si tost qu'ils furent entrez dās la tranchée, ceux qui la gardoient, se mirent en fuite, lesquels ils menerent battant jusques à la riuere: là où ils s'enfonçoient dās la bouë, sans en pouuoir sortir; plusieurs des barbares furent icy blesez, & entre autres leur chef Mauia, qui y reçeut de fort grieues playes. Or tandis que les Portugais poursuyuoient les fuyards, les Peguans bruslerent le retranchement, qui estoit de bois, & tuerent quelques vns des ennemis, qu'ils y trouuerent cachez. Ils en prindrent aussi quelques autres prisonniers, & emporterent force armes dans la forteresse: sans qu'aucun d'eux fut ny tué ny blessé, quoy qu'ils firent leur retraicte à la veuë de toute l'armée des ennemis, & en barbe d'vn grand nombre d'iceux, qui estoient en vn'autre tranchée, non guere loing de celle qu'ils gaignerent.

Vn autre sur mer.

Vn autre fois le Roy voulant tenter fortune, rangea toutes ses forces tant sur mer, que sur terre; & fit remplir force barques, & autres vaisseaux de bois, & de paille, pour mettre le feu à la flotte Portugaise, qu'on auoit retirée prez de terre; mais tres-bien rangée, & en posture de deffence, tout de mesme que si elle eut deu eōbattre. Le Roy estoit en personne dans son nauire Royal, suiuy de tout le reste de son armée nauale, & à la veuë de tous les siens; pour les encourager à vaillamment combattre. Il fit aussi ranger ceux, qui estoient sur terre tant de son armée, que de celle du Roy de Tangu, pour donner l'assaut à la forteresse; tandis que luy avec ses gens attaqueroit les nauires des Portugais: estimant qu'ils ne pourroient pas baster, estant si peu de gens à deffendre leur flotte, & la forteresse ensemble; ny soustenir vn tel choc.

Le Roy donc s'approchant, avec toute son armée de mer, de la flotte des Portugais, il va mettre la proie de ses vaisseaux prez du quay, où estoit Philippe de Brito avec vne trentaine de soldats, pour deffendre ledict quay, & ses nauires, qu'il auoit tout exprès fait retirer là. Mais on donna à l'ennemy vne telle saluë d'escopeterie, & d'artillerie, qu'on fit vn estrange fracas en sa

flotte, brisant vne bonne partie de ses galiotes, & autres vaisseaux, & luy tuant les plus braves soldats, & Capitaines qu'il eut: lesquels combattoient avec vne telle opiniastreté, qu'il sembloit qu'ils aimoient mieux mourir, que rester en vie, bataillans deuant leur Roy; lequel courust icy vn grand hazard de sa personne: car son vaisseau estant reconnu, on luy tira du bou-

*Le Roy cours
d'ager de sa
vie, & se
retira.*

leuard vn coup d'artillerie, dont le boulet vint si prez de luy, qu'il trouua pour le mieux de se retirer. Or comme tout le poids de la bataille estoit soustenu par sa presence, si tost qu'il se fut retiré, sa flotte aussi recula: & ainsi le combat cessa du costé de la mer.

Deuers la terre les choses ne succederent pas moins heureusement aux Portugais. Car au mesme temps, que l'armée de mer du Roy combattoit leurs nauires, celle de Tangu, & des Mogos, qui estoient avec luy, assailloient la forteresse: mais ils furent repoussez, & mis en route, avec la perte de plusieurs de leurs. Car les Portugais firent vne sortie, & les poursuivirent si viuement, qu'ils les firent retirer en leur camp plus viste que le pas.

Le Roy d'Aracan voyant que toutes choses luy venoient à contrepoil, resolut de leuer le siege. Ainsi le 9. de May, 1607. deux heures apres midy, il enuoye le Prince de Tangu, avec trois cens soldats des plus braves qu'il eut vers les tranchées des Portugais, pour les entretenir en quelques escarmouches, tandis qu'il plioit bagage, & se mettoit en chemin: mais quelques Portugais estans sortis pour donner la charge à ces trois cens, ils les mirent en fuite, & les menerent battans jusqu'à leurs tranchées avec vn grand carnage.

*Son armée
de terre est
rechassée
dans son
camp.*

Ce ne fut pas tout: car les fuyards prirent tellement l'espouuante, qu'ils la donnerent encore à tout le reste du camp: de façon qu'vn chascun craignant sa peau, gaignoit au pied le plus viste qu'il pouuoit, sautant par dessus les tranchées pour se mettre en lieu de seureté. Les Portugais, par ce qu'il estoit desja tard, ne les poursuivirent pas. Ainsi le Roy d'Aracan eussilost de recueillir la nuit suivante toute son armée, faisant embarquer tous ceux, qui estoient sur terre dans ses nauires, & le lendemain, qui fut le 10. May, il partist pour s'en retourner à son pays. Les Portugais ne le poursuivirent point: par ce qu'ils estoient si las, & harrassez des travaux, qu'ils auoient soufferts en ce siege, qu'ils n'en pouuoient quasi plus.

*Leue le sie-
ge & se
retira à son
camp.*

*La perte
qu'il y fit.*

La forteresse, & la ville resterent tellement ruinées par ce siege, à cause du grand nombre de coups d'artillerie, dont les ennemis les auoient bat tuës, que la plus part des maisôs, & des Eglises estoient par terre, & beaucoup de gens bleffez. Neantmoins la perte qu'y firent les ennemis fut bien plus grande: car de toute ceste si grande, & espouuantable armée, il n'en resta pas la troisieme partie, au moins du nombre des vaisseaux: car de douze cens voiles, que le Roy d'Aracan y auoit mené, il ne s'en retourna qu'avec deux cens soixante deux; à sçauoir douze galiotes, & deux cens cinquante Ialeas: tout le reste fust ou brulé, ou mis à fond par les Portugais, ou bien par luy mesme. Car n'ayant point de gens assez pour les ramener, il fut contrainct d'en laisser plusieurs sur la rade, & enterrer la plus part de son artillerie sur la coste de la mer. Mais la perte de gens qu'il fit, selon les nouvelles que Philippe de Brito en reçeut, fut de quelques dix mil hommes: entre lesquels furent plusieurs grands Capitaines: car c'estoient eux principalement qui s'hazardoient aux plus grands dangers: & mesmes on dit, que la plus part des Sarrafins y demurerent. Quant au Prince de Tangu il y perdit six Elephans de guerre, quarante cheuaux, & quinze cens hommes, là où entroient quelques grands Capitaines. Des Portugais il en mourust quatre vingts, & six; entre lesquels furent dix Capitaines, & l'Admiral Paul de Reggio.

*celle des
Portugais.*

Après le depart des ennemis Philippe de Brito repara le mieux qu'il peust la forteresse, & ayant laissé reposer les gens quelque peu, pour se resfaire des trauaux passez, il equipa incontinent vne flotte, qu'il jetta sur mer tant pour monstrier, que les Portugais n'estoient pas accablez, comme l'on eust peu penser, que pour aller querir des viures, & faire des courses pour butiner sur l'ennemy. Dieu, ce semble, leur enuoya bien tost ce qu'ils desiroient. Car ils rencontrerent quelques nauires de Sarrafins, leurs ennemis capitaux, pleines de grandes richesses. Et quoy qu'une d'icelles leur fit beaucoup de resistance; si est-ce qu'en fin ils y entrerent dedans, & mirent à mort ceux, qui la deffendoient. Les soldats Portugais y trouuerent de si riches despoüilles, que l'aïse qu'ils en reçurent, leur fit oublier toutes les pertes, & fatigues passées.

*Font un
beau butin.*

Mais il arriva vn cas estrange à leur forteresse au mois de Ianuier 1608. qui ne leur apporta pas moins d'ennuy, que les dom-
images

images qu'ils auoient reçeu. Car il s'y print vn feu si violent, & si estrange, qu'elle fut toute reduite en cendres, n'estant bastie pour la plus part que de bois. Et ce qui est le plus lamentable, non seulement les maisons, & Eglises se bruslerent, mais encore toutes les hardes, & richesses, qu'il y auoit, voire encore les ornemens sacrez; l'arsenal aussi, & tous les viures, & munitions de guerre. Le Gouverneur mesme Philippe de Brito cuida y demeurer: de façon qu'il eut vne cuisse à demy bruslée; sa femme aussi encourust le mesme danger.

*Embrasement
estrage de la
forteresse, &
ville de Si-
rian.*

Ceste perte, qui fut plus grande qu'on ne peut expliquer en si peu de mots, mit ceste place en tel estat, qu'il estoit impossible de la deffendre, si les ennemis fussent lors venuz l'assieger. Mais Brito estant homme d'un grand courage, & valeur, se mit incontinent à la rebastir en un endroit plus haut, & plus aisé à deffendre, que le premier.

Cependant le Roy d'Aracan estant aduertý de cet embrasement, preparoit vn armée pour l'aller derechef assieger. Mais Dieu arresta ses desseins; car au mesme temps on luy apporta nouvelles, qu'une flotte de Portugais estoit venue se jeter sur son port de Dianga; lequel auoit esté destruit, & ruiné de fond en comble; & qu'on luy en auoit emporté soixante pieces d'artillerie. C'estoit le Capitaine Melchior Godigno, qui venant de l'Inde avec quatre nauires, & s'estant joint avec vn autre tres-vaillant Capitaine, nommé Sebastien Gonçaluez, qui s'estoit rendu redoutable par tous ces quartiers là, avec quelques Ialeas qu'il auoit bien equipées, & pourueüs de bons soldats Portugais, auoit fait cet exploit de guerre; & apres cela voulut assieger la forteresse de Chatigan, & piller la ville, qui est fort riche, & de grand trafic, ayant desja ruiné les villages d'alentour, & les faux-bourgs mesmes. Toutesfois il laissa de ce faire, à cause que les soldats les prierent; puis que l'assaut de la citadelle estoit dangereux, & qu'ils n'auoient aucun Prestre, à qui se confesser au préalable, qu'il luy pleust remettre ceste entreprise à vn autre temps; auquel ils auroient moyen de se preparer mieux au combat: car ils desiroient mourir, si Dieu l'ordonnoit ainsi, comme bons Chrestiens, & Catholiques.

*Deux Ca-
pitaines Por-
tugais rui-
nent le port
de Dianga.*

Le Roy donc d'Aracan ayant reçeu ces nouvelles, eust crainte de perdre ce qu'il possedoit, tandis qu'il iroit enuahir ce qui estoit au pouuoir d'autruy: de façon qu'il rompit son desseing

T t t t

*Gaspar Godigno aui-
taille la for-
teresse de Si-
rian.*

d'allér à Sirian, & fit retirer tous les nauires, qu'il auoit ex-
tirés : afin qu'ils ne fussent endommagez par la flotte des Portu-
gais. Cependant Melchior Godigno s'en alla auirailer la forte-
resse de Sirian, & la pourueust autant qu'il luy fust possible, tant
de viures, que munitions de guerre. L'ayant donc laissée en
estat de deffence, il s'en retourna en l'Inde querir plus de se-
cours; lequel il negocia à ses propres cousts, & despens.

*Le palais du
Roy d'Ara-
can est brus-
lé avec une
siene flotte.*

En ces entrefaites Philippe de Brito fut aduetty, que le Roy
d'Aracan s'apprestant pour venir derechef assieger la forteresse
avec vn grand pouuoir; il aduint, par prouidence diuine, que le
feu s'estant pris à son palais, il fut du tout ars, & bruslé; & dans
iceluy trois cens concubines, avec beaucoup de preparatifs de
guerre, qu'il y auoit. Et que de là il estoit sauté jusqu'aux nau-
ires, & auoit consumé vne partie de la flotte, qu'il dresseoit con-
tre les Portugais. D'ailleurs il sceut qu'vn nauire qui luy venoit
de Massulapatan, avec six cens soldats Sarrasins gagez, auoit
esté abyssé dans la mer d'vn coup de foudre, dont il fut frap-
pé, sans que personne se sauuat, excepté dix personnes qui
estoient dans le bâtiment.

*Philippe de
Brito enuoye
vne flotte
contre les
ports d'Ara-
can.*

Ceste nouvelle apporta beaucoup de joye à Philippe de Bri-
to, & le fit hastier de mettre en execution vn'entreprise, qu'il
auoit projectée; c'est à sçauoir d'enuoyer vne flotte de nauires,
qu'il tenoit toute presté pour endommager les ports, & haures,
avec toute la coste de mer du Roy d'Aracan, qui ne s'attendoit
pas lors à cela. Et par ce que les Capitaines, & soldats ne s'em-
barquoient pas volontiers, sans auoir quelque Pere de la Com-
pagnie, pour les oüir de cõfession, & les encourager au danger, il
fallut necessairement satisfaire à leur deuotion: tellement que
le P. Emmanuel Pirez Superieur de ceste mission, auquel tous
portoyent vn grand amour, & respect, y alla; laissant en la forte-
resse le P. Jean de Maria, qui luy auoit esté enuoyé de l'Inde pour
compagnon. On n'a peu encore sçauoir ce qui est arrivé depuis,

& partant nous ne dirons autre chose de ce pays là pour

le present: hõrnis du Royaume de Sion,

qui est en ceste mesme

contrée, passons

donc à ce-

luy.

Le P. Balchazar de Sequeira est enuoyé au Royaume de Sion,
 & ce qu'il y fit pour le salut des ames.

CHAPITRE XXXVI.



A mission au Royaume de Sion fut commencée l'an
 1606. au mois de Septembre, à l'occasion que nous al-
 lons dire.

Le nouveau Roy de Sion entrant en la Royauté, pour heu-
 reux commencement de son regne, enuoya vn Embassade au Vi-
 ceroy des Indes, pour renouueller l'ancienne amitié, & alliance,
 que les Roys de Sion ses predecesseurs auoient eu avec l'estat
 de la couronne de Portugal en l'Inde; & par mesme moyen es-
 criuit des lettres à quelques Portugais siens amis qu'il cognois-
 soit de longue main; lesquels estoient lors espars en diuerses
 contrées de l'Inde, les inuitant à venir trafiquer en ses ports. En-
 tre autres, il escriuit à vn nommé Tristan Golayo, qui en ce
 temps là estoit à la ville de saint Thomas, & auoit auparauant
 eu amitié particuliere avec ce Roy, lors qu'il n'estoit encore que
 Prince, si qu'il en auoit receu beaucoup de faueurs, & en espe-
 roit receuoir d'auantage, puis qu'il estoit ja Roy.

*La Mission
 de Sion, quād
 & à quelle
 occasiō com-
 mencée.*

Au mesme temps que cestuy-cy, vouloit partir de S. Thomas,
 pour aller vers le Roy, le P. Prouincial de la Compagnie de Ie-
 sus en l'Inde se trouua là; Golayo, qui estoit bien affectionné
 à cet ordre, le pria instamment de vouloir enuoyer quelque Pere
 de la mesme Compagnie en ce Royaume là, pour cognoitre l'in-
 clination, & les mœurs des habitās d'iceluy, & descouuir quelle
 opinion ils auoient de nostre loy. Le P. Prouincial porté du zele
 de la gloire de Dieu, fit grand cas d'vne si heureuse rencontre, &
 nomma pour ceste mission le P. Balchazar de Sequeira, homme de
 grande vertu, & prudence; aussi estoit-il desja assez aduancé en
 aage. Si luy ordonna d'aller faire la descouuerte de ce Royaume,
 pour voir s'il y trouueroit les gens disposés à receuoir la semence
 de la parole de Dieu: & conformement à ce qu'il y trouueroit,
 l'aduiser de tout: afin que si il y auoit esperance d'y recueillir du
 fruit à la gloire de Dieu, il luy enuoyast des compagnons, pour
 l'aider à cultiuer ceste terre & y planter le Christianisme. Le P. Se-
 queira partist de la ville de S. Thomas avec ceste resolutiō, & vne
 consolation nonpareille. En fin apres auoir paty beaucoup en sa
 nauigation, il aborda au port de Tanagarj, qui est des appartenā-
 ces du Royaume de Sion, & de là print son chemin vers la cité

*Le P. Bal-
 chazar Se-
 queira y est
 enuoyé, & ce
 qu'il patist
 en chemin.*

*Odia ville
capitale du
Royaume de
Sion.*

Royale, appelée Odia, où se tient ordinairement la Cour du Roy, voyageât partie par eau sur des riuieres tres-plaisantes, partie par terre, cheminât par des montagnes fort aspres, & des forests, qui foisonnent de Tigres, d'Elephants, de Rhinoceros, & autres bestes sauuages, nō sans grand danger de sa vie. Car deuant les yeux propres il veid vn Tigre se ruer sur vn hōme de leur compagnie, fort puissant, & robuste; lequel il deschira, & mit en pieces avec ses ongles, sans que personne luy peut donner secours, quoy qu'il le demādast instāment à ses compagnons. C'estoit lors au temps de Careme: & quoy que ledit Pere fut encore conualescēt d'vne maladie, qui luy auoit duré vn mois; si est-ce qu'il ieusnoit tous les jours, marchāt à pied: & n'auoit pour sa nourriture qu'vn peu de riz, & du poisson salé. Mais Dieu luy augmentoit les forces, & le courage merueilleusement, cōm'il dit en vne siēne lettre, mesmes avec la douce souuenāce des voyages, que ce grand Apostre des Indes, le B. François Xavier faisoit parmy le Japon, à pieds nuds, courant apres les cheuaux de ceux, en la cōpagnie desquels il alloit; mais principalement avec la tres-déuote memoire de la douloureuse passion de nostre Sauueur, que l'Eglise celebroit en ces jours là. Il arriue dōc à la Cour du Roy la sepmaine Sainte, dont tous les Chrestiens, qui estoient là, furēt extremement consolez, & le reçeurēt avec vne tres-grāde joye, & allegresse. Or cōme c'estoit es jours, esquels chascun desiroit faire le debuoir d'vn bon Chrestien, se cōfessant, & se cōmuniant; le Pere n'eust point loisir de prédre aucun repos. Car il fallut incontinent se mettre à ouir les cōfessions de tous, qui n'estoiet pas peu. Car on trouuoit là des Chrestiens de diuerses nations, à tous lesquels il administra les saints Sacremēs de la Penitēce, & de l'Eucharistie, exhortant vn chascun à la vertu, & à mener vne vie digne de bons, & vrais Chrestiens; reluisans parmy vne nation si peruerse, comme les estoilles du ciel en vne nuit obscure.

*Le P. Sequi-
ra y arriue
la sepmaine
Sainte.*

*Administre
les Sacremēs
aux Chre-
stiens qui
sont là.*

L'Euesque de Malaca sçachāt que ledit Pere estoit en ce Royaume, cōm'il estoit fort zelé, & soigneux de la gloire de Dieu, & du salut de ses brebis; & en outre intime amy de la Cōpagnie, d'autant que ce Royaume est du ressort de son Euesché, il luy escriuit vne lettre, le remerciāt de tant de charité, dont il auoit vſé à l'endroit de ses ouailles: par laquelle il s'estimoit beaucoup obligé à luy. Et afin qu'il continuast avec plus d'auctorité, il luy octroya tout son pouuoir, pour en vser au profit, & vtilité de ces ames.

Il escriuit aussi vne lettre à tous les Chrestiens, qui estoient là, les exhortant à faire grand cas d'une telle grace, que Dieu leur auoit enuoyée, & leur recommandant de porter tout honneur & respect au Pere: lequel tascha pareillemēt de correspondre à vne telle bien-veillance; & à l'expectation que ce bon Prelat auoit de luy: car il preschoit à ses subjects tous les Dimanches & festes, au grand contentement & profit spirituel d'iceux. Il composa beaucoup de differens, reŕoncilia quelques vns, qui se portoitent vne grande haine, & fit faire restitution à d'autres des biens mal acquis. Il osta encore à plusieurs les occasions de pecher, leur faisant quitter les personnes, desquelles ils abusoient charnellemēt. Il baptisa force petits enfans & autres, qui estoient à l'article de la mort: lesquels s'en allerent incontinent apres iouyr de leur Createur. Finalement il gaigna à IESVS-CHRIST vn marchād Iaponois, homme d'honneur, maistre, & Capitaine d'un nauire, qui estoit venu là, & le baptisa, l'ayant au prealable bien & deuēment instruit. Apres le baptesme ledit marchand fit bien paroistre la gentillesse de son cœur, & la bonne inclination à la vertu, qu'ont naturellement les Iaponois. Car dez-lors il commença à donner vn si bon exemple de pietē, frequentant l'Eglise, & portant tousiours son chappellet au col, comme pour signe & tesmoignage de sa foy, qu'il excitoit tous les autres Chrestiens à la deuotion.

L'Euēque de Malacca ŕen remercie, & luy offre tout son pouuoir.

Conuertit plusieurs pecheurs, & gaigne vn Iaponois à la foy.

Quant aux originaires du pais de Sion, toutes & quantes fois que le Pere trouuoit occasion de traicter avec eux, & principalement avec les Talapoyens, qui sont leurs ŕaŕificateurs, il leur tenoit propos des choses diuines & eelestes, lesquelles ils escoutoient volontiers, quoy qu'ils ne les penetrasŕent pas beaucoup. Mais comme il s'informoit d'eux quelle opinion ils auoient de la nature diuine, il les trouuoit fort differens entre eux mesmes: car les vns disoient vne chose, les autres vne autre, & la plus part n'estoient que resueries de gens, qui y vont à tastons, priuez de la lumiere eeleste, sans laquelle l'on ne void goutte en ces choses là. Or ce qu'ils preschoient ordinairement au peuple estoit; Qu'en ce monde pour le present n'y auoit point de Dieu, qui le gouuernāt: parce que trois qu'il y auoit en jadis estoient morts, & que l'on attendoit le quatriesme, qui manquoit à venir. Mais afin que ceste grande machine du monde ne fut cependant sans gouuernement, ils disoient qu'elle estoit conduite par vne Bulle, que laissa

Croyāce des Talapoyens de Sion.

vn des Dieux passez. Ils lisent ces comptes fabuleux, & les chantent devant le peuple rude & ignorant: lequel les escoute avec vne telle attention & reuerence, comme si c'estoit vne doctrine celeste, tenant les mains jointes & leuées en haut, tandis qu'il entend ces choses, qu'il estime comme des oracles. Ils celebrent leurs festes selon le cours de la Lune, & lors ils ouurent leurs temples: afin que tous y aillent faire leurs prieres, & presenter leurs vœux. Ces temples sont tres-beaux, & bastis avec vne admirable architecture, tant pour la solidité, que pour le lustre & apparence extérieure. Il y a des longues galeries & promenoirs, des porches & bassécours tres-amples, & des chapelles d'vn costé & d'autre fort grandes. Le Pere en vne d'icelles veid la statue d'vn Idole, de la hauteur de dixhuiet coudées, c'estoit de leur grand Dieu. Et s'adressant à vn de leurs Prestres, qui estoit oncle du Roy, personnage de grande auctorité parmy eux, aagé de quatre-vingts & dix ans, il luy demande où il croyoit qu'estoit Dieu l'autre luy respond qu'il estoit au cœur de l'homme. Le Pere recharge là dessus, & s'enquiert de luy si cè Dieu, auquel il croyoit, auoit vn corps, de telle grandeur que monstroït la statue; le Prestre luy dit qu'ouy. Lors le Pere luy replique, comment se pouuoit il faire, que son Dieu ayant vn si grand corps, peut demeurer au cœur de l'homme, qui estoit si petit? Le pauvre vieillard se trouua si confus, qu'il ne sceut que respondre; & afin de ne confesser tout à plat son ignorance, il dilaya la responce jusques à vn autre jour. Ils gardent vne abstinence fort estroïte, & tiennent que c'est vn grand peché de boire ou taster du vin. Ils ont en leurs temples vn chœur avec des sieges d'vn costé & d'autre, à la façon des nostres, là où, comme nos Chanoines, ils chantent: mesmement sur l'entrée du soir, & à minuit, sonnans au préalable vne cloche: car le Diable fait partout du singe, taschant d'imiter le culte du vray Dieu. Ils foment pareillemēt de grand matin, pour aller à l'aumosne, laquelle ils vont demander de porte en porte avec des paniers. Ils font leurs funeraïlles aux trespasses, mais la sepulture qu'ils donnent aux corps, c'est de les faire bruller dans vn grand feu, mis dans des quailles de bois, artistement elaborées, & bien peintes. Ils les portent là avec beaucoup de pompe, & vn grand conuoy, mesmement quand ce sont gens de moyens, faisant des danses fort ioyeuses, au son de diuers instrumens de musique. On y fait aussi porter grande abondance de viures, pour

*Leurs temples
sont tres-
beaux.*

*Le principal
des Tala-
poyens est
rendu con-
fus.*

*Ceremonies
que gardent
les Sionois
en leurs fu-
neraïlles.*

estre distribuez entre les Talapoyens.

Le Pere Sequera s'aboucha deux fois avec le Roy, qui le traita plus amiablement & honorablement, qu'il n'auoit accoustumé de faire aucun de ses Prestres, se monstrant en ses discours fort humain & courtois. Il desiroit extremement que les Portugais hantassent ses ports, & y vinssent trafiquer avec leurs nauires, principalement à celuy de la cité Royale: & pour ceste cause il ne voulut permettre, que le Pere s'en retournat, jusqu'à ce qu'il en fut venu vn autre en sa place. Telle fut la descouuerte qu'on fit du Royaume de Sion, pour y planter la foy: depuis on n'en a rien sçeu. Passons d'oc à celuy de Malaca, & aux Isles Moluques.

Des grandes trauerses & afflictions qu'ont enduré les Chrestiens des Moluques, l'espace de trente & tant d'ans, & en quel estat se retrouuoient ces Isles l'an 1600.

CHAPITRE XXXVII.



Près les Royaumes de Bengala, Aracan, & Pegu, s'ensuyuent quelques autres moindres, sur la coste de la mer, qui sont pour la plus part possédez à present par le Roy de Sion, comme Martauan, Tanaccerij, Iunçalao, Queda, & autres, jusques à celuy de Malaca, qui est le dernier de tous ceux, qui sont en ceste manche, ou piece de terre, laquelle enclost du costé d'Orient le golfe de Bengala. Ayant donc traité de ce qui est aduenu és autres pais touchant la propagacion de la foy depuis l'an 1600. il nous reste à parler de ce qui est arriué pour le mesme fait au Royaume de Malaca, & aux Isles d'Amboino, & des Moluques, où les Portugais auoient des forteresses. Et d'autant que ces lieux ont grande correspondance les vns avec les autres, nous deduirons tout ensemble les choses, selon qu'elles ont succédé an par an, esdicts lieux, pour en auoir vne plus claire cognoissance.

Il faut donc sçauoir que pardelà Malaca vers l'Orient, il y a vne grande mer appellée des Portugais l'Archipelague du Lazare, & des originaires la mer de Lantchidol, laquelle est parsemée de plusieurs milliers d'Isles, si qu'on diroit que c'est vne terre entrecoupée de force bras de mer, plustost qu'vn Ocean. Entre ces Isles les Moluques sont les plus renommées & recherchées, à cause des clous de girofle, noix muscates, & autres espiceries,

Situatiõ des Moluques.

qu'elles portent: de la situation desquelles nous auons parlé ailleurs, ensemble de l'Isle d'Amboino, & autres de ceste contrée, où la foy de IESVS-CHRIST a esté annoncée par l'entremise des Portugais, despuis qu'ils les ont descouuertes. Les premiers qui y jetterent la semence de la parole de Dieu, & les cultiuerēt en la foy, y trauaillerent si bien, que c'estoit l'vne des plus belles & fleurissantes Chrestietés, qu'il y eut en ces quartiers de l'Oriēt: laquelle estoit espandue en diuerses Isles & Royaumes; nommément es Isles du More & de la Batochina, où il y auoit plus de trente six villes, bourgs, ou villages de Chrestiens: entre lesquels y en auoit de hui&t cens feux; pareillement en l'Isle des Celebes, qui est d'vne grande estendue, diuisée en plusieurs Royaumes, où il y auoit deux Roys Chrestiens; à sçauoir celuy de Sion, & celuy de Sanguin, avec presque tous leurs vassaux, & plusieurs encore du Royaume de Cauripana. Ez Isles de Bachan, qui sont du nombre des Moluques, le Roy estoit Chrestien, avec presque tous les siens. En Amboino y auoit quarante villes, bourgs, ou villages, qui auoient reçu le doux joug de nostre Seigneur, ou du tout ou en partie: tellement qu'on y comptoit vn tres-grand nombre de Chrestiens: comme aussi ez Isles subjectes au Roy de Ternate, & en Ternate mesme, où les Portugais auoient vne forteresse, par le moyen de laquelle ils seigneurioient tout cest Archipelague. Là mesmes y auoit vn College des Peres de la Compagnie de IESVS: duquel dependoient toutes les Residēces qu'ils auoient en diuers endroits de ces Isles, où demeuroient d'ordinaire quelques Peres, pour gouverner les Chrestiens desia conuertis, & en gaigner de nouveaux. Somme que tant en ces Isles, comme en celles qui sont subjectes au Roy de Tidore, il y auoit vne multitude innombrable de Chrestiens. Mais tout cela presque vint à se perdre, à l'occasion des insolences & meschancetez, que les Capitaines de la forteresse de Ternate, & autres Portugais de mauuaise conscience, cōmettoient à l'endroit des originaires du pais. Car cela fut cause que les Sarrasins naturels de ces lieux, qui sont en grand nombre, & portent vne haine mortelle aux Chrestiens, & sur tout aux Portugais: se liguèrent avec les Payens, & coniuerent tous ensemble la ruine entiere des Portugais: mais principalement les Sarrasins de l'Isle de Ternate, lesquels se banderent contre eux, à raison du meurtre qu'vn Portugais, appelé Martin

Chrestienté des Moluques fleurissante jadis.

Est presque perduë, & à quelle occasion.

Meurtre du Roy de Ternate. Alfonso de Mesquita, commit en la personne du Roy mesme de Ternate,

Ternate, qui regnoit lors, nommé Caçil Aoërio, duquel a esté parlé ailleurs, le massacrant à coups de poignard dedans leur forteresse. Et quoy que du costé du meurtrier ce fut vne chose fort meschamment & iniquement perpetrée, comme il fut iugé par le Conseil du Roy de Portugal: & à ceste occasion le meurtrier fut renuoyé aux Moluques, pour estre liuré entre les mains des Moluquois, afin qu'ils en fissent justice (combien qu'il mourut en chemin, combattant avec les fers aux pieds, contre les habitâs de l'Isle de Iaua, qui attaquèrent traistreusement le nauire où il estoit, avec les Peres Gomez d'Amatal, & George Fernandez, qui y moururôt aussi, comme nous auons dit ailleurs) si est-ce que du costé du Roy, ce ne fut, ce semble, sans vn juste iugemēt de Dieu, à cause des grandes meschâcetez qu'il commettoit, & des cruau-
tez estranges, qu'il exerçoit contre les Chrestiens ses vassaux, les persecutant à outrance. Apres donc que le Roy fut tué, la guerre entre les Portugais & les Sarrasins de Ternate fut du tout ouuerte & continuée l'espace d'vn fort long temps, jusqu'a ce que l'an 1572. les Portugais, qui estoient assiegez estroitement dans la forteresse de Ternate, voyans qu'aucun secours ne leur venoit de l'Inde, & que les viures & munitions de guerre leur manquoient, apres auoir mangé les chiens, les chats, les rats, & autres telles villainies, jusques mesmes aux cuirs des coffres: finalement ils se rendirent à composition, & se retirerent à l'Isle d'Amboino, d'où quelque temps apres ils reuindrent à l'Isle de Tidoré, en laquelle le Roy de ladicte Isle leur donna permission de bastir vne forteresse: & par le moyen d'icelle ils se sont maintenus l'espace de trente & six ans en la possession des Moluques, quoy qu'elles leur ayent cousté bien cher, y ayât perdu le sang & la vie de plusieurs des leurs. Car durant tout ce temps là, ils ont continuellemēt fait la guerre à ceux de Ternate, & ont tasché de recouurer la forteresse qu'ils auoient perduë. Et à ceste oecasion plusieurs flottes & armées de mer y ont esté enuoyées de l'Inde, avec des grands cousts & despens de la couronne de Portugal; mais tout a esté en vain, Dieu pour ses hauts & secrets iugemens, n'ayât jamais voulu qu'elles ayent effectué ce pourquoy on les enuoyoit; gardant, ce semble, vn tel heur à vn autre, qui recouura l'an 1606. ladicte forteresse, & conquesta toute l'Isle de Ternate, avec vn succez du tout admirable, comme nous verrons cy apres.

*nale commis
par vn Por-
tugais.*

*La forteresse
de Ternate
est rebâ-
tuë par les
Portugais.*

Quant aux persecutions & traueses, que les Chrestiens de ces

V u u u u

Illes ont enduré au mesme tēps, il n'est pas possible de le sçavoir, ny de le racōter: nous en auons dit sommairemēt sur la fin du second liure ce qui en estoit venu à nostre notice jusques à l'an 1600. Despuis le P. Nicolas Pimenta Visiteur de la Compagnie de Iesus en l'Inde, enuoya ceste mesme année quelques Peres d'icelle aux Moluques, & premierement le P. Christoffe de Vega, acompagné du Pere Vasco de Cugna, tout exprez pour visiter & consoler les Peres & les Chrestiens, qui estoient esdictes Illes: lesquels en auoient bon besoin, estant dénuéz quasi de tout secours temporel, & fort affligéz des Sarrasins. Lesdits Peres partirent de Malaca le 20. d'Aouſt en vn galion, qui tint la route de Bornéo, nauigation fort extraordinaire. Ce que le Capitaine & maistre du nauire firent seulement pour accourir d'vn an le voyage (car ils auoient delibéré de prendre vn autre chemin) & ce en faueur du P. Christoffe de Vega, qu'ils auoient cogneu à Malaca, où il ne faisoit qu'acheuer son Rectorat: & luy porteroient vne telle affection, qu'outre le changement de leur route, qui ne fut pas, peut estre, sans leur incommodité, ils le pourueurent si abondamment de viures, qu'il en eut assez pour aller & pour venir des Moluques. Ils arriuerent à Tidoré le 20. de Novembre, où ils trouuerent le P. Iean Rebello, sur le point de passer à l'autre vie, comm'il fit trois jours apres leur arriué, suyuant bien tost le P. Antoine Martha qui estoit trespasé le 15. d'Aouſt, tellement qu'en ceste Residence ne restoit qu'vn seul Frere Coadiuteur de ladiſte Compagnie: car vn autre qui y estoit, nommé Antoine de Coste, estoit decedé vn peu deuant. Cestuy cy auroit esté au siecle braue soldat, & vaillant Capitaine; & en Religion fort vertueux subject, & tres-vtile pour le seruice de Dieu. Tandis que le P. Christoffe sejournoit à Tidoré, le P. Roger Conradt ayāt trouué la commodité de l'armée du Roy de Bachan, qui venoit au secours des Portugais, passa de Labua, où il faisoit sa demeure, à Tidoré, pour parler au mesme Pere Christoffe, lequel apres auoir visité les Eglises de Tidoré, qu'il laissa en la charge de P. Vasco de Cugna son compagnon, jusqu'à ce qu'on y eut autrement pourueu; il partit de Tidoré le 2. de Mars, & arriua bien tost à Amboino, où il trouua le Superieur des Moluques, & tous les autres Peres & Freres de la mesme Compagnie, qui demouroient là en bonne santé, quoy qu'il ne fut guere biē de la sienne; neantmoins il satisfit fort exactement au deu. de sa charge, principalement ez

Deux Peres de la Compagnie sont enuoyés aux Moluques l'an 1600.

Le P. Christoffe de Vega l'un d'eux y fait l'office de Visiteur.

consultes, qu'il tint des moyens d'aduancer ceste Chrestienté. Car au surplus il n'y eut pas beaucoup d'affaire avec ces bons Religieux, purifiez & affinez en la fournaise des aduersitez, comme l'or en la coupelle. Mais preuoyant qu'il ne pourroit arriuer à Goa, pour rédre compte de sa visite audit P. Nicolas Pimenta, il la redigea par escrit, & la luy enuoya. Finalement s'estant embarqué le 15. de May, il arriua à Malaca le 30. Iuin, où ayant visité le College, il se remit encore à la voile avec le P. Sebastien Sexas, pour venir à Goa, quoy que les fatigues & trauaux passez l'eussent tellemét affoibly, qu'il apporta quant & soy les saintes huyles; afin que s'il plaifoit à Dieu l'appeller à soy durant son voyage, comm'il fit, il ne passat sans auoir reçu le dernier Sacrement. Les mariniers & tous ceux du vaisseau, qu'il auoit grandement consolez & edifiez, par son exemple & doctrine, furent fort attristez de son trespas, comme fut aussi toute la Prouince de Goa, pour les rares vertus & qualitez de cè personnage. Voylà quant à la premiere mission. L'autre fut au mois d'Auril de l'an 1600. auquel le mesme Pere Pimenta, enuoya aux Moluques les Peres George de Fonseca, André Baptiste, & Barthelemy Daniel, avec vn Frere Coadiuteur, nommé Matthieu de Brito, pour secourir & soulager les autres, qui estoient desia là. Mais auant que raconter le succez de leur nauigation, qui fut fort desastreuse, voyons en quel point estoient pour lors les affaires aux Moluques. Ce que nous ne pourrons mieux entendre, que par vn chef de la lettre annuelle de l'an 1601. escrite par vn des Peres qui estoient là, ou il dit ainsi.

DEbuât escrire la lettre annuelle des Moluques, comme c'est la coustume, il m'a semblé, veu le temps miserable, auquel nous sommes, qu'il n'estoit besoin de faire autre chose, que de représenter en general le piteux estat, auquel se retrouuent ces tant desirées & renommées Moluques, partie pour faute de secours de gens, qu'on attend il y a si long temps, partie aussi, & principalement à cause des nouvelles flottes, qui viennent d'Hollande & Zelande, & autres quartiers Occidentaux, pour decouurer ces Isles des espiceries tant renommées à raison de cela, & pour empescher le commerce si ancien, que les Portugais y ont & ce avec vne telle opiniafreté, que non contens d'y venir quelquesfois, comme les Anglois firent en autre temps, ils y font voile chaque année, & avec vn grand nombre de nauires, laissant

S'en tenuit de Malaca à Goa trespasse en chemin.

Autres quatre de la compagnie enuoyez aux Moluques l'an 1600.

L'estat des Moluques en ce temps là.

» chaque fois de nouveaux magasins & Facteurs ez pais , où ils
 » abordent , comme ils ont fait desia ez Isles de Banda , de Ternate,
 » & à cest'heure de nouveau à celle d'Amboino , où ils apportent
 » force marchandises ; mesmes de celles , que les Moluquois
 » recherchent dauantage , comme sont harquebuses , mousquets,
 » poudre à canon , & du plomb en grande quantité ; mais sur tout
 » de fort bonne artillerie , & autres armes de toute sorte ; voire au-
 » si de draps de Portugal de toutes couleurs , & quelques velours.
 » Et parce qu'ils ne font point aucun dommage aux habitans des
 » lieux , où ils abordent , ains les traictēt avec beaucoup d'honneur
 » & de courtoisie , ny ne se soucient point de conuertir les Infidel-
 » les à la foy , ny de gagner les gens à leur secte ; les originaires sont
 » contens d'eux , & de leur façon de faire . Et pource ils les reçoient
 » & les accueillent volontiers ; voyant mesmement qu'il ne vient
 » rien de l'Inde , qui empesche ceste nouvelle nauigation ; & se con-
 » firmant de plus en plus en l'opinion qu'ils ont que les Portugais
 » n'ont pas assez de pouuoir pour deffendre leurs vassaux & amis ,
 » voire ny pour se deffendre eux mesmes , ou pour empescher que
 » d'autres nations viennent aux Moluques chercher des espiceries ;
 » dont eux seuls jouyffoient auparauant . Et pour ces causes il n'est
 » ja besoin de traictē des affaires des Moluques , ny du remede de
 » ceste Chrestienté . Ainsī ie ne diray autre chose là dessus , sinon
 » que nous sommes six de la Compagnie , cinq Prestres & vn Fre-
 » re Coadiuteur , attendant tous , non quand arriuera le secours de-
 » siré , & demandé despuis vingt ans en ça ; puis que nous voyons
 » que c'est en vain : mais quand viēdra l'heure , à laquelle s'acheuera
 » ce tant long pelerinage & exil , auquel nous viuons pour l'amour
 » de Dieu , & de la sainte obeissance , bienque fort joyeux & con-
 » tens , si que nous rendons infinies graces à Dieu pour vn tant sin-
 » gulier benefice de nous donner occasion d'endurer pour son
 » amour , & de sa sainte Eglise . Nous nous employons ez fonctions
 » accoustumées de la Compagnie , qui est à prescher & ouyr de
 » confession les Portugais de ceste forteresse de Tidoré , & à cul-
 » tiver en l'Isle de Labua quelque peu de Chrestiens naturels d'i-
 » celle , qui nous sont restez , comme reliques , afin que la foy ne
 » vine à manquer du tout en ce pais . Nous auons aussi vn grand
 » creue-cœur de voir combien s'est perdu & se perd , & la grande
 » Chrestienté , qu'il y pourroit auoir , si les affaires alloient bien , &
 » que le secours tant désiré vint à temps . Notre Seigneur , auquel

*nauigation
 des Hol-
 landois
 aux Mo-
 luques,
 fort dō-
 mage-
 ble aux
 Portu-
 gais.*

*cōbit il
 y auoit
 lors des
 Peres,
 & en
 quoy ils
 s'occu-
 poient.*

appartient ceste vigne; que nous cultivons en ces extremitéz du monde, vueille, par son infinie misericorde, nous assister: afin qu'elle ne se perde de tout, & ne dicant gentes ubi est Deus eorum? Mais puis que c'est sa vigne, & qu'elle luy appartient, qu'il en ordonne comm'il verra estre à son plus grand service.

Jusqu'icy est le chef de la letre generale des Moluques, voyons maintenant quelle fut la navigation du P. George de Fonseca, & de ses cōpagnons. Ils partirent de Malaca dans le galion du Roy, qui alloit aux Moluques, le troisieme Feurier 1601. Mais peu de jours apres il vint à donner contre les bancs, qu'on appelle de la Persada, où il se fracassa du tout, combien que Dieu voulut, que la plus part des gens se sauuat. Le Capitaine du galion ayât fait mettre tous les Portugais, & autres Chrestiens dans le bateau, ordonna aux mariniers Sarrafins de faire vne claye, ou radeau pour eux: afin qu'ils peussent aborder à terre, qui n'estoit éloignée que trois ou quatre lieuës des bancs, où ils auoient fait naufrage. Il y auoit dans le bateau quelques cent cinquante personnes.

Or comm'ils voguoient en haute mer, ils vont descourir le lendemain de leur naufrage vne galiote de deux, qu'un certain Portugais, appellé Gutierrez de Monroy, auoit enuoyé avec leur nauire; lesquelles galiotes ils auoient perdu de veuë quelques jours auparauant. Ceste cy auoit les masts rompuz par vne grande tempeste, qui luy estoit suruenue: mais comme ceux du bateau pensoient l'aborder en brief, voila que le mesme jour sur le tard vn tel orage de vents, de pluye, & mauuais temps s'esleue, qu'il leur fit reburner perdre de veuë la galiote, & avec ce ils furent en si grand danger, qu'il n'y auoit personne, qui ne pensast que ce fut l'heure dernière de sa vie. De façon que tous se confessèrent derechef, quoy que lors de la perte du nauire ils l'eussent desja fait, ayant toujours la mort devant les yeux.

Ceste tourmente dura vn jour, & deux nuicts, & au bout de huit jours ils aborderent à vn port de l'Isle de Iava, qu'on nomme Coréa, là où ils se pourueurent d'eau dence & de viures: car durât tous ces jours là, ils n'auoient pris pour leur refection, que la quantité d'vne petite collation, qu'un Religieux des plus abstinents pourroit faire, avec vn peu d'eau, & ce vne fois tant seulement en vingt-quatt heures. Partis qu'ils furent de ce port, renâc la route de Solor, ils trouuerent derechef la galiote, qu'ils auoient

Navigation de quatre de la Espagne, fort perilleuse.

Leur nauire fut brisé.

Une grosse tourmente les surprit dans leur bateau en haute mer.

*Rencontrent
deux galiotes,
& se
departerent en
trois vaisseaux.*

perduë de veuë, & rencontrerent aussi l'autre au golfe d'Amboino: de façon qu'ils se departirent en ces trois vaisseaux; le P. André Pereira estant demeuré au bateau avec Matthieu de Brito, les Peres George de Fonseca, & Barthelemy Daniel entrerent chascun dans sa galiote; là où ils mirent d'accord le Capitaine, & les soldats, qui estoient en different, & les firent tous confesser: finalement ils arriuerent à l'Isle d'Amboino. Et parce que durant les bourasques passées ils auoient promis, qu'arriuant au lieu, où ils pretendoient surgir, ils iroient tous pieds nus en procession, despuis le port jusques à la prochaine Eglise, ils accomplirent leur vœu, & allerent de la maniere susdite à l'Eglise d'Amboino, où le B. George dit la Messe en action de graces, & fit vne briefue exhortation pour raconter à tous ceux qui se trouuerent là presens, les faueurs, qu'ils auoient reçu de nostre Seigneur; & à la fin de la Messe tous ceux, qui auoient esté diuinemēt garantis du naufrage, firent leur communion. De là les Peres s'en vont à la maison des leurs, qui estoit en Amboino, où ils furent reçeus avec tres-grande charité de ces bons Peres, qu'ils y trouuerent si maigres, & si desfaits, que d'un costé ils leur faisoient pitié: mais de l'autre, les excitoient à deuotion, voyant l'allegresse avec laquelle ils enduroient les grands travaux, & l'extreme pauureté en laquelle ils viuoient.

Deux d'iceux arriuent à l'Isle d'Amboino.

Ce qu'enduroient les Peres des Indes.

Lors (ce dist le P. George) je cogneus clairement, que ces
saincts ouuriers portoient la plus pesante Croix de toutes celles,
qui s'endurent en la Cōpagnie; laquelle ils supportent avec vne
telle patience qu'on diroit, qu'ils vivent parmy les delices, voyāt
le contentement d'esprit dont ils jouissent: & si ne sçait-on pas la
dixiesme partie, ny de leurs travaux, ny de la disette des choses
temporelles, qu'ils endurent. Car leur nourriture est si courte,
& si pauure, qu'elle est beaucoup moindre, que celle qu'en l'Inde,
ou en l'Europe on tient pour grande penitence: de façon qu'il
semble, que Dieu les assiste euidentement, & les maintient: afin
qu'ils n'acheuent plus viste la carriere de ce mondain pelerinage:
Tel estoit l'aduis de ce Pere.

Quant au bateau, où estoit le P. André Pereira, & Matthieu de Brito, il vint aborder à l'Isle de Solor, où ils furent reçeus, & acueillis avec vne singuliere charité des Religieux de S. Dominique, qui ont là vne fort grande, & fleurissante Chrestienté. Le P. André à leur priere, & sollicitation, se mit à exercer les fon-

Arions de la Compagnie, preschant, & entendant les confessions des habitans, qui s'adressoient à luy, pout ces effets, au grand contentement d'iceux : & de là ils reprindrent leur route, tirant vers l'Isle d'Amboino; où en fin ils aborderent vn peu apres que la forteresse eut esté deliurée du siege, que quelques nauires Anglois, avec plusieurs vaisseaux des Iauois, fort bien armez, & equipéz tant d'artillerie, que d'autres munitions de guerre, y auoient mis deuant.

Et quoy qu'il y eut pour lors en la forteresse fort peu de soldats Portugais, & qu'on les eut surprins au despourueu; si est-ce qu'il pleust à Dieu preseruer ceste place, pour ce coup, des mains des ennemis. Ce qui fut tenu quasi pour miracle, veu que n'estât arriué de secours, qu'un galion des Indes, avec deux ou trois Caracores, qui sont des vaisseaux à voile, & à rame, dont vsent d'ordinaire les Moluquois; ceux qui deffendoient la forteresse surét tellement encouragéz, qu'ils soustindrent valeureusement trois ou quatre assauts, que les Anglois, & Iauois leur donnerent; lesquels les ennemis ne gaagnerent que des coups, & la mort de plusieurs des leurs, avec la perte de quelques vaisseaux, & de l'equipage des nefz Angloises: de façon qu'ils furent contraints les vns, à sçauoir les Iauois, de se retirer en leur Isle, & les Anglois, de s'apprester pour faire leur charge, & reprendre la route d'Angleterre. Cecy aduint environ l'an 1600. & vn peu après arriuerent ces Peres, ainsi qu'a esté dict.

La forteresse des Portugais de l'Isle d'Amboino, est gardée des mains des Anglois, & Iauois.

Or en ces entrefaites les Portugais, qui tenoient la forteresse de Tidore, effrayez de tant de nauires Anglois, & Hollandois, qui venoient chaque année à Ternate, auoient demandé quelque secours au Viceroy des Indes; afin de se pouoir deffendre: mais voyant qu'il tardoit tant à venir, ils enuoyent vn Portugais avec vne Caracore à l'Isle d'Amboino, pour en sçauoir des nouvelles: ou pour le moins du galion, qu'ils appellent du voyage; lequel a de coustume de venir chaque année de Malaca aux Moluques. Mais comme ce Portugais fut arriué à Amboino, & eut entendu le triste naufrage qu'auoit fait ledict galion, qui estoit celuy dans lequel venoient ces quatre de la Compagnie; & en outre, que deux galiotes, avec vn autre galion, que Gutierrez de Montroy enuoyoit à Amboino, auoient repris la route de Malaca, il fut si desconforté, qu'il n'osoit retourner à Tidore.

Le P. Louys Fernandez, qui estoit lors Superieur de tous les

Iesuites residans en ces Isles, ne faisant la plus part de l'année, qu'à aller, & venir des Moluques à Amboino, avec de grands dangers tant de la mer, que des ennemis, pour visiter, & consoler ce petit troupeau de Religieux, & de Chrestiens, qui estoient sous sa charge; se trouvant lors à Amboino, & sçachant combien ces nouvelles apporteroient de tristesse à tous les Chrestiens des Moluques, il resolut de s'embarquer avec ledit Portugais dans la mesme Caracore, & s'en retourner quant & luy: afin de consoler tant les Portugais, que le Roy de Tidore, & celuy encore de Sion, qu'il sçauoit estre venu là pour l'occasion, qui se dira bien tost.

Celle qu'ils auoient à Tidore est assiegeé par les Hollandois, & le Roy de Ternat.

Or Dieu voulut qu'il arriva si à propos, que sa venue fut de tres-grand profit pour la conseruation de ceste forteresse: car la mesme nuit qu'il y aborda, les nouvelles vindrent, que deux nauires Hollandoises, parties de Ternat, & le Roy mesme de Ternat debuoiert arriuer le lendemain avec force Caracores, pour y mettre le siege. Mais ceux, qui estoient dedans, furent grandement encouragez; pour resister aux ennemis, tant par la presence, & exhortations du Pere, que par l'arriuee de quatre Portugais, qu'il mena. Doncques le lendemain, qui fut le jour de la Pentecoste, tous se confesserent, & communierent, pour gagner le Iubilé de l'Eglise de la Compagnie, qui estoit à ce jour là: & voila comment ils s'appresterent au combat, qui survint bien tost apres entr'eux, & les nauires Hollandoises, soustenuës par le reste de l'armée que menoit le Roy de Ternat.

Les Peres, qui estoient dans la forteresse, se departirent durant le conflit en deux endroits, pour encourager, & assister de secours spirituel ceux, qui combattoient. La batterie des grosses pieces de canon des nefes Hollandoises, dura l'espace de quatre heures: jaçoit qu'aucun de ceux, qui estoient en la forteresse n'en fut tué: mais leur artillerie mit à mort beaucoup de gens notables des ennemis, & fit vn tel fracas, & dommage en leurs nauires, qu'ils furent contraints (de peur de se perdre tout à fait) de couper les amarres, & laisser là deux anches, qu'ils auoient jetté viz à viz de la forteresse. Ainsi les Hollandois, & Ternatins quitterent fort honteusement ce siege.

Leuent le siege honneusement.

En ce temps là le Roy de Sion, comme nous auons touché cy deuant, estoit à Tidore, là où il estoit venu de son Royaume, pour demander au Capitaine de la forteresse de Tidore, secours, contre

contre les Ternatins ses ennemis ; lesquels , à cause qu'il estoit Chrestien , & perseueroit en l'amitié des Portugais , luy faisoient vne cruelle guerre : mais comme le Capitaine ne peut satisfaire à sa demande , veu l'estat auquel estoit ceste forteresse , à raison des atraques que luy liuroient continuellement les Hollandois , & Ternatins , il se monstra si triste & ennuyé , qu'on se craignoit qu'il ne se degoustast , & retirast de l'alliance des Portugais : neantmoins les Peres l'appaiserent , & firēt si bien , qu'il s'en tourna content , & aussi amy des Portugais , qu' auparauant. Ils baptizerent à son instance vn sien fils encore jeune , avec huit ou neuf autres Sionnois , qu'il auoit mené quant & luy. Ce qui fut fait avec toute la solemnité possible , mesinement à cause du fils du Roy , qui estoit du nombre des baptizez.

Le Roy de Sio amy des Portugais & est Chrestien.

Or apres que ceste forteresse fut deliurée des ennemis , elle courust vne plus grande risque de se perdre du costé mesme de ceux , qui la deffendoient. Car vne querelle suruint entre deux Portugais des plus notables , qu'il y eut ; ausquels d'vn costé & d'autre s'estoient joinctz beaucoup de soldats , tellement qu'ils estoient sur le poinct de s'entretuer les vns les autres , le Capitaine mesme n'y pouuant mettre ordre. Mais il pleust à Dieu , que par l'entremise des Peres ce different s'accorda , & que le tout fut appaisé sans aucune effusion de sang.

Querelle d'agereuse entre les Portugais , composée.

D'icy les Peres vont cultiuer les Chrestiens de l'Isle de Labua , en laquelle y auoit vn Sangaye , qui est comme parmy nous vn Comte , ou Duc , ayant plusieurs vassaux sous soy ; lequel bien que Chrestien , menoit , depuis plusieurs années vne vie debordée , & scandaleuse , entretenant publiquement vne Sarrasine , depuis le decez de sa femme. Les Peres , qui auoient charge de son ame , luy ayant remonstré son peché plusieurs fois : finalement ils le conuertirent , & le marierent avec la Sarrasine , laquelle se rendist aussi Chrestienne : & depuis il vesquit avec beaucoup d'edification , & à son exemple , plusieurs encore de ses vassaux.

Ce qu'on faisoit en l'Isle de Labua.

Le jour du Ieudy saint on fit vne procession de Disciplinans , où il y en eut quelque quarantaine ; & le Sangaye mesme , dont a esté parlé , portoit deuant le Crucifix. Le Pere chantoit tandis les Litanies , & les autres le suyuoient apres. Ce qui causa vne telle admiration ez Infidelles , qu'vne grande multitude d'iceux y accouroit de toutes parts , pour voir l'ordre , &

Un grand Seigneur Chrestien , mais de mauuaise vie , converty.

X x x x x

la façon de nos processions. Mais passons à l'Isle d'Amboino, & voyons ce qui s'y faisoit en ce temps là.

L'estat des choses Ecclesiastiques, & temporelles en l'Isle d'Amboino, & quelques autres circonuoisines jusques à l'an 1602.

& comme le Capitaine André Hurtade de Mendoza y fust enuoyé avec vne puissante armée.

CHAPITRE XXXVIII.

Dangers que les Peres encourrēt pour cultiuer les Chrestiens.



Mmy tant de dangers, qu'on couroit voyageant sur ceste mer, à l'occasion des guerres susdictes, les Peres de la Compagnie ne laissoient pas pourtant d'aller çà & là, pour endoctriner, & maintenir en la foy vne vingtaine de villes, bourgs, & villages de Chrestiens, qui estoient restez en l'Isle d'Amboino, & autres proches d'icelle; taschant aussi de reduire les autres, quoy que ce fut au grand hazard de leur vie. A ceste occasion l'un d'iceux, qui faisoit sa demeure ordinaire à l'Eglise d'Amboino, voulant aller aux Isles de Oma, Oliacer, & Rosselan, s'embarqua en vne caracore: mais estant en chemin, vne si furieuse tempeste survint, que son vaisseau demeura enfoncé dans l'eau; de sorte qu'il n'estoit soustenu, que de quelques œuvres mortes, pour ne caler du tout à fond. Les rameurs voyant le peril, où ils estoient, quittent la caracore, & se jettent dans la mer, pour se sauuer à la nage, & gagner quelque rade. Le mesme firent plusieurs Portugais, qui estoient avec le Pere, horsmis quatre, qui demorerent tousiours avec luy: lesquels encouragez par les propos d'iceluy, passerēt toute la nuit flottāt à la mercy des vagues, en grād danger d'estre jettés sur la coste des ennemis: car ils suyuoient la route des vêts, & des ondes. Mais en fin il pleut à Dieu exaucer leurs prieres, & auoir esgard à leurs larmes, lesquelles ils espandoient à grands randons: tellement que le matin ils se trouuerent sur la rade de leurs amis, quoy que desnuez, & despourueus de toutes choses; où aussi tost ils furent secouruz, & de là menez à la forteresse; en laquelle on les pleuroit comme desja morts, & noyez. Quelques jours apres, ledit Pere entreprint le mesme voyage, & Dieu voulut qu'il luy reüssit mieux que la premiere fois, estant arriué sain & sauf à l'Isle d'Oma, & de là à celle d'Oliacer: puis à

L'un d'iceux est diuinement garēty du naufrage.

Roffelan; esquelles il visita quelque vingtaine de lieux des Chrestiens, à leur grande consolation, & profit spirituel: mais ce ne fut sans beaucoup de peine de son costé: car c'estoit en temps d'hyuer, auquel les chemins sont là fort mauuais, & les lieux estoient situez sur le plus haut des montagnes: de façon que bien souuent il n'y pouuoit monter, qu'à pieds deschaux, & y grim pant des mains. Souuêtesfois il se trouuoit: jusqu'aux genoux dâs la bouë, d'autres avec les pieds deschirez, ou percez d'espines, outre la pluye, qui tomboit quasi continuellemēt sur luy. Aussi ne fut-ce pas sans beaucoup de frui&: car il y baptiza en tout, plus de mil personnes, tant grands, que petits, & les catechiza tous, autāt que la brieueté du temps le permettoit. Il remist au giron de l'Eglise plusieurs qui s'en estoient separez durant les persecutions passées, & à cet effe& retournoient des terres des Sarrasins vers celles des Chrestiens. Il planta des croix en plusieurs lieux: & ayant laissé d'ē dresser en vn pour certains respects, les principaux d'iceluy allerēt s'en plaindre au P. Louys Fernandez sō Superieur, qui estoit lors à la forteresse d'Amboino; le priās de cōmander audit Pere, d'en eriger vne en leur bourg. Ce qu'il leur o&roya volontiers, & en escriuit au mesme Pere; lequel auoit aussi laissé vn autre bourg sans y dresser de croix, cōbien qu'avec promesse, d'y en planter vne à son retour: mais n'ayant eu la cōmodité d'y retourner, les habirans l'allerent querir à quatre lieuës loing; & ce en temps de grandes pluyes; tellement que le Pere fut contraint de leur aller dresser la Croix qu'ils desiroient, pour ne les laisser mescontents.

La peine qu'il print, & le grand frui& qu'il fit en ce pays.

Vn autre Pere fut aussi visiter les bourgs des Chrestiens de l'Isle, qui proprement se nōme Amboino, qui n'estoiet lors que huit. Et quoy qu'il n'endura pas tant comme l'autre, si est-ce qu'il eut encore son eschantillon de trauaux, & incōmoditez, pour ne retourner sans ceste cōsolatiō. Car il fit tout ce voyage à pieds deschaux, veu que la plus part des chemins sont tels, qu'on n'y peut porter de souliers. Il baptiza quelques cēt personnes, & rafreschit la memoire de la doctrine Chrestienne à ceux, qui s'en estoient quelque peu oubliez. Et par ce qu'on visite ces lieux pour le moins vne fois l'an, les Chrestiens satisfont assez biē à leur deuoir.

Vn autre Pere est enuoyé aux bourgs des Chrestiens d'Amboino, & ce qu'il y fit.

Quant à la forteresse, quelques cinquāte personnes de celles, qu'on print sur les Sarrasins, reçourēt le baptesme, & enuiron soixante d'autres, qui auoient renié la foy, apres auoir esté instruits,

*Conuerſions
particulie-
res.*

furent reconciliez à l'Eglise. Vne jeune fille Chreſtienne ayant eſté amenée par vn fié parét ez terres des Sarraſins: deſpuis deux ans, fut recherchée en mariage par vn homme d'honneur Mahometain: mais elle n'y voulut point conſentir, ſinon auec cōdition, qu'on la ramenast à la fortereſſe, & que le jeune homme ſe rendiſt Chreſtien. A quoy l'autre condeſcendiſt; de façon qu'elle l'amena auec vne ſienne ſœur, & deux filles à la fortereſſe, où il fut baptizé, & apres marié auec elle. Vn'autre jeune femme mariée fut menée par force en vn bourg de Sarraſins par ſon mary; lequel eſtant mort, elle fut auſſi ſollicitée de ſe marier auec vn Mahometain, & ſe rendre de ſa ſecte: mais elle n'y vouluſt jamais conſentir: ains trouua moyen d'euaider auec quatre perſonnes, qu'elle en amena quant & ſoy. Plusieurs autres choſes ſemblables ſont aduenües: mais c'eſt aſſez de cecy, parlons maintenant de l'eſtat temporel.

*L'eſtat des
affaires tē-
porelles en
Amboino.*

Les Portugaiſ qui tenoient la fortereſſe d'Amboino, ſçachant que deux nefſ Hollādoiſes ſ'eſtoient arreſtées au port d'Itto, qui eſt en vn'autre Ile, proche de celle d'Amboino, apres le depart d'vn nauire, & deux galiotes, qui eſtoient venuës là pour ſecourir la fortereſſe, ſe craignoïēt que les Sarraſins, auec l'aide des Hollādois, ne leur donnaffent de l'affaire. Mais Dieu, qui eſt le vray ſecours de ceux, qui ſe fient en luy, donna vn tel courage au Capitaine, & aux ſoldats, tant Portugaiſ, que naturels; qu'au cōtraire leurs ennemis reçurent beaucoup de dommage d'eux. Car en premier lieu ils mirent à mort, ou eſclauerent en diuerſes rencontres, ou embuſcades, plus de cent perſonnes des ennemis, entre leſquels y auoit force gens d'honneur. Ils leur bruſlerent auſſi, & ruïnerent plusieurs villes, bourgs, ou villages, y maſſacrāt beaucoup de gens, & y gagnant vn grand butin. L'vne de ces villes ſ'appelloit Mamala lieu tres-fort, duquel les Portugaiſ n'eſtoient jamais peu venir à bout, quoy que beaucoup de Capitaines euſſēt eſſayé de l'emporter: toutesſois il fut lors pris, ſaccagé, & bruſlé par quarante Portugaiſ, & quelques quatre cens Amboinois, qui y firent vn grād carnage d'ennemis, ſans que de leur coſté aucun fut meſme bleſſé. La priſe de ce lieu abbatit fort l'orgueil des barbares, & encouragea les Chreſtiés à de plus grādes entrepriſes, cōme furent les deux ſiryuātes, & toutes deux ſur l'Iſle d'Itto. L'vne aduint le 9. d'Octobre 1601. auquel jour ils allerent auec trois caracores; & deux autres vaiſſeaux fort peris: qu'ils appellent Paraos, à l'Iſle ſuſdite.

*Mamala
lieu tres-
fort, pris, &
ſaccagé par
les Portu-
gaiſ.*

Le Capitaine soudain qu'ils eurent mis pied à terre, fit desembarquer les Amboinois, & quelques Portugais, lesquels donnerent sur les ennemis, qui taschoient de leur empescher la descente, avec vne telle roideur & courage, qu'ils leur firent tourner les espauls en tuant quelques vns: & par apres ils rauagerēt & bruslerent à leur aise tout ce qu'ils rencontrerent sur ceste coste, & fracasserent les vaisseaux qu'ils y trouuerent à l'ancre.

L'autre entreprise fut faicte le 3. de Nouembre de la mesme année. Le Capitaine de la forteresse estant retourné pour donner sur ladiete ville d'Ito avec plus grand pouuoir, il mena quant & luy vn Pere de la Compagnie, lequel employa quasi tout le jour de deuant à ouyr les confessions des Portugais & Amboinois: afin qu'ayant les ames nettes de peché, ils eussent meilleur courage pour combattre l'ennemy. Comme aussi ils firent le lendemain matin, si tost que le jour commença à poindre: car les vns attaquèrent vn fort, & vn grand bourg, que les Ittiens auoient à demie lieuë loing du port; les autres se ruerent sur les lieux proches de la ville, qui estoient sur la coste de la mer, saccageant & mettant tout à feu & à sang. Mais parce que sur vn tertre, qui estoit proche du haure & à costé du fort, que les Hollandois auoient basti là, il y restoit vn petit lieu, mais tres-fort, le Capitaine apres que ses gens eurent disné, les fit derechef descendre à terre, pour aller attaquer ce lieu; & s'ils le pouuoient gagner, tascher de se saisir du fort des Hollandois. Ayant donc enuoyé deuant quelques Amboinois & trois soldats Portugais, ils entrerent bien tost dans ledit lieu; là où trouuans force butin d'hardes & de marchandises, que les ennemis auoient assemblé, ils s'amuserent au pillage; de façon que les ennemis, qui auoient pris la fuyte, reprenans courage, tournerent visage, & se ruerent sur les Chrestiens, qui estoient attentifs au sac. Or comm'ils estoient peu de gens, ils furent contrains de se retirer vers le port, tellement qu'ils n'eurent pas loysir de brusler ce lieu là, ny d'emporter tout le butin, combien qu'ils en retirerent la plus grand part. Tels furent les exploits de guerre, que les Portugais executerent contre les Sarrasins en ce temps là.

Toutesfois ce n'estoit que comme la veille de ce que l'année suyuante André Hurtade de Mendoza leur fit sentir, ainsi que nous raconterons au chapitre suyuant. Mais auant que venir à cela, il nous faut raconter à quelle occasion il y fut enuoyé, & les

Braues exploits de guerre des Portugais & Amboinois contre ceux de l'Isle d'Ito.

choses qui luy aduindrent en sa nauigation, depuis Goa jusqu'à ce qu'il arriua à l'Isle d'Amboino.

A quelle occasion fut enuoyé aux Moluques André Hurtado de Médoza avec vne puissante armée.

Après donc que ces Isles Moluques eurent attendu vn si long temps quelque secours, pour remedier à leurs maux, qui alloient empirant de jour à autre, mesmes à cause de la nouvelle nauigation des Hollandois: lesquels ayans descouuert vne route, par laquelle ils abbregeoiēt ce chemin d'vn an, plus que les Portugais, & arriuoient quelquesfois aux Moluques dās quatre mois, apres estre partis de leur país, ils faisoient quasi toutes les années ce voyage avec vn grand nombre de nauires: & infestoient tous ces quartiers là; de façon que les Portugais n'y pouuoient nauiger ou trafiquer, sans encourir de grands dangers. Finalemēt le Viceroy des Indes Aïres de Saldagna, ayant eu commandement du Roy Catholique, leua vne des plus puissantes armées de mer, qui ayēt esté jamais enuoyées aux Moluques: laquelle il bailla en charge au Capitaine André Hurtadt de Mendoza, celuy qui gagna le Royaume de Iafanapatan en l'Isle de Ceilan, & prit le Courfaire Cunhal au Royaume de Calecut, comm'a esté dit cy deuant. Aussi fit il choix d'iceluy comme du plus vaillant Capitaine, & non moins vertueux, & zélé à l'aduancement de la foy, qui fut lors en ces quartiers. Si luy commanda que rencontrant les Hollandois ou autres ennemis, il leur donnat la bataille, & allat au destroit de Sunda, par lequel les Hollandois souloient passer (qui est entre les Isles de Sumatra & de Iaua la Majeur) afin de chastier le Roy de Sunda (qui est vne ville & port de mer en l'Isle de Iaua, d'où ce destroit a pris son nom) & pareillement les autres Roys de ceste contrée, qu'il trouueroit fauoriser les Hollandois; & qu'apres cela il secourut les Moluques. Et s'il pouuoit qu'il bastit deux forteresses, l'vne à Sunda, & l'autre au Royaume d'Achen; afin que les ennemis n'eussent pas tant de retraictes. Ceste armée partit de Goa au mois de May l'an 1601. composée de six gros galiōs, dixhuiēt galiotes, & vne galeace: mais elle fut agitée de si furieuses tempestes, & encourut tant d'infortunes, qu'elle ne peut executer tout ce qu'on auoit pourpensé. Car estant au golfe de Ceilan, vne tourmente luy donna en prouē, qui rechassa la galeace & les dixhuiēt galiotes vers Goa, tellement qu'il ne resta au General que les six galiōs, demeurant de ceste sorte depourueu de ce, en quoy principalement consistoit ses forces. Neantmoins estant arriuē à Malaca, il se resfit de quelques vais-

Le fortunat qu'encourut ceste armée sur mer.

flaux à rame, au lieu de ceux qui luy manquoient : & partit en Decembre 1601. vers Sunda : où il pensoit trouuer favorable le Roy de Palimban, qui est vn de ceux de l'Isle de Iaua, lequel se disoit & vouloit estre tenu amy & allié des Portugais : & de fait auoit promis souuent tout' ayde & faueur aux Capitaines de Malaca, & au General mesme, pour l'assister en ceste entreprise. Mais comme le General fut abordé à son port, non seulement il luy faulsa promesse, ains, qui pis est, on sçeut qu'il s'estoit confederé avec le Roy de Sunda, pour courir sus aux Portugais ; de maniere qu'estant desabusé sur ce poinct, & dilayant le chastimét que ce Roy perfide meritoit à vn temps plus propre, quoy qu'il sçeut que le Roy de Sunda l'attendit avec trente mil hommes, il resolut neantmoins de l'aller combattre. Toutesfois arriué qu'il fut à l'entrée du port, il va descourir sept nauires Hollandoises : & jugeant qu'il falloit au prealable donner sur icelles, il se met à les poursuyure avec son armée : mais ce fut en vain ; car elles estoient si legeres, qu'il n'en peut jamais accrocher aucune, combien que vn seul de ses galions combattit contre cinq de leurs nefes, où furent tuez plusieurs des Hollandois, sans qu'aucun des Portugais y mourut. Il est vray que le galion y perdit les voiles & le reste de l'equipage ; mais il fut bien tost réparé. Or comme l'armée des Portugais courut tout ce destroit de Sunda, donnant la chasse aux Hollandois, elle s'esgara tellement du port, qu'il fut impossible au General d'y retourner, comme il pretendoit, pour chastier le Roy de Sunda. Mais ce fut vn trait singulier de la providence diuine : car en ce mesme temps, la forteresse d'Amboino estoit en si grand dâger de se perdre, à cause de la cruelle guerre, que luy faisoient les Sarrafins & Hollandois, que si elle n'eut esté promptement secourüe, il n'y auoit aucun moyen de la garantir : & par ainsi tout cet estat & la Chrestienté, qui y estoit, se fut perdu. Le General donc voyant que les ennemis ne vouloient point entrer en lice pour cōbattre, & qu'il ne les pouuoit atteindre à la voile, ny pareillemét rentrer au port de Sunda, pour cause du vent contraire, il delibere d'aller vers l'Isle d'Amboino, où il se doubroit que les affaires n'alloient guere bien. Car estant à Malaca, il en sçeut quelque chose, tant par le moyen des lettres qu'on escriuoit de Tidoré au Viceroy, que par le rapport du Procureur d'Amboino, qui s'en vouloit aller à Goa querir du secours : ou s'il ne le pouuoit obtenir, estoit resolu de ne retourner jamais

Se resfait à Malaca, & s'en va au destroit de Sunda.

Donne la chasse à 7. nauires Hollandois.

Voulüt retourner à Sunda par providence diuine en est empêché.

plus en ces quartiers là, quoy qu'il y laiffat fa femme, les enfans & parens: de maniere qu'il prioit instamment & avec beaucoup de larmes le General, de vouloir au plustost secourir ce pais: & pour ce respect le General l'amena quât & luy, lors qu'il alla vers Sunda. Estant donc resolu de faire ce voyage, il dressa sa route vers Amboino, & laissant à part quelques choses, qu'il fit en chemin, finalement il arriua à ladicte Isle, & vint mouiller l'anchre pres de la forteresse le 10. de Feurier de l'an 1602. Si tost que ceux de la forteresse & les autres Chrestiens du pais apperçurent ceste flotte, pensans qu'elle fut d'ennemis, ils furēt si esperdus de crainte, qu'ils ne sçauoient où ils en estoient; mais comme on leur eut fait signe de la nef Capitainesse, & qu'ils entendirent que c'estoit leur armée, ils en furent si aises, qu'ils sembloient reuenir de mort à vie. Lors les Peres de la Compagnie, qui estoient en la forteresse, vindrent en la nef Capitainesse querir les autres Peres de leur Societé, qui estoient en l'armée, pour assister de secours spirituel les soldats; & tout le mōde fut remply d'une joye incroyable. Mais voyons ce que le General y fit.

Aborde à l'Isle d'Amboino en temps fort opportun.

Les exploits de guerrè que le Capitaine André Hurtade de Mendoza executa ez Isles d'Amboino, & autres prochaines: & notamment d'une belle victoire, qu'il obtint contre les ennemis du nom Chrestien.

CHAPITRE XXXIX.

André Hurtade de Mendoza va faire la guerre à ceux de l'Isle d'Itto.



L'Armée estant arriuée, la premiere chose, que fit le Genetal d'icelle fut, de mettre la forteresse en estat de deffence, & la fortifier mieux qu'elle n'estoit; pareillement de reparer & radouber ses nauires. Cela fait, il trouua moyen de recouurer quatre nefes, deux galiotes, & dix ou douze caracores, avec lesquelles il alla faire la guerre à la ville de Itto, & aux autres lieux, qui s'estoient reuoltez contre les Portugais, enuoyant par terre vn Capitaine avec deux cens Portugais, que le P. Laurent Massonio Icsuite accompagnoit, & le P. Brixio Fernandez estoit demeuré sur mer avec le General; lequel auoit laiffé le P. Sebastien de Veiga à l'hospital de l'armée, fort sagement institué par luy: car sans cela beaucoup de soldats malades fussent morts. L'armée fit le tour de l'Isle, & se mit en vn golfe qu'on appelle Bacacio, où elle s'arresta enuiron

environ vn mois. Cependant Estienne Texeira, qui auoit esté Capitaine de la forteresse d'Amboino, alloit deuant avec quelques caracores, pour sommer quelques bourgs de ceux, qui estoient rebellez, situez sur des coupleaux de montaignes fort hauts, qu'ils appellēt Gounos, d'où pour l'ordinaire coulent plusieurs fontaines d'eau douce fort excellente. Or tous ces bourgs là enuoyerent aussi tost rendre obeissance au General: & de chacun d'eux venoient six ou sept des principaux habitans, avec vne enseigne, & trois cymbales de metal, qui sont comme de grands bassins, & vaudroient chascun cinquante escus. Outre ce ils portoient vn peu de terre, & des branches de giroflier, d'où viennent les cloux de girofle, en signe qu'ils luy liuroient le pais, & le principal fruit d'iceluy. Quelques vns aussi portoient des poules & des cheures pour aitailler l'armée.

*Plusieurs
bourgs luy
rendent o-
beyssance.*

Le General estant en ce golfe scete, qu'il y auoit vne ligue & confederation entre les rebelles & les Hollandois, pour enuahir les forteresses des Portugais d'Amboino, & de Tidore; de façon que sur l'entrée du mois de Mars, les Hollandois se deuoient rendre avec dix nauires à l'Isle d'Amboino, pour cet effect. Et ils s'estoient tellement obligez à cela, qu'encore bien qu'ils eussent veu à Sunda le General avec son armée prendre ceste route: toutesfois pour ne manquer à leur promesse, ces dix nauires se montrèrent à la veüe des Islettes de Rossatel le 16. Mars. Trois d'icelles prindrent langue du pais; & scachant que l'armée des Portugais estoit desia là, tirèrent droit à l'Isle de Burro, & les autres sept à l'Isle de Banda, pour passer de là aux Moluques. Le General fut aduerty de cecy, tandis qu'il estoit en ce golfe, par diuerses voyes, & principalement par le P. Louys Fernandéz, lequel en ceste saison arriva de Tidore, portant des lettres du Roy & des Portugais habitans des Moluques au General, esquelles ils se cōjouissoient de son heureux abord, & le prioient instamment de se haster, pour les aller secourir, l'aduisant que trois nauires Hollandoises (des cinq qu'il auoit rencontré à Sunda) estoient ja à Ternate, & d'ailleurs il apprint que ceux de Ternate se fortifioierent, & ne vouloient point permettre aux Hollandois de se retirer: afin qu'ils les aydassent contre les Portugais.

*Ligue des
Hollandois
avec les bar-
bares, contre
les Portu-
gais.*

Mais retournant à nostre propos, le General en ces entrefaites ordonna, qu'on allat attaquer vn lieu des rebelles, nommé Rossatel, situé sur le coupleau d'vne haute montaigne très-bien muni

*Rossatel pris
par les Por-
tugais.*

Y y y y

& fortifié de la nature & de l'art. Les habitans voyans les carcors & batteaux des Portugais, bruslerent incontinent plusieurs maisons avec force hardes, & se retirerent à vn autre coupeau encore plus haut, là où estoient desia leurs femmes & enfans. C'estoit vn lieu de si difficile accez, qu'on n'y pouuoit monter qu'en se prenant à des rouës que les habitans tiennent attachées d'vn arbre à l'autre : tellement qu'il sembloit impossible, que les Portugais le gaignassent : neantmoins ils y entrerent dedans paisiblement, & sans combat : car les habitans mesmes les vindrent recevoir avec des enseignes blanches, combien que le Roy & les chefs d'iceux s'estoient desia retirez ailleurs.

Les habitans de Itto qui ont leur cité, & se retiret au coupeau d'une montaigne.

Ceste prinse de Rossatel descouragea fort les habitans de Itto, lesquels auparavant estoient si arrogans & si fiers, qu'ils pensoient avec l'ayde des Hollandois, mettre à vau de route le General & tous les Portugais, si tost qu'ils auroient mis pied à terre. Mais côm ils virent d'vn costé que les dix nauires Hollandoises auoient passé outre, & que Rossatel estoit pris, ils commencerent d'auoir peur, combien qu'ils ne perdirent pas du tout courage; ains mettant l'esperance de leur salut en la situation des lieux, qu'ils auoient sur la cime des plus hautes montaignes, ils abandonnerent la principale cité de l'Isle, qui s'appelle Itto, où les Hollandois auoient vne forteresse, & se retirerent tous au sommet d'vne montaigne le plus haut, & inexpugnable, qui soit au pais, qu'ils appellent Nao & Bemnao, qui sont deux coupeaux ou deux colines; l'vne sur l'autre comme garite sur garite, ou hune sur hune, fort prez de la mer, ayant de circuit vne demie lieuë : le Nao est taillé de toutes parts, & environné de ruyssaux fort plaisans. Il a trois entrées, ou endroits pour y monter; mais si scabreuses, qu'il est tres-malaisé d'y grauir. En ces entrées ils auoient fait trois doubles tranchées, avec des terrasses entredeux, où estoient force mosquettes, & demy sauconneaux, qui les deffendoient; & en chascune force gens de garde, avec les enseignes desployées, & toute sorte d'armes; tant offensives que deffensives, dont les Hollandois les auoient pourueus. Par dessus tout cela ils auoient vn'infinité de rochs ou grosses pierres, lesquelles tombant en bas estoient suffisantes pour accabler toute vne armée, qui se fut présentée deuant. En la premiere coline estoit vn bourg en vne plaine fort large qu'il y auoit, si gros qu'vne des bonnes villes de Portugal scautoit estre, & les maisons basses à leur mode assez bien. La reste estoit

Deux coupeaux de montaigne l'vn sur l'autre, & leur description.

tout plein de girofiers à la façon des oliuiers, mais plus coupez, ayant parmy force palmes domestiques entrelassées, & en bas on voyoit vne grande diuersité d'arbres, comme d'orangers, limoniers, citroniers, & autres, avec cinq ou six canaux d'eau, chascun desquels en jettoit grande abondance. Somme qu'on diroit, que ceste coline est cōme vn paradis terrestre. Mais par dessus ceste-cy il en y a vne autre, qu'ils appellent Bemnao, c'est à dire fils de Nao, qui surpasse encore l'autre, tant en la grandeur du bourg, qu'en la beauté des edifices & en tout le reste, hormis qu'en l'enceinte.

Beauté & richesse du pais.

Le General estant arriué icy le Dimanche des Rameaux, manda tout aussi tost faire vne tranchée prez du riuage de la mer; & planta là son camp avec des cabannes, pour garantir les soldats du Soleil, & de la pluye. Il enuoya pareillement vn Sarrasin des ennemis, qui auoit esté pris, pour sçauoir leur resolution, accompagné de deux Amboinois du païs des Portugais: afin qu'ils apprissent le chemin. Mais les ennemis, quoy qu'ils fussent haut esleuez en situation de lieu, auoient encor leurs pensées & resolutions plus haut montées; de maniere qu'ils ne firent aucun compte de la sommation du General, ains luy enuoyerent dire, qu'ils estoient vassaux du Roy de Ternate, lequel ils recognoissoient pour leur Seigneur, & qu'ils vouloient trafiquer avec les Hollandois, & autres nations, qui viendroient là, aussi bien qu'avec les Portugais; adjoustant que le Roy de Portugal auoit trop grande gorge, voulant tout engloutir, sans en faire part aux autres. Es soudain commencent à tirer force arquebuzades. Le General, ceste responce ouye, manda le Lundy suyuant vn Capitaine pour recognoistre la place: & parcé que les Portugais se desbanderent lors qu'ils vindrent aux tranchées de l'ennemy, ils furent rechassez à grands coups de pierre & d'arquebuzades, dont quelques vns furent fort blesez. La nuit suyuate le General enuoya deux cens soldats, pour se saisir d'vne coline, qui estoit viz à viz de la tranchée des barbares, vn peu deuant la diane. Ce qu'ayant esté fait, fit tost que le jour parut, les Portugais qui estoient là, commencent à saluer les ennemis, qui ne pensoient à rien moins qu'à cecy, avec force arquebuzades, dont les barbares reçeurēt beaucoup de dōmage, & encore plus des coups de mosquettes, qu'on leur tiroit de ceste coline: car les Portugais en auoient apporté deux, & auoient fait vn rempar pour se tenir à couuert des coups

Le General les fait sommer de se rendre, mais ils se moquent de luy.

Fait faire une coline d'on il les bat.

de l'ennemy: mais la nuit suyuant ils l'approcherent plus **uant**, afin d'attaquer de plus prez les rebelles. Le passage, qui estoit entre ces deux colines, estoit gardé par Gonçalo Vaz de Castelblanc avec trente soldats, lesquels, parlementant de nuit avec les ennemis, les assurerent que le lendemain ils prendroient leur fort, comm'il aduint aussi. Car ce mesme jour, qui estoit le Mercredi de la sepmaine sainte, le General fit deuz le grand matia sonner l'alarme, pour moter luy mesme en personne: à la coline, où estoient les autres Portugais, avec toutes ses gens, laissant seulement en bas vn Capitaine avec cinquante soldats, pour garder le camp. Or quoy qu'il n'eut pas resolu d'attaquer le fort ce jour là, ains seulement ranger ses soldats, & disposer des quartiers pour l'assaillir le lendemain, si est-ce qu'estant en consulte avec ses Capitaines, voyla arriuer Gonzalez Vaz blessé d'une arquebuzade, qu'il auoit reçu au gras de la jambe fort dangereux: car il y auoit cinq trous. Les soldats de son esquadre, voyans leur Capitaine nauré, firent cognoistre par signes, qu'ils auoient enuie de donner sur les ennemis: mais là où estoit le General, le bruit courut que les ennemis venoient attaquer le corps de garde, où estoient leurs mosquettes; tellemēt que le General se mit incontinent à crier, *Santiago*, qui est le cry des Portugais & Espagnols, quand ils vont choquer l'ennemy: & aussi tost les soldats se mirēt à grimper en haut des mains & des pieds, & grauir sur ces rochers, avec vne telle legereté & hardiesse, que c'estoit vne chose espouuenteable à voir: & l'on cognoissoit bien, que Dieu leur donnoit courage, pour entreprendre vne chose si scabreuse, & qui sembloit quasi impossible. Les tambours & les fifres retentissoiēt aux oreilles, mais les arquebuzades & les coups de roch donnoient sur les restes des Portugais, plusieurs desquels tomboient par la pente de la montaigne en bas: & y eut tel roch qui en emporta deux ou trois, jusques à ce qu'ils furent arrestez par quelque arbre; qu'ils rencontrerent. Et vn Capitaine fut frappé d'un de ces rochs si rudement, que s'il ne lieut arresté avec vne rondelle d'acier, il y eut perdu la vie: Il est vray qu'il en perdit pour vn peu le jugement, mais non pas le courage: car estant reuenu à soy, il monta des premiers sur la franchee des ennemis. Les cris espouuenteables d'une part & d'autre, avec le bruit des tambours, des trompettes & clairons, estoient si grands, qu'il sembloit que ces montaignes se deuoient fendre. Mais cela donnoit vn grand con-

Fait attaquer le fort des ennemis.

Grand courage & resse des Portugais.

rage aux soldats: de sorte que plusieurs estant tombez à terre, tiroient avec la main les pieux, dont tout estoit parsemé, & passoient outre avec vne telle viffesse, qu'ils sembloient quasi voler. Ceux qui estoient demeurez en bas, pour garder le camp, & le bagage regardoient le combat avec grande crainte, de peur que les ennemis n'eussent le dessus. De sorte qu'un Religieux de S. Dominique, qu'on auoit fait arrêter là avec le Capitaine, se mit à genoux, pour implorer le diuin secours, & commença à reciter les Litanies, à l'exemple duquel tous les autres se mirent aussi à genoux, & l'aïdoient à dire les Litanies. Or il pleut à Dieu les exaucer si promptement, qu'auant qu'ils les eussent finies, les Portugais eurent arboré leurs enseignes sur la tranchée, & le fort des ennemis, apres auoir jetté les leurs par terre. Il est vray qu'un jeune homme valeureux qui portoit la premiere enseigne, fut percé d'outre en outre d'une harquebuzade, dont apres il mourut: & comme vn Sarrasin de dedans, luy eut prins son enseigne, son Capitaine furuint là dessus, & le secourut si à point, qu'elle fut arrachée des mains du barbare, combien qu'il luy en demeura vne piece de la hâte; laquelle apres la baraille, fut trouuée, & recourée. Les ennemis voyans que leur fort d'embas estoit gaigné, se retirerent au plus haut, sans demeurer en iceluy d'embas aucun, que trois soldats, lesquels combattirent vaillamment jusqu'à la mort, comme s'ils eussent esté les plus grands caualiers du monde.

Gaigné le fort d'embas des ennemis.

Quant au plus haut coupeau, il n'y eut aucune resistence: car les Sarrasins tous esperdus de crainte, le quitterent aussi tost, & se jetterent du haut en bas par ces rochers; tellement que les Portugais y estans montez, trouuerent le bourg vuide de gens; mais non pas de tous leurs moyens: car on y rencontra encore quelques pieces d'importance, quoy que le principal eut esté bruslé. Le General enuoya incontinent en bas les blesséz pour les faire penser; lesquels estoient prez de deux cens, sans compter ceux, qui auoient esté blesséz des pieux, qui estoient encore beaucoup.

Les Barbares quittent le plus haut coupeau, & s'ensuyent.

Ceste victoire gaignée sur les plus vaillans soldats de ce pays, il n'y eut depuis aucun, qui osa leuer la teste contre les Portugais: tellement que le lendemain apres la victoire, neuf des lieux d'alentour vindrent prester obeïssance au General; lequel estant descendu en bas avec toutes ses troupes, fit dresser vn autel dans

Les habitans de l'Isle de Jito, prestés obeïssance aux Portugais.

vne ramée, là où le jour de Pasques se diét vne Messe, pour rendre graces à Dieu d'un benefice tant signalé; à laquelle beaucoup de soldats commuaierent avec grande deuotion. Le fort que les Hollandois auoient basty en ce lieu, à l'entrée duquel ils auoient mis les armoiries du Comte Maurice, fut rasé, & le Roy de Itto, appelé Dom Melchior, jadis Chrestien, mais lors renegat, qui s'estoit retiré là de Rossatel, vint aussi rendre hommage au Roy de Portugal, amenant quant & luy vn grand Cazique, ou Ministre de Mahomet, qu'il souloit tenir aupres de soy.

Le General s'en va à l'Isle de Vanula.

Le General, voyant qu'il n'auoit rien plus à faire en ceste contrée là, se delibera d'aller à Varanula, qui est vn autre Isle voisine. Il partist donc avec toute son armée, & arriua à la cité principale, qui estoit fort riche, & opulente: car le pais d'alentour est des plus abondans qui soient en cloux de girofle. Elle est située tout le long de la coste, sur vn rocher fort haut & taillé, ressemblant à vne muraille. Les maisons sont bien basties à plusieurs estages, & avec des galeries. Il y a vne Mosquée à trois nefes, fort bien elabourée, avec son Alcoran: en fin c'est vne ville située en lieu fort deffenfable. Les Hollandois auoient encore icy vn fort tout de pierre, en forme ronde, & couuert de mesme; & vn peu plus auât on voyoit vn autre forteresse de pierre avec plusieurs casamates, garites, & rauelins, que les Ternatins y auoient bastie: lesquels par le moyen d'icelle seigneurioient toute cest Isle. L'armée d'ice des Portugais ayant surgy au port, aussi tost les principaux de la cité les vindrent accueillir; & leur firent entendre, qu'ils se vouloient rendre à eux: mais qu'ils se craignoient seulement des Ternatins, pour ce qu'ils demâdoiēt tréfues pour vn peu de tēps, jusqu'à ce qu'ils eussent tenu leur conseil, & que le lendemain ils leur rendroient responce. La condition ayant esté acceptée, on enuoya quant & eux deux Amboinois, gens d'honneur, & de moyens. Mais pour toute responce ils se mirent en fuite, n'osans esprouuer les forces des Portugais, & en signe de leur fuite, ils tirerent vn coup d'artillerie. Le General ayant esté aduerty de leur retraicte, fait descendre ses gens à terre, & leur commanda d'aller mettre à sac la ville. Ce qu'ils executerent fort volôtiers: & quoy que les habitans en eussent emporté le meilleur; si est-ce qu'ils y trouuerent plus de trente mil escus de bonne prise, avec plusieurs mosquettes, & quelques cloches, force porcelaines de la Chine, des verres de Flandres, bonne quantioé de cloux de

Les Hollandons, & Ternatins y auoient des forteresses.

Les habitans de la ville principale s'en estoient

groffe, & quelques reales d'Espagne.

Après que la cité fut pillée, & saccagée, on y mit le feu & les deux forteresses des Ternatins, & Hollandois furent rasées. Le General sçeut par le moyen de quelques prisonniers, qu'il attrapa, qu'en ces nefes, qu'il auoit veu, & qui estoient attendues d'eux, il y auoit cent soldats pour la garnison du fort de Varanula, & autres cent pour celle de Itto. Quelques vns des Portugais poursuivirent les Ternatins, qui s'en estoient fuis, ayant quitté leur fort, jusques à Luca de Cabello, où ils s'estoient embarquez dans quatre, ou cinq caracores, & autres vaisseaux prenât la route de Ternaté: mais ils ne les peurent atteindre.

*fuit, la vil-
le est sacca-
gée.*

Ces exploits de guerre ayant esté heureusement executez, comme le General se vouloit retirer avec son armée en l'Isle de Amboino, voicy arriuer François de Sousa Tené, avec dix autres Portugais, qui auoient esté pris des Hollandois. Ils venoient lors de l'Isle de Banda, où les cinq nauires, qu'on auoit trouué au deltroict de Sunda, s'estoient venuz rendre. Par le moyen d'iceluy le General eut plusieurs aduis; & entre autres, nouvelles assurees des ennemis, qui estoient là auprez. Il racontoit aussi, que le General des Hollandois luy auoit fait vn bon traictement, & qu'il l'auoit eslargy avec ses compagnons, moyennant la somme de cinq cens escus, qu'un Gentil luy presta; lesquels tout aussi tost le General Mendoza fit rembourser audit Gentil. Par le mesme, l'Admiral des Hollandois escriuit au General des Portugais vne lettre, où il le prioit de traicter bien les siens, quand quelqu'un d'eux tomberoit entre ses mains, côm'il promettoit de faire enuers les Portugais. Le General luy fit responce, qu'il en estoit content; & de fait, luy renuoya vn jeune homme Hollandois, qui auoit esté pris à Ternaté.

*Le General
entend des
nouvelles
assurees
des ennemis.*

Après que tous les lieux qui s'estoient reuoltez cõtre la Couronne de Portugal, se furent derechef soubmis à icelle, on leur assigna certain jour pour venir faire hõmage, & jurer obeissance au Roy de Portugal en la forteresse d'Amboino, entre les mains du General; lequel choisit les principaux chefs de tous ces lieux, tels que bon luy sembla, & desquels dependoit principalement la subjection de ces peuples, pour demeurer en ostage dans la forteresse. De ceste sorte les habitans desdicts lieux furent mieus disposez pour receuoir la semence de la parole de Dieu; tellement qu'on cõmença à les endoctriner, & seulement de ceux, qui vin-

*Reçent l'hõ-
mage, au nom
du Roy de
Portugal,
des peuples
assubjectis.*

*Ce qu'on y
fit pour le
salut des
ames.*

drent de nouveau se loger prez de la forteresse, il y eut en peu de temps trois mil ames gagnées à nostre Seigneur. L'on comença encor de cultiuer mieus les anciens Chrestiens, qui pour cause des guerres passées, n'auoient peu estre instruits. Et l'on esperoit qu'en brieuf on y feroit vn plus grand fruit: car outre beaucoup de Chrestiens renegats, qu'on pensoit, avec l'aide de Dieu, remettre au giron de l'Eglise, il y auoit aussi force Gentils, & Sarrasins, qu'on esperoit gagner à la foy de IESVS-CHRIST: parce qu'estans subjects aux Portugais, quant au temporel, il n'y aura pas beaucoup de peine à leur persuader de receuoir le doux joug de la loy de grace; veu mesmemēt que les gens de ce pais là sont plus maniables, que ceux de plusieurs autres quartiers: & les Sarrasins mesmes d'icy ne sont pas si obstinez, que ceux du Malabar, & de l'Inde. Nous verrons bien tost ce qu'on fit en cecy.

*Commēt les
Peres de la
Compagnie
assistèrent
le General.*

*Lettre du
General là
dessus.*

Au demeurant, les Peres de la Compagnie, qui estoient en cest armée eurent aussi leur part des trauaux, & d'âgers, que souffrirent les soldats. Car l'vn d'iceux, à sçauoir le P. Brixio Fernandez, reçeut à l'assaut d'Itto deux blessures à la teste, d'vn arquebuzade: desquelles neantmoins, biē que dâgereuses, il guerit avec l'aide de Dieu. Cōmēt aussi le mesme Pere, & vn autre, assisterēt le General, luy mesme l'escruiuit au P. Nicolas Pimenta, lors Visteur de ladieste Compagnie en l'Inde, en vne lettre, dont nous mettrons icy vn chef, qui est de la teneur suyuant.

» I E ne lairray de faire sçauoir à vostre Paternité, la maniere de
» proceder du P. Brixio Fernādez, & du P. Sebastien Veiga: car
» je ne parle point de l'exēple, qu'ils dōnent, qui est fort rare: mais
» seulement je dis, cōment ils m'assistēt en mes trauaux. Car je puis
» asseurer à vostre Paternité, que si eux n'eussent esté, il m'eut esté
» impossible de retenir l'armée: veu que mes pechez m'ayant
» conduit à ce point, que d'auoir charge d'vne si grande machine,
» cōme ceste-cy, despourueū de tout secours, mesme des vintēs;
» si que je ne puis seulement nourrir les soldats de Sagū (qui est vne
» sorte de fruit aux Moluques, non gueres sauoureux) V. P. considē
» dere en quel estat je me trouue: mais ces Peres sont ceux tād seu-
» lement qui me cōsolent, qui m'assistent, & qui allegent mes tra-
» uaux en toutes les choses, qui se presentent, & me dōnent cōura-
» ge, pour les pouuoir supporter. Mais il faut que je me plaigne du
» P. Brixio Fernandez, qu'il n'y a moyen de le retenir despuis qu'il
reçeut

*Le P. Bri-
xio est blef-
sé des en-
nemis.*

reçeut vne arquebuzade au combat. L'asseuré à vostre Paternité, que ce fut vn coup des plus heureux que j'aye jamais veu, depuis que je vay à la guerre. Or puis qu'en cet endroit il espendit son sang, j'espere en nostre Seigneur, que nous y arborerons vne Croix au retour de Ternaté, & peut estre dauantage, selon qu'il semblera bon aux Peres.

Iusqu'icy sont les paroles du General, lequel, apres auoir mis fin aux affaires d'Amboino, partist pour aller aux Moluques, comme il en auoit charge, afin de chastier les Ternatins; lesquels avec l'aide des Hollandois, faisoient vn'infinité de maux aux Portugais, principalement à ceux, qui estoient en la forteresse de Tidore, qui despuis long temps souspiroient apres quelque secours, qu'ils attendoient del'Inde, pour les deliurer de tant de miseres. Ayant donc commandement du Viceroy d'aller assieger la cité de Ternaté, il vint surgir au port de ladite Isle; & ayant mis pied à terre, il fit vn grand dommage aux Ternatins, & leur print deux bouleuards de la cité: mais les maladies, qui se glisserent parmy son armée, & la faute de viures, & de munitions de guerre, qui vindrent à luy manquer, empescherent qu'il n'executast ce qu'il auoit desseigné; voire le contraignirent de quitter tout à fait la conqueste de cest'Isle, qu'il tenoit desja quasi toute assuree, & se retirer à Malaca tandis que le temps propre, pour nauiger en ces quartiers, duroit encore: afin de ne se perdre du tout, & son armée aussi. Ce qui fut causé en partie par la negligéce de ceux, qui le debuoiert pouruoir de ce qui luy estoit necessaire, pour venir à bout d'vne si belle entreprise: car despuis qu'il partist de Goa il ne reçeut aucun secours pendant trois ans, qu'il fut aux Moluques, ny de gens, ny de nauires, ny d'argent, ny de poudres, & autres munitions de guerre, ny finalement de viures: combien que sur le commencement de son voyage il eût fait perte d'vne galeace, & dixhuiet galiotes; esquelles il y auoit grande prouision de ces choses. Mais il semble que ce peuple n'estoit pas encor arriué au comble de ses pechez, pour estre punis de la diuine justice, comme ils furent deux ou trois ans apres: ain'si que nous diions bien tost; ayant premierement raconté ce qu'on fit cependant, pour le salut des ames ez mesmes Isles, & quelques autres choses, qui aduindrent deuant.

*Le General
s'en va à
Ternaté.*

*Est contraint
de quitter
la conqueste
de ceste vil-
le, pour fau-
te de viures,
& munitions
de guerre.*

Zzzzz

*Le Christianisme se remet ex Isles d'Amboino; & ce qui aduint sur
oe fait en celles de Tidoré, & autres de la mesme contrée:
ensemble la perte de deux forteresses, que les
Portugais auoient en Amboino,
& Tidoré.*

CHAPITRE XL.



Es affaires de la Religion, & de l'estat sont tellement collées ensemble, que le dechet de l'un est ordinairement le dommage, ou la perte de l'autre: & au contraire l'heur, & prosperité de l'un, est la felicité de l'autre. Ainsi veid-on en l'Isle d'Amboino vn grand changemēt ez peuples, qui s'estoiet remis sous

*Le fruit
pour la con-
uersion des
Infidelles,
qui s'ensui-
uit de la ca-
queste.*

l'obeissance des Portugais, plusieurs desquels se fi ent baptizer despuis la victoire, que le General Mendoza emporta sur les habitans de l'Isle d'Itro: car bientoist apres on fi deux baptêmes solēnels, l'un de quatre vingts & dix personnes; & l'autre de soixāte & dix, sans mettre en ligne de compte plusieurs autres personnes particulieres, cōme furēt douze Sarrafins; lesquels esmeus par les bons offices, qu'ils auoient reçeū des Peres de la Compagnie en vne maladie vniuerselle, qui courust en ce païs, mais principalement inspirez de Dieu, se conuertirent à luy; & après auoir esté baptizez, la plus part d'iceux passerent de ceste vie miserable, au doux rafraischissement de l'eternelle.

*Vn bourg
ancien est
Chrestien.*

Ez Isles circonuoisines d'Amboino, les mesmes Peres baptizerent en diuerses fois qu'ils les parcoururent, quelques deux cēs enfans, & quatre cens personnes d'aage; lesquelles quittant la loy de Mahomet, embrasserent celle de I E S V S - C H R I S T. Or cōme vn des Peres rencontrant vn bourg en son chemin, passat outre sans entrer dedans, les plus hōnorables d'iceluy l'allerēt prier, qu'il luy pleut de venir les instruire, & puis les baptizer, apres auoit planté vne croix en leur bourg; adjoustant, qu'ils auoient encor gardé les pieces d'vne, qu'il y auoit eu autresfois en ce lieu; & les tenoient cachées dans vne forest, où il les auoient mises, de peur qu'elles ne vissent entre les mains des Sarrafins, lors qu'ils s'emparerent de ce bourg. Le Pere voyant leur pieuse affection, acquiesça à leur juste demande, & s'en alla quant & eux. Si trouua estre veritable ce qu'ils luy auoient diēt de la Croix, & leur

en dressa vn'autre, puis baptiza tous ceux du bourg, apres les auoir deuëment catechisez. Plusieurs aussi des anciens Chrestiens, qui auoient fait banqueroute à la foy, & estoient allez demeurer parmy les Sarrasins, furent reduicts, & reconciliez à l'Eglise; brief par tout on alloit recueillant vne belle moisson d'ames, pour les serrer au grenier de l'Eglise; si le Diable enuieux de tout bien, ne se fut mis à la trauerse, troublant premierement l'estat temporel, pour empescher le fruit spirituel. Car là dessus vindrent les Hollandois, lesquels s'emparerent de la forteresse, que les Portugais auoient en l'Isle d'Amboino, & en chasserent les Peres, comme nous dirons cy apres.

*Plusieurs re-
negats re-
mu au giro
de l'Eglise.*

Ils ne furent pas aussi oiseux en l'Isle de Tidore; car outre leurs travaux ordinaires de prescher, ouyr les confessions, & enseigner la doctrine Chrestienne, ils se peinerent extraordinairement tandis que l'armée de Mendoza fut là, & encor apres, tant à cause de la famine, qui suruint là dessus, que pour raison des maladies fort griesues, & dangereuses, qui coururent en ceste contrée, l'espace de deux ans: dont tous ceux de la Compagnie furent atteints: de sorte qu'ils se trouuerent tous en vn mesme temps au lict malades, & si n'eust esté vn d'iceux qui guerit bien tost, par vne speciale prouidëce de Dieu, afin qu'il peut assister les autres, & les pouruoir tant de viures, que de medecines, & semblables remedes, ils eussent enduré beaucoup, & probablement parlant, quelques vns eussent passé le pas: car les fiebres estoient pestilentielle, accompagnées de grandes douleurs, & desuoyemens d'estomach, qui les mettoient aux abois de la mort. Mais Dieu voulut que tous recourassent la santé: afin qu'ils s'employassent à la cure des ames, & des corps, tât de ceux de l'armée qui estoient aussi pour la plus part malades, que des originaires du païs, & d'autres encore, qui estoient venuz d'Amboino. Comme aussi ils firent avec vn grand loing, & charité: ce qui fut en partie cause que plusieurs eschapperent de ces maladies; combien qu'on doit attribuer à miracle, que plus de gens n'en moururent, eu esgard à la malignité des fiebres, & au defaut des remedes humains.

*Les Peres
qui estoient
à Tidore as-
sistés les ma-
lades.*

*Eux mesmes
töbent ma-
lades, mais
reconnurent
la santé.*

Après que ces maladies furent passées, & que l'armée se fut retirée, quelques Peres s'en allerent à l'Isle de Labua, esloignée de Tidore environ vingt lieues; le Seigneur de laquelle est aussi Chrestien, quoy que vassal du Roy de Bachan, qui est Sarrasin

de secte, & Chrestien renegat ; ce qui est cause que les Peres qui cultuient ce peuple encourent de grands dangers, & patissent beaucoup pour maintenir en la foy ces Chrestiens là.

Ils allerent aussi à l'Isle, & Royaume de Sion, loing de Tidoré quelques quarante lieuës, là où despuis quatorze, ou quinze ans, aucun des Peres n'auoit esté à cause des Ternatins, ennemis jurez des Portugais, qui ne permettoient point, auant qu'il leur estoit possible, qu'aucun d'iceux y allast, sans courir vn grand hazard : nonobstant cela vn Pere de la Compagnie, avec vn frere d'icelle, y allerent en ceste saison ; & Dieu voulust, qu'ils y arriuerent sains, & saufs. Le Roy, & les habitans de cest'Isle sont tous Chrestiens, & se prisent tellement de l'estre, que quãd quelques vns d'iceux vont à Tidoré pour se faire baptizer, si tost qu'ils sont Chrestiens ils acheptent des chappeaux pour le paroistre mieux : car les autres n'en portent point ; & sont tellemēt ennemis des Sarrasins, que jusqu'à present ils n'ont voulu permettre que ceste maudite secte de Mahomet mit le pied en leur Isle, ny qu'aucun Mahometain s'y arrestat. Ils sont par consequent fort contraires au Roy de Ternaté ; de façon qu'encore que toutes ces Isles voisines luy fussent subiectes, eux neantmoins ne le voulurent jamais recognoistre. Et si tost qu'ils sceurent que l'armée des Portugais estoit venuë pour donner sur l'Isle de Ternaté, le Roy mesme y vint avec trois ou quatre vaisseaux, & ce à la saison que le camp endureoit plus de disette ; lequel ils pourueurent aussitost de force poisson : car ils sont tres-excellents pescheurs. Or ayant apperçeu vn des Peres, qui alloit parmy les soldats, ils se vont jetter incontinent sur luy, & l'emportent entre les bras, disant : Chrestien, Chrestien, voulant dire, qu'ils estoient Chrestiens, & monstrant par là l'affection qu'ils luy portoient ; si bien que tant en cest'Isle de Sion, qu'en celle des Celebes qui luy est subiecte, l'on espere, moyennant l'aide de Dieu, establir vne belle Chrestienté.

Mais retournant à la forteresse de Tidoré, il y eut entre autres, deux baptesmes dignes de remarque. L'vn fut d'vn Sarrasin, lequel pressé de grieues douleurs d'vne maladie qui l'affigeoit, dont aussi il mourust, crioit si fort, inuocquât le nom de IESVS, que tous ceux qui l'entendoient, s'en esmayoient beaucoup. Or comme vn des Peres passat par le bourg, où il estoit, oyant ces cris, & pensant que le malade fust Chrestien ; il s'en va le voir.

Les Chrestiens de Sion sont ennemis mortels des Sarrasins.

Deux baptesmes remarquables.

Le patient le prie aussi tost, avec grande instance de le vouloir baptiser; adjoustant que pour l'extreme desir qu'il auoit du baptesme, il crioit si haut, inuoquant le tres-sainct nom de I E S V S, sans pouuoir s'oublier d'iceluy, & que voyant qu'il s'en alloit mourir, il ne vouloit partir de ce monde sans l'auoir receu, partant le supplioit de le luy vouloir conferer au plustost. Le Pere ne fit pas la sourde oreille aux cris & à la requeste du malade, ains après l'auoir catechisé briefuement, il le baptisa, & soudain le malade rédit l'ame à son Createur. L'autre baptesme fut d'une femme vieille aussi Mahometaine, laquelle estant encore malade, & desirant receuoir le baptesme auant que mourir, fit appeller vn Pere pour le luy conferer. Le Pere l'ayant instruite autant qu'il estoit necessaire, la baptisa, & le lendemain elle passa de ceste vie en l'autre.

Tels & semblables traicts de la diuine prouidence & de sa predestination, monstrent assez qu'il y a beaucoup d'ames en ce pais là esleuës de Dieu, pour estre colloquées parmy les Princes de son peuple, & posséder les sieges de gloire, que les Anges defer- *Effets mer-*
ueilleux de
la diuine
predestina-
tion.
 teurs ont perdu pour leur faute. Ce qui allége grandement les travaux presque insupportables, que les Peres qui sont là endurent, voyans que Dieu se sert quelquesfois d'eux pour des effets si grands & si merueilleux de sa diuine election; tellement qu'encore qu'ils s'y trouuent quelquefois fort mal de leur santé, à cause que l'air & les viures y sont bien différens de ceux qui sont ez autres pais, si est-ce que pour estre participans des travaux qu'il y conuient souffrir, & par mesme moyen des consolations diuines que nostre Seigneur y mesle souuent parmy, ils aymēt mieux demeurer là qu'estre enuoyés ailleurs, où ils pourriēt estre plus à leur aise. Ce que ie confirmerois volōtiers par des lettres qu'ils en ont escrit à leurs Superieurs: mais ie m'en deporteray pour cest'heure: venons donc à raconter la perte des deux forteresses, que les Portugais auoient à Amboino & à Tidoré, & premierement de celle d'Amboino.

Les Hollandois voyans qu'ils auoient perdu les deux forts d'Itto & de Varanula, & qu'ils estoient en danger d'estre chassés de toute ceste contrée, & par mesme moyen de perdre le trafic des espiceries, qu'ils auoient desia si bien estably avec vn notable profit, retournerent aux Moluques avec plus de forces que de nāt: car ils y menerent quatorze voiles; à sçauoir six gros nauires, deux

Les Hollan-
dois assie-
gent la for-
teresse d'Am-
boino.

petites nef, cinq paraches, & vne galiote, ayant deliberé d'emporter les forteresses, que les Portugais tenoiet aux Isles d'Amboino & de Tidore; & par ce moyen les forclorre de toutes ces Isles, pour n'auoir plus de tels competeurs. Ils vindrent donc avec ces 14. vaisseaux le 22. de Feurier de l'an 1605. assieger la forteresse d'Amboino, laquelle en ce temps là estoit despourueuë de munitions de guerre, de viures, & de grosse artillerie; tellement que le Capitaine & les soldats iugerent qu'il n'estoit aucunement possible de tenir bon là dedans, & furent d'aduis de rendre la place à composition; ainsi elle fut liurée aux ennemis sans coup ferir. Or Dieu voulut qu'entre les Hollandois il y eut quelques Capitaines Catholiques, & mesmes le General de l'armée, lesquels ne consentirent point qu'on fit aucun tort ny dommage aux habitâs, soit en leurs biës, soit en leurs personnes; comme eussent bien desiré leurs soldats & les Sarrasins, qui estoient avec eux: ains donnant assurance & pardon à tous les naturels Amboinois, ils les firent jurer fidelité & hommage au Conte Maurice: & donnerent congé aux Portugais, qui s'en voulurent aller, de se retirer où ils voudroient, les pouruoyant à cet effect de vaisseaux, esquels plusieurs de ceux qui estoient là mariez s'embarquerent. Aussi entre les articles avec lesquels la forteresse fut renduë, l'vn estoit, que les Peres de la Compagnie peussent demeurer librement en leur maison, & aux Isles d'Amboino, s'employans à l'instruction des Chrestiens, & conuersion des Gentils, comme deuant; & de ce le mesme General Catholique leur bailla vn escrit signé de sa main; mais apres qu'il fut party, le Gouverneur, qui auoit esté laissé en ceste place, pour la tenir au nom du Conte Maurice, ou des Hollandois, ne se souciant, ny de garder les articles accordez, ny de tenir la promesse que son General auoit donnée, comm'il estoit Huguenot, il manda le 9. May venir à soy quelques vns des principaux Portugais, qui s'estoient arrestez là, & le P. Laurent Massonio Superieur des Religieux de la Compagnie, qui demeuroient en ce lieu, sans que personne d'eux sceut la cause, pour laquelle il les appelloit. Estant là il fit commandement à tous, tant Portugais que mestifs, & Peres de la Compagnie, qui estoient ou en la forteresse, ou au bourg proche d'icelle, de vuyder dans six jours: faisant cependant mettre en prison tous ceux, qu'il auoit mandé venir, où il les tint jusqu'à ce qu'ils s'embarquerent, qui fut trois jours apres, leur baillant

Leur est rendu par composition.

Tous les Portugais & les Peres de la Compagnie en sont bannis.

pour tous vn fort petit nauire (quoy qu'il y eut quelques cēt cinquante personnes) & iceluy despourueu de pilote & d'equipage de voiles, sinon fort peu; & de plusieurs autres choses necessaires à leur voyage. Ceux-cy donc prindrent la route de Manilla (qui est la principale Isle des Philippines) n'ayans autre guyde & conducteur, que le S. Esprit; lequel, comme tres-bon Pilote, les mit dans quarante jours, contre la saison propre de nauiger en ces quartiers, en l'Isle de Zebu, qui est l'vne des Philippines. Mais tandis qu'ils furent en prison, les Hollandois allerent piller & saccager leurs maisons, particulièrement celle des Peres, où ils desrobberent tout ce qui s'y trouua; combien qu'on auoit auparauant retiré en lieu de seureté les choses de plus d'importance. Quant aux orfemens de l'Eglise, le Pere, si tost qu'il se vit prisonnier, les fit tous brusler par vn Portugais: afin que les heretiques n'en abusassent, ou ne les profanassent point. Lors qu'ils partirent, les pauures Chrestiens originaires, voyans qu'ils demuroient sans Pasteur, & sans secours en leurs necessitez spirituelles, en la puissance des ennemis de la foy, espandoient tant de larmes, jecttoient tant de souspirs, & faisoient tant de lamentations, que cela caufoit vn grand creue-cœur aux Peres, voyant qu'il leur falloit quitter ces bons Chrestiens, qu'ils auoient si long temps allaiés de la doctrine de salut. Mais nonobstant il fallut se departir d'eux pour vn temps. Voyla quant à la perte de la forteresse d'Amboino: parlons à present de celle de Tidore, s'uyuât ce qu'en escriuit le P. Louys Fernandez, qui s'y trouua present, laquelle aduint comme s'ensuit.

*Ils arriuent
aux Philip-
pines.*

*Les regrets
des Chre-
tiens origi-
naires aux
depart des
Peres.*

Sur le commencement du mois d'Auril de l'an 1605. vne nef Angloise parut en la mer de Machiem, qui est vne des Isles Moluques, demandant où estoit la forteresse que les Portugais tenoient en l'Isle de Tidore: là où bien tost apres elle arriua, & donna aduis aux Portugais, comme les Hollandois s'estoient saisis de la forteresse d'Amboino, & s'apprestoient pour venir donner sur celle de Tidore; s'offrant de troquer contre des cloux de giroflé tout ce qui leur seroit necessaire, & qui fut dans le nauire, comme vin, huyle, formages, biscuit, poisson, legumages, toiles, & autres choses, qu'ils voudroient. Ce qui fut volontiers accepté par ceux de la forteresse, qui auoient besoin de tout cela, mesmes en temps de guerre: neantmoins lesdits Anglois s'excuserent de les secourir contre les Hollandois; disant que leur Roy estoit amy & con-

*Vne nef
d'Anglois
aduertit les
Portugais
de Tidore
de se munir
contre le sie-
ge.*

federé d'iceux, partant qu'ils n'ayderoiēt ny les vns ny les autres; mais se tiendroient neutres durant la bataille; comm'ils firent aussi. Les Portugais donc mettēt à bon escient la main à la besoigne, & commencent à reparer & fortifier les endroits les plus foibles de leur forteresse, aydez par les Tidoriens, qui les seruoient continuellement avec leurs vaisseaux: & tous tant qu'ils estoient en la forteresse, jusques mesmes aux Prestres, femmes, & enfans, trauailloient aux reparations, chacun selon les forces. Quelque temps apres auoir reęeu cet aduis des Anglois, on fut aussi aduertty par le P. George de Fonseca, qui estoit avec les Chrestiens de Labua en l'Isle de Bachan, comme huiēt nefes Hollandoises paroissoient en la mer, proche de ceste Isle: lesquelles arriuerent à Tidoré accreues d'une autre sur le commencement du mois de May, c'est à sçauoir cinq gros nauires, & quatre pataches. Les nauires estoient fort superbement equipez, & vogoient si legerement, qu'ils alloient mesme contre le vent, où l'on vouloit. Chacun d'iceux portoit de 25. à 30. pieces d'artillerie toute fort grosse; & en y auoit qui jettoit le boulet de 30. liures de fer collé: & tous leurs boulets estoient de fer: bref en tout ils auoient plus de six vingts pieces d'artillerie montées, sans compter celles qui ne l'estoient pas. En chasque nauire y auoit force guidons & banderolles, & pour le moins trois trompettes bastardes. Toutesfois le nombre des gens qu'ils auoient ne correspondoit pas à vne telle piase; car, à ce qu'on sçeut par le moyen d'un Portugais qu'ils menioient (lequel enuoya secrettement vn mot d'escrit au Capitaine de la forteresse) ils n'estoient pas en ceste armée plus de deux cens hommes; mais tous estoient ensemble soldats, mariniers, & canoniers. Arriuez qu'ils furēt à l'Isle, ils saluerent tous la cité du Roy de Tidoré, qui est à vn quart de lieuë loing de la forteresse des Portugais, chascun des nauires laschant vn coup de canon sans boulet. En ceste saison il y auoit deux galions des Portugais, qu'ils appellent da Carreira, c'est à dire du voyage, parce qu'il font le voyage chasque année de Malaca aux Moluques, lesquels estoient à l'anchre tout apres de la ville du Roy de Tidoré; parce que c'estoit vn lieu plus propre pour se deffendre. Mais les nauires des Hollandois vindrent surgir à vne pointe de l'Isle, qu'on nomme Saconora, d'où ils enuoyerent au Roy de Tidoré plusieurs messages, par quelques Tidoriens, qu'ils auoient amené d'Amboino. Tous lesquels ne tendoient à autre but,

La flotte des Hollandois de neuf nauires arriue à Tidoré.

Demandent au Roy de Tidoré qu'il leur liure

but, qu'à luy persuader de leur liurer entre les mains les Portugais, ou bien de les chasser hors de son Isle: mais comme ils virēt que le Roy ne vouloit faire ny l'un ny l'autre, ils resolurent d'attaquer les deux galions, lesquels n'auoient chacun que quatre ou cinq pieces d'artillerie vers la prouë, & bien peu de gens pour les deffendre: car aussi estoient ils fort peu dans la forteresse. Le combat entre les deux galions & les nauires des Hollandois dura l'espace de deux heures. Les galions se deffendirent si bien, qu'ayāt esté accrochez, cōme les Hollandois y voulurent entrer dedans, ils furent repoussez par deux fois, & reçurent tant de dommage de l'artillerie des galions, que leur nef Capitainesse alloit caler à fond, s'ils n'eussent esté fort prompts à la mettre de costé, & en espuiser l'eau. Mais comm' ils estoient tant de gens, & leur artillerie si grosse & en si grand nombre, ils presserent les galions de telle sorte, qu'en fin le Capitaine d'iceux, nommé Ferdinand Pereira, fut blessé en vne jambe d'un coup d'artillerie, dont il cheut aussi tost: & quoy qu'il ne laissat pas d'encourager ses soldats à continuer le combat: neantmoins comm' il fut necessaire de l'emporter hors du galion, ceux qui estoient dedans en sortirent apres luy; & voila comment les Hollandois se faisirent des galions: & apres en auoir osté l'artillerie, & le reste qu'il y auoit, les bruslerent le lendemain. Des Portugais qui deffendirent les galions, il n'en y eut que deux de tuez, & quelques vns de blesséz: du costé des ennemis plusieurs y furent naurez, mais on ne sçait combien il en y eut de morts: parce qu'ils ne s'en ventoient pas, ains le tenoient caché, tant qu'ils pouuoient.

les Portugais ou les chaste.

N'ayant rē obtenu as-saillet deux nauires, qu'ils gagnent, non sans dāger.

Cela fair, les Hollandois enuoyent de rechef au Roy de Tidore plusieurs messages, tendans à mesme fin que deuant, mais ils n'aduancerent pas plus que la premiere fois. Le lendemain, qui fut le 16. du mois de May, voicy arriuer le Roy de Ternate, qui se vint joindre aux Hollandois avec vne grosse armée, qu'il menoit: & aussi tost les Ternatins sautent à terre, & se mettent à faire vne tranchée ou rempar, pour de là attaquer la forteresse par terre, tandis que les Hollandois la battroient par mer. Ils commencerent donc le siege le 17. May, faisans jouer les six vingts pieces d'artillerie, qu'ils auoient, n'en y ayant à la forteresse que vnze, & de celles cy les 6. ou 7. ne pouuoient jetter le boulet si loing, qu'il peut arteinre ou endommager les ennemis. La batterie de ce jour là dura depuis le matin jusqu'à la nuit: mais ce

Le Roy de Ternate se joint aux Hollandois qui assiēent la forteresse.

fut sans perte d'aucun des Portugais, qui en tout n'estoient que 70. Et de ceux-cy n'y en auoit que trente, qui peussent manier les armes. Mais c'estoit vne chose merueilleuse de voir avec quel courage ils combattoient, quoy qu'ils fussent si peu. Le jour suyuant les Hollandois continuerent leur batterie par mer, & par terre (ayant fait descendre quelques pieces embas) sans aucun relasche. Mais Dieu favorisa encor à ce coup les Portugais, de maniere qu'il n'en y eut aucun de tué, & vn seulement qui fut legerement blessé, quoy que les boulets tomboient dru & menu dedans la forteresse à guise de pluye. Au troisieme jour les Hollandois voyās qu'ils n'aduancoient rien, & que les Portugais estoient bien loing de se rendre, comm'ils cuydoient, ils se deliberent de presser plus que deuant la batterie. Ainsi dès la minuit ils commencent à remuer leurs nefes du lieu, où elles estoient, & les rengent toutes à la file l'une contre l'autre viz à viz de la forteresse. Puis ils mettent à terre plusieurs de leurs soldats, pour se joindre aux Ternatins, qui estoient à la tranchée, afin que tandis qu'ils battoient la forteresse par mer, ceux de la tranchée l'assailissent par terre. Ce qu'ils commencerent d'executer dez la pointe du jour, battans la muraille continuellement avec des doubles canons, que la nef Capitaineuse auoit porté, lesquels on tira dehors, & mit à terre. Lors que ceste batterie commença, les Portugais s'estoient mis vn peu à reposer, parce que durant toute la nuit ils auoient veillé; & pour ce il y eut de la mesgarde en ce point. Ce qui fut en partie cause que les Hollandois commencerent à entrer par vne casemate, qui estoit sous le boulevard du Capitaine; combien qu'aussi l'occasion de cela fut, que le Connestable des Portugais braquant en ceste casemate vne piece pour tirer contre les ennemis, ils le preuindrent, laschans vn coup de canon d'vn de leurs nauires, qui le rua. Les autres Portugais, qui estoient avec le Connestable, prirent soudain l'espouuante, comme c'estoient gens de peu, & quitterent la casemate. Dont les Hollandois, qui estoient aux nauires, s'estans apperceus, font signe avec les trompettes à ceux des leurs, qui estoient à terre, qu'ils pouuoient entrer par ce passage: d'autant qu'il n'y auoit personne, qui le deffendit. Ceux-cy aduertis d'une telle occasion, l'empoignent par le poil, & commencent aussi tost à grimper & entrer dedans. Mais là dessus il aduint par bonne fortune, que le P. Louys Fernandez Iesuite, qui alloit çà & là faisant la ronde, se

Ce qu'ils y firent les deux premiers iours.

Mesgarde des Portugais qui pēsa causer leur perte.

trouue prez de la casematte, lors que les ennemis y entroient : & parce qu'il y entendoit quelque brui&tilde, il voulut aller voir ce qui s'y faisoit. Comm'il fut à l'entrée, il va rencontrer les ennemis, qui venoient tout droit à luy, avec les mosquets affustez contre la jouë. Lors le Pere se destourne, & s'en court viftement aduiser le Capitaine, de ce qui se passoit. Le Capitaine y accourt aussi tost avec vne grande promptitude ; trouue que desia beaucoup de gens estoient entrez, tant des Hollandois, que des Ternatins : neantmoins avec ce peu de soldats qu'il menoit, il commence à donner sur les ennemis avec vne telle furie, qu'il leur fit tourner les espaulés, & s'enfuyr si esperduëment, que les vns passioient sur les autres, & se jettoient de la casematte en bas, avec danger de se rompre braz & jambes : comm'il aduint à vn de leurs Capitaines : bref vne telle frayeur les saisit, qu'ils abandonnerent là leurs mosquets, arquebuses, & demy picques, pour gagner au pied plus habilement. Car les Portugais leur donnerent si bien la chasse, qu'ils les menerent battant jusques à leur tranchée : & apres cela se retirent. Mais comm'ils r'amassoïent les armes des ennemis, fort joyeux de les auoir ainsi repoussez, & emporté sur eux tant de despoüilles ; voicy qu'à l'impourueu le feu se va prendre (l'on ne sçait comment) à soixante caques, & deux pipes de poudre à canon, qui estoient dans la forteresse. Cecy causa vn tel brui&tilde & tintamarre, qu'on eut dit que toute l'Isle s'abyssmoit ; & apporta vn si grand dommage aux assiegez, qu'ils furent contraints de se rendre. Car le feu s'estant mis à la poudre, qui estoit en vn lieu couuert, fit voler en l'air des grosses poutres, des pierres, & choses semblables, dont quelques trente des principaux & des plus braves soldats, qu'il y eut à la forteresse, furent accablez. Le P. Louys Fernandez eschappa ce danger, estant en ce tēps là allé au bourg appeller des gens, pour secourir les Portugais. Dieu voulant, ce semble, preseruer ce bō vicillard, pour les seruices qu'il luy auoit fait, & luy deuoit encor faire. Le Capitaine & les autres, qui estoïent restez en vie, voyans l'estat auquel se retrouuoit pour lors ceste forteresse, sans poudres, sans munitions, sans viures, & sans soldats, pour la deffendre, tindrent conseil de ce qu'ils deuoient faire : & tous furent d'aduis de se retirer avec leurs armes vers la cité de Tidore, où estoit le Roy, quittans la forteresse aux Hollandois, lesquels y entrerent lors sans contredit de personne. Mais comm'ils ne pretendoïent autre chose que dresser là vn magasin,

On y donne ordre, & les ennemis s'ent repousser.

Accidēt lamentable, cause de la perte de la forteresse.

Les Portugais se retirēt à la cité de Tidore, quittans la forteresse.

& en jettant hors les Portugais, ils leur enuoyerent offrir des vaisseaux, pour se retirer où ils voudroient. Les Portugais bien aises de cela en acceptent quatre, dans lesquels, & vn autre que le Roy de Tidoré leur bailla, ils s'embarquerent en tout quatre, cens personnes; & allerent premierement surgir à l'Isle de Sion, où estoit le P. Antoine Pereira Iesuite, avec son compagnon Jean Paul. Ils s'arrestèrent là quelques quinze jours, durant lesquels ils firent prouision de viures pour leur voyage, qui fut vers l'Isle de Zebu l'vne des Philippines, où ceux d'Amboino estoiet aussi abordez. Finalement ils arriuerent à l'Isle & cité de Manilla, capitale de toutes les Philippines; & de là par apres ils s'en retournerent aux Moluques avec Don Pierre d'Acugna, quand il vint fondre sur l'Isle de Ternate: laquelle il recouura de la façon que nous raconterons maintenant.

*Et de là
aux Philip-
pines.*

Dom Pierre d'Acugna Gouverneur des Philippines vient avec une grosse puissance aux Moluques: se rend maistre de la forteresse & de toute l'Isle de Ternate; prend le Roy mesme, avec son fils aisné, & les principaux Seigneurs du Royaume: lesquels il mene aux Philippines, remettant les Portugats en leur ancienne possession des Moluques.

CHAPITRE XLI.

Le dommage qu'apportoient les navigations des Anglois & Hollandois aux Moluques.



V viuant de Philippe II. Roy d'Espagne, les Anglois premierement auoient fait quelques voyages aux Moluques, passant par le destroit de Magellan; & depuis les Hollandois, qui tenoient la route des Portugais, jusqu'au cap de bonne esperance: mais de là ils costoyoient l'Isle de Madagascar vers le Sud, & s'alloient rendre au destroit de Sunda: d'où en peu de temps ils arriuoient aux Moluques. Ce qui apportoit vn grand preiudice tant à l'estat temporel, que les Portugais auoient en ceste contrée là, comme au spirituel, touchant la conseruation & progresz de la foy. Car d'vn costé lesdits Anglois & Hollandois venoient oster aux Portugais le commerce des cloux de girofle, noix muscate, macis, & autres espiceries, qui se recueillent en ces Isles, qui leur auoit tant cousté d'acquérir, & de conseruer; eux n'y ayant rien fait, ny dependu jusqu'à lors; & d'autre part ils donnoient occasion aux

barbares non seulement de se rebeller contre les Portugais, & leur courir sus, en les pouruoyant d'artillerie, de bastons à feu, de poudre à canon, & autres munitions de guerre, & d'armes semblables aux nostres tant offensiuës, que deffensiuës; qu'ils troquoient contre ces drogues, qu'on amasse en ce pais: mais aussi d'arracher la foy Chrestienne, qui auoit esté plantée parmy ces peuples, & maintenuë avec tant de trauaux, & fatigues de ceux, qui les auoient instruits. Et de fait quelques Rois, & Princes barbares, appuyez de ces aides, auoient premierement chassé les Portugais de l'Isle de Ternaté, & autres lieux; & puis auoient contrainct leurs vassaux Chrestiens à quitter la foy de IESVS-CHRIST à force de tourments, comme nous auons dict.

Le Roy d'Espagne aduertuy de tout cecy, auoit commandé d'une part au Viceroy des Indes, Aires de Saldaigna, d'enuoyer vne grosse flotte, ou armée de mer aux Moluques, pour en chasser les Anglois, & Hollandois; & de l'autre au Gouverneur des Philippines d'y aller luy mesme en personne, avec le plus de forces qu'il pourroit, se joindre à l'armée du Viceroy: afin que tous deux ensemble d'une bonne fois missent fin à ces desordres; & chastiaffent les ennemis tant originaires, qu'estrangers: de maniere que ceux-cy n'y osassent plus retourner, & ceux là n'eussent d'oresnauant la hardiesse de leuer les crestes, & s'opposer à la puissance des Portugais. L'armée du Viceroy y arriva premierement sous la conduite de Médoza, selon qu'a esté dict: mais elle n'effectua pas tout ce qu'on auoit desseigné, n'estant point secouruë, comm'il falloit. Apres donc qu'elle se fut retirée à Malaca, vindrent les Hollandois, qui s'emparerent des deux fortereffes d'Amboino, & de Tidoré; en renuoyant les Portugais, qui se retirerent aux Philippines. Le Gouverneur d'icelles, qui estoit lors D. Pierre d'Acugna, suyuant le commandement de son Prince, leue promptement vn'armée d'autant de vaiffaux, & de soldats, qu'il peut alors tirer de ces Isles. Il y eut en tout quelques trentecinq voiles; à sçauoir cinq gros nauires, quatre galeres, trois galiotes de Portugais, partie de ceux qui estoient venuz là d'Amboino, & de Tidoré, partie d'autres, qui estoient partis de Malaca en deux galiotes, pour aller secourir la fortereffe de Tidoré: mais entendant qu'elle auoit esté renduë, & que les Portugais, qui estoient dedans s'estoient retirez aux Philippines, ils se vindrent joindre à la flotte, que le Gouverneur armoit pour recouurer

Le Gouverneur des Philippines leue vn'armée pour recouurer les Moluques.

les Moluques. Quant aux autres vaisseaux, tous estoient ou fregates, ou Ioncs, qui sont certains nauires, dont vsent les Chinois; & à leur imitation la plus part des habitans de ces Isles. On cōptoit en cest'armée quelques mille soldats, partie Espagnols, partie Portugais, outre quelque trois cens cinquante originaires des Philippines, tous mosquetaires, & quatre cens cinquante hommes de marine, ou enuiron. Les Portugais n'estoient que trois cens en tout. Ceste flotte arriua à Tidoré le 15. Feurier de l'an 1606. avec peu de perte. Car il n'y eut à dire qu'un nauire, & vne fregate. L'armée s'estant vn peu rafraischie là, & ayant pris langue de l'estat, auquel estoit la forteresse de Ternaté, remet bien tost les voiles au vent, & se monstre à la veuë de Ternaté sur la fin du mois de Feurier.

Arrive au port de Ternaté, où vne nef Hollandoise luy tue quelques gens de marque.

En ce temps là vne nef Hollandoise estoit à l'ancre au port, où l'on va surgir, pour entrer en l'Isle, appellé Talagame; sur laquelle les galeres des Espagnols se ruerent tout aussi tost: mais elle tira quelques coups d'artillerie, qui tuerent cinq ou six hommes, & entre autres le principal Ingenieur, & le Capitaine des gardes du Gouverneur, duquel il faisoit grand estat. L'on mit incontinent en deliberation, s'il falloit attaquer premierement ceste nef: surquoy le Gouverneur fut d'aduis que nō: mais qu'il falloit tafcher d'exploïeter au prealable ce pour quoy on estoit venu, à sçauoir gaigner la forteresse de Ternaté, & qu'apres on pourroit donner sur les Hollandois.

Les Capitaines, & soldats se confessent auant qu'entrer au combat.

La principale raison fut, par ce que leurs vaisseaux estoient foibles, & fort chargez, tellement qu'ils estoient en danger de recevoir beaucoup de dommage de ceste nef Hollandoise: toutesfois il ordonna, que dans les galeres, & nauires demeurast suffisant nombre de gens, tant pour les garder, que pour combattre les Hollandois, s'ils vouloient empescher la batterie, qu'ils preendoient donner à la forteresse. Ainsi toute l'armée vint surgir viz à viz de la forteresse, avec vn'allegresse nom pareille; laquelle s'accreust encor par l'Indulgence concedée de nostre S. Pere en semblables batailles cōtre les Infidelles, qui fut publiée par trois Peres de la Compagnie; lesquels estoient venuz en cest'armée: & c'estoient les mesmes, qui s'en allerent des Moluques aux Philippines. Ce fut sur le tard du mesme jour, qu'ils arriuerent: pendant lequel, & durant toute la nuit suiuaute, voire encor le lendemain, jusqu'à ce qu'on fut entré dans la forteresse, lesdits Pe-

res furent occupez à ouyr les confessions des soldats. En quoy ils firent vn grand fruit : car ils aiderent beaucoup d'ames, qui en auoient bon befoing. Il y auoit bien en l'armée quelques autres Prestres: mais ils estoient demeurez dans les nauires, pour faire le mesme office enuers ceux, qu'on y auoit laissez.

Auéc tels preparatifs les Capitaines, & soldats mettent pied à terre le premier jour d'Auril 1606. qui estoit vn sabmedy. Et aussi tost les Philippinois mosquetaires commencent à marcher deuant, par où l'armée deuoit passer, couppans les bois, ou brosfailles, qui estoient tout à l'entour de la forteresse: afin de se prendre garde des embuscades, qu'on a accoustumé de mettre en lieux semblables. Arriuez qu'ils furent à vn jet d'arquebuz de la forteresse, les Ternatins commencent à lascher leur artillerie, & scopeterie: à laquelle les autres ne respondirent point pour lors, par ce qu'ils estoient occupez à porter de la terre avec des hottes pour se remparer, & deffendre contre l'artillerie de l'ennemy; laquelle en ces entrefaites tua trois des leurs. Or comme le chaud estoit grand, & le soleil du Midy fort fascheux, le General fait sonner la retraicte: afin que les soldats vinssent prendre leur resfection à l'ombre des arbres, qu'il y auoit. Mais comm'ils disnoient, voicy les sentinelles, qu'on auoit fait môtér à la cime de quelques arbres, qui se mettent à crier à gorge desployée; allarme, allarme: par ce qu'ils voyoient force gens sortir de la forteresse. Lors vne bande de soldats Portugais, qui n'estoient en tout que soixante, conduits par leur Capitaine, nommé Iean Rodriguez Camello, se mettent soudain en campagne: & comme c'estoient tous gens leurrez; & experimentez aux guerres cõtre ces barbares; & d'ailleurs animez de ce qu'ils leur auoient rauy des mains cette forteresse depuis trête & quatr'ans, ils dõnerent teste baissée sur ceste troupe d'ennemis qui sortoient, avec vne telle roideur, qu'assistez du diuin secours, & secondez des Philippinois mosquetaires, ils tournerent en fuite les Ternatins, cõbien qu'au cõmencement ils firent beaucoup de resistẽce: neantmoins bien tost apres, ne pouuans plus soustenir l'effort des Portugais, ils se mirent à fuir à toute teste vers la forteresse. Mais ils furent si viuement poursuiuis, que les vns & les autres y entrerent prestement: & cependant quelques vns des Portugais môtèrent sur les murailles, où ils planterent leur enseigne, puis sautāt des murailles embas par le dedans, ils dõnerent la chasse aux Ternatins avec

Heureux succès en la prise de Ternat.

Soixante Portugais gagnent la forteresse.

vn si heureux succez, que dans moins de demie heure ils se rēdirent maistres de la forteresse, & de la cité. Mais tandis que le Portugais donnoient la chasse aux ennemis, vn Capitaine Castillan, nommé Iean Soarez Galinato, vint dire, de la part du General, au Capitaine Camello, qu'il fit alte, & l'attendit: par ce qu'il venoit avec le gros de l'armée. Mais l'autre respond, que lors il n'estoit pas temps de s'arrester: mais de suyure la pointe de la victoire, que Dieu leur mettoit entre les mains: car s'il ne faisoit cela, les ennemis reprendroient courage, & reuiendroient sur eux: de maniere qu'ils mettroient en risque tout ce qu'ils auoient gaigné. Galinato luy dict, qu'il voyoit bien cela: mais qu'il luy faisoit ce commandement, cōme il en auoit esté enchargé. Camello donc sans faire cas d'iecluy, continuë à poufsuyure les fuyans: & Galinato estant de retour, dict au General, qu'il auoit bien fait entendre au Capitaine Camello ce que sa Seigneurie luy auoit ordonné: mais qu'il n'y auoit moyen d'arrester les Portugais, qui sembloient donner la chasse aux Diables. Le General, comme prudent, & aduisé Capitaine, sans se formalizer de cela, fait marcher son ost à grands pas: mais quoy qu'il se hastast tant qu'il peut, si est-ce que tout estoit fait auant qu'il arriuaist à la porte de la forteresse. Là où Camello le vint receuoir, & l'accueillant avec vne chere joyeuse, vostre Seigneurie (dict-il) peut entrer hardiment en ceste place: car il n'y reste aucun ennemy dedans; la voila donc entre les mains, puis qu'il a pleu à Dieu nous la rendre avec si peu de trauail, & si grande gloire.

Le General y entre apres, avec sa grmée.

Le General apres auoir embrassé Camello luy jette au col vne chaisne d'or, qu'il portoit au sien, avec la marque de Cheualier de Malte (car il estoit Cōmandeur de l'ordre de S. Iean en Hierusalem) Camello luy fait la reuerence, le remerciant d'vn tel present, luy dict: Quant à la chaisne, Monseigneur, je l'accepte, comme vn don singulier de vostre liberalité: mais la marque de Commandeur ne m'est pas propre: d'autant que je suis marié. Je la laisse donc à vostre Seigneurie; & aussi tost il tire de la chaisne la croix de Cheualier de Malte, & la luy rend. Il n'y eust pas grand carnage d'vn costé ny d'autre: car des Portugais il n'en y eut que quinze de tuez, & autant de blesez; & des ennemis aussi il n'en y eut pas de morts plus de 40. & vn peu plus de prisonniers: par ce que tous les habitans s'en estoient fuis de la cité, & de la forteresse, sans y estre resté que les gens de guerre; lesquels aussi

Donne sa chaisne d'or au Capitaine Portugais qui la print.

aussi sortirent de la ville, soudain qu'ils virent la forteresse prise, & gagnèrent au pied. Les Portugais ne voulurent pas les suivre: afin de ne se mettre en danger de perdre tout ce qu'ils auoiēt gagné, se contentans d'auoir emporté en demy heure ce qu'ils n'auoient peu recouurer en trente & tant d'ans, quoy que plusieurs vaillans Capitaines s'y fussent beaucoup peinez. En quoy Dieu fit biē paroistre son infinie puisſance, misericorde, & justice; sa puisſance, faisant qu'un poignée de gés executast vn si merueilleux exploit, mesmes en si peu de temps, qu'on vid plustost ceste place, qui sembloit inexpugnable, prise, qu'assiégée; sa misericorde, en ce qu'apres auoir justemēt châtié les excez qu'auoient jadis cōmis en ce lieu les Portugais; il eut en fin pitié d'eux, & leur rendist avec beaucoup d'accessoire ce qu'ils y auoient eu autresfois. Finalement sa justice, punissant les cruautéz, & impietez, que le Roy de Ternaté auoit executé contre les Chrestiens ses vassaux, pour leur faire renier leur foy: car il le priua du Royaume, & sa posterité encore, comme nous verrons maintenant.

Le Roy donc de Ternaté voyant sa ville, & la forteresse prise, se jette promptement avec le Prince, son fils aîné, & la plus part des siens, dans des petits vaisseaux, appelez Paraos, & s'enfuit à Geilolo, qui est vne ville en l'Isle du More. Le Roy de Tidore aduertie de cela se met incontinent à le suiure: mais ne l'ayant peu attrapper, & voyant que la nuit approchoit, il s'en retourne à la forteresse. Le lendemain matin le General eut aduis, que plusieurs des principaux Seigneurs du Royaume s'estoient retirez à Lacombo, qui est vn lieu dans l'Isle mesme de Ternaté, là où il enuoya incontinent vne galere avec quelques autres vaisseaux de Tidore. On y trouua le cousin germain du Roy de Ternaté, nommé Caçil Ameat, homme de grand pouuoir, & auctorité parmy eux; lequel s'en vint à la galere demandant sauf-conduit, cōme fit aussi le Sangaye de Mofachiem; lequel tant de son costé, que de la part des autres Sangayes (qui sont cōme des Ducs, & Comtes parmy nous) & autres grands Seigneurs, qui estoient en Lacombo, vint trouuer le General; lequel reçeut & accueillist fort hōnorablement ledict Caçil. Puis on fit en sorte que les autres vinssent avec toute assurance, prester le serment de fidelité au Roy de Portugal, entre les mains du General. D'un si heureux cōmencement l'on print vn bō augure, qu'on auroit aussi le Roy. Ce qui fut bien tost negocié par l'entremise d'iceluy Caçil, & de

Le Roy de Ternaté s'enfuit à Geilolo.

son cousin germain, & les principaux Seigneurs du Royaume se rendent.

Le Roy de Ternaté. se vrd, & s'é va au General avec sō fils.

Il est mené avec sō fils, & les principaux Seigneurs de sō Royaume aux Philippines.

Les Peres de la Cōpagnie sont re-stablis en leur College de Ternaté.

Paul de Lima gentilhomme Portugais; lesquels s'en allerent tous deux à Geilolo, où s'estoit retiré ledit Roy, lequel apres avoir entendu diuers aduis de ceux, qui estoient avec luy, sur ce qu'il deuoit faire, se resolut en fin d'aller en personne trouuer le General. Comm'il fit le Dimanche 9. du mois d'Auril, menant quant & luy son fils heritier, jeune homme d'vñ bel entregent, & qui promettoit beaucoup de foy, avec son principal Sangaye, qui estoit celuy de Gamoçanore, & quelques autres. Ils furent tous reçeus, & traictez fort humainement; combien que passant par la forteresse pour aller au logis du General, & marchant au milieu de l'armée, qui estoit toute rangée en bon ordre par les places, & ruës de la cité, ils estoient saisis d'vne grande crainte, mesmement quand ils virent qu'ils alloient dōner en bute de plusieurs grosses pieces d'artillerie, qui auoient esté tirées des nauires pour la batterie: car lors ils eurent plus de peur que jamais; mais ils n'eurent autre mal pour lors. Le General les ayant en son pouuoir les mit sous bonne & seure garde, principalemēt tandis qu'ils furent là. Mais afin d'oster toute crainte, & danger de reuolte, & asseurer mieux ceste conquēste, il resolut d'en amener quant & foy aux Philippines le Roy, & le Prince son fils, avec tous les plus grāds Seigneurs du Royaume, pour laisser du tout en paix le païs. Cē qu'il executa apres auoir mis ordre aux affaires de cest'Isle. Quāt aux Hollandois qu'on print (qui ne furent que quatre en Tidoré, & deux en Ternaté) le General les renuoya libres: mais il en y eut autres quatre qui s'enfuirent avec les Ternatins. La nef Hollandoise, dont a esté parlé cy dessus, gaigna promptement le haut, & se retira ailleurs.

On trouua dās la forteresse quelques quarante pieces de fonte, & plus de vingt fauconneaux, & vn grand nombre de mosquettes. Le General remit incontinent les Peres de la Compagnie en la possession de leur College, & Eglise, qu'ils trouuerent quasi en mesme estar, qu'ils l'auoient laissée, avec tout le reste, qui leur appartenoit: de façō que biē tost apres ils se mirēt à traouiller pour le salut des ames, cōme deuāt; non seulement en cest'Isle de Ternaté, mais encore ez autres, où il y auoit des Chrestiens. L'vn d'iceux s'en alla promptement à celle d'Amboino, pour encourager ceux, qui estoient restez en icelle, avec les bonnes nouvelles de la prise de Ternaté: afin qu'ils ne vinssent à manquer en la foy.

Vn autre fut à l'Isle du More, où estoit jadis la plus fleurissante Chrestienté de ces quartiers, pareillement à Labua, dont a esté parlé cy deuant. En l'Isle de Siō y en auoit des ja vn, qui cultiuoit les Chrestiens d'icelle; lesquels ont tousiours perseueré en la foy de nostre Seigneur, dez qu'ils l'ont reçeue, & en l'amitié des Portugais. L'on fut aussi ez Isles des Celebes à Cauripana, à Sāguin, & autres, où jadis y auoit eu des Chrestiens. Pareillement à celle de Boo, le Roy de laquelle estoit venu l'an de deuant pour contracter alliāce avec le Roy de Sion, qui est Chrestien, & mesmes demandoit instāment le baptesme. Ce que toutefois ne luy fut pas lors accordé, pour justes causes. Vn sien frere aussi, qui estoit Roy d'un pays voisin, appellé Titolé, faisoit grande instāce, qu'on luy dōnast le baptesme, & à tous ses subjects; lesquels auāt qu'on chassat les Portugais de Ternaté, requeroient le mesme.

Ils vōt visiter les Isles où jadis y auoient eu des chrestiens.

Or toutes ces Isles sont en la meilleure disposition, qu'on scauroit desirer, pour receuoir la semence de la parole de Dieu, & promettent vn fruit merueilleux. Car le principal empeschement, qu'il y auoit d'amplifier la foy en icelles, estant osté; à scauoir le Roy de Ternaté avec les Sarrasins; il ne reste maintenant qu'arborer par tout l'estendard de la Croix, pourueu qu'il y ait d'ouuriers; lesquels n'estoient lors que cinq Peres de la Compagnie, qui rendoient les bras, & demādoient secours, pour estre aidez à vne si belle moisson.

Y trouuene vne tres-bonne dispositiō à receuoir la foy.

Neantmoins despuis que Dom Pierre d'Acugna s'en fut retourné aux Philippines, laissant en la forteresse de Ternaté vn Capitaine, avec vne bonne garnison, plusieurs Sarrasins, qui auoient presté obeissance aux Portugais à contrecœur, se reuolterent à la premiere occasion, qui se presenta, s'allians derechef avec les Hollandois. Partant il fallut que le Capitaine enuoyast vn'armée avec autant de soldats, qu'il peut, pour chastier ces rebelles.

Vn des Peres de la Compagnie, appellé Gabriel de la Croix, qui scauoit toutes les aduenues de ce pays, & estoit bien versé en la langue d'iceluy, accompagna l'armée; lequel aduança fort les affaires. Car quoy qu'il y eust des villes, qui ne voulurent se rendre; lesquelles il fallust ranger à leur debuoir par force d'armes, si est-ce que d'autres furent gagnées par remonstrances; tellement que les habitans se vindrent assubjectir aux Portugais d'eux mesmes. A quoy le Pere aida grandement: par ce

*Quelques
villes se re-
noient, mais
sont rangées
à leur deb-
voir.*

qu'estant fort cogneu des habitans de ces villes (à cause que plusieurs d'iceux auoient esté baptizez: bien que les guerres passées, & la cruauté des Sarrafins leur eussent fait quitter la foy) on luy portoit beaucoup de respect, & d'affection; voire la plus part desiroient se remettre sous le doux joug de nostre Seigneur: tellement que voyans l'occasion s'en presenter, ils l'empoignerét par les cheueux, & se rendirent volontairement aux Portugais, principalement ceux de l'Isle de Morotai, où il y a trois bones villes, qui furent jadis gagnées à IESVS-CHRIST par le B. P. François Xavier: mais depuis trent'ans ils n'auoient eu aucun qui les endoctrinast: de façon qu'ils estoient fort ignorans ez choses de la foy, voire, qui pis est, auoient embrassé la secte de Mahomet.

*Les habitans
de la ville
de Tolo de-
mandent vn
Pere pour
les instrui-
re.*

Ceux-cy donc, & particulièrement les habitans de la ville de Tolo, apres s'estre remis sous l'obeissance des Portugais, prierét instâment lediçt Pere Gabriel de la Croix, de se vouloir arrester avec eux. Mais il n'y eut moyen pour lors de satisfaire à leur desir, par ce qu'il ne pouuoit quitter l'armée; neantmoins quand il fut de retour à Ternaté, les mesmes Tolains deputerent quelques vns des leurs pour aller supplier le Superieur du College, de leur vouloir enuoyer lediçt Pere. Ce qui leur fut octroyé.

*Grâd nom-
bre de con-
uersions en
l'Isle de Mo-
rotai.*

La premiere chose que le Pere y fit, ce fut de leur faire bastir vn'Eglise, & aussi tost il commence à s'employer à la reduction des vns, & à la conuersion des autres. Il pleut à nostre Seigneur benir tellement son trauail, qu'il recôcilia à l'Eglise cent soixâte douze de ceux, qui auoiet auparauât reçu le Chistianisme: & en l'aua de nouveau quatre cens ez sacrez fonts de baptesme en l'adiçte ville de Tolo. En vn autre lieu, appellé Samoforo, en furent regenez deux cens, avec le Seigneur du lieu. En vn autre, deux cens furent remis au gyron de l'Eglise, & treize cens gagnéz de nouveau à la foy. En vn autre lieu fort peuplé, on en baptiza cinq cens, qui n'auoient pas plus de quinz'ans, & vn grâd nombre de ceux, qui passoient les quinze, estoient catechisez, pour receuoir le baptesme.

Il y a vn'autre Isle proche de ceste-cy, mais beaucoup plus grande, contenant quelque vingtaine de lieux habitez, d'où l'on enuoya demander avec grande instance des Peres, pour instruire, & baptizer les habitans d'icelle: mais à faute d'ouriers, le salut de tant d'ames fut differé. Le P. Antoine Pereira demouroit d'ordinaire en l'Isle de Sion; là où il trauailloit beaucoup tant à

l'endroit du Roy, qui estoit Chrestien, mais mal-viuant, que de ses subjects, qui, à l'exemple de leur Prince, ne correspondoient guere bien à leur debuoir: neantmoins les trauaux du Pere n'estoient pas inutiles. Plusieurs des Isles voyfines le prioient de les aller baptiser, comme ceux de l'Isle de Sanguin. Or l'occasion qui les esmeut à cela fut, que ceux de l'Isle de Sion ayant pris prisonnier en quelque rencôte de guetre vn Capitaine de Sanguin, personnage de grand credit & auctorité parmy les siens, comme c'estoit vn homme d'entendement & de bon discours naturel, il se mit à considerer de prez les mœurs & la façon de viure du Pere, particulièrement le grand soing & zele avec lequel il procuroit le bien des Chrestiens de l'Isle de Sion; & s'affectionna tellement à luy, & à la loy qu'il preschoit, qu'il eut enuie d'entendre l'explication des mysteres de nostre foy. Lesquels ayant ouy, il se resoult à estre Chrestien: & non content d'auoir trouué pour soy le tresor caché de la doctrine celeste, il le voulut aussi descouurer à ses compatriotes, auxquels il fit entendre tant de loüanges de la foy de **I E S V S - C H R I S T**, que tous se determinerent de se rengier à icelle, & luy enuoyerent dire, qu'ils s'estimeroient tres-heureux, & grandement obligez à luy, s'il faisoit en sorte que le Pere vint à leur Isle, pour les instruire & baptiser: comme ie croy qu'il fit.

*Conversion
des habitâs
de l'Isle de
Sanguin.*

En la susdicte Isle de Sion vint aussi vn Roytelet d'une autre Isle appelée Regalarda amenant vne sienne fille, pour la marier avec le Roy de Sion, qui l'espousa. Et tant elle que le Roytelet son pere, demanderent instamment au mesme P. Pereira, de les vouloir regenerer par l'eau du saint baptesme. Ce que le Pere, comme ie croy, leur accorda. Le mesme Roytelet pria encor le Pere de vouloir venir à son Royaume, luy promettant de faire tout ce qu'il pourroit, afin que ses vassaux reçeussent le Christianisme: mais l'on ne sçait encore ce qu'en est aduenü.

Et de Regalarda.

Ez Isles de Manade, Cauripana, & des Celebes, y eut jadis vn grand nombre de Chrestiens, mais la persecution, de laquelle a esté parlé cy dessus, ruyna de fond en comble toute ceste Chrestienté: neantmoins despuis qu'on eut recouuré la forteresse de Ternaté, trois notables personnages de ces Isles estans venus à celle de Sion, apres auoir traité avec le P. Antoine Pereira des choses de nostre foy, ils furent tellement contens & satisfaits de ce qu'on leur en dir, qu'ils demanderent avec beaucoup d'instan-

*Conversion
de trois hō-
mes de qua-
lité des Is-
les des Ce-
lebes.*

ce d'estre instruits plus à plain, & puis lauez ez sacrez fonts de baptesme; lequel ayant reçu ils s'en retournerent à leurs pais, où ils esmeurent leurs compatriotes, de maniere qu'ils furent tous espris du desir d'estre faits participans de la mesme grace. Et pour commencement de leur conuersion, ils quitterent l'alliance qu'ils auoient avec les Sarrasins, & se confedererent avec le Capitaine de Ternate, qui fut vne chose de grande importance, pour le bien de la forteresse; parce que le pais des Celebes est fort ample, & contient en soy plusieurs & grandes Isles, lesquelles sont tres-fertiles & abondantes en tout ce qui est necessaire pour la vie humaine; de façon que la forteresse pourra estre pourueüe d'icy, de tout ce qui luy fera besoing. Et pour ce le Capitaine desiroit fort, que quelque Pere y allat reduire ces ames à leur Createur, puisque cela importoit non seulement pour l'amplification de la foy, mais encore pour la conseruation de ceste place.

*Est cause de
plusieurs
biens.*

*De fruit
fait à Ter-
nate.*

Mais pour dire quelque chose des conuersions faictes en l'Isle de Ternate: bien tost apres la conquete d'icelle, il y eut quelques deux cens personnes, qui receurent le caractere du Christianisme. L'on aydoit aussi spirituellement les soldats de la garnison, & mesmement en vne grieve maladie pestilentielle & contagieuse, qui courut en ce temps là; de laquelle deux cens soldats moururent. Tous les Peres de la Compagnie qui estoient là, furent aussi atteints du mesme mal: mais Dieu voulut qu'aucun n'en fut emporté: afin qu'ils se peussent employer à pouruoir les malades, tant en leurs necessitez spirituelles que corporelles: comme ils firent avec grand soing & charité.

Voyla ce qui est adueni aux Moluques depuis l'an 1600. & l'esperance qu'il y a de faire vne belle cueillette spirituelle, tant esdictes Isles qu'en vn' infinité d'autres qu'il y a en cet Archipelague. Mais c'est assez arresté icy, passons à Malaca.

*D'un siege que les Hollandois avec l'ayde de dix Roys barbares mirés
deuant la cité de Malaca, lequel ils furent contraints de leuer:
& de quelques batailles ou rencontres, qu'ils eurent avec
l'armée nauale du Viceroy des Indes.*

CHAPITRE XLII.

*Les Hollan-
dois preten-
dēt s'empa-*

LEs Hollandois ayant trouué de bon goust les espiceries du Leuant, pour leur faire aualer plus doucement la liqueur de

leur grād amy Bacchus, rodoiēt depuis quelques années sur ceste mer Indique, & principalement sur l'Archipelague, où sont les Mōluques; iceluy leur estant fort commode, tant pour faire leur charge des espices aromatiques, qui se recueillent là, que pour intercepter tout ce qu'on apportoit du Japon & de la Chine en l'Inde Orientale, & de là en Europe, attendans les nauires au destroiēt de Sincapura, où elles auoient accoustumé de passer. Mais non contens de ces pilleries & brigandages, ils auoient encore deuoré par esperance tout le trafic desdictes espiceries, & cuydoient en deposseder les Portugais, qui despuis quatre-vingts & tant d'ans en jouissoient. Ayant donc l'an 1605. prins les deux forteresses d'Amboino & de Tidore, & par ce moyen forclos les Portugais de toute ceste contrée, ainsi qu'a esté dit cy dessus, ils pensoient aisément venir à bout du reste, & s'emparer de tous les haures & forteresses, que les mesmes Portugais ont ez Indes. Sur ce dessein ils projecterent de s'emparer premierement de la ville & citadelle de Malaca, qui est le meilleur & le plus friand morceau de toute ceste contrée. Et pour en venir à bout, ils se liquerent avec dix Roys barbares voyfins de Malaca, & ennemis jurez des Portugais; afin que tous ensemble assiegeassent ceste place tant par mer que par terre, si estroictement, qu'il n'y peut entrer aucun secours, soit de gens, soit de viures: se promettans de l'emporter, ou par force d'armes, ou par famine. A ceste intention vne grosse flotte & armée nauale d'Hollandois, composée d'vnze gros nauires, & sept pataches, vint sous la conduicte du Capitaine Corneille Mateliëff hyuerner à l'Isle de Comoro, qui est sur le chemin du Mozambique à Goa, pour de là aller fondre plustost que les Portugais ny songeassent sur Malaca: comm'elle fit en vn temps du tout exorbitant, & hors de saison, à sçauoir le 29. du mois d'Auril de l'an 1606. Les dix Roys barbares, qui estoient liguez avec eùx, auoient leurs armées nauales toutes prestes, qui faisoient en tout le nombre de 327. vaisseaux, comprenant les galeres, galiotes, & autres moindres barques, qu'ils menaient. Avec lesquelles ils se vindrent joindre à la flotte des Hollandois, menans quatorze mille soldats naturels de ces pais, lesquels joints à ceux, qu'auoient les Hollandois, qui estoient quatorze cens, faisoient en tout quinze mil quatre cens combattans.

*ver de tous
les sorts des
Portugais
en l'Inde.*

*Ils se lignēt
avec dix
Roys bar-
bares pour
piēdre Ma-
laca.*

Lors estoit Gouverneur de Malaca Dom André Hurtado de

*En quel
estât estoit
lors Ma-
laca.*

Mendoza, le plus vaillant Capitaine, & le mieux experimenté au faict des armes, qu'il y eut entre tous les Portugais de l'Orient, selon qu'on peut voir par les exploits de guerre qu'il fit en Calcut, Amboino, & ailleurs, comme nous auons dict cy deuant. Ce qui fut, apres Dieu, cause de la deliurance & conseruation de ceste place. Car elle estoit tellement despourueë de tout ce qui est necessaire pour soustenir vn long siege, qu'il sembloit moralement impossible de pouuoir resister à vne si grande multitude d'ennemis, & tant de temps qu'elle fut assiegée. Ce n'estoit pas la faute du Gouverneur, qu'elle se trouuat ainsi degarnie, mesmement de gens de deffence: car il auoit receu mandemēt du Viceroy des Indes, de bailler quatre galions ou nauires de guerre, qui estoient là à l'anchre, pour faire escorte à la flotte, qui venoit de la Chine, chargée de riches marchandises. Dans lesquels galions il auoit fait monter la pluspart des soldats, qui estoient lors à Malaca; tellement qu'il n'y demeura que cent quatre-vingts Portugais, comptant les soldats & les citoyēs de Malaca, d'autant qu'il estimoit que ce seroit assez jusqu'à l'arriuée du Viceroy, qui deuoit bien tost se rendre là, ainsi que le Roy luy auoit commandé: & d'ailleurs il ne pouuoit preuoir le siege, qu'on luy preparoit, ny la venuë de la flotte des Hollandois: veu qu'en ce temps là les nauires ne peuuent aborder d'Europe à Malaca, si elles n'ont hyuerné en chemin: & l'on n'auoit point ouy de nouvelles, que les Hollandois eussent passé l'hyuer à l'Isle de Comoro.

*Les Hollan-
dois & les
dix Roys bar-
bares l'as-
sègent.*

Voila donc qu'à l'impourueu l'armée des Hollandois paroist deuant Malaca le 29. d'Auril, & le mesme jour ils sautent à terre avec leurs alliez, pour mettre le siege deuant la cité; toutes fois ils furent vn peu molestez par quelques vingt Portugais, & biē peu d'Indiens, qui leur firent teste, & empescherent qu'ils ne firent la descente, si aisément qu'ils pensoient, leur tirant continuellement force arquebuzades & mosquetades des fampars auant; & ce dez les quatre heures du soir, jusques à huit du matin. Or tandis que ceux-cy entretenoiēt les ennemis en ces escarmouches, les autres Portugais & habitans de Malaca traualloient les vns à couper le pont, les autres à brusler les maisons, qui estoient dehors, ou à ruyner ce qui pouuoit seruir à l'ennemy, & nuire à la cité, emportāt dedans tout ce qui leur pouuoit estre profitable. Quant cela fut fait, le Gouverneur commande à tous d'entrer dedans: & apres auoir fait cinq fois la monstre, il ne se trouua dans la ville, que cēt quarante

quarante cinq soldats bons & mauuais, sains & malades, Portugais & Iaponois. Car en ceste saison quelques vns d'iceux estans venus trafiquer à Malaca, voulurent estre de la partie, & subir la mesme fortune que les Portugais. Et comme ces gens là sont d'ordinaire bons soldats; ils furent comptez & tenus comme Portugais, tant à la solde qu'aux corps de garde, & sentinelles. Aussi se monstrerent ils fort vaillans & courageux en toutes les escarmouches, qui se donnerent : car toutes & quantes fois qu'on faisoit des faillies sur les ennemis, eux seuls y alloient: parce que le Gouverneur ne vouloit point hazarder ce peu de Portugais, qui luy restoient; quoy qu'à leur grand regret. Mais ces Iaponois faisoient merueilles en ces sorties, & fouettoient brauement les ennemis, tant Indiens qu'Hollandois, comme nous verrôs cy apres. Les approches donc estant faictes, & quatorze corps de garde posez tout à l'entour de la cité par les ennemis, ils pointent aussi tost leur artillerie, & avec 25. grosses pieces de canon commencent la batterie: laquelle continua d'vne telle roideur & assiduité, que dans peu de temps quasi tous les remparemens & fortifications, que les assiegez auoient fait pour se deffendre, furent mises par terre: de façon que les Hollandois s'approchans tousiours de plus pres avec leurs leuées de terre, telles qu'on fait en Europe: ils vindrent en fin jusqu'à là, qu'ils se battoient plus à coups de pierre, qu'à coups de canon. En ces entrefaictes vn marchand Portugais arriue des Moluques à Malaca avec vne troupe de soldats, lesquels ne pouans entrer dans la ville du costé de la mer, ils s'en vont du costé de la terre, essayer s'ils pourroient s'y jetter dedans; mais ils patirent tant par les chemins, que les vns moururent de faim, les autres de soif, les autres de trauail & fatigue, qu'ils endurerent parmy les bois; de façon qu'il n'en y eut que vingt cinq, compris le marchand, qui y peussent arriuer: neantmoins cela seruit aux assiegez d'vn bõ renfort, & les encouragea grandemêt. Mais le plus fascheux & difficile ennemy, qu'ils eussent à combattre, c'estoit la faim, qui auoit esté fort grande ceste année là en ce país: mais durât le siege elle se fit plus sentir des assiegez; de maniere qu'autât de riz, qu'il falloit pour la nourriture d'vn homme en vn jour, se vendoit vn escu: & à la fin on n'en trouuoit point, ny pour or ny pour argent. Au moyen dequoy le Gouverneur fut contraint de permettre aux soldats, qu'ils fissent des sorties, plus souuent qu'il n'eut esté besoin; afin qu'ils se pour-

Il n'y auoit dedans que 145. soldats Portugais ou Iaponois.

La batterie commence.

Renfort de 25. soldats que les assiegez reuoient.

Sont fort pressés de la faim.

C c c c c

ueussent de viures: car tandis que les vns entretenoient l'escarmouche, les autres alloient par les champs couper des herbes, dont ils se nourrissoient: n'y ayant resté en la ville ny en la citadelle rien presque dequoy se pouuoir sustenter. Car desia les chiens, les chats, les rats, les hiboux, & les courbeaux auoient esté despéschez. Mais en couppant les herbes, ils fauchoient aussi les ennemis par centaines; car c'est vne chose assurée, qu'en ces seules escarmouches, les Iaponois taillerent en pieces plus de deux cens cinquante Hollandois, & des barbares beaucoup d'auâtage. Vne fois, entre autres, les ennemis ayât esté chassés d'un de leurs rempars, ils y perdirent vne enseigne avec deux tâbours, & grande quantité d'armes.

*Fût des forties, mesme-
ment les Japonois, & tuent force des ennemis.*

Le siege ayant desia duré l'espace de trois mois & dixneuf jours, pendant lequel furent tirez contre ceste place plus de cinquante mille coups de canon, sans auoir rien aduancé qui fut de consequence; cōme les Hollandois eurent esté aduertis de l'armée du Viceroy des Indes, qui s'en venoit à Malaca, ils leuent honteusement le siege; & remontent dans leurs nauires le plus viste qu'ils peurent. Ce qui leur osta beaucoup de credit parmy les barbares, lesquels aussi se retirerent promptement chacun en son país. Mais voyons à quelle occasion & comment le Viceroy vint en ce temps là à Malaca, pour cognoistre mieux la prouidence de Dieu enuers ceste place de si grande importance, pour le bien non seulement de l'estat temporel des Portugais en l'Inde, mais aussi pour le spirituel du Christianisme: veu que si elle eut esté prise, ny les marchands Portugais n'eussent peu aller ou aux Moluques, ou à la Chine, ou au Japon, pour y trafiquer, ny les Predicateurs du S. Euangile, pour y estaller la doctrine de salut; & par là on verra mieux, comme Dieu a voulu chastier, par la main de ces meschans & impies, les pechez des Portugais: mais non pas les destruire & ruyner tout à fait.

Le siege est levé, avec grande honte des Hollandois.

Le Viceroy D. Alphōse de Castro leue vne puissante armée.

Après donc que Dom Alphonse de Castro fut arriué de Portugal en l'Inde avec la charge de Viceroy, il n'eut riē tant à cœur, que de secourir & deffendre les quartiers meridionaux d'icelle, & sur tout les Moluques, qu'il sçauoit estre fort infestées par la nauigation des Hollandois. A ceste fin il leue à Goa vne armée nauale, la plus belle qui se fut jamais veuë aux Indes. Elle estoit departie en deux flottes, en l'une estoient les nauires à voile tant seulement; & en l'autre les galeres, & semblables vaisseaux, tant

à voile que à rame. Il partit de Goa au commencement du mois de May l'an 1606. laissant le gouvernement de l'Inde entre les mains de l'Archeuesque de Goa, Dom Frere Alexis de Meneses, duquel nous auons tant parlé cy dessus : & estant en bref arriué à Cochin, il en desmara le 15. du mesme mois. Le 3. de Iuin les deux flottes s'estant jointes au golfe de Bengala, elles s'en vont foudre sur les Achenois, qui auoient plus que tous les autres barbares aydé & fauorisé les Hollandois; & pour cela le Viceroy (qui ne sçauoit rien du siege de Malaca) vouloit les aller chastier en passant. Arriué qu'il fut au port d'Achen, qui est en l'Isle de Sumatra, le 13. de Iuin il entédit d'un homme du país, que les Hollandois, avec plusieurs barbares, tenoient estroitement assiegée la cité de Malaca. Ce que le Viceroy ne pouuoit croire, ny ceux de l'armée aussi, eu esgard à ce qu'à esté dit, toutesfois ils recompenserent honnestement cet homme là; mais ils ne firét pas grãd estat de son aduis: de façon qu'ils ne desisterent point de leur entreprife contre les Achenois. Si enuoyerent premierement vn P. Capucin au Roy, pour luy demander reparation des torts & iniures, qu'il auoit fait aux Portugais, & sçauoir sa resolution finale. Iceluy dissimulant & de visage & d'effect son mal-talent contre les Portugais, enuoye vn Ambassadeur au Viceroy, avec grande affluence de viures. Quelques jours s'escoulerent en ces pourparlers d'une part & d'autre, pendant lesquels quelques Hollandois, qui estoient à la Cour de ce Roy, firent faire des rampars du costé de la mer, & là dessus ils dresserent des fortifications, y plaçant force pieces de canon. Apres que cela fut paracheué, l'Ambassadeur du Roy d'Achen, qui estoit venu trouuer le Viceroy, s'estant quelque temps auparauant retiré à dessein, comme vn jour les esquifs des Portugais estoient allez puyser de l'eau douce, pour fournir leurs nauires, cuydãs estre assurez pour la paix, qu'on auoit, quant à l'apparence exterieure, de nouveau renouée, voicy que les barbares se vont jeter à l'impourueu sur les cinq esquifs, qui estoient allez faire aiguade, dont l'un appartenoit au galion du Viceroy: lesquels furent tous pris, & avec eux quelques cent personnes. Vn seul Caffre eschappa, se sauuant à la nage, qui en vint porter les nouuelles au Viceroy: lequel despesche soudain trois nauires, qui s'en vont courir sus à trois autres des ennemis, qu'il y auoit au port, chargées de draps de soye, & autres marchandises; dont ils se saisirent, sans aucune resistance,

S'en va premierement donner contre les Achenois.

Perfidie & trahison des Achenois.

& les emmenerent. Deux d'icelles furent brûlées, apres qu'on les eut despoüillées de ce qui estoit dedans, mais la troisieme fut gardée, pour y mettre les cheuaux de toute l'armée. Cela fait on tint conseil sur ce qu'on deuoit faire, il fut resolu qu'on prendroit terre, & qu'on iroit attaquer les rempars & fortifications de l'enemy. Mais l'on y trouua plus de resistance, qu'on ne cuydoit. Les Portugais gaignerent bien le premier rempar, & emporterēt par force vn des bastions avec l'artillerie, qu'il y auoit: non toutesfois sans perte de quelques soldats. Mais ce n'estoit quasi rien faire, car apres ce rempar, il en restoit cinq autres encor plus forts, que celuy là, deuant que venir à la citadelle. Et les barbares, qui s'estoient cachez dedans les bois, tiroient de là, comme d'un lieu couuert & assuré, force coups de fleche aux Portugais, qui les molestoierēt fort. C'est pourquoy le lédemain le Viceroy changeāt de cōseil, fut d'aduis de laisser ceste entreprise, pour vn'autre fois; tellemēt qu'il fit leuer les anehres pour tirer droit à Malaca, voir ce qui s'y faisoit. Ainsi les Portugais se retirerent en leurs nauires avec grande perte, & à leur courte honte. Or biē qu'il y eut quelques nauires de la flotte, qui manquoient, si est-ce que cela n'empeschā pas, que le reste ne partit. En chemin estant altée mouïller l'ancre, & faire aiguade en vn port tres-commode, le Viceroy despescha cependant vne galere vers Malaca, pour recognoistre l'estat des affaires, & aduiser les habitans de sa venuē. Là mesme arriua vne barque le 3. d'Aouſt, par le moyen de laquelle l'on sceut assurement, que les Hollandois tenoient assiegēe la ville de Malaca depuis trois mois; & qu'avec eux estoient dix Roix barbares avec leurs armées; bref que les assiegez estoient reduicts à telle extremite, principalement de viures, qu'ils s'en alloierēt tous mourir de male-faim, s'ils n'estoient promptement secourus. Et bien tost apres arriua au mesme port le Thresorier de Malaca, lequel ayant estē enuoyē par le Gouverneur de la ville, tout au cōmencement du siege, pour aduertir le Viceroy de ce qui se passoit, apres auoir couru & rodē tout ce tēps-là sur mer, sans l'auoir jamais peu rencontrer, vint en fin aborder en cet hantre ou l'armée faisoit aiguade; & racontoit tout ce qu'il auoit veu luy mesme. Ces choses ouyēs le Viceroy fait incontinent mettre les voiles au vent, & le 13. d'Aouſt arriua à fix lieuēs prez de Malaca, avec toute son armée, horsmis quelques nauires, qui n'auoient pas encore puyſē de l'eau, entre lesquels estoit le galion, où com-

*Les Portugais les at-
taquēt, mais
y trouuent
grande re-
sistance.*

*Leuent les
anehres, &
prennent la
route de
Malaca.*

*Reçoient
nouuelles
certaines
du siege
de Malaca.*

mandoit Dom Ferdinand Mascaregnas, qui fera bien tost parler de soy.

Les Hollandois estans aduertis de ceste armée, tenoient tousjours en cet endroit vn nauire legier pour faire le guet : afin qu'aussi tost qu'il apperceuroit la flotte du Viceroy, il leur en donast aduis, à celle fin qu'ils eussent loisir de plier bagage, & remettre les canons dans les nauires. Aussi tost donc que ce nauire eut descouuert l'armée, il hausse les voiles, & s'en court à grand erre vers Malaca. Le Viceroy enuoya bien apres vn autre nauire de course, pour l'attraper : mais jamais il ne le peut atteindre, quoy qu'il le poursuiuit jusques bien prez de leur flotte. Ainsi il fut contraint de rebrousser chemin, estant rechassé à coups de canō par l'ennemy. Soudain que le Capitaine Corneille, chef de l'armée Hollandoise, eut reçu cet aduertissement, il fait promptement sonner la retraite, & retire ses gens, & son artillerie dans les vaisseaux, laissant bien estonnez les barbares, auxquels il auoit donné toute assurance d'emporter ceste place: mais, selon le proverbe, entre faire & dire, il y a bien à dire. Neantmoins, cōme c'estoit vn Capitaine fort courageux, il ne s'estonna pas pour cela, ny ne print point la fuite; ains mettant ses nauires au large, il s'en va presenter la bataille au Viceroy : lequel il trouua avec son armée à six ou sept lieues de Malaca, prez du cap qu'on appelle Rachado. Ce fut le 19. du mois d'Aoust, & le mesme jour à trois heures apres midy on commence à choquer. Le combat dura jusques à sept heures du soir, que la nuit desmessa en telle sorte, qu'on ne sçauoit qui auoit eu le dessus, tant auoit esté la partie esgale. Le lendemain la bataille fut encore plus sanglante. Le vent aidoit fort l'armée des Portugais, par ce que donnant en poupe à leurs nauires, elles alloient heurter d'une grande roideur, & impetuosité contre celles des Hollandois. Vne desquelles estant ferrée de prez par vne des Portugais, celle du Viceroy venant donner dessus, l'acheua de gagner. Mais cōme les Hollandois ne se voulurent jamais rendre, on mit le feu dedans, qui en peu d'heures attiré par le vent, la consuma toute entierement. Il s'y perdit grande quantité d'argent, & de viures, ainsi que l'on sçeut depuis. Vn autre nauire Portugais ayant attaqué la nef Capirainesse des Hollandois, où estoit leur General Corneille, la mit en tel poinct, & ceux qui estoient dedans en telles destresses, qu'ils furent contraints de demander trefues.

Arriuent six lieues prez de Malaca.

Les Hollandois sçachāt cela quittēt le siege.

Ont trouuer le Viceroy, & le combatent.

Second combat entre les deux armées nauales.

Car le feu s'y estoit pris de sorte, qu'il n'y auoit moyé de l'esteindre, & de combattre tout ensemble, si bien que tous ceux qu'estoient dedans alloient perir quant & elle.

*Grâde fau-
te d'un Ca-
pitaine Por-
tugais.*

Or le mesme accident estoit arriué au nauire Portugais, de fa-
çon que les vns & les autres furent bien aisés d'auoir loisir d'es-
teindre le feu, afin de conseruer leurs vies. Mais cela fut cause
que les Portugais perdirent là vne belle occasion. d'emporter la
victoire, qu'ils renoient quasi entre les mains. Car si le chef de
l'armée Hollandoise eut pery avec son nauire, le reste eut esté
bien tost despesché. Il en y a qui accusent le Capitaine Portu-
gais, d'autres disent, que la faute ne vint pas de luy, mais de quel-
ques vns des siens, qui luy conseillerent cela. Quoy qu'il en soit,
ce fut vne lourde faute.

*La nef Ad-
mirante, &
vn autre des
Portugais
est bruslé.*

Cependant deux autres nauires Portugaises en auoient attra-
qué vne de l'ennemy, & l'auoient gaignée: mais côme elle brus-
loit, le feu se print aussi aux deux nauires, qui l'assailloient, & les
consuma de sorte, qu'aucun presque de tous ceux, qui estoient
dedans, ne se sauua. Ce fut vne grande perte pour les Portu-
gais: d'autant que beaucoup de grands Capitaines, & gens de
marque y moururent. En vne d'icelles, qui estoit l'Admirante,
soubz la conduite d'Aluaro de Caruaillo, y auoit vn Pere de la
Compagnie, nommé Iean d'Abreu, grand Predicateur, & Superi-
eur des autres, qui venoiét en la mesme armée; lesquels en tout
estoient six. Iceluy ayant esté blessé durant le comba, vn soldat
voyant que le sang luy decouloit de la playe: He quoy! dict-il,
mon Pere, les boulets ont atteint aussi l'Eglise? Ouy, Monsieur,
respond le Pere fort allegrement, & c'est en ceste rencontre, que
j'ay désiré me voir despuis beaucoup d'années: afin de pouuoir
espendre mon sang pour l'amour de I E S V S C H R I S T, & de
son saint seruice: parceque c'est en cela, que gist toute ma gloi-
re: de ceste sorte il alloit d'vn costé & d'autre encourageant les
soldats, & oyant les confessions de ceux, qui s'en venoient à luy
pour cet effect.

*Le P. Iean
Abreu esui-
te, & son cõ-
pagnõ y sõt
tuez avec le
Capitaine.*

Or le Capitaine Aluaro Caruaillo voyât qu'il n'y auoit moyé
d'esteindre le feu, se met avec le Pere Abreu dans vn barreau; le-
quel par le courant des eaux, fut porté tout contre la nef Capita-
tainesse des ennemis, qui à coups de mousquetades tuerent le-
dict Capitaine desja auparauant blessé, & le P. Abreu encore.
Son compagnon, qui estoit vn frere Coadiuteur, nommé Blaise

Pereira, estant desja au prealable mort dans le galion.

Ce combat, quoy qu'il eut esté fort sanglant, ne bailla pas pourtant la victoire à aucune des parties: mais les deux jours suyans le choc ayant esté renouuellé, tousiours les Hollandois eurent du pire; si qu'une nuit ils s'enfuirent, apres auoir esté fort mal menez, & leurs nauires si fracassez, qu'il n'y auoit point d'apparence, qu'ils peussent plus nauiger. Iusques icy les Portugais s'estoient portez fort vaillamment, & sagement: mais toute la faute fut, qu'ils ne poursuyirent pas leur victoire, donnant la chasse aux ennemis. Car ainsi qu'ils s'enfuyoient, quelques vns de leurs nauires demeurèrent à sec; lesquels sans difficulté eussent esté pris, si on fut incontinent allé apres. Mais la mer estant remontée, ils retirerent leurs vaisseaux en sable: & le Viceroy pensant auoir tout acheué, se retire à Malaca: où apres auoir hauloué le Gouverneur André Hurtado de Mendoza (qui le vint receuoir sortant du nauire) d'auoir si vaillamment deffendu ceste place, & soustenu le siege si courageusement, il fit penser les malades, & blesez en vn hospital, qu'il institua tout exprez, donnant la charge d'iceluy aux Peres de la Compagnie, conformément à ce que le Roy mesme luy en auoit escrit. Et les Peres s'y employèrent avec vn tel soing, & charité, qu'un d'iceux, nommé Paul Soerio tomba malade pour trop trauailler, & en mourust.

Les Hollandois se mettent en fuite.

Au reste, le Viceroy croyant que les ennemis auoient esté si bien frottez, qu'ils n'auoient pas enuie de retourner au combat, & tellement accablez, qu'il leur estoit impossible de se remettre sus, il print vne resolution fort dommageable à ses affaires, qui fut de diuiser son armée, comme il fit, en laissant vne moitié à Malaca, & enuoyant l'autre, qui estoit de sept galions, pour faire escorte à quelques nauires, qu'il attendoit encore de l'Inde, & de Bengala. Mais ces nauires ne vindrent point, & le Capitaine Corneille, qui n'estoit guere loing de là, estant aduertuy par ses espions de tout ce qui se passoit, print l'occasion par le poil; de façon qu'apres s'estre refaict au port du Roy de Ior, l'un de ceux, qui l'auoient assisté au siege; il s'en alla promptement avec les neuf nauires, qui luy restoient (les autres deux ayant esté bruslées) & quelques petits vaisseaux voltiger tout l'entour de Malaca. Et s'estant arresté à la veüe de la cité, non guere loing des galions du Viceroy, qui n'estoient lors que cinq; il se tint là coy

Le Viceroy vint à Malaca, où il diuisa son armée.

Les Hollandois paroissent.

*seut dorre-
chef prez
de Mala-
ca.*

trois ou quatre jours, sans attaquer la flotte des Portugais, qui sembloient fort le desirer: mais ils ne pouuoient, qu'avec danger, assaillir l'ennemy, à cause du vent qui leur estoit contraire. Sur tous perdoit patience Dom Ferdinand Mascaregnas Capitaine d'un des nauires, qui estoient demeurés derriere, pour faire aiguede, comme nous auons dict: lequel ne s'estant point trouué aux batailles passées, se rongeoit les poings de despit, pour n'auoir esté de la partie: par ce qu'il estoit arriué trop tard. Au moyen de quoy, pour satisfaire à son desir inconsideré, sans attendre le commandement du Viceroy, il couppa vne nuit les amarres de son nauire; lequel ayant couru çà & là, se va trouuer finalement au matin bien prez de l'ennemy. Son frere Dom Pierre Mascaregnas, aussi braue Capitaine, estant lors à terre, & voyant son frere en ce danger, prend vistemment vn petit vaisseau, & passant à trauers vne infinité de boulets, que les ennemis luy tiroient, s'en va jetter dās le nauire de son frere, pour le secourir, ou mourir avec luy; bien qu'il en y a qui disent, qu'il y fut enuoyé par le Viceroy, pour destourner son frere d'une telle temerité: mais que n'ayant peu gagner cela sur luy, il resolut de luy tenir compagnie, & l'assister de ses forces, puis qu'il n'auoit peu de son conseil, jusqu'à la mort.

*Ferdinand
Mascare-
gnas, &
son frere
Pierre les
vont atta-
quer.*

Les prouesses & hauts faits d'armes de ces deux freres, en ceste attaque, mal aisement peuuēt estre specifiez: par ce que tous ceux presque, qui estoient dans leur nauire furent tuez quant & eux: neantmoins il est asseuré, que tous deux estans braues caualliers, & vaillans Capitaines, vendirent leur peau bien cher: de façon que la nef Capitaineffe des ennemis venant dōner sur leur galion, & l'ayāt accroché tous les deux freres, avec leurs soldats, quittent leur vaisseau, & sautent dans celuy de l'ennemy: où ils firent vn grand carnage des Hollandois, y tuant plus de soixante personnes: & s'ils eussent esté lors secouruz de quelque nauire des Portugais, ils eussent, probablement parlant, gagné ceste nef; & tué le General de l'armée, qui estoit dans icelle: mais aucun ne les aida en ceste saison; & les ennemis voyans le danger de leur Chef, vindrent avec quatre grandes nefs fondre sur leur galion: de maniere que les deux freres, avec ceux de leur suite, furent contraints d'y retourner, pour le deffendre; & là ils combattirent à pied ferme, depuis les six heures du matin, jusques à cinq du soir; si bien que tous ceux, qui s'hazardoient d'entrer de-

dans,

*Les grandes
prouesses que
ces deux
freres firent.*

dés, ou estoient mis à mort, ou repouffez si viuement, qu'ils estoient contrainsts de se retirer, jusques à ce que D. Ferdinand ayant esté blessé de plusieurs arquebuzades, tomba roide mort. Dom Pierre, qui restoit encore en vie, outré de douleur pour la perte de son frere, se va ruer sur les ennemis avec vne impetuosité, qu'il les rechasse de son galion, & les poursuyuant tousiours, entre apres eux dans vn de leurs nauires; là où il combattist jusqu'à ce qu'ayant tout son corps ouuert de playes, dont grande quantité de sang ruisseloit, & ne pouuant plus se soustenir, il s'appuye sur le bord du nauire, d'où il tombe mort dans l'eau. Ce gentilhomme, quoy que jeune, & en la fleur de son aage, estoit fort recommandable, non seulement pour sa valeur, & courage au fait des armes: mais aussi pour sa rare vertu, & honnesteté. Chose qui ne se retrouue guere parmy les soldats de l'Inde. Il estoit d'un tres-bon naturel, fort liberal, & enclin à faire bien à tous: mais nō moins deuot enuers Dieu: tellement que sans faire cas de l'aplaudissement du monde, ny de l'esperance des grandeurs, que sa vaillance, & autres belles qualitez luy promettoient, il auoit prié avec grande instance le P. Prouincial de la Compagnie de

*Sont tous
deux tués.*

IESVS en la Prouince de Cochin, de le vouloir admettre en icelle. Ce que luy ayant esté accordé, comme le Viceroy vint en ces entrefaites à Cochin, pour passer avec son armée vers les quartiers Meridionaux de l'Inde, luy qui estoit si vaillant gend'arme, de l'aduis mesme de quelques Peres, le voulust accompagner, pour rendre ce dernier seruice au monde, ou plustost à la foy: puis qu'il falloit combattre contre les ennemis d'icelle, resolu de mettre incontinent apres son desir en execution, si Dieu luy faisoit la grace d'en retourner.

*D. Pierre
voulait en-
trer en reli-
gion.*

S'estant donc fait enrouler au nombre des gend'armes, il fut avec le Viceroy premierement à Achen, où il fit vn braue exploit. Car ce fut luy, qui en l'assaut qu'on donna au rempar des ennemis, passant à trauers les boulets des arquebuzes, mosquets, & pieces d'artillerie, entra le premier par vne canonniere dans la fortification des Achenois; puis ez rencontres, & batailles, qu'il y eut sur mer entre les Portugais, & Hollandois, il fit encore de grandes proüesses. De là estant arriué à Malaca, il s'occupoit autāt que l'exercice des armes le luy permettoit à seruir ez hospitalaux aux bleffez, & malades, avec auant d'humilité, & charité, que sçauoit faire vn Religieux, jusques à ce que son frere Ferdi-

*Sa vaillan-
ce, & ses
vertus.*

D d d d d

nand s'alla jeter parmy les ennemis: où il fut le secourir, & y mourust quant & luy, selon qu'a esté dict.

*Leur galion
est saue.*

Or quoy que leur galion eust perdu ses Capitaines, & presque tous les autres, qui le deffendoient, si est-ce que les ennemis ne le gagnerét pas; car là dessus vint Sebastien Soarez d'Albergaria avec son nauire, qui leur fit lascher prise; & vne galere des Portugais arriua là soudain, qui le retira de la presse: mais ce luy de Sebastien Soarez y demeura engagé, & combattit prez de deux jours luy seul contre cinq nauires des Hollandois, jusqu'à tant que tous ceux, qui estoient dedans, horsmis ledict Soarez, furent tuez, & luy mesme griefuement blessé. Ainsi les ennemis se rendirent les maistres de ce galion, & d'vn autre encore, auquel comandoit le Capitaine André Pessoa: d'autant que ses gens s'enfuirent de nuit avec le batteau, & luy estant demeuré dedans avec huit ou dix soldats seulement, apres qu'ils eurent tous esté tuez, le galion aussi fut pris, & luy encore; combien que tost apres il mourust des blessures, qu'il auoit reçeu.

*Mais autres
deux des Por-
tugais y de-
meurent.*

Vn autre galion, duquel Dqm François de Norogna estoit Capitaine, se perdit aussi; quoy que ce ne fut pas sans grande perte des ennemis. Car en se deffendant cõtre vne nef des Hollandois, & de sept Lanches, qui sont certains vaisseaux de mediocre grandeur, qui taschoient de s'en emparer, ou de le brusler, quelqu'vn de dedãs mit le feu à la poudre, qui estoit audit galion: de façon qu'il creua, & se mit en mille pieces: mais il fit vn tel dommage aux ennemis, qu'il mit à fõd toutes les lâches qui l'environoient, & fit vn estrange fracas en tout le reste des vaisseaux Hollandois, qu'il rencontra ez enuirs. Voila comment ceste bataille print fin, laquelle dura prez de huit jours, dont les Hollandois demeurèrent si affoiblis, & leurs nauires tellement estropiez, qu'il falloit que les vns traissassent les autres: car si peu de gens leur estoient restez, qu'ils n'auoient moyen de les pouruoir tous de matelots, pour les conduire, ny de soldats pour les deffendre: & pour ce ils mirent le feu aux deux galions des Portugais, qu'ils auoient pris, comme a esté dict, apres en auoir tiré les prouisions de bouche, & munitions de guerre, avec quelques tonneaux de vin, qu'il y auoit.

*Vn autre se
creuant, fait
vn grand fra-
cas des en-
nemis.*

*Les Hollan-
dois vnt at-
taquer vne
autre flotte*

Mais ils ne perdirent pas courage pour cela, ains apres qu'ils se furent refaits l'espace de quelques mois au port de Ior, comme deuant, si tost qu'ils sçeuèrent par le moyen de leurs espions, en

quelle part estoient les sept galions, que le Viceroy en auoit en-
 uoyé, lors qu'il separa son armée, ils se mirent en queste d'iceux
 avec les neuf nauires, qu'ils auoient, & trois ou quatre pataches,
 resolu de les combattre.

Les Portugais, qui estoient en ceste flotte furent aduertis de
 eecy, lors qu'ils trauersoient le golfe de Pulo Botum, quelques
 soixante dix lieuës loing de Malaca vers le Ponant : & aussi tost
 qu'ils eurent apperceu l'ennemy, le General de cest armée, qui
 estoit Dom Aluaro de Menses, resolust de l'attredre: mais voyant
 que les nefs des Hollandois estoient beaucoup plus grosses, &
 plus legeres que les siennes, il ne voulust point tenter fortune,
 combattant en haute mer contre icelles : mais prez de terre, &
 sur l'amarre. Les Hollandois demurerent sept jours à la veüe
 de ceste flotte, sans l'oser assaillir ; & cependant les Portugais se
 preparerent avec grande preuoyance : car ils mirent toute leur
 artillerie du costé de la mer, où ils attendoient l'ennemy ; & au
 mesme endroiçt ils firent leurs rempars, & fortifications dans les
 nauires ; mettant force materaz, sacs de laine, ou choses sem-
 blables. Et de ceste sorte ils attendirent sept jours entiers les en-
 nemis ; lesquels, n'ayant point de patience d'attendre leur auan-
 tage, voulurent esprouuer s'ils auroient si bon marché de ceste
 flotte, comm'ils auoient eu des autres. Mais auant que venir
 aux mains, comm'ils furent prez des Portugais d'un ject de mos-
 quette, ils enuoyerent deuant vn patache, & vne galiote de feu,
 pour faire brusler leurs nauires : lesquels n'en ayant esté aucune-
 ment endommagez, par ce qu'on destourna à quartier ces feux,
 voila que l'artillerie commence à jouër d'une part & d'autre, avec
 vn tel tintamarre, & vne si grosse, & si espaisse fumée, qu'on n'y
 voyoit ny entendoit autre chose.

Ceste batterie dura l'espace de sept heures, sans qu'on peut
 voir le dommage qui se faisoit d'un costé ou d'autre. Apres que
 ces espouventables tonnerres eurent cessé, on veid que du costé
 des Portugais n'y auoit eu que trois soldats de ruez, & dix Ne-
 gres, combien qu'il en y eut dauantage de blesez. Quant à celuy
 des Hollandois la perte fut si grande, que la nuit suruenant là
 dessus, ils leuerent les anchres, & se retirerent : de maniere que
 le jour estant venu, les Portugais ne virent rien que la mer tein-
 te en sang, & couuerte de pieces de bois, ou autres œuures mor-
 tes, & sur la plage force cadauers des ennemis ; lesquels se retire-

*des Portu-
gais.*

*Les Portu-
gais se pre-
parent pour
recevoir l'en-
nemy.*

*Furieuse
batterie de
coups de
canon.*

*Le Hollan-
dois font icy
grande per-
te, & se re-
sirent.*

rent promptement au port de Pera : là où ils enterrentent leurs morts, qui estoient demeurez aux nauires: & mirent à fond deux ou trois de leurs nefz, pour se pouuoir mieux reparer ez autres six, qui leur resterent, & vn patache, avec lesquelles ils reuindrēt, quelque tēps apres, se presenter à la veuē de Malaca, qui estoit la proye qu'ils regrettoient tant: mais ils n'oserent point l'attaquer à ce coup, voyans l'armée du Viceroy deuāt, & que bien tost apres y arriuerent aussi les sept galions, que menoit Dom Aluaro de Meneses. Telle donc fut l'yssuē de ces sanglantes batailles, ou rencontres, qu'il y eut entre les Portugais, & Hollandois prez de Malaca, depuis le mois d'Auril de l'an 1606. jusques en May 1607. Là où on peut remarquer, comme Dieu visite les siens, les punissant de leurs meschefs, sans toutesfois les abandoner du tout, quoy qu'il les laisse tremper ez dangers, jusques à n'en pouuoir quasi plus: mais en fin il les en deliure d'une maniere, qu'ils cognoissent que c'est par sa toute puissante main, & sa paternelle prouidence: afin qu'à luy seul ils en donnent la louange, & l'en remercient comm'il appartient.

Pour le regard des conuersions des Infideles, il n'en arriue pas maintenant guere à Malaca: par ce que les habitans sont pieça tous Chrestiens; si ce n'est que quelques estrangers de ceux, qui viennent là pour negotier, se rengent à la foy: mais nous n'en auons point eu de memoires.

*Ce qui est
aduenu au
Royaume de
Camboya.*

Quant au Royaume de Camboya, tout joignant ceux de Sion, & de la Cochinchine, le Roy duquel l'an 1598. auoit enuoyé demander au Gouverneur de Malaca des Predicateurs du S. Euan- gile, pour estre instruiēt d'iceux, avec tous ses vassaux, comme nous auons dict au 2. liure, l'on y destina quelques Religieux de S. Dominique, & de S. François; qui disoient ceste conqueste spir- ituelle leur appartenir; toutesfois l'on ne se sçait en quel estat y sōt les affaires du Christianisme pour le present. Car l'on escriuit l'an 1600. de Malaca, que tous les Portugais auoient esté chaf- sez de ce Royaume, & ce à cause que quelques vns d'iceux estans venuz là avec des Espagnols, partiz de Manilla, ville capitale des Philippines, s'estoient ruez sur les Sarrasins Maalis, vassaux du Camboyan; & quoy qu'au premier choc ils mirent en route les Sarrasins, iceux neantmoins, ayans repris courage, retournerēt au combat mieux armez, & embastonnez, & en plus grand nombre que deuant; si que les Espagnols, & Portugais contrains de ceder

à la multitude des ennemis, gagnēt au pied, & taschent de se sauver dans vne fregate, & quelques autres petis vaisseaux, dans lesquels ils estoient venus : mais il en y eust bien peu qui eschappassent. Toutesfois de trois Religieux qu'on y auoit enuoyé les deux gaignerent les vaisseaux, & se retirerent à Malaca ; quant au troisieme on ne scait ce qu'il est deuenu. Voila tout ce qu'on a ouy de ce Royaume. Mais il est temps de clorre ceste histoire avec le narré de ce qui s'est passé au Royaume de la Chine, durant ces années dernieres.

Du College de Macao en la Chine, & comme le Diable a tasché par diuers moyens de le ruiner pour empescher le fruiet qui en prouient pour la conuersion des Chinois.

CHAPITRE XLIII.

Nous sommes arriuez avec l'ayde de Dieu au fin bout de l'Orient, ie dis au dernier Royaume de l'Asie du costé du Leuant, qui est celuy de la Chine, duquel seulemēt il nous reste à traicter. Presupposé donc ce qu'en a esté dict au quatriesme liure, nous continuerons à deduire ce qui s'y est passé du despuis, an par an. Mais il faut sçauoir au prealable que l'an 1599. où nous auons laissé nostre narré, il y auoit en la Chine quatre Eglises & maisons des Religieux de la Compagnie de Iesvs. L'une estoit en la ville de Macao, qui est sur les derniers confins de la terre ferme de la Chine, entre l'Occident & le Mydi, en vne peninsule, du ressort de la Prouince de Canton, qui est la plus Meridionale de toutes. Ceste ville est quasi toute habitée de Portugais, combien qu'il y a vn Mandarin Chinois, qui la gouuerne au nom du Roy de la Chine. Elle n'est point murée, ny autrement remparée : parce que le Roy ne le veut pas permettre, de peur que les Portugais ne s'y fortifient. Mais il y a vn Euesque de l'Eglise Latine, qui a charge des ames tant des Portugais habitans de ladite ville, que des autres, qui sont là, & au dedans du Royaume. Il y a en la mesme Cité des Conuents de Religieux, nômément de l'ordre de S. Augustin & de S. François, avec vn College de la Compagnie de Iesvs, qui sert de seminaire tant pour la Chine, que pour le Japon. Voyla quant à la premiere Eglise. La seconde estoit en la ville de Xauchéo de la mesme Prouince de

Macao ville en la Chine où habitent les Portugais.

Il y a vn college de Iesuites.

Canton; la troisieme en celle de Nanchan du ressort de la Province de Quianci. La quatrieme en la cite de Nanquin, appelée la seconde Cour Royale, sise au milieu du Royaume, trois cens lieues loing de Macao, combien que les deux dernieres estoient freschement establies: mais despuis ils en ont fondé vne cinquiesme en la ville capitale du Royaume, nommée Paquin, où le Roy fait sa demeure: & pource est appelé la premiere & principale Cour Royale. Voyons donc ce qui est aduenu dez l'an 1600. ez lieux susdits, pour l'aduancement de la foy Catholique, & premierement à Macao.

*ce qu'on y
enseigne.*

C'est là où resident ordinairement quelque trentaine de Religieux de la Compagnie: toutesfois l'an 1602. il y en eut prez de soixante, a cause que ceux qui alloient au Japon ez annees 1600. & 1601. hyuernerent là. On enseigne en ce College non seulement les lettres humaines: mais encore les sciences plus hautes de la Philosophie & Theologie: afin de perfectionner tant en la vertu qu'ez lettres ceux, qui se disposent pour aller trauailler en la conuersion des Infideles, ou en la Chine ou au Japon; veu que c'est comme la pepiniere d'où on les transplante par apres en ces deux grands Royaumes. Or comme le Diable void le grand dommage que luy font ceux, qui sortent d'icy, arrachant le Paganisme & l'Idolatrie, qu'il a semé en ces contrées là, il rasche aussi par tous moyens de sapper ses fondements, & empescher qu'on n'y puisse pas nourrir ceux, qu'on destine à vne telle entreprinse, tantost d'vne façon, tantost d'vne autre. Je raconteray icy quelques traits de sa malice contre ce College, & ce qu'il a fait pour le ruyner, Dieu le permettant ainsi, pour esprouuer les siens, & faire mieux cognoistre en temps d'aduersité la charité de plusieurs, qui luy faisoient du bien. Le premier donc fut d'vn grand embrasement de feu, qui se print premierement à l'Eglise: & cōbien qu'aussi-tost qu'on eut donné le signal pour aduertir le peuple, tout le mōde y accourut pour l'esteindre toutesfois il fut si estrange, qu'a grand peine peut on sauuer la custode du S. Sacrement. Et si n'eut esté l'extreme diligence, qu'on apporta pour l'estouffer, rien n'eust demeuré au College, qui n'eust esté reduit en cendres. Car de l'Eglise le feu sauta en trois endroiets du College, mais Dieu voulut que la plus part d'iceluy fut garanty des flammes. Or quant a l'Eglise il n'y resta que les paroys, & icelles encores toutes creuassées, parce qu'elles

*Le Diable
mische de le
ruyner &
pourquoy.*

*L'Eglise &
vne partie
du College
se brulent.*

n'estoit que de terre. L'on fut donc contraint d'agacer vne grãde sale, qui seruoit aux classes, pour s'en seruir d'Eglise, tandis qu'on en bastissoit vne toute à neuf. A ceste fin plusieurs personnes particulieres firent des bonnes aumosnes ; quoy que ce fut en vn temps fort necessieux ; à raison que la nef, qu'on attendoit du Japon, s'estoit perdue : & par ainsin beaucoup de gens auoient esté presque ruynez : mais nonobstant cela, outre ces aumosnes particulieres, les habitans de la ville firent vne assemblee, en laquelle deuant le Gouverneur, tous d'vn commun accord donnerent pour la fabrique de l'Eglise & la reparation du College, la moitié d'vn pour cent de tout ce, qu'ils auoient enuoyé par vne autre nauire au Japon, si Dieu la ramenoit à sauueté, comme il fit. L'aumosne qu'on retira de là ne fut pas si petite, quelle ne montat à trois mille cent trente pardaos de reales, comm'ils comptent. Or chacun de ces pardaos de reales vaut deux liures tournoises de France, le tout reuenant à 6260. liures de nostre monnoye. Parce moyen l'Eglise fut en bref rebastie beaucoup plus ample, & plus belle, qu'elle n'estoit, ayant eent soixante palmes de long, & quatre vingts & quatre de large. Quant à la façon elle est semblable à celle de S. Paul de Goa. Quelques Mandarins voulurent mettre empeschement à ceste besoigne: mais en leur engraisant les mains de quelque present, qu'on leur fit, ils ne sonnerent mot. Ce fut la premiere attaque que l'enemy donna à ce College.

l'Eglise est rebastie beaucoup plus ample & plus belle que deuant

L'autre fut que les Hollandois, estans venus deux fois au port de Macao, pour piller & saecager non seulement les nauires, qui y estoient à l'anchre ; mais encore la ville, s'ils pouuoient, la premiere fois ils n'y firent pas grand profit : ains y perdirēt vn esquip & vne fregate avec quatre pieces d'artillerie, & autres machines de guerre, qu'ils y auoient : outre quelques vns des leurs, qui furent arrestez prisonniers, & entre autres le Pilore, & le Facteur de la nef Capitaineffe, lesquels avec quelques autres de leur nation furent executez par la iustice, s'estans auprealable reduits à la foy Catholique, par l'ayde & assistance des Peres de la Compagnie.

Les Hollandois vont au port de Macao.

Mais la seconde fois ils y firent bien mieux leurs besoignes. Car apres auoir pris & pillé au destroit de Sincapura la nef, qui alloit de la Chine à Malaca, la plus riche, qu'on eut enuoyé de long temps, le mesme iour qu'on sceut ces nouuelles à Macao,

par le moyen d'un ionc de Sion, qui fut le 30. Iuillet 1603. Voy-
la que fut le soir arriuent au mesme port deux nauires & vne fre-
gate d'Hollandois, lesquelles inuestirent aussi tost vne nef Por-
tugaïse, qui estoit toute chargée & preste pour faire voile au
Iapon, & la gaignerent sans aucune resistance: parce qu'ils n'y
trouuerent personne, qui la deffendist: car tous ceux, qui s'y
debuoient embarquer estoient encor à terre, pour expedier leurs
negoces, & s'apprester au voyage, qu'ils pretendoient faire au
Iapon: mais ils furent par ce moyen deliurez de ceste peine. Or
comme les habitans de Macao perdirent en ces deux nefs pres-
que tous leurs moyens, car la perte qu'ils y firent leur importoit
pres d'un milion d'or, ayans chargé en celle, qui alloit au Iapon
plus qu'ils n'auoient de vaillant en marchandises, lesquelles ils
auoient acheptées par emprunt, la plus part d'iceux se retrouua
en tel estat, qu'ils auoient plus besoin de demander l'aumosne,
que de la donner. Ce qui fut cause qu'on laissa à part deux belles
entreprises, qu'on auoit projectées, & mesme commencées
pour la conuersion des Chinois.

*Ils prennēt
deux nefs
des Portu-
gais où il y
auoit de
grandes ri-
cheses.*

*Sont cause
que le salut
de beaucoup
d'ames soit
empesché.*

*Ruse du
Diable pour
mettre a
neant des
beaux des-
seins.*

L'une estoit d'enuoyer six Peres de nouveau, pour ayder ceux
qui estoient desia au dedans de la Chine. Lesquels pour encore
ne receuoient point d'aumosnes des Chinois, sinon quelques
presens, que selon la coustume du pays on leur faisoit: mais
par la loy de bien-seance & d'honnesteté, qu'on garde là fort
estroitement, ils estoient contraincts d'en faire d'autant ou de plus
de valeur. D'ailleurs comm'ils faisoient de longs voyages, es-
quels ils despendoient gros (car de Macao iusqu'à Paquin, il y a
six cens lieues par eau, comme l'on y va d'ordinaire) & d'ailleurs
qu'il n'estoit pas expedient de molester ces nouveaux Chrestien-
ens, leur demandant des aumosnes, afin de ne les estranger de la
foy, il falloit necessairement trouuer moyen d'autre part, pour
fournir aux frais & despens de ces voyages. Or d'autant que ius-
qu'alors les marchands & habitans de Macao auoient liberalement
pourueu les Peres, qui entroient en la Chine, de tout ce
qui leur faisoit besoing, le Diable pour empeschier le cours heu-
reux de la conuersion des Chinois leur causa tant de pertes &
dommages par le moyen des Hollandois, ses supposts: de sorte
qu'on fut sur le point de quitter deux Residences de quatre, qu'il
y en auoit, pour n'auoir pas moyen de les entretenir; & beau-
coup moins auoit on courage d'en establir de nouuelles, comme
l'on eut

l'on eut peu faire, & eut esté besoing, pour estendre d'autant plus la foy de Nostre Seigneur : veuque l'occasion s'en presentoit. C'est pourquoy quelque temps auparauant, que ces pertes n'aduinsissent, six Peres Theologiens de bon aage, & autres belles qualitez, ayans esté destinez pour aller secourir les autres, qui trauailloient en la Chine, à la premiere commodité qui se presenteroit, se dispoisient à cela, laiffans croistre la barbe, & le poil, comme les Chinois ont accoustumé de les porter. Mais ces accidens estans suruenus il n'y eut moyen d'en enuoyer que trois; & ce fut encore par l'industrie du P. Alexandre Valignan, qui estoit lors Visiteur : lequel ne pouuant endurer, que le Diable vint au dessus de ses pretentions, & qu'on quittast de si belles occasions d'aggrandir le Royaume de Dieu, emprunta certaine somme d'argent de quelques marchands Payens : afin d'ayder aux fraiz, qu'il conuenoit faire, pour enuoyer ces trois Peres : mais pour le reste cela fut differé à vne autre saison.

*Trois Peres
sont de nou-
ueau en-
uoyez à la
Chine.*

L'autre entreprinse qu'on auoit projectée estoit d'eriger vn seminaire de ieunes enfans Chinois, pour les façonner & dresser tât à la vertu, comm'aux lettres, ainsi qu'on fait en d'autres lieux, afin qu'estans deuenus grands ils puissent seruir à l'amplification de la foy en leur país, & à promouoir d'auantage les affaires du Christianisme. Ce qu'on esperoit debuoir estre plus profitable en la Chine, qu'au Iapon, ou ailleurs, d'autant que les lettres sont là le plus assuré moyen de se faire valoir, veuque par le moyen d'icelles on monte aux plus grands estats & dignitez du Royaume. Et pource il n'y a aucun artisan, pour mechanique qu'il soit, qui ne face estudier ses enfans, pourueu qu'il aye le moyen de payer le salaire au maistre, qui les enseigne. D'ou s'ensuit en premier lieu qu'on euiteroit vn grand danger qu'encourent les enfans baptizez des Chrestiens, allans à ces escholes : lesquels frequentans le Maistre & condisciples Payens peuuent aisement succer leurs mœurs, & s'oublier de ce qu'on leur a appris de la doctrine Chrestienne, comme l'experièce nous le fait voir, & le S. Esprit nous l'enseigne, par l'organe de ce grand Roy & Prophete Dauid, lequel parlant des Hebreux, *Commixti sunt* (dict-il) *inter gentes, & didicerunt opera eorum.* C'est adire ils se sont meslez avec les Gentils, & ont appris leur façons de faire. Dauantage le profit, qu'on peut retirer de là, est tres-grand; car outre que les peres de ces enfans seront, probablement parlant,

*Les grands
biens qui
s'enyuroiēt
d'un semi-
naire d'en-
fāns Chinois.*

E e e e e

mieux affectionnez enuers ceux qui auront esleué leurs fils ez lettres & bonnes mœurs, si quelqu'un desdits enfans est appellé de Dieu à estre Religieux, ou Prestre, il pourra beaucoup mieux ayder ceux de sa nation à leur faire cognoistre la verité de sa foy, que les autres, qui pour estre estrangers n'ont pas tant de cognoissance de la langue, ny des mœurs du païs, comm'il est aduenu au Japon & ailleurs. Que s'ils ne se resoluent à suiure ceste vacation, au moins ils sortiront de ce Seminaire bons Chrestiens, & bien versez aux lettres; qui est vn grand moyen, pour estre esleuez à quelque dignité & office de Mandarin. Ce qu'estant, ils fauoriseront les Chrestiens, & avec leur auctorité les appuierôt & deffendront contre leurs aduersaires. Bref ils donneront vn grand lustre & credit à la Religion Chrestienne, & pourront encore mener les Peres ez villes, ou païs, dont ils seront Gouverneurs: de maniere qu'en peu de temps les Predicateurs du S. Euangile seront espanduz par tout ce grand Royaume, & par mesme moyen la foy de IESVS-CHRIST. Finalement il est croyable qu'ils gouverneront avec plus de iustice, integrité, douceur, & fidelité, que ne font les Gentils. Ce qui peut encore seruir pour faire entrer plus auant aux bõnes graces du Roy ceux qui les auront instruiçts: veu qu'ils luy donnent de si bons officiers, pour le gouvernement de son Royaume. Et de ceste sorte il s'affectionneroit, peut estre, dauantage à leur Religion. Pour toutes ces raisons les Peres Alexandre Valignan & autres desiroient fort commencer ce Seminaire à Macao: & auoient mesmes intention de se priuer d'vne bonne partie des aumosnes, qu'on leur faisoit, pour employer à cecy, iusqu'à ce que quelque grand Prince ou Seigneur de l'Europe s'affectionnast à cela, & entreprint de le bastir & renter, comme nostre S. Pere le Pape Gregoire XIII. en a fondé vn, pour le Japon; qui seroit vn œuvre de tres-grand merite, & tres-vtile à l'accroissement de la gloire de Dieu, & du Christianisme en la Chine. Mais tous ces desseins furent pour lors reduiçts en fumée à cause de la prinse de ces deux nauites; tellement qu'il n'y a pas esperance qu'ils se puissent mettre de long temps en execution.

*On enuoye
trois autres
Peres au
dedans de
la Chine.*

Et quoy que l'année suyuant apres ceste perte, la nef qu'on auoit enuoyée au Japon avec des marchandises acheptées par emprunt, qu'on auoit peu auoir des Gétils mesmes, arriuaist à sauueté: si estce que comme les gens estoient si ruynez, bien que

tous firent quelque aumosne pour ayder à la cōuersion des Chinois, neantmoins cela ne fut pas bastant, sinon pour pouuoir enuoyer les autres trois Peres dans la Chine; qui ne fut pas chose de peu d'importance. Car de ceste façon, les quatre Residences furent assez bien pourueües de gens, y ayant en chacune d'icelles trois Peres & vn Coadiuteur. Ce qui estoit fort necessaire, tant afin qu'ils se peussent consoler les vns les autres parmy tant de trauaux qu'ils enduroient, que pour pouuoir aller deçà & delà espandre le S. Euangile; ce que faisoient deux d'iceux ordinairement en chascque Residence: laquelle ce pendant ne demeuroit pas seule y en restant autres deux.

Voila quant au College de Macao entant que Seminaire de la Chine. Mais parce qu'il y a eu encore quelques conuersions remarquables des Gentils, nous les adiousterons icy. Or quasi tous, ou la plus part d'iceux furent gaignez à Nostre Seigneur par vn Chinois, qui s'estoit auparauant Chrestien, & auoit esté nommé André en son baptesme. Apres lequel il entra en vne telle cognoissance des choses diuines, & en vn si ardent desir d'en faire participans les autres: quil taschoit d'attirer à la foy tous les Chinois qu'il cognoissoit: & apres qu'il en auoit gaigné quelqu'un il l'amenoit à vn Pere du College, qui entendoit & parloit bien la langue du païs: afin qu'il luy declarat mieux les mysteres de nostre foy. Et il y eut iour, auquel plus de cinquante ou 60. vindrent l'ouyr, desquels bien que la plus part ne se conuertit pas à l'instant, si estce qu'ils s'en retournoient avec vne grande opinion de la Religion Chrestienne: laquelle ils aduouoient & confessoient estre vraye & bonne. Le mesme André pouffé d'un grand desir d'aller apporter la bonne nouvelle du thresor, qu'il auoit trouué, à ceux de son païs, esloigné de Macao vn mois de chemin, partit tout exprez pour cela: resolu que s'il trouuoit les gens disposez à receuoir la foy de demander congé aux Mandarins d'y amener vn Pere: mais nous n'auons pas sceu ce qui aduint là dessus.

*Plusieurs
Chinois
sont gaignés
à la foy par
un origi-
naire du
pays.*

Il y eut aussi vne autre conuersion de grande importance d'un Medecin du Dayfu, qui est l'Empereur ou Seigneur souuerain du Japon. Ce medecin estoit Chinois de nation, & auoit esté enuoyé du Japon à Macao par le mesme Dayfu, pour luy recouuer quelques drogues, qui ne se trouuent pas au Japon. Cestuy cy donc fut gaigné à nostre Seigneur, en ce port de Macao, & avec

*Conuersion
du Medecin
du Day-
fu Empereur
du Japon.*

luy vn sien seruiteur. Voila quant aux conuersions des Chinois arriuees à Macao. Mais c'est assez de ce College, entrons au dedans de la Chine.

D'un voyage que quelques Peres de la Compagnie de IESVS firent vers la Cité Royale de Paquin, pour offrir au Roy quelques presens.

CHAPITRE XLIIII.

L'on tasche d'ouurir la porte aux Predicateurs de la foy en la Chine.



N a long temps y a souhaitté & procuré par toutes les voyes possibles d'obtenir l'entrée libre, en ce grand & puissant Royaume de la Chine, aux Predicateurs de la loy Euangelique : & depuis que quelques Peres de la Compagnie y ont esté receus & admis comme par tolerance, de faire en sorte que leur demeure y fut estable & permanente sans danger d'estre renuoyez à la premiere caprice de quelque Mandarin. Enfin l'on a tasché d'auoir vne permission generale, pour tous ceux qui voudroient là enseigner la doctrine celeste de nostre Seigneur, non seulement d'y entrer pour cet effect, mais encore de s'y arrester, tant que bon leur sembleroit.

Or d'autant qu'il n'y a personne en toute la Chine, qui peut, ou qui osat donner ce congé, on a essayé par diuers moyens d'auoir quelque accez au Roy, ou par voye d'Ambassade, ou de present, pour impetrer cela de luy, ou du tout, ou en partie.

Les moyens dont on s'est seruy.

Ainsi plusieurs Religieux de diuers ordres se sont efforcez de persuader à nostre S. Pere le Pape, ou au Roy d'Espagne, d'enuoyer quelque Ambassade au Roy de la Chine, pour cet effect, comme nous auons dict des Religieux de S. Augustin, & du P. Roger de la Compagnie de IESVS, qui s'en vint tout exprez pour cela en Europe. Mais voyant qu'ils n'en pouuoient venir about, ou que ces Ambassades tardoient trop, les Peres de la Compagnie resolurent d'essayer s'ils pourroient effectuer leur dessein par le moyen de quelque present, qu'ils delibererent offrir au Roy de la Chine, non tant de choses riches & precieuses, n'en ayant point de telles, mais de curieuses, & non iamais plus veües en ce pais là. Ils furent plusieurs années sans trouuer aucune commodité pour ce faire; mais en fin il s'en presenta vne l'an 1598. par le moyen d'vn grand Mandarin, lequel estant mandé

du Roy, pour venir à Paquin, recevoir de luy vn office de Mandarin, qui respond à l'estat d'un President de quelque Cour souveraine en France; il passa par la ville de Xauchéou, où les Peres, qu'il avoit autrefois fort cogneu, l'allerent visiter: & le prierent de les vouloir mener quant & luy à la Cour.

Les Peres de la Compagnie vont à Paquin, pour offrir au Roy un present à cet effect.

Ce que leur ayant accordé volontiers, il les mena bien jusqu'à la ville de Paquin. Mais arriuez qu'ils y furent, ils n'oserent se descouvrir ny traiter de leur affaire: par ce que le Mandarin, qui les avoit conduits, ne prenoit pas plaisir, qu'ils se monstrassent en public. Et apres avoir esprouvé diuers moyens, mesmes de presents, & autres, ils ne trouverent personne, qui se voulut mesler de leur affaire; estant en matiere d'estrangers, que les Chinois ne peuvent voir de bon œil; de peur que quelque dommage ne leur en advint. Quelques mois s'estant ainsi escoulez, comme les Peres veirent qu'ils ne pouvoient rien avancer en la Cour, & se craignans que quelque sinistre accident n'advint tandis aux autres lieux, où ils estoient desja reçeus, ils arresterent entr'eux de s'en retourner à la Residence, d'où ils estoient partis.

Ne trouvant personne qui les voulust faire parler au Roy, ils s'en retournent.

Après avoir fait trois cens lieues de chemin en leur retour, ils arriuerent à la cité de Nanquin, l'ancienne demeure des Roys de la Chine, qui est encore à present (quoy que le Roy ne s'y tiene pas) la plus belle, noble, grande, & forte de tout le Royaume, apres Paquin; & laquelle conserue les droicts, & priuileges de la Cour Royale, avec tous les offices, & dignitez, qui sont en celle où le Roy demeure. Les Peres auoient vn grand desir de se loger en icelle, à cause qu'elle estoit si illustre, & habitée de tant de grandes personages: afin qu'ils se fissent cognoistre par ce moyen à plus de gens, & s'insinuasent en l'amitié de plusieurs d'iceux, pour auoir plus aisément accez au Roy. Mais cela sembloit du tout impossible, à raison que l'entrée de ceste ville est plus estroitement deffendue aux estrangers, que de toutes les autres; laquelle pour ceste cause est tellement gardée; qu'il y a d'ordinaire (à ce qu'on dict) plus de cent mil soldats de garnison: & d'ailleurs il y a tant de Mandarins, qui la gouvernent, & ont l'œil principalement à ce qu'aucun estrangeur n'y entre, qu'il sembloit du tout hors de probabilité, de pouuoir obtenir congé d'y auoir entrée, & beaucoup moins de demeure assurée. Toutesfois nostre Seigneur non seulement les y fit arrester, sans qu'aucun leur son-

A leur retour se loge à Nanquin.

le bon plaisir des Mandarins, par vne voye du tout extraordinaire, & miraculeuse; ainsi qu'a esté dict à la fin du 4. liure: voulant monstret par là, qu'il n'y a rien à luy d'impossible.

Ayant donc esté si bien reçeus en ceste ville, tous les plus grands Mandarins les venoient visiter, pour le bruit qui courroit d'eux, qu'ils estoient gens doctes, & auoient apporté plusieurs raretez, qui ne s'estoient jamais plus veuës en la Chine. Cela les mit en tel credit, que tout le monde courroit, comme à la foule, à leur logis. Neantmoins comme les Chinois sont fort soubçonneux en fait d'estrangers, plusieurs parloient diuersement de leur demeure en ladicte cité; & en deux autres villes, où ils auoient des maisons: & chascun, comme c'est la coustume, en disoit son aduis, qui estoit d'ordinaire le pire: car de dire qu'ils y estoient venuz seulement pour annoncer la loy diuine, peu de gens se le pouuoient persuader: mais cela sembloit du tout incroyable à la plus part. Et ceux, qui d'ordinaire en parloient, tenoient cōme pour assuré, que ce n'estoit qu'vn pretexte, qu'on prenoit, pour couvrir quelque mauuais dessein. Les Peres s'estās pris garde de cela, & voyans le peu d'assurance, qu'il y auoit en leur fait, si l'on eut laissé enraciner ceste opinion en l'entendement des Chinois, jugerent par le conseil de leurs amis, qu'il estoit necessaire de tenter derechef, & avec plus de chaleur d'auoir accez au Roy, & retourner avec quelque autre meilleure occasion, & plus au descouuert à Paquin, pour offrir quelque present à sa Majesté: afin d'obtenir congé de luy de s'arrester tout à fait en son Royaume.

*Le bruit
qui courroit
d'eux.*

*Ils se resol-
uent de re-
tourner à
Paquin.*

*Vn Māda-
rin leur bail
leles patētes
& saufs-cō-
duictz ne-
cessaires.*

Et d'autant qu'il y a dans Nanquin certains Mandarins, à qui cela appartient de droit, aucuns desquels estoient amis des Peres, ils commencerent à traicter avec eux de ce point. Mais il ne fut pas besoing d'employer beaucoup de temps, ny de paroles: car aussi tost ils rencontrent vn Mandarin, auquel cecy touchoit à raison de son office, qui leur promet de leur bailler gratuitement, & liberalemēt toutes les despeschés, patētes, & saufs-conduictz, qui seroient necessaires pour ce fait. Il semble que nostre Seigneur esmeut ce Mandarin à leur faire ce bon office, pour le bon accueil, qu'il auoit fait à son Image, la retirant en sa maison. Car voyant que beaucoup de gens venoient à la foule au logis des Peres pour voir vn beau portraict de nostre Sauueur IHSVS-CHRIST, qu'ils auoient monstré à quelques vns: de

façon qu'on leur rompoit les portes, & les mettoit en grãde peine, ce Mandarin, craignant que quelque scandale n'arriuaſt, vint là deſſus, & prend ladiſte Image, diſant, que c'eſtoit vne choſe qui appartenoit au Roy: tellement que pour faire plaiſir aux Peres (car pour tel le prindrent-ils) il l'emporta en ſon palais, & la colloqua fort decemment ſur vn autel, la monſtrant avec vn ſingulier reſpect à quelques Mandarins, qui le venoient voir.

Au reſte les promeſſes que ce Mandarin fit aux Peres, ne furent pas vaines. Car auſſi toſt que vint le temps propre pour faire ce voyage, qui eſt lors que la riuere deglace (car tout l'hyuer elle demeure glacée) il leur tint parole, leur donnant des patentes ſuffiſantes pour faire tout leur voyage; voire, il leur fit bailler vne des barques du Roy, pour mettre dans icelle leurs hardes, & les preſents qu'ils apportoient à ſa Majeſté. Reſoluz donc d'empoigner vne ſi belle occaſion, ils conſulterent entr'eux, qui pourroit faire ceſte embaffade. Ils eſtoient lors quatre Religieux de la Compagnie à Nanquin, à ſçauoir le P. Matthieu Ricci, Superieur de tous ceux qui demeuroient au dedans du Royaume, & l'vn des premiers Peres qui y entrerent; l'autre le P. Lazare Catanio, tous deux Italiens; le troiſieſme le P. Diégo, ou Iacques Pantoja Eſpagnol, ou Caſtillá; & vn frere Coadiuteur Chinois, qui auoit eſté nourry, & eſleué à Macao, nommé Sebaſtien Fernandez. Quant au P. Matthieu Ricci, il n'y auoit aucun doubte, qu'il n'y deuiſt aller: mais le tout giſoit à celui qui ſeroit ſon ſecond. Finalement le P. Iacques Pantoja fut eſleu pour accompagner le P. Ricci, & en outre Sebaſtien Fernandez. Les preſents qu'ils portoient au Roy, eſtoient ceux-cy: premierement deux horloges à roües, l'vn grand de fer, avec ſa quaiſſe fort belle, & artiſtement elabourée, avec pluſieurs ſucillages, & force dragõs dorez, qui ſont les armoiries du Roy de la Chine (cõme les trois fleurs de lys ſont celles de la France) le tout fort gentiment graué ſur le fer, avec le burin. L'autre horloge eſtoit plus petit, n'eſtant haut que d'vne palme: mais tout de cuyure doré, & d'vne ſi belle façon, qu'on en puiſſe trouuer en Europe; il auoit eſté enuoyé de Rome par le R. P. Claude Aquaiua General de la Compagnie de I e s u s, aux Peres qui demeuroiét en la Chine tout exprez pour en faire preſent au Roy. Il eſtoit mis dans vne quaiſſe dorée, comme l'autre; & en tous les deux, au lieu de nos lettres, qui marquent les heures, celles de la Chine eſtoient graüees,

Le P. Matthieu Ricci, & le P. Iacques Pantoja y ſont deſſinez.

*Les presents
qu'ils appor-
toient au Roy.*

lesquelles vne main qui sortoit dehors monstroit. En second lieu, il y auoit trois Images, ou portraits peints à l'huyle; les deux estoient longs d'une aulne & demie, & le troisieme plus petit. Le plus grand estoit vn portrait de l'image de nostre Dame, qu'on tient auoir esté peinte par S. Luc. Le second vn autre portrait de nostre Dame, où estoit aussi peint le petit enfant Iesus, & S. Iean Baptiste. Le troisieme representoit le Sauueur du monde: mais en plus petite forme. Toutes trois estoient fort rares pieces, & tres-exquises.

*Les Chrestiens
prenent congé
des Peres,
& eux de quelques
Mandarins.*

En outre il y auoit quelques miroüers, & deux verres triangulaires; lesquels sont fort estimez en la Chine, quoy qu'icy on n'en fait pas grand cas: mais ceux-cy estoient embellis de chaines d'argent, ausquelles ils pendoient, & mis dans vne quaisse excellente, faite au Iapon, qui valoit vingt fois plus, que lesdicts verres. Ils portoient encore le theatre d'Ortellius, & vn Breuiare fort bien relié; finalement vn manucordium, dont les Chinois faisoient vn grand estat; s'esmerueillans de l'inuention de cet instrument, & disoient tous, que le Roy y prendroit vn singulier plaisir. Il laisse à part quelques autres choses de moindre importance. Tout ce que dessus estant bien emballé, & mis dans la barque du Roy, les Peres prindrent congé des Chrestiens de Nanquin (car desja ils auoient conuertiy quelques vns des habitans à la foy) lesquels vindrent à leur maison, où ils leur firent vn banquet pour leur dire à Dieu; & se conjoüir de leur heureux depart, esperans de les reuoir bien tost de retour, avec vne bonne despesche de leur affaire. Les Peres allerent aussi saluër quelques Mandarins leurs amis, lesquels leur monstrent lors de plus grâds signes d'amitié, que jamais, se monstans fort marris de les perdre de veü, & leur enuoyerent des presents pour leur seruir en chemin, avec force lettres de faueur aux plus grands Mandarins de la Cour.

*Font trois
cens lieües
de chemin
sur des ri-
uieres.*

Ils partirent donc de Nanquin avec si bonnes despeschés, le 20. May 1600. dans la barque, que ce Mandarin leur fit bailler; laquelle avec huit autres, estoit sous la charge d'un Eunuque, qui menoit au Roy quelque partie du tribut d'une Prouince, qu'on luy paye en riz, ou en autres grains; & auoit en sa compagnie quelques graues personages, qui furent depuis Mandarins à la Cour de Paquin. Ils voguerent quelques jours sur vne riuieere des plus grandes, qui soient (peut estre) au monde. Car en cer-
tains

ains endroits de son canal, ell'a plus de trois lieuës de large, & si est fort profonde. Les Chinois l'appellent petite mer, & nō sans cause, veu qu'en sa grandeur, & profondeur elle luy ressemble; outre qu'à cent lieuës loing de son emboucheure dans l'Ocean, on y pesche grande quantité de poisson de mer. Sortis qu'ils furent de ceste riuere, ils vont entrer en vn'autre aussi fort grande; l'eau de laquelle est tousiours si trouble, qu'on diroit que c'est de la boüe: de façon qu'on n'en peut boire sans la laisser reposer quelque temps, & y meslant de l'alum. Apres ce fleuve ils en rencontrerent vn autre fait à la main, & par artifice, qui s'en va rendre en vn autre naturel, apres quelques cent cinquante lieuës. Mais sur l'artificiel on trouue vn'infinité de barques, qui vont à Paquin, ou en reuiennent: car il a esté fait tout exprez, afin d'y pouuoir porter par eau le tribut, qu'on leue des quartiers voisins de Nanquin: par ce qu'ils sont les plus fertils, & abondans en viures, qu'il y ait en la Chine. Et il seroit impossible, ou tres-difficile de les faire charrier par rouliers, ou voituriers, à cause de la longueur du chemin, & de l'abondance de riz, de bled, & autres viures qu'on y apporte, outre l'argēt. Bref il y a tant de vaisseaux, qui vont de Nanquin à Paquin, faisant trois cens lieuës de chemin, qu'il semble durāt tout l'esté, que ce n'est qu'vne ruë de barques tant de celles dū Roy, que des Mandarins, & autres particuliers. Il est vray qu'à raison que ce fleuve est estroit, elles vont fort bellement, principalement à l'entrée des citez: là où il faut payer les droicts au Roy; car icy elles ne passēt qu'vne à vne: mais celles qui portent des viures à Paquin sont priuilegiées, & expédiées deuant les autres. Toutesfois comm'il en y a si grand nombre, ceux qui n'ont pas beaucoup de credit aupres des Mādarins, demeurent quatre, ou cinq jours, auant que pouuoir passer en chascun de ces endroits. Et pour ce, bienque l'Eunuque, qui conduisoit les Peres, menast des barques du Roy, & des gens de qualité; si est-ce qu'il auoit beaucoup de peine en ces passages. Mais il faisoit son profit de la compagnie des Peres. Car pour estre plus promptement expédié, il alloit trouuer les Mandarins, qui gouernoient en ces villes, les aduisant, qu'il menoit des est-agers, qui apportoient au Roy vn present de choses rares, exquises, & non jamais plus veuës en la Chine: dōt les autres esprits du desir de voir ces choses, s'en alloiēt trouuer les Peres, qui leur monstroient les pieces principales du present. Ce qui gaignoit

Grāde quantité de vaisseaux, qui vont de Nāquin à Paquin.

Difficulté qu'il y a à passer les ports, & cōme les Peres estoient priuilegiés.

F f f f f

*Vn Mida-
rin est fort
esmeu voyāt
les images
de N. S. &
de nostre
Dame.*

*Fait beaucoup de plaisir
aux Peres.*

tellement le cœur à ces Mandarins, qu'ils faisoient beaucoup de caresses aux Peres, & les expedioient au plustost, voire leur enuoyoit des presents selon la coustume du pays. En vne ville appellée Nancheo, qui est aux confins de la Prouince de Nāquin, & au commencement de celle de Xantum, vn des plus grands Mandarins d'icelle les vint visiter; & voyant quelques pieces du present, entre autres vn'Image du Sauueur, & vne nostre Dame, le P. Ricci luy declarant à ceste occasion quelques mysteres de nostre foy, il se monstra si courtois, & si humain en son endroit, comme s'il l'eut cogneu long temps auparauāt. Si le pria instamment, que s'il parloit au Roy, il luy tint quelque propos de nostre Sauueur, & luy remonstra qu'il ne fut pas si meschant, & ne fit pas tant de maux, cōm'il faisoit, à ses subjects. Apres qu'il eut pris congé du Pere, & qu'il se fut retiré en son logis, il luy enuoya sur le tard vn present, & le lendemain il reuint le visiter; luy demandant où estoit son compagnon, à sçauoir le P. Pantoja, qui ne l'estoit pas venu recevoir, cōme la premiere fois. Le Pere luy ayant dict, qu'il se trouuoit mal de l'estomach, le Mandarin le voulust aller voir; & cōme il entendit sa maladie, il enuoya incontīnēt vn de ses hommes querir à son logis vn emplastre, qu'il auoit fait luy mesme, & le luy appliqua de sa propre main sur l'estomach, avec demōstration de tant d'affection, qu'on eut dict, qu'il estoit son propre frere. Mais non content de ce, quand ils furent partis, il manda vn de ses seruiteurs apres eux, à deux lieuës loing de la ville, pour leur faire vn present, & sçauoir comment ils se portoit. Ce qui consoloit merueilleusemēt les Peres, voyans d'vn costé, comme Dieu auoit vn soing particulier d'eux; & de l'autre, qu'on trouuoit de telles gens en ce pays, & si charitables que cela, mesmes à l'endroit des estrangers.

En vn'autre cité de la mesme Prouince. appellée Lini, y auoit vn Mandarin fort renommé en toute la Chine, à cause qu'exercant vn office de Mandarin de grande dignité, il l'auoit quitté, & s'estoit fait raire, pour se retirer à part, cōme qui laisse le monde, s'occupant tant seulement à escrire, & composer des liures. Car c'estoit vn hōme docte, & bien versé en leurs sciēces. Cestuy-cy donc ayant sçeu que le P. Matthieu Ricci, avec lequel il auoit eu estroicte amitié auparauant, estoit abordé là, le fut incontīnēt visiter, & aduertist le Tutan, ou Viceroy de la Prouince, de sa venue. Le Tutā, qui auoit ouy parler du Pere, quoy qu'il fut en vne

ville de sa juridiction (où telles gens sont reuerez, & respectez, cōme des demy-Dieux) s'en alla accōpagné d'une grāde suite de gens à pied, & à cheual, les hauts-bois, ou autres instruments de musique sonans deuant luy par les ruës, cōme c'est la coustume, trouuer les Peres dans leur barque, & demoura tout vn long tēps assis deuisant avec eux, & les interrogeant de diuerses choses. Il vid par cas fortuit en leur chābre vn Breuiere, & l'ouurant il y trouua vn' image de nostre Sauueur, enluminée; laquelle il pria les Peres de luy vouloir donner, avec vn grand respect: ce qu'ils firent volontiers.

*Les Peres
sont reueus
fort bonno-
rablement en
vn' autre ci-
té par le Tu-
tan, & vn
Mandarin
fort graue.*

Le lendemain il les inuita à disner, & lors qu'ils voulurēt partir tant luy, que le Mādorin susdict, leur baillerent des lettres de faueur adressées à leurs amis, qui demoureroient en Cour, & en outre leur donnerent de bons aduis, touchant leur affaire, avec demonstration de grande bienueillance.

Après qu'ils eurent fait deux cens trēte lieuës de chemin en quarante jours, fort joyeusement, & avec grāde prosperité, ils arriuerent à vne grande cité de la mesme prouince de Xantum, appelée Ciutim, en laquelle y auoit vn Eunuque, nommé Macon, des plus fauroiz du Roy, qui estoit constitué là comme Gouverneur de ceste ville, & Thresorier de sa Majesté, pour leuer les daces, imposts, gabelles, & peages de toutes les denrées, qui passoient par là, combien qu'il semble, que c'estoit plustost pour escorcher les pauures marchāds, & autres passans, que pour retirer ce qui estoit deu: d'autant qu'il leur faisoit de tres-grandes extorsions. Or le Roy tenoit de telles gēs aux principaux ports, & passages du Royaume, pour exiger lesdites impositions: lesquelles estant auparauant assez moderées, il auoit accru de telle sorte, qu'on les estimoit du tout insupportables, mesmes à cause de la meschanceté de ceux, qui auoient charge de les leuer, qui estoient ces Eunuques; lesquels sortis de bas lieu, & se voyans montez à vne si grāde puissance, qu'ils font, & desfont tout ce qu'ils voulēt, & ce que les plus grands Mandarins n'oseroient entreprendre; ils font si meschāds, & si cruels enuers le pauure peuple, qu'on ne les peut souffrir; ce qu'ils font principalemēt, afin d'enuoyer grande quantité d'argent au Roy, sçachant que ce luy est vne chose fort agreable, & que tant plus qu'ils luy en enuoyent, tant plus il les aduance, & aggrandist.

*Arriuent à
vne ville où
ils trouuent
vn Eunuque
qui lenoie
les daces.*

Arriuez donc qu'ils furent à Ciutim, l'Eunuque qui les cōdui-

Cet Eunuque est admisé du present que les Peres portoient au Roy.

soit, voyant qu'il ne pouuoit auoir sa despesche de l'autre, qui gouernoit en ladicte ville, luy alla faire sçauoir, qu'il menoit quant & soy des estrangers, qui portoient au Roy vn present de choses curieuses, & de grand prix; lesquelles s'il presentoit à sa Majesté, comme principal autheur de cela, il seroit pour entrer bien auant aux bonnes graces du Roy, & estre esleué à vne plus grande dignité; adjoustant encore, selon qu'on recogneust depuis, que ces estrangers portoient des pierres precieuses, & autres choses de grande valeur.

Vient à la barque des Peres avec grande magnificence, pour le voir.

L'Eunuque Macon bien aisé d'entēdre cecy, eust enuie de voir ces rares pieces, que l'autre luy auoit tant loué; si enuoye dire au Pere Ricci fort courtoisement, qu'il le prioit de luy faire voir le present qu'il portoit à sa Majesté. Le Pere luy respond, qu'il feroit en cela tout ce qu'il plairoit à sa Seigneurie. L'Eunuque donc vint dans vne barque tres-belle, & de grand artifice, embellie par le dehors de peintures de diuerses figures d'animaux, & par dedās de mille, & mille beaux ouurages de menuiserie dorés, ou peints de diuerses couleurs. Ayant abordé la barque des Peres (car ils estoient encore sur l'eau) il voulut voir dans icelle ledict present: mais par ce qu'elle estoit trop estroite, l'on fut d'aduis de le porter dans la siēne, où les portraits, qui estoient grands se pouuoient desployer, & voir plus cōmodement. L'Eunuque ayant veu les principales pieces du present, il en fut si aisé, qu'il fit plusieurs offres aux Peres, & leur dict, qu'il vouloit prendre le soing de leur impetret du Roy tout ce qu'ils desiroient. Au reste, qu'ils ne se missent point en peine: car il alloit aussi tost escrire à sa Majesté de leur affaire, & qu'il en auroit bien tost la despesche: seulement qu'ils aduisassent s'ils vouloient estre Mādarins, ou accepter quelque pension du Roy, avec vne maison dans Paquin: car il n'y auroit aucune difficulté d'obtenir tout ce qu'ils voudroient. Et d'autant que la barque des Peres estoit vn peu trop petite, il cōmanda qu'on leur en baillast soudain vne plus grande, & plus capable, pour y mettre ledit present, & leurs hardes. Si les fit pouruoir de riz, de bois, & autres prouisions necessaires; & dict à l'Eunuque, qui les auoit menez jusqu'à là, que pour l'amour d'eux, il luy quittoit le peage de toutes les denrées, qu'il portoit en ses barques. Plusieurs voyans l'Eunuque Macon si liberal, & si courtois enuers les Peres, estimoiēt que leur affaire fut biē acheminé: eux neantmoins se doubtoient tousiours de cet hōme, & se craignoiēt

Leur promet de grandes choses.

qu'il ne leur iouast quelque mauuais tour; mais côm'ils estoient entre ses mains, ils ne pouuoient faire autre chose.

Or en ce tēps là le plus grād Mandarin de la cité, qu'ils appellēt Lancirao, estoit vn personnage graue, qui auoit cognu le P. Mathieu à Nanquin, & luy estoit amy. Le Pere scachant cela fut le visiter, luy apportant vn petit present, comme c'est la coustume de la Chine, & luy demande conseil sur ce qu'il debuoit faire. Le Mandarin receut le Pere avec beaucoup de courtoisie, & le retint deux iours en sa maison; sçachant donc cōme le tout s'estoit passé: Je suis marry, ce luy dit-il, que vous soyez tombez entre les mains de cet Eunuque, car on n'en peut attendre rien de bon; veu la meschâceté, auarice, & vileté de la personne. D'ailleurs il ne peut accomplir ce qu'il promet, mais son dessein n'est autre que d'affouuir sa conuoitise d'auoir. Partant soyez sur vos gardes, & prenez de luy le moins que vous pourrez: toutefois vous ne debuez refuser ce qu'il vous offre, ains faire de nécessité vertu; & le remercier de ce qu'il promet: parce qu'il vous peut empescher le passage, & prendre tout ce que vous portez, & le donner au Roy en son nom sans faire mention de vous. Car il ne doit rendre compte de ce qu'il fait à aucun Mandarin. Les Peres trouuerent fort bon ce conseil, & suyuant iceluy ils allerēt visiter l'Eunuque en son logis, le merciās de la bonne affection, qu'il leur monstroit de les vouloir assister de sa faueur enuers le Roy. L'Eunuque pour les asseurer dauantage de sa bien-veillance leur fit vn banquet en sa maison avec force jeux, & autres signes de resiouyssance à leur mode. Il vouloit fort que les Peres fissent porter chez luy, toutes les pieces qu'ils desiroient presenter au Roy, parce qu'il vouloit, ce disoit-il, y adjouster quelque ornemēt: afin qu'elles fussent plus agreables à sa Majesté. Mais ils luy firent entendre, qu'ils n'oseroient les perdre de veue, jusqu'à tant qu'ils les eussent baillées au Roy, & qu'il n'estoit pas conuenable, que quelqu'autre les embellist, que ceux qui en debuoient faire presēt; outre que ces pieces estoient telles, qu'il n'y falloit point d'autre embellissement, estant d'elles mesmes assez precieuses. Ceste responce sembla contenter l'Eunuque; mais comme son intention n'estoit autre que de faire bien ses besoignes, & non celles des Peres, il descouurist bien tost sa malice. Ayant donc attendu quelques iours avec esperance que les Peres luy donroient quelques pierres precieuses (car on luy auoit fait entendre qu'ils en

*conseil qu'un
Mandarin
amy des Pe-
res leur
donne.*

*L'Eunuque
pretēd auoir
des Peres
quelque
present de
pierres pre-
cieuses.*

portaient) comm'il veid qu'ils ne luy donnoient rien il cōmence à se montrer froid en leur affaire; toutes-fois il les alla visiter de-rechef en leur barque avec grande pompe & magnificence, porté dans vne chaire sur les espaules de huit hommes, qui est vn des plus grands honneurs de la Chine, & accompagné de force gens à cheual, qui marchoient partie deuant luy, partie derriere; outre ceux là, il en y auoit d'autres qui portoient comme des bassins de cuyure, sur lesquels ils frapportoient pour faire signe à tous ceux qu'ils rencontroient par les ruës de se retirer, selon la coutume qu'on garde lors que les plus grands Mandarins marchent ez lieux de leur jurisdiction.

Quinze iours s'estant ainsi passez il despesche les Peres, & les enuoye vers Paquin accōpaignez de quelques gens de sa maison avec vne lettre, ou memorial, qu'ils appellent petition, ou requeste, pour presenter au Roy, en laquelle il luy faisoit sçauoir qu'il auoit rencontré en chemin ces estrangers, qui luy apportoient vn present, & ensemble luy declaroit ce qu'ils pretendoient de sa Majesté. Ceste lettre fut baillée à vn des moindres Mandarins, avec charge de conduire les Peres iusques à vne forteresse, appellée Lincia, le dernier lieu du ressort de l'Eunuque, & les laissant là avec bonne & seure garde, de passer outre, & aller à Paquin presenter ceste petition au Roy, pour voir ce qu'il vouloit qu'on feist de ces estrangers, & de leur present.

*Illes enuoye
vers Pa-
quin.*

Ils furent traittez fort amiablement par tout le chemin: car les villes & citez de sa jurisdiction, par où ils passoiēt, les pouruoyoiēt abondamment de viures, comme de chair, de poisson, de fruiçts, & choses semblables. Ayant ainsi vogué sur la riuierè l'espace de huit iours, ils arriuerent à ceste forteresse de Lincia, qui est distante de la Cour deux ou trois iournées de chemin, où ils furent contrains de s'arrester, estant veillez & gardez de nuit & de iour par des sentinelles, qui estoient à l'entour de leur barque, & sonnoient à chasque heure de la nuit leurs clochettes, pour donner à entendre qu'ils estoient en veille, comm'ils ont accoustumé de faire enuers les grands Mandarins: & lors ils en vsoient de mesme à l'endroit des Peres, à cause du present qu'ils portoient au Roy. Ce pendant le Mandarin qui les auoit menez jusqu'à là poursuiuit son chemin vers la Cour, & fit tenir la lettre de l'Eunuque au Roy. Mais voyons ce qui leur aduint icy.

*Sont arre-
stex en vne
forteresse.*

L'Eunuque Macon commence à descouvrir son mal-talent enuers les Peres, & le mauuais traictement qu'il leur fait, les mettant en prison, & leur rauissant quelques belles pieces qu'ils portoient.

CHAPITRE XLV.



Es Peres attendoient en ceste forteresse la responce du Roy, quand huit ou quinze iours apres leur arriuee, l'Eunuque Macon vint au mesme lieu pour estre plus prez de la Cour, afin d'expedier mieux leur affaire, & par mesme moyen enuoyer au Roy les daçes, & gabelles qu'il auoit ramassé durant trois mois, qui reuenoient à quatre-vingts mil taës, dont chascun vaut vn escu & demy de nostre monnoye, ou bien prez. D'où l'on peut voir combien grandes doibuent estre les richesses de la Chine en toutes ses quinze Prouinces, puisque d'une seule les peages de trois mois, & ce seulement des barques qui passent, se montoient six vingts mil escus. Mais pour reuenir à nostre Eunuque, il arriva avec vn grand train, & arroy de vaisseaux. Celuy dans lequel il venoit, estoit des plus beaux qu'on sçache voir en Europe, au dire des Peres. La forme d'iceluy estoit fort differente de celle des nostres; car il estoit basti à la façon d'une maison fort haute, departy en plusieurs chambres & sales, qui auoient tout alentour des jalousies, & des chassis tenduz de taffetas, avec vne belle diuersité de figures. Il y auoit aussi tout autour des galeries pour se promener, & aller d'un lieu à l'autre, sans entrer dans les chambres. Par dehors il estoit tout enduit, & comme vernissé, d'une liqueur prouenant de certains arbres fort communs au Japon, & à la Chine, qu'ils meslent par apres avec telle couleur qu'ils veulent. Les Chinois l'appellent Charan, & semble du verniz, mais il est beaucoup plus resplandissant & dure dauantage. Quand il est du fin il rend les peintures aussi reluisantes qu'un miroir sans jamais perdre le lustre. Ce vaisseau donc estoit peint & vernissé de ce Charan avec diuerses figures de fleurs, arbres, & autres choses par le dehors, depuis ce qui paroist hors de l'eau, iusques à la premiere estage: mais de là en haut les fenestres, & diuisions ou parois des sales & chambres estoient ouragées de moulures, cordons, & feuillages à demy relief; les

*Richesse
grande de
la Chine.*

*Description
d'un beau
vaisseau
Chinois.*

vns dorez, les autres peints de diuerſes couleurs, chaſque fleur de celle qui luy eſtoit propre. Pour le dedans les ourages eſtoient de meſme, combien que beaucoup mieux trauuillés & la plus part dorez; le plancher eſtoit de tables verniſſé avec du Charan, qui luy dōnoit vne belle grace. Il eſtoit auſſi long, qu'une de nos galeres mediocres : mais vn peu plus large, & beaucoup plus haut. Ce nonobſtant, quoy qu'il ſe conduiſoit d'ordinaire à la voile, ſi eſt ce que quand le vent manquoit, il ſe pouuoit mener à la rame, car il y auoit auſſi d'auirons, leſquels on manie tout de meſme que les poiſſons remuēt leur queue pour nager. Et pour ce on s'en peut ſeruir en toute forte de vayſſeaux pour hauſt qu'ils ſoient. Telle donc eſtoit la Galere de cet Eunuque, marchant touſiours avec vn beau concert de Muſique : car il y auoit des trompettes, tambours, fleuſtes, hautbois, & autres ſemblables instruments.

*L'Eunuque
Macon ſe
repent de
s'eſlire en-
tre meſlé de
cet'affaire.*

Or comm'il fut arriué en ce lieu, voyant que le Roy n'auoit point fait de reſponce à ſa premiere lettre ou petition, il luy en enuoye vne autre, pour luy faire ſouuenir de la premiere, & en preſſer la deſpeſche. Mais le Roy ne luy reſpondit rien ſur ce point, combien qu'il luy fit reſponce quant aux autres contenus en la meſme lettre. Et quoy que cela aduienne aucunes fois pour la multitude des affaires, qui ſont rapportées au Roy chaſque iour de toutes les Prouinces de ſon Royaume: ſi eſt ce que le plus ſouuent & d'ordinaire, quand le Roy ne reſpond pas ſur quelque affaire, dont on luy a eſcrit, cela ſert de reſponce : car c'eſt ſigne qu'il ne s'y plaiſt pas, & n'en veut point ouyr parler.

*S'alienedes
Peres & les
fait garder
dans leur
barque.*

L'Eunuque donc voyant que le Roy ne faiſoit nulle mention du preſent des eſtrangers, duquel il luy auoit donné aduis, fut bien marry de s'eſtre meſlé de cet'affaire, dont il ne pouuoit ſe departir avec honneur, en ayant deſia preſenté au Roy la requeſte, iuſqu'à ce qu'il en eut eu quelque reſpōce; mais d'ailleurs il ſe craignoit d'encourir ſa diſgrace ſ'il en pourſuiuoit dauantage l'expedition. Cecy fut cauſé qu'il commença de ſ'aliener des Peres, de forte qu'il ne vouloit point les voir ny parler à eux: ains commāda à ſix hōmes de ſe tenir touſiours dans leur barque ſoubs preſtexte de leur faire ſeruire : mais c'eſtoit pour auoir l'œil ſur eux & les garder de nuit & de iour. Ils furent l'eſpace de trois mois en tel eſtat durant les grandes chaleurs, qu'ils paſſerent en leur barque, ne ſcachans ce que Dieu vouloit diſpoſer d'eux : mais au
bout

bout de ce temps l'Eunuque reçut de la part du Roy commandement de sçavoir quelles choses c'estoient, que ces estrangers luy vouloient offrir (car jusqu'alors il n'en avoit rien escrit qu'en general) & s'il jugeoit estre telles, qu'elles meritaissent de luy estre présentées, qu'il luy en fit vne petition. Ceste nouvelle resjouist quelque peu les Peres, ausquels pour faire entendre la responce du Roy, l'Eunuque fit venir en son logis, outre le P. Ricci, tous les Mandarins de ceste forteresse, vestuz de drap de foye teinté en cramoyssi, pour asister à la publication d'icelle, car ils ont accoustumé de recevoir les responces & despèches du Roy avec telle solemnité. Cela fait parce qu'il vouloit que le Pere mesme escriivit de sa propre main le roole des choses, dont ils vouloient faire present à sa Majesté, il vint à leur barque, accompagné de plusieurs Mandarins pour servir de tesmoins, & print au nom du Roy toutes ces choses, desquelles ils luy vouloient faire present. Lors il cōmence à les arraisonner disant, qu'ils se gardassent bien de cacher rien de ce qu'ils vouloient donner au Roy : parce que sa Majesté s'offenceroit grandement, s'il scauoit qu'ils eussent quelque autre rare piece, qu'ils ne luy voulussent point bailler. Les Peres luy respondirent sincerement ce qui en estoit, & tascherent de luy oster du cerueau quelques imaginations, qu'on luy avoit empreintes, à sçavoir qu'ils portoient des pierres precieuses : en fin apres beaucoup de repliques d'une part & d'autre, il se retire en sa maison, emportant les present chez soy.

*Comment on
publie les
responces
du Roy.*

Aussi tost il escriivit au Roy, quelles choses c'estoient que ces estrangers luy portoient, pensant que soudain il manderait qu'on les luy enuoyast, mais il aduint, comme la premiere fois, que sa Majesté ne respondit rien à cela, ettimant, ce semble, que ce n'estoient pas choses de grande consequence. Ce qui fut cause que les Peres se trouuerent de rechef en la mesme peine que devant. Car ils ne pouvoient aller ny auant ny arriere, parce qu'on ne leur permettoit pas de passer outre vers Paquin, ny aussi de s'en retourner à leur demeure. Ains comme l'Eunuque voulut se retirer à Ciutim, & eut besoin, cōme il disoit, de la barque qu'il leur avoit fait bailler, il les fit changer à vne maison dans la ville, pour illec attendre la responce du Roy. Ce changement, quoy qu'il semblast proceder de la mauuaise affection de l'Eunuque enuers eux, leur fut neant moins fort agreable, pour le desir qu'ils auoient de dire Messe, & d'estre repeus de ce pain des Anges, qui

*L'Eunuque
fait sçavoir
au Roy les
choses dont
on luy vou-
loit faire
present.*

*Les faits
descendre à
terre ce qui
leur est tres-
agréable.*

conforte les cœurs des hommes, pour soutenir avec patience toutes les trauerſes, qu'ils enduroient, & attendoient encore, ayans eſté priez l'eſpace de tant de mois d'un tel ayde & confort. Retirez qu'ils furent en ce logis ils y agencerent le plus proprement qu'ils peurent vn autel, où chaſque iour ils offroient à Dieu le S. Sacrifice de la Meſſe, pour ſe préparer à recevoir de ſa main, tout ce qu'il luy plairroit leur enuoyer.

*Les tance
aigremēt &
leur fait
deſambaler
tout ce
qu'ils por-
toient.*

L'Eunuque ne pouuant oſter de ſon imagination ce que ſon auarice luy perſuadoit, que les Peres auoient quelques pierres precieufes, ou autres choſes rares, comm'il vid qu'il ne les leur pouuoit auoir honeſtement, perdant toute honte, deux iours auant qu'il deut partir, il ſ'en vint à leur maiſon avec grande ſuytte, comme pour les viſiter en amy. Mais ſi toſt qu'il fut entté au logis, il commence à leur dire des groſſes parolles, & pour les effrayer dauantage ſe met à les tançer grieſuemēt de ce qu'eſtans eſtrangers ils auoient pris la hardieſſe de venir iuſqu'à là, ſans congé du Roy; adjouſtant qu'on l'auoit aduiſé de la Cour, qu'ils auoient pluſieurs autres choſes, leſquelles ils ne vouloient deſcouvrir ny preſenter au Roy: & diſant cela il cōmande qu'on print toutes leur hardes, qui eſtoient dans quatre ou cinq petites quaiffes, leſquelles furent portées dans vne baſſe cour, où auſſi-toſt accoururent plus de cent ſergents, qu'il menoit, & en vn moment les ouurirent, & deſembalerent tout ce qu'il y auoit dedans, luy meſme de ſes propres mains deſueloppoit tous les plus petits papiers, qu'il trouuoit, pour chercher ce qu'il deſiroit tant trouver: mais voyant qu'il n'y auoit rien de ce qu'il penſoit, il ſe ſayſit de ce qu'il rencontra plus à ſon gré, qui fut vn portraict de noſtre Dame de deux qu'ils en auoient gardé, quoy que petits. Dieu voulut qu'il print celuy, qui n'eſtoit pas ſi beau, leur laiſſant l'autre, qui eſtoit fort excellent. Il auoit bien ietté l'œil deſſus, mais quand ce vint à le prendre, il choiſit le moindre. Il print auſſi quelques verres & autres choſettes de peu d'importāce, n'y en ayāt trouué de plus riches. Mais ce qui attriſta plus les Peres fut la perte d'une Croix, de fort belles reliques, qu'il leur emporta, avec vn reliquaire de la meſme forte, & le Calice duquel ils ſe ſeruoient pour dire la Meſſe, qui luy aggreā fort, parce qu'il eſtoit d'argent ſurdoré. On le leur auoit enuoyé de Macao quel- que temps deuant par aumoſne. Ils luy dirent bien que c'eſtoit vne choſe conſacrée à Dieu, & qu'il n'eſtoit pas loyſible, meſmes

*Il leur ra-
nit quelques
pieces qu'ils
regreterēt
fort.*

aux plus grands Roys de la Chrestienté, de le toucher ; mais il se mocquoit de tout cela, & tant plus qu'ils le prioient de ne profaner pas ainsi les choses sacrées, tant plus il le manioit par mespris; disant comment me voulez vous faire acroire, que ie ne puis toucher cecy, puis que ie le tiens entre mes mains?

Neantmoins, ores que les Chinois soient fort auides d'argent, Nostre Seigneur voulut consoler en cela les Peres, afin qu'ils ne restassent priuez de la nourriture spirituelle de ce pain celeste, faisant en sorte que l'Eunuque par l'intercession d'un Mandarin, qui les fauorisoit, leur rendit le Calice: mais il n'y eut moyen de tirer de ses mains les Reliques, comme les Peres desiroient ; car pour le reste ils ne s'en soucioient pas. Or comme il recherchoit curieusement toutes leurs hardes, & les autres aussi, qui l'aydoient à cela, chacun prenant pour soy ce que luy aggreoit le plus, car tout estoit par terre, il va finalement rencontrer vn Crucifix en bossé, & auant que rien dire, il regarde par tout, s'il y auroit rien plus dans ce coffret: n'y ayant trouué autre chose, il se met à contempler l'Image de IESVS-CHRIST crucifié, tout couuert de sang & de playes, tres-beau & tres-agreable aux yeux des bons & vrays Chrestiens: mais seruant de scandale au Iuifs, & reputé pour folie des Gentils, comme dit l'Apostre S. Paul. Il faisoit des grimaces & gestes fort estranges, sans dire mot, iusqu'à ce que faisant de l'esbahy, il tourne la teste vers le Pere Ricci, & luy demande, que c'estoit. Le P. luy dit, que c'estoit le portraict du vray Dieu, qui a crée le Ciel & la Terre: deuant lequel tout le monde doit fleschir le genouil pour l'adorer; car iceluy estant de sa nature vn esprit tres-pur & immortel, se voulut reuestir de nostre humanité, & endurer en icelle la mort, & la mort de la Croix, pour nous donner la vie eternelle, que nous auions perduë par nos pechez, resuscitant de mort à vie, & montant despuis au Ciel par sa propre vertu. Mais comm'il vouloit adjouster à cela plusieurs autres choses, l'autre ne le voulut point escouter, estimant que le Pere parloit en homme esgaré de cerueau. Il tourne donc de rechef regarder attentiuemēt ceste Image, & la conclusion qu'il print, fut que sans doute ils estoient tels, qu'il s'estoit imaginé, à sçauoir tres-meschans hōmes, veu qu'ils portoient quant & eux la forme d'un homme cloué en Croix, & si mal traitté, que le seul aspect cauſoit horreur: voire il infera de là que ce n'estoit que forceleries, & figures de magie, qu'ils auoient porté pour faire

*Leur vend
le Calice
d'argent qu'il
leur auoit
rang.*

*Se scandali-
zant voyant
vn crucifix
en bossé &
demande
que c'est.*

*Fuge que ce
sont figures
de magie
pour tuer
le Roy.*

Gggggg 2

mourir le Roy. Ainsi les meschans interpretent tout en mauuaise part. Or il ne se contenta pas de les auoir si faulsement & iniquement jugez & condamnez en leur presence, mais il publioit le mesme par tout, & le disoit à d'autres gens de qualité, & aux plus grands Mandarins, qui fauorisoient les Peres : lesquels entendans cela commencerent à se retirer d'eux, n'osant pas les hanter cōme deuant, & leur enuoyerēt dire qu'ils jettassent l'image de cet homme crucifié ; car puis qu'ils estoient en la Chine, ils se deuoient conformer en tout avec les Chinois, & que tandis qu'ils tiendroiēt cette figure, personne n'oseroit parler pour eux, à cause du bruiēt qui couroit, que c'estoit pour tuer le Roy. Voyla cōme le Diable, pour faire haïr ceux desquels il se craint, rasche à leur mettre sus des crimes, dont le seul soubçon est cause, qu'on ne les ose aborder. Mais sa ruse est bien tost descouuerte, lors qu'on se montre constant ; & qu'on ne fait cōpte de ses astuces, se confiant en la diuine prouidence, qui les met finalement au iour, comm'il aduint en ce fait. Car ainsi qu'un de ces Mandarins parloit de la sorte à vn garçon Chinois Chrestien, que les Peres auoient mené quant & eux, & l'auoient enuoyé chez luy, pour faire quelque message, comme l'autre l'enchargeoit de leur dire cela de sa part, le ieune homme luy respond avec vn grand courage, que celuy, la figure duquel il conseilloit, qu'on iettast, estoit le vray Dieu, Createur du Ciel, & de la Terre, qui auoit voulu endurer ceste mort ignominieuse, & pleine de douleurs, pour l'amour de nous, & partant que non seulement les Peres, mais luy encore, qui estoit Chinois, employeroit mille vies, si tant ils en auoient, plustost que de le nier, ou desaduouer en vn seul point ce qu'ils professoient de luy, & nommément qu'il eust souffert pour nous ce genre de mort. Le Mandarin voyant parler ce ieune homme avec vne telle constance, mesme d'endurer la mort, que les Chinois ont en extreme horreur, pour la defence des veritez de la foy, il adoucit la chose, & luy dit, qu'il fist entendre aux Peres, qu'il trouueroit bon qu'ils cachassent ceste figure, afin que personne ne la veid, à cause de ce qu'on en disoit.

L'Ennuque Macon parloit ce pendant d'eux en fort mauuaise part : & disoit qu'ores que le Roy receut leur present, ores qu'il ne le receut point, le roindre mal, qui leur pouroit arriuer, c'estoit d'estre chassés, & bannis de la Chine, comme gens qui ne valoient rien : & qu'il presenteroit là dessus vne requeste au Roy,

Grand courage d'un garçon Chinois Chrestien.

L'Ennuque les fait enfermer dans vne maison où ils demeurent près de trois mois.

Avec telle resolution il s'en retourne à la cité, où il souloit faire sa residence: mais les Peres demeurèrent cōme en prison dans ce logis, où il les auoit fait mettre, qui estoit fort obscur, & incommodé, durant la plus grande force de l'hyuer, tousiours avec des gardes, tant dedans, que dehors, & les portes fermées avec des cadenats, sans vouloir permettre qu'aucun de leurs seruiteurs sortist dehors, pour aller achepter quelque chose, qu'il ne fut accompagné de deux hommes de garde.

En tel estat furent-ils plus de deux mois, & demy (quoy que de jour à autre on relaschaft quelque peu de la premiere rigueur) n'ayant autre consolation que celle, qu'il plaisoit à Dieu leur enuoyer d'en haut, & qu'ils receuoient de la participation des diuins mysteres, offrans chaque jour à Dieu le saint sacrifice de la Messe.

Au bout de ce temps là, voicy reuenir l'Eunuque au mesme lieu. Les Peres ne pensoiēt pas que l'issuē de cest affaire fut telle, qu'elle fut. Car ils ne s'attendoient pas moins qu'estre confinez en vne prison perpetuelle, & croyoient encore, qu'ils n'en feroiēt pas quittes pour cela. Ainſin ils se preparoient à toute sorte de de tourmens; nostre Seigneur leur donnant vn grand courage, & desir d'endurer pour son amour, comme aussi aux seruiteurs Chinois, qu'ils menoient; lesquels, bien qu'ils eussent peu aisement s'absenter, aimerent mieux subir le mesme danger que les Peres, leur tenant tousiours fidele compagnie, avec vne ferme resolution de se laisser plustost chapelier en menües pieces, que de quitter la foy de IESVS-CHRIST, qu'ils auoient embrassée. Mais voyons ce qui aduint là dessus.

Les Peres se prirent pour endurer d'auantage.

Le Roy s'estant souuenu des Peres, les mande venir à Paquin, où ils luy portent leur present, qui luy aggreua fort, & à ceste occasion leur fait beaucoup de faueurs, & les laisse demeurer en sa Cour.

CHAPITRE XLVI.



OMme le mauuais traictement, que les Peres receuoient de l'Eunuque Macon procedoit de ce qu'il pēsoit, que le Roy s'estoit oublié d'eux, ou qu'il ne prenoit pas plaisir à leur venüe; ainsi la souuenance que sa Majesté monstra en auoir, & l'enuie qu'il eust de voir ces presens, dont

Le Roy se souuient des Peres, & dōne charge qu'on les face venir.

G g g g g g 3

on luy auoit escrit, dissipa tous les broüillars, & nuages passez de soubçon, & de crainte, donnant vn bon ply à leur affaire: car s'estant vn jour souuenu d'eux par cas fortuit, ou plustost par le diuin vouloir, il demanda où estoient ces estrangers, qui luy apportent (à ce qu'on luy auoit fait entendre les mois passez) quelques portraicts, & des clochettes, qui sonnoient d'elles-mesmes (car ainsi appellent les Chinois les horloges à rouës, qui sonnent les heures) & pour quelle cause ils ne luy auoient fait ce present? Si commanda qu'en quelque part qu'ils fussent, ils le luy apportassent au plustost, baillant charge de cecy à vn des plus grands Mandarins de la Cour, auquel appartenoit d'auoir l'œil sur les estrangers.

*L'Ennuque
leur vîd ce
qu'ils debuoi-
ent presen-
ter au
Roy.*

Ces nouvelles vindrent aussi tost aux Peres, & à l'Eunuque; lequel faisant du bon valet, se mit au mesme instant en debuoir d'executer le commandement du Roy. Si enuoye dire aux Peres, qu'ils debuoiert aller à Paquin, trouuer sa Majesté, qui les mandoit venir à soy. Il enjoindt donc à ses officiers de leur rapporter toutes les pieces, qu'ils debuoiert presenter au Roy; lesquelles estoient en son pouuoir, avec la plus part des autres, qu'il leur auoit pris, afin qu'eux mesmes les embalassent, de peur que si quelques autres le faisoient, elles ne se gastassent par les chemins. Il leur bailla encor force gens pour les porter sur leurs espauls, avec tout ce qu'ils auoient; & les fit pouruoir de cheuaux tant pour eux, que pour le reste de leur suite, leur baillant vn Mandarin pour les conduire. Ils furent logez par tout le chemin ez palais des Mandarins fort hōnorablement, & apres auoir marché quatre jours, ils arriuerent aux faux bourgs de Paquin: là où ils furent logez dans vne maison, qui estoit hors les murs.

*Ayant fait
conduire les
Peres à Pa-
quin les va
trouuer là,
& fait ap-
porter leur
present au
Roy.*

Or d'autant que le Roy auoit donné charge de leur affaire à ce Mandarin, dont a esté parlé; comme c'est la coustume, l'Eunuque eut peur de perdre tout ce qu'il esperoit auoir du Roy, par le moyen de ce present, si l'autre Mandarin s'entremettoit en cela: & à ceste cause il fit apprester ce mesme jour toutes les pieces, qui debuoiert estre couchées dans la petition, ou memorial, qui se debuoit presenter au Roy avec icelles, & le lendemain matin accompagné de force Archiers tant à pied, qu'à cheual, il les fait porter au palais avec quelques autres choses, & force argent du tribut, qu'il auoit amassé.

Le Roy ayant veu la liste des choses dont les Peres luy faisoient

present, commanda qu'on les luy apportast toutes. Ce qui fut fait aussi tost ; & comm'il vid des pieces si rares, si exquisés, & que jamais plus il n'auoit veu; on dict, qu'il en fut extremement aise, les regardât toutes l'une apres l'autre vn bon espace de tēps, & ce avec beaucoup de gestes, qui monstroient qu'il estoit fort esbahy de voir des choses d'vn si grand artifice, mesmes les horloges, & les portraicts. Si cōmanda qu'on luy fit venir ces estrangers à son palais, & qu'on leur demandast à quoy seruoient ces horloges, & ce qu'il falloit faire pour les faire marcher, ou mettre en bon train.

Le Roy admire les choses qu'ils luy presentent, & les mède venir à son palais.

Les Peres estoient encor hors des murailles: mais si tost qu'on leur eut apporté ces nouvelles, ils montent à cheual, & s'en vont en poste au palais, là où ils trouuent vne infinité de gens, qui estoient accouruz au bruit des estrangers: car ce n'est pas chose ordinaire que d'en voir en la Chine; tellement que quand ils furent arriuez là, il falloit que ceux, qui auoient soing d'eux, leur fissent faire place à coups de baston: autrement ils n'y fussent pas entrez de long temps.

Après qu'ils furent dedans, on les fit arrester à vn certain endroit, là où vn des plus grands Eunuques du palais, accompagné de plus de deux cens autres moindres en dignité, vint les accueillir: & leur demanda, ce que le Roy desiroit sçauoir des horloges, que c'estoient, & la façon de les faire aller? A cela les Peres leur respondirent ce qu'en estoit, & leur monstrent comment il les falloit manier, & conduire. Ils le virent bien: mais ils ne l'apprirent pas si tost: de façon qu'on leur fit entendre, qu'il en falloit choisir quelques vns des plus habiles, & industrieux, pour le pouuoir apprendre: car dans deux ou trois jours ils le leur auroient monstré; de façon qu'ils le pourroient sçauoir s'ils vouloient s'y appliquer, comm'il falloit.

Il cōmande à quatre Eunuques d'apprendre des Peres de faire aller les horloges.

Ceste responce ayant esté rapportée au Roy, il depute quatre des principaux Eunuques, qui s'estudiēt aux Matematiques, afin qu'ils apprinsent cela; & ordonne que cependant les Peres demeurassent en leur quartier, dans son palais. Ces Eunuques leur firent vn fort bon accueil, & les reçurent avec beaucoup de courtoisie, & de respect. Incontinent apres en voila plusieurs autres en grand nombre, qui accoururent là pour les voir, & leur faisoient des demandes de tout ce qui leur venoit en teste. Mais le Roy, qui fut tous ces jours là occupé à contempler ces choses

nouvelles, fit desplier les Images en vne grande sale: là où, à ce que les Eunuques firent entendre aux Peres, la Royne alloit souuent leur faire la reuerence; & quant au Roy ils leur dirent, qu'il n'auoit la hardiesse de les tenir auprez de soy: par ce qu'il entroit en frayeur, lors qu'il les regardoit (peut estre à cause de sa mauuaise vie) luy semblant des personnes viues. Il enuoyoit aussi maintesfois des Eunuques vers les Peres, pour leur faire plusieurs demandes, mesmement des choses de leur pays, côme s'il y auoit vn Roy, quelle façon d'accoustrement il portoit, de quelle forme estoit son chapeau (car parmy les Chinois il y a grande difference du vestement du Roy, & de celuy des autres, despuis la teste jusques aux pieds) Il s'enquist aussi, s'ils auoient quelque portraict du Roy de Portugal: afin qu'ils le luy fissent voir. Ils auoient lors vn Image, en laquelle estoient representez nostre S. Pere le Pape, l'Empereur, & quelques Roys Chrestiens, avec leurs armoiries, tous à genoux deuant le tres-sainct nom de I E S V S. Ils luy enuoyerent ceste piece pour monstre, luy faisant entendre, que c'estoient trois sortes de Roys, tous lesquels faisoient honneur, & reuerence au vray Dieu, qui a creé le ciel, & la terre: le portraict duquel ils luy auoient donné. Les Eunuques luy apporterent bien ceste piece: mais l'ayant trouuée trop petite, il commanda qu'on luy en fit vne plus grande de la mesme sorte, la peignant de viues couleurs. Il s'enquista aussi de plusieurs autres choses de l'Europe, & nommément des palais Royaux. Or ils auoient par cas fortuit porté quelques papiers nouvellement imprimez en taille douce; l'vn representant l'Escorial, & l'autre la place S. Marc de Venize; lesquels ils baillerent aux Eunuques, pour estre môltrez au Roy: mais ils ne luy baillerent que le second, par ce que s'ils luy eussent fait voir l'autre, il leur eut commandé de luy en faire vn pourtraict en plus grande forme; lequel ils n'eussent osté entreprendre, toutesfois on ne sçait s'ils le luy baillerent apres. Il leur enuoya encore demãder de quelle façon on enterroit nos Roys: car les Chinois sont fort superstitieux en leurs sepultures, estimant que la plus part de leur felicité consiste à rencontrer vn beau lieu pour se faire enterrer, & vne belle façon de sepulchre.

Or en ce temps là ils auoient receu fraichement les nouvelles du decez du feu Roy d'Espagne Philippe II. & des ceremonies, qu'on auoit obserué en son enterrement: de maniere qu'ils respondi-

*Le Roy s'es-
fraye voyãt
le portraict
de N. S. &
s'equiert de
plusieurs cho-
ses de l'Eu-
rope.*

respondirent selon qu'il estoit cōtenu en la lettre, qu'ils en auoiēt receuë. Bref on leur fit plusieurs autres interrogats de mesme qualibre, ausquels ils respondirent de maniere, qu'ils rehaussioient & esleuoient les choses de la Chrestienté, & de nostre Europe, autant que la verité le permettoit. Car ainsi jugeiont-ils estre conuenable de faire pour la gloire de Dieu, & son seruice.

Au reste ces Eunuques dirent au Roy tant de choses des Peres, qu'il auoit grande enuie de les voir : mais d'autre part c'eust esté vne trop grande faueur, mesmement enuers des estrangers: veu qu'il ne se laisse voir à personne, qu'à ses femmes, & aux Eunuques qui le seruent, & au plus, mais rarement, à quelqu'un des plus grands Mandarins. Or bien qu'il ne se laissa pas vaincre au desir, qu'il auoit de les voir : si est-ce qu'il voulut en quelque façon les cognoistre, commānant à deux de ses peintres de les tirer au viu; ce qu'ils firent le mieux qu'ils sçurent: mais ils le firent si pietrement, que l'un voyant le portraict de l'autre ne l'eust jamais reconnu par iceluy. Mais tels quels on les luy presenta, & de ceste sorte il vid les Peres au moins en peinture. Ce n'estoit pas toutesfois en l'habit, qu'ils portoient lors qu'ils estoient en Europe: car ils n'eussent pas esté bien venuz de la sorte, mais à la façon des lettrez Chinois, portans vn accoustrement long jusqu'aux talons, qui ressemble fort à celuy des Senateurs Venitiens, & couure tout le corps : mais quant à la teste, ils sont fort differens d'iceux, & des autres nations: car ils portēt les cheveux lōgs, non pas espars, cōme jadis les François, mais à guise des femmes, entortillez dans des escoffions de reth : au bout desquels sort par vn trou vn flocon de poil : mais le tout est couuert d'un chapeau. Pour le regard de la barbe, ils la portent aussi longue, mais seulement au bout du menton. Ainsi vont les Peres masquez en ce pays là, pour la gloire de Dieu, & le salut des ames, jusques à ce qu'il plaise à sa diuine bonté disposer autrement les affaires. Mais reuenons à nostre narré.

Les trois jours, dans lesquels les Eunuques, que le Roy auoit deputez pour apprendre à gouverner les horloges, estant passez, sa Majesté les enuoye querir. Ils le luy apportent, & les font marcher deuant luy. Ce qui luy aggreua de telle sorte, qu'il aduança en dignité ces quatre Eunuques, les faisant monter à vn plus haut degre de leur ordre. Ils s'enquestoit aussi de la qualité des viandes, que les Peres mangeoient, & de la quantité qu'ils en

*Il desire
voir les Pe-
res, mais il
ne se laisse
vaincre de
ce desir.*

*Gōment vōc
vestuz les
Peres en la
chine.*

H h h h h

*Le Roy se
plaisit tant à
ce present
des Peres,
qu'on tient
qu'il les fai-
ra Manda-
rins.*

*Les Peres
luy font en-
tendre, par
le moyē des
Eunuques,
qu'ils ne le
veuēt estre.*

*Ce qu'ils
demandent
au Roy.*

prenoient: & de tout plein d'autres petites bagatelles, qu'il seroit trop long à deduire. A quoy les Eunuques respondirent (à ce qu'ils leur firent entendre) de telle façon qu'ils eussent sçeu desirer. Tous ceux, qui les affectionnoient particulièrement, se conjoüissoient avec eux, des faueurs qu'ils receuoient du Roy: & n'y auoit aucun, qui ne jugeast, qu'ils s'en alloient estre Mandarins (car c'est le comble, à leur aduis, de toute felicité, & le plus grand heur que les Chinois puissent pretendre.) Mais les Peres se monstroient fort froids, quand on leur parloit de cela, & disoient ouuertement, qu'ils n'estoient point venuz en la Chine pour ceste fin: ains seulement pour publier la loy du vray Dieu; voire qu'ils ne le vouloient, ny ne le pouuoient estre. Mais la chose alla si auant, qu'on disoit communement, que le Roy auoit delibéré de les faire Mandarins. Ce qui fut cause qu'ils supplierent instamment les Eunuques, que si l'occasion se presentoit, ils fissent entendre à sa Majesté, qu'ils ne pretendoient, ny ne pouuoient estre Mandarins, ny recevoir aucune dignité. Ce que les Eunuques luy firent sçauoir: & de ceste sorte les Peres furent deliurez d'une grande angoisse, en laquelle ils craignoient de se trouuer, s'ils refusoient ce que le Roy leur eust voulu donner. Car on n'ose luy repliquer en rien que ce soit.

Pendant ces demandes, & responce, les Peres logeoient à la ville en vne maison hors du palais: car ils ne demorerent que trois jours dans le pourpris d'iceluy, y mangeant, & couchant. Mais ils y alloient, & venoient chaque jour vne fois, pour le moins, l'un ou l'autre, quand tous deux ensemble n'y pouuoient aller; à cause que le P. Matthieu Ricci estoit souuent occupé avec ceux, qui les venoient visiter. Cecy continua vn mois durât: apres lequel on leur demanda ce qu'ils pretendoient obtenir du Roy. Ils firent responce, qu'ils n'estoient pas venuz pour demander des richesses, ou dignitez de ce monde: mais que s'il plaisoit à sa Majesté leur donner vn logis arresté, pour y demeurer, qu'ils receuroient beaucoup de faueur: par ce que leur intention n'estoit autre, que d'auoir quelque petit coing en la Chine, pour y espandre la cognoissance du vray Dieu, & y enseigner sa sainte loy. Ce fut le sommaire de leur petition. Car bien qu'ils pretendissent dauantage, comm'a esté dict au commencement, toutes fois voyans les affaires en autre estat qu'ils ne pensoient, ils jugerent que ce seroit vne lourde faute, que de parler de faire entrer plus

de Peres en la Chine. Car d'une part il estoit quasi certain, que cela n'eut rien profité: ains ils n'eussent trouué personne, qui eut osé proposer cela au Roy. Et d'ailleurs il estoit fort probable, qu'on gasteroit tout, & que cela seroit cause, qu'ils seroient tous renuoyez hors du Royaume: partant il ne fut aucunement conuenable de proposer cela, ny mesme de faire semblant, qu'ils eussent d'autres compagnons. Voire, qui plus est, beaucoup de leurs amis leur dōnoient pour conseil de ne montrer point auoir enuie de s'arrester en la Chine; veu que par ce moyen ils se rendoient suspects: neantmoins ils jugerent, qu'il falloit demander ce qu'ils proposeroient en leur requeste, & sembloit estre faisable, qui estoit de pouuoir demeurer là avec le cōgé du Roy, sans qu'aucun Mādarin les en peut renuoyer, quoy qu'il le voulut faire, alleguans pour raison, qu'ils estoient venuz de fort loing, & qu'il seroit bien difficile de retourner à leur pays, & choses semblables. Car de ceste sorte leurs affaires seroient plus assurées; voire mesme celles des autres Peres, si le Roy se monstroit aussi fauorable en leur endroit, comm'il auoit fait ce mois durant, auquel tout ce que dessus se passa.

Or bien qu'ils eussent, ce semble, le vent en poupe; si est-ce que nostre Seigneur, qui a accoustumé de mesler quelques aduersitez parmy les prosperitez de ses seruiteurs, leur voulut faire aualer encore quelque trait d'amertume, afin de leur dōner occasion de plus grand merite. Ce fut par le moyen de ce Mandarin, auquel le Roy auoit au cōmencement donné commission de les faire venir; lequel voyant que l'Eunuque auoit manié tout cela sans luy en faire part, en fut extrememēt offensé: mais ne s'osant prēdre à l'autre, toute sa cholere vint à plouuoir, & se descharger sur les Peres, quoy qu'il n'y eut aucune faute de leur costé en cecy. Neantmoins il decreta contr'eux prinse de corps, ordōnant par sa sentence, qu'en quelque part qu'ils seroient trouuez, ils fussent saiziz, & apprehendez. Si dict encor quelques paroles, qui monstroient allés son animosité contr'eux, & qu'il leur en vouloit: à cause qu'estant estrangers, & demeurant depuis vn mois en la Cour, ils ne s'estoient point venuz presenter à luy; auquel de droit appartenoit la cognoissance de tout ce qui concernoit les affaires des estrangers. Les Sergents furent incontinent à la maison, où logeoient les Peres, & garotterēt les seruiteurs: mais ils n'oserent faire aucun desplaisir au P. Matthieu

*Dieu leur
enuoye une
aduersité.*

*Ils s'ēt faits
prisonniers
par le Mā-
darin des
estrangers.*

Ricci, qui se trouua lors seul au logis, le P. Jacques Pantoja estant en ceste saison au palais du Roy, là où le P. Ricci voulut enuoyer vn hōme exprez, pour l'aduifer de ce qui se passoit: afin qu'il le fit sçauoir aux Eunuques, & qu'ils en aduertissent le Roy, s'il estoit possible: mais les sergens empescherēt que personne ne sortist du logis; & attendirent là jusqu'à ce que le P. Pantoja fut de retour du palais: & si tost qu'il fut entré dans la maison, ils leur fermerēt la porte par dehors. Le lendemain ils furent conduits à cheual fort honorablement au parquer du Mandarin; auquel ils firent entendre comm'il n'auoit pas esté en leur pouuoir de se presenter à luy dez le commencement: par ce que l'Eunuque les auoit fait aller tout droict au palais. Le Mandarin entendant cecy, les traita avec beaucoup de courtoisie: neantmoins il les fit renfermer dans vn logis, constituant des gardes, pour empescher qu'ils ne sortissent. Ils demeurèrent là prez de trois mois, cōbien qu'ils n'estoient pas si estroitement ferrez, que quelques Mandarins ne les vinssent voir. Au reste le Mandarin qui les auoit fait enfermer, presenta vne p̄tition, ou requeste au Roy, l'aduertissant de ce qu'il auoit fait: mais que leur intention ayant esté bōne, pour faire seruice à sa Majesté avec leur present, il estoit raisonnable de leur faire quelque faueur, mesmement de leur dōner les marques de Mandarin, & leur payer tout ce qu'ils luy auoient apporté; qu'il falloit neantmoins les renuoyer au plustost à leur pays, ou à tout le moins à Canton (là où ils auoient esté jusqu'à lors:) par ce qu'il n'estoit pas seant de voir des estrangers demeurer en la Cour; & mesmes entrer chasque jour au palais Royal; veu que c'estoit vne chose inusitée en la Chine. Et à vray dire, c'estoit vne faueur si extraordinaire, que de les laisser entrer au palais, y logeant, & couchant, qu'on n'a veu de long temps vne telle courtoisie, faite à des estrangers par vn Roy de la Chine.

Ceste supplication, ou requeste mit en grande peine les Peres, voyans bien que si le Roy l'interinoit, comm'il fait souuent en choses semblables, non seulement on les mettoit hors du Royaume: mais aussi qu'ils alloient perdre, probablement parlant, toute ce qu'ils auoient gagné en vingt ans: car on leur osteroit toutes les maisons, qu'ils y auoient, & feroit vuidier avec eux tous les autres Peres, qui demeuroient en icelles. Mais Dieu voulut, que le Roy ne fit point de cas de ceste requeste, ny de quatre autres, que ledit Mandarin luy bailla sur le mesme sujet en diuers tēps:

Ce Mandarin presente une requeste au Roy pour les faire vuidier du Royaume.

Le Roy n'en fait point de cas, ny de quatre autres sur le mesme sujet.

ains les Eunuques leur dirent plusieurs fois, que l'intention du Roy estoit, à ce qu'on pouuoit conjecturer, qu'ils s'arrestassent là, de peur que s'ils retournoient à leur pais, ils ne donnassent cognoissance de son Royaume & de l'estat d'iceluy aux Princes estrangers; comme il fit à l'endroit d'un Turc, qui auoit demeuré là desia plus de quarante ans.

Les trois mois estant quasi escoulez, comme les Peres veirent que leur affaire alloit en longueur, le Roy ne donnant aucune responce, & qu'ils ne pouuoient rien faire de ce qu'ils pretendoient, à sçauoir de prescher illec la foy Chrestienne, ils procurerent d'auoir congé de sortir de ceste maison, où ils estoient enserrez, & de pouuoir prendre quelque autre logis, auquel ils se tinssent, en attendant que le Roy ordonnat quelque chose d'eux.

Ils sortent de prison apres trois mois, & louent un logis.

Ils negocierent si bien par l'entremise de quelques Mandarins, qui les fauorisoient, mais sur tout par l'assistance diuine, qu'ils obtindrent tout ce qu'ils desiroient. De sorte qu'ils louerent vne maison en vn des principaux quartiers de la ville, là où on leur apportoit ce qu'on auoit accoustumé de leur donner aux despés du Roy, qui estoit bastant pour leur nourriture, & de ceux qui estoient avec eux.

Si tost qu'ils furent sortis de là, plusieurs Mandarins de la Cour, qui auoient ouy fort parler d'eux & des choses rares, qu'ils auoient porté, commencerent à les visiter avec beaucoup d'honneur & de courtoisie, leur faisant plusieurs presents. La cause principale de ces visites estoit pour sçauoir d'eux plusieurs choses, qu'ils desiroient apprendre. Car on faisoit courir le brui& qu'ils auoient la cognoissance de tous les pais du monde, & des choses rares qu'il y a; pareillement des mœurs & coustumes de tous les peuples; & qui plus est des choses celestes tant materielles, que spirituelles: de façon que chacun leur venoit demander ce qu'il auoit enuie de sçauoir, & ils s'en retournoient si contents, qu'ils desiroient y venir vne autre fois. Ils voyoient vn mappe-monde fort grand & tres beau, que les Peres auoient apporté; par où ils leur faisoient cognoistre la grandeur de la terre, laquelle ils s'imaginoient beaucoup plus petite qu'elle n'est, estimans qu'il n'y auoit pas vne fois autant de terre, que celle que leur Royaume comprend, ou non guere plus: mais se voyans bien loing de leur cōpte, ils se regardoient les vns les autres, & confessoient franchement, qu'ils n'estoient pas si puissants, comm'ils cuydoient;

Ils sont fort visitez de plusieurs Mandarins & pourquoy

veu qu'on leur monstroit que leur païs, parangonné avec le reste du monde, n'estoit qu'un petit grain de millet, par maniere de dire, comparé à un grand monceau. Ils croyoient aussi qu'il n'y auoit point en tout le monde autres lettres, ny liures que les leurs, mais quand on leur faisoit voir ceux, que les Peres auoient apporté plus beaux sans comparaison, pour le moins quant à l'apparence extérieure, que les leurs, ils estoient tous esbahis : mais ils s'estonnoient dauantage quand les Peres leur declaroient quelques points de Mathematique, qu'ils ignoroient ; & à ceste occasion ils donnoient à quelques vns des quadrans ou horloges au soleil ; qu'ils auoient fait tout exprez. Ils estoient aussi fort esmerueillez des discours qu'on leur faisoit des vertus morales (desquelles les Chinois escriuent & parlent le plus) mais sur tout, quand on leur tenoit propos des choses diuines & celestes : car lors ils estoient tellement ravis en admiration qu'ils ne pouuoient se saouler de les escouter. Par ce moyen les Peres acquerirent vne si grande reputation, que iusques aux principaux Mandarins du Royaume, & qui ont le plus de credit & d'autorité que les autres, apres le Roy, estoient bien aises de les pouuoir aboucher, & de se les rendre familiers amys ; de façon qu'ils leur enuoioient des presens, & aucuns d'iceux les venoient visiter au prealable, avec un grand apparat & suytte de gens. Quelques autres les inuitoient à prendre le repas chez eux, & de ceste sorte ils s'acquirent dans quatre mois l'affection & la bienueillance des plus grands Mandarins de Paquin : si bien qu'ils sembloient estre fort portez à les fauoriser en toutes choses. Mais celuy qui lors les honoroit & les assistoit plus de sa faueur que tout autre, estoit le President du conseil, qu'ils appellent Lipo, auquel appartient d'auoir l'œil sur les estrangers : celuy mesme, qui les tint enfermés dans ce logis trois mois durant, & s'efforça de les faire renuoyer hors de la Chine, comme nous auons dit. Car Dieu change ainsi, quand il luy plaist, les cœurs des hommes, les rendant amys tres affectionnez de ceux, qu'ils perfecutoient auparauant contre toute equité. Voila comment les Peres demorerent cōme habitans de Paquin, avec toute liberté de pouuoir traicter, avec qui que ce fut, des choses de la foy Chrestienne, & de leur salut, quoy qu'ils n'eussent point encore aucune despesche ou resolution du Roy, touchant leur demeure ferme & stable en ce Royaume là. Mais ils se contentoient qu'il les laissat de la sorte

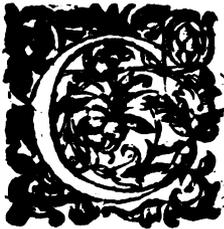
Ils s'acquirent la bienueillance des principaux Mandarins.

Mesmes de celuy qui les fit emprisonner.

car quoy qu'ils n'eussent obtenu tout ce qu'ils desiroient : toutes-fois ils estimoient que c'estoit beaucoup fait pour l'aduancemēt de la gloire de Dieu, comm'il se cognoistra par le fruit, qui s'en est ensuiuy. Voyons le donc.

Les Peres ayant esté bien receus à la Cour commencent d'y prescher la foy de IESVS-CHRIST, & gagnent à icelle quelques personages de marque ; & de quelques difficultez, qui se presentent, en la conuersion des Chinois.

CHAPITRE XLVII.



omme Le Roy de la Chine tient à grandeur d'attendre long temps à respondre aux Ambassadeurs estrangers, les Peres n'auoient point eu de despesche de leur affaires, vn an apres leur arriuee à la Cour. Neantmoins ils estoient bien venus, tant aupres des Mandarins, que de tous les autres en general, & auoient acquis vn grand credit, lequel alloit croissant de iour à autre.

Les Peres sont bien venus apres des Mandarins

On leur bailloit au commencement leur pension, aux despens du Roy, en viures, mais despuis on la leur donna en argent, qui fut vn party beaucoup meilleur, & plus commode pour eux. Ils estoient entrez bien auant en la bonne grace d'vn Mandarin, qui estoit la seconde personne du Royaume, apres le Roy, tant pour cause de l'affection que sa Majesté luy portoit, que pour raison de l'office qu'il exerçoit au palais. Cestuy cy auoit charge du Roy de faire bastir vne tour de bois, pour y mettre le plus grand horloge, que les Peres luy donnerent, avec vne cloche, & à ceste occasion ils alloient quelquefois au palais, là où ce Mandarin, qui estoit Eunuque, leur faisoit beaucoup de caresses, & leur disoit qu'a-pres que la tour seroit paracheuée, il estoit vray semblable, que le Roy leur donroit tout le contentement qu'ils desiroient : d'autant qu'il auoit pris vn singulier plaisir au present qu'ils luy auoient fait.

Et mesmes d'vn, fort fauory du Roy.

Quant au fruit qu'on y faisoit pour le salut des ames, quoy qu'il semblat encore petit en effet, toutes-fois il estoit grand en esperance : car ce n'estoit pas peu aduancé que d'auoir ietté les premiers fondemens du Christianisme en la Cour d'vn si grand Roy, & en la principale ville de son Royaume ; veu la difficulté,

*Le P. Ricci
fait vn Ca-
techisme.*

qu'il y a aux estrangers d'y mettre seulement le pied dedans. Le Pere Matthieu Ricci, pour donner commencement à la predication du S. Euangile, composa vn Catechisme, qu'on tenoit pour vn ceuvre tres-parfait & accompli en ceste matiere. Lequel il fit traduire à vn grand lettré, qui estoit Mandarin en la Cour, fort disert en la langue Chinoise, & singulier amy des Peres, lequel il tourna si exactement en sa langue, qu'il n'osoit y changer la moindre parolle, sans l'auoir premieremēt consulté avec le Pere. Et ce fut vn moyen tres-propre (comme nous verrons cy apres) pour diuulger & faire cognoistre en bref par tout le Royaume, la loy de IESVS-CHRIST.

*Six person-
nages de
qualité bap-
tizés en
Paquin.*

Pour le regard des conuersions ils auoient desia l'an 1602. gaigné à nostre Seigneur, six personnages de marque. Deux d'iceux furent lauez aux sacrez fonts de baptesme, le iour de Saint Matthieu de la mesme année, l'vn desquels estoit Mandarin ou juge Criminel, & le plus grand personnage de tous ceux, qu'on eut encore baptizé en la Chine; tous deux furent gaignez à l'occasion des Mathematiques. Ils en baptizerent encore autres deux, qui estoient comme Bacheliers en leurs sciences. Le cinquiesme auoit espousé vne sœur de la Royne; que si telle alliance estoit si prisée & estimée en la Chine, comme elle est en l'Europe, cela eut apporté vn grand credit & auctorité à ceste nouvelle Eglise. Le dernier estoit fils du Medecin du Roy, jeune homme, fort aymé & estimé en la Cour, à cause de son gentil esprit, & d'autres belles qualitez qu'il auoit; car il estoit tenu pour l'vn des plus doctes hommes qu'il y eut dans Paquin.

*Le Roy &
les princi-
paux Man-
darins croy-
ent qu'il n'y
a qu'un seul
Dieu.*

Mais ce qui donnoit vne grande esperance aux Peres, que les choses de la foy prospereroient, & iroient de bien en mieux en ce Royaume là, c'estoit l'opinion & l'estime que les principaux Mandarins & le Roy mesme auoient du premier & plus important article de nostre foy, & qui est le fondement des autres, à sçauoir qu'il n'y a qu'un seul Dieu, Createur de l'vniuers, & que toutes les Idoles ne sont que des faux Dieux: car ils ont ceste mesme croyance, comme l'on peut voir par deux ou trois choses qui aduindrent en ce temps là. L'vne fut qu'un Mandarin du conseil de Lipo de Paquin (l'office duquel est non-seulement d'auoir l'œil sur les estrangers, comme nous auons dit: mais encore d'aduiser le Roy de toutes les nouuelletés, qui tourēt par le Royaume) luy presenta vne requeste contre vn autre Mandarin, qui s'estoit fait

raire,

rare, & enseignoit publiquement les fables & resueries, que lon conte de leurs faux Dieux, avec les ceremonies, qu'on debuoit obseruer en leur culte. Le Roy estant aduertty de cela le fit encofrer dans vne prison, & commanda que tous ses liures fussent bruslez. Dauantage vn autre Mandarin, du mesme conseil de Lipo, nommé Xanxu, qui estoit grand amy des Peres, & s'esfouysoit fort d'entendre, que tous leurs liures enseignoient d'adorer vn seul Dieu, presenta vne petition à sa Majesté contre certains Mandarins, qui suyuoient la loy des Pagodes, auquel le Roy fit responce, que le propre des Pagodes estoit d'habiter ez forests & montaignes: & que si tels Mandarins faisoient profession de suyure leur loy, qu'ils s'en allassent demeurer dans les bois, & ne tintissent point les charges de Mandarins, abusant ainsi le monde. Ce qui fit esbahir de telle sorte les plus affectionnez aux Pagodes, qu'vn d'iceux ne se peut tenir de dire, que le monde estoit renuersé.

Or cecy est d'autant plus à estimer, qu'il semble que l'vn des plus grands empeschemens qu'il y ait pour establir la foy Chrestienne en ce Royaume là, soit l'affection que le peuple porte à ses Idoles. Car les Peres de la Residence de Xauchéo, qui est en la Prouince de Canton, escriuent que plusieurs embrasseroient le Christianisme, si n'estoit ce point là: mais ils trouuent si dur & si difficile à aualer, qu'il leur faille du tout quitter & abandonner leurs Pagodes, qu'il n'y a moyen de le leur persuader qu'avec grande peine. Et bien que d'vn costé ils ayent fort bonne opinion de nostre loy: toutesfois de l'autre, en ce qui touche les Pagodes, ils ne s'y peuuent ranger. Ils sont bien aisément persuadez à honorer & adorer Dieu, qu'ils appellent Xauti, c'est à dire le Roy souuerain, voire ils mettent son Imge au plus haut lieu, & leurs Pagodes, comme ses vassaus, au plus bas, ou en quelque coing de la maison: mais ils ne peuuent goustér qu'on les mette dehors, & beaucoup moins, qu'on les rompe ou iette au feu. Partant il n'est pas moins difficile d'arracher l'Idolatrie de la Chine, qu'il l'est en l'Inde & au Iapon, & l'a esté aux autres nations affectionnées au culte des Idoles; ains, ce semble, dauantage. Car les Chinois ne se contentent pas d'auoir vne infinité d'Idoles en leurs temples & oratoires, tant publics, que priuez: ains, outre-passant les bornés des autres Idolatres, ils entiennent en leurs maisons, ez barques, voire ez plus petites cabannes, où ils logent: mais ce

Le peuple quitte malaisement les Pagodes

Difficulté grande qu'il y a en la Chine d'arracher l'Idolatrie.

font d'Idoles particuliers, comme iadis estoient les Lares, ou Penates des Romains. Il en y a qui les ont en bosse, d'autres en peinture. Or d'autant que ces Idoles sont comm'vn heritage laissé de pere en fils, lequel ils ne peuvent aliener sans encourir note d'ingratitude, & desobeyssance enuers leurs peres, & par consequent vne grande infamie; il est aisé à voir combien cela leur est fascheux de s'en desfaire. Car s'ils sont si soigneux de conseruer l'heritage des biens temporels, receu de leurs majeurs, qu'ils n'osent le vèdre sans y estre contraincts par vne tresgrande necessité, beaucoup plus le seront ils à perpetuer le culte de leurs Idoles; veu que par le moyé d'iceux la memoire de leurs majeurs est conseruée en toute la posterité. L'autre cause qui rend encore plus scabreuse ceste entreprinse est l'opinion commune, que les Chinois ont, que leurs faux Dieux non seulement ont bien vescu, mais aussi ont fait des miracles. Et maintenant leur dire, que ç'ont esté des meschantes gens, & addonnez à vne infinité d'ordures & abominations; c'est vn si grand paradoxe parmy eux, que d'asseurer qu'il n'est pas iour, quand le soleil luit. Que si l'on pouuoit rapporter d'eux les adulteres, rauissémens, & autres pechez infames, que l'on trouue des faux Dieux, que les anciens Grecs & Romains adoroient, ce seroit assez pour les confondre & leur faire cognoistre leur erreur: mais on ne peut montrer ny prouuer cela des leurs. La derniere raison, & qui à plus de force que le reste, c'est que le culte de ces Idoles, à ce qu'ils disent, a esté introduict en la Chine, il y a mil six cens ans, & ce par exprez commandement du Roy, sans lequel on ne peut aussi le bannir & oster vniuersellement, si l'on ne veut encourir les peines establies contre les innouateurs au fait de la Religion, qui sont là tresgriefues. De maniere que ce n'est sans raison, que le B. P. François Xavier & autres de la mesme Compagnie, ont iugé qu'il falloit commencer la conuersion de la Chine par le Roy mesme, & que iusqu'à ce qu'on l'auroit gaigné à N. Seigneur, ou pour le moins obtenu cōgé de luyde prescher la foy Chrestienne, qu'il falloit aller tout bellement en besoigne, & attendre avec patience & perseuerance, quand & comment il plairoit à Dieu disposer de cela car l'esperance qu'il y auoit de recueillir vn tres grand fruct d'vn champ si beau & si spacieux, meritoit bien cette attente.

Mais à present l'on void, par la grace de Dieu, comme les affaires prennent vn bon ply, pour venir à bout d'vne chose si dif-

Les Chinois ont des Idoles particuliers de leurs majeurs qu'ils estiment fort.

Comment il faut proceder en la conuersion de la Chine.

ficile : veu que le Roy meſme a ſi peu d'eſtime des Pagodes, qu'il fait chaſtier ceux, qui veulent enſeigner les ceremonies de leur culte.

Voila donc le principal empeschement fort esbranlé, mais il en y reſtent d'autres, meſmement du coſté des Bonzes & deuins, qu'ils appellent Taoffas, lesquelz perfecutent griefuement les nouveaux Chreſtiens, principalement en Xauchéo, bien que ce n'eſt pas tans pour le zele de leur Religion, que pour leur propre intereſt & profit. Car voyans que ceux qui ſuyuent le Chriſtianiſme ne les appellent plus, comm'ils ſouloient, en leur maladies, ny aux mortuaires, ny lors que quelque enfant leur naiſt, ny à leurs eſpouſailles, ou aux commencemens de fabriques, & autres choſes ſemblables, ou il y auoit à gagner : bref qu'ils ne ſe trouuent point aux feſtes & ſolemnitez, qu'on celebre à l'honneur des Pagodes, dont ils retiroient beaucoup de profit; voyans diſie qu'ils ſont priuez de ce gain, ils creuent de deſpit, par maniere de dire, & font tout ce qu'ils peuuent contre les Chreſtiens, pour les ruiner de fonds en comble, ou leur faire quitter la foy de noſtre Seigneur, ou à tout le moins pour tenir les autres en bride de peur de telles attaques : afin qu'ils ne les quittent. Que s'ils n'ont encore propoſé leurs plaintes au Roy, ou aux Mandarins contre eux, ou contre les Peres, ce n'a pas eſté pour faute de volenté; mais pour n'auoir pas la hardieſſe de ce faire. Car ils voyent bien que les Mandarins honorent beaucoup & affectionnent les Peres, les allant viſiter à leur logis, leur enuoyant des preſens, & leur faiſant vn treshonorable accueil, quand ils les vont voir. Partant ce n'eſt ſans cauſe que leurs aduerſaires ont ceſte opinion, qu'ils peuuent beaucoup enuers les Gouverneurs & officiers du Roy. Et de fait l'experience la monſtré pluſieurs fois, meſmes en Xauchéo, là où vn Gentil fort zélé de l'honneur de ſes Pagodes, ſcachant que ſa femme auoit eſté exhortée par vne ſienne voyſine, qui eſtoit Chreſtienne, à ſ'en rendre auſſi, il en eut vn tel deſplayſir, qu'il iura & protesta de la pourſuyure iuſques à la mort, avec ſon mary, qui eſtoit encor Chreſtien. De façon que non content de leur faire beaucoup d'affronts, & tout le pis, qu'il peut, il les va accuſer de pluſieurs crimes faux & ſuppoſez deuant le Mandarin, qui gouuernoit la ville, au ſeruite duquel il auoit force parens & amys. Ce bon Chreſtien ſe voyant cité par les ſergens à comparoiſtre deuant

Empeschement qu'il y a de la part des Taoffas ou Bôzes.

Ils n'oſent ſe plaindre des Chreſtiens, ny des Peres, & pourquoy.

le Mandarin, & scachant que tout ce qu'on luy tramoit, n'estoit si non en haine de la foy, n'eut autre recours qu'à Dieu, & au Pere, qui demouroit en ceste ville : lequel il pria de luy vouloir bailler vn mot d'escriit au Mandarin, en faueur de son innocence. Le Pere bien aduertty, que tout ce qu'il enduroit, n'estoit point pour la faute, ains pour ce qu'il estoit Chrestien, escriuit vn billet au Mandarin, par lequel il le supplioit de s'informer bien de la verité du fait. Ce que le Mandarin executa si bien, que trouuant l'accusé estre innocent de ce qu'on luy imposoit, il l'absout à pur & à plein, & condamne l'accusateur à la peine portée par les loix du Royaume contre les faulsaies.

*Sentence
d'un Man-
darin en
faueur d'un
Chrestien à
la priere
du Pere.*

Ceste sentence fit esmerueiller non seulement les Chrestiens, mais aussi les Payens : car tous presque croyoient, que l'accusateur, appuyé de tant d'amis, qu'il auoit auprez du Mandarin, gaigneroit sa cause, & feroit condamner le Chrestien : mais il aduint tout le contraire, comme nous auons veu. Or le Mandarin, à ce que son Greffier & quelques autres rapporterent, rendant la raison de ce qu'il auoit fait ; le Pere, dit-il, prend la defence de la verité & de l'innocence, & ie veux qu'icelles emportent le dessus en mon gouuernement ; Beau-dicton, mesmes pour vn juge Payen. Les Gentils donc esbahis d'un tel succez n'osèrent de là en auant accuser à tort aucun Chrestien, ny se plaindre des Peres, mesmes au Ciaen, ou Visiteur, qui visite chaque année la Prouince, quoy que les Peres n'ayent aucune cognoissance ny accez vers luy, sinon que ses Assesseurs ou Conseillers leur soient amys. Mais peut estre qu'ils different de mettre en execution leur maltalent iusqu'à ce que Dieu le leur permette : lequel voyant ceste plante encore ieune & tendre, ne luy enuoye pas si tost les frimats & gelées des tribulations, afin de ne la faire mourir en son printemps : mais l'arrouse des pluyes de ses benedictions, & la maintient par la faueur des Mandarins, iusqu'à ce qu'elle soit assez forte, pour endurer le mauuais temps des persecutions, qu'il permettra peut estre luy aduenir vn iour, pour la faire mieux enraciner en son amour & fidelité.

*Prouidence
de Dieu à
enuoyer les
tribulations
à sō Eglise.*

Parquoy ceux, qui ne sont pas tant d'estat de la Chine, à cause qu'elle n'a pas encore apporté des œillets rouges de Martyrs, ne doiuent pas perdre esperance d'y endurer beaucoup cy apres, comm'il est aduenu au Japon & autres lieux, où la foy Chrestienne se plante, non pas avec le fer & la lance, comme la loy de

Mahomet, & celle des heretiques de ce temps: mais avec patience, & par le sang des Martyrs, comme la primitive Eglise de nostre Sauueur.

Il y a encor vn autre grand empeschement pour la conuersion des femmes Chinoises, qui est, qu'elles ne sortent presque jamais de leur maison; & ne conuersent avec aucun homme, si ce n'est avec leur mary, ou leur pere, ou autre fort proche par ét. Que s'il est necessaire, cōme il aduient par fois, qu'elles traitent de quelque affaire avec vn autre, qui ne soit pas tel, c'est y ayant entre deux vne porte, ou pour le moins quelque cortine; de façon, que celuy qui leur parle, ne les peut point voir: & si quelque fois elles sortent hors de la maison, ce qui est fort rare, elles sont portées sur des chaires fermées, qui ont des jalousies, par où elles peuuent voir sans estre veües de personne. Ce qui empesche qu'on ne peut aller en leurs maisons, ny pour les catechizer, ny pour les baptizer: moins encore peuuent-elles aller à l'Eglise, soit pour receuoir le baptesme, & les autres Sacrements de Penitence, & d'Eucharistie, soit pour ouïr la Messe, & assister au diuin seruice, sans encourir du blasme, ou renuerser les coustumes du pays. C'est pourquoy les Peres de la Compagnie, ne trouuans du commencement aucun remede à cela, auoient deliberé de ne parler point pour encore de la conuersion des femmes Chinoises: mais seulement de celle des hommes. Toutesfois il a pleu à Dieu. descouuir vn moyen, par lequel cet empeschement est osté, au moins en partie. Car les Peres, qui residoïent à Xauché, voyans la grande instâce, que leur faisoient les nouveaux Chrestiens, de baptizer leurs femmes & filles, en donnerent aduis au Superieur de ceste Mission, & aux Peres des autres Residences, & leur proposerent vn expedient, qui leur sembloit estre assez propre, à sçauoir que l'instruction d'icelles se fit par l'entremise de leurs maris, enfans, ou freres Chrestiens, qui leur expliqueroient, & feroient apprendre la doctrine Chrestienne; & qu'apres cela, les Peres viendroient à leur maison, & en presence de leurs maris, ou proches parens les baptizeroient. Ce qui fut trouué bon de tous: & ainsi arrestèrent-ils de proceder en l'instruction, & au baptesme des femmes Chinoises.

Grand empeschement pour la conuersion des femmes à la Chine.

Est en partie osté, & comment.

Auant donc que de les baptizer l'on fait en sorte, qu'elles sçachent bien leur Catechisme; & apres, quand il est temps de leur conferer le baptesme, les plus proches parens s'assemblent en la

*Cōment les
femmes Chi-
noises sont
instruictes,
& bapti-
zées.*

maison, où demeurent celles qui le doibuent recevoir, là où ils dressent vn autel fort bien garny, & y mettent dessus vn image de nostre Sauueur. Cela fait, le Pere s'en va là, & en presence des maris, ou autres proches parens, entend reciter la doctrine Chrestienne à celles, qui veulent estre baptizées, d'vn bout à l'autre: & les interroge sur ce qu'elles ont oüy des principaux mysteres de nostre foy. A ces interrogats elles respondent d'ordinaire avec vne telle promptitude, & facilité, que les Peres sont tous esmerueillez tant de la diligence, qu'elles ont employée à decorer le Catechisme, & à s'exercer deuant que venir à l'examen; comme du grand courage qu'elles monstrent à surmonter la honte, & difficulté, qu'elles ont d'estre veuës, & encore plus d'estre examinées par des hommes, & mesmes estrangers. Ce qui est vne chose si nouvelle, & si extraordinaire en la Chine, qu'on ne peut doubter, que Dieu ne coopere particulièrement à cela, imprimant en leurs cœurs, & des Chrestiens aussi, vne telle opinion de la vertu des Peres, que les maris permettent sans aucun mauuais soubçon, que leurs femmes soient veuës, instruictes, & baptizées d'iceux; quoy qu'ils soient estrangers, & incogneuz, ce que toutesfois ils ne permettoient pas aux Chinois mesmes, s'ils n'estoient leurs proches parens. Ains, qui plus est, ils consentent volontiers, qu'elles aillent à l'Eglise oüir Messe, & se confesser, ou prendre aduis des Peres en choses, qui concernent le salut de leur ame, sans qu'aucun s'en scandalize. Il aduient aussi, que les maris apportant quelques fois aux Peres le nom de leurs femmes, qui demandent d'estre baptizées, ils leur baillent aussi le nom de quelques autres, qui sont mariées avec des Gentils; lesquelles apprennent le Catechisme avec les autres, pour estre participantes du mesme benefice. Mais les Peres ne les baptizent point, qu'ils n'ayent eu au prealable le consentemēt de leurs maris; leur ordōnant qu'elles facent en sorte, qu'iceux leur viennent parler, pour sçauoir d'eux mesmes, s'ils permettront que leurs femmes gardent les loix Chrestiennes. Ce qu'ils font d'ordinaire tres-volontiers, & se monstrent estre fort aises, que leurs femmes embrassent vne si sainte loy; voire il aduient souuent, qu'eux mesmes sont conuertis par le bon exemple de leurs femmes. Ainsi est verifié le dire de l'Apostre, que le mary Infidelle est sanctifié par la femme fidelle. Voila quel a esté l'estat en general des choses de la foy en la Chine, pendant ces neuf ou dix

*Cōment pro-
cedēt les Pe-
res avec les
femmes Chi-
noises, qui
ont des ma-
ris Infideles
à leur don-
ner le bap-
tesme.*

1. Cor. 7. 14.

années : traictons maintenant du fruit qui s'est fait en chascune des Residences, que les Peres y ont.

Des plus signalées conversions arriuées en Xauchéo, Nanquin, & lieux cir conuoisins, dez l'an 1600. jusques à celuy de 1603. & de quelques exemples rares de vertu, que donnent les nouveaux Chrestiens.

CHAPITRE XLVIII.



Vant à la cité de Nanquin, qui est la seconde Cour Royale, nous auons dict ailleurs comment les Peres y furent establis, & commencerent d'y prescher la foy Chrestienne. Voyons à present ce qu'on y a aduancé pour le diuin seruice. Sur la fin de l'an 1602. ils y auoient baptizé desja cinquante personnes: & entre autres, vn grand Capitaine (qu'on appelle Mandarin de guerre) fort renommé à cause de sa vaillance, & qui auoit sous sa charge beaucoup d'autres Mandarins, & soldats. Il eut bien grande difficulté à se résoudre: car il estimoit ne pouuoir pas garder la loy diuine; par ce qu'estant Capitaine, il estoit souuent contrainct de se monstret rigoureux à chastier ceux, qui ne se comportoient pas, comm il falloit en leur debuoir: mais luy ayant fait entendre, comme la loy de Dieu ne deffendoit pas de punir les delinquâts, il demoura satisfait, & reçeut le baptesme le jour de Pasques. Desja sa femme, son fils, & son nepueu, ou petit fils, estoient baptizez deuant luy: & apres, toute sa famille (qui seroit en tout de dixhuit, ou vingt personnes) suyuit son exemple. Comme fit aussi vn autre personnage d'authorité, avec lequel il fallust bien contester auant que le pouuoir gagner: mais la plus grande difficulté fut à luy faire quitter, ou espouser vne esclau concubine, qu'il auoit: car aussi parmy les Chinois c'est vn grand deshōneur de prendre pour legitime femme vne personne de telle qualité. Et d'ailleurs, il ne vouloit ouïr parler de la chasser hors de sa maison, tant il en estoit coiffé. Neantmoins à la parfin assisté du diuin secours, il se resolut de prendre l'vn des deux partis, & se rendist Chrestien.

Conversion d'un Mandarin de guerre, avec toute sa maison à Nanquin.

D'un autre qui suyuit son exēple.

Quelques autres gens graues, & mesmes des lettrés furent conuertis à la foy de IESVS-CHRIST avec leurs femmes, & enfans, & tous, par la grace de Dieu, marchoiēt d'vn bon pied par

Les nouveaux Chrétiens ont de la difficulté à la confession.

le sentier de la vertu, & s'aduançoient de plus en plus en icelle. Mais l'une des plus grandes difficultez que ces nouveaux Chrétiens sentent, c'est à déclarer leurs pechez au Prestre, & à se confesser: neantmoins ils la surmontent avec vn grand courage: & comme ce sont gens d'entendement, & qui conçoient bien l'importance de ce Sacrement, ils se font force eux mesmes, & se confessent avec vne grande sincerité, & humilité. Aussi en retirèrent-ils beaucoup de consolation.

Les Lettrez Chinois sont bantains, & pour se pen d'eux Chrétiens.

Vn Lettrez nouvellement cōuert y causa pour ce sujet vn grand estonnement à tous ceux, qui le cognoissoient: car tels personnages sont tenuz d'ordinaire pour les plus hautains, & superbes de tous; qui est la cause pour laquelle peu de Lettrez entrent dans les filets de nostre Seigneur. Car ils estiment, que c'est vne trop grande bassesse, que de s'assubjectir à vne loy d'estrangers. De façon qu'on peut tenir quasi pour miracle de voir telles gens s'humilier, & se jeter à genoux aux pieds d'un Confesseur: & de fait c'est vne chose de grande edification, pour les autres Chrétiens Chinois, que de voir vn tel exemple d'humilité en ces gens là.

Les villageois font des processions aux Pagodes. & à quelle fin.

D'icy les Peres firent quelques courses vers les bourgs, ou villages, qui sont ez enuirons de la cité; & trouuerent les gens fort disposés à receuoir la semence de la parole de Dieu. Le premier, qui se conuertist fut vn laboureur, homme riche, & de bon jugement; lequel garçoit depuis trente ans le jeune Chinois, qui consiste à ne manger point de la chair, ny du poisson: mais d'autres viandes, cōme de legumes, & de fruits, autant, & si souuent, qu'on veut. Cestuy-cy donc, & plusieurs autres, qu'il y a parmi ces villages, jeusmans de mesme sorte; faisoient aussi des processions, ou pelerinages à certains Pagodes en des montagnes, qui leur estoient dédiées; & les vns pensoient obtenir par ce moyen pardon de leurs pechez, les autres esperoient de renaistre apres leur mort en des riches maisons: Or tous ces gens-cy croyent que c'est vn grand peché de ruer quelque beste que ce soit, & tiennent l'erreur de Pythagoras du transport des ames; estimans que celles des mechans entrent dans des Tygres, des loups, & autres animaux malfaisants; & celles des bons, dans des boeufs, des cheuaux, & autres bestes domestiques, & apptiuoises. Ce sabbuteur donc, duquel nous parlons, estoit de ceste secte, & auoit vn grand credit parmy les autres: de sorte qu'il estoit

estoit tenu cōme leur maistre. Mais il n'estoit pas fort satisfait, de ce qu'on racontoit de ses Pagodes, voyant bien qu'il n'y auoit nulle probabilité; si qu'ayant ouï tenir quelques propos de nostre foy, il s'en alla trouuer les Peres à leur maison, & deuisant avec eux, leur descourist son cœur, promettant qu'apres auoir acheué ses semailles (car c'estoit lors le temps de semer) il s'en reuiendroït les voir, & conferer avec eux des choses de son salut. Le temps prefix estoit desja passé, & si ne venoit-il point. Les Peres s'estans informez de la cause de son retardement, sçeurent que sa femme estoit griefuement malade; d'où l'un d'iceux print occasion de l'aller voir à son village, & trouuant sa femme, & vne sienne brù, presque accablées de maladie, apres les auoir disposées, & instruites selon que le temps le permettoit, il leur donna le baptesme, à leur grand contentement. Dieu voulust qu'avec le salut de l'ame, elles reçeuissent encor la santé du corps. Ce qui fit que tous ceux, qui sçauoient la griefueté de leur maladie, & principalement celle de la brù, qui s'en alloit hydropique, en furent merueilleusement estonnez, & le tindrent comme à miracle. Mais le bon homme continuant d'ouïr le Catechisme, conceuoit vne grande opinion de nostre loy: neantmoins il estoit si exacte obseruateur de son jeusne, qu'il n'y auoit moyen de le luy faire rompre. Et les Gentils ses amis, & autres de sa cognoissance, sçachant qu'il se vouloit rendre Chrestien, luy bailloient tousiours quelques atteintes, & traicts de risée, mesmes de ce qu'il debuoit quitter son jeusne, se faisant Chrestien. Car afin de leuer à ces Gentils les erreurs, esquelles ils se sont nourris, les Peres trouuent qu'il est necessaire de leur faire rompre ce jeusne: afin de cognoistre s'ils sont vrayement conuertis à la foy, & ont du tout quitté leurs superstitions. C'est pourquoy ledict villageois dilaya pour quelque temps son baptesme: mais vn jour le Pere estant allé à sa maison pour voir ces deux nouvellemēt baptisées, & leur enseigner la doctrine Chrestienne, qu'elles n'auoient peu apprendre auant le baptesme, à cause de leur maladie; le villageois inuita le Pere à dîner: car le chemin despuis la ville jusqu'à là estoit assez long, & il estoit desja tard.

*Guerison
miraculeuse.*

Le Pere l'accepte, & comme l'on mit sur table de la chair, & du poisson pour luy, & quelques legumes pour le villageois; le Pere luy proteste, qu'il ne mangeroit pas vn morceau, si luy aussi

Belle inuention pour gagner un'ame à Dieu.

Kkkkkk

ne goustoit des mesmes viandes, & que plustost il s'en retourneroit à jeun. L'autre se trouuant fort empesché, alloit recherchât des occasions, pour faire en sorte, que le Pere print de ces viâdes, sans qu'il fut contraint de rōpre son jeusne. Mais en fin comm'il vid que le Pere estoit du tout resolu à n'en faire rien d'autre façon, il commence à mettre la main au plat, quoy qu'à demy trēblant, & à manger des mesmes viandes, que le Pere, à sçauoir de la chair, & du poisson. Despuis que cet enchantement fut osté, il n'y eut aucune difficulté à sa conuersion: tellement qu'il fut baptizé avec vn sien fils, & fit instruire toute sa famille, pour receuoir aussi le baptesme. Voila comment ce laboureur se conuertist avec tous ceux de sa maison. Mais voicy vn'autre conuersion non guere moins remarquable.

Conuersion remarquable d'un laboureur superstitieux.

Autre d'un Medecin.

Le Pere, qui se tenoit à Nanquin, estant vn jour allé visiter vn sien amy, qui estoit venu fraichement en ceste Cour; trouua quant & luy plusieurs autres graues personnages, avec lesquels se mettant à discourir, celuy, qu'il estoit allé visiter, declare aux autres, qui estoit le Pere, & là dessus commence à haut-loüer nostre foy. Le Pere continuant le propos dict, que ce n'estoit pas vne loy de la terre, mais du ciel, donnée de Dieu createur de l'vniuers; laquelle vn chascun estoit obligé de suyure.

Lors vn Medecin Payen, qui estoit fils d'un Mandarin, estant en ceste compagnie, demande au Pere s'il estoit possible, qu'un meschant homme, & qui auoit employé toute sa vie à mal faire, se conuertist à Dieu, & fust homme de bien, & vertueux? Le Pere luy respond, qu'il n'y auoit homme si meschant au monde, auquel Dieu ne fit grace, & pardon de tous ses mesfaits, pourueuque durant sa vie il se conuertist à luy d'un bon cœur, & avec vne vraye repentance de ses pechez, jointe à vn ferme propos de s'amendē: adjoustant encor, que celuy là pourroit, s'il vouloit, deuenir vn grand sainct, avec la grace de Dieu. L'autre demeura si content de ceste responce, qu'il supplia humblement le Pere de luy permettre, qu'il l'allast visiter, & se rendre son disciple. Comm'il fit, monstrant par effect de grands signes de sa conuersion. Car la seconde fois qu'il vint trouuer le Pere, il luy mit en main vn escrit, lequel je coucheray icy, tourné en nostre langue: afin qu'on voye par là, & le ressentiment qu'il auoit de ses fautes, & le stile de ces gens là. Il dict donc ainsi.

20 Le tel, homme de peu de sçauoir, ay vescu inutilement l'espa-

ce de 34. ans, addonné au vice, & encliné au mal dez ma jeunesse, & despuis que je commençay à porter le bonnet, estant aagé de 20. ans; obscurcy de tenebres, je perdis mon vray cabal, & me mis à suiure la doctrine de deux hômes, qui sont les autheurs des Bonzes, & des Pagodes, sans en pouuoir rendre aucune raison solide. Ainsi j'estois côme porté des flots, & vagues de la mer. Mais hier lisant vn liure, qui traicte du vray Dieu, je cômēçay à cognoistre, que ce qui est tres-haut, est Dieu. Auât que naistre ie reçeus de luy les esprits vitaux; & apres ma naissance les benefices diuins. Tous les hommes naturellement ont avec dix mille choses l'estre, & la conuenance de raison. Et c'est la vraye, & solide loy. Je m'estime bienheureux en delaisant le mauuais, & petit chemin, & en suyuant la grande voye. Maintenant que j'ay rencontré l'excellent maistre, qui me donne la cognoissance, & doctrine; je prendray la hardiessē d'embrasser avec reuerence l'excellente loy. Je desire tres-humblement, que le tres-honorable maistre ouure les bras de sa grande misericorde, me receuât pour son disciple: afin que de jour & de nuict, estant à son costé, j'entende ses profonds discours: & lors j'auray obtenu ce que je desire. Telle estoit la lettre, que ce Medecin Catechumene escrivit au Pere; lequel estant baptizé, on espere, que par son moyen plusieurs seront gueris de leur infidelité. Mais c'est assez arresté à Nanquin, passons à Xauchéo.

Là où les nouveaux Chrestiens sçauent bien, que c'est, d'estre disciples de nostre Seigneur, à raison des grandes trauerfes, & afflictions, que pour son amour ils endurent des Gentils, & principalement des Bonzes, qui taschent par toutes voyes de les molester, & inquieter pour les causes, que nous auons dict cy dessus. Mais tant s'en faut, que les Chrestiens reculent pour cela, ou se refroidissent en ce qui est du diuin seruice, que plustost il s'y enflamment, & s'aduancent de plus en plus en la vertu, tant par le moyen de ces persecutions, que de l'instruction, qu'ils reçoieūt de leurs maistres spirituels; lesquels ils aiment, & respectent grandement, comme peuuent faire foy plusieurs choses, qu'ils obseruent entr'eux. Car en premier lieu, s'ils ont quelque procez, ou different ensemble, ils s'en rapportent au jugement des Peres, & acquiescent à leur sentence avec vne si grande paix, & contentement, côme si chascune des parties auoit gaigné sa cause, ne voulant point passer par les mains des Mandarins; deuant lesquels le

*La ferueur
des Chrestiens
de Xauchéo.*

*Et rappor-
ent aux Pe-
res leurs dis-
cours, &
procès, pour
en décider.*

plus souuent les coupables sont absous, & les innocés condamnez: outre les despens, qu'il y conuiét faire, & les longueurs, & delais, qu'il y a en l'expedition des procez. Que s'ils sont cōtrainctz de plaider contre quelque Gentil, auant tout autre chose ils mōstrent au Pere leurs pretensions, pour sçauoir s'il y a aucune chose contre leur conscience. Car les Procureurs des Infideles meslent en leurs informations, & procedures mille mensonges, pour mieux coulorer la cause de leurs parties. Mais les Chrestiens ne veulent point qu'on y propose rien, qui soit contraire à la pure, & simple verité, suyuant en ce l'aduis de leurs maistres spirituels. Et d'autant qu'en signe d'amitié, & recognoissance des bienfaits, qu'ils en reçoieuēt, ils veulent souuent faire des presens aux Peres: lesquels ne voulāt point receuoir lesdits presens, sinon en les leur payant, ou leur dōnant autre chose de pareille valeur, ils mōstrent en estre fort desplaisans: & alleguent, que puis que les Peres leur seruent de guide, pour aller au ciel, ils ne peuuent, ny ne doiuent laisser de tesmoigner en quelque façon l'obligation, qu'ils leur ont: & laquelle ils mōstroient auparauant enuers les ministres de Satan, qui les menoient en enfer. Ils rapportent aussi aux Peres, pour le zele qu'ils ont du salut, & perfection l'vn de l'autre, toutes les fautes, & desordres, qui arriuent parmy eux: afin qu'ils y remedient: d'où s'ensuit qu'vn chascun se garde de faire aucune chose digne de reprehension, sçachant que tous les Chrestiens sont comme Censeurs les vns des autres. Il aduint à ce propos qu'vn bon vieillard ayant entendu, que le Pere qui les gouernoit, auoit deffendu en son sermon de hanter vn certain Chrestien scandaleux, & qui viuoit mal, il s'en vint à deux genoux demander pardon pour luy au Pere; lequel luy ayant fait entendre la cause, qui l'auoit contrainct à jeter hors du bercail la brebis roigneuse; à sçauoir, afin qu'elle n'infestast le reste, le vieillard luy demande, si le coupable se repentant de son peché, & requerant pardon il l'obtenoit; le Pere luy repart, que volontiers. Lors le bon vieillard tres-faillant d'aise, promet de faire en sorte, que le delinquant recognoistroit sa faute, s'en accuseroit, & en feroit penitence. Comme de fait il aduint: & de ceste maniere il fut cause de la reconciliation dudit Chrestien, à laquelle il trouua beaucoup, luy procurant de ceste sorte vn tres-grand bien, quoy qu'il eut reçu plusieurs desplaisirs d'iceluy, mōstrant par là, qu'il auoit bien appris ce conseil de nostre

Et les fautes qui se commettent parmy eux pour les corriger.

Grâce charité d'un vieillard.

Seigneur *Benefacite Ihs*, qui *oderunt vos*; faites du bien à ceux qui vous hayssent.

Ce qui montre aussi la piété de ces bons Chrestiens, est qu'ils portent vn singulier respect aux saintes & sacrées ceremonies de l'Eglise Catholique. Ils solemnisent le premier iour de Ianuier non seulement avec grande deuotion, mais encore avec les signes de resiouissance, qu'ils souloient faire au commencement de l'année Chinoise, lequel est d'ordinaire vn mois ou deux plus tard, que le nostre. Or cōme, celuy des Gētils estant arriué, leurs parens & amys Payens leur enuoyent des presens, les Chrestiens s'excusent pour ne les accepter pas, sur ce qu'ils disent, que le commencement de leur an est desia passé. Ils sont fort soigneux d'assister à l'office diuin, principalement ez iours de N. Dame la Chandeleur, des cendres, & des Rameaux, & font vn si grand cas de ces choses, qu'on y benist, que s'ils ne peuuent s'y trouuer en personne, ils y mandent quelqu'un de leur maison, pour suppléer à leur defaut. Et bien qu'ils soient encor tendres & nouveaux en la foy, si est ce qu'ils entendent & penetrent bien l'excellence & l'efficace des Sacremens de l'Eglise, principalement de la Penitencē & de l'Eucharistie, & montrent vn grand desir de les receuoir.

Les Chrestiens sont grand cas des choses benistes par l'Eglise.

Il y eut vn de ces Chrestiens, qui s'en vint vn iour au Pere, portant tous les pechez qu'il auoit commis en sa vie, mesmes auant le baptesme, pour s'en confesser deuant tous en l'Eglise, & l'eust fait, si le Pere le luy eust voulu permettre. Quelques autres vindrent à la porterie, & ayant fait appeller le Pere, se ieterent deuant luy la face en bas, puys ayant frappé trois ou quatre fois de la teste contre terre, ils commencerent, demeurans à genoux, à dire leurs pechez à haute voix deuant trois ou quatre autres, qui estoient presens. Mais le Pere les arresta soudain & les faisant leuer les mena au Confessional, pour se confesser, suivant la coustume de l'Eglise, à voix basse, sans qu'autre que le Confesseur les entendit; & ils aduoient qu'ils reçoient vne singuliere consolation de ce Sacrement.

Et des Sacremens: mesmement de la Penitence.

Quant aux conuersions il en y eut vne d'vn grand Mandarin, qui fut fort signalée tant pour la qualité du personnage, que pour la saison, en laquelle ell'arriua. Car du tēps que les Peres estoieēt allez à Paquin, quelques faux bruiets coururent à Xauchéo qu'ils auoient esté mis en prison; ce qui fut cause que plusieurs se reti-

roient de la conuersation & hantise des Peres, qui demouroient à Xauchéo, mesmes de leurs amis, dont les Chrestiens estoient fort estonnez. Mais là dessus arriua de Paquin ce Mandarin, duquel nous parlons (qui estoit fils d'une fort noble Dame, laquelle en ce temps là auoit desia embrassé la foy Chrestienne). Ice-luy donc estant de retour à Xauchéo dit tant de louanges du P. Matthieu Ricci, & de la reputation en laquelle il estoit à la Cour, & encore des autres Peres demeurans ez autres Residences, qu'il ferma la bouche à tous ceux, qui disoient le contraire : & fit changer d'opinion à plusieurs, qui estoient abreueuz de ces fourbes. Mais outre les faueurs & courtoisies, qu'il faisoit aux Peres, & la singuliere affection, qu'il monstroit en leur endroit, ce qui conuainquist dauantage le peuple à n'y adiouster point de foy, fut que le mesme Mandarin bientoist apres son arriuee, demanda instamment d'estre instruit en la foy & baptisé: comme il fut, & son fils vnique quant & luy, avec l'estonnement de toute la ville: dont il en y eut, qui furent esmeus à s'uyre son exemple: & pour induire dauantage à cela ses compatriots, il fit imprimer à ses despens la doctrine Chrestienne en vne belle & grande forme: & en distribua vn Dimanche force exemplaires à tous les Chrestiens, qui se trouuerent à l'Eglise. Mais non content de ce il fit encore bastir vne Eglise d'as son propre palais, à laquelle fut mise la premiere pierre le iour de l'exaltatiõ de la S. Croix l'an 1602. Or il profita tellement dans peu de temps en l'eschole de nostre Seigneur, qu'il donnoit des rares exẽples de vertu, mesmes en ce qui semble plus difficile, à sçauoir de pardonner à ses ennemis. Car vn sien frere estant mort de poison, que luy auoit donné, cõme l'on soubçonnoit probablement, vn sien mettayer; à cause de quelque different, qui estoit suruenu entre eux deux; le mettayer fut mis en prison, & courroit risque de sa vie: mais ce bon Mandarin, qui fut en son baptesme appellé George, luy enuoya dire par vn de ses seruiteurs, qu'il luy pardonnoit volontiers ceste offence pour l'amour de Dieu, & luy promettoit de le faire bien tost eslargir, comme il fit aussi, laissant estonné tout le monde, & principalement les Gentils, d'une si grande charité. Car c'est vne chose inusitée parmy eux.

*Baptesme
à un grand
Mandarin.*

*Exemple de
vertu qu'il
donna par-
donnant à
son ennemy.*

*Ce qui de-
stourne plu-
sieurs de la*

Plusieurs autres personnes de diuerses qualité, aage, & sexe furent pareillement baptisez: mais nous n'en dirons rien icy en particulier n'y ayant aucune circonstance fort notable. Mais

quoy qu'en ceste ville beaucoup de gens approuvent fort la Religion Chrestienne: toutesfois ce qui en destourne plusieurs est vne vaine crainte qu'ils ont, & que le Diable leur met en teste, que s'ils bruslét ou mettét en pieces leurs Idoles, ou les iettét hors de leur maison, quelque infortune leur en aduiendra: de sorte qu'il y a mesme des Carechumenes, qui n'osent ce faire, bien qu'ils tiennent leurs Idoles en quelque coing de la maison, voire sous le liét, & parmy les ordures. Mais les plus feruës Chrestiés, scachans cela, s'en vont les prendre avec leur congé: & les tronçonnent, ou iettent dans la riuere, sans en receuoir aucun dommage, & se mocquans ainsi de leur vaine crainte, ils leur montrent par experience, que leurs Idoles, selon le dire du Prophete, *Os habent & non loquentur, oculos habent & non videbunt &c.*

*foy est qu'ils n'osent ren-
ter les Ido-
les.*

Mais racontons vne exemple rare de patience, d'un honorable vieillard, appellé Nicolas en son baptesme, qui peut estre pris pour patron de ceste vertu, comme ces saincts personnages Job & Tobie, desquels aussi il semble auoir esté comme vn vis portraict. De Job, en ce que les larrons luy ayant emporté le plus precieux de ses meubles, apres qu'ils se furent mis à couuert, ils luy enuoyerét dire que s'il les vouloit recouurer, il les luy faillait rachepter. Apres cela quelques vns luy raurét vne grande partie de ses maisons; d'autres luy fusciterent vn procez touchant ses biens immeubles, si embrouillé qu'il fut contraint de les achepter quasi de nouveau. Mais ce ne fut pas tout; car il en y eut, qui le chargerent de coups si rudement, qu'il en garda le liét plusieurs iours. Or toutes ces iniures & dommages luy furent faites en hayne de la foy par ceux, qui auoient à contre-cœur la vertu, & la constance en la Religion Chrestienne. Pour le regard de ses enfans, qui estoient dix en nombre, comme ceux de Job, combien qu'ils fussent differens quant au sexe (car il auoit trois masles, & sept filles) l'ainé d'iceux, appellé Placide en son baptesme, luy mourut; mais Dieu luy conserua les autres, afin de tesmoigner par leur vie exemplaire, qu'en ce pais là, cy-deuant obscurcy des tenebres d'infidelité, les rayons du soleil de iustice commencent à poindre. Car bien qu'ils eschapperent la vie sauue, si estce qu'ils estoient fort maladifs: & on a remarqué qu'il ne manquoit presque iamais en ceste maison d'y auoir quelques maladies, ou autres afflictions, & aduersitez. On peut aussi apparier en quelque façon ce vieillard au bon Tobie, à cause de

*Exemple
rare de pa-
tience d'un
Chrestien;
appellé Ni-
colas.*

*En quoy il
representoit
Job.*

*En quoy
Tobie.*

sa grande ferveur & charité pour ensepuelir les morts, & en outre de ce qu'il endura vne douleur des yeux si poignante, qu'il en resta presque aueugle, sans pour cela changer de visage, ny se montrer moins ioyeux & allegre, qu'il souloit estre, prenant tousiours pour bouclier ces paroles de l'oraison, que le Sauueur du monde nous a enseigné: *Fiat voluntas tua*, Ta volonte soit faite.

Mais ce qui l'affligeoit le plus, c'estoit d'entendre les blasphemés, & autres meschantes parolles, que les parens & amis lachoiert à tous propos cõtre Dieu, qui se mocquans de sa patiẽce & de sa foy, luy disoient quelques fois le mesme qu'on objectoit iadis au Roy Dauid, *Vbi est Deus tuus?* où est ton Dieu? & d'autres, celles-cy: fais le signe de la Croix, & soudain tes malades gueriront: ou bien dis; *Sed libera nos a malo*, & personne ne te fera du mal. Mais à tels & semblables brocards il respondoit plustost par patience, que par parole, resolu de perdre tout ce qu'il auoit en ce monde, & la vie-mesme, pour la deffence de la foy de **I E S V S - C H R I S T**, & de son seruice. Or en cela estoit il plus soulagé, que ces saints personages, à sçauoir, que sa femme, appelée Symphorose, n'estoit pas semblable à celles de Iob ou de Tobie: car tant s'en faut qu'elle luy seruit de scandale, ou luy contredit, ou donnast de l'ennuy en aucune chose, que plustost elle fut, apres Dieu, la cause principale de sa conuersion: & de tout le reste de sa famille; & ont tousiours vescu en grãde paix & vnion entre eux de sorte qu'on leur pourroit en quelque façon accommoder ce que l'Escriture Sainte dit de Zacharie & d'Elizabeth, qu'ils marchoiert en tous les commandemens de Dieu sans riotetes. Ils esleuoient si bien leurs enfans en la crainte de Dieu, que les masses ne sçauoient autre chemin, que celuy de l'Eglise. & de l'eschole; & les filles, quand elles ne pouuoient ez iours de feste s'assembler en la maison de leur Pere, parce qu'elles estoient ja mariées, quelqu'un de leurs freres, ou bien le pere mesme les alloit trouuer à leur logis; & leur faisoit entendre ce qu'il auoit appris aux sermons, que l'on faisoit aux Chrestiens à l'Eglise. En fin ils ne se contentoiet pas de s'aduancer eux mesmes en la vertu; mais entore, ce qui est le propre de la charité, ils procuroient d'ayder les autres, en ce qui concernoit le salut de leur ame; & ce par le moyen des assemblées des autres Chrestiens leurs voisins, qui se faisoient à leur maison, tellement que Nicolas la presidoit à l'assemblée des hommes, & Symphorose à celle des

La femme
Symphorose
ne luy ser-
uoit pas de
scandale.

Luc. 1.

Cõment ils
procuroient
le salut des
autres.

des femmes. Que pourroit-on desirer dauantage en des personnes, qui uiuent au siecle, & en ceste aueugle Babylone, ie dis en la Chine, non moins infectée d'Idolatrie, que iadis estoit Babylone ?

C'est aussi vn grand contentement de voir la charité, que ces bons Chrestiens se portent, s'entre-aydās les vns les autres en leurs necessitez & afflictions; dont ie rapporteray seulement vn exemple. Le feu s'estant mis par cas d'auenture à la maison d'un Chrestien, elle fut en peu de temps reduite en cendres, avec tout ce qui estoit dedans, horsmis les personnes, qui se sauuerent. Les voisins, qui estoient Payens voyans le feu, qui brusloit la maison du Chrestien, ne s'en donnoient point de peine: ains disoient entre eux, laissons à la mal'heure brusler ces chiens, ennemy de nos Dieux. Tellement, qu'il estoit desia tard, quand la nouvelle en vint aux oreilles des Chrestiens; & bien qu'ils y accoururent soudain qu'ils le sceurent, si estce que les flāmes auoient desia gaigné le dessus. Mais au moindre signe que le Pere leur fit de secourir ce pauvre Chrestien en sa necessité, ils deputerent deux des principaux pour faire la queste, afin de recōpenser la perte que l'autre auoit faite, & rebastir sa maison. Ce qui fut bien-tost mis en execution; les vns donnans le bois, les autres les thuyles, ceux cy des accoustremens, ceux là des meubles; & de ceste sorte la maison fut rebastie en peu de temps beaucoup plus belle, qu'elle n'estoit auparauant, & mieux pourueüe de meubles, & autres choses necessaires.

La grande charité des nouveaux Chrestiens, & s'entre-ayder en leurs necessitez.

Adioustons icy la repentēce d'un nouveau Chrestien: lequel estant fort adonné à ietter le sort pour deuiner, auant son baptesme, & apres iceluy continuant au mesme peché; il fut grieffuement tancé du Pere par plusieurs fois, mais pour cela il ne desista point: ains poursuyuoit tousiours au grand scandale des autres Chrestiens. A ceste cause l'entrée de l'Eglise luy fut interdite, & fut ordonné aux autres Chrestiens de ne le hanter point, ny ne parler avec luy. Or tout cela n'ayant point esté bastant pour le retirer de son peché, Dieu luy enuoye vne grosse maladie, dont ce Chrestien pensant deuoir mourir, il supplie instāment le Pere par personnes interposées de vouloir venir à son logis pour l'ouir de confession: mais le Pere scachāt bien qu'il n'estoit pas encore si bas, qu'il fut en danger de mourir si tost, fit la sourde oreille, pour quelques iours. Le malade voyant cela & se doubtant que

Repentance d'un nouveau Chrestien qui faisoit essai de deuiner par sort.

l'occasion pour laquelle le Pere ne vouloit venir vers luy, estoit parce qu'il ne quittoit pas les liures, dont il vsoit pour faire ses diuinations; il les luy enuoye soudain, afin qu'il les bruslat. Mais comme le Pere s'en alloit le voir, & entendre sa confession, il sceut qu'il n'estoit pas besoing: car aussi-tost que l'autre eust osté de chez soy l'occasion du peché, qui estoit ces liures, Dieu luy rendit la santé. Estant donc du tout guarý, il s'en vint ietter aux pieds du Pere, luy demandant pardon du passé, & faisant vn ferme propos de changer de vie. Mais pour satisfaction du scandale qu'il auoit donné le Dimanche suyuant à l'issüe de la Messe, en presence de tous les Chrestiens, qui estoient là assemblez, il s'alla mettre à genoux deuant la maistrresse chappelle, & confessa publiquement son peché (aussi estoit-il public) avec telles parolles, qui monstroient bien la grande douleur & repentance, qu'il en auoit conçu: car il dit ce qui sensuit.

*Les parol-
les qu'il
dit en cõ-
fessant sã
peché pu-
blique-
ment.*

Le scay bien, mes freres, que vous estes tous assez informez du mauuais exemple, que ie vous ay donné si long temps: pource ie viens icy maintenant vous demander pardon, & vous faire sauoir que i'ay vn ferme propos d'amender, avec l'aide de Dieu, ma meschante vie. Aussi ie confesse, que iamais ie n'adjoustay foy à mes diuinations; car ie scay veritablement, que tout cela est faux; mais ie m'addonnois à cela, pour estre estimé deuant les hommes & en retirer du profit. Partát ie vous prie pour l'amour de Dieu, qu'aucun de vous ne prenne la hardiessè de suiure mon exemple, s'il ne veut estre trõpé, & se trouuer enlacé ez pieges du Diable, comme i'ay esté. Mais ie suis resolu de mourir plustost, que de retourner vn seul moment à ma vie passée. Les liures qui ont esté cause de ma perte sont entre les mains du Pere, destinez au feu. Voila comment ces Chrestiens representent en quelque façon les mœurs de ceux de la primitiue Eglise, d'aucuns desquels il est dict ez actes de Apostres, que plusieurs de ceux, qui auoient recherché des curiosités, apporterent leurs liures & les bruslerent en presence de tous. Voyons à c'est-heure ce qui s'est passé à la ville de Nanchan.

De trois sectes d'Infideles , qui sont en vogue dans la cité de Nanchan, & de la difficulté , qu'il y a de les arracher, ensemble de quelques conuersions notables qu'il y a eu jusqu'à l'an 1605.

CHAPITRE XLVIII.

Nous auons dit ailleurs que la cité de Nanchan est peuplée principalement de deux sortes de gens; c'est à sçauoir des enfans des Roys de la Chine, & de leur descendans. Car tous les autres, horsmis celui qui doit succeder à la Royauté, sont enuoyez icy, & entretenus aux despens du Roy. Il y a aussi force gens Lettrez; car apres auoir passé leurs degrez, ils viennent pour la plus part se tenir icy, attendans que le Roy les pouruoye de quelque estat de Mandarin. Toutesfois l'Infidelité regne icy plus qu'en toute autre part de la Chine. Car de trois sectes, qu'il en y a, outre celle des Mahometains (qui ont planté encore icy leur Alcoran) toutes trois fleurissent merueilleusement en ladicte ville. La plus ancienne de ces trois, suiuant le rapport qu'en font leurs histoires, est celle des Lettrez, qui commença avec l'Empire mesme de la Chine, & selon leur compte à duré desia quatre mil ans, combien qu'au milieu de ce temps, vn certain Philosophe, appellé Cum, duquel ils font grande estime, la reforma & la redigea en meilleur ordre, qu'elle n'estoit, luy donnant encor beaucoup de lustre par son exemple & doctrine. Cestuy cy, quoy qu'en ses liures il enseigne à viure conformement à la raison en plusieurs choses; si tient il avec cela des erreurs fort grossieres, & contraires à la lumiere naturelle, disant qu'il faut adorer le Ciel & la Terre: qu'il est permis d'auoir plusieurs femmes, si de la premiere on n'a point d'enfans, & autres choses semblables: cōbien que quelques vns disent, que cela n'est point en son texte: mais que ce sont des priuileges que ses commētateurs y ont adiousté, & sont à present receus avec la mesme autorité, que ce qui est couché au texte.

Trois sortes de sectes d'Infideles qui regnent en la Chine.

Premiere secte des Lettrez.

La seconde secte est de ceux, qu'on appelle Tauxus, qui a pris son origine, depuis deux mille & tant d'ans, selon leur calcul, d'vn certain Tauxu, c'est adire vieux enfant. Car ils disent qu'auant de naistre, il demeura quatre vings-ans dans le ventre de sa mere,

Seconde des Tauxus.

Llllll 2

& en sortit grand, & homme fait, voire accompli en toute sorte de perfection. Ceux de ceste secte promettēt de bailler certains recipez ou remedes pour allonger la vie, & faire en sorte que les hommes ne mourrōt point : ains qu'ils pourront monter au Ciel en corps & en ame : mais toutes leurs drogues n'ont point eu encore telle force ou efficace. Ils disent aussi qu'ils peuvent convertir en argent toute sorte de metaux, faire plouvoir, & rassener l'air, quand ils voudront, voire, qui plus est, resusciter les morts. Mais l'espreeue en est encore à voir, quoy qu'ils disent que leur fondateur, & autres de leur secte, qu'ils tiennent pour saints, ont fait toutes ces choses. Et là dessus ils content vne infinité de resueries, fort semblables à celles du Talmud des Juifs. Voila quant à la seconde secte.

*Troiseme
des Idola-
tres.*

La troisieme est celle de Pagodes ou Idoles, qui fut portée à la Chine, il y a (à ce qu'ils disent) enuiron quinze cens ans, d'un pais, qu'ils appellent Fiancho, lequel on croit par plusieurs conjectures estre l'Inde, ou le pais d'Indostan. Ceux qui font profession de l'enseigner sont les Bonzes, les plus grands hypocrites du monde, mesmes plus que les Tauxus. Ils adouent l'immortalité des ames, mais avec ce ils tiennent le transport d'icelles à la façon de Pythagoras, & disent qu'elles passent iusques à six fois aux corps de diuers animaux. Ils croyent aussi qu'il y a Paradis & Enfer, de maniere qu'en leurs temples & chappelles, ils en ont plusieurs portraits, tant en bosse qu'en platte peinture.

*Toutes trois
sont en
grande vo-
gue dans
Nanchan.*

Or ces trois sectes, quoy que generalement espendües par tout le Royaume, sont beaucoup plus en vogue en ceste Prouince de Quiancy, & nommément en la cité de Nanchan, capitale d'icelle. Ce qui fait qu'elle est plus renommée que toutes les autres en matiere de Religion, ou plustost de superstition. Vne grande partie du peuple & plusieurs des Lettrez, mesmes des plus graues, suyuent celle des Pagodes, avec tant d'affection qu'il n'y a maison si petite soit elle, qui ne brusle de l'encens ou autres parfums devant leurs Idoles, si tost que le soleil se couche : & auant cela ils sonnent vne petite clochette, pour en donner le signal. Et par ce qu'ils estiment que leurs ames doibuēt entrer apres leur mort dans le corps des animaux, & que celles de leurs deuanciers peuuent estre dans quelqu'un de ceux, qu'on mange ordinairement, il y a vne infinité de gens, qui pour ceste cause s'abstiennent de chair & de poisson, & ne viuent que de riz & de legumages.

Celle-aussi des Tauxus est suyvie d'une partie du peuple, & de beaucoup de gens riches, & opulens, qui ont desir de prolonger leur vie, & sçavoir le moyen de faire l'alchimie, comme ceste secte promet.

En autres villes on n'en tient pas grand compte: mais en ceste cy elle a plus de credit qu'ailleurs; mesmes depuis peu de temps en ça, pour raison de certaines fables, qu'on en compte: mais par ce qu'elles n'ont ny pieds, ny teste, semblables aux songes des ruseurs, & indignes de toute croyance; nous les laissons à part. Seulement je diray, que ces Tauxus ont icy un temple, qu'ils honorent, & frequentent fort, dédié à un de leurs Saints pretenduz, qu'ils appellent Chinkium; duquel ils racotent, que montant au ciel chauffé & vestu, avec toute sa maison, & famille, jusques aux rats mesmes; il advint par desastre, qu'un de ces rats volant au ciel sans ailles, tomba en terre, comme un autre Icarus, & que Chinkium descendit du ciel pour l'aller querir, ne voulant point demeurer là haut sans ce rat, ny laisser en terre la moindre relique de sa maison. D'où vient que par toute la Chine l'on appelle ceux de Nanchan, & de la province de Quianci, Rations.

Et celle des Tauxus plus qu'ailleurs, & pourquoy.

Les habitans de Nanchan sont appellez rations, & pourquoy.

Or ce temple se brussa environ l'an 1600. mais les Tauxus firent accroire plusieurs fourbes de leur Chinkium: & par ce moyen eurent beaucoup d'aumosnes pour le rebastir encore plus beau, qu'il n'estoit. Ce qui donna plus grand credit à ceste secte, qu'elle n'avoit auparavant.

Celle des Lettrez a icy pareillement beaucoup de sectateurs, & mesmes de gens de qualité; à cause que plusieurs graduez font icy profession de l'amplifier. De façon qu'en ceste ville de Nanchan ils ont comme un College de neuf ou dix des leurs, qu'on nomme maistres de ceste loy, & sont comme les Predicateurs generaux d'icelle. Ceux-cy font chaque mois sept ou huit assemblées en diverses maisons; les uns un jour, les autres un autre; & là déclarent, & enseignent comment on la doit entendre, & garder à un bon nombre de gens, qui les viennent ouïr. Et ce fut la principale cause, pour laquelle les Peres, lors qu'au commencement ils entrerent en ceste ville, se craignoient qu'ils n'y pourroient pas faire grand fruit de long temps; voyant que ces trois sectes estoient si enracinées en icelle, & que le Diable y avoit tant de pouvoit. Car du costé des Lettrez ils preuvoient

La secte des Lettrez a icy des maistres, ou come Predicateurs generaux d'icelle.

bien, qu'il y auroit grande résistance, à cause de ces dix Predicateurs, qui sont vn vif portraict des anciens Pharisiens. Car ce sont gens ambitieux, superbes, & arrogans à outrance; de sorte qu'ils parlent, mesmes avec les gens d'autorité, avec vn faste, & hauraineté insupportable, & ne se montrent pas moins zelcz à la manutention de leur secte, que les Pharisiens à leurs traditions. Pour les Taurus, ils croyent si fermement l'assomption de leur Chinkium, & les autres mensonges, qu'on leur en conte, qu'il semble tres-mal aisé de les en faire desmordre. Finalement le peuple auoit vne telle croyance à ses Pagodes, & les seruoit avec tant d'affection qu'on estimoit, que son aueuglement ne donnoit point d'entrée à la lumiere de la verité. Mais ce qui renforçoit dauantage ceste difficulté estoit l'auctorité d'un grand Mandarin, qui auoit esté du Conseil de Colao, c'est à dire d'estat, qui est immediatement apres le Roy; lequel demouroit lors à Nanchan, & à cause de la dignité, qu'il auoit eue, du tiltre de laquelle il jouissoit encore, il y estoit fort honoré, & respecté. Or cestuy cy se rendoit comme Protecteur de ces trois sectes: car d'un costé il assembloit à sa maison ces dix Predicateurs Lettrez, & entendoit leurs conferences; de l'autre il estoit si affectionné à Chirkium, qu'il auoit donné toute la thuyle qu'il falloit pour couvrir le temple, qu'on auoit basty, au lieu de celuy, qui s'estoit bruslé; & outre que la thuyle estoit toute vernisée de vert, il fit faire des tourettes avec des tres-beaux ornemens, pour le faiste du tēple. Il auoit aussi commenté, & fait imprimer à ses despens, vn liure des Pagodes, pour donner à ceux qui suiuoient leur secte. Et comme c'estoit vn homme de tres-grande auctorité, & d'ailleurs estimé fort prudent, & docte, & qui auoit beaucoup de pouuoir, à cause de ses richesses, l'on voyoit bien quel ennemy les Predicateurs du saint Euangile auroient en teste. C'est pourquoy la premiere année que ceux de la Compagnie y entrerent, lon n'y laissa qu'un seul Pere, nommé Iean Soerio, pour apprendre la langue du pays, qu'il ne scauoit pas encore, & les mœurs d'iceluy. Mais apres y auoir demeuré quelque temps, il luy survint vne maladie; au commencement de laquelle il cracha le sang, & apres deuint pthysique, ou poulmoniste; tellement que durant vne année personne ne se conuertist à la foy, hormis vn Chirurgien aagé de 70. ans; voire il sembloit, moralement parlant, impossible d'y rien faire, en esgard aux difficultez, qu'auons dist, &

Vn grand Mandarin se rend cōme Protecteur de ces sectes.

Le P. Iean Soerio n'y gaigne le premier an qu'un Chretien.

à la foiblesse de l'instrument, duquel il se falloit seruir. Dieu neantmoins, tant pour monstrer, que les discours des hommes sont trop courts pour atteindre à ses hauts, & diuins conseils, que pour manifester sa puissance, qui se fait mieux cognoistre, d'autant plus que les obstacles sont grands, & les moyens de les rompre semblent moins proportionnez, voulust se seruir dudit Pere, & l'assista de son secours de sorte, qu'il gaigna beaucoup d'ames à sa diuine Majesté en ceste ville de Nanchan; s'estant acquis au prealable, par le moyen du langage qu'il auoit appris, & des visites qu'il faisoit, tant d'amis, que là où le premier an qu'il y fut, à peine y eust-il vn ou deux, qui le fussent venus voir au commencement de leur an, auquel ils se vont visiter les vns les autres, pour la moindre cognoissance qu'ils ayent; l'an d'apres il fut visité de plus de soixante personnes notables, & si graues, que tout le monde en estoit esbahy. Car l'vn des plus proches parens du Roy, des deux qui demouroient en ceste ville, & qui vn peu apres eut le tiltre de Roy, le vint visiter avec deux de ses freres, & autres dix-huit, ou vingt Princes du sang Royal; plusieurs aussi des Mandarins, qui gouernoient, & mesmes quelques vns des Predicateurs generaux, desquels a esté parlé cy dessus; tous lesquels monstroiet enuers luy tant de signes de bienueillance, & de courtoisie, que e'estoit merueilles. En fin ceste petite maison, où il logeoit estoit si hantée des grands, que la rue bien souuēt estoit pleine de chaires, de pages, & autres gens de leur suite. Ce qui s'accreust d'auantage par l'arriué de deux autres Peres, qui vindrent apres à la mesme maison. Et de ceste sorte on commença à prescher la foy de IESVS-CHRIST: laquelle fut receuë de quelques trois cens personnes, ou enuiron, en peu de temps. Mais d'autant qu'en la conuersion d'aucuns d'iceux sont aduenües des choses remarquables, il nous en faut icy toucher, comme en passant, quelqu'vne.

La seconde année il auoit desja acquis un grand credit.

Trois cens personnes y sont baptisées.

Vn jeune homme natif de la prouince de Foquien, yssu d'une famille, qu'on appelle Lini, c'est à dire des forests, si renommée pour cause des rares & excellens esprits, qui en sortent, que c'est vn commun dire en la Chine, qu'il ne se fait point d'examen de Licétiez, où quelqu'vn de ceste famille n'entre: aussi a elle force gens Lettrez, qui l'ennoblissent beaucoup. Or celuy duquel nous parlons, estoit fils d'un Mandarin fort riche, durant sa vie, qui luy auoit laissé vn bon heritage: mais il le dissipa bien tost en folies

Famille des Lini fort renommée en la Chine.

de jeunesse, à courir le pays, & à chercher la pierre philosophale, qui est vne tentation fort ordinaire des Chinois, plusieurs desquels soufflent tous leurs biens à faire l'alchimie, sans aucun profit. Mais auant qu'il eut si follement despendu ses moyens, il s'estoit marié fort. honorablement en son pays; & par apres, comme il fut venu en ceste ville de Nanchan, vn des parens du Roy ayant sçeu qui il estoit, & s'estant bien informé de toutes ses qualitez, mesmes qu'il auoit vne femme, luy fit neantmoins espouser par force vne sienne fille, le contraignant à ce par la justice. Car en la Chine les parens du Roy, pour se descharger de leurs filles, les marient avec tel que bon leur semble, sans faire cas de la noblesse de celuy à qui ils les baillent à femmes: mais seulement de la beauté exterieure, ou des richesses, ou de la gentillesse d'esprit. Et par ce qu'ils sont assez pauvres, il demandent au Roy vne pension pour leurs filles, qui leur sert au lieu de dot; combien que ceste pension s'esteint avec la mort de la fille, & ne passe point à ses enfans: & c'est pourquoy on ne treuve guere de gens, qui se vueillent marier avec les filles de ces parens du Roy: tellement qu'on les y contraint par voye de justice, ores qu'ils soient mariez avec quelqu'autre. Ainsi fit-on espouser à ce jeune homme ceste-cy, quoy qu'il eut sa femme legitime en la Prouince de Foquien, de laquelle il auoit eu desja trois ou quatre enfans, & de ceste parente du Roy il auoit trois enfans males, & vne fille, lors qu'il vint trouuer le P. Soerio, à l'occasion d'vn horloge au soleil, que le Pere auoit fait: par ce que ce jeune homme estoit fort desireux de sçauoir ces choses. Mais comme c'est la coustume des Peres, qu'apres auoir traité des Mathematiques avec ceux qui les viennent voir, ils leur descouurent vne sciéce plus haute, & plus releuée, qui est la cognoissance du vray Dieu, & de sa saincte loy, le P. Soerio luy parlant de cela, ce jeune homme fut tellement esineu interieurement, que dans peu de jours il resolut de se rendre Chrestien. Le Pere luy donna, pour y penser mieux, le Catechisme; lequel non seulement il leust d'vn bout à l'autre: mais encore le copia, quoy qu'il y eut trois mains de papier: & bien qu'il demeurast demie lieuë loing du logis du Pere, si ne laissoit-il pourtant, l'espace de vingt jours de suite, de venir chascun d'iceux le trouuer, pour luy proposer ses doubtes, touchant les articles de la foy. & quand il entendoit la resolution d'iceux, il estoit si aise, qu'il battoit des mains l'vne contre

*On cōtraint
par justice
d'espouser
des parées
du Roy.*

*Vn des Li-
nis qu'estoit
marié avec
vne parée
du Roy, de-
sire se rendre
Chrestien.*

contre l'autre, & frappoit des pieds contre terre. Dez lors il osta de sa maison tous les Pagodes, & en leur place fit peindre l'image de nostre Sauueur. Il apporta au Pere force liures, qu'il auoit de sa superstition Payenne, apprint la doctrine Chrestienne, & promit de faire aussi baptizer ses enfans. Cependant il procedoit à la bonne foy, & sans scrupule d'auoir deux femmes: car la polygamie est si commune en la Chine, qu'il ne pensoit pas que cela le deust empescher d'estre Chrestien, jusqu'à ce qu'estât arriué en son Catechisme, à l'explication du 6. cōmandement, il cogneut l'importâce de cecy, & la difficulté qu'il y auoit à laisser l'une ou l'autre de ses femmes, ou routes deux: laquelle il proposa au Pere, pour luy demander conseil sur ce qu'il debuoit faire. Le Pere vid bien incontinent, que la chose estoit fort malaisée: neantmoins il luy dict, qu'il y penseroit, & recommanderoit l'affaire à Dieu. Là dessus voicy arriuer le P. Emmanuel Diaz; auquel le P. Soerio ayant cōmuniqué l'affaire, ils ne trouuent aucun moyen pour euites les inconueniens, qui se pouuoient ensuyure, s'il quittoit l'une ou l'autre de ses femmes: partant ils conclurent, qu'on ne le pouuoit baptizer. Car s'il eut voulu laisser la derniere, & retourner à la premiere, ce parent du Roy, pere de la derniere, n'y eut jamais consenty. De les quitter toutes deux, & laisser sa maison, & ses enfans, se retirant ailleurs; outre qu'il eut esté difficile de ce faire, & dangereux de le luy cōseiller; on voyoit bien que cela ne seruiroit pas de beaucoup. Car bien que la Chine soit si vaste, & le nombre des gens qu'il y a presque incroyable: neantmoins le Roy a les mains si longues, & les yeux si clair-voyans, qu'il n'y a moyen qu'un hōme se puisse tellemēt cacher que le Roy, s'il veut, ne sçache où il est. Et c'estoit vne chose assurée, que si cestuy-cy s'en fut voulu aller à autre part, que le Roy l'eust fait chercher, & ramener; puis qu'il auoit espousé vne sienne parente par son commandement, & receuoit pension de luy: voire, peut estre, l'eust-il fait mettre à mort. D'ailleurs les Pères courroient grande risque, parce qu'on eut incontinent creu, que c'auoit esté par leur conseil, que l'autre s'estoit absenté: & partant ils se mertoient en danger de perdre tout le fruit, qu'on auoit fait jusqu'à lors, & qu'on pretendoit encore faire en la Chine, pour le salut des ames.

De quitter la premiere, & se marier avec la seconde, cela ne se pouuoit faire: parce que le premier mariage estoit vallable, selon

M m m m m

*En est em-
pesché, ne
pouuât quit-
ter l'une des
deux fem-
mes
qu'il auoit.*

la loy de nature , & le second non. D'ailleurs ny l'une ny l'autre ne parloit de se conuertir. De retenir la seconde comme sœur , & non comme espouse chez soy, ny luy ne s'y fut pas accordé, ny les Peres ne s'y debuoient pas fier ; & en outre c'eust esté vn grand scandale aux autres Chrestiens: car personne n'eut creu qu'ils viuoient autrement, que comme mary & femme. Bref les Peres ne trouuerent aucun remede pour ce bon homme: neantmoins ils tafcherent de le consoler, luy donnans esperance, que nostre. Seigneur disposeroit tellement les affaires, qu'il pourroit avec le temps se despetrer de ces lacqs.

Veut faire baptizer ses enfans, parrés du Roy.

Or comme il vid qu'il n'y auoit pas moyen d'estre baptizé, il amena au Pere deux de ses enfans, l'un de douze, & l'autre de treze ans, qui estoient si beaux, & si gentils, qu'ils paroissoient des Anges, & monstroient bien à leur visage estre yssus de sang Royal. Les Peres voyans, qu'ils estoient encores jeunes, & que leur mere demeueroit en son Paganisme, le premier jour qu'ils commencerent de les catechizer, ils les aduertirent qu'ils demandassent à leur mere, si elle estoit contente, qu'ils se rendissent Chrestiens, & si elle les lairoit viure en ceste loy. Car s'il auenoit que leur pere mourust, & qu'estans sous la puissance de leur mere, elle ne leur eut voulu permettre de viure comme Chrestiens, les Peres ne les eussent point baptisez.

Ils obtiennent le consentement de leur mere.

Les enfans donc retournans le lendemain, rapporterent la response de leur mere; à sçauoir, qu'elle estoit bien aise, qu'ils se fissent Chrestiens, & que tout ce qu'elle auoit oüy de ceste loy luy aggreoit fort, seulement qu'elle estoit esbahie de ce qu'il n'estoit pas permis par icelle, qu'un homme eust plusieurs femmes. Car s'il aduient, disoit-elle; qu'il n'aye point d'enfans de la premiere, que fera-il s'il n'en peut prendre vne seconde, pour en auoir?

Voila comment le Diable tient ceste polygamie tant enracinée en la Chine, que mesmes les femmes, qui semblent y estre les plus interessées, l'approuuent. Les Peres leur apporterent quelques raisons, pourquoy la loy Chrestienne deffend cela, conformes à leur aage, & à la capacité de leur mere. Ainsi apres auoir esté deuëment instruits, ils furent baptisez le jour de saint Matthias, avec vn autre leur frere aagé de neuf ans, que son pere amena aussi, pour le mesme effect: & on leur imposa les noms de Michel, Gabriel, & Raphael. Leur Pere assista au baptesme

tenant le plus petit entre ses bras : afin qu'il demeurast coy, & luy mesme respondoit au nom d'iceluy aux interrogats, qu'on a accoustumé de faire. Apres le baptisme, luy & ses enfans remercièrent le Pere de la grace inestimable, qu'ils auoient receu par son moyen. Car c'estoit vn homme fort courtois, & bien appris; tellement que la premiere fois qu'il vint proposer ses doubtes au Pere, à la fin des responces, il voulust luy faire le Pay à la Chinoise; c'est à dire la reuerence de la façon que la font les disciples à leur maistré, qui est, que le maistré se tenant assis au bout d'vne sale, le disciple se met de genoux à l'autre bout, & frappe de la teste contre terre quatre fois, s'approchant de plus en plus du maistré, jusqu'à ce qu'il vient poser sa teste aux pieds d'iceluy. Mais le Pere ne voulant point permettre cela, il le remercioit à chasque responce.

*Fait le bap-
tizer trois
de ses en-
sans.*

*Faire le pay
à la chinoi-
se que c'est.*

Or apres qu'on luy eust fait entendre, qu'il ne pouuoit estre baptizé, il prie le Pere de luy enseigner quelque exercice de deuotion, pour pratiquer cependant, que nostre Seigneur disposerait les affaires de sorte, qu'il peut estre deliuré de ces liens. Ce que luy ayant esté accordé, il demeura pour lors assez contēt.

Vn autre, qui estoit Greffier d'vne Cour des Mandarins, se cōuertist à la foy; & par ce qu'il y auoit en son office beaucoup d'occasions de commettre plusieurs injustices, apres qu'il eut esté baptizé, il escriuit en vn papier vne protestation, qu'il alla lire publiquement à la sale de l'audience, où il disoit, qu'il auoit embrassé la loy du vray Dieu, & vouloit garder ses commandemens. Partant qu'aucun ne le vint requerer d'aucune chose injuste: car il protestoit, & juroit au vray Dieu, de ne faire jamais plus de telles meschancetez. Mais le zele du salut des ames qu'il auoit, estoit si grand, qu'il ne passoit quasi jour, qu'il n'amenast quelqu'vn de nouveau aux Peres, pour oïr le Catechisme, & aucuns d'iceux se conuertissoient. Il enseigna la doctrine Chrestienne à sa femme, laquelle fut par apres baptizée.

*Belle prote-
station d'vn
nouveau
chrestien.*

Vn jour allant à la maison d'vn sien amy, il trouua que son pere enuoyoit querir les Bonzes, pour dire quelques oraisons, & offrir vn sacrifice aux Pagodes, pour la santé d'vn sien frere, qui estoit malade. Mais il l'en destourna, luy remontrant, que tout cela ne profiteroit de rien; & que s'il vouloit obtenir guerison au malade, qu'il le meneroit au logis du Pere, qui preschoit

*Gaigne plu-
sieurs à la
foy.*

la loy du vray Dieu, en la main duquel est la vie, & la santé des hommes; & que s'il demandoit au Pere avec vne vraye foy, vn peu d'eau beniste, & la faisoit boire au malade, il l'asseuroit, que son frere recouureroit la santé. Son pere ayant suiuy son conseil, le malade fut tout aussi tost guarý, & à ceste occasion, tons deux par apres se rendirent Chrestiens.

Deux autres furent pareillement copuertis par le mesme Cosme (car ainsi s'appelloit ce Greffier) quoy que tous deux fussent fort attachez à la polygamie : mais assistez du diuin secours, ils rompirent toutes les difficultez, avec vn grand courage.

Or comme ce bon Chrestien continuoít en sa ferueur, Dieu voulut l'esprouuer, luy enuoyant vne affliction, qui n'estoit pas petite, eu esgard au lieu & au subject. Ce fut que quelques iours apres son baptesme, lors qu'il estoit plus enflammé a gagner les aimes à N. Seigneur; vn larron vint de nuict à son logis, & luy emporta tout l'argét & autres choses precieuses, qu'il auoit dans vn coffret. Ce qui luy toucha bién au vis: car oster l'argét aux Chinois, c'est comme toucher à leur vie: tourefois il se monstra fort patient en ceste aduersité, sans dire des iniures, ny faire des imprecations au larron; côme les Chinois ont de coustume; seulement il fit vn roolle de ce, qu'on luy auoit emporté, & le brussa deuant l'image de nostre Sauueur; comme luy representant son affliction, & le priant de vouloir faire en sorte qu'il peut recouurer le sien. Les Peres craignoient que cecy ne fit refroidir les nouveaux Chrestiens, prenát cela à mauuais augure: car les Chinois sont fort superstitieux en cela. Mais il aduint tout le cōtraire. Car les Peres leur faisant entendre, que Dieu à de coustume d'esprouuer ainsi les siens par l'exemple de Iob, & autres semblables, ils les rendirent capables de la raison.

*Est esprou-
ué de Dieu
par vne ad-
uersité.*

*Les calõnies
que les Pa-
yens forgent
contre les
Peres.*

Mais les plus fascheuses attaques que ces Chrestiens enduret, sont les moqueries & brocards des Gentils, & les calomnies qu'ils font aux Bonzes inuentent contre les Peres. Car les Payens sont publiquement risée des Chrestiens, & mesmes lors qu'ils vont à l'Esglise, ils battent des mains, comme par mespris. D'auantage en leurs propos familiers, ils leur objectent qu'ils se laissent enjauler à vn More estranger (ainsi appellent ils le Pere) qui leur fait croire, ce disent-ils, que la loy qu'il presche, est celle du vray Dieu; & qu'il ne faut pas adorer les Pagodes; les-

quels neantmoins le Roy, les Mandarins, & tout le monde adore. Et pour leur faire plus de peur, ils adioustent que leur Maître ne pretend autre chose, que sous couleur de prescher la loy, assembler des gens, pour s'emparer du Royaume. Car il ne luy manque autre chose, ce font ils, ayant tant d'argent qu'il veut tant par le moyen de l'Alchimie, en laquelle il est des mieux entenduz, que faisant venir a soy, par art diabolique, l'argent, qui est au pouuoir des autres, sans qu'ils s'en prennent garde. Et partant ils les aduisent de penser bien à leur affaires : par ce qu'on doit mettre bien tost la main sur le collet à leur maître, & le faire prisonnier avec tous ceux, qui le suiuent. Ces calomnies inuentées par les supposts de Satan, ont tellement estonné les gens, que plusieurs ont esté par ce moyé destournez de venir ouyr l'explication de la doctrine Chrestienne comme ils auoient resolu. Toutesfois par la grace de Dieu cela ne fit aucune impression ez Chrestiens, ains plustost ils se confirmoient dauantage en la foy, & s'aduancoient en deuotion, venans à l'Eglise chasque Dimanche & iour de feste.

Aussi nostre Seigneur, bien qu'il les esprouue d'un costé, de l'autre neantmoins il les encourage par des faueurs & graces merueilleuses, qu'il leur octroye: côme l'on peut voir en deux choses que nous raconterons icy en laissant d'autres à part. L'une fut qu'y ayant vne grande secheresse, les Mandarins de la part du peuple allerent demander aux Pagodes de la pluye, par l'entremise des Bonzes, & autres enchanteurs, qu'ils pensoient & croyoient la pouuoir donner. Mais s'estans peinez en vain à cela, l'espace de dix ou douze iours; le Dimanche suyuant le Pere exhorte les Chrestiens, qui estoient venus à la Messe, de prier Dieu à ceste intention, luy demandant de la pluye. Car c'estoit luy seul, qui la pouuoit doner, & qu'à ceste fin il diroit la Messe, apres laquelle ils reciteroient tous ensemble les Litanies, & quelques autres oraisons. Ce qui fut fait avec grande deuotion; & voilà que le mesme iour apres midy, le Ciel se couure de nuées, n'y en ayant auparauant aucune, & le temps se change de maniere que sur le tard vne grosse pluye tombe, dont les Chrestiens furent fort consolez; & le lendemain reuindrent à l'Eglise remercier Dieu d'un tel benefice, & luy demander dauantage de pluye: ce que nostre Seigneur leur accorda. Et parce moyen ils furent grandement confirmez en la foy. Ce qui s'ensuit n'est pas moins admirable.

Dieu confirme les Chrestiens par des auures merueilleuses.

Impetrens de Dieu de la pluye.

Vn de ces Chrestiens se trouuant en vn certain village, il aduint qu'une femme de la mesme maison, ou il logeoit, se pendit elle mesme, pour certains desplaisirs, qu'elle auoit receu de sa belle mere, en l'absence de son mary. Le Chrestien ayant ouy le brui&, lors quelle se tourmentoit, ne pouuant s'estrangler, appelle vistement le maistre, & autres gens de la maison: lesquels y estant accouruz trouuent ceste miserable quasi hors d'haleine, ayant desia les mains & les pieds froids, & iectant l'escume par la bouche. Si l'ostent promptement de là n'ayant quasi aucun signe de vie. Le Chrestien esmeu d'un costé de compassion, & de l'autre craignant que quelque mal ne luy aduint, si on l'accusoit de cela, dit à ceux, qui estoient presens, qu'il alloit prier pour elle le Dieu qu'il adoroit. Mais que si elle reuenoit en santé qu'il failloit qu'elle se rendit Chrestienne. Et soudain se met à genoux, ayant fait dresser au prealable vne table en façon d'autel, où il fit brusler des parfums; leuant d'oc les yeux au Ciel, il commence à prier Dieu avec grande affection, affin qu'il luy pleut auoir pitié de ceste pauvre creature, & luy donner la vse, promettant au nom d'icelle qu'elle se rendroit Chrestienne; & apres auoir recité quelques fois le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*, il se leue pour aller voir en quel estat estoit ladite femme. Il trouue qu'elle commençoit à ouuir les yeux, & reuenoit peu à peu à soy. Encouragé d'un si heureux succez, il se remet à l'oraison, laquelle il continué avec pareille deuotion; & apres l'auoir acheuée, il retourne la voir, & la trouue qu'elle se leuoit d'elle mesme. Or ayant sceu ce que le Chrestien auoit fait pour elle, & comme Dieu par son moyen l'auoit garantie de la mort & corporelle & spirituelle, elle promit de se rendre Chrestienne, ce qu'elle accomplist, apres que son mary fut de retour: lequel aussi vint à l'Eglise rendre graces à Dieu, & receut le baptesme.

*Vn d'iceux
prie Dieu
pour vne
femme qui
s'estoit pen-
duë.*

*Elle reuient
d'autout a soy
& se rend
Chrestienne.*

Par quels moyens les Peres ont acquis vn grand credit en la cité de Paquin, & de là par tout le Royaume de la Chine.

CHAPITRE L.

EN la ville de Paquin ez annee 1605. estoient le P. Matthieu Ricci, le P. Jacques Pantoja, & vn frere Japonois de la mesme Cōpagnie, appellé Jacques, excellent peintre; lesquels s'occupoient à bastir les fondemens de ceste nouvelle Eglise de la Chi-

ne, vſant chacun des talens, que Dieu luy auoit donné, & des moyens qu'ils jugeoient propres à ceſte fin. Les Peres preſchoient, enſeignoient la doctrine Chreſtienne, eſcriuoient des liures, & conuerſoient avec le prochain, comme ſe dira bien toſt: & le frere avec ſa peinture rauiſſoit en admiration tout ce grand monde de la Chine, ainſi que parle le P. Ricci en vne de ſes lettres, de façon que tous aduouoient qu'il n'y auoit point en la Chine aucune peinture, qui peut eſtre parangonnée à celles, qui venoient de ſa main, quoy qu' auparauant ils eſtimaffent, qu'il n'en y auoit au monde de telles que les leurs. Toutes-fois il trauiſſoit ſi ſecrettement, qu'il n'y auoit que deux Chreſtiens Chinois, & iceux fort fidelles, qui le ſceuffent: parce que ſi cela fut venu à la notice du Roy, il n'eut peu eſtre employé à autre choſe qu'aux ourrages d'iceluy, ou des plus grands Mandarins de la Cour: en danger d'en offencer pluſieurs, ne pouuant ſatis-faire à tous. Le P. Pantoja eſtoit principalement occupé à catechizer ceux, qui debuoient eſtre baptizez: car deſia il parloit bien le langage du païs, à quoy il s'eſtoit eſtudié iuſqu' alors, aydé d'vn Chinois, qui l'enſeignoit. Quand au P. Ricci il s'employoit à faire les viſites, qu'il ne pouuoit excuſer, & à receuoir ceux, qui le venoient viſiter, qui eſt vne occupation tres-grande en la Chine, & principalement en la Cour. Car les Chinois, & ſur tous les gens de qualité, ſont fort exactes en cela; de façon qu'il eſt beſoing d'vne eſtude particuliere, pour apprendre les ceremonies, & cōplimens, dont il faut vſer ez viſites. Mais ç'a eſté auſſi vn des moyens, par leſquels leſdits Peres ont gagné l'amitié de la pluſpart des grands de la Cour, & la conſeruent de meſme ſorte; ſi bien que le P. Ricci eſcrit en vne de ſes lettres, qu'ils ſont en telle eſtime, que ny les Colaos (qui ſont ceux du Conſeil d'Eſtat, & les plus grands de tout le Royaume, ny les Xanxus (qui ſont les chefs ou Preſidents des ſix Conſeils Royaux) ny meſmes les parents du Roy, ne ſe deſdaignoient point de cōuerſer avec eux, ains les accoſtoient avec autant de familiarité, que s'ils euſſent eſté leurs eſgaux: & par conſequent auſſi tous les autres Mandarins.

Or ceſte opinion, qu'on a d'eux, eſt venuë de deux chefs; l'vn eſt la cognoiſſance des choſes naturelles, que les Peres, & principalement le P. Ricci monſtre auoir, qui eſt bien differente de celle, qu'ils ont en leurs liures. Car ils tenoient vne infinité d'opi-

*vn Japonois
leſuite ex-
cellent pein-
tre vſe de ſa
talent a Pa-
quin.*

*Occupations
des Peres
Pantoja &
Ricci à meſ-
me.*

*D'où eſtoit
venuë la
grande opi-
nion qu'on
auoit d'eux.*

nions fausses, & erronnées, & les croyoient si fermement, comme si c'eust esté la pure verité; & en d'autres ils y alloient comme à tastons. Or comme les Peres leur ont fait entendre clairement, combien ils s'esloignoient de la verité, & leur ont déclaré les choses, comme elles estoient, ils ont esté merueilleusement esbahis: comme d'entendre, qu'il y a dix ou vnze cieux; que la terre est au milieu de l'vniuers; qu'elle est ronde, tant en haut, qu'en bas, & habitée de toutes parts; ce qu'ils n'auoient jamais plus ouï dire; pareillement lors qu'ils leur déclarent la cause des Eclipses du Soleil, & de la Lune; de la diuersité des nuits, & des jours, qu'il y a en diuers quartiers du monde, à raison du chemin, que le Soleil fait au Zodiaque: comme il y a quatre elemens, & qu'au dessoubs du ciel de la Lune il y a du feu, par où on leur explique aisement la raison des Comettes, & autres Metheores. Ils ont aussi fait imprimer des Mappemondes, & des globes celestes, & terrestres, y mettant les degrez tant du Nort au Midy, que de l'Est à l'Ouest: mais le nom des regions, & autres choses est escrit en langage, & caracteres Chinois. Ce qui a eu vne telle vogue, que beaucoup de Mandarins, & autres grands personages en ont achepté: de façon que quand les Peres les vont visiter, ils trouuent en leurs maisons ces globes bien montez avec des Prologues faits à la louange d'iceux, & de leur oeuvre.

D'icy est venu, que les Chinois ont conçu tout autre opinion, qu'ils n'auoient auparauant des estrangers, & mesmes des Europeans. Car ils estimoient cy deuant que c'estoient gens de peu de sçauoir & d'entendement, & partant n'en tenoient point de compte: mais à cest'heure ils confessent qu'ils se trompoient, & que ce sont eux, qui ne sçauoient rien en comparaison des Docteurs de nostre Europe. De là s'ensuit encor qu'avec la cognoissance si claire, & si euidente des choses naturelles, que les Peres leur ont donné, ils ont acquis vne telle crance & auctorité parmy eux, qu'ils leur persuadent aisement les choses surnaturelles & diuines, que la foy Chrestienne enseigne, & qu'ils leur prechent, ou leur déclarent par les liures, qu'ils font imprimer.

Et c'est le second chef qui les a mis en credit. Car le P. Mathieu Ricci composa & mit en lumiere, en leur langue, plusieurs traictez, mais principalement deux fort viles & profitables, pour l'aduancement du Christianisme; l'vn est de sentences morales, tirées partie des anciens Philosophes, comme de Platon, d'Aristote

De la cognoissance des choses naturelles qu'ils estoient a-

z. des surnaturelles & diuines.

rote & autres; partie des saints Peres, & Docteurs de l'Eglise, qui est vn œuure fort estimé de tous les plus doctes de la Chine; parce qu'ils font grand cas de ces dictons moraux. L'autre est vn Catechisme tres-ample, qu'il à dressé tout exprez, pour les Chinois, refutant leurs erreurs au fait de la Religion, & declarant ce qui est de nostre foy: lequel il acheua de perfectioner l'an 1604. & le fit imprimer avec vn notable profit. Car il a esté porté & diuulgé par toutes les Prouinces du Royaume, à l'occasion que nous dirons bien tost.

Mais ce qui donna beaucoup de vogue à ce Catechisme, fut vn Prologue fort docte, à la mode de la Chine, qu'y meit au commencement vn Mandarin estimé comm'vn saint parmy les Chinois. De façon qu'on luy a basty des temples; & en plusieurs lieux on brulle des parfums deuant son Image, comm'ils font deuant leurs Pagodes. Et à la verité il a fait paroistre de rares exemples de sa iustice, integrité, & vertu, comme l'on peut cognoistre par l'occasion, qui l'a mis en telle estime, qui est la suyuant.

Vn Mandarin, estimé saint, a fait vn prologue au Catechisme du P. Ricci.

Il y auoit en la Prouince de Hunquam l'an 1600. vn Eunuque, qui leuoit les droicts Royaux, comme par tout le Royaume il en y auoit lors pour le mesme subiect: car le Roy ne se seruoit en cela que de ces Eunuques: mais cestuy cy avec ses officiers faisoit tant d'extorsions au pauvre peuple, sous couleur du seruice du Roy & de ses droicts, que la Prouince ne le pouuoit supporter. Les habitans enuoyerent bien leurs plaintes au Roy souuentefois, mais elles ne furent point ouyes.

En ceste saison celuy, duquel nous parlons, appellé Fumecan, vint pour gouverner ceste Prouince, par le commandement du Roy. Or comme c'estoit vn fort homme de bien, & de grande integrité, si tost qu'il fut entré en sa charge, il commence à procurer le bien du peuple de tout son pouuoir; resolu de s'opposer aux meschancetez & pilleries dudit Eunuque. Il enuoya là dessus quelques memoriaux & requestes au Roy: mais aucune d'icelles ne fut interinée, à cause que l'autre pallioit son fait du seruice du Roy, comme c'est la coustume de telles gens, & d'ailleurs il auoit d'autres Eunuques en la chambre de sa Majesté, qui le fauorisoient, lesquels empeschoient que le Roy ne prestast l'oreille aux clameurs du peuple, ains calomnioient ledit Fumecan, l'accusans faussement de plusieurs crimes & maluerfations, pour le mettre en la disgrace du Roy. Le peuple de ceste Prouince ne

L'occasion pour laquelle ce Mandarin appellé Fumecan, estoit tant estimé.

N n n n n

pouuant plus supporter les extorsions de l'Eunuque, s'esmeut de sorte, que prenant les armes il ne s'en fallut de guere, qu'il ne le massacra. Cela fut cause que le Roy le manda venir à la Cour. Mais pour sa descharge luy & les autres Eunuques, dirēt au Roy tant de maux de Fumecan, qu'il fut priuē de son office, & renuoyé à sa maison. Car le Roy n'osa pour lors luy faire autre mal, à cause de l'affection que le peuple de ceste Prouince luy portoit, lequel fut tres marry de sa disgrace. Mais quelque temps apres le Roy non seulement le degrada de tous ses honneurs & dignitez, mais encore le fit amener prisonnier de sa maison à Paquin: là où il fut mis en vne prison si estroicte qu'aucun de ses seruiteurs ne pouuoit luy parler, ny mesmes le voir. Ains la cholere du Roy s'enflamma tellement contre luy qu'il le fit cruellement fouetter, & bourreller. Ce que ledit Fumecan endura courageusement, sans se repentir, comme il disoit, de ce qu'il auoit fait en cela. Or tant s'en faut que cest accident luy fit perdre vn seul point de sa reputation, & de l'estime qu'on faisoit de sa vertu, que plustost cela luy en acquist beaucoup dauārage, non seulement en la Cour, mais aussi par toute la Chine; & principalement en la Prouince de Hunquam; là où le peuple ayant sceu la chose, & comme à son occasion ce grand personnage auoit esté si mal traité, il se souleua, & print les armes, de façon qu'il fallut que sa Majesté ostast le Viceroy, qu'il y auoit mis au lieu de Fumecan, parce qu'il fauorisboit trop ledit Eunuque. Si qu'il y en enuoya vn autre, lequel par sa prudence pacifia le tout.

Est mis en prison pour auoir procuré le soulagement du peuple.

L'honneur que les Pa-yens mesmes font à la vertu.

Mais les habitans de Hunquam en recognoissance des bons offices qu'ils auoient receu de Fumecan, & des tourmens & afflictions qu'il auoit enduré, & enduroit à leur occasion, composerent premierement vn liure de ses louanges, où ils racontoiēt le bon traitement qu'ils auoient receu de luy, & le faisant imprimer mirent à la premiere feuille d'iceluy son pourtraict au naturel. Non contens de ce ils luy bastirent plusieurs temples fort somptueux, esquels ils poserent sa statue, & en toutes les maisons de la Prouince, ils auoient son pourtraict, deuant lequel ils brusloient des parfums, & l'honoroiēt comme vn Sainct. Ils firent bien plus; c'est, qu'ayant trouué vne de ses bottes, & quelques autres choses, qui auoient touché à sa personne, ils les colloquerent dans ses temples, en lieu fort honorable, les mettāt soubs vn poille, comme des reliques d'vn Sainct. Or iāçoit que ces gens-cy

ayent excédé en l'honneur, qu'ils ont deféré à vn homme viuant, si est ce que par là on void, combien la vertu est estimée des Payens mesmes.

Cestuy cy donc estant amené prisonnier à Paquin, comme il sceut que les Peres (dont il auoit ouy parler deuant, & auoit fort desiré apprendre quelque chose d'eux) y estoient, auant mesmes qu'entrer en la prison, il enuoya vn sien disciple au P. Ricci avec vn beau present, le prier de vouloir estre son Maistre, & luy enseigner quelque chose des Matemathiques, pour acheuer vn liure, qu'il auoit commencé de faire imprimer en la Prouince de Hunquam : auquel manquoit quelque chose touchant la description du Ciel & de la Terre. Le Pere, qui scauoit desia la grande opinion de vertu & integrité, que cest homme auoit acquis par tout le Royaume, fut bien aise d'entendre cela, & luy enuoye dire, qu'il le remercioit bien humblement de son present, mais qu'il ne le pouuoit accepter : nonobstant qu'il luy feroit tres-volontiers seruice en tout ce qu'il en auroit le moyen; & bien tōst apres il l'alla visiter. Ils traicterent ensemble de plusieurs choses; mais principalement des vertus Morales, & ce avec autant de familiarité, que s'ils se fussent cogneus toute leur vie. Là ce bon homme s'offrit de parole & depuis souuentes fois par lettres d'employer toutes ses forces à dilater & estendre par toute la Chine la loy diuine; que le Pere preschoit, lequel il pria instamment de traduire le plustost que faire se pourroit les liures de nostre loy en leur langue, a cause, disoit il, que la Chine se va perdre, & il n'est plus temps de dilayer son secours.

Les principaux Mandarins se trouuèrent fort, pour tirer ce grand personnage de prison, cognoissans bien qu'il y auoit esté mis iniustement : mais le Roy ne voulut iamais y consentir, quoy qu'il l'y eut desia tenu trois ans durant. Luy voyant que son eslargissement ne s'effectuait point, combien que tant de gens d'honneur s'y employassent, il s'en va escrire vne lettre aux Peres leur faisant entendre, qu'il estoit bien aise de demeurer en ceste prison : afin qu'il peut estre aupres d'eux, & apprendre les choses de nostre foy : (car selon les loix de la Chine en sortant de prison, il deuoit necessairement s'esligner de la Cour) & partant qu'il estimoit que c'estoit vne grace particuliere, que Dieu luy faisoit de le tenir là, afin qu'il peut estre instruit en ce qui estoit de son salut, par leur moyen, sinon de parole au moins par escrit,

*Fumecan
desire d'estre
disciple
du P. Ricci.*

*Promet d'estre
nostre
foy de toute
son pouuoir.*

*Se montre
bien aise de
demeurer en
prison pour
estre pres
des Peres.*

Le P. Ricci adonc luy enuoya le Catechisme, qu'il auoit composé; afin que par le moyen d'iceluy il eust vne plus ample cognoissance de nostre foy : & par mesme moyen le pria de vouloir corriger ce qu'il y trouueroit à redire, quant au langage.

*Se plaist
fort au Ca-
techisme du
P. Ricci.*

Fumecan se pleust tant à cet œuure, qu'il rescriuit au Pere, que iusqu'à lors il n'auoit rien sceu : & que tout ce qu'il auoit fait de bon, estoit comme vn corps sans teste, ne cognoissant point la fin, qu'il debuoit pretendre en ses œuures. Or non seulement il leust, mais encore il coppia de sa propre main tout le Catechisme, pour l'enuoyer faire imprimer. Ce que les Peres empeschèrent : & quoy que la cause fut, pource qu'ils n'auoient encore congé de leur Superieur de le faire imprimer : toutesfois ils prindrent vn autre pretexte, luy donnant pour raison, qu'il n'estoit pas encore bien poly, quant au langage, & le priant de vouloir prendre ceste peine que d'y amender ce qu'il iugeroit. Il le fit bien en quelques endroits, mais comme contraint, ainsi qu'il dit, plustost parce qu'ils l'en auoient prié, que pour necessité, qu'il y eut. Apres cela, comme les Peres ne luy permettoient point encore de le faire imprimer, il leur enuoya dire qu'ils aduifassent bien ce qu'ils faisoient, dilayant ainsi l'impression d'vn liure si necessaire; veu que la Chine estoit en si miserable estat, pour la corruption des mœurs, qu'il sembloit que tous les remedes venoient trop tard pour la remettre en santé; adjoustant que cè ne seroit pas fait en homme prudent & sage, si quelqu'vn ayant vn sien frere malade à l'extremité, & qu'ayant fait la recepte de la medecine, de laquelle dependoit sa vie, il luy dit, attendez vn peu d'auantage; parce que ie veux coucher par escrit la recepte plus elegamment, mettant par ce moyen son frere en danger de mort.

*Belle com-
paraison.*

*Il le fait
imprimer
& y met vn
prologue.*

Au reste qu'il auoit veu le liure, & l'auoit monstré à vn Lettré plus docte que luy : & qu'ils estoient tous deux d'aduis qu'il n'y failloit pas plus toucher, ny changer vne seule lettre. Enfin la licence de l'imprimer estant venüe, le P. Ricci le luy bailla, pour en faire ce que bon luy sembleroit. Lors Fumecan composa & fit mettre au commencement du Catechisme vn sien prologue, ou auant-propos, selon la coustume de la Chine, si doctement fait, qu'il fut en grand' partie cause, que ledit liure a esté si bien venu, comme-il est, par toute la Chine. Car à grand peine y a-il aucun Lettré, qui ne l'aye, ou ne tasche de l'auoir; de façon qu'en peu de temps tous les exemplaires furent debités, & s'achepterent bien

cher. Or par le moyen d'iceluy, outre la cognoissance qu'on a de la verité de nostre foy, & de la fausseté de leurs sectes, tout le monde entend ce que les Peres ont pretendu en entrant en la Chine, n'estre autre, que pour faire cognoistre aux Chinois leur vray Createur, & Sauueur.

Mais pour diuulguer ledict Catechisme, & le faire courir par tout le Royaume en peu de temps, il y eut bien tost apres, qu'il fut imprimé, vne belle occasion; qui fut vn examen general de Lettrez, lequel a accoustumé de se faire en eeste Cour de Paquin de trois en trois ans, pour choisir ceux, qui doibuent entrer au service du Roy en quelque charge, & office, ou y estre continuez, & aduancez en plus haut degré, ou bien en estre demis. Cet examen donc se fait de tous les Mandarins, qui gouuernét par tout le Royaume, tant presens, que absens, suyuant les informations qu'on a eu de leur façon de proceder, par le moyē des Visiteurs, qui font chaque année la visite des prouinces de la Chine: & à ceste occasion il y a en Paquin vne grāde assemblée des Lettrez. En celle de l'an 1604. auquel se fit l'examen dont nous parlons, on tenoit que de toutes les quinze prouinces de la Chine estoiet venuz plus de trente mille Lettrez.

On donna le degré de Docteur à trois cens, qu'on choisist entre cinq mille Licentiez. Pour le regard du jugement, qu'on fit des autres, laissant à part ceux, qui estoient bien portez, lesquels furent aduancez en dignité; on departist ceuz, qui furent condamnez en quatre rangs: l'un fut de ceux, qui s'estoient laissez emporter en la conuoitise des richesses, & qui auoient receu des presens; lesquels non seulement perdirent leur office, mais encorē furent contrainctz de venir ouir la sentence, qu'on donna contre eux. L'autre de ceux, qui s'estoient portez en gens estourdis, temeraires, ou esceruelez; lesquels furent priuez de leurs offices, & renuoyez à leur maison, perdant la dignité, & les marques de Mandarin. Le troisieme de ceux, qui estoiet desja vieux, ou malades, ou bien trop doux à chastier les delinquāts; lesquels furent aussi renuoyez à leur pays, & deposez de leurs offices: mais de telle sorte, comme si eux mesmes eussent demandé congé de se retirer; & à ceux-cy on laissa les marques de Mandarin, jusqu'à leur mort.

Le dernier fut de ceux, qui auoient esté trop precipitez en leurs jugemens, lesquels furent changez du lieu, où ils estoient,

Moyen propre pour le faire courir en brief par toute la Chi ne.

Examen des Lettrez fait à Paquin l'an 1604.

& renuoyez à vn autre avec moindre dignité, qu'ils n'auoient. & quelque fois on les abbaisse de deux, ou trois degrez. La sentence de ce jugemēt fut imprimée, & se publia par tout; par laquelle on vid, qu'il y auoit plus de trois mil Mandarins condamnez, d'où l'on peut cognoistre cōbien il en y a de meschās en la Chine; nonobstant toutes les loix, les visites, & les peines, qu'il y a pour refrener leur meschanceté. Et faut sçauoir qu'outrē ceux-cy, on en chastie tous les ans plusieurs par commandement du Roy, ou des Magistrats, qui ont ce pouuoir: & qu'en cet examen n'entrent point les Mandarins des deux Cours Royales; à sçauoir, de Nanquin, & de Paquin, qui sont pres de trois mille en chascune, l'examen desquels ne se fait que de six en six ans.

*Cet examen
est cause que
le Catechisme
se courust
en brieſ par
toute la Chi-
ne.*

Mais pour reuenir à nostre propos, cet examen fut cause, que le Catechisme du P. Ricci s'espādīst bien tost par tout le Royaume: par ce que la plus part des Lettrez, qui vindrent à ceste assemblée en rapporterent lediēt liure, & plusieurs d'iceux vindrent visiter les Peres: qui à ceste occasion durant tout ce temps là furent fort occupez, pour accueillir avec l'hōneur, & les courtoisies accoustumées, ceux qui les venoient visiter: mais ils estimèrent leur trauail bien employé, à cause que par ce moyen ils gaignerent force amis, donnant à quelques vns des mappes, cōbien qu'il en y eut beaucoup plus, qui en acheptèrent: car on en trouuoit grande quantité à vendre. Ils firent aussi present à plusieurs du Catechisme, & d'autres liures, qu'ils auoient fait imprimer, dont ceux qui les receuoient, s'estimoient fort honnorez: & plusieurs conçurent vne telle opinion de la doctrine des Peres, qu'il en y eut, qui s'offrirent de faire imprimer à leurs despens tous les liures, qu'ils composeroient: afin, ce disoient ils, qu'vne doctrine si bonne, & si solide, comme la leur, se pēut di-

vulguer par toute la Chine: d'autres laisserent vne

bonne somme d'argent entre les mains d'vn

Chrestien, afin qu'il leur acheptast

tous les liures, que les Peres

mettroient en lumie-

re. Mais voyons

ce qui ad-

uint des-

puis,

*De quelques grands dangers, dont il pleut à Dieu garantir
les Peres: & de la ferueur des Chre-
stiens de Paquin.*

CHAPITRE LI.



omme les choses de la religion Chrestienne s'alloient
establiſſant en ceste Cour, & cité de Paquin, avec vn
vent si fauorable de prosperité, qu'elles auoient, voicy
quelques tourmentes, qui s'esleuent à l'improuue: les-
quelles cuiderent, peus'en fallut, bouleuerſer ceste petite nacelle
de nostre Seigneur. L'occasion de toutes fut, de ce que tant au
Catechisme, qu'ez autres œuures, que les Peres auoient fait & im-
primer, ils refutoient clairement les fables, qu'on contoit de leurs
faux Dieux. Et comme c'est vne secte fort suyue en la Chine,
il y eut quelques grands & puissans Mandarins, ou Lettrez, fort
deuots à leurs Idoles, qui s'en offencerent grandement, & s'aigri-
rent contre les Peres de telle sorte, qu'ils leur faisoient tous les
mauuais offices, qu'ils pouuoient.

*Persecution
cōtre les Pe-
res de deux
grands Mā-
darins, &
pourquoy.*

Ce furent en premier lieu deux grands Mandarins d'un Con-
seil Royal, qu'on appelle Nālijuen, qui a cognoissance des cho-
ses, qui concernent la personne du Roy; auquel on a accoustumé
de mettre les plus doctes, & les plus gens de bien, qu'on puisse
trouuer: par ce que d'icy immediatement ils passent à celuy des
Colaos, qui sont les premiers Mandarins de tout le Royaume, &
deuant lesquels il n'y a que le Roy. Doncques ces deux (l'un des-
quels estoit encore Maistre du Prince, designé heritier du Royau-
me) se mirent à glosser sur les traictez du P. Matthieu Ricci, en ce
principalement qu'il disoit contre les Pagodes, & protesterent
ouuertement, qu'ils vouloient proposer leurs plaintes au Roy cō-
tre luy: par ce qu'il preschoit vne loy nouvelle; pour ancantir
celle des Pagodes, qui estoient de toute ancienneté reçeüe au
Royaume.

Là dessus voicy arriuer à Paquin vn Bonze, duquel on auoit *d'un Bonze
fort fameux.*
vne telle opinion de vertu, & de doctrine, au fait de la loy des
Pagodes, que plusieurs mesmes des plus grands Mandarins l'al-
lerent visiter, luy faisant le pay, c'est à dire la reuerence à la façon
de la Chine, comm'a esté dict cy deuant. Voire mais la Royne,
qui estoit fort affectionnée aux Pagodes, ne pouuant le voir; par

*D'un Lettré
sans pour
soin.*

ce qu'elle demouroit tousiours enfermée dans le palais, comme les autres femmes du Roy, luy enuoya demander vn sien accoustrement, auquel elle faisoit la reuerence, comme si c'eust esté la relique de quelque Sainct. En la mesme saison y auoit aussi pres de Paquin vn grand Lettré, lequel apres auoir quitté l'office de Mandarin, & sa femme encore, se fit taire cōme font les Bonzes, & s'addonna du tout à composer, & commenter les liures traitans des Pagodes. Il estoit en telle estime, principalement de sainteté, que quand les Mandarins, ou les Vicerois vouloient reformer les mœurs de leurs Prouinces, ou s'enflammer eux mesmes en la deuotion des Pagodes, ils l'enuoyoient querir, & le menoient quant & eux, comme leur Predicateur, ou Pere spirituel. De ceste sorte il alloit preschant d'vne cité à l'autre, & celle qui le pouuoit auoir s'estimoit bienheureuse.

*Les Peres
s'ont deliurez
de tout dā-
ger, & leurs
ennemis ab-
basuz.*

Cecy fut cause que les zelez au culte des Idoles s'enorgueillirent grandement, voyant qu'ils auoient de tels personnages de leur costé : & ces deux Mandarins du Conseil Nanlijuen deuinrent plus audacieux, pour nuire aux Peres: de façon que quelques vns de leurs amis, craignans qu'il ne leur mesaduint, talchoient de leur persuader, qu'ils ne se missent point à escrire, ou dire mal des Pagodes: afin de n'irriter contre eux ces deux grāds Mandarins, & les autres Predicateurs de ceste secte: toutesfois les Peres ne resterent pas pour cela de dire la verité, & refuter le mensonge, quoy qu'il en arriuaist. Mais Dieu, qui a vn soing particulier de ceux qui deffendent sa cause, les garantist de tout danger, rendant leurs ennemis confuz, & les sectateurs des Idoles bien estonnez par des moyens non attenduz. Car il y eut quelques vns des principaux Mandarins, lesquels trouuans fort mauvais, que les autres fussent allez visiter ce Bōze, luy faisant le pay, comm'a esté dict : & encore dauantage, que ce vieux Mandarin se fut fait taire, s'addonnant si fort au seruice des Idoles, ils presenterēt vne requeste au Roy contre eux; en laquelle ils aduisoiēt sa majesté, que plusieurs Mandarins s'appliquoient du tout à la secte des Pagodes, & quittoient celle des Lettrez, & que mesmes les escholiers en leurs themes, & compositions, n'alleguoiet plus les sentences du *Cum* (qui fut vn Lettré fort fameux, & grand Philosophe, à leur mode, la doctrine duquel est suyie de tous les Lettrez) mais citoient les docteurs de la secte des Pagodes: partant ils requeroient qu'il pleust à sa Majesté d'ordonner, que quiconque

quiconque les allegueroit, ne fut point gradué. Le Roy interina ceste requeste aufdicts Mandarins, tout ainsi qu'ils l'auoient proposée, & commanda bien tost apres, qu'on mit en prison ce vieux Lettré, qui s'estoit fait raire; lequel, ayant senty le vent de cecy, se fit mourir luy mesme, & se tua de ses propres mains. Quant au Bonze il gaigna au pied de nuit, le plus viste qu'il peut, & n'a comparu despuis: de sorte qu'on n'a sçeu où il estoit allé. Ces deux colonnes de la secte des Pagodes estant par terre, ceux qui leur estoient affectionnez, se trouuerent aussi fort abbatuz: & entre autres ces deux grands Mandarins du Conseil de Nanlijuen, qui pourchassoient la ruine des Peres. Car ils furent si effrayez, que l'un d'iceux se retira soudain en son pays, laissant tout ce qu'il auoit à Paquin, & l'autre feignant d'estre malade, demanda congé au Roy, pour s'aller faire penser au lieu de sa naissance. Ainsi les Peres furent deliurez de deux grands ennemis; ce qui apporra vne indicible consolation à ceux, qui les soustenoyent, & mesme fut cause de la conuersion d'un grand Lettré, lequel à ceste occasion se rendist Chrestien, comme nous dirons cy apres.

Punition de ceux qui mettoient en vogue la secte des Pagodes.

Deux autres Mandarins du Conseil Royal du Lipo, qui cognoist des affaires des estrangers, & auxquels les Peres, pour estre tels, estoient subjects, tascherent aussi de leur porter dommage, chascun à sa façon: mais tout à cause que les Peres escriuoient, & preschoient contre les Pagodes, auxquels ils estoient fort affectionnez. L'un d'iceux alla faire sa plainte d'eux au grand Chancelier du Lipo, requerant qu'on leur ostast la pension, que le Roy auoit ordonné leur estre donnée: d'autant qu'ils enseignoient des choses, qu'on n'auoit jamais oüy en la Chine. Mais comme le Chancelier estoit amy des Peres, cognoissât la malice de l'accusateur, il luy repartist, qu'il cognoissoit les Peres despuis Nâquin; & que quant à ce qu'ils enseignoient des Mathematiques, & autres choses, qu'ils disoient du ciel, & de la terre, il ne sçauoit si cela estoit vray, ou faux: mais quant à ce qu'ils enseignoient, & disoient de la vertu, & de la maniere de bien viure, qu'il estoit certain, que tout estoit conforme à la raison, & à la doctrine de leurs anciens Lettrez, comm'il auoit cogneu par leurs œuures, & escrits. Ceste responce ferma tellement la bouche à l'accusateur, qu'il ne l'osa despuis ouuir, pour calomnier les Peres.

Autre danger des Peres.

Est desfourmé.

Vn autre grand Mandarin, & des principaux de la Cour, qui

Vn autre Mandarin,

○○○○○

*qui s'en pre-
nant à eux,
est disgracié
du Roy.*

auoit charge d'oster, & de mettre les Mandarins d'icelle, quoy qu' auparauant il se fut monstré intime amy du P. Ricci: neantmoins despuis qu'il eut veu son Catechisme, auquel le Pere descouuroit clairement la fausseté de la secte des Pagodes, qu'il suuoit, il en souloit parler en mauuaise bouche, se plaignant de la doctrine qu'il enseignoit là dessus: Bien que Dieu (disoit-il) soit grand au ciel: neantmoins les Pagodes sont grands en terre. Mais comme il alloit d'un costé & d'autre faisant ses plaintes, qui n'estoient pas de peu de consequence, venant mesme de la part d'un tel Mandarin, voicy que le Roy fasché contre luy, pour certaine occasion, luy va oster son office, & le renuoye en son pays, pour viure en homme priué. Ce qui luy fit bien baisser les ailles.

*Autre gran-
de bouraf-
que contre
les Peres.*

Mais toutes ces triauerfes ne furent rien au resp^t & d'une, que leur procura vn autre Mandarin du Conseil du Lipo, qui fut de les mesler en vne des plus dangereuses affaires, qui soient suruenües long temps y a parmy les Mandarins de la Chine: & afin d'entendre mieux le tout, nous prendrons la chose d'un peu plus haut.

Il faut donc sçauoir, que le Roy ayant voulu contre la coustume du Royaume, faire declarer son successeur, & heritier de la Courone son fils puisné, qu'il auoit eu de la seconde Royne, pour l'amour particulier qu'il luy portoit: ostant à son aîné, qu'il auoit eu de la principale Royne, le droit de la succession; comm'il vid que tous les principaux Mandarins du Royaume s'opposoient à cela, de sorte qu'ils s'en allerent luy représenter en corps, qu'ils quitteroient tous le gouvernement du Royaume, & les marques de Mandarin, s'il faisoit vne telle chose, il desista de son entreprise, & fit nommer heritier du Royaume celuy, auquel de droit appartenoit la succession; ainsi qu'a esté dict au quatriesme Liure.

*Libelle dif-
famatoyre
cause de
grands
troubles.*

Or quelque temps après, à sçauoir l'an 1604. on mit au jour quelques liures imprimez en façon de libelles diffamatoires, lesquels estoient notez sept, ou huit des principaux Mandarins, & des Eunuques, qui demeueroient dans le palais, que des autres, qui se tenoient dehors, d'auoir derechef traité avec le Roy, de priuer le Prince fils aîné de sa Majesté de la succession, quoy qu'on luy eut presté le serment, & la bailler au puisné, côme deuant il auoit voulu faire. Le Roy se sentit fort offensé de cecy: & fit faire des informations, & recherches fort exactes, pour sçauoir l'auteur

de ces libelles, promettant vne grosse somme de deniers, & de grandes dignitez à celuy, qui le descouueroit. Ce qui fut cause de beaucoup de meschancetez : car plusieurs pour se venger de leur ennemis, les alloient deferer, d'autres, pour la conuoitise du gain, & de la recompense, qui estoit proposée, & quelques vns pour gagner la bone grace du Roy, accusoiēt les innocēs: de sorte que toute la Cour se vid en tres-grād trouble: car chascun jour on en mettoit plusieurs en prison; on donnoit à d'autres des traictes de gehēne fort cruelles, ou l'on faisoit endurer d'autres griefts tourments à ceux, qui estoient deferez, & mesmes à d'aucuns on mettoit entre les ongles, & la chair des poinctes de cloux tres-aiguës. Ces choses estoionnent merueilleusement tous les Mandarins, depuis les moindres, jusques aux plus grands: car on ne pardonnoit à personne. De maniere que les vns n'osoient sortir de leur logis, les autres se retiroient de la Cour, trauestis, & desguisez, combien qu'il en y eut qui estans sortis de la sorte, furent attrapez en chemin, & menez en prison: bref personne n'osoit parler de cecy, sinon à voix basse, & en cachettes: car on mettoit en prison ceux mesmes, qui en tenoient propos: & il y auoit tant d'espiōs d'un costé & d'autre, qu'on ne scauoit à qui se fier. Neantmoins le Roy ne faisoit que se plaindre des Mādarins, de ce qu'ils alloient trop laschement en ceste recherche. Pendant ce temps, qui dura quelque deux mois, quoy que les Peres furent en repos, pour le regard des visites: car personne n'alloit visiter aucun (chose qui de memoire d'homme n'estoit arriuee en la Chine) si est-ce qu'ils ne furent pas exēpts de crainte: car ils n'auoient pas faute d'ennemis, & principalement les zelez des Pagodes. Et de fait il en y eut, qui les voulurent calomnier, & les mesler en cecy. Car vn Mandarin, qui auoit charge d'entretenir la closture, en laquelle on enferme les estrāgers, quoy qu'au cōmencemēt il se mōstrat fort amy du P. Ricci: toutesfois ayāt veu ce que le Pere disoit en son Catechisme contre les Pagodes, ausquels il estoit fort affectonné, ceste amitiē se conuertist en vne si grande haine, qu'il fit tout ce qu'il peut; afin que ceux qui auoient charge de ceste recherche, s'en prinsent aux Peres. Et voulust s'aider en cecy de l'autorité du principal Mandarin du Conseil de Lipo, qui estoit fraischemēt venu de Nanquin. & pourueu de ceste dignité. Mais nostre Seigneur disposa les affaires de telle sorte, que tous ses desseins furent reduits à neant. Car il print le mesme Mandarin,

Et de plusieurs meschancetez.

On vint mesler les Peres en vne affaire fort sca-bruse.

*Sont deffen-
dus par un
Mandarin,
qui ne les
auoit jamais
plus vus.*

duquel ce calomniateur se vouloit seruir contre les Peres, pour instrument à les maintenir. De façon que sans les auoir jamais vus ny cogneus, sinon par le commun bruit, qui couroit d'eux, & auoir sçeu que la doctrine, qu'ils enseignoient estoit bonne & conforme à la raison: il les deffendit contre ce meschant homme, luy disant, qu'il n'auoit aucune occasion de soubçonner mal de personnes, qu'on tenoit pour gens de bien. Toutesfois l'autre insistoit, qu'il falloit pour le moins qu'ils fussent renfermez dans la closture des estrangers (qui estoit en effect estre mis en prison) car il n'est pas expedient, disoit-il, qu'ils aillent librement par la ville, preschât vne loy cōtraire à celle des Pagodes, & que le monde n'entend pas volontiers. Le Mandarin luy replique qu'en la closture des estrangers il n'y auoit point de lieu propre pour loger telles personnes, que les Peres: & cōme l'autre repartist qu'ils pourroient loger ez chambres des Ambassadeurs de Caria, qui sont fort bōnes; le Mandarin le rebroüa avec vn tel desdain, qu'il n'osa plus luy en parler. Et voila comment les Peres avec l'aide de Dieu furent deliurez de ce danger.

*Trois Bōzes
qui attirent
à eux beau-
coup de gēs.*

Nous adjousterons icy deux choses fort remarquables, qui aduindrent en ce mesme temps. L'vne en faueur de la foy, & l'autre touchant l'amour, que les enfans portent à leurs peres en la Chine. La premiere donc fut, qu'en la mesme saison trois Bōzes fort renommez estoient en la Cour, traïnants apres eux beaucoup de gens d'hōneur, mesme des Mandarins; voire il y eut quelques vnes des Roynes, lesquelles ne pouuant voir lesdicts Bonzes (par ce qu'elles demeurent tousiours enfermées dans le palais) les enuoyerent visiter par les Eunuques, & leur escriuirent des lettres fort respektueuses, leur faisant tenir force argent, pour bastir des temples, ou employer autrement au culte des Pagodes. Le principal de ceux-cy, nommé Fachicon, ne permettoit point qu'aucun, mesmes des Mandarins, le visitast, s'il ne se vouloit tāt humilier, que de luy parler à genoux. Et d'autant qu'vn des principaux Mādarins auoit presenté au Roy vne requeste cōtre luy, à laquelle sa Majesté n'auoit rien respōdu; ce Fachicon entra en vne telle audace, pēsant auoir le Roy de son costé, que de jour à autre il se rēdoit plus hautain, & alloit gaignāt force disciples, tant des Bonzes, que d'autres gens de qualité.

*Le princi-
pal, nommé
Fachicō, de-*

Or cestuy-cy pour gagner plus de credit, & d'auctorité enuers le monde, auoit grande enuie que le P. Matthieu Ricci l'allast vi-

l'iter, pour estre vn homme si estimé, & si renommé pour sa doctrine, tant en la Cour, que par tout le Royaume de la Chine, & employa le vert & le sec, côme l'on dit, pour venir à bout de cela. Le Pere en estant aduertuy luy fit dire, que s'il pouuoit apprendre quelque chose de luy, il l'iroit visiter; mais qu'iceluy ne scachant rien, qu'il luy peut enseigner, il n'estoit pas necessaire qu'il l'allast voir. Cestuy cy donc avec ses deux compagnons furent incontinent pris, à cause du soubçon, qu'on eut d'eux, qu'ils fussent auteurs de ces libelles : & comme l'on entra dans leur maison, on sayfit incontinent tous leurs papiers : esquels combien qu'on ne trouuuat point d'indices de ces libelles : neantmoins on y rencontra d'autres choses fort enormes.

*Il est vis-
ité du Pere
Ricci.*

*Est confisqué
prisonnier.*

Et ce qui fit plus de mal à Fachicon, fut vne lettre du Tachâ, qui estoit vn grand personnage de la Chine, laquelle se trouua dans la layette de l'vn de ses compagnons, là où il disoit mal du Roy, & de sa mere. Pour ceste cause ledit Fachicon fut soudain constitué prisonnier, & suyuant les loix de la Chine deuoit estre condamné à mort : mais auant sa cōdamnation il reçeut quatre vingts coups de fouët, qu'on luy donna à l'entrée de la prison, si cruels qu'il y laissa la vie. Dont les Mandarins, qui luy estoient ennemis, feirent grande feste, se gabbans de ce que, quand il preschoir, il souloit dire que ce sien corps ne luy touchoit de rien, & qu'il ne se soucioit point d'iceluy, quoy qu'on en fit. Et toutes-fois quand on luy donnoit les coups de fouët, il crioit comme vn desesperé. Quant à ses deux compagnons ils furent aussi chastiez de diuerses peines, & enuoyez en exil. Ainsi la feste des Bonzes & des Pagodes resta fort abbatuë, & les Chrestiens prirent vn grand courage, pour se maintenir en la foy. Voyla quant au premier chef.

*Et si cruel-
lement sou-
ffert qu'il
en meurt.*

*Ses compa-
gnons sont
bannis.*

Le second fut d'vn Mandarin fort noble, auquel le Roy auoit fait de grandes faueurs. Cestuy cy fut accusé faulsement d'estre auteur de ces libelles par vn de ses hayneux & enuieux, qui auoit porté impatiément que l'autre eut esté preferé à luy en quelque dignité. Or comm'il fut prins, par mesme moyen tous ceux de sa maison, ses femmes, ses enfans tant grands que pëtis, bres tous ses seruiteurs, furent aussi mis en prison, & menez deuant le juge, qui estoit vn Eunuque du Roy; mais au reste d'vn bon naturel. Iceluy voyant vn homme si honorable & de si grande auctorité à genoux deuant luy avec toutes ses femmes, & enfans,

en eut vne telle compassion, qu'il ne peut tenir les larmes; & ayant donné charge aux seruiteurs d'auoir soing des petites creatures, il interroge le Mādarin, & luy dit que puisque le Roy vouloit sçauoir en tout cas la verité du fait, qu'il dit franchemēt, s'il auoit composé ce liure. Le Mandarin respond que celuy, qui auroit receu tant de benefices du Roy, comme luy, ayant esté esleué dans deux ans contre la coustume en si haute dignité, seroit bien tres-meschant & ingrat, que de commettre vn tel forfait contre sa Majesté. L'Eunuque ayant ouy ces parolles eut si grande pitié de luy, qu'il tourna sa face d'autre costé: neantmoins il commanda qu'on luy donnat la gehenne. Ce qu'entendant vn des enfans dudit Mandarin aagé de quelques dix-huict ans, supplia humblement l'Eunuque (en frappant de la tette contre terre) de luy vouloir octroyer vne grace, à sçauoir que puisque son pere estoit desia vieux, & ne pouuoit supporter ces tourments sans encourir danger de mort, il luy fit ceste faueur, que de les luy faire donner à luy mesme, au lieu de son pere.

Estant condamné à la gebeane, son fils se presente de l'endurer pour luy.

Ce qui esmeut l'Eunuque de telle sorte, qu'il fit incontinent vn liure sur les procedures, qu'on auoit fait touchant ce crime, & les tourmens qu'on auoit donné à tant d'innocens, lequel il presenta au Roy; adjoustant qu'il estoit bien prest à luy faire seruice, mais non pas à estre bourreau des innocens. Partant qu'il supplioit humblement sa Majesté de le vouloir descharger de cet office. Ce qui fut cause que le Roy addoucit sa cholere, & cessa de proceder avec si grande rigueur en ceste affaire.

Le Roy adoucit sa cholere

Quant au nôbre des Chrestiens qu'il y a en Paquin, quoy qu'il ne soit pas grād, neantmoins la ferueur de ceux qui y sont recōpense la multitude; car ils marchent tous avec vne telle edification, & donnent vn si bon exēple que les Peres escriuent, qu'ils font plus d'estat de l'opinion que les Chinois ont de nostre foy, voyant la sainteté de vie que mēent ceux qui se rendent Chrestiens, que s'ils auoient desia baptizé plusieurs milliers de personnes: car les Gentils mesmes ne se peuent tenir de hautlouer vne loy, qui rend les hommes si gens de bien. C'est aussi vn argument, dequel se seruent les Chrestiens Chinois, pour gaigner leurs compatriotes à la foy. Nous ne voulons pas, leur dirent ils, vous mettre deuant les yeux la vertu de ceux, qui preschēt nostre loy, à laquelle vous ne pourriez atteindre; mais seulement vous proposer les mœurs des jeunes hommes, qui estudient chez eux, voire mesme

La vertu des Chrestiens de Paquin donne vn grand credit à la foy.

des garçons, qui les seruent. Sur tout on remarque vne grande charité entre les Chrestiens, de façon qu'on diroit, qu'ils sont tous freres engendrez d'un mesme pere. Aussi sont ils tous enfans d'un Pere celeste, & d'une mesme Mere, qui est l'Eglise.

Mais venons à quelques conuersions particulieres de gens plus notables. Il y eut esdictes années 1604. & 1605. quelques Lettrez & Mandarins, qui entrerent en la bergerie de N. Seigneur.

*Conuersion
d'un Lettré
& sa ser-
ueur apres
le baptesme.*

Entre autres vn Lettré d'un grand esprit & fort habile: lequel fut baptrisé avec sa femme, ses enfans, & toute sa famille. Il fut appellé Paul en son baptesme. Apres lequel Dieu luy communiqua vne si grande lumiere, qu'il ne pouuoit se saouler de parler des choses celestes & diuines. Et quoy que ces Lettrez d'ordinaire trouuent de la difficulté au Sacrement de la Penitence, estimans que c'est par trop s'abaisser, que de se ietter aux pieds d'un Confesseur, & luy dire tous ses pechez: neantmoins cestuy cy n'y en trouuoit point, ains cognoissant l'vtilité, qu'on en rapporte, vouloit se confesser deux ou trois fois la sepmaine; mais les Peres jugerent qu'il n'en auoit pas tant de besoing, & modererent sa ferueur. Comme il eut aussi entendu l'institution, & les effects admirables du tres-Sainct Sacrement de l'autel, il conçeut vn grand desir de communier. Ce que luy ayant esté accordé il s'y prepara vn fort long temps, & avec vn soing particulier: de sorte que la premiere fois, qu'il s'approcha de ce diuin mystere, ce fut avec vne telle deuotion, qu'il faisoit esmerueiller les Peres. Luy ayant esté donné vn grain benist, qui auoit indulgence pleniere, toutesfois & quantes, que celuy qui le portoit conuertissoit quelqu'un à la foy, il brusloit de desir d'en amener tousiours quelqu'un à N. Seigneur, afin de gagner l'indulgence.

Vn autre Lettré qui ne cedoit en rien à cestuy-cy, quant aux dons surnaturels, & le surpassoit de beaucoup ez naturels & acquis, (car il estoit d'un grand esprit, & fort docte) vint de Nanquin à Paquin, lors qu'on fit l'examen des Lettrez, auquel il obtint le degré de Docteur, & y acquist vn grand honneur. Il auoit esté desir baptrisé à Nanquin, où il auoit exercé vn grand office. Mais apres qu'il fut passé Docteur, on l'euoya pour gouverner vne Province, qui est proche du Iapon, par la voye de Coria, ou Corai, où il desiroit fort amener vn des Peres, pour y prescher la foy: mais ils estoient si peu, qu'il n'y eut moyen de luy ostroyer ce qu'il demandoit. Cestuy cy auoit fait vn recueil de ce qu'il auoit

*Un autre
Lettré bre-
sien est fait
gouverneur
d'une Pro-
uince où il
veut mener
les Peres.*

ouy des Peres, tant des mysteres de nostre foy, que des choses de la Chrestienté ; & pareillement vn autre de plusieurs sentences, dictons moraux, & faits signalés tant de nos Saints, que des anciens Philosophes, dont il composa vn liure qui sera, comme l'on croit, bien venu en la Chine.

*Commerçon
d'un grand
Mandarin,
qui auoit
esté Gouver-
neur d'une
Prouince,
& le fut a-
pres d'une
autre.*

Il y eut encore vn grand Mandarin, lequel auoit passé tous les degrez, mesmes celuy de Docteur, avec grand honneur & louange, & ayant exercé plusieurs charges, vint en fin à estre constitué Gouverneur d'une Prouince. Apres tout cela, comm'il eust ouy parler de la loy que les Peres enseignoient, il s'en vint les trouuer, pour sçauoir que c'estoit. Or il se pleust tellement à ce qu'on luy en fit entendre, qu'il se soubsmit volontiers au doux ioug de nostre Seigneur, & en son baptesme fut appellé Paul. Despuis il fut fait de rechef Gouverneur d'une autre prouince, en laquelle il s'en alla fort desireux d'estendre les bornes de l'empire de IESVS-CHRIST, & d'annoncer sa loy à tous ceux, qu'il pourroit. Ce fut le plus signalé personnage, qui iusqu'alors eut esté enroollé soubs l'estandard de la croix, en toute la Chine, non seulement parce qu'il estoit Mandarin, & auoit passé par tant de degrez, & offices; mais encore pour estre homme de grande auctorité & pouuoir, aussi a il fort aydé à l'aduancement de la foy, comme nous verrons cy apres.

*Vn autre
Mandarin
grand amy
& prote-
cteur des
Peres.*

Vn autre Mandarin des principaux de la Cour, qui deslors que les Peres entrèrent en Paquin, se rendit leur disciple ez Mathematiques, & y profita tellement, qu'il fit en peu de temps plusieurs instrumens de Mathematique, comme des globes, des horloges, des spheres, & autres; mais sur tout vn Astrolabe, avec plusieurs meres, sur des lames de cuyure, & vn liure pour la declaration d'iceluy si bien, que le P. Ricci en fut tout estonné. Cestuy-cy ayant donné vn grand credit aux Peres par beaucoup de louanges qu'il disoit d'eux, mesmement de leur vertu & doctrine, demâda en fin le baptesme; mais on ne le luy octroya pas, à cause qu'il auoit deux femmes, toutes deux viuantes; & ne sçauoit comment en quitter l'une. Qui est la plus grande & la plus ordinaire difficulté qu'on trouue en telles gens. Neantmoins il estoit si bien anchré ez veritez de la foy, qu'on esperoit que si N. Seigneur luy faisoit la grace de trouuer quelque expedient, pour sortir de ce labyrinthe, il seroit vn fort bon Chrestien, & fort utile à l'aduancement de la foy. Cependant il fut enuoyé en la Prouince

*Demande le
baptesme:
mais il est
empesché
par la poly-
gamie.*

uinice de Xanthum, pour y exercer quelque grande charge, & y vouloit mener le P. Ricci; mais il ne fut possible, tant à cause que la presence du Pere estoit necessaire en la Cour, cōme aussi parce qu'il n'en pouuoit sortir sans le congé du Roy. Quand il s'en alla à ceste Prouince, il donna vne partie de ses meubles aux Peres, & leur laissa l'autre en depost, avec puyssance de s'en seruir en ce qu'ils vouldroyent, tout ainsi que s'ils eussent esté à eux. Mais tandis qu'il demeura en la Cour, c'estoit le plus grand protecteur qu'ils eussent. Ce fut aussi luy qui fit imprimer au cōmencement le mappemōde du P. Ricci à six pieces pour le pouuoir adapter sur vn globe, luy procurāt plusieurs procemes ou prefaces de gens doctes, qui luy donnerent plus de vogue. Il laisse à part plusieurs autres conuersions particulieres, qui ne sont pas de gens sans signalez pour traicter des choses plus vniuerselles. Voyons donc comment les affaires de la Religion Chrestienne s'aduançoient, & les Peres de la Compagnie s'affermissoient d'auantage en ce Royaume là.

*Les Peres sont censez, & tenuz comme naturels de la Chine, du consentement des Cours souueraines, & du Roy mesme, & achep-
tent en ceste qualite une maison dans Paquin; où ils descou-
uurent quelques reliques des anciens Chrestiens,
qu'il y a eu autres-fois en la Chine, &
s'aschent de les ayder.*

CHAPITRE LII.



N auoit quasi tousiours estimé, que l'entrée & la demeure des Peres seroit plus aisée ez autres villes de la Chine, que dans celle de Paquin; là où on pensoit qu'il leur seroit quasi impossible de s'arrester: à cause que le le Roy tient là sa Cour, & qu'il y a tant de Mandarins ez conseils Royaux, qui ont l'œil par tout, & sont fort soubçonneux, mesmes en fait d'estrangers. Mais quand Dieu met la main à vn œuure il n'y a difficulté qui tienne. Ainsi a il fait par sa diuine prouidence, que les Peres ont leur demeure en ceste Cour si arrestée, comme s'ils estoient originaires du pais: & ce avec le consentement & approbation, non seulement des principaux Conseils & Mandarins de la Cour; mais aussi du Roy mesme. De façon que comme naturels de la Chine, & ci-

*Les Peres
sont tenus
comme na-
turels de la
Chine.*

PPPPPP

*Acceptent
comme tels
une maison
dès Paquin.*

toyés de la ville de Paquin, ils ont achepté vne maïso fort propre, tant pour la recollection religieuse, que pour y receuoir, mesmes les plus grands personages, qui viendront chez eux, pour ouyr la parole de Dieu. Or parceque ceux, qui demeueroient auparavant en ceste maison, estoient Mandarins, ou autres personnes de marque, deux hommes souloient veiller toutes les nuits en vne petite loge, qui est hors de la maison, comme c'est la coustume ez autres logis des Mandarins, pour la garder des larrons: mais apres que les Peres s'y furent changez, ces gardes n'y venoient plus faire le guet: parce que les Peres n'estoient pas Mandarins, dont ayant esté aduertuy vn des principaux Mandarins, qui estoit amy des Peres, il comanda ausdites gardes d'y aller comme auparavant: afin qu'ils fussent plus assurez, & hors de crainte des larrons.

*Les Lettrez
qui cōposent
des liures
sont bonno-
rable men-
tion des
Peres.*

Au demeurant comme ces Lettrez sont fort conuoiteux de gloire, plusieurs d'iceux s'addonnent à composer des liures, lesquels ils desirent apporter quelque chose de rare, & qui iamais plus n'ait esté oüy en la Chine; ce qui estoit cause que volontiers ils hantoient les Peres, pour en apprendre d'eux. Et ils ne se monstroient pas ingrats d'vn tel benefice: car la plus part de ceux, qui mettoient en lumiere quelqu'oeuvre, faisoient vne tres-honorable mention d'eux, principalement du P. Matthieu Ricci, haulouant leur doctrine & probité; voire ils en disoient plus que leur modestie, & humilité n'eust voulu. Mais ils faisoient cela partie pour l'opinion, qu'ils en auoient, partie aussi pour releuer les choses qu'ils auoient appris d'eux, afin d'acquiesir par ce moyen plus de credit, & sembler qu'ils apportoient quelque chose de nouveau, & de singulier.

*Vn Mada-
rin Juif ay-
ant veu
quelqu'un
de ces liures
vint les
trouuer pen-
sant qu'ils
sussent Juifs.*

Il en y eut vn entre autres, qui composa vn liure de ce sujet, auquel il donna ce tiltre; *Des choses merueilleuses que j'ay oüy*; là où entre autres matieres, il traitoit de la vie, du pais, des mœurs, & de la science d'iceux; nommement du P. Matthieu Ricci, & du P. Lazare Catanio, qui furent les premiers, qui commencerent d'auoir accez & entrée avec les Mandarins. Ce liure estant imprimé fut espendu quasi par toute la Chine. Or estant venu en la Prouince de Honan, qui est loing de la Cour quelques quinze iournées, il tomba entre les mains d'vn Mandarin Lettré, Iuif de nation, lequel colligea par la lecture d'iceluy, que les Peres n'estoient point Sarrazins, ny Gentils; & partant il se persuada qu'ils

ne pouuoient estre que de sa nation, & de la loy des Iuifs. Si vint tout exprez à Paquin, pour y voir les Peres, lesquels luy monstrerēt la Bible Royale, & en icelle les liures de l'Escriture Sainte imprimez en langue & lettre hebraique, dont il tressaillit de ioye. Ils luy monstrerent encor vne Image de nostre Dame avec le petit enfant IESVS d'vn costé, & le petit S. Iean Baptiste de l'autre. Luy croyāt que ces petits enfans fussent les pourtraiçts de Iacob, & d'Esau: Je n'adore point, ce dit-il, les images: mais si ferai je la reuerence à ces miens premiers progeniteurs. Brief l'on cogneut par ses discours, qu'il estoit Iuif, & luy pareillement entendit que les Peres estoient Chrestiens.

Continuant donc le propos avec les Peres, il dit qu'en sa Province y auoit force gens de leur loy, & qu'en Paquin mesmes demuroit vn d'iceux, qui estoit Mandarin; adjoustant que ces Chrestiens estoient venuz en la Chine d'vn Royaume, qu'on appelle Terfa, qui est du costé d'Occident, & qu'à ceste occasion les Chinois & les Sarrafins appelloiēt Terfes, quelques autres Chrestiens, qu'il y a hors des murs de la Chine, du costé du Nort. Or ces Chrestiens Terfas vindrent, à ce qu'il dit, en ce païs, quand l'Empereur des Tartares, qu'il appelloit Tamerlan, enuabist la Perse, & conquesta la Chine: & au mesme temps, ce dit-il, y vindrent aussi force Iuifs, & beaucoup plus de Mahometains. Mais il se trompoit au nom de Tamerlan, s'il parloit de la premiere conqueste de la Chine, faite par les Tartares; car ce ne peut estre celuy, duquel noz histoires font mention; veu qu'il n'y a pas guere plus de deux cens ans, qu'il regnoit, estant mort l'an 1403. & de ceste prise de la Chine, il y a plus de quatre cens ans si l'on adiouste foy aux annales Chinoises. Ou bien il faut dire que depuis ce temps là la Chine a esté de rechef conquestée par Tamerlan: comme il est probable. Car bien que nos histoires n'en disent rien, toutesfois l'on trouue en vn auteur Arabe, nommé Alharen, qui suyuit ledit Tamerlan en toutes ses conquestes, & a escrit sa vie, comme il fit la guerre au Roy de la Chine; & ayant gaigné ces longues, hautes, & espaisſes murailles, qui separent les Chinois des Tartares, força les villes de Paquin-fu & autres, & donna trois grandes batailles contre ce Roy, en la derniere desquelles il le print prisonnier; & comme l'autre luy parloit superbement, Tamerlan au contraire luy respondoit humblement, & sans vanterie de soy, attribuant à Dieu le gain de.

*Donne con-
noissance
aux Peres
de plusieurs
chrestiens
qu'il y auoit
en la Chine*

*Tamerlan à
conquesté la
Chine.*

cette victoire ; & en fin il luy rendit sa liberté & son Royaume, qu'il auoit presque tout conquis , luy imposant seulement quelque tribut. De là ramenant son armée victorieuse , il s'en vint vers les quartiers du Ponant, où il desfit Bajazer, comme nos histoires tesmoignēt, voila ce que cet Arabe dit. Quoy qu'il en soit, ce Iuif dit encore, qu'il n'y a pas long temps que les Chrestiens auoient vne Eglise en la cité d'Honan, capitale & Metropolitaine de la Prouince, appelée aussi Honan; mais qu'ayant perdu la cognoissance de leur loy, à cause qu'il n'y auoit aucun qui la leur enseignast; ils quitterent leur Eglise, pour en faire vn temple d'vn Idole de Gentils, qu'ils nommoient Cuungam. Le mesme dirēt quelques Sarrasins auoir esté fait par d'autres Chrestiens, qu'il y auoit en la Prouince de Xensu, la plus Occidentale de la Chine. Si disoit encore ledit Iuif que ceux, desquels il parloit, ne s'appelloient point Chrestiens, mais de la loy de Xensu, qui veut dire lettre de Dieu. Or ceste lettre, selon qu'on l'escriit en la Chine, n'est autre qu'vne croix bien formée : mais le Iuif ne sceut donner la raison de cela. Il dit bien que ces Chrestiens ne faisoient point distinction de viandes, cōme font les Iuifs & les Sarrasins, ains mangeoient de tout ce qui est propre pour la vie humaine; mais qu'en toutes les viandes qu'ils prenoient, ils faisoient la lettre de Dieu, c'est à dire la Croix. Ce seroit peut estre la cause, pour laquelle quelques auteurs modernes ont escriit, que les Chinois portoient grand honneur à la Croix, sans sçauoir pourquoy ; prenant ces Chrestiens-cy pour tous les Chinois : parce que peut estre ils ont appris cela de ceux, qui n'auoiēt veu autres Chinois que ces Chrestiens.

Au reste ce mesme Iuif aduisa les Peres, que de ces Chrestiens, dont il parloit, estoient yssus plusieurs Lettrez, & grands Mandarins. Entre autres il en nomma vne famille, de laquelle il y en auoit vn, qui estoit lors Mandarin à Nanquin, & des principaux d'icelle Cour, appellé Memnao, qui s'estoit monstré fort affectionné au P. Ricci, quand il estoit là, & depuis encore au P. Iean de Rocha, & aux autres Peres. Le Iuif neantmoins adjousta, que ces gens là ne faisoient point estat, ny ne se prisoiēt aucunemēt d'estre tenuz pour Chrestiens, ou de la loy de Xensu, comm'ils disent. Ce qui n'est pas de merueille, veu que la memoire du Christianisme est tellement esteinte en eux, qu'il n'y reste autre chose, que ceste petite marque de faire la Croix sur tout ce qu'ils

Les Chrestiens auoiēt vne Eglise en la cité d'Honan.

Se nommoient de la loy de Xensu, c'est à dire lettre de Dieu qui est la Croix.

Il y a en la Chine plusieurs de ces gens là, Mandarins & Lettrez.

mangent ; comm'il se vid en celuy que le Iuif leur dict estre à Paquin: lequel il leur amena le lendemain. Car les Peres apres luy auoir fait vn tres-amiable accueil, l'inuitans à dîner, il faisoit le signe de la Croix sur tout ce qu'il mangeoit ; & fut extrêmement aise quand les Peres luy en monstrent vne : mais hors de là il ne scauoit ny ce que signifioit la Croix, ny mesme s'il y auoit vn Dieu : neantmoins il pleuroit de joye, quand les Peres luy dirent, que la loy de ses deuanciers estoit si fort estenduë par le monde, & que tant & de si grands Roys, & Royaumes la suruoient : bref ils luy declarerent le mystere de la Croix, signifié par celle, dont il vsoit. Si traicterent avec luy du moyen, qu'il y auroit pour r'auuer ceste petite bluette du Christianisme, qui estoit encore restée en son pays, & l'inuiterent à se rendre Chrestien. A quoy il se mōstra estre assez porté: mais il n'eut la commodité pour lors; par ce qu'il auoit desja ses despesehes, pour s'en aller estre Mandarin, ou Gouuerneur des confins du Royaume, qui sont vers le Nort, là où sont les Chrestiens, que nous auons dict cy dessus demeurer hors des murs de la Chine, lesquels debuoiēt estre ses subiects. Et pour ce il dict aux Peres, que le moyen pour remettre la foy Chrestienne en ce lieu là, estoit que quelqu'un d'iceux allast à son pays: & par ce qu'il ne l'y pouuoit mener pour lors, à cause qu'il luy falloit partir au plustost, pour aller gouverner sa Prouince, il promist d'escire à ceux de son pais, afin qu'ils le vissent querir à Paquin. A quoy faire il fut confirmé dauantage, ayant leu le Catechisme, que les Peres auoient fait imprimer, & quelques autres œuures d'iceux, qu'il emporta quant & luy. Mais comme il estoit si occupé pour faire les aprests de son voyage, il n'y eut moyen de traicter avec luy plus à loisir, pour le disposer à se rēdre Chrestien. Neantmoins les Peres tascherēt de joindre vn'estroite amitié tāt avec luy, qu'avec l'autre Mādarin Iuif, lequel ne pouuāt pas biē garder sa loy avec l'office, qu'il a: & pour ce ayant esté forclos de la synagogue des Iuifs de Homan, qui est fort grāde, il n'estoit pas, ce sēble, fort loing du Royaume de Dieu, & de se Chrestienner: car il ne se mōstroit point aucunement contraire à nostre foy. Quant à l'autre, qui s'en alloit gouverner ceste Prouince, dont a esté parlé, si on entretient son amitié, il pourra aider beaucoup, par son auctorité, à ce que quelque Pere puisse s'acheminer là, pour aller descouuoir, & rallumer ce feu diuin, & celeste de la foy, qui est là presque du tout estein-

*Ils n'ont
autre mar-
que du Chre-
stianisme
que la
Croix.*

*Vn de ceux
cy est enuoyé
pour gouuer-
ner vne pro-
uince.*

*Va trouuer
les Peres a-
uāt que par-
tir, qui s'irēt
amitié avec
luy.*

On trouve à Nâquin plus de dix mil personnes de ceste race.

te. Or en la mesme saison les Peres, qui estoient à Nanquin, escri- uirent qu'ils auoient trouué en ladicte cité plus de dix mille per- sonnes, qui se disoient estre de la loy de Xensu, ou de la lettre de Dieu, qui portoient grand honneur à la Croix: avec lesquels ils auoient commencé de traicter, & desja au mois de Ianuier, de l'an 1606. en auoient baptizé quelques dixsept, & en catechisoïét autant, pour leur conferer par apres le baptesme.

Voila ce qu'on a peu descouuir de ces anciens Chrestiens de la Chine: mais on n'a peu encore sçauoir, d'où ils estoient ve- nuz, ny par qui les premiers auoient esté conuertis à la foy. Con- tinuons donc nostre narré des nouveaux Chrestiens, qu'on a baptisez à Paquin, ayant dict au prealable quelque chose de l'estat.

Vn fils estant nay au Prince, heritier de la Couronne, le Roy en fait grande feste, change de vie; & la foy de IESVS-CHRIST s'estend de plus en plus en ce Royaume là.

CHAPITRE LIII.

'Naissance d'un petit fils du Roy, fils de son aîné.



An 1606. au mois de Ianuier, nasquist vn nepueu, ou petit fils au Roy de la Chine, enfant de son aîné, le Prince, qui a esté designé son successeur à la Cou- ronne. Ce qu'on dict estre fort rare aux Roys de la Chine; & à ceste occasion on fit beaucoup de festes en signe de resjouissance; selon la coustume du Royaume. Entre autres fut qu'on donna force presens aux Mandarins, & à leurs peres, dont fut participant le pere du Mandarin Paul, qui est ce- luy, que nous auons dict estre le plus grand personnage de tous ceux, qui auoient embrassé la foy de nostre Seigneur en la Chi- ne jusqu'à lors: car il estoit l'vn des douze esleus entre tous les Mandarins du Royaume, pour estre du College Royal, d'où sor- tent ceux, qu'on met au grand conseil du Roy, appellé Colao. Son pere donc aagé de soixante & trois ans. au mesme temps, que nasquist ce petit fils au Roy, estoit Catechumene, & bien tost apres il fut baptizé. Il fut aussi fait Mandarin, esgal à son fils: & quoy que ceste dignité soit sans rente, si est-elle fort estimée parmy les Chinois.

Au demeurant le Roy en ceste mesme saison esmeu d'vn costé

par les benefices, qu'il receuoit de la main liberale de Dieu, & de l'autre espouventé de quelques Cometes, & autres signes, qui apparurent au ciel en la ville de Paquin, enuiron ee temps là, changea tellement de vie, qu'aussi tost par vne ordonnance, qu'il fit, il rappella, & manda venir tous les Eunuques, qui estoient espanduz par le Royaume, tant pour faire cauer aux mines, & en tirer de l'argent, que pour leuer les daçes, gabelles, imposts, & autres droicts Royaux. Ce qu'ils faisoient avec vne extreme oppression du peuple. Car ce qu'ils ne pouuoient tirer des mines, ils l'extorquoient, & des riches, & des pauvres; afin d'enuoyer au Roy chascque année grande quantité d'argent, pour contéter son auarice. D'ailleurs quoy qu'il n'ostast pas les nouvelles impositions, qu'il auoit mises les années de deuant sur ses douânes; si est-ce qu'il tira des mains des Eunuques la charge de les exiger. Ce qui fut estimé autant que s'il les eust du tout abolies; par ce qu'ils commettoient, sans comparaison, beaucoup plus de larcins, & extorsions, qu'on n'exigeoit de tribut; foulant mesmemēt par les chemins les pauvres passans: de façon qu'il y auoit peu de difference entre les voleurs, ou guette-pas, & ces Eunuques là: qui estoit la cause que plusieurs marchands quittoient le trafic, n'osant aller negotier çà & là, pour cause des pilleries, & rençonnements de ces gens là.

Est cause en partie que le Roy change de vie, & deuit meilleur.

Oste la charge de leuer les tributs aux Eunuques.

Le Roy donc rappelant ces Eunuques cōmist la charge, qu'ils auoient aux Mandarins, laissant les choses du Royaume au mesme estat, qu'elles estoient auparauant. En fin outre ce qu'il fit eslargir force prisonniers innocents; il pourueut encore dans peu de jours d'un grand nombre d'offices, qui vacquoient: ce qui estoit cause que non seulement les subiects, mais encdre ceux, qui deuoient estre pourueus patissoient beaucoup. Entre autres il remit sus vn office de Mandarin fort grand, qui auoit charge de liure au Roy les liures de la Chine, qui traictent du bon gouuernement de la chose publique: tellemēt qu'on dict, qu'il estoit quasi tout le jour occupé à se faire lire, ou à estudier ces liures, quoy qu'aparauât ce fut vn autre Sardanapale; qui ne se soucioit d'autre chose, que de jouir de ses plaisirs, & voluptez, & prendre tous les esbats, & passer temps qu'il pouuoit auoir. Quelques vns rapportoient la cause de ce changement du Roy aux cometes, & autres signes, qui estoient apparuz au ciel, selon qu'a esté dict: d'autres (& c'estoit le plus commun bruit) à quelques autres vi-

Faitz eslargir force prisonniers innocents, & pouuoit des offices vacquans.

*La cause de
sa conversion
apres Dieu.*

sions, qu'il auoit eu en son palais. Mais tous s'accordoient en cecy la, qu'il y fut beaucoup aidé par les remonstrances d'un Eunuque fort homme de bien, moralement parlant, qui estoit entré de nouveau en la place d'un autre vieux Eunuque, qui estoit mort, & auoit charge du seel Royal du palais.

On disoit force bien de cet Eunuque; & entre autres choses, qu'il auoit souuentefois aduisé le Roy fort courageusement de plusieurs choses malfaites, auant mesme qu'entrer en ceste charge & depuis encore beaucoup plus: par ce qu'à raison de son office, il s'estoit plus approché de sa Majesté, & que de luy dependoit presque tout le maniement des affaires: bref qu'il auoit si bien fait, que tout le Royaume auoit esté fort soulagé. Tant importe à un estat d'auoir auprez du Roy, ou autre Prince, un officier qui soit homme vertueux, & sage. Mais à tant de cecy, traitons à cest'heure de l'aduancement de la foy.

*Comment les
Peres ont
acquis la bien
ueillance des
Mandarins,*

Les Peres qui demeurent à Paquin, sont quasi continuellement occupez à receuoir les Mandarins, & autres gens de marque, qui les viennent visiter, & à leur payer les visites; estans aussi contrains d'admettre leurs presents, & leur en donner d'autres d'esgale, ou plus grande valeur, pour se conformer à la coustume du pays. Ce qui est vne charge fort pesante, mesme pour eux, qui ont si peu à despendre: de façon qu'ils endurent à ceste cause beaucoup de necessitez, estans contrains d'espargner, & par maniere de dire, tirer de leur bouche ce qui feroit besoing pour leur nourriture mesme, afin d'auoir moyen de satisfaire à telle obligation. Mais aussi avec cela ils ont acquis l'amour, & bienueillance d'un grand nombre de Mandarins, non seulement de ceux, qui demeurent en Paquin: mais encore de plusieurs autres, qui sont enuoyez de là pour aller gouverner les Prouinces. De façon que maintenant ils ne se montrent point pour l'ordinaire contraires aux Peres, qui demeurent ez autres villes, ny mesmes à ceux, qui y entrent de nouveau; ains leur font expedier des lettres patentes, pour pouuoir aller librement par tout, où il leur plaist, faisant commandement aux villes, & citez de leur gouuernement, par où ils passent, de leur prester tout aide, & faueur.

Or bien que Dieu soit le principal auteur de tout cecy, & apres luy, le credit, & auctorité, qu'il a donné au P. Ricci en la Cour: si est-ce que le Mandarin Paul, qui est Chrestien, & demeure à Paquin, y a beaucoup aidé, non seulement par soy mesme, pour

me, pour le grand pouuoir qu'il a à cause de sa dignité, mais encore par l'entremise de ses amis : lesquels il employe quand il est besoing, pour fauoriser les Peres. Mais sortons vn peu hors de la Cour, & voyons le froict qui se faisoit ez enuirons.

En la mesme cité de Paquin, fut baptizé vn homme d'honneur, natif d'vn bourg proche d'vne ville, appelée Pantinsu, qui est loing de la Cour trois journées de chemin. Cestuy cy apres auoir trouué ceste pierre precieuse du royaume celesté, mentionnée en l'Euangile, ne se contenta pas d'en jouïr luy seul : mais en voulust aussi faire participas ceux de son pays : & à ces fins amena quant & luy deux de la Compagnie; l'vn desquels, qui estoit Pere escrit, que tout ce chemin là, contenant trente lieues, estoit fait à la main, & avec grand artifice, ayant d'vn costé & d'autre deux rangées d'arbres fort beaux, plantez à esgales distances, qui le rendoient tres-plaisant, mesmes en esté, à cause de l'ombrage, qu'ils donnent : & cela continue l'espace de cent lieues. Or par tout ce chemin là, qui est fort large, il dict, qu'il y auoit vne telle multitude de gens, de cheuaux, mulets, chaires à bras, litieres, coches, & chariots, qu'ez rués les plus frequentées des bonnes villes d'Europe, l'on n'en y void pas tant ; & apres tout cela, adjouste, que c'est vne chose plus facile d'admirer, que d'escire.

*Pantinsu
ville de la
Chine.*

*Chemin
beau, et fort
frequenté.*

Arriuez qu'ils furent à la cité de Pantinsu, ils s'en allerent à ce bourg, d'où estoit ce nouveau Chrestien, qui les logea en sa maison avec grande charité : & aussi tost y commença d'auoir vn grand concours de gens, qui vindrēt là, partie pour voir ces estrangers, & ouïr ce qu'ils preschoient : partie aussi pour y apprendre quelque chose de la loy diuine.

Ils ne s'arrestèrent là, que six jours, durant lesquels ils donnerent aux habitans du lieu telle cognoissance qu'ils peurent de la foy de I E S V S C H R I S T, la leur declarant avec des paroles, & des raisons accommodées à leur capacité ; par lesquelles plusieurs furent conuaincus, & persuadez, que c'estoit là vraye loy de salut. Quelques vns d'iceux, qu'on peut, selon la briefueté du temps, instruire, & catechizer, furent baptizez, & quelques autres resterent avec grande esperance, & desir de recevoir le mesme benefice au retour des Peres ; combien qu'il en y eut deux ou trois, lesquels ne pouuant attendre si long temps, s'en vindrent vn mois apres à Paquin, ayant au pre-

*Vn Pere
avec son
cō-
pagnon va
à vn bourg
proche de
Pantinsu.*

*Y ayant
presché la
foy, conuer-
til plusieurs
à icelle.*

lable appris toute la doctrine Chrestienne, pour recevoir le baptesme : & apporterent nouvelles aux Peres, que plusieurs autres du mesme lieu desiroient fort embrasser leur loy. Mais pendant le temps, que le Pere estoit là, vn Gentil, qui estoit chef d'une secte, le vint trouver avec quelques autres de la paroisse, qui le prierent de leur vouloir declarer la loy, qu'il enseignoit à tous ensemble : par ce qu'ils desiroient sçavoir, s'il y avoit quelqu'autre Dieu meilleur, & plus digne d'estre reconnu, & adoré, que celui qu'ils avoient adoré jusqu'à lors. Le Pere leur ayant annoncé le saint Evangile de nostre Seigneur, voila que soudain apres la predication, celui qui estoit chef de ceste secte, au logis duquel ils estoient, se leve en pied, prend ses Pagodes avec tout ce qui leur appartenoit, & les jette dans le feu en presence de tous les autres, dont aucuns murmuroient, mais les autres approuvoient le fait. Lors le Pere met sur vn autel bien garny, & agencé vn pourtrait du Sauveur du monde, auquel tous firent la reuerence, avec vne merueilleuse consolation de leur ame. Et par ce que le Pere ne pouvoit s'arrester là davantage, il leur laissa quelques Catechismes, pour apprendre tandis la doctrine Chrestienne: afin qu'à son retour les trouvant prests, & appareillez, il les peut baptizer.

*Mesmes le
chef d'une
secte de Pa-
yens, avec
quelques
vns de ses
sectateurs.*

*Les habitans
d'un bourg
demandēt le
baptesme.*

Les habitans aussi d'un autre bourg, proche de celui là, deleguerent deux des leurs, & les enuoyerent à Paquin avec vne lettre bien couchée, & fort judicieuse, en laquelle ils prioient le mesme Pere de vouloir retourner par de là : par ce qu'ils estoient vn bon nombre, tous prests, & disposez à recevoir le baptesme, ayant desja appris la doctrine Chrestienne, & brullé tous leurs Pagodes; adjoustant, que tous ceux, qui estoient en ceste volonté, s'assembloient bien souuent en la maison d'un Chrestien, habitant du mesme lieu, là où ils prioient Dieu devant l'image de nostre Sauveur.

*A Pantinsu
le Pere pres-
che la foy
deuant plu-
sieurs Ma-
darins qui
l'approuvēt
fort.*

Quant à la cité mesme de Pantinsu, le Pere ne s'y arresta pas beaucoup: mais seulement en passant alla visiter vn Mandarin sien amy, qu'il cognoissoit par lettres. Cestuy-cy voyant le Pere, le reçeut avec des caresses fort extraordinaires; & entre autres en vn banquet, qu'il luy fit, auquel il conuia neuf, ou dix autres Mandarins, qui s'estoient habitez là, & aucuns d'iceux, qui avoient eu des grandes charges, mais lors estoient

vieux ; en ce banquet, dis-je, il fit dresser vne table à part, pour le Pere tout seul, comme estant la principale personne d'iceluy, où il fut contraint de s'asseoir, quoy qu'il y resust tout son possible. On luy fit non seulement durant le repas, mais encore apres tant de demâdes, qu'il eust vn champ bien ample pour discourir, & des choses de ce bas monde, & principalement des celestes, & diuines, leur donnant à cognoître l'auteur, & Createur de l'vniuers.

Ce qu'il fit avec vn tel applaudissement, & satisfaction de ces gens là, qu'ils estoient tous ravis en admiration d'entendre des choses si nouvelles, & si merueilleuses, dont ils n'auoient jamais oüy parler. De là ils resterent si affectionnez au Pere, qu'ils n'attendoient que son retour pour estre mieux instruits ez choses de leur salut. Il y auoit grande occasion d'esperer, que le Pere y retournant y feroit vn fruit merueilleux. Et la mesme disposition trouuoit-on presque par tout le Royaume. Il n'y a manque que d'ouuiers, & de moyens pour les entretenir. Car pour encore les Peres n'osent pas prédre grande chose des Chrestiens, & moins leur en demander: afin qu'ils entendent qu'on n'est point allé là pour les biens de ce monde; ains seulement pour le salut de leurs ames.

Or ceste faute de moyens empesche, qu'on ne puisse nourrir tant de gens, qu'il faudroit, pour la conuersion de la Chine; soit pour y establir des nouvelles Residences; soit pour faire des Missions d'vn costé & d'autre ez environs de celles, qui y sont; soit pour aller descouurer ces anciens Chrestiens, qu'il y a en la Chine, afin de les reduire: soit en fin pour y fonder des Seminaires de jeunes enfans Chinois, qui seroient tres-profitables; voire tres-necessaires, pour gagner à la foy de nostre Seigneur vn si grand, & peuplé Royaume. Toutesfois on espere qu'avec le temps ceste difficulté sera ostée, ou en partie, ou du tout. Car si le Roy continué d'affectionner les Peres, comme il a commencé, il est croyable, qu'il leur donnera moyen de s'entretenir là. Ce qu'il pourroit aisément faire, quoy ee ne fut qu'appliquant quelque partie des rentes, que les Bonzes possèdent. Car, ainsi qu'ecriit le P. Nicolas Lèbard en vne lettre dattée de Xouchéou, du 13. Nouëbre 1604. elles sont suffisantes, parlant sans amplification, pour nourrir tous les Religieux, qui sont en Europe, non seulement de la Compagnie; mais encores des autres Religions. Car le Royau-

*Faute de
moyens em-
pesche la con-
uersion de
plusieurs.*

me, ce dict-il, est aussi grand, ou davantage, que toute l'Europe ensemble: & prenant cité par cité, & pays par pays, il y a en iceluy plus grand nombre de Bónzes, & plus de rentes pour eux, que n'ont toutes les Religions d'Europe ensemble.

Voila ce qu'en escrit le P. Lombard, l'un des premiers, qui entrèrent en la Chine. Et de fait les dernières nouvelles, que nous auons reçu de ce Royaume l'an 1613; assureoient, que desja le Roy auoit donné aux Peres, qui habitent en Paquin, vn tres-bon monastere de Bónzes; & qu'on auoit basti deux belles Eglises, selon nostre façon, & architecture d'Europe; l'vne en la cité de Paquin, & l'autre en celle de Nanquin, qui sont les deux Cours Royales, là où on preschoit publiquement la foy de IESVS-CHRIST. Dieu vueille maintenir le bien encommencé, & l'accroistre. Mais voyons ce qui se passoit en ces entrefaictes en la Prouince de Canton.

Le Roy de la Chine a donné vn bon monastere de Bónzes aux Peres de la Compagnie à Paquin.

Les Peres de la Compagnie se trouuent au grande paineu principalement ceux de la Prouince de Canton; la couronne de frene d'icelle est cruellement meursy à coups de foust, par le commandement des Mandarins.

CHAPITRE LIIII.

Finesse du Diable pour faire chasser les Peres de la Chine.



L'Enemy de nostre salut, voyant les fondemens du Christianisme si heureusement jectez en la Chine, & que ce bastiment spirituel alloit de plus en plus s'esleuant, & s'affermissant dauantage, resolut de faire tous ses efforts, pour le motre par terre; & afin de venir plus aisemēt à bout de ses desseings, il l'attaque par l'endroit le plus dangeux de tous, & par lequel il pensoit plus facilement gaigner les Chinois, que par tout autre. Car il leur voulut faire actoire que les Peres de la Compagnie auoient de grandes intelligences pour conquerir le Royaume; chose dont la seule imagination estoit bastante pour causer vn renuement vniuersel en toute la Chine. Mais ce qui fait de plus estonner, c'est qu'il ne print point pour instruments de ceste maudite calomnie des Idolares, ou Satrafs, ou autres faicts profession d'vne loy contraire à la nostre; ains vn Chrestien mesme, qui estoit obligé par beaucoup de titres, d'employer sa vie pour la

Se sert en cela d'un Chrestien.

PPPPD

deffence de la Religion, laquelle tout au rebours il taschoit par ce moyé de ruiner & destruire. La chose donc passa côme s'ensuit.

Les Peres qui demouroient en la cité de Macao, apres que leur Eglise & vne partie du College furent bruslez, ils les feirent rebastir avec les aumosnes des Portugais, habitans de ladiete cité, & autres, qu'ils eurent d'ailleurs. Or d'autant que les Hollandois venoient souuent à ce port avec leurs nauires de guerre, pour piller & saccager ceste ville, à cause qu'elle est fort riche, & n'est point enuironnée de muraille, ny d'aucun rempart, ou autre deffence (les Chinois n'ayant iamais voulu permettre aux Portugais de la fortifier) les habitans d'icelle s'aduiserent de faire vne enceinte de muraille tout autour du College de la Compagnie, afin que s'il aduenoit que les Hollandois, ou autres ennemis voulussent descendre à terre, & piller la ville, ils eussent moyén de retirer là les choses les plus precieuses, qu'ils auroient, & deffendre ce pendant leur ville le mieux qu'ils pouroient, iusqu'à ce qu'ils seroient forcez de se retirer, & retrâcher dans l'enceinte de ces murailles. Et parce que les Iaponois, qui viennent la tràsiquer, sont presque tous Chrestiens, les Peres ont accoustumé de les heberger en ce lieu là, lors que les loges, qu'on y a basties ne sont point occupées par les Portugais. D'ailleurs le P. Lazare Catanio de ladiete Compagnie, qui auoit demeuré long temps dans la Chine, ayant esté rappelé à Macao quelques années auparauant, pour estre là Peré, & comme Protecteur des Chrestiens Chinois, comme il en y a par toute l'Inde, alloit vestu à la façon des autres Peres, qui resident au dedans de la Chine, portât la barbe & les cheueux longs, & pour regard de l'habit tout de mesme que les Lettrez Chinois: parce qu'il deuoit y retourner, quand l'occasion s'en presenteroit.

En D'icy print sujet de forger la calomnie que nous dirons tantost, vn certain personnage Chrestien de profession, mais aueuglé de sa passion. Estant donc quelques Chinois Gentils en la cité de Macao dans vne maison d'icelle, cestuy cy poussé d'vne extreme rage & malneuillance, qu'il auoit cōcēsie, partie contre les Peres de la Compagnie, partie contre le Capitaine de la ville, alla mettre en teste à ces Gentils, que lesdicts Peres, avec d'autres qui leur estoient affidez, auoient resolu de massacrer tous les Chinois, qu'ils trouueroient en la cité de Macao, & apres se soubsleuer contre le Roy de la Chine, s'appropriâs ceste cité, pour s'y

Les Portugais firent vne enceinte de muraille tout autour du College de Macao.

Calomie & inuention diabolique.

fortifier ; & qu'à ceste cause ils auoient basti tout à l'entour de leur College vne muraille, là où ils auoient vn grand nombre de Iaponois, qui estoient de la partie, & leur debuoient ayder à l'execution de ceste entreprinse : de laquelle estoit chef & conducteur le P. Lazare Catanio, qui alloit vestu à la mode des Lettrez Chinois, & auoit demeuré long téps en la Chine, estant lors en leur College tout exprés pour cela : & que le mesme debuoit estre Capitaine d'vne grosse armée, qui estoit toute prestee pour entrer incontinent apres dans la Chine : afin de la conquister. Et pour mieux couloret son dire, il adjouste qu'à ceste occasion on auoit desia commencé d'agasser les Mandarins de Macao; cequ'il disoit à raison d'vne querelle, qui s'estoit esmeüe vn peu auparavant entre les Mandarins de Macao & les Portugais habitans de la ville, en laquelle se trouuerent quelques garçons du Collge. Voila vne fourbe bien circōstantiée, & estançonée de beaucoup de mensonges, entremeslées de quelques veritez, pour luy donner quelque probabilité, inuention du tout Diabolique.

Est contordé de quelques veritez.

Les Chinois donc, ausquels ce flagorneur s'estoit adressé, ayant adiousté foy à son dire, & au conseil, qu'il leur donna de se retirer au plustost, afin de n'estre surpris, lors qu'ils y songeroient le moins, en aduertirent d'autres de leur nation, & ceux cy d'autres, iusqu'à ce que la chose fut publique en la ville; de façon, que presque tous les Chinois, qui y demeuroient, croyans que cela fut vray, abandonnerent leurs maisons, & se retirerent au dedans du païs, aduisans de tout cecy les Mandarins de Canton.

Les Chinois qui estoient à Macao se retirant.

Or comme les Chinois sont extremement soubçonneux, mesmes en ce point icy, tout e la ville de Canton se mit incontinent en armes, tenant les portes fermées; & les Mandarins d'icelle firent deffence qu'aucun n'eust à porter des viures à Macao, sous griefues peines. Apres cela ils meiront des espions en chemin, & firent plusieurs autres diligences, lesquelles se laisse à part; craignant d'ennuyer le lecteur, & parce qu'elles sembleroient incroyables.

La ville de Canton est en armes.

Les Peres de Macao, qui ne pensoient à rien moins qu'à celles entreprinse, ne faisoient du commencement aucun compté de ces rumeurs : mais comm'ils virent que l'affaire alloit si auant, & que desia toutes les villes voyfines estoient remplies de soldats, & la cité de Macao & d'alentour diserte de viures, & autres choses necessaires, ils proposerent aux habitans de la ville, qu'il seroit bon

d'enuoyer quelqu'un de leurs citoyens, sous titre d'Ambassadeur, à la cité de Canton, pour informer les Mandarins de la vérité du fait. Ce qu'ayant esté arresté, & executé aussi tost, les affaires s'appaisèrent pour vn peu de temps; mais les aduersaires poursuivirent tellement leur pointe, semans vne infinité de faulx bruits, que les Mandarins de Canton afficherent ez portes de la ville des cartels contre les Peres de la Compagnie, & nommément contre le P. Lazare Catanio, qu'ils appelloient Capitaine des Hollandois & Iaponois, pour venir conquerter le Royaume de la Chine, promettant de grand salaires & recompences à ce luy, qui le prendroit.

Les Portugais de Macao leur enuoyent vn Ambassadeur.

En ces entrefaictes arriua à Canton vn frere de la Compagnie, appellé François Miz, homme de grands vertu & doué de plusieurs autres belles qualitez, qui estoit allé vers Paquin, pour moyenner l'entrée du P. Alexandre Valignan en la Chine, parce qu'estant Visiteur de tous ceux de ladicte Cōpagnie, qui estoient en ces quartiers du Leuant, pour faire le deu de sa charge, il desiroit aussi visiter ceux qui demouroient ez Residences de la Chine. Ce que ledit François Miz negotia si bien, qu'il auoit obtenu des Mandarins de Nanquin, des passeports & lettres patentes, qu'ils appellent Chapas, fort fauorables pour ledit Pere. Mais auant qu'elles arriuaissent, il pleust à Dieu enleuer de ce monde à vne meilleure vie le mesme Pere, qui estoit lors à Macao, pour luy donner le guerdon des grands seruices, qu'il auoit faits à sa diuine Majesté, & des travaux incomparables, qu'il auoit soufferts, pour aduancer sa gloire, & la conuersion des Gentils, l'espace de trente ans, qu'il auoit demeuré en ces quartiers de l'Inde, du Japon, & de la Chine, où il auoit esté la plus part du temps Provincial, ou Visiteur. C'estoit aussi vn personnage d'vne rare vertu, d'vn tres-grand courage; & d'vne prudence admirable. Il estoit Neapolitain de nation: & comme il auoit, plus que tout autre, procuré l'entrée des Peres dans la Chine, comme nous auons dit ailleurs, ainsi Dieu, ce semble, voulut l'appeller d'icy mesme à la iouissance de la gloire celeste, que pour tant de merites il luy voulut donner. Mais reprenons nostre narré; François Miz estant arriué à Canton, & ayant illec entendu les nouvelles du trespas du P. Valignan, comm'il vid, qu'il n'estoit pas besoing d'auoir lettres patentes des Mandarins de Canton pour l'entrée d'udict Pere, il s'arresta en la mesme cité, pour y expedier quel-

François Miz Coadjuteur de la Compagnie lors à Canton.

Deces du P. Alexandre Valignan, & de ses qualitez.

ques autres affaires des Residences, qui sont au dedans de la Chine, ainsi qu'il auoit accoustumé de faire chaque année : car il estoit en cela fort experimenté, & sçauoit bien parler le langage du païs. Mais comm'il se trouua là, lors que toute la ville estoit en armes pour les faux bruiets, qui courroiet & se publicoient tant de bouche que par escrit contre les Peres, & le Capitaine de Macao, qui estoit lors Don Diego de Vazconcelos; si tost qu'on l'eust recogneu, il fut pris par le commandement des Mandarins, & accusé comme disciple du P. Lazare Catanio. Avec luy quatre autres Chrestiens, & le maistre de la maison, où il logeoit, furent aussi faits prisonniers : & furent tous representez deuant vn grand Mandarin, lequel ne voulut iamais escouter les raisons, que François Miz luy apportoit pour sa descharge ; ains comme forcené de rage il comanda tout aussi tost qu'on luy donnaist la gehenne. Ce qui fut fait au mesme instant avec vne tres-grande cruauté; car on luy mit entre les ongles & la chair des pieds & des mains des pointes de roufieux fort aiguës, & apres cela le mesme Mandarin luy fit doner le foüet avec des bambus, qui sont des grosses cannes non pas vuydes, comme les nostres, mais solides à guise de bastons, avec lesquelles on a accoustumé en la Chine de donner le foüet aux mal-faicteurs, ainsi qu'a esté dit ailleurs. Cela fait, il le renuoye à vn autre Mandarin inferieur, lequel l'interrogea avec grande rigueur, l'accusant d'estre espion, & venir là tout exprez pour achepter des armes, & autres choses; afin de mettre le Royaume en proye, & entre les mains des estrangers. Mais l'accusé respondit tousiours avec grande constance que tout cela n'estoit que pures calommies, & faulsetés inuentées contre les Peres par leurs ennemis, & que pour luy il ne se mesloit point de telles choses, mais qu'il estoit Chrestien, & vn des freres de la Compagnie de I E S V S. Nonobstant tout cela ce Mandarin luy fit de rechef donner le foüet avec vne telle roydeur, & inhumanité, qu'estant accablé partie des douleurs des tourmens passez, partie de la siebure quarte, qui le trauailloit en ce temps là, & finalement des coups qu'il auoit receus en ce dernier supplice, il mourut en la prison quatre ou cinq iours apres, passant ainsi de ceste vie miserable à celle des bien heureux, pour auoir enduré innocemment vne mort si cruelle.

Les Peres qui estoient au dedans de la Chine, là où arriuerent les nouvelles de ce remuement, se trouuerent en grande peine, & principalement

François Miz est fait prisonnier avec 4. autres Chrestiens.

Est mis à la torture par le commandement d'un Mandarin qui le fait aussi foüetter.

Vn autre Mandarin le fait de rechef foüetter, dont 4. ou 5. iours apres il meurt.

principalemēt ceux qui demeuroient à la ville de Xaueco; d'autant qu'elle est plus proche de Canton & de Macao, voire dans la mesme Prouince; là où cecy apporta vn si grand trouble, & vn tel dommage à ceste nouvelle Eglise; pour estre la chose de telle consequence, & d'vn subject si chatouilleux, que leurs amis mesmes, & presque tous ceux de leur cognoissance, se retiroient d'eux, n'osant les accoster. Or les Mandarins de Canton, pour esmouuoir dauantage le peuple contre les Peres, ramasserent plusieurs points des accusations intentés & des memoires qu'on leur auoit enuoyé de Macao, esquels ils leur imposeroient de grands crimes, faisant publier ces calomnies par toute la Prouince. Les points principaux desquels ils les accusoient, selon que le Pere Nicolas Lombard l'escruiit aux Peres de Macao estoient tels.

*Ce garbouge
cause vn
grand trou-
ble à l'Egli-
se de Xaue-
co.*

*Les points
principaux
desquels on
accusoit les
Peres.*

Le premier, que les Peres faisant Chrestiens les Chinois les retiroient de l'obeissance & iurisdiction du Roy; Le second qu'ils bastissoient vne forteresse à Macao. Le troisieme qu'ils receuoient en leur maison les Iaponois (qui sont ennemis mortels des Chinois); Le quatriesme qu'ils entroient au dedans de la Chine pour espier le pais, & apres s'en retournoient pour faire le rapport de tout ce qu'ils y auoient veu; afin de le pouuoir conquerir plus aisément; Le 5. qu'estants gens de grand esprit ils auoient la cognoissance de la Negromantie, par le moyen de laquelle ils pouuoient facilement tramer quelque trahison; Le 6. qu'ils auoient de leurs freres au Japon, & qu'ils s'escruiuent les vns aux autres; faisant là aussi assemblée de gens de guerre, pour venir enuahir la Chine; Le 7. qu'ils estoient gens d'autorité, & chefs tant des Hollandois, que des Portugais (qu'ils redoubtent grandement) La 8. qu'ils scauoient l'art d'Alchimie, & partant pouuoient auoir le peuple de leur costé pour l'argent, qu'ils leur donneroient; Le 9. qu'ils entroient au Royaume sous couleur de prescher vne nouvelle loy, comme firent iadis d'autres, qui s'emparerent de la Chine; Le 10. qu'ils ruynoient les Pagodes, contre les loix du Royaume, & introduisoient vne nouvelle loy & croyance, sans auoir eu au prealable permission du Roy pour ce faire. C'estoient les principaux chefs, desquels les Mandarins de Canton accusoient les Peres, pretendans par là de les faire tous bannir de la Chine: mais voyons qu'elle fut l'ysuë de cecy.

Comme les Peres de Macao eurent esté aduertys de l'emprisonnement

R r r r r

*Les Peres de
Macao en
appellent par
deuant le
Tutan.*

sonnement de leur frere, & des autres, qui furent constituez prisonniers avec luy, ensemble des calomnies & faux crimes, qu'on leur imposoit, ils en appellerent par deuant le Tutan, qui est le plus grand Mandarin de tous, & le Viceroy de la Prouince. La cause euoquée par deuant luy, les Mandarins de Canton n'oserent passer outre, pour proceder contre les autres prisonniers, combien que desia ils auoient despesché ce frere de la Cōpagnie; ains comm'ils sceurent que les autres Mandarins, qui estoient auprez du Tutan auoient cogneu l'innocence des Peres, & la faulseté de leur accusation, ils n'oserent la poursuiure dauantage, comm'ils pretendoient. Or iagoit que ceste euocation profita grandement aux Peres, toutesfois le principal remede leur vint de Dieu, par vne faueur du tout extraordinaire, & cōme à l'improueu, selon qu'il a accoustumé de faire en cas semblables. Car au mesme temps, que les affaires estoient plus embrouillez, voicy arriuer de Paquin outre toute esperance vn Mandarin, qui estoit enuoyé pour succeder à celuy, qui auoit fait meurtir ledit frere, lequel estoit grand amy du P. Matthieu Ricci, & fort affectionné aux autres de la mesme Compagnie. Car le P. Ricci auoit vn soing particulier de sçauoir, quand quelque Mandarin partoit de la Cour, pour aller gouverner les Prouinces ou citez, esquelles les autres Peres demeuroient, & les alloit visiter, si tost qu'il estoit aduertiy de leur promotion à ceste dignité, & auant leur depart aussi. Ce qu'ils estimoient beaucoup, & le tenoient à grand honneur, pour le credit & autorité, que le Pere auoit en ceste Cour parmy les Mandarins. Il fut donc visiter cestuy cy, qui debuoit aller gouverner la cité de Canton, lequel fit vn grand cas de la visite du Pere, & luy promit d'assister en tout ce qu'il pourroit ceux de sa robbe, qui viendroient à Canton. D'ailleurs le P. Nicolas Lombard, Superieur de la Residence de Xauecho, auoit d'autresfois cogneu le mesme Mandarin; & comm'il passa par ladite ville de Xauecho, il l'alla saluer, & l'informa de tout ce qui se passoit en cela, le priant de luy permettre d'aller à la cité de Canton quant & luy, pour faire entendre aux Mandarins la faulseté des calomnies, qu'on imposoit aux Peres de Macao, & aux autres, qui estoient dans la Chine. Le Mandarin luy dit, qu'il luy fairoit iustice; mais il ne luy voulut point permettre d'aller à Canton, l'assurant qu'il se comporteroit en cett' affaire, comm'il estoit de raison, aussi le fit-il. Car il s'opposa avec vn grand cou-

*Cela leur
fist de be-
aucoup,
mais encore
plus la ve-
nuë d'un
nouveau
Mandarin.*

rage à tous les Mandarins presque de la Prouince, & ayant esté informé de la verité il fit eslargir tous ceux, qui auoient esté mis en prison avec ledit frere. Il fit aussi prendre prisonnier l'accusateur, & l'enuoya au Tutan pour estre chastié. Brief il appaisa tout ce tumulte, & pacifia les gens de ceste Prouince : qui attendoient de iour à autre le P. Lazare Catanio avec vne grosse & puissante armée, comme on leur auoit fait acroire. Et de fait le bruiet en estoit tel, que mesmes les petits enfans, qui alloient par les rués, scauoient le nom du P. Catanio, & racontotent ces fourbes qu'ils auoient ouy dire aux plus grands. Ce mesme Mandarin, pour faire mieux cognoistre aux autres la faulseté de ces accusations, enuoya à Macao vn Mandarin de guerre, qui estoit Capitaine d'vn bon nombre de soldats, soubz pretexte de visiter le P. Lazare Catanio : mais c'estoit plustost pour voir si les Peres du College auoient fait prouision d'armes, de cheuaux, de soldats, & de munitions de guerre, comme l'on disoit à Canton. Non pas que ledit Mandarin, qui enuoyoit ce Capitaine, se doubtaist qu'il y deubt trouuer ces choses, estant bien assuré du contraire; mais afin qu'iceluy ayant veu le tout de ses propres yeux, en peut faire le rapport aux autres. Les Peres donc receurent fort honorablement & courtoisement ce Mandarin de guerre, & luy firent voir tout ce qui estoit dans le College, d'où il cogneut clairement, que tout ce qu'on disoit à Canton des apprests de guerre, que les Peres faisoient, n'estoient que fables: & ainsi le fit-il entendre au Mandarin, qui l'auoit enuoyé, & aux autres encore : ce qui accoisa fort les affaires. Dauantage apres le retour dudit Mandarin, le Pere Lazare Catanio, & les autres Peres, qui demeuroient à Xauchéo, presenterent vne requeste au Mandarin, qui estoit venu fraichement de la Cour, en laquelle ils se iustificoient des choses, qu'on leur imposoit faulcement, & ensemble le supplioient de permettre que le Pere Lazare Catanio vint à Canton, pour rendre raison de soy, & de tout ce qu'on objectoit tant contre luy, que contre les autres Peres; s'offrant à cela non sans grand danger de sa vie.

Ceste requeste ayant esté présentée audit Mandarin, il y fit vne telle responce (qui est, selon les vz & coustumes des Chinois, comme sentence definitiue) Qu'il auoit esté informé de tout par le Capitaine susdict, & qu'il estoit acertené de l'in-

Le nouveau Mandarin fait eslargir les autres prisonniers.

Il enuoye un capitaine pour voir ce qui se faisoit à Macao.

Donne sentence definitiue en saueur de l'innocence des Peres.

nocence du Pere Lazare Catanio; Et pour ce qu'il n'estoit point necessaire que ledi& Pere vint à Canton, seulement qu'il desiroit vne chose: c'estoit, qu'ayant sceu qu'il y auoit à Macao plusieurs esclaves Iaponois, acheptez par les Portugais, & que, selon le contra& dez le commencement passé entre les Chinois & les Portugais, œux-cy s'estoient obligez à n'amener point des Iaponois en leur nef (qui vient chasque année du Japon) pour s'arrester en ladi&te cité, comme le Pere Lazare Catanio estoit personnage de grande auctorité parmy eux, il seroit bon qu'il conseillait à tous de renvoyer ces Iaponois à leur païs, & d'oresnauant n'en amener point d'autres.

*Plusieurs
cogneurent
que le dia-
ble auoit
trahé tout
cecy.*

Auec ceste sentence les Mandarins, & habitans de Canton s'appaiserent, & commencerent à cognoistre que tout ce qu'on leur auoit fait entendre, n'estoit que mensonges. Mais ceux qui y voyoient plus clair, cogneurent bien que ce n'estoit qu'une finesse & subtilité du Diable, lequel par l'entremise de ses supposts taschoit de renuerfer tout le bien, qu'on auoit desia fait en la Chine pour le salut des ames, & de fermer du tout la porte de ce Royaume au predicateurs du Sain& Euangile, les forces duquel desia il commençoit à sentir, & comme puissant Capitaine, & armé de toutes pieces, s'efforçoit de deffendre, & garder sa place. Mais en fin si faut-il qu'il la quitte à vn plus fort que luy, c'est à sçauoir à I E S V S-CHRIST Nostre Sauueur, qui l'a vaincu, & en a enleué ses despouilles, & luy a rauy ses armes, esquelles il auoit mis sa confiance.

Voila donc comment ceste bourasque passa, & les Peres rant de Macao, que de la Residence de Xauchéo, & des autres, qui sont plus au dedans de la Chine, furent deliurez d'une grand crainte, par vne grace speciale de Dieu, dont ils luy en rendirent tres-humblement graces.

Ainsi a-il accoustumé d'esprouer les siens
par quelques aduersitez, & leur
donner secours au temps,
qu'il est necessaire.

Mais voyons
ce qui re-
ste.

*Des choses plus memorables, qui aduindrent en la Chine,
pour l'aduancement de la foy, ez
années 1607. & 1608.*

CHAPITRE LV.



LZ quatre Residées, ou maisons de la Compagnie, qu'il y a au dedans de la Chine, ont esté ez années 1607. & 1608. treize Peres, & quatre freres, occupez à la propagation de la foy, & conseruation d'icelle: mais venons à chascune en particulier, & voyons le fruit qui s'y est fait.

A Xauchéo donc trois Peres avec vn frere se sont employez à cultiuer les ames de plus de huit cens Chrestiens, qu'il y a. Ils en ont baptizé peu, à cause du trouble, qui suruint l'année de deuant, & encore fut-ce beaucoup, de pouuoir conseruer ceux, qui desja l'estoient. Mais afin qu'on voye la ferueur de ces Chrestiens, auant que ceste tourmente n'arriuaft; je mettray icy le sommaire d'une lettre escrite par le P. Gaspar Corréa, au P. Visiteur, qui l'enuoyoit pour demeurer à la Residence de Nanquin. Apres donc l'auoir remercié d'une si grande faueur, que de l'auoir choisy pour ceste Mission, racontant son voyage, il dict, qu'estant arriué à Xauchéo le Dimanche de la Quinquagesime, le P. Lombard Superieur de ceste maison, le vint recevoir, & bienueigner (estant encor sur la riuere) accompagné des Chrestiens, qui luy allerent au deuant avec des hautbois, ou autres instruments semblables, à la façon qu'on a accoustumé de recevoir les Mandarins, ou autres gens d'honneur, & le menerent de la sorte à la maison des Peres. Il fut visité aussi tost des Chrestiens, mesmes de ceux, qui demeuroient ez villages, chascun luy apportant son petit present.

*Huit cens
Chrestiens à
Xauchéo.*

*La ferueur
d'iceux, &
le respect
qu'ils portent
aux Peres.*

Le Mandarin George (duquel a esté deuant parlé) vint aussi le voir la nuit mesme qu'il arriua, bien marry de n'auoir esté aduertuy plüstost de sa venue: par ce qu'il auoit deliberé de l'aller accueillir en chemin. Ledit Mandarin voulust le lendemain luy faire vn banquet en sa maison: mais le Pere s'en estant excusé, il luy enuoya les viandes (selon la coustume de la Chine) par son fils aisné, appellé Vitus, agé seulement de douze ans. Les mets, qui estoient en bon nôbre, auoient esté apprestez par les mains

*Mesme-
ment
du Manda-
rin George.*

de son ayeule, de sa mere, & de sa femme Chrestiennes : & non seulement ce jour là, mais encore les autres de Carefme-prenant il le pourueust de tout ce qu'il luy falloit, pour son viure. Apres cela il luy fit present de quelques pieces de soye, & autres choses, quil enuoya, tant pour luy, que pour les escholiers, qui alloient avec le Pere. Il offrist encore sa barque de Mandarin avec ses Vppos, ou Sergents, pour enuoyer querir le P. Visiteur, qui estoit lors à Macao. Et desiroit fort que les Peres se changeassent des faux-bourgs, où ils demeuroient dans la ville, dont il traita fort amplement avec eux, leur donnant aduis, comment ils debuient proceder en cela, & offrant luy mesme vne sienne maison, qui est dans la ville, pour ceste fin.

D'icy l'on peut à peu prez cognoistre l'estat de ceste Eglise, auant que ceste bourasque n'aduint : & il est croyable, que depuis les choses ont tenu le mesme train, ou sont allées de bien en mieux. Car c'est l'ordinaire qu'apres vne grosse tempeste le temps reuiet plus beau, qu'il n'estoit auant icelle : & ainsi les persecutions, que l'Eglise endure, ne l'atterrent pas; ains luy donnent vn plus grand lustre. Mais c'est assez de Xauchéo, venons à Nanchan.

*Deux cens
personnes bap-
tizées à Nā-
chā en deux
ans.*

En ceste cité de Nanchan ez années susdites, on baptiza deux cens personnes, aucuns desquels estoient fort nobles : car il en y auoit des parens du Roy. Entre autres vne grande Dame, le mary de laquelle estoit ja Chrestien ; & comme quelques autres femmes ses parentes, encore Payennes, la fussent allées voir apres son baptesme, & luy reprochassent, qu'estant jeune femme, elle s'estoit laissée voir à vn estrangier, quand elle reçeut le baptesme, quoy que ce fut en presence de son mary, elle leur re-part, que la loy diuine, & la necessité du baptesme l'obligeoit à cela, pour estre sauuée. L'vne de ces femmes auoit eu six enfans, dont les quatre luy estoient morts en fort bas aage, & craignant que le mesme n'aduint aux autres deux, par ce qu'ils estoient fort debiles, & maladifs; ceste Dame Chrestienne luy dict, que si elle desiroit leur conseruation, & santé, qu'elle les fit baptizer. Mais comme l'autre estoit encore Payenne, & n'entendoit pas l'efficace de ce Sacrement, elle n'en osa aduenturer que l'vn, lequel apres auoir esté baptizé, guerist en peu de temps, & deuint tout autre qu'il n'estoit. Ce qui causa vne telle estime, & opinion de nostre foy en ses pere, & mere, qu'ils jetterent incontinent les

*Efficace du
Sacremēt de
baptesme.*

Pagodes hors de leur maison, & commencerent à se preparer pour recevoir le baptesme. Le mesme aussi faisoient quelques autres parents du Roy.

Mais pour voir combien ces Chrestiens estimoient le benefice, qu'ils auoient reçu de Dieu, d'auoir esté appellez à la foy, & la recognoissance qu'ils monstroient enuers ceux, qui la leur auoient enseignée; je natteray icy ce qu'ils firent ayant sçeu le trespas du P. Iean Soerio, qui fut le premier Pere de la Compagnie, qui la leur annonça, & conuertist à icelle la plus grand' part des Chrestiens, qui estoient lors à Nanchan, là où aussi il tomba malade, pour les grands trauaux, & disettes, qu'il enduroit du temps, qu'il estoit là seul.

Ayant donc craché le sang, comme a esté dict, les Superieurs l'enuoyerent à Macao, là où nostre Seigneur l'appella à foy. Les Chrestiens de Nanchan en estant aduertis, monstrerent vn tel ressentiment de son trespas, que plusieurs d'iceux en porterent le dueil: & estans venuz à la maison des Peres, ils mirent au bout de la sale, où il auoit accoustumé de les recevoir, vne chaire, & comme s'il y eut esté assis, & viuant, ils luy faisoient le Pay, ou la reuerence à la Chinoise, comme à leur maistre, ainsi qu'a esté dict. Ce qu'aucuns d'iceux faisoient avec les larmes aux yeux. Mais aux obseques, qu'on luy fit, il y eut tant de pleurs, & lamentations, qu'on eut dict, qu'ils enterroient leur propre pere.

Au demeurant il n'y a pas eu encor icy faute de trauerfes: car quelques Gentils complotterent entre eux de faire bannir les Peres, pour le moins hors de la ville. Et à ceste cause ils composerent contre iceux vn libelle diffamatoire; lequel ils allerent presenter au Iuge criminel, avec vne requeste, disant, que les Peres preschoient vne loy fausse, & auoient achepté vn grand logis, où ils faisoient assemblée de gens, pour s'emparer de la ville. Mais le Iuge ne tint aucun compte d'eux: ains les en renuoya court avec de grosses paroles, dont ils se ressentirent si fort, qu'ils resolurent avec plusieurs autres, qui de nouveau se joignirent à eux, de presenter la mesme requeste au Ciaen, qui est, comme a esté dict ailleurs, le Visiteur de la Prouince. Les Chrestiens en ce temps là se monstrerent si courageux, que les vns venoient au logis des Peres, & s'offroient de les accompagner deuant le Mandarin, s'il les mandoit venir à foy; d'autres s'en alloient par les maisons des Chrestiens, les exhortant de ne nier

Ce que les Chrestiens de Nanchan firent, ayant ouy le trespas du Pere Soerio.

Catomnies qu'on inuente contre les Peres, pour les faire bannir de Nanchan.

Le Iuge n'en fait point de cas.

pas ce qu'ils estoient. Bref ils monstroient tous vn si grand desir d'endurer le martyre pour la foy, qu'il y a grande probabilité, que si quelque perfecution s'esleuoit cõtre les Chrestiens, qu'on en trouueroit plusieurs, qui employeroient volontiers leur vie pour l'amour de nostre Seigneur. Mais la chose ne passa plus outre, comme je croy.

*Nonante six
personnes bap-
tizées à Na-
quin en 2.
ans.*

Quant à la cité de Nanquin, en laquelle il y a eu ces deux années quatre Peres, trois desquels apprennoient le langage du pais, on baptiza 96: personnes; & entre autres vn jeune enfant, fils d'vn grand Mandarin, l'office duquel estoit, d'aduiser le Roy des maluersations des autres Mandarins de ceste Cour là. Et afin qu'on ne soubçonnast, qu'il receuoit des presents, pour ne decealer ceux, qui manquoient à leur debuoir, il se retiroit des visites, & conuersations des autres Mandarins; si qu'il demouroit presque tousiours renfermé dans sa maison, & ne donnoit que fort rarement entrée chez luy. Toutesfois comme son fils auoit eu notice des Peres, & estoit desja informé de plusieurs choses de la religion Chrestienne, par le moyen de son maistre, qui estoit Chrestien, & d'vn autre aussi fort feruent, qui estoit venu de la Cour de Paquin avec son pere; luy voyant que son pere estoit vn jour allé faire quelques ceremonies Payennes à vne chappelle des Pagodes, voulust se seruir de ceste occasion, & s'en vint à la maison des Peres en cachettes, là où apres auoir visité la chappelle avec grande reuerence, & deuotion, il recita par cœur deuant vn Pere toute la doctrine Chrestienne, qu'il auoit apprises; & comme le Pere la luy declaroit, il se leua de la chaire, où on l'auoit fait asscoir, par deux ou trois fois, priant le Pere de luy vouloir donner le baptesme, puis que pour ceste seule cause il estoit venu là. Mais le Pere jugea, qu'il estoit conuenable de le luy differer, & le remettre à vn'autre commodité; laquelle ne tarda guere à se presenter, ayât esté soigneusemēt recherchée par luy; si bien qu'apres auoir esté chez les Peres deux ou trois fois, despuis la premiere, qu'il s'abboucha avec eux, leur racontant quelques disputes, qu'il auoit eu en sa maison avec les Bonzes, comme l'on vid, qu'il estoit suffisamment instruit ez choses de la foy, on le baptiza à son grand contentemēt, & des Peres aussi, qui esrouuerent au prealable sa constance l'espace d'vn an. Je laisse à part plusieurs autres conuersiõs particulieres, quoy qu'assez notables, & quelques autres choses qui sont arriüees là: seulement

*Baptesme
d'vn enfant
d'vn grand
Mandarin.*

lement i'en toucheray icy vne, pour monstret comme le Diable, perd sa puissance sur ceux qui s'enroulent sous la banniere de nostre Seigneur par le baptesme.

Deux artisans Chrestiens parloient vn iour avec quelques Gentils de la loy diuine, & des choses merueilleuses, que Dieu operoit, nommément pour le bien de ceux, qui le seruent. Mais s'il est ainsi, dit lors vn de ces Gentils, pourquoy n'enseignez vous quelque remede à ceste femme tourmentée du Diable, qui demeure en ceste rue. Ce qu'il dit, à cause qu'il y auoit là vne pauvre femme grieuement affligée de l'esprit maling, qui luy apparoissoit tantost vestu d'vne façon, tantost d'vn autre, quelque fois luy ostoit la coiffure de la teste, d'autres luy couuroit le visage de toiles d'aragnée; & luy causoit beaucoup d'autres ennuis, & fâcheries. Les parens d'icelle appellerent bien les Bonzes, pour la deliurer: mais comm'ils eurent dressé vn petit autel avec ses garnitures, & mis sur iceluy des chandeles, qui brusloient, le Diable vient, & jette tout cela par terre.

*Le Diable
est chassé
par la vertu
du bap-
tesme.*

Or ces artisans Chrestiens ayant dict aux Gentils, que le Diable estoit chassé par la vertu, & efficace du baptesme, ils s'en vont tous ensemble à la maison de ceste femme, & l'asseurent, que si elle, & son mary se rendoient Chrestiens, & se faisoient baptizer, le Diable n'auroit aucun pouuoir sur eux. A quoy ils s'accorderent volontiers: & partant le mary s'en va bien tost apres avec son pere à l'Eglise des Peres, les priant de les faire Chrestiens. Les Peres apres les auoir instruits sur la verité, & necessité de nostre foy, les en renuoyent chez eux, leur donnant vn liure de la doctrine Chrestienne, pour l'apprendre par cœur, & vn nom de IESVS imprimé en papier, lequel avec vne image de nostre Sauueur, ayant esté posé en lieu conuenable de la maison, où demouroit ceste femme, le Diable n'y osa plus entrer dedans, combien qu'elle le vid de loing, à ce qu'elle disoit, se promener par la basse-cour. Mais apres qu'elle & son mary eurent appris la doctrine Chrestienne, & qu'ils furent baptisez, ces visions, & fantasmes cesserent du tout avec les frayeurs, qu'elles causoient à ceste pauvre femme, qui en fut tant affligée l'espace de sept mois, qu'elle s'alloit dessechant de jour à autre, ne luy estant resté quasi que la peau, & les os: mais depuis elle commença à se remettre de telle sorte, qu'à veüe d'œil l'amendement paroissoit, jusqu'à ce qu'elle fut du tout remise en santé.

SSSSS

Reste maintenant à traiter de ce qui s'est passé à Paquin, & enuiron ces deux années là. Ils ont esté cinq de la Compagnie; à sçauoir trois Peres, & deux freres Nouices, tousiours en mesme credit, & reputation que deuant, tant auprez du Roy, qu'enuers les Mandarins ses officiers. Et quoy que tous en general se monstroient bien affectionnez en leur endroit: toutefois il en y auoit quelques vns, qui l'estoient plus particulièrement.

*Le fruit
qu'on fai-
soit à Pa-
quin.*

Quant aux Chrestiens qu'ils y auoient desja gaigné à nostre Seigneur, ils les cultiuoient le mieux, qu'il estoit possible, & avec ce ils en conuertissoient tousiours quelques autres: combien qu'ils ne donoient pas encor le baptesme, qu'à fort peu de gens, & avec grande considération, principalement dans la ville, jusqu'à ce qu'ils y fussent mieux anchrez. Mais hors d'icelle ils n'y faisoient pas tant de difficulté: de maniere qu'un des Peres estât allé faire vne Mission à quelques bourgs, ou villages d'alentour, il y baptiza quelques cent quarante personnes, & ce à vne telle occasion.

*Missions
à quelques
bourgs, ou
villages
des enui-
rons.*

L'an 1605. le P. Diego, ou Iacques Pantoja auoit esté à quelques bourgs des enuiron de Paquin, & en vn d'iceux, qui est de quelques mille feux, esloigné vingt & quatre lieues de la ville: il y baptiza dix ou douze personnes, appellant ce lieu le bourg de saint Clement: par ce qu'il y estoit arriué ce jour là. L'année suyante il fut appellé à vn autre bourg, à l'occasion d'un seul Chrestien, qu'il y auoit: & quoy qu'il n'y baptizast lors sinon treize personnes; si est-ce que les autres habitans furent merueilleusement esmeus de ce qu'ils entendirent de luy, & s'affectionnerent si fort à nostre foy, que l'année d'apres ils deleguerent deux des leurs au P. Mathieu Ricci, Superieur de ceste Residence, avec vne lettre, par laquelle ils le prioient d'enuoyer à leur bourg quelqu'un, pour recueillir les fruits de la semence, qui y auoit esté jettée l'année de deuant. Le P. Pantoja n'y peut pas retourner alors: par ce qu'il estoit appellé souuentefois au palais du Roy: mais on y enuoya en sa place le P. Gaspar Ferreira, avec vn frere, nommé Antoine Heitan, qui desja y auoit esté avec le P. Pantoja.

Or comme ils estoient desja proches de ce bourg (auquel le mesme P. Pantoja donna le nom de tous les Saints: par ce qu'il y arriua le jour de la Toussaincts) ils vont descourir force gens,

qui venoient apres eux , courans à grand'haste. C'estoient des Gentils d'un autre bourg , qu'ils auoient laissé derriere eux, n'y ayant qu'un seul Chrestien en ceste troupe ; lesquels apres auoir atteint le Pere, & son compagnon , sans leur faire autre courtoisie, ny compliment, que de rire, & demener joye, comme s'ils les eussent cogneus de longue main, ils prennent les brides de leurs chevaux, & les prient de vouloir rebrousser chemin, & estre leurs hostes pour quelques jours: afin de leur enseigner le chemin de salut, & les choses saintes, qu'ils auoient entendu dire à ce Chrestien. Mais iceux s'excuserent, prians ces bonnes gens de vouloir permettre, qu'ils paracheuassent leur chemin pour cest'heure, & promettant de les aller voir dans quelques jours.

Arriuez donc qu'ils furent au bourg de tous les Saints, vne grande troupe d'hommes, femmes, & petits enfans les vint accueillir, avec autant d'allegresse, comme si desja ils eussent esté Chrestiens. Ils les logerent en vne belle ramée, qu'ils auoient dressée tout exprez, avec vne table pour seruir d'autel, & des bâcs pour s'asseoir quand on fairoit les predications. Les nouueaux hostes furent visitez premierement des hommes à part, puis des femmes aussi à part, qui estoient conduictes par vne d'icelles, à qui toutes obeïssent, laquelle de là en auant eust le soing de les assembler, quand il falloit venir à la predication, & de leur enseigner la doctrine Chrestienne: finalement d'amasser les Idoles que chascune auoit, lesquels elles bailloient volontiers, pour estre jettez au feu.

Ce qu'on fit en un bourg, qu'on appella de tous les Saints.

Après que tous ces compliments furent acheuez, le Pere, & son cōpagnon firent tendre dans la mesme ramée un dais, avec ses cortines de soye, là où ils poserēt l'image de nostre Sauueur, qu'ils auoient portée quant & eux. Incontinent tous vindrent faire la reuerence à IESVS-CHRIST en son image, avec vne si grande allegresse, que c'estoit vne singuliere consolation aux Peres de voir, comme nostre Seigneur estoit adoré de ceux, qui un peu auparauant adoroient les Idoles. Le bruiet de cecy ayant couru soudain, non seulement par tout ce bourg, mais encor en d'autres tout à l'entour, on cōmença d'y venir d'un costé, & d'autre pour voir ladiete image, & oïr ceste merueilleuse doctrine, qu'on y preschoit. Le cōcours fut si grand, qu'il estoit necessaire de continuer l'explication du Catechisme aux allans & venans, de

jour & de nuit ; tellement que le compagnon du Pere tomba malade du grand travail qu'il prenoit. Avec cela ils distribuèrent force liures de la doctrine Chrestienne : afin que ceux qui auroient enuie de se conuertir , l'estudiaissent , & se la communiquassent les vns aux autres.

Et afin de catechizer plus commodement ceux, qui desiroient se rendre Chrestiens (qui estoient en grand nombre) ils les despartoient en trois ordres. L'un des hommes, lesquels estoient instruits par le compagnon du Pere ; l'autre des femmes ja suragées, que le Pere catechizoit ; & le troisieme des jeunes femmes, ou filles, qui estoient endoctrinées par des petits enfans, que le Pere auoit mené tout exprez : par ce qu'ils estoient bien appris à cela. La ferueur des Catechumenes estoit si grande, qu'on n'entendoit par tout le bourg, que parler des choses diuines , & chanter le *Pater noster*, l'*Aue Maria*, le *Credo*, & autres oraisons Chrestiennes : de maniere que ceux mesmes, qui ne vouloient point estre Chrestiens, apprennoient sans y penser ces oraisons, les entendant dire si souuent.

*Comme l'on
pësoit faire
vn grand
fruit à le
Diable trou
ble tout.*

Mais la dessus le Diable par l'entremise de ses supposts, commença à broiiller les cartes , pour empescher vn si grand bien, qui estoit sur le point de se parfaire ; & ce à l'occasion que nous allons dire. Il y auoit en ces bourgs, & villages plusieurs predicateurs des faux Dieux : car tousiours, & par tout, le Diable fait du singe, taschant d'imiter les œuures de Dieu. Ceux-cy voyans quelques vns de leurs sectateurs conuertis à la foy , eurent peur que plusieurs autres ne s'uyuissent leur exemple , & que de ceste sorte il ne perdissent beaucoup d'offrandes, & aumosnes, qu'ils en retiroient. Si resolurent d'employer toutes leurs forces, pour faire vuidér les Peres : afin d'empescher le progrez du Christianisme.

Ils commencerent donc à faire mutiner le peuple , semans plusieurs fauxbruiçts, & calomnies contre les Peres, desquels ils disoient tous les maux, qu'ils pouuoient inuenter, & ensemble de la doctrine qu'ils preschoient. Ils faisoient encore des assemblées de leurs disciples, & venoient avec eux avec de grandes huées ; & paroles de risée se mocquer de ceux , qui receuoient le baptesme. En quoy ils n'aduancerent pas si peu qu'ils ne fissent refroidir quelques vns de la premiere ferueur, avec laquelle ils auoient commencé d'ouïr les sermons du Catechisme. Là

dessus vint vn grand Mandarin, qui gouernoit huit citez de ceste contrée avec leurs ressorts, lequel voyant vn si grand nombre de predicants de tant de sectes, qui alloient d'vn costé & d'autre abusant le peuple, fit publier vn commandement, par lequel il estoit porté que tous ces Prescheurs fussent bannis, & eussent à vuyder au plustost de tous les lieux de sa iurisdiction, sur peine d'estre constituez prisonniers. Ce qu'ayant esté executé, le peuple fut deliuré de ces abuseurs là, & ceux qui poursuyuoient les Chrestiens se trouuerent bien estonnez. Au reste quoy qu'en vertu de ce commandemēt les Ministres du Diable fussent chastez, si fallut il aussi que les Peres se retirassent pour ceste heure là, avec moins de fruit qu'ils n'esperoient, n'ayans baptizé en ce bourg & autres proches, que cent quarante personnes.

*Ils sont
contrainctz
de se retirer
n'ayāt bap-
tizé que
140. per-
sonnes.*

Mais ils s'en allerent à vn autre bourg, les habitans duquel estoient allez trois ou quatre fois les prier, qu'il leur pleust venir chez eux, ce que leur ayant promis, & assigné certain iour, les bonnes gens auoient vn si grand desir de les voir, que quatre d'iceux (l'vn desquels estoit Lettré) vindrent au nom de tous les trouuer ce mesme iour de grand matin, au lieu d'où ils debuioit partir, pour les sommer de leur promesse. Ils y allerent donc, & y furent receus avec vn tel applaudissement, & allegresse, qu'on peut colliger du desir, que les autres auoient de leur venue. Soudain apres leur arriué, voila que tous les viennent visiter, mesmes les gens graues & Lettrés, qu'il y auoit, & quelques maistres aussi, accompagnez de leurs disciples. Le concours qu'il y eut a ouyr les predications fut plus grand, qu'en tous les autres lieux; où ils auoient esté; car on ne les laissoit reposer ny nuit ny iour; voire mesme ny prendre leur repas. Mais quoy que ces gens là fussent tous fort esmerueillez d'entendre vne si belle doctrine, si est ce que de tous ceux là, il n'en y eut que quinze, qui receussent lors le baptisme; combien que la disposition des personnes sembloit estre telle, qu'il y auoit grande esperance; qu'en vn autre voyage on y recueilliroit beaucoup de fruit. On employa en ceste mission quelques deux mois, apres lesquels comme il fallut se retirer à Paquin, on laissa aux Chrestiens par le menu tout ce qu'ils debuioient faire, pour se maintenir en la foy, & viure en bons Chrestiens.

*Sont appel-
lez à vn
autrebourg,
& cōme ils
y sont re-
ceus.*

On entre ceux, qui furent icy baptizez, il y eut vn ieune homme, lequel auant sa conuersion se mocquoit & gabboit de nostre

sainte foy, proferant contre icelle beaucoup de blasphemes. Mais Dieu le chastia d'une telle maniere, que iettant les yeux vers la terre, ou deuant foy, il n'y voyoit goutte, & s'il regardoit vers le ciel, il y voyoit clairement; comme si nostre Seigneur luy eust voulu faire entendre, que d'en haut seulement luy pouuoit venir la lumiere. Il cogneut bien que c'estoit vne punition diuine, pour cause de ses blasphemes, & ainsi il promit d'embrasser la foy de IESVS-CHRIST s'il guerissoit: & aussi tost qu'il eut fait le vœu, Dieu luy rendit la veüe, de sorte qu'il y voyoit parfaitement de tous costés. Mais s'estant oublié de sa promesse, ou l'ayant mise à nonchaloir, Dieu luy enuoya de rechef le mesme chastiment, & pource il accomplist son vœu au plustost, se rendant Chrestien. Et soudain apres il recouura la veüe, comme auparauant.

*Punition
diuine
d'un qui
mesdisoit
de la loy
de Dieu.*

Je ne veux pas mettre en oubly vne chose, qui aduint à vne femme d'un de ces villages, parce qu'elle montre bien la grande disposition, qu'il y a ez habitans de ce pais, à recevoir la foy Chrestienne, & à s'y maintenir. Ceste femme donc, qui estoit Chrestienne, s'en allant de son village à Paquin logea en chemin en la maison d'une autre femme de son ancienne cognoissance, fort deuote des Pagodes: laquelle souloit chascque nuit avec tous ceux de sa famille se mettre à genoux deuant vn, qu'elle auoit en son oratoire, luy faisant ses deuotions & prieres. Car les femmes de la Chine, sont autant ou plus addonnées à l'oraison, mesme celles qui sont Payennes, que les plus deuotes de nostre Europe. Ceste-cy donc s'estant retirée le soir, selon la coustume, pour faire ses deuotions deuant son Idole, avec tous les autres de sa maison, la Chrestienne s'alla mettre toute seule, en vn coing du logis, & disoit là secrettement son chapelet. Les autres estonnées de voir qu'elle ne leur tenoit pas compagnie en vne si bonne oeuvre, à leur aduis, luy en demanderent la cause. Elle leur respond qu'elle estoit Chrestienne, & adoroit tant seulement le Roy du Ciel; & là dessus elle se met à leur dire tant de choses de nostre foy, que Dieu donnant force & vigueur à ses parolles, elle conuertit sept familles entieres de ce bourg, & leur persuada d'aller ouyr les predications des Peres, afin d'auoir vne plus ample cognoissance de nostre loy, & recevoir d'eux le baptesme.

*Deuotion
des femmes
Chinoises.*

*Une Chre-
stienne gai-
gne sept fa-
milles à N.
Seigneur.*

Voilà comment ces Regions blanchissent desja; ce semble, pour la moisson, qui est toute prestee à couper; il ne reste que d'as-

uoir des ouuriers pour la cueuillir. Prions donc la diuine bonté d'y en enuoyer beaucoup, & de tels, qu'il est befoing, pour en-ferrer vne si grande & populeuse nation, dans les greniers de son Eglise, leur faisant la grace d'y pouuoir auoir entrée, & pleine liberté pour y annoncer son saint nom. Que si vne fois on a gagné quelques grands personages, doctes, & vertueux, du mesme pais, & lesquels on puisse instruire en ce, qui concerne l'estat & la police Ecclesiastique, l'on en pourra tirer avec le temps non seulement de bons Predicateurs, comme l'on a fait au Japon; mais encore des Euesques & Prelats, pour gouverner ces Eglises. Ce qui seroit fort souhaitable veu la difficulté, qu'il y a d'y faire entrer les estrangers. Combien que le plus assurey moyen pour cela, c'est d'instituer des Seminaires, esquels on esleue des ieunes enfans de bon esprit, & bien qualifiez de la mesme nation: afin qu'apres auoir appris la langue Latine, & les sciences plus hautes, ils puysent seruir à ce que dessus. Mais si Dieu a deliberé d'y establir son Eglise, il n'a pas faute de moyes, pour en venir à bout.

Moyen propre pour la cōuersion de la Chine.

C'est donc tout ce que nous auons peu apprendre jusqu'icy des choses, qui sont aduenues, pour l'amplification de la foy en tous les pais, dont nous auons traité cy dessus, depuis l'an 1600. iusques à 1610. horsmis de celles de la Chine, qui n'arriuent que iusques à l'an 1609. car ce Royaume estant plus esloigné de nous, que les autres, on n'a peu receuoir si tost les nouvelles, que du reste; partant nous ietterons icy les anchres: & remercierons nostre bon Pilote, & doux Sauueur I E S V S, pour la gloire duquel on trauesé tant de mers, & on endure tant de travaux, de nous auoir heureusement conduicts au port desiré, le supplians de vouloir cōtinuer ses graces & faueurs celestes sur tant de regions, ausquelles il a fait retentir la trompette de son S. Euangile en ces derniers temps: afin que toutes les nations de la terre luy obeyssent, & que son Eglise, qui est son domaine, s'estende d'vne mer à l'autre, & iusques aux derniers confins de la terre, ainsi que ce grand Roy & Prophete Dauid l'a predict.

Fin du sixiesme Livre.

Loué soit DIEU, & la tres-
sainte VIERGE,
Amen.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en cette troisieme partie.

A

- A** Bagamedry Royaume d'Ethiopie, 228
A Abagarima, voyez Garima.
A Abamaria, le plus sçauant Moine d'Ethiopie, aduoüe la primauté de l'Eglise Romaine, & est fort porté à la réunion de son pais avec icelle, 302. 303
Mar Abraham enuoyé de Babylone pour estre Prelat des Chrestiens de S. Thomas, 556. est fait prisonnier des Portugais, & s'en va à Rome, 557. retourne en sô Diocese, 558. 559. se trouue au 3. Concile de Goa, 559. estant appellé au 4. n'y veut venir, 563. decede en en la foy & vnion de l'Eglise Romaine, 565
Abraheim vsurpateur du Royaume de Quiloa, & de l'Isle du Mozambique, 332. en est dehoué par les Portugais, 333
Le P. Iean Abreu Iesuite est tué, avec son compagnon, en vne bataille nauale, 947
Abylins peuples d'Ethiopie, qui est sous l'Egypte, & leurs mœurs, 235. &c. suyuent les erreurs de Dioscorus, & Eutyches; & sont Schismatiques pour faute d'instruction, 236. Comment ils disent la Messe, 237. Ne mangét d'aucune viande, que les Sarrasins ayent tué, 247. Conuersion de quelques vns d'iceux à l'Eglise Catholique, 255. 310 &c. 315. &c. portent vn grand honneur à la Croix, 236. & aux paroles du S. Euangile, 303. enuoyent leurs enfans estudier aux Monasteres, 311. sont fort disposez. à la réunion avec l'Eglise Romaine, 306. Voyez Ethiopie.
Les Achenois peuples de l'Isle de Sumatra fauteurs, & recepteurs des Hollandois, sommes par le Viceroy des Indes, vsent d'vne grande perfidie, 943. les Portugais les assaillent, & y trouuans trop de resistance les quittent. 944
Nugno d'Acugna Gouverneur des Indes s'esforce de bastir vne forteresse à Diu, 169. en est rechaissé, 171. &c. prend les villes de Bazain, & de Daman, 174. bastit la forteresse, qu'il pretendoit, à Diu, 179. la deliure du premier siege, 191
Pierre d'Acugna, Gouverneur des Philippines, mene vne grosse armée nauale aux Moluques, 929. 930. gaigne la forteresse, la cité, & l'Isle de Ternatè, 931. y laisse vne bonne garnison, 935
Admocou Iuge d'Ethiopie, fait beaucoup de maux aux Catholiques, 322. &c. en est puny, 327
Les Aduocats plaidét masqués en la Guinée, 372
Adel Royaume d'Ethiopie, 229
Aguos peuples, & leurs mœurs, 282
Albert Chrestien de Maduré, Brachmane de race, comment gaigné à la foy, 788. &c. est repris de son maistre pour auoir changé de loy, 756. son maistre ayant conferé avec le P. Robert, aduoüe qu'il a bien fait, 757. les trauerfes qu'il a enduré pour la foy, 787. aide beaucoup à la conuersion des autres, ibid.
Ale Royaume de la Guinée, 362. comment le le Roy tient son conseil, 362. ce qu'y a fait le P. Barreira, 460
Alexis Gentilhomme Badageois est conuert à la foy, & y gaigne sa mere, & son frere aîné, 758. ayant commis certain peché, en fait tres-grieue penitence, 768. sa vie exemplaire despuis, 786
Alfudail Roy de Quiloa est proditoirement tué, & son estat vsurpé par le meurtrier, 332. son fils, apres la fuite du meurtrier, est installé en sa place, 333
François d'Almeida Capitaine Portugais gaigne la ville de Quiloa, & en chasse l'injuste vsurpateur, 332. estant Viceroy des Indes desfait l'armée des Mammeluz, qui luy auoient tué son fils, 166
Laurent d'Almeida fils du Viceroy est tué, & son armée desfaite par les Mammeluz, & Cambayans, 166
Vincent Aluarez Iesuite, martyrizé aupres de Dabul en l'Inde, 20. 21. &c.
Le P. Emmanuel Aluarez Iesuite est enuoyé de Portugal à la Guinée, & ce qu'il fit au Royaume de Guinala, 404. 405. &c. Baptize vn grand maistre des superstitions Payennes, 427
Alucan, General de l'armée de Cambaya, gaigne la ville de Diu, & veut assieger la cité.

T A B L E.

- delle, 186. se retire avec son armée, & pour-
quoy, 188
- Amara royaume d'Ethiopie, 228
- L'Isle d'Amboino, & la forteresse que les Por-
tugais y ont, est garantie des mains des An-
glois, & Iauois, 899. les travaux que les Ie-
suites ont enduré, & le fruit qu'ils ont fait,
tant là, qu'ez Isles prochaines, 902. 903.
- Exploits de guerre des Portugais contre les
Sarrasins de cette Isle, & des autres proches,
904. 905. les Hollandois assiègent la forte-
resse d'Amboino, & l'emportent sans coup
ferir, 922. les Portugais, & les Iesuites en
sont chassés, & renuoyez aux Philippines,
922. 923.
- Ambion quell'herbe c'est, & à quels usages
elle sert, 214. 215
- Exemple rare d'Amitié, 334
- Amocas gens desesperez, & vouëz à la mort,
513. 577
- Anahel, grand Seigneur Abyffin, reuolté con-
tre son Roy, est tué d'iceluy, 284. son fils
avec vn coup de lance fait tom ver le Roy
de son cheual à terre, où il est massacré, *ibid.*
- Ananazs quel fruit c'est, 330
- Ancaguerle Royaume d'Ethiopie, 229
- Ancon & sa fidelité enuers le Roy de Quiloa,
dérunt, 333. 334. fait prest serment au
fils d'iceluy, *ibid.*
- S. André s'apparoist à vn Roy Gentil, qui assi-
geoit les Chrestiens de sa parroisse, 505
- Vn Anglois, soy disant Ambassadeur du Roy
d'Angleterre, vient à la Cour du Grã Mo-
gor, & comme il y est reçu, 139. 140. veut
qu'un Iesuite l'espouse avec la fille d'un Ar-
menien Chrestien, 141. deschoit de la fa-
ueur du Roy, & est renuoyé en Bengala, 143.
- Infortunes de quelques nauires Anglois, 141
- Les Anglois qui demouroient à Surrat en sont
chassés, 144
- Les Anglois joints avec les Iauois, assiègent
la forteresse des Portugais d'Amboino, mais
sans effect, 899
- Vn nauire Anglois donne aduis aux Portugais
de Tidoré de la venue des Hollandois, 923
- Tous les Sobas, ou Seigneurs d'Angola, qui
reconnoissoient les Portugais, se reuoltent cõ-
tre eux, & à quelle occasion, 347. plusieurs
sont remis sous leur obeyssance, 348. Ce
qu'on a fait pour la reduction, ou conuer-
sion à la foy des Angolans, 352. &c.
- Le Roy d'Angola recherche de paix les Por-
tugais, & desire leur alliance, 350. 351
- Angoté Royaume d'Ethiopie, 228
- Anil quelle herbe c'est, 214. vient en Cam-
baya, & y est de grand profit, *ibid.*
- Antropophages en la Guynée, d'où venus, 429
- Apparitions, 25. 51. 102. 253. 315. 505. 713. 724
- Le Roy d'Aracan inuite par lettres les Iesuites
à sa ville capitale d'Aracan, & leur promet
reuenu suffisant, 830. reçoit deux d'iceux
fort humainement, 837. emporte les reliëfs
du thresor du Roy de Pegu, 841. done à Phi-
lippe de Brito Capitaine des Portugais, qui
estoit à sa solde, le port de Sirian en Pegu,
845. offensé contre eux pour s'estre empä-
rez de l'Isle de Sundiua (qui n'estoit pas à
luy) leue cõtre eux vne armée de deux cens
cinquante voiles, 848. 849. qui est desfaicte
par cinquante voiles des Portugais, 850. En-
tre en desiance de Philippe de Brito, & luy
cõmande de demolir la forteresse, qu'il auoit
bastie au port de Sirian, 855. Enuoye vne
flotte de mille voiles contre les Portugais,
qui s'estoit saisis de l'Isle de Sundiua, qui
la mettait en route avec seize voiles, 859. 860.
- L'Isle est int abandonnée des Portugais de
leur grã il s'en empare, & enuahist le Royau-
me de Bacala, 861. leue vn armée de cinq
cens quarante voiles, & 15000. soldats, qu'il
enuoye avec son fils aisné cõtre la forteresse
de Siriã, 868. son armée est desfaicte par
huit nauires, & cent huitante Portugais, &
son fils pris prisonnier, 869 la paix estã faite,
son fils luy est rendu, 871. fait proditoire-
ment massacrer Marc de Brito, fils d'Philip-
pe, qui estoit allé vers luy pour effectuer les
articles, *ibid.* apprestant vn autre flotte, la
foudre tombe sur son palais, & il fait impie-
ment massacrer trente de ses Prestres, qui
luy predisoient son malheur, 872. leue
vn autre armée de douze cens voiles, & tre-
nte mil soldats contre les Portugais, qui la
combatrent sur mer, avec douze voiles, &
deux cens quarante soldats, 874. &c. Assie-
ge la forteresse par mer, & par terre, avec
le secours du Roy de Tangu, 879. &c. court
grand hazard de sa vie, & leue le siege, 883.
apprestant vn autre armée, encourt plusieurs
pertes, 885. &c.
- Archeuesque de Goa, & ce qu'il a fait avec
les Chrestiens de S. Thomas. Voyez Alexis
de Meneses en M.
- L'Archidiacre George, voyez George.
- Ario Royaume d'Ethiopie, 229
- Armée du grand Mogor de cent mille comba-
tans contre le Decan, 27. du mesme contre
son fils aisné, & de son fils contre luy, 80 du
fils du nouveau Roy de Mogor, contre son
pere, desfaicte par celle de son pere, 42. &c.

T A B L E.

Campson Souldan d'Egypte contre les Portugais en l'Inde, 165. de Laurent, & François d'Almeida, 166. de Sequeira, 167. de Nugne d'Acugna, 169. 179. 182. de Mustafa, & Sofar Turcs, 170. du Souldan Badur espouuâtable, contre la Roynie de Sanga, 175. de Mamudio, contre les Portugais, 186. de l'Empereur des Turcs, conduite par Solyman Bassa, cõtre les Portugais de l'Inde, 187. autre de Mamudio Roy de Cambaya, contre les mesmes, 194. du Roy de Portugal D. Sebastien, contre le Roy de Monomotapa, 342. des Portugais, contre les Sobas d'Angola rebelles, 349. du Roy d'Aracan, contre les Portugais, de deux cês cinquâte voiles, 818. autre du mesme de mille voiles, 859. autre de cinq cens quarante voiles, 868. autre de douze cens voiles, 874. des Anglois, & Iauois, contre la forteresse d'Amboino, 899. des Hollandois, & Ternatins, contre celle de Tidoré, 900. d'André Hurtado de Mendoza, pour secourir les Moluques, 906. des Hollandois aux Moluques, 922. de D. Pierre d'Acugna Gouverneur des Philippines, contre les Ternatins, 929. Des Hollandois, joints avec dix Roys barbares, contre Malaca, 939. d'Alphonse de Castro Viceroy des Indes, contre les Hollandois, 942.

Vn Armenien, qui estoit enuoyé de Babylone, pour estre Archeuesque de la Serra, est empesché à Ormuz d'aller par mer, & prenant la route de Lahor, meurt en chemin, 52

Constance en la foy d'un Armenien Chrestien, & de ses deux enfans, que le Roy de Mogor vouloit faire Sarrasins, 106. &c.

Arquico port de mer en Ethiopie, 227

Eras Athanatheus, le plus grand Seigneur d'Ethiopie apres le Roy, conspire avec d'autres contre luy, 280. se plaint de ce que les Portugais luy meurtrent beaucoup de ses gens en la bataille, où le Roy fut tué: & leur ayât osté leurs terres, les leur rend à la priere du P. Paez, 287. desire auoir aupres de foy le P. Paez, pour son instruction, 238. veut esleuer à la royauté Saqinos, 291. escrit au Roy d'Espagne, & au Viceroy des Indes, 301

L'Autheur d'une certaine histoire d'Ethiopie n'est digne de foy, 226

Aymures, peuples du Brésil, sont beaucoup de maux aux Portugais, 467. on moyenne la paix avec eux, 468. beaucoup d'iceux sont amenez à vn'Isle, où plusieurs meurent, 469. sont distribuez par les bourgs des Brasiliés domestiquez, ibid. Ceux d'aupres de la ville des Ilheos sont aussi gaignez par vn Iesu-

te, & comment, 470. &c.

Le P. Louys d'Azebedo est enuoyé en Ethiopie avec le Pere Laurét Romain, 273. arriuet à Suaqué, où le Gouverneur Turc les caresse fort, & leur dõne à chascun vne robbe de drap d'or, 274. les fait cõduire à Mazua, où ils tachtent de recouurer les os du P. Abraham de Georgijs martyr, mais on ne les peut discerner, 275. entrent en Ethiopie, & comme ils y furent reçeus, 276. &c.

D. Hierosime d'Azebedo, Gouverneur de Ceilan, fait bastir le College des Iesuites de la cité de Columbo, 793. les exploits de guerre qu'il a fait en Ceilan, 795. &c.

B

L **E Roy de Bacala permet à ses subjects de recevoir la foy Chrestienne, & aux Iesuites de la prescher, & de bastir des Eglises, 830**

Le Souldan Badur, Roy de Cambaya, demande la paix avec les Portugais, & leur donne Bazain avec les Isles prochaines, 174. &c. fait la guerre à la Roynie de Sanga, & les appareils merueilleux d'icelle, 175. gaigne sur elle la ville capitale de Citor, 176. son arrogance, 177. est vaincu par le Roy de Mogor, & se retire à Diu quasi desesperé, 177. &c. appelle les Portugais à son secours, & leur permet de bastir vne forteresse à Diu, 179. Recouure son Royaume avec l'aide d'iceux, 180. se repent d'auoir permis le bastimét de la forteresse, 181. Instigue les Princes de l'Inde contre les Portugais, 182. Est meurtre miserablement des Portugais, 183. ses vices, 184. son sepulchre, 212

Bagamedri, voyez Abagamedri.

Baleines dangereuses aux nauigeans, 355. 383

Bancanes, quelles gens sont, 7. sont fort contraires à la foy Chrestienne, 216 s'opposent à l'establissement des Iesuites à Diu, mais en vain, 208. ils contribuent apres au bastiment & à la fondation de leur maison, 210. Conuersion remarquable d'un d'iceux, 7

Bancanas figures d'Inde, 368 330

Baptêmes remarquables, 10 18. 39 49 77 87. 395 434 436 439 441 442. 443. 453. 504. 678. 687. 701 741. 756. 786. 797 798. 802. 918. 920. 936. 938 988. 1002. 1011 1015. 1016. 1060. 1069. Effets merueilleux d'iceluy, 429. 454 457. 547. 693. 763. 1058 1061

Isles de Barlouente, 360

Barnagas est le Gouverneur de la partie proche de la mer du Royaume de Tigare, en Ethiopie, 227

T A B L E.

- Le P. Balthazar Barreira** Iesuite, aagé de septante ans, est enuoyé à la Guinée avec deux autres Peres, 379. Arriuent à l'Isle S. Iacques, & leurs traux en icelle, 381
- Le P. Barreira** s'en va à la Guinée, 382. ce qu'il fit au port de Bissan, 382. & à celuy de Guimala, 383. &c. Dieu le deliure du naufrage, 383 390. s'en va à la Serre Lionne, 388. en chemin catechize deux Royeteles, & leur faict bastir des Eglises, 389. 391. Il arriue à la Serre Lionne, & baptize le Roy, qui en auoit grâd enuie avec quatre de ses enfans, & deux siens freres, 392. &c. guigne à la foy vn autre Roy, nommé Tora, 400 401. va au Royaume de Bena pensant baptizer le Roy, qui s'y monstroit enclin, mais il n'y aduance rien, 407. &c. voyez Bena. Encourt de grâds dangers, tant à l'allée, qu'au retour, 407. &c. 418. &c. S'abbouche avec le Roy des Boulds, qui sembloit fort porté à nostre foy, 424. Conuertit vn grand maistre des superstitions Payennes, 427. s'en retourne à l'Isle de S. Iacques, & pourquoy, 458. Dieu le cōduit en chemin, en des lieux où il luy gagne beaucoup d'ames, 459. ses traux en l'Isle S. Iacques, 465
- François Barret** General de l'armée, que le Roy de Portugal enuoya en Monomotapa, & ce qu'il y fit, 342. meurt de poison, ibid.
- Le P. Emmanuel de Barros** Iesuite est enuoyé à la Guinée, 379. ses traux en l'Isle de S. Iacques, 380. decede en l'Isle du feu, 387
- Bataille du fils du Roy de Mogor**, contre son pere, où le fils est desfaict, 99. des Mammeluz, & Cambayans, contre Laurent d'Almeida, où il est tué, 166. de François d'Almeida Viceroy, contre les Mâneluz, qu'il met en route, 166. du Roy de Mogor, contre ce luy de Cambaya, qui se met en fuite, 177. des Parthes. contre le Roy de Mogor, qui est vaincu, 181. des Turcs, contre les Portugais de Diu, qui les rechallent, 188 &c. de Iean de Castro Viceroy, contre les Cambayans, qui sont desfaicts, 200 des Abylins reuoltez contre leur Empereur, où il est tué, 284 &c. de Sâsinos, contre Iacob, tous deux pretendans à l'Empire d'Ethiophie, où Iacob est vaincu, 294. des Portugais d'Angola, contre le Soba Cifuché, où il est desfaict, 349. des Portugais de Bengala, contre les Mogos, qui sont mis en route, 850. Plusieurs autres batailles des mesmes Portugais, cōtre de grosses armées du Roy d'Aracan, qui a presque souuersé eu du pire, 860. 868. 875.
- **Voyez Armées.**
- Batailles des Hollandois, & Portugais**, où les vns & les autres ont esté malmenez, 945. &c.
- Bazain** ville cz Indes, comment est venue entre les mains des Portugais, 174
- Beafares** peuples, grands larrons, 367. plusieurs d'iceux conuertis à la foy, ibid.
- Le Roy de Bena**, Seigneur de sept Royaumes, desire estre baptize, 401. Le P. Barreira l'estant allé trouuer, à sa priere, pour cet effect il l'en prie fort, 409 410. ses subjectis monstrent auoir le mesme desir, 411. Le Roy se châge, & ne veut quitter ses Idoles, 412. 413. est soubçonné de Magie, 415. ses subjectis se refroidissent, 416. veut retenir le Pere, mais en fin il luy permet de s'en retourner, 417
- Benediction des croix en vſage**, parmy les Chrestiens de S. Thomas, 608
- Le Roy de Benin** feint de le vouloir chrestienner, 375. Le Roy de Portugal luy enuoye des Prestres, qui n'y font rien, ibid.
- Beng** la pais, & de quels peuples il est habitée, 826. sont fort necessiteux des biens spirituels, 827. Quatre Peres Iesuites y sont enuoyez, & ce qu'ils y ont faict, 827. 828. &c.
- Benoist de Goes** Iesuite, amene quant & foy à Goa plusieurs enfans mestifs des Portugais, tirez de captiuité, qu'il faict baptizer, 39. retourne de Goa au Mogor pour aller descouurer le Catay, 62. 145. le grand Mogor luy doane quatre cens escuts pour son viatique, 146. prend l'habit d'Armenien, 147. son voyage, & les grands dangers qu'il encourt, 147. 148 &c. arriue aux murailles de la Chine, 157. trouue que le Catay n'est autre pais que la Chine, 158. étant entré dans la Chine, tombe malade en la ville de Subeché, là où vn frere de la mesme Compagnie, enuoyé de Piquin par le P. Ricci, le vient querir, 159. decede en la mesme ville, ibid. sa conuersion, & vocation en la religion miraculeuse, 160. le diaire, ou papier journal de son chemin, est deschiré, mais on ramasse les pieces, 160. Isiac Armenien, son compaignon de voyage, arriue à Paquin, & de là s'en retourne en l'Inde, 161. est pris par les Hollandois, qui s'esperuillent du courage de Benoist de Goes, 162
- Berbercins** nation de Negres, où sont les haures de Ale, & Doutha, 352. voyez Ale.
- Bexerins** ministres de la loy de Mahomet, & ce qu'ils font en la Guinée, & Afrique, 414. Ont vn souuerain Poncife, qu'ils appellent le grand Bexerin, ibid.
- Beziguach** port celebre en la Guinée, 361
- Bouuet**, marque d'esclauage parmy les Mala-

bares, 583
Biguba port de mer, & Royaume de la Guinée où habitent les Portugais, 367. Le Roy estât mort, le plus fort de ses parens emporte l'estat, ibid.
Bigagos peuples barbares, 406. fertilité des Illes, où ils habitent, ibid.
Le Roy de Bisnaga escrit au P. Piméta Visiteur de la Compagnie de Iesus en l'Inde, 805. les grandes faueurs qu'il fait àux Peres de ladite Compagnie, qui sont en son Royaume, 855 807. 818. 819. se plaist fort aux tableaux, & peintures des mysteres de nostre foy, 806. 823. les Brachmanes gouuernent quasi cet estat, 806. s'indignent des faueurs que le Roy, & la Royne leur font, 821. tachent sous main de les mettre en la disgrâce du Roy, 810. le Roy donne mil pagodes de rente à ceux qui demeurent à Chandegry, 811. leur donne vne place en la premiere enciente de murailles de la forteresse de Vellur, pour y bastir vn'Eglise, & mais, 817. Cela aigris fort les Brachmanes, 821. Ayant esté griefuement offensé par les Portugais, habitans de la ville de S. Thomas, qui est à luy, vn Pere Iesuite l'appaise 822. comment il caressa le P. Prouincial, qui l'alla saluer à Vellur, 818 819. Il scait par cœur toute la doctrine Chrestienne, 822. porte vn grand respect aux images deuotes, 823. croit qu'il n'y a qu'vn seul Dieu, 816. il loue les Peres d'estre chastes deuant son grãd Pontife, qui ne l'estoit guere, & là deuis luy donne vn soubriquet, 823. veut que les Peres accompagnent les Ambassadeurs, qu'il enuoye au Viceroy de Goa, 823. Escrit vne lettre au Roy d'Espagne, 824. Empesche que les Hollandois n'ayent aucun port en ses terres, ibid.
La Royne de Bisnaga fait bastir vn'Eglise, & maison pour les Iesuites à son port de Pa-leacaté, où les Hollandois pretendoient bastir vne forteresse, 815. 820
Le Prince de Bisnaga qui doit succeder à la couronne, montre vne grande affection enuers les Peres, 809 819. 820
Les Gentils de Bisnaga sont fort portez à la pieté, 810. 816. vont prier Dieu à l'Eglise des Chrestiens, & souuent sont exaucez, ibid.
Punition d'vn Blasphemateur, 5
Boa, ou Xoa Royaume d'Ethiopic, 228. Il y a vne belle Eglise, où jadis estoient enterrez les Roys, 233
Les Bonzes, ou Prestres des Chinois, appelez Toastás, sont fort aspres ennemis des Chrestiens, 991. Trois Bonzes fameux gaignent

vn grand credit à Paquin, 1032. le principal d'iceux est cruellement meurry à coups de fouet, & ses compagnons bannis, 1033. les reuenuz des Bôzes de la Chine seroient suffisans pour nourrir tous les Religieux d'Europe, 1047. &c. le Roy de la Chine donne vn bon monastere de Bonzes aux Iesuites, qui demeurent à Paquin, 1048
Le P. Iean André de Boues Iesuite, est enuoyé en Bengala, 827. & de là au Pegu, d'où il escrit l'estat deplorable de ce Royaume, 841. 842. Est mis en prison par les barbares, & ce qu'il endura, 851. est en fin ellargy, 853
Brachmanes de diuerse sorte, 514 aucuns gardent chasteté depuis vingt cinq ans, & comment, ibid. autres qui sont de tres-grandes aulteritez pour vaine gloire, 515. autres qui ne mangent que du riz, des legumages, herbes, &c. & ne boient point du vin, 757. les Brachmanes de Bisnaga s'ot à croire au peuple, que le dragon qu'ils mettent au ciel deuore la lune, ou le Soleil, quand il y a quelque Eclypse, 806. sont les principaux Conseillers du Roy, 809. & sont honnorez, & respectez d'iceuluy, 807. Estiment que c'est vn grand peche de coppier leurs loix, & ne le permettent à nul, mais les apprennent par cœur, 779. estimét que sans la cognoissâce de Dieu, les amosins ne seruent de rien, & qu'on ne peut estre sauué, 776. sont fort contraires aux Iesuites, 770. &c. 810. Le P. Robert est accusé deuant huit cens Brachmanes, & comm il fut destendu, 773
Les Brasiliens Aymures sont reconciliez avec avec les Portugais. Voyez Aymures. Quelques Brasiliens sauuages contrefont les ceremonies de l'Eglise, & les sortises qu'ils ymeslent, 477 &c. deux Iesuites vont vers eux, & en gaignét treze cés. 478. &c. Ce qu'on a fait pour gaigner les Tapoyas. Voyez Tapoyas.
Philippe de Brito, Capitaine Portugais, est à la solde du Roy d'Aracan, 841. estant mandé au Pegu y mene le P. de Boues, 842. le Roy luy donne le port de Sirian en Pegu, 845. il y fait vne forteresse, 847. & puis vne ville pour y retirer les Peguans vagabonds, 853. le Roy se repent, & luy cõmande de demolir tout ce qu'il y auoit fait, 854. Brito l'amadoiie par presens, 855. desfait vn Due Peguan, mandé du Roy pour le contrequarrer, 856. se ligue avec les Roys d'alentrour, contre celuy d'Aracan, 857. s'en va à Goa faire hommage au Roy de Portugal de sa forteresse, ibid. Le Viceroy luy baille vne flotte, 858. demande des Peres Iesuites,

T A B L E.

- & comm'il reçeut deux, qui luy furent enuoyez, 866. 867. le fils du Roy d'Aracan, estant enuoyé par son pere contre luy, est desfait, & pris prisonnier, 869. fait la paix avec le Roy, & luy rend son fils, 871. Marc de Brito, fils de Philippe, est proditoirement tué par le Roy, 871. batailles nauales qu'il y eust entre le Roy, & Philippe de Brito. Voyez batailles. Le Roy assiege par mer, & par terre la forteresse, mais il le contrainct de leuer le siege honteusement, 880. 881. la forteresse est reduite en cédres par vn embrasement inopiné, & luy melme, avec sa femme, cuident y estre brulés, 885. En rebastit promptement vn autre en vn lieu plus defensible, & la pouruoit de viures, & munitions de guerre, 886.
- Le P. Estienne de Brito Iesuite est baillé pour adjoind à l'Archidiacre d'Angamale, 655. voyages qu'il fit vers le. Chrestiens de S. Thomas au Nort, & au Leuant, 663. Est enuoyé aux Malleans pour leur prescher la foy, & ce qu'il y fit, & endura, 686. 689. &c.**
- Brocallo Royaume de la Guinée, 362**
- Le P. André Bucerio Iesuite, est fort agreable au Roy de Trauancor, & les Eglises qu'il fit bastir en son Royaume, 705. &c.**
- Buramos, peuples de la Guinée, & quelques coutumes qu'ils ont, 365. les Portugais ont vn fort à leur haure, & comment ils l'y bastirent, & s'y sont maintenuz, 366. la disposition de ce peuple à la foy, ibid.**
- C**
- C**acanares, voyez Cassanares.
- C**achéo port de mer en la Guinée, & le grand fruit qu'y fit le P. Barreira, 463. &c.
- C**afuché Soba, ou Seigneur Angolan, fort puissant & redouté, est desfait en bataille par les Portugais, 348. &c.
- C**alecut, Royaume en l'Inde, voyez Zamorin.
- C**e qu'on a fait en Calecut pour l'aduancement de la foy, depuis la prise de Cugnac, 532. &c. la Royne desiroit receuoir le baptesme, mais la mort la surprit là dessus, 535. Voyez P. Jacques Fenicio.
- C**alomnies cōtre les Iesuites, 43. &c. 68. 89. 975. 1016. vne sur toutes fort estrange en la Chine, qui apporta de grands troubles, 1049. 1050. &c. fut cause de la mort d'vn d'iceux, 1051. 1052. comment elle fut descouuerte, 1055. 1056. autre des Gentils de Nanchan, 1059. 1060
- J**ean Rodriguez Camello Portugais, avec soixante soldats de sa nation, gaigne la forteresse de Ternaté dans demy heure, 931. le General luy donne vne chaisne d'or, 932
- C**apes peuples, anciens habitans de la Serre Lionne, 371. comment leurs Roys administrent iustice, 372. plaisante façon, avec laquelle ils créent leurs Conseillers, ibid. en quel equipage y plaident les Aduocats, ibid. ceremonies notables qu'ils gardēt à la creation du Roy, 373. comment y sont instruites les jeunes filles à marier, ibid. les forciers y sont punis de mort, ibid. ce qu'on garde à l'enterrement des Roys, & des autres, 373
- C**ambaya Royaume de l'Inde, où est l'Isle de Diu, 163. ce que les Portugais y ont fait pour l'estat, 166. &c. ce qu'on y a fait pour la religion, 204. &c. le P. Gaspar Soarez Iesuite entre dans le pays pour voir l'inclination des habitans à la foy, 221. Quatre fortes de gens en Cambaya, 222. les Cambayans enclins à la pieté, 223
- C**amboya Royaume, par de là Malaca, & ce qui est adueni en iceluy touchāt la foy, 952. 953
- C**ampson Souldan d'Egypte enuoye vn'armée de mer de 1500. Mammeluz contre les Portugais de l'Inde, 165. Desfait celle des Portugais, & tue le General, 166. est desfaict par apres par le Viceroy des Indes, pere du tué, ibid.
- C**anons du premier Concile de Nicée, que nous n'auons pas, trouuez parmy les Chrestiens de S. Thomas en l'Inde. 801
- C**ap de verga, 801
- I**les du Cap verd, 359
- L**e Careme estoit obserué estroitement par les Chrestiens de S. Thomas, 637. ce de quoy ils s'abstenoient, & cōm' ils le ieunoient, ibid.
- C**ariges, peuples du Brasil, & leur demeure, 480. leurs meurs, & les qualitez du pays, 485. vont vestuz de peaux, & portēt le poil long, contre la coustume des autres Brasiliés, 483. comment ils font passer cheualiers leurs enfans, 486. empeschement notable à leur conuersion, 487. ce qu'y firent & endurerēt deux Peres Iesuites, 486. &c. on leur raiūt deux cens personnes, qu'ils y auoient gaigné à nostre Seigneur, 487. &c.
- Q**uelques Peres de l'ordre des Carmes deschaussés, ont conuertiy plusieurs habitans de la haute Guinée, 367
- C**arturé ville des Chrestiens de S. Thomas, & ce que l'Archeuesque de Goa y fit pour la reduction des habitans à l'Eglise Catholique, 599. 601. 602. Preste obeysance au

- S. Siege, & à l'Archeuesque, la premiere de toutes, 605. changement estrange d'icelle, 607**
- Dominique Caruailho, Capitaine Portugais, gaigne sur les Mogores l'Isle de Sumatra, 848. avec seize nauires met en route vne flotte de mille voiles, 859. emporte vne forte-resse des Mogores, & y tue quatre cens soldats, 862. se rend si redoutable, que ses ennemis, songeans qu'il les venoit attaquer, s'enfuyent, ibid. Est trahy par le Roy de Chandecan, & massacré miserablement, 464. sa flotte est faisie, & les autres Portugais mis en prison, 865**
- Caruza fruit, la mouëlle duquel rend impuissant, 515**
- Casamanqua riuere, 364**
- Calangas peuples de la Guinée, 364. adorent vn faisceau de bastons collés ensemble, ibid.**
- Jean de Castro, Gouverneur de l'Inde, deliure la forteresse de Diu du second siege, 200. &c. recouure la ville, & l'Isle, 202. fait rebaltir de nouveau la citadelle, prenât vn plus grand circuit, 203. son fils Aluaro de Castro estant venu deuant au secours des assiegez, fait vne sortie temeraire, où il cuide estre tué, 199**
- Alphonse de Castro, Viceroy des Indes, leue vne puissante armée nauale pour secourir les quartiers Septentrionaux de l'Inde, 942. va en chemin donner contre les Achenois, fauteurs des Hollandois, 943. n'y ayant pas fait grand cas, prend la route de Malaca, assiegée par les Hollandois, 944. choque par deux fois les Hollandois à six lieues de Malaca, 945. ce qui aduint d'vn costé & d'autre, 946. les Hoilandois s'estans retirez, il vient à Malaca, & diuise son armée, 947. les Hollandois retournent, & font vn grand eschec à sa flotte, 948. &c.**
- Casturi que c'est, parmi les Chrestiens de S. Thomas, 637**
- Cassan tres sont les Prestres des Chrestiens de S. Thomas, 626**
- Voyage entrepris pour descouurer le Catay par Benoist de Goes Iesui e, 145. &c. Voyez Benoist. Il trouue que le Catay n'est autre pays que la Chine, 158**
- Le P. Lazare Catanio Iesuite est calomnié de vouloir enuahir la Chine avec vn'armée de Japonois, & Hollandois, 1050. est proferit par ceux de Canton, 1051. est déclaré innocent, 1056**
- Catual quel office c'est au Mogor, 43**
- Isle de S. Catherine, 483**
- Ceylan Isle, diuisée en neuf Royaumes, leur nom, & situation, 790. les Religieux de saint François ont charge de la conuersion des originaires, 791. ce qu'y a fait le B. Pere François Xauier, 790. 791. &c. ceux de la mesme Compagnie y sont desirez, mais n'y veulent aller, & pourquoy, 792. y sont contraints, le Roy Catholique l'ordonnant, 793. &c. la moytié de l'Isle leur est assignée, pour y traualier, 794. ce qu'ils y ont fait pour la gloire de Dieu, 796. &c. ont vn College à la ville de Colubo, 793. Reuolte generale de toute l'Isle contre les Portugais, par les menées d'vn Prince Chrestien renegat, 795. sa mort cause la reduction de toute l'Isle à l'obeysance des Portugais, horsinis d'vn Royaume, 796**
- Celebes Isles, dont les habitans se veulēt Chrestienner, 938. quittent l'alliance des Sarrasins, & se confederent avec les Portugais des Moluques, ibid.**
- Les Cereemonies de l'Eglise fort profitables pour gaigner à la foy les Infideles, 46. 47 &c. 119. 400. ceremonies qu'on garde pour aborder le Roy d'Ethiopie, 265. celles qu'offeruent les Bexerins quand ils preschent la loy de Mahomet, 414. 415**
- Chamassés, parmi les Chrestiens de S. Thomas, sont les Diacres, Soubfdiacres, & autres Ecclesiastiques, qui n'ont point l'ordre de Prestre, 626**
- Chandecan ville, & port de mer en Bégala, 831. vn'Eglise & maison pour les Iesuites y est bastie, ibid. le Roy qui auoit donne la place la viét voir le jour qu'elle fut estreinée, 834. & le Prince aussi avec vne infinité de Gentils, ibid. le mesme font-ils l'an suyuant, & mōstrent grande affection aux Peres, 835. le Roy fait traitreusement mailacrer Caruailho, braue Capitaine Portugais, 834. met en prison tous les Portugais, qui demouroient à Châdecan, & en fait tuer quelques vns, 865. Il commande aux Peres de se retirer, & sortir hors de ses terres, ibid.**
- Chandegry, ville capitale de Bisnaga, & sa situation, 809. le peuple est fort enclin à la pieté, 810. les Iesuites y ont vn'Eglise, où les Idolatres mesmes vont prier Dieu, & sont bien souuent exaucez, 811. 812**
- Charité grande des Chrestiens Chinois, à s'entraider les vns les autres en leurs necessitez, 1005**
- Charité d'vn Iesuite enuers vn Brasilien malade, qu'il charge sur ses espaules, 479**
- La Chasteté donne grand credit à vn Predicateur, 352. est haut-louée par le Roy de Bir**

823
 Clarté d'une femme Chrestienne de S. Thomas, tesmoignée miraculeusement par la preuve du fer chaud, 671
 Charigan ville, & port de mer en Bengala, du domaine du Roy d'Aracan, 836. les Ictuites y baillient vn'Eglise, & maison, 838. le Roy de Charigan, oncle de celui d'Aracan, trahist méchamment les Portugais, 849. les Portugais en ont la reuence, 851. vn des Peres Iesuites, qui demouroit là, y est tué, & l'autre mis en prison, 851. les Portugais, & autres Chrestiens sont pillés, & faits prisonniers, 852. sont en fin relâchés, 853
 Cheguree ville, où les Chrestiens de S. Thomas demeurent, 587. ferment les portes de l'Eglise à l'Archeuesque de Goa, qui les alloit visiter, ibid.
 Chibados hommes, qui veulent paroistre, & estre appelés femmes, 357
 Le Roy de la Chine mande venir à soy les Peres Iesuites, qui luy apportent vn present, 978. admire les choses, qu'ils luy offrent, & les fait venir à son palais, 979. quelles choses c'estoient, 983. commande à quatre de ses Eunuques d'apprendre comment il falloit gouverner les horloges qu'ils luy donerent, 979. comade que cependant les Peres demeurent en son palais, ibid. faueur du tout extraordinaire pour les estrangers, 984. fait desplier en vne grande sale les portraits peints à l'huyle de N.S. & de N.D. que les Peres luy auoient donné, 980. entre en frayerie lors qu'il les regarde, mais la Royne leur porte grand honneur, & respect, ibid. s'enquiert de beaucoup de choses d'Europe, qu'il fait demander aux Peres par ses Eunuques, ibid. fait bastir vne tour en son palais pour y mettre le plus grand horloge, 987. Desire fort voir les Peres, mais cela estant contre la coustume, il s'en abstient, 981. les fait pourtraire, afin de les voir au moins en peinture, ibid. l'habit du Roy de la Chine est differé de celui de ses vassaux, depuis la teste jusqu'aux pieds, 980. Ne respond rien à quatre requestes, qu'un Mandarin luy auoit presenté, pour faire vider les Peres de la Chine, 984. son intention est, à ce que l'on croit, qu'ils y demeurent, & pourquoy, 985. Il leur donne vne bonne pension, 985. & puis vn bon monastere de Bôzes, 1048. le Roy, & les principaux Mandarins croyent, qu'il n'y a qu'un seul vray Dieu, & que les Pagodes ne sont que faux Dieux, 988. 989. Richesse grande du Royaume de la Chine,

971. l'entrée libre d'icelle, pour les Predicateurs de la foy a esté procurée par diuerses voyes, mais en vain, tout vn long temps, 960. Vn grand empeschement pour la conuersion des Chinois à la foy, c'est que plusieurs, & principalement ceux du peuple, sont fort attachez à leurs Idoles particuliers, 989. les causes de cela, 990. & pour les femmes Chinoises, qu'elles ne peuuent estre veues, ny sortir de la maison, 993. les Chinois s'esmerueillent d'entendre des Peres beaucoup de choses, tant humaines, que diuines, qu'ils ignoroient, 1020. ont conçu vne grande opinion d'iceux, 1019. & c. ce qui aideroit beaucoup à la conuersion de la Chine, 1067. faute de moyens, empesche la conuersion de plusieurs, 1047. le profit qu'on y a fait. Voyez Paquin, Nanquin, Nanchan, & Xaucheou; où il y a des Eglises, & Residences des Iesuites.

China en quelques peuples de la Guinée, signifie ce qu'on tient & adore pour Dieu, & la chose qu'on a la plus chere, 404

Chines sont Idoles faites en forme de pyramides, où il y a foison de formis blâches, 445

Petite creche, representant celle où N.S. fut mis, dressée sur l'autel de l'Eglise de Lahor, est visitée d'une infinité de Payens, & Sarrasins, avec grande deuotion, 46.47

Les Chrestiens de S. Thomas persecutez par les Gentils, se dispersent en diuers quartiers de l'Inde, 549. les Euesques leur manquant, en enuoyent querir en Babylone, 550. sont infectez des erreurs de Nestorius, 551. ce qu'ont fait les Portugais, pour les reduire à l'Eglise Catholique, 552. & c. comment les Vicerois de l'Inde se sont employez à cela, 555. & c. font vn schisme à cause de deux qui se disoient estre leurs Prelats, 560. croyoient qu'il y auoit deux loix de N.S. l'vne de S. Pierre, l'autre de S. Thomas, 581. Ne veulent estre confirmés par l'Archeuesque de Goa, 583. sont diuisez en deux bandes, l'vne qu'ils appelloient des Romains, & l'autre des Babyloniens, 608. portent grande deuotion à la passio de N.S. 604. ce qu'ils font le jour du vendredy Sainct, 663. Auoient accoustumé de faire à certains jours des dîners vniuersels, qu'ils appelloient Nerchas, 609. apres beaucoup de difficultez, s'assemblent en vn Synode à Diamper, 622. Reconnoissent le S. Siege, 626. & c. sont reçeus en la protection du Roy de Portugal, 629. les abus qu'ils auoient au Sacremēt du baptesme, 632. n'auoient point cognoissance de celui de la Confirmation,

Confirmation, *ibid.* ny de la Penitence, & cōment ils croyoient que les pechez estoient pardonnez, 633. on leur monstre, qu'ils erroient avec Nestorius, 634. Abuz au Sacrement de l'Ordre, *ibid.* & ce qui fut conclud sur le mariage des Prestres, 635. celuy des autres comment réglé, 636. Tout leur Diocese diuise en parroisses, qu'on pouuoit de Curez, ou Vicaires, n'y en ayant aucun auparavant, *ibid.* Quels ieunes ils gardoient, 637. coustumes dommageables qu'ils auoient, ostées, 638. comment ils vont vestuz, 638. sont tous tenuz pour nobles, 639. s'estiment souu illelz, si quelqu'un de basse condition les touche, *ibid.* le P. François Ros leur est donné pour Prelat, 657. vengent la mort d'un de leurs Prestres, tuant, ou blessant plus de trois cens Sarrafins, 665

Les Chrestiens, qu'on a trouuez en la Chine, se disoient de la loy de Xensu, c'est à dire lettre de Dieu, qui est la croix, laquelle ils forment sur toutes les viandes, qu'ils prennent, 1040. n'ont autre marque du Christianisme, 1041

Citor, ville tres-belle, est assiegée par le Souldan Badur, Roy de Cābaya, 176. les citoyés, voyans ne pouuoir plus tenir, se brullēt eux mesmes, avec leurs thresors, 177

Citor, que signifie, & là dessus l'arrogance du vainqueur, *ibid.*

Ciutim, ville de la Chine, 967. ce qui aduint icy aux Iesuites, qui portoient vn present au Roy, 968

Le Roy de Cochīn persecute griefuement ses vassaux, qui se rendent, ou veulent rendre Chrestiens, 497. & d'autres Princes, & Seigneurs, à son exemple, 498. rasche de mettre des mesiances entre les Portugais, & le Zamorin, 508. & d'empescher la reduction des Chrestiens de S. Thomas, à l'Eglise Catholique, 595. 597. 598. 610. 611

Coge-Sofar, voyez Sofar.

Conché, Royaume d'Ethiopie, 230

Les diables ne vext point les Chrestiens de S. Thomas, depuis qu'ils se Confessēt, 653

Constance remarquable d'un ieune Catechumene, & de son espouse, à receuoir la foy, 58. 59. 60. & d'une femme Mahometane fort riche, 740

Constance grande en la foy d'un Chrestien Armenien, 106. & de ses enfans, 107. &c. de deux autres Chrestiens, 134. 135. d'un gentilhomme Neophyte, 759

Conuersions signalées, ou de personnes de marque: d'un Bancanc, 7. d'un maistre maisó, 13.

d'une femme Persane, & de sa fille, 15. du pretendu Roy d'Ormuz, 18. de sept Capitaines, 35. d'un Xaque, 49. d'un Capitaine Mogor, 87. d'un vieux Sarrafin de Bailora, 112. d'un Chrestien d'Hongrie, 117. d'un François, qui auoit couru le monde, & mourut à Lahor, 137. d'un vieux Moyne d'Ethiopie, 315. &c. d'un Portugais vn peu auant sa mort, 384. du Roy de la Serre Liōne, 394. &c. d'un autre Roy de la Guinée, nommé Tora, 400. &c. d'un grand maistre des superstitions Payennes, 427. d'un fils du Roy Tora, 428. d'un autre, 483. d'une sœur, & trois freres du Roy de la Serre Lionne, 438. &c. d'un ieune gentilhomme Sarrafin, 462. de vingt-trois courfares, 498. du Maistre d'hotel, & Secretaire de Cugnal, 531. d'un Payen fort obstiné, 721. d'un Brachman de grand esprit, & bien versé en leurs loix, 756. de deux gentilshommes de Maduré, & de leur mere, 758. d'un grād Seigneur Badageois, 763. d'un excellent imagier, 764. d'un Naique, ou Capitaine fort noble, 766. d'un gentilhomme aagé de cent ans, qui depuis quarante n'adoroit aucune Idole, mais vn seul Dieu, 816. d'un Gentil, qui se mocquoit de nostre loy, 835. d'un luif lapidaire, 873. d'un grand nombre d'habitans des Moluques, 903. 916. 936. 937. de plusieurs Chinois, 959. d'un Medecin de l'Empereur du Japon, *ibid.* de six personages de qualiré, Chinois, 988. d'un Mādarin de guerre, 995. d'un laboureur fort superstitieux, & d'un Medecin, 998. d'un grand Mandarin de Xauchéo, 1002. d'un Lettré de grand esprit, 1035. d'un grand Mandarin, qui auoit esté Gouverneur d'une Prouince, & le fut apres d'une autre, 1036. d'un chef d'une secte de Payens, & de plusieurs autres, 1046. d'un qui se mocquoit de nostre foy, apres auoir esté puny diuinement, 1066. Voyez baptesme.

Le P. François Corsi est enuoyé au Mogor, 28. encourt de grands dangers en chemin, de quels Dieu le deliure d'une façon singuliere, 29. arriue au camp du Grand Mogor, & de là s'en va à Lahor, 30

Cotaté, ville de grand trafic, au Royaume de Trauancor, 706. vn'Eglise y est bastie, non obstant les empeschemens, qu'y mit le diable, 707. miracles faicts en ceste ville, par l'intercession, & merites du B. Pere Xavier, 720. &c. d'une croix qui y fut plantée, sortit vne liqueur, qui sembloit du sang, 716

Coton plante, d'où l'on tire le coton, de grand profit en Cambaya, 214

Vuuuuu

T A B L E.

- Coulan, Royaume, & ville, où les Portugais ont
vne forteresse, 594. l'Archeueque de Goa
y fait bastir de nouveau vn boulevard, ibid.
est assiegée l'espace d'vn an par les Rois bar-
bares d'alentour, mais en vain, 726. la ville
est diuisee en deux, celle d'en haut, & celle
d'embas, 700. force Chrestiens de S. Tho-
mas y habitent, & y ont basty deux Eglises,
700. les Iesuites y ont vn College, & com-
ment ils s'employent à la conuersion des Gé-
tils de ceste côrte, 702. 703. & y ont trê-
cing Eglises à leur charge, 702. les trauaux
qu'ils endurent à cultiuier ces Chrestiens, ibid.
- Coutume des Sobas, ou Seigneurs d'Angola,
qui se rengent sous l'obeyssance de quel-
qu'vn, 347. de quelques peuples barbares,
à se desleuquer la peau, 351. du Roy de
Aio, quand il veut tenir conseil, pour faire la
guerre à quelqu'vn, 362. des femmes de la
Guinée, pour n'estre point babillardes, ny
gourmades, 365. des Capes, où les Aduocats
plaident malquez, 372. des mesmes, qui
fourent leur Roy auant que l'esleuer à la
Royauté, 373. ce qu'ils gardent pour l'in-
struction des jeunes filles, ibid.
- Coutumes cruelles, & barbares, obseruées à
l'enterrement des Roys de la Guinée, 385.
405. de faire les pleuremens, ou doléances,
& bout de l'an, 420. d'enterrer quant & eux
vne partie de leur tresor, 421. des Roys
Manes, quand ils veulent traicter ensemble
de quelque affaire d'importance, 423. des
Roys Malabares Gétils, qui employent tou-
te la matinée au culte de leurs Idoles, 593.
du Roy de Bisnaga, de ne sortir point dehors
pour parler à aucun, sans auoir veu la face de
deux Brachmanes, 807
- Jean Rois Coutigno, Gouverneur d'Angola, y
mene vne grosse puissance, 348. meurt là
mesme, auant que rien faire, 349
- Cranganor ville, où demurerent force Chrestiens
de S. Thomas, est maintenant le siege Archi-
episcopal d'iceux, 667. les Portugais y ont
vne forteresse, ibid. y a vne croix plantée par
S. Thomas, où se font plusieurs miracles, 617
- Crangéne, faulx Déesse, reclamée des Cam-
bayans Idolatres en leurs aduersitez, 218.
Son Idole est trouuée tronquée à l'Isle de
Diu, & transportée ailleurs, 220
- Vne belle, & grande Croix est plantée au plus
haut bout d'vne montagne de l'Isle de Diu,
au milieu de dix ou douze Pagodes, ou Mos-
quées, qui estoient à l'entour, 213. 220.
vn' autre arborée sur le temple d'vn Idole
fameux; & le trouble que cela causa parmy
les Gentils, 218. 219. les Abyssins portent
vn grand honneur à la croix, 235
- Le diable redoute la Croix, 15. 501. 693. 696
- Punition merueilleuse de trente Naires, qui
s'estoient mocquez de la Croix, 695. Diuers
miracles faits par le moyen de la Croix, 731.
732. 733. plusieurs se font d'ordinaire à la
Croix de Cranganor, & la grande deuotion
qu'on luy porte, 617. & a vn' autre, plantée
à Paliporto, pour l'honneur, & le respect, que
plusieurs Payers portent à la Croix, 745
- Le P. Gabriel de la Croix est enuoyé en l'Isle
de Morota, & le profit qu'il y fit pour le sa-
lut des ames, 936
- Cruauté diabolique, 218. 385. 405. 423. 513
- Cruauté, & tyrannie d'vn Seigneur Gentil, en-
uers les Chrestiens, punie, 734. la cruauté
cause terreur, 429
- L'image du Crucifix, pourquoy si agreable
aux Chrestiens; belle raison, & similitude,
126. 127
- Cugnal fameux Courfaire, & son orgueil, 506.
est assiegé par les Portugais, & Calecutiens,
en sa forteresse, pour la seconde fois, 510.
les Portugais gagnent toutes ses fortifica-
tions, rempars, & bouleuarts, 516. &c. Songe
la nuit deuant sa prise, ce qui luy aduint le
lendemain, 516. se rend au Zamorin, qui le
liure aux Portugais 527. sa forteresse est ra-
zée, & luy amené à Goa, 530. reconnoist que
Dieu le punit justement, pour ses sacrile-
ges, ibid. meurt obstiné, ayant la teste tran-
chée, 531
- Cumbas, autrement Manes, peuples cruels, &
barbares, qui mangeoient les hommes, 374.
ont subjugué les Capes, peuples de la Gui-
née, prez de la Serre Lionne, & se sont habi-
tuez parmy eux, ibid. d'où ils auoient ceste
coustume de manger la chair humaine, 429.
de quels quartiers ils estoient venuz, 430

D

- D** Fheli, Royaume d'Ethiopie, 229
- Dalec, Isle de la mer rouge, proche d'E-
thiopie, 227
- Daman, ville de Cambaya, conquise par les
Portugais, 174
- Dambéa, Royaume d'Ethiopie, 218
- Dámcali, Royaume d'Ethiopie, ibid.
- Damôte, Royaume d'Ethiopie, 230
- Daxueres, quelles gens sont, 129
- Delirance du naufrage par l'aide de N.D. 25.
- autres delirances merueilleuses, 91. 321.
353. 390. 408. 419. 546. 664. 717. 731. 732

T A B L E.

733. 763. 902. 1018. 1061
Delivrance d'esclavage de quarâte mestifs des Portugais, par le moyen des Iesuites, 74. &c.
Delivrance de prison, de cinquante Portugais, par le mesme moyen, 79
Desjeuner des manœuvres trauaillâs à la forteresse de Diu, coustant douze mille escuts, donnez par le Souldan Badur, 179
Desloyauté Turquesque, 190
Le Diable est chassé du corps d'un homme, par les exorcismes de l'Eglise, 501. s'enfuit de ceux, qui disent le chappellet, 502. est chassé par la vertu de la croix, & de l'eau beniste, 693. & par le baptesme, 1061. attitude d'iceluy, pour faire hair ceux, desquels il se craint, 976. procure d'empescher le S. sacrifice de la Messe, 484
Diamper, ville des principales des Chrestiens de S. Thomas, 595. jadis a esté le siege Archiepiscopal, ibid. l'Archeuesque de Goa y donne les Ordres, 598. les habitans reconnoissent l'Eglise Romaine, 613. le synode, où tous ces Chrestiens furent reunis à l'Eglise Catholique, s'y tient, 622. &c.
Dianga, port de mer, & ce qu'on y a fait, pour la gloire de Dieu, 828. les Portugais habitans de ce port, sont pilléz, & saccagez par les Mogos, 849. Deux Capitaines Portugais le ruinent, 885
Diction remarquable d'un Mandarin, Juge Payen, 992
Dieu oïte ses faueurs aux ingrats, & les donne à d'autres, 1. si Dieu ne fauorise les desseins des hômes, ils trauaillent en vain, 173. Dieu assiste les siens au besoing, 199 320 337.
Dieu fait hõnorer ceux qui l'honorét, 447.
Dieu semble haster la fin du monde, 496.
Dieu pouruoit les siens de nourriture au tẽps de la necessité, 747. dilaye son secours quelques fois à l'extremité, 199. Dieu n'enuoie pas des afflictions à quelque nouvelle Chrestienté d'ordinaire, jusqu'à ce qu'elle est assez forte pour les supporter, 992. Quãd Dieu met la main à vn œuure, il n'y a difficulté qui tienne, 1037
Processions de Disciplinans, 114 450. le fils d'un Roy se discipline rigoureusement, 451.
Disputes celebres cõtre les Mahometains, deuant le Roy de Mogor, 121. &c 126. &c. contre les Vertéas, 223. contre les Ethiopiens, 250. 264. 266. contre les erreurs des Nestoriés, 589. contre les fables des Brachmanes, 533. contre vn Iagoru, 753
Diu, Isle, & ville, 163. quand comença le port d'y estre celebre, 164. les Portugais y ont

bassy vne forteresse, quand, & comment, 178. description d'icelle, 180. soustient deux sieges memorables, 185. le premier, quand, & à quelle occasion y est mis, ibid &c. le second, sous qui, & comment, 192. &c. les Portugais gaignent la ville, & l'Isle de Diu, par deux fois, 184. 202. Les Eglises, & conuents qu'il y a, 204. les Iesuites, quãd ont comencé d'y auoir vne Residence, 207. & comment le Diable a tasché d'empescher l'establissement d'icelle, 205. 206. &c. les Baneans qui s'y opposoient le plus, y contribuent, 210. les Gouverneurs l'assistent fort de leurs aumosnes, 212. à quelles fins ell'a esté desirée, & establie, 204 207
Riuere de S. Dominique, en la Guinée, 364. autrement appellée Iarim, 365
Doturo, semence venimeuse, & ses effects, 44
Dueil des Mogores, 84. Comment on fait le dueil des Roystrespallez, en la Guinée, 397

E

L'Eau beniste estoit en vŕage parmy les Chrestiens de S. Thomas, 653. resparduë sur le champs, empesche que les saute-reaux n'y entrêt point, pour les rauager, 254. le Diable est chassé par la vertu de l'eau beniste, 693. 763. estant beuë des malades, plusieurs recourent la santé, 546. 695. quelques pescheurs Gentils en ayant jetté sur leurs rhets, prennent grande quantité de poisson, n'en pouuant auparauant prédre, 694. Lampes remplies d'eau beniste, & les meiches trempées d'icelle, bruslent tout de mesme, que si c'eust esté de l'huile, 722. 745
Eclipse du soleil, cause de grandes trauerŕes aux Chrestiens, par la malice du Diable, & de ses supposts, 712. &c. les Brachmanes de Bisnaga disent, que le dragon, qu'ils mettent au ciel, deuore le soleil, ou la lune, quand il y a quelque eclipse, 806
Eglises principales d'Ethiopie, 233. y a presque en toutes des monasteres contiguz, 234. diuerses Eglises basties à la requeste, ou permission des Princes, ou Seigneurs Gentils, 535. 705. &c. 743. 745. 831. 833. 838
L'Elephant blanc, tant estimé des Princes Indiens, est liuré par le Roy de Pegu, à celui d'Aracan, 840. le Roy de Mogor pretend l'auoir, 855
Embrasement estrange de la forteresse, & ville de Sirian, 885. du palais du Roy d'Aracan, 886. de deux nefŕs Portugises, 946
Emmaupaxada, Roy de Mogor, met en fuite
 V u u u u u 2

T A B L E.

- le Roy de Cambaya, qui auoit de tres-grandes forces, 177. Est desfaict avec son armée, par les Parthes, 181
- Les Enfans de l'eschole, gagnent à Dicule maistre maillon, qui la leur auoit bastie, 13.
- Vn jeune enfant est deliuré miraculeusemēt du naufrage, & entre en religion, 25. les enfans de la doctrine scauent plus, que les Moynes les mieux versez d'Ethiopie, 268.
- ils aggrēent fort au Roy, *ibid.* & au Viceroy de Tigare, & autres Seigneurs, qui les font disputer deuant eux, 314. les petits enfans des Roys, & Princes Chrestiens, font vne cruelle guerre aux Idoles, 445. Deux Royetelets Gentils, ayans faict vœu à vn'Eglise, obtiēent des enfans, 540 & vn autre Gétel, en ayant faict deuant trois croix, obtiēt trois enfans mailles, 733
- L'Enterrement des Roys, eomme se faict en la Guinée, 373. & celuy des autres, *ibid.* où c'est qu'on enterre les Roys, 420. ce qu'on enterre avec eux, 421
- Façon d'Escrire des Malabares, 596. leur propriété, & dexterité en cela, 597
- L'Etat, & la religion, vont d'ordinaire d'vn mesme pied, 918
- Par les paroles du S. Euangile, le Diable est chassé, 697. & plusieurs malades gueris, 139. 155. 451. 542. les Abyssins portent sur eux quelques paroles du S. Euangile escrites, par deuotion, 303
- Ethiopie, Royaume des Abyssins. Voyez Abyssins, ou Preste-Jan. Denombrement des Royaumes, & Prouinces contenues en l'ancien domaine du Preste-Jan, 227. les riuieres, lacs, & Eglises principales, qu'il y a, 231. &c.
- Les Eunuques du Roy de la Chine, qui leuent ses dages, escorchent le monde, & font mille pilleries, 967. les mauvais offices, que fit vn d'iceux aux Iesuites, voyez Macon. Vn de ces Eunuques, homme de bien, est cause par ses remonstrances, que le Roy change de vie, & n'est pas si meschant, 1044
- Le P. Pierre Euticio Iesuite, baptize plusieurs Payens, & mesmes des gés de marque, entre autres, le fils d'vn Roy, en l'Isle de Ceilan, 798. est enuoyé du General des Portugais, auprez duquel il demeuroit, au Roy de Setecorlas, pour l'instruire, & baptizer, *ibid.* son trespas, & le deuil, que ledict Roy en demeina, *ibid.*
- Examen des Lettrez de la Chine, fist à Paquin, l'an 1604. où plus de trēte mille Lettrez vindrēt, 1025. cōbien il en y a uſt de cōdamnez, & pour quelles causes, *ibid.* Ceste
- assemblée fut cause, que la doctrine Chrestienne fut espandue par toute la Chine, 1026
- Le bon Exemple eſmeut les aures à la vertu, 436. 437. 453. vie exemplaire d'vn jeune enfant, & son trespas, 23
- Exorcismes de l'Eglise ont grāde force contre les diables, 503

F

- Fables ridicules des Gétels de Cābaya, 217.
- des Brachmanes de Calecut, 511. des mesmes, sur la fabrique du monde, 533. de ceux de Bilnaga, sur les eclipſes, 806. des Taurus en la Chine, 1009
- Façon d'escrire des Malabares, 596. façon de saisir vn lieu, ou emprisonner vne personne parmy les Malabares, 598. de s'obliger les Malabares, 601. de les gaigner à soy, 622. façon belle de maintenir la paix, & empescher tout trouble en quelque assemblée generale, 622. 624. façon de faire passer Cheualiers les enfans au Brasil, 486. façon de de bastir en la Guinée, 400. façon de tenir conseil sur le faict de la guerre, de certain Roy barbare, 362. façon de plaider, de créer les Conseillers, & esleuer les Roys à la Royauté, 372. façon de faire le deuil pour les trespallez, 420
- Eanon espee de monnoye d'or, qui vaut cinq sols de la nostre, 650
- Fascolo, Royaume d'Ethiopie, 230
- Fatigar, Royaume d'Ethiopie, 229
- Les femmes, pour n'estre babillardes, ny gourmandes, de quel moyen se seruent en la Guinée, 365. les Chinoises ont vn grand empeschement à se rendre Chrestiennes, & quel, 993. sont fort portées à la deuotion, 1066. vne femme, qui s'estoit pendue par desespoir, reuint à soy, à la priere d'vn Chrestien, & se conuertit, 1018. vne femme Chrestienne gaigne sept familles à la foy, 1066
- Le P. Jacques Fenicio Iesuite, appaise vne grāde mutinerie des Calecutiens, 536. faict la paix entre les Portugais, & le Roy de Cranganor, 537. empesche les Hollandois de se nicher en Calecut, 538. obtiēt congé du Zamorin, de faire bastir quatre Eglises sur sa coste de mer, 539. faict deux voyages vers les Chrestiens de S. Thomas; & le bien, qui en reüssit, 539. 540. Le Zamorin luy faict de grandes careſſes, 540. luy donne vne place en Panané (où il tenoit sa Cour) pour y bastir vn'Eglise, & maison, 541. guerit miraculeusement vne fille, 542. faict que le Za-

T A B L E.

morin reuoque la licéce, qu'il auoit donné
aux Sarrafins, de rebastir la forteresse de Cu-
gnal, 542
Simon Feo Portugais, est retenu prisonnier par
Coge-Sofar, auquel il estoit enuoyé Am-
bassadeur, 196. &c. est decapité, 202
Festes, & resjouissances, appellées pleuremets,
& pourquoy, 422
Isles du Feu, 360. le P. Emmanuel de Barros
y decede, 388
Les Peres, Antoine Fernandez, & François
Antoine de Angelis, Iesuites, sont enuoyez
en Ethiopie, 269. Comment ils se disposent
à ce voyage, 270. sont visitez vn peu auant
que s'embarquer, par deux Peres Capucins,
& leur humilité reciproque, 271. avec quelle
deuotion ils s'offrent à Dieu, ibid. prouide-
nce de Dieu en leur embarquement, 272.
les caresses que les Turcs leur font, 273
Le P. Gonzale Fernandez Iesuite, est enuoyé
à Maduré, & pourquoy, 750. Ce qu'il y a
faict pour la gloire de Dieu, 751
Le P. François Fernandez Iesuite, est enuoyé
en Bengala, & sa lettre sur son voyage, 828.
829. est cruellement battu, dont il meurt en
prison, 851
Le P. Louys Fernandez Iesuite, Superieur des
autres, qui estoient aux Moluques, endure de
grands traux, & dangers, 899. &c. encou-
rage les Portugais de Tidore à tenir bon
contre les Hollandois, 900. garantit la for-
teresse de Tidore d'estre surprise, 926
Fidelité d'un Sarrafin enuers le Roy, sien amy
trespassé, 334. d'un seruiteur, ou esclau, se
faisant ruer pour sauuer son maistre, 199
Figuiers d'Inde, 330. 368
Vne jeune Fille conuertit tous ses parens à la
foy, 741. les filles à marier, comment se pa-
rent au Royaume de Ale, 362. ce qu'on ob-
serue pour l'instruction desdictes filles par-
my les Capes, 373
Si la Fin du monde est proche, 494
Le P. Melchior Fonseca est enuoyé en Benga-
la, 827. escriit vne lettre de só voyage, 831. &c.
les priuileges, qu'il obtint, en faueur de la
foy, des Roys de Bacala, & de Chandecan,
832. 833
Quelques François, portez en Cambaya par
vne tourmente, 175. Conuersion remarqua-
ble d'un François, à la fin de ses jours, au
Mogor, 137
Fremoua lieu d'Ethiopie, où souloit demeurer
le Patriarche André d'Ouiedo, avec les au-
tres Peres Iesuites, qui l'accopagnerent, 248.
Comment le P. Paez y fut receu, 249. & deux

autres Peres, 277. y a vn Seminaire de jeu-
nes enfans, 311. Comment Dieu preferua ce
lieu des mains des voleurs, 321
Fumecan Mandarin Chinois, tenu pour saint,
auctorize fort le Catechisme du P. Ricci,
1021. le fait imprimer, & y met au comen-
cement vn prologue, 1024. Ce qu'il a endu-
ré, pour auoir procuré le soulagement du
peuple, 1022. les habitans de la Prouince,
où il estoit Gouverneur, luy bastissent des
temples, & font brusler des parfums deuant
son image, ibid. se plaist fort à nostre loy,
& desire l'estendue d'icelle, 1023
Funerailles des Roys de la Guinée, comment
se font, 367. 385. 397. Ceremonies que les
Sionois gardent ez leurs, 890

G

G Abéa, fleuee d'Ethiopie, & son fluz, 231
Gambéa, riuiere grande de la Guinée, &
sa source, 362. &c.
Galere d'une admirable beauté, d'un Eunuque
Chinois, 968. 971
Gallas, peuples barbares, qui rauagent l'Ethio-
pie, 261. tuét le Roy de Naréa, mais ils sont
desfaicts par son successeur, 262. veulent af-
faillir l'Empereur, mais ils sont mis en route
par deux de ses Capitaines, ibid. s'estans al-
lez jeter sur le Royaume de Goroma, sont
derechef desfaicts, 295
Garima Abbé, tenu pour saint en Ethiopie, &
son Eglise, 234
George, Archidiaque d'Angamale, est constitué
Administrateur de ce Diocese, le siege vac-
quant; mais il ne veut accepter deux adjoints,
qu'on luy veut donner, 568. ne veut faire pro-
fession de foy, cème l'Archeuesque de Goa
luy ordonne, 570. la fait à sa poste, & sans
entendre ce qu'il disoit, 574. &c. Estant man-
dé par l'Archeuesque, de le venir trouuer à
Cochin, y va, mais bien accompagné, 575.
excite vn grand tumulte à Vaipicota, contre
l'Archeuesque, 580. &c. Accorde avec luy
d'assembler le Synode, 591. se repent, & se
retire, faisant vne bade à part, 591. &c. jette
vne excommunication contre les Eglises, qui
receuoient l'Archeuesque; & sollicite contre
luy les Roys Gentils, 595. estant menacé de
priez de l'excommunication, & deposition de
son office par l'Archeuesque, promer de luy
prester obeysance, & au S. Siege, 614. 615.
fait encore du retif, 618. vient en fin à Vai-
picota trouuer l'Archeuesque, & fait entre
ses mains priuement profession de foy, & ju-
Vuuuuu 3

rât les dix articles, qu'il luy auoit proposez, 619. conuoque le Synode a Diäper, où il alla, &c. 620. 622. y fait publicquement profession de foy, 626. est confirmé Administrateur du Diocèse, jusqu'à ce qu'il y loit pourueu de Prelat, 655. Deux Iesuites luy sont baillez, pour l'assistier de conseil, *ibid.*
 ● Orgorra, lieu d'Ethiopie, où il y a vn'Eglise, & maison des Iesuites, & ce qu'on a fait là pour la gloire de Dieu, 307. &c.
 Goroma, Royaume d'Ethiopie, 230
 Gorús, quelles gens sont en Bisnaga, 752. 760. le P. Robert Nobilis Iesuite, prend leur habit, & façon de viure. Voyez Nobilis.
 ● oyama, Royaume d'Ethiopie, 229. comme le P. Paey y alla, & ce qu'il y fit, 281. &c.
 Grana paradisi, autrement Melegette, d'où vient, 368
 Trois Gentilshommes Grecs, demeurans en Ethiopie, reduits à la foy Catholique. 265
 Guerifons merueilleuses. 117. 139. 155. 444. 455. 457. 542. 546. 547. 693. 694. 721. 723. 724. 732. 744. 763. 997. 1016. Voyez, croix, eau beniste, Euangile, baptesme, vœu, &c.
 Guinalá, port de mer, & Royaume, 366. quelques coustumes qui s'y gardent, 367. ce que le P. Barreira y fit, 384
 Guinée haute, & basse, regio d'Afrique. & d'où est venu son nom, 358. Mission faicte à la haute, par quelques Peres de la Compagnie, & le grad bien qui s'en est ensuiuy, 378. &c.

H

H Arangne du Roy d'Aracan, au siege de Sirian, 879. & du General des Portugais, à ses soldats, en celuy de Cagnal, 519. son maire de celle que fit Jean de Castre, auant que donner la bataille aux Cambayans, 200. & d'vn Capitaine Abyfin, auãt que mourir, 33. d'vne femme Payéne, en faueur des Idoles, 229. du Roy de Bena, à la louange de nostre foy, 411
 Marangueurs en la louange des Roys frequents en la Guinée, 412. Vn d'iceux peruertit le Roy de Bena, qui se vouloit chrestienner, 413
 Le P. Henry Henriquez Iesuite, a trauaillé l'espance de cinquante trois ans, en la coste de la Pefcherie, ce qu'il y a fait, ses mœurs, & son trespas, 726. &c. est tenu pour saint, & reueré come tel, non seulement des Chrestiens, mais aussi des Gentils, & Sarrafins, qui jurét par son nom, 729. punition estrange d'vn qui mesdisoit de luy, 727
 Hircande, ville, & ce qu'y fit Benoist de Goes

Iesuite, 148. &c. y a cent Molquées, lesquelles on est contrainct d'aller cinq fois le jour, 453
 Hozen Perse, General d'vne armée de mer de Capson Souldan d'Egypte, desfait vne flotte de Portugais, 166. son armée en vn'autre bataille, est mise en route, & luy se sauue à la fuite, *ibid.*
 Les Hollandois assiegent la forteresse du Mozambiq, 331. &c. sont contrains de leuer le siege, avec grande perte, 338. &c. y reuenent derechef, mais ils n'osent rien entreprendre, 340
 Quelques coursaies Hollandois prénent deux Iesuites, qui alloient en Angola, & comment ils les traicterent. 534. &c. Sont empeschez de se nicher en Calcut, 536. 542. & en Gungi, 825. leur navigation ez Moluques, est fort domageable aux Chrestiens originaires d'icelles, mais fort agreable aux Sarrafins, & pourquoy, 896. assiegent la forteresse de Tidore, mais sans y rien auancer, 900. sept nauires Holladois prénent la fuite à la veue de la flotte des Portugais, 907. ligue que firent les Hollandois avec les barbares, cõtre les Portugais d'Amboino, & de Tidore, 909. le fort, qu'ils auoient basti à l'Isle d'Itto, est razé par les Portugais, 914. & celuy de Varanula, 915
 Assiegent la forteresse d'Amboino, qui leur est renduë par composition, 921. ils chassent d'Amboino, contre les articles de la reddition, tous les Portugais, & Iesuites, 922. mettent le siege pour la seconde fois, deuant la forteresse de Tidore, 925. sont repoullés, mais vn sinistre accident estant suruenu, les Portugais la quittent, & ils y entrent, 926. &c.
 Assiegent la citadelle de Malaca, avec dix Roys barbares, 939. &c. sont bien estrillez par quelques soixante Iaponois, qui faisoiet des faillies, 941. &c. leuent honteusement le siege, sans auoir rien gaigné que des coups, 942. se preparent pour combattre l'armée nauale du Viceroy des Indes, 945. la vont attêdre à six lieus de Malaca, & la choquent par deux fois, 945. 946. ayans esté malmenez, au second choc se retirent, 947. se presentent derechef deuant Malaca, & estans attaquez, font vn grand domage à la flotte des Portugais, 948. &c. vont attendre vn'autre flotte des Portugais, qui venoit à Malaca, & l'ayant voulu combattre, y font grand perte, & se retirent, 951. &c.
 Vont à la Chine pour piller la ville de Macao, mais la premiere fois ils n'y gaignét rié, 955.

La seconde, ils y pillent vn nauire, chargé de grandes richesses, 356. empeschent par leurs courses, & pilleries, le salut de beaucoup d'ames, *ibid.*
E'Homicide de soy-mesme prouient de lascheté de cœur, 33
 Vn Hongre de nation, aagé de cent ans, apres auoir couru beaucoup de pais, vient mourir au Mogor en bon Chrestien, 117
Monneur extraordinaire, que le Roy d'Ethiopie rend au P. Paez Iesuite, 268
Morloge en Binaça, de soixante quatre heures, 809

I

IAs, d'esclau est fait Seigneur de l'Isle de Diu, & comme il parunt à cela, 164. fortifie la ville, & rendle port celebre, 165. destait, avec l'aide des Mammeluz, l'armée de Laurent d'Almeida, & le tue, 166. estans les Mâmeluz desfaits, il est contraint de rechercher de paix François d'Almeida pere du tué; & d'admettre les conditions, qu'il luy prescriit, *ibid.* fait semblant de fauoriser les Portugais au bastiment de la forteresse de Diu, mais sous main il l'empesche, 167. 168

Tabacouges, denins, ou sourciers, en l'Isle de S. Iacques, & leurs impostures, 380

Iacob Empereur des Abyssins, appellé autrement Malac Segued, aagé de quinze ans, regnoit lors que le P. Paez entra en Ethiopie, 250. est bien tost apres priué de son empire, 256. est trahy, & fait prisonnier, *ibid.* est outragé de ses ennemis, 257. est remis en son throsne, & aussi tost escrit au P. Paez, le mandant venir à soy, 292. Court de grands hazards, *ibid.* fait beaucoup de faueurs aux Iesuites, & aux Portugais, 297. est derechet debouté de son estat, 294

Iacques, excellent peintre Iaponois, Iesuite, est admiré des Chinois en son art, 1019

L'Isle S. Iacques, sa situation, & ses qualitez, 359. le fruit que les Iesuites y ont fait, & leurs grands trauaux, 380. 381. trois d'iceux y meurent en bref, 382. 404 432. l'air y est fort mauuais, 359

Iagorù, que signifie en Maduré, 756. conuersion remarquable d'un Iagorù, *ibid.* &c.

Ialoses, peuples d'Afrique, 360. 361. sont Mahometains, 362. chassent leur Roy, nommé Benjoin, 376. le Roy se retire en Portugal, & y est baptizé avec quelques gentilhommes, qu'il menoit, *ibid.* leur agilité merueilleu-

se, *ibid.* est secouru par le Roy de Portugal, d'une bone flotte, qui estant arriuee au port, s'en retourne en Portugal sans rien faire, & pourquoy, 377

Plusieurs Iaponois, abordez au port de Nagapatan, sont conuertis à la foy, avec leur Capitaine, 802. Quelques-soixante Iaponois, se trouuans à Maïaca, lors qu'elle fut assiegée des Hollandois, secourit la ville, & font merueilles aux sorties, qu'eux seuls faisoient, 941. &c.

Ibigapaba, montagne du Brasil, 490. au pied d'iceile est ensepeuly vn Pere Iesuite, tué par les Brasiliens, qu'il estoit alle conuertir, 492

S. Iean Baptiste est fort honoré des Gentils du Malabar, auquel ils font des vœux, pour auoir des enfans, 653. Ceux qu'ils ont par ce moyen, sont esclaués de son Eglise, qui est au petit Parù, & en quoy cela cõsiste, 654

Soixantedeux Religieux de la Compagnie de Iesus, partis de Lisbonne en Mars, 1602. arriuent tous à Goa en Septembre heureusement, 12. Autres douze sont naufrage, mais tous surât garantis, 16. 17. vn est martyrizé par les Sarrasins, 21. vn autre est innocemment meurtry en Bengala, 851. & vn autre en la Chine, 1052. Ce qu'ils ont fait, ou enduré au Mogor, 27. &c. Voyez Mogor, P. Pigneiro, P. Nauier. & à Diu, ou en Cábaya, 207. &c. Voyez P. Gaspar Soares, comment ils sont entrez en Ethiopie, 245. 273. 276. Sont bien venuz aupres du Roy, & des plus grâds Seigneurs d'Ethiopie, 288. 298. 305. 312 &c. sont deliurez de grands dangers, 321 &c. Voyez P. Paez. Quelques vns d'iceux sont demandez en Monomotapa, & y sont destineez, 343. &c. navigation de deux d'iceux en Angola, fort perilleuse, 352 &c. Ce qu'ils ont fait pour la conuersion des Angolans, 355. &c. sont enuoyez en la haute Guinée, 379. le grand fruit qu'ils y ont fait pour la gloire de Dieu. Voyez P. Barreira, & P. Alvarez. & à l'Isle S. Iacques, voyez S. Iacques. Ce qu'ils ont fait, & enduré au Brasil, 469. &c. Voyez Aymures, Brasiliens, Cariges, & Tapoyas. Entretiennent la paix entre les Portugais, & le Roy de Calicut, 522. Ont beaucoup trauaillé pour le salut des ames en ce Royaume là, voyez P. Fenicio, P. Ros. Comment ils se sont employez pour la reduction des Chrestiens de S. Thomas, à l'Eglise Catholique, 553. 644. 660. vont prescher la foy aux Malleans, & ce qu'ils y auancét, 686. &c. Voyez P. Brito.

T A B L E.

**Le Roy de Porca leur fait de grandes fa-
veurs, 692. les grands travaux de ceux, qui
ont charge des Eglises de Coulan, & de Tra-
uancor, 702. &c. Voyez P. Bucerio. Cômment
ils cultiuent les Parauaz. Voyez Parauaz.
Amplifiét grandemét la foy en Maduré, 750.
Voyez P. Robert Nobilis. Sont enuoyez
en l'Isle de Ceilan, & comme ils se sont em-
ployez à la cōuerfio des originaires, 793, &c.
Voyez Ceilā, & P. Euticio. L'affection grāde
du Roy de Bifnaga en leur endroit, voyez
Bifnaga. Les heureux fondemens du Chri-
stianisme, qu'ils auoient jettez en Benga-
la, & ce qu'ils y ont party, 822. &c. sont en-
uoyez en Pegu, à la forteresse de Siriā, 873.
& au Royaume de Ston, 887. les grands tra-
uaux, & disettes de ceux, qui estoient aux
Moluques, & les dangers qu'ils couraient,
pour cultiuer les Chrestiens de ces Isles, 898.
902. le fruit qu'ils y ont fait, 916. 918 sont
chassez par les Hollandois d'Amboino, 922.
& de Tidore, 928. sont restablis à Ternatē,
934. ce qu'ils ont aduancé depuis, pour la
conuerfion, ou reduction des habitās de ces
Isles, 935. six d'iceux sont enuoyez en deux
diuerfes fois au dedās de la Chine, 957. 959.
Deux d'iceux vont à Paquin pour demāder
au Roy cōgé de demeurer en la Chine, mais
ne trouuēt persōne qui se vueille employer
pour eux, 961. ils tentent dercheff le mes-
me, & offrent vn present au Roy, qui luy est
fort agreable. Voyez P. Ricci, P. Pantoja.
Ce qu'ils ont fait pour le seruice de Dieu
en ce Royaume là, & les faueurs qu'ils ont
reçeu du Roy; voyez Chine. Comment ils y
vont vestuz, 981. sont censez naturels de la
Chine, 1037
Images de nostre Seigneur, de nostre Dame, &
autres Sainctz, fort honorées, & priées du
Roy de Mogor, 130. &c. vne image de no-
stre Dame est cause que la foy Chrestienne
est presché à vne infinité de gens, & les
grands mouuemētz que la veuē d'icelle cau-
soit, 68. &c. le Grand Mogor la desire voir,
& se la fait apporter à son palais, 70. &c.
plusieurs grāds Seigneurs de sa Cour la vont
voir, & aduēent, que l'vsage des Images est
profitable, quoy que Sarrafins, qui sont en-
nemis des Images, 71. 72. L'Image du petit
enfant IESVS semble pleurer, jettant vne
liqueur des yeux, pour la conuerfion d'vn
pecheur, 160
Innocence tesmoignée miraculeusement par la
preuue du fer chaud, 670. 671
Inuention gentile pour se despestrer des mains**

des voleurs, 156. pour gaigner vn'ame à
Dieu, 997
Iola, port de mer en la Guinée, & ce qu'y fit
le P. Barreira, 459
Mar Ioseph, Prelat des Chrestiens de S. Tho-
mas, Nestorien, est enuoyé prisonnier en
Portugal, & re nuoyé libre, 555. est dercheff
saisy, & enuoyé prisonnier à Rome, où il
meurt, 558
Isles dediées au Diable, où les Payens vont fai-
re leurs sacrifices plus solemnels, & où per-
sonne n'habite, 446
Isles des Idoles, & autres, 371
Itto, Isle proche d'Amboino, reuoltée contre
les Portugais, est rauagée d'iceux, 905. la
ville capitale d'icelle, & toute l'Isle est re-
duite sous la puillance des Portugais, 910.
&c. ce qu'on y a fait depuis, pour le diuin
seruice, 916

K

K Inchium, saint pretendu d'vne secte, qu'il
y a en la Chine, appellée des Tauxus,
& les fables qui s'en content, 1009

L

L Abua, Isle proche des Moluques, où il y a
force Chrestiens, cultiuez par les Iesui-
tes, 901
Lacamalian, principal Conseiller du Roy d'E-
thiopie, le gaigne à son opinion de donner
la bataille, qui fut pernicieuse à tous deux,
283. est tué en combattant, 284. apres sa
mort on luy rompt les dents avec vne pier-
re, 285
Lacs principaux d'Ethiopie, 232
Lampes remplies d'eau, qui brulent par mira-
cle, comme s'il y eust eu de l'huyle, 722. 745
Leca, Royaume d'Ethiopie, 228
Lettre du Grand Mogor, au Viceroy des Indes,
39. du P. Gaspar Soarez, sur son arriuée à
Diu, 207. d'vn Prince de Cābaya, au P. Pi-
menta, & audiēt P. Soarez, 224. du P. Pierre
Paez, touchant son voyage d'Ethiopie, 241.
du Roy d'Ethiopie, au P. Paez, 260. du
mesme P. Paez, sur ce qui se passa en
Ethiopie, 278. du Roy d'Ethiopie, au
S. Pere, 298. & au Roy d'Espagne, 299. du
P. Balthazar Barreira, touchant son voya-
ge de la Guinée, & de ce qu'il y fit, 382. au-
tre du mesme, sur le mesme sujet, 388. du
Roy de la Serre Lionne, Chrestien, au Roy
Catholique, 402. d'vn grand Naique de Bis-
naga, au P. Robert Nobilis, 766. du P. Leytā,
sur son

- sur son voyage de Maduré, 783. du Roy de Bifnaga, au P. Pimenta Vifiteur, 805. du P. Coutigno, au mefme, 806. du Prince de Bifnaga, aux Iefuites des Chandegry, 820. du Roy de Binaga, au Roy d'Espagne, 824. du P. Fraçois Fernandez, touchant le Chriftianifme de Bengala, 828. du P. Melchior de Fonfeca, fur le mefme fujet, 831. d'un Pere des Moluques, fur l'eftat de ces Ifles, 805
- Lettres patentes en faueur de la foy, données par des Roys Infideles, 64. 830
- Les Lettres, ou respôces du Roy de la Chine, avec quelle folemnité reçeuës, ou publiées, 973
- Seûte des Lettrez en la Chine, quand a commencé, 1007. Vn grand Philofophe, appellé Cum, la reforme, ibid. Les Predicateurs generaux de cette feûte ont vn College à Nanchan, 1009
- Les Lettrez de la Chine font d'ordinaire fort hautains, & arrogans, 996
- Vn Lettré Chreftien est fait Gouverneur d'une Prouince, où il veut mener les Peres, 1035
- Les Lettrez qui cōpofent des liures en la Chine, font tres-hōnorable mention des Peres, depuis qu'ils les ont cogneus, 1038
- Le P. Emmanuel Leytan est enuoyé à Maduré, & ce qu'il escrit de son voyage, & de la ferueur des nouueaux Chreftiens, 783, &c.
- Libelle diffamatoire, contre le Roy de la Chine, est caufe de grands troubles, cruauetz, & mefchâcetez, 1030. &c. vn Mandarin en veut faire autheurs les Iefuites, mais Dieu les deliure de ceste calomnie, 1032
- Ligue des Roys. & Princes de l'Inde, cōtre les Portugais, 165. Campfon Souldan d'Egypte s'y adjoit, 166. ligue de Philippe de Brito, avec plusieurs Roys barbares, contre celuy d'Aracan, 857. des Hollâdois avec dix Roys barbares, contre Malaca, 939
- Lini, cité de la Chine, 966
- Linis, famille en la Chine fort renommée, pour les rares esprits, qui en fontent, 1011. vn d'iceux marié avec vne parente du Roy, conuaincu par la force de la verité, veut se rendre Chreftien, 1012. en est emœsché, ne pouuât quitter l'une des deux femmes qu'il auoit, 1013. fait baptizer trois de ses enfans, 1014. &c.
- Le Roy des Loguos, en la Guinée, demande inftamment le baptifme, 448
- Macao, ville fur la frontiere de la Chine, & la situation, 953. est habitée pour la plus part des Portugais, ibid. y a vn Euefque, des conuêts de S. Auguftin, & de S. François, & vn College des Iefuites, 953. ce College est cōme la pepiniere, d'où font pourueuës les Miffions de la Chine, & du Japon, 954. ce que le Diable a fait pour le ruiner, & empescher le fruit qui en prouient, 954. 955. &c. Quelques conuerfions notables qu'il y a eu, 959
- Macon Eunuque, fort fauory du Roy de la Chine, 967. est constitué pour leuer les dages, & autres droicts Royaux d'une Prouince, ibid. vient voir le present que les Iefuites portoient au Roy, & leur promer tout aide, & faueur, 968. vn Mandarin leur confeille de ne se fier pas à luy, 969. pretend auoir quelque present de pierres precieufes, ou autres raretez d'iceux, ibid. les viêt voir dans leur barque avec vn grand arroy, 969. 970. les enuoye à Lincia, fortereffe de fa iurifdiction, pour illec attendre la response de la lettre, qu'il escriuoit au Roy pour eux, 970. les vient trouuer là, & leur fait defemballer tout ce qu'ils portoient, 972. 974. prédice qui luy pleuft, & entre autres choses, vn reliquaire, & vn calice d'argent furdoré, 974. leur rend en fin le calice, 975. se scandalize trouuant vn crucifix en boffe, & juge que c'est vne figure de Magic, pour tuer le Roy, ibid. les fait enfermer comme prifonniers dans vn logis, où ils demeurēt prez de trois mois, 977. le Roy ayant mandé venir les Peres, l'Eunuque les fait conduire au palais avec leur present, 978. cela leur coufte bien cher, 983. &c.
- Maduré ville, & principauté en Bifnaga, dont le Naïque, ou Souuerain, est Seigneur de la coste de la Pefcherie, 750. vexe fort les Chreftiés d'icelle, nōmez Pirauiz, 735. 748. vn Iefuite est enuoyé à la Cour, & pourquoy, 751. ce qu'il y fit en quinze ans, ibid. vn autre y est enuoyé, qui y fait vn fruit merueilleux en peu de temps. Voyez P. Robert Nobilis.
- Maheffe, faux Dieu des Cābayans, & les fables qu'ils en content, 217. son temple qui estoit à Diu est fermé, puis razé, 219
- Mahola, Royaume d'Ethiopie, 230
- Mahomet faux prophete, au dire mefme du Roy de Mogor, 123. conte ridicule d'iceluy, 124.

Xxxxxx

- Raisons preignantes contre la doctrine de M. hoimet, 41. disputes celebres des Iesuites, contre les Mahometains en presence du Roy de Mogor, 121. 122. &c. le Roy se moque de Manomet, & des Mahometains, 123. 124. Ils sont fort animez contre les Iesuites, 126
- Vn grand Maistre des ceremonies Payennes, conuertiy à la foy, 427. en gaigne plusieurs autres, quoy que Dieu l'esprouue par aduersitez, 428
- Les Malabares sont gaignez facilement par presens, 622. & en montrant qu'on se fie d'eux, 601
- Malaca, ville des Indes, assiegée par les Hollandois, jointes avec dix Roys Barbares, 939. en quel estat ell'estoit pour lors, 940. n'y auoit en tout que cent quarantecinq soldats Portugais, ou Iaponois, 941. est plus pillée de la faim, que des ennemis, ibid. est deliurée du siege apres trois mois, dixneuf jours, 942. prouidence de Dieu à conseruer cette place, ibid.
- Vne Maladie contagieuse est esteinte miraculeusement, par les prieres des Chrestiens, 664
- Milleins, quelles gens sont, 673. si ce sont les Milliens dont on fait mention en la vie d'Alexandre le grand, 675. s'addoient à la chasse des elephans, & comment ils les prennent, 673. il n'y a point de larrons parmy eux, 674. quelle estoit leur religion, ibid. sont gouuernez par des Arels, qui sont come des Seneschaux, 673. & des Pandaras, qui sont come Capitaines de chaque communauté, 687.
- Deux Castillans sont enuoyés par l'Archeuesque de Goa aux Milleans, pour les gaigner à la foy, 677. prouidée de Dieu en leur endroit, 678. le P. Estienne Brito Iesuite y est apres enuoyé, & de la conuersion de plusieurs d'iceux, 686. &c. les Sarrasins tasché d'y mettre empeschement, mais en vain, 689
- Mamudio, Roy de Cambaya, successeur de Badur, 185. estant encore mineur, ses tuteurs assiegēt la forteresse de Din, 186. fait la paix avec les Portugais, mais la romp bien tost, 192. les grands preparatifs qu'il fit, pour tourner assieger ladicte forteresse, 193
- Vn Mandarin de la Chine, mene avec foy quelques Peres Iesuites à Paquin, mais y estant, il ne veur qu'ils se montrent en public, 961. vn autre de Nanquin leur baille des patentes, ou passeports pour y aller, & avec ce ils s'y acheminent, 962. &c. certain Mandarin est fort esmeu, voyant les pourtraicts de N. S. & de N. D. & fait beaucoup de plaisirs aux Peres, 966. Vn, auquel appartenoit d'auoir l'œil sur les estrangers en Paquin, les fait mettre en prison, & presente quatre requester au Roy pour les faire vider, mais aucune n'est interinée, 984. vn Mandarin lettré de Paquin est gaigné à la foy, 985. & vn de guerre à Nanquin, 995. & vn autre Lettré à Xauché, & le bon exemple qu'il donnoit, 1002. vn Mandarin Iuif vient trouuer les Peres à Paquin, pensant qu'ils fussent de sa nation, & leur donne cognoissance de plusieurs Chrestiens qu'il y a en la Chine, 1038. 1039. vn Mandarin de ces Chrestiens cōfere avec les Peres, mais estant pressé d'aller gouverner vne Prouince, qui luy auoit esté baillée en charge, ne peut estre bié instruit, 1041. vn des plus grands Mandarins de la Cour se rend Chretien, & assiste fort les Peres, 1044
- Mandingas, peuples de la Guinée, 363. leur Royaume foisonne en or, 364. sont Mahometains, & tasché d'infecter les autres peuples du mesme venin, 414. sont grands caumilliers, & fort fideles à ceux qu'ils seruent, ibid. tous les autres peuples circonuoisins leur font hommage, 364
- Manes peuples, nouueaux habitans de la Guinée, les mesmes que Cumbas, voyez Cūbas. Pensent trouuer en l'autre monde tout ce qu'on enterre quant & eux, 421. cōment ils font leur dueil, jusqu'au bout de l'an, 422. leurs pleurs se terminent en festes, & danses, 423. les festes, & resjouissances sont pour ce appellées par eux pleuremens, ibid. quād ils veulent consulter entre eux de quelque grand affaire, ils sacrifēt au diable vne jeune fille bien habillée, 423
- Mangaté, Royaume, & ville, où demeurēt plusieurs Chrestiens de S. Thomas, & ce que l'Archeuesque de Goa y fit, 586
- Itimato Mapula, & Itimané Mapula, deux des principaux Chrestiens de S. Thomas, aident grandement à la reünion de cert' Eglise à la Romaine, & à la foy Catholique, 602
- Marauaz, peuples cruels, s'adoucisent par l'instruction en la foy, 740
- La Vierge MARIE assiste de son secours ceux, qui la reclament en leurs necessitez, & detresses, mesmes souuent les Gentils, 26. 86. 160. 529. 547. 693. 758. apparoit aux Sarrasins, pour la forteresse de Dieu, 202. & à vn Moyne d'Echiopie, qui fut par ce moyen reduict à la foy, 317. les oppugnateurs de sa virginité, sont griefuement punis de Dieu, 565
- Marcawan Royaume, sa fertilité, & richesse,

- mesmes en mines d'or, d'argent, & de rubis, 844. &c. il n'y a point de Medecins, ny guere de maladies, à cause de la salubrite de l'air, 846. estat miserable d'iceluy, apres vne cruelle guerre, 843. le Roy, & le Prince offoient vne ville fort commode aux Portugais, 844. le Prince se monstroit fort desireux de se rendre Chrestien, ibid. le Roy de Sió s'est emparé despuis de cet estat, 846
- Vases de Martauan, fort renommez en l'Inde, 845
- Martyre de Vincent Alvarez Iesuite, 21. d'un jeune escholier Indien, nommé Ican Emmanuel, natif de Diu, 23. d'un petit enfant innocent, 445. de quelques autres Chrestiens, 15
- Ican Mascaregnas, Gouverneur de la forteresse de Diu, soustient valeureusement le second siege d'icelle, 194. 195. 198. &c. y est laillé Gouverneur apres le siege, 203
- Ferdinand Mascaregnas, gentilhomme Portugais, Capitaine d'un nauiure, va temerairement assaillir l'armée des Hollandois, 948. son frere D. Pierre le voyant en grand danger, le va secourir, ibid. tous deux sont tuez, apres auoir fait de grandes prouesses 949. la vertu, deuotion, & vaillance de D. Pierre, ibid.
- Emmanuel de Matos, Capitaine Portugais, aide Dominique Caruailho à la prise de Sundiua, 848. est assaillay dans sa fuste par un grand nombre de vaisseaux des Mogos, desquels ils se despestre brauement, 849. 850. gaigne avec Caruailho vne belle victoire, contre les mesmes, ibid.
- Mazua Isle, & port de mer en la mer rouge, 227
- Melegette pais, d'où prend son nom la semence appellée Melegette, 368
- André Hurtade de Mendoza, est enuoyé avec vne grosse armée nauale, pour assieger la forteresse du coursairé Cugnal, pour la seconde fois, 506. ce qu'il arreste avec le Zamorin, qui le debuait aider, 508. ses preparatifs, 509. boucle la forteresse, 510. gaigne tous les repars, & bouleuats d'icelle, 519. 520. se desfie du Zamorin, & l'estonne par menaces, 524. &c. s'accorde avec luy, 525. le Zamorin luy ayant liuré Cugnal (qui se rendit à luy) il le fait mener en ses nauires, & done tout le butin de la forteresse au Zamorin, 528. &c. rend graces d'un si heureux succez à Dieu, & à la Vierge MARIE, à laquelle il estoit fort deuot, & lors qu'on luy commie cette charge, estoit Prefect de la Congregation de Goa, 529
- Est enuoyé par apres aux Moluques, avec vne grosse flotte, qui est dispersée par les tourmentes, 905. 906. donne la chasse avec ce qui luy resta à sept nauires Hollandois 907. providence de Dieu, pour le faire aller à l'Isle d'Amboino, qui auoit besoing de son secours, 908. les exploits de guerre, qu'il y fit, 910. gaigne l'Isle d'Itto, quoy qu'avec grande difficulté, pour la situation des lieux, 911. &c. celle de Varanula, 914. de la s'en va assieger la forteresse de Ternaté, mais est contrainct de leuer le siege sans rien faire, & pourquoy, 917
- Estant Gouverneur de Malaca soustient le siege, que les Hollandois avec dix Roys barbares y mirent deuant, n'ayant que cent quarante-cinq soldats, 941. la defend valeureusement, quoy que fort pressé de la famine, trois mois dixneuf jours, jusqu'à ce que les ennemis leuent le siege, avec grande hôte, & perte, 942. est haut-loué du Viceroy des Indes, 947
- Dom Frere Alexis de Meneses, Archeueque de Goa, pris de l'ordre de S. Augustin, par comandement de N. S. Pere Clement VIII. empesche qu'aucun Nestorien ne vienne de Babylone, pour estre Prelar des Chrestiens de S. Thomas, 563. tasche d'assoupir un schisme, qu'il y auoit parmy eux, 564. a commission du Pape de constituer un Oeconome à l'Archeuesché d'Angamale, apres la mort du dernier Prelar Babylonien, 566. y met l'Archidiaque George, luy baillant deux adjoins, 567. il se delibere d'aller luy mesme faire la visite de ce Diocese, 569. en est destourné pour un temps. 970. franchit avec un grand courage beaucoup de difficulté, & y va, 574. estant à Vaipicota, jette vne excommunication contre ceux, qui nomoient le Patriarche de Babylone, pasteur vniuersel de l'Eglise, 579. cela cause de grands troubles, mais il les appaise avec sa dextérité, 580. 581. son grand courage, & desir du martyre, 583. 584. 588. son humilité, s'en estimant indigne, 598. encourt de grands dangers de sa vie, 581. 583. 586. &c. 603. ceux de sa suite voyans cela, le prient de s'en retourner à Goa, mais il les rebrouë, 586. 588. 600. Escrit à l'Archidiaque le prouoquant à la dispute, 588. 589. luy preuue qu'il est heretique Nestorien, avec tous ses adherans, 590. conclud avec luy de faire assembler un Synode, 591. s'en va visiter les Eglises du Sud, & commence par celle de Porcá, où il est bié reçeu, & visité du Roy, 593. &c. de là passe à Coulan, & ce qu'il y fit, mesmes pour l'estat. 594. se refoult de donner les ordres à la ville de Diamper, 595. l'Archidia-

cre tasche de l'empescher, 596. les donne, monobstant beaucoup de contradictions, 598. passe à Carturté, où il gaigne à foy deux des des principaux habitans, & y fait l'office du jour des Rameaux, 601.602. &c. la Royne de Pimenta, à qui ceste ville appartenoit, luy comāde d'en sortir, mais il l'intimide de sorte, qu'elle n'ose plus sonner mot, 603. le jedy Sainct il laue les pieds de tous les Casanares, 604. le jour du grand Vendredy, sur le tard, les Casanares avec les plus apparens Chrestiens de Carturté luy prestent obeysance, & à l'Eglise Romaine, 605. le peuple fait le mesme le jour de Pasques, 607. il s'en va à Molandurté, où les habitans en font autant, 611. & à Diamper, 613. son accortise à faire venir les Gentils à ce qu'il veut, 611. 612. Menace de la punition diuine l'Archidiacre, & de l'excommunier, & mettre en sa place vn autre, 614. l'Archidiacre intimidé, & se voulant recognoistre, il luy enuoye dix poincts pour jurer, auāt tout d'autre chose, 615. s'en va à Cranganor, & ce qu'il y fit, 617. s'abbouche avec le Roy de Cochīn, & se plainct de ce qu'il empeschoit la reduction de l'Archidiacre, &c. 618. l'Archidiacre l'estant en fin venu trouuer à Vaipicora il luy fait faire profession de foy priuēment, & jurer les dix poincts, 619. arrestent ensemble de tenir le Synode à Diamper, 620. l'Archeuesque s'en va à Parū, où il consacre force pierres d'autel, & y dōne de rechef les ordres, 621. Tient le Synode à Diamper, 622. &c. Moyens admirables dont il se sert pour empescher les troubles, 622. 624. 630. fait le premier profession de foy, & la fait faire à tous les autres, 625. 626. appaise vn tumulte, excité par vn Caçanar, suiuy de plusieurs autres refusans de faire la profession, 627. 628. cas merueilleux du respect, que Dieu imprimoit ez cœurs des Chrestiens enuers luy, 632. 641. Reforme beaucoup d'abuz, qu'ils auoient tāt ez choses sacrées, que profanes, 631. &c. fait signer à tous la profession de foy, & les decrets du Synode, 640. fait à la conclusion du Synode vne procession solēnelle, où il arriue vne grande merueille, qui auctorize beaucoup les decrets du Synode, 642. 643. diuise tout le Diocese en parroisses, 636. constitue des Curez, ou Vicaires en icelles, 640. leur donne des instructions conuenables, & aux autres qu'il approuua pour confesseurs, 644. visite les principales Eglises, pour mettre en execution ce qui auoit esté arresté, &

quel ordre il gardoit en cela, 645. &c. la grāde peine qu'il prenoit, 649. la liberalité, 622. 650. son humilité, & desir d'endurer pour N. S. 656. son zele à prescher la foy aux Payens, plusieurs desquels, mesmes des Naires il conuertit à icelle, 649. il l'enuoye annoncer aux Malleans, 675. 676. &c. ce qu'il fit avec ceux de Trauancor, 700. 701

Aluaro de Meneses, General d'vne flotte de Portugais, attaqué par les Hollandois, se defend vaillamment, & les fait retirer avec grande perte, 951

La Messe commēt se disoit parmy les Chrestiens de S. Thomas, auant qu'ils fussent reunis à l'Eglise Catholique, 555. & les Abyssins; voyez Abyssins. Le diable tasche d'empescher le S. Sacrifice de la Messe, 484. depuis qu'il a commencé de s'offrir sur la coste de la Guinée, les tempestes furieuses qu'il y auoit, ont cessé, 466

Les Merueilles, que firent les premiers Portugais, conquerans de l'Inde, renouvelées de nostre temps, 881. Dieu confirme les nouueaux Chrestiens en la foy par des œuvres merueilleuses, 1017. merueille arriuee en vne procession solēnelle, 642

Miracles, en confirmatiō de la foy, 642. Voyez baptesme, croix, deliurances merueilleuses, eau beniste, Euangile, guerisons, vierge Marie, Priere, P. Xauier, &c.

Miracles ordinaires, qui se font à vne croix, 617. & qui se faisoit jadis en Ethiopie, 233

Le chasteau da Mina des Portugais, où, & comment basty, 370

Miran Roy de Decan, est assiegé par le Grand Mogor en sa forteresse de Syr, 31. en fort sous sa parole, & le va trouuer, 32. est retenu d'iceluy contre sa promesse, ibid. est enuoyé prisonnier avec sept autres Princes de lang royal aux terres du Mogor, 39

François Miz Iesuite, vient à la ville de Canton, & pourquoy, 151. est fait prisonnier avec ses compagnons, & pour quelle cause, 1052. est gehenné, & fouetté cruellement, dont il meurt en peu de jours, ibid. son innocence ayant esté auerée, ses compagnons sont eslargis, 1055

Modestie en l'habit, & au maintien des femmes des Chrestiens de S. Thomas, 633

Le grand Mogor, nommé Achebar, ou Echebar, pretend conquerer toute l'Inde, 27. 30. & mesmes Goa, & les autres places des Portugais, 37. 38. mene vn armée de cent mille combattans, pour conquerre le Decan, 28.

T A B L E.

gaigne la cité de Breampur, 31. assiege la forteresse de Syr imprenable par force, ibid. la prend par argent, 32. 34. fait massacrer le fils du Gouverneur de la forteresse, Abyssa, 33. se met en cholere contre le P. Xavier, mais il s'appaise, 34. luy donne sept Capitaines Portugais, & plusieurs autres enfans, & filles des Portugais mestifs, prisonniers, qui furent enuoyez à Goa, pour estre baptisez, 39. Enuoye vn Ambassadeur au Viceroy des Indes, & luy escrit, 38. 39. donne des lettres patentes en faueur du Christianisme, permettât à tous ses subjects de l'embrasser, sans encourir aucun dommage, 65. les grandes difficultez qu'il y eust à les faire expedier, 63. 64. &c. desire voir vne belle Image de nostre Dame, que les Peres auoient exposée en leur Eglise d'Agra, 69. se la fait apporter à son palais, & a grand enuie, que les Peres la luy donnent, 70. la leur renuoye neantmoins, & la demande derechef, pour en faire tirer vn portrait, 72

Son fils aîné, le Prince, se retire de la Cour de son pere, & estant mandé, s'achemine vers luy avec vne puissante armée, 80. son pere allant le recevoir avec vn'autre, il se retire, & tient sa Cour à part, 81. se reconcilie en fin avec son pere, 83. le va trouuer, & comment il fut reçu d'iceluy, 84. l'affection que ce Prince môstroit enuers la religion Chrestienne, & les Peres, 81. 82. porte vne croix au col, 83. donne à l'Eglise de Lahor vne image en bosse du petit IESVS, de vingt sept marcs d'argent, ibid.

Leur fait bastir vne Eglise à Agra, 85

Le Roy Achebar son pere decele à Agra, on ne sçait en quelle loy, 93. des fiance du Prince son fils, & côme il se munit, 94. Quel fut le Roy Achebar enuers Dieu, & enuers les hommes, ses occupations, & sa memoire prodigieuse, 95. quelle opinion il auoit de IESVS-CHRIST N. S. 96. a esté l'vn des plus fortunéz Princes du monde en guerre, ibid. où, & comment il fut ensepuely, 97

Le nouveau Roy de Mogor prend possession du Royaume, 97. fauorise au commencement les Sarrafins, & pourquoy, ibid. son fils se reuolte contre luy, 98. son pere luy estant allé au deuant, les deux armées choquent, & celle du fils est mise en route, & il s'enfuit, 99. est attrappé par les gens de son pere, 100. est tancé de luy aigrement, & mis sous bonne & seure garde, 101. deux Capitaines qui l'auoient suiuy, sont rigoureusement chastiez, quec deux cens soldats, 101. 102. & vn faux

prophete, qui luy auoit promis monts & merueilles, 103. 104

Se monstre fort amateur de justice, & ce qu'il fait pour la rendre à vn chascun, 104. fauorise les Peres, & confirme vne donation, que le Roy son pere leur auoit faite, 105. tafche de plaire aux Sarrafins, & pourquoy, 106. fait rendre vn Gentil Sarrafin, & en veut faire autant à vn Armenien Chrestien, mais il ne peut le gagner, 107. enuoye querir les enfans de l'Armenien, & les fait circoncire par force, 108. 109. les fait cruellement fouetter, par ce qu'ils ne se vouloient rendre Sarrafins, 110. ce qui en aduint, 111. Apres il proteste de ne vouloir contraindre plus personne à aucune Religion, 116. s'informe du ieiune de Carefme, 120. fait auengler son fils au mesme lieu, où il luy auoit donné la bataille, 121. prend plaisir à ouïr parler mal de Mahomet, 123. &c. se plaist aux images des Chrestiens, 126. ne croit pas que IESVS-CHRIST soit vray fils de Dieu, quoy qu'il luy porte grand honneur, 128. estime fort l'usage des images des saints, & en fait peindre son palais, 130. &c. ce qui l'empesche de se rendre Chrestien, 132. 133. enuoye vne Ambassade au Viceroy des Indes, 138. reçoit honorablement vn Anglois, qui se disoit Ambassadeur du Roy d'Angleterre, & luy donne vn bon appointement, 140. le renuoye par apres en Bengala, bien loing de foy, 143. fait vuidier du port de Surraté les Anglois, qui y auoient obtenu le trafic libre, 144

Les Mogos sont les vassaux du Roy d'Aracan, 827

Les Moynes d'Ethiopie, qui viuent bien, affectionnent les Peres, & la doctrine de l'Eglise Romaine, 303. Lettre qu'vn d'iceux, tenu pour saint des Abyssins, leur escriuit, 304. vn Moyne est aduise par cinq fois en songe, de se confesser au P. Paez, & faire ce qu'il luy conseileroit, 253. n'en veut faire qu'vne partie, & ainsi est renuoyé sans absolutiõ, ibid. eut reuelation de la venue dudit Pere en Ethiopie, 254. quelque temps auant sa mort il eut autres trois visions, qui le firent du tout resoudre, de façon qu'il fut reconcilié à l'Eglise, & mourust en la foy d'icelle, 315. 316. vn autre qui auoit esté en Portugal, estant repris, & chastié de nostre Dame, de ce qu'il ne se reduisoit pas, se recogneur, 317. vn Moyne se veut faire Roy, 320. est pris prisonnier, 321

Molandurée, ville des Chrestiens de S. Thomas

XXXXXX 3

- ayant honorablement accueilly l'Archeuefque de Goa, est fort ailinge du Roy de Cochina, qui elle est, 544. 598. l'Archeuefques en estant planté, le Roy fait faire commandement aux habitans de luy obeyer, 610. les Chrestiens luy prestent obeysiance, & à l'Eglise Romaine, 611. pour parler d'un vieux Callanar fort venerable, avec l'Archeuefque, qui acuint icy, 587
- Si le Monde est proche de sa fin, 494. fortes opinions de quelques Brachmanes, de quoy le monde a esté fait, 533
- Moluques Isles, où le Christianisme estoit jadis fort fleurissant, 892. y a esté despuis quasi esteint, & comment. ibid. l'estat miserable, auquel les affaires de la foy furent reduicts, 895. deux Peres de la Compagnie y sont enuoyez, & puis autres quatre pour y remettre les choses, 894. 895. Ils en sont tous chassiez avec les Portugais, par les Hollandois, 912. 928. sont reestablis en Ternaté, & ce qu'ils ont fait despuis en ces Isles. Voyez Iesuites.
- Le Roy de Monomotapa se repent d'auoir fait massacrer le P. Gózaie Sylucira, 342. le Roy de Portugal D. Sebastien, enuoye vne armée contre luy, mais sans guere d'effect, ibid. les gráds Seigneurs de son Royaume se sont depuis reuoltéz contre luy, 343. il se retire vers les Portugais, pour estre secouru d'eux, 344
- Mononoibo, ou ieuſne de Ionas, obserué par les Chrestiens de S. Thomas, 637
- Morotai, Isle des Moluques, où vn grand nombre de gens ont esté reduicts, ou conuertis de nouueau à la foy, 936
- Mozambique Isle, & ses qualitez, 329. mœurs des habitans, 331. qui la possedoit auant qu'elle ne vint entre les mains des Portugais, 332. comment ils la conqueſterent, 334. les Hollandois assiegent la forteresse, 335. ils leuent le siege, & se retirent, apres auoir fait le desgast de l'Isle, 338
- Mustafa Turc, vient au secours de Diu, avec Coge-Sofar, 170. leur origine, & ce qu'ils firent en Egypte, & en Aden, auant qu'arriver là, ibid.
- Mustafi abandonne au besoing le Roy de Cábaya, qui l'auoit aggrandy, & se retire du costé du Mogor, 177
- ucraíns en leurs terres, quoy que faísans hómage au Roy de Bisnaga, ibid. celuy de Madure est Seigneur de la coste de la Petchene, voyez Maduré. Conuersion d'un Naïque fort noble à la foy, 766. vn autre promet de faire le meſme, apres son retour de la guerre, 789. 790
- Naissance d'un nepueu du Roy de la Chine, fils de son aísné, cause vne grande resjouissance au Roy, & à tout le Royaume, 1042. est occasion, à ce qu'on pense, du changement de vie, que fit le Roy, 1043
- Nanchéo, ville de la Chine, 966
- Nanchan, ville fort noble de la Chine, où regne fort l'Infidelité, 1007. les trois sectes d'Infideles, qu'il y a en la Chine, y sont fort en vogue, ibid. les habitans sont appellez rats, & pourquoy, 1009. les Iesuites y ont vn'Eglise, & maison, & ce qu'ils y ont aduancé pour le salut des ames, 1010. 1011. & c. Voyez P. Iean Soerio. Trois cens ames y sôt lauées par le baptesme en peu de tēps, 1011. & puis deux cens, 1058
- Les Chrestiens de Nanchan se montrent fort recognoiſſans enuers ceux, qui leur ont enseigne la foy, & ce qu'ils firent ayant esté le trespas du P. Soerio, 1059. les Gentils inuentent des calomnies, pour faire bannir les Peres, mais ils n'aduancent rien, ibid.
- Nanquin, la seconde ville, & Cour royale de la Chine, où les Iesuites ont vn'Eglise, & maison, & comment ils y furent reçeus, 961. 962. ce qu'ils y ont fait despuis pour la conuersion des habitans, 995. & c. 1060. & c.
- Naréc, Royaume d'Ethiopie, 229
- Naufage d'un nauire, où estoient douze Iesuites, qui furent tous, avec l'assistance diuine, garantis d'iceluy, 16. 17. Naufage d'un nauire Portugais, chargé de force marchandises, 747. les Parauaz habitans de l'Isle des Roys, sauuent vne bonne partie des hardes, 748. le Naïque de Maduré leur veut faire payer pour cela cinq cents mil escus, mais Dieu les en deliure, ibid.
- Nauigation des Hollandois en l'Inde, cōbien dommageable à la foy Chrestienne, mesmes ez Moluques, 896. 929
- Nauigation de deux Iesuites en Angola, fort perilleuse, 352. & d'autres quatre aux Moluques, 897
- Negapatan, ville de la coste de Bisnaga, où est fondée vn'Eglise, & Residēce de Iesuite, & le bien qui s'en est ensuiuy, 801. 802. 803. l'Eglise fut bastie des aumosnes, & par l'adresse d'un Payen, 802. Les os du P. Fran-

N

Naique, que c'est en Badageois, 750. en Bisnaga y a trois puísſants Naiques, sou-

T A B L E.

gois Perez Iesuite, illec auparauant decedé, y iout transportez, & la merucille qu'on y trouua. Voyez Perez.

Nercha, ou disuer, qu'on donoit aux Chresties de S. Thomas, à la façon des Agapes des Anciens, 608. 609

Nicalé Charalé, nepueu du Zamorin, est Chrestien, bien que couuert, & sa deuotion, 531. 532

Nil Heuue, & sa source, 32. les Gentils proches de sa source, l'adorent, & luy offrent des sacrifices, ibid.

Le P Robert Nobilis Iesuite, de la maison des Sforcias, est enuoyé à Maduré, 751. prend l'habit, & la façon de viure des Gorús, & des Saniasses, pour gagner les ames à Dieu, 752. & ce par le conseil d'un grand Brachmane, 757. & par le commandement de ses Superieurs, 760. quel est cet habit, & façon de viure, 760. 761. cela luy a acquis vn grand credit, & a profité beaucoup à l'aduancement de la foy, 753. gaigne à icelle vn Brachmane de grand esprit, apres plusieurs conferences, 753. 754 &c. le baptize, & le nomme Albert, 756. il apprend d'iceluy leur langue, & les secrets de leurs loix, 761. conuertit à la foy quelques gentilshômes Badageois, 758. 759. reçoit vne lettre du Roy de Manamaduré, qui desire fort le voir, 767. le diable suscite contre luy vne terrible persecution, 770. sept chefs dont il estoit accusé, 771. ses seruiteurs, qui estoient Brachmanes, le quittent de peur, ibid. Dieu appaise cette tourmente par l'entremise d'un grand Seigneur, 772. autre persecution plus grieue, 773. son maistre Albert est cité par deuant huict cêrs Brachmanes, pour respondre tant pour foy, que pour son disciple, 773. harangue de l'accusateur, 774. responce d'Albert fort pertinente, 775. ils sont tous deux declarez innocens par le principal Brachmane, qui presidoit, 777. autre bourasque contre le Pere, excitée par le Pontife des Brachmanes, ibid. est accoisée avec vn peu d'argent, 778. il enuoye deux Neophytes à Cochîn, pour estre confirmez, comme ils furent, & de leur retour, 780. &c. le P. Leitan est enuoyé pour l'aider, 783

Vn Sarrafin entendant l'office de la nuit de Noel, sent vne grâde consolation, & ne veut sortir de l'Eglise, 119. Action deuote qu'on representa à Lahor ez festes de Noel sur la naissance de N.S. & cōbien cela profita, 47

Garzias Norogna, Gouverneur des Indes, fuit la paix avec Mamudio Roy de Cambaya, 192

Antoine de Norogna Capitaine de Cochîn reçoit, au nom du Roy de Portugal, les Chresties de S. Thomas sous sa protection, 629. la deuotion singuliere de ce vieillard, & le respect qu'il portoit à l'Archeuesque de Goa, ibid.

O

O Are, riuere d'Ethiopie, & son fluz, 237

Oecio, Royaume d'Ethiopie, 229

L'Or foisonne en la haute Guinée, 369

Orage estrange aduenu à Chandegry, 811

P

LE P. Pierre Paez Iesuite, estant empêché d'entrer en Ethiopie, ne perd pas l'esperance d'y r'entrer, en ayant eu reuelation de Dieu, 239. cela s'effectue, quoy que long temps apres, 240. les Turcs mesmes qui y mettoient plus d'empeschement l'y cōduisent, & la lettre qu'il escript de son voyage, 241. les dangers, dont il fut garant, 242. 243. comment il y ontra, & les grands tra-uaux, & dâgers de son chemin par terre, jusques à Fremona, 245. 246. &c. escript soudain au Roy, & ce qui luy fut respondu, 250. comment il s'employe à la conuersion des schismatiques, & ce qu'il y endura, 250. 251. &c. ayant fait traduire en langage du pais vn Catechisme, qu'il auoit composé, le fait apprendre par cœur aux petits enfans, ce qui profite beaucoup. 252. le Viceroy de Tigare luy fait force careïles, 257. 258. 259. le Roy qui regnoit, lors qu'il arriua, estant debout de son empire, celuy qui luy succeda luy escript, le mandant venir à foy, 260. Il s'y en va, & en chemin va saluer la Roynie, qui luy fit vn accueïl fort honorable, 264. dispute deuant ellé contre vn Euesque, & quelques Moynes Abyssins, ibid. Il est reçu fort amiablement du Roy, qui le fait disputer deuant foy contre quatre Moynes, lesquels il met au rouet, 265. 266. 267. diét la Messe seiche, & presche deuant le Roy par son cōmandement, qui le loie fort, 267. Presche derechef deuant l'Imperatrice vieille, & deuant le Roy, qui le fait assieoir sur sa chaire, luy s'assoyant sur vn marchepied, 268. lettre du Pere sur la mort de l'estreusé de ce Prince, 278. &c. l'affection grande que le Roy luy portoit, 283. il s'en va au Royaume de Goyama, encourant de grands dangers en chemin, 282. le fruit qu'il y fit, 289. le princi-

- pal chef du party cōtraire à l'Empereur tué, luy fait beaucoup de careces, & le desire auoir auprez de l'oy; mais le Pere s'en excuse, & obtient de luy le restablissement des Portugais, qu'il auoit desapoinctez, 287. 288. l'Imperatrice l'enuoye querir, & il la cōsole fort, 289. &c. obtient d'un autre chef des reuoltez la restitution des terres, qu'il auoit ostées aux Portugais, 289. s'en va au Royaume de Tigare, & encourt de grāds dāgers en chemin, 290. l'Empereur qui succeda au tué, qui estoit celuy qui regnoit lors que le Pere entra en Ethiopie, luy escriuit auāt qu'à aucun de ses Capitaines, le mandāt venir à l'oy, 292. le Pere y va, menant deux autres Peres quant & luy, 297. cet Empereur ayant esté derechef priuē de son estat, celuy qui luy succeda, monstre beaucoup d'affection, & confiance au P. Paez, 299. conuertit beaucoup de Moynes, & autres Abyssins à la foy, 290. 315. 316. &c.
- Palearcaté**, port de mer, & ville, où la Royne de Bisnaga fonde vn'Eglise, & maison aux Peres de la Compagnie, 820. les Hollandois y vouloient bastir vn fort, 815
- Paliporto**, jadis estoit la retraicte des escumeurs de mer Sarrains, mais il est à present au pouuoir des Portugais, & comment, 698. il y a vn'Eglise, & maison des Iesuites, 697
- Palmes**, dont on tire beaucoup de commoditez, 369
- Paniquals** sont maistres d'escrime, fort honnorez de leurs disciples au Matabar, 575. 576
- Pātinfu**, ville de la Chine, trois journées loing de Paquin, d'où le chemin est tres-plaisant, & fort frequenté, 1045. vn Pere de la Compagnie estant allé à vn bourg, proche d'icelle, y cōuertit plusieurs à la foy, 1046. il presche aussi la foy en la ville mesme, deuant plusieurs Mandarins, qui l'approuuent fort, ibid.
- Le P. Diego**, ou Iacques Pantoja, Iesuite, s'en va à Paquin avec le P. Ricci, 963. Voyez Ricci. Le fruit qu'il faisoit ez enuiron de Paquin, 1062
- Papier**, & façon d'escrire des Malabares, 596
- Paquin**, ville capitale de la Chine, & principale Cour Royale, où le Roy demeure, 954. Deux Peres de la Compagnie y vont, conduicts par vn Mandarin, 961. n'ayans peu s'y arrester, ils s'en retournent sans auoir rien aduancé, ibid. tentent derechef d'y aller, pour faire vn present au Roy, & obriennent passeport, 962. apres beaucoup de difficultez, & trauerse, y arriuent en fin, 978. 979. vn Mandarin presente quatre requestes au Roy, pour les en faire vauder; mais le Roy les y maintient, 984. y sont bien venuz auprez des Mandarins, 987. y ont acquis vn grand credit; & opinion de doctrine, & de vertu, & cōment, 1019. 1020. &c. vn examen de Lettrez, qui s'y ne, est caue que leur doctrine soit espandue par toute la Chine, 1025. 1026. y encourent de grands dangers, mais Dieu les en deliure, 1027. &c. ils achepent vne maison dans Paquin, 1038. y sont fort visitez, & le bien que cela apporte, 1044. Couersions de personnes notables qu'il y a eu, 988. 1035. 1036. la vertu des Chrestiens de Paquin, donne vn grand credit à la foy, 1034. Mission qu'on a fait ez enuiron de Paquin, & le grand fruit qu'on y attendoit, 1062. 1063. le diable trouble tout, & empêche le salus de beaucoup d'ames, 1064. on en baptize seulement, 140. 1065. Voyez Pantinsu.
- Parauaz**, peuples de la coste de la Pescherie, tous Chrestiens, & la façon de leur gouuernement, 736. 737. ce que le P. Henry Henriquez a fait parmy eux, 727. combien il y auoit de Chrestiens, & de parroissies, l'an 1601. 729. la meime année, 500. furent baptizez, 731. la deuotion des Parauaz, 730. quel ordre on tiēt, pour faire que tous se confesēt dās l'an, 731. quelques miracles adueuz là, 732. &c. 742. 744. &c. estans gourmandez d'un Seigneur Genril, ils en ont la reuēche, 734. &c. le Nauire de Madurē les tyrannizant, ils quittēt ses terres, & s'en vont à vne Isle, qu'ils fortifient, 735. 736. &c. & le mesme font-ils au Roy de Turucorin, 738. se trouuans en grāde disette, sont secouruz diuinement, 746. &c. sont deliurez d'une grande trauerse, 748. on leur veut oster les Iesuites, mais ils ne veulent d'autres Pasteurs, 749
- Pardao**, espee de monnoye en l'Inde, qui vaut trente sept sols, six deniers de France, 730
- Parū**, Royaume, & ville, où demorerēt plusieurs Chrestiens de S. Thomas, & ce qui aduint icy à l'Archeuesque de Goa, 582. &c. il finit icy sa visite, 655. les Portugais font la guerre au Roy de Parū, pour vne inure faicte à vn Prestre Chrestien, mais le tout s'appaisa, le Roy donnant satisfaction, 666
- Petit Parū**, autre ville des mesmes Chrestiens, où il y a vne Eglise dediēe à S. Ieā Baptiste, de laquelle plusieurs Gentils sont esclauēz, 630. Voyez S. Iean Baptiste.
- Deuotion singuliere**, que les Chrestiens de S. Thomas portent à la passion de N. S. 604
- Patience

T A B L E.

- Patience des Catholiques d'Ethiopie**, à supporter les torts qu'un méchant Juge leur fait, en haine de la foy, 325. &c. Exemple rare de patience d'un Chrestien Chinois, vis portrait de Iob, & de Tobie, 1003. 1004. &c.
- Port des Patos, au Brasil**, 483
- Faire le Pay à la Chinoise, qu'est-ce**, 1015
- Pegu, Royaume, & l'estat déplorable d'iceluy**, apres les guerres, 842. le Roy de Pegu se rend à celui de Tangu, son beau frere, qui le fait massacrer, avec sa femme, & ses enfans, 840. son fils aîné, luy ayant esté desloyal, est aussi fait massacrer par sa tête, ibid. les thresors inestimables du Roy de Pegu sont espuisez par celui de Tangu, qui en emporta tout l'or, & la pierrerie; & celui d'Aracan, qui eust l'argent, & le reste, 841
- Le P. Antoine Pereira Iesuite, cultiue en la foy les Chrestiens de l'Isle de Sion, & en gaigne d'autres**, 936. 937
- Emmanuel Serueira Pereira, Gouverneur d'Angola, desfait l'armée du Soba Casuché, & gaigne les mines d'argent**, 349. bastit vne fortresse en vne montagne de la Prouince de Camuambe, où sont ces mines, 350
- Le P. François Perez, tenu & reueré comme saint, decede en Negapitan**, 803. Merueille qu'on trouua, lors qu'on voulut transporter son corps à l'Eglise des Iesuites, 804
- Persecutions des Chrestiens**, 63. 90. 107. 134. 135. 324. 497. 549. 698. 705. 713. 787. 894
- Persecutions des Iesuites**, 88. &c. 773. &c. 777. &c. 811. &c. 865. 984. 1027. &c. 1030
- Coste de la Pescherie**, voyez Parauaz, & Maduré.
- Pierre sur laquelle se doit asseoir l'Empereur d'Ethiopie en son couronnement**, 258
- Pieré, & deuotiõ des escoliers du College de Daman**, qui portent à l'enuy des aumosnes aux prisons, 6. & d'un jeune gentilhomme soldat, qui mene ses cõpagnons à cõfesse, ibid.
- Pieré remarquable d'un fils enuers son pere**, 1034
- Le P. Emmanuel Pigneiro Iesuite, venât de Lador au cõp du Grand Mogor, est fort humainement reçeü de luy, & les denâdes que le Roy luy fait, 37. est empoisonné par un Gentil, avec vne semèce, qui assoupit le sens**, 44. on luy vole la maison durant son assoupissement, 45. on luy impose faulsement des crimes fort enormes; mais il est declaré innocët par le Juge, 56. obrient du Roy des lettres parentes en faueur de la foy, 66. est enuoyé par le Roy, pour accompagner son Ambassadeur à Goa, 138. guerit miraculeusement le fils de l'Ambassadeur, & l'Ambassadeur mesme, 139. renouë la paix entre les Portugais, & le Roy de Mogor, 142. 143. est enuoyé pour Ambassadeur du Roy au Viceroy des Indes, 144
- Le P. Nicolas Pimenta, Visiteur de la Compagnie de Iesus en l'Inde, fait la visite des parties Septentrionales d'icelle**, 2. cõment il fut reçeü à Bandora, 5. & à Daman, 6. ce qu'il institua à Bazain, ibid. enuoye deux de la Compagnie à Diu, inspiré diuinement, 6. 205. cuide estre noyé, 7. 206. est garanty de ce danger, & des mains des voleurs, 8. lettre que luy escrivit le Roy de Bisnaga, 805. & un grand Prince de Cambaya, 224. enuoye quatre Peres en Bengala, 827. & deux aux Moluques, 894. puis quatre, 895
- Pimienta de cola, quel fruit c'est**, 368
- La Royne de Pimienta en l'Inde, est intimidée par l'Archeuesque de Goa**, 603. Voyez Meneses.
- P. François Pinto Iesuite, & ses vertus**, 489. demande instântement d'aller conuertir certains peuples du Brasil, appelez Tapoyas, & y est enuoyé, ibid. est mallacrè d'iceux, 491
- Plaisante repartie d'un soldat Portugais au Grand Mogor**, 38
- Plaisant traict d'un autre, auquel vne arquebuzade emporta les dents**, 521
- Plantes de grand profit en Cambaya**, 214
- Pleuremens, ou doléances pour les morts, cõment se font en la Guinée**, 420. les festes, & resjouissances s'appellent là pleuremens, & pourquoy, 422
- Poète Malabarois anciẽ, qui a escrivit force vers contre les Idoles, dont l'on se sert pour confondre les Idolatres de ce pais**, 534
- Le Roy de Portugal est fort estimé, pour sa bõté, & liberalité, des peuples barbares d'Afrique**, 378. Assiste de secours le Roy des Jalo-fes, pour le remettre en son estat, 377. enuoye des Prestres au Roy de Benin, qui faisoit semblãt de se vouloir chrestienner, 375. on enuoye des Iesuites à sa requeste en la haute Guinée, 379. commande d'armer, & equiper deux armées nauales, pour secourir les Moluques, 929
- Les Portugais rompent la paix avec le Roy de Mogor, & pourquoy**, 142. elle est bien tost renouée par le P. Pigneiro, 143. Ils pretendent bastir vne fortresse à Diu, mais ils en font empeschez tout un long temps, 166. &c. la bastissent en fin avec le consentement du Roy de Cambaya, 185. y soustienent deux sieges signalez, 185. gaignent la ville, & l'Isle

Yyyyyy

T A B L E.

le, 101. 101. combattent vaillément pour le Roy d Ethiopie, lequel ayât esté tué, ils font pris, & perdent leurs terres; mais on les leur rend, 184. &c. 187. 189. cōment ils possèdent l'Isle du Mozambiq, & d'un siege qu'ils y ont soustenu, contre les Hollandois, 334. &c. font la guerre au Roy de Monomotapa; mais sans effect, 342. &c. remettent en leur obeyssance les Sobas d'Angola, qui s'en estoient soubstraicts, 349. font la paix avec les Aymures, peuples du Brasil, 467. 470. assiegent, & razēt la forteresse de Cugnall, & luy font trācher la teste à Goa, 516. ce qu'ils ont fait pour la reduction des Chrestiens de S. Thomas à l'Eglise Catholique, 552. &c. ont gagnē presq̃ toute l'Isle de Ceilan, 796. ils s'emparent de l'Isle de Sundua, 848. les grādes prouesses, qu'ils ont fait en Bégala, 850. 859. &c. & au Royaume de Pegu, où ils ont basti vne forteresse, 869. 875. &c. 880. &c. ils perdēt la forteresse de Ternatē, 893. soustiēnt vn siege en celle d'Amboino, 899. & vn autre en celle de Tidorē, 900. recourent ce qu'ils auoient perdu en l'Isle d'Amboino, & autres proches, 909. 910. &c. perdent la forteresse d'Amboino, & sont chassēz de là, 922. puis de celle de Tidorē, 927. recourent celle de Ternatē, & gagnēt la ville, & l'Isle, 931. &c. ce qu'ils fōt pour assēurer leur cōqueste, 934. soustiēnt vn siege fort dangereux à Malaca, 939. &c.

Le Roy de Porca octroye de grands priuileges aux Iesuites, & aux Chrestiens de ses terres, 692. vient visiter l'Archeuesque de Goa, & en quel arroy, & equipage, 593. sa superstition au culte des Idoles, & le grand nombre qu'il en a, ibid. les Iesuites ont vn'Eglise, & maison en Porca, 994

Praſum promontorium des anciē, est à present l'Isle du Mozambiq, & comment cela peut estre, 329

Praya, ville en l'Isle de S. Jacques, & sa situation, 359

Predestination diuine, & ses effects merueilleux, 49. 76. 77. 117. 318. 384. 718. 920. 921

Respect enuers les Prelats, imprimé diuinemēt ez cœurs de quelques vns, 632

Le Prestre-Ian, ou Empereur d'Ethiopie, qui regnoit l'an 1603. Voyez Iacob, & ceux qui luy ont succedē; voyez Sauēquil, & Saçinos.

Les Prestres des Chresties de S. Thomas sōt fort honnorez, & respectēz d'iceux, 637. 665. 666

Prieres des Chrestiens, & leur efficace, 1017. & des Peres Iesuites d'Ethiopie, 322

Processions deuotes des Chrestiens, 114;

450. 461. 499. 642

Prophetic sur la succession des Roys d'Ethiopie, 293

Vn grand Seigneur, ayant promis de se rendre Chrestien, & dilayant sa promesse, est diuinement puny d'vne griesue maladie, 456. receuant le baptesme, reçoit aussi la guerison, 457

Protestation courageuse d'un Neophyte Chinois, 1015

Prouidence diuine, & ses effects admirables, 76. 77. 91. 272. 337. 459. 747. 907

Prouinces d'Ethiopie, qui ne sont pas Royumes, 230. 231

Punitions diuines, 5. 92. 115. 291. 295. 327. &c. 530. 652. 665. 668. 669. 695. 727. 732. 742. 813. 1029. 1030. 1033. 1066

Punitions humaines, 101. &c. 121. 327. &c. 665. 734

Q

Q Viloa, Royaume, & ville; prise, & saccagée par les Portugais, & ce qui leur est demeuré de cet estat, 333

R

R Efus honneste, 167

Regalard, Isle proche des Moluques, dōt le Roy demande le baptesme, 937

Paul de Reggo, Admiral des armées navales des Portugais en Pegu, fait de merueilleux exploits de guerre, cōtre le Roy d'Aracan, 875. est bruslé dās son nauire, avec tous ceux qui estoient dedans, 877

Repentance d'un Neophyte, & protestation qu'il fait publiquement de changer de vie, 768. & d'un autre, qui confesse son peché deuant tous, 1006

Resbuts, quelles gens sont, 174. vn de cette nation est conuert à la foy, 208

Reuelation qu'eust le P. Paez, qu'il entreroit en Ethiopie, 239. & d'un Moyne d'Ethiopie, sur son arriuee, 254. 315

Le P. Matthieu Ricci Iesuite, Superieur des autres, qui estoient en la Chine, s'en va à Paoquin avec le P. Pātoja, pour offrir vn present au Roy, 963. quelles choses c'estoient, 964. sont priuilegiez au passage des ports, 965. les careffes qu'un Mandarin leur fit en chemin, 966. sont reçeus fort honorablemēt du Tutan d'vne Prouince, 967. arriuent à Ciutum ville, où ils trouuēt vn Eunuque du Roy, qui leur fit au cōmencement beaucoup de careffes, mais apres les traicta fort indignement, 967. &c. leur rauit quelques picces, qu'ils

T A B L E.

- portaient, & mesmes vne croix de reliques, qu'ils regretterét fort, 976. les fait cõduire à Paquin, estans mandez du Roy, & luy fait porter leur present, 978. &c. logent trois jours durant dans le palais, par le cõmandement du Roy, & apres y vont chascque jour deux fois, pendant vn mois, faueur du tout extraordinaire, mesmes aux estrangers, 982. ce qu'ils demanderét au Roy, *ibid.* sont mis en prison par le Mandarin des estrangers, & pourquoy, 983. en fortét apres trois mois, & louent vne maison à la ville, 985. sont là vifitez de plusieurs Mādarin, *ibid.* s'acquierét la bienueillance de beaucoup d'icceux, & mesmes de celuy qui les fit emprisonner, 986. Le Roy leur baille vne pension en viures, & puis en argét, 987. ont acquis vn grād credit, & reputation dans Paquin, & de là par toute la Chine, 1019
- Le P. Ricci** cõpose vn beau Catechisme, propre pour ce pais, 988. vn grand Mādarin, tenu pour saint parmy les Chinois, l'estime fort, & luy dõne vne grande auctorité, le faisant imprimer, & y mettant vn sien prologue au cõmencement, 1021. 1024. cõment il fut diuulgüé en brieuf par toute la Chine, 1025. les Lettrez, qui cõposent despuis des liures, sont honorable mention des Peres, & principalement du P. Ricci, 1038. ce qu'il faisoit pour gaigner la bõne grace des Mandarins, qui alloient gouverner les Prouinces, ou citez esuelles y auoit des Peres, 1054
- Riuieres principales d'Ethiopie,** 231
- Riuiere grande,** 366
- Aluaro Rois Portugais,** moyéne la paix entre les Portugais, habitans de la Baye, & les Aymures, peuples du Brasil, prez de là, 467. &c.
- Dominique Rois Iesuite,** gaigne les Aymures proches de la ville des Ilheos, 470. 471. &c.
- Romains, & Babyloniens,** deux partis parmy les Chrestiens de S. Thomas, 608
- Primauté de l'Eglise Romaine** sur toutes les autres, prouée par vn Canon du premier Concile de Nicée, trouué recément ez Eglises des Chrestiens de S. Thomas, 801
- P. Laurent Romain,** voyez P. Azebedo.
- Roxa, Royaume d'Ethiopie,** 229
- Royaumes de l'ancien domaine du Prestre-Ian,** 228. &c.
- Isle des Roys,** jadis deserte, maintenāt habitée des Parauaz. & bien munie, 738
- La creation des Roys,** cõme se faict en la Guinée, 373
- Deux Roys de la Guinée conuertis à la foy.** Voyez Serre Lionne, & Tora.
- Plusieurs autres Roys de la mesme cõtrée** demandent le baptesme, 404. 405. deux Roys proches d'Angola, demandét des Peres pour estre instruits, & baptesez, 357. 358. & plusieurs autres, 352
- Le P. François Ros Iesuite,** est fort honoré du Zamorin, 514. maintient la paix entre luy, & les Portugais, *ibid.* encourt vn grand danger de sa vie, 523. on luy faict vne grande escorne à Carturé, 607. est demandé pour Prelat des Chrestiens de S. Thomas, 656. est constitué leur Euesque, 657. quelle Prelature c'est, & quelle façon de viure il garde, 658. à sa venue tous schismes sont assoupis, *ibid.* vn peu apres, quelques vns se reuoltét cõtre luy, mais il appaise ce trouble, 659. tient vn Synode diocesain, 660. ses trauaux, & dagers, 661. faict imprimer en Chaldaïque les liures Rituels, *ibid.* establit vn Seminaire de jeunes enfans à Crāganor, 662. s'õ siege est là chāgé, & pourquoy, 669. le tiltre d'Archeuesque, qu'auoiet ses predecesseurs, luy est rēdu, 668
- Rozaneguz, Royaume d'Ethiopie,** 229
- Rumecā, fils de Coge-Sofar,** est maistre de l'artillerie au second siege de Diu, 196. succede à son pere tué audict siege, en la charge de General de l'armée, 198. fait dõner vn assaut general, qui est bien soustenu des Portugais, *ibid.* leur apporte vn grād dõmage avec les mines, 199. cuide emporter la place, 201. est trouué entre les morts apres la bataille, 202
- Rumes, quelles gens sont,** 75
- Rupias, espece de monnoye au Mogor, & la valeur,** 60
- Ruze du diable,** pour faire bannir les Iesuites de la Chine, 1048. Voyez Diable.
- S
- Saca fils ainsé de Iaz,** entretient de bõnes paroles les Portugais, pretendās bastir la forteresse de Diu, 168. le Souldan Badur le faict tuer avec son frere, & pourquoy, 184
- Sajinos** est esleu à l'empire d'Ethiopie, mais aussi tost est abandoné, 292. ne regne pour lors que quatre mois, 294. assemble despuis vne grosse armée, & gaigne la bataille, & l'empire cõtre Iacob, 294. Voyez Iacob. Ses qualitez, 295. 295. reuge quelques Capitaines rebelles à leur debuoir, *ibid.* desfaict les Gallas en quatre rencõtres, ou batailles, 295. mande venir à soy les Peres Iesuites, & leur cõmunique le desir, qu'il a de se réunir, avec son empire, à l'Eglise Romaine, 298. Lettre qu'il escriuit là dessus au S. Pere, 298. 299. autre au Roy de Portugal, 300. deffend les Peres contre leurs ennemis, 302. aduoc le
- Yyyyyy 2

T A B L E.

- Tape pour chef vniuersel de toute l'Eglise, 303
- Sacrifice d'une fille, qu'on fait au diable en la Guinée, & à quelle occasion, 423. autres sacrifices, qu'on fait là mesmes au trespas des Roys, ou gentilhommes, 405. Voyez Isles.
- Vn Sacrilege boute-feu est diuinement puny, 742. & vn larron aussi sacrilege, 665. & les meurtriers d'un Prestre, ibid.
- Façon de Saisir vn lieu, ou emprisonner vne personne, parmy les Malabares, 598
- Le P. Natal Salerno Iesu te est enuoyé au Roy d'Aracan, pour faire la paix entre luy, & les Portugais, 871. & au Viceroy des Indes, 873. meurt avec l'Admiral Paul de Reggo, voyez Reggo, 877. l'opinion qu'on auoit de sa sainteté, & de l'efficace de ses prieres, ibid.
- Façon de Saluer estrange, 274
- En Salsete peninsule, proche de Goa, y a plus de trentetrois mille Chrestiens, & leur deuotion, 11. ce qui est aduenu de remarquable en ce pais là, 12. 13. 14. &c.
- La Royne de Sanga, courageuse, & duite aux armes, 175. est assiégée dās la ville de Citor, mais la quitte, & s'enfuit, 176
- Sanguin, Isle proche des Moluques, dont les habitans se resoluēt d'estre Chrestiens, & à quelle occasion, 937
- Sanielles, quelles gēs sont en Bismagi, 752. 760. font profession de garder chasteté, ibid. le P. Robert Nobilis prend leur habit, & façon de viuere, ibid.
- Les Sarasins sont chassés de Monomotapa, ou bien mattez, 340. & de Paliporto, 353. perdent la forteresse de Cugnal, 530. Trois cens d'iceux sont tuez, ou blesez, pour le meurtre d'un Prestre, 665. sont bien estrillez au premier siege de Diu, & contrains de le tuer, voyez Soliman. Sacrificiens à Mahomet vn Iesuiste, 21. martyризent quelques autres Chrestiens, 15 & vn escholier Indien, 23. sont bastonnéz par le Roy de Mogor. Voyez Mogor, & Mahomet.
- Sauenquil, est installé en l'empire d'Ethiopie, au lieu de Jacob, son cousin germain, 256. eserit au P. Paetz, & le mādē venir à soy, 260. descouure vne conjuration qu'on luy tramoit, 262. le Pere le va trouuer, en compagnie du Viceroy de Tigare, 263. l'accueil que le Roy luy fit, 265. le mādē venir deux ou trois fois, & à la troisieme le fait disputer cōtre quatre Moynes, qui surēt tous mis au rouet, 267. le fait prescher, & dire la Meillē deuant soy, 267. veut oūir disputer les enfans de la doctrine, que le Pere menoit, 268. assiste avec
- chef avec l'Imperatrice à son sermon, & l'honneur extraordinaire qu'il luy fait, 268. la grāde familiarité avec le Pere, & l'esperāce qu'il y auoit de sa reünion, & de son empire à l'Eglise Catholique, 277. vn sien Capitaine, avec le plus grand Seigneur d'Ethiopie, conspirent de le prēdre prisonnier, 275. 280. estant aduertey de cela, il s'enfuit à Nanina, où estoit le P. Paetz, qu'il mādē venir à soy, & luy demande conseil de ce qu'il deuoit faire, 281. ayant reęu du secours il resoult de dōner la bataille à ses ennemis, & desire se cōseiler au prealable au P. Paetz, mais il ne peut, 283. estoit poursuiuy de ses ennemis en partie, par cē qu'ils croyoient qu'ils se voulut rēdre Catholique, ibid. Il tue vn grād Seigneur du cōtraire party, qui s'estoit tournē au plus fort de la bataille de son costē, pensant qu'il le voulut trahir, 284. le fils de ce Seigneur luy dōne vn coup de lance, qui le tue par terre, où il est tuē miserablement, 285. son corps demeure nud trois jours sans sepulture, & ne sent point mal au bout de cela, ibid. cōme il fut ensepueuly, 286. est fort regrettē du peuple, 286. punition diuine sur la Prouince, où il fut tue, 291. ne regne que treze mois, 294
- Port de S. Sauueur à la Guinée, où l'on a basty vne Eglise, & maison de S. Iesuistes, & où le Roy de la Serre Lionne, qui est Chrestien, fait sa demeure ordinaire, 434
- D. Sebastien Roy de Portugal, enuoye vn'armée contre le Roy de Monomotapa, & pourquoy, 342
- Ceremonie vstee parmy certains barbares, pour monstrer, qu'il faut tenir Secret ce qui est conclud'en leur conseil, 362
- Sel de miniere, qui sert de monnoye en Ethiopie, 227
- Seminaire d'enfans nobles, institué à Bazain, 55. autre d'enfans des Chrestiens de S. Thomas, 553. 662. les grands biens qui s'enfuyuroiēt d'un d'enfans Chinois, s'il estoit estably, 957. &c. 1067. la vie exemplaire, & le trespas d'un enfant du Seminaire de Goa, 23
- Sendi, qu'est-ce, 55
- Offices de la Sepmaine sainte, celebrez avec grande deuotion, par l'Archeuesque de Goa, à Cirturēt, 602. les Chrestiens de S. Thomas de ladiete ville, sont fort esmeus à recognoistre l'Eglise Romaine par la veuē d'iceux, 604. &c. comment les celebrent les Neophytes de la Guinée, 450
- Sepulchre tres-magnifique du Souldan Bardur, 312

Le P. Balthazar Sêqueira est enuoyé au Royaume de Sion, & à quelle occasion, 887. arrivé à la ville capitale d'iceluy, appellé Odia, & confère les Sacrements à plusieurs Chrestiens, qu'il y trouue, 888. l'Euesque de Malaca, auquel ils estoient subjects, l'en remercie, & luy donne tous ses pouuoirs, 889. conuertit plusieurs pecheurs, & gagne à la foy vn Iaponois, miltre, & Capitaine d'vn nauire, ibid. Rend confaz les Prestres des Sionois, 890. s'abbouche d'ux fois avec le Roy, qui luy fait force careiles, & ne l'en veut laisser aller, jusqu'à ce que quelqu'autre soit venu en sa place, 891

Serra Lioa, quel pais c'est, & d'où ainsi nommé, 368. on y conte treze riuieres, 370. l'air y est fort sain, & tempere, 433. le Roy de la Serre Lionne desire se rendre Chrestien, 382. fait promptement baptiler vn'Eglise, 383. prele fort le P. Barreira de le baptizer, & en renuoye ses cocubines, 384. son baptilme est dilayé pour certain empeschement, 345. il mōstre vn si grand desir d'estre baptilzē, que le Pere s'estime obligē d'y satisfaire, 395. est appellē en son baptilme D. Philippe, 395. il se marie avec la fille d'vn autre Roy, au préalable baptilzē, ibid. quatre de ses enfans, & deux de ses freres sont aussi baptilzēs, ibid. il empesche le maillacre de plusieurs personnes qu'on deuoit tuer au trespas de son pere, selō leurs coustumes, 397. quel fut le premier motif, apres Dieu, de sa conuersion, 397. le fils aîné du Roy Tora se trouue à son baptilme, qui racōte à son pere la solemnité d'iceluy, & luy en fait venir enuie, 398. D. Philippe eserit au Roy d'Espagne, & luy demande des Peres Iesuites, pour instruire son peuple, 402. 403. dōne vn fort bon exemple aux autres Roys, 423. se loge au port de S. Sauueur, pour estre prez des Peres, 434. porte vne croix, qu'on deuoit planter, 435. Dieu luy accroist son estat, ibid. son exemple estimé plusieurs autres, & mesmes quelques Roys à desirer le baptilme, 436. vne sienne seur, femme d'vn grand courage, & fort prudente, est aussi baptilzē, ibid. & vn sien frere encor, 437. &c. puis vn autre, 440. &c. & vn troisieme, 441. & vn autre grand Seigneur, ibid.

Sieges remarquables: de la forteresse de Syr, 31. de la cité de Lahor, 98. de l'Isle de Bez, 159. de la ville de Citor, 176. de la forteresse de Diu, le premier, 186. &c. le second, 198. de la forteresse de Mozambiq, 336. de Cuzual, 306. &c. de Sirian, 878. d'Amboino le pre-

mier, 899. le second, 921. d'itto, 910. de Tidore, le premier, 900. le second, 925. de Ternate, le premier, 893. le second, 931. de Malaca, 938

Vn Signe de grande bienueillance parmy les Ethiopiens, est de mettre le morceau en la bouche de celuy, qu'ils affectionnent, 263

Mar Simeon, faux Prelat des Chrestiens de S. Thomas, est emuoyé à Rome, 561. est declaré par sentence du Pape, n'estre point vray Euesque, 562. est renuoyé à Lisbonne, où il est renfermé dans vn monastere, ibid.

Singes fort industrieux, qui font l'office de seruiteur, 369

Le Roy de Sion gagne le Royaume de Martayan, & comment, 846. son successeur enuoye vne Ambassade au Viceroy des Indes, pour confirmer l'ancienne alliance, 887. eserit à quelques Portugais de la coguoissāce, qu'ils s'en viennent à son Royaume, ibid. vn d'iceux y meine vn Pere Iesuite, qui fut amiablement receu du Roy, 891. Voyez P. Sequeira.

Le Roy de l'Isle de Sion est Chrestien, & à cette cause fort vexé des Ternatins, 901. les habitans de cette Isle sont tous Chrestiens, & ennemis mortels des Sarrafins, 920. le fils du Roy est baptilzē à Tidore, avec huit ou neuf autres, 901

Sirian, port de mer au Royaume de Pegu, est donné à Philippe de Brito Portugais, par le Roy d'Aracan, 846. Brito y bastit vne bone forteresse, 847. est assiēgēe par le Roy d'Aracan, mais sans effect, 880. vn grād feu, qui s'y print, la consume toute, mais on en rebastit vn'autre meilleure, 885

Siripur, port de mer en Bengala, & ce que les Iesuites y ont fait, 828. 829

Le P. Gaspar Soarez Iesuite, est enuoyé à Diu, 6205. lettre qu'il eserit de son voyage, & arrivée, 107. il y est bilit vne Residence de la Compagnie, nonobstant beaucoup de contradictions, 209. 210. &c. le fruit qu'il comence d'y faire, 208. est inuitē par vn Roy Gentil, d'aller en ses terres, 210. fait vne Mission en la terre ferme de Cambaya, & ce qu'il y fit, 222. &c.

Les Sobas d'Angola se reuolent presque tous contre les Portugais, & pourquoy, 347. plusieurs sont remis en leur obeyssance, 349. &c.

Le P. Iean Soerio Iesuite, gagne vn grand credit en la ville de Nanchan à la Chine, & y fait beaucoup de fruit, 1010. 1011. y tombe malade de phthisie, & decede à Micaio, 1059. ce que les Chrestiens de Nanchan firent, avāt l'eu son trespas, ibid.

T A B L E.

- Sofar Capitaine Turc, & son origine, 170.** arrive au secours de Diu, avec Multafis, *ibid.* est pris, & bleffé lors qu'on tua le Souldan Badur, 184. assiege le boulevard de Rumepolis, où il est bleffé, 186. entre dans la ville de Diu, & assiege la forteresse, 187. & 189. instigue le Roy Mamudto contre les Portugais, 193. est constitué General de son armée, pour assieger la citadelle, 195. ses ruses, 196. descouvre son mauvais dessein, apres beaucoup de feintes, 197. retient contre le droit des gés l'Embassadeur Feo, 198. vn coup d'artillerie luy emporte vn'espaule, dont il meurt, *ibid.*
- Solarequis, ou Conseillers des Rois des Capes, comment sont creez,** 372
- Solimā, Empereur des Turcs, enuoye vne grosse armée de mer contre les Portugais en l'Inde,** 187
- Soliman Agly, Gouverneur d'Egypte, enuoyé en l'Inde par Soliman Empereur des Turcs, assiege la forteresse de Diu, 188. 189. prend le boulevard de Rumé, & fait trancher la teste aux Portugais, qui s'estoient renduz à luy vies, & bagues sauues, 189. fait doner vn assaut general à la forteresse, qui est vaillamment repoullé, 190. il leue le siege avec grande crainte, & s'en retourne en Egypte, 191**
- Martin Alphonse de Sofa, Admiral de la mer Indique, gaigne la ville de Daman, 174. s'en va à Diu, pour y bastir la forteresse,** 178
- Soufflet, signe d'esclavage parmy les Malabares, 183. que signifie celuy, qu'on donne à la Confirmation,** 782
- Les Sourciers punis de mort en la Guinée, 373. cas estrange des sourceleries, 500. vn sourcier qui faisoit ses enchantemens en public, pour charmer l'Archeuesque de Goa, est empoigné, & puny, 608. vn sourcier voulant faire brusler vne femme Chrestienne, est bruslé luy mesme,** 742
- Stratageme de guerre, notable,** 99
- Sua, Royaume d'Ethiopie,** 230
- Suaquem, ville, & port de mer,** 227
- Sundua Isle, sa situation, & ses qualitez, 847. comment les Portugais la prirent, 848. le Roy d'Aracan s'en offence, quoy qu'elle ne luy appartint point, *ibid.* leue deux armées contre eux, lesquelles ils mettent en route, & nonobstant ils luy quittent l'Isle, 860. ce qu'un Pere Iesuite y auoit fait, pour le bien des ames,** 860
- Melchior de Sylua, Prestre Indien, done aduis comment on pourroit faire entrer en Ethiopie des Peres Iesuites, 238. retournant de Nani-**
- na à Fremona, il y trouue le P. Paetz,** 258
- Antoine Sylueira Portugais, Capitaine de la forteresse de Diu, soustient valeureusement le premier siege de Diu, 188. y acquit vne grande louange, si que le Roy de France, François premier, voulut auoir son portrait,** 192
- Synode des Chrestiens de S. Thomas, tenu à Diamper, 623. admirable façon pour y empêcher tout trouble, que gardoit l'Archeuesque de Goa,** 622. 624. 630
- T**
- T** **Tableau de l'adoration des trois Rois, enuoyé de Rome au Roy de Mogor, tres-rare, 138. luy est fort agreable, 131. Voyez Image.**
- Talapoyens, Prestres des Sionois, & leur croyance, 889. leurs temples tres-beaux, 890. le P. Sequeira dispute contre le principal d'iceux, qu'il rend muet, *ibid.* tréce Talapoyens massacrez, par le commandement du Roy d'Aracan, par despit, & sans cause,** 878
- Tamerlan, Empereur des Tartares, s'il a conuesté la Chine, 1040. les Roys de Mogor sont de sa race,** 176
- Tangos maos, ou Lançados, quelles gens sont,** 361
- Le Roy de Tangu fait massacrer perfidement celuy de Pegu, son beau frere, avec sa femme, & treze de ses enfans, 840. s'vsurpe le plus precieux du thesor d'iceluy. 841. est assiege par deux Roys, mais il s'en despestre, 843. secours de seize mil hommes le Roy d'Aracan, pour assieger la forteresse de Sirian,** 878
- Le Roy de Tanor demande des Peres Iesuites, 543. leur fait bastir vn'Eglise, & maison, 544. permet à ses vallaux de se rendre Chrestiens, *ibid.* Conuersions qu'il y a eu en son Royaume,** 546
- Tapoyas, peuples du Brasil, sont semonds à recevoir la foy Chrestienne, 490. Tuent ceux qu'on leur auoit enuoyé à cet effect, 491. Massacrent vn Pere Iesuite, qui les vouloit instruire, *ibid.* Voyez P. Pinto.**
- Taucea, riuere, & son fluz,** 231
- Le Roy de Ternaté est iniquement massacré par vn Portugais, 893. la forteresse, que les Portugais y auoient, est assiegee, & prise par les Ternatins, *ibid.* ce qu'on a fait pour la recouurer, *ibid.* Le Gouverneur des Philippines y va avec vne grosse puillance, 929. soixante Portugais avec leur Capitaine l'emportent en moins de demy heure. 932. le Roy de Ternaté est pris avec son fils, & mo-**

T A B L E.

aux Philippines, avec les principaux Seigneurs du Royaume, 934. les Iesuites sont reſtablis au College qu'ils y auoient, ibid. le fruit que depuis ils ont fait, tant là, qu'ez Iſles prochaines, 935
Terres nouvellement deſcouvertes, & leur grandeur, 495
Terreur cauſée de cruauté, 429
Ville de S. Thomas en l'Inde, autrement Meliapour, comment est regie, 799. Querelle, & guerre ſuruenue entre les Portugais, & les Badageois, 821
S. Thomas, ville, & port de mer en l'Isle S. Jacques, 359. est fort mal ſaine, 360. le fruit que les Peres Iesuites y ont fait, pour le ſalut des ames, 380. &c. 404. 465.
Tidoré, Isle des Moluques, où les Portugais auoient vne forteresse, qui fut aſſiegée des Hollandois, & Ternatins, par deux fois, 900. 925. Voyez ſieges.
Tigare, ou Tigre, Royaume d'Ethiopie, ſa ſituation, & fertilité, 227. les ports de mer qu'il y a, ibid. le Viceroy de Tigare fait beaucoup de careſſes au P. Paez, 258. 259. luy donne de bons aduis, 260. le mene avec ſoy à l'Empereur, 263. luy môſtre de grâds ſignes d'amitié, & l'amene voir la Roynce, 263. quoy qu'il fit beau ſemblant, ſi n'eſtoit-il guere affectionné aux Peres, 323. vn autre Viceroy frere de l'Empereur les honnore, & reſpecte fort, 313. vn Iuge de Tigare perfecute les Chreſtiens, & les Peres, 324. &c. en eſt puny, & de Dieu, & des hommes, 327. &c.
Tocan fils de Iaz, luy ſuccede en la Seigneurie de Diu, 159. ayant receu ſecours des Turcs, ſe roidit contre les Portugais, 170. eſt tué par le commandement du Souldan Badur, 184
Tolo, ville en l'Isle de Morotai, & reduction, ou conuerſion à la foy de pluſieurs des habitans, 936
Tones, quel vaiſſeaux ſont, 577
Tora, Roy d'vn Royaume de la Guinée, de la nation des Cumbas antropophages, aagé de cent ans, ſe reſoult d'eſtre Chreſtien, 400. eſpouſe vne ſeule femme, 401. eſt baptizé, & appellé D. Pierre, 407. vn ſien fils ja emancipé, & fort cruel, eſt auſſi conuert, & baptizé, 428. gaigne à N. S. tous ceux de ſa famille, 430. &c. Dieu luy fait beaucoup de faueurs apres le baptesme, ibid. fait baptizer vn ſien nepueu, fils d'vn grand Roy, 431. les deux ſêmes principales qu'auoit le Roy Tora auant ſon baptesme, ſœurs de deux Roys, ſont auſſi conuerties, 444. puis toutes les autres, hors ſes vne, ibid. eſt viſité de

deux grâds Roys, qui ſe determinēt de ſe reſtre Chreſtiens, 448. Dieu fait prosperer ſes affaires, beaucoup plus que deuant, 449. ſon fils ainſé, qui eſtoit fort attaché à l'Idolatrie, ſe reſoult à eſtre Chreſtien, 451. 452. eſt baptizé, & nommé Michel, 453. eſt guary par le baptesme, d'vne maladie incurable, & fort hydeuſe, 454

Le Roy de Trauancor fait baſtir vne forteresse, proche de celle qu'ont les Portugais à Coulan, 594. le Viceroy des Indes eſtant reſolu de luy faire la guerre, aduiſe les Iesuites, qui eſtoient en ſon Royaume, de ſe retirer, 703. le Roy prie le P. Veiga, Superieur des Iesuites, de permettre qu'on baſtit vne Eglise dans la forteresse, où il ſe tenoit, ce qui eſt fait, 704. &c. il permet qu'on baſtiſſe vn'autre dehors, 705. les Chreſtiens ſont en ſon abſence perfecutez par ſon frere, mais ils ſe montrent fort courageux, ibid. Eglises baſties en diuers lieux de ce Royaume, non ſans difficultez, & oppoſitions, 705. &c. perfecution grieuſe, ſuſcitée contre les Chreſtiens, à l'occaſion d'vn eclipſe de ſoleil, & de quelque querelle, 712. preſages d'icelle, 716. le Roy s'accorde avec les Chreſtiens ſes vassaux, & leur repare les pertes, & dommages faits en la perfecution, 720

V

Vaipicota, ville du Royaume de Cochin, où demurerēt pluſieurs Chreſtiés de S. Thomas, 553. y a vn College des Iesuites, & vn Seminaire de jeunes enfans deſdicts Chreſtiens, ibid. de quoy a ſeruy ce Seminaire, 554. l'Archeueſque de Goa cōmence d'icy ſa viſite, & ce qu'il fit, ou adaint là, 578. &c. l'Archidiaque commence au meſme lieu ſa reconciliation, &c. 618. &c.
Le P. Alexandre Valignan Iesuite, decede à Macao, & quel perſonage c'eſtoit, 1051
Varanula Isle, proche d'Amboino, reduite ſoubs la puisſance des Portugais, 914. les forts, que les Hollandois, & Ternatins y auoient, ſont razés, & la ville ſaccagée, & brulée, 915
Le P. Chriſtoſte de Vega Iesuite, eſt enuoyé aux Moluques, & pour quelle cauſe, 894. s'en retournant de Malaca à Goa, meurt en chemin, 895
Vellur, forteresse en Biſnaga, & ſa beauté, 817. le Roy l'oſte à vn ſien vaſſal, qui s'eſtoit reuolté contre luy, ibid. y donne vn logis aux Iesuites, en la premiere enceinte de murailles, dont les Brachmanes, & Sarraſins ſe formalizent, 821
Verteas, quelles gens ſont en Cambaya, 222.

leur Supérieur avec quelle Majesté se tient assis, 213. le P. Soarez dispute deux fois avec luy, & le rend confus, *ibid.*
**La Vertu est honorée, & estimée des Payens mesmes, 1322
**Le P. Vega est mandé du Roy de Trauancor, & ce qu'il fit avec luy, 304 Voyez Trauancor.
Deux Viceroy de Lahor fauorirent fort les Iesuites, 42. vn autre les persecute, 63. les menace de leur faire trancher la teste, 83. les fait vnder de leur maison, 90. veut faire renier la foy aux Chrestiens, & à vn Carchumene, mais ils se montrent constants, 91. est puny du Roy, 92. Viceroy de Tigare. Voyez Tigare.****

Victoires signalées des Portugais: contre les Cambayans, 201. &c. d'Emmaupaxda Roy de Mogor, contre le Soullan Badur, 177. de Saçinos, cõtre Jacob Empereur d'Ethiopie, 294. du Gouverneur d'Angola, cõtre vn Sobab, 349. des Portugais, cõtre les originaires de Sundua, 843. des mesmes, cõtre vne armée de mille voiles du Roy d'Aracan, 859. autres d'iceux, cõtre les Mogores, 871. deux autres des mesmes, contre les gens du Roy d'Aracan, 879. trois encore, contre ledict Roy, 880. d'Anirê Hurado de Mendoza, contre les Iruens, 910. &c. des Portugais, en la prise de Ternaté, 921 &c.

Vision profitable, 51. vision de mille Moyens d'Ethiopie, 304. vision remarquable d'vn Roy Géel, sur le bastimét d'vne Eglise, 662. Voyez Apparitions.

Vont ors à la foy, remarquables, 307 315. 317
Vaux des Gentils, exaucez de Dieu, 640 694. 733. Voyez Vierge Marie, en la lettre M.

X

Xantun, Prouince de la Chine, 906
Xanchéo, ville de la Chine, où il y a vne Residence des Iesuites, 953 la ferueur des Chrestiens qu'il y a, 999. & leur deuotion, 1001. vn grand Médan y est baptizé, 1002. exèples de vertu. Mesmes de patience, 1003. & de charité, 1005. l'honneur, & le respect, qu'ils portent aux Peres, 1000. 1057
Le Cõcile Prouincial de Goa, demande à nostre S. Pere la canonization du B. P. François Xavier, 26. Miracles qui ont esté faits, par son intercession, & merites, 720 721. &c. miracle signalé, sur vnu au transport de son iuge, 724. &c. la singuliere deuotion des habitans de Ceilan, enuers luy, 725 &c. l'conuertit à la foy, durant sa vie, vn Roy de Ceilan, 791
Le P. Hierosime Xavier Iesuite, accõpague le

Grand Mogor, allât à la guerre du Decã, 297. luy dedie vn liure fait pour luy, traduit en Persan, *ibid.* obtient de luy la deliurance de sept Capitaines, & plusieurs autres mestifs des Portugais, qu'il enuoie à Goa, pour estre instruits, & baptizés, 35. cuide estre tué par son cõmandement, 34. luy baille vn liure, qu'il auoit composé, de la vie, miracles, & doctrine de N. S. que le Roy intitula miroir de pureté, 66. 85

Z

LE Zamorin, ou Empereur de Calecut, se joint aux Portugais cõtre Cugnil, 507. va, cependant que les Portugais l'assiégât, à vne feste solennelle, où il se debuioit trouuer, &c. qui s'y fit, 511. Amene quant & luy le P. Ros, qui l'entretient en l'amitié des Portugais, 514. l'honneur qu'il luy faisoit, *ibid.* reçoit amiablement les Chrestiens de S. Thomas, & leur fait plusieurs faueurs, 515. la confiance qu'il auoit aux Peres de la Cõpagnie, 512. est intimidé par le General des Portugais, 524. Il liure le Cou-faile Cugnal entre les mains d'iceuluy, avec quelques autres Sarraçins, 528. Enuoie son nepueu à Goa, pour ratifier de nouveau l'alliãce avec le Viceroy, 531. fait bastir vn'Eglise, & maison aux Peres Iesuites, & en tier d'ordinaire auprez de soy, 532. fait tuer le nepueu de Cugnil, qui vouloit remettre sus la forteresse, 538. ne veut permettre, que les Hollandois trafiquent en ses huures, 542. fait de grandes faueurs, & carrelles au P. Fenicio, Iesuite. Voyez Fenicio.
Zunaga, riuere, & sa source, 363
Zele à la foy recompensé de Dieu, 136. 433. 435. 447. 449

Zer, Royaume d'Ethiopie, 230
Zelezazé, grand Capitaine d'Ethiopie, cõspire avec vn autre grand Seigneur, de prendre prisonnier l'Empereur, 230. amasse de grãdes forces contre l'Empereur, 283. le tue en bataille, 285. fait beaucoup de carresses au Pere Paez, & à sa priere rend aux Portugais les terres qu'il leur auoit ostées, 289. veut remettre à l'empire Jacob; & l'autre conjuré, y veut installer Saçinos, 286 291. ayant recogneu Saçinos, il luy tourne casaque, & installe celuy qu'il pretendoit, 292. Saçinos ayant debouté l'autre, il est mis en prison, d'où il s'est fine ment, 294. est tué des laboureurs, & sa teste portée à l'Empereur, 297
Zingeró, Royaume d'Ethiopie, 229
Zumbana Zumba, hõme fabuleux, & son arrogance, 217

PRIVILEGE DV ROY.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE, ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, & tous nos autres luges, & officiers, Salut. Nostre cher, & bien-ami maistre SIMON MILLANGES, nostre Imprimeur en nostre ville de Bourdeaux, nous a fait humblement remonstrer, qu'il a cy deuant imprimé sous nostre permission, & lettres de Priuilege, deux tomes d'un liure, intitulé, *Histoire des choses plus memorables, aduenues tant en Indes Orientales, que autres pays de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progres de la foy Chrestienne, & Catholique: & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont fait, & enduré pour la mesme fin; par le Pere DV IARRIC Tolosain, de la mesme Compagnie.* Lequel Pere DV IARRIC a de nouveau baillé, & mis en main à l'exposant vn troisieme tome de la mesme Histoire, non encor puis en lumiere, pour l'imprimer separément, ou conjointement avec les deux premiers tomes, que ledict Pere a de nouveau corrigé, augmenté, & mis en meilleur estat, qu'ils n'estoient. Lesquels trois tomes ledict MILLANGES imprimeroit volontiers, s'il ne craignoit que quelques vns de nos subjects, voyans le tout mis au net, & imprimé, voulussent imprimer, ou faire imprimer ledicts trois tomes, ou l'abbregé de ce qu'ils contiennent; & par ce moyen faire perdre audict exposant non seulement tout le profit, qu'il en peut esperer, ains encore tout le long tēps, & grande despenſe, qu'il luy conuendra faire pour ladicte impression. Pour à quoy obuier il desireroit noz lettres de Priuilege, par lesquelles il soit deffendu à tous nos subjects d'imprimer, ou faire imprimer separément, ou conjointement ledicts trois tomes, & l'abbregé d'iceux, fait par qui que ce soit, ne d'en vendre, & distribuer d'autre impression que dudit MILLANGES, ou de ceux, auxquels il voudra le permettre, & ce durant le temps, & espace de six ans. A CES CAUSES nous inclinant liberalement à l'humble supplication dudit exposant, luy auons permis, & permettons d'imprimer ledicts trois tomes, & abbregé d'iceux, separément, ou conjointement. Et pour le garantir de perte, & dommage, auons deffendu, & deffendons par ces presentes à tous autres Imprimeurs, & marchands Libraires, & autres nos subjects, de quelque qualite qu'ils soient, d'imprimer, ou faire imprimer; vendre, & distribuer; separément, ou conjointement en cestuy nostre Royaume, pays, & terres de nostre obeysſſance, ledicts trois tomes de ladicte Histoire, ou abbregé d'icelle; & en vendre, & distribuer d'autre impression, que dudit exposant, durant six ans, apres la premiere impression, qu'il en fera, à peine de deux mil liures d'amende, applicable moitié à nous, & moitié à l'exposant, & confiscation de tous les exemplaires, qui se trouueront imprimez par autres, que par ledict MILLANGES, ou ceux, auxquels il aura donné charge, & permission de ce faire. Et pour empescher que les impressions de ladicte Histoire, qui se font faites au prejudice de nostre precedent Priuilege, ou se fassent cy apres en Flandres, & ailleurs, hors nostre Royaume, n'ayent cours ez lieux de nostre obeysſſance, au prejudice dudit exposant, Nous deffendons à tous marchands Libraires nos subjects, & autres estrangers, trafiquans en nostre Royaume, de distribuer aucuns exemplaires de telles impressions de ladicte Histoire, faites hors nostre Royaume, & d'en tenir aucune en leurs boutiques, & maisons, à peine de mil liures, applicable moitié à nous, & moitié à l'exposant, comme dessus; & de confiscation de tous les exemplaires, qui se trouueront en leursdictes boutiques, & maisons.

VOVLONS, ET NOVS PLAIST, que les presentes conteras nostre permission, & Priuilege, soient tenuës pour suffisamment signifiées à tous ceux, qui pourroient y contreuenir: pourueu que l'exposant face imprimer le contenu d'icelles sur le commencement, ou sur la fin de chascun des exemplaires, qu'il en fera imprimer. SI VOVS MANDONS, & chascun en droit soy commettons, que de nos presents grace, congé, permission, & du contenu cy dessus, vous faites, & laissez jouir ledict MILLANGES, & ceux qui auront droit de luy: cessans, & faisans cesser tous troubles au contraire. Et en outre, mandons au premier nostre Huissier, ou Sergent sur ce requis, faire tous exploits nécessaires pour l'execution de cestiques presentes, sans demander placet, visa, ne areatus & nonobstant oppositions, ou appellations quelconques, clamour de haro, chartre normande, & autres lettres à ce contraires: car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le septiesme jour de Decembre, l'an de grace, mil six cens treze. Et de nostre regne le quatriesme. Signé, Par Le Roy en son Conseil, SALOMON. Et scellé du grand sceau de sire jaune.

A cheué d'imprimer le 22. jour de Septembre, 1614.

Approbation des Docteurs.

NOUS sous-signez Docteurs en Theologie, certifions auoir leu le present liure, intitulé, *Troisiesme partie de l'Histoire des choses plus memorables, aduenües tant ez Indes Orientales, qu'à autres pays de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progresz de la foy Chrestienne, & Catholique; & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont fait, & enduré pour la mesme fin; depuis l'an 1600. jusques à 1610. &c.* Composé par le P. PIERRE DV IARRIC de la mesme Compagnie; & tesmoignons n'y auoir trouué chose aucune contraire à la foy Catholique, Apostolique, & Romaine; ny aux bonnes mœurs; ains l'auons estimé tres-vtile, & jugé debuoir estre mis au jour, pour la plus grande gloire de Dieu, & l'edification de l'Eglise. En foy dequoy auons fait & sous-signé la presente attestation à Bourdeaus, ce 25. Auril 1614.

Ainsi signez,

BERNARD GALTIER.

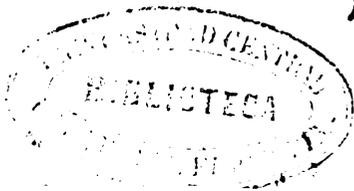
GABRIEL DE LA PORTE.

IGNACE MALESCOT.

Permission de l'Ordinaire.

ACHIM LE VENIER Prestre, Chanoine, & Maistr'eschole en l'Eglise Metropolitaine de Bourdeaus, & Vicair general de Monseigneur l'Illustissime & Reuerendissime Cardinal de Sourdis, Archeuesque de Bourdeaus, & Primat d'Aquitaine: Veü l'attestation des Docteurs sus-nommez, auons permis, & permettons d'imprimer le present liure, intitulé, *Troisiesme partie de l'Histoire des choses plus memorables, aduenües tant ez Indes Orientales, qu'à autres pays de la descouuerte des Portugais en l'establissement, & progresz de la foy Chrestienne, & Catholique, &c.* Composé par le R. P. PIERRE DV IARRIC de la Compagnie de IESVS. Fait à Bourdeaus, le 26. May 1614.

LE VENIER Vicair general.



Permission du R.P. Prouvincial de la Compagnie de IESVS en Guyenne.



ACQVES DE MOVCY Prouvincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Guyenne, suyuant le Priuilege octroyé à ladiète Compagnie par les Roys Tres-Chrestiens HENRY III. le 10. May 1583. & HENRY IIII. le 10. Decembre 1606. & LOVYS XIII. à present regnant, le 14. Feurier 1611. par lequel il est deffendu à tous Libraires, & Imprimeurs, d'imprimer, ou faire imprimer; vendre, ou debiter aucuns liures, composez par ceux de ladiète Compagnie, sans permission & consentement des Superieurs d'icelle; donne permission à M. Simon Millanges Imprimeur ordinaire du Roy, de la presente ville de Bourdeaus, d'imprimer, ou faire imprimer vn liure, intitulé, *Troisiesme partie de l'Histoire des choses plus memorables, aduenües tant ez Indes Orientales, qu'autres pais de la descouuerte des Portugais, en l'establissement & progresz de la foy Chrestienne, & Catholique; & principalement de ce que les Religieux de la Compagnie de IESVS y ont fait, & enduré pour la mesme fin.* Composé par le P. PIERRE DV IARRIC de la mesme Compagnie; & ce pour l'espace de six ans, commençant dez le jour qu'il sera acheué d'imprimer, & iceluy pouuoir vendre & debiter librement. Fait à Bourdeaus, ce 3. May 1614.

I. DE MOVCY.

Fautes principales suruenües en l'impression.

Page 42. ligne 24. lisez importoit. p. 49. l. 34. rencontrer. p. 124. l. 38. ou. p. 137. l. 2. 4. Alger. p. 180. l. 5. *adjoûtez* soixante *deuant* sept. p. 204. l. 12. encline. p. 229. l. 35. tapa. p. 232. l. 26. poissons. p. 235. l. 32. outre. l. 34. propres. p. 263. l. 8. attendre. p. 264. l. 37. cette. p. 505. l. 7. maintien. p. 522. l. 20. du General. p. 525. l. 2. la teste. p. 551. l. 4. Chalcedoine. p. 860. l. 29. quitter. p. 958. l. 27. pour les employer. p. 960. l. 14. stable. p. 964. l. 36. *ôtez le marge.* p. 967. l. 2. demeu- roient. p. 981. l. 4. releuoient. p. 1008. l. 2. ceux de.

